



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

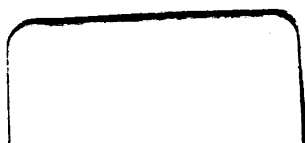
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















MEMOIRES  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE DE  
CHRISTINE  
REINE DE SUÈDE.  
TOME SECOND





MEMOIRES  
CONCERNANT  
CHRISTINE  
5-667 REINE DE SUEDE,  
POUR SERVIR  
D'ECLAIRCISSEMENT

A L'HISTOIRE DE SON REGNE ET PRINCIPALEMENT DE SA VIE PRIVEE, ET  
AUX EVENEMENTS DE L'HISTOIRE DE SON TEMS CIVILE ET LITERAIRE:

SUIVIS DE DEUX

OUVRAGES  
DE CETTE SAVANTE PRINCESSE,  
QUI N'ONT JAMAIS ETE IMPRIMES.

Le tout fondé sur ses Lettres, & recueilli des Historiens & des Monumens les plus  
Authentiques, tant manuscrits qu'imprimés, accompagné de Remarques  
Historiques, Politiques, Critiques & Littéraires; avec des Médailles &  
un Appendice de Pièces Justificatives ou Instructives.

*Et pius est Patriæ facta referre labor.* Ovid. Trist. Lib. II. vs. 322.

TOME SECONDE.

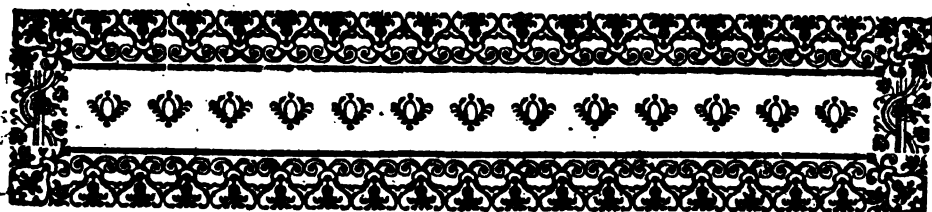


A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,  
Chez PIERRE MORTIER, Libraire.  
M D C C L I.

Avec Privilege de Sa Maj. Impériale & de Sa Maj. le Roi de Pologne Electeur de Saxe &c.

REPAIR REG. No. 2 900 188





# AU LECTEUR.



I je dois juger par la réception que le Public a fait au premier Tome de ces *MEMOIRES concernant CHRISTINE*, Reine de *Suède* ; j'ai lieu de me flatter, que la suite ne lui déplaira pas. J'ose au moins dire, que ce second Tome ne cédera en rien au premier, quant aux choses intéressantes qu'il contient & à l'exactitude qui l'a produit. Après un mûr examen des apparences du vrai & du faux, par rapport aux circonstances, dont les affaires, qui y sont rapportées, ont été accompagnées ; je ne me suis déterminé sur la conclusion, qu'en conséquence de la nature de la chose, appuyée de raisons & d'autorités les mieux assorties, qu'il m'a été possible de découvrir. Malgré un soin si appliqué, je n'ai pas assez de complaisance pour moi-même, pour m'imaginer, que je ne sois pas tombé en fautes & que je ne me sois pas trompé quelquefois. S'agissant dans cet Ouvrage bien moins de morale ou de raisonnement, que de faits historiques, je n'ai pas perdu de vûe l'axiome qui dicte : que les circonstances plus ou moins importantes qu'on ignore, peuvent faire changer de face à l'affaire, & par conséquent donner de la force, ou déroger à la vérité qu'on cherche.

C'est proprement contre cette variation des faits rapportés, que les auteurs du Pyrrhonisme historique se récrient le plus, en soutenant, qu'il n'y a qu'incertitude dans ce que nous représente le grand Théâtre de l'Histoire. Ce n'est pas à moi à ramener ces Sceptiques, emportés presque toujours par le feu d'une imagination si échauffée, qu'elle pourroit les faire douter de leur propre existence & de la réalité de tout ce qui les environne. Mais quoique je ne prétende pas avoir atteint un plus haut degré d'infailibilité, que tout autre, qui a voulu courir le hazard de composer une espèce d'Histoire ; j'ose pourtant assurer, qu'il n'a pas tenu à moi, si je n'ai pas toujours avancé des vérités incontestables, & quand le contraire me sera arrivé, ce n'aura été que faute d'avoir pû être mieux informé.

Ceux donc, qui auront une connoissance plus complete que je n'ai eue des particularités qui regardent la vie de la Reine *CHRISTINE*,

## A U L E C T E U R.

obligeront sans doute le Public, s'ils veulent lui communiquer leurs lumières sur un sujet aussi intéressant. La même voie, dont je me suis servi, leur étant ouverte, je serai ravi de voir son histoire perfectionnée par un concours de Personnes mieux instruites d'anecdotes, qui concernent cette Princesse, que je ne l'ai été. Je serai même le premier à prendre part à l'applaudissement qu'ils remporteront. Car loin de croire que j'aie épuisé tout ce qui restoit à dire de cette illustre Reine; je me persuade plutôt, qu'il y a encore bien des choses également curieuses & intéressantes qui ont échappé à mes recherches.

Je n'ai pas non plus les yeux si fermés sur mes propres défauts, que je croie, que je n'eusse pu faillir dans quelques traits, qui se trouvent rapportés dans ces Mémoires. Si donc quelcun trouvoit à propos de me contester la vérité de quelques-uns; je proteste que je suis prêt de reconnoître mes fautes aussitôt qu'on m'en aura montré la fausseté par des preuves supérieures & plus fortes que celles que j'ai pu produire. Bien éloigné de rejeter des vérités développées de cette manière; je les apprendrai avec plaisir, comme des choses nouvelles, que j'ai ignoré jusqu'à présent, & dont le Public fera également redorable.

Cependant aussi disposé que je le suis à être docile & prêt à écouter ceux-mêmes qui voudront former des doutes & des objections contre mon Ouvrage: autant voudrois-je être dispensé d'avoir à faire à ces Censeurs hérissés de difficultés, que l'Auteur le plus exact & le plus scrupuleux a de la peine à contenter. Ce n'est pas que je les craigne assez pour renoncer dès à présent à leur jamais répondre. Au contraire, je les verrai tranquillement venir, quoique je souhaite de ne trouver que des Adversaires qui combattent mes sentimens avec cette douceur & cette politesse qui font honneur aux Citoyens de la République des Lettres. Leur manière d'agir avec moi réglera ma conduite à leur égard. L'occasion de m'expliquer avec eux se trouvera dans la suite, & elle se présentera assez naturellement dans le Supplément que je me propose de donner à ces Mémoires. Un homme curieux, possesseur de quelques écrits relatifs à cette histoire, & dont je pourrai faire usage, a eu la bonté de me les céder, & si les promesses, qui m'ont été faites d'ailleurs, ont leur effet, j'ai lieu d'espérer que j'en aurai encore d'autres.

Je choisirai la voie de Supplément pour compléter ces Mémoires, plutôt que de renvoyer les matériaux rassemblés à une nouvelle Edition, en cas qu'il y en ait jamais une. Ceux qui ont fait l'acquisition de celle-ci semblent avoir droit de prétendre, que ce qu'on pourroit  
ajou-

ajouter de nouveau à la vie de cette Reine , leur soit communiqué séparément , afin que l'achat de cette Edition ne leur soit pas à pure perte. Or rien ne me paroissant plus équitable que de les faire jouir d'un avantage qu'ils ont acquis à si juste titre ; je m'y prêterai d'autant plus volontiers , que je profiterai , comme je viens de le dire , de cette occasion , pour tâcher d'éclaircir les doutes qui auront été formés contre cet Ouvrage.

Ce qui me reste à demander au Public , c'est que ceux , qui sont en possession de lettres & de papiers , en quelque genre que ce soit , qui ont rapport à la vie de la Reine CHRISTINE de *Suède* , & que l'on trouvera par les différentes Tables de ces Mémoires m'avoir manqué jusqu'à présent , veuillent bien avoir la bonté de me les communiquer , soit en droiture , ou par la voie de mon Libraire. Comme celui-ci ne manquera pas de leur en donner des marques réelles de gratitude , je m'oblige de même à leur en témoigner ma plus vive reconnaissance.

En attendant je vais donner la Table des différentes Pièces dont ce Volume a été formé. C'est par-là que le Lecteur pourra juger de quelle manière j'ai tâché de remplir l'engagement , auquel je me suis obligé envers le Public , dans la préface du premier Tome de ces Mémoires. J'ai ajouté au Num°. VII. la Pastorale d'*Endymion* d'*Alexandre Guidi* , en Italien , dont je n'avois pas fait mention alors. C'est que je n'avois pas reçu en ce tems-là l'édition de cette pièce , où les vers de la composition de CHRISTINE , sont marqués par des guillemets , pour les distinguer de ceux que *Guidi* avoit faits : & la bonne Edition m'étant parvenue depuis , j'ai d'autant moins balancé de l'adopter comme un troisième Ouvrage , ensuite des deux autres de cette savante Reine , que l'Abbé *Guidi* lui-même , aussi bien que tous ceux qui ont parlé de ce Poëme Dramatique , conviennent , que CHRISTINE non seulement en a formé l'idée & en a réglé l'ordonnance , mais l'a aussi embelli de Strophes & de Vers de sa façon. Ceux-ci se distingueront assez du reste dans la pièce-même , où on les trouvera imprimé en plus gros caractère & italique ; & la Préface , qui la précède , éclaircira le Lecteur d'autres circonstances qui y ont du rapport.

ARCKENHOLTZ

Conseiller & Bibliothécaire de  
S. A. S. Mgr. le Landgrave  
de Hesse-Cassel.

T A-



# T A B L E

D E S

## P I E C E S

*Contenuës dans ce Volume.*

- I. La suite des Mémoires , concernant CHRISTINE Reine de *Suède*.
- II. Liste des Médailles frappées durant son Règne & sa Vie.
- III. *Appendice* de Pièces justificatives & relatives aux Mémoires concernant la Reine CHRISTINE , au nombre de LXXXVIII.
- IV. Double *Table des Lettres* de *Christine* contenuës dans ces Mémoires.
- V. *Ouvrage de Loisir* , ou *Maximes & Sentences* de CHRISTINE Reine de *Suède* , écrites par Elle-même & précédées d'une Préface de l'Auteur.
- VI. *Réflexions diverses sur la Vie & sur les Actions* d'ALEXANDRE le Grand , par CHRISTINE , avec une Préface de l'Auteur.
- VII. *La Pastorale* d'ENDYMION , composée par l'Abbé *Alexandre Guidi* sur les idées de la Reine CHRISTINE , qui l'a embellie de Vers & de Strophes de sa façon : avec une Préface de l'Auteur.
- VIII. Panégyrique de CHRISTINE Reine de *Suède* , composé en latin par *Freinsbemi*us & traduit en françois par *Hambræus*.
- IX. Panégyrique à la Sérénissime Reine de *Suède* , fait & prononcé par *Spanheim* en 1652.
- X. Liste de Harangues & d'autres Panégyriques en vers & en prose , à l'honneur de la Reine CHRISTINE.
- XI. Note des pièces en Manuscrits , insérées tout au long ou par extrait , ou bien citées en preuve dans ces Mémoires concernant la Reine CHRISTINE.
- XII. Liste Alphabétique des Auteurs imprimés , dont on s'est servi , & que l'on a cités en preuve dans tout le corps de ces Mémoires.
- XIII. Table générale tant des Noms que des Matières contenuës dans ces Mémoires.

# PRIVILEGIUM

IMPRESSIONIS AD DECEM ANNOS

super *Mémoires concernant Christine Reine de Suède*, Französisch  
und Teutsch in 4<sup>to</sup>.

Pro PETRO MORTIER, Bibliopola Amstelodami.

**N**OS FRANCISCUS Divina Favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator Semper Augustus, ac Germaniæ, & Hierosolymarum Rex, Dux Lotharingiæ & Barri, Magnus Hetruriæ Dux, Princeps Carolopolis, Marchio Nomenei, Comes Falckensteinei &c. &c. Agnoscimus & notum facimus tenore præsentium Universis, quod, cum nobis fidelis dilectus *Petrus Mortier*, Bibliopola Amstelodami, humillime exponi curârit, quem in modum quendam Librum, cui Titulus: *Mémoires concernant Christine Reine de Suède*, in quarto, in idiomate Gallico & Germanico, prelo committere resolverit; vereatur autem, ne æmulorum invidia hanc editionem imitantium, impendii & laboris sui fructu frustretur, ideoque nobis demisse supplicârit, quatenus ejus indemnitati Privilegiò nostrò Cæsareò succurrere clementissime dignaremur. Nos submissæ pariter ac æquæ ejus petitioni annuendum censuerimus; Ac proinde Autoritate nostrâ Cæsareâ omnibus & singulis Bibliopolis, Bibliopegis, Typographis & aliis quibusque rem Librariam seu negociationem exercentibus firmiter inhibemus, vetamus, & interdiciamus, ne quis supra nominatum Librum: *Mémoires concernant Christine Reine de Suède*, sub hoc aliove titulo, aut hac aliave forma, in toto vel in parte, nec in Gallico, nec in Germanico idiomate; & sub quocunque demum prætextu, per decem annorum spatium ab hodierno die computandum, intra Sacri Romani Imperii fines recudere, vel aliis recudendum dare, aliorsumve impressum apportare, vendere vel distrahere, citra præfati Impetrantis, ejusdemque hæredum ac successorum voluntatem & assensum, in scriptis obtentum, ausit vel præsumat. Si quis vero secus faciendo Privilegium, hoc nostrum seu Interdictum violare contemnereque præsumperit, eum non solum ejusmodi Exemplaribus, ubicunque locorum repertis, perperam quippe reculis seu apportatis (quæ dictus *Petrus Mortier*, ejus hæredes & Successores sive propria autoritate, sive Magistratus illius loci auxilio sibi vindicare poterint) de facto privandum, sed & quinque marcarum auri puri pœnâ ærario seu fisco nostro Cæsareo & parti læsæ ex æquo pendenda, omni spe veniæ sublata. multandum decernimus, dummodo tenor hujus nostri Privilegii in fronte Libri impressus reperiat, & consueta quinque Exemplaria utriusque editionis Consilio Nostro Imperiali Aulico exhibeantur.

Mandamus itaque omnibus & singulis Nostreis & Sacri Romani Imperii Subditis, & fidelibus dilectis tam Ecclesiasticis, quam Secularibus cujuscunque Status, gradus, dignitatis, aut ordinis fuerint, præsertim vero iis, qui in Magistratu existentes, vel suo vel superiorum suorum loco aut nomine jus justitiæque administrant, ne quemquam Privilegium hoc Nostrum Cæsareum violare, spernere, aut transgredi patiantur, sed si quos contumaces compererint, constituta à nobis multa eos puniri, & quibuscunque modis idoneis coerceri curent, quatenus & ipsi gravissimam Nostram indignationem, prædictamque pœnam evitare voluerint. Harum testimonio literarum manu nostra subscriptarum & Sigilli Nostri Cæsarei appensione munitarum, quæ dabantur Viennæ die vigesima secunda Martii Anno millesimo septingentesimo quinquagesimo primo; Regni nostri Sexto.

(L. S.)

FRANCISCUS.

V. A. Comes Colloredo.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium  
Math. Wilh. Haar.

# PRIVILEGE.

Der Allen Durchleuchtigste Grösmächtigste Fürst und Herr, Herr FRIEDERICH AUGUST, König in Pohlen: des heiligen Römischen Reichs Erz-Marschal und Chur-Fürst zu Sachsen, auch Burg-Graf zu Magdeburg: &c. &c. hat auf *Pierre Mortier*, Buchhändelers in Amsterdam, beschehenes unterthänigstes Ansuchen gnädigt bewilliget, dafs er nachgesetztes Buch, betitult,

*Mémoires, concernant Christine, Reine de Suède. fondés sur ses Lettres, & recueillis des Historiens & des Monumens les plus authentiques, tant Manuscrits qu'imprimés, pour servir d'éclaircissement de sa Vie privée, depuis sa naissance jusqu'à sa mort; & en même tems aux événemens de l'Histoire étrangère de ce tems-là, tant Littéraire que Civile, qui y ont du rapport: Le tout accompagné de remarques historiques & littéraires, avec des Médailles, & un Appendice des Pièces Justificatives ou instructives. 2. Vol. in 4. in Französisch und Teutscher Sprache.*

unter höchstgedachter Sr. Königl. Majest. und Chur-Fürstl. Durchl. *Privilegio* drucken lassen und führen möge, dergestalt dafs in Dero Churfürsthum Sachsen, desselben incorporirten Landen und Stiftern kein Buchhändler noch Druker oberwehntes Buch in denen nächsten, von untengesetzten dato an Zehn Jahren, bey Verlust aller nachgedruckten Exemplarien, und bey Vierzig Rheinischen Gold gülden Strafe, welche den zur helfte der Königl. Renth Kammer, der andere halbe theil aber ihm *Pierre Mortier* verfallen, weder nachdrucken, noch auch, da dasselbe an andern Orthen gedruket wäre, darinnen verkauffen und verhandelen, worgegen er mehrgemeldtes Buch fleißig corrigiren, aufs zierlichste drucken und gut weifs Papier darzu nehmen zu lassen, auch, so oft es aufgelegt wird, von jeden Druk und format, Zwanzig Exemplaria in Sr. Königl. Majest. und Churfürstl. Durchl. Ober-Consistorium, ehe es verkauft wird, auf seine kosten einzuschicken schuldig, und dieß *Privilegium* niemanden, ohne höchstgedachter Sr. Königl. Majest. und Churfürstl. Durchl. Vorwissen und Einwilligung zu cediren befugt seyn soll; Gestalt er bey solchen *Privilegio* auf die bewilligten Zehen Jahr geschützet und gehandhabet, auch, da diesem jemand zu wiederhandelen, und er um Execution desselben ansuchen würde, solche ins Werk gerichtet und die gesetzte Strafe eingebracht werden soll; Jedoch das er, und zwar bey Verlust des *Privilegii*, vom ietziger und iederkünftigen Auflage die gesetzte Anzahl derer Exemplarien richtig liefere; Immittelst und statt desselben in Sr. Königl. Majest. und Churfürstl. Durchl. Kirchen-Rath und Ober-Consistorio unterschrieben und besiegelt, ausgestellt worden, welchen er durch den bestalten Bücher Inspector, *Christian Ernst Haubolden*, denen Buchhändlern zu insinuiren, wiedriegenfalls die Insinuation vor nutz und nichtig erkannt werden soll; So geschehen zu Dresden, am 3ten Martii 1751.

(L. S.)

Gottlob Henrich Heidenreich.

Christian Friederich Teucher.

L I S.

# L I S T E

## D E S

### P E R S O N N E S

*Qui ont bien voulu favoriser le débit de cet Ouvrage pendant trois  
Mois que le tome premier en a paru, suivant le Plan qui  
a été publié pour cet effet.*

NB. Les Roites désignent les Exemplaires en grand Papier.

#### MESSIEURS.

##### A.

- Aderkafs (*Madame la Générale d'*) à Cassel.  
Adlerberg (*Oloffe*) Chambellan du Roi de Suède.  
Anders (*J. B.*) Libraire à Francfort sur le Main pour 9 Exemplaires.  
\* un Anonyme.  
\* Appelroth (*Charles*) Négociant à Stockholm.  
Archinto (*le Marquis d'*) Nonce du Pape à la Cour de S. M. Polonoise à Dresden.  
\* Arckenholtz (*Jean*) Conseiller & Bibliothécaire de S. A. S. M. le Landgrave de Hesse pour Sept Exempl.  
Arckstée & Merkus, Libraires à Leipzig & à Amsterdam pour 55 Exemplaires.  
Arrhenius (*Jacques L.*) en Suède pour deux Exemplaires.  
Arvidson (*Nicolas*) Etudiant en Suède.  
Arundell (*Richard*) } en Angleterre.  
Ashburnham (*le Comte d'*) }  
Asp ( ) Le Professeur de l'Université d'Upsal.  
Astebourg (*le Baron d'*) Conseiller Privé de S. M. le Roi de Suède.  
Augier (*Daniel*) à Amsterdam.

##### B.

- Balguerie (*Pierre*) Agent de S. M. le Roi de Suède pour 3 Exemplaires.  
\* ——— le même pour 2 Exemplaires.  
Barbault (*Theophile*) Chapelain de S. A. R. de Hesse.  
Barber (*Thomas*) à la Douane à Jarmouth.  
Bart (*Thomas Robinson*) }  
Bart (*Clement Cottrell Dormer*) } en Anglet.  
Bart (*Thomas Mosslyn*) }  
Bartholomei & Fils, Libraires à Ulm pour 7 Exemplaires.  
Bauer (*J. G.*) Libraire à Strasbourg.  
Beaufort (*Louis de*) Gentilhomme.  
Beeman (*Jean Daniel*) Libraire à Rotterdam pour 2 Exemplaires.

#### MESSIEURS.

- Benzellstierna (*Laurent*) Professeur de l'Université d'Upsal.  
Berch (*Reinhold*) Secrétaire du Collège des Antiquités de Suède.  
Berckentin (*le Comte de*) Ministre du Conseil du Roi à Coppenhague.  
Berger ( ) Libraire à Rostock.  
Bergius (*Benoit*) Maître es Arts en Suède.  
Berkley of Stratton (*Mylord*) en Angleterre.  
Bernard (*Jean Estienne*) Docteur en Médecine à Amsterdam pour 3 Exemplaires.  
Bernstorff (*le Baron de*) Membre du Conseil Privé de S. M. Danoise & Secrétaire d'Etat au département des affaires Etrangères &c. &c. &c. à Coppenhague.  
Best (*Thomas*) Esqr. en Angleterre.  
Bibliothèque Royale de Suède.  
\* ——— d'Upsal.  
——— de Cassel.  
Bicker (*Mademoiselle*) à Amsterdam.  
\* Bielke (*le Comte Charles Gustave*) Président du Comptoir d'Etat, Chevalier & Commandeur des Ordres du Roi de Suède.  
Bielke (*Comte Thuro Gabriel*) Sénateur de Suède, Chevalier & Commandeur des Ordres du Roi.  
Bielke (*le Comte*) Chambellan du Roi de Suède.  
Blome (*Guillaume Baltazar*) Conseiller privé de Guerre à Cassel.  
Boey (*Tb.*) Secrétaire de la Cour de Justice à la Haye.  
Bohm (*Jean Daniel*) à Amsterdam.  
Bohn (*Jean Charles*) Libraire à Hambourg pour deux Exemplaires.  
Borck (*Frédéric Guillaume de*) Conseiller privé de S. M. le Roi de Suède.  
Bose ( *de* ) Chambellan de S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe.  
Bourdeaux (*Etienne*) Libraire à Berlin pour 12 Exemplaires.  
\* ——— le même pour 2 Exemplaires.

# LISTE DES PERSONNES.

## MESSIEURS.

Bourgsdorff ( *de* ) Chancelier de l'Evêché de Zeitz.  
 Brandell ( *Elias* ) en Suède.  
 Bressolle ( *Mattieu* ) à Dresden.  
 Brien ( *Guillaume van* ) à Amsterdam.  
 Briffaut ( *Etienne* ) Libraire à Vienne pour 4 Exemplaires.  
 \* Broedelet ( *Jean* ) Libraire à Utrecht.  
 Broman ( *Charles* ) Gouverneur de Province  
 Bromann ( *Erland* ) Président & Chevalier de l'Ordre des Seraphins } en Suède.  
 \* Bruhl ( *Comte de* ) Ministre de Cabinet & Conseiller privé de S. M. le Roi de Pologne Elect. de Saxe.  
 Buckingham ( *le Comte de* ) en Angleterre.  
 Burman ( *Pierre* ) Professeur à Amsterdam.

## C.

Calckhoff ( *Henri Otton de* ) Conseiller privé de Mgr. le Landgrave de Hesse.  
 Calckoen ( ) Envoïé & Ministre Plénipotentiaire de LL. HH. PP. les Etats Généraux &c. à Dresden.  
 Callemberg ( *J. Alex. Comte de* ) Seigneur de Moska.  
 \* Carteret ( *Mylord* ) Comte de Granville Président du Conseil privé de S. M. le Roi de la Grande Bretagne.  
 Cedercrantz ( *Isaac Jean* ) Colonel en Suède.  
 Cedercrantz ( *Freule Charlotte Marie* ) de.  
 Cedercroutz ( *Le Baron* ) Chambellan de S. M. le Roi de Suède.  
 Cederstedt ( ) Gentilhomme de la Cour en Suède.  
 Celsius ( *Olave O.* ) Professeur de l'Université d'Upsal.  
 Chamblain ( ) à Amsterdam.  
 Changuion ( *François* ) Libraire à Amsterdam pour 16 Exemplaires.  
 Chatelain & fils ( *Zacharie* ) Libraires à Amsterdam pour 34 Exemplaires.  
 Chaufepié ( *Jacques George de* ) Pasteur de l'Eglise Wallonne à Amsterdam.  
 Chesterfield ( *le Comte de* ) à Londres.  
 Clifford ( *George* ) , à Amsterdam pour deux Exemplaires.  
 Corn ( *Job. Jac.* ) Libraire à Breslau pour 3 Exemplaires.  
 Cramer ( *Jean Pierre* ) Libraire à Cassel pour 6 Exemplaires.  
 Creutz ( *le Baron* ) Secrétaire des Commissions de S. M. le Roi de Suède, à la Haye  
 Cronhielm ( *Comte Laurent* ) Senechal } en Suède.  
 Cronholm ( *Christophe* ) Recteur d'Ecole.  
 Cronstedt ( ) directeur des Mines en Suède.

## MESSIEURS.

Cronstedt ( ) Capitaine au Service de Suède.  
**D.**  
 Dahlman ( *Olave Jean* ) Assesseur au Parlement de Suède.  
 Dahlman ( *Laurent* ) Professeur de l'Université d'Upsal.  
 Desforges ( ) Chanoine à Rheims  
 Desmazures ( *Jacques Jean* ) Pasteur de l'Eglise Wallonne à Amsterdam.  
 Donop ( *Auguste Maurice* ) Conseiller privé de Mgr. le Landgrave de Hesse.  
 Dubb ( *Guillaume Jean* ) Secrétaire en Suède.

## E.

Eberstein ( *le Comte d'* ) en Saxe  
 Eggers ( *le Colonel* ) en Saxe.  
 Egremont ( *Comte d'* ) en Angleterre.  
 Ehrenpreis ( *Baron Charles* ) en Suède.  
 Einsiedel ( *d* ) Gentilhomme de Chambre en Saxe.  
 Ekholm ( *Erie* ) Commis de la Bibliothèque Royale à Stockholm.  
 Ewing ( *G. & A.* ) Libraires à Dublin.

## F.

Falck ( *Charles* ) Négociant à Stockholm.  
 Falckenberg ( *Gabriel* ) Chambellan de S. M. le Roi de Suède.  
 Felbier ( ) Directeur des Postes à Anvers pour 6. Exempl.  
 \* Finch ( *Edouard* ) Chambellan de S. M. Britannique à Londres.  
 Finch ( *Madem. Isabella* ) à Londres.  
 Fleetwood ( *Madame la Baronesse de* ) en Suède.  
 Fleischer ( *J. F.* ) Libraire à Franckfort sur le Main pour 2. Exempl.  
 Fontenay ( *le General Major de* ) à Dresden.  
 Formey ( *Samuel* ) à Berlin.  
 Forsner ( ) Fourrier de la Cour de Suède.  
 \* Forster ( *la Librairie de* ) à Hanovre.  
 — la même pour 12 Exempl.  
 Francke ( *Charles Frédéric* ) Lieutenant de la Garde de S. M. le Roi de Suède.  
 Franckenberg ( *le Baron de* ) Conseiller de la Régence à Rodenburg.  
 \* Fredenstierna ( *Adam* ) Conseiller du Parlement de Suède.  
 Frid ( *Jean Frédéric* ) Professeur de l'Université de Strasbourg.  
 Friesendorff ( *Baron de* ) Gouverneur & Chevalier de l'Etoile Polaire en Suède.  
 Fritsch ( *le Baron de* ) Conseiller de l'Empire à Dresden.  
 Fromery ( ) à Berlin pour 5. Exemplaires.

## G.

Geer ( *Charles de* ) à Utrecht.

Geer

# LISTE DES PERSONNES.

## MESSIEURS.

Geer de Hamellen (*Louis de*) à Utrecht.  
 Gersdorff (*le Comte de*) Chevalier de St. A-  
 lexandre en Saxe.  
 Gersdorff (*le Comte de*) Seigneur de Kauppa &c.  
 à Dresde.  
 Gersdorff (*le Baron de*) Chambellan de S. M.  
 Polonoise, Electeur de Saxe.  
 Gersdorff (*Léopold de*) Colonel en Saxe.  
 Geuder (*de*) Seigneur de Heroldtsberg à Neu-  
 renberg pour 3. Exemplaires.  
 Gezelius, Secrétaire de l'Académie Royale  
 à Abo.  
 Gieseke ( ) en Saxe.  
 Gleditsch (*la Librairie de*) à Leipzig, pour 7.  
 Exemplaires.  
 Gleim ( ) Secrétaire en Saxe.  
 Gossé Junior (*Pierre*) Libraire à la Haye pour  
 11 Exemplaires.  
 Gottsmann (*Pierre*) à Stockholm.  
 Grabin (*Joachim*) Négociant en Suède.  
 Gralath (*Daniel*) à Dantzig.  
 Green ( ) en Angleterre.  
 Grill (*Nicolas*) } en Suède.  
 Grill (*Jean Abraham*) }  
 Grill (*Antoine*) }  
 Grill (*Jean*) } à Amsterdam.  
 Grill (*les Freres*) pour 2 Exempl. }  
 Groth (*Olave Gustave de*) en Suède.  
 Gudeborn ( ) à Amsterdam.  
 Gyllenborg (*Comte Henning Adam*) Chancelier  
 de la Cour de Suède, pour deux Exemplaires.  
 Gyllenborg (*Comte Fab.*) en Suède.

## H.

Hahr (*Henri Guillaume*) Négociant en Suède.  
 Halenius (*Engelbert*) Professeur de l'Université  
 d'Upsal.  
 Hamilton (*le Baron Charles Otton*) Chancelier  
 de la Cour en Suède.  
 Hamilton, Balfour & Neill, Libraires à Edin-  
 bourg pour 7 Exemplaires.  
 Hammarichöld ( ) Colonel en Suède.  
 Hård (*Comte Jean Louis*) Colonel au service  
 des Provinces Unies à Stockholm.  
 Hardenberg (*le Baron de*) Gentilhomme de  
 Chambre à Hanovre.  
 Harding (*Nicolas*) Esqr. à Londres.  
 Harleman (*Baron Charles*) sur-Intendant de la  
 Cour en Suède.  
 Harn (*Jean van*) Conseiller ordinaire de la  
 Principauté de Gueldre & Comté de Zut-  
 phen.  
 Haude & Spener, Libraires à Berlin pour 4  
 Exempl.  
 \*Haufwolf (*Benoit Reinhold de*) Che-  
 valier & Commandeur des Ordres  
 de S. M. le Roi de Suède } en Suède.  
 Haufwolf ( ) Docteur en Theo- }  
 logie

## MESSIEURS.

Haufwolf ( ) Docteur en Médecine en Suède.  
 Haxthause (*le Général de*) en Saxe.  
 Heemskerke (*Renier*) à Zierickzée.  
 Hein (*Levin*) Conseiller de la Régence de Hesse.  
 Hein (*Herman Adolphe*) Secrétaire au Tribu-  
 nal des Appels, à Cassel.  
 Helms (*Jacob*) Conseiller de la ville de Leiden.  
 Heroldt ( ) Libraire à Hamburg pour 11 E-  
 xemplaires.  
 \*Hoepken (*Baron André*) Sénateur de Suède  
 & Commandeur des Ordres du Roi.  
 Hofften (*B*) Conseiller du Collège de Com-  
 merce en Suède.  
 Hoffman (*de*) en Saxe.  
 Hondt (*Pierre de*) Libraire à la Haye pour 8  
 Exemplaires.  
 Hoofd-Gérard fils (*Gérard*) Echevin de la ville  
 d'Amsterdam.  
 Höpken (*le Baron Anders*) en Suède.  
 \*Hoppener (*Jean Pierre*) Commis en Suède.  
 Huber (*Jean Jacques*) Conseiller & premier  
 Médecin de la Cour de Cassel.  
 Hubrig (*Ernest Guillaume Baron de*) en Saxe.  
 Humbert & fils (*Pierre*) Libraires à Amsterdam  
 pour deux Exemplaires.  
 Hußon (*la Veuve*) Libraire à la Haye.

## I.

Ichtfell (*Jacques*) Notaire de la Cour en Suède.  
 Jenigs (*Franç. de*) Seigneur des Mines en Suède.  
 Ibringk (*Jean Conrad*) Conseiller à la Cour de  
 Cassel.  
 Ilcheffer (*Mylord*).  
 Innys (*William*) Libraire à Londres pour 109  
 Exemplaires.  
 \* — le même pour 2 Exempl.  
 \*Isenbourg (*Comte d*) Commandeur de l'Or-  
 dre Teutonique de Marbourg.  
 Isenbourg & Budingen (*Chretien Louis*) Comte  
 du Saint Empire, Chevalier de l'Ordre Al-  
 lemand & Colonel de S. A. S. le Landgrave  
 de Hesse-Cassel.  
 Justice ( ) Libraire à Rotterdam.

## K.

Keefe ( ) Conseiller de la Chambre des Do-  
 maines en Saxe.  
 Kincaid & Donaldson, Libraires à Edinbourg  
 pour 4 Exempl.  
 Kingston (*le Duc de*) en Angleterre.  
 Kittlitz, (*le Baron de*) Seigneur d'Ottendorf,  
 à Breslau.  
 Klaffschenkel (*Veuve de Phil. Ludw.*) Librai-  
 re à Augsbourg, pour 4 Exempl.  
 Knoch & Esslinger, Libraires à Francfort sur  
 le Main, pour 3 Exempl.  
 Knorring (*Baron Isaac*) Chambellan de la Cour  
 de Suède, pour deux Exemplaires.

# LISTE DES PERSONNES

## MESSIEURS.

Kochen (*Baron de*) Chancelier de la Cour de Suède.  
 Koltzoff ( ) Assesseur au Conseil de Commerce en Suède.  
 Kopp ( ) Libraire à Rostock, pour 2 Exempl.  
 \* Korff (*Baron Jean Albrecht*) Chevalier de l'Ordre St. Anne, Conseiller privé & Chambellan actuel de Sa Maj. Impér. de Russie, Envoïé Extraord. & Ministre Plénipotentiaire à Copenhague.  
 Krok (*Jean*) Secrétaire en Suède.  
 \* Krotzky (*le Colonel de*) à Alschersleben.  
 Krüger (*Jean Frédéric*) Commissaire en Suède.  
 Kuntze ( ) à Leipzig.

## L.

Lagerberg (*le Comte*) Chambellan de S. M. le Roi de Suède.  
 Lanckisch (*la Librairie de*) à Leipzig.  
 Lanckinghausen (*Jacques Albrecht*) Major Général & Chevalier de l'Ordre du Glaive en Suède.  
 Leuhusen (*Charles*) Chambellan de S. M. le Roi de Suède.  
 La Librairie de la Maison des Orphelins à Halle.  
 Lillie (*Baron Claude*) Chambellan de S. M. le Roi de Suède.  
 Lindau (*Guilles de*) Maréchal de la Cour de Hesse-Cassel.  
 Linderstedt ( ) Avocat Fiscal à Stockholm.  
 Linroth (*Jean Gustave*) Gentilhomme de la Cour en Suède.  
 Lincoln (*le Comte de*) en Angleterre.  
 Littleton (*George*) Esq. en Angleterre.  
 Lochner (*Johann Frédéric*) Libraire à Stockholm pour divers Exemplaires.  
 Löffman (*Renaud*) Secrétaire en Suède.  
 Löfwenskiöld ( ) Conseiller de la Chambre en Suède.  
 Löwen (*Fabien*) Colonel au service de Suède pour deux Exemplaires.  
 Luchtmans & fils, Libraires à Leide pour 5 Exemplaires.  
 Lphe (*von der*) Conseiller privé de Mgr. le Prince Stadhouder des Provinces Unies.  
 Luzac Junior (*Elie*) Libraire à Leide pour 3 Exemplaires.

## M.

Mackenzie (*Stewart*) à Londres.  
 Malborough (*le Duc de*) à Londres.  
 \* Malesherbes (*Lamoignon de*) Premier Président de la Cour des Aides, Directeur Général de la Librairie de France à Paris.  
 Manderström (*Christophe*) Secrétaire en Suède.  
 Marquette (*Louis Daniel d'Hartain de*) Com-mis à l'Amirauté à Amsterdam.

## MESSIEURS.

Mascon ( ) Conseiller à Leipzig.  
 Massuet (*Pierre*) Docteur en Médecine à Amsterdam.  
 Maximilien (*S. A. S. Madame Frédérique Charlotte Epouse de*) Landgrave de Hesse.  
 Meißner (*Jean Christophe*) Libraire à Weissenbuttel pour 4 Exemplaires.  
 \* Melander (*Daniel*) en Suède.  
 Mencke (*le Conseiller*) à Leipzig.  
 Mevius senior (*Jean Paul*) Libraire à Gotha pour 4 Exemplaires.  
 \* — le même pour deux Exemplaires.  
 Miltitz (*de*) en Saxe.  
 Mitchell (*André*) Esq. à Londres.  
 Moetjens (*Adrien*) Libraire à la Haye.  
 \* Möhlman (*F*) Seigneur des Mines en Suède.  
 Monma (*Pierre*) Directeur des Imprimeries à Stockholm.  
 Montagne (*Edmond*) Esq. à Londres.  
 Morehead ( ) à Londres.  
 Mortier (*Sara Amalie*) à Amsterdam.  
 Mortier fils (*Pierre*) à Amsterdam.  
 \* Mosheim (*le Chancelier*) à Göttingue.  
 Mulot fils ( ) Négociant à Rheims.  
 Murray ( ) Soliciteur Général en Angleterre.

## N.

Newcastle (*le Duc de*) à Londres.  
 Nicolai ( ) Libraire à Berlin pour 3 Exemplaires.  
 Nolthens (*Guillaume*) à Amsterdam.  
 Noordbeek ( ) Libraire à Leeuwarden.  
 Nordmann (*Eric*) Négociant en Suède.  
 Nourse (*Jean*) Libraire à Londres pour 32 Exemplaires.  
 Nugent (*Robert*) Esq. à Londres.  
 Nyhoff (*Jacob*) Libraire à Arnheim.

## O.

Oldenkop ( ) Agent de S. M. Impériale de toutes les Russies à Amsterdam.  
 Orville (*Jacques Philippe d'*) Professeur à Amsterdam.  
 Oxenstierna (*Baron Eric*) Gouverneur & Chevalier de l'Etoile Polaire à Stockholm.

## P.

Palbitzki (*Baron*) Chambellan de S. M. le Roi de Suède, pour deux Exemplaires.  
 Palmstierna (*le Baron Nils*) en Suède.  
 \* Panin (*de*) Envoïé Extraord. de la Cour de Russie à celle de Suède.  
 — pour le même.  
 Pels (*Daniel*) Précepteur de l'Ecole Latine à Amsterdam.  
 Petit & Dumoutier, Libraires à Hambourg pour 20 Exemplaires.

Pfort-

# LISTE DES PERSONNES

## M E S S I E U R S.

**Piorrhus** (*Christien Henri*) Négociant à Stock-  
holm.  
**Piper** (*le Comte Charles Frédéric*) Président en  
Suède.  
**Pitt** (*Gustave*) en Angleterre.  
**Ploos van Amstel** (*Jean*) Advocat à Amster-  
dam.  
**Polhem** (*Gabriel*) Gentilhomme de la Cour en  
Suède.  
**Ponikau** (*de*) Chambellan en Saxe.  
**Porte** (*André*) Professeur & Pasteur à Mar-  
bourg.  
**Portland** (*le Duc de*) en Angleterre.  
**Poste** (*le Comte*) Sénateur de Suède & Com-  
mandeur des Ordres du Roi.  
**Poste** (*Comte Arfved*) Sénateur de Suède.

## R.

**Rabbé** (*Stenon*) Protonotaire au Conseil de la  
Chancellerie à Stockholm.  
**Racknitz** (*le Baron de*) en Saxe.  
**Rayner** ( ) en Angleterre.  
**Reftelius** (*Jean*) Aïssieur en Suède.  
**Reguleth** (*David*) Avocat, à Amsterdam.  
**Reiffstein** (*Jean Frédéric*) Gouverneur des Pages  
de Cassel.  
**Rendorp** (*Pierre*) Bourguemaitre & Conseiller  
de la Ville d'Amsterdam.  
**Reuterholm** (*Baron Nicolas*) Gouverneur &  
Commandeur de l'Ordre de l'Etoile Polai-  
re à Stockholm.  
**Rey** (*Marc Michel*) Libraire à Amsterdam.  
**Riedel** (*Madame la Baronne Cathérine Eléona-  
re de*) à Cassel.  
**Rissell** (*Nicolas*) Professeur adjoint, en Suède.  
**Rissell** (*Olof*)  
**Robinson** ( ) en Angleterre.  
**Roderiques** (*Jeanette*) à Cologne.  
**Röhrig** ( ) Négociant à Amsterdam pour 4  
Exemplaires.

\* le même r Exempl.  
**Roman le Jeune** (*Jean*) Libraire à Amsterdam.  
**Rosenhane** (*le Baron de*) à Stockholm.  
**Roussel** (*Jean*) de Miffy, Conseiller de la Chan-  
cellerie de l'Impératrice de Russie.  
\* **Rudenschöld** (*Benoît*) Commissai- } en Suède  
re d'Etat. }  
**Rudenschöld** (*Charles*) Secrétaire } de.  
d'Etat. }  
**Rudin** ( ) Vies président à Stockholm.

## S.

**Saldern** (*de*) Sous-Gouverneur de Mrs. les  
Comtes de Hessestein.  
**Sanctaroc** ( ) à Leipzig.  
**Sandwich** (*Comte de*) en Angleterre.  
**Sandys** (*Edwin*) à Londres.  
**Sauveur** (*Saint*) Commissaire de la Marine de

## M E S S I E U R S.

**France** à Amsterdam.  
**Schmeer** (*Balthazar*) Négociant en Suède.  
**Schmidt** ( ) Libraire à Hanovre.  
**Schmincke** (*André Christian*) Licencié à  
Cassel.  
\* **Schomberg** (*Ralph*) Docteur en Médecine à  
Yarmouth.  
**Schomberg** (*le Maréchal de*) en Saxe.  
**Schönberg** (*Jean Thierry de*) Seigneur de  
Rothschönberg.  
**Schreuder** (*Jean*) à Amsterdam.  
**Schoepflin** (*Jean Daniel*) Conseiller His-  
toriographe du Roi de France, & Professeur  
à Strasbourg.  
**Schröter** (*Kärlund*) Négociant en Suède.  
**Schürer** (*Joseph*) Négociant en Suède.  
**Schwittsky** (*Paul*) à Dantzic.  
**Sernander** (*Samuel*) Secrétaire.  
**Seth** (*le Baron Gabriel de*)  
**Simolin** (*de*) Secrétaire de Com- } en Suède.  
missions de Russie.. }  
**Söfström** (*André*) en Suède.  
**Solbrich** (*Wolfgang*) en Saxe.  
\* **Spalding** (*Charles F.*) Négociant en Suède.  
**Spens** (*Comte Jacques*) Chambellan de S. M. le  
Roi de Suède pour deux Exemplaires.  
**Spilcker** (*Baron de*) à Potsdam.  
**Stiernman** (*André Antoine*) Conseiller de la  
Chancellerie & Secrétaire des Archives en  
Suède.  
**Stiernwall** (*Charles-Gustave*) Gentilhomme de  
la Cour en Suède.  
\* **Sallie** (*le Général de*) en Saxe.  
**Stockhaufe** ( ) Secrétaire en Saxe.  
**Stone** (*André*) Esqr. à Londres.  
**Stregen** (*Jacob van*) Conseiller & Echevin  
de la Ville d'Amsterdam.  
\* **Ström** (*Jean Frédéric*) Négociant en Suède.  
**Swahn** (*Martin*) Senechal de.

## T.

**Taxore de Mattos** (*Jacob & Abram*) à Amster-  
dam.  
\* **Tessin** (*le Comte*) Président au Sénat de Sa  
Majesté le Roi de Suède.  
**Tisverman** (*Henri*) Négociant.  
**Torpadius** (*Jean*) Advocat } en Suède.  
Fiscal. }  
**Totton** (*le Reverend Mr.*) en Angleterre.  
**Townsend** (*Thomas*)  
**Tronchin** (*Mad. la Vierge*) à Amsterdam.  
**Tronchin** (*Theodore*) Docteur en Médecine à  
Amsterdam.  
**Tunberg** (*Pierre*) Négociant en Suède.  
**Tweedale** (*le Marquis de*) en Angleterre.

## V.

**Verbeek** (*Jean & Herman*) Libraires à Leide.  
Ugia



# LISTE DES PERSONNES.

## MESSIEURS.

Ugla (*Charles Frédéric*) Chambellan de S. M.  
le Roi de Suède.  
Vick ( ) Libraire à Halle.  
Vieroot (*Henri*) Libraire à Amsterdam.  
Villiers (*Thomas*) en Angleterre.  
Vischer fils & Birr, à Basle pour divers Exempl.  
Unruhe (*le Comte d'*) en Saxe.  
Voltemat (*Henri Jules*) Professeur de l'Université d'Upsal.  
Voss ( ) Libraire à Potsdam pour 4 Exemplaires.  
Uytwerf (*Meinard*) Libraire à Amsterdam pour 4 Exemplaires.

## W.

Wadenstierna (*Charles*) Gentilhomme de la Cour, en Suède.  
Waesberge (*la Librairie de*) à Dantzig pour 12 Exemplaires.  
\* Wagner ( ) Conseiller Aulique, Médecin du Corps & Bibliothécaire de LL. AA. SS. & R. de Brandebourg Culmbach.  
Walgrave (*le Comte de*) en Angleterre.  
Wallen (*Jeremie*) Senechal, en Suède.  
Wallin (*Frédéric Ulric*) Secrétaire en Suède.  
Walpole (*Horace*) en Angleterre.  
Walther (*Jean Conrad*) Libraire à Dresden pour six Exemplaires.  
\* Warmholtz (*Charles Gustave*) Conseiller de la Cour, en Suède.

## MESSIEURS.

Weideman (*la Librairie de*) à Leipzig pour 6 Exemplaires.  
Weissenfels (*S. A. S. Madame la Princesse de*)  
Westberg (*Joh. Jac.*) Intendant du Comptoir des Manufactures des Etats du Royaume de Suède.  
Wetstein (*J. J.*) Professeur des Remonstrans à Amsterdam  
Wetstein (*Jacob de*) Libraire à Amsterdam pour 9 Exemplaires.  
Widegreen (*C. F.*) Inspecteur de la Douane en Suède.  
Williams (*le Chevalier de*) à Dresden.  
Wilmott (*le Docteur*) en Angleterre.  
Wind ( ) Envoié Extraord. de la Cour de Dannemarck à celle de Suède.  
Wolff (*Baron de*) Chancelier de l'Université de Halle.  
Wolff (*le Conseiller de*) à Gera.  
Wolff (*Samuel*) à Dantzig.  
Wrede (*le Baron Fabian*) en Suède.

## Y.

Yorck (*Charles*) } en Angleterre.  
Yorck (*Philippe*) }

## Z.

Zegg (*le Baron de*) Conseiller Privé en Saxe.  
Zimmerman ( ) Libraire à Wittenberg.

## Calcul du Prix du Second Tome de cet Ouvrage.

204 Feuilles y compris le Titre Rouge, chargées extraordinairement avec diverses notes de différens & petits Caractères, Additions, Citations, Sommaires, & plusieurs Tables, à dix dutes la feuille fait f 6- 10- 0  
8 Vignettes, Scavoir au Titre, à la Tête de ce Tome & au commencement de l'Ouvrage de Loisir f - 6- 0  
8 Médailles dans le Corps de l'Ouvrage à un demi sols f - 4- 0

Et pour le Grand Papler f 10- 10- 0  
Ce qui fait argent d'Allemagne petit Papier Rixd. 3 - 18. bon gros  
Et pour le Grand Papler — 5 - 16.

Ceux qui ont bien voulu favoriser le debit de cet Ouvrage, pendant quatre mois que le Tome premier en a paru, selon le Plan publié, ne paieront pour ce second Tome, en le retirant & restituant le Billèt qu'ils ont reçu pour cet effet que le même prix qu'ils ont payé pour le Tome premier, savoir en argent d'Hollande f 5 — ce qui fait Rixd. 2 - 16 bon gros  
Et pour le grand papier f 7- 10 — 4- 0



*J. Turgis, sculpt.*

# MEMOIRES

POUR SERVIR A

## L'HISTOIRE DE

# CHRISTINE

## REINE DE SUEDE.



Ers le mois de Septembre de cette année 1657. la Reine prit la résolution de faire un second tour en *France*. Pour cet effet elle fonda le terrain, & fit comprendre, que la curiosité qu'elle avoit de voir le Ballèt où le Roi de *France* devoit danser, au Carnaval, lui donnoit grande envie de s'y trouver. Quoique ce prétexte cachât probablement quelque autre dessein, si l'on en croit le Sr. Aitzema, qui dit positivement (a) que le Cardinal Mazarin la soupçonna de

L'an  
1657.

Retour de  
*Christine* en  
*France*.

(a) V. Aitzema Saaken &c. *Libr. XXXVII. pag. 165.*  
Tome II. A

L'an  
1657.

de vouloir s'entremettre pour procurer la paix entre la *France* & l'*Espagne*; en quoi il croïoit pouvoir bien se passer de ses bons offices; cependant il ne s'opposa pas à son retour en *France*, bien loin de-là, elle y fut invitée (\*).

Massacre du  
Marquis de  
*Monaldeschi*  
& diverses  
Relations là-  
dessus.

Elle arriva donc au mois d'Octobre à *Fontainebleau*, où, environ quinze jours après, se fit le triste massacre du pauvre Marquis *Monaldeschi*, son Grand Ecuier. Comme on a parlé & écrit si diversement sur la cause & la manière de cette exécution; on ne sauroit mieux faire que d'insérer dans cet Ouvrage les deux Relations, aux quelles on a lieu de se fier plus qu'à aucune des autres, qui en ont été publiées (†). La première semble avoir été rendue publique par la Cour de *Christine* peu après l'exécution: & la seconde a été faite par le Père *le Bel*, Prieur des Maturins ou Trinitaires de *Fontainebleau*, qui y assista; (a) Les voici de suite.

„ En parlant des affaires de *Suede*, il ne faut pas oublier la manière dont  
„ la Reine *Christine* a, cette année, puni la trahison de Marquis *Monal-*  
„ *deschi*, son Grand Ecuier. Il a bien paru que cette Princesse du Nord  
„ n'avoit pas fait le meilleur choix, en recevant auprès d'Elle des gens du  
„ Sud, je veux dire des *Italiens*. Partie par curiosité, partie pour mon-  
„ trer le zèle qu'elle avoit de travailler au rétablissement de la paix entre  
„ les deux Couronnes, elle étoit venue de *Rome* à *Paris* dans le mois d'Oc-  
„ tobre. Comme elle avoit gouverné longtems un Roïaume, elle ne pût  
„ tout

(a) La première de ces Relations se trouve dans la 4<sup>e</sup> Part. IV. p. 165. &c. & la seconde dans  
en Flamand dans Aitzema au XXXVII. Li. l'histoire de la vie de *Christine* pag. 134. &c.

(\*) Le Sr. de *Limiers* dit là-dessus: „ on prétendoit qu'elle alloit négocier à la Cour  
„ de *France* quelque chose pour la paix, ce qui étoit fort agréable à ceux qui la desi-  
„ roient de toute leur affection, tellement que ceci la faisoit aimer davantage de beau-  
„ coup des gens”. (1) Aussi avons nous produit dans le Tome précédent T. I. p. 281.  
une de ses lettres au Roi d'*Espagne* où elle offroit sa médiation pour moïenner la paix  
entre lui & le Roi de *France*.

(†) On en trouve aussi des récits plus ou moins étendus & exacts dans les ouvrages  
suivans. Recueil de diverses Pièces curieuses pour servir à l'histoire de *Christine*, à Co-  
logne 1662. pag. 107. 132.

Histoire des intrigues galantes de la Reine *Christine* pag. 12. &c.

*Leben der Königin Christina* pag. 95. &c.

*Het leven van Christina Koninginne* pag. 19. &c.

Lettres galantes de Mad. du Noyer, lettre 69. p. 197. &c.

Mémoires de Mad. de Motteville T. IV. pag. 498-503.

*Bruzen de la Martinière* Histoire de *Louis XIV.* copiée sur les Mémoires de *Motteville*  
ad ann. 1658. p. 395 & 396.

Lettres de *Guy Patin* à *Spon* Tom. II. pag. 322. 326. 330. 347.

*Carpentariana* ou Remarques de *Carpentier* pag. 317. &c.

Mém. de Mademoiselle de *Montpensier* T. IV. pag. 106.

Mém. pour l'histoire Universelle Tom. III. pag. 523.

*Bajnage* Annales des Provinces Unies ad Ann. 1658. p. 488.

*Zieglers Tögl. Schauplatz der Welt* Part. II. p. 1244.

Mém. de la vie du Comte D\*\*\* avant sa retraite Tom. III. p. 110-130.

(1) V. son Histoire de la Monarchie Française Tom. II. pag. 301.

L'an  
1657.

„ tout d'un coup s'abstenir entièrement de se mêler des grandes affaires  
 „ d'Etat, quoique la jalousie, vice ordinaire des *Italiens*, qui étoit entre  
 „ le Marquis *Medalschi*, & le Comte *Sentinelli* un autre de ses Officiers,  
 „ y donnât aussi occasion. Cette jalousie vint même au point, qu'elle  
 „ causa la perte du premier. L'on parle & l'on écrit diversement de la  
 „ manière dont la Reine le fit mourir, aussi bien que de la cause de sa  
 „ mort. Voici ce qu'on en mande de sa propre Cour.

„ Depuis le mois d'Octobre à peu près, la Reine de *Suède* avoit conçu  
 „ quelque soupçon du Marquis, son Grand Ecuier, & elle s'y confirmoit  
 „ de jour en jour par différens indices qu'elle avoit de son infidélité. Ob-  
 „ servant toutes ses démarches, & les lettres qu'on lui écrivoit, elle y  
 „ trouva qu'il trahissoit ses intérêts, & que par une double perfidie, il  
 „ travailloit à faire retomber sur un absent, aussi Officier de la Reine, le  
 „ crime dont lui seul étoit coupable. La Reine fit semblant de croire que  
 „ la trahison venoit de cet autre, & elle témoigna au Marquis qu'elle n'a-  
 „ voit aucun doute de lui, afin de mieux découvrir le tout. Le Marquis  
 „ pensant avoir réussi, dans son projet, dit un jour à la Reine: Madame  
 „ Votre Majesté est trahie, & celui qui la trahit, est l'absent connu de  
 „ Votre Majesté, ou moi-même; cela ne peut venir d'aucun autre: Vo-  
 „ tre Majesté saura bientôt lequel c'est, & je la prie de ne point pardon-  
 „ ner au coupable. La Reine répondit: que mérite un homme qui me  
 „ trahit de la sorte? Le Marquis dit: Votre Majesté doit sans pitié le fai-  
 „ re mourir sur le champ, & je m'offre moi-même à être ou l'exécuteur  
 „ ou le patient; car c'est un acte de justice. Bon, dit la Reine, souve-  
 „ nez-vous de ces paroles, & pour moi je vous déclare que je ne lui par-  
 „ donnerai pas. Cependant elle avoit cacheté les lettres interceptées,  
 „ qu'elle remit entre les mains du Prieur des Maturins de *Fontainebleau*, a-  
 „ fin de les présenter au Marquis, quand il seroit tems. Lui de son côté,  
 „ considérant qu'il s'étoit passé plusieurs ordinares sans qu'il reçut de let-  
 „ tres, commença à entrer en méfiance, & chercha à trouver à *Lyon*  
 „ un autre correspondant plus sûr, donnant à penser par différentes dé-  
 „ marches qu'il méditoit de prendre la fuite. C'est pourquoi la Reine vou-  
 „ lut le prévenir, & le fit appeller le 10. de Novembre dans la *Galerie*  
 „ des *Cerfs* selon sa coutume. Le Marquis tarda un peu, & vint enfin  
 „ tremblant, pâle, défiguré, le visage changé, tel que toute la Cour le  
 „ remarqua avec surprise depuis plusieurs jours. La Reine lui tint d'a-  
 „ bord quelques propos indifférens. Cependant elle avoit donné ordre de  
 „ faire venir le Prieur dans la Galerie, où il entra par une porte qui fut  
 „ refermée sur le champ, & le Capitaine de ses gardes vint par une autre,  
 „ avec deux soldats. Alors la Reine changea de discours, & s'étant fait  
 „ remettre par le Prieur les propres lettres du Marquis, elle les lui mon-  
 „ tra, & lui reprocha son énorme félonie & son horrible trahison, elle  
 „ lui fit tirer de la poche tous les papiers qu'il avoit sur lui, parmi les-  
 „ quels elle trouva deux lettres contrefaites, l'une adressée à la Reine,  
 „ l'autre au Marquis lui-même, où elle découvrit une nouvelle trahison  
 „ contr'elle, encore plus noire que la précédente, dont il vouloit se ser-

L'an.  
1657.

„ vir pour confirmer la mauvaise impression qu'il avoit tâché de donner  
 „ contre son ennemi. Parmi les lettres qu'il avoit composées & fait écri-  
 „ re d'une fausse main, il s'en trouva d'originales écrites de sa main pro-  
 „ pre. Alors confus & convaincu d'être un faussaire & un traître, il se  
 „ jeta aux piés de la Reine, & confessa que peu de jours auparavant, il  
 „ avoit prononcé sa sentence de mort dans cette même place, de même  
 „ que *David* fit au Prophète *Nathan*. Ainsi la Reine ordonna au Prieur  
 „ de le confesser, & au Capitaine d'exécuter la sentence. *Monaldeschi* tout  
 „ épouvanté, retomba aux piés de la Reine, la priant de changer la  
 „ sentence de mort en un bannissement perpétuel de l'*Europe*, mais la  
 „ Reine lui répondit, qu'il valoit mieux pour lui de mourir, que de vivre  
 „ infame. Après quoi elle lui tourna le dos, & s'en alla en disant: Dieu  
 „ vous fasse miséricorde, comme je vous fait justice. L'exécution fut un  
 „ peu différée par les supplications que le Confesseur fit à Sa Majesté, pour  
 „ sauver la vie au Marquis. Celui-ci refusa opiniâtrément de se confesser;  
 „ mais se voyant enfin sans espérance, il demanda pour Confesseur l'Au-  
 „ monier de la Reine, son ancien ami. La Reine y consentit. Lorsqu'il  
 „ fut entré, il trouva dans cette extrémité le Marquis, qui le pria de vou-  
 „ loir bien encore intercéder pour lui auprès de Sa Majesté. L'Aumonier  
 „ le fit, & les larmes aux yeux il se prosterna pour une troisième fois aux  
 „ piés de la Reine. Mais elle demeura inexorable; alors le Marquis se  
 „ tourna vers ceux qui étoient présens, & leur dit: Mes amis, regardez  
 „ mon malheur, & apprenez par mon exemple à ne jamais faire de mau-  
 „ vaises actions. L'ordre de l'exécuter étant encore venu, il se confessa  
 „ à l'Aumonier, & le supplia de vouloir bien avec la plus profonde soumis-  
 „ sion demander pardon pour lui, d'abord à Sa Majesté, ensuite à tous  
 „ les innocens contre lesquels il avoit conspiré, reconnoissant que tout ce  
 „ qu'il avoit dit à leur préjudice, étoit de pures impostures de son inven-  
 „ tion; & il pria le Confesseur de leur en faire réparation d'honneur. Le  
 „ Marquis agité par les remords de sa conscience, avoit quelques jours au-  
 „ paravant brûlé beaucoup d'écrits & de papiers, & s'étoit armé d'une  
 „ Cotte-de-maille qui prolongea l'exécution. Il reçut enfin le coup mor-  
 „ tel à la gorge; (\*). Un autre coup porté un moment plutôt, non à  
 „ dessein, mais par un ordre secret de la justice divine, lui avoit abattu  
 „ les doigts dont il s'étoit servi pour écrire tant de faussetés. Sa perfidie  
 „ à l'égard de la Reine n'avoit rien d'étrange, puisqu'il avoit donné d'au-  
 „ tres preuves d'infidélité envers le Pape *Alexandre*, son Souverain natu-  
 „ rel, contre qui il avoit fait des Satires & des Pasquinades qu'on a trou-  
 „ vé écrites de sa main.

„ Re-

(\*) *Andr. Caroli* se trompe en disant: que *Monaldeschi* fut attaché à une colonne & qu'en cet état un Italien lui ôta la vie (1).

(1) V. Ses *Mémoires*, *Ecclef.* ad. h. ann. p. 179.

Relation du Père le Bel touchant la mort de Monaldeschi.

L'an  
1657.

„ Le 6. Novembre dernier, à neuf heures & un quart du matin, la Reine étant à Fontainebleau, logée dans la Conciergerie du Château, envoya quérir le Père le Bel, par un Valèt de chambre, qui étoit chargé de faire venir le Prieur de la Communauté. Il arriva aussitôt seul, de crainte de faire attendre la Reine, & il se tint dans l'antichambre, où il resta quelque tems. Ensuite il fut introduit dans l'Appartement où, la Reine étant seule, lui dit: que pour lui parler plus librement, il n'avoit qu'à la suivre, comme il fit jusqu'à la Galerie des Cerfs. Là elle lui demanda si elle lui avoit jamais parlé. Il répondit, que Sa Majesté lui avoit fait cet honneur. Elle ajouta: vous portez un habit qui m'assure que je puis vous parler confidemment; & elle lui fit promettre sous le Sceau de la Confession, de garder le secret sur ce qu'elle alloit lui dire. Il répondit que dans des choses de cette nature il étoit aveugle & muet. Ensuite elle lui mit entre les mains un paquet de papier cacheté en trois endroits sans adresse, à charge de le lui remettre en présence de qui il lui plaisoit, l'avertissant de bien remarquer le jour, l'heure & la place où elle lui donnoit ce paquet, qu'il emporta avec lui.

„ Samedi à une heure après midi, la Reine envoya de nouveau le chercher par un Valèt de chambre. Le Prieur dans la pensée que c'étoit pour avoir son paquet, le prit avec lui; & suivant le Valèt de chambre par la porte de Donjon, il vint dans la Galerie des Cerfs. A peine fut-il entré, que le Valèt de chambre ferma la porte si fort, que le Prieur s'en effraya un peu, & voyant au milieu de la Galerie la Reine qui parloit à un de sa suite, que l'on nommoit Marquis, c'étoit Monaldeschi: il s'approcha d'elle. Sa Majesté prenant un ton de voix assez haut, lui demanda le paquet en présence du dit Marquis, & de trois autres personnes, dont deux étoient environ à quatre pas de la Reine, & le troisième à côté d'elle. Mon Père, dit-elle, donnez-moi le paquet que je vous ai confié, afin que je le lise. Le Prieur le lui donna, & la Reine l'ayant un peu considéré, l'ouvrit & en tira des lettres & des papiers, qu'elle fit voir & lire au Marquis, lui demandant avec une voix forte & pleine de chaleur, s'il les connoissoit. Le Marquis tout tremblant, nia que ce fut autre chose, que des copies qu'elle avoit faites elle-même. Vous n'avez, lui dit-elle, aucune connoissance de ces lettres & de ces écrits? Et l'ayant laissé penser un peu, elle tira & produisit les originaux qu'elle lui montra, en disant, O le traître! Lorsqu'il eut reconnu son écriture & sa main, elle lui fit plusieurs questions. Le Marquis s'excusa du mieux qu'il pût, jettant la faute sur différentes personnes. Enfin il se prosterna aux pieds de la Reine, lui demandant pardon, & au même instant les trois dont il a été parlé, tirèrent leur épée du fourreau, où ils ne la remirent qu'après avoir exécuté le Marquis. Mais avant cette expédition il se leva, & tirant la Reine tantôt dans un coin de la Galerie, tantôt dans un autre, il la supplioit sans relâche de le vouloir bien entendre dans sa justification. Ce qu'elle ne lui refusa point, mais elle l'écouta avec beaucoup de patience & de modération,

L'an  
1657.

„ fans marquer, par le moindre signe, que son importunité lui fut à charge. Alors elle s'approcha un peu du Marquis, s'appuyant sur une canne d'ébène à pomme ronde, & s'étant auparavant tourné vers le Prieur, elle lui dit; Mon Père, voyez, & soyez témoin que je ne précipite rien, mais que je donne à ce perfide plus de tems qu'il ne pourroit en demander d'une personne offensée, pour se justifier s'il lui étoit possible. Le Marquis pressé par la Reine, lui donna quelques papiers, & deux ou trois petites clés liées ensemble, qu'il tira de sa poche. Cette conférence aiant duré plus d'une heure, & le Marquis ne satisfaisant point la Reine, elle s'approcha du Prieur, & lui dit d'une voix assez haute mais grave & modérée: Mon Père, je vous laisse cet homme entre les mains, disposez-le à la mort, & ayez soin de son ame. Le Prieur à ces mots aussi effrayé que si la sentence avoit été portée contre lui-même, se jeta à ses piés, de même que le Marquis, pour demander son pardon. Elle dit ne pouvoir l'accorder, ajoutant que ce traître étoit plus criminel, que ceux que l'on condamne à être rompus; qu'il savoit bien qu'elle lui avoit confié les plus importantes affaires & ses pensées les plus secretes, comme à un fidèle sujèt, sans vouloir lui reprocher d'ailleurs les biens faits dont elle l'avoit comblé, même davantage qu'elle n'eut pû faire à un frère, l'aïant toujours regardé pour tel; & que sa propre conscience devoit lui servir de bourreau.

„ Elle s'en alla aussitôt, laissant le Prieur avec les trois hommes qui tenoient toujours l'épée nue, dans la résolution de le tuer. La Reine étant sortie, le Marquis se jeta aux piés du Prieur, qu'il conjura d'aller demander son pardon; mais les trois hommes le pressoient de se confesser, lui tenant l'épée sur les reins, quoique sans le toucher. Le Prieur l'exhorta les larmes aux yeux, à demander pardon à Dieu. Le chef des trois alla trouver la Reine, afin d'implorer sa miséricorde pour le pauvre Marquis; mais il revint tout triste, & dit en pleurant: Marquis pense à Dieu & à ton ame, il faut mourir. Le Marquis hors de lui, se jeta pour la seconde fois aux piés du Prieur, le pressant d'aller encore demander sa grace à la Reine. Il le fit, & trouvant la Reine dans son appartement, le visage serein & sans altération; il se prosterna à ses piés les yeux baignés de larmes; & la voix entre-coupée de sanglots, il la conjura par les souffrances & les plaies du Sauveur, de vouloir user de miséricorde envers le Marquis. Elle lui témoigna combien elle étoit fachée de ne pouvoir lui accorder sa demande, & lui représenta la noirceur de la perfidie & de la cruauté que ce misérable avoit voulu commettre à son égard; qu'ainsi il n'avoit ni pardon, ni grace à espérer; qu'on en rouoit beaucoup, qui ne l'avoient pas tant mérité que ce traître.

„ Le Prieur voyant qu'il ne gagneroit rien par prières, prit la liberté de lui représenter, qu'elle étoit dans le palais d'un Roi, & qu'elle ne pouvoit trop réfléchir sur ce qu'elle alloit faire, & si le Roi le trouveroit bon. Elle répondit qu'elle avoit droit de faire justice, & prit Dieu à témoin qu'elle n'avoit rien de personnel contre le Marquis, qu'elle avoit écarté toute haine contre lui, qu'elle n'en vouloit qu'à l'énormité de son

„ crime

L'an.  
1657.

„ crime & de sa trahison qui étoit sans pareille, & qui touchoit tout le  
 „ monde; outre que le Roi ne la logeoit pas comme une prisonnière ou  
 „ une fugitive; qu'elle étoit maîtresse de sa volonté, & pouvoit faire justi-  
 „ ce de ses Officiers par tout & en tout tems; qu'elle n'avoit à répondre  
 „ de sa conduite qu'à Dieu seul, ajoutant, que cette action n'étoit pas  
 „ sans exemple. Le Prieur répliqua qu'il y avoit une différence, que si des  
 „ Reines avoient fait quelque chose de semblable, s'avoit été dans leur  
 „ Roïaume, & non ailleurs. Mais craignant de l'irriter, il poursuivit.  
 „ Madame, c'est par l'honneur & la réputation que Votre Majesté s'est  
 „ acquise dans ce Roïaume, & par l'espérance que la Nation a conçue dans  
 „ sa négociation, que je la supplie très-humblement de considérer que cet-  
 „ te action toute juste qu'elle est du côté de Votre Majesté, pourra être  
 „ regardée des autres comme violente & précipitée. Que Votre Majesté  
 „ fasse plutôt un acte de générosité & de miséricorde envers ce pauvre  
 „ Marquis, ou qu'au moins Elle le mette entre les mains de la justice du  
 „ Roi, & lui fasse faire son procès dans les formes. Votre Majesté aura  
 „ toute satisfaction, & conservera par ce moïen le titre d'Admirable, que  
 „ toutes ses actions lui ont acquis. Comment, mon Père, dit-elle, moi  
 „ qui dois avoir une justice souveraine & absoluë sur mes sujets, je serois  
 „ réduite à solliciter contre un traître domestique, du forfait & de la per-  
 „ fidie duquel, j'ai preuves en main, écrites & signées de la sienne pro-  
 „ pre? Cela est vrai, Madame, dit le Prieur, mais Votre Majesté est  
 „ partie intéressée. Non, non, mon Père, répliqua-t-elle, je le ferai fa-  
 „ voir au Roi; retournez & aïez soin de son ame, je ne puis en conscien-  
 „ ce faire ce que vous demandez; & le renvoïa ainsi. Le Prieur remar-  
 „ qua par le changement de ton avec lequel elle prononça ces dernières  
 „ paroles; que si elle eut pû remettre & changer l'état des choses, elle  
 „ l'auroit indubitablement fait; mais que s'étant trop avancée, elle ne  
 „ pouvoit plus reculer, sans se mettre en péril de la vie, si le Marquis  
 „ échapoit.

„ Dans cette extrémité le Prieur ne fut plus que faire, il ne pouvoit  
 „ s'en aller, & quand même il l'eût pû, le devoir de la charité & de la  
 „ conscience l'engageoit à disposer le Marquis à une bonne mort. Ainsi  
 „ il retourna dans la Galerie, & embrassant ce pauvre malheureux qu'il  
 „ baigna de ses larmes, il l'exhorta avec les mots les plus énergiques & les  
 „ termes les plus pathétiques que Dieu lui inspirât, à se résoudre à la mort,  
 „ & à penser à sa conscience, puisqu'il n'y avoit plus d'espérance de vie  
 „ pour lui, & qu'offrant & souffrant sa mort par la justice, il devoit en  
 „ Dieu seul jetter ses espérances pour l'éternité où il trouveroit ses con-  
 „ solations.

„ A cette triste nouvelle, après avoir poussé deux ou trois grands cris,  
 „ il se mit à genoux aux piés du Confesseur qui s'étoit assis sur un des bancs  
 „ de la Galerie, & commença sa confession: mais l'aïant bien avancée,  
 „ il se leva deux fois & s'écrioit en même instant; le Confesseur lui fit  
 „ faire les actes de foi: renonçant à toutes pensées contraires, il acheva  
 „ sa confession en *Latin, François & Italien*, ainsi qu'il se pouvoit mieux ex-  
 „ pli-



L'an.  
1657.

„ pliquer, dans le trouble où il étoit. L'Aumonier de cette Reine arriva  
 „ comme le Confesseur l'interrogeoit en éclaircissement d'un doute. Ce  
 „ Marquis l'ayant apperçu sans attendre l'absolution, alla à lui, espérant  
 „ grace de sa faveur, ils parlèrent bas assez longtems ensemble se tenant  
 „ les mains & retirés en un coin, & après leur conférence finie, l'Aumonier  
 „ sortit, & emmena avec lui le chef des trois commis pour cette exécution.  
 „ Un peu après l'Aumonier étant demeuré de hors, l'autre revint  
 „ seul & lui dit, Marquis demande pardon à Dieu, car sans plus tarder il  
 „ faut mourir, es-tu confessé? Et lui disant ces paroles le pressa contre la  
 „ muraille du bout de la Galerie, où est la peinture *St. Germain*. Le confesseur  
 „ ne se pût si bien détourner, qu'il ne vît qu'il lui porta un coup  
 „ dans l'estomac du côté droit. Le Marquis le voulant parer, prit l'épée  
 „ de la main droite, dont l'autre en la retirant lui coupa trois doigts &  
 „ l'épée demeura faussée, & pour lors il dit à un autre, qu'il étoit armé  
 „ dessous, comme en effet il avoit une Cotte-de-maille qui pesoit neuf à  
 „ dix livres. Le même à l'instant redoubla le coup dans le visage, après  
 „ lequel ce Marquis cria, mon Père, le Confesseur s'approcha de lui, &  
 „ les autres se retirèrent un peu à quartier, & un genoux à terre il demanda  
 „ pardon à Dieu & lui dit encore quelque chose où il lui donna  
 „ l'absolution avec la pénitence de souffrir la mort patiemment pour ses  
 „ péchés, pardonnant à tous ceux qui le faisoient mourir, laquelle reçue,  
 „ il se jeta sur le quarreau & en tombant un autre lui donna un coup sur  
 „ le haut de la tête, qui lui emporta des os & étendu sur le ventre faisoit  
 „ signe, & marquoit qu'on lui coupât le col. Le même lui donna deux  
 „ ou trois coups sur le col, sans lui faire grand mal, parce que la Cotte-de-maille,  
 „ qui étoit montée avec le col du pourpoint, para & empêcha l'excès des coups.  
 „ Cependant le Confesseur l'exhortoit de se souvenir de Dieu & d'endurer avec patience & autres choses semblables. En ce  
 „ tems-là le chef lui vint demander s'il ne le feroit pas achever, le Confesseur  
 „ le rembarra rudement, & lui dit qu'il n'avoit pas de conseil à lui  
 „ donner là-dessus, qu'il demandoit sa vie & non pas sa mort, surquoi il  
 „ demanda pardon & confessa avoir eu tort de lui avoir fait une si belle  
 „ demande.

„ Sur ce discours le pauvre Marquis, qui n'attendoit qu'un dernier coup,  
 „ entendit ouvrir la porte de la Galerie, reprenant courage se retourna &  
 „ ayant vû que c'étoit l'Aumonier qui entroit, se traina du mieux qu'il pût,  
 „ s'appuyant contre le Lambris de la Galerie, demanda à parler à lui,  
 „ l'Aumonier passa à la main gauche de ce Marquis, le Confesseur étant  
 „ à la droite & le Marquis se tournant vers l'Aumonier, & joignant les  
 „ mains lui dit quelques choses comme se confessant, & après l'Aumonier  
 „ lui dit, demande pardon à Dieu, & après lui avoir demandé permission,  
 „ il lui donna l'absolution.

„ Ensuite il se retira, lui disant de demeurer auprès du Marquis & qu'il  
 „ s'en alloit voir la Reine de *Suède*, en même tems celui qui avoit frappé  
 „ sur le col du dit Marquis & qui étoit avec l'Aumonier à sa gauche, lui  
 „ perça la gorge d'une épée assez longue & étroite, duquel coup le Mar-

„ quis

L'an  
1657.

„ quis tomba sur le côté droit & ne parla plus, mais demeura plus d'un  
 „ quart d'heure à respirer, durant lequel le Confesseur lui crioit & l'exhor-  
 „ toit de mieux qu'il lui étoit possible, & ainsi ce Marquis aiant perdu son  
 „ sang, finit sa vie à trois heures & trois quarts après midi. Le Confesseur  
 „ lui dit le *de profundis* avec l'oraison, & après le Chef des trois lui remua un  
 „ bras & une jambe, déboutonna son haut-de-chauffe & son calgeon, fouil-  
 „ la dans son gousset & ne trouva rien, si non en sa poche un petit livre  
 „ d'heures de la Vierge & un petit couteau. Ils s'en allèrent tous trois &  
 „ le Confesseur après, pour recevoir les ordres de Sa Majesté. Cette Rei-  
 „ ne assurée de la mort du dit Marquis, témoigna du regret d'avoir été  
 „ obligée de faire faire cette exécution en la personne de ce Marquis,  
 „ mais qu'il étoit de Justice de le faire pour son crime & sa trahison &  
 „ qu'elle prioit Dieu de lui pardonner. Elle commanda au Confesseur  
 „ d'avoir soin de le faire enlever de-là & de l'enterrer, & lui dit qu'elle  
 „ vouloit faire dire plusieurs Messes pour son ame: le Confesseur fit faire  
 „ une bière & le fit mettre dans un tombereau à cause de la brune, de la  
 „ pesanteur & du mauvais chemin & le fit conduire à la paroisse par son  
 „ Vicaire & Chapelain assisté de trois hommes, avec ordre de l'enterrer  
 „ dans l'Eglise, près du Bénitier, ce qui fut fait & exécuté à cinq heures  
 „ trois quarts du soir, le lundi douzième jour de Novembre. Cette Rei-  
 „ ne envoya cent livres par deux de ses valets de pié au Couvent pour  
 „ prier Dieu pour le repos de l'ame du dit Marquis, du quel le Mardi  
 „ treizième du dit mois on publia le service par le son des cloches, qui fut  
 „ célébré le Mercredi quatorzième avec toute la solennité & dévotion pos-  
 „ sibles dans l'Eglise paroissiale d'*Avon*, où ce Marquis est enterré, & con-  
 „ tinuames un *Credo* & les Messes que cette Reine avoit donné ordre de  
 „ dire, pour supplier la Bonté divine qu'il lui plaise mettre l'ame de ce pau-  
 „ vre défunct dans son Paradis ”.

Ce coup hardi, dit *Vigneul Marville* (a), de condamner & faire exécuter à mort *Monaldeschi* Gentilhomme Italien, son Domestique, donna lieu à plu-  
 sieurs questions de Droit. Savoir 1. si un Souverain dans le Roïaume d'un  
 autre Souverain, qui lui donne l'hospitalité, a droit de vie & de mort sur  
 ses propres domestiques en cas des forfaits? 2. Si ce Souverain peut fai-  
 re mourir un criminel son domestique, qui est un des sujets du Prince chez  
 qui il demeure, ou le sujet d'un Prince étranger? Et en 3. lieu, si un Prin-  
 ce, qui a renoncé au Sceptre & à la Couronne, peut prétendre avoir enco-  
 re, nonobstant son abdication, *jus gladii*, c'est-à-dire, le pouvoir légitime  
 de faire exécuter à mort son domestique pour sujet d'infidélité ou d'attentat  
 à son honneur ou à sa personne?

Questions de  
Droit au su-  
jet de la  
mort de *Mo-  
naldeschi*.

Ces questions qui ne sont pas moins curieuses qu'intéressantes fourni-  
 roient matière à une ample discussion. Mais comme elles ont été traitées  
 par des hommes très-savans dans le Droit de la Nature & des Gens, & par-  
 ticulièrement par le célèbre *Jean Tefmar* dans sa belle dissertation, *Tribu-*  
*nal*

Sentiment  
de *J. Tef-*  
*mar* sur ces  
questions.

(a) *V. Mélanges d'Histoire & de Littérature* Tom. III. p. 309 & 311. item l'*Au-*  
*teur de Mélanges historiques* pag. 82. & 83.  
 Tome II.

L'an  
1657.

Si *Christine*  
en France a-  
voit droit de  
vie & de  
mort sur ses  
Domestiques.

*nal Principis peregrinantis*, d'un Prince voyageant où le cas de *Monaldeschi* est discuté à fond, (\*) Nous en rapporterons seulement le précis, & après avoir touché, en peu de lignes, les sentimens d'autres sçavans; nous nous contenterons d'y ajouter quelques traits raisonnés, qui nous paroissent avoir échappé à ces Messieurs-là.

C'est touchant la première question, que *Tesmar* allégué le cas de *Monaldeschi*, rapportant en propres termes les répliques de *Christine* au Confesseur, qui la prioit de prendre bien garde à ce qu'elle alloit faire exécuter, & si le Roi le trouveroit bon? sur quoi (dit le Père le Bel) la Reine me fit réponse, qu'elle avoit cette justice auprès de l'Autel, & qu'elle prénait Dieu à témoin si elle en vouloit à la personne de ce Domestique & si elle n'avoit pas déposé toute haine, ne s'en prenant qu'à son crime & à sa trahison, qui n'auroit jamais de pareille & qui touchoit tout le monde: outre qu'elle étoit maîtresse de ses volontés pour rendre & faire justice à ses domestiques en tous les lieux & en tous les tems, & qu'elle ne devoit répondre de ses actions qu'à Dieu seul & plus bas je supplie très-humblement V. M. d'éviter que cette action (quoiqu'à l'égard de V. M. Madame, elle soit de justice) ne passe néanmoins dans l'esprit des hommes pour violente & pour précipitée: faites encoire un acte généreux & de miséricorde envers ce pauvre homme, ou du moins mettez-le entre les mains de la justice du Roi & lui faites faire son procès dans ses formes: Vous en aurez toute satisfaction & conserverez, Madame, par ce moyen le titre d'Admirable que Vous portez en toutes vos actions parmi tous les hommes. Quoi, mon Père; me dit cette Reine, Moi, en qui doit résider la justice absolue & souveraine sur mes sujets, me voir séduite à solliciter contre un traître domestique, du crime & de la perfidie duquel j'ai entre les mains les preuves écrites & signées de la sienne propre. Non, non, mon Père, je le feroi savoir au Roi &c. &c. &c.

On voit par ces réponses de la Reine, dit *Tesmar*, qu'elle en appelle courageusement au caractère de la Majesté absolue, comme à un bouclier impénétrable à toutes les objections que l'on pouvoit lui faire.

Après ceci Mr. *Tesmar* se propose les difficultés qu'on peut former; comme celle-ci, „ Que nul Roi, ni Nation Souveraine ne souffrira pa-  
„ tiemment, qu'une Puissance étrangère exerce dans son territoire, la ju-  
„ risdiction qui est comme la plus éclatante marque de la souveraineté:  
„ d'où il paroît s'ensuivre: qu'un Prince ou Souverain, qui se trouve dans  
„ le territoire d'un autre, ne peut jouir de son droit, & est, par consé-  
„ quent, sujet du Souverain du lieu, tout le tems qu'il y demeure, desor-  
„ te, que s'il y commet quelque crime, non seulement il s'en rend respon-  
„ sable, mais aussi il en peut justement être puni?

„ A cela *Tesmar* répond: qu'un Souverain se trouvant avec la permis-  
sion

(\*) Le titre tout au long est: „ Tribunal Principis peregrinantis, sive ex illustris facti  
„ specie disputata juris quaestio: An absolutæ Majestatis Character Possessori suo etiam in  
„ alieno territorio liberum jurisdictionis in suos exercitium præstet? Cujus explicatam  
„ affirmativam sub præsidio Dni. Joh. Tesmari tradidit J. Alers Marquarz Catterum  
„ MDCLXXV. in 4.

L'an

1657.

son d'un autre Souverain dans son territoire, ne sauroit par-là devenir son sujet. La raison en est : que l'obéissance, qui constitue l'essentiel d'un sujet, ne sauroit avoir lieu ici, parce que l'intention de le devenir, n'est pas à présumer dans la personne d'un Souverain étranger. Si le Souverain du pays vouloit regarder l'étranger comme son sujet, on ne voit pas comment il pourroit traiter l'étranger d'égal à égal : de la manière que cela se fait en de telles rencontres, & dont l'Empereur Charles-quinz à son passage par la France est un exemple.

2. On ne sauroit soutenir, dit ensuite Mr. Tesnar, qu'un tel Souverain peut être puni. Car la punition suppose la violation des loix : celle-ci l'obligation, & l'obligation présuppose la sujétion. Or aucune de ces qualités ne quadre avec la personne d'un Souverain. On dira en vain, qu'un tel Prince peut commettre des crimes & même des crimes de lèse-Majesté contre les loix du pays. Mais, en ce cas-là, le Prince étranger deviendroit ennemi du Prince territorial, & alors on a recours à une guerre & à la décision des armes, qui est l'unique Tribunal de Souverain à Souverain.

De même 3. il seroit inutile de prétendre, que pour faire des actes de juridiction, il faut qu'il y ait quelque territoire, où ils puissent se faire ? Car par exemple, la juridiction militaire dans une armée, se peut exercer hors du territoire de celui qui en est le maître. Il suffit qu'un Souverain ait admis un autre Souverain dans son territoire, pour que celui-ci y constitue en même tems une Société toute séparée. C'est aussi sur ce fondement, que tout Ambassadeur est censé comme demeurant hors du territoire de celui où il réside, & que par conséquent le Prince étranger ne peut pas être privé d'un droit, en vertu duquel il est réputé Souverain. Le droit de vie & de mort sur ces domestiques en fait une partie, & ceux-ci restent toujours les sujets & membres de son Etat, pour ainsi dire, ambulateurs ou voyageurs.

4. Par cette même raison, les Domestiques d'un tel Souverain voyageur ne sont pas non plus réputés sujets aux loix de l'Etat d'un autre Souverain. Mais s'ils commettent des crimes contre le Souverain du pays ou contre ses sujets, ils peuvent être punis comme ennemis, & non comme sujets.

5. C'est toute autre chose, s'ils péchent contre leur Maître : le jugement & la punition en doit dépendre de lui. Autrement il seroit fort incommode & dangereux même au Maître, d'être obligé de les soumettre à la justice du Souverain du pays, ou de ses tribunaux, puisque non seulement leur Souverain naturel perdrait par-là un droit dont la perte lui ôteroit une partie de sa souveraineté, mais aussi qu'un tel Souverain voyageur ne trouveroit guères de sûreté pour sa personne, & courroit même grand risque de la part de ses propres domestiques. Car on par haine contre lui, ou excité par d'autres mécomens ils pourroient se servir de l'occasion d'attenter à sa vie, en cas qu'ils fussent, que leur Souverain n'a, ni un pouvoir, ni un droit suffisant pour se vanger lui-même, & qu'ils pussent espérer une entière impunité dans le territoire d'un autre.

L'an  
1657.

„ 6. Ce qui suivroit encore de cela, c'est, que la dignité du Souverain  
„ voyageur seroit extrêmement avilie & exposée au mépris des particu-  
„ liers, s'il se trouvoit obligé de plaider sa cause devant le Souverain du  
„ pais ou devant ses tribunaux, contre ses sujèts ou ses domestiques. La  
„ condition du Souverain ne seroit alors en rien meilleure que celle d'un  
„ particulier: & le Souverain étranger étant obligé à produire contre le  
„ coupable, devant une Cour étrangère, ses preuves de crimes souvent  
„ commis en cachette: si de tels secrets devoient être relevés, à quel dom-  
„ mage ne seroit pas exposé par-là son Etat, & à quelle confusion, &  
„ qui pis est, à quelle infamie, ne seroit pas exposée la personne du Sou-  
„ verain même?

„ 7. Bien-que nous prétendions qu'une juridiction entière appartienne  
„ à notre Souverain voyageur sur ses domestiques; notre intention n'est  
„ pas pourtant qu'elle s'étende au de-là des sujèts & domestiques de sa sui-  
„ te: car pour les autres sujèts, qui pourroient y venir ou se trouver déjà  
„ établis dans ce pais-là: comme ils y sont reçus sous la condition expres-  
„ se ou tacite de reconnoître la juridiction du Seigneur territorial, en con-  
„ séquence de la protection dont ils y jouissent; ils sont en même tems ré-  
„ putés sujèts du Souverain du pais, durant le tems qu'ils demeurent dans  
„ ses Etats.

„ 8. Enfin nous voulons de même, que notre Souverain voyageur, dans  
„ l'exercice de sa juridiction sur ses domestiques, use de deux précautions,  
„ savoir, que la punition ne se fasse que pour des cas bien graves & bien  
„ pressans, & en second lieu, qu'elle se fasse sans éclat, puisqu'une puni-  
„ tion, qui se fait aux yeux du public, devant servir d'exemple & de cor-  
„ rection aux autres, demande ordinairement un territoire propre au Sou-  
„ verain. Il suffit donc pour le Souverain voyageur qu'il inflige la puni-  
„ tion sans éclat, bien entendu que le crime soit avéré, ou au moins,  
„ qu'il y ait de fortes présomptions à la charge du coupable, & que pour  
„ prévenir ses mauvais desseins, l'affaire ne souffre point de délai.”

Et comme toutes ces précautions ont été exactement observées de la part  
de la Reine *Christine* dans le cas de *Monaldeschi*, nous croïons que les raisons  
ci-dessus alléguées auront suffisamment justifié l'action de cette Princesse, &  
nous ne balançons pas de dire, que jusques-là c'est avec autant de justice  
que de courage, qu'elle a soutenu son droit de Souverain voyageur dans le  
pais d'un autre Souverain.

St *Christine*  
en renon-  
çant à la  
Couronne,  
n'avoit pas  
renoncé à  
cette juris-  
diction sou-  
veraine sur  
ses Domesti-  
ques.

Il nous reste pourtant une autre question à examiner à son égard, sa-  
voir si cette Reine, qui avoit renoncé au Sceptre & à la Couronne, a pu,  
nonobstant son abdication, jouir encore du pouvoir légitime de faire exécute-  
ter son domestique pour cause d'infidélité ou autre forfait? Car à ce que  
nous venons de dire, ajoute *Tesmar*, on pourroit faire cette objection,  
qu'un Souverain qui a résigné sa souveraineté, n'en paroît avoir retenu  
que le nom, qui ne seroit alors qu'une ombre sans corps. Ce raisonnement  
est sans doute juste à l'égard d'un Souverain, qui par force, soit justement  
ou injustement, aura résigné la Couronne, comme fit *Childeric* Roi de France,  
à qui *Pépin* ôta la Couronne Roiale & donna la Monachale par les mains  
des Prêtres.

L'an  
1657.

Il en est tout autrement de ceux, qui de plein gré & sans aucune contrainte en font l'abdication, puisqu'ils sont censés s'être réservé tacitement cette autorité souveraine. Or, si on en doit juger par l'intention de la Reine *Christine*, on ne peut douter, qu'en résignant la Couronne, elle n'ait voulu retenir la splendeur Royale & la juridiction sur ses domestiques (\*). Comme une preuve de cela on rapportera, non seulement qu'elle se sert actuellement du droit d'envoyer de sa propre part des Ministres aux Princes souverains: mais qu'elle en entretient même en différentes Cours: ce qu'elle ne pouvoit faire, si elle ne jouissoit plus de la dignité Royale.

Mais, l'intention seule de celui qui a abdicqué, & le droit de fait d'envoyer des Ministres, pourroient encore laisser des doutes par rapport à l'exercice même de la puissance souveraine. Pour moi, dit *Tesmar*, je suis plus porté à défendre qu'à combattre cette action de *Christine*, en considération de la persuasion, vraie ou erronée, où elle étoit, que cette entière souveraineté sur ses domestiques lui appartenait de droit. Au reste, le silence, que le Roi de France garda sur l'exécution de *Monaldeschi*, paroît donner un grand poids à l'autorité de la Reine. Car si ce Prince n'avoit pas regardé la Reine, malgré son abdication, dans un plus haut degré d'éminence que celle d'une personne particulière, il n'est pas à présumer qu'il n'eût pu ni voulu commettre à une action, qui d'ailleurs donnoit une si grande atteinte au droit de la souveraineté.

Mr. *Tesmar* finit sa dissertation par cette réflexion judicieuse: que quelque tâche d'iniquité qu'un censeur rigide puisse découvrir en cette action, la sentence de *Tacite* la lavera: „*Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum*”. Quand il s'agit de donner un grand exemple, il faut s'élever au-dessus des règles ordinaires de la justice. Cet exemple que fit la Reine, est sans doute grand, &, par les circonstances qui l'ont accompagné, le droit d'un Souverain étranger dans le pays d'un autre Souverain, se trouve mieux affermi, que par tous les exemples antérieurs qu'on en peut alléguer.

Voilà ce que nous avons trouvé à propos de rapporter de cette Dissertation de *Tesmar*, & voici ce qu'ont pensé sur le même sujet d'autres Ecrivains célèbres. Nous citerons, en premier lieu, Mr. *Bynckersboek*, (†) par-  
Sentimens  
d'autres Au-  
teurs sur le  
droit de res-  
te action de  
ce Christine.

(\*) On fera voir ci-après qu'elle se l'étoit expressément réservé cette juridiction sur ses domestiques.

(†) Mr. *Winckler* est du même sentiment que Mr. *Bynckersboek* & dit qu'on doit juger de cette sorte de cas par les circonstances dont ils sont accompagnés (1). C'est aussi par ce principe qu'avant lui le nommé *Stephanus Cassius* a défendu la cause de *Christine* dans une belle Dissertation qui porte le titre de *Fure & Judice Legatorum* (2). Sur quoi nous remarquerons en passant que le nom de *Stephanus Cassius* cache celui du Comte *Cronbielm* fils du Sénateur de Suède de ce nom. L'Auteur de la Dissertation est Mr.

Ja-

(1) V. Ses Institut. Philosophiz *Wolfgang* des de poenis occulte sumris pag. 27.  
P. II. Sect. III. cap. IV. §. 2575 & 2576. cfr. (2) Dans la section §. 27.  
*Massé de Conditione Principis* pag. 22 & 25. I-

E'an  
1675.

ce qu'en disant son sentiment sur l'exécution de *Monaldeschi*, (a) il paroît trouver juste que la Cour de France fut mécontente de l'action de *Christine*, comme attentant à l'autorité & à la juridiction du Roi, quoique dans un autre endroit du même chapitre en rapportant ces paroles de *Christine* pour sa défense: „ qu'elle étoit Reine relevant de Dieu, & que quoiqu'elle fut „ sur les terres de France; elle n'y étoit pas prisonnière & ne laissoit pas „ d'avoir une autorité souveraine sur ses gens.” y ce même Auteur approuve que la Cour de France ne pût aller pas la chose plus loin, afin de suivre exactement une des règles les plus inviolables du Droit des Gens. Pour Mr. *Barbeyrac*, qui a illustré le Traité de *Bynckershoek* de bonnes remarques, il dit, au contraire, qu'il seroit bien difficile de décider par l'usage, si les Princes, qui, comme la Reine de Suède, ont renoncé à la Couronne, doivent après cela être regardés par tout sur le même pié, que quand ils la portoient. Leur condition en elle-même, dit-il, semble fort approcher de celle de simples particuliers d'une naissance distinguée. (\*)

Mr. de *Wicquefort* paroît assez incliner à ce sentiment de *Barbeyrac*, en disant, (b) „ que le droit de la souveraineté ne peut être réservé par celui „ qui abdique, renonce, ou résigne, & qui, après l'abdication, la renon- „ ciation ou résignation, n'a plus d'affaires d'Etat à faire négocier..... que „ si on veut bien avoir quelque considération pour les Ministres de la Rei- „ ne *Christine*, c'est parce qu'elle possède un mérite & une grandeur d'a- „ me; dont elle n'a pu se défaire avec la Couronne de Suède, & quant à „ l'exécution de *Monaldeschi* qu'elle a fait faire à *Fontainebleau*, je ne doute „ point, dit *Wicquefort*, que la Reine n'ait fait faire la justice, & je fais „ que les Souverains passent souvent par-dessus les formes. Je fais aussi, „ que sans une très-forte raison d'Etat, ils ne doivent ni ne peuvent s'en „ dispenser: & je ne crains point d'ajouter, qu'en cette rencontre la Rei- „ ne n'a pu agir en Souveraine (c). Je veux bien dire encore, qu'une „ Pui-

(a) V. son Traité de Juge Compétent des 1657. pag. 844. not.

Ambassadeurs Chap. III. §. IV. p. 11. & §.

(b) Dans son Ambassadeur L. I. Sect. III. XVI. p. 21. cf. Ludolfs Schaub. ad. ann. p. 32.

*Jacob Wilde*, célèbre Historiographe de Suède, qui accompagna ce Comte en ses voyages du tems que le Comte *Gyllenborg*, Ravoie de Suède à la Cour de la Grande-Bretagne, y fut arrêté.

(\*) Mr. *Barbeyrac* admet pourtant, qu'un Prince peut exercer certains actes de souveraineté par rapport à ses propres sujets qui se trouvent dans le territoire d'un autre, par exemple d'annoblir un de ses sujets, le faire Duc, Baron, &c. car cela ne donne aucune atteinte à la souveraineté du maître du pays (1). Nous verrons bientôt que l'Empereur *Sigismund* exerça un pareil acte en France, & on trouve que *Christine* annoblit une famille Italienne en lui donnant le nom de *Justiniani* (2).

(†) Mr. *Némets* dit aussi à cette occasion: „ La Reine n'étoit pas Souveraine en France: elle ne pouvoit pas y avoir *jus vite & necis*: elle aussi bien que *Monaldeschi* „ y étoient *subditi temporarii* (3). C'est décider bien vite une question aussi grave sans soutenir sa thèse par de bonnes raisons.

(1) L. c. dans *Bynckershoek*. item *Châloni hist.* son Testament ci-dessous. item *Mémoires d'Artigny* de France T. II. p. 66. Tom. I. pag. 241.

(2) V. Hist. de la Reine *Christine* pag. 139. cf.

(3) V. son séjour de Paris pag. 413. not.

„ Puissance légitime, quelque absolue qu'elle soit, si elle n'est despotique, ou pour parler plus intelligiblement, tout à fait tyrannique, ne se donne jamais cette étendue, non plus qu'à sa juridiction, qui ne s'exerce jamais dans le territoire d'autrui ”.

„ L'Auteur des *Mélanges historiques* dit à ce sujet (a). Si *Grotius* eut décidé cette question, il n'eut pas décidé en faveur de la Reine *Christine*: car il soutient dans son *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*, qu'un Roi, qui quitte la Couronne, devient Personne privée. Je suis persuadé, ajoute-t-il, que le Roi de France y trouva à redire: mais si d'un côté l'action lui parut nouvelle & hardie, d'un autre, les flatteurs la lui firent regarder comme un exemple nécessaire pour démontrer aux infidèles, que les sujets ne font, à proprement parler, que des Esclaves & que les Rois sont maîtres de leurs vies. On lit, continue-t-il, dans l'histoire de France, que l'Empereur *Sigismond* exerça des actes de souveraineté dans la Capitale même de ce Royaume. Il prit séance au Parlement, il tint Tribunal pendant l'audience, & il y créa un Chevalier. Surquoi *Mézerei* dit, (b) que „ le Roi voulut bien qu'il tint sa place dans le Parlement, mais que cependant on ne trouva pas bon, qu'il eut pris l'autorité d'y donner par occasion l'ordre de Chevalier à un Gentilhomme ”. Que n'eut-on pas dit si *Sigismond* eut entrepris de faire quelque chose d'approchant de ce que fit la Reine *Christine*.

„ Mais l'illustre *Leibnitz*, décide cette question d'une toute autre manière. Il dit, entr'autres raisons (c), „ que si un Prince ou un Etat Souverain au quel un autre Prince envoie un Ministre ou Ambassadeur, n'a nulle juridiction sur les domestiques de ce Ministre, il faut que cette juridiction appartienne au Ministre, ou au moins à son Maître (\*) d'où il s'ensuit, que puisque cette juridiction sur les domestiques du Ministre qui résident dans le territoire d'un autre Prince, appartient au Prince, qui le lui a envoyé: à plus forte raison doit cette pleine juridiction sur ses domestiques appartenir au Maître & au Souverain même, quand il se trouve sur les terres d'un autre Souverain (†).

Ce

(a) L. c. pag. 83.

nom de *Cæsarinius Furstenerius* Cap. VI. p. 14.

(b) *Abregé Chronolog.* Tom. III. pag. 196.

*Mr. Struvius* est du même sentiment que *Leib-*

(c) V. son *Traité de Jure Supremat.* ec. nitz. V. la *Jurisprud. Herqica* Part. II. pag. 431. not.

*Legat. Principum German.* imprimé sous le

(\*) *Mr. de Calléas* rapporte l'exemple d'un Ambassadeur d'Espagne à Venise, qui fit pendre un de ses Valets aux fenêtres de son Hôtel, pour un crime énorme que ce domestique avoit commis chez lui. Cependant la Seigneurie de Venise affecta de ne l'avoir pas aperçu (i).

(†) L'Histoire d'Angleterre fournit un autre exemple de la sentence de mort prononcée par une Personne Royale & exécutée en conséquence, hors de ses Etats & dans le tems qu'elle n'étoit pas en possession de la Roiauté. C'étoit *Charles II.* qui pendant son exil & le séjour qu'il fit à Cologne en 1655, avoit découvert qu'un de ses Domestiques

(i) V. *Calléas* manière de négocier avec les Souverains F. H.



L'an  
1657.

„ Ce principe posé, *Leibnitz* justifie entièrement l'action de *Christine*.  
 „ Tout ce qu'on peut, à son avis, reprocher à la Reine de *Suède*, c'est  
 „ qu'elle ne respecta pas assez le lieu où elle fit faire l'exécution, c'est-à-  
 „ dire la Maison Royale de *Fontainebleau*; encore, ajoute-t-il, peut on  
 „ la disculper à cet égard par la nécessité où elle étoit de se dépêcher dans  
 „ cette affaire, *Christine*, dit-il, trouva *Monaldeschi* coupable de mort : on  
 „ peut sans peine juger, que son crime étoit d'une nature à ne le pouvoir  
 „ commodément soumettre à d'autres juges : & il auroit été ridicule de  
 „ prétendre de la Reine, qu'elle laissât une affaire comme celle-là au libre  
 „ arbitre de quelque autre, ce qui ne pourroit se faire sans léser sa haute  
 „ dignité. Si la Cour de *France* le trouva mauvais, c'est, selon *Leibnitz*,  
 „ qu'elle ne lui portoit plus cette même affection, & que l'exécution se fit  
 „ dans un Palais du Roi (\*).

Après avoir considéré les diverses raisons de ces habiles gens; nous ne  
 pouvons qu'approuver les idées de *Leibnitz*. Il paroît même que les Juris-  
 Consultes de *France* ont été en ce tems-là du même sentiment. Car, à ce  
 que dit *Marana*; (a) le jugement de cette action a été remis aux Docteurs  
 de la Loi Civile, qui ont prononcé en faveur de la Reine : „ Qu'étant  
 „ Souveraine & indépendante & ayant permission du Roi de *France* de  
 „ demeurer en ce Roiaume, on ne pouvoit lui contester les droits de la  
 „ Souveraineté sur ses sujets: puisque tous ceux qui sont à son service &  
 „ à ses gages sont réputés tels, à la réserve de ceux qui sont sujets de l'E-  
 „ tat où elle réside”. Mais quelque bien fondé que ce jugement nous pa-  
 roisse par toutes ces considérations, nous allons rapporter d'autres circon-  
 stances, qui en confirmeront la solidité. Celle-ci entr'autres, que nous a-

vons

(a) *Espion Turc Tom. IV. pag. 245. de l'édition de 1715.*

ques nommé *Manning* venu depuis peu d'*Angleterre*, entretenoit une correspondance  
 secrète quoique fausse avec *Thurloco* Secrétaire de *Cromwell*, & lui faisoit savoir ce qui  
 se passoit à la Cour du Roi. Il fut pris & arquebuzé sur l'ordre de *Charles II.* & les in-  
 stances de toute sa Cour, dans un Château du Duc de *Neubourg* (1).

(\*) *Mr. Leibnitz*, pousse sa thèse encore plus loin & prétend „ que tous ceux qui  
 „ sont de la famille d'un Prince souverain, ont toujours le même privilège d'indépen-  
 „ dance & d'inviolabilité même par rapport au Souverain régnant, qui ne les peut sou-  
 „ mettre à sa juridiction que pour les affaires civiles (2). Un autre Auteur parle ain-  
 „ si sur ce même sujet. (3) Si ce qui donna lieu au départ, en quelque façon précipi-  
 „ té, de *Christine* hors de *Paris*, fit, qu'on trouva quelque chose à redire à sa condui-  
 „ te, on sait pourtant que ce fut pour vanger son honneur de la médisance d'une per-  
 „ sonne, qui l'outrageoit, qu'elle commit l'excès de le faire mourir en un lieu, où l'on  
 „ prétendoit, qu'elle n'avoit pas une autorité suffisante pour se faire justice à elle-même”.  
 Surquoi l'on remarquera pourtant, que le départ de *Christine* de *Paris*, que cet Auteur  
 appelle précipité, ne le fut nullement. Au contraire, y étant venu de *Fontainebleau* a-  
 près l'exécution de *Monaldeschi*, elle y passa tout le tems du Carnaval, sans que per-  
 sonne lui dit rien de cette exécution comme nous le verrons ci-après.

(1) V. L'Hist. d'*Angleterre* par *Rapin Thoy-  
 ras* T. IX. p. 76. *Mém. de Clarendon* T. VI. p.  
 360-372. & *Baker* p. 624.

(2) L. 6. Cap. XIII. §. 35. & Cap. XVIII. p.  
 87-90.

(3) De l'Etat du Siège de *Rome* pag. 94.

L'an.  
1657.

vons déjà indiquée est très-importante & très-digne d'attention. La Reine *Christine*, avant que d'abdiquer, se réserva non seulement toutes les immunités, libertés & indépendances dûes à sa naissance, en vertu desquelles elle ne seroit responsable à qui que ce fut de ses actions, à moins qu'elles ne tendissent au désavantage de la *Suède*, mais qu'aussi, elle se réserva un pouvoir entier sur les domestiques de sa Maison, pour les punir selon l'exigence des cas (\*). Les sujets des terres de son appanage lui prêtèrent aussi serment de fidélité (†) (sauf pourtant celui qui les lioit au Roi & au Royaume de *Suède*) & dans la formule de leur serment, ils promirent de se comporter envers la Reine *Christine* en fidèles sujets. D'où il semble s'ensuivre qu'ils pouvoient commettre le crime de lèse-Majesté contr'elle: qu'en outre, elle nomma & constitua dans tous les païs de ses domaines tels Gouverneurs, Intendants, Juges, Echevins & autres Officiers *Suédois* de nation, que bon lui sembla, & les déposa de leurs charges, lorsqu'ils ne se comportoient pas dûement (‡).

Toutes ces Roïales prérogatives, lui appartenoient donc de plein droit, puisqu'elle se les réserva expressément en résignant le pouvoir souverain à la Nation *Suédoise*, où il résidoit radicalement. On ne sauroit non plus douter que les Etats du Royaume de *Suède*, qui les lui laissèrent, ne pussent aussi les lui accorder, & qu'elle pouvoit les conserver & les faire valoir. De plus tout cela se passa en pleine Diète, & en présence des Ministres des Cours étrangères qui par conséquent n'en ignorèrent rien (a), sans que pourtant aucun d'eux y ait formé la moindre difficulté & trouvé la moindre

(a) Le précis s'en trouve dans les *Mém. de Chanut T. III. p. 409 & 410.*

(\*) Aussi fit Elle entendre au Prince *Adolphe*, son Cousin, qu'il n'auroit pas dû citer son Secrétaire *Davidson* devant un Tribunal de *Suède*, étant Domestique de la Reine, quoique le cas ne fut que civil (1).

(†) Il en est parlé dans plusieurs de ses lettres à ses Gouverneurs & Officiers en *Suède*: & quand on exigea foi & hommage au Roi & à la Couronne des Sujets de ses domaines, cela se fit sans préjudicier à l'obéissance qu'ils devoient à la Reine *Christine* (2).

(‡) On n'a qu'à lire là-dessus Mr. de *Pufendorf* (3). L'acte de l'abdication de *Christine* & celui de ses réservations sont du 1. Juin 1654. Voici les paroles du 1. article: „*Ipsam omni suo jure ad Coronam Sueciæ cedere idemque in Carolum Gustavum transferre bis legibus; ut ab omni subjectione & obsequio libera sit, ac soli Deo teneatur rationem reddere de Actionibus suis tam prioribus quam post abdicationem futuris, utque adeo omni jure, libertate ac independentia gaudeat per natales sibi competente, nec respondere necessum habeat de quoptam quod neque Regis nec Patriæ salutem speñet.* Art. VII. *Si que delicta in ipsius Aula aut à custodibus corporis patrentur, ipsi per se poenam exigere integrum sit, nisi ista ad forum regium remittere malit. Si quis è regio Præsidio adversus Ipsam conspirare aut quid tentare velit juri ipsius repugnans, id à Rege pleñetur non secus ac si in hunc & Regnum poñratum foret* (4).

(1) V. Sa lettre ci-dessous du 10. Sept. 1661. cfr. celle au sujet du Sr. *Rosenbach* du 17. Juil. 1661.

(2) V. Sa lettre au Gouverneur Général *Oliviers* du 13 Mars 1661. &c.

Tome II.

(3) V. Ses Commentar. de Reb. Suec. Libr. XXVI. §. 23. pag. 1042.

(4) Plura vid. in art. IV. V. XX. &c. cfr. *Wagenseil Hist. Univ. Part. II. p. 824 & 825. item Bibl. German. T. X. en 1725. p. 140.*

L'an  
1657.

dre chose à redire. (\*) Sur ce fondement non seulement *Christine*, après son abdication & son départ de *Suède*, entretint des Ministres accrédités, & elle vouloit qu'ils allassent de pair avec ceux des autres Puissances, dans les Cours étrangères, (a) qui les reconnurent sur ce pied-là, & les firent jouir des privilèges dûs aux Ministres publics (b) (†), mais aussi les Princes Souverains lui envoièrent des Ministres, même du premier rang (‡) & par tout où elle passa, elle fut reçue & traitée en Souveraine (§).

Tous

(a) V. Ses lettres ci-dessous du 21. Janv. 1679. & du 20. Nov. 1688. &c.

(b) V. Wicquef. *Amb. L. I. Sect. III. p. 32.* & *Diar. Eur. ad ann. 1673. p. 279.*



(\*) De nos jours nous avons eu un exemple très-remarquable d'une autre Reine de *Suède*, lequel a quelque rapport avec l'abdication de *Christine*. C'est celui de la Reine *Ulrique Eléonore*, Epouse de Sa Majesté *Frédéric* Roi de *Suède* & Landgrave de *Hesse* de glorieuse mémoire. Elle résigna l'administration du Roïaume en sa faveur, renonçant à y participer tant qu'il vivroit : mais elle se réserva son droit à la Couronne en cas qu'il mourut avant elle. Les Etats y donnèrent leur consentement, & pour marque de la réversion de son droit à la Couronne, pas un Ministre des Cours étrangères n'eut audience d'elle, qu'il ne lui produisit une lettre de créance particulière de sa Cour. En conséquence de cela, Elle pouvoit aussi s'informer de ce qui se traitoit au Sénat, tant par rapport aux affaires intérieures du Roïaume de *Suède*, qu'à l'égard des affaires étrangères. On peut lire les actes de l'acquiescement au Droit & à la résignation de la Régence d'*Ulrique Eléonore*, Reine de *Suède* & l'assurance des Etats de ce Roïaume en date du 24. & 29. Février & du 20 Mars 1720. imprimés en *Suédols* (1).

(†) Le Sr. *Gilbert* étoit Résident de *Christine* auprès de la Cour de *France* à son arrivée à *Paris* (2). Le Sr. *Silfwerkrone* étoit en même tems son Envoyé auprès de *Charles-Gustave* Roi de *Suède* (3). Le riche Juif *Texeira* étoit depuis plus de vingt ans son Résident à *Hambourg*, voyez les Lettres de *Christine* du 18 Juin 1685 (4). Les Marquis *del Monte* Père & fils furent plusieurs années ses Envoyés Extraordinaires en *Suède* (5). Mr. de *Rosenbach* de même, voyez ses lettres des années 1667 & 1668 item du 17 Juillet 1688. Le Comte *Gal. Gualdo* étoit accrédité par la Reine dans plusieurs Cours de l'*Europe* (6). Elle ordonna à Mr. d'*Olivcrans*, son Gouverneur Général en *Suède*, sous peine d'indignation, de ne céder qu'aux Sénateurs du Roïaume & de se faire donner le titre d'Excellence par qui que ce fut (7).

(‡) Le Roi d'*Espagne* lui envoya à *Bruxelles* en 1655. un Maître de Camp qui étoit Gouverneur de *Nieuport*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire (8). Mr. de *Pimental* étoit revêtu du même caractère auprès d'Elle; & l'Empereur, qui lui avoit envoyé le Comte de *Montecuculi* à *Anvers*, le lui envoya de nouveau à *Angsbourg*, comme son Ministre pour l'accompagner à *Rome* (9).

(§) Comme à *Bruxelles*, à *Innsbruck*, à *Rome*, par toute la *France*, à *Paris*, à *Turin*, à *Copenhague*, à *Stockholm* &c. Ses premières réceptions à *Rome* & à *Paris* furent, pour ainsi dire, plus que Royales, & l'on en a transmis la mémoire à la postérité par plusieurs Médailles (10) quoique, pour le dire en passant, dans la nouvelle édition des Médailles sur les principaux événemens du Règne de *Louis le Grand*, on ait ôté la première sur l'entrée de cette Reine à *Paris* en substituant à sa place une autre, moins belle quant à l'inscription : comme nous l'avons fait voir ci-dessus.

(1) cfr. Les Actes publics de *Suède* par *Sternman* T. III. p. 2300. item la suite de *Pufend.* *Hist. de Suède* T. III. p. 295 & 296.

(2) V. *Menagiana* T. I. p. 41. & Poésies diverses de *Gilbert* où il s'inscrit Secrétaire des Commandemens de la Reine de *Suède*, & son Résident en *France*.

(3) V. *Mém. de Terlon* pag. 11.

(4-6) Voyez ses lettres insérées ci-dessous l. 4.

(7) V. Sa lettre du 11. Avril. 1682. ci-dessous.

(8) *Gal. Gualdo* hist. di *Christina* p. 52. & *Oppert. Corringii* T. VI. p. 784.

(9) *Gal. Gualdo* l. c. p. 50 & 74.

(10) V. du *Moulin* Hist. Pontif. per Numism. p. 179 & 194. n. ed. Médailles. du Règne de *Louis le Grand* en 1702. p. 43. &c.

Tous ces articles considérés ensemble ou séparément, font manifestement des portions des droits & des immunités d'un Souverain. Et il ne fait pas douter non plus que la Reine *Christine* n'ait voulu être regardée comme jouissant, par droit de naissance, même après la résignation de sa Couronne, des prérogatives d'un Souverain? Elle a donné tant de marques de son intention à cet égard en plusieurs rencontres, & on n'en trouve aucune, où personne le lui ait voulu disputer. Si le cas de *Monaldeschi* a été discuté problématiquement, c'est, parce que cette action peut-être appelée unique au monde dans toutes ses circonstances. Il ne faut pas non plus s'arrêter au jugement vague qu'en ont porté des gens, qui n'ont regardé que le fait, sans examiner le droit. On ne leur dispute pas, qu'il eût été plus sèant à la Reine de dissimuler son ressentiment: vû que le monde est naturellement enclin à regarder les choses du mauvais côté; d'où il est aussi arrivé, que l'on a blâmé cette action comme cruelle, & que l'on a tâché de diminuer par-là l'opinion, que tout le monde avoit eue jusques-là de la grandeur d'ame de cette Princesse. Plusieurs de la Nation *Françoise* ont été les premiers à la blâmer là-dessus, comme ils l'avoient été peu auparavant à l'exalter de toute part (\*). Ce qui les aura frappé le plus, au-

L'aa  
1657.

Justification  
du procédé  
de *Christine*  
quoique blâmé surtout  
par les *François*.

12



(\*) Voici par exemple comment Mad. de Motteville, Mad. de Montpensier, & *Guy Patin* dépeignent cette mort de *Monaldeschi* avec des circonstances vraies ou fausses qui ne se trouvent pas dans les deux Relations que nous venons d'en donner, (1). Cette Reine, dit Mad. de Motteville, ne se contenta pas de montrer qu'elle se laissoit aller à toutes les fantaisies sans trop de réflexion: elle fit voir encore, qu'elle avoit beaucoup de cruauté & qu'ainsi ses défauts égaloient du moins ses vertus. Elle fit massacrer dans *Fontainebleau* un homme qui lui avoit déplu.... Cette Princesse après une action aussi cruelle que celle-là, demeura dans sa chambre à causer aussi tranquillement, que si elle avoit fait une chose indifférente. La Reine Mère très-Christienne, qui avoit eu tant d'ennemis, qu'elle avoit pu faire punir, & qui n'avoient reçu d'elle que des marques de sa bonté, en fut scandalisée. Le Roi & Monsieur la blâmèrent, & le Ministre, qui n'étoit point cruel, en fut étonné. Enfin toute la Cour eut horreur d'une si laide vengeance, & ceux qui avoient tant estimé cette Reine furent honteux de lui avoir donné des louanges; mais ce ne fut pas sans se moquer du pauvre mort, qui n'avoit pas eu le courage ni de se sauver, ni de se défendre, & d'avoir eu contre cet accident une précaution si inutile. Car du moins il devoit avoir un poignard & s'en servir avec valeur. *Guy Patin* parle de cette affaire en ces termes (2). Comme le Roi étoit prêt de faire un voyage à *Fontainebleau* pour y aller voir la Reine de *Suede*, il en est venu une nouvelle, qui l'en a empêché, c'est, qu'elle a fait poignarder son premier Ecuier pour des fourberies & des impostures, & pour des lettres supposées & falsifiées, que cet Ecuier lui a fait voir, dont elle a été tant plus irritée, qu'elle a reconnu, que même son honneur y étoit engagé. Celui qui a tué s'appelle *Sentinelli*, & celui qui a été tué s'appelle *Monaldeschi*.... Cette action est fort tragique, aussi paroît-elle fort noire & fort vilaine de deçà.... On dit, qu'elle a écrit au Roi, que c'est ainsi que les Princes doivent punir & traiter leurs Officiers, lorsqu'ils viennent à tromper leurs Maîtres & à manquer envers eux de respect & de fidélité. Néanmoins je ne vois ici personne, qui n'interprète & ne

„ prenne

(1) V. les Mém. Tom. IV. p. 492 & 501.

(2) V. Ses lettres à *Charl. Spin* T. II. p. 322. 330 & 347.

1657.  
L'an

ra apparemment été, que ce funeste coup arriva si près de la Cour & de la Capitale du Roïaume.

Mais aussi ne peut-on pas dire, pourquoi *Monaldeschi* fut-il assez sot, pour se prononcer à lui-même la sentence de mort, quand *Christine* lui proposa le cas en question, & qu'il conseilla à la Reine de faire mourir sans délai celui qui tramoit contre elle une action si noire, dont lui-même pourtant étoit coupable? Ou étoit-il aveugle au point de ne pas comprendre que *Christine* en étoit déjà informée, la première fois qu'elle lui demanda là-dessus des éclaircissemens (\*)? Et ne faut-il pas que l'esprit malin se serve d'ordinaire d'un Moine ou de gens de cette trempe pour des semblables desseins, comme il arriva ici? Car l'Auteur de la défense de *Monaldeschi* dit positivement, (a) qu'un Père de la rédemption des Captifs, lequel le Capitai-

V. l'Append. (a) Elle se trouve dans l'hist. de la Vie de Christine p. 166. &c. & sera insérée dans N. LXXV. l'Appendice.

„ prenne cette action en mauvaise part & qui n'en tire quelque méchant augure... On  
„ dit, que la Reine de Suède par ordre de la Cour, a envoyé hors d'auprès de soi ce-  
„ lui qui a poignardé & les quatre autres qui lui ont aidé.... On dit que si *Monaldes-  
„ chi* eut eu une épée ou un poignard, ils n'en fussent jamais venu à bout, & néan-  
„ moins il n'a pas laissé d'avoir fort cruellement vingt sept coups de poignard, qui sont  
„ cinq plus que n'eut *Jules Cesar*, in medio Senatus.... Le Poignardeur a été mandé  
„ par le Pape à Rome pour lui rendre compte de cet attentat, dont il se gardera bien.  
„ Il a quitté la Reine, mais on ne sait pas encore ce qu'il est devenu. Ce seroit un  
„ beau miracle, si le Pape resuscitoit ce pauvre poignardé *Monaldeschi*, & qu'il ne pa-  
„ rut aucune cicatrice des coups de poignard à sa gorge.

„ Mad. de Montpensier, en rapportant ce même fait, ajoute, Comme je parlois à la  
„ Reine de Suède à Fontainebleau, je songai à ce qu'elle avoit fait, & le bâton du  
„ Capitaine de ses gardes, qui étoit dans sa ruelle, me fit bien penser à celui à qui  
„ je l'avois vu porter & aux coups qu'il avoit faits.... La Reine avoit conté à *Mo-  
„ naldeschi* les sujets qu'elle avoit de se plaindre de lui, pour lui faire comprendre que  
„ de lui faire couper le cou en Suède, ou de le faire tuer dans la Galerie de Fontaine-  
„ bleau, c'étoit pour elle la même affaire.... *Sentinelli* eut peine à le tuer. Il avoit  
„ une Jacque-de-maille: il lui donna plusieurs coups, de forte que la Galerie fut plei-  
„ ne de sang, & quoique l'on l'ait fort lavée, il y en reste toujours des marques. Ceta-  
„ te action fut trouvée fort mauvaise & on trouva beaucoup à redire qu'elle l'eut osé  
„ commettre dans la Maison du Roi. Elle prétendoit, comme j'ai dit, que c'étoit faire  
„ justice, & comme les Rois ont droit de vie & de mort, ce même pouvoir s'étend  
„ au lieu où ils vont, comme sur ceux qui leur appartiennent. Ce genre de mort est  
„ bien cruel à toutes sortes de personnes & particulièrement aux femmes (1) ”

(\*) Il est dit en termes précis dans la Relation de la cause de la mort de *Monaldeschi*  
(2) „ que la Reine lui demandant: quelle punition a mérité à votre avis celui qui me  
„ trahit si méchamment? Que Votre Majesté, répliquât-il, le fasse tuer sans compas-  
„ sion & sans aucun retardement, & je m'offre moi-même, dit-il, d'être l'exécuteur  
„ ou le patient d'une justice si nécessaire. Souvenez-vous bien de ce mot, lui repartit  
„ la Reine, car je vous déclare que je ne pardonnerai point”. Mr. Patin, parlant de  
„ la Jacque-de-Maille dont *Monaldeschi* s'étoit couvert le corps, dit „ (3) Ce pauvre  
„ misérable avoit apparemment quelque dessein, ou se doutoit de quelque chose, car  
„ il avoit une Cotte-de-maille, à cause de quoi, celui qui eut charge de le tuer, n'en  
„ pût venir sitôt à bout ”.

(1) Mém. de Montpensier T. IV. p. 146.

(2) Insérée ci-dessus pag. 3.

(3) Dans sa lettre à Spem L. c. p. 322.

tain *Sentinelli* venoit de consulter sur le cas, avoit été du sentiment, que l'action de *Monaldeschi* méritoit le dernier supplice : desorte, que ce Moine & ce Capitaine n'eurent pas peu de part à cette violente exécution, & surtout cette Dame *Françoise*, qui, si l'on en doit croire un Auteur de la même Nation, avoit fait remettre entre les mains de *Christine*, les lettres infamantes pour cette Reine qu'il lui avoit écrites (a). On ne sauroit non plus passer sous silence la conduite que tenoit avant ce coup-là, à l'égard de la Reine *Christine*, la Cour de France, qui au rapport de Mad. de *Motteville* elle-même, avoit fait dire à la Reine de s'arrêter à Fontainebleau où on la laissoit s'ennuyer beaucoup : & où peu de personnes lui alloient faire visite (b). Mad. de *Motteville* ajoute, que son voiage, sans précautions & sans sûreté d'être bien recuë, eut la destinée des actions imprudentes, qui d'ordinaire apportent du chagrin. Mais nous avons vu, que ce voiage de la Reine en France ne s'étoit pas fait à l'insçu de la Cour, (†) non plus que le premier, y aiant été invitée l'une & l'autre fois, desorte qu'elle ne mérita point par-là d'être chagrinée, n'étant pas d'ailleurs d'humeur à souffrir qu'on la traitât avec indifférence. L'an 1657.

Quoiqu'il en soit, il paroît toujours que cette Princesse n'y avoit pas bien pensé de ne prendre à son service & auprès d'elle que des gens du Sud, & d'autres nations étrangères. Avec tout l'esprit qu'elle avoit, elle ne pouvoit empêcher les cabales qui se forment ordinairement dans les Cours entre des personnes d'une humeur si différente. Sans doute qu'elle en aura vu plusieurs se former & qu'elle aura pensé au péril, où sa personne seroit exposée dans la fuite, si elle ne les arrêtoit de bonne heure & ne déconcertoit promptement de tels complots. Il est donc plus que probable, que pour y remédier une fois pour toutes, elle se détermina à tirer de *Monaldeschi* une vengeance proportionnée à l'atrocité du crime, afin d'apprendre, par sa punition exemplaire, au reste des Officiers, de sa Maison, à lui être plus affectionnés & plus fidèles. Enfin, nous ne balançons pas de dire, que l'action de la Reine *Christine* à l'égard de *Monaldeschi* peut bien se justifier tant par le Droit de Souverain qu'elle s'étoit réservé sur ses domestiques, que par les autres considérations qu'on vient d'alléguer. Mais ce qu'il y a encore là-dessus de remarquable, c'est, qu'on n'a jamais pu savoir au vrai le détail de ce qu'avoit commis le Marquis *Monaldeschi*, par où il avoit si fort irrité *Christine* contre lui. Presque tous ceux qui nous ont laissé quelque chose par écrit de cette affaire, l'ont rapportée diversement. *Guy Patin*, selon les différentes relations qu'il pouvoit en avoir entendues à Paris, dans les maisons qu'il fréquentoit, en parle ainsi : (c) *Christine* avoit découvert, que *Monaldeschi* la trahissoit, & qu'il servoit d'espion au *Mazarin* près d'elle. D'autres disent, que c'est un mystère du Cabinet & *Arcanum Principis*, qui ne se saura jamais bien. Peut-être que non

(†) V. ci-dess.  
pag. 1.

On ne s'agit pas au juste le détail de la cause de l'exécution de *Monaldeschi*.

(a) V. Mém. du Comte D\*\*\*. Tom. III. pag. 110. &c. item Ludolfs Schaub. ad ann. 1657. p. 843. not. & Reife van Christine p. 60. &c. (b) Mém. l. c. p. 497. & après elle Bruzen-Mart. l. c. p. 395. (c) V. Sé 144 lettre à Spôn T. II. p. 326.

L'an  
1657.

non. D'autres disent, que c'est qu'il la trompoit en plusieurs façons, en quoi il avoit grand tort, vû qu'il avoit grande part en ses bonnes grâces, & qu'elle se résolut de s'en défaire, ayant reçu une lettre du Roi de Suède, & ayant appris qu'il la vouloit quitter & s'en retourner en *Italie*. *Charpentier* paroît toucher de plus près la cause de la mort de *Monaldeschi*; Il se rapporte à Mr. de *Sainte Marthe*, qui lui avoit dit (a): Que *Monaldeschi*, jaloux de la bienveillance, que *Christine* témoignoit avoir pour le Grand-Maitre de sa Maison appelé *Sentinelli*, publioit d'elle par les lettres qu'il écrivoit en *Italie*, plusieurs faux bruits & calomnies préjudiciables à l'honneur de cette Reine, qui en ayant enfin eu la connoissance, par l'interception même de lettres que *Monaldeschi* écrivoit en *Italie*, résolut d'en tirer vengeance.... Ceci s'accorde assez avec ce que nous trouvons dans les mémoires de Mad. de *Montpensier* & de Mad. de *Motteville*. L'une & l'autre disent, (b) que le Comte *Sentinelli* étoit celui qui paroissoit être le mieux avec la Reine de Suède. Elle l'avoit envoyé en *Italie*, & disoit que *Monaldeschi* s'étoit voulu prévaloir de son absence & lui rendre de mauvais offices. Pour cela, il avoit pris de ses lettres qu'il avoit ouvertes & même de celles de la Reine sa Maitresse. Mais après tout, Mad. de *Montpensier* dit: qu'on n'a point sçu le détail de cette affaire; & Mad. de *Motteville* ajoute à son récit: que nul n'avoit été bien instruit de la vérité de cette histoire. C'est pourquoy je ne puis, dit-elle, parler que de l'action, & point de sa cause. Cependant malgré le mystère, dont on a cru que cette affaire avoit été enveloppée, pour en dérober la connoissance au public, l'Auteur des *Mémoires de la vie du Comte D\*\*\*. avant sa retraite* (c) prétend de l'avoir développé entièrement: mais outre que la Relation étendue qu'il en a publiée renferme, comme la plus grande partie de ses mémoires, des circonstances trop romanesques & peu vraisemblables; cependant quand même on supposeroit, que le fond de ce récit fut juste & véritable, il servira toujours d'Apologie pour la Reine & donnera du poids aux raisonnemens déjà rapportés en sa faveur (\*).

II

(a) *V. Carpenteriana* pag. 318.

(b) Dans leurs *Mém.* l. c. p. 106 & 499.

(c) Ce sont les *Mém.* cités ici dans les notes Tom. III. pag. 110-130.

(\*) Ils ont été publiés plusieurs fois sous le titre de *Mémoires de la vie du Comte D\*\*\*. avant sa retraite*. Ils passent faussement sous le nom de St. Eremont. L'Auteur en est l'Abbé de Villiers, connu par son art de prêcher, & par d'autres Ouvrages, qui ont eu l'approbation du Public (1). Non seulement les deux Auteurs de la vie de *Christine*, (dont l'une porte le titre de *Leben der Weisberühmten Königin Christina von Schweden* & l'autre se trouve dans le *Curieuses Bücher- und Staats-Cabinets LI. & LII. Eingang*) ont adopté tout le récit de l'Abbé de Villiers, au sujet du Massacre de *Monaldeschi*, comme une histoire très-véritable, mais ils ont aussi produit les trois lettres que Mr. l'Abbé suppose avoir été écrites par cet infortuné *Italien* (2). Cependant on a tout lieu de douter de

(1) *V. Recueil des pièces fugitives d'hist. & de littérature* P. I. p. 114. item la Bibliothèque des Romans pag. 91.

(2) *V. l. c.* pag. 97-99 & l. c. LII. *Erzählung* §. IX. pag. 193 & 194.

L'an  
1657.

Il a été dit ci-dessus, que sitôt que la Cour de France eut eu nouvelle de cette action, elle ne la dissimula pas si bien, (\*) que *Christine* ne s'aperçût qu'elle y étoit de trop, & pour le lui faire comprendre, on la fit languir longtems à Fontainebleau. C'aura sans doute été dans cet intervalle, que, comme le rapporte *Gregorio Leti*, (a) elle aura dépêché à *Cromwel*, son Secrétaire & son Gentilhomme de Chambre qui étoit fort aimé à Londres, sous prétexte de complimenter le Protecteur, mais en effet, pour d'autres desseins plus cachés. La Reine avoit envie de voir la Cour d'Angleterre, mais comme ce n'étoit pas sa coutume d'aller dans aucune Cour, qu'elle n'y fut invitée de la part du Prince, qu'elle avoit soin de disposer sous mains à la prier de venir, enforte qu'il ne parut pas qu'elle l'eut demandé, elle choisit *Madalschi* (b) pour porter *Cromwel* à lui demander une visite. Véritablement ce Seigneur fut fort bien reçu de *Cromwel*. Ce qui lui fit espérer qu'il seroit écouté favorablement sur la commission secrète dont il étoit chargé. D'abord il lui exagéra l'estime toute extraordinaire que la Reine faisoit de son mérite. Il lui fit connoître qu'elle se feroit un plaisir extrême de voir un si grand Héros; il ajouta, que Sa Majesté ne pouvoit se lasser de parler de Son Altesse, & qu'elle ne pouvoit assez admirer le bonheur de l'Angleterre, d'avoir pour Protecteur un homme tel que *Cromwel*. Il espéroit de l'engager par ces flateries à inviter la Reine Sa Maitresse, à venir passer quelque tems à sa Cour, mais il se trompa dans son attente. Le Protecteur feignit de ne pas comprendre ce qu'il souhaitoit. Il lui rendit compliment pour compliment, & par des paroles étudiées & des détours ambigus, dont il savoit se servir avec beaucoup d'adresse, il évita de s'engager à rien. De sorte que *Madalschi* comprit aisément qu'il n'avoit pas grande envie de voir la Reine *Christine* à Londres. Trois raisons, ajoute *Leti*, faisoient souhaiter à *Cromwel* qu'elle n'y vint pas; il voioit qu'une telle visite l'engageroit dans de grandes dépenses. Le bruit courroit que plusieurs Princes s'étoient extrêmement incommodés pour lui faire une réception magnifique. De plus, il ne pouvoit se résoudre à voir dans sa Cour une Reine, qui avoit renoncé à trois Couronnes pour embrasser une Religion qu'il haïssoit mortellement. Outre qu'il craignoit qu'elle ne lui demandât quelque grace en faveur des Catholiques. Enfin, jaloux comme il

*Christine*  
pense à aller  
en Angleterre  
vers *Cromwel*.

(a) *F. Savio d'Oliv. Cromwel* p. 381. &c. *son Theatro Britannico Parte V. p. 116* &  
(b) *Le Sr. Leti l'appelle Maldeschi dans* 117.

de leur authenticité. Mais quand même elles auroient été composées dans les termes que ces Auteurs les ont publiés; on ne sauroit assez s'étonner de l'orgueil & de l'arrogance brutale & insupportable, où *Monaldeschi* s'est laissé emporter; à l'égard d'une Reine, à qui il avoit des obligations infinies.

(†) *Marana* prétend même (1) que le Sr. *Cbanus* avoit été envoyé à *Christine* pour lui en faire des plaintes... Mais il ajoute, que les Docteurs de la loi civile avoient prononcé en faveur de la Reine comme il a été dit ci-dessus.

(1) *V. l'Espion* Tome T. IV. pag. 233 & 234 mais pag. 247. de l'Edit. de 1715.



L'an  
1657.

il étoit du secret de ses affaires, il n'avoit garde de recevoir dans sa Cour une femme qui se faisoit un plaisir de pénétrer dans les secrets d'autrui, & de démêler les desseins les plus cachés. Mais il faut dire ici quel étoit le principal motif qui faisoit souhaiter à la Reine *Christine* d'aller passer quelque tems à *Londres*. Après la conclusion de la Ligue entre la *France* & l'*Angleterre*, le Cardinal *Mazarin* ayant appris que le Parlement avoit rendu la qualité de Protecteur héréditaire dans la famille de *Cromwel*, il forma le dessein, pour rendre son autorité plus ferme & l'engager plus fortement à la continuation de la Ligue, en s'alliant avec lui, de l'obliger à répudier sa femme pour épouser une de ses Nièces. La Reine *Christine* paroissoit seule propre à faire réussir ce dessein. Elle étoit adroite, fine, intrigante, spirituelle, très-habile à conduire une intrigue aussi délicate que celle-là. Ce fut ce qui l'obligea d'envoyer *Madalschi* à *Londres* pour traiter & disposer *Cromwel* à la prier d'y venir. C'est sur la foi de *Gregorio Leti* historien fort sujet à caution, qu'on a transcrit ce passage de sa vie d'*Olivier Cromwel*.

*Christine*  
vint de *Fontainebleau* à  
*Paris* & y  
vissita l'*Académie Française*.

Ce ne fut que le 24 de Février de l'année suivante que *Christine* vint de *Fontainebleau* à *Paris*. Deux jours après elle assista à un Balèt, où le Roi de *France* dansa. On la logea au Louvre dans l'appartement du Cardinal *Mazarin*, ce qui fut concerté exprès, dit *Mad. de Motteville*, (a) pour lui montrer qu'il falloit qu'elle quittât promptement. Mais malgré toutes les précautions de la Reine de *France*, elle y passa les jours gras, qu'elle employa le mieux qu'elle pût. Rien ne parut en elle, ajoute *Madame Motteville*, contraire à l'honneur, je veux dire à cet honneur, qui dépend de la chasteté; &, si elle s'étoit laissée entamer sur ce chapitre, les charitables gens de la Cour, n'auroient pas oublié de le publier : mais en tout le reste, elle montra peu de régularité dans sa conduite & beaucoup d'emportement pour le plaisir (\*).

Ce qui a été marqué le plus précisément, pendant le séjour qu'elle y fit, est la visite qu'elle rendit au mois de Mars à l'*Académie Française*. Voici ce que deux Ecrivains en ont rapporté (b). Traversant la *France* en 1658. la Reine de *Suède* voulut honorer l'*Académie* de sa présence, mais sans pompe & sans avoir donné le tems de se préparer à la recevoir d'une manière plus digne, & d'elle & de l'*Académie*. Elle choisit un jour ordinaire d'assemblée & ne déclara son dessein que le matin même. Ce qui fut cause que plusieurs *Académiciens* ne purent être avertis à tems, & que ceux qui s'y trouvèrent, n'eurent rien à lire, où la Princeesse fut intéressée.

(a) *Mém. i. c. p. 502. cfr. Mém. pour l'Hist. Univ. T. III. p. 524. Filibien Hist. de Paris T. II. p. 1458. & Lettres de Patin T. II. p. 347 & 353.*

(b) *d'Olivet Hist. de l'Acad. Franç. p. 5. &c. tirée de Pellisson & de la Description de Paris T. I. p. 38.*



(\*) Voyez ci-dessus les remarques qui ont été faites sur les *Mém. de Mad. de Motteville* par rapport à la Reine *Christine* T. I. p. 548.

l'Académie s'assembloit chez Mr. le Chancelier Séguier, son protecteur. La Princesse, en arrivant dans la Salle, où on devoit la recevoir; lui demanda tout bas, de quelle sorte les Académiciens seroient devant elle, ou assis, ou debout? Un d'eux, consulté par le Chancelier, dit que du tems de *Ronsard*, il se tenoit une assemblée de gens de lettres à *Saint Victor* où *Charles IX.* alla plusieurs fois, & que tout le monde étoit assis devant lui. On se régla là-dessus, de manière, que la Reine s'étant assise dans son fauteuil, tous les Académiciens sans en attendre l'ordre, s'affirent sur leurs chaises autour d'une longue table (†). Quand on fut placé le Directeur (c'étoit Mr. de la Chambre) se leva pour faire son compliment. Tous les autres se levèrent aussi, & l'écouterent debout, excepté Mr. Séguier. Pendant le reste de la séance, qui fut d'environ une heure, ils demeurèrent assis, mais découverts, & le tems se passa à lire diverses pièces de leur composition en vers & en prose (‡). Une chose assez plaisante, & dont la Reine se mit à rire toute la première, (a) ce fut, que le Secrétaire voulant lui montrer un essai du Dictionnaire, qui occupoit alors la Compagnie; il ouvrit par hazard son portefeuille au mot *Jeux*, où se trouva cette phrase: *jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font*, pour signifier des jeux, qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un. A quoi le Sr. Patru ajoute ceci: on acheva, dit-il, le mot qui étoit au net, où pourtant il y avoit bien des choses à dire. Il eut été mieux, de lire un mot à épilucher, & de choisir quelque beau mot, parce que nous eussions tous parlé. Mais on fut surpris, & les Français, dit-il, le sont toujours. Cela fit aussi, qu'il n'y eut pas beaucoup de pièces prêtes pour lire. Cela néanmoins se passa fort bien & la Reine en témoigna grande satisfaction. Après que le mot de *Jeux* eut été lu, la Princesse qui voïoit, qu'il n'y avoit plus rien à lire, fit une révérence à la Compagnie & s'en alla comme elle étoit venue. Madame de Bréguis étoit de sa suite.

Par ce que nous avons rapporté des Mémoires de Mad. de Motteville, auf. *Christine part de Paris pour retourner en Italie* si bien que par une lettre de Guy Patin on remarque, que la Reine de France

(a) d'Olivet l. c. p. 7. Patru l. c. p. 516. & lettres de Guy Patin T. II. p. 357.

(\*) Mr. Patru marque dans sa lettre à Mr. d'Ablancourt, (1) que Mr. le Chancelier „ avoit oublié de faire mettre dans la salle le portrait de la Reine *Christine*, qu'elle avoit donné à la Compagnie: car, dit-il, à mon avis, cela ne se devoit point oublier”. (†) On voit par cette même lettre, que le fameux *Bourdelaie* étoit présent à cette assemblée. La Reine, ajoute Patru, voyant que les Académiciens étoient un peu éloignés de la table, nous dit, que nous pouvions nous en approcher. On s'en approcha un peu, mais on ne joignit pas la table, comme si on eut été-là pour banqueter.

(‡) On lut en la présence de la Reine une partie d'un Traité de la douleur, plusieurs pièces en vers, entr'autres deux traductions par le Sr. *Cotin* de deux endroits de *Lucretius*, l'un où il attaque la Providence: l'autre où il décrit l'origine du Monde, suivant l'opinion d'*Epicure*, par la rencontre des atomes: & de sa façon il y avoit une vingtaine de vers pour soutenir la Providence. (2).

(1) V. Oeuvres div. de Patru T. II. p. 513 & 514.

(2) V. Patru l. c. p. 515.

L'an  
1658.

se souffroit impatiemment que *Christine* restât si longtemps à *Paris*. La Reine de *Suède* en partit donc mais mécontente de celle de *France*. Il n'en fut pas de même à l'égard du Cardinal *Mazarin*, qui non seulement lui avoit fait avoir une bonne somme d'argent, mais qui faisoit aussi préparer son Palais à *Rome* pour la loger (\*). Elle partit de *Paris* un des premiers jours du Carême & passa par *Fontainebleau* & par *Avignon* pour aller s'embarquer à *Toulon*. Quoiqu'elle eût à la Cour de *France* des Censeurs, elle y conserva pourtant, comme par tout ailleurs, grand nombre de Partisans, même parmi les Dames (†). Voici le portrait que fit d'elle Mad. la Comtesse de *Brégis* au mois de Juin 1658, & qu'on trouvera peut-être un peu exagéré (‡).

Portrait de la  
Reine de  
*Suède* par  
Mad. la Com-  
tesse de *Bré-  
gis*.

„ La divine Reine, que vous voulez que je dépeigne, n'est pas une cho-  
„ se qui le puisse être; & quand la fortune vous ôta l'occasion de la voir,  
„ vous ne dûtes pas vous promettre que tout ce qui est en elle vous pût  
„ jamais être représenté, puisqu'il faudroit des yeux propres à regarder si-  
„ xement le Soleil, pour les ôser lever sur elle, sans en être ébloui. Ne  
„ jugez donc pas de la Reine du Nord par ce que je vous en vais dire;  
„ mais seulement de mon amitié pour vous, qui me fait entreprendre au-  
„ de-là

*Christine* tira  
de *Mazarin*  
deux cents  
mille livres.

V. Tom. I.  
p. 550. II.

*Christine* es-  
timoit beau-  
coup la Mar-  
quise de  
*Ganges*.

(\*) *Guy Patin* écrit à *Charles Spon*, „ *Christine* est partie mal contente de la Reine,  
„ ayant appris qu'elle avoit dit, que si la Reine de *Suède* ne s'en alloit, elle souffriroit  
„ du Louvre. Elle lui a dit adieu avec quelque esprit de braverie & a obtenu de *Ma-  
„ zarin* deux cents mille livres”. *Guy Patin* dit pourtant dans une lettre précédente, „  
„ que c'étoit de l'argent qu'on prêtoit à la Reine *Christine* sur des bagues qu'elle avoit  
„ en *Hollande*” (1). Mais c'étoit plutôt quelque restant bon des subides que la *Fran-  
„ ce* devoit à la *Suède* depuis la guerre de 30 ans. Nous en avons parlé ci-dessus, & le  
prouverons encore ci-après.

(†) Entr'autres, *Christine* avoit beaucoup d'estime pour la Marquise de *Ganges* qui  
fut empoisonnée & massacrée inhumainement dix ans après, par l'Abbé & le Chevalier  
de *Ganges*, ses Beauxfrères. Cette Dame, dit l'Auteur, (2) s'acquit à cause de sa beau-  
té & de sa vertu, le titre de *belle Provençale*, par lequel elle étoit mieux connuë, que  
par celui de Marquise de *Ganges*. Elle reçut encore cet honneur dans une autre occa-  
sion d'ouïr dire à la Reine de *Suède*, qu'elle n'avoit rien vu d'égal à sa beauté dans les  
divers Roïaumes, qu'elle avoit parcouru, & que si le Ciel l'avoit fait naître d'un sexe  
différent du sien, elle lui voueroit tout son amour & toute sa tendresse.

(‡) Ce Portrait de *Christine* se trouve imprimé dans les Mémoires de Mad. de *Mont-  
pensier* (3). Mad. de *Brégis* étoit Epouse de l'Ambassadeur de *France* en *Pologne*. Elle  
entretenoit commerce de lettres avec la Reine, depuis bien des années. Nous avons  
produit une lettre de *Christine* à cette Dame du 2. Avril 1653. C'est la même qui ac-  
compagnoit la Reine quand cette Princesse honnora l'Académie *Françoise* de sa présence.  
Nous donnerons dans l'Appendice la jolie lettre que Mad. la Comtesse de la *Suze* écri-  
vit en ce tems-là à l'Abbé *Bourdieu* au sujet de *Christine*. Nous avons rapporté la belle  
ode qu'elle composa pour cette Reine & nous ajouterons ici, que la Comtesse de la  
*Suze*, fille de *Gaspard de Coligni*, Maréchal de *France*, abjura la Religion Protestante  
qu'elle professoit; comme son Mari. Mais comme le motif en étoit la jalousie que son  
Mari conçut contr'elle, cela fit dire à *Christine*, „ que la Comtesse de la *Suze* s'étoit  
„ faite Catholique pour ne voir son Mari ni en ce monde ni en l'autre (4).

V. l'Append.  
M. LXXVI.

(1) Lettres T. II. p. 357 & 333.

(2) V. Les véritables circonstances de la mort  
de la Marquise de *Ganges* pag. 6. &c. item *Pia-  
val* causes célèbres T. 4. p. 239-240.

(3) Tom. VIII. pag. 134. &c. & dans la Gal-  
lerie des Peintures ou Recueil des Portraits pag.  
55-64.

(4) V. *Moréri Dict. hist. art. Scie.*

L'an  
1658.

de là du possible, vous donnant un portrait qui feroit, dans son entre-  
prise, trembler les plus hardis pinceaux.

„ Ma main pour vous plaire commence une ébauche, en vous disant  
que cette Princesse est plus petite que grande: mais qu'il semble qu'elle  
se seroit défendu de croire davantage, afin qu'il fut plus extraordi-  
naire de lui voir dans cette taille une mine si haute & si majestueuse,  
on la connoit d'abord pour maitresse de tout ce qui l'environne. Ses  
cheveux sont du plus beau blond cendré: son teint est fort blanc mal-  
gré toutes les saisons à quoi elle s'expose: son nez est un peu grand,  
mais fort bien fait: sa bouche petite: ses dents blanches: la forme de son  
visage un peu longue, mais fort agréable: & tous les traits y étant a-  
gréablement placés, y font un assemblage qui plairoit infiniment à re-  
garder, si les beaux yeux de cette Reine en laissoient la hardiesse: mais  
il n'en est point que la rencontre des siens ne fasse baisser: ils sont bleus  
& de ce bel azur dont nous paroît le ciel: ils sont grands & de la plus  
belle forme, & plus brillans que la lumière même: ils se font des sujets  
de tous ceux qu'ils regardent: & s'ils voient moins bien que les autres,  
la nature ne leur a laissé ce petit défaut, que pour donner le tems, a-  
vant que d'en être vû, de les voir: ce que le respect auroit toujours em-  
pêché sans cela. Sa gorge, ses bras & ses mains sont de la couleur de  
la neige. Voilà ce qui fait sa personne, & la rend aimable à tout au-  
une, hors à elle-même, qui n'a jamais regardé sa beauté, ni songé à la  
conservation de sa personne, ne s'étant appliquée qu'à se rendre digne  
d'être immortelle, sans se soucier du tems, ni de sa durée, qui lui pa-  
roitra toujours assez longue, pourvû qu'elle ne fût point la mort par des  
soins & des craintes qui feroient honte à sa belle vie. Pour son esprit  
il est si grand & si merveilleux, qu'il faudroit de nouveaux termes pour  
parler d'une chose qui n'eût jamais de semblable: car elle est née si ca-  
pable, qu'elle ne trouve dans le monde que ce qu'elle nous y auroit lais-  
sé de sciences, s'il n'y en avoit point eu devant elle. Elle possède une  
si profonde & si véritable connoissance de toutes choses, que sans s'ar-  
rêter à ce que l'erreur, ou la coutume les a fait valoir, elle ne les prend  
que pour ce qu'elles sont. Elle fait mieux l'art de régner, que tous les  
politiques ne l'ont jamais feu: mais son grand cœur le méprise, puis-  
qu'elle a rendu à la fortune le Roïaume, qu'elle en a reçu en naissant,  
comme étant le partage d'une aveugle Puissance, qui n'a pas sçu con-  
noître, que toute la terre devoit être soumise à *Christine*, pour lui don-  
ner envie de s'abaisser à régner ailleurs que sur elle-même, & non pas  
dans un coin du monde, qui en étant un des grands Roïaumes, n'étoit  
néanmoins pas ce qu'il falloit pour berner cette grande Princesse, qui  
s'est donné un Successeur avant sa mort: à condition qu'il occuperoit  
assez dignement le trône où elle s'étoit assise, pour continuer d'en ren-  
dre le sceptre redoutable à tous ceux qui en portent, & apprendre à ses  
voisins à demeurer ses amis, ou à devenir ses tributaires: & c'est avec  
tant de discernement qu'elle a fait son choix, que le Prince qu'elle a mis  
en sa place surpasseroit la gloire de ses devanciers & de ses descendans,

L'an  
1658:

„ si *Christine* & son Père ne l'arrétoient dans le chemin, & s'ils ne lui lais-  
„ soient cueillir des lauriers seulement pour en apporter la couronne à leurs-  
„ piés, puisqu'il n'exécute que les projets de la grande *Christine*, qu'elle n'a  
„ abandonné ni faute de cœur; ni par la crainte des travaux, qui accom-  
„ pagnent les grandes entreprises, mais seulement pour se trouver touchée  
„ de la prétention d'une plus haute gloire, que celle que se sont proposée  
„ *Alexandre & Gustave*. Elle s'est attachée à une solide vertu, dont la ré-  
„ compense est distribuée par de plus justes mains, que ne sont celles de la  
„ Renommée, qui souvent arrache ses présens lorsqu'ils sont devenus des  
„ biens, dont elle ne nous sauroit plus priver sans injustice. Ainsi la gran-  
„ de *Christine* ne vivant plus que pour connoître la vérité, & pour suivre  
„ la vertu, elle se fait de sa propre gloire une plus digne couronne, que  
„ celle qu'elle avoit reçue de ses Pères ”.

Seconde ar-  
rivée de  
*Christine* à  
*Rome*.

*Christine* s'étant embarquée à *Toulon* dirigea sa route vers *Livourne* où elle fut magnifiquement traitée, & d'où elle arriva à *Rome* le 14 Mai. Et quoi- que cette seconde entrée n'approchât pas de la pompe de la première, elle ne laissa pourtant pas d'être assez superbe. Quantité de Noblesse vint la recevoir hors de la ville & lui fit un beau cortège (a) (\*). Elle alla se loger au Palais de *Mazarin*. Les *Espagnols* & leurs partisans en conçurent une très-grande jalousie, se persuadant, qu'elle n'étoit retournée à *Rome* que dans la vûe de favoriser en toute façon les bien intentionnés pour la *France*. Ses ennemis firent courir le bruit, qu'elle machinoit quelques mauvais desseins, que les *François* & les *Anglois* devoient mettre en exécution par mer, contre le Roïaume de *Naples*, ou l'Etat Ecclesiastique (†). La Reine ne s'émut point de tous ces discours (‡). Elle remit sa Cour sur le bon pié & prit pour Gentilshommes & pour Pages, des personnes de la première qualité. Mais il y avoit ordinairement peu d'économie dans ses dé- pen-

(a) V. Diar. Eur. ad. b. ann. 1658. p. Holl. Mars 1658. p. 40 & 60.  
755. it. Theatr. Eur. E. A. p. 998. & Merc.

Rafraichisse-  
ment que le  
Pape en-  
voïe à *Christi-  
ne*.

(\*) Mr. *Patin* écrivit alors à Mr. *Spon*: (1) „ La Reine de *Suède* est arrivée à Ro-  
„ me. Le Pape qui étoit à *Castelgandolfo*, lui a envoyé des rafraichissemens, savoir  
„ des bouteilles de vin &c. peut-être des médailles, des chapelêts, des indulgences &  
„ autres bagatelles de ce païs de Papolatric. Dès le lendemain qu'elle fut arrivée, les  
„ Cardinaux la furent visiter. On trouve à *Rome* qu'elle est devenuë plus traitable  
„ & moins superbe qu'elle ne l'étoit en l'autre voïage. Je ne sais pourtant, si quel-  
„ ques-uns de la parenté du pauvre *Monaldeschi*, qu'elle fit assassiner, ne lui fera point  
„ quelque querelle d'Allemand ”.

(†) Peut-être, étoit-ce par cette raison que le Pape lui refusa par deux fois la permission de faire voir la forteresse du Château St. Ange à quelques *François*, comme elle le lui avoit fait demander. *Christine* piquée de ce refus, fit répondre au Pape: qu'elle ne laissoit pas pour cela d'être fille du Grand-*Gustave* (2).

(‡) On ne se borna pas à de simples discours. On fit même courir contr'elle une pié- ce piquante sous le titre d'*Il ritorno della Regina di Suetia in Italia*, où entr'autres choses on la taxe de trop de penchant pour les intérêts de la *France*.

(1) V. Ses Lettres L. c. p. 363. (2) V. Theatr. Europ. L. c. & *Gottfrieds Chron.* II. Th. p. 1284

L'an  
1658.Mauvais état  
des finances  
de Christine  
rétabli par le  
Cardinal Azzolini.

penfées, & les rentes ne fuffifoient pas pour entretenir fa Cour, trop nombreufe. La penfion qu'elle s'étoit fuppléée en quittant la Couronne ne fe païoit pas exactement. La Suède étoit alors impliquée dans une guerre avec la Pologne, le Danemarck & le Brandebourg. La Poméranie, d'où elle tiroit la plupart de fes revenus, étoit en partie occupée par les troupes Impériales & celles de l'Electeur de Brandebourg. Ainfi Christine étoit obligée d'engager fa vaiffele d'Argent & même les joiaux, quand elle ne trouvoit point d'argent fur de fimples billets. Dans cet embarras elle envoya le Comte Sensinelli à la Cour de Vienne, avec ordre de faire cette propofition à l'Empereur (a), „ Que puifque Charles-Guftave Roi de Suède ne lui païoit pas la penfion fuppléée de deux cents mille écus par an, & la laiffoit manquer de l'argent néceffaire: Elle prioit l'Empereur de lui vouloir prêter vingt-mille hommes fous la conduite du Général Montecuculi, moyennant quoi elle efperoit de conquérir la Poméranie, où elle avoit grand nombre de partifans”. Elle s'en réfervoit les revenus, fa vie durant, & après fa mort la Poméranie retourneroit à l'Empire. La Cour de Vienne ne manqua pas de prêter l'oreille à cette propofition & en fit négocier à Rome par le Réfident Impérial Saramonti. Mais la Reine changeant de fentiment, donna ordre à fon Envoïé de s'en défifter (\*).

Toute fois le Pape informé de l'état où fe trouvoient les finances de la Reine, lui fit toucher douze mille Scudi par an, & lui donna le Cardinal Azzolini pour avoir la direction & l'intendance de fa Maifon. L'hiftorien dit, (b) que ce fage économe, en retranchant une partie des dépenfes fupérflues; qui fe faifoient au Palais de la Reine, remit en peu de tems les chofes dans le bon ordre, retirant tous les effets de Sa Majesté, & même il fit enforte, qu'elle eût toujours de l'argent de refte. Cet habile Politique ne s'oppofoit point aux volontés de la Reine, au contraire il donnoit dans tous les deffeins, & il continua d'avoir un fi grand foin des affaires de Christine, que par reconnoiffance non feulement elle lui conferva toujours fes bonnes grâces, mais lui tint auffi à fa mort la parole qu'elle lui avoit donnée, de le faire fon héritier univerfel (†). Pour connoître ce Cardinal

(a) Pufend. de Frider. Will. Libr. VIII. § en Allemand. p. 108-115. item Moreri  
§. 21. Diff. art. Azzolini.  
(b) Hift. de la R. Christine pag. 16-22.

(\*) Pufendorf ajoute l. c. à ce que ci-deffus „ Fantomius quoque Abbas referebat: cum Roma egiffet Gniefniensî Archiepifcopo pallium allaturus, Chriftinam aliquoties ipfi ad fe advocato de offenfâ fua in Carolum Guftavum teftatam ob coeptum in Poloniâ inſeſteſtium bellum & gravia damna inde in Sueciam devoluta, addito: ſi Caſar & Elector exercitum ipſi tradere velint, cum à ſe ipſa in Carolum Guſtavum ducendum, eripiendâ Poméranie & Bremæ, eâ lege ut ipſa, dum viveret, earum proventus frueretur: quâ poſt fata ſua imperio conſolidanda finis. Id ſe Legato Hiſpanico communicaffe, ſed quæ negarit, ob ejus inconfantiam ac mox deflagrantes impetus ejusmodi dictis aliquid conſiliorum ſuperſtrui poſſe.

(†) Il n'y a eu que trois hommes dit Marville, qui ont arraché l'eſtime de la Reine  
Christi-

L'an  
1658.

nal, voici le portrait qu'on en a fait „ Le Cardinal *Dece Azzolini* naquit à „ *Termo* ville Archiepiscopale dans la Marche d'*Ancone* l'an 1623. Il étoit „ bel homme & avoit la phisionomie heureuse. Les qualités de son es- „ prit étoient extraordinaires. Il avoit grande connoissance des belles-let- „ tres, de la délicatesse & de la force d'esprit: il parloit sur toutes les ma- „ tières assez bien, il écrivoit juste, & il exprimoit ses pensées si noble- „ ment, qu'on lisoit ses bréfs plus d'une fois avec plaisir. Il n'étoit pas „ exempt de tous défauts, son esprit étoit fourbe & déifiant: il étoit souple „ & patient jusqu'à l'excès quand ses affaires le demandoient: avare & in- „ téressé, mais habile à manier les affaires les plus difficiles & à découvrir „ les intrigues les plus secrètes (a). Ce fut lui qui découvrit au Pape *In- „ nocent X.* l'intrigue du Cardinal *Astalli* neveu adoptif de S. S., qui révé- „ loit aux *Espagnols* les secrets de l'Etat, au préjudice du Pape. Sa ré- „ compense fut un chapeau de Cardinal que ce Pape lui donna en 1654. „ Il fut Secrétaire d'Etat sous le Pape *Clément IX.* & dans les quatre Con- „ claves, où il se trouva, il eut bonne part à l'élection des Papes *Alexand- „ re VII.*, *Clément IX.*, *Clément X.*, & *Innocent XI.* car il étoit un des Cardi- „ naux des plus estimés de sa faction, que l'on appelloit l'*Esquadrone volant* „ (\*). *Angelo Corraro* Ambassadeur de *Venise* à la Cour de *Rome* en parle en „ ces termes: (b) *Azzolini* de la Marche fut porté au Cardinalat par les vo- „ yes qui prévalent à *Rome*; c'est-à-dire, en découvrant les défauts des au- „ tres. Je ne m'arrête point ici à répéter l'histoire de la chute d'*Astalli*, „ qui fut causée en partie par les rapports vrais ou faux de cet homme. „ Il est certain qu'il n'y a en lui aucune vertu éminente: & si vous en ô- „ tez quelques jolis traits de plume qu'il a appris dans l'exercice de la char- „ ge de Secrétaire, je ne vois rien en lui de relevé. Il passe la plupart du „ tems en des entretiens amoureux, sans que tout ce qu'il fait, apporte au- „ cun profit au public. Je n'ai pas fait grand cas de tout son empressement „ à exprimer la dévotion qu'il a pour la République, parce que je sais bien, „ que toute autre chose lui passe plutôt par l'esprit que la pensée des tra- „ vaux que prennent les autres, tandis qu'il lui semble n'avoir jamais assez „ de tems pour se donner du plaisir ”.

Quoi-

(a) V. *Li Conclavi de Pontiff. Rom. P.* (b) V. *Sa Relation à la République* p. 92.  
III. p. 93. item *Part. II.* p. 70. 74. 115-177. & 92.

*Christine*: Mr. le Prince de *Condé* par ses actions héroïques; le Cardinal de *Roets* par „ les rares qualités de son esprit; & le Cardinal *Azzolini* par ses complaisances (1).

(\*) Mr. *Nodot* Agent de *France* à *Rome* dit de lui: „ le Cardinal *Azzolini* est un es- „ prit de feu, qui exécuteroit très-bien lui seul ce que font tous les autres Ministres”. „ Ce qui seroit d'une grande utilité à la Cour & soulageroit beaucoup le Cardinal-Pa- „ tron (2). Mais comment accorder ce caractère d'*Azzolini* avec celui que l'Ambassadeur „ *Corraro* lui donne ici ?

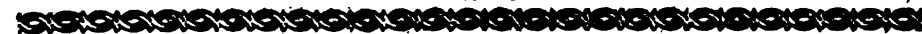
(1) V. *Mélanges d'hist. & de littér. par V. Mor.* (2) *Relation de la Cour de Rome* pag. 173.  
tome I. II. p. 174.

Quoiqu'il en soit de ce Cardinal, la Reine *Christine* libre du soin de ses affaires économiques reprit le goût pour les études (a). Elle tenoit chez elle des Académies de belles-lettres, où les plus savans hommes de *Rome* se trouvoient pour y faire voir & lire leurs ouvrages, qu'elle écoutoit avec plaisir. La chymie n'étoit pas aussi un de ses moindres divertissemens, bien qu'elle lui fit convertir une bonne partie de ses revenus en fumée. Elle ne laissoit pas pour cela d'augmenter son cabinet de Médailles, de Statues, de peintures, de plus précieuses Pièces antiques & modernes, autant que ses finances le pouvoient supporter. Mais ce qui lui causa du chagrin, c'est qu'elle fut croisée dans les mesures qu'elle avoit prises pour faciliter le mariage du Comte *Sentinelli*, son Majordome avec la Duchesse de *Ceri*. Le Pape n'en fut pas content & en voulut dissuader la Reine. Elle répondit qu'elle ne vouloit rien faire en cela de contraire à l'Eglise Romaine, où le mariage étoit regardé comme un sacrement. Le Pape se mit peu en peine de ses raisonnemens, & fit mettre la Duchesse de *Ceri* dans un Cloître, en même tems que *Sentinelli* fut obligé de sortir de *Rome* avec son Père (b) (y). Ce ne fut pas l'unique raison du refroidissement entre la Reine & le Pape. Une autre & la principale, c'est qu'elle paroissoit avoir embrassé les intérêts de la *France*: ce qui n'offensa pas peu les *Espagnols* & le Pape même, qui vouloit lui en faire sentir son mécontentement. On prétendoit même qu'elle vouloit lever du monde pour ce Royaume: contre celui de *Naples*. Le Pape fit publier là-dessus un édit que sous peine de la vie personne n'osât lever des soldats du nom de qui que ce fut, & fit éclairer de fort près les actions de la Reine faisant poster des gardes autour de son Palais. La Reine choquée de ce procédé licentia tous ses domestiques *Italiens*, prit une garde composée d'étrangers: & voyant d'où procédoient ces brouilleries, résolut à la fin de quitter le Palais du Cardinal *Mazarin*, comme trop proche de la Cour du Pape & de se défaire peu à peu des intrigues de la *France* (c). Elle s'alla loger dans un Couvent (f) mais le Pa-

L'an  
1658.

Manière  
dont *Christine*  
se vit à Ro-  
me.

(a) *V. Leben Christinas* p. 90. item *Hist.* de *Christ.* p. 32. *Theatr. Eur. ad b. ann.* p. 998. & *Diar. Eur.* p. 755. item *Reyfe van* Christine p. 66. (b) *Gouffrieds Chron.* P. II. p. 1231. (c) *F. Diar. Eur.* l. c. & *ad ann.* 1659 p. 154.



(\*) C'est le même qui avoit poignardé *Méminischi* à *Fontainebleau* & le Pape vouloit ménager pour tout autre que pour lui un aussi riche parti, que l'étoit la Duchesse de *Ceri*. *Christine* n'abandonna pas pour cela *Sentinelli*. Elle fit lever un Régiment pour le service des *Vénitiens* & l'en fit Colonel (1).

(†) C'est de-là sans doute, que le bruit s'étoit répandu qu'elle alloit se renfermer dans un Couvent & s'y faire religieuse. Surquoi *Mr. Parn* écrit: „ La Reine *Christine* fera toute sorte de métiers dans sa vie, si elle ne meurt bientôt. Elle a déjà joué „ bien des personnages différens & fort éloignés de son premier état, quand on l'appelloit la *Dixième Muse* & la nouvelle *Sibylle du Septentrion*. (2).

Bruit qui se  
répand que  
*Christine*  
veut se faire  
Religieuse.

(1) *V. Lettre de Parn à Jean T. II.* p. 400. & *Relation de Corvère* pag. 100. (2) *V. Lettres de Parn T. II.* n. 126. & du 26. Jull. 1658. n. 152.



L'an.  
1658.

pe la fit encore épier la par des Ecclesiastiques & des Moines. Cela piqua sensiblement la Reine, qui connoissoit l'esprit de minuties de ce Pape (\*). Toutefois pour ne pas laisser éclater sa rancune contre ce Pontife, elle alla, quelque fois dans les processions publiques, où elle reçut sa bénédiction. Par cette conduite elle ferma la bouche à ceux qui vouloient parler mal d'elle, desorte que bien loin de la blâmer, tout le monde la louoit disant: qu'elle avoit le visage plus gai & plus agréable qu'auparavant: que la vivacité lui étoit commune avec les *François*: la finesse d'esprit avec les *Italiens*, l'impétuosité avec les *Suëdois*, & la courtoisie avec les *Romains*. Qu'elle étoit en tout plus agréable, plus Majestueuse & plus magnifique que par le passé. Elle entretenoit une jolie Cour. Elle avoit jusqu'à vingt Gentilshommes: des équipages fort propres, & grand nombre de Pages & de Laquais, tous habillés à l'*Italienne*, mais pour ne pas rebuter tout à fait les *Espagnols*, elle fit porter à ses domestiques des écharpes à la *Castillane*: pour faire comprendre, qu'elle estimoit également toutes les nations, quoi qu'elle n'eût pas besoin d'elles (a) (†).

Une femme  
nommée  
Gyldener se  
donne en  
Suède pour être  
la Reine  
Christine.

Sur ces entrefaites Mr. le Baron de Bårth, son Gouverneur Général en Suède, lui donna avis (b) qu'une femme nommée *Anne Gyldener* s'étoit donné le

(a) V. Parival *Hist. du Siècle de fer T. 3<sup>e</sup> c.*  
III. p. 139 & T. IV. p. 17. 169. & c. item (b) Dans sa lettre de Borgholm le 25.  
Holl. Merc. Mai & Juin 1658. p. 40. 88. Juin 1658. V. ses Régîtres P. II p. 42.

Petitesse  
d'esprit & artifices du Pape Alexandre VII.

(\*) Voici le caractère que le Cardinal de Reetz a fait de ce Pape „ J'étois assis, dit-il, au Scrutin du Conclave immédiatement au-dessus du Cardinal Chigi..... Il ne se pouvoit lasser de m'entendre parler des maximes de la Sorbonne. Comme l'on ne se peut jamais si bien contraindre, qu'il n'échappe quelque chose du naturel, il ne se pût si bien couvrir, que je ne m'aperçusse qu'il étoit homme de minuties: ce qui est toujours signe non seulement d'un petit génie, mais encore d'une ame basse. Il me parloit un jour des études de sa jeunesse, & il me disoit, qu'il avoit été deux ans à écrire d'une même plume. Cela n'est qu'une bagatelle: mais comme j'ai remarqué souvent, que les petites choses sont quelque fois des meilleures marques que les grandes, cela ne me plut pas. Ce même Pape me parla dans une audience amphibologiquement: je lui répondis sur le même ton. Au sortir de-là, dit le Cardinal de Reetz, je ne manquerai pas de faire des éloges de Sa Sainteté à Mgr. il *Masbro di Camera*, qui m'accompagnait. Il le dit le soir au Pape, qui lui répondit d'une mine refrignée: *Questi maledetti francesi sono più furbi di noi altri* (1). Mr. No- dot Agent de France à Rome, écrivit à Mr. de Lionne, Secrétaire d'Etat: „ qu'*Alexandre VII.* avoit été toute sa vie un homme purement artificiel, & avoit mis tous les stratagèmes en pratique pour arriver au Pontificat, qui avoit été aussi un règne plein d'artifices (2).

(†) A cela se rapporte le jugement de Mr. *Wagenfeil* quand il dit: (3) „ *Moribus exterorum Regina Christina se aptavit. Cum in Belgio esset ut Hispanos representaret, nigros crines adscititio capiti imposuit & atro colore tinxit vultum, quem etiam habuit cum Romanam intravit. Verum cum in Galliam transisset, suavis Regina Matris deterfa illa fulgine, cum Romam pervenisset, vix agnita fuisse.*

(1) V. Mém. du Card. Reetz T. III. p. 374. (3) Dans son *Directorium Aulicum* de Ratione  
275 & 414. cit. La Relat. de *Corraro* pag. 80 & 81. Status pag. 35. On tient au moins Mr. *Wagen-*  
(2) V. Sa Relation de la Cour de Rome pag. 61. fel pour Auteur de ce Traité.

le nom & la qualité de la Reine *Christine*, étant à *Norköping*, où s'étoit trouvé quelques bonnes gens qui l'avoient prise pour telle. Mais que la fourbe ayant été découverte, le Roi avoit aussitôt donné ordre au Parlement de *Gothie* de s'informer de sa personne & de procéder juridiquement contr'elle. Il est dit dans les Enquêtes du dit Parlement (a), que cette *Anne Gyl-dener* âgée de 26. ans avoit pour Père un *André Gyl-dener* domicilié en *Ny-lande*, & que son mari *André Hochmuth* de *Courlande* étoit Capitaine de Ca-valerie au Régiment de *Kruus*: qu'en courant le país elle s'étoit compor-tée en Reine *Christine*, & que quand les Païsans lui avoient demandé, si elle l'étoit, elle leur avoit répondu: Vous le dites: qu'elle avoit fait accroir la même chose à plusieurs personnes à *Norköping*, disant que son Père s'appelloit *Gustave-Adolphe* & sa Mère *Marie Eléonore*, & qu'elle étoit *Christina Rex*: que nombre de gens s'étoient joints à elle la prenant pour la Reine & en faisant des gageures: qu'elle avoit toujours témoigné de la bon-té pour ceux qui s'étoient déclarés pour elle: qu'elle avoit tiré quelques coups de pistolet en buvant à la santé de son bon frère *Charles* &c. Ayant avoué tout cela & n'ayant apporté pour sa défense, que l'ignorance où elle avoit été, que cette manière d'agir seroit regardée sur un pié si sérieux: elle implora la grace du Roi & le supplia de vouloir lui pardonner sa faute: mais elle fut condamnée au pain & à l'eau pendant quatre semaines & a-près bannie du Roïaume & des Provinces y appartenantes (b). Mais voi-ci d'autres choses qui firent plus de peine à *Christine* que celle-là. Par la nonchalance de son cocher, *Bourguignon* de nation, le feu prit à ses Ecu-ries & les réduisit en cendres avec les chevaux & les équipages (c). La guerre que la *Suède* avoit alors avec tant d'ennemis à la fois ne pouvant pas cette année-là être convertie en une paix: les arrérages de sa pension res-tèrent encore en arrière. Le Pape & les *Espagnols* continuèrent à la cha-griner: mais de son côté elle ne manqua pas de leur rendre la pareille, quand l'occasion s'en présenta. Elle tenoit sur tout ferme sur ses immunités & sur la franchise des quartiers. Sous prétexte que ses domestiques en abu-soient, le Cardinal *Farnese*, qui faisoit la fonction de Gouverneur de *Rome*, en fit châtier quelques-uns. Elle en demanda satisfaction au Pape, mais sans l'obtenir. Elle témoigna en partie son ressentiment à ceux qui lui en vouloient, en partie aussi elle dissimula sagement pour ne pas trop se dé-couvrir à ceux qui ne devoient savoir que l'extérieur de ses affaires, & qui emploïoient toutes leurs fineses pour pénétrer jusqu'au fond de ses senti-mens. . . .

L'an  
1659.

Chagrins de  
*Christine*.

Mais la nouvelle de la mort de son Cousin *Charles - Gustave* Roi de *Suède* A la mort du  
coupa court à tout cela, (\*) en donnant occasion à *Christine* & lui faisant Roi *Charles*  
pren- *Gustave*,  
*Christine*  
pen- à re-  
tourner en  
*Suède*.

(a) V. Les Régîtres des Procès criminels l. c.  
de la Province d'Ostrogothie de l'année 1658.

(b) La Sentence est datée du 18. Nov. 1658.

(c) V. Jægeri Histor. L. IX. c. I. p. 132.

Thuld. L. I. Enead. II.

(\*) Il n'y avoit presque point de Cour de l'Europe qui n'apprit avec plaisir la mort  
Tome II. E de

L'an  
1660.

prendre la résolution de retourner en Suède pour y mettre ordre à ses affaires (\*). Avant que de partir de Rome, elle écrivit à son Cousin Adolphe-Jean frère du Roi Charles-Gustave. Cette lettre est sans doute une des plus belles de *Christine*. On ne pouvoit pas donner à ce Prince une meilleure instruction que celle-là, sur l'éducation du jeune Prince Charles, son Neveu, dont le Roi son Père l'avoit nommé un des Tu-



de ce vaillant Roi, & la France elle-même, dit *Larrey* après *Nani* (1) s'en réjouit plus qu'aucun autre, bien aise que les Suédois lui servissent dans ses desseins, & ne souhaitant rien moins que de les voir arbitres de sa fortune. *Larrey* ajoute, que c'est au Monarque Suédois (*Charles XII.*) qui remplit aujourd'hui, (lorsque *Larrey* écrivoit) si dignement le Trône de son Aïeul, à faire là-dessus ses réflexions. A ceci nous ajouterons que *Charles-Gustave* après avoir assez humilié la Couronne de Pologne, pour la faire repentir de sa prétention sur la Siéne, employa l'année 1658. à se venger du Danois, qui étoit venu troubler ses conquêtes.... Il passa en Danemarck à la tête de son Armée, après avoir mis *Cromwel* dans ses intérêts pour tenir les Hollandais en échec. Il n'attendit pas le printemps pour commencer la campagne: & bien loin que l'hiver retardât sa marche, les glaces au contraire lui servirent de pont pour entrer dans l'île de *Funen* & pour en faire la conquête. Expédition hardie, dit *Larrey*, à qui les plus téméraires d'*Alexandre* sont à peine comparables. Passer un bras de mer affreux sur les glaces: ne craindre ni d'en être englouti, ni d'être assailli par les ennemis rangés en bataille de l'autre côté, c'est ce qui semble incroyable: & c'est pourtant ce qui fut heureusement exécuté. Ce fut aussi sur cette entreprise qu'on vit paroître plusieurs belles Médailles, entr'autres une bien grande où on voit en perspective le Roi marcher avec son Armée & l'attirail nécessaire sur la glace & autour cette inscription: *Natura hoc debuit uni*. Une autre dit que Dieu fit voir à cette occasion, qu'il fit ce pont de glace sur la Mer, qu'il étoit le vrai *Pontifex Maximus*. Les Poètes n'oublièrent pas non plus de célébrer cet exploit hardi. Nous ne mettrons ici que ces quatre vers:

„ Le Ciel des Suédois le dessein favorise:  
„ Sur les eaux il les fait marcher:  
„ Lui, qui fit de la Mer un rempart à Moïse:  
„ En fait à Charles un plancher.

Cependant les assauts devant *Copenhagen* réussirent mal par la trahison d'*Ulfelt* & *Nessette*, & ses troupes dans l'île de *Funen* furent défaits l'an 1659. Il en dissimula le chagrin & en se préparant à se venger de ce revers, la mort le coucha dans le tombeau le 7. Févr. 1660. au milieu de la carrière d'une si belle vie & illustrée par tant de triomphes. Avidé de la gloire, dit le même *Larrey*, peut-être avec excès, civil à tout le monde & fier seulement avec les autres Souverains, toujours vaillant, toujours sage, fin, secret, politique, sans qu'il en coûtât rien à sa vertu: mais qui ne pût cesser d'être heureux, sans qu'il lui en coûtât la vie.

(\*) *Hainsius* écrivit à *Gronovius* au sujet du départ de la Reine de Rome (2), „ *Pontificem non nihil offendisse dicitur dicacitate sua, cum alias ob confusis, tam quod infirmitas, seu armis ejus, quæ tres (Sex) montes præseferunt subscripserit. Parturiant Montes, nostri cætera. Partnerus* manda aussi en ce tems-là à *Christ. Forstnerus* au sujet de ces brouilleries de la Reine: *Christina Sueca, dum reliquias Sanctorum negligenter spectat, ac erga Pontificem ejusque Ministros irreverentius se gerit, Odium Pontificis acodium incurrit* (3).

(1) *Larrey Hist. d'Angl. Tom. IV. & Pufend. Hist. Caroli Gustavi Lib. IV. §. 24. Lib. V. §. 2-7. Lib. VI. §. 4. 5. Lib. VII. §. 3. item Ejusd. Hist. Brandenb. Lib. VI. §. 47. cit. Mém. de Mel-*

*vil pag. 200 & Relation d'un voyage en Danemarck pag. 360.*

(2) *V. Burmani Syll. Ep. T. V. p. 287.*

(3) *V. Epist. ad Laërtium pag. 513.*

L'an  
1660.

Tuteurs. Par le testament que le Roi *Charles-Gustave* avoit signé peu d'heures avant sa mort, la Reine-Mère devoit être Tutrice du jeune Prince, avec d'autres (a). Le Duc *Adolphe-Jean* étoit du nombre & y étoit déclaré Connétable de *Suède*. Néanmoins au règlement de l'administration tutélaire, il y eut des débats d'autant plus vifs, sur l'article du Duc *Adolphe-Jean*, que l'on regardoit cette affaire comme étant de la dernière conséquence. On fait, dit *Aitzema*, ce que peuvent ceux, qui ont les troupes à leur disposition, & qu'une Couronne a trop de charmes pour ne pas exciter de violens desirs, pour peu qu'on soit ambitieux & qu'il y ait du jour à s'en pouvoir emparer. Ce qu'on appréhendoit le plus, étoit l'esprit impétueux & les manières brusques qu'on avoit remarqué depuis plusieurs années en ce Duc. Le feu Roi, qui connoissoit son caractère, n'en étoit pas lui-même content, & un jour il se fâcha tout de bon contre lui, de ce qu'il avoit abandonné à son insçu son gouvernement de *Prusse*. Les Etats ne trouvèrent donc pas à propos de lui laisser l'administration tutélaire du jeune Prince. La principale objection qu'on fit contre le testament du Roi, fut, qu'il avoit été dressé à l'insçu des Etats (b) & sans leur consentement, & que des pareilles dispositions qui concernoient le gouvernement du Roïaume, n'étoient point valables sans leur approbation, parce que la *Suède* n'est pas un Roïaume patrimonial, mais libre, & qu'aussi la Couronne n'avoit été donnée à *Charles-Gustave* que du gré des Etats. Nous verrons pourtant ci-après les tentatives que fit le Duc *Adolphe-Jean* l'an 1664. pour participer à la tutele du jeune Prince son Neveu. Pour le Comte *Magnus de la Gardie*, que le feu Roi avoit établi Tuteur & Chancelier du Roïaume, il resta en place: la famille de ce Comte étant encore en ce tems-là regardée comme une des étrangères, *Charles-Gustave* voulut lui confier cette charge pour l'obliger par-là à chercher l'appui de la Maison Roïale, qui seule pouvoit le soutenir (c) (\*). Voici cette lettre au Duc *Adolphe-Jean* du 12 Juin 1660.

*Mon Cousin. Quoique durant la vie du feu Roi de Suède, j'aie eu quelques fois sujet d'être mécontente de son procédé, je n'ai pas laissé de conserver pour lui toute entière & inaltérablement cette*

(a) V. *Aitzema l. c. ad. ann. 1659. pag. III. Sect. IV. §. 43. pag. 779. V. Pufend. 430. item les Anecd. de Suède p. 96. &c. Hist. Brandenb. Lib. XIV. §. 46.*

(b) *Mém. de Brahé ad. ann. 1659 & 1660.*

(c) V. *Les Mém. de Terlon pag. 310.*

(b) Cfr. *Wilde Hist. pragm. Sacra Cap.*

(\*) On a aussi remarqué que ce Comte étoit fort considéré de la Reine-Mère. Car en 1662 qu'il survint une dispute à l'enterrement du Sénateur *Kagge*, laquelle des deux Princesses, l'une Epouse du Duc, *Adolphe-Jean*, l'autre du Chancelier, auroit le pas; la Reine-Mère décida en faveur de la dernière, au grand chagrin de la Duchesse & du Duc qui, à cause de cela, se retirèrent tous deux comme *Nic. Heinsius* le manda à *Christine* (1).

(1) V. *Borman l. c. pag. 787. & Pufend. Hist. Brandenb. Lib. XIV. §. 46.*

L'an  
1660.

te affection & amitié, dont il avoit reçu d'assez belles preuves pour n'être pas exposé à l'oubli, & cette amitié m'a donné un très-sensible déplaisir de sa perte, d'autant plus qu'elle est arrivée en un tems où j'espérois quelque changement en sa conduite, qui me fût avantageux. Mais puisqu'il faut acquiescer à la volonté & disposition de Dieu sans murmurer, je ne veux pas m'amuser à d'inutiles plaintes, souhaitant que Dieu nous console de cette commune perte par d'autres prospérités, que nous pourrons désirer de sa bonté. Je vous remercie des sentimens d'affection, que vous me témoignez par votre obligeante lettre & vous proteste, que vous trouverez de mon côté une disposition telle que vous la pouvez souhaiter à faciliter le dessein, que vous dites avoir d'entretenir une bonne intelligence entre moi & le Roi mon fils & Neveu & la Reine sa Mère. Ce dessein est pour moi tout à fait obligeant & je vous suis redevable si vous le mettez en exécution, & puisque le Roi vous a donné le soin de servir & d'assister la Reine durant la minorité, & l'éducation du Roi son pupille, jugeant qu'il ne pourroit la mettre en de meilleures mains; je me rejouis avec vous de la digne occupation qu'il vous a donnée. Obligez-moi de vous en bien acquitter, & d'assister la Reine sa Mère dans le soin de son éducation. Toute autre que moi vous exhorteroit à le faire souvenir de ce que j'ai fait pour lui, mais je vous proteste que je le tiens quitte de tout ce qu'il me doit, à condition qu'il n'ignore pas un jour ce qu'il doit à la Suède. Tâchez par vos soins de lui faire connoître son devoir & de l'en rendre si amoureux qu'il fasse sa gloire & son ambition du bien de son Etat & de la félicité de son peuple: rendez-le digne du Trône de mes ancêtres & du mien, & faites qu'il remplisse dignement notre Place, lui inspirant s'il se peut, par une belle & noble éducation, les grandes & heroïques vertus du Roi mon Père. Je vous serai redevable de l'obligation que vous aura la Suède de lui avoir formé par vos soins un grand & équitable Roi, & je vous en serai obligée plus que de nul autre bon office que vous me pourrez rendre. Je vous prie de croire que l'amour que je porte à ce jeune Prince ne cède point à celui de sa propre Mère. J'ai le même sentiment pour elle, dont je plains d'autant plus la perte, qu'elle est irréparable. Je lui ferai connoître que je suis incapable de faiblesse & de repentir & que je conserverai toujours pour elle & pour vous la même affection qui m'oblige d'offrir au Roi mon Neveu & à la Reine sa Mère tout ce qu'ils pourront juger capable en moi de leur rendre service & si, durant la minorité d'un jeune Roi, la Reine, sa Mère

L'an  
1660.

re me donne les occasions de la servir, je le ferai avec un zèle si passionné qu'elle avouera un jour que j'étois digne d'un autre traitement que celui que j'ai souvent reçu jusqu'ici, dont je ne prétens ni de me plaindre, ni de me venger. Le changement, que j'ai vu arriver dans les ordres qu'on a donnés après la mort du Roi pour mes intérêts, me fait croire, que le Roi auroit changé de stile en ma faveur, s'il eut vecu plus longtems, & j'attribue aux bons offices de la Reine les ordres que la nouvelle Régence a donnés pour mon paiement. Je vous prie de lui en faire mes remerciemens de ma part, l'assurant que je suis disposée à l'honorer & à la servir, comme si elle étoit ma propre sœur. J'aime la tendresse que j'ai pour elle & pour le Roi son fils, parce que je les vois dignes de moi, & que je connois que c'est contribuer à ma gloire & au bien de l'Etat que de les servir. Je souhaite de rencontrer les occasions de le faire utilement, & pour en avoir de la satisfaction. Je vous donne avis, que je suis résoluë de m'approcher de plus près des lieux où je pourrai me rendre moins inutile à Leurs M<sup>tes</sup> espérant de pouvoir terminer beureusement mes prétentions & régler mes intérêts dans la bonne disposition où l'on est de me rendre justice. Je vous donne cette nouvelle, m'assurant que vous en aurez de la joie & que vous contribuerez à ma satisfaction par vos bons offices auprès de la Reine-Mère, afin que je puisse voir l'effet de tant de promesses dont on a voulu me repaître jusqu'ici. Je vous serai tout-à-fait obligée si par vos bons offices j'obtiens le bien d'un prompt retour à Rome, dont je ne pars qu'avec regret, forcée par la présente nécessité de mes affaires qui m'obligent à donner ordre moi-même à mes intérêts. Mais attendant que je m'approche de plus près du lieu où je veux traiter mes intérêts, souffrez que je vous exhorte de vous souvenir de l'obligation que vous avez à la Suède d'avoir consenti à l'honneur que l'on vous a fait de mettre une Couronne en votre Maison. Que ne lui devez-vous pas après un si grand bienfait? Vous devriez regarder avec respect & reconnoissance le moindre des Suédois & quand vous prodigueriez tout votre sang pour leur intérêt, vous ne satisferiez qu'à peine à ce que vous leur devez. Les guerres du feu Roi vous ont fait voir qu'il n'est pas aussi aisé de conquérir les Roiaumes qu'on se l'imagine. C'est ce qui vous doit faire estimer davantage la grace que la Suède vous a faite de se donner à votre Maison & vous devez reconnoître l'obligation que vous lui avez d'avoir consenti que votre frère & votre neveu occupassent son Trône. Aiez-en de la gratitude envers elle, & je vous serai obligée de tout ce

L'an  
1660.

que vous ferez pour la servir, puisque les qualités d'un bon & véritable Suédois vous rendront plus cher à moi que ne font les liens du sang qui nous attachent, & j'aurai une véritable amitié pour vous, si vous avez une véritable reconnaissance pour la Suède. Vous êtes trop bien né pour y manquer, & sur cette assurance je vous promets une éternelle & sincère amitié, de laquelle je vous ferai connoître les effets avec une générosité que vous admirerez si vous m'en donnez l'occasion. Cependant faites-moi la justice de croire que je suis.

Mon Cousin

Rome ce 12.  
Juin 1660.

Votre très-affectionnée Cousine  
& serviable Amie

CHRISTINE ALESSANDRA.

Volage de  
Christine de  
Rome en Suède  
& la manière dont  
on en parle.

Au reste Christine, dans sa lettre au Prince Adolphe-Jean, ne lui donna pas à connoître qu'en voulant s'approcher de la Suède, elle eût autre intention que d'y terminer ses prétentions & régler ses intérêts. Mais la suite fera voir que sous le mot de *prétentions*, elle entendoit qu'au cas que le jeune Roi vint à mourir, elle pourroit reprendre la Couronne. Quoiqu'il en soit, après avoir pris congé du Pape & des Cardinaux, elle se mit en chemin pour la Suède, le 20. de Juillet, laissant toutes ses affaires économiques aux soins du Cardinal Azzolini, qui se défit de ses équipages & de quantité de meubles, païa & congédia plusieurs domestiques de la Maison de la Reine.

Pour hâter son volage elle ne prit qu'un petit train. Elle passa par Nuremberg & arriva à Hambourg le 18. d'Août (a). Le Magistrat & les principaux de la ville furent à sa rencontre avec cinquante Carosses. Entr'autres Ministres publics, Mr. de Terlon & le Lord Sidney, (\*) Ambassadeurs de France & d'Angleterre, allèrent aussi au devant d'elle & l'accompagnèrent

(a) V. Parival Hist. T. IV. pag. 101. pag. 71 &c. & p. 236. item Altzoma l. 2. &c. item Theatr. & Diar. Eur. ad. b. ann. p. 574 & 575.

(\*) C'est le même qui fut Ambassadeur d'Angleterre près de Charles-Gustave Roi de Suède. Ce fut un Grand Génie, Savant, sur tout dans l'Histoire & dans la Politique. Il s'attacha fortement au parti de Cromwel, parce qu'il crut que c'étoit celui de la liberté. Malgré l'amistie de Charles II. en faveur de ceux qui avoient été opposés à son Père & à lui, on le condamna à perdre la tête. On l'accusoit entr'autres d'avoir écrit ces mots dans l'Album que l'Université de Copenbague lui présenta, & d'avoir mis son nom au bas :

... „ Manus hac inimica Tyrannis  
„ Ensa possit placida cum libertate quietem (1).

(1) V. la préface de son traité du gouvernement.

rent chez elle. S'étant reposée un peu, elle écrivit cette lettre à Mr. de Bååth, Gouverneur Général de ses domaines en Suède, où elle n'a garde de s'enoncer qu'en des termes généraux sur le sujet de son voiage.

L'an  
1660.

**M**onsieur Bååth. J'ai reçu vos lettres avec beaucoup de joie. & je suis ravie de la bonne disposition où Messieurs les Régens sont envers moi. Je ne doute pas que tous les bons & vrais Suédois ne me donnent toute sorte de satisfaction dans mes justes prétentions, & je vous assure que je me rendrai si raisonnable, que l'on connoitra que je préfère les avantages de la Couronne à tous autres intérêts, aussi bien qu'aux miens propres. Je n'ai pas changé mes résolutions que je vous ai données durant que j'étois à Rome. Je ne doute pas que vous ne les exécutiez avec la même fidélité que vous avez eue pour mon service, & j'espère de vous voir bientôt en Suède, où je me rendrai infailliblement avant que la Diète commence, n'ayant aucune incommodité ni danger qui me puisse empêcher de rendre à la Patrie le service que je lui dois en toute occasion si importante. Et quoique votre lettre me fasse connoître que l'on souhaite que je n'y vienne pas : Je vous prie de justifier mes intentions à la Régence & d'assurer tous les bons Suédois qu'ils ont tort d'empêcher mon arrivée, puisque ma présence ne sera assurément pas tout-à-fait inutile au bien de l'Etat & ne nuira non plus aux intérêts particuliers, pourvu qu'ils ne soient pas contraires à celui de la Couronne, car je me déclare ennemi irréconciliable des ennemis de l'Etat. Je m'assure qu'il n'y a aucun Membre du Sénat qui ne se rende caution de bon cœur pour moi, que je ne suis pas capable d'avoir d'autres sentimens, ou s'il y a quelqu'un qui soit dans l'erreur sur ce sujet, le tems & mes actions le forceront à me rendre justice & à connoître que j'ai plus de passion & d'amour pour le bien de l'Etat, moi seule, que tous le reste des hommes. Je vous prie de suivre les ordres que je vous ai donnés & de vous assurer que j'aurai toute la reconnoissance que vous méritez par vos services. Hambourg le 21 d'Août 1660.

CHRISTINE ALESSANDRA.

Nous joignons ici deux autres de ses lettres de la même nature, au Comte Pierre Brabé (\*) du mois de Septembre. Des voici :

Mes

(\*) Mr. Koebler rapporte la belle Médaille de ce Comte, Drossart du Royaume de Suède (1). Au revers il y a un homme habillé à la Romaine levant avec une perche une

Pierre

(1) V. Ses Mémoires. Bel. l. c. pag. 277. & Sierum. Bibl. Sueo Goth. Tom. III. p. 448.



L'an  
1660.

*Mon Cousin. J'ai voulu vous assurer, avant mon arrivée, de la joie que j'aurois de vous revoir en bonne santé après un si long exil. J'espère de retrouver en vous cette amitié que vous avez toujours eue pour ma personne, & que le tems n'y aura pas apporté aucun préjudice. L'estime, que j'ai toujours eue pour votre personne, s'est notablement accrue par l'action généreuse que vous avez faite après la mort du Roi, où Vous vous êtes rendu seul le libérateur de la Suède. Je vous en rends des graces infinies & vous prie d'être persuadé, que je resterai toute ma vie votre obligée. Continuez de servir notre Patrie & soyez persuadé, que je vous serai plus obligée de ce que vous ferez pour le service de la Suède, que de ce que vous aurez la bonté de faire pour mes intérêts: me promettant de votre amitié toute l'assistance que la justice de mes prétentions en peut espérer. Je vous prie cependant d'être persuadé, que votre mérite, & les services que vous avez rendus de tout tems à la Couronne m'obligent à vous promettre la continuation d'une amitié qui me rend à jamais*

*Mon Cousin*

Hambourg ce 5.  
Septemb. 1660.

*Votre bonne & véritable Amie*

CHRISTINE ALESSANDRA.

*Mon Cousin. J'ai commandé à Silfwercron de vous parler pour mes intérêts & de vous communiquer une partie de mes intentions. J'ai tant de confiance en votre amitié, que je ne doute pas de votre appui, & j'espère un bon succès de la seule autorité que vous avez & qui vous est justement due: je me réserve à vous communiquer de bouche mes sentimens, & cependant je vous prie de croire, que j'ai seule plus d'affection pour le bien de l'Etat, que tout le reste des hommes, & que je suis avec une passion inviolable*

*Mon Cousin*

Hambourg ce  
Sept. 1660.

*Votre plus affectionnée &  
véritable Amie*

CHRISTINE ALESSANDRA.

Par les remarques que ce Comte & premier Sénateur de Suède a faites de sa propre main sur les originaux de ces lettres, il se voit qu'il les avoit pro-

Pierre carrée. Pour légende: Cubum utcumque volueris, stat. c. à. d. Roulez un Cube, comme vous voudrez, il est toujours droit.

produites dans le Sénat: la Reine l'appelle *le seul libérateur de la Suède* après la mort du Roi, sans doute parce qu'il avoit contribué à faire modifier le testament du feu Roi, par rapport à l'administration de la tutelle du jeune Roi son fils: la Reine *Christine* trouvant sans doute convenable à ses vûes & intérêts particuliers, que l'on apportât du changement dans la disposition testamentaire du Roi *Charles-Gustave*, afin de pouvoir former les prétentions, dont il sera parlé ci-après.

Au reste elle n'eut pas sitôt quitté *Rome* que chacun se mit à raisonner sur les motifs de son voyage; voici comment le Sr. *Parival* en parle: (a) Quelques-uns disoient, que le Roi *Charles-Gustave* étant décédé sans avoir laissé d'autre héritier qu'un jeune Roi, âgé d'environ quatre ans, elle pourroit bien revenir à la Couronne, en cas que ce jeune Prince vint à mourir: qu'elle régnoit encore dans les cœurs de la plupart des *Suédois*, tant grands que petits, pour avoir régné sur eux avec beaucoup de modération, de libéralité & de justice: qu'au contraire *Charles-Gustave* les avoit surchargés de tailles & d'une sanglante guerre, & épuisé le Roïaume tant d'hommes que de moïens: qu'il n'y avoit que le Clergé qui pourroit s'opposer à elle, à cause de la Religion, mais qu'en reprenant celle, qu'elle avoit quittée, elle seroit remise dans la faveur de tous les Sujets du Roïaume en général. Que si l'Empereur *Charles-Quint* s'étoit repenti d'avoir quitté ses Couronnes en sa vieillesse, pourquoi elle, qui étoit jeune, ne se repentiroit-elle pas, & ne reprendrait-elle pas la Couronne, si l'occasion favorisoit ses desseins?... A *Rome* même, on publioit, qu'elle ne reviendrait plus pour des raisons qu'on ne savoit pas dire. On jugea ainsi, à cause des déplaisirs, & des chagrins, qu'elle y avoit eues en dernier lieu: & que prenant tant de part aux intérêts de la *Suède* & de la *France*, dont les *Espagnols* étoient grandement jaloux, on croïoit entrevoir du mystère dans une pareille conduite de la Reine.... Mais ceux, qui avoient si mal parlé de *Christine* sur ce qu'elle avoit embrassé la Religion Catholique-Romaine, ne balancèrent pas de dire, qu'elle iroit en *Suède* pour brouiller le Roïaume, & qu'elle tâcheroit d'y introduire les Jésuites: & que pour détourner un pareil malheur & pour pourvoir à la sûreté du jeune Roi & du Roïaume, le remède le plus efficace seroit, de ne pas permettre à *Christine* de rentrer en *Suède*.... L'opinion la plus probable de toutes étoit, que le Roi étant mort, elle se trouvoit obligée de s'y rendre, pour veiller à ses intérêts & pour faire confirmer par les Etats du Roïaume les Actes passés du tems qu'elle avoit résigné la Couronne, surtout par rapport à la pension annuelle & aux revenus qu'elle s'étoit réservés pour son appanage.

Dans le tems que chacun raisonnoit à sa façon du voyage de *Christine*, elle partit de *Hambourg*, (b) & arriva par le *Holstein* en *Funen*, accompagnée du même Mr. *Terlon*, Ambassadeur de *France*, qui lui étoit allé au devant à son arrivée à *Hambourg*. C'est lui qui a mis au jour plusieurs circonstances de ce voyage de *Christine*, desquelles nous ferons usage, en suppléant ce qui y manque, par d'autres remarques également intéressantes.

Quand

(a) L. c. ci-dessus.

(b) V. *Mém. de Terlon* pag. 306. &c. & *Holberg Dän. Hist. ad b. ann. p. 472.*  
Tome II. F

L'an  
1660.

Quand le Roi de *Dannemarck* fût, qu'elle approchoit de *Coppenhague*, il envoya le Sieur *Hannibal Seestedt*, son Grand Trésorier, à sa rencontre pour lui faire compliment de sa part & l'inviter à venir à *Coppenhague*. Le Roi fut lui-même hors de la ville avec la Reine & toute la Maison Royale & la régala si splendidement, qu'il n'oublia rien de tout ce qu'il falloit faire en cette occasion. Le Roi mena la Reine *Christine* dans son carrosse où elle occupa la première place. Je fus témoin, continue le Sr. *Terlon*, de tout ce qui se passa, & je puis assurer qu'elle fut reçue avec tous les honneurs qu'on lui pût faire jusqu'à ce qu'elle fut embarquée sur une des Galères du Roi de *Dannemarck*, (\*) pour passer en *Scanie*, où on lui fit aussi une réception digne d'elle. Ce débarquement se fit le 27. de Septembre, & le lendemain, elle écrivit de *Helsingbourg* cette Lettre au Comte de *Brabé*.

*Mon Cousin.* Tout ce qui me vient de vous, m'est si cher que je ne puis m'offenser d'aucun de vos sentimens, & vous expliquez si avantageusement pour moi ceux que vous m'avez témoignés dans votre lettre par la seconde que j'ai reçue de vous, que je suis au désespoir de m'être trouvée en des conjonctures qui ne m'ont pas permis avec honneur de suivre votre conseil. J'espère de me justifier bientôt moi-même & de vous faire voir que j'ai tant de déférence pour vos conseils que j'en ferai la règle de ma conduite. Cependant je vous prie d'être persuadé que mes intentions sont conformes à la fidélité inviolable que j'ai jurée à cet Etat, que j'ai pour vous une estime qui vous est due comme à celui qui s'est rendu le glorieux Libérateur de sa Patrie, & que je suis avec toute la sincérité de mon cœur

*Mon Cousin*

*Helsingbourg* ce 28.  
Septembre 1660.

*Votre plus affectionnée &  
véritable Amie*

CHRISTINE ALESSANDRA.

Dès que l'on fût à *Stockholm*, dit le Sr. *Terlon*, que la Reine *Christine* s'étoit résolue à revenir en *Suède*, le Sénat, qui ne savoit pas ses desseins, en fut étonné (†). Il témoigna toutefois beaucoup de satisfaction de la voir, &

(\*) On a remarqué que la Galère, qui avoit transporté la Reine de *Helsingoor* à *Helsingbourg*, s'étoit brisée au retour, en mille pièces par une tempête & par la négligence du Pilote (1).

(†) Il y a sur cela des passages fort remarquables dans les Régîtres du Sénat en 1664 & 1667. pag. 743. & 817. dans *Palmköld*.

(1) V. *Theatr. Eur.* l. c. p. 24. & *Holberg* l. c. p. 224.

L'an  
1660.

& les moins affectionnés ne purent s'empêcher de la considérer, quoiqu'ils appréhendaient que les choses ne prissent pas le chemin qu'ils fouhaitoient: mais il étoit bien difficile qu'on n'eût pas pour elle tous les sentimens de vénération & de reconnoissance qui lui étoient dûs. La *Suède* lui devoit sa grandeur & sa gloire; le Roi sa Couronne, & les Particuliers leurs biens & leurs fortunes. Ainsi comme cette nation est généreuse & sensible aux bienfaits, & particulièrement les gens de qualité, on ne songea qu'à lui rendre tous les honneurs possibles: mais d'autant que cette Diète étoit la première qui s'étoit tenue depuis la mort du Roi de *Suède*, & qu'il falloit approuver le testament d'ice Prince, ou le modifier; cette Diète étoit remplie d'intrigues, & l'on appréhendoit que *Christine* n'eût dessein de soutenir, par son crédit & par son autorité, ceux qui étoient contraires à ce testament. En quoi l'on ne se trompoit pas; car cette Princesse ne s'attacha qu'à tout ce qui étoit de ses intérêts & de ceux de l'Etat, ne pouvant séparer les siens de ceux de la *Suède*.

Cette Princesse, continue Mr. *Torlon*, (a) me fit la grace de me donner une place dans sa calèche, & j'étois avec elle, quand elle arriva au Château d'*Almestadt* (*Halmstad*) où le Maréchal *Linde* s'étoit rendu pour lui faire civilité de la part du Roi de *Suède*, de la Reine Régente sa Mère & du Sénat, car la Régence n'étoit pas encore réglée: & l'on connut par la manière, dont on la recevoit, que les envieux de la gloire de la Couronne de *Suède*, avoient faussement publié, que ce Maréchal avoit ordre de la retenir à *Halmstad*, pour l'empêcher d'aller à *Stockholm* (\*).

Pendant cette entrée où tous les Sénateurs & les Régens allèrent au devant d'elle, les *Bourgeois* étoient sous les armes, & toutes les troupes en bataille; tout le Canon la salua, & le Roi & la Reine de *Suède* la conduisirent dans le plus bel appartement du Château: qui étoit le même qu'elle avoit occupé pendant son glorieux règne, & où le Roi de *Suède* loge présentement.

Arrivée & le  
jour de  
Christine à  
Stockholm.

(a) *L. c.* item *Lunig. Theatr. Cerem. T. I. p. 56. &c.*

(\*) Il y a pourtant une lettre de ce Sénateur à la Régence de *Suède*: (que Mr. *Corylander* Bibliothécaire de l'Université de *Lund* m'a communiquée) datée de *Linköping* le 25 Sept. 1660, d'où il n'est pas difficile de comprendre que ce Maréchal de *Linde* avoit été chargé de tâcher par des bonnes manières de disposer la Reine à ne pas poursuivre sa route pour *Stockholm*. Mais comme elle s'étoit expliquée positivement, que rien ne l'empêcheroit pas d'y aller, & que *Linde*, en conséquence du nouvel ordre qu'il avoit reçu, lui avoit fait entendre, qu'on pourroit peut-être l'empêcher de le faire; elle s'en étoit trouvée grandement offensée & hâtant d'autant plus son voyage lui avoit reproché le grand foible que la Régence faisoit paroître, comme si elle craignoit sa présence: qu'elle étoit entre les mains du Roi, en cas qu'elle fit quelque chose contre le Rèces passé entr'Elle & le Roiaume: que la *France* offroit sa garantie qu'elle n'entreprendroit rien de contraire au bien de la *Suède*: qu'elle étoit aussi bonne Patriote que quel que ce fut, & que pour cela elle souhaitoit qu'on ne la contraignit pas de penser à des choses qui jusques-là ne lui étoient pas venues en idée..... Mr. de *Linde* demande là-dessus des ordres ultérieurs à l'égard de *Christine*; laquelle faisant toujours diligence, arriva peu de jours après, à *Stockholm*.

L'an  
1660.

sentement (\*). Elle fit dire tous les jours la Messe dans une des Salles de son appartement, où elle avoit fait dresser une Chapelle. Après que cette Princesse eut donné tous les ordres qu'elle croioit nécessaires, elle envoya presque tous ses domestiques par mer à *Lubek*, avec ordre de l'aller attendre à *Hambourg*. Ce qu'elle fit pour être moins à charge, & pour s'en pouvoir aller plus vite. Elle fit partir jusqu'à son Aumonier, ne croiant pas faire un aussi long séjour en *Suède*, qu'elle fit, pendant lequel elle vint, tous les jours de fêtes, entendre la Messe chez moi, (*Terlon*) où elle me fit l'honneur de diner souvent, elle communia le jour de Noël publiquement dans ma Chapelle, & donna toute l'édification qu'on pouvoit attendre de la pieté d'une si grande Princesse.

Comme Mr. de *Terlon* a passé ici trop légèrement sur le renvoi des Domestiques de la Reine *Christine* & sur ce qui y donna occasion, nous trouvons nécessaire d'y suppléer par des rapports que nous ont fourni des pièces manuscrites, & d'autres auteurs de ce tems-là.

La Reine *Christine*, dit le Sr. *Parival*, (a) faisoit dire la Messe assez librement, & les Prêtres voulant possible faire paroître leur zèle, se prirent à murmurer, puis à prêcher ouvertement contre les scandales que la dite Reine donnoit: ce qui causa peu à peu du refroidissement & puis de l'aversion pour elle.... Le Mémoire qu'elle envoya au Sénat contenoit deux propositions (b). La première étoit, que les conditions passées à *Upsal* en 1654, approuvées par le Roi & les Etats, fussent confirmées par le présent gouvernement. Après cela, elle prétendoit être assurée des revenus qu'on lui avoit accordés, sans que le changement de Religion lui fut en façon quelconque préjudiciable. Le Sénat & la Noblesse conclurent que sa demande étoit

(a) *L. c.* pag. 226. 232.

(b) *V. Msc. de Palmsköld ad h. ann.*

Circonstances du voyage de *Christine*.

(\*) On suppléera ici au journal du voyage de *Christine* (1). Elle arriva le 18 d'Août à *Hambourg*, avec une suite de seize personnes. Le 24. Sept. elle fit son entrée à *Copenhague* accompagnée de dix huit carrosses. Le Roi de *Dannemarck* alla à sa rencontre à une demie lieue de sa Capitale. *Christine* occupa la place du côté droit du Roi, la Reine & la Princesse de *Dannemarck* celles de devant & l'Ambassadeur de *Terlon* avoit celle de la portière à gauche. Le Prince de *Dannemarck* & plusieurs Seigneurs de la Cour suivirent le Carosse à cheval. La Reine *Christine* arrivée en *Suède* passa par *Malmoe* à *Ny-köping*, où elle arriva le 3. Octobre nouveau stile reçue par toute la Bourgeoisie en armes. De-là elle se mit en chemin pour *Stockholm* & le 7. du même mois quelques-uns des Sénateurs la reçurent à *Elfsjö* à demie lieue de la Capitale, où il y avoit de la Cavalerie postée. Le jeune Roi & le Prince *Adolphe-Jean* son oncle l'attendoient à la porte de la ville avec une grande suite. La Bourgeoisie étoit rangée en haie. Tout le Canon du Château & de la Flote la salua. Le Chevalier de *Terlon* étoit auprès d'elle. Leurs Majestés la conduisirent du bas de l'Escalier du Château dans son appartement, où elle fit dire la messe. On lui offrit pour cela la maison du Comte de *Torstenson*. Elle tint table ouverte avec six Sénateurs, & tous les gens de distinction lui allèrent rendre leurs respects. Le 19. d'Octobre commença la Diète des Etats.

(1) *V. Holl. Merc. ad h. ann. p. 139 & 149. Kings Descript. de Stockh. au suppl. p. 130. & Theatr. Europ. l. c. item Parival l. c. & Rud-*

étoit juste (a). L'Ordre des Païsans y trouva quelque difficulté: mais le Clergé avec son zèle ordinaire, & peut-être poussé secrètement par des machines, dont on ne voioit point les ressorts, s'écria qu'il falloit avoir du tems pour y aviser, étant une affaire de très-grande importance. Il ne falloit que le prétexte de la Messe, qu'elle faisoit célébrer assez ouvertement, pour la rendre odieuse: & voici en racourci comment le Clergé s'expliqua sur le Mémoire de la Reine *Christine*: il dit: (b) „ Quand nous faisons réflexion sur le testament du *Grand-Gustave*, sur le recès de *Norköping* de l'an 1604., & sur le droit d'*Örebro* 1617. Nous trouvons en termes très-express, que celui qui se départira de notre doctrine & embrassera la Papiatique, perdra ses héritages, droits & avantages par tout le Roïaume de *Suède* (\*). Toutefois nous consentons que Sa Majesté jouisse de ses Biens & revenus accordés, non en vertu du Recès fait à la résignation de sa Couronne, mais purement en considération de sa réputation, & des grands mérites de ses Ancêtres envers la Couronne de *Suède*. Ils disoient que le Pape, étoit ennemi de leur Religion Evangelique, & par conséquent l'Ennemi le plus irréconciliable de la Couronne de *Suède*: qu'elle avoit abjurée la Religion de ses Ancêtres à *Innsbruck* & avoit promis par serment de chercher les avantages de celle de la Catholique-Romaine. Qu'on connoissoit la doctrine de cette Eglise, qu'il ne faut pas garder la foi donnée aux hérétiques: que *Christine* avoit eu si peu d'égard à la Religion de son Père, qui l'avoit scellée de son sang, qu'elle ne portoit plus le nom d'*Augusta*, qui par transposition de syllabes étoit tiré de celui de son Père, mais qu'elle se nommoit d'après son nouveau „ Pè-

L'an  
1660.

Les Ordres  
du Clergé &  
des Païsans  
s'opposent  
vivement  
aux préten-  
tions de  
*Christine*.

(a) V. Becmanni *Hist. Orbis* pag. 650. *Msc. en Latin & Suédois sur ce qui se passa en cette Diète à l'égard de Christine.*  
(b) V. la Relation de l'Evêque Terferus



(\*) *Fornicetto Carini* se trompe donc fort quand il dit à cette occasion (1), que celui qui change de Religion en *Suède* & se fait Catholique-Romain est condamné à mort. Une pareille condamnation seroit contraire à l'humanité & c'est le jugement qu'en porte l'Evêque *Burnet* quand il parle des Chêfs de Familles Catholiques en *Suisse*, qui font serment de demeurer jusqu'à la mort fidèles à l'Etat & à la Religion, & ceux qui y contraviennent ont la tête tranchée. Cependant le Sr. *Ker de Kerfhand* (2) approuve la méthode comme usitée en *Suède* pour garantir ce Roïaume, que Mrs. les Jésuites ne vinsent pas s'y établir; c'est, dit-il, que, par une ordonnance des Etats, tout Jésuite, qui se laisseroit trouver dans l'enceinte de *Suède*, seroit châtré & renvoyé: mais quoique le remède fût sans doute très-efficace au mal, l'ordonnance, à laquelle le Sr. *Ker* en appelle, n'a pourtant existée que dans son cerveau. *Carini* se trompe de même en plusieurs circonstances dans le récit qu'il fait de ce voïage de *Christine*: par exemple que tout le monde Grands & Petits s'étoient plu à entendre la messe dans la Chapelle de *Christine* à *Stockholm*, & que les *Suédois* adorent chez eux le Corps de St. *Eric* leur ancien Roi &c. &c. Tout cela est avancé gratuitement faute d'avoir été mieux informé de l'Etat de *Suède*, soit pour le Civil, soit pour l'Ecclesiastique.

(1) Dans sa Lettre à *Bulfinch* l. c. p. 255. 257. (2) V. Ses Mém. Tom. I. p. 206. &c. & Tom. III. pag. 242.

L'an.  
1660.

„ Père le Pape, s'appellant *Christina Alexandra* (\*). Què tant que la Na-  
„ tion *Suèdoise* a été ferme dans sa Religion, le Ciel l'avoit fait triompher  
„ des ennemis des vérités Evangeliques: ce qui ne lui pouvoit pas permet-  
„ tre de souffrir l'idolâtrie Papistique qui se faisoit même au Château Roial  
„ tout vis-à-vis des appartemens du jeune Roi; ni de consentir à l'exerci-  
„ ce de cette Religion soit clandestinement, soit en public, pour ne pas  
„ pécher contre Dieu, contre leur conscience & contre les Eglises Evan-  
„ geliques, tant en *Suède* qu'en *Allemagne*, qui leur reprochoient de n'être  
„ ni froids ni bouillants ” (†). *Parival* ajouta. Cette harangue, trouvant  
l'approbation des Etats du Roïaume, jettoit la Reine dans de grandes crain-  
tes: laquelle voyant que son autorité étoit sans pouvoir, eut recours aux  
larmes, priant à mains jointes les Ecclésiastiques de lui vouloir accorder  
son droit (‡). Un des Sénateurs, dit-il, se joignant au Clergé, lui osa di-  
re, qu'elle étoit déchuë entièrement de tous ses droits & prétentions pour  
avoir embrassé la Religion Romaine. A la réponse qu'elle fit de n'être re-  
sponsible à personne de ses actions, comme étant Souveraine; il lui fut re-  
pliqué, que par son Contrat elle ne pouvoit pas annuler les Constitutions  
fondamentales du Roïaume (§)... Les Etats approuvant le sentiment du  
Clergé, (a) on abbâtit sa Chapelle, le 23. Décembre; (\*) malgré elle, &

La Chapel-  
le, où *Chris-  
tine* faisoit  
dire tous les  
jours la Mes-  
se, est ab-  
batuë.

(a) V. *Diar. Eur. ad b. ann. p. 25. &c. Diplom. T. VI. P. II. p. 341.*  
*Ludolf l. c. p. 1218. & Du Mont Corps*

(\*) *Matth. Tabbers* dit à ce sujet dans la dédicace de son livre au Roi *Charles XI.* (1)  
„ *Dolendum quod Regina Alexandram se nominare passa fuerit ab Alexandro Papa, cuius*  
„ *antecessores, maxime qui Alexandri vocati, Regibus ac Principibus insensissimi hostes*  
„ *fuere &c.*

(†) Oh passe au Sr. *Parival* plusieurs invectives qu'il débite & plusieurs réflexions peu  
sensées qu'il fait sur ces remontrances du Clergé de *Suède*, „ qu'il appelle *Rabbis* d'une  
„ nouvelle réformation, qui s'attribuent plus d'autorité que le Clergé de *France*...  
Peut-il y avoir un plus grand manque de sens & plus d'ignorance en si peu de paroles?  
Il y cite le Clergé de *France* comme le modèle de tout autre, pendant qu'il dépend d'un  
Roi Souverain & d'un Souverain Pontife avec tout cela on trouve que ce *Parival* est mis  
au nombre des illustres savans de *France* par Mr. *Rocolles* (2).

(‡) L'Auteur du *Mercure Hollandois* dit de même (3), que *Christine* eut recours aux  
prières: „ Quoique la veille elle eut répondu aux Députés du Clergé, quand ils lui  
„ avoient représenté les ruses du Pape: qu'elle le connoissoit mieux qu'eux tous: &  
„ qu'il ne voudroit pas donner quatre Ecus pour eux tous, tant qu'ils étoient (4) ”.

(§) C'est à ce sujet que Mr. *Bayle*, en citant cet endroit de *Parival* dit entr'autres  
choies (5). „ Les *Suèdois* ne seroient pas apparemment plus traitables que les *Anglois*  
„ sur la compatibilité de la Couronne avec le Catholicisme, car lorsque la Reine *Chri-  
stine* retourna en *Suède* après la mort de *Charles-Gustave* en 1660, elle eut lieu de  
„ remarquer, que la seule Religion l'auroit excluë de la Couronne, en cas de vacance,  
„ si l'envie de régner lui avoit repris... & selon le sentiment du Clergé du Roïaume,  
„ ce n'étoit plus par droit, mais par grace qu'elle pouvoit jouir de quelque pension en  
„ *Suède* ”.

(\*) Il est dit dans la susdite Relation de *Terjerus* comme aussi dans le *Theatr. Europ.*  
quë

(1) V. son *Constantinus Magnus* redivivus &c.

(2) V. l'introduction à son Hist. T. II. p. 327.  
\* *Bayle* réponse à un Provincial T. III. chap.  
VIII. not. (6).

(3) V. Decembr 1660. pag. 168.

(4) V. *Theatr. Eur. l. c. pag. 74. Ludolf l. c.*  
pag. 1220. & *Leben Christina* pag. 117.

(5) V. Avis aux Réfugiez Tom. II. pag. 612.

& on fit repasser la mer aux Prêtres & aux *Italiens* de sa suite. Elle n'étoit plus Reine, dit *Parival*, que de nom, & celui, qu'elle avoit fait Roi, & qui se vantoit d'avoir tout de Dieu & de *Christine* n'étoit plus (\*). Il y avoit un autre Soleil qui paroïssoit sur l'horizon Gothique d'autres maximes. J'ose dire, continue-t-il, que ceux, qui avoient l'administration de l'Etat, n'eussent pas désiré qu'elle se fût remise au Giron du Luthéranisme, pour des raisons fort politiques. Elle avoit régné avec beaucoup de prudence, même dans le cœur de ses sujets, de façon, que sa présence ne pouvoit apporter que de l'ombrage, & il n'y avoit point de plus assuré moyen d'empêcher qu'elle ne regagnât les cœurs, qu'en faisant agir le Clergé contr'elle.... A cela Mr. de *Terlon* ajoute, que la longueur, avec laquelle les affaires se traitent ordinairement en *Suède* aiant arrêté la Reine plus longtemps qu'elle ne s'étoit proposé & l'hiver l'empêchant de partir, elle fut obligée de demeurer à *Norköping*, où elle demanda mon Aumonier, jusqu'au retour du sien, qui cette année fut trois fois en *Suède*, pour différentes affaires.. Cependant cette Princesse envoya à *Rome* le Sr. *Adami*, son Capitaine des Gardes, pour préparer toutes choses pour son logement. Mais la jalousie, que sa présence donna à la Cour de *Suède*, fit qu'on lui déclara, qu'on ne lui permettroit plus de faire dire la Messe chez elle, comme elle faisoit tous les jours (†). Cette déclaration obligea cette Reine à partir de *Norköping* après

L'an.  
1660.

que cette Chapelle fut abbatuë le 13. d'Octobre au lieu du 11<sup>e</sup> Décembre. C'est un anachronisme ou une faute de Copiste.

(\*) *Parival* fait ici allusion à la Médaille frappée au couronnement du Roi *Charles-Gustave*, où il y a cette légende autour d'une Couronne: *A Deo & Christina*. Nous V. Tom. I. pag. 415.

(†) Ce qui pût porter la Régence de *Suède* à prendre cette résolution, c'est la découverte qu'on fit, que *Christine* avoit des vûes sur la Couronne de *Suède*. Voici ce que *Christine* de *Mr. Pierre de Groot*, Ambassadeur des *Provinces-Unies* à la Cour de *Suède* en écrivit au Grand Pensionnaire de *Witt* (1): „ Lorsque le Roi *Charles-Gustave* mourut en 1660 le fils qu'il laissa étoit fort jeune & fort délicat. Cette Reine revint ici, pendant que la Diète étoit assemblée, dans la vûe de se faire des Partisans & d'obtenir la permission de reprendre la Couronne, regardant comme nulle son abdication. „ Mais comme une pareille proposition ne pût être goûtée de ceux qui avoient alors le gouvernement des affaires, outre que les loix fondamentales du Royaume ne permettent pas que l'on confiât la Régence à un Catholique-Romain; elle se laissa persuader, de ne point présenter l'écrit qu'elle avoit fait dresser pour ce sujet, & bien loin de-là (2), elle confirma par un nouvel acte qu'on nomma la ratification de 1660, son abdication de 1654. se réservant seulement le libre exercice de sa Religion pour elle, ses Domestiques & les habitans qui voudroient y assister, au cas qu'elle voulut venir ici en personne, avec promesse néanmoins de n'emmenner ni Jésuites, ni Moines dans le Royaume & de ne donner l'administration de ses biens à aucune personne d'une Religion défendue.... On étoit même averti en France & en Allemagne de pareils desseins de la Reine *Christine* en *Suède*. *Guy Patin* en écrivit une lettre le 9. Nov. 1660. & dit entr'autres choses. „ La Reine de *Suède* est enfin entrée à *Stockholm* & y a été bien reçue. On dit, qu'elle y brigue la qualité de Tutrice du petit Roi qui n'est que fils de son Cousin”. Et comme elle pré-

(1) V. Lettres & Négoc. de de *Witt* T. IV. pag. 330 & 331.

(2) Mr. de *Groot* se trompe ici, comme on le verra bientôt.



L'an  
1660.

Second Acte  
de renoncia-  
tion de Chri-  
stine à la  
Couronne.

après avoir fait ses dévotions publiquement le jour de Pâques, dont elle envoia des certificats à Rome, quoiqu'elle n'y fût obligée que par un esprit de soumission à l'Eglise (\*). Ses intérêts demandoient sans doute un plus long séjour en Suède; mais comme elle n'a quitté la Couronne que pour la Religion, elle a fait voir par toutes ses actions, qu'aucun intérêt n'étoit capable de l'empêcher d'en faire une profession authentique. Il arriva continue Mr. de Terlon (a) une chose assez remarquable pendant le séjour de cette Reine à Stockholm, & que je ne dois pas oublier ici. Après qu'on lui eut donné toutes les sûretés pour les domaines, qu'elle s'étoit réservés, cette Princesse donna un acte par écrit, par lequel elle déclaroit: Que si le Roi de Suède à présent régnant, mourroit sans enfans mâles, la Couronne lui appartenoit, & qu'on n'en pouvoit disposer qu'en sa faveur. Elle remit cet acte le 16 de Novembre entre les mains des Députés des trois Etats; ce qui causa une grande affaire. On y conclut, après avoir délibéré là-dessus: Que pour la sûreté du Roi de Suède, & le repos de l'Etat, on devoit exiger d'elle un nouvel acte de Renonciation. Ce qu'elle accorda avec joie, n'ayant aucun dessein, pendant la vie de ce Prince de revenir à la Couronne, ayant trop de cœur pour se repentir jamais de ce qu'elle avoit fait pour le feu Roi & pour Charles XI. son unique fils & héritier, qui lui avoit succédé, & n'eut aucune peine à ratifier au jeune Prince, ce qu'elle avoit donné au Roi son Père. Les gens mal intentionnés, ajoute Terlon, se sont flattés de s'être opposés en cette occasion à un grand avantage qui la regardoit, & ont cru que c'étoit se précautionner pour l'avenir; mais le tems nous fera voir qui s'est trompé. Quoiqu'il en soit, elle fit volontairement un second acte de Renonciation, qui étoit une espèce de ratifi-

ca-

(a) V. ses Mém. pag. 306-312.

prétendoit que son abdication étoit invalide, le célèbre Conring parle ainsi de cette question. „ De renunciatione Reginarum quaestio bodie est vexatissima, & forte armis, ac sanguine humano tandem definienda”. Le Sr. Gabelius fait aussi là-dessus cette remarque: „ Hæc quaestio, Regina Christina Sceptis se abdicante, enata est: vid. Gro- tius de J. B. & P. libr. II. cap. VII §. 26. Poenitebat Reginam abdicationis & ad te- monem imperii redire molita est, sub prætextu renunciationem esse nullam ob pactum sibi cum subditis suis intercedens. Sed iste prætextus eo magis invalidus fuit, quo minus re- fragantibus subditis Regnum deposuit. Addebatur etiam, conditionem sub qua Regina se abdicasset, nimirum ut ipsi quotannis ducenties mille uncialium solveretur, non esse com- pletam. Hanc Viennæ A. 1659. allegari curavit rationem cum sibi ab Imperatore viginti millia militum sub Montecuculi ductu ad occupandam Pomeraniam commodari peteret & se quamdiu superstes provinciæ reditibus fruituram, postmodum autem eam ad Imperium Germanicum redituram (vid. Pufendorf) sed mox mutavit Regina sententiam.

(\*) Ce fut sans doute par ce même esprit de dévotion extérieure qu'elle demanda à son Gouverneur Général de lui procurer quelques Reliques qu'on avoit emportées des Monastères de Pologne & qu'on croïoit se trouver chez un particulier Lars Larsson Ellid, qu'elle les païeroit si elles lui convenoient, si non, elle les lui feroit fidèlement rendre (1).

.. (2) V. les Régimes de Dâls le 30. Janv. 1661. p. 165.

cation de tout ce que contenoit le premier: enforte, que l'on fut content de part & d'autre.

L'an  
1606.

Sur ce rapport de Mr. de *Terlon*, il est nécessaire de remarquer, que la Reine *Christine* ayant présenté l'Écrit sur ce sujet, il n'étoit pas difficile de comprendre ce qu'elle avoit en vûë & que c'est pour cela que le Sénat & les États lui renvoïèrent l'original de cet Acte en moins d'une heure, après qu'elle le leur eut fait présenter (a). Cela se fit le 16 de Novembre & le 19 les États non seulement expédièrent un Acte, où le contenu du Mémoire de *Christine* est tout à fait rejeté, (\*) mais ils exigèrent encore d'elle un second acte de Renonciation: où elle déclaroit expressément, „ que comme „ elle se trouvoit à présent & dans tous les tems à venir détachée & séparée de la Couronne, du Sceptre & de la Régence de *Suède*, comme aussi de tout droit à cet égard sans aucune exception, elle reconnoissoit de plus, que quelque changement que pût subir le Roïaume de *Suède* & son Gouvernement, elle n'avoit rien à y prétendre sous quelque prétexte que ce pût être en vertu de quoi elle déclaroit en outre, qu'elle y renonçoit de bonne-foi & totalement pour toute sa vie, sans y admettre nulle autre interprétation que celle qui tendoit à la sûreté du Roi d'à présent, à l'affermissement du droit du Roïaume & au bien de tous les habitans, ne voulant aucunement y contrevenir en manière quelconque, soit de vive force ou d'avis, soit par écrit, protestations, ou réservations, directement ou indirectement, & que nulle puissance Ecclesiastique ou temporelle ne la pouvoit dispenser de cette obligation ”....

Comme c'étoit sans doute la Cour de *Rome*, qui avoit fait faire ces tentatives à *Christine*, il y en avoit là assez, pour que la Régence fût sur ses gardes & tachât de pourvoir à la sûreté du jeune Roi & au repos du Roïaume.... *Christine* avoit partout des Partisans & le nombre en étoit d'autant plus grand en *Suède*, qu'elle s'y étoit attaché une infinité de gens par ses bienfaits & par ses libéralités (b). Mais le Sénat, ayant devant lui les règles qui lui étoient prescrites par les États assemblés à la Diète qui venoit de finir; il fit tout ce qu'il pût pour éloigner *Christine* des affaires qui concernoient l'administration du gouvernement. Et comme, malgré le nouvel acte de Renonciation, qu'elle avoit donné, la Régence découvrit qu'elle entretenoit toujours des brigues secrètes dans le Roïaume, le Sénat jugea nécessaire de lui déclarer, qu'on ne lui permettroit plus de faire dire la Messe chez elle. C'étoit sans doute la toucher par l'endroit le plus sensible.

Cause de ces tentatives de *Christine* pour reprendre la Couronne.

(a) V. *Palmköldiana ad h. ann. où il y a une relation en Msc. sur cette affaire.*

(b) V. *Palmk. Régîtres du Sénat ad ann. 1668. p. 818.*

(\*) Voyez le Recès particulier de la Régence & des États du Roïaume de *Suède*, par lequel la prétention de la Reine *Christine* à la Couronne & sa protestation de pouvoir y parvenir en cas que le Roi régnant vint à mourir sans enfans, est rejetée & contre protestée (1).

(1) Dans le Corps Diplomatique de du Mont Tom. VI. Part. II. p. 341.  
Tome II. G

L'an  
1660.

Démêlé de  
Christine a-  
vec l'Evêque  
d'Abo.

ble. Car par-là il lui faisoit ou renoncer à la profession publique de la Religion Catholique, ou quitter le Roïaume (a). L'un ou l'autre pas doit avoir été également embarrassant pour elle. Pour sûr croit de chagrin elle reçut durant son séjour à *Norköping* des avis, que l'Evêque d'*Abo* s'étoit vanté dans une lettre, qu'il avoit écrite en *Allemagne*, de lui avoir vu pousser des soupirs & répandre des larmes sur son changement de Religion, d'où il vouloit inférer, qu'elle se repentoit de tout ce qui s'étoit passé, & que s'il étoit à refaire, il n'en feroit rien (\*). Ceci piqua au vif la Reine *Christine*, d'autant plus, que de pareilles insinuations pouvoient faire soupçonner à la Cour de *Rome*, qu'elle pourroit quitter la Religion Romaine. Elle en porta des plaintes au Roi & lui en demanda une ample satisfaction. Voici la lettre qu'elle lui en écrivit.

*Stormächtigste Konung, Elsketi-  
ge Käre Herr Son. Eders  
Kongl. Majestet kan iag ei under-  
låta at tilkänna gifwa, mig  
hafwa med största förundran måst  
ersfara, hurulunda Biskopen i Åbo  
sig den förmätnheten undersän-  
git, bifogade relation om min Per-  
son utrikes at spargera, bwarut  
innan han jemte deruti författa-  
de ofanning, icke mindre min  
Autoritet och ära fast imprudent  
och hårdeligen angriper. Eburu  
wål iag nu fuller occasiön och lä-  
genhet hafwa kunde, den förden-  
skul af mig twungne revenge uppå  
bonom at sökia; så bar iag än-  
doch sådant, så uti respekt af  
Eders Kongl. Mts. Person, som  
the monga courtoiser och wäns-  
kaper, bwilka mig bewiste äro,  
ei giöra, utan mycket mera af-  
bida welat, den samma genom  
Eders*

Très-puissant Roi, très-cher Sei-  
neur & fils. Je ne puis me dispen-  
ser de faire connoître à Votre Ma-  
jesté ce que je viens d'apprendre a-  
vec le plus grand étonnement: que  
l'Evêque d'*Abo* a eu la témérité de di-  
vulger hors du pais la relation ci-  
jointe sur ma Personne, où par les  
faussetés qu'elle renferme, il n'atta-  
que pas moins mon autorité que mon  
honneur, d'une manière grossière &  
imprudente. Quoique l'occasion ne  
puisse pas me manquer à l'heure qu'il  
est, de tirer de lui la vengeance à  
laquelle son procédé me force d'avoir  
recours: néanmoins par le respect  
que j'ai pour la personne de V. M.,  
comme aussi en considération des  
honnêtetés & de plusieurs marques  
d'amitié que j'ai reçues d'Elle, je n'ai  
pas voulu me laisser emporter jus-  
ques-là, mais plutôt m'en remettre à

V.

(a) V. Parival l. c. Tom. V. pag. 44.

(\*) Cette Relation de Mr. l'Evêque *Terferus*, en latin, telle qu'on prétendoit qu'elle

V. l'Append, avoit été envoyée en *Allemagne*; sera inférée dans l'appendice.  
N. LXXV.

*Eders Kongl. Mts. böge myndigbet och förordning, delachtigen at blifwa.*

*Aldenskund jag nu fasteligen försäkrad är, at Eders Kongl. Mt. med största misbag uptager, det en sådan person skal fördrista sig at wärikes divulgera slike saker, som så bögeligen touchera min ära och respekt, i det stället ban mig en märckelig tacksamhet billigen skyldig är, för det ban genom min Nåd ämnas bar sit buswud behållit, bwilket iag bonom i warande min Regements tid, för bans olofliga comportement, med lag och största raison hade kunnat förlustigen göra låta; Alt så beder iag Eders Kongl Mt. på det allerkärligste, det Eders kongl. Mt. denna, igenom förbemälte skrift, mig och min beder så obilligen wederfarne tort, således wille låta gå sig til biertat, at bemälte Biskop för sådant sit brott, exemplariter måtte blifwa affstraffad, och det så mycket mera, som ban ingalunda meriterar possidera den förnåma charge ban nu innebafwer, eliest och uti Sverige ingen manquement finnes på de Personer som bonom utt capacitet mycket öfwergå och således samma ämbete fast bättre än ban äre wärdige at bekläda.*

*Jag förlåter mig säkerligen, at blifwa i detta fallet hos Eders Kongl. Mt. bönbörd, och fördenskul at nå den satisfaktion, bwar med iag, som så bögt le-*

V. M. en conséquence de sa haute autorité & de ses ordonnances.

L'aa  
1660.

Etant donc entièrement persuadée, que V. M. regardera avec indignation, qu'une telle personne ait eu la hardiesse de répandre hors du pais des choses qui blessent si sensiblement mon honneur & le respect qui m'est dû, au lieu de me témoigner la reconnaissance qu'il me doit à si juste titre, en ce que ce n'est qu'à ma grace toute particulière, qu'il est redevable de sa tête, que durant mon Règne je lui aurois pû faire sauter, selon les loix & avec la plus grande raison, à cause de ses comportemens illicites: c'est pourquoy je prie V. M. de la manière la plus tendre, qu'il lui plaise de prendre à cœur cette injure faite par le susdit Ecrit à ma personne & à mon honneur, enforte que cet Evêque souffre une punition exemplaire de son crime, d'autant plus, qu'il ne mérite pas de posséder la charge si honorable, dont il est pourvu, & qu'on ne manque pas en *Suède* de sujets qui le surpassent en capacité, & qui s'acquiescent plus dignement que lui de cet emploi.

Je m'assure que V. M. m'accordera ma demande à cet égard, & que j'obtiendrai une satisfaction proportionnée à l'outrage qui m'a été fait, surtout comme cela s'accorde avec

L'an  
1660.

*derad är, kan wara tilfrids; så gör iag mig uti sådan tilförsäckt så mycket fastare bopp som det med Recessen öfwerens kommer, och Eders Kongl. Mt. derigenom märckeligen confirmerar mina tankar, hwilka iag altid hast och ännu hastwer, at Eders Kongl. Mt. dem aldrig utan straff warder låtandes undslippa, som med ofanning sökia kunna, min autoritet och beder at besläckia: Men på den händelse iag så olyckelig blifwa skulle genom Eders Kongl. Mts. förordning i detta fallet icke at nå en sådan satisfaction, så iag med kan förnögd wara, så beder iag käriligen Eders Kongl. Mt. icke wela mig förtänc-kia, det iag sielf min revenge på bonom, Biskopen, således taga råter, som det med hans deliktum och mig tilfogade stora och olideliga wanbeder concorderer och öfwerenskommer.*

*I det öfriga må likwäl Eders Kongl. Mt. altid förwissad wara, det iag å min del intet bögre åstundar, än huru iag werckeligen må beförtra hwad Eders Kongl. Mt. och dess stat städse kan til synnerligit wälbehag och all säkerhet lända, efter såsom Jag altid förblifwa täncker.*

*Eders Kongl. Maysts.*

Norköping den  
6 Febr. 1661.

*Affectionerade  
Moder.*

CHRISTINA ALEXANDRA.

le Recés, & que V. M. me confirmera sensiblement par-là dans la pensée où j'ai toujours été & suis encore, que V. M. ne laissera jamais échapper sans punition ceux qui oseront par des faussetés mettre des tâches sur mon autorité & mon honneur. Mais si contre toute attente je suis si malheureuse que de ne pas obtenir en cette rencontre une satisfaction suffisante selon l'ordonnance de V. M., je la prie amiablement, de ne pas trouver étrange, que je fasse moi-même tirer de cet Evêque une vengeance qui réponde à l'énormité de son crime & au deshonneur insupportable qu'il a tâché de me faire.

Au reste Votre Majesté peut être très-persuadée, que pour moi je ne souhaite rien tant, que de m'employer en toute occasion à tout ce qui peut contribuer au bien être & à la sûreté de Votre Majesté & de son Etat, puisque je me suis proposé d'être à jamais

De Votre Majesté

Norköping ce  
6. Febr. 1661.

L'affectionnée Mère

CHRISTINE ALEXANDRA

Christi-

L'an  
1661.

*Christine* dans cette lettre reproche comme on voit à l'Evêque d'*Abo* son ingratitude envers elle, puisque, dit-elle, c'étoit par sa grace, qu'il avoit encore la tête sur les épaules, que, durant son règne elle auroit pû lui faire sauter avec justice & selon les loix. Elle vouloit parler de la conspiration des *Messenius*, Père & fils, en 1651. où cet Evêque, alors Doien de la Cathédrale de *Westerås*, fut impliqué comme complice, & mis en prison (a) (\*).

La Régence répondit poliment à cette lettre de *Christine*, (b), en lui promettant toute la satisfaction & toute la justice que les loix du païs admettent en de pareils cas. L'affaire fut communiquée au Docteur *Terferus*, qui se trouvoit alors dans son Evêché d'*Abo* en *Finlande*. Il ne tarda pas de se justifier sur l'accusation intentée contre lui. Le précis de cette justification étoit (c) „ qu'ayant mis par écrit, sur les instances du Clergé, „ tout ce qui s'étoit passé à la Diète par rapport à la Reine *Christine*; cet „ écrit étoit tombé à son insçu entre les mains d'un nommé *Taubensfeldt*; „ que celui-ci en ayant fait part à la Reine *Christine*, qui l'avoit fait traduire du *Suédois* en latin, lui avoit par-là fourni le moien de porter des „ plaintes de lui, *Terferus*. Mais que comme tout ce qui y est dit ne contenoit que des faits avérés, & qu'au reste *Christine* s'étoit déclaré non „ seulement ennemie de la Religion de sa Patrie, mais aussi du Roïaume „ en voulant s'arroger quelque droit à la Couronne, que Dieu & la Nature avoit réservée au Roi seul: il espéroit que Sa Majesté regarderoit „ gracieusement ce qui s'étoit passé à cet égard „..... L'écrit de *Terferus*, dont *Christine* se plaignit, lui fut envoyé par son Secrétaire *Daviffon*, & par cette lettre-ci, qu'elle lui en écrivit, on voit assez, que quelque courage & quelque grandeur d'ame, qu'elle fasse paroître, elle en étoit pourtant dans le fond fort irritée (†).

Vous

(a) V. ci-dessus T. I. p. 213. item Pufend. *Févr.* 1661.

de Reb. Suec. Libr. XXIII. §. 7. p. 979. & (c) V. sa lettre au Roi du 14. Mars 1661.

Mém. de Chanut T. II p. 376. & 377. dans *Palmisköld*.

(b) V. les Régîtres de *Bååt*, du 6. & 16.

(\*) Quelques années après ce même Evêque fut suspendu de sa fonction à cause de ses opinions étranges sur la Religion du Païs. Il les révoqua & devint après Evêque de *Linköping*, où il mourut. *Gesammelter Briefwechsel der Gelehrten à Hambourg* 1750. N. V. pag. 66 69.

(†) Mr. de *Torlon* rapporte ceci de particulier touchant ce *Daviffon* (1), qu'étant envoyé en 1658. de *Rome* de la part de *Christine* au Roi *Charles-Gustave*, celui-ci ne l'avoit pas voulu admettre avant qu'il déclarât par serment qu'il n'étoit pas Catholique-Romain: sur quoi *Daviffon* avoit répondu par écrit que n'ayant été porté à embrasser la Religion Catholique ni par ambition, ni par désespoir, il vouloit vivre & mourir tel, quoiqu'il eût espéré, qu'en considération de S. M. la Sérénissime Reine, sa bonne Maitresse & sous son autorité il pourroit jouir d'un privilège, que tous les Rois & Princes accordoient réciproquement à leurs Domestiques.

(1) Dans ses Mém. pag. 353-355.

L'an  
1661.

*Vous m'avez rendu un service très-agréable en m'envoyant ce papier mal fondé de l'Evêque d'Abo: Et bienque la diligence que vous y avez employée soit un effet de votre devoir, je ne laisse pas pourtant de vous en remercier Et de vous en rendre compte, comme si j'étois obligée de le faire. Je vous assure que les absurdes mensonges dont ce papier est rempli ne m'ont causé que du mépris pour l'auteur, le jugeant indigne de ma colère. Il se détruit lui-même par ses mensonges. Car la Suède qui me connoît, sait assez que je suis incapable de faire des bassesses, Et d'user de termes bonteux Et que par conséquent l'auteur ne peut soutenir les mensonges qui sont sortis de sa boutique. Certes je ne crois pas qu'une semblable sottise puisse avoir aucun poids à mon désavantage, ni en France, ni en Espagne, ni en Italie. Je suis bien connue Et mon visage ne se peut troubler par les blasphêmes d'un Prêtre Lutherien. Faites passer cette bagatelle pour une raillerie en la compagnie de tous ceux qui vous en parleront, Et attendez avec patience quel salaire il en recevra: car ce serpent ne mordra pas longtems, Et son venin lui étant oté il sera rendu doux comme un agneau. Je m'étonne fort que les Allemands, qui ne manquent pas d'esprit, se puissent résoudre d'ajouter foi à ces faux bruits. Ne prenez pas la peine de les désabuser, donnez leur le tems de s'endormir dans ces folies. Les fumées du vin s'étant évaporées, ils auront une meilleure vue, Et le tems qui digère tout pendant qu'ils s'enivrent, leur fera voir la vérité. Je vous aprens, si vous ne le savez pas, que le Roi de France est mon ami, non mon Protecteur, Et que les personnes de ma condition ne reconnoissent que Dieu en cette qualité. Je lui suis obligée, je l'avoue avec joie, mais son amitié m'a été moins nécessaire en Suède que partout ailleurs. On me connoît, Et il n'y a personne, pour téméraire qu'il soit, qui osât manquer au respect qui m'est dû. Du reste je serai encore aussi longtems ici, que la nécessité de mes intérêts, qui vous sont connus, le requerra, Et si je part vous me verrez infailliblement à Hambourg quand je le trouverai bon, ou plutôt quand mes intérêts le permettront: car vous savez, que si je les perds de vue, sans y avoir mis la dernière main, toute la peine que j'ai prise sera perdue. C'est pourquoi ne vous tourmentez pas, Et consolez mes pauvres Italiens, lesquels comme étrangers, seront assez fols pour s'affliger de ces bruits; si vous voyez Adami il vous dira la vérité de tout ce qui se passe ici, Et priez Dieu que je ne sois jamais plus malheureuse que je suis maintenant. Il est vrai que le desir de m'en retourner à Rome me donne quelques inquié-*

des,

*des, mais je les donne à la disposition de mes affaires &c. Adieu.*

L'an  
1661.

à Norköping le  
13 Février 1661.

CHRISTINE ALESSANDRA.

On régla dans la Diète, dit le Chevalier de *Terlon*, la Régence & le Testament du feu Roi, & quoique ce Prince en mourant eut dit, qu'il vouloit que le Prince *Adolphe* fut Connétable, & le Sénateur *Flemming* Grand Trésorier; la Diète en ordonna autrement, & mit en leur place le Maréchal *Kagge* & le Sénateur *Bonde* (a). La Régence étant établie & toutes choses réglées prudemment en cette Diète, on fit les funérailles du feu Roi, avec beaucoup de pompe & de magnificence. La Reine *Christine* fut conduite dans la procession par le Prince *Adolphe-Jean*, mais elle sortit avec les siens de l'Eglise sans entendre le sermon funèbre & fut reconduite par l'Ambassadeur de *Terlon*.

Le Testa-  
ment du feu  
Roi est réglé  
& on fait les  
Funérailles.

Quelque tems après cette cérémonie, continue Mr. de *Terlon*, je pris mes audiences de congé. Mais la Reine *Christine* me fit différer mon départ, souhaitant que j'eusse l'honneur de faire une partie du voyage avec elle. Le jour étant venu pour son départ, on lui rendit les mêmes honneurs qu'on lui avoit faites à son entrée: ce que les uns firent avec bien de la joie, & les autres, dont le nombre étoit bien plus grand, la virent sortir de *Suède* avec beaucoup de tristesse & de douleur. Leurs Majestés de *Suède*, la Régence, plusieurs Sénateurs, & quantité de Dames l'accompagnèrent hors de la ville, & le Grand Amiral *Wrangel*, le Grand Chancelier, le Maréchal *Linde*, le Comte de *Tott* & plusieurs Sénateurs, furent jusqu'à quatre lieues de *Stockholm*, où on lui donna à souper. Le lendemain cette Princesse en continuant sa route alla chez le Prince *Adolphe*, qui l'attendoit pour la régaler à son passage. Ce qu'il fit fort splendidement. De-là elle alla à *Norköping*, qui lui appartient & y demeura le reste de l'hiver. Ce fut-là, dit le Chevalier de *Terlon*, en finissant ses mémoires, où je pris congé d'elle. Je lui laissai le Sr. *Vacquier*, mon Aumonier, pour lui dire la Messe, dont la Reine se loua comme d'un très-homme de bien.

Pendant que cette Reine fut à *Norköping*, elle tâcha de régler ses affaires domestiques, avec la Régence, le mieux qu'elle pût: Entr'autres elle écrivit à son Gouverneur Général de *Bååth* la lettre suivante.

*Christine é-*  
tant à *Norkö-*  
ping & ensui-  
te à *Ham-*  
bourg travail-  
le de-là à ré-  
gler ses affai-  
res avec la  
Régence de  
*Suède*.

*Christina Alexandra &c. Tro-*  
*man General Gouverneur*  
*wälborne Herr Sewedt Bååth.*  
*Hermad afreser nu architecteu-*  
*ren Nicodemus Tessin at Stock-*  
*holm, sedan han mig herfamma*  
*stää-*

*Christine Alexandra &c. A notre*  
féal Noble Mr. *Sewedt Bååth* Gouver-  
neur Général de nos Domaines.  
L'Architecte *Nicodème Tessin* s'en re-  
tourne d'ici à *Stockholm*, après m'a-  
voir donné des éclaircissemens neces-

fai-

(a) Pufend. de R. S. Libr. VII. §. 2. ad b. ann. p. 76. & Gal. Gualdo Hist. di  
Parival l. c. T. III. p. 226. Theatr. Eur. Ferdinando III. T. I. p. 611.



L'an  
1661.

*Stådes nötiachtigt beskedh gifwit  
baswer, af det som iag hans un-  
derrättelse bar nödigen pröfwat:  
och såsom iag mycket gerna see  
skulle, at Bygningsverket wid  
Borgholm måtte igen komma at  
gå för sig, och i det närmaste nå  
des perfection, alt därföre är min  
nådige willje at j bos Kongl.  
Regeringen flitigen påminnelse  
göre, det, tilfölje af des mig  
skrifteligen gifne resolution, wisse  
medel därtill måge oförtöfwat  
blifwa deputerade, förmedelst  
hwilke, samma bygning, må des  
werbörliga framgång winna kun-  
na, hwarutinnam mig af Eder  
en angenäm tienszt bewijes, ef-  
tersåsom Jag, jämwäl ock will,  
at j af mine medell lätbe betala  
och tilställa bemälte Tessin, så  
myckit, som j pröfwa kunne bo-  
nom både i dit-och åter reesan,  
uti skiutz ferd och förtäring, sig  
baswa förorkåstadt. Och iag  
befaller Eder i det öfrige Guds  
trogne beskydd, til all god wäl-  
gång. Datum Norköping den 21  
Januarii A. 1661.*

CHRISTINA ALEXANDRA

JOACHIM STROPP.

Mais

fares sur ce que j'ai requis de lui (\*).  
Et comme je verrois avec plaisir,  
que l'on reprît la réparation des bâti-  
mens à *Borgholm*, afin de les perfec-  
tionner au possible; c'est pourquoi je  
vous ordonne gracieusement de faire  
des remontrances réitérées à la Ré-  
gence Roïale, afin qu'en conséquen-  
ce de la résolution qu'elle m'a donnée  
par écrit, elle envoie au plutôt les  
sommes nécessaires pour achever ces  
bâtimens. Vous me rendrez par-là  
un agréable service, comme j'en-  
tends aussi, que vous fassiez païer &  
compter de mon argent au dit *Tessin*,  
autant que vous jugerez qu'il aura dé-  
pensé pour faire ce voïage & pour  
son retour, y compris les chevaux  
de relais & sa nourriture. Sur cela  
je prie Dieu qu'il vous ait en sa sain-  
te garde & qu'il vous fasse prospé-  
rer. Donnée à *Norköping* ce 21 Jan-  
vier 1661.

CHRISTINE ALEXANDRA

Joachim Stropp.

(\*) Ce même *Nicodème Tessin* portoit le titre d'Ingénieur l'an 1647. qu'il fut envoyé à *Elfskarleby* pour bâtir un pont sur la rivière qui y passe (1). L'an 1658. le Baron de *Bååt* le recommanda à la Reine pour lui faire obtenir une pension de deux ou trois cens Ecus, pour avoir perfectionné un bâtiment dans l'Isle d'*Oelande*, comprise dans les Domaines de *Christine* & l'an 1674. il mourut Architecte & Echevin de la Ville de *Stockholm* (2).

(1) V. les Régîtres du Gouvernement d'*Upsal* de cette année où se trouve la lettre de *Christine* en original à ce sujet.

(2) V. les Régîtres de *Bååt* Part. II. pag. 44. & *Rudlings* Descr. de *Stockh.* p. 47. & au suppl. p. 622.

Mais ne pouvant pas réussir en ce qui lui tenoit le plus à cœur, savoir l'exercice de sa Religion, elle lui écrivit là-dessus une autre lettre assez vive & menaçante, que voici.

L'an  
1662.

**M**onsieur Bâat. Je suis étonnée du procédé de la Cour, & sachant que j'ai mérité quelque chose de plus doux & de plus civil, je fais un dernier effort pour adoucir la bizarrerie de mes ennemis. Employez-vous auprès du Sénat & faites-le souvenir que s'il m'arrive un affront, la honte en sera pour le Roi & pour l'Etat plus que pour moi. Si les Ministres étrangers n'avoient aucun privilège, je ne me plaindrois pas, mais que je sois traitée plus mal que le plus petit Ministre étranger, c'est ce qui répugne à la Raison, au Droit des Gens & à toutes les Loix divines & humaines. Je ne puis ni ne veux m'opposer à la violence que par des prières, mais enfin faites-les souvenir de leur propre bonheur, & qu'ils se souviennent que quelque malheureuse que je sois, je ne puis jamais devenir leur sujette. Je leur abandonne mon bien & ma vie, & ne demande autre grace, que de pouvoir sortir de Suède sans voir blesser mon honneur & violer le Droit des Gens, qui doit être si sacré envers les personnes de ma condition. Qu'ils m'ôtent plutôt la vie à moi & à mes gens, & qu'ils se souviennent que la mort me sera moins rigoureuse que le deshonneur & l'affront qu'ils me feront en violant le Droit des Gens en ma personne ou en celles de mes domestiques. Je suis plus criminelle que mes pauvres domestiques, & vous verrez, que je bazarderai la vie pour eux, en conservant ma religion. Que fais-je autre chose que de confirmer tous les jours ce que j'ai promis aux Etats de n'avoir jamais aucune prétention ni espérance à l'avenir, puisqu'il suffit de professer la Religion Catholique pour n'avoir plus rien à espérer en Suède. Au nom de Dieu empêchez que la Nation Suédoise ne se rende abominable par une action si indigne que de manquer de respect à une Princesse qui ne l'a pas méritée. Mais au nom de Dieu hâtez-vous de remettre mon argent, afin que je puisse sortir au plutôt de ce pays, où je suis si cruellement persécutée; car je vous assure, que si mon argent étoit remis, je ne demeurerois pas une heure en ce lieu, & que j'aimerois mieux mourir misérable ailleurs, que de vivre en Suède sujette à recevoir tous les jours des affronts. J'attendrai vos réponses, & si l'on viole tous droits divins & humains, enfin si l'on oublie ce que l'on me doit, je souffrirai cet affront avec tant de constance, que j'en tirerai de la gloire pour moi & de la honte pour eux, qui sera suivie

L'an-  
1661.

d'un repentir, qui peut-être leur prendra trop-tôt, & je m'assure que les Etats mêmes, qui ont permis aux Ministres étrangers ce que l'on me dispute à moi, trouveront étranges les procédures de la Régence, & auront peut-être quelque compassion de me voir maltraité contre la raison & le droit des gens, qui sont plus anciens que vos loix, qui vous causeront mille malheurs, que vous ne prévoïez pas à présent, & que le tems vous fera voir, puisqu'elles ne vont qu'à empêcher la grandeur & la prospérité de la Suède. Je souhaiterois de pouvoir la garantir de tous ces malheurs au prix de mon sang & de ma vie. Si vous aimez mon service & mon contentement, tâchez de disposer mes affaires de façon, que je puisse sortir au plutôt d'ici, car je vous jure sur mon honneur, que dès qu'elles seront rangées je n'y resterai pas une heure.

Norköping le 3  
Mars 1661.

CHRISTINE ALEXANDRA.

A la fin, la Régence tâcha de la contenter autant que les Résolutions, que les Etats du Roïaume venoient de prendre à son égard, le lui pouvoient permettre. Voici comment *Christine* s'en explique dans la lettre ci-jointe (\*).

*M*onsieur Bâât. Je viens de parler au Comte Gualdo qui m'a fait le récit des conférences qu'il a eues avec ceux de la Régence pour l'affaire qui vous est connuë. Je suis très-satisfaite de la réponse que l'on m'a donnée. Et quoique raisonnablement j'en pourrois espérer une meilleure, je ne me plains pas. Je vous prie de demander un passeport à la Régence pour l'homme que vous savez, afin qu'il puisse passer sans crainte. Je l'enverrai aussi-tôt que je l'aurai reçu, & je partirai moi-même dans peu de jours. Je vous prie, bâtez-vous de vous rendre ici au plutôt, afin que je puisse vous parler avant mon départ, & apportez-moi de l'argent pour mon voia-



(\*) On voit par une autre lettre de *Christine* à Mr. de Bâât, que le Comte Galeazzo Gualdo étoit en ce tems-là en Suède, chargé de quelques affaires pour la République de Venise, alors en guerre avec le Turc (1). L'année suivante il eut une pareille commission à la Cour de France, où il fut aussi envoyé de la part de la Reine, comme il le marque lui-même dans son histoire de l'Empereur Léopold, en s'égarant pourtant dans le récit qu'il y fait du séjour de *Christine* en Suède (2).

(1) Elle est du 18. Févr. dans les Registres de Bâât p. 289.

(2) L. 6. Libro VI. pag. 611 & 612.

voiage; car aussitôt que j'en aurai, je partirai sans attendre une heure. Je desiré fort de vous voir avant que de partir. Adieu. Norköping ce 16 Mai 1661. L'an.  
1661.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Alant mis ordre à ses autres affaires *Christine* reprit le chemin de *Hambourg* à l'entrée du mois de Mai l'an 1661 (\*). Avant que de partir, elle fut régalée du Prince *Adolphe-Jean*, dont elle lui fit ses remerciemens dans les deux lettres ci-jointes

De Norköping le 13. d'Avril 1661.

**M**On Cousin. Je serois au désespoir d'être cause que la fête, que vous préparez, fut troublée en ma considération, & puis que l'on souhaite que Vous la différerez, je Vous prie aussi de donner cette satisfaction à vos amis. Je serois ravie de pouvoir différer mon voyage jusques au mois de Mai: mais mes affaires ne me permettant pas de différer plus longtems mon départ, m'obligent d'une nécessité absolue de me rendre au plutôt à *Hambourg*. J'espère que vous recevrez mes excuses aussi bien que celles de ces Messieurs, & que Vous me permettrez de partir, sans vous causer autre incommodité que celle de vous dire adieu par une lettre, que je vous écrirai avant que de partir, pour vous assurer que je suis

Mon Cousin

Votre très-affectionnée & véritable  
Amie & Cousine

CHRISTINE ALEXANDRA.

Je.

(\*) Au départ de la Reine de Suède, Mr. *Heinsius* la rencontra près de *Halmstad*, où elle s'arrêta un jour. Il se loua fort de la réception gracieuse qu'elle lui fit: & voici ce *Christine* de qu'il écrit à Mr. J. Fr. *Gronovius* de cette entrevue: „*Occurri in ipsa via Regina nostra, de Heinsius. quæ innotum quodammodo compulerit ad relegendum leucarum quatuor Suecicarum iter. ... adfui illi assiduus & una prorsus sum. ... Hamburgi in proximum autumnum est moratura: inde per Bataviâ nostram iter Romanum meditatur. Mores & sermones satis compositos præ se ferebat, tum literarum quoque amorem. ... Omnia ex sententia apud illam cum mihi cesserint, illud unum parum pro expositione contigit quod in ore meo se esse non quidem inficiabatur, sed dissimulabat. ... De successore suo sic loquebatur non semel, ut notis minime occultis ejus odium proderet. Præsertim temeritatem ejus culpabat, stultitiam ut verbis ejus utar, qui nostros homines insensos sibi reddidisset & cum illis navali certamine ausus esset congredi. De proelio Fionico laudabat fortitudinem & bellandi peritiam in milite nostro, tum addebat & diu, primum omnium orbi universo revelasse barribile arcum, Suecos videlicet non esse invictos (1)”. Tout ceci fait assez voir qu'elle ne sortit pas contente de Suède.*

(1) *Burman* Syll. Epist. T. III. p. 454 & 455.

L'an  
1661.

*Je vous prie d'embrasser ma Cousine, la Princesse votre femme de ma part, pour l'assurer de la tendresse de mon amitié.*

Norköping le 20 d'Avril 1661.

*Mon Cousin. Je me rendrai auprès de vous pour le tems que nous avons concerté, puisque Vous le souhaitez ainsi. Il me semble pourtant, que je ne serai propre qu'à vous importuner. Mais puisqu'il faut s'y résoudre. Je Vous prie d'excuser toute l'incommodité que je Vous donnerai, Vous souvenant que je suis & serai*

*Mon Cousin*

*Votre affectionnée & véritable  
amie & Cousine*

CHRISTINE ALEXANDRA.

Quelques mois après elle lui fit réponse au sujet de l'argent que le Prince avoit à prétendre du Sr. Davifson Secrétaire de la Reine (a). Elle lui fit comprendre le mauvais gré qu'elle lui savoit, d'avoir fait citer son domestique Davifson devant un Tribunal de Suède, comme elle le marqua dans la lettre que voici.

*Mon Cousin. J'ai reçu la votre du 4<sup>me</sup> Juillet & ce que Vous me mandez touchant la somme que Vous doit mon Secrétaire Davifson. Sur quoi je Vous puis dire, qu'après lui en avoir parlé, j'ai trouvé en lui une promittitude à vous la paier si grande, que je ne doute nullement qu'il ne vous eut déjà satisfait, s'il eut eu des moïens pour le faire, lesquels je lui faciliterai d'autant plus, que je desire que vous aiez satisfaction au plutôt, & pourvoirai à son établissement en sorte qu'il lui sera plus aisé de vous contenter, qu'il ne lui a été par le passé. Il Vous plaira donc d'avoir encore quelque patience & de vous assurer que vous en serez entièrement satisfait. Je vous en veux être caution. Quant à l'excuse que Vous me faites d'avoir fait citer ledit Davifson devant le Tribunal de Suède, je la reçois comme une preuve du respect que vous me portez & je veux croire après tant de marques que vous m'en avez données, que vous n'eussiez pas voulu y manquer, si vous eussiez été informé qu'il étoit à mon service. Au reste soyez assuré que je vous ferai avoir satisfaction & que je Vous donnerai des marques de l'amitié, dont je fais*

(a) Mém. de Terlon pag. 354.

*fais profession envers Vous, quand les occasions se présenteront de Vous faire voir que je suis*

L'an  
1661.

*Mon Cousin*

Hambourg ce 10  
Sept. 1661.

*Votre plus affectionnée Cousine &  
véritable Amie*

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Christine* de retour à *Hambourg*, y demeura assez longtems pour faire des Réflexions sur tout ce qui s'étoit passé à son égard en *Suede*. Quelques-uns à la vérité eussent mieux aimé, qu'elle s'y fut arrêtée tout-à-fait & qu'elle y eut consommé ses revenus au profit du païs: mais d'autres jugeoient son éloignement plus nécessaire à l'Etat, pour couper racine à toutes les factions, que sa présence y auroit pû exciter (a). Pendant le séjour de près d'un an qu'elle fit à *Hambourg* le principal objet de sa correspondance roula sur l'arrangement de ses affaires en *Suede* & le réglement de ses revenus. De cette nature est le Contract qu'elle passa avec son Résident *Téxeira* pour se faire païer promptement l'argent qui lui étoit nécessaire. Le voici (\*).

„ Moi *Manoël Téxeira*, je fais savoir à tous ceux qu'il appartiendra, que  
„ j'ai contracté avec Sa Majesté la Sérénissime Reine de *Suede Christine A-*  
„ *lexandra*, touchant la subsistance de Sa Majesté dans la forme qu'il suit.  
„ 1. Sa Majesté se contente que les remises qui viendront de *Suede* jus-  
„ qu'au premier jour d'Août 1661. soient employées pour me païer de l'a-  
„ vance que j'ai faite de dix neuf mille cent & cinquante quatre Rs. trente  
„ & un sols, & de celle que je ferai encore jusqu'au dit premier jour  
„ d'Août, & en cas que lesdites remises ne fussent pas à me païer de ce-  
„ la, Sa Majesté me permet de compter l'intérêt de ce que j'aurai avan-  
„ cé jusqu'au dit jour le 1. d'Août 1661. à six pour cent.  
„ 2. Comme le Contract touchant la subsistance de S. M. doit prendre  
„ toute sa vigueur de part & d'autre au premier jour d'Août 1661. Sadite  
„ Majesté s'est obligée de me faire païer depuis ce dit jour jusqu'au 1. jour  
„ d'Août 1662, ce qui est un an, & ainsi consécutivement tous les ans  
„ tant que ce contract sera en sa vigueur, cent & sept mille Rs. par an,  
„ qui sont maintenant les revenus assurés de Sa Majesté. Laquelle som-  
„ me Sa Majesté me fera païer par le Gouverneur Général de ses domai-  
„ nes, qui s'obligera de la remettre à moi ou à mes ordres, de tems en  
„ tems, commençant dudit 1. d'Août 1661. & de faire en sorte qu'à la fin  
„ de l'an, j'aie effectivement toute la dite somme.  
„ 3. Surquoi moi *Manoël Téxeira*, je m'oblige en vertu de la pré-  
„ sente, dans la meilleure forme de faire païer à Sa Majesté, ou  
„ à ses

(a) Parival l. c. Tom. IV. Chap. VIII. p. 367 & 368.

(\*) Tiré des Régîtres du Sénateur Bâst pag. 416. &c.

L'an  
1661..

„ à ses ordres, en quel lieu qu'il lui plaira, au premier jour de chaque  
 „ mois précisément huit-mille Rs. par mois, & de commencer ce dit pa-  
 „ iement au premier jour d'Août 1661. sans regarder au retardement des  
 „ lettres de change de *Suède*.  
 „ 4. Puisque la somme de huit-mille Rs. par mois ne se monte qu'à nonan-  
 „ te & six mille Rs. par an, & qu'il y a encore onze mille Rs. de plus,  
 „ qui font le complément de cent & sept mille Rs. par an, je m'oblige de  
 „ paier de ces onze mille Rs. l'intérêt de la dette que Sa Majesté a sur ses  
 „ pierreries aux *Pais-Bas* de six en six mois, à six pour cent, laquelle det-  
 „ te se monte en capitale à quarante six mille-neuf cent nonante neuf Rs.  
 „ 5. Après que j'aurai païé l'intérêt de cette dite dette, Sa Majesté se  
 „ contente que je me serve de ce qui reste encore des dits onze mille Rs.  
 „ & de ce qui proviendra de plus des revenus de *Sadite* Majesté pour me  
 „ paier de ce que j'aurai avancé.  
 „ 6. Quand je serai satisfait de mes avances, je m'oblige d'employer tous  
 „ les ans les onze mille Rs. & ce que les Domaines de S. M. porteront de  
 „ plus, à paier la dette que Sa M. a sur ses pierreries aux *Pais-Bas*, & a-  
 „ près que la dite dette sera tout à fait païée, & que les joiaux de S. M.  
 „ seront entièrement déchargés & libres, de faire paier à S. M. ou à ses  
 „ ordres, où il lui plaira, de quatre mois en quatre mois, les onze mille  
 „ Rs. & les surplus de ses revenus.  
 „ 7. Sa Majesté s'est aussi déclarée, que quand à cause des huit-mille Rs.  
 „ que j'aurai fournis par mois, je serai en avance de six mois; elle m'ac-  
 „ corde l'intérêt à quatre pour cent, de la somme de laquelle je serai en  
 „ avance, & que s'il arrivoit par quelque accident, ce qui hors de-là, est  
 „ tout-à-fait impossible, que toutes les remises des revenus de Sa Majesté  
 „ vinssent à manquer; je ne serai pas obligé d'avancer plus que deux mois.  
 „ 8. Puisque Sa Majesté m'assure qu'elle ne contractera avec qui que ce  
 „ soit pour la subsistance, avant que je ne sois entièrement satisfait de ce  
 „ qui me sera dû, je m'oblige d'accomplir ponctuellement ce contract en  
 „ toutes ses clauses & m'engage à ne point manquer à ce à quoi je me suis  
 „ obligé.  
 „ En foi de quoi j'ai signé la présente de ma main & j'y ai apposé mon  
 „ Cachet fait à *Hambourg* le 8. Juillet 1661.

L. S.

*Manoël Texeira.*

Si ses revenus ordinaires de deux cent mille écus par an se trouvent ici réduits à cent sept mille écus, c'est, que ses domaines avoient souffert considérablement dans la guerre que la *Suède* venoit de finir, & que non seulement ses Gouverneurs & autres Officiers *Suédois*, mais aussi plusieurs Pensionnaires furent païés du surplus de ses revenus (\*).

Pour



(\*) Elle se plaint amèrement dans plusieurs de ses lettres du peu de fidélité de ses Officiers.

Pour se délasser l'esprit elle alla quelques fois à *Brême* & à *Verden*. Comme ces Etats dépendoient alors de la Couronne de *Suède*, on lui fit par-tout de grands honneurs. Elle y fut reçue par les Magistrats qui lui présentoient les clés. La *Bourgeoisie*, aussi bien que les troupes réglées, tant Infanterie que Cavalerie, étoient sous les Armes. Retournant à *Hambourg*, elle se divertissoit dans les recherches chimiques, & ce fut-là qu'elle fit travailler chez elle le fameux Alchimiste *Jean François Borri* (\*). Ceux qui ont publié des relations de la vie de cette Reine, la blâment hautement d'avoir dépensé de grandes sommes dans cette vaine science. Quelques-uns de ces Ecrivains auront peut-être été fâchez, de n'avoir point eu part eux-mêmes à l'argent qui avoit été ainsi converti en fumée. Mais on ne doit pas reprocher cette foiblesse à *Christine*, sans considérer qu'elle l'a eu en commun avec tant d'autres Rois & Princes, qui ont épuisé & épuisent encore leurs

L'an  
1661.

*Christine* fait  
travailler  
chez elle à la  
Chimie.

Officiers, nommément d'un *Appelman*, *Liewen*, *Sparre*, *Sack* &c. &c. (1) quant à ses Pensionnaires, sa nourrice *Anne von der Linde*, son Précepteur l'Evêque *Jean Matthia*, ses fils, les Evêques *Emperoragius* & *Enander* & le Professeur *Schæfer* étoient du nombre, & furent exactement payés: comme on le voit dans les lettres que nous venons de citer.

Ce qui porta *Christine* à continuer ses libéralités envers l'Evêque *Jean Matthia* & ses Enfants, étoit autant par reconnaissance & tendresse pour son Précepteur, qu'à cause des enquêtes qu'on fit contre lui en *Suède*, étant soupçonné d'avoir contribué en quelque façon à la résolution que la Reine avoit prise de changer de Religion. Nous en avons rapporté ci-dessus des circonstances (2), & nous ajouterons ici, que les ennemis de l'Evêque ne l'ayant pas pu convaincre d'y avoir eu aucune part, lui firent d'autres querelles, qui au fond ne vouloient rien dire, si on n'eut pas eu envie de le perdre. Celui, entr'autres, qui se prêta le plus à cette belle manœuvre, étoit un des Subalternes de l'Evêque. Il s'appelloit *Fogdonius*, Doien du Chapitre de *Strängnäs*. homme sordide & plein de ruses & de bassesses. On en peut juger par ce trait de son caractère. Voulant s'allier dans la précédente Maison Episcopale de ce Diocèse, où il eut un refus, il s'en alla tout droit à *Stockholm* & épousa la première servante qu'il rencontra dans la rue en entrant dans la Capitale. Tout le monde s'en moqua comme de raison. Mais notre Doien pour se faire valoir par quelque endroit, fit un complot avec ses Confrères du Consistoire pour accuser leur propre Evêque de plusieurs fautes commises dans l'administration de sa charge. L'Evêque se justifia en homme d'honneur & de probité, en faisant voir, que tout ce que ces Gens-là mettoient sur son dos n'étoit que des calomnies controuvées & déstituées de vérité. Les Actes en Manuscrits, écrits par Mr. *Peringer* & qui se conservent parmi ceux de *Palmiskild* & du Consistoire de *Strängnäs*, font voir toute cette trame au doigt & à l'œil. Il ne se pouvoit pourtant autrement que le Vénérable Evêque n'en eut beaucoup de chagrin, surtout en s'apercevant que ses Adversaires étoient soutenus de plus haut, où les innovations, dont il fut accusé de vouloir introduire dans son Diocèse, lui furent mises à charge. Ce fut donc pour se débarrasser de toute poursuite ultérieure, qu'il se démit de son Evêché, & passa le reste de ses jours en repos, en jouissant des bienfaits de *Christine*, qui ne le laissa manquer de rien.

(\*) Mr. *Boyle* & *Moreri* parlant de ce *Borri* disent (3), qu'il se sauva d'*Amsterdam* en 1661. & se retira à *Hambourg* où étoit alors la Reine *Christine*, se mit sous sa protection & lui persuada de hazarder bien de l'argent pour le travail du grand œuvre: ce qui

Du Chimiste  
*Borri*.

n'about-

(1) V. le I. Tome de ces Mémoires p. 320. & 306.

(2) V. Ses lettres au Sénateur *Bââ* du 2. Mars du 6. & 11. Mai & du 17. Déc. 1661. dans les-

dis Régîtres Part. II. pag. 38. 44 & 519. item sa lettre à Mr. *Charles Sparre* du 7. Août 1661. dans la Bibliothèque d'*Upsal*.

(3) Dans leurs Dict. Hist. art. *Borri*.



L'an  
1661.

trésors à rechercher la pierre Philosophale (\*). Ou peut-on trouver extraordinaire, qu'une Princesse, qui possédoit de si grandes lumières, & qui vouloit savoir tout, ait eu la curiosité, dans le loisir qu'elle avoit, de rechercher ce que c'étoit que la Chimie & l'Alchimie?

Christine est  
sensible au  
malheur du  
Comte Ulfelt.

Dans ce tems-là *Christine* écrivit au Comte *Ulfelt* la lettre suivante. Car quoique nous n'aïons pas pû en découvrir précisément la date nous ne croions pourtant pas nous tromper, en supposant, qu'elle lui a été écrite l'an 1661 dans le tems que la Reine demouroit à *Hambourg*. Nous la donnons ici sur la copie qui en a été tirée des Archives de *Suède*.

*M*onsieur Ulfelt. Je ne Vous écris pas pour vous plaindre dans l'état où vous êtes, ne pouvant vous rendre pour le présent aucun office, qui soit digne de moi. Je ne m'amuserai pas à Vous inquiéter par des plaintes, qui me semblent indignes de vous. Je suis persuadée que la prison ni la mort n'ont rien de si affreux que l'on ne puisse trouver en soi-même de quoi s'en consoler, & je crois que quand on a le cœur fait comme le vôtre, l'on est rarement malheureux, lorsque l'on n'est pas coupable. Je vous écris donc seulement pour vous assurer que la fortune, en vous ôtant la liberté, ne vous a pas ôté mon estime, ni mon amitié. Et pour vous prier de me



n'aboutit à rien. Il passa ensuite à *Coppenbague* & inspira une forte envie à Sa Majesté *Danoise* de faire chercher la Pierre philosophale. Il aquit par ce moyen les bonnes grâces de ce Prince, pour qui il avoit aussi écrit *istruzzioni politiche al Rè di Danemarca*: mais il devint très-odieux à tous les Grands du Royaume. Immédiatement après la mort de ce Roi, auquel il avoit fait faire des dépenses infinies, il sortit de *Dannemarck* de crainte d'y être mis en prison. Un autre Auteur ajoute qu'il fit dépenser au Roi de *Dannemarck* des millions d'écus dans cette espèce de frénésie: l'aïant induit à faire fabriquer une Maisonnette portative de bois avec tous les instrumens nécessaires pour le grand œuvre. Quand le Roi alloit d'un endroit à l'autre, il faisoit toujours transporter cette maison avec lui, tirée par des bœufs (1).

De la Pierre  
Philosophale.

(\*) Mr. *Köbler* appelle le grand œuvre ou l'Alchimie un *Fursten-lust* c. à d. un plaisir de Princes, en rapportant les exemples de quatre Empereurs & de plusieurs Princes d'*Allemagne*, dont quelques-uns y ont employé plus de tems qu'au gouvernement de leurs Etats, & y ont distillé de grands trésors (2). L'auteur d'un livre intitulé *les Caprices de l'Imagination* a joliment discuté cette matière (3). Il cite un endroit de *Moncony* où il parle de la vraie poudre de projection, que Mr. le Comte *Königsmark* doit avoir trouvée à la prise de *Prague* l'an 1648. On garde un précieux Manuscrit in fol. avec des belles peintures dans la Bibliothèque de *Cassel* & d'*Oxford*, qui a appartenu autrefois à l'Empereur *Rodolphe*, où le grand œuvre doit être contenu. L'une & l'autre de ces Bibliothèques prétendent de posséder le véritable Mscr. en original. Celui qui lira avec attention un traité en *Anglois* intitulé *Chrysopoea, being a Dissertation on the Hermetical science*, pourra se guérir de cette maladie Hermétique (4).

(1) V. *Agost. Paradisi* Ateneo del huomo nobile Part. I. Cap. XIII. p. 50 & 51. *Holl. Merc. Febr.* 1670. p. 14. *Braseni Hist. Lib.* XXIX. p. 730. *Paschius* l. c. p. 30. *Relat. von England* p. 462. *Blocks Anmärkn.* p. 105. &c. l'*Ambasciatista*

di *Romolo a' Romani* pag. 689-727.

(2) V. *Ses Mémz. Bel.* Tom. X. pag. 2. &c.

(3) V. *Voïages de Moncony* T. II. p. 378.

(4) Imprimé à *London* 1745. in 8.

L'an  
1662.

me faire la justice de croire que tout ce qui se passe dans l'affaire de Bart, a été fait plutôt pour votre intérêt, que pour le mien, & qu'il m'a falu mettre cette terre à couvert pour moi, afin qu'elle ne fût pas entièrement perdue pour vous, si la fortune & vos ennemis se lassent un jour de vous persécuter. Je ne puis m'expliquer plus clairement pour cette fois, Vous me connoissez assez pour me croire incapable d'une bassesse & je croirois m'offenser, si je me donnois plus de peine à m'en justifier. Après cela je vous dirai encore, que je ne suis pas la seule personne, qui s'intéresse à Vous. Monsieur le Cardinal Barbarini m'a témoigné par ses lettres de souhaiter votre liberté, & m'a même priée de m'y employer. Je dois rendre ce témoignage à ce Grand Cardinal & vous dire, qu'un tel homme fait encore profession d'être votre ami. Je souhaiterois de trouver occasion de vous servir utilement, & vous assure, que je m'y emploierois avec toute affection. Le tems qui apporte du remède à tous les maux, en produira aussi à ce que j'espère à l'égard de ceux qui vous persécutent, & donnera à vos amis la joie de vous voir en liberté. Vous le devez même espérer de la clémence, & de la générosité du Roi qui vous tient en son pouvoir, quand il connoitra que vous n'êtes pas capable de lui être ingrat, après qu'il vous aura fait une grace si signalée. Pour moi, si j'étois capable d'obtenir de lui cette faveur, je me rendrois volontiers votre caution auprès de lui, afin qu'il ne mît jamais votre fidélité ni votre reconnaissance en doute. Quoiqu'il en arrive, le tems vous fera connoître, que je vous conserverai toute ma vie l'amitié que je vous ai donnée.

## CHRISTINE ALEXANDRA.

On conviendra facilement que cette lettre est belle, & qu'elle renferme de grands sentimens. Nous avons touché ci-devant quelques circonstances qui regardent ce Comte, pendant que *Christine* étoit encore sur le Trône. La vie & le sort de ce Seigneur infortuné fourniroient ample matière à une digression. Mais comme plusieurs auteurs en ont publié des relations étendues, qui sont entre les mains des curieux (a), nous ne toucherons ici que quelques faits bien constatés selon le rapport de personnes dignes de foi. Mr. Terlon dit, qu'*Ulfelt* étoit si bien auprès du Roi *Charles - Gustave*, qu'il l'avoit nommé Commissaire de la part de la Suède aux négociations de Cop-

(a) V. Holl. Merc. ad ann. 1661. 1663 & 1664. passim. Aitzema l. c. ad ann. 1663. 1661. & 1663. p. 574. 843. & 1064. &c. item le Comte d'*Ulfelt* par de la Valette. item Relation einer Reise nach England p. 456. &c. Holberg Dän. Hist. p. 345. &c. &

T. III. p. 565. Høyers Dän. Hist. ad h. ann. item Parival Hist. T. V. p. 141. &c. Des Roches Hist. de Dän. T. VI. p. 12. 28. & 234. &c. item Mémoires de Terlon p. 187. 301. &c.

L'an  
1662.

*Copenhague* en 1658, mais qu'à son instance, (de lui *Terlon*.) le Roi avoit mis le Sr. *Coyer* à sa place, pour ne point donner le chagrin au Roi de *Danemarck* de voir un de ses sujets, qui étoit mal avec lui, traiter dans le lieu de sa Résidence pour ses ennemis, & braver son Souverain, qui étoit dans le malheur & dans l'infortune.... Que malgré la confiance que *Charles-Gustave* avoit en *Ulfelt*, il eut lieu de le soupçonner bientôt après, de l'entreprise que le Roi de *Danemarck* avoit formée pour surprendre la forteresse de *Malmö*: que c'étoit la raison pour laquelle le Comte *Ulfelt* fut arrêté avec quelques *Bourgeois* de la ville, qui étoient d'intelligence avec les *Danois*: nous avons en main une lettre écrite en ce tems-là, & où l'on voit de quelle manière merveilleuse cette conspiration fut découverte (a). Ce fut le 16. Septembre 1659., qu'un brûleur de chaux trouva une boîte hors de la forteresse, de *Malmö*, près d'une montagne à chaux, qu'on présu- moit avoir été tirée de terre & d'entre les pierres en gratant, par quelque Renard, qui y poursuivoit des fourris. Dans cette boîte étoient renfer- més plusieurs papiers en brouillon, contenant le projet de remettre la Forteresse aux *Danois* & de réduire en cendres la flotte *Suédoise*, qui se trouvoit alors à *Landskrona*. De plus, on y trouva quatre lettres en original de l'autre côté du *Sond*, & un billet de *Corvitz Ulfelt* écrit par lui-même (\*) au Chef de la conspiration nommé *Barthelemi Michelson*, où *Ulfelt* mar- quoit que ceux qui étoient du complot fussent bien sur leurs gardes. Dans l'enquête qu'en fut fait ledit *Barthelemi* avoua aussitôt le fait. Dix sept de ces complices furent condamnés à mort, mais eurent grâce, excepté trois à qui on trancha la tête (†). La guerre entre la *Suede* & le *Danemarck* é- tant finie l'année après, le Roi de *Danemarck* demanda la liberté de ce Comte alors prisonnier à *Malmö*, comme étant compris dans le Traité. *Terlon* ajoute (b). Qu'*Ulfelt* seroit sorti de prison d'une manière glorieu- se pour lui, sans l'impatience qu'il eut & sans la crainte qu'il ajouta à quel- ques

(a) Elle est écrite par Mr. le Baron. Eric *Hist. Caroli. Gust. Libr. VI. §. 52.*  
Sparre au Gouverneur Benoit Horn de Wil-  
näs le 10. Oct. 1659. *V. Palmst. & Pufend.*

(b) *Mém. pag. 112. 187. 301. & 302.*

(\*) Cela ne fut donc pas une chose feinte, comme Mr. de *Holberg* veut faire accroire l. c. p. 557. Mr. *Hoyer* dit aussi positivement que *Corvitz Ulfelt* avoit trahi la *Suede*. Voyez son *Hist. de Dann.* p. 444. 456. 468. 475. &c. item *Pufend. Hist. Car. Gust. Libr. VI. §. 52.*

Diffimula-  
tion surpri-  
sante du  
Comte *Ul-  
felt* dans sa  
prison en  
*Suede*.

(†) Le Comte *Ulfelt* étant directement impliqué dans cette affaire fut mis en prison avec les autres. Mr. de *Terlon* en fait le détail & dit entre autres choses (1). „ Ce „ prisonnier depuis le jour de sa détention, scut faire le muet si adroitement & l'insen- „ sible à tous les maux qu'on lui fit, qu'il fut impossible de tirer une seule parole de „ lui quand on l'interrogea pour lui faire son procès: & la manière dont il a scû par sa „ dissimulation tromper ses gardes, qui étoient toujours près de son lit; où il faisoit le „ malade, est une chose presque incroyable. Cependant il fit lui-même l'habit avec le „ quel il se sauva à *Copenhague*, & qui fut la perte: car s'il eut pris confiance en ce que

(1) Dans ses Mémoires p. 303.

ques-avis qu'on lui donna (\*) que les *Suëdois* lui alloient faire son procès: ce qui ne pouvoit être, dit-il, puisque j'avois reçu une lettre du Roi de *Suède*, sur l'instance que je lui avois faite, par laquelle il me donna des marques de sa bonté, m'assurant, qu'il étoit dans le dessein de lui donner la liberté, & l'ordinaire suivant j'en reçu la confirmation par une lettre de la Reine de *Suède* avec promesse positive de son élargissement (†). Cela n'empêcha pas, continue *Terlon*, que ce Comte ne donnât plus de foi à ces faux avis, qu'à ce qu'on avoit fait pour lui. Il se sauva de *Malmö*, & s'en alla à *Copenhague*, sans avoir une abolition de tout ce qu'il avoit fait contre le Roi de *Danemarck* pour le service de la *Suède*.... Ce Prince en fit la nouvelle & ne fit aucune démarche qui pût faire soupçonner le dessein qu'il avoit de le faire arrêter; mais il attendit, que la Comtesse sa femme y fut arrivée aussi, & alors il les fit arrêter tous deux, & les envoya dans l'île de *Bornholm*... C'est ici qu'on livra cet infortuné Comte & la Comtesse son Epouse aux durs traitemens du Gouverneur de cette île appelé *Fuchs*, qui après leur élargissement, fut tué par leur fils à *Bruges*. La Cour de *Danemarck* fit ensuite faire le procès au Comte, comme ayant conspiré contre la Maison du Roi pour mettre un autre sur le Trône de *Danemarck*. Ce Roi en écrivit en 1663. aux Etats Généraux & les pria, si *Corvitz Ulfelt* se trouvoit alors, ou qu'on pût le trouver après, dans leur territoire, de l'emprisonner & d'en donner avis au Roi, pour le faire punir de mort, à quoi il avoit été condamné (a). Ce Comte ne se trouvant plus nulle part en sûreté, se retira à *Basse*, où il passa quelque tems incognito comme Gouverneur de ses propres fils, mais craignant d'être découvert, il se mit tout malade qu'il étoit dans une petite barque sur le *Rhin* pour se sauver à *Neubourg*... A peine eut-il fait deux lieues sur cette rivière, que le grand froid ayant pénétré son corps déjà à demi mort & privé de sa chaleur naturelle, il finit cette vie languissante que ses ennemis avoient tant de fois tâché de lui ravir par leurs persécutions (†). Nous finirons ce récit par

(a) Aitzema J. c. ad ann. 1663. p. 1966.

„ je lui avoit fait dire, ajoute le Chevalier de *Terlon*, touchant la bonté du Roi de „ *Suède* pour sa liberté, il auroit évité la disgrâce qui lui arriva, & on ne lui auroit pas „ confisqué ses biens en *Suède*, comme on fit, & ensuite en *Danemarck*.

(\*) Mrs. Bayle, de la *Palette & Hoyer* conviennent que ce fut son propre Beaufrère Mr. de *Seefstedt* qui lui donna l'avis de s'évader, afin de l'éloigner de la Cour de *Danemarck* où il craignoit son retour & qu'il ne le supplantât, s'il y revenoit avec l'approbation de son Roi. Mr. de *Holberg* pourra aussi dissiper le doute qu'il paroît avoir de ce fait (1), en consultant ce qu'en dit Mr. de *Pufendorf* (2).

(†) Mr. de *Terlon* produit l. c. la lettre de la Reine de *Suède* sur l'élargissement du Comte *Ulfelt*. conf. *Pufendorf de Reb. gestis Caroli Gustavi* libr. VII. §. 23.

(†) L'Auteur du *Hollandse Mercurius* semble attribuer la mort subite du Comte *Ulfelt* à toute autre chose (3).

(1) Ed. Ta *Dänis. Hist. T. III. ad ann. 1663, & Libr. VII. §. 27.*

(2) *Pufend. Hist. Car. Gust. Libr. VI. §. 32.* (3) *Ad ann. 1664. pag. 55.*

L'an.  
1662.

par la réflexion d'un judicieux Historien là-dessus „ Il dit, que quoique  
 „ toutes ces procédures contre le Comte *Ulfelt* aient été poussées avec tant  
 „ d'éclat, & que la présomption soit en faveur du Juge & de la sentence ;  
 „ il se trouve pourtant beaucoup de gens, qui doutent, qu'*Ulfelt* ait jamais  
 „ eu un dessein tel que celui dont il a été accusé. Ce dessein, dit-on, é-  
 „ toit d'ôter la vie à son Roi par poison, qu'un *Otto Sperling* Docteur en  
 „ Médecine prépareroit, & de donner un Roi *Allemand* au *Dannemarck* ;  
 „ qu'il en avoit communiqué le secret à un Ministre de l'Electeur de *Brandebourg*,  
 „ assurant que le grand nombre de ses Créatures, dans ledit Roïau-  
 „ me appelleroit Son Altesse Electorale sur le Trône (\*). Du moins, dit  
 „ *Aitzema*, n'auroit-il jamais pû effectuer ce projet tout seul, & il faut  
 „ qu'il ait eu des complices en *Dannemarck*, dont néanmoins pas un n'a été  
 „ nommé. *Ulfelt* étoit trop sage & avoit trop de jugement pour donner  
 „ dans de pareils complots.... Toute la faute qu'il commit, c'est, qu'il  
 „ s'évada de *Fuben* contre son serment donné par écrit. Peut-être aussi  
 „ qu'il s'étoit plaint quelque fois, des injustices qu'on lui avoit faites, &  
 „ que la Noblesse en *Dannemarck* étoit trop opprimée. Il avoit rendu un  
 „ service inestimable à sa Patrie, enclavée comme elle est entre la *Suède* &  
 „ la République de *Hollande*. Ces deux Etats étoient étroitement liés ensem-  
 „ ble contre le *Dannemarck*. Mais par les conseils & le soin d'*Ulfelt*, le  
 „ *Dannemarck* rentra en bonne harmonie & alliance avec la *Hollande*. De-  
 „ puis ce tems-là l'amitié entre la *Suède* & la *Hollande* a considérablement di-  
 „ minué & n'a plus été si bien cimentée. D'où on se persuaderoit que le  
 „ Roi en usa de la sorte, pour intimider par l'exemple de ce Seigneur la  
 „ Noblesse Danoise, & la contenir dans la soumission, dans un tems qu'elle  
 „ voïoit avec chagrin son abaissement & la perte qu'elle avoit fait de ses  
 „ anciens droits & privilèges (†).

*Christ.*

(\*) *Pufendorf* pourtant rapporte ce fait avec bien des circonstances, qui le rendent assez croïable, par rapport aux personnes qui en ont entendu parler. Mais il blâme le Roi *Charles-II. d'Angleterre* d'avoir connivé à l'extradition de la Comtesse d'*Ulfelt*, dont le mari avoit assisté le Roi dans son exil & ses détresses (1). De la *Valette* rapporte une lettre que la Comtesse d'*Ulfelt* avoit écrite à son Mari à cette occasion, où elle lui dit :  
 „ Ne soupirez point en apprenant ma captivité ; tous nos enfans sont auprès de vous, &  
 „ s'il est vrai, que l'exemple soit la chose du monde qui persuade le plus, apprenez  
 „ leur de bonne heure à supporter courageusement leur mauvaise fortune, puisque c'est  
 „ le seul bien que vous leur puissiez faire en l'état où vous êtes. Embrassez-les aussi  
 „ pour l'amour de moi, & de crainte qu'ils ne m'oublient par la longue absence, ac-  
 „ coutumez-les à me nommer souvent, afin qu'ils se souviennent, que je suis leur  
 „ Mère &c. Quand à la Reine *Christine* elle eut toujours de la bonté pour les fils de ce  
 „ Comte infortuné. Il y a une lettre à son Gouverneur Général, où elle lui mande (2),  
 „ qu'elle leur avoit donné tout son argent comptant pour subvenir à leur grand besoin, le  
 „ priant de lui faire au plutôt de nouvelles remises de *Suède*.

(†) Dans le *Diarium Europ.* se trouve un Ecrit dressé au nom de la Noblesse de *Dan-*

(1) *Pufend. Hist. Brandeb. Libr. IX. §. 6.*  
 & 33. item *Pachius de Nov. Inventis* pag. 487.  
 item de la *Valette* L. c. p. 119. &c.

(2) Elle est du 19. Déc. 1665. dans les Régi-  
 tres de Mr. de *Bills* pag. 211.

*Christine* n'avoit pas encore quitté *Hambourg* lorsqu'on lui remit un écrit en forme de lettre, signée d'un Docteur & Professeur en Théologie mais anonyme, qu'on apprit ensuite, avoir été *Quistorpius* de *Rostock* (a). Il s'adresse à la Reine, & en tâchant de réfuter le formulaire de la profession de la Religion Catholique, que *Christine* avoit signée à *Innsbruck* 1655., il lui conseille de retourner à l'Eglise Protestante, dont elle s'étoit séparée, & la prie de considérer, que c'étoit pour cette croiance que ses Ancêtres avoient combattu contre les Papistes, & que *Gustave-Adolphe* son Père, de glorieuse mémoire, l'avoit défendue, au prix de son sang & de sa vie.... On ne trouve nulle part, quelle réflexion fit la Reine sur cet écrit, qui est daté le 9 Janvier 1662 (\*). Mais à la fin de l'imprimé il est marqué, que ledit Ecrit avoit été remis en mains propres à la Reine, le 5. Février de la même année....

L'an  
1662.

*Quistorpius*  
adresse un  
écrit à *Christine* & *Lambecius* deux  
épigrammes.

Parmi d'autres Savans de *Hambourg*, le célèbre *Pierre Lambecius* se lève fort de la réception gracieuse que *Christine* lui fit plus d'une fois qu'il alla lui faire sa révérence. Il lui en témoigna sa reconnoissance dans deux *Epigrammes*, qu'il lui adressa (†). On fait (b) qu'il eut mille chagrins à essuyer dans sa patrie, tant parce que les Ecoliers ne vouloient pas lui obéir, qu'à cause que ses ennemis l'accusèrent d'Hétérodoxie & même d'Athéisme, & critiquèrent aigrement ses études & ses ouvrages. Un malheureux mariage qu'il contracta cette même année 1662.

*Lambecius*  
se laisse per-  
suader à de-  
venir Catho-  
lique.

(a) V. *And. Caroli. Memorab. Eccles. T. Hist. Eccles. p. 429.*

II. p. 6. & 112. item *Heidegger ad Hornil*

(b) V. *Moreri Diction. art. Lambecius.*

*nemarch*, à leur Roi, où elle proteste de n'avoir jamais trempé dans les desseins pervers d'*Ulfelt* (1).

(\*) Cet Ecrit Allemand n'a pour titre que l'adresse. „*Der Durchleuchtigsten, Grös-  
mächtigsten Fürstin und Frauen CHRISTINA Königin der Schweden &c. Hamburg ad  
Serenissimam Regine manus proprias in xpo.*

(†) *Petrus Lambecius* sape ad audientiam Reginae *Christinae* admissus summa Regis Ma-  
jestatis clementia exceptus fuit. Il dit après (2) „*quis rerum mearum status sub principium  
superioris anni 1662. fuerit, omnium optime in memoriam revocabunt Epigrammata illa  
duo ad Serenissimam Suecorum Reginam missa.*

*Perfugium Musis, quo non praestantius ullum*

*Sol oriens terris, sol videt occiduus,*

*Lambecium, Regina, tuum qua fortis iniqua*

*Casibus & tristi subtrahis invidia.*

*Ecce tuas dacta jam promer peccare laudes*

*Pramia virtutis qualiacunque Tuae:*

*Ille quidem superat quidquid sublime vocamus,*

*Atque sibi pretium dicere sola potest;*

*Sed tamen hic reddet mortalia qualia possunt*

*Pramia. Ne superis ibura minuta damus.*

*Et rursus Grace in eundem fere sensum.*

*Χαίρει μοι, ὦ Διάδοχα, τὸν καὶ ἐπὶ ἐλπίσιν*

*Σὺς ἀεὶ γὰρ ἔχεις μέγιστα Λαμβέσιον*

(1) L. c. ad h. an. pag. 553. 8c.

(2) V. *Lambecii Commentar. Bibl. Vindobon. T. I. p. 2. 3. 14. & 15.*

L'an  
1662.

avec une vieille femme riche & avare, ayant mis le comble à ses infortunes, il écouta volontiers les propositions de la Reine de Suède qui lui conseilla de se retirer ailleurs & se faire Catholique (a). Il quitta donc & sa femme & sa patrie & passa à Rome, où il fit profession publique du Catholicisme, comme l'avoit fait son Oncle *Lyc Holstenius* bien des années auparavant. Il retourna à Vienne en 1662 où il fut très-bien reçu de l'Empereur qui le fit d'abord son Bibliothécaire en chef, & il s'y acquit une très-belle réputation par les ouvrages qu'il publia.

La Chapelle  
de Christine  
à Hambourg  
est volée.

Les journalistes de ce tems-là ont aussi noté (b), que vers la fin du mois de Février un Moine défroqué s'étoit laissé enfermer un soir dans la Chapelle de la Reine à Hambourg, où la nuit il se saisit de vases d'argent & de quelques ornemens précieux, qu'il jetta par la fenêtre & emporta en s'enfuyant. Mais qu'il avoit été attrapé & transporté en Flandres pour y être puni.

Christine revient à Rome  
où elle remet  
sur un bon  
pié ses affaires  
domestiques & ses  
études.

Christine fit tout préparer pour son retour à Rome; (c) mais avant que de partir de Hambourg, elle donna un magnifique repas à quelques Princes, aux Ministres Etrangers, & au Magistrat de la Ville: après quoi elle prit vers le milieu d'Avril le chemin d'Erfort, accompagnée de seize carrosses. Arrivée à Rome le 13 Juin de la même année elle mit ordre à ses affaires domestiques, qui trainoient toujours par la négligence de ses Officiers, dont elle se plaint dans sa lettre suivante à son Gouverneur Général.

*JE ne puis comprendre Monsieur le Gouverneur Général Sevedt Bâat pourquoi vous tardez tant à remettre de l'argent à Texeira, & que contre l'ordre que je vous avois donné de lui faire tenir tout droit de mes provinces, l'argent que s'y pourroit trouver, vous en avez fait transporter une partie de Gothland à Stockholm. Vous savez pourtant que ce n'est pas le moyen d'avancer mes affaires & que cette façon d'agir me sera plutôt préjudiciable que d'utilité, puisque le Contract requiert de promptes & exactes remises de bonnes sommes d'argent. Ne manquez donc pas d'y être plus ponctuel, & exécutez dorénavant mieux mes ordres, afin que Texeira puisse de son côté accomplir ce à quoi il s'est obligé dans le nouveau Contract. Il se plaint de ceux qui gouvernent mes provinces, qu'il n'en peut tirer ni lettres, ni argent, & partant je leur en ai écrit, & commandé, que pour l'avenir ils soient plus assidus, & veuillent que Vous établissiez un tel ordre par toutes mes provinces qu'ils s'acquittent mieux de leur devoir, & qu'ils entretiennent avec lui une exacte correspondance, sur ce qui touche mes affaires: priant Dieu qu'il Vous conserve. à Rome ce 8 Juillet 1662.*

CHRISTINE ALEXANDRA

G. Davisson.

Elle

(a) *V. Vita Lambecii* p. 31. & *Bruckers* & *Parival Hist. T. V. p. 192.*  
*Ehrenempel II. Zeb. pag. 82.*

(c) *Holl. Merc. l. c. p. 53.* & *Theatr.*

(b) *V. Holl. Mercur. Avril 1662. p. 37. Eur. p. 819.*

Elle ne tarda guères à reprendre le fil des études & des belles-lettres, interrompu jusques-là par des distractions que lui avoit causé son dernier voyage & les affaires qui l'avoient tenu continuellement en haleine. Son Palais devint, même plus qu'auparavant le lieu brillant des Assemblées de tout ce qu'il y avoit à Rome de Gens distingués parmi les Savans & les étrangers: mais cette vie littéraire ne lui plaisoit pas tant, qu'elle ne voulut aussi avoir part aux grandes affaires, qui se traitoient dans les cabinets des Souverains. Sans doute qu'elle avoit intention d'y concourir de son côté, par le canal du Ministre qu'elle envoya en 1663. à plusieurs Potentats Chrétiens (a).

L'an  
1662.

Christine  
envoia le  
Comte Gal.  
Gualdo en  
Ambassade à  
plusieurs  
Princes  
Chrétiens.

*Venise* étoit alors en guerre avec le *Turc*. Quoique les forces de cette République ne fussent nullement comparables à celles qu'elle avoit eues, en possédant presque seule tout le commerce des *Indes*, elle ne laissoit pourtant pas de se soutenir, & surtout de bien défendre l'Isle de *Candie* contre les *Turcs*, qui s'étoient emparé plusieurs années auparavant de la *Cané*, la principale forteresse de cette Isle: d'où on concluoit que la puissance de cet ennemi juré du nom Chrétien, qui venoit aussi de déclarer la guerre à l'Empereur, n'étoit pas si redoutable, qu'on vouloit communément le faire croire, & que pour le détruire, ou au moins pour le chasser de l'*Europe*, les Puissances Chrétiennes n'avoient qu'à s'accorder & à convenir entr'elles, du moins pour quelque tems, de combattre par leurs forces réunies cet ennemi commun, qui depuis plus de mille ans avoit porté les plus rudes coups à la Chrétienté... Voilà le sujet de cette démarche de la Reine, mais de la manière qu'elle fut reçue, il paraît, que ceux, qui y étoient les plus intéressés, y prenoient la moindre part, ou qu'elle n'étoit qu'un prélude, qui devoit être suivie d'une négociation plus sérieuse (†). Quoiqu'il en fût, un Comte Italien (*Galeazzo Gualdo*) avoit trouvé moyen de se faire donner pour cela des lettres de créance, en forme de lettres circulaires. En conséquence, il commença à solliciter de l'assistance pour la République de *Venise*. Celle-ci ne sembloit pas y concourir, puisqu'elle n'avoit pas donné ses pleins pouvoirs. Mais la Reine, qui étoit bonne, les avoit fournis à ce Comte sans qu'on sût s'il avoit en même tems reçu d'elle les moyens nécessaires pour une pareille Ambassade (‡).

Ce Comte ne faisant pas grand fond sur l'effet que cette commission pourroit

(a) F. Aitzema l. 6. 94 ann. 1663. Libr. XLIII. p. 1186. Et Theat. Europ. E. A. p. 1947.

(\*) Il s'en suivit aussi une l'an 1672. comme nous le rapporterons ci-dessous.  
(†) Mr. *Bajnage* dit à ce sujet (1). „ On soupçonna même qu'il y avoit de l'artifice dans cette mission. On ne savoit si la Reine n'avoit point de dessein de suivre son Ambassadeur, afin de courir le monde, sous le prétexte d'agir avec plus de force pour la Religion, ou bien si elle n'espéroit pas de tirer des sommes d'argent dont elle & son Ministre profiteroient.... Quoiqu'il en fût de ces raisonnemens de Mr. *Bajnage*, ils seront détruits par ce que nous dirons ci-après l'an 1672. Christine fit même

(1) V. ses Annales ad h. ann. p. 702.



L'an  
1662.

roit produire, s'en servit toute fois comme d'un moyen d'attrapper quelque chose, & de pouvoir, sans dépenser du sien, se promener par plusieurs païs. Car par tout, où il venoit, le moins qu'on put lui faire, c'étoit de le défraier avec sa suite. Il s'étoit fait connoître par son histoire de la guerre entre l'Empereur & le Roi *Gustave-Adolphe*: heureux en cela, puisqu'il avoit su flatter les deux partis (\*). Il étoit Comte, Envoïé d'une Reine, & pour une affaire des plus plausibles, mais ne produisant pas des lettres de créance de la République même, on avoit lieu de soupçonner que le tout étoit forgé. En attendant, par tout, où il venoit, il s'informoit du nom des premiers Ministres & des personnes en place: comme aussi des choses les plus remarquables de chaque endroit: Il disoit, qu'il en feroit une relation qu'il publieroit à la louange de ceux, à qui il appartenoit. Pour cette fin il ne tarda pas de faire entendre, que cela demandoit de l'argent. Il en reçut par tout: mais la relation n'a jamais paru. Tout ce qu'il publia fût un petit traité, sous le titre de *la pace fra le Corona ou la Paix entre les Couronnes*, qu'il dédia au Comte d'*Oldenbourg*, qui avoit la réputation d'être généreux: & voilà à quoi aboutit cette mission.... Il se peut pourtant, qu'en conséquence de ce projet, la *France* envoya ses troupes en *Hongrie*, où l'année suivant 1664. elles aidèrent à gagner la grande victoire près de *St. Gotthard* contre les *Turcs*.

*Christine* intriguée au sujet de l'insulte faite à l'Ambassadeur de *France*.

Une autre affaire, qui intrigua la Reine *Christina* à *Rome*, est l'accident fâcheux qui y arriva au Duc de *Créqui*, Ambassadeur de *France*, le 20 d'Août 1662. De bons Auteurs rapportent, que l'insulte faite à ce Duc venoit originairement de quelque galanterie, que le Cardinal - Patron avoit en tête (a). Les Domestiques de l'Ambassadeur avoient pris querelle avec les *Corfes*, dont la garde du Pape étoit composée. Ceux-ci pour se venger investirent non seulement le Duc de *Créqui* dans le Palais *Farnese*, mais

(a) V. Bayle Diction. art. Chigi. item *Dei Principi revelati Pars. II. p. 50. Sc. Sc. Histoire des Demeles des Corfes par Regnier Delmarais passim. item Racconto fra il Duca di Crequi & la Milizia Coria passim. Secreti* Dei Principi revelati Pars. II. p. 50. Sc. Sc. l'Etat du Siège de Rome T. I. p. 95. Sc. Brusoni Hist. Lib. XXX. p. 743. Köhlers Münz-bel. T. VI. p. 42.

même alors quelque chose en faveur de *Venise*, pendant que les autres Puissances ne firent rien de tout. Elle fit lever un Régiment pour le service de la République, dont elle fit Colonel Mr. *Seminelli*, son premier Ecuier (1).

(\*) Cette histoire a été imprimée plusieurs fois malgré les differens jugemens qu'en ont porté les Savans (2). Il y a d'autres ouvrages de la composition, comme le journal du voyage de la Reine *Christine* depuis la *Suede* jusqu'à *Rome*. Nous l'avons cité souvent sous le titre qu'il porte: „*Historia di Christina Regina di Suetia*”. Il se peut qu'en reconnaissance *Christine* lui ait donné cette commission, dont il est parlé ici. Nous avons remarqué ci-dessus (3) qu'elle l'avoit aussi envoïé à la Cour de *France*, & qu'il avoit été chargé d'affaires tant à cette Cour qu'à celle de *Suede* de la part de la République de *Venise*.

(1) V. Lettres de *Patin* à *Spon* T. II. p. 408. cfr. la Relation de *Cerraro* pag. 100.

(2) V. DiB. Hist. de Mereri art. *Gualdo*.

(3) Tom. II. pag. 58.

L'an  
1662.

tirèrent même plusieurs coups de mousquets sur l'Ambassadrice son Epouse, en pleine rue. Le Pape crut en être quitte pour une satisfaction médiocre, & disproportionnée aux griefs touchant ces *Corfes*. Mais la Cour de France n'entendant point de raillerie là-dessus, rappella son Ambassadeur de Rome, & fit transporter le Nonce du Pape, *Piccolomini* sur les frontières de Savoie. De plus, *Louis XIV.* écrivit au Pape une lettre qui ressembloit assez à un manifeste. Il y dit entr'autres choses (a), „ Nous ne demandons à „ V. S. en cette rencontre que ses explications, puisqu'Elle a fait une si „ longue habitude de nous refuser toutes choses & a témoigné jusqu'ici tant „ d'averfion pour ce qui regarde notre Personne & notre Couronne, que „ nous croions qu'il vaut mieux remettre à sa prudence propre ses résolu- „ tions, sur lesquelles les nôtres se régleront, souhaitant seulement que „ celles de V. S. soient telles, qu'elles nous obligent à continuer de prier „ Dieu, qu'il vous conserve, Très-Saint Père, au régime de notre Mè- „ re la sainte Eglise ". Le Roi de France se saisit ensuite de la principauté d'Avignon & donna ordre à ses troupes de marcher vers l'Italie. Ces mesures firent plier le Pape, après avoir tenté inutilement toute autre voie d'accommodement. La Reine *Christine* s'entremet. Elle en écrivit au Roi de France & à Mr. de Lionne, son Ministre, se servant de toutes sortes d'argumens pour appaiser le courroux du Roi offensé. Elle disoit entr'autres choses, „ qu'il n'avoit pas besoin pour sa satisfaction, d'un sang aussi vil „ & impur que celui des *Corfes*, & que leur châtiment ne pouvoit entrai- „ ner aucune compensation ou réparation due à Sa Majesté de l'offense „ qu'avoit reçu sa dignité Roïale ” .... De plus, *Christine* dépêcha au Roi son Secrétaire d'Alibert pour lui expliquer ses sentimens sur toute cette affaire. Sans doute qu'elle fit ce pas par égard aux instances de la Cour de Rome. Voici la lettre de créance qu'Elle donna à cet Envoïé.

**M**onsieur mon Frère. J'envoie à V. M. le Sr. d'Alibert Secrétaire de mes commandemens pour Vous informer de tout ce qui s'est passé ici dans les conjonctures présentes, pour faire connoître à V. M. par les vérités qu'il vous dira, qu'en toute ma conduite j'ai donné à V. M. des véritables preuves de l'amitié que je professe envers vous, & j'espère que Vous serez si pleinement satisfait de moi, que Vous me ferez l'honneur de m'aimer comme auparavant, malgré tous les mauvais offices, qu'on m'a voulu rendre auprès de Vous. Je renouvelle à V. M. en cette occasion toutes les offres d'amitié & de service, que je Vous ai jamais faites, & n'y mets pas d'autre réserve, que celle, que mon devoir envers l'Eglise me prescrit. V. M. est trop forte pour avoir besoin de se servir d'une si foible assistance contre elle, que la mienne, & Vous êtes trop équitable pour exiger

(a) Meiern *Aſſa* T. P. W. T. VII. pag. 4. art. Fab. Chigi.  
Tome II. K

L'an  
1662.

*exiger de moi un manquement qui me rendroit indigne de votre amitié. J'ai ordonné audit Sr. d'Alibert de vous expliquer mes sentimens là-dessus, & vous prie de lui donner entière créance, & d'être persuadé que je suis &c. Rome le X. Novembre 1662.*

A en juger par la réponse que *Louis XIV.* fit à cette lettre, on diroit, qu'il tenoit l'entremise de *Christine* pour un peu suspecte, & qu'elle panchoit plus du côté du Pape & de ses Neveux. Voici cette réponse :

„ Madame ma Sœur. Je suis fâché que V. M. se soit mise en peine de  
„ me dépêcher le Sieur d'*Alibert* pour un sujet, qui ne méritoit pas de lui  
„ donner ce soin. Je sais qu'il est juste que les personnes de votre rang ne  
„ se contraignent jamais en rien ; ainsi aux occasions, où elle voudra bien  
„ me donner des marques de son affection, je les estimerai beaucoup ;  
„ comme j'ai fait en celle-ci les civilités que le dit *Alibert* m'a faites de sa  
„ part. Aux occurrences, où d'autres intérêts lui seront plus chers & plus  
„ considérables que les miens, je ne me plaindrai que de ma mauvaise for-  
„ tune, & n'en serai pas moins véritablement,

Madame ma Sœur, &c.

à Paris, le 12 Dé-  
cembre 1662.

LOUIS.

*Christine* ne rompit pas pour cela la correspondance avec le Roi de France. Elle ne cessa pas de lui recommander toutes sortes de moyens d'une composition amiable avec le Pape. Mais par la réponse que le Roi & le Comte de *Lionne* lui firent dans leurs amples lettres du 16. Septembre de l'année suivante 1663. on voit, jusqu'à quel point la Cour de France étoit irritée contre celle de Rome & qu'on ne vouloit pas entendre parler d'accommodement. *Louis XIV.* paroît surpris de trouver les sentimens de la Reine si différens & lui dit : „ que les premiers qu'elle lui avoit témoignés sur  
„ cette action des *Corfes*, étoient ses sentimens naturels & les véritables  
„ mouvemens de son cœur, mais les derniers, étrangers & empruntés,  
„ qu'on avoit exigés de sa bonté. Si V. M., ajoute-t-il, avoit reçu quel-  
„ que mauvais traitement en la personne du dernier de ses domestiques,  
„ incomparablement moins outrageant, que celui qui m'a été fait en celle  
„ de mon Ambassadeur, je m'assure, qu'elle a tant de cœur & d'amour  
„ pour la gloire, qu'elle ne suivroit pas le conseil qu'elle me donne de pas-  
„ ser l'éponge (comme elle dit) sur ce désagréable tableau, ni qu'elle ne  
„ perdrait pas en cette nature d'affaires pour une victoire fort honorable,  
„ celle de vaincre son ressentiment ” (\*).

Le

(\*) Le Roi de France pour convaincre la Reine de la justice de son ressentiment, lui fit part de nouvelles circonstances qui paroissent rendre cette affaire d'autant plus grave. Voici cette lettre en Italien (1).

Ma-

(1) Communiquée par feu Mr. le Conseiller Gram.

L'an  
1662.

Le Comte de Lionne ne manque pas aussi de relever cet attentat des Cor-  
ses, avec les circonstances les plus aggravantes de la part du Pape même.  
Il critique, dans sa réponse à la Reine, les termes captieux dont il accu-  
se le Secrétaire de ses Brèfs, de s'être servi dans celui au Roi de France,  
où, dit-il, „ l'on a voulu ajouter la moquerie à l'offense: mais il ajoute,  
„ qu'il pouvoit assurer, qu'en toute cette affaire son Roi ne feroit jamais  
„ le personnage de postulant: & que c'étoit en vain que l'on tâchoit de  
„ persuader à Sa Sainteté, que la colère des François étoit un feu de paille, &  
„ qu'il n'y avoit qu'à éluder les mouvemens de leur première impétuosité.  
„ Car la suite feroit voir, que l'on se feroit abusé de de-là les Mons en cet-  
„ te opinion, sur le sujet d'un jeune Monarque, aussi sensible, dit-il, au  
„ point d'honneur, & aussi ferme & éclairé que le nôtre, si on ne le sa-  
„ tisfaisoit pleinement. Voilà ce que contenoit la lettre de Mr. de Lionne  
„ à Christine. Voici la belle réponse qu'elle fit à celle du Roi.

*Monsieur mon Frère. Je viens de recevoir la lettre, que Votre  
Majesté m'a voulu écrire de St. Germain le 16. 7<sup>bre</sup>, & com-  
me son commencement me surprend, je suis obligée de m'expliquer à  
V. M. mieux que je n'ai fait dans mes précédentes. J'écrivis à V.  
M. le lendemain de l'accident des Corfes une lettre de civilité, offrant  
à V. M. toutes mes amitiés, & mes offices sans autre réserve,  
que celle de la prier de n'exiger rien de moi, qui fût contraire aux  
intérêts du St. Siège, ni au respect, dont tous les Princes Catholi-  
ques,*

„ Madama mia Sorella, dopo d'haver scitta la mia lettera hò havuto auuto per  
„ uno de ordinario che g. Corti dell'assassinio, che presero la fuga, essendo stati reduiti  
„ à Firenze, si prese cura di sapere da loro, per mezzo d'altra gente della sua natione,  
„ qual era stata l'origine, & la vera causa dell'enorme delitto ch' havevano commesso,  
„ e gli hanno risposto, e confessato molto ingenuamente, che dopo la picciola mischia  
„ ch' hebbero alcuni di loro coi Francesi, D. Mario havendo incontrato dei Soldati  
„ della sua compagnia gli haveva fatti accostare alla portiera della sua carrozza, e det-  
„ toglì queste precise parole; Canaglia non vi sapete più servir delle vostre carabine;  
„ fate tutto quello ch' occorgerà alla più picciola occasione, che capiterà, se non  
„ volete che tutti vi mandì in galera; hanno soggiunto, che l'Imperiale faceua loro  
„ tutto il giorno mille brutate di questa sorte, e quando gli è stato dimandato come  
„ havevano potuto fare aduscire di Roma essendo stati subito inuestiti, hanno risposto  
„ con la medesima franchezza; che gli era stato facile, poiche non si tosto furono en-  
„ trati ne' loro quartieri che D. Mario fece publicar questa parola, che chi si voleva  
„ salvare le porte non farebbero state chiuse a nessuno. Da queste circostanze, delle  
„ quali non si può dubitare, uedrete, Madama, di qual maniera mi hanno trattato, e  
„ quale è la giustizia del risentimento che io ne voglio havere.

Toute cette correspondance de lettres entre Christine, Louis XIV. & son Ministre de  
Lionne, se trouve chez Parival & dans l'histoire de la vie de Christine (1).

(1) L. c. Tom. V. Part. II. p. 147. &c. & dans Europe, ed. ann. 1662. p. 211. &c. ...  
la vie de Christine pag. 178-203. item Theat.

L'an  
1662.

ques, & V. M. même ont toujours fait profession à son égard. J'ai beaucoup de joie de voir que V. M. est satisfaite de ces civilités aussi bien que de celles que Mr. de Bourlemont a faites de ma part à son Ambassadeur, puisque V. M. a la bonté de s'en reconnoître obligée. Mr. de Bourlemont, que je connois pour homme d'honneur, me sera témoin, que je ne lui ai jamais rien dit qui fut contraire à ces sentimens, ni qui puisse avoir témoigné un oubli de mon devoir envers l'Eglise, ni envers l'amitié, que je professerai toute ma vie à l'égard de V. M., & je ne pense pas que V. M. puisse m'accuser avec justice d'avoir témoigné des sentimens différens par mes dernières lettres, ni contraires aux protestations que je vous avois faites dans ma première lettre. Pour les conseils que j'ai donné à V. M. j'ai cette consolation qu'ils ont été autorisés par le sentiment commun de tous les Princes Catholiques, qui, aussi bien que moi, ont tâché d'adoucir V. M. en cette occasion, & j'ai cette satisfaction d'avoir tous les Ministres des Princes, qui sont à Rome pour témoins, que j'ai fait mon devoir envers l'Eglise, sans manquer à l'amitié dont je fais profession envers Vous. C'est pourquoi je Vous prie de croire que mes dernières lettres n'ont pas été écrites par cette complaisance que V. M. appelle bonté. Si V. M. me connoissoit bien, je m'assure, qu'elle ne me feroit pas le tort de m'en soupçonner, & croiroit qu'en Vous disant les vérités, dont je suis témoin, je n'ai eu autre intention, que de les faire passer à Vous sans déguisement. Cependant, si j'ai donné à V. M. des conseils de modération, je suis en quelque façon excusable, puisque non seulement je les ai pratiqués, mais que de plus je les ai vû pratiquer à V. M. même en des occasions semblables, sans qu'on puisse Vous accuser pour cela de foiblesse, & ce même amour de la gloire, que V. M. me fait l'honneur de m'attribuer, m'a si fortement persuadée, qu'on ne peut tirer une juste vengeance contre l'Eglise, que je ne pense pas me tromper dans mon opinion. Je n'entreprendrai pas en cette occasion de justifier auprès de V. M. le Népotisme, contre lequel Vous témoignez tant de colère. Je dirai bien à V. M. que les Neveux de ce Pape ne sont pas indignes de la fortune qu'ils possèdent, & que je les excuse, s'ils ne laissent pas échapper cette aveugle inconstance de leurs mains, sans lui faire paier quelque rançon pour la liberté qu'elle prendra d'aller un jour ailleurs. J'eusse souhaité comme Vous, que Dieu eut donné assez de force au Pape pour se passer d'eux. Toute fois puisque le Pape les a voulu avoir; je crois que c'est à nous de souffrir cette humanité en lui, comme nous l'avons soufferte en plusieurs

L'an  
1663.

siieurs autres, & qu'il ne nous est pas permis de donner des remèdes à ce mal pire que le mal même; & je crois qu'il est de votre gloire & même de votre intérêt de ne donner pas cette joie aux ennemis de la Foi Catholique de Vous voir tirer des vengeances préjudiciables à l'Eglise sous ce prétexte. Je pourrois dire beaucoup de vérités sur ce propos à V. M. mais je les tairai, craignant qu'elles ne vous soient rendues suspectes, & je me contenterai de vous faire souvenir, que vos Ancêtres se sont rendus les Protectors de l'Eglise, que Vous devez imiter leur gloire, & que si vous êtes plus puissant qu'eux, Vous devez aussi être plus généreux. Après vous être fait craindre jusques dans Rome, faites que l'on vous y adore, & ne prêtez plus votre nom glorieux ni vos forces à ses ennemis secrets, qui se servent de cette occasion, pour lui donner son coup mortel. Donnez-moi donc la joie de pouvoir cultiver votre amitié sans la crainte de blesser mon devoir envers l'Eglise, Vous protestant que comme il n'y a rien qui me puisse faire manquer à ce devoir aussi n'y a-t-il rien, qui me puisse détacher de l'amitié que je Vous vouë, car je veux être toute ma vie &c.

Cette affaire devenant de jour en jour plus sérieuse entre les Cours de France & de Rome, Christine commença à craindre, qu'étant devenue suspecte au Roi de France, en plaidant la cause du Pape & de l'Eglise Catholique, il ne voulut lui en témoigner quelque ressentiment. C'est pourquoi elle écrivit plusieurs lettres au Sénateur de Bâle Gouverneur Général de ses Domaines en Suède, lui enjoignant de s'informer si (comme le bruit en couroit alors à Rome) le Roi de France en avoit porté des plaintes en Cour, & demandé, en satisfaction du prétendu tort que la Reine lui avoit fait, qu'on mît ses revenus en sequestre. Dans d'autres lettres Elle lui dit : „ qu'elle ne pouvoit jamais croire que le Roi ni la Régence de Suède vou-  
 „ lussent permettre que le Roi de France s'arrogeât quelque pouvoir sur el-  
 „ le, comme si elle dépendoit de lui: Que cela étant incompatible avec  
 „ sa naissance & sa qualité, parce qu'elle égaloit à cet égard tous les Po-  
 „ tentats du monde, elle ne reconnoissoit aucun supérieur que Dieu seul:  
 „ Que si le Roi de France, dans le tems qu'elle avoit quelque démêlé avec  
 „ le Pape, s'étoit déclaré pour elle, il pourroit avoir quelque raison de se  
 „ plaindre d'elle, si elle ne s'intéressoit pas plus qu'elle ne faisoit dans le  
 „ différend qu'il avoit avec Sa Sainteté: mais que comme il ne prit alors  
 „ son affaire aucunement à cœur, elle ne voïoit pas qu'elle dût s'intéresser  
 „ pour lui plus qu'il ne l'avoit fait pour elle. Au reste elle ajoutoit, qu'el-  
 „ le ne pouvoit pas s'imaginer: que la Régence de Suède permit jamais  
 „ que le Roi de France la rendit esclave de ses caprices mal fondés, & pria  
 „ Mr. de Bâle de faire de son mieux pour détourner l'effet de la mauvaise  
 „ volonté, qu'il pouvoit avoir contre elle, & de lui remettre au plutôt

L'an  
1663.

„ l'argent nécessaire pour se retirer de *Rome* & retourner en *Suède*, en cas  
„ que la brouillerie entre le Roi de *France* & le Pape allât jusqu'à une rup-  
„ ture ouverte. (a) Mr. de *Bâât* ne manqua pas de répondre à *Christine* en  
„ conséquence, en l'assurant que la Cour de *France* n'avoit porté à la Cour  
„ de *Suède* aucune plainte semblable, & que si contre toute attente on en  
„ venoit jusques-là, il ne pouvoit pas croire que cela pût apporter aucun  
„ préjudice à ses intérêts en *Suède* (b)...

Comment se  
termina l'affaire de cette  
insulte faite  
à Mr. de *Créqui*.

Les menaces du Roi de *France* contre la Cour de *Rome*, ne se bornèrent pas à de simples paroles: elles furent suivies de toutes les dispositions nécessaires pour se venger efficacement de l'affront qui lui avoit été fait en la personne de son Ambassadeur. Sur quoi le Pape ne voyant pas comment s'en tirer avec plus d'honneur, fut obligé de consentir à un accommodement à *Pise*, sous des conditions très-dures & flétrissantes en quelque façon; savoir: Que son Neveu le Cardinal *Flavio Chigi* & le Gouverneur de *Rome* le Cardinal *Lorenzo Imperiali* seroient envoyés à *Paris* faire des excuses de ce qui étoit arrivé à l'Ambassadeur de *Créqui*, & qu'on érigerait à *Rome* un Monument de l'expulsion des *Corfes*, qui en seroient bannis à cause de la violation du Droit des Gens envers le Duc & sa suite. Ce qui fut exécuté. Tout le monde n'approuva pas également cette réparation, que le Roi de *France* se fit donner (c). Au contraire, on trouva qu'elle étoit poussée trop loin (\*). Il semble d'abord que *Christine* s'interposant auroit été bien aise, que sa médiation eut pu porter la Cour de *France* à modérer ses prétentions à cet égard. Mais d'un autre côté *Louis XIV*, alors encore jeune, ne voulant se désister en rien de l'ample satisfaction qu'il croioit lui être dûë, on peut croire, que la Reine se consola aisément de l'humiliation, où le Pape qui la chagrinoit souvent, se trouva réduit. Le Monument des *Corfes* fut pourtant ôté trois ans après, au commencement du règne du Pape *Clement IX*. & la Cour de *Rome* ne fit que se prêter à cet affront, qu'elle se fit paier sous le Pontificat d'*Innocent XI*. comme nous le verrons ci-après.

*Christi-*

(a) *V. les Régîtres de Bâât Part. I. p.*  
364. 452. 454. 486 & 511.

(b) *L. c. Part. II. pag. 487 & 515.*

(c) *V. les Réflexions sur les Mémoires de*  
*Wicquefort Tom. II. de son Ambassadeur p.*  
12. 13. & 14.

Alexandre  
VII. rude-  
ment traité  
par Louis  
XIV.

(\*) Voici comment s'écrie là-dessus un Ministre de l'Empereur: Catholique zélé  
„ Gravissime autem à Ludovico XIV. perculsus fuit Alexander VII. aut enim experiri de-  
„ bebat bellum atrox, quod Rex minabatur, aut indignas Romano Pontifice ferre conditio-  
„ nes. Et quia illi impar erat, his subjecit Apostolicos humeros. O! rem abominandam,  
„ indignam, numquam auditam! Quid igitur? Infamiae Cyppum ferre debuit, dictatum decre-  
„ tumque à Rege Franciae in dominante urbe, & in foro Farnesio propter immunitatem La-  
„ gati Regii, ex livore Nepotum per publicos satellites violatum. Corri milites Romae pulsi  
„ & in perpetuum abrogati. Castris, cujus ditia ad Patrimonium Ecclesiae spectabat, redem-  
„ tio, Duci Parmensi, permissa. Cardinalis Imperialis Romae proscriptus. Marius à Curia  
„ abactus. Flavius Ghisius in Franciam deprecabundus missus: quorum omnium auctorem  
„ unicum fuisse Pontificis Nepotem, in publico Consistorio objecit. Alexandro Cardinalis Q-  
„ deschalchus: & ita revera fuit (1).

(1) C'est Mr. *Pelaboffer* dans ses *Arcana Status Libr. VII. cap. XXVI. pag. 563.*

*Christine* entretenoit toujours des correspondances en *Suède*. La plupart regardoient ses affaires particulières & le règlement des revenus qu'elle s'étoit réservés. Le reste n'étoit que civilités; comme ces deux lettres au Prince *Adolphe-Jean* son Cousin, le font voir.

L'an  
1663.

Le Prince *Adolphe-Jean* ne pût réussir à être Tuteur du jeune Roi & Connétable du Royaume de *Suède*.

*Mon Cousin.* Je m'intéresse avec beaucoup d'affection au bonheur qu'a apporté à votre Maison la naissance du fils, dont Dieu Vous a voulu gratifier. C'est une occasion assez importante (ce me semble) qui donnera sujet à tous vos amis de vous témoigner leur joie. Pour moi je Vous prie de juger de la grandeur de la mienne par la tendresse que j'ai toujours eu pour tout ce qui vous touche. Je tâcherai de vous en donner des preuves plus amples par celui qui de ma part s'acquittera des offices requis pour le bûteme. Cependant aiez pour moi & pour les assurances que je Vous donne la confiance que mérite la profession que je fais d'être

*Mon Cousin.*

Vôtre très-affectionnée Cousine

CHRISTINE

*Mon Cousin.* J'ai reçu Votre obligeante lettre & puisque Vous prenez la peine de me témoigner tant d'amitié: je prens cette occasion de vous en remercier. & de Vous en demander très-instamment la continuation. Le sang qui nous lie n'est pas si foible en moi, que je ne souhaite d'avoir les occasions de Vous obliger, & je m'assure sur votre parole qu'il contribuera en vous tout ce qui servira à mes intérêts. Je vous demande la continuation de votre amitié & vous proteste que je serai toute ma vie

*Mon Cousin*

Votre affectionnée Cousine

CHRISTINE ALEXANDRA.

A cette occasion nous ajouterons, à ce que nous avons marqué ci-devant au sujet de la tutèle du jeune Roi *Charles XI.*, que le Prince *Adolphe*, aiant trouvé à la Diète de l'an 1660 les Païsans, qui composent le quatrième Ordre des Etats de *Suède*, bien disposés en sa faveur, il avoit pris ses mesures pour parvenir à cette tutèle, à l'Assemblée des Etats qui devoit se tenir cette année-là à *Stockholm*. Pour cette fin il s'adressa par un mémoire au Roi, & par un autre de la même date, savoir, du onze Mai, à l'Ordre des Païsans, faisant entendre, qu'il ne croioit pas s'être rendu indigne de la confiance que le feu Roi *Charles-Gustave* son frère avoit eue en lui, en le nommant & le constituant Tuteur du Roi son Neveu, & qu'ainsi il prioit



L'an  
1663.

prioit Sa Majesté, & demandoit à la Communauté des Païsans, de le maintenir en cette fonction, aussi bien que dans la charge de Connétable, à laquelle le feu Roi l'avoit nommé (a). Ces écrits firent grand bruit à la Diète. Le Sr. Nic. Heinsius, qui y étoit présent en a laissé un rapport dans sa lettre au Sr. Vincent Fabrice. Voici ce qu'il en dit : „ L'Assemblée des Etats qui devoit s'ouvrir le 1. de Mai ne commença que le 14. de Juin. „ La raison en a été les disputes entre la Noblesse & les Païsans, qui avoient pû exciter de grands troubles, si Dieu ne les avoit détournés. Le „ Prince Adolphe-Jean avoit été constitué dans le testament du feu Roi „ Charles-Gustave, Tuteur du jeune Roi son Neveu, & Connétable du „ Roïaume. Cette disposition fut pourtant alors désapprouvée des Etats, „ & la charge de Connétable donné à Laurent Kagge, fort versé dans le „ métier de la guerre. Prévenu par la mort, il ne jouit pas longtems de „ cet honneur. Pendant qu'on lui choisissoit un successeur, le Prince Adolphe se présenta, insistant sur la disposition que le feu Roi son frère en „ avoit faite en sa faveur, & qui ne pourroit être enfreinte sans blesser la „ mémoire du Roi défunct. Il menaça même le Général Wrangel, à qui „ il remarqua qu'on destinoit cette charge ”. (b). Mais les Etats trouvèrent ces démarches fort irrégulières, & le firent sentir au Prince, qui peu après leur présenta un tout autre écrit où il révoquoit tout ce qu'il avoit mis dans les susdits deux mémoires, & renonçoit solennellement à tous les prétendus droits & prérogatives qui s'y étoit formées, s'obligeant de regarder comme perturbateurs du repos public tous ceux en général, & un chacun en particulier, qui directement ou indirectement trameroient quelque chose contre ce décret des Etats, duquel aucune puissance Ecclesiastique ou Civile ne seroit capable de le dispenser, ni aucun autre quel qu'il fut.... Depuis ce tems-là, il ne fut plus parlé pour ce Prince, ni de la charge de Tuteur du jeune Roi, ni de celle de Connétable du Roïaume, & il ne faut pas douter, que Christine, qui étoit bien avertie de tout ce qui se passoit à la Diète, ne fut contente du changement qu'on fit à cet égard au testament du feu Roi.... Heinsius étoit un de ses Correspondans particuliers. Il lui manda dans une lettre peu de tems après, que quoique les Etats n'eussent pas gratifié la Reine en tout ce qu'elle avoit désiré à leur dernière Assemblée elle pourroit pourtant s'attendre à quelque chose de plus fâcheux, si elle ne se rendoit pas elle-même en Suède. Il l'exhorte même à quitter tout à fait Rome, où l'on faisoit si peu de cas de ses rares qualités (\*). Le Sr.

Heinsius

Christine encouragée par Heinsius de mande de revenir en Suède & sous quelle condition la Régence de Suède le lui accorde.

(a) V. Pufend. Hist. Brandenb. Libr. XIV. §. 46., V. la Relation en Msc. dressée dans l'Ordre du Clergé à la Diète l'an 1664. dans Palmsköld.

(b) Cette lettre de Heinsius est du 15. Juin 1664. v. Burman Syll. T. III. p. 804. & 805. cfr. Felleri otium Han. §. 127.

(\*) Fator, Princeps Augusta, lui écrit le Sr. Heinsius de Stockholm, proximis „ Comitibus Ordines Regni desideratis tuis per omnia baud quaquam gratificatos esse, sed duriora his videri possent expectanda, si abesse pergis, & dubito jam pridem, an virtutes „ tuas Roma satis capiat. Sed Tu, quod Tibi factum opus sit, omnium optime videbis. Puer „ diebus

L'an  
1664.

*Heinsius* écrit en même-tems à *Gronovius* & lui dit entr'autres choses (a). Notre Reine, lassée des choses étrangères, surtout depuis qu'elle s'est mêlée des affaires d'autrui & que par-là elle s'est attirée le mépris tant des *François* que des *Romains*, paroît travailler à son retour dans la Patrie. Elle en a fait faire les insinuations auprès des Etats par *Appelman*, pour qu'ils lui en donnassent la permission, qu'aussi ils ne lui ont pas refusée. Mais le Sénat y a ajouté une condition assez dure, savoir, qu'il ne lui sera pas permis d'exercer sa Religion selon les rites *Romains* par le ministère de quelques Prêtres *Italiens*... Si malgré cela elle veut venir ici, on a raison de craindre, que le Pape la soupçonant capable de changer de Religion, ne lui défende de sortir de *Rome* (\*). Peut-être que *Christine* pour en ôter le soupçon aux plus zélés à *Rome* continua d'assister aux *Congrégations bonæ mortis* chez les Pères Jésuites, moins apparemment par dévotion que par curiosité de voir ce qui se passoit dans ces Assemblées (b). Mais *Christine* fit négocier à *Stockholm* par son Envoyé *Adami* Capitaine de ses Gardes, au sujet de son retour en *Suède* & de l'exercice libre de la Religion Catholique tant pour elle que pour ses domestiques. Elle en écrivit au Sénateur de *Bååt* en ces termes (c), „ Je vous re-  
„ commande mes intérêts en cette conjoncture, espérant de votre fidé-  
„ lité & zèle que vous y veillerez de bonne sorte. Si vous pouvez me fai-  
„ re avoir la dépêche de l'exercice de la Religion, vous me rendrez un  
„ service si important, que je ne vous en pourrai jamais dignement ré-  
„ compenser. Mais en cas qu'on me le refuse, cela n'empêchera pas,  
„ que je ne continue mon voyage, car je suis impatiente de revoir le Roi  
„ & la Reine sa Mère & mes Amis & vous en particulier ”... *Heinsius*  
lui apprit que difficilement on le lui accorderoit non que l'on voulut lui dé-  
fendre entièrement l'exercice de la Religion qu'elle professoit depuis dix ans,  
mais qu'il falloit que cela se fit à la sourdine, & que le Prêtre, dont elle se  
serviroit, ne fut pas *Italien*, & ne se montrât en public qu'en habit sécu-  
lier. On ne veut rien avoir à faire ici, ajoute *Heinsius* avec les *Italiens*;  
leur nom étant dans ce pays-ci en aversion, parce que l'on craint, qu'ils  
n'y viennent dans nul autre dessein, que pour tâcher de découvrir les se-  
crets du Roïaume & pour exciter le peuple à se révolter (d). On vous  
soupçonne aussi, dit *Heinsius* à *Christine*, de ne pas songer tout de bon à  
vouloir vous établir jamais en *Suède*, puisqu'en ce cas-là vous ne vous ser-  
viriez

(a) Burman l. c. Tom V. p. 506.

Régîtres de Bååt p. 833.

(b) V. *Diar. Europ. ad ann. 1665. p. 81.*

(d) V. Burman l. c. T. V. p. 794 &amp; 795.

(c) Sa lettre est du 1. Mai 1664 dans les

„ diebus proximis Principi Palatino Adolpho Johanni prognatus est. Vale Domina, & si  
„ quid mihi concedis, omite mirari beatæ fumum & opes strepitumque Romæ (1).  
„ (\*) Mr *Heinsius* dit à ce sujet. „ Si illa nibilo minus huc pergit, metuo, ne Papa fu-  
„ spicatus de palinodia cogitare, manum abiturienti injiciat (2).

(1) Burm. l. c. pag. 792.  
Tome II.(2) Burm. l. c. p. 506.  
L

L'an  
1664.

viriez pas du ministère des Italiens. Il avoue pourtant, qu'Adami faisoit tout ce, à quoi on pouvoit s'attendre d'un, serviteur fidèle; mais qu'il ne connoissoit pas assez le génie de cette Cour, & qu'il se fioit trop aux promesses flatteuses même de ceux qui disoient toute autre chose que ce qu'ils pensoient (\*). Voici la lettre de créance, que *Christine* avoit fait expédier au dit Sr. *Adami* pour son Gouverneur Général.

*M*onsieur *Severt Baât*. J'envoie le Sr. *Adami*, Capitaine de mes Gardes Suisses, en Suède, afin qu'il prenne une très-exacte connoissance de tous mes intérêts; & qu'il tâche de remédier autant qu'il est possible au retardement qu'on fait des paiements de mes revenus, & aux désordres qu'il trouvera, lui ayant donné plein pouvoir pour cet effet comme aussi pour revoir les comptes, afin que les ayant examinés il soit mieux informé de l'état de mes affaires, pour m'en faire rapport. Et combien que je sois persuadée que vous ne manquerez pas de donner audit *Adami* toute votre assistance, où elle lui sera nécessaire pour recouvrer les paiements qui me sont dûs, & pour en faire les remises à mon Résident *Texeira*, qui doit être satisfait de son avance; néanmoins j'ai voulu vous faire la présente pour vous ordonner d'agir en cette occasion de toute vigueur, afin que ledit *Adami* puisse plus aisément par votre moyen exécuter les ordres & les instructions que je lui ai données, aux quelles je me remets, vous assurant que vous me rendrez un service très-agréable; & que je vous en témoignerai ma reconnaissance. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Rome ce 30 Mai 1665.

CHRISTINE ALEXANDRA

*M. Santini.*

Malgré tout cela, la Reine *Christine* avoit fermement résolu de retourner en Suède, & d'y tenter fortune & quoiqu'on puisse dire, que les conditions, que la Régence lui proposa, quant à l'exercice de sa Religion, paroissent trop limitées, & en quelque sens trop dures: on fera pourtant voir dans la suite, que la Régence ne crut pas pouvoir prendre assez de précautions contre les menées secrètes de la Cour de Rome.... Le Roi de

Suè-



(\*) *Facit professò, „ dit Mr. Heinsius sur la fin de sa lettre: in tua desideria tuumque in „ propositum Adamus, quicquid ab homine fido industriaque sedulitatis accurata expectari „ potuit. Sed an indolem hujus aula babeat plane perspectam, dubitare merito fas est, præ „ sertim cum de promissis ac verbis officiosis nonnullorum Magnatum optimè mihi visus est „ sentire, quos in comperto est longe diversa sentire ab iis, quæ apud illum præ se ferunt.... „ quæ nunc a me proferuntur ab omni similitudine odioque aliena sunt habenda.*

*Suède*, étoit alors au bas âge; la Régence étoit responsable de tout ce qui pourroit arriver. Elle étoit avertie, que *Christine* n'avoit pas abandonné l'idée de ravoir la Couronne, fondant ses espérances sur la constitution fort délicate du jeune Prince. On savoit de bonne part que le Pape, secondé des conseils des Jésuites, avoit aux moïens, d'introduire la Religion Catholique dans le Royaume, & on étoit persuadé en *Suède*, qu'ils n'épargneraient ni soins ni dépenses pour parvenir à leur fin. On soupçonnoit, que la Reine s'y pourroit prêter d'autant plus facilement, qu'elle aimoit naturellement à surmonter des obstacles qui se rencontroient dans des choses difficiles, & qu'elle tâcheroit de se venger dans la suite des chagrins qu'elle avoit eue pendant son dernier séjour à *Stockholm*. C'étoit-là les appréhensions que l'on avoit en *Suède*, mais on les couvroit, comme si on ne les sentoit pas, & qu'on n'eût absolument rien à craindre.

Cependant, tandis que l'affaire se négocioit à *Stockholm*, *Christine* tâchoit de passer son tems à *Rome* le plus agréablement qu'il lui étoit possible. Les revenus affectés à son entretien lui étoient payés plus régulièrement que par le passé. Cela lui fournissoit le moïen de faire les dépenses convenables. (\*) & comme elle avoit repris le goût des Etudes & des Belles-Lettres: non seulement nombre de savans eurent part à ses libéralités, mais elle augmenta aussi considérablement ses Cabinets des pièces les plus rares & les plus précieuses de la belle antiquité & en peinture (†). Entr'autres, l'illustre *Ezechiel Spanheim*, qui étoit en ce tems-là à *Rome* profita de l'entrée libre que *Christine* lui accorda dans sa Bibliothèque & dans son Cabinet de Médailles, d'où il prit occasion de composer son excellent traité sur les monnoies antiques, qu'il dédia à la Reine, en avouant, que c'étoit elle qui lui avoit inspiré le dessein d'y travailler (‡). Ce

L'an  
1664

Comment  
*Christine*, en  
attendant  
que cette  
condition  
fut levée  
passoit le  
tems à *Rome*.

(\*) Les Comédies, est-il dit dans le *Diarium Europ.* (1), les Ballets & d'autres Fêtes ne furent pas oubliées. Le même auteur remarque aussi: que la Cour de France avoit fait offrir par le Cardinal de Retz à *Rome*, sa médiation pour disposer celle de *Suède* à payer à *Christine* ses arrérages du tems passé, afin de rendre par-là le Cardinal Azzolini d'autant plus favorable & attaché aux intérêts que la Cour de France avoit à dénouer à *Rome*.

(†) Mr. *Heinsius* écrit là-dessus en réponse à Mr. *Spanheim* le 12. Février 1665: „Christinam Augustam de promovenda re literaria etiamnum cogitare, vebementer laetor, „quod rumor publicus spargebat negligi ac contemnere illa eruditionis nomen: quamquam „ultimo congressu in Suecia (1661) talem omnino sese mihi fistebat, qualis à te describitur (2).

(‡) Mr. *Spanheim* le dit lui-même dans sa belle préface & dédicace à la Reine (3). „Conscriptus hic liber non solum tuo nutu, sed gaze tue opibus instructus se tibi ficit... „item: sciat praesens aetas nec taceat postera, Christinam in relaxationem animi & curarum requiem admittente frequenter hac munimenta, quibus praeclara praesentis aevi cum memoria, tum elegantia continetur &c. Dans l'ouvrage même Mr. *Spanheim* dit: „Fas mihi fit in uno Christinae Augusta imperio, ab omni me reprehensionis molestia liberare, „Et in sola obsequit gloria, universam hujus tumultuaria scriptorum, ut laudem, sic venia spem collocare.

(1) Ad ann. 1666. pag. 31. 118. & 193 item ad ann. 1665. p. 288.

(2) *Burman* l. 2. T. III. p. 222.

(3) V. *Spanheim* de praestantia & usu Numismatum Antiquorum. editione prima Romae 1664. in 4. & pag. 8.

L'an  
1665.

Médaille singulière que *Christine* fit alors frapper à Rome.

Ce fut en ce tems-là que *Christine* fit frapper une Médaille qui fit beaucoup de bruit dans la République des lettres, d'où certains Auteurs ont pris sujet de dire, que *Christine* se plaçoit quelquefois à tourner en ridicule les savans (a) (\*). On y voit sa tête en profil, présentant le côté droit, couverte du casque de *Minerve*, & couronnée de laurier par-dessus le casque. Le revers présente un *Phœnix* sur un bucher allumé, qui regarde fixement le soleil, & au haut de la médaille est écrit en lettres majuscules Grecques ce mot: ΜΑΚΕΛΩΣ.



J. Schenk Sculp. 1752.

Un auteur dit, que la Reine n'avoit donné à deviner le sens de ce mot qu'aux Jésuites à Rome : d'autres disent, que cette espèce d'énigme a été proposée.

(a) V. Köhler Müntz-Bel. T. V. p. 146. Allemand p. 183. Nova Maris Balt. 1703. &c. item Biblioth. German. T. XLIII. p. 252. Nettelbl. Schwed. Bibl. Part. II. Tentzel Mon. Unterr. Aug. 1694. p. 653. p. 227. & Keisslers Reisen T. II. pag. 59. & en 1705. p. 430. Histor. Numism. en

*Christine* hait les Pédans.

(\*) Aussi le méritoient-ils quelquefois, & entr'autres les deux Personnages dont parlent Mrs. *Wicquefort* & *Colomiés* (1). Le premier dit: „ On ne se peut rien figurer „ de plus impertinent, que le Docteur, qui aiant ordre de seconder la négociation, „ que le fils puîné du Duc de *Mecklenbourg* devoit faire en *Suède*, fit à la Reine „ *Christine* une harangue latine de deux heures, s'étendant sur les lieux communs „ & rabattant à tout moment sur la Politique des *Italiens*, opposée aux Règles du „ Christianisme, en ce qu'elle préfère l'utile à l'honnête. C'étoit bien tenter la discrétion d'une Princesse, qui ne pouvoit souffrir les Pédans, ni la Pédanterie, depuis „ qu'elle en eut reconnu le foible. Ceux, qui la connoissent, savent que ce n'est pas „ un esprit à lieux communs”. *Colomiés* rapporte l'autre histoire en ces termes: „ l'ai „ oui

(1) V. son Ambassadeur Liv. I. Sect. XII. p. 245 & *Colomeji* Opuscula pag. 114.

proposée aux antiquaires & aux savans d'Italie, & particulièrement à *Athanasie Kircherus* qui tous, en feuilletant leur Dictionnaires & Scholiastes pour en trouver le sens, ont enfanté des explications plus ridicules les unes que les autres : ce qui a extrêmement diverti la Reine. Aussi cette énigme seroit-elle restée longtems indéchiffrable pour eux, si *Christine* ne leur eut dit à la fin, que *MAKELOS* est un mot purement Suédois, qui admet un double sens & signifie *incomparable* ou *sans pareil*, comme aussi *une personne non mariée*. Dans l'un & l'autre sens cette épithète convenoit fort au génie & à la personne de la Reine (\*). Aussi paroît-il qu'elle y a pris beau-

L'an  
1665.



„oui dire à Mr. *Vossius* que la Reine de *Suède* ayant écouté une harangue dont la longueur l'avoit ennuyée, comme il vint à la supplier de témoigner sa libéralité à celui, „qui l'avoit fait: cela est trop juste, dit-elle, quand ce ne seroit qu'à cause qu'ils „vient de finir”. On jugera encore mieux de ce qu'elle pensoit de cette sorte de gens, par ce qu'elle dit dans un autre endroit (1): „Parlant d'*Aristote*, qui n'a dit „mot dans ses ouvrages d'*Alexandre*, quoique l'éducation de ce Prince fut ce qui lui „donna le plus de gloire, & qu'il l'en récompensa si libéralement depuis; elle ajoute, „qu'on trouveroit cela étrange, si la suffisance & l'ingratitude des Pédans étoit moins „connue, qui regardent toujours du haut en bas tout le genre humaine, & estiment „si fort leur caquet, qu'ils s'imaginent, que tout doit être soumis à leur cervelle”. Ceci peut servir de réponse à ceux qui ont critiqué la conduite qu'a tenu *Christine* envers les Savans.

(\*) La signification la moins propre qu'en a rapportée feu Mr. de *Meiern* & après lui les Auteurs de la Bibliothèque Germanique, se trouve ainsi redifiée (2). On peut lire là-dessus dans *Kabler* une lettre de l'Auteur de ces Mémoires au même Mr. *Meiern* (3)...  
Mr. *Warmholtz* Conseiller de la Cour & Mr. *Berch* Chef & Secrétaire du Collège des antiquités de *Suède*, fort entendu en fait de Médailles, m'ont fait observer, que cette Médaille, dessinée par Mr. *Brenner* (4), est celle qui a été faite à Rome en 1665. par *Travanus*, mais que ce n'est pas la première de cette devise; *Hameranus* le Père en ayant donné une pareille déjà en 1659. que c'étoit la moindre de deux, l'une & l'autre n'étant que moulée. Mr. *Warmholtz* remarque encore: que la plus petite de ces Médailles, où le *Phoenix* a la tête tournée vers la gauche, n'a pas été faite à Rome, mais probablement par le célèbre Graveur *Karlfen* à *Stockholm*. Qu'il y a deux différentes sortes de la grande Médaille *MAKELOS*, l'une parfaitement semblable à celle de *Brenner*, à l'exception du nom de *Travanus*, qui ne s'y trouve pas: l'autre ayant une espèce de broderie ou de quadre qui entoure la Médaille. A celle-ci l'année n'est pas marquée, non plus que le nom du graveur. Que c'est-là peut-être la plus authentique de toutes ces Médailles. Car ajoute Mr. *Warmholtz*, s'il est vrai, que la Reine s'est voulu divertir des Savans d'Italie, en leur donnant à deviner le sens du mot *MAKELOS*, elle ne pouvoit mieux faire, pour les tourmenter davantage, que de supprimer l'année que la pièce étoit faite & le nom du Graveur. Ils auroient été bien autrement attrapés, si elle avoit supprimé pareillement son nom autour du Buste. J'ajouterai à ceci, que feu Mr. le Baron *Rålamb* Président du Conseil des mines, qui possédoit le plus riche Cabinet de Monnoies & de Médailles de *Suède* seules, estimé plus de vingt cinq mille écus, m'a assuré, que le vieux Docteur *Olave Rudbeck*, célèbre entr'autres écrits par son *Atlantica*, a fourni l'idée de cette médaille à *Christine*. Il se peut aussi que l'inscription que le célèbre *Emanuel Thesaurus* fit sur elle à son entrée à *Turin*, l'année avant que cette Médaille parut pour la première fois à Rome, ait fait resouvenir la Reine de la première Médaille qui fut faite sur elle après la mort de son Père. Toutefois

Sur le mot  
*MAKELOS*  
ce cette Mé-  
daille de  
*Christine*.

(1) V. Ses Réflexions sur *Alexandre* vers la fin de cet Ouvrage.

(2) V. *Münz-Bel.* T. VIII. p. 429. &c.

(3) *Brenneri* Thef. Num. Tab. IV. num. 2.

(4) V. *Brenner* l. c. p. 187.

L'an  
1665.

Différend de  
*Christine*  
avec le Ma-  
gistrat de  
*Hambourg*  
par rapport à  
son Résident  
*Texeira*.

beaucoup de plaisir : car je me souviens d'avoir vu au Palais du Cardinal *Ottoboni* à Rome non seulement un magnifique Dais broché d'or & d'argent, qui a autrefois appartenu à la Reine, sur lequel le soleil est représenté ayant dessus le mot *MAKELOS* en gros caractères Grecs, mais aussi plusieurs de ses livres avec ce même mot au dos.

Pour revenir aux divertissemens de *Christine* à Rome ils furent pourtant un peu interrompus par le différend qu'il y avoit depuis deux ans entre son Résident *Texeira* & le Magistrat de *Hambourg*, qui ne vouloit pas le laisser jouir de tous les avantages dont jouissent les Ministres des autres Puissances. Il y avoit déjà quelques années que cette difficulté duroit. *Christine* en avoit écrit elle-même en 1663. à son Gouverneur Général : (a) „ Remontez au Roi, lui marquoit-elle, que *Texeira* est un homme „ qui mérite sa protection, non seulement parce qu'il est mon servi- „ teur, mais aussi parce qu'il est capable de rendre des services considé- „ rables à la Couronne en fait d'argent, & que je m'intéresse sensiblement „ en ce qui le touche”. Quelque tems après elle eut sujet de remercier le Roi des remontrances qu'il avoit fait faire par son Ministre Mr. *Möller* au Magistrat en faveur de *Texeira* (\*). Mais comme il y eut une nouvelle contestation entre lui & les Magistrats, qui ne vouloient pas permettre qu'il se retirât de *Hambourg* sans leur consentement, voici la lettre assez sèche que la Reine leur écrivit à ce sujet (b).

*Messieurs. J'ai été fort surprise d'apprendre le procédé dont vous avez usé envers mon Résident le D<sup>r</sup> Manoel Texeira, en l'obligeant de vous donner parole de ne pas se retirer de votre ville sans votre consentement & je le trouve d'autant plus étrange, qu'il est tout à fait contraire aux droits dont les Ministres publics jouissent par tout. Il a tenu ce rang auprès de vous plusieurs années & vous lui avez fait*  
les

(a) V. les Régistres de Bâle pag. 562.

(b) C'est feu Mr. le Conseiller Gram qui me l'a communiqué.

fois est-il certain que ledit *Rudbeck* a (1) proposé au Roi *Charles XI.* une autre Médaille dans ce goût. Ce fut à la mort de l'incomparable Reine *Ulrique Eléonore*, son Epouse l'an 1693. On y représenteroit un *Pélican* ouvrant son sein à ses trois petits avec l'inscription: *MENEAAOZ MAKEAΩZ* qui feroit allusion à l'état du veuvage du Roi & à ses trois jeunes Princes. *Olave Rudbeck* disoit, comme il est vrai, que l'un & l'autre mot étoient purement Gothiques, conservés en leur entier depuis trois mille ans: le premier signifiant l'innocent & l'autre ayant le sens que nous avons marqué ci-dessus.

(\*) Ce *Texeira* étoit puissamment riche & fort honoré des Savans Juifs de sa nation. Le célèbre *Jacob Jebuda Leon* lui dédia sa traduction des Psaumes de *David* avec ses paraphrases en *Espagnol*. Elle est imprimée à *Amsterdam* 1670 in 8. & *Texeira* y porte le titre de Résident de la Reine *Christine* de *Suède* &c. Celui de ce nom, qui vivoit encore en *Hollande* il y a quelques années étoit son fils, dont la veuve, qui étoit sa nièce est fort considérée.

(1) V. Son Mémoire présenté là-dessus qui se trouve dans *Palmskild*.



les honneurs qui sont dûs au Caractère qu'il porte. Maintenant vous prétendez de l'empêcher de se servir du privilège d'une personne qui ne dépend pas de vous. Je me serois plutôt imaginé toute autre chose que de vous voir venir à cette extrémité, & m'étois persuadée que pour accroître les obligations que je vous devois avoir des civilités que vous lui avez faites par le passé, vous ne voudriez pas manquer envers lui dans les marques du Respect, que vous avez toujours eu pour moi, mais cette façon d'agir m'a désabusé entièrement, & parce qu'elle blesse trop ma réputation, je ne la puis souffrir sans vous en témoigner mon ressentiment, le mauvais traitement que vous lui avez fait me touchant au vif, & je le prends comme si vous me l'aviez fait à moi-même. Il est mon Ministre, & dépend entièrement de moi, & je prétends de m'en pouvoir servir en tous les lieux, où mes intérêts pourront requérir ses soins & sa présence, sans que vous présumiez que votre consentement y soit nécessaire. Je ne me mettrai pas à vous montrer l'intérêt de votre ville, auquel vous préjudiciez si notablement, par un exemple qui va à la ruine de votre Commerce, qui est fondé en bonne partie sur la liberté & la sûreté des particuliers qui les viennent chercher chez vous. Croïez-vous d'avantager vos intérêts en changeant ce refuge en prison, par cet exemple? Outre cela, pouvez-vous oublier les sacheuses suites que tire après soi le manque de respect aux Ministres publics? Vous voyez donc que vous êtes obligés de changer de procédé avec Texeira, le considérant non seulement comme Ministre, mais aussi comme particulier & Citoyen de votre ville. Je ne suis pas en état de vous menager en cette occasion, aussi n'en suis-je pas d'humour. Je fais gloire de m'être désarmée depuis long-tems de tout ce qui vous pourroit faire craindre, mais quand je serois encore plus puissante que je ne fus jamais, je serois d'humour, de vous faire ressentir plutôt les effets de mon indignation que les paroles. Telle que je suis, vous ne devez pas mépriser mon amitié, car dans les révolutions étranges d'un siècle aussi bigarré que le notre, il pourroit arriver, que vous eussiez sujet de vous repentir de m'avoir offensée. Je n'exige de vous que le respect, qui m'est dû en la personne de mon Ministre, & je ne demande pour lui que la liberté de pouvoir disposer de sa personne & de son bien de la manière, que mes intérêts & les siens propres le requerront, & ce sont des graces que vous n'avez jamais refusées à aucun de vos particuliers, & que vous ne pouvez lui refuser sans commettre une injustice & une violence qui m'offenseroit grièvement. Expliquez-vous là-dessus, de la manière que



L'an  
1666.

que je me le promets de votre amitié & justice, & faites que je sache bientôt comment je dois régler à l'avenir mes sentimens envers vous. Je prie Dieu cependant qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Rome, ce 17. Nov. 1663.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Christine se met en chemin pour retourner en Suède & comment on raisonne sur ce voyage.

Ce différend s'étant accommodé à l'amiable & Christine aiant fermement résolu de faire cette année un voyage en Suède, congédia une partie de ses domestiques & remit le reste de sa Maison aux soins du Cardinal Azzolini, lequel elle recommanda aux bonnes grâces du Pape, en prenant congé de lui. Elle fut convoié à quelque distance de Rome par les Cardinaux Maria & Agostini Chigi, proches parens du Pape, outre le Cardinal de Reetz, l'Ambassadeur de Venise & autres personnes de la première distinction (a); car pour le Cardinal Azzolini il l'accompagna jusqu'à Castelnuovo, & le Pape la fit défraier & traiter magnifiquement par tout l'Etat Ecclesiastique.

On raisonna différemment de ce voyage de Christine, & des desseins secrets qu'il pouvoit cacher. On disoit à Rome; que Christine n'entreprendoit ce voyage que dans l'intention d'affister à la Diète des Etats de Suède & au couronnement du Roi Charles XI. son Neveu. Mais on s'aperçut que la Cour de Rome en étoit intriguée & en témoignoit quelque inquiétude. Le savant Falconieri le fait entendre, dans une lettre au Sr. Heinsius, où il marque, que le départ de Christine de Rome aiant été inopiné, on croioit qu'il cachoit des vûes plus grandes, que ses affaires particulières. Il conjure donc son ami Heinsius, de lui apprendre, tout ce qu'il pourroit au sujet de la Reine; & il faut remarquer qu'il date sa lettre de Castro-Gandolfo, Maison de plaifance, où le Pape étoit alors avec sa Cour (\*).

Lettres que Christine écrivit de Hambourg en Suède, surtout pour ses revenus.

Christine étant arrivée à Hambourg renouvela les habitudes qu'elle avoit en Suède, par une correspondance de lettres, dont elle étoit fort à portée, dans cette ville-là. Le Principal sujet en étoit, autant qu'on a pu le savoir, le règlement de ses revenus: la lettre ci-jointe à son Gouverneur Général fait voir qu'elle vouloit donner à ferme ses domaines en Suède à des personnes particulières & que cette affaire lui tenoit fort au cœur.

Mon.

(a) Holland. Mercur. Mai 1666. p. 73.

(\*) Mr. Falconieri dans sa lettre à Mr. Heinsius, met à la date, Castro-Gandolfi, ubi apud Pontificem rusticamur (1): „ De Serenissima Regina ” lui marque-t-il, „ inopinata ad vos „ profectio & istuc adventu multi multa dicunt, majoraque latere arbitrantur, quam qua ad „ privatas ipsius rationes pertineant. Ego certe non parum commodi ex eo mihi auguror, „ quod quamliu Regina apud vos commorabitur, frequentiores ac longiores abs te literas „ postulare jure posse mihi videor, ac mihi sane rem gratissimam feceris, si quantum commode „ abs te fieri poterit, omnia qua hominem Reginae res cognoscendi cupidum seire interfit ad „ me diligenter scribes. Literas si opportunum videbitur, Marchiato ipsi trades, ut ad „ me in Reginae fasciculo mittendas curet”.

(1) V. Berman l. c. Tom. V. p. 311 & 312.

L'an  
1666.

*M*onsieur le Baron Sevedt Bååt. Aiant appris par le Sr. Adami l'état de mes affaires & particulièrement qu'il a trouvé à affermer mes biens d'Oesel & de Gothland à Jacques Momma qui offre de paier tous les ans 20. mille Rixdalers pour la ferme d'Oesel & 21. mille pour celle de Gothland, & que Drakenhielm prendra aussi à ferme la province d'Oeland pour 17. mille Rixdalers tous les ans; je suis résoluë d'en établir les contrats avec eux sous les conditions que vous trouverez ici jointes, les connoissant & les jugeant suffisantes. Mais voiant que le prix est un peu trop bas, je voudrois l'augmenter, c'est-à-dire, avoir pour Oesel 24. mille Rixdalers, pour Gothland 25. mille Rfr., pour Oeland jusqu'à 20. mille, espérant que les susdits se disposeront encore à ce surplus. Tâchez donc de m'avantager le plus que vous pourrez dans le prix de ces fermes, de quoi je me repose sur votre fidélité, & après que vous n'aurez rien négligé pour cela ne manquez pas de passer les contrats de la manière & aux conditions les plus avantageuses, que vous pourrez obtenir, vous laissant un plein arbitrage d'en passer avec eux selon les conditions présentes ou d'autres, que vous jugerez les plus avantageuses ou les plus praticables à obtenir. Je m'assure que vous aurez tout l'égard qu'il faut à la sûreté de mes intérêts & de mon avantage, concluant sur ma ratification ce traité qui est l'affaire du monde qui me tient le plus au cœur, & dans laquelle je me promets que vous agirez avec l'application, le zèle & la fidélité, que j'ai accoutumé d'éprouver de votre part, vous assurant que c'est le plus grand service, que je puisse jamais recevoir, que de voir ces contrats passés solidement & avantageusement selon les conditions prescrites ou d'autres que vous y pourriez ajouter, m'en remettant à votre prudence & fidélité. Je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Hambourg, le 7. d'Août 1666.

CHRISTINE ALEXANDRA.

M. Santini.

Conditions des nouveaux Contrats, pour les fermes d'Oesel, Gothlande, & Oelande.

1. Qu'on tâche d'établir le contrat pour le tems le plus long qu'il sera possible & durant la vie de la Reine.
2. Que le contrat commence d'avoir son effet à la St. Michel prochaine.
3. Que les fermiers donnent des cautions valables dans cette ville

Tome II.

M

de

L'ab  
1666.

de Hambourg, dont le Résident Texeira puisse être satisfait, & que les dites cautions soient renouvelées tous les ans.

4. Que les fermiers soient obligés de paier de six mois en six mois & s'ils manquent à paier à un terme, le contract de la ferme cessera, & la Reine rentrera en possession de ses biens.

5. En cas qu'il se trouve après le Contract fait, d'autres personnes qui fassent des offres de donner pour le prix de la ferme, des sommes plus considérables, que celles dont on est demeuré d'accord dans ce contract, les fermiers seront avertis une année auparavant pour leur donner loisir de se résoudre ou à quitter leur ferme ou à la continuer en avantageant la Reine selon qu'on demeurera d'accord, mais qu'ils seront toujours préférés à tous autres pourvu qu'ils satisfassent Sa Majesté.

6. Que les fermiers soient obligés de donner les provisions à tous les Ministres, la Reine se réservant la disposition des Charges & des Personnes qui les doivent remplir; S. M. voulant avoir la bonté de faire toujours réflexion sur leurs sentimens touchant les personnes & de n'employer pas des gens, qui ne leur soient agréables.

7. Que la somme fixée dans les Contratts soit tout à fait franche de toutes dépenses pour la Reine. Hambourg, ce 7. d'Août 1666.

CHRISTINE ALEXANDRA.

M. Santini.

Apostille de la main propre de la Reine.

**M**R. Bâât, concluez cette affaire le plutôt que vous pourrez: ne perdez pas un moment de tems & ne vous arrêtez pas tant à la rigueur des conditions que cela vous empêche de conclure, car je vous donne pouvoir de les modérer, m'assurant que vous m'avantagerez le plus que vous pourrez sans rompre l'affaire de la ferme, qui est la chose du monde que j'ai le plus à cœur. Envoiez-moi le dessein de la maison de Rosenhane, afin que je puisse donner ordre pour mon logement.

Encore une autre Apostille du 7. Sept. 1666.

Vous ne pourrez jamais me rendre un service plus important que de conclure le contract incontinentment; car je souhaiterois que tout soit arrêté pour la St. Michel prochaine: car je ne puis me résoudre à partir d'ici sans voir exécuter l'ordre que je vous ai donné pour cela. Je veux aussi que vous fassiez paier à Stropp la sottise qu'il

qu'il fait de prêter mon argent contre l'ordre que je lui ai donné, car je ne suis nullement d'humeur à la lui pardonner.

L'an  
1661

CHRISTINE ALEXANDRA

G. Gammäl

La Régence de Suède ne voulant pas permettre cette sorte de fermes particulières: elle écrivit là-dessus une lettre fort étendue à son Gouverneur Général en termes bien secs sur les autres articles contestés entr'elle & ladite Régence. La voici (a).

**C**hristina Alexandra &c. Jag bar, wälborne Herr General Gouverneur Seved Båät, för skolat swara til copian af Hans Kongl. Majests min älskelige K. Herr Sons til Eder afgångne Bref, angående förarrenderingen af mina underhålds länder til Kronan, som J mig uti Eder skrifvelse af den 6. Okt. näst förl. tilskickadt, där iag icke först både förväntat min secret. Stropps ankomst, at mig om ett och annat, som wid hans commission i Stockholm förelupit är, particularius informera. Hvad nu den handelen anbelangar, som Riksfens Regering på Hans Kongl. Mts. wägnar anbringar, at iag til Hans Kongl. Mt. och Kronan mina underhålds länder förarrendera och asträda wille, oprepan-des det, som uti Hans Kongl. Mts. Herr Faders, Glorwærdigst i åminnelse, regements tid, uti egard til Pommerska ämbterna, i så måtto är incaminerat, williandes det samma icke allenast

Christine Alexandre &c. à mon amé & féal Gouverneur Général, le Sieur Sevedt Båät. Salut. J'aurois plutôt fait réponse à la lettre que le Roi mon fils vous a écrite au sujet de mes Etats d'entretien à donner à ferme à la Couronne, & dont vous joignez copie à votre lettre du 6. Octobre dernier, si je n'avois pas attendu auparavant le retour de mon Secrétaire Stropp, & le rapport circonstancié qu'il devoit me faire de plusieurs commissions dont je l'avois chargé à Stockholm. Pour ce qui regarde cet accommodement, proposé au nom du Roi par Messieurs de la Régence, comme quoi je céderois & affermerois à la Couronne les Domaines assignés à mon entretien, par le motif que du règne du feu Roi, de glorieuse mémoire, une pareille convention avoit été entamée à l'égard des baillages situés dans la Poméranie, qu'on voudroit maintenant reprendre le fil de cette négociation interrompue, & apprendre, par vous, mon avis si je ne serois pas portée à un abandonnement général de toutes mes Seigneuries & Terres d'entretien au Roi & à la Couronne, moyennant une somme fixe en argent à payer annuellement. Je me rappelle d'avoir fait

(a) Elle est tirée des Régîtres de Båät. Part. I. pag. 379. &c.

L'an  
1666.

*näst reafsummera låta, utan ock genom Eder förnimma, om Jag icke skulle wara til freds, at emot årligit erläggande af en wiff summa penningar, alla mina underhålds provincier och Gods Hans Kongl. Mt. och Cronan öfwerlåta; så påminner iag mig wäl, at baswa icke långt efter abdicationen andragit bögst bemälte Hans Kongl. Mts. Herr fader först Pommerska Godsen och sedan, bwilka som bälst mer af mina underhålds länder begeras kunde, och det för en wiff summa penningar, uti ett för alt: och oansedt Hans Kongl. Mt. sig nog samt bemöda mände, och på det bögsta contestera, at wilja min begäran i så måtto nöye göra; så befinner Jag likwäl i des particuliere swar de wiktigheter som försaren beten mig i längden baswer lärdt bättre at eftertänka, än Jag då göra kunde, som Jag aldrig förmodat, bwad mig sedermera är wedersfarit, och är des innebåld korteligen detta: 1. at omskönt Hans Kongl. Mt. gärna wille mig efterkomma min åstundan, så kunde det likwäl med min säkerhet icke fogeligen utan på en algemen Riksdag sig göra låta. 2. Fast Hans Kongl. Mt. de medel äntelig opbringa kunde, som til Godsens inlösande behöfdes, så wiste Hans Kongl. Mt. icke wäl om Jag i längden dermed synnerligen wore bettent, eller om det Hans Kongl. Mts.*

obli-

fait l'ouverture, peu de tems après mon abdication, au dit Seigneur le Roi, Père de Sa M. d'un échange des baillages de Poméranie, & puis de mes autres Seigneuries qui seroient de sa convenance, contre une certaine somme en argent, une fois payée. Sa Majesté se prêtoit à ma demande, & me donnoit les plus fortes assurances de vouloir contribuer à mon contentement. Il me fit pourtant remarquer, dans sa réponse particulière, des difficultés, que l'expérience m'a appris depuis à mieux connoître, & que je ne pouvois alors prévoir; n'ayant pas encore été exposée à des incidents peu attendus.

La substance de l'Ecrit du feu Roi étoit: 1. que malgré la bonne volonté de S. M. de m'accorder ma demande, la secreté pour moi ne pouvoit pourtant pas s'obtenir qu'à une Diète générale. 2. Que S. M. pourroit bien, s'il le faisoit absolument, trouver les fonds pour le rachat de mes domaines; qu'elle ne savoit pourtant pas trop, si cela me seroit profitable par la suite du tems, ou s'il étoit compatible avec l'obligation qu'Elle m'avoit & la reconnoissance qu'Elle me devoit, de me conseiller la cession des dits domaines: attendu que l'argent se dépensoit aisément, & que si je manquois le but que je me proposois, mes Seigneuries seroient perduës & il n'y auroit point de recours à la Patrie à espérer. Que quoique Sa Majesté ne souffriroit point, que de son vivant je fusse jamais réduite à l'indigence; Elle ne

ré-

L'an  
1666.

*obligation och tack/sambet emot mig likmätigt wore, mig at råda til at astråda Godsen; i dy penningar kunde lätteligen förskin-gras, och där mit anslag därmed icke nådde den effect, som Jag intenderade, så wore icke allenast Godsen förlorade, utan ock all tilflyckt til fäderneslandet därmed afskuren. Och eburuwäl på al oförmodelig bändelse, Hans Kongl. Mt. i Des lifftid mig ingalunda i någor nöd sticka låta wille, så kunde dock Hans Kongl. Mt. icke weta, huru de samma emot mig sinnade wara kunde, som efter des dödeliga afgång komma til Regementet: derföre wille Hans Kongl. Mt. som en opricktig och näst Gud obligerad Komung, för alting råda, at Jag sielf på Riks recessen intet lock göra wille, utan hålla mig fast och stadigt wid den garantie och försäkring som mig därigenom så af dy sielf, som Riksständer gifwen wore. 3. där iag i min frånwaro besunne, at mine underhålds länder och gods, icke som sig borde, til min nytto administrerades och beräknades; at Jag då måtte förarrendera dem åt particuliere Personer, som under tiden der så beböfdes, arrendet anticipera kunde, och sådane som man med lag och andre medel twinga kunde, där de wid deras skyldighet manquera skulle, offererandes sig Hans Kongl. Mt. at sielf willia däröfwer band hålla,*

répondoit pourtant pas des sentimens pour ma personne de ceux, qui viendroient après sa mort au timon du gouvernement. Que par cette considération Sa Majesté me conseil-loit sincèrement, & en Roi qui après Dieu me devoit tout, de ne pas commencer à me départir de la convention faite à la Diète, mais de me tenir étroitement à toutes les clauses de l'Acte solennel garanti par Sa Majesté Elle-même, & par les Etats du Roïaume. 3. Que si je remarquois, que la régie de mes terres d'entretien ne se fit pas bien & à mon profit, pendant mon absence; je n'avois qu'à les donner à ferme à des particuliers, qui anticiperoient quelque-fois le terme du paiement, & qu'on pourroit forcer par la justice & autres moiens à remplir leurs engage-mens, s'ils y manquoient: Sa Ma-jesté promettant d'y vouloir Elle-même pourvoir & de faire indemnifer les Traitans, qui auroient avancés les rentes: ce que fit Sa dite M., en leur délivrant une telle garantie. Je suivis donc les conseils sincères du Roi, & ordonnai d'abord aux Gouverneurs de mes provinces, de donner toutes les terres à ferme à des gens bien accrédités. Ce qui fut mis en exécution dans la Poméranie & sur l'isle d'Oesel. Mais comme les circonstances d'alors n'admettoient point un pareil arrangement avec l'Oeland & la Gothland, je fus nécessi-

I. an.  
1666.

*la, och pensionerne på al oförmodelig händelse öfwer deras förskott skadeflöse hålla, som och skedt är, at Hans Kongl. Mt. en sådan försäkring dem gifwit hafwer. Uppå sadane Hans Kongl. Mts. wäl mente och bögst berömlige consilier, månde jag då straxt gifwa ordres til mine Gouverneurs i provincierne, at de alle godsen åt wisse männer förpensionera skulle, som på Ösel och i Pommern skedt är, men efter sadant i likamåtto med Öland och Gottland icke på den tiden lät sig practicera, så hafwer jag dermed så länge måst bero låta, och kan Hans Kongl. Mt. min kär-älskelige Herr Son icke så fremmant förekomma, at jag nu arriperar den lägenhet, samma underbålds länder at förarrendera, som mig på denna tiden wid banden gifwes, ej beller fogeligen säjas, at de tankar mig nu först äro ankomma, som jag redan i så många åbr med umgått hafwer. At jag genom secreteraren Strop hafwer mig te- moignerat wara benägen til at handla med Hans Kongl. Mt. och Cronan om Pommerska godsen, går der uppå ut, som jag nog- samt hafwer låtit förmärkia, at jag därföre will hafwa fasta gods i Sweriget och at den handel efter Hans Kongl. Mts. Herr faders intention uppå en Riks dag företagas och således stabilieras skulle, at intet lock därigenom på*

*tée de m'arrêter à ce qui avoit été fait. De cette façon le Roi mon fils ne pourra jamais regarder comme une chose étrange, que je profite des conjonctures, & me serve de l'occasion qui se présente pour affermer les dites provinces, & on ne pourra pas dire avec raison, que les projets, que j'ai combinés depuis tant d'années, ne viennent que maintenant à se former. Si j'ai fait entendre par le Sr. Stropp, que je serois aller portée à entrer en négociation avec le Roi & la Couronne, pour ce qui concerne les bailhages de Poméranie, le sens en est, comme je l'avois touché fort distinctement, que j'en souhaite la valeur en biens immeubles dans la Suède même, que l'affaire, suivant l'intention du feu Roi, soit mise sur le tapis à une Diète; & établie d'une manière, qu'aucune infraction ne se fasse à l'Acte de Cession, qui du consentement général des Etats ne soit réparée par un équivalent en terres situées dans le Roïaume; & qu'on me rendit aussi assurée de leur possession tranquille, que je la suis à présent de celle de la Poméranie & de mes autres domaines. C'est là la raison principale, pourquoi j'ai fait annoncer par le dit Stropp, que je voulois me rendre à la Diète prochaine, savoir, pour me débarrasser*

L'an  
1666.

på reccessen gjordes, som icke igenom ett jemgodt wederlag i fasta gods i Sweriget med ständernes enbälliga samtycke och wettskap, således igen stoppas kunde; at Jag så försäknadt om deras garantie i det fallet wöre, som nu uti egard til Pommern och andre mina underhålds länder: och är detta största orsaken til den proposition Jag genom Stopen gjort hafwer, at willia mig sielf på nästa Riks dag insinna, därmed til at af bielpa mig ifrån den wederwärdighet, som Jag wid mine Pommerska Gods alt sedan Hans Kongl. Mts. H. faders död hafwer lida måst, och icke til at melera mig med några publice Komungen och Regementet angående affaires, som mina weder parter af en ofunderad suspicion det utsprida wela, bwilken Jag icke utan surprise och största förundran besinner enteligen så wijda sig inrotadt och utbredt hafwa, at man wil där af orsak taga, mig antingen belt och hållit utur mit fädernesland at stänga, eller ock sådana conditioner at förskrifwa, som fuller hafwa skenat af en admissiön, men in rei veritate så beskaffade äro, at Jag antingen min Kongl. respect måste tillbaka lämna eller ock aldeles utsluten blifwa, förty 1. at förbiuda det Jag någon af mina Catholske tienare uti private werf in i Riket skicka måtte, och 2. bota de andre af swenska nation med så-

une bonnefois de tout le chagrin, qu'il m'a falu essuier dans mes États de Poméranie, depuis la mort du Père du Roi: & nullement par envie de me mêler d'affaires publiques qui ne regardent que le Roi & la Régence; comme mes ennemis, sur un soupçon mal fondé, tâchent de le faire accroire. J'apprends même avec une surprise extrême, que pareilles insinuations se répandent & trouvent du crédit, au point, qu'on en veut former des raisons, soit pour me défendre entièrement l'entrée dans ma Patrie, soit pour dresser des conditions, qui sous l'apparence d'admission, seroient dans le fond d'une nature à me faire perdre le respect qui est dû à ma personne Royale. Comment pourrois-je regarder autrement le dessein qu'on a 1. de défendre qu'aucun de mes gens de la Religion Catholique-Romaine, soit envoïé dans le Royaume pour des commissions particulières. 2. de menacer ceux de la nation Suédoise d'un danger, qu'ils croient ne pouvoir éviter qu'en se refusant à mon service. 3. d'arrêter mes revenus: 4. de ne pas permettre que j'affirme mes terres à des particuliers, & par ce moyen mette mes finances sur un

meilleur



I. an  
1666.

*Sådan fara som afskräcker hwar och en at sig i mina commissioner mer bruka låta, 3. hindra min egen inkomst och 4. icke kunna tålas at Jag mina gods åt wisse particuliere personer förpensionera måtte, och således mina intrader bättre än härtills skedt är, åtniuta, hwad är det annat än söka at mig til oanständige ting forcera och al commercium med mit K. fadernesland afskära? desse intentioner äro så hårde, at Jag mig aldrig inbilla kan, at de ifrån H. Kongl. Mt. härröra, eller af någon annan, som af opassionerat hierta judicera och bekänna måste at min medfödda dygd, godhet och meriter emot faderneslandet och des ledamöter sådant ingalunda förskyllat. Om ock någre raifons emot slike suspensioner och de där af följande inconvenientier gälla skulle; så förmenar Jag min revers de A. 1660. således inrättad och affattad wara, at ingen om mit opriktige hierte lag emot Hans Kongl. Mt. samt Riket och Riksfens Regering mer twifla skulle: och fast Jag en af mina Italienska tienare af Catholska Romerska läran åt Swerige skickat, at inbemta af mina Ministris egentelige esterrättelse om Entradernes uteblifwande i mina underbålds länder, så kunne de bonom commiterade inquisitioner och bestälningar Riksfens stadgar så litet præjudicera, som han Nordiske Språken intet wet eller*

*meilleur pié que par le passé. Car n'est-ce pas-là manifestement vouloir me forcer à des démarches deshonnorantes, ou me couper toute liaison avec ma Patrie? Pareilles conditions sont trop onéreuses, pour que je puisse m'imaginer, qu'elles partent du Roi, ou de personnes qui aient le cœur bien placé, & qui doivent avouer que mes sentimens naturels, ma bonté, & le bien que j'ai fait au païs & à ses Citoyens n'ont en aucune façon mérité un pareil traitement. S'il faut encore d'autres raifons pour détruire les susdits soupçons & les inconveniens qui en sont la suite; je crois qu'on les trouvera dans mes lettres de renonciation de l'année 1660. dont tous les articles & clauses prouvent la sincérité de ma conduite envers S. M. & le Roïaume, de même qu'envers Messieurs de la Régence. D'avoir envoyé en Suède un de mes domestiques Italiens de la Religion Catholique-Romaine, pour y faire des perquisitions parmi mes Intendans sur le retardement des revenus de mes terres d'entretien, ne pourra jamais être pris pour une atteinte aux Loix fondamentales du Roïaume, d'autant moins que la personne chargée des informations & des affaires mentionnées n'entend pas les Langues du Nord, & doit de nécessité, pour être éclairci dans ses commissions, avoir recours aux sujets du Roi, qui par serment & des liens sa-*

L'an  
1666.

ler förstår, utan al information af dem baswa måste, som äro Hans Kongl. Mts. egne undersåtare, och Dy med Ed och plikt fast bögre än mig förbundne: eburuwl Jag tro måste, at Hans Kongl. Mt. och Riksfens Regering jag icke så mycket därom bekymra, som til äfventyrs mine egne Ministri sig döröfwer piquera, hwilke mig likwål därtill orsak gifwit. Huru nu därom är, så skal dock förmodeligen intet bewisas kunna, at det är en sådan person, som sig bemödar eller är beordrad at någon persuadera til min religion, mycket mindre den samma någon at påtränga; bappas alltså därutinnan intet wara committeradt, som sträfwet emot Riksfens beslut eller ofwan bemälte revers. Hafsver dock min Resident i Antwerpen uti Hans Kongl. Mts. H. faders lifstjd af-färdigut åt Pommern och til Sverige en Spanier at indrifwa entraderne som bonom för sit giorde förskott af mig assignerade woro: bwarföre Hans Kongl. Mt. så litet som någon annan temoignerade at baswa den ringaste disgusto eller missbag. Men nu at Jag sielf en Italienare inskickar, wil sådant mig reprocheras, och där af tagas tillfälle at söka emot mig Sak, där ingen är.

Jag beder at J willien desabusera H. Kongl. Mt. och Riksfens Regering så bärutinnan som  
Tome II. uti

crés sont plus attachés à S. M. qu'ils ne sont à ma personne. J'aime pourtant mieux demeurer dans la croiance, que j'ai moins donné de l'ombrage au Prince & à la Régence qu'à mes propres Intendans & Officiers, qui sont piqués de ma démarche, quoiqu'ils se la soient attirée eux-mêmes.

Quelqu'en puisse être le ressort secret, personne ne pourra soutenir que la personne en question est autorisée de moi, ou qu'elle se donne des mouvemens, pour attirer quelqu'un à ma Religion, encore moins qu'elle pense à y contraindre personne: de sorte que de ce côté-là, mes ordres ne portent point contre les Constitutions, ou les susdites lettres, que j'ai signées.

Mon Resident à Amers ne constituait-il point, du vivant du Père de S. M., un Espagnol pour faire en Poméranie & en Suède, le recouvrement des revenus que je lui avois assignés en paiement de ses avances? Et ni le Roi ni d'autres n'en témoignèrent alors le moindre mécontentement. Maintenant qu'un Italien est envoyé, muni de mes pleinpouvoirs, on me fait des reproches, & on me suscite une affaire sans qu'il y en ait aucun sujet.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir défabuler le Roi & la Régence tant sur les points ci-dessus, que sur

L'an  
1666.

*uti de apprehensioner man bas-  
wer öfwer bwad som Jag Strop-  
pen af den 15. Aug. och 1. Sept.  
emot relation af de öfwer min in-  
komst och exercitio Religionis we-  
derwärdige och oförskytte resolu-  
tioner, uti Riket at kundgiöra,  
beordra mände, considereran-  
des at min närvarande estats con-  
servation och säkerhet uppå in-  
gen mans garantie sig funderar  
än som den, bwilken näst konun-  
gen, Sweriges Rikes Ständer och  
Inbyggare præsterat. J wete  
sielfwe och är bwarjom och enom  
bekant, bwad för murrande nå-  
gre åhr bortåt baswer gått un-  
der gemene man öfwer det at mi-  
ne underhålds medel, utan om  
Riket och på fremmande orter  
consummeras: jemwål bwad för  
widt utseende judicia däröfwer  
af en och annan fälne äro; om  
Jag nu bade låtit notificera Rik-  
sens Inwånare de obstacula som  
mig emot någon min skuld afbål-  
la, at Jag in i Riket intet kom-  
ma kan, eller darsammaftädes  
med den respect, som mig anstår,  
residera, därmed at förekomma,  
det Ständerne mit continuerliga  
uteblifwande icke för någon yp-  
pighet eller egit wällande utty-  
da, och däröfwer mig aldeles a-  
bandonera, och den tillagde garan-  
tie fara låtamätte; så tror Jag  
fult och fast, at Hans Kongl. Mt. och  
alla andre sådant excusera, som  
considerera, at man då sin wälfärd  
nogast i akt taga bör när den sam-*

les apprehensions, dont on est agité  
chez vous, de la suite, qu'auront  
les ordres que j'envoiai à Stropp le 15.  
Août & le 1. Sept. dernier de met-  
tre toute cette affaire devant les yeux  
du public, engagée à cet expédient  
par le rapport qu'il venoit de me fai-  
re des Résolutions fâcheuses & peu  
méritées qu'on venoit de prendre sur  
mon admission & l'exercice de la Re-  
ligion que je professe. Vous trouve-  
rez vous-même que la conservation  
& la sûreté de mon état présent n'est  
fondée que sur la garantie, que le  
Roi, les Etats & la nation *Suëdoise*,  
m'ont donnée.

Il est notoire, & par conséquent  
vous ne pouvez pas l'ignorer, que  
depuis quelques années un murmure  
du peuple s'est fait entendre sur ce  
que l'argent qui se levoit dans mes  
Seigneuries, sortoit du Roïaume & se  
dépensoit dans les païs étrangers,  
dont on a pris occasion de juger  
d'une manière qui donne à penser.  
Or si j'avois fait publier dans le païs  
les obstacles, qui m'empêchent,  
bien malgré moi, de revenir dans la  
patrie, & d'y fixer mon séjour sur  
un pié convenable à ma dignité;  
pour empêcher par ce moïen que les  
Etats ne regardassent plus mon abse-  
nce continuelle comme un attachement  
aux plaisirs, & comme ma propre  
faute, qui méritoit qu'on m'abandon-  
nât & qu'on revoquât la garantie pro-  
mise: je suis toute convaincuë, que  
Sa Majesté auroit excusé cette dé-

ma

mar-

*ma måst pericliterar. Enteligen synes Hans Kongl. Majestät hafwa condolence däröfwer at Jag sielf en gång efter annan mig sådane långa och mödesamma resor in åt Rjket företaga måste, och förmenar, at där Jag det mig giorde förslag om mina underbålds länders förarrenderande och afsträdande wille behaga låta, at icke allenast slijk möda, utan ock de irringar som emellan Cronans och mine Ministrer uti Provincierne förelöpa, därmed aldeles upböra skulle, och Jag på sådant sätt så mycket mer om Hans Kongl. Mts. Sonkärliga affectioner perpetuerande försäkrad wara kunna: Men twert emot kunde Hans Kongl. M. icke tola eller befinna; at Jag befogad wore at adjoustera det som mina under bålds länder angår, på allmänna Rjks dagar, och där öfwer tractera något med Hans Kongl. Mts. trogne Män och undersåtare, Rjksens Ständer, efter Hans Kongl. Mt. af sig sielf altid wore öfwerbödlig de irringar som därwid kunna wara förclupne, at remediera: Hwar på Jag detta swara will: at Hans Kongl. Mts. sentimenten öfwer försparingen af den möda Jag wid så många resor hafwa måste, och sedan öfwer de expedientier, som tiena Kunde til controversiers ophörande, emellan Des och mine Ministros i provincierne, äro i sig sielfwa gode, och skulle*

marche, & tous ceux avec Elle, qui considèrent ce qu'on est en droit de faire pour sa conservation, quand le danger est pressant.

Enfin, il paroît que Sa Majesté partage avec moi les peines, que me causent de tems en tems ces voyages longs & pénibles pour arriver dans son Roïaume; & qu'Elle est du sentiment, que si je voulois goûter les propositions qu'on me fait de la Ferme & la cession de mes terres d'entretien, non seulement je m'épargnerois toutes ces fatigues, mais que les différends dans les provinces entre les Officiers de la Couronne & mes Officiers particuliers, cesseroient d'abord, & que je pourrois d'une manière plus directe recevoir des preuves de l'affection filiale & inaltérable de Sa Majesté. D'un autre côté il semble que le Roi ne pourra pas consentir, ni trouver que je sois en droit de faire passer à une Diète générale ce qui regarde mes terres & domaines & d'entrer sur cet article en négociation avec les Etats du Roïaume, sujets de Sa M. étant Elle-même toujours disposée à corriger les abus qui se seront glissés & à y porter remède par son autorité. Surquoi je replique; que je respecte beaucoup les sentimens de S. M., qui veut m'épargner l'embarras de ces voyages réitérés, & songer à des expédiens pour terminer les disputes survenues dans les provinces entre ses gens & les miens. Il me seroit encore fort a-

L'ail  
1666.

L'an.  
1661.

skulle mig intet kärare wara, än at kunna Hans Kongl. Mts. willia med godsens afsträdande åt Cronan, efterkomma, på det Jag därigenom des affection conserve-  
ra måtte: Allenast at sådant i min presence på en Riksdag icke må adjousteras, och afhandlas, kommer mig så fördäcktigt före, at Jag mig så lättelig, och särdeles wid Hans Kongl. Mts. minnennitet, där til icke resolwera kan. Eljest är H. Kongl. Mts. affections perpetuerande mig så nödig och kär, at Jag för des conservations skuld, gärna gör alt bwad mig någon tid möjeligit är, allenast Jag sielf däröfwer icke til grund går: vestigia me terrent: J wete sielfwe, Herr General Gouverneur, bwad för möda och omkostnad erfordras til at få penningar betalta i Sweriget, och buru swårt det baswer warit, och än är, til at obtinera betalningen af de ringa poster, som bärtil i mina underhålds län-  
der til Hans Kongl. Mts. och Cronans tienst äro emploterade word-  
ne. Hwad skulle fyller folia, där Jag al min tilstående inkomst, på det sättet baswa skulle? Hans Kongl. Mts. förordningar äro al-  
tid gode, och sådane, som Jag intet, bwarcken i sådan eller annan mätto kan mig öfwer beswär-  
ra, allenast effekten därpå wil icke så följa, som det sig wäl borde, och Hans Kongl. Mts. respekt det fordrade. Däraf kommer at  
Jag

gréable, si je vois les moïens de remplir les desirs de Sa M. par la cession de mes domaines à la Couronne, afin de me conserver davantage dans son affection Roïale. Mais que cette affaire ne doive pas être réglée en ma présence à une diète générale, c'est ce qui paroît à mes yeux une condition trop équivoque pour que je puisse facilement y consentir, sur tout pendant la minorité du Roi. Au reste la continuation de l'amitié de S. M. m'est si nécessaire & précieuse, que pour ne pas la perdre je serai volontiers tout ce qui est possible & qui n'entraîne point ma personne en ruine: *Vestigia me terrent.* Vous savez vous-même, Monsieur, quelle peine on a, & combien il en coûte pour se faire païer en Suède: & vous n'ignorez pas non plus les tracasseries, par lesquelles il a falu passer pour obtenir le remboursement de quelques petites sommes, qui dans mes domaines avoient été avancées pour le service du Roi & de la Couronne. Que n'arriveroit-il point, si tout le revenu qui m'est assigné, devoit être sollicité de la même manière? Les ordonnances du Roi sont fort bonnes, & telles que ni dans le cas présent, ni dans d'autres je ne pourrois m'en plaindre, pourvu qu'elles eussent l'effet qu'il faut, & que l'obéissance dûe au Prince l'exige. Ce mal m'a plusieurs fois obligée d'envoyer mes serviteurs pour insister sur l'exé-

cution

L'an  
1666.

*Jag den ena tiden efter den andra mina tienare inskicka måste, at sollicitera om manutenez af det som H. K. M. ofta lofligen resolverat. Men såsom förfarenheten utvisar, at des resolutioner och gode förordningar dels differeras, dels limiteras, dels ock efter hwars och ens passion uttydes, så at Jag de samma fögo til goda niuta kan; så är Jag nödgad worden, at taga mig sielf den mödan uppå, som Jag gärna bade sedt mig förskont med; dock skal förmodeligen intet bewisas, at Jag någon resa bemåt til H. K. Mts. eller Cronans préjudice företagit, eller min intention någon tjd därmed baswer warit, at öfwer mina particuliere affairer och inkomster något med Rikens Ständer och Hans Kongl. Mts. undersåtare, utan des egen wettskap och interposition at tractera och afbandla: och där sådant mit upsjåt för annat än ett tecken af godt förtroende til Hans K. M. sielf, uttydes, så sker mig därmed största tort, och räknar Jag mig det för en stor affront, at man om mig judicera wil, at Jag min kongliga parole, lofwen och starka försäkring intet bättre skulle hålla willja eller kunna. Jag menar, at Hans Kongl. Mt. af mit sidste bandbref i detta fallet nog samt desabuserad, och om mit redeliga och uprichtiga biertelag til öfwerflöd försäkrad wara kan. Hans Kongl. M. baswer sedt af*

mina

cution de ce que le Roi avoit décidé en ma faveur. Après cela, aiant été d'ailleurs convaincu par l'expérience que les meilleures ordonnances sont ou différées, ou limitées, & interprétées par la passion de chacun, de forte qu'il ne m'en est revenu que peu d'utilité; la nécessité m'a obligé de prendre moi-même un travail pénible dont j'aurois fort souhaité d'être exempté. Néanmoins, personne ne pourra soutenir, que jamais, j'aie fait voiage en *Suède*, au préjudice du Roi & de la Couronne, ni que mon intention ait été de traiter mes affaires particulières & ce qui concerne mes revenus avec les Etats du Roiaume, sujets de Sa Majesté, sans préalablement lui en faire part & demander son interposition. Sur ce principe, si le dessein que j'avois formé se prend autrement, que pour une preuve de ma confiance au Roi, on me fait assurément beaucoup de tort: outre que je me sens vivement offensée par les jugemens de quelques-uns, comme si je n'étois capable ni n'avois la volonté de tenir ma parole Roiale, & mes plus forts engagements. Je me flatte pourtant que Sa Majesté sera désabusée sur cet article, par une lettre de ma main, que je lui envoiai il n'y a pas longtems, & que par-là Elle pourra être entièrement

L'an  
1666.

*mina sista propositioner, det Jag först och främst sökt des samtycke til min bemkomst, och derhos, at Jag indet annat wille negotiera, än det som Hans Kongl. Mts. och Riksfens stadgar aldeles oprejudicerligit, och Cronan sielf nyttigt wore, intenderandes därigenom at på en gång sättia mit Oeconomie och underhålds wäsende uti ett sådant tilstånd, at Jag kunde därom bädan efter bättre wara försäkrad, och intet mer behöfwa Hans Kongl. Mt. antingen med min presence eller ock med commissioner genom mina tienare at beswära.*

*Så framt nu Hans Kongl. Mt. min älskelige K. H. Son wille göra någon reflexion på min godhet och meriter emot des Herr fader, hwilken effect redunderar på Hans Kongl. Majestet och des Kongl. hus (det Gud med många efterkommande Konungar förunnawille) så wil Jag wisseligen förmoda, at Hans Kongl. Mt. baswer orsak fast mera at manutenera mig wid det ringa, som uti comparaisn af det stora Jag quitterat, til mit Kongl. underhåld efter abdicationen är reserveradt, än som at begära, det Jag det samma aldeles afsträda och Cronan igen öfwerlåta skulle, och därigenom sättia mit underhåld i större osäkerhet än bärtilwarit. Jag bäller wid denna tidsenstilstånd för fast giörligare at Hans Kongl. Majestet mig lå-*  
*ter*

convaincuë de la sincérité de mes sentimens. Sa Majesté aura bien remarqué dans ma dernière proposition, que je demandois en premier lieu son consentement pour mon retour, & que je n'avois intention de traiter que des choses, qui ne fussent point préjudiciables au Roi & aux Constitutions du Roïaume; bien au contraire, dont la Couronne auroit de l'avantage: mon bût étant d'arranger mon oconomie & les revenus pour l'entretien de ma Maison d'une telle manière, qu'à l'avenir je pusse être mieux assurée & ne plus avoir besoin d'être à charge au Roi, par ma présence, & par les commissions confiées ci-devant à mes Officiers.

Si Sa Majesté, mon cher fils, fait réflexion sur mes bontés & sur l'obligation que m'avoit le Roi son Père, dont Sa Majesté & Sa Maison Roïale (que Dieu veuille bénir d'une nombreuse suite de Rois) recueille à présent le fruit: je ne doute point, que S. M. ne trouve plus conforme à l'équité de me maintenir dans la jouissance de ce qui m'est réservé après mon abdication, & qui est très-petit, en comparaisn de tout ce que j'ai quitté; que d'insister sur la cession du tout à la Couronne, & de vouloir que je rende mon entretien encore plus précaire que par le passé.

Dans la situation présente il sera plus commode au Roi de me laisser jouir de mes terres & revenus suivant le sens littéral de l'Acte solennel, & donner mes biens à ferme

com-

*ter niuta mina gods och inkomster efter klara bokstafven, uti Rijkens recess och med des förarrenderande hafwa min fria willia, än som at sielf det åbrliga arrendet uti rättan tjd at afdraga låta. Hans Kongl. Mt. gjorde mig i detta fallet fast större wänskap at bielpa til hålla hand däröfwer, at mig intet intrång sker wid mina gods och at mina tienare och arrendatores mine inkomster i rättan tjd inskaffa. J kunne på mina wägnar försäkra Hans Kongl. Mt. at der mig blifwer oryggeligen hållit hwad i recessen så solenniter är stipuleradt, och mig ingen turbation mer däremot tilfogas; at hwarken Jag sielf eller genom mine tienare Hans Kongl. Mt. någon tjd mera öfwer mina interesser molester wil, utan sökia på alla möjliga sätt mig således emot dy at comportera, at Hans Kongl. Mt. må orsak hafwa, des affection och manutenenz emot mig, uti följe af Hans Kongl. Mts. Herr faders däröfwer gifne starka revers, framgent at continuerä. Hwarmed Jag Eder Gud als mächtig befaller til all god wälgång. Hamborg den 11 Novembr. 1666.*

comme bon me semble, que de paier lui-même les rentes annuellement & dans les termes fixés.

Sa Majesté me donneroît une marque plus évidente de sa bienveillance, si Elle vouloit seulement défendre qu'on empiète sur les Seigneuries qui me sont accordées, & ordonner que mes Officiers & Intendans ne soient plus troublés dans le recouvrement de mes deniers. Vous pouvez assurer le Roi en mon nom, que si on observe religieusement ce qui a été stipulé & qu'on n'y fasse point d'infraction, ni moi, ni mes serviteurs ne viendrons jamais troubler Sa Majesté sur l'article de mes intérêts; au contraire que tous mes soins aboutiront à me comporter d'une façon que Sa Majesté me continuera son amitié & l'appui que le Roi son Père l'a authentiquement engagé à me donner. Sur ce, Monsieur, je prie Dieu qu'il Vous ait dans sa sainte garde. fait à Hambourg le 11 Novembre 1666.

L'an  
1666.

CHRISTINE ALEXANDRA

J. Gammal.

CHRISTINA ALEXANDRA

J. Gammal.

Les



L'an  
1666.

Les autres lettres de *Christine* n'étoient que de compliment & de civilité, du nombre desquelles sont celles au Prince *Adolphe* & à l'Electeur de *Brandebourg* (\*).

*Mon Cousin. Je Vous remercie des marques, que je reçois de votre amitié dans la lettre, que vous m'avez écrite sur la naissance du Prince votre fils. Et comme je conserve toujours de l'affection pour votre Maison; vous pouvez aussi vous assurer de la joie particulière, avec laquelle j'ai appris cette heureuse nouvelle, & que je souhaite les occasions de vous faire connoître, par des effets, mon estime envers Votre Personne, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Hambourg ce 21 Septembre 1666.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Mon Cousin, j'ai reçu avec joie l'obligeante lettre que V. A. m'a voulu écrire & Vous rends grace des témoignages, que Vous me donnez de votre amitié, que j'estime par le mérite de votre personne, & par la proximité du sang, qui nous lie. Je vous prie d'être persuadé que je suis prête à cultiver cette amitié dans toutes les occasions, qui se pourront présenter, pour Vous faire connoître que je réponds à votre amitié avec l'estime & la reconnoissance que V. A. mérite, & c'est là-dessus que je ne désavouerai jamais ni le Sr. Maximilien Raggi, ni aucun autre, qui me rendra le service d'en assurer V. A. & je suis au désespoir de n'avoir pas su que ce Gentilhomme eut l'honneur de la permission de Vous écrire, car je n'aurois pas manqué de le charger de mes civilités pour Vous, si je l'eusse su plutôt; mais je crois qu'à son défaut, votre Ministre en cette ville, qui me rend souvent ses assiduités, me sera témoin auprès de V. A. que je m'efforce en toutes les occasions de faire connoître autant qu'il m'est permis l'estime & l'amitié dont je fais profession envers vous, étant*

*Mon Cousin*

*Votre bonne Cousine*

CHRISTINE ALEXANDRA

Comment  
*Christine*  
passa le tems  
à *Hambourg*.

Pendant que *Christine* séjourna à *Hambourg*, elle alla, comme autrefois, faire de tems en tems de petits voïages à *Bremen*, à *Verden* & à d'autres villes

(\*) Cette Lettre à l'Electeur de *Brandebourg* aussi bien qu'une autre ci-dessous à la même A. S. E., m'a été communiquée des Archives de *Berlin*.

les du voisinage & du domaine de la *Suède*.... A *Hambourg* même elle s'entretint avec les Savans du païs & entr'autres avec le célèbre Astronome *Lubienietz* (\*). Elle alla aussi voir deux fois le magnifique Cabinet de Médailles du Sr. *Luders* (†), à qui elle fit un joli présent en or. On a remarqué que la Reine étant chez lui & examinant ses Médailles, celle de son abdication lui tomba sous la main; il y a sur le Revers une Couronne avec cette inscription: ET SINE TE.

L'an  
1667.



Mais la Reine ne vit pas plutôt cette médaille, qu'elle la jeta sur la table comme avec indignation: ce qui fit juger, aux assistans; surtout dans la situation où ses affaires étoient alors, qu'elle se repentoit de s'être démise de gaieté de cœur de sa Couronne héréditaire (a) (‡). Durant le Carnaval, elle donna dans cette ville un grand repas le 11 de Février 1667. qui fut servi uniquement par des Bourgeois de la ville, comme elle l'avoit demandé. Il y eut abondance de tout, & une Lotterie gratuite, dont les prix en or, argent, bijoux & nipes montoient à quatre mille écus (b). Avant

(a) *V. Brenner. thes. num. pag. 191. item Theatr. Europ. ad b. ann. p. 460. item Lochners merckw. Medaill. VI. Th. p. 24. 53. & 71. item versuch einer zuverl. Nachricht von Hamburg Part. III. p. 931. Tentzel Mon. Aug. 1694. p. 653.* (b) *Diar. Eur. ad b. ann. p. 160. &c. Holl. Merc. Mars, April, Mai. en 1667. pag. 24. 53. & 71. item versuch einer zuverl. Nachricht von Hamburg Part. III. p. 931.*

(\*) Il en écrivit à *Hevelius* en 1666. „*Proximo die Sabbati cum adesset Ser. Regina Suecorum Christinae eique, prout Princeps illa magnanima literas assidue amat fovet, que, rationem de opere meo redderem, fecit sua Majestas mentionem tui honorificam, teque ut excellentissimum Astronomorum gratia sua prosequi testata est.*” *v. Lubienietz, Theatrum Cometicum pag. 948.*

(†) Mr. le Dr. *Rud. Capellus* a donné un Description de ce Cabinet sous le titre de *Numophylacium Luederianum.*

(‡) Déjà quelques années auparavant elle avoit fait faire à *Rome* trois autres Médailles qui devoient marquer son indifférence pour la Roiauté, qu'elle avoit résignée. Sur l'une étoit représenté le globe terrestre avec l'inscription: *NON SUFFICIT* & sur l'autre le globe céleste avec ce mot: *Sufficit.* La troisième Médaille plus grande que les

L'an  
1667.

vant le repas on représenta une espèce d'Opéra masqué, auquel on donna le nom de *Godfrey de Bouillon*, ou *Jérusalem délivrée* (\*). La Reine *Christine*, les Comtesses *Königsmarck*, *Lillie*, *Wrangel*, *Wittenberg* représentoient les Esclaves: *Christine* étant liée elle-même de chaînes d'or: la Princesse *Charlotte de Saxe-Lauenbourg* étoit *Armide*: La Landgrave de *Hesse*, le Connétable *Wrangel*, les Comtes *Königsmarck*, le Maréchal *Wirtz*, & d'autres jouoient chacun leur personnage. La Musique étoit très-belle & la danse, que la Reine commença avec *Wrangel*, dura bien avant dans la nuit (†). Elle partit de *Hambourg* le 29 d'Avril (a), Tout le monde croioit qu'elle prendroit le chemin de *Stockholm*, mais elle alla à *Schleswig* & à *Gottorp*, où on la reçut avec grandes marques d'honneur. Elle y resta jusqu'au 8. de Mai, qu'elle passa le grand *Belt* & arriva le lendemain à *Sorø* (‡). Se trouvant incommodée d'une fièvre elle y resta jusqu'au 12. du même

*Christine va de Hambourg à Norwège où on exigea d'elle qu'elle n'eut point de Prêtre Catholique à sa suite.*

(a) *Theatr. Eur. l. c. p. 561. & Diar. Europ. ad b. ann. p. 220. & 442.*

les deux autres n'est pas moins héroïque. Sur le revers se voit l'hémisphère entier & ces paroles autour. NE MI BISOGNA, NE MI BASTA: c.à.d. Je n'en ai pas besoin, il ne me suffit pas. Nous donnons ici la dernière.



*J. Schenk Sculp. 1734.*

(\*) Dans le Théâtre Europ. ce Ballet est appelé le *Palais Enchanté d'Armide*. Il a été mis en vers François par Mr. de la Serre & en vers Allemands par Mr. le Colonel *Werden* (1).

(†) Un autre Auteur dit: que la Reine ouvrit le bal en dansant avec une des premières Dames (2).

(‡) Il y avoit autre fois à *Sorø* une bonne Université à laquelle le célèbre *Mourfius* donna

(1) *L.c. ad b. ann. pag. 460.*

(2) *Holl. Merc. l. c.*

L'an  
1667.

même mois & arriva par *Roschild* à *Frédéricshourg* & le jour suivant à *Helsingör*, où le Sr. *Terlon* Ambassadeur de France & le Sr. *Lilliecrona* Résident de Suède, se rendirent auprès d'elle. Elle y fut complimentée au nom du Roi de Danemarck, par le Gouverneur *Eyler Holken*.... Elle y tint table ouverte, à laquelle elle invita le Gouverneur & autres personnes de distinction. Le lendemain escortée en bon ordre par le corps des Trabans du Roi de Danemarck, elle alla en carosse au pont, où une galère de ce Prince à neuf paires de rames, très-proprement appareillée, l'attendoit. Dès qu'elle y fut entrée la galère prenant le large, tira trois coups de Canon. La Citadelle de *Cronebourg* y répondit par neuf coups: la galère tira encore trois coups, après quoi les vaisseaux & navires, qui étoient à la rade du *Sond*, tirèrent tous leurs Canons. Arrivant le 4 de Mai à *Helsingbourg* où Mr. le Comte *Pontus de la Gardie* l'attendoit de la part du Roi de Suède depuis le 4 de Mars avec une suite de cinquante personnes, *Christine* fut saluée de deux cent vingt quatre coups de Canon, ce qui fut réitéré à son départ.

Le journaliste, que nous avons suivi, aussi bien que d'autres Auteurs de ce tems-là ont rapporté (a), que malgré la bonne réception qu'on avoit jusques-là fait à la Reine *Christine* en Suède, à peine étoit-elle arrivée à *Fästing*, qu'un Courier de la Cour avoit apporté l'ordre au Sgr. Comte *Pontus de la Gardie* de déclarer à la Reine, qu'on ne souffriroit aucun Prêtre Catholique dans sa suite, & qu'on la prioit de renvoyer celui qu'elle avoit: qu'à moins de cela on procéderoit contre lui selon les loix du pais.... Qu'au reste on avoit fait des préparatifs convenables à *Stockholm* pour la recevoir selon sa haute dignité: mais que la Reine sans autre considération s'étoit mise incontinent en chemin pour retourner à *Hambourg*, aussi précipitamment que nous le rapporterons ci-dessous. En attendant, comme il y aura peu de personnes assez informées des véritables motifs, qui avoient porté la Régence à faire faire à *Christine* cette déclaration, qui lui fit prendre la résolution de rebrousser chemin vers l'Allemagne, on juge à propos de rapporter ici le précis d'une Convention que la Reine Douairière, Mère du jeune Roi, ses Tuteurs & le Sénat du Roïaume avoient fait entr'eux au mois de Mai 1667., sur la manière dont la Reine *Christine* (étant en chemin pour venir en Suède) seroit reçue & entretenue pendant son séjour à *Stockholm*, en conformité de l'avis que les Etats du Roïaume avoient donné à la précédente Diète le 23. Août 1664. Voici cette Convention (b).

Réglement  
fait en Suède  
sur la manière  
dont y seroit  
reçue la  
Reine *Christine*  
& mesu-  
res prises en  
conséquen-  
ce.

„ Les Etats de Suède, aiant fortement recommandé à la Reine Douairière & aux autres membres de la Régence du Roïaume, en cas de re-  
„ tour

(a) Aitzema ad ann. 1667. p. 233. &c. (b) V. Palmsköldil Memoriale in S. G. Holl. Merc. item p. 71. & Theatr. Eur. ann. 1664. & 1668.  
&c.

donna un grand lustre. Elle fut ruinée dans la précédente guerre par les Suédois. Le Roi d'aujourd'hui l'a rétablie en Académie illustre & Mr. le Baron de *Holberg* y a légué quelques terres.

L'an  
1667.

„ tour de la Reine *Christine* dans la Patrie , de prendre à tems tous les  
 „ soins requis pour la sûreté de la haute personne du Roi , pour le bien &  
 „ la tranquillité du Roïaume & de ses Etats , comme aussi pour l'exercice  
 „ pur de notre Religion Chrétienne; en y ajoutant les conditions sous les-  
 „ quelles Sa Majesté la Reine *Christine* pourroit venir & rester dans le  
 „ Roïaume; Nous soussignés de la Régence de *Suède* avons arrêté & som-  
 „ mes convenus entre nous , de tenir la main à l'exécution des dits arti-  
 „ cles & conditions , dont ladite Reine , avant que de se mettre en che-  
 „ min pour ici a eu part préalablement à *Hambourg*.

1. Que nul exercice d'aucune Religion étrangère ne sera permis à la Reine *Christine* ni à ses Domestiques : mais que là-dessus Sa Majesté & sa suite seront obligées de se régler sur tous les Décrets des Etats du Roïaume & sur toutes les Ordonnances , qui ont été faites pour l'affermissement & la défense de notre Religion Chrétienne.

2. De prendre bien garde que Sa Majesté ou autre quiconque n'entreprenne rien ni en cachette ni ouvertement , qui soit contraire à son acte d'abdication , & à son assurance réitérée en 1660.

3. De ne point souffrir , que Sa Majesté se mêle ni à la Cour ni dans les Provinces d'aucunes affaires ou conseils , qui regardent le Gouvernement de l'Etat.

4. D'avoir un soin tout particulier de la personne du Roi , de sorte que tout danger , tant par rapport à son éducation , qu'à l'égard de sa santé , soit sûrement prévenu & détourné : la Régence trouvant nécessaire pour cette fin , qu'aussitôt après l'arrivée de la Reine *Christine* & les complimens de félicitations faits de part & d'autre , Sa Majesté le Roi aille pour ses études à *Upsal* avec le Grand Maréchal son Gouverneur & autres Domestiques , qui seront tenus de prendre tous les soins imaginables de la personne du Roi , & en resteront responsables.

5. Que si S. M. la Reine *Christine* veut rester dans le Roïaume au delà de peu de semaines , qu'elle a fait entendre par le Sr. *Adami* , qu'elle y vouloit demeurer , elle sera tenuë de congédier ses Officiers & domestiques étrangers , &

6. Que si la nécessité ou le bien de l'Etat demande , que les Etats du Roïaume soient convoqués , pendant le séjour de la Reine *Christine* en *Suède* , il ne sera pas permis à Sa Majesté d'être présente au lieu de leur Assemblée encore moins d'entretenir quelque communication de bouche ou par écrit , avec les Etats du Roïaume ou avec quelqu'un d'eux en particulier.

Que si contre toute attente Sa Majesté la Reine *Christine* veut entreprendre ou commencer quelque chose de contraire à ce que ci-dessus la Régence du Roïaume est d'accord d'aviser , sans perte de tems , aux moyens sérieux (\*), &

(\*) Un de ces moyens sérieux auroit pû être de s'assurer de sa Personne. Aussi y a-t-il un passage dans les Régîtres du Sénat , où le Comte *Magnus de la Gardie* Chancelier de *Suède* dit „ Que la dernière fois que *Christine* fut en *Suède* elle y trembla de peur (1).

(1), V. *Palmkild* ad. ann. 1669. pag. 120.

& aux mesures proportionnées à l'exigence des cas, pour prévenir & détourner tout ce qui sera jugé nuisible au bien & au salut du Roïaume: comme nous déclarons aussi par la présente Convention, que celui ou ceux qui prêteront la main ou assistance quelconque à la Reine *Christine*, en ce qui pourroit être jugé contraire à ce que ci-dessus, seront jugés & punis selon les loix du Pais....

L'an.  
1662.

En conséquence de ceci, non seulement on publia au même mois en *Suède* un Placard contre tous les *Suédois* qui changeroient de Religion, à quoi, comme on disoit, un Jésuite les avoit encouragés dans un sermon, ce qui avoit scandalisé beaucoup de gens en *Suède*: mais il fut aussi défendu sous une rigoureuse peine à tous les *Suédois* d'assister au service divin des Ambassadeurs & des Ministres étrangers (a).

Ce qui donna sujet à ce règlement & à ces mesures contre *Christine* & raisons de la Régence à cet égard.

Ces mesures & sur tout les conditions prescrites à la Reine *Christine* paroîtront sans doute trop dures à ceux qui ne sont pas informés à fond de ce qui avoit pu donner occasion à la Régence de prendre de pareils arrangements, comme on ne manqua pas non plus de le faire entendre à *Christine* elle-même. Mais comme alors on ne trouva pas à propos, surtout à cause des ménagemens qu'on vouloit avoir pour elle, de publier les motifs qui avoient porté la Régence à cette résolution, le Lecteur sera sans doute bien aise de voir ici un abrégé des considérations que la Régence fit coucher par écrit l'année suivante 1663. quand elle délibéra sur la réponse à donner au Mémoire du Sr. *Rosenbach* Envoyé Extraordinaire de la Reine, au sujet des éclaircissémens qu'il demandoit sur de certains articles & entre autres sur les conditions sous lesquelles elle pourroit revenir & demeurer en *Suède*.

La Régence y dit entr'autres choses (b) qu'à la vérité il paroît bien dur qu'on ait quelque mauvaise opinion de Sa Majesté la Reine *Christine*, puisque pendant tout le tems de son règne on n'a remarqué en elle que de la bonté, tant envers le Roïaume qu'envers chacun en particulier: mais qu'il est aussi à remarquer que Sa Majesté a beaucoup changé depuis ce tems-là, étant présentement accoutumée aux artifices *Italiens* (*assuefacta artibus Italicis*) ce qui a paru dans l'exécution de *Monaldeschi*: de plus, se trouvant obligée par la Religion Papiste qu'elle a embrassée, à chercher son accroissement & à suivre ses maximes, selon que le Chef & ses adhérens le lui conseillent & le lui suggèrent; desorte, que l'on peut dire avec raison que Sa Majesté ressemble peu à ce qu'elle étoit autrefois. Par cette considération, aussi bien qu'à l'égard de la conduite extraordinaire qu'on a remarquée en Sa Majesté, il est hors de doute, que l'on ne sauroit permettre, que la Reine amène avec elle dans le Roïaume quelques Prêtres Catholiques, ou y exerce la Religion Papiste, puisque la sûreté du Roïaume dépend en grande partie de l'unité dans la Religion. L'exemple des Ministres étrangers ne peut pas s'appliquer à Sa Majesté, de quelque manière qu'on la regarde. Car si on la considère comme régnicole, elle est tenue aux loix du Pais; & comme étrangère, elle n'a pas le droit de séjourner dans ce pais.

(a) *V. Hollan. Mercur. May. 1667. pag. 77.*

(b) *Msc. de Palmsköld: à c.*

L'an  
1667.

païs, & par conséquent elle n'a pas besoin de se stipuler la liberté de Religion. Mais supposé même, que la Reine *Christine* consentit à ne pas exercer librement sa Religion Papiste, en venant dans le Roïaume; il ne s'ensuit point, qu'elle abandonne pour cela cette Religion & les maximes de la Cour de *Rome*: lesquelles ne tendant qu'à l'affermissement & à l'augmentation de la tyrannie du Pape, qui compte pour rien la foi donnée & les promesses faites, ces maximes seroient en la Personne de Sa Majesté d'autant plus dangereuses, qu'elle est douée d'un esprit éclairé & d'une grande vivacité, connoissant à fond tout l'Etat du Roïaume en général & tous les Membres en particulier: appuyée outre cela d'une autorité de dehors, qui donneroit du poids à tout ce qu'elle voudroit entreprendre. On auroit même de la peine à se fier à la sincérité de Sa Majesté, si elle faisoit paroître quelque envie de retourner à l'Eglise Protestante; car on connoit la pratique des Catholiques, de dissimuler leur Religion sur la dispense qui leur en est donnée; comme la Reine *Christine* l'a fait elle-même, quelques années avant son abdication: car quoiqu'elle entendoit les Sermons & qu'elle communiait dans nos Eglises, elle avoit néanmoins déjà apostasié & s'étoit déjà rangée à l'Eglise Romaine quelques années auparavant, comme elle l'avoua elle-même après. Il semble aussi qu'on ait d'autant plus de raison de craindre pour le Roïaume, quand on se rappelle à quelle intention la Reine vint ici l'an 1660. puisque Sa Majesté fit alors entendre assez clairement dans sa lettre au Cardinal *Mazarin* la prétention qu'elle croïoit avoir sur la tutèle, & sur la Couronne même en cas que le jeune Roi vint à mourir: ce qu'elle donna aussi à connoître, en arrivant en *Suède*, quand elle présenta à tous les Etats du Roïaume son mémorable Ecrit de protestation, quoiqu'elle fut obligée de le reprendre avec une reprobation des Etats & de le retracter par une assurance réitérée à la même Diète de l'an 1660. La communication que le Cardinal *Mazarin* fit d'une lettre datée de *Rome* le 5. Avril en 1660. fait assez voir que la source & la direction de tout cela ne venoit que du conseil du Pape même & de son Ministère, qui à la mort du Roi *Charles-Gustave*, qui étoit arrivée peu auparavant, avoit délibéré, par quels moïens l'Eglise Papiste en tireroit avantage, & qu'il y avoit été résolu, que Sa M. iroit en *Suède* & y agiroit en conséquence des ordres & de l'instruction qu'on lui avoit donnée. Le Pape régnant étoit alors Secrétaire d'Etat, & le Cardinal *Azzolini*, qui a la direction des affaires de la Reine à *Rome*, y est présentement Secrétaire d'Etat du Pape, & sans doute, ils pousseront la même pointe. On fait même, que des Jésuites & d'autres gens de ce levain se sont glissés à *Stockholm* & ailleurs dans le païs, & qu'on a fait accroire à S. M., qu'une grande partie des sujets du Roïaume sont bons Papistes dans le cœur, sans faire mention de tant d'autres artifices, dont ces gens-là se servent pour cacher leur venin & séduire les innocens.... On ne sauroit non plus laisser passer, sans réflexion, l'idée, que Sa Majesté a conçu de la constitution délicate du Roi, & qu'elle a cherché, dit-on, de trouver, par des prédictions astrologiques, combien de tems il vivroit; & si on considère la patience qu'elle a eue, de se renfermer si longtems dans la ville de *Hambourg*, & qu'on y ajoute

L'an  
1667.

joute l'Apostille de sa lettre au Sénateur *Svedt Bådt*, où elle dit, qu'elle avoit appris à souffrir & à dissimuler : & qu'elle avoit de grands intérêts à ménager, il paroît par toutes ces circonstances prises ensemble, que Sa Majesté la Reine s'attendoit à quelque occasion dont elle vouloit profiter.... La réponse qu'elle donna au Secrétaire *Stropp* de *Hambourg* le 1. de Septembre en 1666. mérite de même quelque réflexion, car elle lui enjoignit de communiquer & divulguer par tout le Roïaume (en exagérant l'affection particulière qu'elle avoit pour la Patrie & ses Habitans) le refus, qu'on lui feroit de l'exercice de sa Religion & d'autres choses qu'elle demandoit afin que chacun pût voir par-là, que la cause de son absence de *Suède* ne provenoit que de la Régence, qui l'en vouloit éloigner sous prétexte de la Religion (\*). C'est aussi une chose digne de remarque, que quoique Sa Majesté fût d'avance, qu'en conséquence du Décret des États, à la dernière Diète, l'exercice de la Religion Papiste lui étoit défendue, elle avoit pourtant amené ici en dernier lieu le Prêtre qui déservoit sa chapelle; & que quand on l'en avoit fait souvenir, non seulement elle avoit écrit au Roi d'une manière très-forte, croiant qu'il ne pouvoit pas lui commander en quoi que ce fût : mais qu'elle en avoit fait aussi de durs reproches à la Régence, comme si l'expédition de ce Décret des États n'avoit pas été fidèlement faite; & que tout ce qui se faisoit en conséquence, partoît de la Régence & des Sénateurs du Roïaume, qui ne cherchoient par-là que leur intérêt & leur grandeur. De plus, la confiscation que la Reine a tentée des navires *Hambourgeois*, aussi bien que des terres dans les pays de son appanage, est d'une conséquence également fâcheuse, comme si elle vouloit s'attribuer une indépendance, qui ne peut pas être compatible avec la Souveraineté & la sûreté du Roïaume. On ne disconvient pas que tant les mérites personnels de Sa Majesté, que ceux de ses Ancêtres requièrent, qu'on aille au devant d'elle, & qu'on lui fasse toutes les avances de respect, de bienveillance & de gratitude : mais comme le bien & la sûreté du Roïaume est le premier & unique but auquel on doit viser en tout ceci, & que par la conduite qu'elle a tenue dehors, on a lieu d'appréhender, que Sa Majesté, de retour en *Suède*, ne se mêle, en dedans, d'affaires, qu'il ne seroit ni féant à Elle d'entreprendre, ni au Roi de souffrir qu'elle entreprit. Ainsi le véritable intérêt & le bien du Roi-même seroit sans doute, qu'elle ne revint plus ici, & par ces motifs & raisons susdites, Nous tous de la Régence & du Sénat de *Suède* avons arrêté pour conclusion de nos délibérations tenues là-dessus, ce qui suit :

- „ 1. De ne pas souffrir ni permettre à Sa Majesté la Reine *Christine* de  
 „ rentrer en ce Roïaume ou en quelqu'une de ces provinces, à l'exception  
 „ de la *Poméranie*, de *Bremen* & de *Varden*, encore moins qu'elle vienne à  
 „ la Cour de Sa Majesté. „ 2. Et

(\*) Sa lettre là-dessus à Mr. le Baron de *Bådt* du 8 Mai 1666. est fort remarquable sur cet article (1) & ne lui laisse pas tout le tort.



L'an  
1667.

„ 2. Et afin que tout prétexte soit levé pour ce retour, de chercher  
„ à faire consentir Sa Majesté d'une bonne manière à l'admodiation de tou-  
„ tes ses terres appanagées, pour une rente fixe à elle payable régulière-  
„ ment tous les trois mois. Sauf pourtant le droit que Sa Majesté s'est ré-  
„ servé en vertu de l'acte de son abdication de se tenir aux dites Terres,  
„ en cas que la dite somme des admodiations vint à manquer.

„ 3. Enfin on laissera au choix de Sa Majesté tel endroit ouvert dans  
„ les Provinces de *Bremen*, de *Verden* ou de *Poméranie*, où il lui plaira de  
„ se fixer & où il lui sera libre non seulement de rester & demeurer en  
„ toute liberté, selon son bon plaisir, mais aussi d'y jouir de l'exercice pri-  
„ vé de sa Religion.

„ La sûreté du Roi & le bien du Roïaume, comme aussi le salut de Sa  
„ Majesté, la Reine *Christine*, demandant nécessairement, qu'on procède  
„ dans cette importante affaire, de la manière, qui a été dite ci-dessus;  
„ la Reine Régente & les autres Seigneurs de la Régence & du Sénat de  
„ *Suède* veulent néanmoins dans l'exécution de ces articles user de toute  
„ sorte de respect & de connivence envers Sa Majesté, & non seulement  
„ se prêter à toutes les choses extérieures & qui frappent les yeux du Pu-  
„ blic, mais aussi soutenir autant qu'il sera possible sa haute dignité & sa-  
„ tisfaire au respect qui lui est dû.

Voilà en quoi consistoient proprement les mesures que la Régence de  
*Suède* trouvoit à propos de prendre par rapport à la Reine *Christine*, &  
pour prévenir les desseins dangereux, qu'on craignoit que la Cour de *Rome*  
ne lui eut inspirés: mais ces précautions ne plurent pas également à tous  
ceux qui en furent informés (a). *Christine* avoit toujours & par tout ses  
Partisans. Elle en avoit grand nombre en *Suède* qui firent entendre qu'on  
la traitoit trop durement. Ils dirent même qu'il y entroit quelque ressentiment  
de la part de quelques personnes qui pouvoient avoir eu quelque su-  
jet de chagrin pendant son règne. Que ce zèle apparent de Religion ca-  
choit d'autres vûes & qu'on n'avoit pas encore abandonné les idées qu'on  
avoit eues du tems, que le Roi *Charles-Gustave* devoit-être déclaré Succef-  
seur à la Couronne après la Reine *Christine*. Aussi vit-on une meilleure dis-  
position pour la Reine à la Diète des Etats, l'année suivante 1663. qu'à  
celle de 1664.

Nous en parlerons ci-après. Car comme ce voiage de *Christine* en *Suède*  
en 1667. eut lieu jusqu'à un certain point, nous croïons devoir insérer ici  
une Relation qui en a paru, (b) l'accompagnant, comme à notre ordinai-  
re de quelques remarques (\*). Voici comme elle commence.

Relation de  
ce voiage de  
*Christine* &  
de la manière  
dont elle y  
prit ce que la  
Régence lui  
fit déclarer  
sur son Prêtre  
Catholique.

(a) Pufend. de Reb. Car. Gustavi Libr. I.  
§. 3. Idem de Reb. gest. Friderici Wilh. L.  
II. §. 49.  
(b) Elle se trouve à la fin de l'hist. de Chri-

stine R. de Suède pag. 204. &c. & chez  
Aitzema l. c. XLVII. p. 233. &c. it. Basnage  
T. II. p. 36. & Bullion p. 259. &c.

„ La

(\*) Par ce qui a été dit ci-dessus, on s'appercevra sans peine que cette Relation n'a  
pas été faite à la Cour de *Suède*, mais dictée à celle de la Reine *Christine*. Le tour en  
parolt

L'an  
1667.

„ La Reine aiant résolu d'aller en *Suède* donna part au Roi & à la Régence de sa résolution, déclarant qu'elle n'y iroit pas sans amener avec elle son Prêtre, & qu'elle vouloit se servir de la liberté de l'exercice de la Messe, que les Etats de *Suède* lui avoient accordé dans la dernière Diète. Elle fit cette déclaration par des lettres écrites au Roi & au Sr. Baron *Båd* Gouverneur Général de ses Etats & Provinces; le Sr. *Adami* son Capitaine des Gardes Suisses, qui étoit à *Stockholm*, eut ordre de parler en conformité à tous ceux de la Régence & du Conseil de *Suède*, & pour montrer qu'elle y procédoit avec franchise, elle envoya à la Cour la liste des personnes qu'elle avoit destinées à la suivre dans ce voyage. Elle fit mettre sur cette liste un Secrétaire *Italien*, une personne connue de tout le monde en *Suède* dès le premier voyage de Sa Majesté, qui lui devoit servir aussi d'Aumonier en ce voyage, le déclarant en termes exprès son Prêtre (\*).

„ Le Sr. *Adami* donna cette liste au Grand-Maitre de la Maison du Roi, trois mois avant l'arrivée de la Reine, on ne fit aucune difficulté là-dessus, on répondit à la Reine, qu'on l'attendoit avec civilité & respect; on dépêcha aussitôt le Sgr. Comte *Pontus de la Gardie* avec une nombreuse suite de la Cour du Roi pour l'aller recevoir à *Helsingbourg*, & la servir jusqu'à *Stockholm*, comme la Personne de leur Roi même. Toute cette nombreuse suite attendit l'arrivée de Sa Majesté trois mois durant à *Helsingbourg*. Pendant tout ce tems on ne témoigna que de l'impatience de la voir, & pour la mieux témoigner on fit déloger le Roi de son appartement peu de tems après, pour y loger la Reine; l'on ne parla pas de l'affaire de l'exercice de la Religion, & l'on agit d'une manière qui persuada Sa Majesté, qu'on ne la chicaneroit pas sur ce point & qu'on useroit avec elle de la même honnêteté sur ce sujet, qu'on lui témoignoit en toutes les autres.

„ La

paroit fort naturel. Mais si l'on se souvient que la Régence avoit fait communiquer à *Christine* la Résolution prise en conséquence du Décret de la Diète 1664. „ qu'on ne souffriroit en *Suède* aucun Prêtre Catholique à la suite de la Reine, il faut ou qu'elle ait fait semblant de l'ignorer, ou que cette Résolution ne contint pas une défense si précise, puisqu'autrement le Comte *Pontus de la Gardie* n'auroit pas manqué de le lui dire tout aussitôt qu'elle mit pied à terre à *Helsingbourg*.....

(\*) Cet homme s'appelloit *Santini* Abbé & Prêtre Toscan. Les Ecrivains de la vie de *Christine* disent (1). qu'elle avoit amené cet Abbé en *Suède*, contre le conseil du Cardinal *Azzolini*, qui lui avoit donné deux Prêtres de l'Oratoire pour diriger sa conscience, & pour lui dire la messe. Qu'autant que ces bons Prêtres étoient sages & recueillis, autant l'Abbé *Santini* étoit déréglé & peu digne de son caractère, étant fort adonné à la galanterie. Mais *Bulifon*, qui étoit sur les lieux, rend à cet Abbé ce témoignage (2) „ que les gens de bien trouvoient en lui les belles qualités qui rendent „ les hommes aimables & leur attirent du respect : *Godo presso tutti i buoni il pregio di quella amabili qualità che rendono gli uomini amabili & meritevoli di rispetto*. Quoiqu'il en soit, ce qu'on sait pour sûr, c'est, qu'il fit la fonction de Secrétaire de la Reine jusqu'à ce qu'elle mourut comme on le voit par sa signature au bas des lettres de *Christine*.

(1) V. Hist. de *Christine* p. 29 & 30.  
Tome II.

(2) V. Ses Lettres Historiq. polit. pag. 277.  
P

L'an  
1667.

„ La Reine donc sans se mettre en peine de les faire expliquer davan-  
 „ tage là-dessus, se résolut de soutenir le droit des Gens, & celui de sa Per-  
 „ sonne sacrée aussi longtems qu'elle pourroit, & de ne céder qu'en par-  
 „ tant, en cas qu'on voulût le lui disputer. Elle déclara son intention là-  
 „ dessus au Sgr. Chevalier de Terlon Ambassadeur de France qui étoit venu  
 „ jusqu'à *Helsingör* à sa rencontre & l'accompagna jusqu'au *Sond*, & c'est  
 „ lui qui peut être un témoin irréprochable de ses propres paroles qu'il en-  
 „ tendit de Sa Majesté, qui lui dit, *J'espère qu'on aura assez d'amitié & de*  
 „ *considérations pour moi, pour ne me chicaner pas sur ma Messe, mais si contre*  
 „ *mon espérance l'on s'y oppose, je suis résolu de tout quitter & de m'en retour-*  
 „ *ner au même moment sur mes pas.* La Reine passa avec cette résolution le  
 „ *Sond* & arriva à *Helsingbourg*, où on la reçut, comme on avoit ordon-  
 „ né, & comme méritoit de l'être une Personne de sa qualité. Sa Majes-  
 „ té fit dire la Messe tous les jours à son ordinaire, sans aucune opposi-  
 „ tion: elle vint jusqu'à *Fänköping*, où se trouva un Courier de la Cour,  
 „ qui porta l'ordre au Seigneur Comte *Pontus de la Garde* de déclarer à la  
 „ Reine, qu'on ne souffriroit pas un Prêtre & qu'on la prioit de le ren-  
 „ voier, qu'à moins de cela on procéderoit contre lui selon les Loix du  
 „ País. Le Comte *Pontus* exposa cette commission avec tant d'honnêteté  
 „ & de respect à Sa Majesté, qu'elle n'usa envers lui que de termes, dont  
 „ elle fait se servir, quand elle veut obliger les gens qu'elle estime. Et  
 „ pour la chose même, elle lui répondit sur le champ, qu'elle ne consen-  
 „ tiroit pas à la proposition de la Régence, & qu'elle ne renverroit pas  
 „ son Prêtre, mais que pour la contenter, elle s'en retourneroit elle-même  
 „ dans ce moment, (\*) ordonnant au dit Seigneur Comte *Pontus* de con-  
 „ gédier tout le train du Roi, puisque cette déclaration l'empêchoit de plus  
 „ recevoir aucune civilité de sa part, & donna à l'instant ordre de prépa-  
 „ rer le Chariot de poste pour son retour, quoiqu'il fut plus de minuit son-  
 „ né. Le Comte *Pontus* supplia la Reine de suspendre sa résolution pour  
 „ lui donner le tems d'écrire à la Cour & d'attendre du moins le retour du  
 „ Courier. La Reine consentit à cela, Elle écrivit une lettre de sa pro-  
 „ pre main au Roi, digne de son cœur & de sa condition, dans laquelle  
 „ elle confirma tout ce qu'elle avoit dit au Seigneur Comte *Pontus*; on ex-  
 „ pédia le Courier cette même nuit. Le lendemain la Reine déclara au  
 „ Sgr. Comte *Pontus* qu'elle avoit envie d'aller à sa ville de *Norköping* y at-  
 „ tendre le retour du Courier, disant, je serois bien aise de m'avancer jus-  
 „ ques-là. Si la réponse m'est favorable, je continuerai mon voiage jus-  
 „ qu'à *Stockholm* & si elle m'est contraire je m'en pourrai aussi bien retour-  
 „ ner de-là, comme d'ici, puisque je ne considère pas la fatigue de dix  
 „ huit

(\*) *Fornioetto Carini* dit que la Reine avoit répondu „ *se il Rè non vuole il Prato,*  
 „ *non bavrà ne meno Christina*”. Si le Roi ne veut pas avoir le Prêtre, il n'aura pas  
 „ non plus *Christina* (1).

L'an  
1667.

„ huit lieues de plus pour mon retour. Le Comte approuva cette pro-  
 „ position, croiant gagner beaucoup en la faisant avancer; l'on régla le  
 „ départ après deux jours de repos qu'il falloit donner aux Chevaux. La  
 „ Reine passa ces deux jours à la chasse, à deux lieues de la ville, & ne  
 „ manqua pas de faire dire tous les jours la Messe, comme elle avoit fait  
 „ auparavant; même elle ordonna à ceux de sa Maison qui restèrent à  
 „ *Jönköping* durant sa petite promenade, de la faire dire, pendant le tems  
 „ de son absence, comme il fut exécuté, quoiqu'il ne fût pas fête, &  
 „ qu'elle ne s'en seroit privé en ce cas. Sa Majesté partit le jour après  
 „ son retour de la chasse de *Jönköping* après avoir fait célébrer la Messe &  
 „ alla continuant de même à *Linköping* dans le Palais du Roi, où elle la fit  
 „ dire avant que d'en partir, & se rendit à *Norköping*, où le Courier arriva  
 „ au même tems, qui apporta au Sgr. Comte *Pontus* la résolution de la Ré-  
 „ gence qui étoit, qu'on ne pouvoit changer celle qu'on avoit prise, &  
 „ qu'on lui ordonnoit de déclarer à la Reine, que non seulement on ne  
 „ souffriroit pas son Prêtre; mais qu'on empêcheroit Sa Majesté d'aller  
 „ à la Messe chez l'Ambassadeur de France & chez tous les autres Ministres  
 „ publics, à qui il étoit permis de la faire dire à *Stockholm*. On lui ordonna  
 „ aussi de faire des excuses à Sa Majesté de ce qu'on ne répondoit pas à sa  
 „ lettre, & que c'étoit pour lui épargner la douleur d'un refus; on ajou-  
 „ toit à cela quantité de belles choses, de promesses & d'espérances pour  
 „ la faire consentir à la proposition de la Régence, mais la Reine répon-  
 „ dit sans se déister de ce qu'elle prétendoit, qu'elle remercioit de ces of-  
 „ fres, & qu'après cette déclaration il ne lui convenoit plus de les re-  
 „ cevoir, ni de souffrir qu'on lui fit plus aucune civilité de leur part. El-  
 „ le commanda à l'instant de congédier tout le train du Roi, & qu'on  
 „ mit ordre à son départ. Le Comte *Pontus* la voyant inébranlable en son  
 „ dessein, la supplia de lui permettre au moins de la servir pour sa person-  
 „ ne jusqu'aux Confins; La Reine y consentit en le remerciant de cette of-  
 „ fre, & disant qu'elle souhaitoit même, qu'il prit cette peine, pour ser-  
 „ vir de témoin de ses actions, & pour faire voir au reste du monde,  
 „ qu'elle ne s'étoit pas dérobée de la *Suède*. Après cela la Reine lui dit  
 „ sur le sujet tout ce qu'elle crut digne d'elle & de son cœur, l'assurant  
 „ toujours que l'offre de toutes les Couronnes du monde ne la feroit jamais  
 „ consentir à se priver de l'exercice de sa Religion, & après une longue  
 „ conversation, qu'ils eurent ensemble là-dessus, on souppa & la Reine  
 „ congédia tout le monde & se retira pour vacquer à ses affaires & à son  
 „ départ, (\*) Elle employa toute la nuit en cette occupation, & toute la  
 „ mati-

(\*) Elle écrivit entr'autres cette lettre à son Gouverneur Général (1).

*Monsieur Seveds. Bils. Aiant ordonné au Sr. Adam de faire embarquer tous mes  
 domestiques avec tout mon bagage qui présentement se trouve à Stockholm pour me*  
*veir*

(1) V. Ses Régimes Part. I. p. 217.

L'an  
1667.

„ matinée suivante, sans autre interruption que pour faire dire la Messe,  
„ laquelle étant dite, on déjeuna & on partit immédiatement après le di-  
„ ner. Les gens du Roi ne prirent pas congé de la Reine sans avoir les  
„ larmes aux yeux, toute la ville en pleura & la *Suède* qui avoit reçu la  
„ Reine par tout avec joie & applaudissement, accompagna son départ  
„ de ses larmes. Sa Majesté passa comme un éclair par tout, & ne s'ar-  
„ rêta qu'à *Helsingbourg*, d'où pour montrer qu'elle ne craignoit rien, el-  
„ le ne partit qu'après avoir fait dire la Messe. C'est-là qu'elle congédia  
„ le Seigneur Comte *Pontus*, lui témoignant la satisfaction qu'elle avoit de  
„ sa personne, & le priant d'assurer le Roi de sa part, que son orgueil  
„ l'empêcheroit toujours de se plaindre & que l'amour & l'attachement,  
„ dont elle faisoit profession à l'égard de la *Suède*, l'empêcheroit de se  
„ venger de ce qui s'étoit passé. Après cela elle passa le *Sond* & les au-  
„ tres Mers heureusement & en dix jours elle revint à *Hambourg* (\*) avec  
„ plus de diligence, qu'elle n'étoit passé de-là en *Suède*”.

*Christine* re-  
venue à  
*Hambourg* se  
propose d'y  
rester jusqu'à  
la première  
Diète de  
*Suède*.

Telle est la Relation imprimée du dernier voyage de *Christine* en *Suède*.  
Il n'y a point de doute qu'elle ne fût bien sensible à ce qui venoit de lui y  
arriver. De retour à *Hambourg* elle en témoigna son ressentiment sur tout  
dans une lettre au Roi de *Suède* où elle se plaignit, comme si la Régence  
par des vûes particulières l'avoit voulu éloigner de la Patrie. Mais comme  
*Christine* par ses plaintes ne se rendoit pas le Sénat du Roïaume plus favo-  
rable, elle prit la résolution d'attendre à *Hambourg* jusqu'à la première As-  
semblée des Etats de *Suède*, dans l'espérance, qu'ils apporteroient quelque  
modification à la résolution de la Régence.

Cependant elle entretenoit ses correspondances & écrivoit à ses amis  
dans les occasions qui s'en présentoient. Voici trois lettres qu'elle écrivit  
alors de *Hambourg*. La première en date, est écrite aux Médiateurs de  
*Suède* au Traité de *Breda*, pour les féliciter de la bonne issue de leur négocia-  
tion (†). C'étoient Messieurs de *Flemming*, de *Dobna*, & de *Coyet*, qui  
avoient été envoyés là de la part de la *Suède* (a).

Mes-

(a) V. les lettres & Négociat. d'Estrades T. V. p. 344. 346. & 377. & T. VI. p. 17.

venir trouver à *Hambourg*, J'ai voulu vous faire la présente afin que vous lui don-  
niez toute votre assistance dont il aura besoin, pour l'exécution dudit ordre, & je prie  
Dieu qu'il vous tienne en sa sainte Garde.

Workſping ce  
30 Mai 1667.

CHRISTINE ALEXANDRA

(\*) Mr. de *Holberg* se trompe quand il dit: „ que *Christine* passa par mer de *Suède*  
à *Lubeck* (r).

(†) Dans les Mémoires du Comte de *Guiche* pag. 32. &c. & p. 299. &c. il est parlé  
des intrigues qui précédèrent cette paix à la Cour de *Suède*, par rapport à la guerre qu'on  
fit alors à la ville de *Bremen*.

(r) Dans ses parallèles des Dames T. II. p. 220.

L'an  
1668.

**M**essieurs, Vous avez raison de croire que l'heureux succès de votre médiation me donnera de la joie, me connoissant intéressée comme je le suis dans la gloire & l'intérêt de la Suède. Je vous remercie de la peine que vous avez prise de me témoigner sur ce sujet votre amitié & de l'occasion que vous m'avez donnée de vous témoigner mon estime, vous assurant que vos complimens ont été reçus comme le mérite votre affection & mon amitié sur laquelle je vous prie de faire fond comme étant entièrement acquise à votre mérite, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Hambourg le 30. Août 1667.

CHRISTINE ALEXANDRA  
M. Santini.

L'autre lettre est écrite à L. H. P. les Etats Généraux des Provinces-Unies, avec lesquels la Reine tâchoit d'entretenir toujours une bonne amitié (\*).

**H**auts & Puissans Seigneurs, mes bons amis : J'ai reçu avec toute l'estime, qui est due à vos civilités & à l'amitié, dont Vous me donnez des marques si fréquentes, la lettre que le Sr. Godart Adrian Baron de Rhede, Sr. d'Amerongen, Ginckel, Elst, Votre Député Extraordinaire m'a présentée par votre ordre, & Vous remercie des paroles obligeantes, qu'il m'a dites de Votre part, Vous priant de vous assurer qu'en tout tems, & en toutes les occasions, je serai prête à Vous témoigner vivement la sincère reconnaissance, avec laquelle je répons à Votre amitié, & me servant de cette conjoncture, je prens l'occasion de Vous congratuler sur l'avantageuse paix, que Vous venez de conclure, dont je Vous félicite de tout mon cœur, & me remets aux témoignages, que le Sr. de Rhede d'Amerongen, Vous en donnera de ma part, qui me sera témoin, que je m'intéresse avec amitié en tout ce qui touche la gloire & la félicité de Votre Etat, priant Dieu qu'il Vous tienne, Hauts & Puissans Seigneurs, mes bons amis, en sa sainte & digne garde. Hambourg le quatrième Octobre mille six cent soixante sept.

Votre bonne & véritable Amie

CHRISTINE ALEXANDRA.

M. Santini.

La

(\*) Mr. Aitzema fait grand cas de cette lettre. Il en a inféré double copie dans ses Collections (1).

(1) V. Ses. Jaeken van Stap en Opleg. T. VI. pag. 128 & 114 ad h. 222.

L'an  
1668.La troisième lettre de *Christine* est au Sénateur Baron *Bielke* du 23. Mars 1668 (\*).

*M*onsieur le Baron *Bielke*, je fais profession de trop d'amitié, & d'estime pour mon Cousin le Duc de *Julliers* pour ne m'intéresser pas dans tout ce qui le regarde, & comme j'ai beaucoup de confiance en vous, j'ai voulu vous recommander ses intérêts pour lesquels il a envoyé en Suède son Conseiller d'Etat le Docteur *Chimans*. Je vous prie de lui donner l'assistance de votre faveur, dans sa négociation, & de croire que je vous tiendrai compte de tout ce que vous ferez dans cette rencontre en ma considération : priant Dieu qu'il Vous tienne en sa sainte garde. Hambourg 23. Mars 1668.

CHRISTINA ALEXANDRA.

*M. Santini*

Ce que *Christine* fit représenter à cette Diète, où le Clergé surtout lui fut favorable.

C'est en ce tems-là que les Etats de Suède s'assemblèrent en Diète à *Stockholm*. La Reine *Christine* ne manqua pas de faire insinuer par son Envoyé *Rosenbach*, combien elle souhaiteroit que les Etats voulussent prendre des résolutions plus favorables que par le passé sur les propositions qu'elle avoit fait faire, sur tout par rapport aux revenus des Terres affectées à son entretien, dont elle avoit été obligée de se passer en partie, à cause de la dernière guerre, où la Suède avoit été engagée : demandant au reste, qu'au lieu des rentes viagères, qu'elle s'étoit réservées sur la Province de *Poméranie*, elle pût toucher pour autant des fonds du Duché de *Bremen*, comme plus à sa portée pour en pouvoir disposer commodément.

Elle trouva en ceci les Etats plus portés en sa faveur, que d'autres qui ne lui vouloient pas trop de bien, ne l'avoient crû, & peut-être ne le souhaitoient (a). Car les Etats dans le préambule de la résolution sur cette af-

(a) *Aitzema l. v. Liv. XLVII. p. 928. 8<sup>re</sup>.*

(\*) Il s'appelloit *Stenon Bielke* fils d'un autre *Bielke*, dont nous avons parlé ci-dessus, descendu d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Suède, dont *Brigitte* & *Gunila Bielke* ont été Reines de Suède (1). Un Descendant *Nicolas Thura* eut sous le Duc de *Bavière* le commandement de la Cavallerie au siège de *Bude*, & ce fut en cette occasion, qu'il se signala tant que l'Empereur *Léopold* le fit Comte. L'an 1689. les *Vénitiens*, après la mort du Général de leurs Armées le Comte *Königsmarck*, aussi *Suédois*, lui offrirent cette haute dignité, qu'il refusa. Il devint Grand Maréchal de la Cour de Suède & Gouverneur Général de la *Poméranie*. Quelque tems après il encourut la disgrâce du Roi *Charles XI.* qui ensuite fut adoucie en quelque manière. Ses deux fils *Charles Gustave* & *Thuron Gabriel Bielke*, l'un Sénateur de Suède & l'autre Président du Comptoir des Etats, se sont fort distingués tant dans le Militaire que dans le Civil.

(1) *V. Messenii Théat. Nob. Suec. p. 40. 45. l'an Août en 1679. p. 346. V. aussi Lambert's 2<sup>e</sup> & Moreri Dict. art. Bielke item Mémoires de M<sup>re</sup> de Poméranie Tom. III. p. 674. 675.*

L'an  
1668.

affaire; non seulement font une ample mention du glorieux règne du Roi *Gustave-Adolphe* Père de la Reine, & des grands mérites personnels de cette Princesse, dont le règne n'a pas été moins heureux ni moins avantageux à la *Suède*: mais aussi en donnant leur consentement à ce que *Christine* souhaitoit à cet égard, ils ajoutent cette clause: „ qu'en cas que la Reine „ trouvât dans la suite moins de satisfaction dans les fonds & les terres du „ Duché de *Bremen*; qu'elle n'en a eu jusques-ici dans celles de *Poméranie*, „ l'option lui sera laissée toujours libre, de jouir, sans aucun changement „ ni altération, des conditions qu'elle s'étoit réservées, à l'abdication de „ la Couronne.

Il y a des Auteurs qui ont été surpris de ce que le Clergé de *Suède*, qui constitue le second Ordre des Etats du Roïaume, donna en cette occasion des marques si éclatantes de sa gratitude envers la Reine, sans égard à la profession publique qu'elle faisoit de la Religion Romaine, en dépit de celle qui est établie en *Suède*. . . . Mais au lieu de critique, le Clergé *Suédois* mérite la louange de s'être déclaré pour l'accomplissement d'un Contrat passé entre la Reine & le Roïaume, qui n'avoit rien de commun avec l'une ou l'autre Religion. Outre cela, comme les Députés du Clergé à la Diète ne pouvoient ignorer les avances que *Christine* avoit faites depuis quelques années pour venir s'établir en *Suède*, d'où le Clergé avoit conçu de bonnes espérances de ramener la Reine à la Religion de ses Ancêtres (\*); on ne peut rien trouver d'irrégulier dans cette démarche de l'Ordre du Clergé, qui d'ailleurs n'aura pas ignoré par quels motifs certaines personnes s'étoient laissé emporter à des sentimens si peu favorables au desir de *Christine*.

Mr. *Pierre de Groot* Ambassadeur des *Provinces-Unies* alors à *Stockholm* a Mr. de *Witt* marqué dans ses dépêches, quelque chose sur cette affaire qui peut y servir d'éclaircissement. . . . Par la lettre, que Mr. de *Witt* Pensionnaire de *Hollande* avoit écrite le 8 Février 1669 au dit Mr. de *Groot*, on voit, que *Christine* s'étoit adressée au premier, pour qu'il interposât en sa faveur ses bons offices à la Cour de *Suède*. Voici ce que Mr. de *Witt* mande à Mr. de *Groot* (a).

„ Un des Domestiques de la Reine *Christine* m'a fait savoir, que la Ré-  
gence de *Suède* avoit ôté à Sa Majesté la disposition directe des fonds  
„ affectés à son entretien, & qu'on avoit ordonné à tous les Comptables,

„ dans  
(a) *Histoires & Negot. de de Witt. Tom. IV. p. 323. & 324.*

(\*) On continuoît toujours de faire dans les Eglises de *Suède* des prières publiques à Dieu pour la conversion de la Reine à la Religion de ses Ancêtres (1). Aussi trouve-t-on dans plusieurs de ses lettres des expressions qui le font comprendre. Au moins vouloit elle tout de bon retourner en *Suède* & y fixer sa demeure pour le reste de ses jours: d'où il est à présumer que dans la suite elle se seroit rangée à la Religion du pays (2).

(1) V. *Annae Sueciae Orthodoxa* p. 199.

(2) V. *Les Régines de Dan* P. I. p. 649. 679.

221. 226. 300. Item *Mém. de la famille de Br.*

26 p. 15. & la lettre de *Christine* à lui du 7.

juin 1668.



L'an  
1669.

„ dans les Terres qui lui avoient été assignées pour cet effet, de porter les  
 „ revenus directement au Trésor Roial, qui les fera compter à cette Prin-  
 „ cesse. Comme cette résolution a été prise seulement sur une lettre que  
 „ cette Reine a écrite de *Hambourg* à la Régence avec un peu trop de  
 „ chaleur, on se flatte que l'on pourroit obtenir par l'intercession de quel-  
 „ ques amis, que les affaires fussent remises dans leur état précédent. Je  
 „ Vous prie donc d'y employer vos bons offices. Je me suis chargé de  
 „ vous informer de ce que je viens de vous marquer, afin que Vous vous  
 „ intéressiez pour cette Princesse, au cas que vous vissiez jour à réussir.  
 „ Mais je craindrois qu'on ne traitât cela d'affaire domestique, & qu'on  
 „ ne trouvât mauvais, que les Ministres étrangers s'en mêlassent. Ainsi  
 „ je laisse à votre sage disposition de faire à cet égard ce que vous jugerez  
 „ convenable.

„ Voici la réponse que le Sr. de *Groot* fait à cette lettre. Il la date de  
 „ *Stockholm* le 4 Mars 1669 (a).

„ Venons, dit-il, aux affaires de la Reine *Christine*. Je Vous dirai  
 „ d'abord qu'à mon arrivée ici, cette Princesse m'a fait complimenter par  
 „ plusieurs personnes des deux sexes, avec lesquelles elle est en correspon-  
 „ dance, & m'a fait prier de prendre ses intérêts dans l'occasion. Quoi-  
 „ que je m'y trouve assez obligé, par reconnoissance des bienfaits que mon  
 „ Père a reçus de cette Reine (\*), de contribuer de tout mon pouvoir à  
 „ ce qui peut l'obliger: cependant je n'ai pas voulu jusqu'à présent me  
 „ mêler d'une affaire, qui pouvoit ne me pas rendre agréable à plusieurs  
 „ dans un tems où l'intérêt de mes Maîtres veut, que je ne desoblige  
 „ personne dans la Régence. Quant à l'affaire en elle-même, il me paroît  
 „ qu'on fait injustice à cette Reine: ce qui est arrivé en partie par son im-  
 „ prudence, en partie par l'animosité de quelques Sénateurs, outre quelques  
 „ intérêts d'Etat qui se trouvent joints à ceux de quelques Seigneurs, qui  
 „ ne sont pourtant pas ses ennemis. Lorsqu'en 1654. cette Princesse quitta  
 „ la Couronne, après avoir comblé de bienfaits la plupart des grands  
 „ Seigneurs du Roiaume, elle eut un pressentiment, mais trop tard, du  
 „ repentir que *Charles-Quint* eut, après qu'il eut fait la même démarche:  
 „ ainsi elle se réserva, par une convention expresse, l'entière disposition  
 „ des Biens qu'elle s'étoit réservés pour son entretien sa vie durant, & en  
 „ même tems le choix de ceux qui en auroient la direction & la recette,  
 „ enforte qu'elle avoit nommé à cet effet, sans aucune contradiction,  
 „ des personnes, que leurs mérites personnels & leurs alliances ne pouvoient  
 „ rendre que fort agréables.

„ Lorsque le Roi *Charles-Gustave* mourut en 1660. le fils qu'il laissa étoit  
 „ fort

(a) V. lettres de de Witt. l. c. p. 349-355.



(\*) Ce Mr. *Pierre de Groot* étoit fils de l'illustre *Hugo Grotius* Ambassadeur de *Suède* à la Cour de *France*, sous le règne de *Christine*. Nous avons parlé amplement de lui dans le Tome I. de ces *Mémoires* p. 73.

L'an  
1669.

„ fort jeune & fort délicat. Cette Reine revint ici pendant que la Diète  
 „ étoit assemblée, dans la vûe de se faire des Partisans & d'obtenir la per-  
 „ mission de reprendre, au cas que le jeune Roi vint à mourir, la Cou-  
 „ ronne qu'elle avoit quittée. Mais comme une pareille proposition ne  
 „ pût être goûtée de ceux, qui avoient alors le gouvernement des affaires,  
 „ outre que les Loix fondamentales du Roïaume ne permettent pas que  
 „ l'on confie la Régence à un Catholique-Romain; Elle se laissa persuader  
 „ à ne point présenter l'écrit qu'elle avoit fait dresser pour ce sujet; & bien  
 „ loin de-là, elle confirma par un nouvel acte (\*), qu'on nomme la  
 „ *Ratification* de 1660, son abdication de 1654. se réservant seulement le  
 „ libre exercice de sa Religion, pour Elle, ses Domestiques & les habitans  
 „ qui voudroient y assister (†), au cas qu'elle voulut venir ici en personne  
 „ avec promesse néanmoins de n'amener ni Jésuites, ni Moines, dans le  
 „ Roïaume, & de ne donner l'administration de ses biens à aucune per-  
 „ sonne d'une Religion défenduë. Depuis ce tems-là, elle n'a eu aucune  
 „ correspondance avec la Régence: néanmoins il s'est passé quelque chose,  
 „ dont cette Régence a été ravie de se servir à son préjudice. C'est un  
 „ mal universel, dit Mr. de Groot, & dont tous les hommes sont attaqués,  
 „ de devenir orgueilleux & insupportables à proportion de l'éclat qui les  
 „ environne. Mais la Maison de *Wasa*, dont est cette Reine, a eu un  
 „ vice particulier. Plus ceux de cette famille deviennent vieux, plus ils  
 „ sont fiers & cruels. Le Roi *Eric*, grand Oncle de cette Reine, en  
 „ fournit un exemple. Après une longue & insupportable tyrannie, il  
 „ perdit en prison la Couronne & la vie. Le Roi *Gustave-Adolphe*, dont la  
 „ mémoire est ici en vénération, tant à cause des grandes Conquêtes  
 „ qu'il a faites, que par les loix salutaires qu'il établit avant son départ, &  
 „ que l'on observe encore avec beaucoup de respect, avouoit, quelque  
 „ tems avant sa mort, qu'il s'apercevoit que les grands succès de ses armes  
 „ l'enorgueillissoient, & qu'il craignoit, s'il devenoit vieux, de tomber  
 „ dans le vice de sa famille. Et en effet on a remarqué qu'il commençoit  
 „ à pancher vers la cruauté (‡). Le dernier Roi *Charles-Gustave* étoit un  
 „ grand Prince, sans contredit, son esprit égaloit son courage. Mais  
 „ comme il étoit, par sa Mère, de la même famille, il n'a pas été exempt  
 „ de ce vice. On peut conjecturer ce que l'on peut attendre à cet égard  
 „ de



(\*) Mr. de Groot n'accuse pas juste ici, car *Christine* produisit cet acte aux Etats, comme nous l'avons dit. Le Sr. *Terlon* le dit de même. Mais celui ci s'est abusé lui-même en disant, que ceux qui avoient cru se précautionner pour l'avenir, par ce pag. 48. nouvel acte de rénonciation de *Christine*, se trouveroient trompés: puisque la Reine s'y obligeoit à perdre tous ses avantages stipulés dans l'acte de son abdication l'an 1654. en cas qu'elle formât ci-après aucune prétention à la Couronne.

(†) Il est vrai qu'elle s'étoit réservé le libre exercice de Religion pour elle-même & pour ses Domestiques: mais ce point ne lui fut pas accordé par aucun acte public des Etats & de la Régence de *Suède*.

(‡) Nous ferons bientôt voir dans une note ci-dessous que Mr. de Groot avance tout ceci gratuitement & sans nulle autorité.

Tome II.

Q

L'an  
1669.

„ de la Reine *Christine*, de ce qu'elle a fait à *Fontainebleau*, & en dernier lieu à *Hambourg*. Elle prétendoit d'avoir des sujets de plaintes contre le „ Magistrat de cette ville, qui ne lui avoit pas donné toute la satisfaction „ qu'elle desiroit sur un démêlé qu'il y avoit entre ses Domestiques & quel- „ ques *Bourgeois* à l'occasion d'un feu de joie qu'elle avoit fait faire pour „ l'élection du Pape régnant (\*). C'est pourquoi Elle envoia ordre au „ Magistrat de *Norköping* qui est une ville comprise dans ce qu'elle s'étoit „ réservé pour son entretien, d'arrêter & de confisquer tous les vaisseaux „ de *Hambourg*, qui y aborderoient (†). Il s'est passé plusieurs choses de „ puis



pag. 86. &amp;c.

Si ceux de la  
Maison de  
*Wasa* deve-  
noient fiers  
& cruels en  
vieillissant.

(\*) C'est Mr. de Groot seul, que l'on sache, qui prétend que le sujet des plaintes de *Christine* provenoit de ce démêlé. Au contraire elle remercia le Magistrat de *Hambourg* de son assistance & fit du bien à ceux des *Bourgeois* qui y avoient souffert, comme nous le dirons ci-après, ayant montré ci-dessus toute une autre source de la brouillerie entre la Reine & le Magistrat.

(†) Mr. Pierre de Groot est l'unique Ecrivain, que je connoisse, qui ait noté la famille de *Wasa* du caractère distinctif de devenir fière & cruelle, en vieillissant. Feu Mr. le Conseiller Gram m'a cité un Charles Danzé, Ambassadeur de France auprès du Roi Frédéric II. de Danemarck, du tems du Roi Jean III. en Suède, qui a porté le même jugement, lequel Mr. de Groot aura peut-être emprunté de lui, pour faire semblant de dire quelque chose de nouveau. Les Auteurs que j'ai trouvés, qui ont parlé de ce Danzé, sont *Bircherodius* & *Messenius*. Le premier assure que le Roi Eric de Suède avoit écrit le 13. Mars 1566. à ce Charles Danzé qu'il avoit l'intention d'envoyer son Ordre de Chevalerie au Roi de France, comme une marque de l'amitié particulière qu'il avoit pour lui. L'autre auteur qui parle de Danzé, est *Messenius*, Historiographe de Suède; mais celui-ci dit: (1) que Danzé étoit entièrement porté pour les Danois: *Carolus Danzeus Danorum causa fuit addictissimus*. Cependant Mr. de Groot avance tout cela gratuitement & sans preuves. Car si nous passons en revue ceux des Descendans du Roi Gustave I. tige commune de cette famille, qui ont régné en Suède & en Pologne; nous ne trouverons pas dans les règnes de neuf ou dix, jusqu'au tems de Mr. de Groot, autant de traits de fierté ou de cruauté, qu'on en pourroit citer dans presque tous les Etats Monarchiques ou Républiquains pendant une ou deux générations seulement, dans cette époque-là: & si Mr. de Groot avoit mûrement réfléchi sur la cruelle persécution qu'avoit essuïée son Père dans sa propre Patrie, ou s'il avoit pu prévoir ce qui lui arriva à lui-même, à son retour de la mission de la Cour de France (2); je m'assure qu'il n'auroit pas hasardé le jugement qu'il porte ici sur la famille de *Wasa*. Car en premier lieu on n'en citera aucun exemple durant le règne de quarante ans du Roi Gustave I. quoique la Suède prit, sous lui, une forme toute nouvelle, tant dans l'Ecclesiastique que dans le Politique. Nous convenons avec Mr. de Groot, quant au Roi Eric son successeur, qui quoique fort versé dans les Belles-Lettres & les Sciences il étoit d'une humeur bien bizarre; mais l'histoire parallèle de son tems en Espagne, en France, en Angleterre, en Brabant, en Russie, en Italie & autrepars en fournit des exemples également & même plus frappans. Le Roi Jean III. frère de celui-ci fut au contraire toute sa vie, un Prince très-doux. Gustave Adolphe étoit le Prince le plus généreux & le plus magnanime, dont parlent les histoires de toutes les nations, & elles sont généralement contre Mr. de Groot, en ce qu'il dit au sujet de ce Roi. La lecture de ce Héros que nous avons alléguée au commencement de cet ouvrage, aussi bien

(1) V. *Bircherod. Alexandr. in Acto Th. XII. p. 25. apud Rosenf. de Ord. Equestr. p. 53. & Messenii Scandia illustrata T. VI. pag. 31. cfr. Thagni hist. L. XLVII. §. 7. p. 722.*

(2) V. les Mémoires de du Mont T. IV. pag. 216. &c. & Moreri Dict. hist. art. Pierre de Groot item *Wicquefort Ambassadeur Livr. II. pag. 216.*

L'an  
1669.

„ puis ce tems-là, & surtout pendant la dernière Diète, qui ont irrité les  
 „ esprits de part & d'autre. D'un côté les obstacles, que l'on a formés i-  
 „ ci pour l'empêcher de revenir, quoiqu'elle se fût déjà renduë de *Rome* à  
 „ *Hambourg*, pour cela. Or, on n'avoit d'autres raisons si non, que sa  
 „ Personne étoit à craindre dans un païs, où d'un côté elle étoit haïe à  
 „ cause de ses crimes, & où de l'autre elle étoit aimée, sur-tout du Cler-  
 „ gé, à cause des grands services rendus par son Père: d'un autre côté,  
 „ la lettre offensante qu'elle a écrite au Roi, à son départ de *Hambourg*,  
 „ & dans laquelle elle attaque sans aucun ménagement tous les Seigneurs  
 „ de la Régence, qui à cause de cela ne l'ont laissé voir à personne. On  
 „ allégué ces actions & celles qu'on auroit lieu de craindre encore, pour  
 „ justifier la conduite que l'on tint à son égard, & qu'elle regarde comme  
 „ une injustice. Mais on dissimule les véritables raisons de cette condui-  
 „ te, & qui sont fondées sur le ressentiment, qu'elle a témoigné par paro-  
 „ les, écrits, & actions contre les Seigneurs de cette Régence, dont la  
 „ moins offensante n'est pas le changement qu'elle a fait parmi les Admi-  
 „ nistrateurs & les Receveurs de ses revenus, qui étoient tous Parens ou  
 „ amis des Sénateurs, & qu'elle a déposés de leurs Emplois pour insulter  
 „ „ à

bien que le discours qu'il tint peu avant sa mort, prouvent incontestablement, qu'il n'étoit rien moins qu'orgueilleux ou cruel. Ce que Mr. de Groot dit de *Charles-Gustave*, qu'il n'avoit pas été exempt du vice de la famille, est aussi imaginaire que ce vice même, qu'il lui attribue. Il ne suffit pas de le dire, il faut en apporter des preuves, & on le défie d'en produire une seule. Quant à l'exécution que la Reine *Christine* fit faire à *Fontainebleau*, nous nous en rapportons aux raisons pressantes, que nous avons touchées ci-dessus, qui la mirent dans la nécessité d'en user; comme elle fit. Pour bien juger de cette affaire, il faut l'avoir approfondie avec toutes ses circonstances, qui apparemment n'étoient pas bien connues à Mr. de Groot même. A quoi nous ajouterons encore, que ce n'est ni le premier ni l'unique exemple dans l'Occident de faire mourir des gens sans leur faire leur procès. Il semble que *Christine* l'avoit appris dans le païs même où elle étoit alors. Tout le monde fait la manière dont le Roi *Charles IX.* se défit de plusieurs milliers de ses propres sujets à la *St. Barthelemy*, comme *Henri III.* Roi de France du Duc & du Cardinal de *Guise*. Mr. de Groot ne pouvoit ignorer non plus, que *Louis XIII.* qui se mit à pleurer à chaudes larmes en voyant la flamme de quelques villages, où les *Croates* avoient mis le feu, fit massacrer le Maréchal d'*Ancre*, sans autre formalité qu'en commandant ou faisant signe de l'exécuter (1). C'est pourtant ce Roi à qui on a donné le surnom de *Juste*, & le Père de Mr. de Groot, l'a honoré de cet épithète dans la belle dédicace de son excellent Traité du Droit de la Guerre & de la Paix, appelant ce Roi à cet égard, quoique trop amphibologiquement, l'image de Dieu même. Ce qui est justice pour l'un, le doit être aussi pour l'autre. La conclusion qu'on prétend tirer de cette remarque se réduit à ceci. Que Mr. de Groot s'est laissé prévenir en ce qu'il a avancé au sujet du prétendu vice de la famille de *Wasa*. Peut-être que des ennemis de cette famille & de la Reine *Christine* le lui auront voulu faire accroire. Mais on auroit bien pû leur dire, qu'ils étoient trop éloignés de jamais porter une Couronne aussi dignement, que l'ont fait les Descendans de la très-illustre famille de *Wasa*.

(1) V. la vie de Richelieu par le Clerc T. II. p. 231. & l'Espion Turc T. IV. p. 234. item l'hist. de France par Chalmers T. III. p. 297. & la suite de l'histoire de Mézerai T. I. p. 306. & T. II.

p. 129. item hist. de France par l'Abbé de Choisi Tom. IV. pag. 512-521. du Massacre de Jean Duc de Bourgogne, sous le Règne du Roi Charles V.

L'an  
1669.

„ à ces Régens, en mettant à leurs places des personnes de bien plus basse condition: c'est pour s'en venger que ces Seigneurs lui ont ôté, sous les prétextes allégués ci-dessus, la Direction entière des Biens qu'elle s'étoit réservés en quittant la Couronne: ce qui a été résolu d'autant plus aisément, que les sentimens des deux principaux de la Régence, qui ont toujours été de Partis opposés, se sont trouvés réunis dans cette affaire. C'est Mr. le Comte *Magnus de la Gardie*, à présent Grand Chancelier & Mr. *Steno Bielke*, qui selon toutes les apparences, le deviendra avec le tems. Le premier y a donné les mains pour des raisons qu'il a par devers lui: & l'autre pour faire tort à une personne qui lui en a fait un considérable. Le Trésorier de la Couronne Mr. *Bonde*, (\*) étant mort l'année dernière, il y avoit apparence que la pluralité des voix seroit pour élever Mr. *Bielke* à cette dignité: cependant elle fut donnée à Mr. *Sevedt Bååt*, qui étoit Receveur Général des Biens de la Reine *Christine*, parce que Mrs. *Kurck*, qui avoient absolument promis leurs voix à Mr. *Bielke*, du parti duquel ils sont, se laissèrent gagner par l'espérance qu'on leur donna, que la Charge de Mr. *Sevedt Bååt* passeroit à l'un d'eux, s'il obtenoit par leur moyen celle de Trésorier Général en sorte que Mr. *Bielke* fut obligé de consentir lui-même à un acte, qui lui ôtoit un emploi, qui lui paroïssoit destiné. Vous conclurez sans peine de tout ceci, qu'on ne pût pas se flater de réussir ici en faveur de cette Reine, parce qu'il y a un si grand nombre des principaux qui se sont ligués contre elle; en sorte qu'il seroit à craindre, que je ne m'engageasse dans une affaire qui pourroit me faire regarder de mauvais œil dans un tems où je ne néglige rien de tout ce qui peut contribuer à rétablir l'ancienne confiance entre cette Couronne & Leurs H. H. P. P. dans la conclusion du Traité de garantie. Il est vrai que, selon toutes les apparences, ce qu'on a fait par rapport aux Biens de cette Princesse, ne restera pas sur ce pié-là, parce qu'immanquablement plusieurs Princes écriront en sa faveur, & que les raisons, dont ceux de la Régence se servent pour justifier leur conduite, ne suffisent point pour exclure une Princesse de ce rang, des Biens qu'elle s'est réservés en quittant la Couronne. Il est

„ vrai

(\*) C'est une des plus illustres familles de Suède, dont les Rois *Eric le Saint* & *Charles VIII.* fils de *Canut Bonde* ont eu l'honneur de porter la Couronne Royale. Le Roi *Charles VIII.* mourut en 1470. (1). Par une longue suite de postérité en ligne directe, elle peut compter vingt degrés de Pères en fils, qui ont été Sénateurs & revêtus d'autres grandes Charges du Royaume. Cette famille a de tems immémorial aimé les Belles-Lettres, & les Sciences, & S. E. Mr. le Comte *Gustave Bonde*, Sénateur de Suède, encore vivant, est si bien versé en toutes sortes de Littératures, (ce dont les Ouvrages qu'il a publiés font foi) qu'il ne le cède à cet égard à personne de sa qualité, possédant outre les langues vivantes de l'Europe, celles de l'Orient, & entendant fort bien la Philosophie, l'Histoire, la Jurisprudence, les Antiquités, la Chimie & les autres sciences, les plus nobles & les plus utiles.

(1) *Messen. Theat. Nob. Succ.* p. 29 & 64. & *logicus*, dressé par S. E. Tab. VI. pag. 8. *Conspectus Sueciz Regum & Reginarum Genca.*

„ vrai que la lettre, dont on lui fait un crime est un peu forte, mais elle  
 „ n'est pas si criminelle, comme vous le verrez par la copie ci-jointe, &  
 „ les autres actes, entr'autres la ratification de 1650. sur laquelle les Seig-  
 „ neurs fondent leur conduite, ne renferme pas un mot qui les y autorise:  
 „ car quoiqu'on tienne toutes ces pièces fort secrètes, je les ai lûës sous  
 „ main, & j'en ai tiré copie moi-même.... Lorsque je verrai jour à réus-  
 „ sir, je ne manquerai point de vous en informer, afin que vous & tou-  
 „ te la République puissiez avoir part à l'obligation que cette Princesse en  
 „ auroit ”.

L'an  
1669.

Il y a bien de l'apparence, que le sentiment de la Régence de *Suède* à l'égard de la Reine *Christine*, étoit alors tel, que Mr. de Groot vient de le détailler. Cette Princesse en tira le meilleur parti que la conjoncture lui pouvoit permettre, sans faire connoître ce qu'elle en pensoit, elle continua de passer à *Hambourg* un tems raisonnable, qu'elle partagea entre des affaires plus sérieuses.

Sur ces entrefaites le Pape *Alexandre VII.* mourut à *Rome* (a). Il étoit Mort d'Alexandre VII. & réflexions sur ce Pape. favant, aimoit les Belles-lettres & s'entretenoit avec des personnes doctes sur la Poésie, sur l'Histoire & sur la Politique. Il y a des livres imprimés dans lesquels on rapporte, (b) que dans le tems de sa Nonciature d'*Allemagne*, il avoit résolu d'abjurer la Religion Romaine & d'embrasser la Protestante, mais, que la mort du Comte *Pompée* son parent, qui fut empoisonné en passant par *Lion* pour se retirer en *Allemagne*, après avoir fait son abjuration, lui fit différer l'exécution de son dessein, & que son élévation au Cardinalat, le fit tout à fait changer de sentiment. On y ajoute, qu'il étoit Parent au cinquième degré de *Mahomet* Empereur des *Turcs* de son tems.... *Bayle* fait aussi mention du Népôtisme d'*Alexandre VII.* qui a été des plus énormes (c).

„ *Quamquam vultus erat multa & præclara minans.* (d) ”. On voit, dit-il, dans une histoire de son Conclave traduite d'*Italien* en *Latin* par Mr. *Schwartzkopfsius*, qu'on lui trouva un rude Cilice sur la peau, quand on le revêtit des habits Pontificaux; qu'étant Cardinal il avoit toujours couché sur un lit fort dur, & jeuné deux fois la semaine, qu'après son exaltation il ne changea rien dans ce genre de vie austère; que pendant la cérémonie de l'adoration, il voulut à toute force se tenir au coin de l'Autel, & non pas au milieu, comme font les autres Papes; que pendant que cette cérémonie dura, il fut prosterné à terre, un Crucifix entre les bras: qu'étant arrivé au *Vatican*, il fit mettre sous son lit le cercueil dans lequel il vouloit être enseveli: qu'il refusa la visite della *Donna Olympia*, en lui faisant entendre, qu'il n'étoit pas de la bienséance, que des femmes entrassent dans le Palais Pontifical; qu'il refusa tous les présens qu'on lui voulut faire, & qu'en-

(a) V. le Dict. de Morel art. *Alexandre VII.* du Calvinisme. Dans la *Religio Turcica* écrite en Allemand par Wallich on voit pag.

(b) Bayle dans sa *Républ. des Lettres* Octobre 1688. & Tentzel *Mon. Unserr. Junii* 1696. p. 523. 319. la table généalogique de cette parenté d'*Alexandre VII.* & de *Mahomet IV.*

(d) Horat. Sat. III. L. II.

(c) Dans sa XIX. lettre critique sur l'Hist.

L'an  
1669.

qu'enfin il défendit à tous ses Parens de venir à *Rome* sans son ordre. Il y en a qui ajoutent (a), qu'il s'engagea par serment sur le Crucifix, à ne pas recevoir dans *Rome* la parenté. On se promettoit des merveilles d'un si beau commencement, pour le moins l'abolition du *Népotisme*. Mais on fut bien étonné peu de tems après, quand on vit venir à *Rome* toute la famille *Chigi*, & recevoir du St. Père, leur Parent, les marques de la plus excessive libéralité. Le serment lui avoit fait quelque peine, mais on dit, que le Jé suite *Pallavicini*, son Confesseur, qui a depuis été Cardinal, lui leva la difficulté. Le Pape lui répondit sur ses premières instances: „*Culpas nostras absolvere vestri est officii; peccatorum autem admissionem suadere minime*”.. Vous pouvez bien m'absoudre de mes péchez, mais nullement me conseiller d'en faire. Néanmoins le Confesseur en lui faisant voir, que son serment ne l'engageoit, qu'à ne point recevoir ses Parens dans *Rome*, & qu'ainsi pour ne point le violer, il falloit, qu'il leur allât au devant, & qu'il les reçut en chemin; ce conseil fut trouvé bon. Il en coûta un prologue fort travaillé au P. *Pallavicini*. Car comme il trouvoit une grande matière de louanges dans la première conduite du Pape, il ne manqua pas de composer un panégyrique sur ce que sa Sainteté s'étoit élevée au-dessus de la chair & du sang. Ce panégyrique devoit être mis au devant de l'histoire du Concile de *Trente*, & il étoit déjà imprimé. Il falut le supprimer nécessairement, quand on vit le désordre du *Népotisme*, & changer de lieux communs (\*). *Pasquin* trouva ample matière de critique dans cette conduite contradictoire du Pape. Les Romains mêmes s'en scandalisèrent. Voiant un de ses Parens, qui étoit le Chevalier *Bricchi*, avec sa Croix de *Malte* arrivé à *Rome*, ils dirent hautement *Ecco la Croce, verrà tosto la Processione*. Voilà la croix, nous verrons bientôt la procession. Ce Parent fut aussi suivi de toutes les autres que le Pape fit venir à *Rome* (b).

On prétend que dans l'appréhension que *Christine* avoit, que le Cardinal *Farnese*, avec lequel elle n'étoit pas bien, fut élevé au Pontificat, elle n'avoit pas grande envie de retourner à *Rome*, mais qu'elle méditoit plutôt de se retirer à *Venise* ou en *Hollande*. Elle apprit néanmoins peu après, que le Cardinal *Jules Rospigliosi* avoit été créé Pape sous le nom de *Clément IX*.

Exaltation  
de *Clément*  
*IX*. & joie  
inconsidérée  
que *Christine*  
en fit éclater  
à *Hambourg*.

(a) *V. Menagiana T. I. p. 270. Heideg. Fab. Chigi.*

ger *Hist. Papatus* §. 170. & 263. p. 964.

(b) *V. Menagiana l. c.*

item *V. Meiera alia P. W. T. VII. p. 3. art.*

(\*) Mr. le Conseiller *Pelzboffer* zélé Catholique Autrichien dit tout ce que l'on a rapporté ci-dessus & encore plus sur le compte d'*Alexandre VII*. Il ajoute (1). „*Sanctissimus iste Pater tandem homo factus est, admissis Romam Consanguineis, ditatis in immensum Nepotibus, constituto in Curia Cardinali Patrone.... Sic affectus humanus prevaluit Apostolico proposito! indeque tandem publicis satyris campus apertus, quarum una suggillabat Papam Alexandrum subitanè hac metamorphosi perdidisse estimationem apud omnes, fere Principes Catholicos & Protestantés, Christianos & Turcas, homines & feminas...*

(1) Dans ses *Arcana Status L. VII. Cap. XVIII. Zenners Nouvelles des Frühlings 1692. p. 20. &c. pag. 336. &c. & cap. XXVI. p. 562. &c. cit.*

L'an  
1667.

le 20. Juin 1667. Comme *Christine* avoit toujours été en bonne correspondance avec lui, & que d'ailleurs c'étoit un sujet de beaucoup de mérite, elle voulut témoigner publiquement la joie qu'elle ressentoit de son élévation, nonobstant les remontrances du Landgrave de *Hesse-Hombourg*, de ne pas donner au peuple de la ville de *Hambourg* quelque occasion de commettre des insolences & de manquer au respect dû à Sa Majesté. Mais elle aima mieux suivre le conseil du Marquis *Del Monte* (\*), qui, à ce qu'on prétend, la pouvoit toujours à faire de la dépense, où il trouvoit son compte, parce que toutes choses passaient par ses mains. La Reine *Christine* ordonna donc de préparer pour le 15 de Juillet 1667. (a) un beau feu d'artifice, fit illuminer la façade de son Palais, où elle avoit fait peindre une belle décoration avec les armes du Pape *Clément IX.* & plusieurs personnages qui représentoient ses vertus. Mais il y avoit au dessus une figure de l'Eucharistie dans un nuage, adorée par les Anges, & plus bas l'Eglise en habit Pontifical, qui fouloit aux pieds l'hérésie. On peut s'imaginer l'effet que devoit faire une telle représentation dans un ville protestante, où l'exercice de la Religion Catholique n'est pas permis publiquement. Aussi quantité de matelots *Anglois, Hollandois & Danois* joints à la populace de *Hambourg*, attirés par la nouveauté du spectacle, remplirent bientôt la place, qui étoit devant le Palais de la Reine, où pour surcroit de malheur, elle avoit fait faire deux fontaines de vin, dont la liqueur les anima davantage, à jeter des pierres contre la décoration, & à chasser la sentinelle dans la Maison. Un domestique de la Reine pour reprimer la hardiesse de ces gens, tira un coup par la fenêtre qui en blessa un. Mais au lieu de les faire écarter, cela les excita davantage

(a) V. Merc. HOLL. l. c. *Julius* 1667. p. 50. Theatr. & Diar. Eur. ad b. ann. p. 10. Item Versuch einer Nachricht von Ham- 471. & 242.  
burg III. Th. p. 936. & c. Hist. de *Christine*

(\*) Tous les *François* qui ont parlé de ce Marquis, depuis que *Christine* le retint à son service, disent bien du mal de lui, & lui donnent ce caractère (1). „ Qu'il étoit „ bon par politique, méchant par intérêt, homme de jugement, mais plus enclin au „ mal qu'au bien, adonné aux femmes avec excès, passionné pour le jeu, dont il „ favoit toutes les tromperies, artificieux & malin avec esprit, vindicatif & cruel. „ Pour de la Religion, ses mœurs faisoient connoître, qu'il n'en avoit guères, néan- „ moins il se confessoit & communioit comme les autres. Il favoit parler & se taire à „ propos: il étoit gai auprès des Dames, faisoit de la dépense pour elles, mais quel- „ quéfois aux dépens des Marchands & des Artisans. Tout lui étoit propre aussi bien „ le sacré que le profane. Il disoit, qu'il falloit se venger sans menacer, de peur „ d'être prévenu. . . . Ces Ecrivains citent plusieurs faits, qui conviennent avec ce caractère. Mais ils ne sont pas autrement constatés. Au contraire nous produirons ci-dessous quelques lettres de *Christine*, où elle plaint amèrement la mort de ce Marquis. & loué extrêmement ses bonnes qualités & les services fidèles qu'il lui avoit rendus. Avant cela & peu après la conclusion de la Paix de *Nimégue*, elle l'envoia comme son Ministre extraordinaire en *Suede*, où il tâcha de régler le prompt paiement des revenus de *Christine*, que la guerre précédente avoit interrompu. Le fils du Marquis *del Monte* lui succéda dans ce poste, comme nous le verrons ci-après.

(1) Hist. de la R. *Christine* pag. 27. & c. *Leben Christine* passim.



L'an  
1667.

à redoubler leurs insultes. On fut obligé de fermer les portes du Palais, dont les fenêtres furent cassées en moins de rien, & ils voulurent enfoncer les portes, sans doute dans l'intention de piller l'hôtel. Alors la Reine connut, mais trop tard, qu'elle avoit mal fait de n'avoir pas suivi le conseil qu'on lui avoit donné, & de crainte de tomber entre les mains de ces insolens, elle prit le parti de sortir par une porte de derrière qui répondoit à une autre rue (\*). Conduite par le Prince de *Hesse-Hombourg* & le Felt-Maréchal von *Wurtzen*, & enveloppée dans une sorte de Robbe que portent les femmes *Hambourgeoises*, elle se sauva dans la maison de *Müller* Résident de *Suède*. Le Commandant de la ville fit avancer les soldats de la garnison & les Capitaines de la *Bourgeoisie* firent battre la caisse. Cela fit cesser le tumulte, & le lendemain le Magistrat conduisit la Reine dans son hôtel, comme en triomphe. *Christine* eut la bonté de faire distribuer deux mille écus aux blessés, dont, on dit, qu'il y en eut deux qui moururent.

Ce fâcheux accident n'empêcha pas que *Christine* ne passât encore plus d'une année à *Hambourg* jusqu'à ce qu'elle eut mis ordre à ses affaires en *Suède*. Mais du commerce de lettres, qu'elle continua d'entretenir en ce tems-là, nous n'avons pû trouver que ces deux lettres. L'une est la réponse qu'elle fit à S. A. S. l'Electeur de *Brandebourg*; qui a été copiée sur l'original qui est dans les Archives de *Berlin* (†).

*M*onsieur Mon Frère. C'est avec toute l'estime qui est due à V. A. que j'ai reçu la lettre que le Sr. Laurent Christophle de Somnitz Votre Ambassadeur m'a présentée par Votre ordre, & Vous remercie des obligeantes expressions, qu'il y a ajoutées de la part de V. A. Vous priant de croire qu'en tous tems, & en toutes occasions je ne manquerai pas de répondre à l'amitié dont Vous me donnez des marques si particulières. Je me persuade que ledit Sr. de Somnitz aura déjà donné à V. A. les assurances de l'amitié

(\*) Mr. *Arnold* & après lui *Zenner* se trompent quand ils disent que la Reine se sauva par le toit dans une autre maison (1). Au contraire la porte par laquelle elle s'esquiva est appelée encore aujourd'hui la porte de *Christine*. Elle est dans la rue des Boulangers derrière la nouvelle Eglise de St. Michel.

(†) On voit dans cette lettre, que *Christine* donna à l'Electeur le titre de Frère au lieu de celui de Cousin, qu'elle lui avoit donné dans ses précédentes lettres. La Cour de *Berlin* le lui avoit fait remarquer & lui avoit donné à entendre, qu'autrement on pourroit ne pas accepter les lettres qu'elle écrivoit dans la suite à l'Electeur. Dans une autre conjoncture *Christine* n'auroit peut-être pas été si flexible, quoique le Roi de France eut déjà, avant ce tems-là, traité tous les Electeurs en Frères. V. *Wicquef. Hist. des Prov. Unies* T. II. P. II. p. 419.

(1) Y. Sa *Kirch. und Ketzer Hist.* Liv. XVII. p. 916. & *Zenners Nouvelles* pag. 7111.

de l'estime, dont je fais profession à l'égard de Votre mérite & que je suis sincèrement.

L'an  
1668.

Monsieur mon Frère

Votre bonne Sœur

CHRISTINE ALEXANDRA.

Voici l'autre lettre qu'elle écrivit au Sénateur Comte Pierre Brabé en faveur de la Princesse de Hesse, belle-sœur de Charles-Gustave Roi de Suède.

**M**onsieur. Je prends part à la satisfaction de la Princesse de Hesse avec toute l'amitié & l'affection qu'Elle mérite de moi. C'est pourquoi je vous recommande de tout mon cœur les prétentions qu'elle a à démêler avec la Couronne de Suède, Vous priant de les considérer & les favoriser encore pour l'amour de moi. Ce sera, je Vous assure, un témoignage des plus singuliers, que vous me puissiez donner de votre amitié, duquel je vous serai aussi redevable, que l'estime & l'affection que j'ai pour cette Princesse, peut exiger de moi. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde. Hambourg ce 11 Septembre 1668.

CHRISTINE ALEXANDRA.

M. Santini.

L'affaire de ses revenus ayant été assez bien réglée en Suède, elle fit le 22 de Septembre 1668. un tour par eau à Stade dans le Duché de Breinen, où elle fut reçue avec toutes sortes de démonstrations de respect, par le Felt-Maréchal Wrangel (a). Le 22. il y eut un magnifique feu d'artifice, auquel la Reine prit grand plaisir, & le 23. elle alla voir à cheval près de Stade un Camp d'environ onze mille Cavaliers & Fantassins qui y firent leurs exercices & évolutions à la grande satisfaction de Christine. L'Auteur de son Histoire dit à cette occasion, que la Reine en juste-au-Corps de velours noir, le chapeau sur la tête orné de belles plumes blanches, montée comme un Cavalier sur un excellent cheval, courut au travers les rangs; où elle reconnut plusieurs vieux Officiers, qui avoient servi pendant son règne, & quelques-uns même sous le règne de Gustave-Adolphe son Père. Elle s'ingéra de donner les ordres pour les évolutions de l'infanterie & pour faire caracolier la Cavallerie, mais comme elle étoit plus propre pour conduire une intrigue que pour commander une Armée, elle donnoit les ordres à rebours, ce qui faisoit rire Wrangel, qui fut obligé d'aider à la lettre & d'interpréter les ordres pour ne pas déconcerter l'art militaire... Ces exercices furent suivis d'un Wirttschaft, qui est une espèce de Bal, & le 24 du même.

(a) Holk. Merc. Sept. & Oct. 1668. p. 154. & 166. Theatr. & Diar. Europ. ad Christine pag. 33.

L'an  
1668.

même mois la Reine retourna à *Hambourg*. Avant que de quitter cette ville, elle donna un magnifique repas à plusieurs grands Seigneurs & Dames, où tout fut servi somptueusement.

Enfin elle partit au mois d'Octobre conduite par le Landgrave de *Hesse-Hombourg*, le Felt-Maréchal *Wrangel* & autres personnes de distinction. Elle arriva le 11 du même mois à *Lunebourg* avec une suite de 40. personnes & le jour suivant à *Gisborn*, où un Canon créva en mille pièces & dont une l'auroit touchée, si elle avoit fait encore un pas plus avant. Elle arriva le 11 à *Brunswick* & fut défrayée par tout le pais de *Lunebourg*. De-là elle dirigea sa route par *Nuremberg*, *Augsbourg* & *Inspruck* : & approchant des Etats du Pape, elle expédia son premier Valèt de Chambre vers le Pontife pour lui porter la nouvelle de son retour à *Rome*. Le Pape reçut cet Envoié de si bonne grâce, qu'il lui fit présent d'une Médaille d'or & d'une autre d'argent, (\*) & ordonna que la Reine feroit défrayée dans tout l'Etat Ecclesiastique.

Pompe avec  
laquelle  
*Christine* est  
revenue à *Rome*  
par *Clément*  
*IX* dont le  
Pontificat  
fut si brillant.

Elle arriva enfin le 22 Novembre à *Rome*. Cinquante Carosses à six chevaux étoient allés à sa rencontre, le Pape ne voulant manquer en rien de tout ce qui pourroit servir à une entrée magnifique (a). *Christine* étoit assise dans le carosse du Pape, & vis-à-vis d'elle le Cardinal Patron & le Cardinal *François Barberini*. Sa Majesté avoit un Innocente violette brodé d'or, une pèruque blonde, le chapeau en tête orné d'un plumage noir & autour du Col un Mantelet à la *Holsteinoise*, avec un point de *Venise*. La garde du Pape à cheval, avoit été envoyée au devant d'elle au de-là de dix milles d'*Italie*, & la garde des Suisses l'attendoit à la porte *del Popolo*. La Reine arrivant à *Monte Cavallo* sortit du carosse & alla faire sa révérence au Pape, avec lequel elle s'entretint plus d'une heure. Elle fut conduite de chez lui

(a) V. Hoff. Merc. Nov. 1668. p. 174. 70. & 71. où il y a une Relation détaillée de cette entrée.  
Theatr. Eur. ad h. ann. p. 716. Hist. de Christine p. 56. Lunig. Theatr. Cerem. T. I. p.

(\*) Ce Valèt de Chambre s'appelloit *Clairet Poissonnet*, François de nation. Ceux qui ont fait des relations de la Reine *Christine*, donnent à ce *Poissonnet* plusieurs bonnes qualités, quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire (1). Ils louent surtout sa fidélité, sa discrétion & l'art qu'il avoit de tirer les secrets des autres. La Reine l'avoit envoyé en plusieurs missions en *Italie* & en *France*, dont il s'étoit fort bien acquitté, jusqu'à exciter la curiosité du Cardinal *Mazarin* de s'informer de la Reine du génie de cet homme, qui n'avoit eu aucune éducation, & qui étoit pourtant propre à conduire des affaires d'importance & d'intrigues. On prétend que lui seul étoit le dépositaire du véritable secret de la Reine au sujet de l'affaire de *Monsieur de Mazarin*, mais que personne n'a pu le tirer de lui. Il entretenoit commerce de lettres par tout, pour s'informer de ce qui se passoit & ne pouvant lui-même y répondre, il faisoit faire ses réponses par d'autres. Il y a une lettre de *Christine* à Mr. le Baron de *Bâle* (2) pour qu'il fit compter à *Clairet Poissonnet* cinq mille écus pour s'acheter une charge en *France*. Mais il mourut à *Rome* & laissa la Reine héritière de ses dettes qu'elle païa tout aussitôt exactement.

(1) V. Hist. de *Christine* pag. 166-177. *Dier. Europ.* ad. ann. 1668. p. 146. & *Lettr. Christine* de *Bâle* pag. 216. pag. 247. &c.

(2) Elle est du 9. Juillet 1662. V. les Régies

à son Palais par le même cortège, dans son propre Carosse, accompagnée de plusieurs Princes & Princesses. Plusieurs ont appelé le Pontificat de *Clément IX*. (\*) *l'âge d'or de Rome*, comme le Pontificat d'*Innocent XI*. en a été *l'âge de fer* (a). En effet sous le Règne des *Rospighiosi*, qui étoit la famille de *Clément IX*, la Cour de *Rome* fut si brillante, qu'elle surpassa toutes les autres en splendeur. On y voïoit tous les jours de nouveaux spectacles, tantôt une entrée d'Ambassadeur, tantôt une promotion de Cardinaux, les divertissemens se succédoient les uns aux autres: on donnoit le matin à la dévotion & aux affaires; après le repas, qui étoit d'ordinaire abondant, on alloit à la Comédie ou à l'Opera, ou bien on entendoit une Sérénade composée d'une excellente musique, mêlée de concerts & d'une symphonie charmante. Le Pape, qui étoit naturellement généreux & bienfaisant, inspiroit ces belles qualités à ses neveux; l'avarice ne dominoit point ces Seigneurs, comme elle a coûtume de faire sous les autres Pontificats, au contraire ils dépensent plus que leurs revenus ne permettoient: cependant ils ont si bien su faire par leurs alliances, qu'ils sont encore aujourd'hui des plus riches Princes de *Rome*. C'est en ce tems-là que ce qu'on appelloit *le tour à la mode* y fut introduit. Les Dames se parèrent d'habit François & d'*Amazones*. L'une rencherit en cela si bien sur l'autre, que le luxe devint aussi excessif à *Rome* qu'en aucune autre Cour de l'*Europe*. Ce bon

L'ah  
1668.

(a) V. Holl. Merc. Mars 1669. p. 38. & 39. item Octobre p. 147. & Hist. de Christine p. 57.

(\*) Voici quelques particularités de l'Election de *Clément IX* (1). Il y avoit dans son Conclave soixante quatre Cardinaux, dont il se trouva trois qui étoient Papables, & du Pontificat de *Clément IX*. savoir les Cardinaux *Bonvisi*, *Rospighiosi* & *Farnese*. La faction de *Pamphili*, ou l'*Escadron volant*, excluait le premier; & le troisième quoique fort estimé du Pape *Alexandre VII.*, étoit réputé trop hautain & trop porté pour la France, pour que les Espagnols ne s'opposassent pas à son élection. Le Cardinal *Impériale* secondoit son Confrère *Bandinelli* de trente six voix, dont il disposoit seul. Mais après le décès de ce Cardinal au Conclave, les dites voix s'accrurent en faveur de *Rospighiosi*, qui fut élu Pape le 20. de Juin 1667. Alors *Barberini* Doyen des Cardinaux lui demanda s'il vouloit accepter le Pontificat, auquel il venoit d'être élu? *Rospighiosi* demandant un peu de répit & ayant fait sa prière, répondit: j'accepte: *Barberini* continua, quel nom choisissez-vous? L'autre répliqua: celui de *Clément IX*. Son règne, de près de deux ans & demi a été fort louable. Il commença par décharger le peuple de l'Etat Ecclésiastique des tailles & d'autres subsides. Il donna des Evêques au Portugal qui en étoit privé depuis longtems par les intrigues des Espagnols. Enfin il employa la plus grande partie de ses revenus à envoyer du secours contre les Turcs & s'entretint souvent avec Christine sur le danger où seroit exposée l'Italie & une grande partie de l'Europe, si les Turcs emportoient l'Île de Candie, & les François la Lorraine, par la rupture de la paix. Christine fut toujours en bonne harmonie avec ce Pape, qui lui fut bon gré du présent qu'elle fit à sa Sœur. C'étoit une Croix de Cristal, entourée de bijoux de la valeur de vingt quatre mille Couronnes d'Espagne (2). *Clément IX*. mourut le 9. Décembre 1669. en sa 71. année.

(1) V. *Pelaboffer* l. c. L. VII. c. XVIII. p. 237. Juin 1669. p. 32. *Diar. Europ.* 1669. p. 40. & item *Conclavi* de Pontif. Rom. T. III. p. 1. &c. en 1670. p. 166. 245 & 330.  
(2) V. *Diar. Europ.* ad ann. 1671. p. 493.

L'an  
1668.

*Christine é-  
crit en Suède  
pour ses arré-  
rages & les  
revenus de  
ses Domai-  
nes.*

bon tems ne dura pourtant guères. La mort prématurée du Pape fit chan-  
ger la fortune & les intérêts de bien des Gens.

Cependant *Christine* qui avoit besoin de bonnes sommes d'argent pour  
fournir à des dépenses si extraordinaires, fit solliciter la Régence de *Suède* de  
lui faire promptement toucher ses arrérages & les revenus de ses Domaines.  
Elle ne cessa pas d'en écrire tantôt à l'un tantôt à l'autre des Sénateurs du  
Roïaume. Mais comme les remises d'argent ne venoient pas sur le champ,  
elle prit feu, s'expliqua quelques fois trop vivement & tâcha ensuite d'ac-  
commoder les affaires le mieux qu'elle pût. Voici quatre lettres de cette  
espèce-là, qu'elle écrivit à Mr. le Comte *Brabé* & à Mr. le Baron *J. Gyl-  
lenstierna*.

*M*on Cousin. J'ai reçu les dépêches des résolutions prises dans la  
*Suède* sur mes affaires, & comme je sçai que Vous y avez  
employé votre crédit, je vous en remercie par la présente, Vous  
priez de croire, que je suis redevable à l'affection dont vous m'avez  
donné des marques obligeantes en cette occasion. Conservez-moi  
toujours votre amitié, puisque je l'estime autant que vous le méri-  
tez, priant Dieu, qu'il Vous tienne en sa sainte garde. Rome ce  
8. Déc. 1668.

CHRISTINE ALEXANDRA

*M. Santini.*

*M*on Cousin. J'ai tant de confiance en votre amitié que je ne fais  
pas difficulté de demander votre secours pour l'intérêt dont il  
s'agit entre le Roi votre Maître & moi; Je me persuade que Vous  
remédieriez par votre autorité aux préjudices réciproques qui pour-  
roient arriver & à moi & au Roi votre Maître par la résolution  
qu'on a prise à notre commun préjudice, & je Vous crois trop pru-  
dent pour vouloir vous charger de toutes les facheuses suites de notre  
mesintelligence. Il me semble que nous devons être amis & on de-  
vroit ne se brouiller pas pour des bagatelles. Si Vous prenez la  
peine de considérer toute l'importance de l'affaire, je ne doute pas  
que votre prudence & votre amitié ne vous parlent en ma faveur,  
d'autant plus que je suis persuadée que c'est rendre un service au Roi  
votre Maître que de le faire souvenir, qu'on ne peut toucher à mes  
droits sans préjudicier notablement aux siens, & que ce n'a pas é-  
té l'intention des Etats de *Suède* de m'outrager si sensiblement. Au  
surplus je me remets à ce que vous dira le Sr. de *Rosenbach*,  
priant Dieu, qu'il vous tienne en sa sainte garde. Rome ce 9.  
Février 1669.

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Mon*

*Mon Cousin. C'est avec étonnement que j'ai appris la violence dont on a usé pour me déposséder de mes droits contre la justice & la raison. Mais ce qui me console, est de savoir que vous n'avez pas sousigné cette exécution, étant persuadé que votre prudence aussi bien que l'amitié que vous avez pour moi ne vous ont pas permis de consentir à une si injuste & dangereuse résolution. J'espère que vous soutiendrez toujours la justice de mes intérêts & que Vous tâcherez par votre autorité d'apporter remède à un tel désordre pour me rendre d'autant plus redevable à votre affection, & me remettant à ce que vous dira le Sr. Rosenbach de ma part, je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Rome ce 16. Févr. 1669.*

L'an  
1669:

CHRISTINE ALEXANDRA.

M. Santini.

*Monsieur le Baron Jean Gyllenstierna. J'ai tant de confiance en l'amitié que vous m'avez toujours témoignée, & en la justice de ma cause, que je suis persuadée que vous favoriserez mes intérêts avec affection, lorsque le Sr. Rosenbach tâchera de solliciter ce qui lui reste pour achever sa commission & la présente n'est que pour Vous assurer de la reconnoissance particulière que je vous en témoignerai & pour vous faire connoître l'état que je fais de votre personne & de votre crédit, priant Dieu qu'il Vous tienne en sa sainte garde. Rome ce 16. Novembre 1669.*

CHRISTINE ALEXANDRA

Clément X. ayant été créé Pape en 1670. après cinq mois de Conclave (\*), on reprit le même train de vie qu'auparavant, car le Cardinal Altie-

Divertissement de  
Christine à  
Rome sous le  
Pontificat de  
Clément X.

(\*) Mr. Peltzboffer, cité ci-dessus, a remarqué (1), que le Conclave de Clément X. fut plein d'intrigues & d'impostures. La source en étoient Barberini le Docteur des Cardinaux & le Cardinal Patron Chigi partagés entre les factions Française & Espagnole. Ils essayèrent plusieurs scrutins pour la formalité seulement, afin de sonder où inclineroient les sentimens du sacré Collège. Il en sortoit quelquefois jusqu'à trente billets blancs, ou bien marqués des noms de ceux qui ne pouvoient pas aspirer au Pontificat. Plusieurs autres scrutins étoient si difformes, qu'on ne pouvoit pas conspirer à l'élection d'un digne sujet. A la fin les deux factions convinrent de choisir une tierce personne, dont les sentimens ne seroient connus ni François ni Espagnols. Le sort décida alors en faveur du Cardinal Emile Altieri, âgé de quatre vingt ans : chaque parti s'imaginant qu'il ne survivroit pas longtems à cet honneur. Mais ils se trompèrent, car

De l'élection  
du Pape  
Clément X.

(1) L. c. pag. 339 & 340.

L'an  
1670.

ri, qui gouverna l'Etat Ecclesiastique sous son Pontificat, après avoir été adopté neveu de *Clément X*, ne se mettoit pas beaucoup en peine de réforme, pourvu qu'il amassât du bien. On ne vit dans ces commencemens que des réjouissances dans *Rome*, des Promotions de Cardinaux & des entrées superbes d'Ambassadeurs. La première fut celle de l'Ambassadeur de *Portugal*, qui fut fort solennelle, parce qu'elle se fit en cavalcade, à cause que c'étoit une Ambassade d'obédiance, c'est-à-dire, que c'étoit la première fois que le Roi de *Portugal* envoyoit une Ambassade à *Rome*, depuis que sa famille étoit remontée sur le trône, & que le Pape l'avoit reconnu au nombre des Têtes Couronnées. On vit après cela l'entrée du Duc d'*Estrées*, Ambassadeur de *France*, qui ne fut pas moins pompeuse que la précédente quoiqu'elle ne se fit qu'en carrosse. Ce Duc fit visite à la Reine qui le reçut fort poliment au grand chagrin de ceux qui étoient réputés bons *Espagnols* (a). On introduisit alors à *Rome* les comédies publiques durant le Carnaval, à *Torre di Nova*. On y pratiqua une grande loge pour la Reine d'une magnificence extraordinaire. Cette loge pouvoit contenir 15 ou 16. personnes, & il y avoit toujours dix ou douze Cardinaux qui y venoient pour lui faire honneur & Compagnie, aussi bien qu'en sa gallerie vitrée au bout du cours à la place *St. Marc*, où elle avoit loué un petit Palais, pour voir les mascarades dont tout le cours est rempli durant le Carnaval. Les Théâtres réussirent au gré de tout le monde, d'autant plus que *Christine* y fit introduire de belles Chanteuses, qui charmoient les oreilles par la douceur de leur personnes & la magnificence de leurs habits. Entre les Cardinaux qui fréquentoient la loge de la Reine, le Cardinal *Benoit Odescalchi* n'y manqua presque jamais, durant les cinq années qu'elle garda sa loge au théâtre; mais ce Cardinal, après son élévation au Pontificat, changeant tout d'un coup d'humeur & de conduite, entreprit de détruire le Théâtre où il avoit pris jusques-là tant de plaisir.

Démêlés de  
*Christine* avec les prin-  
cipales fa-  
milles de  
*Rome*.

Nous aurons ci-après occasion de parler de ce Pape, & en attendant nous dirons ici quelque chose des démêlés qu'il y eut entre la Reine & les grandes familles de *Rome* (b). *Christine* s'appuyant sur la faveur & la politesse

(a) V. *Diar. Eur. ad ann. 1669. p. 151.*  
item *Holl. Merc. Janv. 1671. p. 12. Juillet*  
1673. p. 126. *Nov. 1675. p. 276. & Fév.*  
1676. p. 30. & *Hist. de Christine l. c.*

(b) Il en est parlé dans le *Theatr. Europ.*  
*ad h. ann. 1668. p. 917. & 1669. p. 112.*  
item *Diar. Eur. 1669 p. 228. 353. & 401.*  
*& ann. 1670. p. 77.*

Il vecut assez pour enterrer lui-même plusieurs des principaux factieux du Collège des Cardinaux. Il mourut le 12. Juillet 1676. Comme il étoit trop caduc il avoit pris pour son Adjudant le Cardinal *Pauluccio Paulucci-Alberoni* Romain, Créature d'*Alexandre VII.* qui, par gratitude, adopta le nom *Altieri*, qui étoit celui de la famille du Pape: mais qui donna occasion à *Pasquin* de répondre à *Marferio* qui demandoit sous quel Pontificat on vivoit alors à *Rome*? *Sumus*, répliqua *Pasquin*, *jub Pontificatu Altierius*, faisant allusion au nom d'*Altieri* (1).

(1) V. *Les Mém. des intrigues de Rome p. 171. &c. Hist. de Christine p. 241. & Consilii di Pontif. T. III. p. 95. &c.*

tesse du Pape envers elle, en traitoit, dit-on, plusieurs, comme s'ils étoient de ses Domestiques. Elle ne vouloit pas souffrir que la Princesse Colonna tint sa loge vis-à-vis de la sienne, dans la rue du cours. Le Connétable menaça de faire transporter autrepars les spectacles, puisqu'il les donnoit à ses Parens, disoit-il. La Reine eut recours au Pape, mais n'en eut d'autre réponse, que celle-ci, que ne pouvant pas empêcher que quantité du menu peuple ne se présentât aux spectacles devant ses yeux, elle pouvoit bien souffrir, que des personnes des familles distinguées s'y trouvaient. Néanmoins pour la contenter, il fut réglé, que tous les Seigneurs y fussent à tête découverte. Mais comme le concours des Cardinaux étoit si grand sur le Balcon de la Reine, quoiqu'ils fussent obligés d'y rester de bout, on trouva un jour sur une affiche au-dessous dudit Balcon ces mots marqués *indulgentia plenaria pro Purpuratis*: indulgence plénière pour ceux qui portent la pourpre (\*).

Christine n'aimoit pas tant les plaisirs & les divertissemens du théâtre, qu'elle n'employât aussi une bonne partie de son tems aux belles-lettres & aux sciences, en comblant les savans de ses bienfaits ordinaires (†), & s'entretenant familièrement avec eux sur des matières sublimes, qu'on ne croiroit guères du ressort d'une Dame de sa qualité. Comme sa réponse à Mr. Otto de Guericke le fils en est une nouvelle preuve, on ne balance pas de la produire ici :

L'an  
1670.

Commerces  
de Christine  
avec les Sa-  
vans de son  
Académie  
Arcadienne  
& de plu-  
sieurs Sa-  
vans hom-  
mes qui en  
étoient  
membres.

**M**onsieur de Guericke. J'ai reçu le livre de votre Père, que vous m'avez envoyé, dont je vous remercie de tout mon cœur, & vous dis en réponse, que je l'ai lu dès le commencement jusqu'à la fin avec une attention & un plaisir inconcevable. D'autres que moi seront capables de mieux juger de son prix & de l'admirer : mais toute mon ignorance n'empêche pas, que je n'estime cet ouvrage  
un

(\*) C'est apparemment de-là que quelques Ecrivains ont pris occasion de raconter plusieurs histoires de galanteries & d'amour, comme s'étant passées entre les Dames & les Seigneurs de Rome, dont ils mettent même quelques-unes sur le compte de Christine (1). Mais qui est ce qui ajouteroit foi à de pareils rapports sans autres preuves ? La jalousie & l'émulation entre la Reine & les familles de Rome suffisoient pour donner cours à ces bruits, & il y a bien apparence que la famille Colonna surtout n'avoit pas encore pu digérer le Manifeste que Christine avoit publié contr'elle, il y avoit dix à douze ans.

(†) Entr'autres *Fornicatio Carini* dit là-dessus dans sa lettre à Bulifon (2). „ Impie-  
„ gava Christina la sue sostanza in servizio de' più bisognosi, e de' più meritevoli, non essen-  
„ dovi mendico, che non fosse sollevato dalle miserie, ne' letterato, che non fosse colmato  
„ d'onori, e di mercedi, non havendo sperimentato Roma, dopo i tempi d'Augusto, più  
„ benefico Mecenate, e si potevano replicar le lodi di Traiano; sub te spiritum, & sanguinem,  
„ nom, & patriam receperunt studia.

V. ci-dessus  
T. I. pag.  
320.

(1) V. l'Auteur de l'hist. de Christine p. 57. 8cc. (2) L. c. pag. 262. item *Wagenfels* l. c. pag. 321.  
Des les Mémoires pour l'hist. Univ. T. III. p. 324.



L'an  
1672.

un des plus dignes & admirables, qui soit produit en notre siècle. Ses expériences toutes belles qu'elles sont ont été faites par d'autres à Paris, à Londres, à Florence & ici à Rome même, mais les conséquences & les nouvelles opinions, ou plutôt conjectures, qu'il en tire, lui sont particulières, à ce qu'il me semble; au moins n'ai-je lu rien de semblable: si l'Astronomie Britannique, que je n'ai pas encore eu le loisir d'examiner, ne me fait voir quelque chose de pareil, à ces mêmes opinions. Quoiqu'il en soit, il me semble que nul autre ne nous a donné une idée de cet Univers si digne de son adorable Auteur, que celle de votre Père. Je laisse aux Mathématiciens & Astronomes à disputer avec lui sur son Système, pour moi je souscris volontiers à la plupart de ses belles conjectures, toute fois autant qu'il m'est permis par l'autorité de l'Eglise Romaine. Cependant je vous remercie plus qu'aucun autre de votre présent & du plaisir que la lecture d'un si beau livre m'a donné, & Dieu vous fasse prospérer. Rome ce 9 Juillet 1672.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Le livre, dont il est ici question, contient les expériences du Père de celui-ci, faites par lui-même avec la pompe pneumatique. On n'ignore pas qu'il avoit inventé cette admirable machine & que l'an 1654. il en fit plusieurs expériences à la Diète de Ratisbonne en présence de l'Empereur Ferdinand III. & de tous les Etats de l'Empire, qui en témoignèrent leur admiration. L'Electeur de Mayence la fit transporter à Wurtzbourg, où étoit alors le célèbre Mathématicien P. Schottus, qui la fit connoître au public en 1664 (\*). Mr. de Guericke après avoir perfectionné son ouvrage & poussé les expériences plus loin; en donna au jour une description plus exacte & plus étendue, accompagnée de raisonnemens & de conséquences pour établir son nouveau Système (†). C'étoit justement cet ouvrage que le fils avoit envoié à Christine à Rome, & dont elle porta le jugement solide qu'on a lu dans sa lettre que nous venons de donner (‡).

Nous



(\*) Voyez ses Technica Curiosa Libr. I. de mirabilibus Magdeburgens: où il dit: „ se „ nihil unquam in eo genere mirabilius aut vidiſſe aut audiſſe; legiſſe aut mente conce- „ piſſe. nec putare ſimilia unquam, nedum mirabilia à condito orbe ſolem illuſtraſſe: idem- „ que eſſe Magnorum Principum judicium &c.

(†) Le titre en eſt: „ OTTONIS DE GUERICKE experimenta Nova, ut vocantur, „ Magdeburgica, de vacuo, ſpatio, nunc ab ipſo autore perfectius edita, variſque aliis „ experimentis auſta &c. Amſtelodami apud Jo. Janſonium à Waesberge A. 1672. fol.

(‡) Otto de Guericke le Père mourut à Hambourg en 1686. honnoré par l'Electeur de Brandebourg du titre de Conſeiller dans l'Ordre de la Nobleſſe. Il étoit d'une des meilleures familles patriciennes de la ville de Magdebourg, où il devint Bourguemaitre après avoir été député au congrès du Traité de Paix de Weſtphalie. Du tems de la guerre

Nous avons promis de faire mention des Savans *Italiens* qui eurent l'honneur de quelque liaison avec *Christine*, durant le tems qu'elle passa à *Rome*. Nous en nommerons quelques-uns qui sont venus à notre connoissance & particulièrement ceux qui furent membres de son Académie.

L'an  
1672:

Sgr. *Giovanni Marco Crescimbeni* en a conservé la mémoire, & comme il dit (a), que c'est à *Christine*, la grande Reine de *Suède*, notre immortelle *Basilisse*, (\*) à qui l'Académie des *Arcades* est redevable de son origine & du fondement de sa grandeur; on nous permettra de faire une petite digression sur l'histoire de cette Académie (b).

C'est le nom d'une société de Savans, beaux esprits, en *Italie*, dont le but est de contribuer au rétablissement des Belles-lettres & particulièrement à la perfection de la poésie *Italienne*. Ils se conduisent tous en Bergers d'*Arcadie* & chacun prend à sa réception le nom de quelque Berger de l'*Arcadie* ancienne. Leur gouvernement est Démocratique. Ils élisent tous les quatre ans un Président d'entr'eux, qu'on appelle *Custos* ou le Gardien: Celui-ci se choisit tous les ans douze Assesseurs, qui conjointement avec lui décident sur toutes les affaires, qui se présentent dans la société. Cependant les Académiciens ont la liberté d'annuler leurs décisions, s'ils le veulent. Leur Résidence est proprement à *Rome*. Cette fameuse Académie se forma par les soins de quatorze personnes, que le goût des Sciences & des Belles-lettres avoit souvent rassemblées chez la Reine *Christine*. Cette Princesse, quoique morte, en fut toujours reconnue Protectrice (†). Ce fut  
en

(a) *V. Jes Vite degli Arcadi illustri dont il a publié plusieurs Parties: & ses Commentaires Intorno alla sua Historia della volgare Poësia Libr. IV. pag. 235.*

(b) *V. Bibliothèque Italique T. I. p. 223. &c. Acta Erud. Lips. Suppl. T. III. Sect. X. p. 459. Moreri Dict. art. Arcad.*



guerre de 30 ans il avoit été premier Ingénieur au service de *Suède*, y ayant une Compagnie franche & place à la table du Felt-Maréchal *Baner*, qui se plaisoit fort à s'entretenir avec lui. Son fils unique, qui lui survécût & qui envoya cet Ouvrage du Père à *Christine*, s'appelloit aussi *Otto de Guericke*. Il étoit Conseiller & Résident de *Brandebourg* dans le Cercle de la *Basse-Saxe*. Il laissa sept fils, dont il y a un Neveu actuellement au service militaire de *Suède* (1).

(\*) *Crescimbeni* dit là-dessus: (2) „ *CHRISTINA la gran Regina di Svezia, la nostra „ immortale BASILISSA*, (c'est le nom que *Christine* portoit dans cette Académie d'*Arcadie*, comme la Reine *Marie Casimire* de Pologne celui d'*Amirasia Telea*) quella, dal „ cui real genio riconosce *Arcadia* e la sua origine ed il fondamento di sua grandezza, tra- „ vidde in *Albani* ancor da lontano quei pregi, che il conducevano al sommo imperio &c.

„ (†) *Crescimbeni* le dit l. c. positivement: quoique la Société des *Arcades* ne fut „ instituée qu'après la mort de cette Grande Reine néanmoins sa mémoire a été & est „ encore fort chère aux Savans de *Rome*: & comme dans les premières années de l'in- „ stitution de cette Académie, ils s'assembloient dans le jardin du Palais que *Christine* „ occupoit, ils la reconnurent, quoique déjà morte, comme leur Protectrice & célé- „ brèrent souvent son anniversaire par de somptueuses funérailles poétiques... Voici  
les

(1) *V. Meiern T. VII. l. c. item Nova litt. Germ. 1704. pag. 357. &c. item Fontenelle Eloges des Acad. T. II. p. 191. & Allgem. Historis. Lexicon art. Guericke.*

Tome II.

(2) *L. c. Part. IV. p. 5. item Agost. Paradisus Areneo Part. II. p. 134. Nicéron Mém. T. XXXI. p. 132. Maiansii vita Eman. Martini p. 9. Haymans Geschichte, cap. XX. pag. 461. &c.*

S

L'an  
1672.

en 1697. qu'ils formèrent leurs Loix, dont l'une défend tout libertinage dans les compositions, qui doivent être lûes dans l'Académie. Les armes de cette Société sont la flûte pastorale nommée *Syrinx*, couronnée de pin & de laurier. L'*Arcadie* s'est mise sous la protection spirituelle de *Jésus-Christ* naissant, dont elle célèbre la fête à la première assemblée de chaque année. Les *Arcades* de Rome ont leurs Colonies dans toutes les bonnes villes d'*Italia*. Ils en avoient produit vingt, dès l'an 1713. Toutes ces Académies s'assemblent chacune sept fois par an, ou dans un bois, ou dans un jardin, ou dans quelque prairie. La Société de Rome tient ses assemblées dans le jardin du Prince *Salviati*. Dans les six premières on lit les ouvrages des *Arcades* Romains, où il est à remarquer, que les Cardinaux & les Dames font lire leurs ouvrages par d'autres. Dans la septième assemblée on fait lire les ouvrages, que les Colonies ont envoyés à la Société de Rome. Quiconque prétend d'entrer dans cette Société doit avoir plus de 24. ans & s'être acquis de la réputation par son savoir: enfin il doit être noble d'extraction ou en avoir les sentimens. On exige des Dames qu'elles se soient appliquées à la Poésie. Les *Arcades* comptent par *Olympiades*, qu'on annonce tous les quatre ans, & qu'on célèbre par des divertissemens d'esprit. En vertu de leurs Loix, on écrit les vies de tous les Bergers après leur mort. L'an 1711. les Fastes d'*Arcadie* portoient onze cent nonante sept Académiciens morts depuis son institution. Dans les Fastes de cette Société, les jours, aux quels décèdent quelques Académiciens, sont nommés fâcheux *Mesti giorni*.

Ledit Sgr. *Crescimbeni* produit un Catalogue de trois ans d'Académiciens le-

les propres termes de *Crescimbeni*: l'anno 1674. institui Christina nel suo Real Palazzo una nobilissima Accademia traseelta de' primi Letterati, che allora fiorissero nella Corte Romana, tra' quali annoveraronsi Gio Francesco Albani ora regnante sommo Pontefice, e Frà Enrico Noris, Giovanbatista di Luca e Nicolo Rodolovich, poi Cardinali di Santa Chiesa e non solamente ragunò Ella questa letteraria conversazione ma parecchi cbiari Uomini nelle scienze venne appresso di se, provigionati di larghi stipendj, siccome altresì souveniva qualunque letterato si trovasse in bisogno.

Perciocchè sebbene la Ragunanza degli Arcadi fù infinita dopo la sua morte: non dimeno e perche i Letterati di Roma tuttavia ne conservavano e conservano gratissima Memoria, e perche gli Arcadi ne primi anni dell' istituzione dimorano per qualche tempo nel giardino del Palazzo, ch' ella abitava, la riconnebbero ancorchè morta, quasi comme loro Protettrice: e più volte ne celebrarono l'anniversario con sontuosi funerali Poetici. Del valore di questa famosa Regina favellano infiniti libri, e novellamente n'han fatta frequentissima menzione gli scrittori delle vite degli Arcadi illustri:

Io sono il Tempo alato  
Gran Ministro del fato.  
Giacerà l'Universo  
Su gl'orribil momenti  
Nel gran nulla converso.  
Sol per unico dono.

Della mia ferita lasciar prefissi  
Le tenebre e gli abissi:  
Senti il tuo fato, senti,  
O tu, che tanto minacciando vai.  
Ancor tu spirirai. (1).

# CHRISTINE REINE DE SUEDE 1674

lequel ils ont signé (a) de leur propre main, & qui tous ont été d'un si grand  
savoir, que leur choix ne fait pas moins d'honneur à *Christine* qu'à eux-  
mêmes. L'original, dit-il, s'en conserve à Rome dans la Bibliothèque du  
Cardinal *Ottoboni*, & nous le transcrivons ici:

L'an.  
1674.

24 Juillet 1674.

*Angelo della Noce* Arcivescovo di *Rossani*  
*Giuseppe Maria Soares* Vescovo di *Vasone* (\*)  
*Frà Antonio Cottone* del terzo Ordine di S. *Francesco*  
*Girolamo Cattaneo* Segretario della Compagnia de *Gesu*  
*Nicolaò Pallavicini* Gesuita  
*Antonio Vieyra* item  
*Ludovico Casale* Romano  
*Stephano Gradi* di *Ragusa*  
*Stephano Pignatelli*  
*Francesco Camelli* Segretario  
*Ottavio Falconieri* (†).

En Pan 1675.

*Pietro Pessino* della Compagnia di *Gesu*  
*Giov. Batista* di *Lucca*  
*Silvestro Mauro* Gesuita  
*Marchese* di *Pianezza*  
*Gio. Franc. Albani* poi Papa *Clemente XI.*  
*P. Frà Enrico Noris* Agostiniano

En l'an 1679.

*Carlo Catone* de *Court*  
*F. Enrico* di *Gufman*  
*Francesco Ridolfi*  
*F. Angelo Giuliani* Domenicano  
*Miche Cappellari*  
*Emanuelo a Schelestrate* primo Custode della Libreria di Vaticano

Alberto

(a) *L. c. Parte I. pag. 209. § l. c. della volgare Poësia.*

(\*) On peut lire la liste des ouvrages de ce savant homme dans *Niceron* (1). Il em-  
brailla dans un de ses écrits une opinion fort singulière quant au fameux livre de l'*Imita-  
tion de Jésus-Christ*, prétendant que chaque partie de ce livre a son Auteur particulier.  
Mais cette imagination se détruit par la seule conformité du stile des quatre parties de  
cet ouvrage.

(†) C'étoit un fort savant homme. *Mr. Nicolas Heinsius*, qui lui dédia le troisième  
livre de ses élégies, entretenoit une correspondance familière avec lui. Nous avons  
produit quelques morceaux des lettres de ces deux Savans.

(1) *Mém. T. XXII. pag. 298. & Moreri Dict. art. Soares.*

L'an.  
1674.

*Alberto Conte Caprara*

*Ubertino Carrara Gesuita*

*Benedetto Menzini*

*Alessandro Guidi*

*Niccolò Rodolovio Arcivescovo di Chieti.*

Nous serions trop longs si nous voulions parler de tous les ouvrages de ces Savans ; & cela ne répondroit point à notre but qui n'est autre, que de faire connoître, comme nous allons le faire, la relation qu'il y eut entre *Christine* & ces Savans, autant que nous l'avons pû découvrir.

Nous commençons par l'Archevêque *Angelo della Noce* : au sujet duquel *Crescimbeni* dit, (a) que *Christine* le mit au nombre des fondateurs de son Académie Royale, à cause de son profond savoir dans les Belles-Lettres, où la Reine se plaçoit tant, & dont *Noce* a laissé grand nombre de beaux discours. *Christine*, ajoute *Crescimbeni*, lui fournit le nécessaire pour vivre & vivre en Prélat, lui assignant l'argent qu'il lui falloit pour subsister, & un Carosse, dont il pouvoit toujours disposer. La Reine apprenant un jour le grand besoin d'argent qu'avoit cet Archevêque, lui envoya deux cent ducats accompagnés de ce billet : „ Je vous envoie deux cent Ducats, qui „ ne répondent ni à votre mérite ni à mon desir. Mais sachez que vous „ êtes vengé en me faisant rougir. N'en dites mot à personne si vous ne „ voulez pas offenser mortellement la Reine ”.

*Niccolò M. Pallavicini* avoit composé une introduction à son ouvrage intitulé : „ *La défense de la Providence divine par la grande acquisition qu'a fait la „ Religion Catholique dans la personne de la Reine de Suède* ”. Mais ce Traité ne fut pas imprimé à cause de cinquante quatre hérésies que l'on disoit s'y trouver (b). Son discours récité dans l'Académie, sur le parallèle de la Gothie & autres pays de Suède avec le territoire de Gènes, se trouve encore dans la Bibliothèque d'Ottoboni. L'Auteur y fait voir que les habitans des pays stériles & naturellement plus pauvres, sont plus ingénieux & par conséquent plus riches (\*).

*Antonio Vieira*, Jésuite Portugais, fut appelé de Lisbonne à Rome par son

(a) L. c. Parte I. pag. 18. 19. & 209.

(b) V. *Crescimbeni*. I. c. pag. 93. & 99.

(\*) Ce fut le P. *Pollioni*, dit le même *Crescimbeni* (1), qui prononça l'oraison funèbre du P. *Pallavicini*. Il y dit au sujet de *Christine* : „ *quam (intende Christinam) si alia „ tulissent secula, reducem e Coelo Minervam credidissent. Hæc ut pacata sapientia, ita „ bellica fortitudinis gloria præcellens, lingua præstans & mente, ingenio valens & pœ- „ tore, adeo Nicolai Mariae Pallavicini laudavit ingenium, venerata est innocentiam, „ ut pluries palam asseruerit, tantum nunquam sapientia cognovisse se decus, cum pietate „ conjunctum* ”. Avec toutes les grandes choses que ce panégyriste dit de *Pallavicini*, il n'a garde de parler de la belle subtilité, avec laquelle ce Confesseur d'*Alexandre VII.* sçut lever les scrupules, que ce Pape avoit sur le serment, qu'il avoit fait de ne pas recevoir ses Neveux à Rome comme nous l'avons vu ci-dessus.

V. ci dessus  
pag. 126.

(1) L. c. pag. 98.

L'an  
1674.

Ion Général. L'ordre en fut donné, dit le P. *Niceron*, (a) à la confidence de la Reine *Christine* de *Suède*, toujours curieuse de voir & entendre les hommes extraordinaires, car il étoit le plus célèbre Prédicateur de ce Roïaume. Elle l'entendit! Elle l'invita aux conférences savantes, qui se faisoient dans son Palais, elle le goûta de telle sorte, qu'elle résolut de le fixer à *Rome* & de se l'attacher à titre de Confesseur. Mais *Vieyra* fut obligé de retourner à *Lisbonne* pour y respirer son air natal, celui de *Rome* lui étant contraire.... *Vieyra* partit de *Rome* 1676. muni d'un Bréf de Protection du Pape *Clément X.* contre l'Inquisition de *Portugal* & ses autres persécuteurs dans sa patrie.... On a dit, ajoute le P. *Niceron*, que la Reine *Christine* étoit changeante, elle ne le parut pas à l'égard de *Vieyra*: elle persista dans la pensée de l'avoir pour Confesseur. Elle engagea le Général des Jésuites à lui écrire. Il le fit le 1. de Décembre 1678. Mais il se contenta de proposer & d'inviter, laissant du reste à son Inférieur une pleine liberté de faire ce qu'il jugeroit le meilleur. Celui-ci s'excusa d'aller remplir le poste que la Reine lui offroit, & pour terminer tout d'un coup la difficulté, aussitôt que ses forces furent un peu rétablies, il s'embarqua pour le *Brésil* en qualité de Missionnaire. Ce fut en 1681. que ses Sermons ont été imprimés à *Lisbonne* en douze volumes, & l'on assure que c'est ce qu'il y a de mieux écrit en *Portugais*.

*Francesco Camelli* étoit en même tems Gardien du Cabinet de Médailles de *Christine*, desquelles il publia un Catalogue, qui donna quelque idée au public des trésors que ce Cabinet renfermoit (b) (\*).

Nous

(a) *F. Mém. des Hommes illustr. T. XXXIV.* p. 281. item *Moreri Dict. art.* Liptienf. 1691. p. 207. *Vieira*.

(\*) Voici ce qu'en dit entr'autres, le Savant Franc. *Mediobarba Bisago*: comme aussi l'illustre Cardinal *Henr. Noris* (1). „ *Inter cetera, qua inclyta & clementissima Christina Suecorum Vandalorumque Regina, sæculi decus & miraculum, post regna spreta, post Purpuram pessundatam, Ejusdem vel studiis, vel studiorum levamine comparavit thesaurum ingentem & vere tanta Principe dignum numismatum antiquorum, nullis parcens summis congeffit, cujus cura quondam Francisco Gothifredo antiquariorum Urbanorum Phandei primum, postea Francisco Camello, mirabilis eruditionis viro, & qui solus tanto antecessore dignus successor habitus est, quoad cæcitatæ tenebris exsolutus fecit, postmodum eruditissimo Jo. Petro Bellorio demandata fuit. Ex hoc thesauro mirum, quot & quanta ad illustrandam antiquam historiam possent erui, quædam ex Spanheimii & Vaillantii scriptis hausimus: Clementissimæ Principis benignitate plura, quibus Græcorum numismatum volumen illustrari possit, excerpturi sperantes.*  
„ Le Cardinal *Henri Noris* dit „ *Alterum numisma in honorem Cæsaræ à Colonia Julia traducta sculptum, in Cæliarchio Christianæ Augustæ visitur, cujus iconem ad me Reginarum maxima, eademque seris posteris, ut Plinii libr. V. cap. I. verbis utar; studiorum claritate memorabilior etiam quam regno, transmisit. Itaque regia beneficentia qua præciosa eruditi thesauri cimelia ad uberrimum literarum quæstum recludens, Romanæ antiquitatis studium fovet, ac promovet, jure poscit, ut in præclaro numismate explicando, do, propterantem ad alia stylum paulisper sistam &c. &c.* (2).

(1) V. Franc. *Mediob.* Numism. Imperat. ad (2) V. *Cenotaph. Pisana. Henr. Noris* p. 1. eadem opes pag. ult. 624.

L'an  
1674.

Nous avons déjà dit quelque chose au sujet de *Giovanne Francesco Albani*, qui devint après Pape sous le nom de *Clément XI*. Du tems qu'il étoit membre de l'Académie de *Christine*, il avoit le nom d'*Alvano Mello*. Dans la sale qui sert aujourd'hui d'Archives à l'Académie des *Arcadis* se voient aussi les portraits des plus distingués d'entr'eux, à la tête desquels est mis celui de *Clément XI*. Les Parens de cet *Albani* à Rome reconnoissent encore la protection que *Christine* accorda à leur Oncle & Grand-Oncle, comme l'origine de la fortune qu'il y fit & qui le conduisit à la fin à la pourpre (a). Devenu Cardinal il adopta par reconnoissance la qualité de Protecteur de la nation *Suëdoise*, qu'il garda tout le tems de son Pontificat. Il fit aussi élever un magnifique Mausolée à la Reine *Christine*, comme nous le dirons ci-après (\*). Son Neveu le Cardinal *Hannibal Albani* devint Protecteur de la nation *Suëdoise* après la mort de son Oncle, & il n'est point allé de *Suëdois* à Rome, qui ne se loue de sa politesse & de sa bienveillance, comme aussi de celles de Mr. son Neveu le Cardinal *Horace Albani*.

L'Illustre Cardinal *Noris*, dit *Crescimbeni*, (b) contribua beaucoup à faciliter l'intention qu'avoit *Christine* d'instituer son Académie, non pour une vaine pompe, mais pour apprendre le vrai dans les sciences, par des conférences familières avec les plus grands hommes en tout genre de savoir. Ce *Noris* rendit son nom célèbre surtout par son histoire *Pélagienne*, laquelle lui suscita pourtant nombre de jaloux, qui la firent porter à l'Inquisition (c). Elle y fut examinée dans toute la rigueur. Mais ses justifications furent si fort au goût du Pape *Innocent XII*. qu'il rendit justice à l'Auteur, en l'honorant de la Pourpre & le faisant Bibliothécaire du Vatican.

L'Abbé *Michel Capellari* composa à l'honneur de la Reine après sa mort un poëme en vers héroïques intitulé *CHRISTINAS sive CHRISTINA ILLUSTRATA*. Cet ouvrage répond parfaitement au grand sujet qu'il traite (d) (†). Non

(a) Moreri Dict. art. Arcadi & Lami Mé- Morab. Italor. Erudit. Tom. I. pag. 35. & 36. Noris Cenotaphia Pis. p. 87. & 93. item Targioni pref. Epist. Venet. ad Magliab. p. 13. 22.

(b) L. c. pag. 209.

(c) V. Moreri l. c. art. Noris cfr. Henr.

(d) Imprimée à Venise 1700. in 4.

(\*) Voici ce qu'en dit Mr. *Pignatelli* Nonce du Pape *Clément XI* quand il eut audience du Roi *Charles XII*. en Pologne (1). „ Vix exercitia illa olim implevit summus Pontifex nobili juveni propria, studiaque viro rari talenti vocationis Ecclesiastica congrua confecit, quando Regina Christina celeberrima in literarum Republica illum singulari aſtimatione & summa protectione coluit & cumulavit. Vix iterum Regina illa e viotis morituris excessit ad vitam immortalium, Cardinalis renunciatus, soli genti Suecica protectionem dandam ambivit & assumpsit illico, & sedulo Suecis omnibus & singulis Romae advenis auxilium, praesidium, patrocinium, pecunias, mensam, domum etiam communica- vit. Vix tandem creatus Pontifex, primo anno Pontificatus sui in Basilica St. Petri regium monumentum erexit, quod satisfaceret gratitudini summi Pontificis & discretæ distinctioni Reginae illius, quæ ad Sueciam tam singulares, tam insignes, tam emeritos, tam celebrandos adduxit monarchas.

(†) Voici comment ce Poëte débute (2).

„ Fami-

(1) V. Nordberg. Hist. Caroli XII. ex Sædois duction de Wermholz ad h. ann. p. 222. Ch. V. §. 138. p. 296. ad aug. 1702. & la tra-

(2) V. Acta liter. Lips. l'an 1701. p. 88. & 29.

Non seulement la Reine associa à son Académie, comme digne Membre, *Benedetto Manzini*, mais encore cette généreuse Protectrice des beaux-Arts subvint gracieusement à tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance, de quoi il fait mention lui même dans ses poésies, entre lesquelles les Satires sont encore très-estimées (a).

L'an  
1675.

*Alexandre Guidi* vint à Rome en 1683. où il étoit déjà connu par ses belles Poésies. *Christine* voulut le voir & fut si contente d'une pièce de vers qu'il composa sur un sujet qu'elle lui avoit donné, qu'elle le retint à sa Cour. (\*). Etant entré dans l'Académie; qui se tenoit chez la Reine, il fit con-

noit-

(a) *V. Crescimbeni l. c. p. 175.*



„ *Fœmineæ laurus dextra: Sexumque minorem*  
„ *Transgressum virtute Mares: terraque marique*  
„ *Vitæ marto Duces: Herebique binc inde dolest*  
„ *Sæpius chufas artes: fufceptaque Regna*  
„ *Aucta manu, tandemque animo majore reliâ*  
„ *(Magnum opus, & gratum fuperis, Coeloque repenfum)*  
„ *Ordiri & fecit amor eft mandare futuris.*  
„ *Mufa pares animos manfuro fume labori*  
„ *Et patrio confide Polo... &c. &c.*

Traits du  
Poème de  
Capellari  
à l'honneur  
de *Christine*.

Et en décrivant l'entrée superbe de la Reine à Rome, comme en triomphe, il lui donne ce beau cortège.

„ *..... Niveo comitata Sororum*  
„ *Agmine: præbat Pietas, Aftrea, Fidesque*  
„ *Caftaque virginitas, atque una & plurima virtus.*  
„ *Pone catenata Peftes, Vis, Luxus & Exlex*  
„ *Aulæ ambitio, velitataque incenfa libido &c. &c.*

Enfin *Capellari* finit ainfi tout cet ouvrage.

„ *Dixerat, & teftis propenfi numinis Aether.*  
„ *Intonuit lavum, radiſque refulſit Olympus*  
„ *Aureus, & niveo Chriſtinam circuit igne.*  
„ *Ingeminant terra plauſus: ſed triſte remugit*  
„ *Orcus, & excuſſis ſonuerunt antra catenis.*

Voici le jugement que les auteurs des *alta Lipſienſ.* portent de ce poème (1). „ *Hoc opus inventionis æque ac auguſtæ diſtinctionis laudem apud omnes conſequetur. Non mirantur verò Evangelica ſacra profeſſi ubi religionem orthodoxam ubique ſub bareſeos nomine traduci & proſcindi viderint: cum a vivo Pontifice additò Religioni, & cui Heroi- næ ſuæ laudes vel maxime ex eo, quod fidem, pro qua aſſerenda Pater glorioſe occupave- rat, deſeruiſſet, arceſſenda erant, expectari alia non potuerint. Eſt mallemus inter alia, Plutonem ſub Guſtavi ſpeciem introductum non fuiſſe: quam fictionem, Chriſtinam ipſam, ſi ſuperſtes eſſet, magno applauſu excepturam fuiſſe multi forte dubitant.*

(\*) Nous nous rapportons ici au Tom. I. pag. 347. de ces Mémoires, où nous avons marqué, qu'au tems même que cet *Alexandre Guidi* compoſoit ſa belle Paſtorale de l'*Endymion*, *Christine* y ajoutoit pluſieurs beaux traits de poéſie de ſa façon: leſquels dans

(1) *L. c. p. 95.*



L'an  
1675.

Autres Sa.  
vans Italiens  
sont considé-  
rés de Chri-  
stine.

noissance avec plusieurs savans hommes qui en étoient. *Christine* le combla de biens jusqu'à sa mort, & obtint pour lui du Pape un bénéfice considérable (a) nous parlerons ci-après encore plus au long de lui.

Il y eut d'autres savans Italiens, que *Christine* considéra, quoiqu'ils ne fussent pas Membres de cette Académie, du moins que l'on sache. Nous allons aussi en parler.

*Christine* fit tant de cas du célèbre *Jean Justin Ciampini* (b) qu'elle lui permit l'an 1677. d'établir une autre Académie de Physique & de Mathématiques sous sa protection, La compagnie s'assembla dans la grande sale du Palais de la Reine. *Hierome Fuschi*, arrière petit-fils du Cardinal *Fuschi*, fut fait Secrétaire de cette Académie, qui étoit composée des meilleurs Physiciens, Mathématiciens & Astronomes de Rome, dont nombre d'observations ont été publiées. Cette Société s'assembloit d'abord tous les Dimanches, mais en suite, elle ne s'assembla que le premier Dimanche de chaque mois. *Ciampini* jugeant que cela avançoit peu les affaires, en établit une autre qui fut appelée *Conversatio Nocturna*, & qui s'assembloit les soirées dans une maison séparée, cinq fois par semaine. On y traitoit de toute sorte de littérature & de sciences.

*Antonio Caraccio*, autre Savant Italien, composa un Poëme fameux sous le nom d'*Assemblea de Fiumi*, à l'occasion de l'entrée de *Christine* à Rome (c). Cette Princesse l'estima beaucoup & lui donna des marques de sa bienveillance. Il fit encore à l'honneur de la Reine un autre Poëme intitulé: *la Regina di Atlante*, qui commence:

„ Celebre ancor sotto le sagre piante.  
„ Memoria in Pindo han le Pierie Suore...

Par ces compositions il a montré l'heureux talent qu'il avoit pour toutes sortes de Poësies Italiennes.

*Christine* entretenoit aussi commerce de lettres avec le savant Médecin  
Lio-

(a) Idem l. c. P. III. p. 232. & Nicéron Ciampinus.  
T. XXVII. p. 181.

(c) Crescimbeni. l. c. p. 160.

(b) V. Luiscius algem. Woordenboek art.

dans l'Edition citée sont distingués du reste du poëme de Guidi par des guillemets mis à la marge. Voici ce qu'en dit Crescimbeni lui-même „ Tutte le scienze e le belle Arti, come hab-  
„ biam dette, possedè Christina, e trà esse non fu l'ultima la nostra volgare Poësia; nella qua-  
„ le adoperò uno stile suo proprio tutto sublime, pieno d'altissimi pensieri, e di vive e gagliar-  
„ de imagini, ed essendo peritissima nella lingua Toscana, tutto ciò che scrisse in versi, ed  
„ anche in prosa, è a maraviglia purgato, e culto. Quantunque facesse stima di varj Ri-  
„ matori viventi, alcuni de' quali stavano al suo servizio, non dimeno lo stile dell' abbate  
„ Alessandro Guidi, uno de' suoi servidori, talmente gli attalentava, che in occasione, che  
„ egli componeva la célèbre Favola dell' Endimione, onorollo Ella di non pochi suoi senti-  
„ menti espressi in versi da iscriverli in quella, i quali nella stampa, che va sotto'l nome d'E-  
„ rilo Cleoneo; Pastore Arcade, si veggono contrassegnati nel margine. Ma il saggio noi  
„ l'abbiamo cavato dalla nostra Arcadia ove di lei si parla diffusamente'...

*Leonardo di Capoa*, elle consulta en fait de Philosophie aussi bien que de Médecine (a). C'étoit pour lui témoigner son obéissance, qu'il ajouta à ses huit raisonnemens sur l'incertitude de la Médecine, encore trois autres discours sur l'incertitude des Médicamens, où il philosophe avec tant de force & de fermeté, que de nos jours il n'y a point de Médecin sensé, qui ne soit d'accord avec lui.

*Vincenzio da Filicaia* avoit fait un Poëme sur l'abdication de *Christine*, qui lui attira de grandes libéralités de cette Princesse, doublement louable, dit *Grescimbeni*, (b) en ce qu'elle soulageoit l'indigence d'un homme, que ses grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire subsister sa famille; & en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entièrement sa générosité, qui en effet n'a été connue qu'après sa mort, qu'elle a été révélée au public par celui qui en étoit l'objet dans une ode latine qu'il composa à la louange de cette Reine (\*), Elle fit élever ses deux fils (pour me servir des termes de *Christine* :) comme s'ils avoient été ses propres fils, ne voulant pas que personne le sût, afin, disoit-elle, qu'elle n'eut pas lieu de rougir, d'avoir fait si peu de chose, en faveur d'un homme qu'elle estimoit autant que lui. Elle l'honora souvent de ses lettres, & nous en rapporterons ci-après trois en Italien, qui nous sont tombées entre les mains.

Le savant Cardinal *Joseph-Marie Thomasi*, dédia à *Christine* ses *Codices sacramentorum non gentis annis vetustiores*, dont la Reine lui avoit fourni les Manuscrits de sa Bibliothèque (c). Elle accepta cette dédicace avec plaisir, mais ne fut pas contente du titre de *Sérénissime* qu'il lui avoit donné, disant, que son nom de *Christine* disoit plus tout seul qu'avec cette épithète. Cela engagea aussi l'Auteur à faire ôter ce titre & à rectifier sa Dédicace (†). La même chose arriva peu après au Père *Mabillon*, quand il lui dédia

(a) Idem Part. II. p. 20. & 23. Volez aussi la Dédicace que son fils *Cesare di Capoa* fit à la Reine des *Leçons du Père intorno alla natura della Mosete*. Nicéron Mém. T. I. p. 384.  
(c) Imprimés à Rome 1680. in 4. v. *Giornali letter. d'Italia* T. XIX. p. 16 &c. item Nicéron T. X. p. 119.

(b) *V. Crescimbeni*. l. c. p. 70. & 74. &

(\*) Cette belle Ode sera insérée quelque part ci-après.

(†) Voici cette Epître Dédicatoire rectifiée au gré de *Christine*.

„ *Christinæ, Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regina*  
„ *Joseph Maria Thomasius*  
„ *Congreg. Cler. Reg. Presbyter S. D.*

„ *Quos Codices abhinc complura sæcula conscriptos munificentia tua mihi concessit edendos,*  
„ *hos nunc sui sacundos exempli majestati Tue jure restituo. Quia in re utrunque gratulor,*  
„ *& sine prisca characteris molestia in hoc uno volumine eos lectitare te posse, & de*  
„ *re sacra optime meritam ex iisdem apud eruditos omnes haberi, Accipe ergo quod præcla-*  
„ *ram decet sapientiam religionemque tuam, atque in ea summa observantia in te mea obse-*  
„ *quium humaniter admittit. Vale* (1).

(1) *V. Giornali letter* L. c. p. 18.  
Tome II.

L'an  
1676.

dédia à Rome son livre de la *Liturgie Gallicane*, où il lui donna la même épithète de *Sérénissime Reine de Suède*. *Christine* lui fit remarquer qu'elle n'en étoit pas contente & lui dit : que son nom lui suffisoit sans autre titre ou éloge (\*). Cependant la Reine avoit ordonné qu'on paîât la dépense faite pour l'impression de l'ouvrage du Cardinal *Thomas*, mais il ne voulut rien recevoir.

*Christine* a à son service deux grands Mathématiciens & se plaît aux Observations Astronomiques.

Il faut que nous parlions aussi de deux célèbres Mathématiciens qui étoient au service de *Christine*, c'étoient Mrs. *Cassini* & *Giordani*. Le premier lui dédia en 1655. un Ecrit sur l'usage de sa Méridienne de St. *Petrone* à Bologne (a). Cette Reine, dit Mr. de *Fontenelle* à ce sujet, étoit alors nouvellement arrivée en *Italie*, & par son goût pour les sciences, elle méritoit bien qu'on lui fit une pareille réception.

A la fin de l'année 1664. il parut une Comète que *Cassini* observa à Rome, dans le palais *Chigi*, en présence de *Christine*, qui quelquefois observoit elle-même & sacrifioit ses nuits à cette curiosité (†). Après quelques observations, il traça hardiment à la Reine sur le globe céleste la route que

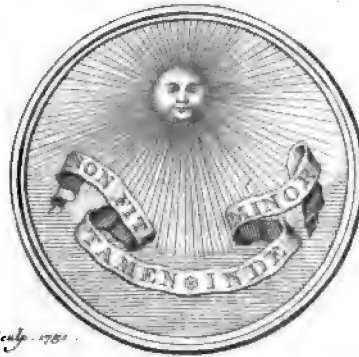
(a) V. *Hist. & Eloges des Académiciens* pag. 117. 122. & 141. & T. I. p. 248. édit. d'Holl.

(\*) *Christine* déclara au Père *Mabillon* son sentiment là-dessus, en ces termes l. c. „ *se invitam in banc querelam descendere, sed coactam indignitate rei, ut omnes demum intelligant, suum sibi nomen sufficere, absque alio titulo aut elogio*”.

(†) Elle étoit alors si prévenue en faveur de cette science, que pour en conserver la mémoire à la postérité, elle fit frapper là-dessus une Médaille avec cette inscription : *Non fit tamen inde minor* (1) ce qui, par rapport au soleil dans son Apogée, fait une juste emblème du soleil selon le système de *Copernic*, car le soleil, qui pour paroître plus petit par son élévation, qui l'éloigne de nous, n'en perd néanmoins rien de sa grandeur : & par rapport à la Reine-même, elle vouloit sans doute faire connoître, que quoiqu'éloignée à l'autre bout de l'*Europe*, à l'opposite de sa Patrie, où elle avoit régné autrefois ; sa gloire ne laissoit pas pour cela d'être dans son Apogée, ou dans une élévation à ne pouvoir aller plus haut, ni plus loin.



*J. Schenk Sculp. 1781*



(1) V. *Brenneri Thef. Num.* p. 191. & *Monétier hist. de Louis XIV. par Médailles* pag. 35. édit. 1693.

L'an  
1676.

que la Comète devoit tenir, & il ne se trompa pas : car *Christine* ayant reçu de *France* les éphémérides du mouvement de la Comète, qu'avoit faits *Mr. Auzout*, profond Mathématicien & habile observateur, & l'ayant communiquée à *Cassini*, il y reconnut avec joie le succès de son hypothèse. Il fut appelé en *Franco* & n'en revint pas, malgré les offres très-pressantes & très-avantageuses de la Reine de *Suède*. Il pria son ami *Campani*, encore en 1653. d'en faire à *Christine* ses très-humbles remerciemens & de l'assurer que s'il pouvoit connoître que cela fut au gré du Roi Très-Chrétien, il ne tarderoit pas de se rendre à *Rome* pour se mettre aux piés de Sa Majesté (\*). *Christine* se pût tant aux observations Astronomiques, qu'à l'occasion de la fameuse Comète de l'an 1680. elle fit courir des billêts par toute l'*Italie*, où elle promettoit mille pistoles à celui qui expliqueroit ce que prognostiquoit la Comète & qui en donneroit une idée assez juste, sur laquelle on pût asséoir un jugement solide (a).

Pour *Mr. Vitale Giordani*, *Crescimbeni* dit, que *Christine*, qui étoit fort versée dans les Mathématiques, le déclara son Mathématicien, & lui assigna une Pension convenable. Il fit ses leçons en présence de plusieurs Auditeurs de grande distinction, jusqu'au départ de la Reine pour *Hambourg*, & quelque tems après le Roi de *France* le nomma Lecteur en Mathématiques dans son Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture à *Rome*.

Outre ces Savans Italiens, il y en avoit nombre d'autres avec qui *Christine* étoit en relation, même avant son arrivée en *Italie*. Nous avons déjà parlé entr'autres de *Fortunatus Licetus*, *Octavio Ferrari*, *Vicence Noghera* (†), le Duc de *Bressia*, *François Gottifredus*, *Pierre Bellorius*, tous gens de grand savoir, & fort connus dans la République des lettres. Au nombre desquels nous mettons aussi le célèbre Philosophe & Mathématicien *Jean Borelli* qui étoit en grande estime auprès de *Christine* (b). Après son ar-

Autres Savans tant d'Italie que d'ailleurs connus alors particulièrement de *Christine*.

(a) V. Vie de Rozelli T. II. p. 38.

(b) V. la Dédicace de Lionardo di Capoa de ses leçons.

(\*) Cette lettre de *Mr. Cassini* à *Mr. Campani* n'étant pas imprimée, que l'on sache, on l'insérera dans l'appendice. Elle est datée du 13. Août 1685. V. l'Append. N. LXXVIII.

(†) Ce *Noghera* étoit Portugais de nation, mais établi à *Rome* (1). Voici ce que *Heinsius* écrit en 1652. à *Christine* à son sujet. „ Vincentium Nogheram in carcere detineri proximè monui. Sine ejus opera in Manuscriptis conquirendis nihil agi potest, cum aliis in hac urbe viris literatis minime fidam, qui videntur indignari in ultimum septentrionem hæc eruditionis instrumenta ablegari, ut illorum verbis utar”. *Mr. Oët. Ferrarius* fait la même plainte à *Carceavius*, Bibliothécaire du Roi de *France* (2) *Vossius* marque à *Heinsius* que *Christine* avoit écrit en 1652. audit *Noghera*, & *Mr. Jordan* dit dans l'histoire de *Mr. de la Cérbe* : „ Fuit Vincentius Noghera Eques Lusitanus. Transmisit *Christina* Catalogum Bibliothecæ *Albansianæ* & promittit Catalogum librorum *Farnesianorum*, videtur in carceres Inquisitionis *Romæ* conjectus ob Judæismi suspicionem, anno 1652 (3).”

(1) V. *Berman* Syll. T. V. p. 746.(2) *Ferrari*. Op. T. II. p. 212.(3) *Berman* l. c. T. III. p. 630 & 636.

L'an.  
1676.

arrivée en *Italia*, elle fut aussi en liaison avec des Savans des autres Nations (\*), dont quelques-uns restèrent à *Rome* pour profiter de sa belle Bibliothèque & de ses beaux Cabinets de Médailles & d'Antiques (†). *Ezechiel Spanheim* (a), *Thomas Chifflet*, *Jean Christophe Wagenfeil*, *Luc Holstein*, *Abraham Kircher*, le Docteur *Krausen* (‡) étoient de ce nombre; & nous aurons peut-être occasion de parler d'eux dans la suite, comme aussi du savant *Wasmuth*, de *Gilbert Burnet*, depuis Evêque de *Salisbury*, de *Misson*, de *Sparvenfeldt* & d'*Olivekrans*, deux savans Suédois.

Nous ajouterons à ce que nous avons déjà dit du célèbre *Octavio Ferrario*, que comme il fut un des premiers savans d'*Italie*, avec lequel *Christine* entra en commerce de lettres, aussi ne manqua-t-elle pas de lui écrire de tems en tems (b). Il lui envoya en 1669. son Panégyrique de *Louis XIV.* qui lui valut une pension de cinq cens Ecus par an, durant sept années de suite. Quoique *Christine* ne fût pas en ce tems-là trop bien avec la Cour de *France*, elle ne manqua pas pour cela d'en remercier l'Auteur, par cette réponse laconique qu'elle lui fit en *Italien*. La voici avec sa traduction (§).

Sig.

(a) V. Spanheim *prefat. Dissert. de Ufa* (b) V. Moreri *Diction. art. Ferrario.*  
 & *pref. Num. edit. prima Romæ in 4.*



(\*) Nous remarquerons ici en passant que ce fut en 1681. que le célèbre J. G. *Grævius* apprit à *Christine* la mort de *Nicolas Heinsius*, & lui marqua; que celui-ci lui avoit donné en commission d'assurer la Reine, qu'il mourroit plein de ces sentimens de respect & de dévouement qu'il avoit eu pour elle pendant toute sa vie. *Grævius* ajoute, que *Heinsius* avoit ordonné peu de jours avant la mort de jeter au feu un paquet assez grand de papiers & d'écrits:... C'est de-là que quelques savans ont pris occasion de dire, qu'il y avoit dedans nombre de lettres de *Christine* à *Heinsius*, lesquelles nous auroient mis au fait de plusieurs particularités intéressantes.... Quoiqu'il en soit de la conséquence que l'on en tire, toutefois est-il certain, que le témoignage que *Grævius* rend dans sa lettre à la Reine de l'attachement inviolable que *Heinsius* conservoit toute sa vie pour elle, il nous donne toute une autre idée de ces deux personnages, que celle que Mr. *P. Burman* a tâché de persuader au monde, & lequel par conséquent servira d'une nouvelle preuve de ce que nous en avons dit ci-dessus. Cette lettre de *Grævius* aura place dans l'appendice.

V. Tom. I.  
pag. 203-211.  
V. Append.  
N. LXXXI.

(†) *Christine* n'épargna rien pour embellir & augmenter ses cabinets de Pièces les plus rares & les plus précieuses. Nous en parlerons ci-après. Sa curiosité alla jusqu'à faire creuser les Campagnes autour de *Rome* pour en tirer des Antiques. Le P. *Mailillon* dit là-dessus: (1). „ *Proximè S. Vitalem in villa Horatii Muti, Christina Regina* „ *Suecia diu multumque excavari fecit, nulla fructu saltem suo: nam opera, nisi summa* „ *cura observentur, omnia subducunt.*

(‡) Ce *Krausen* Professeur en Méd. à *Genève* se loua beaucoup de la grace & des politesses de *Christine* envers lui à *Rome*. Il dit qu'elle lui avoit conseillé de baiser la main du Pape, regardant cela purement comme une cérémonie civile ou politique (2).

V. l'Append.  
N. LXXXI.  
LXXXII.  
LXXXIII.

(§) Nous mettrons dans l'Appendice la belle lettre de *Ferrario* dont il accompagna son Panégyrique, aussi bien que deux autres de ses lettres à *Christine*, qui servent de preuves que cette Reine ne discontinua pas d'estimer ce grand Orateur & de protéger les belles-Lettres.

(1) V. *Son Diar. Ital.* pag. 195 & 196.

(2) V. *Bader Recueil ou Sammlung* p. 693.

*Signore Ottavio Ferrari. Ho ricevuto con particolar gradimento il vostro panegirico, e ve ne ringrazio. Mi farà però carissimo di ricevere in avvenire ogn' altra vostra compositione, per la stima, ch' io fo della virtu vostra, e Dio vi prosperi. Romali XIV. Sett. MDCLXIX.*

CHRISTINE ALESSANDRA.

Mr. Octavio Ferrari. J'ai reçu avec un plaisir particulier votre Panegyrique, dont je vous fais mes remerciemens. Je serai pourtant bien aise, de recevoir dans la suite quelqu'autre de vos Ouvrages, par l'estime que je fais de votre capacité. Dieu vous fasse prospérer. à Rome le 14. Sept. 1669.

L'an  
1677.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Nous remarquerons encore au sujet de *Luc Holsten*, natif de *Hambourg*, que *Christine* eut une grande relation avec lui à *Rome*. Non seulement il y mit sa Bibliothèque en ordre & dressa un Catalogue des Manuscrits de la Reine, dont les anciens seuls faisoient alors le nombre de deux mille, cent & quarante cinq, mais encore il s'en servit avantageusement en composant ses Ouvrages (a). Par reconnaissance, il laissa à *Christine* par testament une partie de ses propres Manuscrits, qu'elle ne fit nulle difficulté de communiquer aux Savans pour les rendre publics (b) (\*). L'auteur de la vie de *Holsten* ajoute, que ce Chanoine de *St. Pierre* fit un legs en faveur des *Suèdois Catholiques*, pour subvenir aux plus nécessiteux de cette nation qui se trouvoient alors à *Rome* (†).

Quant

(a) *V. Montfaucon Bibliotheca Bibl. Msc. p. 41, pag. 1498. où tous ces Msc. sont marqués en double & Leben, ou la vie de Luc. Holsten* (b) *L. c. p. 41. & Brietti anal. Mundis pag. 927.*

(\*) Entr'autres *Christine* fit part à *Theod. Ryckius* des notes de la propre main de *Holsten*, ad *Stephanum Byzantinum de Urbibus*, que l'Editeur dédia à la Reine en 1684. in fol. (1).

(†) Il est remarquable que ce savant *Hambourgeois* avoit dit positivement, qu'il y avoit au de-là de huit mille fautes de Chronologie, d'Histoire, de Critique & de Théologie, qu'il avoit observées dans les annales Ecclésiastiques du Cardinal *Baronius* (2). Mr. *Guy Patin* dit là-dessus: „ qu'il n'en déplaît à ce Chanoine; qui lui a dit que ces faussetés fussent plutôt dans *Baronius* que dans les manuscrits? A moins que *Baronius* n'ait eu avouer avoir travaillé sur ces manuscrits, il est incertain de quel côté est ou la vérité ou le mensonge....” Mais qu'il n'en déplaît à Mr. *Patin*. Son raisonnement cloche & il ne va pas droit en besogne. Car supposé, que *Baronius* se soit servi de manuscrits plus authentiques que ceux qui se trouvent au *Vatican*; il faut que ceux-ci perdent toute foi, & qu'on indique l'endroit d'où *Baronius* a tiré les siens; & encore resteroit-il incertain, de quel côté est la vérité ou le mensonge, puisque les deux partis pourroient en appeler aux preuves des Manuscrits. Mais sans aller plus loin, chacun sait, & de grands hommes l'ont montré incontestablement, que *Baronius* s'est trompé & en a voulu tromper d'autres en plusieurs faits tant historiques que dogmatiques.

& (1) *V. Leben Holstenii p. 71 & 75 & 25. (2) V. Mageri Ecloga pag. 246. & l'Esprit de Patin p. 98.*

L'an  
1677.

pag. 24. Sec.

Quant à *Kircher*, autre savant *Allemand*, qui s'étoit fixé à *Rome*, nous ajouterons à ce que nous avons dit de lui autrepart, la remarque que *M. Kähler*, après tant d'autres a fait de ses études & de son savoir. Il dit : (a) *Kircher* étoit un des plus crédules, mais aussi des plus charlatans & des plus extravagans parmi les *Jésuites*. Il se piquoit surtout de savoir à fond plusieurs langues orientales, même l'*Egyptienne* & la *Chinoise*, quoique plus d'une fois des gens d'un savoir solide lui ont fait sentir le contraire. *André Muller*, par exemple, s'avisa de tracer des caractères fort bizarres, & lui envoya ce manuscrit, disant, qu'il étoit écrit en lettres antiques d'*Egypte*. Il pria *Kircher* de lui en dire son sentiment. Celui-ci ne tarda pas de le lui expliquer d'un bout à l'autre. Mais qu'elle fut sa confusion, quand *Muller* lui dit, que ce n'étoit que des caractères qu'il avoit tracés lui-même à plaisir ? *Kircher* n'en rougit pas, ajoute *Kähler*. Il avoit le front d'airain & le don d'arrogance. Il l'avoit manifesté en plusieurs rencontres, comme quand il donna à *Christine* les explications, l'une plus ridicule que l'autre, sur sa Médaille de *MAKELOS*, dont nous avons parlé ci-dessus.... Cependant on ne sauroit nier, qu'il n'ait eu des connoissances fort étendues, & qu'il n'ait été d'un travail infatigable (b). Le grand nombre de livres qu'il a publiés en font foi, aussi bien que son Cabinet, où il y avoit des choses très-belles & très-curieuses, que *Christine* n'a pu manquer d'admirer (\*).

En général, *Christine* fit tant de bien & d'honneur aux Savans, que l'ayant fort respectée, aimée & admirée pendant sa vie, sa Mémoire leur fut encore extrêmement chère après sa mort, surtout aux *Italiens* : car outre la belle Ode latine que *Sgr. Filicaia* fit à sa louange, (†) le célèbre *Antoine Malagonelli* composa en cette même langue un très-beau Panégyrique qu'il dédia au Roi *Charles XI. de Suède*. Ces pièces trouveront place à la fin de cet ouvrage.

Parmi tous ces amusemens littéraires *Christine* ne négligea pas ses affaires en

Affaires économiques & politiques que *Christine* fait traiter en Suède par le Marquis del Monie.

- (a) Dans ses *Müntz* Bel. T. VIII. p. 431. *Bonnani Musæum Kircher & Greg. a Sepibus*.  
(b) *V. Moreri Dict. art. Kircherus. item Mus. Jesuit. Kircher.*

(\*) Voici le jugement que *Mr. Fourmont* l'ainé, profondément savant dans les langues Orientales & dans les antiquités, porte d'une partie des connoissances du *P. Kircher* (1). „Laisant-là, dit-il, de certaines fautes de *Kircher*, il y a dans son *Oedipe* quantité de choses, & absolument nouvelles, & d'une érudition très-recherchée; & de tous les livres composés sur l'*Egypte* en général, sans en excepter *Marsbam*, l'*Oedipe* de *Kircher* est l'Ecrit, dont on tirera les plus grandes lumières”.  
(†) *Christine* admira les genies Florentins préféablement aux autres d'*Italie* (2). Le *Sgr. Filicaia* étoit de Florence & *Jo. Targioni* aussi Florentin, en parle de cette sorte: „*Heroine professò Christinæ, optimarum quarumcunque disciplinarum fausticis summa memoria nobis debet esse sacra, eo præcipue nomine, quod Florentina ingenia solita fuerit, præ cæteris, admirari, & plures à nostratibus aperta favoris significatione prosecuta sit....*”.

(1) *V. Ses Réflex. sur l'hist. ancienne* T. I. p. 279 & 379.

(2) *V. Préfat. Epistol. Heinssii ad Magliabechium.*

en Suède, ni celles qui intéressoient les autres Cours en Europe. Ce fut dans cette époque qu'elle expédia pour Stockholm le Marquis de Bourbon del Monte, premier Gentilhomme de sa Chambre, en qualité de son Envoyé Extraordinaire. Avec sa lettre de créance au Roi, elle donna à ce Marquis des *Duplicata* pour le Comte Pierre Brabé, premier Sénateur, & pour le Comte Gustave Otto Stenbock, Grand Amiral de Suède, par où elle les prioit d'avoir ses intérêts à cœur. La voici (\*).

L'an  
1672.

*M*on Cousin. J'ai donné ordre au Marquis de Bourbon del Monte, premier Gentilhomme de ma Chambre & mon Envoyé Extraordinaire en Suède, de vous renouveler les assurances de mon estime & amitié envers votre Personne, aussi bien que de la confiance que j'ai en votre affection & zèle, pour appuyer mes intérêts. Je Vous recommande la personne du Marquis, vous priant de l'aider à réussir en sa commission, pour m'obliger fort particulièrement, & au surplus me remettant à ce qu'il Vous dira de ma part, je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde. Rome, ce 15 Juin, 1672.

CHRISTINE ALEXANDRA.

*M. Santini.*

Quoique ce Marquis fût chargé principalement de presser le paiement des revenus affectés à l'entretien de la Reine, il eut pourtant une autre négociation aussi importante à conduire, que le Pape fit entamer à la Cour de Suède en faveur de la République de Pologne. L'histoire de ce tems-là fait connoître que ce Roïaume étoit agité de grands troubles. Non seulement les *Cosques* s'étoient soustraits de son obéissance, mais encore les *Turcs*, voulant profiter du désordre, s'étoient rendu Maîtres de la forteresse de *Caminiec*, estimée jusqu'alors imprénable. La Cour de Rome, craignant que ce succès de l'ennemi juré des Chrétiens ne lui inspirât le courage de subjuguier toute la Pologne, jugea nécessaire de faire sonder le Roi de Suède, s'il ne vouloit pas prêter son secours à la République, dont la perte entraineroit la ruine & la désolation de plusieurs autres Etats dans la Chrétienté. Nous avons rapporté ci-dessus la proposition que *Christine* fit faire là-dessus en 1663. à plusieurs Cours de l'Europe. Il ne faut pas douter que celle, dont nous parlons, ne soit une suite de celle-là, n'en étant pas fort éloignée. Et comme la Cour de Rome, qui raffine tant sur la politique, jugea cette affaire digne de son attention, jusqu'à la traiter fort sérieusement à la Cour de Suède, quoique réputée si peu orthodoxe à Rome,

(\*) Cette lettre est tirée de la copie écrite de la main de Sa M. feuë la Reine *Ulrique Éléonore*.



L'an  
1672.

V. T. I. pag.  
437. & ci-  
dessus p.  
71. &c.

me, on me permettra de remarquer ici, que c'est à tort que les Historiens, se sont tant recriés sur la proposition que *Christine* en fit faire, onze ans auparavant, & qu'abstraction faite des vûës politiques, que ces deux négociations pouvoient cacher au fond, elles n'étoient pas si blâmables, ni si déraisonnables, que quelques-uns l'ont voulu faire accroire.. Le Pape d'alors lui-même en écrivit directement en 1672, au Roi *Charles XI.* Mais comme on n'a pas pû avoir copie de cette lettre, (\*) nous donnerons ici la traduction de la réponse que ce Roi fit en *Suédois* à *Christine* sur cette proposition.

„ Madame, j'ai appris, par l'agréable lettre de Votre Majesté, que  
„ l'état présent de la *Pologne* & de la Chrétienté en général a porté le Pa-  
„ pe à jeter les yeux sur moi, pour demander secours d'ici contre le dan-  
„ ger que le Roïaume de *Pologne* & d'autres Pais voisins ont à craindre,  
„ en ce tems-ci, de l'ennemi héréditaire du nom Chrétien, le *Turc* & ses  
„ adhérans: comme aussi par quel motif V. M. s'est chargée d'insinuer &  
„ de pousser cette affaire auprès de moi, ce que votre Envoïé Extraor-  
„ dinaire, le Marquis *del Monte*, m'a expliqué plus amplement de bouche.  
„ Comme je ne puis que louer le soin que le Pape de *Rome* fait paroître  
„ à cet égard pour la sûreté & le bien-être de la Couronne de *Pologne*, de  
„ crainte que ce Roïaume, qui du tems passé a été le boulevard & la bar-  
„ rière de toute la Chrétienté, ne tombe inopinément entre les mains du  
„ *Turc*, qui par-là se fraieroit le chemin à la ruine & à la désolation des  
„ pais circonvoisins; de même il m'est fort agréable, qu'il ait plu à V.  
„ M. de s'employer dans cette affaire, puisque son affection envers moi  
„ & la connoissance qu'elle a de mes intérêts & de ceux de mon Roïaume,  
„ m'assurent qu'elle est mieux en état que qui que ce soit, de conduire  
„ cette affaire à une fin désirable.  
„ En m'expliquant là-dessus avec V. M., il ne me sera pas difficile de  
„ montrer aux yeux de tout le monde, qu'il y a déjà longtems que de mon  
„ propre mouvement j'ai pris cette affaire à cœur, & que dans mes déli-  
„ bérations j'ai envisagé le bien général de la *Pologne*, en faisant de meu-  
„ res réflexions sur l'invasion dont le *Turc* l'a menacée. J'en puis donner  
„ pour preuves non seulement mes missions réitérées à la Couronne de  
„ Po-



(†) Mr. *Palmsköld* a remarqué dans ses Extraits des Régîtres du Sénat (1), qu'au lieu de *salutem & Apostolicam benedictionem & sanctam illuminationem à Spiritu sancto*, il y avoit ces mots dans le Bréf du Pape: *Salutem & lumen gratia*, & dans le titre. *Serenissimo Regi Sueciae*. Le même *Palmsköld* a aussi observé: que le Roi *Charles IX.* dans sa lettre au Pape l'an 1599. l'avoit appelé *Sanctissime Romana Ecclesia Pontifex & Pater*, & dans le corps de la lettre *Sanctitati tuae*. Ce sera sans doute à cause de ce Cérémonial que le Sénat de *Suède* n'aura pas trouvé à propos que le Roi entrât directement en commerce de lettres avec le Pape: ce que le Roi fait aussi entendre sur la fin de sa réponse à la Reine *Christine*.

(1) *Adann.* 1672. pag. 1033.

„ *Pologne*, mais aussi mes réponses données par écrit aux sollicitations, que  
 „ deux de ses Rois ont faites de mon secours. C'est aussi à cette même  
 „ fin que j'ai employé ces années passées mes soins, & que je les emploie  
 „ encore actuellement pour porter la Chrétienté à la Paix & à l'union:  
 „ c'est à ce même but que tend particulièrement la mission que j'ai faite  
 „ nouvellement au Czar de *Moscovie*, & la négociation que j'ai entamée à  
 „ la Cour de l'Empereur, par mon Ministre Plénipotentiaire, à qui j'ai  
 „ donné des instructions relatives à cette affaire, dans l'espérance, que  
 „ comme l'Empereur, & par l'égard de la Couronne de *Pologne*, & par  
 „ rapport à la sûreté de ses propres pays, a un grand intérêt à faciliter  
 „ l'assistance qu'on pourroit donner contre le *Turc*, je le trouverois égale-  
 „ ment disposé à concourir au même but salutaire: & quoique jusques ici  
 „ on n'ait pas répondu à mon attente par une coopération sérieuse, &  
 „ que par-là on m'eut mis en état de penser ou d'effectuer quelque chose  
 „ pour la défense & la sûreté de ceux qui paroissent eux-mêmes s'en sou-  
 „ cier si peu; néanmoins le bien général de la Chrétienté prévaudra tou-  
 „ jours sur moi, & en conséquence, je ne refuserai rien de ce que je ju-  
 „ gerai convenable à cette fin, pourvu seulement que j'y puisse trouver  
 „ ma propre sûreté. Or m'apercevant que l'affaire même ne s'éloigne  
 „ pas beaucoup des idées que j'en ai eues de tout tems: tout ce que je  
 „ souhaite c'est que l'on facilite les conditions desorte, qu'il me soit possi-  
 „ ble de les accepter.

„ V. M. connoit assez la situation de mon Roïaume & que je ne puis  
 „ me prêter à une affaire de cette importance, à moins qu'en même tems  
 „ je ne mette mes affaires du dedans dans une posture à avoir le dos libre,  
 „ & que je sois sûr contre tout accident imprévu. L'entretien d'une Ar-  
 „ mée éloignée du pays, demande outre cela plus de dépenses & de plus  
 „ grandes sommes d'argent comptant, qu'une armée à portée d'être toujours  
 „ fournie & secourue: les provinces de mon Roïaume ne sont pas enco-  
 „ re à beaucoup près si exposées au danger d'une invasion des *Turcs*, qu'à  
 „ cause d'elles je sois obligé de m'embarquer dans une affaire qui peut a-  
 „ voir de si grandes suites.

„ Toutes ces considérations faisant voir d'un côté les grandes dépenses  
 „ & le hazard dont cette entreprise seroit accompagnée, & de l'autre,  
 „ le peu de prudence qu'il y auroit à vouloir moi-même en porter seul  
 „ tout le poids; je remets au jugement de V. M. si je n'ai pas toute la  
 „ raison du monde de prétendre préalablement un gros subside en argent,  
 „ comme aussi de pourvoir autant qu'il est possible à ma propre sûreté.

„ Quant au premier point, l'Envoïé de V. M. s'est déjà expliqué en  
 „ sorte, qu'on ne s'attend, au secours demandé, qu'à condition de four-  
 „ nir de certains subsides. Ce que j'ai à y remarquer, c'est qu'en ce cas-  
 „ là, je me rapporte aux exemples d'autres Puissances, avec lesquelles j'ai  
 „ conclu ci-devant de pareils traités, surtout à celui de la *triple Alliance*,  
 „ d'où on peut apprendre & appliquer au cas dont il s'agit ici, la propor-  
 „ tion stipulée entre mon secours & les subsides.

„ Mais pour ce qui regarde la sûreté, puisqu'elle ne consiste pas seule-

L'an  
1672.

„ ment dans l'assurance, qui me sera donnée pour que les subides soient payés  
 „ immanquablement pendant tout le tems que le secours sera fourni, mais  
 „ aussi en ce qu'il soit donné au dit secours telle garantie, dont il aura  
 „ nécessairement besoin dans un pays étranger; j'espère que V. M. vou-  
 „ dra bien considérer ces deux points & réfléchir surtout sur le dernier,  
 „ qui dépend uniquement du traité à conclure avec la *Pologne*, à laquelle  
 „ je voudrais que cette affaire fût proposée en termes pressants, & qui le-  
 „ vassent toute la défiance, où elle paroît être entrée, afin qu'elle n'y mît  
 „ plus d'obstacle, en me refusant la sûreté requise, sans laquelle je ne sau-  
 „ rois faire marcher une armée considérable au hazard de la ruiner dans un  
 „ pays si éloigné. Ce qui ne faciliteroit pas peu cette affaire, ce seroit  
 „ d'employer les mêmes bons offices à la Cour Impériale, laquelle y est in-  
 „ téressée plus que nulle autre. Je souhaiterois qu'elle visât au même but,  
 „ en se liant étroitement avec moi, en conséquence des promesses réité-  
 „ rées qu'elle m'a faites là-dessus. Cette négociation pourroit même se fi-  
 „ nir plus commodément à cette Cour-là, à cause des obstacles, qui s'y  
 „ trouvent ici, V. M. sachant, que je ne saurois entrer moi-même direc-  
 „ tement en négociation & en commerce avec le Pape.

„ Quoique j'aie fait remonter ce que ci-dessus à l'Envoïé de V. M.,  
 „ qui est actuellement à ma Cour, je n'ai pas voulu manquer de le répéter  
 „ ici en racourci, afin que V. M. puisse par là juger de la sincérité de mon  
 „ intention & ménager cette affaire avec d'autant plus de secret & de pru-  
 „ dence : ce que je me promets sûrement de l'affection maternelle que V.  
 „ M. a pour moi, & à cause de cela, si on vient à bout de conclure quel-  
 „ que chose de bon dans une affaire aussi salutaire au bien de toute la Chré-  
 „ tienté; je voudrais que l'honneur d'y avoir le plus contribué en revint  
 „ préférablement à V. M.

„ Au reste, je recommande V. M. à la protection du Tout-puissant,  
 „ en lui souhaitant toute sorte de prospérité. à *Stockholm*, ce 27. Décem-  
 „ bre 1672.

De Votre Majesté :

le bien affectionné fils

CHARLES.

*Jean Olivekrans.*

Nous verrons bientôt qu'en moins de deux ans après la *Suède* fut engagée  
 elle-même dans une guerre onéreuse par des principes étrangers, qui a-  
 voient pris le dessus dans son Ministère. C'est la raison naturelle qui y fit  
 cesser la négociation entamée en faveur de la *Pologne*. Nous donnerons  
 préallablement l'original d'une lettre de *Christine* au Grand Trésorier de  
*Suède*, que nous tenons d'une personne qui nous a toujours honoré de son  
 amitié & que nous estimons infiniment. C'est Mr. le Baron *Lillie*.

**M**On Cousin. Puisque l'on a bien examiné le procès d'Appelman,  
 & que l'on a clairement connu la justice de mes prétentions;  
 Je vous prie de me faire obtenir promptement l'exécution de la sen-  
 tence afin que je puisse être satisfaite après tant de longueurs & de pré-

*préjudices que j'ai soufferts en cette affaire. Je me promets cela de votre amitié & de votre justice, vous assurant que je vous en serai redevable, & priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte & digne garde. Rome ce 30 Décembre 1673.*

L'18  
1674

CHRISTINE ALEXANDRA.

*L'Abbé Santini.*

Il faut que Mr. d'*Appelman*, qui étoit un des Administrateurs de *Christine*, l'eut offensée bien grièvement; puisqu'on a plusieurs lettres, où elle se plaint amèrement de lui. Entr'autres, elle écrivit de sa main à son Gouverneur Général (a), que toute personne, qui voudroit le protéger contre „ elle, se ressentiroit de sa témérité: qu'elle ne respectoit personne pour „ les menaces; qu'elle connoissoit trop la foiblesse des gens pour les crain- „ dre: qu'au reste elle étoit étonnée, qu'on voulut l'outrager & l'affronter „ pour favoriser un tel homme contre la justice & les plus saints & invio- „ lables droits du monde ”.

La lettre que nous venons de donner ci-dessus fait pourtant voir, qu'elle avoit gagné son procès contre lui, & dans une autre à Mr. d'*Olivekrans* (b) elle le prie „ de témoigner au Roi sa reconnoissance de ce qu'il avoit „ voulu lui-même décider ce procès contre *Appelman*, en lui enjoignant de „ paier au plutôt ce qui lui étoit dû ”.

Voici une lettre d'une toute autre espèce que *Christine* écrivit au fameux *Bourdelot*, de qui nous avons déjà assez parlé. On y voit par quelle sorte de découvertes cet Abbé tâcha de rentrer dans les bonnes grâces de *Christine*. Avec tout cela, on n'a pu découvrir au juste, quel est le livre dont la Reine se plaint, & dont elle se trouve si offensée; à moins que ce ne soit les Mémoires tirés des dépêches du Sr. *Chanut* par *Linage de Vauciennes*; puisqu'elle dit, que ce livre porte le nom, de Mr. *Chanut*. Mais cet ouvrage n'ayant été imprimé qu'en 1677, (\*) que je sache & la lettre de *Christine*.

Vives plain-  
tes de *Chri-  
stine* sur un  
livre inju-  
rieux fait  
contre elle  
en France

(a) Déjà l'an 1667. V. les Rég. de Bâle 1er Secrétaire du Gouvernement d'Upsal en a p. 944. & 950. l'original.

(b) Elle est du 23. Févr. 1688. Mr. Höl-

(\*) Ces Mémoires sont aussi traduits en Allemand & insérés dans le *Diarium Europæum* de l'Appendice de la XXXVI. XXXVII. & XXXVIII. Partie pag. 1. 192. p. 1. 212. & p. 1. 213. Mr. de *Wicquefort* parlant de lui, dit fort judicieusement: „ que *Chanut* „ étoit un Ministre de la première classe & qu'il y en a fort peu qui puissent prendre „ rang sur lui. .... Ses Négociations, toutes estropiées & défigurées qu'elles sont, „ ne laissent pas de porter des marques de ce qu'il étoit en effet: quoique celui qui les „ a publiées & mutilées, lui ait fait un tort irréparable. Ceux qui se donnent l'auto- „ rité de retrancher des Ouvrages de ces grands hommes, ce qu'ils jugent ne devoir „ pas être communiqué, feroient bien mieux de ne rien donner au Public, que de „ produire des Extraits imparfaits & peu judicieux, où on ne voit ni l'air ni le génie „ du Ministre (1).

(1) V. *Wicquefort* Ambassadeur Livr. II. Sect. XVII. p. 216.

L'an  
1674.

*Christine à Bourdelot* ayant été écrite trois années auparavant ; on reste également dans l'incertitude, quel pourroit être le livre dont elle porte de si vives plaintes. Toutefois il faut convenir, que dans ces Mémoires mêmes de *Chanut*, il y a par-ci par-là, des traits qui ne paroissent pas trop éloignés de la calomnie, que *Chanut* étoit incapable d'écrire, & qu'un premier Président au Parlement de *Paris*, à quicet ouvrage a été dédié, n'auroit vû qu'avec peine, à moins qu'on n'eut alors envie de chicaner. *Christine*, qui avoit ses raisons de n'être pas bien avec la Cour de *France*.

*J'Approuve tout ce que vous avez fait touchant le livre dont vous me parlez. Ne laissez pas de poursuivre si bien l'affaire, que vous en obteniez un bâtiment exemplaire. Je l'espère de la justice & de l'amitié du Roi de France, & puisque le Ministre de Suède a fait son devoir, vous pouvez l'en remercier de ma part, vous assurant, que je vous sai gré du zèle & de la passion que vous témoignez en cette rencontre pour mes intérêts. J'ai tout le panchant qu'il faut avoir pour mépriser & pardonner ces sortes de sottises, qui ne font du tort qu'à ceux qui les forgent. Mais il me semble que je dois à ma gloire quelque ressentiment que je ne veux pas lui refuser. Je vous assure pourtant que c'est sans chagrin & sans inquiétude que je m'y porte. Le Siècle où nous sommes, me console ; l'on n'y donne quartier à personne, & la calomnie s'attaque pour l'ordinaire aux plus grands mérites. Pour moi, je me suis accoutumée à l'ingratitude du genre humain, & suis exposée depuis longtemps à l'envie & à l'imposture. Ma consolation est, que ma conscience ne me reproche rien. La Suède, Rome, & tous les autres lieux de la Terre où j'ai passé ma vie, rendront du moins après ma mort témoignage de la fausseté de ces calomnies. Ma gloire & ma réputation étant, Dieu merci, assez bien établie pour ne les craindre pas. J'en appelle même à la conscience de ceux qui les ont inventées, & je suis persuadée, qu'ils ne croient pas eux-mêmes ce qu'ils disent. Ce qui me fâche, c'est que le livre porte le nom de Mr. Chanut. Je suis assurée qu'il ne l'a pas fait, & je suis fâchée de ce que l'on a imprimé une si noire tâche à la mémoire d'un si bonnet homme. Car enfin quand Dieu m'auroit abandonnée jusqu'à permettre que je fusse capable de toutes les indignités, dont on m'accuse ; il est certain que ce seroit pour moi le dernier malheur, dont sa Miséricorde m'a préservée. Mais cela n'empêche pas que tout homme, qui est capable de publier de telles choses, ne soit indigne de vivre, & qu'il ne faille que ce soit le plus infame de tous les hommes. Cependant les sentimens que la Suède témoigna pour moi*

en notre première séparation, & ceux qu'Elle m'a conservés jusques à ce moment, me sont si glorieux qu'ils me justifient assez. J'espère aussi que ma vie passée & celle de l'avenir donneroit un ample démenti à tout ce que l'envie & l'imposture pourront dire de moi, & je donnerai sur ce sujet la sentence définitive que donna autrefois un Auteur Italien sur des médisances: Il Papa è papa, e Tu sei furfante (\*). Toutefois je suis persuadée, que j'aurai toute ma vie pour votre zèle la reconnaissance que vous méritez, & je prie Dieu qu'il vous preserve. A Rome, ce 6 Novembre, 1674.

L'an  
1674.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Un des principaux sujets du mécontentement de *Christine*, c'étoit que ne pouvant pas ignorer, que la *Suède* s'embarqueroit bientôt, par les instigations du Ministère de *France*, dans une nouvelle guerre en *Allemagne* (a): Elle pressentoit mieux que personne, combien elle lui feroit désavantageuse, en ce que les revenus de ses domaines ne lui seroient pas payés plus exactement, que durant la précédente guerre. Aussi les Partisans de la *France* en *Suède* la lui firent-ils entreprendre fort mal à propos (†) & l'issue en fut telle, que l'avoient prédit ceux du Sénat qui avoient été pour la Paix (‡).  
Ceux

Pourquoi  
*Christine* n'é-  
toit pas con-  
tente alors  
de la Cour de  
*France*.

(a) Cfr. *Diar. Eur. ad ann. 1671 & 1672.* 418. 447. item. *Hist. des intrigues de France* p. 536. & 630. Du Mont *Mém. de la Paix* Tbm. I. p. 140. 141. 224. & T. III. p. 11. de Ryfwig. T. II. p. 27. &c. T. III. p. 402. 261. 265.

(\*) Celui qui avoit si maltraité le Pape & sa Cour, étoit le fameux *Pierre Arétin*, lequel aiant eu déni de justice, comme il croit, du Pape *Clément VII* qui avoit rejeté sa requête contre un *Achille della Volta*, qui lui avoit porté quelques coups de poignard, *Arétin* jura de punir une Cour ingrate en la privant de sa présence & signala son départ par les plaintes les plus aigres. Elles lui attirèrent une réponse de *Berni* Secrétaire de *Gilbert Evêque de Verone*, dont les termes, quoique fort addoucis dans la traduction *Françoise* de *Mr. de Boispreaux* (1) serviront à prouver avec quelle décence les Gens de lettres se sont traités dans tous les tems. Voici le passage traduit, auquel *Christine* se rapporte dans sa lettre citée ci-dessus:

„ Sache, qu'à quelqu'excès, que ta fureur s'échappe  
„ Le Pape sera toujours Pape;  
„ Et que tu n'es qu'un franc pied-plat,  
„ Ingrat, & traître envers ton Maître,  
„ Subsistant aux dépens du plat  
„ Du sot qui peut te méconnoître.

(†) Le Marquis de *Fouquières* Ambassadeur en *Suède*, dit aussi tout net (2): „ que la „ *Suède* entra dans cette guerre pour les intérêts de la *France*”.

(‡) Voici l'avis de quelques Sénateurs donné dans le Sénat Royal à *Stockholm* le 18. de Septembre 1671. touchant le Traité qu'on faisoit avec le Roi d'*Angleterre* & le Roi de

(1) V. *Boispreaux* Vie d'*Arétin* p. 26-28. & (2) V. Ses Mémoires T. I. p. 30.  
Rime piac. del *Berni* Lib. II. p. 12.

L'an  
1674-

Ceux qui veulent être instruits à fond des intrigues auxquelles on eut recours alors pour faire entrer la *Suède* dans cette guerre-là, n'ont qu'à lire l'excellente Histoire de *Pufendorf*, sur les affaires de *Brandenbourg*, dont il y a aussi un bon abrégé publié de notre tems par Mr. *Rouffet* avec plusieurs autres pièces qui y sont relatives (\*). Cette époque est d'autant plus remarquable dans l'histoire de *Suède*, qu'elle y occasionna dans la suite un changement total dans la forme du gouvernement.

Les Etats de *Suède*, las de voir le Royaume si souvent exposé aux factions qu'y excitoient les Ministres des Cours étrangères & surtout de celle de *France*, offrirent la Souveraineté au Roi *Charles XI.* pour gouverner le Royaume indépendamment des remontrances que lui en pourroient faire les Chêfs de l'un ou de l'autre Parti (†). A la tête de l'un disent les Auteurs cités ci-

de *France* contre la *Hollande*. Cette pièce est imprimée dans le Recueil de Mr. *Rouffet* p. 65. 117. que nous citerons bientôt.

(\*) V. SAM. PUFENDORFII *Commentarius de Rebus gestis FRIDERICI WILHELM I* Libr. VII. §. 54. IX. §. 33. XII. §. 34. XIII. §. 37. XIV. §. 46. &c. & Libr. XVIII. §. 9. & 76. &c. Voici ce que *Pufendorf* lui-même écrit à son ami *Pregitzer*, au sujet de son Histoire de *Brandenbourg*. . . „ *Ex historia mea Friderici Wilhelmi posteritas incorrupta fide cognoscat, quo consilio bellum novissimum gestum fuerit, & penes quos bareat culpa, ut Neomagi tam indecora pax fieret: cum si integra fide & solida constantia ab omnibus res gesta fuisset, orbis Christianus bello bocce funestissimo supersedere potuisset. Equidem cum periculo conjunctum est, vera de Potensibus dicere: sed non deerunt qui me protegent; & ipsa senectus audaciam addit: ac interest patriæ priores errores cognoscere, ne deinceps in eundem lapidem impingatur, aut saltem ut cæsusque decora juxta ac dedecora posteritas recognoscat. Id tamen multi mirabuntur, quare ego potissimum, qui pro ingenit modulo partem Suecicæ genti bello Germanico gloriam tradidi, ejusdem funeri memorando adhibitus sim. Equidem tu speciosam causam conjectas amorem recti: sed qui penitus ista norunt, plerique indignationem, multi risum continere non possunt. Equidem postquam Sueci ob me dimissum erubescere cæperunt, solliciti id agunt, ut post absolutum hic susceptum opus ad ipsos iterum remeem; sed scrupulosa res consultationis est, num mihi hoc præsertim ætate eo revertendum sit, ubi natio, exterius alias admodum iniqua, me adspicienda sit præconem vel infelicitatis suæ, vel prave consultorum. Sed istam quoque difficultatem Deus superare dabit. . . .* (1).

L'abrégé des intrigues de cette guerre se trouve dans les „ *Recherches* sur les alliances entre la *France* & la *Suède*; publiées par Mr. *Rouffet* (2). Il y a en Manuscrit une pièce fort intéressante intitulée. „ *Crois Suecici de præsentis Patriæ suæ statu judicium A. 1675*”. L'Etat où se trouvoit alors la *Suède*, y est fort détaillé.

(†) Nous remarquerons à cette occasion, que si Mr. *Köhler* avoit voulu prendre la peine de s'informer plus particulièrement du Droit Public de *Suède*, il n'auroit pas comparé à ce changement de Gouvernement, les *Suèdois*, aux *Egiptiens* Esclaves de leurs Rois (3). Jamais les Etats de *Suède* n'ont donné aux Leurs un pouvoir despotique (4): & depuis le Christianisme jamais il n'y a eu dans ce Royaume de ces pauvres serfs ou *Gleba adscripti*, qui fourmillent en *Allemagne* & dans d'autres pays de l'*Europe*: au

V. ci-dessus  
Tome I. p.  
327. n.

(1) V. *Nettelblad Biblioth. Sued.* V. partie pag. 95.

(2) Ce traité fait le supplément du XVIII. Tome de son Recueil d'Actes &c. voyez y pag. 176. &c. item Lettres choisies de *Bayle* par *Marsband* pag. 81. 95. &c. item *Diar. Eur.* ad. ann. 1680. in Append. p. 120. &c. & p. 174. &c. & *Valekeniers Verwirrtes Europa* passim ad. h. ann.

(3) V. *Ses Muzz-Bel.* Tom. XIV. p. 52-56.

(4) V. *Wilde Hist. prag. Suecicæ passim.* item *Dalén hist. de Sued.* T. I. Cap. 3. §. 61. & n. & cap. 7. §. 22 & 26. Il est dit dans le 1. am. du Code des loix de *Suède* publié par le Roi *Christophe*: Nul Serf soit en *Suède*, parce que *Christ* nous a racheté nous tous.

L'an  
1675.

ci-dessus, étoit alors le Comte *Magnus de la Gardie*, Chancelier du Roïaume, entièrement dévoué à la *France*. A la tête de l'autre étoit le Sénateur *Mathias Biörnklo*, qui avec ses adhérens ne trouvoit rien de plus salutaire pour le bien de l'*Europe* en général, & de la *Suède* en particulier, que de s'opposer à tous aux desseins démesurés de la *France*, de les traverser, & de s'allier avec l'Empereur & l'Empire, & avec tous ceux qui concouroient au même bût... La nonchalance de la *Hollande* & de quelques autres Etats, à l'égard de la *Suède*, donna occasion au Ministre de *France* de se prévaloir de la conjoncture, & porta la *Suède* à envoyer des troupes en *Allemagne*. Ce Ministre fit répandre dans le Roïaume par ses Créatures, que les troupes, qu'on transportoit en *Poméranie*, ne devoient point agir, mais seulement donner du poids à la médiation de la *Suède*, & avancer par-là la conclusion de la paix, bien assuré pourtant, qu'y étant arrivées, elles ne pourroient y subsister longtems sans périr de misère, à moins qu'elles ne fissent une invasion dans les païs voisins. Ce que de bons Patriotes craignoient arriva, car la *France*, trainant en longueur le paiement des subsides, le Général *Suëdois* fut comme contraint d'entrer dans le païs de *Brandenbourg* sous des prétextes que l'Electeur ne trouva nullement valables. Celui-ci accourut au secours de ses Etats & eut le bonheur de défaire les troupes *Suëdoises*, qui furent obligées de vuidier précipitamment toutes les Terres de *Brandenbourg* (\*). La consternation que cette déroute causa en *Suède*, étoit peu propre à réparer la breche que venoit de souffrir la gloire ancienne des armes *Suëdoises*. Les suites en furent encore plus fatales. La *Suède* fut mise au ban de l'Empire, & l'Electeur, assisté de ses Alliés, chassa

au lieu que les Païsans même de *Suède*, représentans le quatrième Ordre des Etats du Roïaume ont joui & jouissent en corps & par leurs Députés aux Diètes des mêmes libertés, que les trois autres Ordres des Nobles, du Clergé & des Bourgeois. Les abus, comme on sait, ne font aucun droit.

(\*) Ce fut à cette occasion qu'on fit battre des Médailles, qui font si peu d'honneur à la *Suède*, & que le Sr. *Kähler* s'efforce de relever (1). On fit mine ensuite de les retirer. Mais comme il y en eut de trois différentes sortes qui furent dispersées alors, il n'y a guères de Cabinets de Médailles où l'on n'en voie quelques-unes. On en fit peu après une autre Médaille, sans doute avec l'agrément de la *France*, puisqu'elle est adoptée dans un livre imprimé à *Paris* avec Privilège (2) quoiqu'aussi peu honorable à la *Suède* que celles de *Brandenbourg*. Car un côté représente la Gerbe ou la poignée d'épis qui est les Armes Roïales de *Wasa*, avec cette inscription *Gallus Protector*, & sur l'autre on voit un Globe où il y a trois Couronnes & au-dessus un *Coq*, (emblème de la *France*) entouré de ces mots: *Sub umbra alarum Suetia*, comme si la *Suède* étoit alors sous la tutèle de la *France*. Et cette même année 1679. le Prince *Louis de Turenne*, fit représenter, sur la taille douce mise au frontispice des thèses qu'il soutint en Sorbonne son Roi *Louis XIV.* & *Charles XI.* Roi de *Suède* couvert du Bouclier de la *France* avec ces mots: *Suscepta Suecia tutela*: ce qui vient au même de ce qui est exprimé sur la médaille ci-dessus.

(1) V. Ses *Münz-Bel.* T. I p. 355. & T. IX. 1691. Tab. XX. n. 109. où il accuse faux quand p. 66. &c. & T. XIV. p. 226-227. & 250. cff. il veut faire accroire que cette Médaille a été

hist. de l'Acad. de Berlin en 1747 p. 408 &c. faite en *Suède*. C'auroit été remercier la *France* des grandes pertes qu'elle permit que la *Suède* fit dans cette guerre-là.

(2) V. *Ménéfrier hist. de Louis XIV.* par Mé-



L'an.  
1675.

la tout à fait les *Suédois* de l'*Allemagne*. La paix se fit quelques années après. Cependant la *Suède*, outre la perte qu'elle venoit de faire de la confiance que les Etats Protestans en *Allemagne* avoient en elle jusqu'à ce tems-là, fut obligée par des négociations particulières de la *France* de faire cession des morceaux si considérables de ses Provinces dans l'Empire & de Droits si importants, que ses revenus en diminuèrent de plusieurs milliers d'écus par an (a) (\*).

Embarras de  
Christine sur  
ses revenus,  
dans la guerre,  
où alors  
la France engagea la Suède

*Christine* se ressentoit en son particulier du malheur de la *Suède* pendant le cours de cette guerre. Aiant à percevoir la meilleure partie de ses revenus des provinces nouvellement conquises par les Ennemis, elle jettoit les hauts cris de ce que faute de pouvoir toucher de l'argent de *Suède*, elle se trouvoit dans une extrême nécessité, & avoit grande raison de dire dans

(a) Dans l'extrait de *Pufendorf* que *Mr. Roussel* a publié l. c. pag. 195. il est dit que la perte de *Suède* alloit à quarante mille écus par an.

(\*) Le Sr. *Disdier*, qui a publié l'histoire de la Paix de *Nimègue*, en parlant de cette guerre si fatale à la *Suède*, ne balance point de rapporter (1) „ qu'il ne falloit pas s'attendre, que la *Suède* se hâtât de finir sitôt cette guerre, puisque les subsides, qu'elle „ tiroit de la *France*, lui valaient plus que tous ses revenus en *Allemagne*”. Car à cet égard *Disdier* & tous ceux qui ont fait valoir les subsides de la *France* se mécomptent certainement; & pour s'en désabuser, on n'a qu'à remarquer ce que le Comte *Benoît Oxenstierna*, Grand Chancelier de *Suède*, & incontestablement plus digne de foi qu'un petit Ecrivain *François*, en disoit en ce tems-là. „ que ce ne fut que trois millions, „ que la *Suède* avoit tirés de la *France*, & que cette alliance avoit non seulement coûté „ à la *Suède* cinquante autres millions, mais lui avoit aussi fait perdre l'ancienne réputation de ses armes...”. Voici ses propres termes rapportés par *Pufendorf* (2): „ *Idem* „ *Cancellarius* (*Benedictus Oxenstierna*) *Brandio*, *Ablegato Electoris Brandeb. ita differre-* „ *bat: Regem Sueciae, salvo cum Caesare fœdere, cum Gallo amicitiam colere non posse, ac* „ *ultra abhorrere pro summa pecunia Galli se libidini addicere, quod & ejusdem rebus bant* „ *consultum sit. A Gustavi Adolphi temporibus ad novissimum usque bellum infinitis docu-* „ *mentis constare, Gallum fœderatorum suorum operâ ad proprias duntaxat utilitates ac per-* „ *niciose destinata uti: ex affectu in bosce, aut grati animi impulsu ne bilum facere, ac* „ *demum illorum simplicitatem illudere. Gallicam pecuniam habere instar pennarum aquili-* „ *narum, quae & juste parta secum consumant. Tres miliones, quos Rex novissimo bello* „ *à Gallo acceperit, quinquaginta millionibus Sueciae constituisse, fama insuper armorum Sue-* „ *corum imminuta. Et tamen Gallum ob exhibitam promte operam, ac tolerata damna, nec* „ *facta pace, nec deinceps vel minimum redhostimentum exhibuisse...*”. Et si l'on veut mettre en ligne de compte la somme que la *Suède* a perdu depuis l'an 1675. jusqu'à nos jours par les cessions que la *France* molonna en ce tems-là, en faveur de la Cour de *Brandebourg*, de *Brunswick* & de *Münster* (3), on verra sans peine où panchera la balance des subsides tant vantés par le Sr. *Disdier* & autres personnes qui s'y rapportent. A ceci nous ajouterons ce que le Chevalier *Temple*, Ambassadeur d'*Angleterre*, à ce traité de Paix rapporte de la disposition de la *France* à l'égard de la *Suède* en ce tems-là. Il dit: „ Les Ambassadeurs de *France* avoient traité les affaires de *Suède* avec beaucoup „ d'indifférence, disant même, que leur Maître ne voudroit pas céder une ville en „ *Flandres*, quand il ne faudroit que cela pour remettre les *Suédois* en possession de ce „ qu'ils avoient perdu (4) ”.

(1) *Disdier* l. c. pag. 267.

(2) Comment. de Reb. Brand. Libr. XVIII. §. 76. Roussel l. c. p. 197. item *Pufend.* l. c. Libr. XIV. §. 46. & Libr. XVIII. §. 9. cfr. *Pufend.* de Reb. Suec. Libr. IV. §. 19: & Libr. XIII. §. 75. *Idem* de Reb. Caroli-Gust. Libr. IV. §. 96.

(3) Ces cessions se trouvent dans le Corps Diplomat de du Mont T. VII p. 394. 409. &c. cfr. *Disdier* l. c. p. 279. & l'hist. de l'Acad. de Berlin en 1747. p. 417.

(4) V. Ses Mém. de la Chrétienté pag. 330.

dans une de ses apostilles (a). „ Dieu pardonne à ceux qui sont „ cause de cette malheureuse guerre “. Elle eut pourtant lieu dès le commencement de se louer de l'Electeur de *Brandenbourg*, qui avoit accordé des sauvegardes pour ses domaines dans la *Poméranie*. Elle lui en témoigne sa reconnoissance dans sa lettre ci-jointe.

L'aa  
1675.

*M*onsieur mon Frère. J'ai sçu que vous avez eu assez d'amitié pour moi pour m'accorder les Sauvegardes que mes Ministres ont demandées à V. A. pour mes Domaines dans la *Poméranie*. Cela m'oblige de Vous en remercier par la présente & de vous prier de continuer dans les égards, & considérations, que vous avez témoigné avoir pour moi en cette occasion. Je l'espère de votre amitié & je serai infiniment obligée à V. A. si dans la suite Vous avez en considération mes intérêts; Je vous les recommande, & vous prie d'écouter toujours favorablement tout ce que mes Ministres vous représenteront de ma part durant mon absence, vous protestant que je vous ferai connoître par une reconnoissance digne de moi, & de vous, que je suis,

*Monsieur mon Frère*

*Votre bonne Sœur*

Rome, ce 26.  
OZ. 1675.

CHRISTINE ALEXANDRA  
*L'Abbé Santini.*

Mais les ennemis de la *Suède* faisant les Maitres dans toute la *Poméranie Suédoise*, les Domaines de *Christine* ne furent guères ménagés. Au reste, comme cette matière si peu agréable ne peut pas beaucoup intéresser le Lecteur, il suffira sans doute qu'en produisant quelques-unes de ses lettres, où elle s'en plaint, dans leur entier, on ne donne que les extraits des autres traduits du *Suédois*.

*M*onsieur le Gouverneur Général &c. Je confie à vos soins particuliers que mes revenus soient levés à tems, les dettes de tous mes créanciers payées, & le tout remis à Texeira sans retardement. Je vous assure, que le bon service, que vous me rendrez dans les conjonctures présentes, retournera à Votre propre bien. Dieu vous conserve. Rome le 5. Octobre 1675.

CHRISTINE ALEXANDRA.

*André von Brobergen.*

Apo.

(a) V. ci-dessous sa lettre du 5. Octobre 1675.  
Tome II. X

L'an  
1675.

Apostille de la main propre de la Reine.

*JE* souhaite que les affaires de Suède aient un heureux succès; mais dans l'état où sont les choses, je crains fort pour Elle, & Dieu pardonne à ceux qui sont cause de cette malheureuse guerre.

*M*onsieur le Gouverneur Général, le Baron de Gyllenstierna. J'ai fondé mes espérances sur les résolutions & les promesses du Roi, que je toucherois avant ce terme-ci trente mille Ecus des subsides & soixante mille autres, des revenus fixés à la place des miens, qu'on avoit employés au besoin présent de la Suède. Cette somme m'auroit été de quelque soulagement dans l'état nécessaire & le manque d'argent où je me trouve depuis quatre ans. Mais j'ai été bien surprise d'apprendre par vos dernières lettres; combien je suis éloignée de l'accomplissement de mes espérances à cet égard. Soit que ce défaut de paiement vienne de l'opiniâtreté ou de l'avidité d'Adlercrona, soit qu'il y ait d'autres raisons de ce retardement, je ne saurois pourtant me dispenser de vous en faire de grands reproches, car c'est par votre nonbalance, qu'à mon cuisant chagrin, je souffre plus qu'on ne sauroit croire, non seulement par rapport au nécessaire pour mon entretien, mais encore en mon crédit & en ma réputation, puisque l'on me juge hors d'état de tenir ma parole Royale & de remplir mes promesses sur les avances que d'autres, touchés d'une affection, ou pour mieux dire d'une compassion plus louable, m'ont faites dans la situation fâcheuse où j'ai été ces années-ci par rapport aux espèces... Si ces considérations ne sont pas capables de ranimer en vous le zèle que vous m'avez témoigné par le passé à l'égard du soin qu'il vous convient d'avoir de mes affaires & de vous faire réparer votre faute par une conduite plus supportable; aiez au moins cet égard à ma prière gracieuse & à mes ordres les plus forts, que vous ne preniez nul repos & que vous ne vous donniez nul loisir, que je ne sois promptement secourue du paiement des sommes ci-dessus mentionnées. Je vous recommande en même tems mes autres intérêts; d'avoir l'œil ouvert & de détourner toute atteinte à mes droits & tous les préjudices que, pour surcroit de tant d'autres difficultés que j'ai souffertes jusques ici, on ne se lasse pas de me faire; contre le droit & les prérogatives qui m'appartiennent incontestablement, lesquelles je vous prie de soutenir par des remontrances fondées en équité, & en vertu de la stipulation arrêtée entre moi & la Suède.

Au reste, comme la situation de mes affaires; aussi bien que de cet-

L'an  
1679.

celles du Roi & de la Suède; demande, qu'on veuille à tems au Traité de paix sur ce qui regarde & peut avancer voire intérêt commun & inséparable, je vous ordonne, en conséquence de mes précédentes, de procurer un plein pouvoir du Roi, à ses Ambassadeurs sur le lieu, de traiter avec mon Agent, ou le Ministre Plénipotentiaire que j'y pourrai envoyer ci-après, de ce que l'un ou l'autre aura à proposer pour mon bien & l'avantage du Roi & du Royaume. J'attends sur tout ceci votre réponse prompte & satisfaisante, priant Dieu qu'il vous conserve

Rome ce 6  
d'Août 1676.

CHRISTINE ALEXANDRA

André Galdenblad.

Apostille de la main propre de la Reine.

*Je suis fâchée d'avoir à me plaindre de vous, après vous avoir tant loué dans mes précédentes. Mais on ne sauroit être satisfaite quand on manque d'argent: c'est pourquoi bâtez-vous de m'en envoyer au plutôt, pour mériter de moi la justice que je suis prête à vous rendre sur votre bonne conduite, & que je ne refuse jamais à ceux qui me servent bien, comme vous avez fait jusques ici.*

*Monsieur le Gouverneur Général. Je vous fais savoir par la présente, que d'accord avec S. M. le Roi, j'ai consenti au sujet de mes Domaines (la ville de Norköping y non comprise) à la transaction que vous verrez par l'instrument ci joint: C'est à votre zèle sincère, à votre fidélité & à vos seuls soins en mon service, que je confie tous mes intérêts à cet égard. Je vous ai donné par là occasion de réparer ce qu'on pouvoit imputer aux conjonctures d'y avoir mis d'obstacle dans le passé. J'espère que, comme ma grâce envers vous & les vôtres est inébranlable, je ne me tromperai pas dans la confiance, que j'ai, que vous la mériterez par des effets, & que j'y trouverai tout l'avantage qu'il vous sera possible de m'en procurer, ce que je me promets de votre droiture, sachant que ma bienveillance & votre devoir l'exigent de vous & que le zèle & le soin infatigable que vous aurez à me satisfaire, tournera aussi à votre propre avantage.*

*Cedercrantz qui va présentement à Paris pour mes commissions & ira en Suède, vous apportera, entre autres, un Mémoire sur ce que je veux que vous fassiez pour mon service. Il vous apprendra de bouche ma volonté sur chose & autre, sur quoi vous le croirez. Vous exécuterez le tout selon mes souhaits avec tel empressement*

L'an  
1679.

que je sois satisfaite de vous, & que j'aie sujet d'attribuer à vos soins la juste satisfaction que je m'en promets. Avant toutes choses faites en sorte, que mes prétentions auprès du Roi & de la Couronne sortissent un prompt effet en conséquence dudit Mémoire. Je voudrois bien que vous fussiez présent quand Cedercrantz aura Audience du Roi. Vous pourrez convenir entre vous là-dessus & pour vous obliger d'autant plus à vous acquitter bien de votre devoir, je vous fais présent de six mille Escus de ce que Bauman me doit paier pour l'admodiation de mes Domaines en Poméranie: & quand je verrai votre assiduité à prendre garde à mes intérêts, comme aussi à liquider & à faire paier les prétentions qui me restent bonnes du Roi & de la Couronne, de sorte que j'en puisse être contente, non seulement je vous gratifierai de ce que Bauman me reste devoir, mais encore vous pourriez vous attendre à d'autres marques réelles de ma grâce envers vous. Je prie Dieu qu'il vous ait en sa digne garde Rome le 20 Juillet 1679.

CHRISTINE ALEXANDRA

André Galdenblad.

Apostille de la main propre de la Reine.

**J**E suis fachée de n'être pas en état de vous faire plus de bien, je suis si disposée à vous faire de plus grandes graces, & vous n'avez qu'à souhaiter, & je ne saurois avoir de plus grande joie que de combler de mes bienfaits ceux qui le méritent, aussi bien que vous. Priez Dieu que je sois en état de le pouvoir.

**M**onsieur le Gouverneur Général. Il est peu consolant pour moi de voir par votre lettre du 8. Mai, qu'avec tous les soins & toute la peine que vous vous êtes donné pour me procurer le paiement des quarante six mille écus qu'on m'avoit promis de tems à autre; vous n'en apportez autre chose que l'excuse, qu'il vous a été impossible de me les faire avoir, le Roi les ayant employés à d'autres usages par une résolution postérieure, sans que vous aiez pu l'empêcher d'aucune façon. Je tiens néanmoins Sa Majesté pour trop généreuse, & j'ai trop haute idée de ses résolutions, pour croire, qu'Elle veuille se dispenser de paier cette somme & de satisfaire à toutes ses autres promesses, quand elle en est dûement requise, & qu'on lui représente, qu'elle s'y est obligée par la signature de sa propre main & par son sceau, & que dans l'état pitoiable, où je suis, je ne saurois autrement être satisfaite. C'est pourquoi je vous enjoins gracieuse-

L'an  
1680.

tiensément, de concerter & d'aviser précisément avec le Marquis, aux moïens les plus courts & les plus sûrs, pour que lesdites résolutions & promesses sortissent un prompt effet : comme aussi de concert avec lui d'esprit & de bouche, d'agir & d'insister, qu'on finisse, à ma satisfaction, les négociations, que je lui ai confiées & dont il vous aura fait part. Je ne doute nullement du succès, puisqu'en tout ce que je demande, il n'y a rien qui ne se rapporte à ce qui m'est dû & à quoi je ne puisse prétendre de plein droit, & le Roi même se reconnoit obligé par ses propres résolutions à m'en faire jouir. Vous savez ce qu'il a promis lui-même le 21. Février 1678, qu' aussitôt après la paix je serois satisfaite sur tous les revenus de mes domaines en Poméranie & à Gothlande, qui n'avoient pas été païés à cause de la guerre, que la neutralité que j'avois offerte n'avoit pas été acceptée, & qu'en vertu de cela, le Roi & la Couronne répondroient du restant des contributions imposées par le Dannemarck. De quel droit peut-on donc m'obliger & mes Sujets de les païer ou d'admodier la Gothlande jusqu'à ce qu'elles soient païées de mes revenus ? Faites donc les derniers efforts pour détourner une injustice si grande & si insupportable, & donnez-moi des preuves de votre zèle, de votre attention & de votre dextérité. Que de pareils abus soient abolis, & que j'obtienne une entière satisfaction. Je vous assure qu'en avançant mes intérêts vous avancerez en même tems les vôtres. Dieu vous conserve !

CHRISTINE ALEXANDRA.

Rome ce 29  
Juin 1680.

André Galdenblad.

Nous n'avons garde de ne pas donner ici séparément la belle lettre qu'elle écrivit à son Gouverneur Général le Baron & Sénateur George Gyllenstierna, du 26. Mars 1678. Elle servira d'une nouvelle preuve du beau caractère d'esprit & de cœur de cette Princesse, malgré les traverses qu'elle avoit à effluer en ce tems-là.

**M**onsieur le Gouverneur Général. Vous m'avez rendu le plus agréable service que je pouvois recevoir dans l'état où je suis, en m'envoyant l'Assignation que j'ai reçue sur les subsides de France. Il est vrai que c'est peu de chose, mais cela vaut toujours mieux que rien, & j'espère que vous ne manquerez pas de me faire tenir d'autres Remises par la même voie, comme je vous commande de faire tous vos efforts afin de m'envoyer le plus que vous pourrez. Ce sera me faire connoître votre zèle & fidélité par les effets, qui me

L'an  
1679.

satisfont mieux que les paroles. Ne vous mettez pas en peine de Texeira; il ne peut se plaindre avec raison, ni de moi, ni de vous. Il aura toujours, comme vous dites, son intérêt ponctuellement payé, & recevra toujours quelque petite chose sur le Capital, qui peu à peu le diminuera; aussi est-il assuré que je ne lui manquerois jamais, car j'aimerois mieux manger du pain sec, que de ne pas payer mes dettes; je ne saurois m'engager à boire de l'eau, car je n'ai bu autre en ma vie, & quand j'aurois les Trésors de Crésus, je ne boirois jamais autrement; ainsi vous ne devez pas avoir de l'inquiétude pour Texeira, car je pense plus à lui, qu'à moi, & mes inquiétudes sont uniquement mes dettes, car je serois au désespoir de vainquer à ceux qui se sont fiez à ma parole; mais si par le retour de Claret je reçois de favorables réponses de la Suède, comme je l'espère; je redresserai bientôt mes affaires, & les mettrai dans un meilleur état qu'elles n'ont encore été. Je vous recommande sa bonne & prompte expédition, comme la chose du monde qui m'importe le plus. Je vous dirois beaucoup de choses de plus, mais je n'ose confier à la plume d'autres affaires dans l'état où sont les choses, ne sachant pas quel destin aura cette lettre qui court risque de tomber en d'autres mains, ce qui me déplairoit fort s'il arrivoit. Cependant, ne vous mettez plus en peine à me chercher un Secrétaire. J'ai trouvé ici un jeune Suédois qui est assez à mon gré, & j'ai eu de plus malhabiles gens que lui, que j'ai fait devenir bons Secrétaires, car les deux Brobergs n'étoient rien quand ils sont venus à mon service; cependant je les ai dressés tels qu'ils l'ont été du depuis, mon destin étant, de faire non seulement la fortune, mais aussi de former l'esprit des hommes qui me servent. Ne vous amusez pas à écrire à Vafano (\*) pour affaires; c'est un tems perdu. Je ne lui donne nulle part en mes affaires, & il n'oseroit jamais me parler de rien. Ecrivez à moi-même, & soyez certain que pour vous maintenir en mes bonnes grâces dans le point où vous êtes, il ne faut que m'envoyer de l'argent & me servir fidèlement, car quoiqu'on puisse me dire pour ou contre vous, ce ne sont que vos propres actions & services qui vous peuvent rendre de bons ou mauvais offices auprès de moi, outre que votre intérêt est de me bien servir, car si je suis en état de vous faire des grâces, il n'y a rien que je ne fasse pour vous



(\*) Il étoit fils naturel du Roi de Pologne. Nous parlerons de lui ci-après.

vous récompenser de vos services; mais quand je n'ai rien, je ne saurois rien donner. Dépêchez-moi Clairet au plutôt & réglez moi un revenu certain sur lequel je puisse faire un état assuré, & laissez-moi faire. Cependant envoyez-moi à l'avenir tout l'argent que vous pourrez avoir sur Adlexrona & envoyez les Assignations droit à moi. J'aime mieux que Texeira dépende de moi, que de dépendre de lui, d'autant plus qu'en conscience je ne lui ferai pas de tort, mais que je le satisferai ponctuellement, car j'aimerois mieux mourir que d'abandonner ou trahir un serviteur qui m'a servi si fidèlement tant d'années, mais quand il ne m'auroit servi qu'un moment, cela suffiroit pour m'en faire souvenir éternellement. Ce sont des sentimens avec lesquels j'ai vécu toute ma vie & qui mourront avec moi, quand il plaira à Dieu. C'est pourquoi continuez à me bien servir, & fiez-vous à moi. Je me porte bien, grâces à Dieu, & si l'on vous dit jamais que je suis morte, n'en croiez rien, jusqu'à ce qu'on vous le fasse savoir de ma part, dites à ceux qui se sont réjouis en Suède de ma mort, qu'ils me font pitié en leur fausse joie, & assurez-les, que pour m'en vanger, j'aurai une véritable douleur quand la leur arrivera, & que je suis ravie de voir, par de si belles expériences, que la sage nature a marqué nos âmes à un coin si différent. à Rome, le 26 Mars 1678.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Apostille de la propre main de la Reine.

L'original de la présente étoit écrit de ma propre main, & je vous envoie ce Duplicat, pour m'assurer que l'un des deux vous soit rendu.

Environ ce même-tems elle écrivit à son Gouverneur une lettre, où elle lui réitéroit ses instances pour lui faire promptement toucher quelque somme. Elle y joignit une Apostille de sa propre main, où elle addoucissoit joliment ce qu'il y avoit de vif dans la Mercuriale qu'elle venoit de lui faire. Le Gouverneur ne laissa pas de s'en plaindre en lui faisant voir, qu'il n'y alloit pas de sa faute, si l'argent nécessaire ne lui étoit pas remis. Christine trouva sa justification valable & lui fit une réponse qui sans doute l'aura satisfait. Quoiqu'il en soit, voici l'une & l'autre de ces lettres.

Quand je vous ai choisi, je croiois que vous feriez merveilles & avez commencé votre carrière d'un air, qui me rendit fort contente de vous. Cependant je vois que vous commencez à vous relâcher, & vous traitez assez cavalièrement mes affaires. Je vous excuse, car je  
vois



L'an  
1679.

vois que les affaires du Ro'aume sont traitées de même air. Mais j'ai à vous dire, que le Roi & le Ro'aume ont beaucoup à perdre, sans se mettre fort en peine. Mais moi qui ai peu, je ne suis pas d'humeur de perdre plus rien. Je vous prie d'être plus assidu aux affaires, & de vous souvenir, que pendant que vous autres Messieurs beuvez à ma santé à la campagne, mes affaires se ruinent ou du moins se négligent à Stockholm, & je cours risque de mourir de faim à Rome, si Dieu ne m'aide. Texeira ne reçoit plus d'argent. On ne parle pas de mes revenus. Je ne reçois de l'argent de nulle part. Que faut-il devenir? Personne ne me paie & cependant il faut que je paie tout le monde. Jugez de l'état où je me trouve. De grace apprenez-moi le secret de pouvoir vivre sans argent, ou gouvernez-vous mieux en mon service.

**M**onsieur le Gouverneur Général. Votre dernière lettre du 10. de Juin m'a bien été rendue. J'y ai appris que vous avez été mécontent de la mienne du 29. d'Avril passé, puisque vous vous plaignez tant des expressions qui s'y trouvent. Vous imaginant qu'elles viennent d'un sinistre & faux rapport que quelqu'un de vos ennemis a fait sur votre personne & sur vos fonctions pour vous mettre mal dans mon esprit & se faire un mérite auprès de moi. C'est pourquoi vous demandez d'avoir part d'un pareil rapport, afin de pouvoir prouver votre innocence, protestant que vous êtes entièrement incapable de m'offenser de dessein formé, ou de me causer le moindre préjudice dans mes revenus.... Je suis bien aise de connaître par ces protestations & plusieurs autres semblables, que je puis compter d'avoir trouvé en vous un serviteur fidèle & acquis. Je m'assure aussi que du jour même que je vous choisis & que je vous confiai l'intendance de mes intérêts, en considération de votre droiture; vous aurez suffisamment compris, que j'avois en votre personne une gracieuse & entière confiance. La lettre dont vous parlez ne vous donnera point non plus de sujet d'en penser autrement, à moins qu'on ne voulut tourner le vrai sens des paroles à votre désavantage, par une interprétation sinistre: car il n'y est pas dit, que vous vous êtes saisi & servi pour vous-même de mes revenus de Norköping; mais que je savois qu'il y avoit une partie perçue de mes rentes, qui ne m'étoit pas envoiee: ce que vous ne pouvez pas nier vous-même, puisque votre lettre du 24. de Decemb. de l'année passée, que j'ai reçue depuis & dont je ne savois rien alors, fait voir, que cette somme d'argent avoit été perçue & remise à Texeira.

xeira. Encore moins entre-t-il dans ma dite lettre quelqu'accusation d'aucune trame ou mauvais dessein. Je vous y exhorte uniquement à faire tous vos efforts pour me procurer les sommes assignées & promises par la Chambre des finances & à Halmstadt, il y a longtemps, pour subvenir à mes besoins pressans, afin qu'on ne dise pas que vous me faites languir à dessein. Tels sont les termes mêmes de la lettre, & ils ne vous paroîtront pas étranges, si vous considérez les grandes incommodités que j'ai essuies, durant cette misérable guerre, qui m'a été plus fatale qu'à qui que ce soit, & que je n'ai pas pu passer seulement une année sans chagrin, pendant lequel tems vous ne m'avez donné dans nulle de vos lettres, la moindre espérance de quelque changement favorable de la facheuse situation où se trouvoient mes affaires. Mais tout cela a été oublié depuis, & quand Cedercrantz arrivera, vous comprendrez pleinement, jusqu'à quel point je me repose, sur votre affection & sur votre zèle pour mon service, & combien je suis éloignée de vous causer quelque disgrâce. Ainsi c'est sans raison que vous craignez que de faux rapports ne vous aient mis mal dans mon esprit : car jusques ici, personne n'a tâché de vous nuire auprès de moi en quoique ce fût : & si quelqu'un s'y portoit témérairement, mon humeur a été de tout tems & sera toujours, de ne condamner personne, sans l'entendre préalablement. Vous n'avez qu'à exécuter tous mes ordres & commandemens, & à continuer toujours dans le dévouement & la soumission, que vous me promettez en toutes vos lettres ; je saurai tout de suite reconnoître vos bons & fidèles services & je vous donnerai des marques réelles de ma grace & de ma bienveillance. Sur cela je vous recommande à la sainte protection du Tout-Puissant

Rome, le 26  
d'Août 1679.

CHRISTINE ALEXANDRA.

André Galdenblad.

On aura remarqué ci-dessus dans deux de ses lettres, (u) qu'un nommé *Christine fait* Cedercrantz, Suédois de nation, étoit engagé en ce tems-là à son service, *traiter pour* & qu'elle l'avoit chargé de ses commissions, tant pour la Cour de France, *des affaires à* que pour celle de Suède. *la Cour de* Aiant eu part de quelques pièces en original assez *France, à* intéressantes, relatives à ces négociations : nous balançons d'autant moins *Nimègue &* à les produire ici, qu'elles servent d'éclaircissement à l'histoire de ce tems- *en Suède.* là & surtout à celle de notre grande Reine. On se rappellera qu'elle a dit dans une de ses lettres, „ que le jeune Suédois, nouvellement engagé à son „ service, étoit assez à son gré & que de plus malhabiles gens que lui, el- „ le

(u) Elles sont du 20 de Juillet & du 26 d'Août 1679.

L'an  
1679.

„ le les avoit fait devenir bons Secrétaires. C'étoit justement ce même  
„ *Cedercrantz*, au sujet duquel elle dit aussi, que son destin a été de faire  
„ non seulement la fortune, mais aussi l'esprit des personnes qui la ser-  
„ voient”. Elle le fit son Secrétaire pour le département des affaires de  
„ *Suède*. L'ayant instruit de ses intentions, elle lui donna ses lettres de créan-  
„ ce & ses passeports pour les Cours de *Suède* & de *France*, en lui enjoignant  
„ de passer par *Nimègue*, où l'on traitoit alors de la paix générale (\*). *Ceder-*  
„ *crantz*, étant arrivé à *Paris*, se mit en devoir d'exécuter ses commissions.  
Il ne s'agissoit pas moins, que de disposer cette Cour, & les autres inté-  
ressés dans la guerre d'alors, de céder à *Christine* les provinces que la *Suè-*  
„ *de* avoit autrefois conquises en *Allemagne*. La Reine prétendoit d'avoir  
découvert de très-bon lieu, que les Confédérés avoient résolu de ne rendre  
rien à la *Suède* de ce qu'elle y avoit perdu. Dans cette supposition, *Chr-*  
„ *istine* se flattoit que la *Suède* laisseroit plutôt ces provinces en dépôt entre ses  
„ mains, que de les voir passer dans celles de ses ennemis. Les lettres &  
les instructions qu'elle donna là-dessus à *Cedercrantz*, exposent cette affaire  
plus particulièrement, & de quelle manière il devoit tâcher, selon les i-  
dées de *Christine*, de faire goûter aux intéressés la facilité, la justice & la  
gloire de cette proposition. Voici comment la Reine s'en explique à lui.

**O**utre tout ce que je vous ai écrit aujourd'hui dans ma dépêche  
Suédoise, j'ai encore à vous dire pour votre véritable informa-  
tion ce que je vous découvrirai en grande confiance pour mon servi-  
ce. Sachez-donc que j'ai découvert de très-bon lieu, que les Confé-  
dérés sont résolus de ne rendre rien à la *Suède* de tout ce qu'elle a  
perdu, & sachez que c'est une résolution prise si unanimement & si fer-  
mement, que rien ne peut les ébranler: qu'il n'est pas au pouvoir de  
la *France* de la changer & qu'elle abandonnera sûrement la *Suède*,  
& qu'elle a déjà promis de l'abandonner quelque mine qu'elle fasse;  
& toutes ces belles paroles dont on repait la *Suède*, ne servent qu'à  
l'amuser & à disposer mieux ses affaires, lesquelles quand elles se-  
ront faites, on ne pensera pas plus à la *Suède*, que si elle n'étoit  
pas au monde. Ce que je vous dis, je le fais de science certaine;  
croiez cet avis comme l'Evangile, & faites le savoir aux Suédois,  
afin qu'ils prennent vite leurs mesures là-dessus. Rien (dans l'état  
où est la *Suède*) ne la peut sauver que la paix, & je lui conseille  
de la recevoir à quel prix que ce soit, car la *France* la travaillera tôt  
ou tard. De-là il pourroit arriver que toutes les parties se pour-  
roient



(\*) Les passeports de *Cedercrantz* sont datés du 1. Juin & du 13. Juillet 1678. & les Pleinpouvoirs du 24. Juillet & du 21. Octobre 1679. L'année d'après, la Reine le fit son Intendant des Isles d'*Oelande* & de *Guthlande*, qui faisoient partie de ses Domaines.

roient disposer en ma faveur à me céder les provinces d'Allemagne pourvu que la Suède y consente ; & l'on me presse déjà de déclarer mes prétentions sur ces provinces qui sont mes conquêtes, & puisque le malheur de la Suède l'en a privé, ce seroit toujours pour elle une consolation, ce me semble, de les voir retirer d'entre les mains de ses ennemis & les mettre en dépôt entre les miennes ma vie durant, & cet expédient seroit glorieux & avantageux à toutes les parties & faciliteroit la paix : même la Suède y gagneroit toutes mes provinces & toutes mes autres prétentions que je lui céderois en revanche. C'est pourquoi il faut que vous tâchiez d'en faire la proposition en France, à Nimègue, en Hollande, & partout, & que vous sachiez goûter la facilité, la justice & la gloire de cette proposition.

1. Premièrement elle est glorieuse à la Suède & utile, puisqu'elle peut espérer après ma mort de retourner en ces droits & qu'elle la cède comme à soi-même en me les donnant, puisqu'aussi bien elle ne pourra jamais les ravoïr par d'autres moïens.

2. C'est aussi glorieux à la France, puisqu'elle les conservera à moi & à la Suède en même-tems, & qu'elle soit de tout engagement avec bonheur..

3. Cela est aussi glorieux aux alliés, parce qu'ils embrassent un tiers parti qui ne leur a pas été imposé comme une loi de la France, & qu'ils remettront par-là les Traitez de Westphalie sur les piés, ce qui est si important à tous les intéressés & agréable à toutes les parties. De plus j'ai d'autres raisons qui m'obligent à produire mes prétentions sur ces provinces, espérant de l'affection du Roi de Suède & du Roi de France, qu'ils m'aideront dans mes justes prétentions, considérant, que puisqu'il est impossible de conserver pour la Couronne de Suède ces provinces, il est juste qu'elles demeurent ou retournent à moi, qui suis celle qui en ai fait la première conquête, & je tiens que Dieu ne m'a conservé en vie si longtems, que pour rendre un service si signalé à ma patrie. Il faut que vous partiez partout de ce projet de ma part & que vous vous serviez d'amis & d'ennemis pour faire mes affaires & en venir à bout, & pour tâcher d'obtenir pour moi tout ce qui étoit autrefois à la Suède en Allemagne. C'est la plus belle transaction qu'on pourra faire entre moi, le Roi de Suède & le Roi de France, & si vous pouvez l'obtenir, il n'en faut point d'autre. Je vous le rédis de nouveau, que si la Suède n'y consent, elle n'obtiendra jamais, & croïez cet Evangile, & travaillez là-dessus. Je vous envoie un nouveau Mémoire, qui contient en peu de paroles votre nouvelle commission. Je

L'an  
1678.

*J'abandonne à votre direction pour agir selon que vous trouverez les dispositions favorables, ou contraires, comme vous le jugerez le plus à propos pour mon service, étant assurée de votre zèle & habilité. Il suffit de vous avoir donné le plan de mes intentions. Je travaille déjà ici & partout sur ce projet, & je trouve les dispositions assez favorables partout, & si la Suède me seconde, tout ira bien. Adieu, servez-moi comme il est nécessaire, & souvenez-vous que votre fortune dépend de la mienne. Adieu.*

*Quand vous serez à Nimègue, vous verrez la vérité de ce que je dis, & vous connoîtrez clairement que toute espérance raisonnable est perdue pour la Suède. Mais je prétends la servir, & elle devroit aussi me servir, puisqu'elle ne peut rien gagner par d'autres moyens, & que par celui que je lui propose, elle ne perd plus rien & que ses espérances ne s'éloignent pas tout à fait : aussi ce projet ne lui coûtera rien, & elle peut me satisfaire aux dépenses de ses ennemis, car il faut qu'elle me satisfasse, & il faut que je vive & vive en Reine & qu'on ne me mette pas au désespoir, car on seroit sujet à s'en repentir.*

Rome 27. Juil-  
let 1678.

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Mémoire pour Cedercrantz. Rome 27. Juillet 1678.*

1. *Il faut qu'il fasse connoître les droits de la Reine sur les provinces d'Allemagne que chacun sait être ses conquêtes, sur lesquelles Elle s'est réservé le droit de la réversion : que si la Suède par quelque violence ou malheur, a perdu ses droits, ceux de la Reine ne peuvent jamais être perdus, n'a'ant jamais contrevenu au traité de Westphalie.*

2. *Que la Reine les prétends encore en satisfaction de désolation de ses provinces, de la perte de ses revenus, en récompense de ses justes prétentions qu'elle a sur la couronne de Suède, qui montent à des sommes immenses, pour la satisfaction des fraix, dépenses & pertes immenses qu'elle a faites & fera encore durant cette guerre.*

3. *Elle le propose comme un expédient propre à faciliter la paix générale, par un projet qu'elle juge être de la bienfaisance & de la gloire de toutes les parties intéressées.*

4. *Il ira de la part de la Reine y travailler de toutes ses forces, en France, à Nimègue & à la Haye, & rendra un compte exact à la Reine de tout le succès de sa commission.*

5. *En*

5. En cas qu'il le juge nécessaire, il pourroit passer aussi en Angleterre pour y insinuer ses commissions & pour demander aussi l'assistance de cette Couronne.

L'ah  
1678.

Rome 27. Juil-  
let 1678.

CHRISTINE ALEXANDRA.  
André Galdenblad.

Mémoire pour Cedercrantz fait à Rome le 22. Sept. 1678.

1. Il faut supposer pour fondement indubitable que la Reine ne prétendra jamais rien en préjudice de la Suède, & qu'elle ne voudra jamais rien de ce qui peut se conserver pour cette Couronne.

2. Il faut donc tâcher de sauver pour S. M. uniquement ce que la Suède perdra en Allemagne & ailleurs du débris de la Suède, & rien de plus.

3. Il faut aussi savoir que Sa Majesté n'ayant nulle intention de préjudicier aux intérêts de la Suède, ni de lui donner jalousie, la Suède auroit tort de s'opposer aux justes satisfactions de la Reine, & ce seroit être jalouse de sa propre gloire & d'elle-même, que de prendre jalousie ou de s'offenser de ce que S. M. cherche, dans un tems si facheux ses avantages de la manière qu'il lui sera permis sans préjudice de la Couronne, & c'est là-dessus qu'il faut que vous régliez vos pensées, paroles & actions en tous lieux & en tous tems.

4. Si la Suède n'a autre moyen de recouvrer ses états que celui de l'argent que la France donnera pour elle, ils seront perdus pour jamais, & c'est se flatter en vain que de l'espérer, & l'on vous assure de nouveau que la Suède les perdra sans ressource, & que le tems viendra dans lequel la France fera ses affaires, sans se souvenir non plus de la Suède, que si elle n'étoit plus au monde & l'on verra enfin le reste de la Poméranie perdu; la Suède chassée de l'Allemagne, si bien qu'il n'y paraîtra plus qu'elle y ait jamais été, & quand cela sera fait, toute la Puissance de la France, ni celle de toute l'Europe ne la rétabliront plus. Deux ou trois années de guerre avec le Danois mettront la Suède bien bas, & la France même vient de recevoir un coup en Flandres qui la mettra aussi en un très-méchant état. L'on se flatte en vain, & vous verrez ces prédictions bientôt accomplies. On souhaite toutefois de se tromper.

5. L'intention de la Reine est donc d'agir avec la Suède & de faire travailler à leurs communs intérêts en même tems. Mais si la Suède veut l'amuser & se moquer d'Elle, on n'y réussira pas, car la Reine veut des satisfactions réelles & solides. Si on les lui

L'an  
1678.

donne en Suède, elle sera contente & ne demandera pas mieux. Mais si on lui refuse ses justes satisfactions, elle tâchera de se satisfaire elle-même par quelque endroit, étant résolue de pousser ses affaires, forcée comme elle y est par des procédés malbonnêtes & déso-bligeans, dont on a usé jusqu'ici à son égard: aussi bien ne peut elle plus rien perdre & est-elle en état de bien gagner.

6. Il faut savoir aussi qu'on n'est pas si sot que de compter sur l'argent de France, Sa Majesté sait qu'elle n'en a plus guères: mais quand elle en auroit, on sait très-bien que la France n'en a pas pour la Reine.

7. Ce sont-là les sentimens justes & raisonnables de la Reine dont elle ne fait point de secret. On vous permet de les publier partout, car étant dignes de Sa Majesté, elle ne craint pas de les faire paroître aux yeux de toute la terre. Il faut pourtant user de prudence & de circonspection & prendre garde à qui l'on parle, & ne dire à chacun que ce qui est agréable & utile à ses desseins & intérêts.

CHRISTINE ALEXANDRA

André Galdenblad.

Mémoire pour les affaires que le Sr. Cedercrantz doit négocier à la Cour de France.

1. Il rendra à Mr. de Pomponne la lettre de la Reine, l'informera du sujet de sa commission, & le priera d'obtenir du Roi son Maître une lettre de recommandation pour le Roi de Suède.

2. Il sollicitera en France l'acceptation de la dette des subsides que la France doit à la Couronne de Suède des guerres en Allemagne passées, qui montent à la somme de neuf cent-mille Riksdalers de Capital; en sollicitant le Capital ou du moins un intérêt raisonnable à huit pour cent durant la vie de la Reine à fond perdu.

3. Il faut savoir que cette dette fut reçue quand Sa Majesté fut en France, & qu'on lui paia 100. mille livres là-dessus à bon compte, quoique l'ordre du Roi étoit de 300. mille, & on la pria d'avoir patience, en promettant de lui paier quand on seroit en meilleur état. Depuis, on lui paia encore ici trois ou quatre mille pistoles, & depuis on ne lui a rien paé par sa faute, parce qu'elle ne l'a plus sollicité, n'étant pas d'humeur de demander de l'argent aux gens, que dans l'extrême nécessité où elle se trouve à présent, & il semble qu'il est de la justice & de la générosité du Roi très-Chrétien,

rien, d'avoir grand à la modestie de la Reine, de lui en faire un mérite, & d'être d'autant mieux disposé à la satisfaire dans une occasion si pressante.

L'abb  
1678.

4. Il sollicitera aussi la cassation du Testament du Roi Casimir, faisant en forme contre ce Testament en France toutes les protestations & actes publics qui pourront servir à le rendre nul & à conserver à la Reine ses droits.

5. Il communiquera à Mr. de Pomponne le projet de la Reine sur les affaires publiques, & tâchera de le faire goûter.

6. Il proposera la médiation de la Reine : tâchera de la faire recevoir à la France & à la Suède, en cas que le projet ne soit pas agréé & que la guerre dure.

7. Il exprimera le mieux qu'il pourra au nom de la Reine l'amitié & l'affection que Sa Majesté porte à la Suède & à la France, avec lesquelles ses intérêts sont unis pour jamais.

8. Il excusera la Reine de n'avoir pas communiqué ces affaires aux Ministres de France, informant en général Mr. de Pomponne du sujet de mécontentement & des justes soupçons, que Sa Majesté a de Mrs. les Estrées, en qui elle ne peut jamais avoir aucune confiance après ce qui s'est passé.

9. Il faut qu'il confère de toutes les affaires de S. M. avec Mr. le Nonce, & lui demande son appui & assistance : mais il faut qu'il se garde de lui rien communiquer du projet secret de la Reine & pour ne rien bazzarder, il faut qu'à son départ, il laisse ce Mémoire bien cacheté entre les mains de quelque personne fidelle écrivant dessus, Affaires de la Reine Christine, pour le lui garder jusques à son retour.

Il doit exécuter tout cela avec la plus grande diligence qu'il pourra sans perdre un moment de tems pour se rendre au plutôt auprès du Roi de Suède, & y achever avec zèle & fidélité tout ce qui lui a été ordonné.

#### CHRISTINE ALEXANDRA

Il ne faut pas que ces affaires, quelques importantes qu'elles soient, vous arrêtent longtems en France ; il suffit de les proposer pour cette fois & d'y travailler après tout de bon à votre retour, me rendant un compte exact de la disposition de la Cour de France à mon égard, afin que je prenne de justes mesures là-dessus ; après que vous m'aurez fait savoir ce que je pourrai espérer de l'assistance de la France.

Mé-



L'an  
1679.

Mémoire pour *Cedercrantz* sur ce qu'il doit faire à la Cour de France.

*Il présentera les lettres: donnera part au Roi de France de sa négociation en Suède, & de la transaction qui a été réciproquement agréée par la Reine & le Roi de Suède, le priant de vouloir donner sa garantie là-dessus pour la plus grande sûreté de la Reine.*

*Il demandera pour la Reine tout ce que la Suède sera obligée de céder en Allemagne, & son assistance pour l'obtenir, & les ordres nécessaires pour cela aux Plénipotentiaires à Nimègue ou ailleurs. Il informera aussi le Roi de France de tout ce qui s'est passé en Suède sur ce point.*

*Il demandera le paiement du Capital & de l'intérêt des restes des anciens subfides, qui sont dus à la Reine.*

*Il fera tous les efforts possibles pour tâcher de disposer la Cour de France en faveur de la Reine pour travailler auprès des parties, afin que le projet, qu'on a envoyé à Nimègue, soit agréé & exécuté pour obtenir une entière indemnisation à la Reine de tous ses griefs, représentant qu'il est raisonnable, qu'ayant été dépouillée par la guerre, la paix rende à S. M. ce qu'elle a perdu, aussi bien qu'à la Suède.*

*Il fera au reste tout ce qui lui a été commandé dans ses autres instructions & bâtera son retour en Suède, pour achever tout ce qui a été heureusement commencé. Rome, ce 29. Juillet 1679.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

L'Abbé Santini.

*Cedercrantz ne tarda pas d'insinuer ses commissions à la Cour de France sur quoi le Roi Louis XIV. & son Ministre de Pomponne firent à la Reine les réponses suivantes.*

„ Madame ma Sœur. Le Secrétaire *Cedercrantz* m'a rendu la lettre de  
„ V. M. & j'ai vu avec attention tout ce qu'elle contient. Mais sans en-  
„ trer ici dans le détail, il suffit de me remettre à ce que j'ai fait dire au  
„ même Secrétaire, & d'assurer V. M. que je suis toujours, avec les sen-  
„ timens qu'elle peut souhaiter,

Madame ma Sœur

A St. Germain en Laye;  
le 12 Août, 1678.

Votre bon Frère

LOUIS.

MA-

MADAME,

L'ant  
1678.

„ Votre Majesté sera informée par Mr. Cedercrantz combien le Roi a  
 „ reçu favorablement ce qui lui a été dit de la part de V. M. Je lui dois  
 „ témoigner qu'il l'a trouvé très-disposé à contribuer aux choses que V. M.  
 „ peut desirer, autant que les conjonctures & les dispositions le pourront  
 „ permettre. Mais parce que Sa Majesté vous en écrit plus particulière-  
 „ ment elle-même, il ne me reste rien que de vous assurer.

POMPONE.

*Christine*, ne trouvant pas ces réponses assez à son gré, écrivit incontinen-  
 nent après à Cedercrantz une lettre en Suédois, dont on donne ici le précis  
 en François.

**M**R. Cedercrantz. J'ai appris par votre dernière lettre vos oc-  
 cupations à la Cour de France, votre Audience du Roi & vo-  
 tre conférence avec Mr. Pomponne. J'en suis contente à cet égard  
 & comme ma principale intention a été plutôt de déclarer mon ami-  
 tié & affection à ce Roi, que de m'attendre de sa part à quelque  
 assistance réelle pour avancer mes intérêts, que je lui ai voulu re-  
 commander comme à un allié avec la Suède plutôt qu'à un autre;  
 il auroit au moins dû s'apercevoir que mes intérêts & ceux de Suè-  
 de, loin d'être contraires l'un à l'autre, ne sont que les mêmes &  
 s'accordent fort bien ensemble. C'est aussi pour cela que le discours  
 de Mr. Pomponne me paroît fort étrange, quand il a dit, qu'il ne  
 pouvoit pas savoir, comment le Roi son Maître s'en pourroit mêler,  
 à cause de l'alliance qui l'attache à la Suède. Je regarde aussi sa  
 réponse vacillante & son ignorance affectée au sujet du restant des  
 subsides, que la France doit depuis la guerre de 30 ans à la Suède,  
 comme une pure désaite, de peur qu'en les reconnoissant il ne s'oblige  
 à les paier. Je suis néanmoins persuadée qu'il connoit cette affaire  
 à fond. Mais toutes ces grimaces n'empêchent ni ne diminuent point  
 mon droit & mes prétentions, qu'on fera valoir dans une conjonc-  
 ture plus favorable.

Rome, le 10 Sep-  
 tembre 1678.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Cedercrantz continua encore quelque tems à faire le sollicitateur à la Cour  
 de France en conséquence de ses instructions: mais perdant peu à peu l'es-  
 pérance de réussir au gré de *Christine*, il eut ordre de se rendre au Congrès  
 de Nimègue, en même tems que la Reine lui manda en réponse, (a) qu'el-  
 le

(a) Elle est du 30. Sept. 1679.  
 Tome II.

L'an  
1679.

le se confirmoit de plus en plus dans son opinion, qu'il y avoit d'autant moins à faire pour elle en France, que durant tout le tems passé elle avoit pu juger par des preuves très-évidentes, que l'inclination & la conduite de cette Cour - là lui avoient été aussi peu avantageuses, qu'à la Suède.

Christine étoit au reste fort contente de la conduite de Cedercrantz. Cependant comme elle lui avoit commandé de dresser un Mémoire pour être présenté à la Cour de Suède, lequel il envoia à la Reine pour avoir son approbation, elle y fit quelques remarques dans cette *Apostille* du 12 Novembre 1678.

*Ce qui me déplaît dans votre écrit est le terme de (des Fädernesland) sa Patrie, c'est comme parlent tous nos (Skattebönder) Paisans. Il faut donc dire (des Rike och Fädernesland) son Roiaume & sa Patrie, voilà comme on doit parler quand on parle en mon nom, & ce langage ne doit choquer personne. Le Roiaume de Suède est à moi & au Roi. Je ne lui dispute point son droit: car je ne révoquerai jamais ce que je lui ai une fois donné, & je le lui conserverai au prix de mon sang si l'occasion s'en présentoit. Mais la différence qu'il y a entre moi & lui, est, que je dois tout ce que je suis à Dieu seul, & que le Roi doit à Dieu & à moi tout ce qu'il est; de quoi il est bon de faire souvenir les gens. Car rien ne s'oublie sitôt qu'un bienfait; & en Suède on se hâte fort d'en effacer le souvenir. La générosité du Roi ne lui permettra pourtant pas d'oublier ce qu'il me doit, & moi, qui suis telle que je ne reproche jamais mes bienfaits à personne, je serai la première à l'oublier quand on me fera justice, & ne m'en souviendrai jamais que pour le bien, & le service de notre commune Patrie & Couronné. Je ne pense pas qu'il y ait personne qui osât me contester mes justes droits: mais en cas qu'on fût assez déraisonnable pour prétendre de me les disputer, j'ai de quoi les maintenir, en quelque malheureux état que je puisse me trouver. Voilà ce que j'ai à vous dire sur votre Mémoire. Vous êtes Suédois & vous craignez peut-être de dire la vérité, mais en ce cas dites (Sweriges avantage,) l'avantage de Suède; (Sweriges nytta) l'utilité de Suède; & sachez que je suis extrêmement délicate sur ce chapitre, & que dans les écrits publics où l'on parle aux Ministres étrangers, il faut être très-circonspect & choisir bien ses paroles. Le reste de l'écrit est très-bien composé & je l'approuve entièrement. Continuez à me bien servir & vous aurez sujet de vous louer de moi.*

Sa délicatesse en fait du Cérémoniel alla si loin, qu'elle donna là-dessus ces avertissemens à Cedercrantz. *Quand vous m'écrirez ne mettez autre chose*

chose dans la souscription que, A la Reine (a). N'acceptez pas des lettres pour moi de qui que ce soit avec le titre de Sérénissime, ni en latin, ni en Italien, ni en François. Dans vos lettres écrivez moi Madame, & le reste en Suédois. Réglez-vous là-dessus. Aux autres Rois donnez leur le Sérénissime, mais gardez-vous bien de me le donner. Ne manquez pas de donner aussi le Sérénissime aux autres Reines, quand l'occasion s'en présentera.

L'air  
1679.

De plus, Cederström, se trouvant à Nimègue, eut ordre de présenter là-dessus ce Mémoire au Nonce du Pape de la part de la Reine (b).

Son Excellence est priée d'observer dans les conjonctures, & quand il faudra parler de la Reine ma Maitresse & de ses intérêts dans l'instrument du Traité de Nimègue, que Sa Majesté desire qu'on fasse réflexion sur les articles suivans.

1. Qu'on ne donne jamais le titre de Sérénissime à Sa Majesté, mais qu'on dise seulement la Reine.
2. Qu'on ne souffre pas que Sa Majesté soit jamais nommée après un autre Prince, sauf le Pape & l'Empereur, auxquels seuls elle cède, & prétend d'être traitée du pair avec tous les autres Monarques du monde.
3. Pour prévenir toutes difficultés, on pourroit faire un écrit particulier sur les intérêts de la Reine, où en faisant mention de sa sacrée personne, on traiteroit S. M. de la manière la plus convenable & on pourroit consigner cet écrit à S. M. en la plus ample forme, en y déclarant comme quoi tous les intéressés d'un commun & mutuel consentement, seroient convenus unanimement de satisfaire en telle & telle façon aux justes prétentions & intérêts de la Reine, avec la garantie de toutes les Puissances & Parties intéressées dans la guerre, & de cet instrument, réciproquement signé de toutes les Parties, les originaux seroient consignés à la Reine dans lesquels on nommeroit S. M. au premier rang, & S. M. réciproquement signeroit un semblable instrument, par lequel elle s'obligeroit à telle & telle condition, dont on seroit d'accord, & dans lequel Sa Majesté se nommeroit en la manière que les autres Princes ont accoutumé de se nommer dans leurs écrits;

Et qu'on prenne garde qu'en toute occasion où l'on doit parler au nom de la Reine, même si l'on doit nommer deux Couronnes, le Roi de

(a) C'est une Apostille de la main du 7. Sept. 1679.

(b) V. Diar. Europ. a. 1677. p. 499. en 1678. p. 15. & en 1679. pag. 365.

L'an.  
1679.

de Suède & celui de France, ou d'Espagne ou autres, il faudra donner la préséance au Roi de Suède, mais que quand on nommera la Reine & le Roi de Suède, la Reine doit être mise au premier rang.

Tout ceci est confié à la prudente attention de son Excellence, espérant qu'elle aura soin de soutenir la décence de la Reine & la gloire de son grand nom, en la plus haute manière, que son rang élevé & la qualité de S. M. le demande, de quoi elle sera infiniment redevable à son Excellence, insinuant en même tems que Sa Majesté n'a pas voulu charger de ces articles son Eminence le Cardinal Azolini, comme elle a fait de ses autres intérêts de grandissime importance, estimant ne pas devoir le mêler dans des affaires si délicates, mais elle a voulu elle-même faire donner ce Mémoire par moi à son Excellence à laquelle il servira d'avis.

André Galdenblad.

On entrevoit par le préambule de ce Mémoire que *Christine* s'attendoit sûrement qu'on parleroit d'elle & de ses intérêts dans l'instrument du Traité de Nimègue. Aussi n'y avoit-il encore que peu d'apparence que la Suède recouvrât tous les pays que ses ennemis avoient conquis sur elle, & auxquels, à ce défaut, *Christine* prétendoit. Ses deux lettres à *Cedercrantz*, que nous donnons ici, font voir, qu'elle étoit encore dans cette opinion au commencement de l'année 1679.

*J*E suis ravie de voir que vous aïez tâché d'ouvrir les yeux à Mrs. les Suédois. Plût à Dieu qu'ils m'eussent crû plutôt; ils ne seroient pas dans l'état pitoïable où ils sont présentement. Mais Dieu a voulu punir l'ingratitude de la Suède, & mes péchés. J'espère encore un jour d'être assez heureuse pour pouvoir me vanger par de nouveaux bienfaits de leur ingratitude, & leur faire avouer que je méritois d'eux un meilleur traitement que je n'ai reçu. Veillez à mes affaires & ne perdez pas de tems, s'il se peut. Mais consultez surtout le Nonce, à qui je ferai savoir mes sentimens par le Cardinal. Rome, ce 21. Janvier, 1679.

*J*Approuve jusques ici votre conduite & j'espère qu'à l'avenir vous me donnerez sujet d'être satisfaite de moi. Si par un miracle que je ne comprends pas, on rend à la Suède ses Etats, je ne saurois qu'admirer le plus, ou le malheur de la Suède de les avoir perdus si misérablement, ou la sottise des Allemands, qui leur rendront ce qu'aucune force ne peut leur ôter: & à la fin vous verrez vérifier

*fier mes prognostiques & que la France ne fera rien pour la Suède, qui fait pénitence de son ingratitude envers moi. Mais cette ingratitude n'empêche pas que je ne voulusse la tirer de ses malheurs au prix d'une bonne partie de mon sang. Rome, le 18 Mars, 1679.*

L'an  
1679.

Mais le Roi Charles XI. ayant gagné trois batailles sur les Danois en moins d'un an, ce qui les contraignit de vider la Scanie: (\*) & en même tems la France ayant obligé l'Electeur de Brandebourg de se desister de la plus grande partie de ses prétentions; Christine se vit peu à peu déchuë de l'espérance de sauver pour elle les débris des païs qu'elle croïoit que la Suède perdrait en Allemagne. Ce fut là un coup assez heureux pour la Suède, à cela près qu'elle courut risque de perdre son vaillant Roi, par une fâcheuse maladie. Les fatigues de la guerre & le chagrin qu'il avoit de voir ses Provinces insultées de toute part par plusieurs ennemis puissans, lui donnèrent sans doute la grosse fièvre, qui mit sa vie en grand danger. Cependant il fit voir au fort de la maladie tant de fermeté & envisagea les approches de la mort avec tant de constance, que nous croions faire plaisir au Lecteur d'en insérer ici une Relation, qui fut envoyée en ce tems-là de Stockholm à Paris, en forme de lettre (a). La voici tout au long.

*JE ne puis laisser passer cette occasion, sans vous mander l'entier rétablissement de la santé du Roi de Suède, qui a été si bas, que les Médecins en ont désespéré. Je ne doute point aussi que je ne vous fasse plaisir de vous mander le cours de sa maladie, & les beaux sentimens de ce Prince, lequel tomba malade le 6. de Mars, d'une fièvre qui augmenta de jour en jour jusqu'au 23. Pour combattre sa maladie, Sa Majesté se bottoit, & ne discontinuoit point d'assister aux Conseils; mais la douleur le pressant d'une manière à ne le pouvoir plus cacher, elle avoua qu'elle se portoit fort mal, & qu'elle se sentoit le cœur attaqué. Ce Prince se mit donc au lit, & la fièvre venant à redoubler la nuit, accompagnée d'une chaleur intolérable, lui causa une grande oppression & battement de cœur. S'apercevant que sa fin approcha, il songea à sa conscience, & satisfit à tous les devoirs de sa Religion avec une dévotion sans exemple, car c'est un Prince qui a toujours été vertueux.*  
En-

(a) Tirée du Mercure Gal. Mai. 1679. pag. 228-234.



(\*) Ce fut à cette occasion que ce distique fut fait.

SVED Deus est retrô, sed DANJA versa Diana:  
Ne mirere DEAM succubuisse DEO.

L'an  
1679.

Ensuite il envoya chercher son premier Prédicateur, qu'il fit asseoir sur son lit. Il lui dit qu'il voyoit bien qu'il falloit mourir, qu'avant que de quitter le monde, il avoit voulu le remercier de tous les soins & peines qu'il avoit prises pour lui, & qu'étant dans l'impuissance de les reconnoître, il prioit Dieu, qui étoit si juste, de le récompenser. Après cela, il le chargea de choses toutes tendres pour la Reine de Suède, que je ne puis pas bien entendre, à cause qu'il s'expliquoit en Suédois. Comme il vit tous ses Officiers & Généraux autour de lui, il les remercia en termes fort obligeans des services qu'ils lui avoient rendus; leur dit, qu'il se souvenoit fort bien des dangers qu'ils avoient courus dans les batailles, & qu'après Dieu, il en attribuoit à eux seuls les heureux succès. Il remercia de même les Officiers de sa Maison, s'étendant sur l'impuissance où il étoit de récompenser comme il souhaitoit leurs bons services; & leur marqua que c'étoit la chose qu'il regrettoit le plus. Il demanda pardon s'il avoit chagriné quelqu'un, pria ceux, qui pouvoient se plaindre de lui, d'avoir égard qu'il étoit homme comme eux, & qu'il avoit ses foiblesses, les assurant que s'il les avoit offensés, il n'en avoit jamais eu l'intention. Comme la douleur & le mal redoublèrent: il faut que j'avouë, dit-il, que tout ce que j'ai souffert en cette guerre, n'approche en rien de tout ce que je souffre présentement, & que la guerre qui se fait dans mon cœur est bien plus rude que celle que j'ai faite, & l'Ennemi qui m'attaque, bien plus terrible que tous mes ennemis ensemble. Il pria Dieu d'avoir pitié & miséricorde de lui, lui recommanda son Roïaume, répétant plusieurs fois: „ Ah, pauvre Suède, que tu vas être malheureuse, si Dieu ne te prend en sa protection ”. Il regretta fort de la laisser en guerre, fit ressouvenir tous les Assistans de la manière qu'il s'étoit attiré cette guerre, & de son bas âge; qu'il n'y avoit pu apporter les remèdes nécessaires pour faire tourner autrement les choses (\*). Comme il vit que tout le monde fondeoit en larmes, il leur dit: „ Pourquoi vous affligez-vous? Je ne suis pas tant à plaindre. Je sens que je suis un enfant du Père Eternel. Je n'ai jamais voulu du mal

(\*) Pufendorf rapporte aussi dans son histoire de Brandebourg (Libr. XIV. §. 46.) que le Prince Palatin Adolphe Jean, oncle du Roi, avoit dit par tout en Allemagne, que son Neveu, étant jeune avoit été induit en cette guerre par le mauvais conseil de ceux qui manioient alors les affaires, & qu'à cette considération il étoit prêt de rétablir la paix & la bonne intelligence avec l'Empereur & l'Empire.

L'an  
1679.

mal à personne. J'ai gardé ma foi à mes Alliés, & ma parole à mes Peuples. Enfin je n'ai rien à me reprocher; j'ai aimé tendrement mes Sujets. Je me suis volontiers exposé pour leur salut. Vous aurez après moi un Roi sage, mais jamais qui vous aime comme je vous ai aimé. Se ressouvenant que c'étoit l'heure de la prière, il fit entrer le Prédicateur, qui la vouloit racourcir, mais il lui dit, que ce n'étoit pas le tems, qu'il n'en avoit jamais eu plus de besoin, & demanda à tous les Assistans de prier Dieu qu'il eût pitié de son ame. Les prières finies, il s'entretint de la mort, témoignant qu'il ne la craignoit pas. Comme tout le monde le vouloit quitter, à cause que l'effort qu'il faisoit pour parler, augmentoit son mal; il les rappela, & leur recommanda de le faire enterrer sans aucune magnificence, que ce n'étoit pas le tems de faire des dépenses inutiles, qu'il n'avoit jamais aimé le faste, & qu'il desiroit être enterré comme il avoit vécu. Après il donna sa main à baiser, il accompagna l'Adieu qu'il nous dit, des termes fort touchans & fort tendres. Quelque tems après, il lui prit une sueur qui dura bien deux heures. La douleur, qu'il sentoît au cœur, diminua. Il s'endormit, & passa quatorze heures dans un sommeil fort tranquille. Sa fièvre se convertit en tierce, diminua d'accès en accès, & cessa enfin entièrement. Ainsi, voilà la Suède délivrée d'une grande inquiétude. Imaginez-vous sa joie de voir ce jeune Monarque hors de danger, après l'avoir vu agonisant.

Après la lecture de cette lettre, on avouera sans doute, que ce jeune Prince, qui avoit de si beaux sentimens, qui aimoit tendrement ses Sujets, & son Roïaume, qui gardoit la foi donnée à ses Alliés, même à ses dépen, & qui étoit si brave & si courageux, méritoit, s'il fut mort ainsi à la fleur de son âge, d'être d'autant plus sensiblement regretté. Revenons aux affaires & aux négociations de Christine.

La paix étant faite entre les parties belligérantes & Cedercrantz étant arrivé en Suède, on lui proposa, que la Reine tireroit chaque année une certaine somme de la France à compte de ses prétentions. Mais Christine lui répondit là-dessus: „ (a) que comme elle s'étoit fermement proposée, de „ n'avoir jamais aucun intérêt à démêler avec la Cour de France, bien „ loin de vouloir dépendre d'elle en manière quelconque, ce projet-là ne „ pouvoit que lui être fort désagréable, & qu'elle lui disoit rondement une „ fois pour toutes: *Non erit alterius qui suus esse potest*: que celui qui peut être „ son maître ne dépende pas d'un autre.

„ Quant à l'autre projet de troquer, disoit-elle, le Duché de Brême contre ses prétentions, elle l'agréoit infiniment. Mais comme ses préten-

tions

(a) La lettre est datée de 13. Avr. 1680.



L'an  
1679.

jusques où  
alloient les  
prétentions  
de *Christine*.

„ tions montoient au de-là de la moitié de ce que ce Duché valoit; elle di-  
„ soit, qu'elle seroit contente si le Roi y vouloit ajouter le Duché de *Deux-*  
„ *ponts*, à condition de pouvoir le vendre à qui bon lui sembleroit & de  
„ posséder *Brémén* en pleine souveraineté sa vie durant, enjoignant en mê-  
„ me tems à *Cedercrantz* d'exposer à la Cour de *Suède* le juste état de ses  
„ prétentions depuis son abdication 1654. jusqu'à l'an 1680. Elle les fit  
„ monter à neufs millions, septante trois mille & quarante trois Ducats de  
„ Banque de *Venise*”. Mais on n'avoit garde d'en reconnoître toute la  
validité.

La Cour de *Suède*, au lieu d'examiner en détail ces prétentions, trouva un moien plus facile de contenter *Christine* (a). Elle commença par lui remettre de bonnes sommes d'argent comptant, de sorte qu'elle reçut, dès que la paix fut conclue, cinq mille Couronnes par mois à compte de ses revenus, qui allèrent en augmentant, à mesure que la *Suède* & ses provinces se remirent de la désolation de la guerre passée. La Reine, étant par-là mise en état de fournir aux dépenses qu'elle ne pouvoit pas se dispenser de faire, sa Cour à *Rome* reprit son ancien lustre & redevint aussi brillante qu'elle eut jamais été (\*).

Le Pape *Clement X.* étoit déjà mort depuis environ quatre ans. *Christine* l'étoit allé voir peu avant sa mort, & à ce qu'un Ecrivain dit, (b) Elle lui avoit fait de grandes instances avec les Cardinaux *Altieri*, & *Colonna* pour qu'il voulut faire la promotion des Cardinaux qui n'étoient pas encore remplacés dans leur Collège. Mais le Pape moribond n'y avoit pas voulu consentir.

De l'édition  
d'Innocent  
XI. & du  
caractère de  
ce Pape.

*Innocent XI.* fut élu pour lui succéder, quoique *Christine* s'intriguât fort dans le Conclave en faveur de son Cardinal favori. C'étoit le Cardinal de *Conti* d'une des quatre principales familles de *Rome*. Ce qui étoit cause que la Reine s'intéressoit tant pour lui, étoit que *Charles Conti*, Duc de *Poli*, frère de cette Eminence, étoit son Majordome & premier Gentilhomme de sa chambre, comme sa Sœur, la Duchesse *Musi*, étoit sa première Dame d'honneur (†). Mais ce fut-là justement une des raisons, qui porta le Conclave à lui donner l'exclusion. La faction *Françoise* y concourut de sa part. Cette Cour craignant, que comme les Parens de *Conti* avoient rendu de  
grands

(a) V. *Diar. Eur. ad. ann. 1681. p. 32. III. P. II. pag. 83. 84. 115. 133. 139. 160.*  
(b) V. *il Conclave de Pontifici Rom. T. 6. p. 176.*

(\*) Cette même année, *Christine* fit épouser à une de ses filles d'honneur, nommée *Olivia Pefaresse*, un Marquis *Ferdinand François Capponi*, avec le revenu de trois mille écus (1).

(†) *Crescimbeni* (2) nomme encore d'autres Seigneurs Italiens qui étoient en ce tems-là engagés à la Cour de *Christine*, comme le Marquis *del Monte*, le Comte *Grassi*, le Marquis *Palombara* les Marquis *Malaspina*, Pompée *Azzalini* &c. tous Gens de lettres.

(1) V. *Diar. Eur. l. c. p. 114.*

(2) Dans les vite degli *Arcadi* Part. III. p. 196. & hist. de *Christine* p. 149. &c.

grands services à la Maison d'*Autriche*, le Cardinal *Conti* devenant Pape ne fut trop affectionné à l'Empereur & à l'*Espagne*.

L'an  
1679.

Voilà les raisons qui favorisèrent le Cardinal *Benoît Odescbalchi* qui fut préféré au Cardinal *Conti*, & ce qui engagea la *France* à consentir à son élection. La suite fera néanmoins voir, que ce Pape se montra moins docile à l'égard de *Louis XIV.* qu'aucun de ses prédécesseurs.

Ce que remarqua feu Mr. *Burnet* Evêque de *Salisbury*, qui étoit alors à *Rome*, fera connoître le caractère de ce Pape. Il étoit, dit-il (a) soupçonneux & timide. Il s'étoit enrichi avec sa famille, par les Banques, & il n'entendoit rien que les finances, fils d'un Banquier de *Come*, qu'il étoit. Ce talent fit regarder, comme un bonheur pour le Siège de *Rome*, que ce Pape y fût élevé; car la Chambre Apostolique étoit chargée de tant de dettes, contractées par les grandes dépenses de ses Prédécesseurs, qu'il étoit tenu d'avoir un Pontife aussi économe que l'étoit celui-ci. Il étoit de notoriété publique qu'il n'entendoit pas même le latin; & lorsque j'étois à *Rome*, continue *Burnet*, on me dit, que quand il fut promu au Cardinalat, il lui fallut un Maître, pour lui apprendre ce qui lui étoit nécessaire pour officier aux grandes Messes. La Théologie lui étoit aussi entièrement inconnue, & cela me rappelle ce que me dit à *Venise* un Jésuite, que j'y vois quelquefois chez l'Ambassadeur de *France*. Un jour que nous nous entretenions de l'infailibilité des Papes, il m'avoua qu'*Abieri* avoit été tout à fait en enfance pendant ses dernières années, & qu'il falloit avoir une grande provision de foi pour croire ce Pape infallible. Mais, ajouta-t-il en riant, plus la chose est difficile à croire, & plus la foi a de mérite. Si *Innocent* haïsoit les Jésuites & témoignoit faire grand cas des Jansenistes, ce n'étoit point qu'il entendit leurs démêlés théologiques. C'étoit uniquement, que les premiers appuioient *Louis XIV.* & que les Disciples de *St. Ignace* étoient ennemis des Disciples de *Jansenius*. On croit, dit un autre Auteur, (b) que Messieurs les Jésuites, pour chagriner ce bon Pape, firent en sorte, que l'inquisition donna Commission le 13. Février 1687. à quelques-uns de son Corps d'examiner le Pape, lui-même, & de lui faire rendre raison de sa foi, non en qualité de Vicair de *Jesus-Christ*, mais simplement en qualité de *Benoît Odescbalchi*. Ce fut aussi en conséquence des trames du parti des Loiolistes, dit un autre Auteur (c) que quelques-uns du sacré Collège voyant que S. S. ne pouvoit vaquer à toutes les grandes affaires qui dépendent de sa conduite, proposèrent dans un Consistoire d'élire un Vicair général, qui suppléât au défaut du Pape tant que ses incommodités dureroient. Mais tous les Cardinaux ne furent pas de cet avis. Ceux qui avoient le plus à cœur les intérêts de S. S., s'y opposèrent fortement & le Pape lui-même en ayant été informé, en fut fort scandalisé & protesta que, bienque son corps fut infirme, son

(a) Dans son Voyage d'Italie & de Suisse (c) Hist. Abrégée de l'année 1683. p. 123.  
Tom. II. p. 141-145. 124.

(b) V. l'Hist. de Christine pag. 250.

Tome II.

L'AN  
1679.

*Christine*  
suspçonnée  
de Quietif-  
me & pour-  
quoi *Molinos*  
fut si vive-  
ment persé-  
cuté.

„ esprit étoit aussi sain qu'il en jamais fut. Cette différence de senti-  
„ mens anima les deux Parties les uns contre les autres, mais enfin les  
„ esprits furent apaisés par les soins charitables de la Reine de Suède, qui  
„ calma tout cet orage, par sa bonne conduite & rétablit la bonne intelli-  
„ gence parmi les Membres du sacré Collège. Ce fut sans doute par res-  
„ sentiment que les ennemis du Pape & les siens propres la firent soupçon-  
„ ner d'entrer dans les sentimens de *Molinos*, (1) puisqu'elle lui fit toujours  
envoyer de sa cuisine tout ce dont il avoit besoin dans sa prison: (2) de Car-  
dinal *Azzolini* s'en étoit même rendu fort suspect, & *Perucci* étoit accusé  
d'y incliner plus qu'aucun autre par des Ecrits qu'il avoit mis au jour. C'est  
pourquoi le Pape, pour le soustraire à l'Inquisition le déclara Cardinal; &  
on trouva aussitôt après ce distique affiché à Pasquin.

„ *Criminus sunt famulus ambo, sed dispari furta.*

„ *Ofitum Peruccius: Vincula Molinos habet.*

Mais le grand crime de *Molinos* regardoit principalement les Jésuites &  
consistoit en deux choses (3). La première, de s'être érigé en Directeur de  
quantité de personnes tant de l'un que de l'autre sexe. L'autre de s'être mon-  
tré en plusieurs rencontres des sentimens différens de ceux des bons Pères  
Jésuites. Ceux, qui ont quelque connoissance des affaires du monde, sa-  
vent, que voilà deux crimes capitaux à leur égard & c'étoient ceux-là,  
dit *Burnet*, qui firent mettre *Molinos* avec quelques-uns de ses disciples  
à l'inquisition, moyennant l'assistance d'un grand Roi, qui étoit alors  
dans les intérêts des Enfans de St. Ignace. *Molinos* fut pourtant bien trai-  
té dans sa prison: ce qu'on eut venir de la bonne opinion que le Pa-  
pe avoit de lui, & de qui il disoit, *Molinos peut errer, mais au fond d'est*  
*très-certainement un homme de bien.* Mr. *Burnet*, ajoute, que sur cet em-  
prisonnement de *Molinos*, Pasquin avoit débité un jour quelque chose  
de plaisant: „ un homme ayant été condamné aux galères pour quelques  
„ paroles, qu'il avoit dites: un autre ayant été pendu pour quelque chose  
„ qu'il avoit écrit, & *Molinos* ayant été en même tems mis en prison, sa  
„ doctrine consistans principalement en ce qu'il enseignoit, qu'on doit tra-  
„ vailler à mettre son esprit dans une parfaite quiétude, (d'où vient que ses

(a) K. Holl, Mercur. en 1687. p. 304. &  
tem Hist. abrégée ad b. ann. Novembr. p. 484.

(b) Burnet, l. 6.

(\*) Il est dit dans le *Theat. Europ.* (1) que *Christine* jeta au feu en présence de ses Domestiques toutes les lettres & tous les livres de *Molinos*. Mais si cela est vrai, elle l'aura fait par précaution volant que le Pape même n'étoit pas à l'abri des poursuites du St. Office. Cependant il fait pitié de lire les horribles injures dont les zélés Loyolites ont chargé le pauvre *Molinos*. L'Auteur de l'histoire de *Christine* y met du sien & exalte le service important qu'un Cardinal, son Compatriote, a rendu à l'Eglise Romaine en dénonçant *Molinos*, à l'inquisition (2).

(1) Ad ann. 1687. p. 215.

(2) L. c. p. 246 Sec.

„disciples ont été appelés *Quadrages*.”) il fit sur cela cette pascnade: *Se parliamo in galero: se scriviamo, impiccato: se siamo in quiete, all' fant' of- ficio, e che bisogna fare?* c'est-à-dire: „si nous parlons, les Galères; si nous écrivons, le gibet; si nous nous tenons en repos, le saint office: que faire donc?”

L'art  
2079

Une autre affaire qui faisoit alors grand bruit à Rome, étoit celle de la *Régale*. Mais comme elle intéressoit le temporel, elle étoit plus de la compétence d'*Innocent XI.* & il la soutint verbalement. „Il ne s'étonna point, dit *Burnet*, (a) du bruit que l'on faisoit en France à ce sujet.” Ce bruit étoit pourtant porté fort loin, puisque l'on ne parloit pas de moins que de le soustraire au Siège Romain: & cela surtout après les quatre propositions de l'Assemblée du Clergé de France, en 1682, où on avoit renouvelé les dix Maximes des Conciles de *Constance* & de *Bâle*, contre les prétentions des Evêques de Rome. *Louis XIV.* qui n'étoit pas accoutumé à la résistance, fit de grandes menaces qui alarmèrent les Cardinaux & qu'*Innocent* méprisa. On dit qu'un jour, ces Cardinaux le pressant fortement de devenir plus traitable, ils lui demandèrent ce qu'il feroit au cas que le Roi de France lui détachât une puissante armée: il répondit; „qu'il se sentoit assez de courage pour souffrir le Martyre (\*)”.

L'affaire des *Franchises* fournit une autre preuve de sa fermeté. Comme la Reine *Christine* y fut aussi intéressée, nous aurons occasion d'en parler ci-après, & on verra que *Louis XIV.* n'en sortit pas mieux que de toutes les autres querelles avec ce Pape.

En attendant on nous permettra de placer ici la belle réponse que fit *Christine* à une lettre que *Mad. Dacier* lui écrivit l'an 1678; & de rapporter à cette occasion quelques circonstances de la vie de cette savante, & en particulier celles qui produisirent un commerce de lettres entre *Christine* & cette Dame. Nous les tirons des Mémoires du Père *Nicéron* & du Journal de *Trevoux* (b). *Mad. Dacier* étoit fille de *Taneguy le Révère*, Professeur en Belles-Lettres à l'Académie de *Saumur*. Elle naquit à *Saumur* sur la fin de 1657.

Particularités  
de Mad.  
Dacier.

(a) *Burnet Hist. pendant sa vie ad. ann.* (b) *V. Tom. III. p. 111. & Janv. 1721. p. 88-115.*

(\*) *Mr. Burnet* rend aussi un bon témoignage à ce Pape, disant (1); que comme sa conduite a toujours été fort innocente & exempte de tous les scandales qui font bruit dans le monde, il a su encore donner ordre que le vice ne régnât point à Rome. En quoi il a été si bien obéi, que la manière régulière, en laquelle on vit aujourd'hui à Rome est extraordinaire & lui doit être fait honneur. Il est d'une sobriété entre autres très-ingulière; car on m'a assuré, dit *Burnet*, que la dépense de sa table ne monte point à un écu par jour, ce qui est bien peu: quoique cela passe la dépense de *M. P.* qui avoit donné ordre à son Intendant de ne pas passer tous les jours pour sa nourriture vingt cinq bajokes; c'est à dire dix huit sols d'Angleterre. Cependant le Pape a grand soin de sa santé, laquelle il n'expose jamais &c. *Aulus Apronius* dit (2), que la dépense journalière d'*Innocent XI.* ne passoit pas un demi écu & qu'à cause de son génie ménager on lui avoit appliqué le lendemain de son élection, ce qui est dit de *S. Martin* dans les actes des Apôtres: *Et invertibant hominem jecurtem in telonio.*

De la vie  
d'*Innocent XI.*(1) *Voyage d'Italie & de Suisse T. II. p. 493.*(2) *Voyage d'Italie etc. p. 194.*

L'an  
1678.

1657. Il avoit un fils, qu'il élevoit avec grand soin, *Anne le Fèvre*, la fille dont nous parlons, avoit alors onze ans. Pendant qu'il faisoit des leçons à son fils, elle étoit la plupart du tems présente. Il arriva un jour, que le jeune Ecolier répondant mal aux questions de son Père, sa Sœur le souffloit tout en travaillant à sa tapisserie & lui suggéroit ce qu'il devoit répondre. Le Père l'entendit, & ravi de cette découverte, il résolut d'étendre sur elle ses soins & de l'appliquer aux lettres. Elle fit en peu de tems de très-grands progrès. Elle apprit d'abord le latin, & s'appliquant aussi au grec, cette langue eut pour elle tant de charmes, qu'elle fut en état de travailler dès l'année 1673. sur *Callimaque*. L'année d'après, elle se laissa disposer à travailler sur *Florus*, qu'elle mit aussitôt au jour, avec des commentaires latins, à l'usage du *Dauphin*. Cet ouvrage fut bientôt suivi d'*Eutrope*. Ce Phénomène littéraire (car elle n'avoit alors que dix sept ans) fit beaucoup de bruit. La Reine *Christine* en fut frappée & lui fit faire des complimens par le Comte de *Königsmark* alors Ambassadeur de *Suède* à la Cour de *France*. Mad. le Fèvre, pour témoigner à la Reine sa reconnoissance d'un si grand honneur, écrivit à Sa Majesté une lettre latine & lui envoya son *Florus* (\*). La Reine reçut son présent avec bonté & daigna l'en remercier par une lettre très-honorable, telle que nous la donnons ici.

*M*ademoiselle le Fèvre. Vos expressions pleines de zèle & d'affection pour moi, aussi bien que vos livres ont été aussi agréablement reçus que vous le pouvez souhaiter, aiant voulu vous en assurer moi-même en vous remerciant des agréables heures que votre *Florus* m'a fait passer. Il vous est bien glorieux d'avoir contribué en traduisant un Auteur de cette importance à l'instruction de Monsieur le Dauphin & d'être de part avec les Savans hommes qui travaillent avec tant de soin & de succès à ce grand ouvrage. Je vous avoue, que si j'étois capable d'envie, ce ne seroit ni la fortune présente de la France qui fait tant de jaloux, qui m'en donneroit, ni je n'envierois même à ce jeune Prince la succession d'un des plus beaux & des plus grands Roiaumes de l'Europe qui l'attend: mais j'avoue sincèrement que je suis capable de porter une espèce de noble envie au bonheur & à la gloire de son admirable éducation; Qu'il est heureux & qu'il doit avoir des obligations inestimables au Roi son Père? Mais vous, de qui on m'assure que vous êtes une belle & agréable fille, n'avez-vous pas de honte d'être si savante? En vérité c'est trop, & par quel charme secret avez-vous su accorder les Muses avec les Graces? Si vous pouviez attirer à cette alliance la

For-

*Fortune, ce seroit un accroissement presque sans exemple, auquel on ne sauroit rien souhaiter de plus, si ce n'est la connoissance de la vérité qui ne peut être longtems cachée à une fille, qui peut s'entretenir avec les Saints Auteurs dans leurs langues naturelles. J'espère, & je le souhaite avec l'aide de Dieu, qu'un jour ils vous persuaderont si vous les consultez sans préoccupation, qu'environ 1500. années avant que les Luthers & les Calvin eussent renoncé à la vérité, tout ce qu'il y avoit de Gens raisonnables & grands dans notre monde étoient aussi Catholiques que nous le sommes tous aujourd'hui ici à Rome, & comme l'est la plus saine & la meilleure partie de votre France. A quoi peut servir toute votre science si vous ignorez ce point si important? Donnez-vous la peine d'y faire une réflexion sérieuse & priez Dieu qu'il ouvre un jour vos yeux & votre cœur à la vérité. A Rome ce 22. Mai 1678.*

L'an  
1678.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Les Biographes des Savans ont marqué, que *Christine* lui avoit fait l'honneur de lui écrire encore quelque tems après pour la presser de faire profession de la Religion Catholique-Romaine, & pour l'attirer auprès d'elle avec des offres très-avantageuses: Qu'en 1685. elle avoit fait cette profession avec son mari, & qu'elle mourut dans la Communion Romaine le 17 Avril 1720. Ils ont ajouté, que les talens de son esprit, quelques considérables qu'ils fussent, étoient cependant inférieurs aux qualités de son cœur. Qu'on n'a jamais vû dans une femme plus de courage, de fermeté, de bonté, d'égalité d'ame, de piété, de sagesse & de modestie, & qu'elle avoit surtout une charité ardente pour les pauvres.

Les Auteurs attribuent ces mêmes belles qualités à l'Evêque Prince de Munster Mr. Ferdinand de Furstenberg à qui *Christine* écrit la lettre suivante.

De l'Evêque  
de Munster  
& de ses bel-  
les qualités.

*M*onsieur l'Evêque & Prince de Munster. Je prens la confiance de Vous recommander l'Avocat Antonio Maria Fede pour lui obtenir la qualité de votre Agent en cette Cour, en cas qu'il s'en présente la vacance. Je vous puis assurer qu'il est fort bonneté homme, qui par ses qualités & par sa capacité s'est acquis ici beaucoup d'estime. Ce sont les raisons qui m'engagent à le favoriser avec soin auprès de vous, & qui vous doivent persuader de la satisfaction qu'il vous donnera par ses services. Je vous serai bien obligée, si vous disposez à ma considération de cet emploi en faveur dudit Avocat. Cependant je prie Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Rome ce 5. Août 1679.

CHRISTINE ALEXANDRA.

L'Abbé Santini.

L'an  
1676.

Le Président de cet Evêque de Münster étoit le fameux *Christophe de Galen*, aussi guerrier (\*) que celui-ci étoit pacifique (a). *Ferdinand* fut le Mécène de tous les gens de lettres, qu'il aidait par tous les secours qui dépendoient de lui. Ses *Monumenta Paderbornensia* lui ont fait beaucoup d'honneur & ses poésies latines font avouer, que depuis le siècle d'*Auguste*, peu de gens ont égalé, dans ce genre d'écrire, la pureté de son stile & la beauté de ses penées. Il mourut en 1683, lorsque le Roi de France venoit de faire achever, à l'imprimerie Royale, une impression magnifique de ses ouvrages.

Du Comte  
*Vasano* à qui  
*Christine*  
veut persuader  
de se faire  
Religieux.

On se rappellera peut-être, que la Reine a parlé, dans deux de ses lettres précédentes d'un Comte *Vasano* ou *Wasanda*, (†). Nous ajouterons ici, quoiqu'un peu tard, une autre de ses lettres au sujet de ce Comte. Elle est du 7 Novembre 1676.

**Monsieur le Gouverneur Général.** J'ai donné l'ordre le 17 d'Octobre passé, & je le retire à présent, que le Comte *Wasano* prenne congé en forme de la Cour de Suède, & vienne ici au plutôt puisque sa présence n'y est plus nécessaire, & je vous recommande qu'il soit promptement expédié. Vous apprendrez ci-après selon les occurrences ce qu'il y aura à négocier pour mes affaires, & Vous en serez amplement instruit. Je vous accorde volontiers la deman-

(a) Il y a d'un abrégé des Vies de ces deux L. X. p. 29. 50. 51. & Moreri Dict. art. Prélats, dans le Mercure Gal. Octobr. 1678. Galen, & Furlenberg. p. 95. Ec. 101. Ec. P. Pufend. Hist. Brand.

(\*) Il avoit commandé un Régiment au service de l'Electeur de Cologne & fait une campagne en Hongrie. Devenu Evêque de Münster en 1650. il se rendit Maître de cette ville en 1661. L'an 1665. il se ligua avec le Roi d'Angleterre contre les Etats des Provinces Unies & se déclara de nouveau contre eux en 1672. à cause de la Seigneurie de *Borkelo*. Il aida le Roi de France de prendre plusieurs villes & places fortes sur eux & quelques années après, il se joignit au Roi de Danemarck & à l'Electeur de Brandebourg contre le Roi de Suède, sur lequel il prit quelques places du Duché de *Bremen*, avant le dessein d'unir ce Duché à son Evêché. Les Hollandois étoient surtout fort irrités contre lui, & comme il portoit dans ses Armoiries trois crochets, trois poires & trois oiseaux, ils firent ce distique de dessus.

Tria sunt, solum vultures, quodque vultures  
Trinum est, perfectum est. Zola dic. quid abest? (†).

(†) Ce nom de Comte fait voir, qu'il étoit issu de la Maison Royale de Suède, qui est celle de *Wasa*, qui veut dire un bouquet d'épis de blé, qu'elle porte dans ses armes. *Gustave Ericsson de Wasa* fut le premier Roi de Suède de cette famille. *Sigismund*, Roi de Suède & de Pologne, étoit son Neveu & Père du Roi d'Oldenbourg. Père du Comte de *Wasanau*. *Gustave le Grand* avoit aussi un fils naturel, dont la postérité seigneurise encore & porte le nom de Comtes de *Wasaberg* qui tient du nom de la même famille, & dont nous avons parlé ci-dessus.

(†) V. Le Merc. Gal. t. c. pag. 100. Moreri l. c. & Lilliensthal vollständ. Thaler Cab. p. 287-288.

L'an  
1676

de que nous me faites, dans votre lettre du 21. d'août passé, de vous  
loir bien que le Comte Wasana assiste en ma place au batême de vo-  
tre fille, vous assurant, que je n'oublierai pas, mais que je rassem-  
blerai même gracieusement envers vous & votre maison, les bons  
services que vous me rendrez. Dieu vous ait en sa sainte garde.

CHRISTINE ALEXANDRA, (a)  
André von Broberg.

Ce Comte de Wasana étoit fils naturel d'Ulrich III. Roi de Pologne,  
& arrière-Cousin de la Reine Christine (a). On le loue sur la délicatesse  
& la force de son esprit & sur les manières nobles, qu'il tiroit de sa nais-  
sance. Ayant perdu son Père dans un tems, où il n'avoit encore rien fait pour  
lui, il prit le dessein de voyager. Le Roi Casimir, frère du Père du Com-  
te, vouloit le reconnoître pour son Neveu au Parlement de Paris, où ce  
Roi étoit retiré après son abdication. Mais on l'en détourna. Après la  
mort du Roi Casimir dans l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, (\*) le Comte se  
retira à Rome auprès de la Reine Christine, qui le reconnut pour son Pa-  
rent, & le mit au nombre des Seigneurs de la Cour. La destination que  
Christine fit de lui, donna de l'ombrage au Cardinal Azzolini & au Marquis  
del Monte, qui l'eussent voulu voir bien loin, craignant qu'il ne leur ravît  
toute la faveur de la Reine. Cette Princesse l'envoia depuis en Suède pour  
ses affaires, où il fut bien reçu, & se comporta en homme de probité. A  
son retour la Reine l'entreteint honnorablement, & lui augmenta le nombre  
des Gens de sa livrée, qui étoit la même que la sienne, honneur, qu'elle ne  
fit jamais qu'à lui seul. Il se peut qu'il pensât à se marier, ou qu'il cher-  
chât quelque autre établissement, puisque la Reine lui conseille de se retirer  
du monde, dans la lettre que nous allons produire. Quoiqu'il en soit, il  
paroit, qu'il n'en avoit rien fait encore quand Christine mourut. Au con-  
traire, on trouve que le Pape Alexandre VII. le fit un de ses Chevaliers  
d'honneur, après la mort de la Reine, & que le Pape Innocent XII. l'a con-  
firmé dans cette charge, où il subsista de ses appointemens & de la pension  
viagère de cinq cents Ecus que la Reine lui laissa par testament. Nous cro-  
ions bien faire de donner place ici à la belle lettre que Christine lui écrivit,  
pour lui persuader d'embrasser l'Etat Ecclésiastique (†).

L'état

(a) Hist. de Christine p. 324. & p. 146. Hist. de l'Artagnan p. 488. 489.

(\*) On aura remarqué ci-dessus, que Mr. Cederkrans avoit ordre d'insister à la Cour  
de France sur la cassation du testament de ce Roi, & que Christine avoit approuvé les  
projets des Comtes de Bielke & de Lillieroth, Ambassadeurs de Suède, pour faire va-  
loir ce testament en faveur de Christine, comme aussi pour lui faire toucher le restant  
bon des vieux subides que la France devoit à la Suède. V. ci-dessus la lettre de Chri-  
stine du 30. Sept. 1670.

(†) Nous n'avons pas pu découvrir la date de cette lettre de Christine. Peut-être  
sera-t-elle au peu postérieure au tems que nous lui assignons. C'est de Mr. le Baron de  
Pont-



L'an  
1676.

*L'Etat de mes affaires & des vôtres m'oblige de vous donner un conseil charitable, qui vous surprendra peut-être. Mais si vous y faites de sérieuses réflexions, Vous serez convaincu que c'est un effet de ma bonté ou plutôt de celle de Dieu envers vous, qui m'inspire de vous persuader par la présente à quitter le monde & la Cour au plutôt. Il me semble que le meilleur parti pour vous seroit d'aller à Monte Cassino, ou bien à la Valle Ombrosa, qui sont deux beaux lieux près d'ici, vous consacrer au service de Dieu pour le reste de vos jours, en y prenant l'habit. Vous êtes bienheureux de le pouvoir faire, & je porte envie à votre état, qui vous permet de prendre une si belle résolution. Il n'y a rien de si grand, rien de si glorieux, rien de si beau, que de se donner à Dieu sans réserve, & si vous embrassez cette vocation avec joie & courage, vous vous en trouveriez bien. Dans le monde & à la Cour il n'y a rien à espérer pour vous, vous êtes misérable, vous n'avez pas de quoi soutenir votre naissance, je ne suis pas en état de faire votre fortune : je suis selon le monde encore plus misérable que vous, parce que je suis plus grande, & que je ne suis pas assez heureuse, pour pouvoir prendre une semblable résolution, que je voudrois peut-être pouvoir exécuter moi-même.*

*Ne-vous flattez pas de vaines chimères, croiez de bonne foi, qu'il n'y a rien à espérer pour moi, ni pour vous dans le monde, & qu'il est fait d'une manière, que l'on est trop heureux, quand l'on n'y prétend, & n'y espère rien. Sachez que l'homme est fait pour quelque chose de plus grand, & que le monde n'a rien qui puisse contenir. Quand vous pourriez devenir le seul Monarque de toute la terre, quand vous seriez environné de tout l'éclat, de toute la gloire, de toutes les grandeurs, de toutes les fortunes, & de tous les plaisirs du monde; vous n'en seriez pas plus content, que vous êtes à présent. Je vous parle d'expérience, vous n'en seriez pas plus heureux, au contraire, vous auriez des chagrins, des dégoûts, qui vous sont encore inconnus, & qui sont pires que tout ce que vous avez essuyé jusqu'ici. Ainsi après avoir goûté tous les biens, que vous désirez, vous seriez si fortement persuadé de la misère, & du néant*

Ponikau Gentilhomme de la Cour de Götta que nous la tenons. On la trouve traduite en Allemand (1). S'il est sur, comme un Auteur le dit (2), que le Cardinal Albani a recueilli l'héritage de ce Comte l'an 1698. il est apparent qu'il est mort cette année-là.

(1) Dans le *Leben der Kön. Christina* p. 449. &c. (2) *Lebener Med. Saml.* 1739. p. 291.

L'an  
1676.

néant de tout cela, que vous auriez bonté de vous-même d'avoir estimé & désiré tant, ce qui est si peu de chose, & qui ne sert qu'à rendre aux hommes & la vie & la mort également insupportables. Si vous étiez persuadé, comme il faut, de cette vérité, vous vous approcheriez avec joie du port, que la providence de Dieu vous ouvre, pour vous retirer du naufrage. Pourtant avant que de vous déterminer à une si grande résolution, examinez & consultez bien votre cœur & vos forces; mais ne vous y fiez pas, fiez-vous à Dieu, & si vous êtes convaincu de sa vocation, sortez du monde au plutôt, mais sortez en comme d'une maison, qui brûle & dont il faut se sauver au plus vite, si l'on n'aime à y périr. Disposez de vos affaires & donnez courageusement le peu que vous avez à Dieu, ne craignez pas de rien perdre, il vous rendra tout avec usure. Ce sacrifice est le meilleur usage qu'on sauroit faire, de tout ce qu'il y a dans le monde, & Dieu est si bon, qu'il nous en récompense, lorsque nous lui donnons ce qui n'est qu'à lui. Qu'il y a de gloire & de plaisir à servir un si bon maître, & que je suis heureuse, d'avoir tout quitté, d'avoir tout perdu pour lui. Cette satisfaction vaut mieux que l'Empire du monde, faites de même, & vous vous en trouverez aussi heureux & aussi content que moi, puisque l'unique secret de l'être parfaitement, est, de tout abandonner. Croëz-moi, c'est le meilleur parti, qu'on puisse prendre, puisqu'aussi bien il faut mourir tôt ou tard. Cependant, si vous aviez quelque dessein pour quelque habit ou profession, je ne m'y oppose pas, suivez votre instinct, & priez Dieu, qu'il vous inspire ce qui est le plus avantageux pour sa gloire & pour votre salut. J'avois dessein de vous faire Chevalier de Malte, mais je considère que cet habit vous engageroit à la dépense d'un train, & d'un équipage, à laquelle vous ne pouvez fournir.

D'aller tenter fortune à la guerre, c'est tout de même, il y faut aussi de la dépense, sans argent l'on ne fait rien dans le monde, en quelque profession qu'on s'engage. Enfin ce n'est qu'entre les bras de Dieu, qu'on peut se jeter dénué de tout, sans crainte de se déshonorer. Si vous le faites de la bonne sorte, vous y trouverez & la gloire & le bonheur, & une satisfaction qui surpasse tout ce que l'on goûte dans le monde. Dieu vous fasse la grace de vous persuader ces vérités. Vous me direz peut-être que ne faites vous de même; vous avez raison: mais quoique je ne sois ni d'humeur, ni de condition à rendre compte de moi à personne; je veux bien vous ôter tout sujet de scrupule là-dessus, en vous déclarant, que la même

L'an  
1876

*Providence, qui vous appelle à ce bonheur, me défend d'y aspirer; comme je l'explique par les effets. Tout ce qui m'est arrivé ma vie durant, me persuade, qu'il ne veut pas que j'y pense; que ce seroit être Rébelle à ses ordres que de vouloir s'engager en une profession où on n'est pas appelé, selon toutes les apparences. Si cette même Providence en dispose autrement un jour, je suivrai aveuglement ses ordres, puisqu'aussi bien il y a longtems, que je me suis abandonnée à sa conduite. Faites de même & vous serez heureux*

CHRISTINE ALEXANDRA.

De la piété de Christine. En lisant cette lettre avec attention, quelqu'un pourra-t-il douter, que Christine n'eut été & ne fut encore pénétrée des plus vifs sentimens de Religion? Il s'est pourtant trouvé plusieurs de ses envieux & des Ecrivains malins, qui ont voulu persuader le contraire au Public. On voit ce qu'ils ont débité sur ce chapitre dans les divers endroits de leurs écrits que nous avons cité ci-devant (\*). Mais outre le témoignage, que cette lettre nous rend de la piété de cette Reine, nous en trouvons encore dans ses autres lettres & maximes, que nous insérerons ci-dessous, (a) des traits si beaux & si marqués, qu'ils ne doivent laisser aucun doute sur ce que Mr. Chanut en avoit dit d'elle, bien des années auparavant, savoir, „ que cette Reine „ avoit de grands sentimens de la Divinité & un attachement fidèle au „ Christianisme”. C'est donc avec grande raison que l'Auteur de l'Etat du Siège de Rome a réfuté Moreri, qui dans les premières éditions de son Dictionnaire historique avoit parlé avec si peu de ménagement & de respect de cette Princesse, de qui, dit cet Auteur, il ne sembloit faire guères plus de cas que d'une Messaline & d'une femme sans Religion (†). C'est à tous ces Ecrivains (‡) que nous opposons ce que notre

Au-

(a) Lisez ses lettres du 21. Oct. 1684; du même année, du 20. Mars 1689. &c. Mr. 2. & 12. Mai 1686. du 1. Juin 1686. du Chanut Mém. T. I. p. 241. & ci-dessus Tom. 21. & 25. Sept. 1688. du 23 Oct. de la I. pag. 424.



On taxe sans  
fondement  
Christine d'a-  
voir été sans  
Religion.

(\*) Voyez là-dessus la préface & d'autres endroits de cet Ouvrage.  
(†) L'Auteur des Mélanges historiques dit pourtant au sujet de ce que Moreri a débité de Christine (1), „ qu'il a voulu dire par-là, qu'elle n'étoit pas fort bonne Catholique, & en cela l'Auteur croit, que Moreri avoit raison, ajoutant, que comme Christine „ n'avoit embrassé la Religion Romaine, que par des vûes que tout le monde fait; elle „ ne pouvoit pas s'empêcher de parler un peu librement de son culte”. Mais n'en déplaise à notre Loioliste, défenseur de Moreri, s'ensuit-il raisonnablement, comme il lui semble, que celui qui parle un peu librement d'un culte, & ne croit pas au Pape ou ne mange pas les pieds aux Saints, doit aussitôt être regardé comme une personne sans Religion? Ou veut-il faire l'ignorant tout seul, dans sa Patrie, où des Millions de Gens de bien parlent aussi librement que dans aucun païs au monde, des choses que les enfans d'Ignace voudroient faire passer pour des articles de foi, & en conclura-t-on avec raison, que toutes ces personnes-là n'ont point de Religion?

(‡) Mrs. Bajnage & de Holberg sont compris dans ce nombre, en tant qu'ils se sont con-

(1) L. c. pag. 84. & ci-dessus Tom. I. pag. 473. & 474.

Auteur a remarqué à ce sujet (a) „ Que de parler si mal de cette Princesse, se, c'est n'avoir eu aucune connoissance de la vie qu'elle a menée, ou „ vouloir la noircir à plaisir, contre sa propre connoissance & l'évidence „ d'une vérité, dont il y a des millions de témoins. Ce n'étoit pas à Ro- „ me, ajoute-t-il, où elle eut pu vivre sans Religion & y être épargnée „ par la médisance, à moins que de vouloir percer dans le fond de l'ame, „ par un jugement tout à fait téméraire, on ne disconvient jamais qu'el- „ le n'ait pratiqué, même très-affidûment & exemplairement, tous les de- „ voirs d'une personne attachée à la Religion qu'elle professoit. Si ce qui „ donna lieu à son départ de *Paris*, en quelque façon précipité fut cause „ qu'on trouva quelque chose à redire à sa conduite, on fait pourtant que „ ce fut pour venger son honneur de la médisance d'une personne, qui „ l'outrageoit, qu'elle commit l'excès de le faire mourir en un lieu, où „ l'on prétendoit, qu'elle n'avoit pas une autorité suffisante pour se faire „ justice à elle-même. Au reste tout le tems qu'elle a vécu à *Rome*, elle „ a été si exempte de soupçon du côté de la débauche & du libertinage, „ que ceux qui y vont, ou qui y vivent, quasi dans la seule vûe d'épier les „ in-

(a) *L'état du Siège de Rome T. I. p. 93. & 94.*

conformés aux sentimens de ces autres Ecrivains, le premier dans ses *Annales* & l'autre dans son *parallèle de Christine & de Marie Stuart* (1): „ où ils ménagent si peu cette „ grande Princesse, qu'ils ne font point de scrupule de dire qu'elle n'avoit guères de „ Religion, qu'elle n'étoit connue à *Rome* que par les désordres qui se commettoient „ dans la Cour, & qu'elle n'aimoit pas plus une Religion que l'autre. On ne dis- „ convient pas qu'il y a des Auteurs, (dont nous avons allégué nous même, les témol- „ gnages ci-dessus (2), qui prétendent d'avoir entendu quelque fois, que la Reine avoit „ lâché des expressions à la vérité bien libres & peu chrétiennes. Mais nous avons re- „ marqué en même tems, quels étoient ces misérables savans libertins (3), qui les „ lui avoient mises à la bouche, dans une époque, où sa jeunesse en a pu être suscep- „ tible. Or supposé même, que ces faits fussent bien constatés; en faut-il pour cela tirer „ cette conclusion, qu'elle a gardé toujours ces sentimens & qu'elle n'est pas revenue de „ ses égaremens, & que par conséquent elle a passé sa vie sans morale & sans Religion? „ Que ceux, qui ont porté des jugemens si téméraires de cette Princesse, examinent leurs „ propres vies dans les époques différentes où ils se sont trouvés, & les idées qui ont „ passé par leurs esprits, & dans leurs discours, même en fait de Religion; ils trouve- „ ront peut-être, de quoi se condamner eux-mêmes en plus d'une manière, & en y réflé- „ chissant sérieusement l'envie leur passera de critiquer de gaieté de cœur les défauts d'au- „ trui. Et il faut que ceux-mêmes, qui n'auront point de reproches à se faire de ce côté- „ là, reconnoissent également en gens raisonnables ce principe de l'équité naturelle, qui „ exige de s'abstenir de juger & de condamner des Personnes, qui ne sont pas de leur „ compétence & de leur juridiction. Car autrement on leur feroit avec raison la même „ demande que *St. Paul* fit aux *Romains* (4): *Qui es-tu toi, qui juges le Serviteur d'autrui? s'il se tient ferme ou s'il tombe, c'est l'affaire de son Maître.*

(1) V. *Bastnage Annales des Prov. Un. ad ann. 1664. p. 365. Holberg's Vergleichen. T. II. p. 257. 260. 263. 266. item Koeblers Mühen-Bel. T. X. p. 146. & l'hist. de Louis XIV. par la Hode T. IV. p. 240. &c. item Voltaire dans sa lettre à S. A. R. de Suède du 2. Mai 1745. Bierling de Pyrho-* *nimo histori p. 41. &c. Tentzel entretiens Juillet 1692. pag. 556. Weber sur les Asides pag. 44.*  
 (2) V. Tom. I. pag. 476. not.  
 (3) V. Tom. I. pag. 240. 246. 274. 462. 473 & 474 not.  
 (4) Chap. XIV. V. 4.

L'an  
1679.

„ intrigues de cette grande ville, remplie d'un monde de toutes les na-  
 „ tions, n'ont pû assurément fournir des Mémoires véritables pour avan-  
 „ cer ce que *Moreri* en a dit ”.

Mais rompons là-dessus & passons à d'autres choses. La Paix étant ré-  
 tablée en *Europe* & la *Suède* commençant à en goûter les fruits, le Roi *Char-  
 les XI.* fit une réforme dans le Ministère, remercia de ses Services Mr. le  
 Comte *Magnus de la Gardie*, jusqu'alors Chancelier du Roïaume, & confé-  
 ra cette charge à Mr. le Comte *Benoit Oxenstierna*, & *Christine* en étant in-  
 formée l'en félicita par la lettre suivante (\*):

Mon-

Grand mé-  
rite du Comte  
Benoit O-  
xenstierna.

(\*) Nous avons remarqué ci-dessus, que Mr. le Comte *Benoit Oxenstierna* avoit l'esprit  
 cultivé par les belles-lettres (1). Il eut l'honneur de servir quatre Têtes Couronnées,  
 dont il fut chéri & estimé. *Christine* lui offrit la charge de son premier Chambellan en  
 1647. mais il demanda permission d'assister au Congrès d'*Osnabrug*, & de *Munster*, où  
 il fut admis. Il fut ensuite un des Ministres plénipotentiaires de *Suède* au Traité d'exé-  
 cution de *Nuremberg*. De retour de son Ambassade à la Cour de *Vienne*, il fut fait  
 Président du Tribunal de *Wisnar* & l'an 1688. Président de la Chancellerie & Chancelier  
 de *Suède*. Les Lettres que *Christine* aussi bien que le Roi *Charles XI.* lui ont écrites,  
 ne laissent nul lieu de douter de la haute considération, que son mérite éminent lui  
 avoit acquise. Grand Ministre, Grand Politique, il n'y avoit point d'affaire d'import-  
 tance sur le tapis, sur laquelle on ne demandât son avis. Plût à Dieu qu'on eut suivi  
 ceux qu'il donna peu avant sa mort en 1702. au commencement de la guerre en *Pologne*:  
 la *Suède* s'en seroit bien mieux trouvée. Ces salutaires avis se trouvent imprimés tra-  
 duits en *François* (2).

Voici l'Epitaphe qui se trouve gravée sur son Mausolée dans la Cathédrale d'*Upsal*.  
 Cette inscription fut faite par Mr. de *Siaude*, Conseiller de la Chancellerie de *Suède*  
 alors son Secrétaire (3).

„ BENEDICTUS Comes ab OXENSTIERNÆ.

„ Quatuor Regum Minister,

„ Trium Senator,

„ Duorum Primarius Rerum Præses,

„ Singulorum Amor.

„ In Regno subditus, extra Regnum Civis Univerſi.

„ Curator boni publici,

„ Pacis vel ſuaſor, vel Conciliator, vel ſervator.

„ Eccleſia Orthodoxa Antiſtes,

„ Politicus & Vir probus;

„ Miniſter & Vir bonæ fidei,

„ Anticus & Vir pius.

„ Non ſimulator, non Inſidiator, non Prævaricator.

„ In conſulendo Providens, in agendo Dexter.

„ In utroque Felix.

„ Poſtquam ultra dimidium ſeculi

„ Foris per Legationes, Domi per ſua Munia,

„ Res maximas egregie geſſit.

„ Supra Fortunam, ſupra Invidiam

„ Gloria & Vita ſatur,

„ Cineres Tumulo, Animam Cælo, Famam Orbī,

(1) V. *Palmſköld* Miſc. art. *Oxenſtierna* Orat.  
*Norrmann* & *Laudatio* funebr. *Oxenſt.* p. 229. &c.  
*Sitiernu.* Bibl. Suec. p. 245.

(2) Dans les Mém. de *Lamberti* T. II. p. 10-22,

(3) *Neweitz* Inſcript. ſingul. p. 355. 356. &  
*Peringsköldii* Monumenta Ullerak. cum *Uppſalia*  
 nova p. 105. 106.

Ho-

**M**onsieur le Comte d'Oxenstierna. Aiant appris par le rapport du Marquis del Monte, premier Gentilhomme de ma Chambre, & mon Envoïé Extraordinaire en Suède, que le Roi, votre Maître, vous avoit appelé au timon des affaires : J'en ai ressenti beaucoup de joie par plusieurs considérations que vous ne pouvez ignorer. Connoissant comme je fais le mérite, & la capacité de votre personne, & le nom de votre Maison m'étant de très-bon augure (\*) pour le rétablissement de mes intérêts; J'espère tout de vous & de ce nom si illustre en Suède; duquel Dieu se servoit autrefois pour combler de bonheur mon enfance & mon éducation. J'avoue même, qu'après Dieu une partie de la gloire & de la félicité du reste de mon règne est dûë aux leçons, que m'ont données ces grands Maîtres dans l'art de régner, aiant toujours écouté non seulement avec estime mais avec plaisir ces sages Vieillards, qui après avoir commandé si heureusement, savoient obéir si parfaitement à une fille encore enfant, mais enfin à une Fille, qui étoit née pour la gloire de commander à la Suède en un tems, où elle donnoit si glorieusement des loix au reste de l'Europe comme vous le savez.

L'an  
1680.  
Félicitation  
de Christine  
à Benoit O-  
xenstierna  
devenu  
Grand Chan-  
celier de Suè-  
de & réponse  
de ce Comte.

Vous avez cet avantage sur ces grands hommes de votre Maison, d'agir sous les ordres d'un Prince, qui s'est déjà signalé dans les batailles, & qui est prêt à donner à la Suède une succession de Princes qui lui ressembleront. Cependant j'espère, que vous vous rendrez toujours d'autant plus digne de ce poste & de ce nom si heureux pour moi, que, sachant qui je suis, vous aurez pour mes intérêts les considérations qui me sont dûës, & que vous inspirerez aussi des sentimens si justes à tous ceux qui pourroient ou ignorer le passé, ou l'a-



„ Honesti exemplum Posteritati  
„ Reliquit,  
„ Civium beu! dolor, Gentium desiderium,  
„ Quisquis es,  
„ Si bonam mentem, si virtutem, si merita publica  
„ Amas,  
BENEDICTO benedic,  
„ Et tales usque Publico Curatores opta;  
„ Natus in Arcē avita Mörbii d. 16. Julii 1623.  
„ Obiit Holmiæ d. 12. Julii 1702.

Voïez aussi dans *Norrmanni orationes panegyricæ* l. c. l'oraison funèbre que cet Evêque prononça à son honneur.

(\*) Des cinq Tuteurs de Christine, que les Etats de Suède lui avoient constitués, il y en eut trois du nom & de la famille d'Oxenstierna, Grands Officiers & Sénateurs du Royaume v. ci-dessus Tom. I. pag. 27.

Man.  
1680.

*l'avoir oublié. Je me rapporte à ce que vous en dira le susnommé Marquis, vous priant de donner entière créance aux témoignages d'estime & d'amitié, qu'il vous donnera de ma part. Je prie Dieu, qu'il vous tienne en sa sainte garde. Rome, ce 17<sup>me</sup>. Septembre 1680.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

A l'égard de la *France*, comme les politesses que cette Cour avoit faites à *Christine* pendant qu'elle étoit sur le Trône, avoient pour principe l'intérêt commun des deux Etats & l'avantage particulier que la *France* pouvoit tirer des alliances étroites qu'elle cultivoit avec la *Suède*; *Christine*, quand elle eut abdicqué, ne tarda pas à trouver du changement dans les manières de la Cour de *France* envers elle. Aussi changea-t-elle de son côté de sentimens par rapport à la *France*, & d'autres sujets de refroidissement, qui survinrent, bannirent de plus en plus de son esprit le grand panchant qu'elle avoit eu autrefois pour cette Cour, préférablement à toute autre. Il n'y a donc nul lieu de douter, qu'elle ne vit avec plaisir que le Comte *Benoit Oxenstierna*, digne Descendant du Grand Chancelier *Axel Oxenstierna*, lui succédât dans le même poste, se flattant qu'il avoit adopté, & qu'il conserveroit, les mêmes sentimens que son Ayeul, à l'égard de la *France*, de laquelle elle n'avoit plus sujet d'être contente. Elle ne se trompoit pas dans son opinion, & étoit d'autant plus charmée du choix que le Roi avoit fait de la personne du Comte *Benoit*, qu'elle croioit, que c'étoit son Prédecesseur qui en grande partie, étoit cause du chagrin qu'elle avoit essuié à son dernier voiage en *Suède*. La réponse que le Chancelier *Oxenstierna* fit à cette lettre de *Christine* n'est pas moins bien écrite, c'est pourquoi nous la donnons ici.

„ La lettre que Votre Majesté a daigné de m'écrire m'a été rendue par  
 „ Mr. le Marquis *del Monte*, premier Gentilhomme de sa Chambre & son  
 „ Envoié Extraordinaire en cette Cour, & comme elle est remplie d'une  
 „ infinité de marques de graces pour moi, j'en ai été si sensiblement touché, que je ne trouve pas d'expressions assez fortes pour lui en témoigner toute ma reconnoissance. Cependant V. M. aura la bonté de croire, qu'elle est infinie, après la faveur qu'elle m'a faite de m'assurer elle-même, de la part qu'elle prend à l'honneur où le Roi mon Maître m'a appelé pour son service. J'avoue que la connoissance que j'ai de mes forces m'avoit obligé à m'en excuser autant que mon respect me le peut permettre. Mais enfin je me suis vu contraint de céder à la volonté du Maître pour occuper une place que beaucoup d'autres auroient pû remplir plus dignement que moi. Quelque succès que je doive m'en promettre, je m'estimerai toujours très-heureux, s'il me donne lieu de faire connoître à V. M. l'extrême vénération que j'ai pour sa Personne sacrée, & le zèle ardent que je dois à son service. C'est par-là, Madame, que j'espère me rendre digne de la continuation des graces de V. M. & c'est-là le seul endroit par lequel il me soit permis d'imiter ces bienheureux  
 „ morts

„ morts qu'elle me propose pour exemple à suivre, par le témoignage que V.  
 „ M. rend à leur mérite: puisqu'il est vrai qu'ils n'en ont pas eu de plus  
 „ grand que celui d'obéir à une grande Reine, dont le règne & toutes les  
 „ actions ont été pleines de gloire & de générosité. V. M. me permet-  
 „ tra, s'il lui plaît, de garder religieusement ces marques d'un souvenir si  
 „ avantageux à toute ma Maison, comme la plus chère & la plus précieu-  
 „ se succession que mes Ancêtres m'aient laissée. Ils m'ont aussi laissé cel-  
 „ le de leur sang par lequel je ne me sens pas moins animé à employer tous  
 „ mes soins & toutes mes forces au service de V. M. Mr. le Marquis me  
 „ pourra rendre témoignage avec quelle ardeur je m'y prens dans les con-  
 „ jonctures présentes. Je l'ai entretenu plus particulièrement sur les affai-  
 „ res de V. M. & sur la bonne volonté où le Roi mon Maître est pour  
 „ tout ce qui regarde ses intérêts. J'espère qu'il lui en fera un rapport fi-  
 „ dèle & conforme à la dextérité, qu'il fait paroître en toute sa conduite.  
 „ Comme je m'en rapporte entièrement à sa sincérité, il ne me reste qu'à  
 „ supplier V. M. d'être persuadée que je suis avec tout le zèle imaginable  
 „ & avec un très-profond respect &c. *Stockholm* ce 9 Novembre 1680.

L'an  
 1680.

*Benoit Oxenstierna.*

*Christine* ayant de même trouvé à propos de faire quelque changement par-  
 mi les Administrateurs & Receveurs de ses finances (\*), il fut question de  
 pourvoir à l'emploi de son Gouverneur Général en *Suède*. *Charles Broberg*  
 (†) fut un des principaux Concurrents, qui briguerent ce poste. On a en  
 main des preuves, qu'il se faisoit fort de s'insinuer dans l'esprit de *Christine*  
 aux dépens de ses Competiteurs & le Marquis *del Monte* Envoyé Extraor-  
 dinaire de *Christine* à la Cour de *Suède*, ayant proposé de la part de la Rei-  
 ne sa Maîtresse, le Sr. *Jean Paulino Olivekrans*, auparavant Ambassadeur  
 & Ministre Plenipotentiaire de *Suède* au Congrès de *Nimègue* (a); *Broberg*  
 fit tout ce qu'il pût par ses remontrances auprès de *Christine* pour le sup-  
 planter. Il imputa à un nommé *Silfwerckrona* de s'être laissé persuader par  
*Leyonberg*, Beaupère de *Cederkrans* de nommer à la Reine ledit *Olivekrans*  
 qui, à ce qu'il dit, n'étoit point au gré du Roi de *Suède*. Tout ce que  
*Broberg* en pût dire n'aboutit à rien (‡) *Olivekrans* fut agréé de la Cour &  
 on:

*Olivekrans*  
 est fait Gou-  
 verneur Gé-  
 néral des  
 Domaines de  
*Christine* en  
*Suède*, mal-  
 gré les intri-  
 gues d'au-  
 tres, & est  
 en faveur au  
 près d'elle.

(a) V. les lettres & Négoc. d'Elstrades T. VII. p. 122. 298. T. VIII. p. 243. T. IX. p. 330. &c.

(\*) Nous avons vu ci-dessus pag. 123. quelles brouilleries un pareille changement avoit causées dix ou douze ans auparavant.

(†) Les *Broberguen* annoblis par la Reine *Christine*, avoient été de Père en fils à son service. *Charles*, dont il est fait mention ici, étoit Contrôleur des revenus destinés à l'entretien de la Reine après son abdication. Les originaux des preuves qu'on indique, sont entre les mains de S. E. Mr. le Comte de *Cronstedt*.

(‡) Il y avoit plusieurs autres personnes d'un haut caractère qui envioient ce poste à Mr. d'*Olivekrans* & qui tachoient de le perdre. Il le marque dans un beau Mémoire qu'il présenta au Roi *Charles XI.* & où il lui demanda sa protection. Il se trouve dans les *Palmisköldiana*.



L'an  
1680.

on verra par plusieurs lettres que *Christine* lui écrivit, qu'elle étoit fort contente du choix qu'elle avoit fait de sa personne. Aussi étoit-ce un homme de beaucoup de savoir & d'un grand mérite (\*). Il remercia la Reine de la grâce qu'elle venoit de lui faire & voici en quels termes étoit conçue sa lettre.

Madame

„ Du reste, j'ai eu le bonheur de recevoir ici cinq lettres de V. M. &  
„ avec elles les brevets pour les nouveaux honneurs, qu'il a plu à V. M.  
„ de me faire la grâce de me conférer. Il semble que V. M. veuille m'accab-  
„ bler de marques de sa bonté Royale, & quoique je ne puisse que les rece-  
„ voir avec le respect, qui lui est dû & que les compter pour autant de liens  
„ qui m'attachent à ses intérêts, mon peu de mérite néanmoins & l'embar-  
„ ras qui les suit, fait que je n'en puis pas ressentir toute la satisfaction qu'un  
„ autre peut-être en auroit. Mais la persuasion que j'ai, qu'il ne m'arrive  
„ rien sans la volonté de Dieu, est si forte dans mon esprit, qu'elle efface  
„ toutes les autres considérations & ne me laisse que la résignation seule,  
„ qui

Mérite di-  
tingué d'O-  
liviers.

(\*) Nous en avons dit quelque chose ci dessus. Nous y ajouterons ceci (1). *Oliviers* étant à Londres auprès de Mr. le Comte *Christer Bonde*, Ambassadeur de Suède, en qualité de Secrétaire, du tems que *Christine* faisoit son séjour à Bruxelles, eut la permission de lui faire sa révérence. L'an 1659, il assista au Traité des Pyrenées. L'an 1674, il fut fait Secrétaire d'Etat & deux ans après il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur en Angleterre & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies où il signa le Traité de Paix à Niméguis. L'an 1681. *Christine* en fit son Ministre, & en 1682. elle le nomma Gouverneur Général de ses Domaines, l'invitant à la venir voir à Rome, comme il fit. Il en revint en Suède comblé des marques de sa bienveillance Royale, qu'elle lui conserva entière; sa vie durant. Il mourut le 10. Janvier 1707. Voici l'Epitaphe qu'il se fit à lui-même & qui est à Strängnäs; ville Episcopale en Sudermannie.

„ Ego cujus hic superstat effigies  
„ JOHANNES OLIVEKRANS  
„ ab ipsis initiis  
„ Sapientia non fucata, sed vera, amore exarfi,  
„ Quam in ipso bonitatis fonte etiam precibus quaesitam  
„ Mibi propriam dicavi, hac tessera:  
„ NEMINI NISI DEO.  
„ Cetera nihil asstimata adeo indifferenter habui,  
„ Ut nihil horum concupiverim, nihil timuerim unquam,  
„ Et quem divina providentia exhibuit vitæ cursum  
„ Lubens latusque tenuerim.  
„ Oblata munia, bona fide, felici manu executus.  
„ Bonos fovi, malos vitavi, invidos non curavi:  
„ Honorem & ultionem in nulla re mihi sumpsi.  
„ Officia, quæ debui, non neglexi: quietem colui,  
„ Et in mundo me peregrinum scienas Calos petii,  
„ Ubi mea patria, & Dominus, & Deus, & omnia &c.

(1) V. *Mémoires* de L'Édition. Super tabulas *Olivierkrans* p. 2-21. & *Halma* liter. p. 21. &c. Item *Palm-sköldiana*.

„ qui me donne en tout un parfait contentement. C'est pourquoi je ne  
 „ manque pas de l'avoir dans cette rencontre, me sentant obligé de rendre  
 „ grâces très-humbles à V. M. de toutes ses bontés excessives, que je res-  
 „ pecte & honnore de tout mon cœur, en demeurant jusqu'au tombeau,

Madame,

de Votre Majesté

à Pondagla ce 26  
 d'Avril 1682.

le très-humble, très-obéissant  
 & très-fidèle serviteur

J. Olivekrans.

Il s'infinua encore plus avant dans les bonnes grâces & dans la confiden-  
 ce de la Reine, après le voyage qu'il fit à Rome à sa réquisition. Voici la  
 réponse qu'elle fit à Leyonberg, qui se rapporte à ce que nous venons de  
 dire.

**M**onsieur Leyonberg. En réponse à votre lettre du 18. de Mai,  
 je vous dirai, que je suis persuadée de votre innocence au sujet  
 des mille Ecus dont il est question, sachant fort bien que tout ce que  
 Broberg a dit là-dessus est faux. Pour Cederkrans s'il s'acquitte  
 bien à l'avenir de son devoir dans mon service, comme je veux l'e-  
 sérer, il n'aura rien à craindre des mauvais offices d'autrui. Au  
 reste j'ai agréé les offres que vous me faites de vos services, priant  
 Dieu qu'il vous fasse prospérer. Rome le 5. Juillet 1681.

CHRISTINE ALEXANDRA.

L'Abbé Santini.

Nous ajouterons ici un Mémoire dudit Broberg qu'il remit à la Reine, é-  
 tant venu à Rome. Par les notes marginales qui sont de la propre main de  
 Christine, on verra de quelle manière elle avoit accoutumé de former ses  
 résolutions sur les demandes & les remontrances qu'on lui faisoit. Nous a-  
 vons d'autres écrits semblables, concernant ses affaires domestiques. Mais  
 nous ne les jugeons pas assez intéressans pour les communiquer au Lecteur.

Mémoire  
 que Broberg  
 remporta  
 Christine &  
 les résolu-  
 tions qu'elle  
 prend sur les  
 divers arti-  
 cles qu'il  
 contient.

Rapport du Mémoire de Charles Broberg (\*).

Les Sommaires en marges sont écrits de la main de la Reine

Considérant que son Père & tous ses frères ont eu l'honneur &  
 le bonheur de ne servir que la Reine, & que la plupart d'eux ont  
 même fini la vie dans son service, il assure, que la seule appré-  
 hension d'en être privé fera capable de faire mourir de douleur  
 &

(\*) L'original est entre les mains de S. E. M. le Sénateur Comte Cronstadi.

L'an  
1682...

Qu'ils ne  
fassent pas  
des sottises,  
& je les  
conserverais  
toujours  
dans mes  
bonnes gra-  
ces.

Cela ne se  
peut.  
Je le révo-  
que.

Je ne veux  
ni la lui ô-  
ter ni l'aug-  
menter.

Il pourroit  
s'épargner  
ce voyage.  
Je suis  
pourtant  
disposé à  
lui faire  
quelque  
gratifica-  
tion. Volez  
& projetez  
ce qu'on  
pourra fai-  
re.

Il ne fait  
qu'exécuter  
mes ordres,  
& on fait  
bien de s'y  
soumettre.

& lui, & son frère, *Antoine*, & que rien autre n'a été la cause des grandes maladies de l'un & de l'autre, dont celle d'*Antoine* ne peut pas manquer de l'achever, étant tout à fait irremédiable. C'est aussi ce qui l'a obligé d'entreprendre ce pénible voyage, non obstant l'indisposition où il se trouve, afin de supplier Sa Majesté de lui continuer ses bonnes grâces, & de vouloir par sa bonté le relever lui & son frère de leurs peines.

La grace que lui, *Charles Broberg*, demande très-humblement en son particulier, c'est, qu'il plaise à la Reine de lui accorder sous le titre de Directeur, la charge de Prédident de *Norköping*, puisque déjà depuis l'an 1678, Sa Majesté l'en a donné son brevet, laquelle charge il se promet de pouvoir exercer non moins pour le bon service de la Reine, que pour le bien & l'utilité de la ville, qu'il aura à cœur.

Et puisque la pension de 800. Ecus argent de *Suède*, dont par la grace de la Reine il a joui jusqu'à présent, ne peut lui suffire pour y subsister selon le respect dû à la Reine; il supplie très-humblement Sa Majesté de la vouloir augmenter de 400. Ecus & d'ordonner qu'il la puisse avoir par les mêmes moyens qu'on la lui a payée jusques ici.

Il représente aussi que durant trois ans une fâcheuse maladie l'a tenu la plupart du tems au lit, & lui a fait consumer plus qu'il n'a au monde, pour sa guérison, desorte qu'il se trouve fort en dette, & que si *Mr. Texeira* ne lui eut fourni, sur l'obligation de son frère *Antoine*, de quoi faire le voyage, il n'auroit jamais eu le bonheur d'exposer, comme il fait, ses nécessités à S. M. qu'il supplie très-humblement d'user de compassion & de lui faire charité de quelque chose dont il puisse satisfaire à ses dettes.

Pour son frère *Antoine*, il prend Dieu à témoin qu'il a toujours eu l'intention de bien servir la Reine. Il avoue qu'il est très-juste que chacun rende compte de ses faits, & se réjouit de ce que son Excellence le Gouverneur Général, qui rigoureusement a fait revoir & examiner tous ses livres & Comptes dans le Conseil de la Chambre, aussi bien que par des Personnes privées & très-versées dans ces matières, n'a pourtant pas trouvé qu'il ait commis aucune infidélité, ni aucune faute digne d'être notée. Seulement il a fait quelque observation sur une somme de mille écus, qu'il avoit reçue pour aller rencontrer S. E. Mgr. le Marquis en *Skonen*. Mais après que lui *Broberg* a remontré que cet argent fut employé pour défrayer S. E. Mgr. le Marquis tant pour sa demeure à *Hel-*

*sing-*

*lingborg* que pour tout son voyage jusqu'à *Stockholm*, & que S. E. a témoigné que c'est la vérité, le Gouverneur Général lui en a donné aussi sa décharge, & *Broberg* supplie très-humblement S. M. de la vouloir confirmer, afin que sa femme & ses enfans qui n'en sont point informés, n'en soient point inquiétés après sa mort qu'il voit prochaine.

L'an  
1682.

J'approuve  
tout ce qu'a  
fait le Gouverneur Général.

De plus, se voyant chargé de femme & d'enfans & d'une grande famille, & n'ayant d'autre refuge que la seule bonté & clémence de la Reine dans sa nécessité, qu'il proteste être plus grande qu'on ne sauroit croire; il supplie très-humblement S. M. d'augmenter sa pension de seulement cent écus par an, & lui faire la grâce de la pouvoir toucher à la *St. Jean*, afin qu'il puisse faire à tems la provision de son ménage.

J'y consens.

Enfin, il supplie très-humblement S. M. de lui renouveler ses grâces & de lui octroyer la confirmation de celle qu'Elle lui fit si bénignement il y a quelques années par la donation de *Carris*, pour pouvoir se relever des procès & des embarras, où innocemment il est tombé, & pour pouvoir laisser, en mourant quelque peu de subsistance à sa femme & à ses enfans qui sans cette grâce & la protection de S. M. resteroient infailliblement misérables.

J'y consens, mais je

veux auparavant savoir, si le

Gouv. Gén.

n'a rien de

contraire à

me représen-

ter là - des-

sus. Enfin,

il aura cela,

ou quelque

autre grâce.

Raites voir cette résolution  
au Gouverneur Général.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Mr. d'*Olofkrans* étant devenu Gouverneur Général des Domaines de *Christine*, elle entra d'abord dans un commerce de lettres fort familier avec lui, débuta par un sujet fort délicat: savoir sur un double bruit, l'un qui avoit couru à *Rome* de la mort du Roi de *Suède*, *Charles XI.* (\*) l'autre qui s'étoit répandu à *Stockholm* de sa propre mort.

A

autre grâce.

Christine é-

crit à Olive-

krans sur le

bruit qui a-

voit couru de

la mort de Sa

Maj. & de

celle du Roi

*Charles XI.*

& touchant

le Testament

de ce Prince.

(\*) Ce Roi avoit accoutumé de faire quelquefois des courses forcées à cheval, comme l'an 1681. quand il alla de *Stockholm* à *Kongsar*, distans l'un de l'autre 15. lieues de *Suède*, ou 22. lieues d'*Allemagne*, avec un seul cheval, en neuf heures & 33. minutes. Mais aussi le cheval créva-t-il bientôt après l'arrivée du Roi au Palais *Kongsar*, où il y a un des meilleurs Haras de *Suède*. Ce Courfier étoit de *Finlande* & le Palfan qui l'avoit présenté au Roi, affranchit par-là sa terre pour lui & sa postérité. Tout cela est marqué sur un tableau à *Drottningholm*, belle Maison Royale située à deux lieues de *Stockholm*, où ce Courfier est peint avec grand nombre d'autres. Il y a dans *Palmshöld* une lettre de condoléance du Sénat de *Suède* au Roi *Charles XI.* sur la chute qu'il avoit faite en courtant la poste. Il y loué fort le courage avec lequel le Roi supportoit cet accident & le prie de ménager sa précieuse vie, pour le bien de son Royaume & de ses fidèles Sujets & d'avoir soin de son entière guérison. Le Roi prit cela en bonne part & se menagea assez après sa mauvaise chute qu'il venoit de faire, où il se cassa la jambe. (1).

(1) La lettre du Sénat est du 29. Oâ. 1681. de ad ann. 1900. V. Klein, *Samtal*, ou entretien des Reines *Ulriques*, *Elisabets* pag. 42. not.

L'an  
1682.

A l'égard du premier, il faut remarquer, que, comme on le voit par une autre de ses lettres au même *Olivetans*, elle n'avoit pas encore abandonné son ancienne pensée proposée en 1660. à la Diète de *Suède*, d'obtenir des Etats, qu'il lui fût permis de reprendre la Couronne au cas que le Roi vint à mourir. Du moins vouloit-elle qu'on ne prit aucune résolution que préalablement ses droits ne fussent mis en sûreté & qu'on l'écoutât, même en cas de minorité d'un Prince. Par rapport au second bruit, qui étoit de sa mort à elle-même, on trouvera sans doute que les sentimens qu'elle fait paroître dans cette lettre-ci s'accordent avec ceux qu'elle avoit déjà manifestés sur un bruit pareil dans sa lettre ci-dessus à son Gouverneur Général feu le Baron *Gyllenstierna*. En particulier ces paroles-ci sont très-dignes d'elle : „ que si elle ne mourroit que de crainte ou d'intérêt, elle seroit immortelle & que sa mort ne démentiroit jamais sa vie.” Elle tint parole, car jamais Princesse ne témoigna à sa mort plus de fermeté & de grandeur d'ame qu'elle, comme on le verra ci-après. En attendant voici les deux lettres, dont nous venons de parler, avec une Relation du testament qu'on disoit qu'avoit fait *Charles XI.*

à Rome ce 25. Février 1682.

*J* Ai reçu votre lettre du 10 passé dans laquelle j'ai vu avec plaisir l'assurance de l'entière guérison du Roi qui m'a fort réjoui, car ici en nos quartiers nous en avions eu de très-méchantes nouvelles. Et j'ai eu toutes les peines du monde de désabuser de sa mort les gens qui s'en croioient bien informés. Mais Dieu merci votre lettre avec un témoignage si authentique de vûe, a tiré tout le monde hors de doute & confirmé mes nouvelles précédentes, qui étoient les seules qui nous assuroient de sa guérison. Pour la nouvelle de ma mort je n'en suis pas surprise. Il y a tant de gens qui la desireront que je ne trouve pas mauvais qu'ils s'en flatent quelques fois. Elle arrivera quand il plaira à Dieu, mais jusqu'ici, je ne suis pas encore assez en grace pour l'espérer. Je suis dans la plus parfaite santé & vigueur où j'aie été en toute ma vie, mais cela n'empêche pas, que je ne puisse mourir, quoique selon les apparences bien des gens mourront avant moi, qui ne se l'imaginent pas. Je vous assure que j'attends la mort avec beaucoup de tranquillité & que je ne la crains ni ne la desire, mais je vous assure aussi, que je ne mourrai jamais du mal qu'on publie en *Suede*, & que ni l'intérêt, ni la crainte ne me feront jamais mourir, comme on l'a dit, & c'est mal connoître la Reine *Christine* que de la croire capable d'une telle bassesse d'ame. En quelque tems qu'il plaise à Dieu de finir ma vie, je vous assure, qu'on sera authentiquement averti en *Suede* de mon décès, & on aura la joie de l'apprendre d'une manière à n'en pouvoir

voir douter. J'ai des amis & des serviteurs en bon nombre ici, qui feront leur devoir, en cette occasion comme en toute autre. N'en croiez rien jusqu'à ce qu'on vous mande ma mort de la manière que je vous le dis & surtout soiez persuadé, que si je ne meurs que de crainte ou d'intérêt, je serai immortelle. Faites mes complimens au Roi sur tout ce qu'il vous a dit d'obligeant sur mon sujet, & assurez-le, qu'il auroit tort, s'il n'avoit pour moi tous les sentimens qui me sont dûs, car je lui suis toute acquise. Les particularités de son accident m'ont fait horreur, je n'ai pu lire votre lettre sans frémir. Dieu soit loué de sa guérison. Je suis très-satisfaite de vous, continuez à me bien servir. Adieu.

L'an  
1682.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Apostille

JE vois bien qu'on m'a tout à fait oublié en Suède puisqu'on est capable d'avoir de si indignes sentimens de moi, je m'en console toutefois, sachant qu'il y a une nécessité qui fait oublier les absens. Je mourrai quand il plaira à Dieu, mais ce sera d'une manière digne de moi, & en quelque tems qu'arrive ma mort elle ne démentira jamais ma vie, s'il plaît à Dieu.

Rome ce 14 Mars 1682.

MR. d'Olivekrans. Il court ici un Testament fait par le Roi de Suède, étant dans l'extrémité de sa vie, que je crois fait à plaisir par quelqu'un qui aura voulu faire tort à sa réputation. Je n'ai jamais rien vu de si ridicule que ce testament. La politique en est nouvelle, & celui qui en est l'auteur peut se vanter d'avoir trouvé une nouvelle méthode de gouverner les peuples. C'est une belle manière de recommander un Prince, qui est encore dans le ventre de sa Mère, que de priver en mourant un Sénat entier de leurs honneurs & d'ôter à toute la Noblesse leurs biens. Peut-on espérer ou se flater qu'on sera obéi quand on sera mort après une telle conduite. Mais quoiqu'il en soit, je veux espérer qu'on n'oubliera pas, que la Couronne qu'on possède est un don d'une pure grace, qui ne fut accordée qu'au Roi Charles-Gustave & à ses légitimes Descendans, par Moi & par la Suède, qui y donna son consentement, & en cas que le présent Roi Charles vint à manquer, la Suède ne peut, sans être criminelle envers Dieu & envers Moi, choisir d'autres Rois, ni d'autres Reines, que mes droits ne soient mis en sûreté. Faites sou-

L'an  
1682.

venir la Suède de son devoir, & persuadez lui bien, que tant que je vivrai, je souhaiterai sa prospérité & son bonheur, & si l'on vouloit m'écouter, en cas d'un interrègne, ou d'une minorité, on éprouveroit avec avantage la sincérité de mes sentimens. Au moins la Suède est obligée de ne procéder pas à une nouvelle élection, sans que mes droits soient en leur entière sûreté, c'est uniquement en les conservant qu'elle trouvera sa gloire & sa sûreté. Protestez en tems & lieu contre tout ce qui pourroit être fait au préjudice de mes droits & obtenez du moins qu'on ne prenne aucune résolution sans m'écouter, même en cas d'une minorité d'un Prince. Je me repose sur votre zèle & fidélité, de laquelle le Marquis me répond pour vous, m'assurant que vous ferez votre devoir. Je vous envoie une copie de ce ridicule testament. Ditez-moi la vérité de ce qui en est, & ne négligez rien. Je consens à la grace que le Comte Oxenstierna me demande, mais à condition qu'il s'oblige d'être de mon parti, & de prendre toujours en Suède la défense de mes droits. Si le malheur de la mort du Roi arrivoit, ne manquez pas de m'en avertir aussitôt. Il y a des gens qui disent que la Princesse ne vivra pas. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu, & je suis de ceux qui ne croient pas aux prédications. Si celles qu'on publie sont véritables, écrivez-moi tout ce que vous en savez, car quoique je n'y croie pas, ma curiosité veut pourtant tout savoir. Adieu.

Je me fers de la main du Marquis pour vous faciliter l'intelligence de cela, ma main n'étant pas intelligible à moi-même, j'emploie celle dudit Marquis.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Du prétendu testament de Charles XI. & réflexions qu'y fait Christine. *Relation envoyée à la Reine Christine quand le Roi Charles XI. eut le malheur de se casser la jambe (\*).*

Les notes marginales sont de sa propre main.

J'ai quelque soupçon que ce testament a été fait à plaisir par les François, qui me baissent mortellement. Dites-moi la vérité de ce qu'il en est ?

Le Roi a eu des douleurs très-vives tout le tems que la jambe n'a pas été remise, & lorsqu'on devoit la remettre, il a couru risque de succomber. Il s'étoit préparé à la mort, & par un testament il avoit ordonné la forme du Gouvernement. Le Comte Jean Stenbock devoit être Drotset, Aschenberg Connétable, Hans

(\*) L'Original s'en trouve chez S. E. le Sénateur Comte Cronstedt.

*Hans Wachtmeister* Amiral, le Comte *Bengt* Chancelier, *Clas Flemming* Trésorier. Tous les vieux Sénateurs seroient congédiés & à leur place il y en auroit huit nouveaux, & entr'eux *Christoffer Gyllenstierna*, *Hastfer*, *Lilliecron*, *Gyldenboff*, *Drenstée*, *Ebrensten*, *Cronschöld* & le Bourguemaitre *Tegner*. *Lindschöld* devoit-êtré le Chancelier de la Cour. Quelques-uns comptent *Axel Wachtmeister* entre les Sénateurs à la place d'*Ebrensten*, d'autres disent qu'il seroit Général des Maisons ou des Gardes du Roi, qui est la charge qu'il ambitionnoit à présent. Le dessein étant de faire *Hastfer* Gouverneur Général de *Scanie* après qu'*Aschenberg* seroit devenu Sénateur, mais comme ce dernier a protesté de ne vouloir pas quitter le Gouvernement, *Hastfer* demeure où il est, & *Axel* de même, lequel aiant aussi brigué la Charge du Grand Ecuier, en est écarté par l'opposition du Comte *Stenbock*, qui l'a présentement & la possède avec celle de Grand Maître. La Reine étant enceinte de plus de quatre mois, si elle avoit un Mâle, il étoit destiné Successeur, si non, la Princesse étoit recommandée à l'exemple de ce qui fut fait à la mort du Grand *Gustave*. Au maintien de ce testament tous les Officiers des Gardes se devoient obliger par serment sur peine de la vie. Mais le mal du Roi aiant cessé, le testament a été mis au feu.

L'an  
1682.

Belle re-  
commanda-  
tion pour  
l'enfant qui  
est à naître.

Ceci est in-  
comparable.

On a fait courir le bruit d'une autre Cabale contre la précédente sous la protection de la *France*, dont Mr. *Königsmarck* seroit le Chef, lequel en étant aigri, aura, s'il peut, satisfaction, de ceux qui ont semé ce bruit.

Il y a des Sénateurs qui maintenant sont menacés d'actions criminelles à la Grande Commission, principalement le Grand Drotset, le Maréchal *Baner* & *Gustave Kurck* & l'Acteur est parti pour *Kongsoer* pour en prendre les ordres. On donne sous main avis aux vieux Sénateurs de faire des soumissions au Roi, & de *precando causam*, de demander d'être licenciés de leurs charges, moyennant quoi & avec l'aveu d'être coupables, on leur fait espérer leur grace, mais on doute fort que ce conseil soit suivi. Il semble qu'on est un peu embarrassé par la nouvelle alliance avec la *Hollande* & on voudroit bien éviter qu'elle fut suivie d'une guerre, pourquoi il faudra une prudence consommée. Ceux qui se mêlent de prédire les choses à venir, prétendent que le Roi aura bientôt un malheur plus grand que celui qu'il a eu: duquel pour le moins il portera des marques toute sa vie, & on dit que le malheur passé a été aussi prédit, & que le Roi même a été averti dans une vision de ne point aller à *Kongsoer*.

Si on de-  
meure dans  
le parti de  
l'Empire on  
n'aura rien  
à craindre,  
mais s'y l'on  
le quitte on  
perdra tout  
infaillible-  
ment.

Ecrivez-moi  
tout ce que  
vous en sa-  
vez si les  
prédications  
sont vérita-  
bles.

Com-



L'an  
1682.

*Christine in-*  
*justement ta-*  
*cée d'ajouter*  
*foi à l'Astro-*  
*logie judi-*  
*ciaire.*

Comme *Christine* sur la fin de sa seconde lettre à Mr. *Olivetrans* parle de prédictions, auxquelles elle dit, qu'elle ne croioit pas; on croit, qu'elle est ici l'endroit de citer ce que les auteurs rapportent là-dessus. Selon ce que porte la copie qu'on a eue (\*) d'un discours tenu au Sénat de Suède en 1668 (a), un des Sénateurs y dit, que la Reine estimoit fort un Mathématicien à *Rostock* & l'avoit prié de dresser son horoscope. Qu'après bien des instances & des assurances de la part de la Reine, qu'il n'avoit rien à craindre, & quelques que puissent être ses pronostics, il pouvoit les dire librement, il lui avoit prédit, qu'elle finiroit ses jours en beaucoup de détresses & enfin dans le désespoir. Mais que *Christine* s'étoit là-dessus tellement irritée contre lui, qu'elle avoit voulu lui faire donner des coups de bâton, malgré les assurances qu'elle lui avoit données.

L'Auteur de l'histoire de *Christine*; qui presque par tout interprète en mal tout ce qu'elle a dit ou fait, en y ajoutant du sien, qui s'accorde si peu avec la bonne-foi d'un Historien; ne manque pas non plus au sujet des prédictions de déclamer contre le panchant de la Reine pour les sciences vaines & curieuses, comme la Chimie, l'Astrologie, la Baguette divinatoire; disant, qu'elle aimoit ceux qui se vantoient de les posséder, & qu'elle ajoutoit foi à tout ce que disoient les Astrologues (b). Un autre Auteur en rapporte ce trait, vrai ou faux; que *Christine*, à son entrée à Paris en 1656, avoit dit au Maréchal de l'Hôpital de remonter aussitôt à cheval, d'où il étoit descendu, pour la complimenter, de crainte de quelque malheur, puisque les Astrologues à Rome lui avoient prédit, qu'elle mourroit dans une grande foulée de monde (c). Le célèbre *Burnet* dit de même, que cette Princesse s'étoit appliquée, pendant quelques années, à l'Astrologie judiciaire, & qu'elle lui avoit dit, sur la foi de son art chéri, que le Roi d'Angleterre vivroit encore longtems, mais qu'il n'auroit point d'enfans mâles (d). Nous n'avons garde de révoquer en doute ce que *Burnet* vient de rapporter, comme l'ayant oui dire de la bouche même de *Christine*. Nous le croions aussi en ce qu'il dit, qu'elle s'étoit appliquée à l'Astrologie judiciaire; mais il ne s'ensuit point de-là, que la Reine ajoutât foi à tout ce que disoient les Astrologues, surtout puisqu'elle même déclare positivement dans sa lettre rapportée ci-dessus, „ qu'elle n'étoit pas de „ ceux qui croioient aux prédictions, mais que c'étoit sa curiosité qui vouloit savoir „ tout: & que dans la lettre à *Olivetrans* du 22 Janvier 1689. trois mois avant qu'elle mourût, elle dit, „ que l'Astrologie terrestre est meilleure que la „ cé-

(a) Des Manuscrits de Mr. le Comte Charl. Gust. Biecke item Palmeköld Extraits des Registres du Sénat p. 868. 869. ad b. ann.

(b) *Leben. Christinae* p. 279. 280. § 364.

(c) *Holl. Merc. ad ann.* 1656. p. 114.

(d) *Hist. de son tems ad ann.* 1687. p. 732.

(\*) Ce récit a été fait sur un oui dire sans qu'on ait marqué le tems & le lieu où cela s'étoit passé. Une autre raison, qui fait douter de la vérité de cette histoire, c'est que celui qui la fit, au Sénat n'étoit pas bien disposé pour la Reine. Au moins cette prédiction s'est-elle démentie elle-même, car loin que *Christine* ait fini ses jours dans le désespoir, elle mourut doucement à Rome.

L'an  
1682.

„céléste”. Aiant au reste adopté pour principe: *qu'il faut savoir assez de la Médecine & de l'Astrologie pour n'être pas la dupe des Médecins & des Astrologues* (a). Y a-t-il donc ici raison de la blâmer? Pas plus que sur la Chimie ou l'Alchimie: elle, qui avoit assez de tems & de loisir, & plus de connoissance & de moïens que mille autres pour rechercher ce qu'il y avoit de vrai ou de faux dans ces sciences? Car quoique grand nombre de gens sensés aient dit & disent encore, qu'il n'y a en tout cela rien que de vain & de faux, ces sciences ne laissent pas pour cela d'avoir encore de nos jours des Sectateurs & des protecteurs considérables (b), & en ne remontant qu'au milieu du siècle passé, ne trouvons-nous pas que l'Astrologie avoit plus de vogue & de faveur à la Cour de France (\*) que par tout ailleurs. On n'a qu'à consulter Bayle, pour voir que cette Cour étoit pleine de ces gens-là, & que la Reine-Mère demanda souvent leurs avis toute étonnée des funestes prédictions qu'ils lui avoient faites: que le Cardinal de Richelieu, qui vouloit savoir si le Roi *Gustave-Adolphe* vivroit longtems, avoit fait faire son horoscope par le fameux *Morin* (†): que cette même E-

(a) Cet Apophtegme se trouve dans l'Ouvrage de *Loisir* de Christine. Cent VI. 2. p. 21.

(b) Bayle sur les Comètes T. I. §. 21. T. III. p. 40.

(\*) Du tems de *Catherine de Médicis* Reine de France, la Négromantie étoit fort en vogue, & on voit encore à l'Hôtel de *Soissons*, la fameuse Colonne, dont Elle se servoit pour ses opérations négromantiques. Le Jésuite *Gresset* projetta l'an 1749. de poser là-dessus la statue de *Louis XV.* mais Mr. *Pirron* en prit occasion de dire :

„ La Colonne de *Médicis*  
„ Est odieuse à notre histoire:  
„ Pour en effacer la mémoire  
„ On ne doit point être indécis.  
„ Il faut être un Hétéroclite  
„ Pour vouloir y placer le Roi;  
„ C'est du Vainqueur de *Fontenoy*  
„ Faire un Saint *Siméon Stylite* (1).

(†) C'est ce fou-là, & demi enragé, comme *Guy Patin* l'appelle (2), qui prétend que *Gustave-Adolphe* avoit eu une Epée magique à laquelle *Morin* attribue la vertu des exploits militaires que ce Héros a faits. L'absurdité en saute aux yeux & Mr. *Morboff* dit sensément: que ce qu'on en a débité ne vient que de quelques envieux de la gloire de *Gustave-Adolphe*, lesquels ont cru pouvoir par-là flétrir sa réputation. Mr. *Wallin*, Evêque du Diocèse de *Gotembourg* soutient le même sentiment par des raisons très-solides, disant entr'autres (3): que comme le Roi n'a pû porter qu'une épée à la bataille de *Lutzen*, la multiplicité qu'on lui en a donné, prouve visiblement la fausseté de la chose, soupçonnant au reste qu'elles ont été forgées dans les fabriques de Mrs. les Jésuites. Dans les Relations de l'enterrement de *Gustave-Adolphe*, dont l'une est en Manuscrit de l'an 1633 & l'autre imprimée à *Leyde* en 1635; il est dit pag. 5. en termes positifs, „ que „ dans le Convoi funèbre de ce Héros, le Baron *Horn* avoit porté la vraie Epée du feu Roi „ toute sanglante encore, comme on l'avoit trouvée après la bataille de *Lutzen*” (4) ce qui ré-

Dans la préface de son *Astrologia Gallica*.

(1) V. *Freye Urtheile* de *Hambourg* N. 91. de l'année 1749. pag. 728. Ce *Siméon* fut un des Anachorètes d'*Antioche* qui demeura, dit-on, sur une Colonne élevée à faire ses oraisons & autres exercices de pénitence v. aussi *Mém. d'Artigny* T. II. p. 406 not. &c.

(2) V. Ses lettres N. 108 & 233. item *Bayle* l. c. & *Glafti* Dissert. de Gladio *Gustavi-Adolphi* l. c. *Morboff* Polyhist. T. II. p. II. cap. II. p. 309.

Tome II.

& P. III. cap. I. §. 12. pag. 458.

(3) V. *Wallini* Dissertat. de Gladio *Gustavi-Adolphi* p. 136. 147. 166. 171. 181. &c. item *Chemnitz* Hist. Belli Sueco German. P. I. §. 11 & 12. de Præd. hist. de *Gust. Adolphe*. p. 132. & *Gal. Gualdo* hist. di *Gustavo* II. p. 76. 116. 220.

(4) *Lunig* dit le même dans son Theatr. Cereimon. T. II. p. 556. 557. item *Krævenhüller* Annal. Ferdinand. Tom. XII. p. 735 & 1513.

D d

L'an  
1782.

minence ne partit point pour le voiage de *Perpignan* sans consulter cet oracle Astrologique (a). Il est vrai, que *Bayle* ajoute, que quand la Reine *Christi-*

(a) Dict. Crit. art. Morin lit. E. F. & Gustavi-Adolphi p. 105. Larrey Hist. art. Stofler lit. B. item le Véritable P. Joseph d'Angl. T. IV. p. 142. cfr. Mém. de l'Acad. Capucin T. II. p. 97. Espion du Turc T. I. de Berlin 1748. p. 437. 438. p. 133. Wallini Dissert. de Gladio Magico

réfute aussi invinciblement tout ce que Mr. le Prof. *Glassei* a prétendu en dernier lieu, que c'est lui qui conserve dans son Cabinet la véritable Epée de *Gustave-Adolphe* (1).

Quoique Mr. l'Evêque *Wallin* ait épuisé dans ses trois Dissertations presque tout ce qu'on auroit pu dire sur ce sujet & qu'il y ait aussi publié en empreintes les deux soi-disant Epées ou sabres magiques attribués à *Gustave-Adolphe*, dont l'une se trouve à la Bibliothèque de *Leipsig* & l'autre dans le Cabinet de *Boniface Borille* à *Aix en Provence*, en produisant l'explication cabalistique, que le Jésuite *Kircherus* a hasardé de donner sur les caractères de celle-ci (2), cependant comme les figures qui se trouvent sur une troisième Epée également assignée à *Gustave-Adolphe*, ont échappé aux recherches de Mr. *Wallin*, & que nous avons les découvertes parmi les papiers du Chancelier *Oxenstierna*, telles qu'elles auront été tirées de l'original même, que le savant *Everte Jollyvet* les lui avoit envoyées en 1634. de *Paris* avec sa lettre & une Epigramme qu'il avoit faite là-dessus, nous nous flattons que le Lecteur ne trouvera pas mauvais, qu'en guise de supplément aux Dissertations de Mr. l'Evêque, nous ajoutons ici ces deux pièces & que nous produisons en même tems l'empreinte de cette troisième Epée ou sabre avec ses caractères des deux tiers moins grands que sont ceux que *Jollyvet* a copiés. Celui qui a vu les caractères des deux autres conviendra, que ceux-ci leur ressemblent assez en gros, mais aussi qu'ils diffèrent entr'eux tant en nombre, qu'en forme & en arrangement, de sorte que le fabricant de cette dernière Epée ou sabre semble être le plus ancien, & avoir donné occasion aux fourberies des deux autres, sans doute pour écrouquer quelques sommes de quelque Catholique zélé & bigot.

Voici ce qu'en dit *Jollyvet* dans sa lettre au Chancelier.

Celsissimo, Magnificentissimo Domino, D. Axelio Oxenstiernio, Regnorum Sueciae Maximo Cancellario, Bellorum & Exercituum faderis Evangelici Directori Supremo S. P. D.  
„ Bonis mentibus fortuito nihil evenit. Ensis Gustavi Maximii, cum quo in Lutzensi  
„ pugna felicissime Victor miserrime occubuit, tali ratione mihi Parisiis obtigit. Vir Ger-  
„ manus; clarissimo Juris consultissimo D. Marco Antonio Millotetio, germanice callenti,  
„ Regis nostri Christianissimi a Secretioribus Consiliario, nec non Sæ Maj. in supremo Bur-  
„ gundiorum senatu Advocato generali & primario, Ensem illum sine manubrio & vagina,  
„ venum exposuit, quæ preciosissimis ante gemmis ac lapidibus ornata, ut aiebat, sibi per in-  
„ faustum iter a latronibus ablata, ensemble nudum suo maximo damno relinquit fuisse aegre  
„ desolebat. Germanus qui in pugna prope Regem tuum interfuisse gloriabatur nunc abest,  
„ evasit. Ensis est sub acumine recurvus, ex chalybe Damasceno fabricatus, sanguineis ad-  
„ buc maculis illustratus. Praefides, Senatores & istius Urbis Magnates viderunt, lauda-  
„ runt, de characteribus & statu genetiliaco docti disputarunt. At propter inconcussam Gu-  
„ stavi fidem & intemeratam pietatem plerique dubitarunt. Quicquid sit, characteres in u-  
„ troque latere ensis ex auro cum nomine Regis insculptos imitatus praestantissimi Domini Joh.  
„ Heppii Coronae Suecicae ad Christianissimum Regem Legati consilio fultus Celsitudini Tuae  
„ cum Epigrammate mitto, ut, muis nostris omnino Regalibus faveas, & Laurigerum illud  
„ Fulmen in Aquilam gloriosum opus, duodecim libros, duodecim Herculis labores, Orbes  
„ Coelestes in quibus Serenissimi Gustavi gesta immortalia pro Syderibus micant, fastis au-  
„ spicis suscipias & protegas. Fac ergo Celsissime ut ad perpetuam tanti Monarchae gloriam  
„ excudatur, vulgetur: hoc tantum pro Suecorum fama supplex exoptat & rogat.

Lutetia Parisiorum

20. Junii 1634.

Evurtius Jollyvet Aurelius.

Voici

(1) V. ce qui a été dit au 1. Tome de ces Mém. pag. 11. not.

(2) Elle se trouve dans *Wallin* l. c. dissert. II. p. 124. n.

*Christine* fut à *Paris* pour la première fois, elle voulut voir *Morin*, & qu'elle témoigna qu'elle le prénoit pour l'Astrologue le plus éclairé : ce qui est une marque dit *Bayle*, qu'elle lui avoit donné à faire des horoscopes, ou qu'elle avoit pris la peine d'étudier ceux qu'il avoit composés. Mais jamais on ne trouvera tant de foiblesse sur cet article en elle, que dans le premier homme d'Etat de *France*, qui, quoiqu'en même tems un des premiers

L'an  
1682.

Voici la figure de cette épée en petit, comme aussi l'Epigramme faite là-dessus par *Jollyvet* :



## EPIGRAMMA.

- „ Fulminis auctorem Magni beat ensis Adolphi
- „ Ensis erat fulmen: fata charactere habet.
- „ Arte Damasceni chalybis fabricatus in auro est:
- „ Fortior et sculptis dextera Syderibus.
- „ Maximus Oxenstiern mirabitur omnia vatis
- „ Fulmine quem misso Regius ensis adit.
- „ Gustavum cecini, Viri lauros orbis adoret:
- „ Regia Jollyveti fulmina Saecus ornas.

Obsequentiſſimus, humillimus,  
Evurtius Jollyvet Aurelius.

Pour ce que *Mr. Jollyvet* souhaite dans sa lettre que son poëme composée à l'honneur de *Gustave-Adolphe* fut imprimé au plutôt; nous remarquerons, que cet ouvrage portoit le titre de *Fulmen in Aquilam*, en vers héroïques, dans lequel il décrit les exploits du *Grand Gustave*, & qui sert de preuve, que *Jollyvet* s'étoit aussi appliqué à la Poësie latine, mais non qu'il y réussit. Le gros volume qu'il a écrit de l'histoire de *Suède*, sur des Mémoires qu'il avoit tirés de ce pays-là, se conserve encore dans la Bibliothèque d'*Upsal*. Nous dirons aussi en passant, qu'il mourut l'an 1662. au jour de sa naissance, en quoi ses souhaits furent ponctuellement accomplis: car on avoit trouvé après sa mort ce vers écrit de sa propre main:

*O utinam natus dies sis meta dolorum!*

C'est-à-dire: Dieu veuille que le jour de ma naissance soit celui de la fin de mes douleurs (1).

(1) V. Diction. hist. de *Moreri* art. *Jollyvet*.

L'an 1682. miers hommes d'Eglise, je veux dire le Cardinal de Richelieu, se laissa égarer de l'Astrologie judiciaire (\*).

Du rang que Christine veut que prenne Olivekrans & de l'attention de cette Reine au Cérémonial.

Pour revenir à Olivekrans, par les deux billets du .... & de l'onzième d'Avril, que nous allons donner ici, on verra, combien Christine étoit jalouse des courtoisies qu'elle vouloit qu'on fit à son Gouverneur Général.

Monsieur Olivekrans. J'ai reçu vos lettres du 18. & 22 Févr. mais le tems me manquant pour vous y faire réponse à présent, je vous l'enverrai par l'ordinaire prochain. Cependant comme je vous ai déjà ordonné de ne céder qu'au Sénateur du Roïaume & de vous faire donner par tout le monde l'Excellence: ainsi je vous ai voulu réitérer ici le même ordre, vous enjoignant de le suivre, sous peine de mon indignation, & Dieu vous fasse prospérer. Rome, ce 11 Avril 1682.

CHRISTINE ALEXANDRA.

P. S. J'oubliois de vous ordonner sous peine de ma disgrâce de ne donner le titre d'Excellence qu'à ceux qui vous le donneront: étant fort jalouse de ma gloire en ce qui regarde votre personne. Vous savez aussi fort bien qu'il y a des personnes qui vous donneroient ce qui vous est dû, auxquelles vous ne ferez pas obligé de leur rendre la pareille. Mais je ne vous donne pas des Leçons là-dessus: sachant que vous êtes très-bien informé de tout ce qu'il faut faire.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Pour entendre ce que Christine prétend-là, à l'égard d'Olivekrans, il faut être un peu au fait de l'usage de Suède par rapport au rang, que les Officiers du Roïaume gardent entr'eux. On saura donc que les Sénateurs de Suède ont de tout tems été au-dessus de tout rang, comme des personnes



(\*) Voici encore d'autres exemples de la Cour de France par rapport à l'astrologie judiciaire. Segrais rapporte dans ses œuvres, comment Mad. de Montpensier l'envoia chez un fameux Astrologue pour savoir de lui, si elle se marieroit &c.... Menestrier rapporte au long la nativité que Morin & Campanelle avoient tiré de Louis XIV. & le Cardinal d'Estres fit faire un globe, où l'on plaça toutes les figures des Planètes aux mêmes lieux où elles étoient à la naissance de ce Monarque. Mr. l'Abbé Duguet montre pourtant en raccourci, que l'Astrologie judiciaire est un reste d'Idolatrie; qu'elle est défendue par la loi de Dieu, & fondée sur des suppositions arbitraires, ne pouvant l'être sur l'expérience (1). On peut aussi lire là-dessus l'Auteur des Caprices d'imagination pag. 358. &c. item l'Espion Turc, T. VI. p. 325. &c. qui en montrent la vanité & la fourberie.

(1) V. Oeuvres de Segrais T. I. p. 43. 49. & 137. Menest. Hist. de Louis XIV. par Méd. pag. 4. &c. Cette Médaille a même été adoptée par

l'Académie Française parmi celles qu'elle a publiées sur le Règne de Louis le Grand pag. 2. Duguet dans l'Indigir, d'un Prince T. III. p. 74. &c.

L'an  
1682.

à qui la préséance ne sauroit être disputée par aucun autre sujet du Roïaume, quel qu'il puisse être, desorte que ceux qui sont couchés au premier nombre de l'ordonnance qui règle le rang, sont les Feltmaréchaux, & les Présidens des Tribunaux supérieurs du Pais & des autres Conseils ou Collèges de *Suède*, dont la préséance varie selon l'ancienneté des patentes qu'ils ont eu du Roi. Après ceux-là viennent les Lieutenans Généraux, les Chancelliers de la Cour & de Justice, les Gouverneurs des Provinces & ainsi du reste sans égard à leur naissance. Sur ce pié-là, voici à quoi se réduit l'ordre que *Christine* donna à *Olivékrans* : c'est que ne cédant qu'aux Sénateurs du Roïaume, il rouleroit par conséquent avec les premiers Officiers de l'Etat couchés sur la liste de l'ordonnance du rang, comme on l'appelle, ou qu'il passeroit même devant eux : car comme le titre d'*Excellence* n'est proprement dû qu'aux Sénateurs de *Suède*, il semble que l'intention de *Christine* a été que son Gouverneur Général, le prenant & se le faisant donner, eût par-là, la préséance sur tous les autres. Et quoiqu'on ne puisse dire au juste, si elle a été contestée au Sr. d'*Olivékrans*, il est pourtant sûr qu'avant lui c'étoit toujours un Sénateur, qui étoit Administrateur ou Gouverneur Général des Domaines de *Christine*. Quoiqu'il en soit, on ne peut que voir par-là, ce qu'on a déjà eu occasion de remarquer, que cette Reine étoit fort rigide sur le Cérémonial, dont elle soutint en tout tems les pointilleries & même jusques dans *Rome*. Car là il étoit réglé que les Ambassadeurs & les Cardinaux qui arrivoient pour la première fois, visitoient d'abord le Pape, puis l'Eglise de St. *Pierre*, ensuite le Doyen des Cardinaux, & immédiatement après la Reine *Christine*. S'ils faisoient quelqu'autre visite auparavant, la Reine ne leur donnoit point d'audience. Elle venoit au haut de l'escalier recevoir & conduire les Ambassadeurs & les Cardinaux, les Princesses Nièces du Pape régnant, & les Ambassadrices, & envoioit ses gentilshommes les accompagner jusqu'à leur carrosse, mais elle descendoit jusqu'au bas de l'escalier pour recevoir le Pape, & le reconduisoit de même. Car les quatre Pontifes, qui ont régné de son tems, la visitèrent plusieurs fois, & elle tenoit une chambre exprès pour eux seuls, où ils se mettoient sous un dais en broderie d'or. Elle ne visitoit aussi que le Pape, à qui, entr'autres visites, elle ne manquoit jamais d'en rendre deux régulièrement chaque année, savoir à Noël & à la saint-*Pierre*, & s'il arrivoit quelque fois, que l'argent lui manquât pour fournir aux dépenses des festins qu'elle avoit accoutumé de donner dans de pareilles occasions, elle faisoit plutôt semblant de vivre *incognito* dans cette ville, que d'y souffrir le moindre changement dans le cérémonial une fois établi (a) (\*).

C'est

(a) *Hist. de Christine* p. 150. Des Maisseaux *Vie de Bayle* pag. XLII.

(\*) Voici ce que dit là-dessus Mr. *Wagenheil* : „ Christina post abdicationem ad extremum usque vita balitum ne bilum de dignitate remisit, semper pro Regina se gerens, sui bonoris intaminati custodiendi, unice sollicita.... Quin nec Romæ Legatos exterorum „ Regum aliter quam post scrupulosissimam de ceremoniis in ingressu & egressu, de verbis

L'an  
1682.

*Christine & la Suède s'étoient trouvées mal de la dernière guerre où la Suède avoit été alliée avec la France.*

C'est par cette même raison qu'elle ne vouloit pas qu'on lui donnât le titre de *Sérénissime*, le trouvant au-dessous d'elle, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Nous avons aussi dit, que *Christine* sentit une grande diminution dans ses revenus pendant la guerre de 1674. jusqu'à 1680. De son côté la *Suède* y perdit de bons morceaux de ses possessions en *Allemagne*, & cette dernière guerre coûta aux Etats du Roïaume la meilleure partie de leurs privilèges & libertés. Cela fut regardé en ce tems-là comme l'unique remède capable d'arrêter les diverses faillies de leurs assemblées, en réduisant les intérêts particuliers de tous les membres au bien commun de l'Etat, qui est le seul objet que l'on devoit considérer, quand les Députés de tous les Ordres du Roïaume sont assemblés. *Charles XI.* allant à la source des malheurs que la *Suède* venoit d'essuyer dans la dernière guerre, prouva, qu'il n'étoit plus de l'intérêt de son Roïaume de se liguier avec la *France*, laquelle toujours attentive à ses propres avantages oubloit souvent ceux de ses amis, s'en croiant quitte pour renouveler les alliances avec eux, quand bon lui sembleroit, & se flatant qu'ils ne pouvoient pas se passer d'elle. *Charles XI.* lui fit voir le contraire. Jamais il ne se liguia depuis avec la *France*, malgré toutes les tentatives qu'elle fit pour l'y engager. Il suivit heureusement en cela les sages conseils du Chancelier *Benoit Oxenstierna* (\*).

*Christine veut changer ses revenus & tous ses domaines pour le Duché de Brème.*

La proposition qu'avoit fait la Reine *Christine* de prendre le Duché de *Breme* en échange de tous ses autres revenus stipulés en *Poméranie*, en *Göthlande*, *Östet* & ailleurs, fit naître au Chancelier l'idée, que cet échange pourroit être utile au bien de l'Etat, dans la conjoncture des affaires en ce tems-là. Il regardoit *Breme*, dit un Ministre étranger (†), comme trop éloigné pour être secouru par la *Suède*, & trop difficile pour être conservé en cas de rupture avec ses voisins. On craignoit quelque chose de la part du *Danemarck*, que la *France* par dépit contre la *Suède* animoit contre elle, envoyant même une Flotte au *Sond* à la Disposition du Roi de *Danemarck* (a). Dans cette conjoncture cet échange de *Breme* se négocia à *Stockholm*.

Mais

(a) *V. Rouffet Recherches* &c. p. 198. &c. & *Pufend. hist. Brandenb. ibi cit.*

„ conceptis & sellarum generibus conventionem, sub uranisco toto aurea, & cui parem apud  
„ altos Reges bene offendi, admisti, & quoties (quod saepe factum est) sumtus ad aulam cum  
„ splendore & magnificentia adornandi, eam destituebant, agebat in urbe incognita. Legi  
„ epistolam ejus jussu Romæ exaratam, qua librum illi in germania dicaturus, monebatur;  
„ caveret sibi, ne Reginam eloquio, receptis quidem, sed humiliter, Serenissima vocaret, ve-  
„ rum una hac Christianæ Augustæ inscriptionis uteretur formula (1).

(\*) Ses raisonnemens & conseils sur les alliances de *Suède* avec les Puissances de l'Europe se trouvent surtout dans les Régîtres du Sénat de l'an 1680. 1682. & 1683 (2) l'avis que ce Chancelier donna en 1692. au Roi *Charles XI.* au sujet des Alliances de *Suède* avec la *France* est imprimé dans *Rouffet* (3).

(†) C'est un Ministre de *Danemarck* dans une Relation de *Suède*, manuscrite en François, en 1686.

(1) *Wagenfeil Hist. Univers. P. II. p. 224. 225. p. 445. 3re.*

(2) *V. la Relation des Archives de Suède en Allemand p. 17. item Lunig's Staats Consilia T. II.*

(3) *V. Ses Recherches l. c. pag. 217. 300.*

L'an  
1682.

Mais cette affaire s'accrocha à deux difficultés. La première étoit qu'on ne vouloit pas accorder l'entière souveraineté de la province de *Breme* à *Christine*, comme elle le souhaitoit, & qu'en second lieu, elle ne pouvoit pas obtenir de tous les Princes voisins la neutralité pour ce Duché en cas de guerre entre la *Suède* & eux. C'est là-dessus que roule cette lettre de *Christine* à son Gouverneur Général.

*M*onsieur Olivekrans. Pour réponse à votre lettre du premier du passé, je vous dirai touchant l'échange de mes domaines de *Poméranie*, que je vous ai ordonné de le négocier sur ce que vous me l'avez proposé vous-même dans votre lettre en en parlant, comme d'une affaire traitable, & que le Comte *Oxenstierna* en avoit écrit de même au Marquis del Monte; mais outre cela il faut considérer non seulement ce que je possède présentement en *Poméranie*, mais encore ce que je devrois y posséder, qui est un domaine si considérable, qu'il répondra peu s'en faut à ce qui reste en *Breme*, outre les avantages que la *Suède* & le Roi en tireront; qui sont d'une importance qui n'est ignorée de personne. Mais si cela ne suffisoit pas je suis prête de donner tout ce que je possède en *Suède*, excepté *Norköping* pour obtenir cet échange, c'est-à-dire *Gottlande*, & *Oesel* aussi, pourvu qu'on me cède la Souveraineté entière de cette province, & je suis encore prête à céder à la Couronne le reste de mes prétentions pécuniaires, qu'on ne peut me refuser sans une injustice horrible, & je n'en prétendrai jamais plus rien. Ainsi par une telle offre je prétends d'avoir acheté le Duché de *Breme* plus qu'il ne vaut. Si vous pouvez me négocier cet échange, vous me rendrez le plus important service, que je puisse recevoir d'homme au monde, & je n'en serai pas ingrate envers vous.

Pour l'affaire du Secrétaire & du Camerier, je vous accorde tout ce que vous desirez. Mais je n'ai pas assez de dureté pour ôter le pain à des gens, qui ne l'ont pas mérité, & je veux toutefois leur continuer leur pension jusqu'à ce qu'ils aient trouvé de quoi vivre ailleurs. Pour la charge du Camerier je la tient tout à fait inutile, puisque je veux tout affermer, & celui que vous choisirez pour Secrétaire pourroit en tout cas faire l'une & l'autre.

Les *Brobergen* sont d'une famille qui m'a longtems servie. C'est pourquoy je ne puis me résoudre à les abandonner tous. J'assigne donc leur pension sur la gabelle de *Barfunt*, aussi bien que vos gages. Mais souvenez-vous que par des gages que vous me ferez paier au double, vous serez obligé envers moi de me faire assez profiter mes revenus pour que je n'en sois pas trop incommodée, & à cette condition je



L'an  
1682.

*je consens à tout ce que vous voulez, afin qu'il ne vous reste plus d'excuse pour me bien servir. Au reste joëz persuadé, que j'ai pour vous toute l'estime & toute la confiance, dont je suis capable, espérant que vous répondrez, comme vous y êtes obligé en homme d'honneur, à mon attente & avec tout le zèle & toute la fidélité que je me promets de vous. Dieu vous fasse prospérer. Rome, ce 18 Avril 1682.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Apostille. Je pense m'être assez expliquée. C'est à vous de ménager le tout à mon avantage. Je ne vous oblige pas à l'impossible, mais il me semble que ce que je propose au Roi, lui est si avantageux qu'on devroit condescendre à cet échange, & je suis prête à le faire, quand il me coûteroit Norköping même avec tout le reste.*

### CONDITIONS DE L'ECHANGE.

1. *J'offre au Roi tout ce que je possède & tout ce que je dois posséder en Poméranie, en échange du Duché de Breme.*
2. *Je lui offre encore Gottlande & Oefel pour le même échange.*
3. *Je lui offre aussi toutes mes justes prétentions pécuniaires pour cet échange.*

*Pourvu qu'on m'accorde la souveraineté entière de la dite Province de Breme.*

*Je crois avoir assez expliqué mes intentions là-dessus, & acheté Brème au double de ce qu'il vaut. Mais n'importe, je serai contente pourvu que cette affaire réussisse.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

*L'Abbé Santini.*

Maxime  
commune de  
Christine &  
de Charles  
XI. que la  
Suède ne de-  
voit plus s'al-  
lier avec la  
France.

*Cette autre lettre-ci du 30 de Mai fait assez connoître la conformité de ses sentimens avec ceux du Ministère de Suède par rapport aux intérêts qu'elle devoit suivre.*

*Monsieur Olivekrans. Si vous aimez la Suède travaillez de toute votre force à rompre le renouement d'alliance qu'on nous fait craindre entre la Suède & la France. Si l'on quitte le parti des Alliés, la Suède va se perdre sans ressource, & souvenez-vous que je l'ai prédit. L'unique moyen de conserver la Suède est de se tenir ferme dans le parti de la Hollande & de l'Empire, si elle le quitte elle périra infailliblement. Au reste vous êtes si fort appliqué à mon service & vous faites si bien toutes les choses, que je ne puis*

*puis me laisser de vous témoigner la satisfaction que vous me donnez. Continuez à me bien servir & soyez certain que je n'en serai pas ingrate.* Rome, ce 30 Mai 1682.

L'an  
1682.

## CHRISTINE ALEXANDRA.

La maxime politique, que *Christine* propose ici, est la maxime favorite que suivit constamment le Roi *Charles XI.* depuis l'année 1680. jusqu'à sa mort, qui lui valut l'honneur de même qu'à son Successeur le Roi *Charles XII.*, de devenir Médiateurs à la Paix de *Ryswyck*. La perte que la *France* permit que *Charles XI.* fit dans la guerre précédente lui en fit comprendre la vérité (a). Il étoit si pénétré de ce sentiment, qu'étant attaqué d'une grande maladie, d'où il ne comptoit plus de revenir, il écrivit une lettre aux Sénateurs, qui est un bon garant de ce qu'on avance. La voici datée du 1. Février 1682. dans une traduction Française, quoique la date de la copie Suédoise, qu'on en a, soit du 1. Février 1689 (\*).

„ Messieurs. Comme je suis très-bien informé que parmi Mrs. les Sénateurs que j'ai établis Tuteurs de mon cher Fils, le Seigneur Prince „ *Charles*, aussi bien qu'entre le reste des Sénateurs, il s'en trouve plusieurs, qui sont entièrement livrés à la *France*, je ne puis me dispenser de „ les exhorter à rester fermement attachés aux alliances que j'ai conclues, „ les trouvant les plus sûres & les plus avantageuses à la *Suède*. La *France* „ m'a trompé une fois & après y avoir été attrapé, je n'y retournerai plus. „ Je vous conseille de même, Messieurs, de vous tenir en garde contre „ les intrigues & contre les factions, de rester *Suédois*, & en recherchant „ la bienveillance de mon fils, de demeurer attachés à l'intérêt & au bien „ de la Patrie. C'est à quoi je vous exhorte tous en général & chacun en „ particulier, vous priant au nom de Dieu, de ne pas oublier ce dernier „ avis (b) ”.

Cette

(a) V. Disdier *Négociat. de Nimègue p. suite de l'hist. de Mezerai Tom. III. p. 148. 152. 166. 256. 321. &c. & Lettres & Négoc. d'Estrades T. IV. p. 212. T. VII. p. 102. 170. & 354. T. VIII. p. 144. 159. & 241. T. IX. p. 47. &c. & 343. &c.* La

(b) On fait que cette Lettre en original s'est trouvée parmi les Manuscrits de feu la Reine de Suède Ulrique Eléonore.

(\*) Elle est aussi imprimée dans les Recherches de Mr. *Rouffet* (1). Il y fait cette remarque sur les mots *entièrement livrés à la France*, que dans l'original, qui est *Suédois* l'expression est, qui ont des *Estomacs Français*. „ C'est une maladie, dit-il, que l'exhortation de ce grand Prince n'a point guérie. Elle faisoit assez de dégât du tems de „ *Pufendorf*, qui en trouve l'origine dans une espèce d'argument éblouissant. „ Il se peut pourtant que Mr. *Rouffet* donne ici une explication plus étendue aux mots d'*Estomacs Français* que leur vrai sens n'admèt. D'ailleurs on peut lire dans *Pufendorf* par quelles finesse le Roi *Charles XI.* fut alors entraîné dans cette guerre si fatale à la *Suède* v. ci-dessus p. 182. n.

(1) L. c. p. 201. & *Pufendorf Hist. Brandeb. Libr. XIV. §. 46. &c.*  
Tome II. E c

L'an  
1682.

Cette règle étoit fondée sur une heureuse expérience, puisque tant que la *Suède* l'avoit suivie, elle avoit joui de la Paix, dix huit ans de suite, que son commerce avoit été plus florissant que jamais, & elle même estimée de ses amis, & redoutée de ses envieux. Et comme ce Grand Roi savoit combien les sages avis du Chancelier *Benoit Oxenstierna* (\*) avoient contribué à cette heureuse situation de son Royaume, voici en quels termes il lui en témoigna sa reconnoissance.

Grands services que le Chancelier *Benoit Oxenstierna* a rendus à la *Suède*.

„ Je ne trouve point de termes assez forts, pour vous exprimer ma reconnoissance du service que vous m'avez rendu; puisque c'est vous, après Dieu, qui avez garanti notre chere Patrie des calamités de la guerre, & qui nous avez fait jouir d'une heureuse paix pendant sept années consécutives. Tout l'or du monde ne peut suffire à paier un si grand service, & c'est, après Dieu, à vos fideles avis, à vos soins infatigables & à votre prudence consommée que j'en suis uniquement redevable. Je vous conjure donc, Monsieur, de persister constamment dans un dessein si salutaire & de ne vous en écarter jamais. C'est en vous que je mets toute ma confiance, & je suis &c. (†).

le 27 Juin 1682.

Nobles sentimens de *Christine*.

*Christine* n'avoit pas de moins justes ni de moins beaux sentimens de reconnoissance & d'admiration pour les belles actions, que de politique & d'affection pour la *Suède*. Témoins les deux lettres suivantes l'une qu'elle écrivit à la Reine *Ulrique Eléonore*, Epouse du Roi *Charles XI*. l'autre à *Jean III*. Roi de *Pologne*. Car si l'on ne peut que louer la vive gratitude qu'elle témoigne dans la première de ces lettres à cette pieuse & vertueuse Reine, on ne peut aussi refuser les éloges qui sont dûs à la manière dont elle

le

(\*) Les avis de ce Grand Ministre étoient tout à fait conformes à ceux de son grand Oncle le Grand Chancelier *Axel Oxenstierna*, qui dans un long discours au Sénat en présence de la Reine *Christine* fit comprendre: „ que la *Suède* ne se devoit pas témérairement obliger à une alliance avec la *France*. Que les deux Royaumes étoient trop éloignés l'un de l'autre & qu'il falloit faire un long trajet par le milieu de l'*Allemagne* „ avant que de pouvoir joindre leurs forces: Que les Maisons d'*Autriche* & de *France* si puissantes & si voisines, ne pouvoient demeurer longtems en paix, & que s'allier „ avec la *France*, c'étoit comme épouser une guerre éternelle contre l'Empereur, dans „ l'amitié duquel nous trouverions mieux notre compte: Que les affaires en *France* étoient „ rarement sur un pié stable, & que le système y changeoit souvent: & enfin. Que les „ alliances qui avoient une suite perpétuelle, & où le plus foible pouvoit perdre plutôt „ que gagner, ne devoient point être fondées sur les affections que les Souverains „ prennent les uns pour les autres, ni sur l'inclination, qu'on a pour une nation plutôt que pour une autre, puisque les intérêts d'Etat ne se ménagent pas comme des „ offices de bienveillance & de civilité (1).

(†) Cette lettre est imprimée en latin dans l'*oratione funebri in Benedictum Oxenstierna habita ab Episc. Laurentio Norrmanno* (2) & se trouve tout au long dans le 11 tome des *Miscr. de Petrus*. La traduction Française est tirée de *Roussel* (3) où le Chancelier *Oxenstierna* se fait honneur de cette lettre dans son Mémoire au Roi même en 1692.

(1) V. les Mém. de *Chauss* T. II. p. 194-196. (2) Pag. 308.

(3) L. c. p. 202. cit. ibid. p. 261.

le célèbre dans la seconde, l'éclatante délivrance que ce Roi avoit procurée à la ville de *Vienne*.

L'an  
1683.

*M*adame ma Sœur. Je me crois obligée de remercier V. M. de la bonté qu'elle a eu de protéger le Sr. Olivekrans en faveur de mes intérêts, puisque tout ce que V. M. dit dans sa lettre, & tout ce que vous avez fait, est si obligeant, que vous m'avez mis dans l'impatience de vous en témoigner ma reconnoissance. J'ai ordonné audit Olivekrans d'aller la témoigner à V. M. de la plus forte manière dont il sera capable. Je vous prie de lui donner une entière créance, surtout lorsqu'il vous protestera de ma part, que je n'ai pas d'autre prétention dans ce monde, que celle de jouir tranquillement du repos que je me suis acheté à un si haut prix. Il me semble que j'ai droit de le prétendre, & que je mérite qu'on s'efforce à me le conserver. Je serai obligée à V. M. de tout ce qu'elle contribuera à cette heureuse tranquillité, qui m'est si chère & si glorieuse, & en revanche j'embrasserai avec joie les occasions de Vous persuader la sincérité de mon affection par toutes les actions de ma vie : priant Dieu qu'il conserve la votre, durant de longues & heureuses années. Je suis de tout mon cœur

Madame ma Sœur.

Rome, 22  
Mai 1683.

Votre bonne & fidèle Sœur

CHRISTINE ALEXANDRA (\*).

*UN grande e raro spettacolo di-  
de almondo la M. V. in quel  
memorabile, e vittorioso giorno  
del Soccorso di Vienna, per il  
quale deve tanto a lei, la santa  
fede, & il mondo tutto, che l'ap-  
plaudere alle sue glorie pare obli-  
go d'ogni Cristiano, che confessi*

Votre Majesté vient de donner à tout le monde un grand & rare spectacle par la journée du secours de *Vienne*, dont la mémoire sera immortelle dans les monumens de la foi Catholique & du Christianisme. La reconnoissance qui en est dûe à V. M. est si universelle, & si singulière

tout

(\*) L'original de cette lettre se trouve dans la Bibliothèque Electorale à *Hanovre*, d'où feu Mr. le Conseiller & Bibliothécaire *Gruber* m'en a communiqué une copie. Mais comme il s'en trouve une autre aussi tirée sur l'original dans les *Palmisköldiana*; il est probable, qu'il étoit encore du tems de *Palmisköld* dans les Archives de *Suède*, & qu'après sa mort il en a disparu. Aussi y a-t-il des Personnes encore en vie, qui se souviennent du tems où les dits Archives ont souffert des pertes de papiers bien plus importants que celui de cette lettre, par un certain *quidam*, qui a trouvé moyen d'y porter les mains.

L'an  
1683.

*il suo nel commun giubilo. In quel fortunato giorno V. M. si rese degna non solamente della Corona di Polonia, alla quale Iddio già l'haveva inalzata, mà si meritò l'imperio del mondo, quando dal Cielo fosse destinato ad un solo Monarca. Io vorrei sapere esprimere à V. M. i miei sentimenti particolari, e son' certa, ch' Ella conoscerebbe che niuno più di me fa giustizia alla gloria, & al merito suo. Io mi vanto di conoscere, quant' ogni altro, il preggio e l'importanza dell'insigne vittoria da V. M. riportata sopra il Monarca dell' Asia; havend' io conosciuto più d'ogn' altro il nostro pericolo, e più temuta la rovina, e l'esterminio minacciato da quella sì formidabile potenza, della quale Iddio hà voluto trionfare per mezzo dell' Eroeico valore di V. M., à cui da qui avanti tutti gli altri Rè devono, doppo Dio, la conservatione de loro Regni, Mà io che regni più non ho, le' devo la conservatione della mia indipendenza, e della mia quiete, che io più stimò di tutt' i Regni del mondo. E pure bisogna che io confessi l'ingratitude mia verso d'un sì gran Rè, quale è V. M. mentre io le*  
porto

tout ensemble, que l'applaudissement à toute la gloire qui l'environne paroît d'obligation indispensable à chaque Chrétien, qui trouve & confesse la joie particulière dans la générale. Cet heureux événement a rendu V. M. digne non seulement de la Couronne de Pologne à laquelle Dieu l'a déjà élevée, mais il y a joint le mérite de l'Empire de tout l'Univers, supposé que Dieu l'eût destiné à un seul Monarque. Je voudrois qu'il me fut possible d'exprimer à V. M. mes sentimens en cette occasion, & je suis certaine qu'elle connoitroit, que personne ne rend plus de justice que moi à son mérite extraordinaire. Je puis me vanter de connoître mieux qu'aucun autre le prix & l'importance de l'insigne victoire remportée par V. M. sur l'Empereur de l'Asie. Car le danger que nous courrions dans Rome, & la crainte d'une ruine & d'une entière désolation dont cette formidable puissance nous menaçoit, m'ont paru dans une plus grande évidence, qu'à telle pénétration que ce puisse être. Dieu qui a voulu nous en garantir, y a employé la valeur héroïque de V. M. en la faisant triompher d'un si redoutable ennemi, dont la défaite & la fuite engagent les autres Rois & Princes (\*) à être redevable à V. M. après Dieu de leurs Etats. Mais pour moi, qui n'ai plus de Roïaume, je ne suis pas pour cela dispensée de l'obligation que tous ces Monarques ont à V. M. car je lui dois la sûreté de mon indépendan-

ce

(\*) Aux endroits de ces deux étoiles de cette lettre, il y avoit d'ajouté les mots du Nord & dans le Septentrion, que le Traducteur François y avoit tourrés par flaterie, apparemment pour en excepter la France comme n'ayant rien à craindre du Turc. Mais ces mots ne se trouvent pas dans l'originâl de Christine en Italien, ni dans la traduction en latin faite par le Chancelier de Pologne Mr. Zaluski, qui sera cité ci-après.

L'an  
1688.

*porto un' invidia, la quale mi è tanto più insopportabile, quanto più mi è nuovo quell' affetto. A nissuno vivento portai io invidia già mai, solo V. M. mi ha fatta provare questa per me incognita passione, della quale mi credèi fin' ad hora incapace. Sappia però la M. V. che la mia invidia è di quella, che s' fa nascere nel cuore quella somma stima, & ammirazione che a V. M. sono dovute. Io non le invidio il suo Regno, ne quanti tesori, e spoglie Ella s' acquistò: Io invidio solo à V. M. le sue fatiche, i suoi pericoli; io le invidio il bel Titolo di Liberatore della Christianità, il gusto di dar ogni hora la vita, e la libertà a tanti sfortunati, degli amici, e nemici, i quali devono a lei, ò la vita loro, ò la libertà. E però sì gloriosa à V. M. questa mia invidia, che quasi mi dispiacerebbe il non baverla, e so che V. M. me la perdonnerà. Il Sigre Iddio, il quale è unico merito, e premio delle attioni Eroiche, e grandi, sia quella che rimunerì la M. V. in questo mondo, e nell' eternità, poiche solo può degnamente ricompensare da se stesso. Egli conservi e prosperi La*

*ce Roiale, & de mon repos, que je préfère à toutes les dominations de la terre. Il faut néanmoins que j'avoue mon ingratitude envers un si grand Roi que l'est V. M. puisque je lui porte une envie, qui m'est d'autant plus insupportable, qu'il m'est plus nouveau de me soumettre à cette passion. Il n'y a aucune créature vivante (\*) qui ait pû l'exciter dans mon cœur. V. M. seule me l'a fait éprouver, puisqu'elle me fut si inconnue que je me croïois incapable d'en ressentir jamais aucune atteinte. V. M. doit pourtant savoir pour ma justification, que le mouvement dont je suis agitée ne provient pas d'une jalousie envieuse, puisqu'au lieu de supprimer, de déguiser, ou de cacher la justice qui est due à V. M. je me sens touchée vivement de la souveraine estime & de l'admiration sans restriction qui lui appartiennent si légitimement. Il n'y a que les périls & les fatigues de V. M. qui eussent excité mes desirs au préjudice de ma tranquillité. Je ne lui envie point son Roïaume, ni tant de trésors, & de dépouilles dont elle a sçu profiter avec tant de valeur, j'envie seulement à V. M. le beau titre de Libérateur de la Chrétienté & le plaisir de donner à chaque moment la vie ou la liberté à tant de malheureux soit Chrétiens ou Infidèles, qui ne vivent ou ne sont exemts de l'esclavage que par l'ordre de V. M. Enfin, l'envie, dans laquelle V. M. m'a engagée, lui est si glorieuse que j'aurois en quelque sorte un grand déplaisir de ne la pas ressentir, & qu'assurément V. M. me la pardonnera. Dieu, le Seigneur Tout-puissant, duquel on doit rechercher la gloire comme l'unique mérite & la récompense des grandes & héroïques actions, veuille récompenser*

M. V.

E e 3

V. M.

L'an  
1683.

*M. V. per la gloria, e per il servizio della Catholica Chiesa, e la renda sempre trionfante di tutt' i suoi nemici. In tanto gradisca Vostra Maestà questi miei affettuosi sentimenti, mentre io resto*  
Etc. 23. Ott. 1683.

V. M. dans le monde & dans l'éternité, puisqu'il est le seul qui par lui-même le peut faire dignement. Je le prie qu'il la conserve, & continuë ses prospérités pour la gloire & le service de l'Eglise Catholique & qu'il la fasse toujours triompher de tous ses ennemis. V. M. agréera cependant ces sentimens, qui lui marquent sincèrement mon affection & l'assurent que je suis &c. Ce 23. d'Oct.

CHRISTINA ALESSANDRA (\*).

1683.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Le Père Bouhours n'a pas pû s'empêcher de relever les beaux endroits de cette dernière lettre dont les idées & les expressions sont également nobles & justes (a). Tout le monde sait, que l'Empereur *Leopold* fut redevable à ce Roi de Pologne de la levée du siège de *Vienne*, qui étoit prise sans son secours (†). Les *Turcs* vinrent assiéger cette ville au mois de Juillet 1683, avec une Armée de plus de deux cent mille hommes. Le 14. du même mois ils ouvrirent la tranchée du côté de la porte Impériale, & enfermèrent peu après la ville de toutes parts, desorte, que le Prince *Charles* de *Lorraine* ne pouvoit plus donner de ses nouvelles aux assiégés, ni en apprendre de leur part. Un espion qu'il avoit envoyé le 21. arriva néanmoins heureusement à la ville, après avoir traversé à la nage les quatre bras du *Danube* sans avoir été apperçu par les gardes *Turques*. Il avoit ses lettres pendues au col, qui apprennent au Gouverneur, qu'il seroit bientôt secouru, & qu'il arrivoit tous les jours des troupes des Cercles de l'Empire, auxquelles le Roi de Pologne devoit se joindre le 23. d'Oct. *Kemper*, fort habile ingénieur, travaillant à une contre mine sous la porte du château y trouva un Cercueil d'Etain, plein de pièces d'or & d'argent, de bijoux & de

(a) Bouhours *Pensées ingénieuses des Anc. & Mod.* p. 21. & 189.

(\*) Nous tenons de Mr. le Baron de *Ponikau* la copie de cette lettre en *Italien*, qui est la langue originale & la traduction *Françoise* est tirée d'un Recueil (1). Mrs. les *Polognois* s'en faisant beaucoup d'honneur, c'est apparemment pour cela que Mr. le Chancelier *Zaluski* l'a insérée, traduite en latin, dans son grand Recueil de lettres. Nous

v. l'Append.  
n. LXXXIV.

(†) L'Evêque *Burnet* (v. ses *Mém.* T. II. p. 570.) remarque pourtant à ce sujet: que la gloire de la délivrance de *Vienne* est plutôt dûë à l'Epouse de *Sobieski* pour se venger de *Louis XIV.* qu'au Mar. *Pasendrof* dit, (dans son hist. de *Brandenb.* Libr. XVIII. §. 94. & 96.) que les Jésuites avoient occasionné le siège de *Vienne* & qu'après sa délivrance on avoit trouvé dans les tentes du Grand-Vizir une lettre du Roi de France, où celui-ci avoit persuadé la Cour *Ottomane* d'aller assiéger la Capitale de l'Empereur.

(1) V. *Recueil de pièces d'histoire* T. III. p. 113. &c. *Zaluski* *Epist. Histor. familiares* T. I. p. II. p. 141. & *Lunig* *Epist. Proc.* T. III. p. 19.

L'an  
1683.

de pierres, avec une boîte qui renfermoit un parchemin, où il y avoit des mots latins écrits en vieux caractères, auxquels on donna ce sens: „ que „ celui qui trouveroit ce trésor, en bâtiroit des Eglises: mais que ce ne „ seroit pas sitôt; parce que la Cavallerie Ottomane assiégait la ville: „ qu'il devoit attendre que cette ville eut repoussé ses ennemis par la force „ de ses bastions & de ses Soldats; & par le secours de divers Princes „ qui se joindroient pour faire lever le siège (\*)”: Le 12 Septembre le Roi de Pologne vint à la Chapelle de St. Léopold, où il fut conduit par le Prince Charles. Il y entendit la Messe. Après y avoir communiqué & reçu la bénédiction, qui fut donnée à toute l'armée, ce Prince se leva & dit tout haut: *Nous pourrions marcher présentement avec une entière assurance que Dieu nous assistera.* L'armée Chrétienne descendant des montagnes s'avança vers le Camp des Turcs, qui après avoir soutenu quelque tems le combat, se retirèrent de l'autre côté du Danube, avec tant de précipitation, qu'ils laissèrent l'Etendard de l'Empire Ottoman, toutes leurs tentes, toute leur munition de guerre & de bouche & toute leur Artillerie, montant à 180 pièces de Canons & de mortiers, dont plusieurs étoient marqués aux armes des Empereurs Ferdinand I. & Rodolphe II. Aussitôt que l'Empereur Léopold, qui s'étoit retiré à Linz, eut reçu l'heureuse nouvelle de la défaite des Turcs ils'embarqua sur le Danube, & ayant fait toute la diligence imaginable, il arriva le 14 Septembre à Vienne, où après avoir visité les travaux des ennemis, il fit chanter le *Te Deum*, avec toute la solennité possible. Quoique cette action mémorable de la levée du siège de Vienne acquit au Roi de Pologne beaucoup de gloire; elle lui attira pourtant peu de marques de reconnaissance de ceux même qui lui en devoient infiniment (a). Mais Christine qui savoit estimer le vrai mérite par tout où elle le trouvoit, le reconnut en la personne du Roi Jean Sobieski, qui avoit toutes les qualités d'un Héros. Aussi pourra-t-on regarder cette lettre de Christine, comme le plus glorieux panégyrique qui jamais ait été fait de ce Roi.

On s'assure qu'on lira les trois lettres de Christine à Mr. Vincenzo Filicaia, que nous allons donner, avec leur traduction, avec autant de plaisir que les précédentes. On a dit ci-dessus, combien la Reine avoit pris ce grand homme en affection, jusqu'à faire élever ses deux fils à ses dépens (b) (†). Ce qui occasionna la première lettre que Christine lui écrivit, fut le présent qu'il

(a) V. Relation du siège de la ville de Vienne passim. item Kuchelbecker Nachricht von Wien & Moreri Dict. hist. art. Vienne.

(b) V. Crescimbeni Vite degli Arcadi P. II. pag. 70. &c.

(\*) Quelqu'un demandera peut-être: s'il n'y a pas eu quelque fraude pieuse dans cette affaire-ci?

(†) Filicaia lui-même en parle très-poliment dans la belle ode latine qu'il composa après la mort de la Reine: & cette ode est le meilleur Commentaire de ces trois lettres de Christine (1). Nous la donnerons à la fin de ces Mémoires.

(1) V. Crescimbeni. L. c. pag. 74.



L'an  
1684.

qu'il lui envoie de ses compositions poétiques, qu'il avoit fait imprimer cette même année 1684. Voici cette lettre:

*S*ignor Vincenzo Felicaia. *Le vostre Canzoni uguagliano, a mio giudizio, quanto io viddi mai di bello delle Poesie Liriche si ne' moderni, e si negli antichi. Quanto son' belle, e quanto sapete voi lodar' chi lo merita! se il bene operare potesse ricevere guiderdone fuori d'Iddio, e di se stesso, non vi sarebbero quaggiù pochi premi più degni della vostra penna, che non sa dare se non sublimi, e vere lodi. Se vivesse ora il grande Alessandro, con ragione invidierebbe al Principe del nostro secolo più voi, che non invidiò già il suo Omero ad Achille. Molto vi devono quei Principi, non per averli lodati, mà per aver' saputo lodarli. Io ho lette, e rilette più volte le vostre Canzoni con mio sommo gusto; e confesso a dispetto di quella mia natural malignità, che mi rende tanto svogliata, di non aver trovato nelle vostre rime, se non materia d'applauso. Io non vi posso esprimere quanto mi piacciono. In voi mi pare risuscitato l'incomparabil Petrarcha, mà risuscitato con un corpo glorioso senza i suoi difetti. Voi avete dell' arte, dell' ingegno, del giudizio, e del sapere, e maneggiate il sacro, ed il profano da Maëstro: è bellissimo è purissimo il vostro stile: le vostre fantasie, e figure sono nobili, e sublimi. Non finirei mai se io vo-*  
*lessi*

*Monfieur Vincent Felicaia.* Vos Sonnets égalent à mon avis, tout ce que j'ai jamais vû de beau dans la poésie lyrique, tant des modernes, que des anciens. Qu'ils ont de beautés? & que vous savez louer ceux qui le méritent. Si de belles actions pouvoient s'attendre à des récompenses hors de Dieu, & de soi-même, certes, il y en auroit peu de ces récompenses plus dignes que celle de votre plume qui ne fait donner que des louanges sublimes & véritables. Le *Grand Alexandre* même, s'il vivoit de nos jours, vous enverroit plus, & avec raison, aux Princes de notre siècle, qu'il n'enverroit *Homère* à *Achille* dans le sien. Ces Princes vous ont une grande obligation non d'avoir chanté leurs louanges, mais d'avoir sù les louer dignement. J'ai lû & relû plus d'une fois tous vos Sonnets avec le plus grand plaisir, & j'avouë en dépit, de ma malignité naturelle, qui me rend mal intentionnée, n'avoir trouvé dans vos poésies que matière d'applaudissement. Je ne puis vous exprimer combien elles m'ont charmé. L'incomparable *Pétrarque* me paroît résuscité en votre personne; mais résuscité avec un corps glorieux sans aucun de ses défauts. Vous avez de l'art, du génie, du jugement & du savoir, & vous maniez en maître le sacré & le profane. Votre stile est très-beau & très-pur: vos traits d'imagination & vos figures sont nobles & sublimes. Je ne finirois jamais si

L'an  
1684.

*lessi dirvi tutto quello, che io ne sento. Il Signor Iddio, con prosperar sempre più l'armi de' Principi Cristiani, vi faccia diventare così gran Profeta, quanto siete un Poëta incomparabile. Da voi solo può sperare il nostro secolo la gloria d'un Poema Eroico uguale a quello del Gran Tasso. Intanto vi ringrazio a nome mio, e del publico, d'aver stampato queste vostr' opere, e d'avermele mandate accompagnate colle espressioni del vostro affettuosso, e cordiale ossequio, avendomi fatto conoscere in tal occasione, che in versi, & in prosa, in latino, ed involgare, voi sapete scrivere da Uomo grande: ed io voglio, che restiate persuaso del mio gradimento, e della giustizia, che io rendo al merito vostro. Dio vi prosperi, e conservi, come io desidero. Roma 12 Agosto 1684.*

CHRISTINA ALESSANDRA.

je voulois vous détailler, tous mes sentimens là-dessus. Dieu veuille faire prospérer de plus en plus les armes des Princes Chrétiens & vous faire devenir aussi grand Profète, que vous êtes Poëte incomparable. C'est à vous seul que notre siècle est redevable de pouvoir se flatter de la gloire d'avoir un Poëme héroïque égal à celui du grand Tasse. Au surplus. Je vous remercie tant pour moi qu'au nom du Public de ce que vous avez fait imprimer ces productions de votre plume, & que vous me les avez envoyées accompagnées des expressions de vos sentimens affectueux & cordiaux envers moi. Vous m'avez fait connoître par-là, que vous savez écrire en grand homme tant en vers qu'en prose, soit en latin, soit en langue vulgaire. Je veux que vous soyez persuadé, que j'ai agréé tout cela & que je rends justice à votre mérite. Dieu vous garde & vous fasse prospérer comme je le desire. Rome 12 Août 1684.

CHRISTINE ALEXANDRA.

La seconde lettre est la réponse de *Christine* à la permission qu'il lui avoit demandée de composer quelque chose à sa louange.

*Signor Vincenzo Filicaia. Io hò gradite l'espressioni della vostra replica, ma mi dispiacerebbe, che voi credeste, che io pretendessi da voi lodi per me; e chi unque ve l'avesse dato ad intendere, m'averebbe fatto un gran torto. Io non lo pretesi mai da nessuno, perche troppo sò di meritare poco; ed il non sapere lodare se non chi lo merita, è un sì*  
Tome II. gran

*Monsieur Vincent Filicaia. J'ai agréé votre réponse. Mais je serois fâchée, que vous crussiez que je prétends d'être louée de vous: & qui-conque vous l'a donné à entendre, m'a fait un grand tort. Je ne l'ai jamais prétendu de qui que ce soit, puisque je connois trop mon peu de mérite, & de ne savoir louer que celui qui en est digne, est chez vous une qualité d'un si grand prix, que*

Ff

je

L'an  
1684.

*gran pregio vostro, che io non vorrei farvelo perdere : onde se volete dar mi gusto non perdete il tempo, ed i talenti vostri intorno a me, benché io non lasci d'accettare congradimento l'offerta, che mi fate, di voler faticar per me in auvenire. Sapiate però, che senza adular nème, nè i miei difetti, voi faticaberte per me ogni volta, che farete in ogni genere opere digne di voi : anzi io vi sarò debitrice dell' unica gloria, alla quale posso pretendere senza temerità, che è quella, di conoscere il buono, e di gustarlo dovunque si troua. E poichè non vi dispiace d'esser stimolato da me, fatemi il servizio d'occuparvi sempre più in arricchire il secolo nostro dell' opere vostre. Questo lo dovete a Dio, all' Italia, a voi stesso, ed a me, giacchè così volete; & io mi preggerò, che si dica un dì : „ Christina, benché „ straniera, lesse, e gustò l'opere del gran Filicaia “. Dio vi conservi e prosperi sempre più, come io desidero. Roma 9 Settembre 1684.*

CHRISTINA ALESSANDRA.

je ne voudrois pas vous la faire perdre. Si vous voulez donc me faire plaisir, n'employez pas vainement le tems & vos talens sur mon sujet, quoique je ne refuse pas l'offre que vous me faites de vouloir travailler pour moi ci-après. Sachez néanmoins que sans me flatter ni moi ni mes défauts, vous travaillerez pour moi toutes les fois, que vous composerez en quelque genre que ce soit, des ouvrages dignes de vous. Aussi vous serai-je redevable de l'unique gloire à laquelle je puis prétendre sans témérité, qui est, de connoître le bon & de le goûter où il se trouue. Et puisqu'il ne vous déplaît pas d'être encouragé de moi, faites-moi ce plaisir de continuer de plus en plus à enrichir notre siècle de vos ouvrages. Vous devez cela à Dieu, à l'Italie, à vous même & à moi, aussi, puisque vous le voulez. Pour moi je tiendrai à honneur qu'il soit dit un jour : „ que *Christine*, quoique *Etrangère*, a lu & goûté les ouvrages du „ grand *FILICAIA* “. Dieu vous garde & vous fasse prospérer comme je le desire. Rome 9. Septembre 1684.

CHRISTINE ALEXANDRA.

S'il étoit glorieux à la Reine d'être louée dignement par la plume d'un homme, dont les poésies sont très-estimées par leur délicatesse & par leur politesse; sans doute de son côté ce grand Poète se sera trouvé extrêmement flatté du magnifique témoignage que *Christine* rend à son mérite en ces termes „ *mi preggerò, che si dica un dì, Christina : „ benché straniera, lesse, „ e gustò l'opere del gran FILICAIA* : je me tiendrai à honneur, qu'il soit dit „ un jour que *Christine*, quoiqu'étrangère, a lu & goûté les œuvres du grand „ *Filicaia* “. Dans la troisième lettre qui contient les remerciemens que *Christine* lui fait, elle s'exprime de la manière suivante.

Sig-

L'an  
1684.

*Signor Vincenzo Filicaia. La vostra ultima, e maravigliosa Canzone fatta per me, è tale, che io non so, che dirvi. M'avete fatto perdere la parola. Io vorrei mostrarvi il mica gradimento, ma non hò termini da esprimerlo. Ditemi voi come hò da fare a persuadervi, che, a mio gusto, avete superato voi stesso, dopo aver superato tutti. Come fate a scrivere, e comporre così maravigliosamente? Non vi stupite, se io chiamo aiuto per dirvi quello, che io ne penso. Vi mando però copia d'un' biglietto, che mi scrissi a questo proposito il maggior Cardinale, ed il maggior Uomo del mondo, quest'è il Cardinale Azzolino, il quale con tanta gloria vostra vi rende giustizia; ma senza creder quelle, che dice di me, perche m'è troppo parziale; Vantatevi pure della giustizia, che rende a voi, essendovi sommamente gloriosa, benchè dovuta. Quanto a me io procurerò di rendermi sempre più degna delle vostre gloriose fatiche, e più simile all' alta idea, che avete formata di mè. Aiutate-mi a ringraziare Iddio di tutto quello, che io sono frà tutti i mortali la più favorita, e la più ingrata creatura, che sia uscita dalla sua onnipotente mano. Da questo argomentate quanto poco io sono degna della gloria, alla quale mi volete innalzare col vo-*

*Monsieur Vincent Filicaia. Votre dernier Sonnet, que vous avez fait pour moi est si merveilleux, que je ne fai que vous en dire. Vous m'avez fait perdre la parole. Je voudrois vous témoigner combien il me plait, mais je ne trouve pas de termes pour vous l'exprimer. Dites-moi comment faire pour vous persuader, qu'à mon avis, vous vous êtes surpassé vous-même après avoir surpassé tous les autres : comment faites vous pour écrire & composer si merveilleusement? Ne vous étonnez pas, que j'aie appelé quelqu'un à mon aide pour vous dire ce que j'en pense. Je vous envoie pour cela la copie d'un Billët, que le grand Cardinal & le plus grand homme du monde, c'est-à-dire, le Cardinal Azzolini, m'a écrit à ce sujet, en vous rendant justice, à votre grande gloire : mais sans ajouter foi à ce qu'il y dit de moi puisqu'en cela il est trop partial, tirez vanité seulement de la justice qu'il vous rend, laquelle, quoique dûë, vous est très-glorieuse. Quant à moi je tâcherai de me rendre de plus en plus digne de vos glorieux travaux, & plus ressemblant à la haute idée que vous vous êtes formée de moi. Aidez-moi à rendre grâces à Dieu de ce que je suis de tous les mortels la plus favorisée, mais étant en même tems la plus ingrate Créature qui soit sortie de sa main souveraine, jugez par-là combien peu je mérite la gloire à laquelle vous vou-*

L'an  
1684.*stro canto. Dio vi prosperi.* Roma  
21. Ottobre 1684.lez m'élever par votre Poëme. Dieu  
vous fasse prospérer. Rome 21 Oc-  
tobre 1684.

CHRISTINA ALESSANDRA.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Cette lettre peut servir de réponse à ceux qui ont taxé *Christine* d'avoir été trop avide de gloire & de louange: car on y voit des sentimens très-modestes, & combien peu elle s'estimoit aux yeux de celui à qui tout est à découvert: „aidez-moi, dit-elle, à rendre graces à Dieu de ce que je „suis de tous les mortels la plus favorisée, mais étant en même tems la plus „ingrate Créature qui soit sortie de sa main souveraine, concluez de-là, „combien peu je mérite la gloire à laquelle vous voulez m'élever par „votre poëme”.

Au reste à ce que nous avons déjà dit de ce *Vincent Filicaia* nous ajoûterons ceci. Il étoit d'une noble famille de *Florence*. Le grand Duc le fit Sénateur. Il étoit de l'Académie de la *Crusca* & de celle des *Arcadiens*. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complète de ses belles poësies *Italiennes*, que le Père avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant sa mort sous ce titre: „*Poësie Toscana di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino &c. e Academico della Crusca in Fierenze 1707. 4<sup>to</sup>*”. Nous donnons ici tout de suite une Apostille d'une lettre de *Christine* au Roi *Charles XI.* & deux de ses lettres à Mr. *Olivekrans*.

Lettres de  
*Christine* sur  
ses affaires à  
*Charles XI.*  
& à *Olive-*  
*krans*.

*J*ag kan försäkra Eders Kongl.  
Mt. at det går mig mycket til  
finnes, det de desordres af mina  
affaires, bwilke mine Ministrer  
uti de förflutne åren förmedelst  
deras otrohet och försummelse  
förorsakat intet gifwa mig tilfäl-  
le recompensera twänne perso-  
ner, som mig så wäl hafwa tient,  
at der som detta ei wore, skul-  
le jag för dem göra det som wo-  
re considerablare än denna Baga-  
tellen, bwar med jag skulle skäm-  
mas at recompensera deras tro-  
het. Desse äre de sentimentier  
bwar med jag är född, och bop-  
pas jag at Gud lærer göra mig  
den nåden med de samma at dö.  
Rome 26. Mai 1685.

CHRISTINA ALEXANDRA.

Je puis assurer V. M. que je suis bien fâchée de ce que les désordres de mes affaires, causés par l'infidélité & la négligence de mes Ministres des années passées, ne me donnent pas lieu de récompenser assez deux hommes qui m'ont si bien servi. Si cela n'étoit pas, je ferois quelque chose de plus considérable pour eux que cette bagatelle, dont j'aurois honte de récompenser leur fidélité. Ce sont les sentimens avec lesquels je suis née & avec lesquels j'espère que Dieu me fera la grace de mourir. Rome le 26 Mai 1685.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Mon-

L'an  
1685.

**M**onsieur le Gouverneur Général. *Ayant considéré que la Maison que j'ai achetée à Hambourg de mon Résident Texeira m'est fort à charge; j'ai résolu d'en venir à quelque conclusion pour sortir tout à fait de cette dette avec lui. C'est pourquoi je vous ordonne d'examiner avec ledit mon Résident le contrat de vente, qui a été fait entre nous, & selon que vous savez mes intentions & que vous trouvez les choses raisonnables, de les lui proposer, & faire connoître, & de conclure & arrêter avec lui en vertu du plein pouvoir que je vous donne par la présente, les moïens les plus propres pour me délivrer de cette charge, laquelle en considérant le prix excessif, les intérêts païés, & la ruine de la maison, je ne trouve nullement supportable. Outre cela comme ledit mon Résident doit encore avoir chez lui plusieurs Documents & Ecritures qui concernent ma Secrétairie, & les intérêts de mes Domaines, vous les lui demanderez & les ferez garder là où vous le jugerez nécessaire pour mon service. Dieu vous conserve & fasse prospérer. Rome ce 18. Juin 1685.*

*Je suppose que la maison est déjà païée. Si je me trompe, vous pouvez y mettre l'ordre que je vous ai donné de vive voix.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

L'Abbé Santini.

**M**onsieur le Gouverneur Général. *Considérant que mes joiaux, qui sont entre les mains de mon Résident Texeira, mangent annuellement un grand intérêt à six pour cent, & ne doutant point qu'on ne les puisse engager à un moindre prix, je suis bien dans l'intention de ne les pas retirer des mains dudit Texeira, puisque je les crois être-là en bonne garde & sûreté. Mais je veux néanmoins qu'en passant par la Hollande, vous cherchiez à combien moins on pourroit les engager, & qu'ensuite vous offriez audit mon Résident Texeira, de les tenir au même intérêt qu'un autre les voudra prendre, étant persuadée, que comme un zélé serviteur il sera autant porté pour mon avantage qu'un étranger: & Dieu vous conserve & vous fasse prospérer. Rome ce 18. Juin 1685.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

**M**on intention n'est nullement de les tirer d'entre les mains de Texeira, mais il est nécessaire de le disposer à me faire le même avantage que je pourrois espérer de qui que ce soit.

L'Abbé Santini.

L'an  
1686.

Ces deux lettres ne regardent, comme on l'aura remarqué, que ses affaires Domestiques: & par l'Apostille de la première lettre à *Olivekrans*, on en peut fixer à peu près le tems, quand il avoit été lui faire la révérence à *Rome*, parce que la Reine y parle d'un ordre qu'elle lui avoit donné de vive voix.

Au reste on voit clairement par l'une & l'autre de ces lettres, que le Sr. *Texeira* (\*) riche Juif Portugais à *Hambourg*, étoit honoré du caractère de son Résident, & qu'il occupoit la maison qu'elle avoit achetée de lui. Il ne doit point paroître étrange, à ceux qui savent cette circonstance, que quand cette Princesse fut à *Hambourg* elle se logea dans cette maison, quand elle se trouvoit à *Hambourg*; car à proprement parler, elle habitoit alors sa propre maison. C'est aussi pourquoi le célèbre *Arnold* a trouvé les Ministres Luthériens à *Hambourg* peu raisonnables, d'avoir déclamé dans leurs sermons contre *Christine* sur ce qu'elle avoit logé dans la maison où demouroit ce Juif *Texeira* (a). On voit de plus, que *Christine* avoit été contrainte par les circonstances du tems à engager ses bijoux à ce *Texeira* pour trouver de l'argent, même à gros intérêt. Mais on ne doit pas non plus s'en étonner. C'est un malheur qui lui a été commun avec nombre d'autres Princes & Souverains, même de nos jours (†).

Sentimens  
de *Christine*  
touchant les  
persécutions  
de France ex-  
primés dans  
des lettres  
qu'elle écri-  
vit au Chan-  
cellier de  
*Turlon*.

Une des belles lettres de *Christine* est sans doute celle au Chevalier de *Turlon*, au sujet des persécutions de France en ce tems-là, contre ceux de la Religion protestante. Voici cette lettre:

*P*UISQUE Vous desirez de savoir mes sentimens sur la prétendue extirpation de l'hérésie en France, je suis ravie de vous le dire, & comme je fais profession de ne craindre & de ne flatter personne, je vous avouerai franchement que je ne suis pas fort persuadée du succès de ce grand dessein & que je ne saurois m'en rejouir comme d'une chose fort avantageuse à notre Ste Religion: au contraire je prévois bien le préjudice qu'un procédé si nouveau fera naître par tout. De bonne foi, êtes-vous bien persuadé de la sincérité de ces nouveaux convertis. Je souhaite qu'ils obéissent sincèrement à Dieu & à leur Roi. Mais je crains leur opiniâtreté & je ne voudrois pas avoir

(a) *Arnolds Kirch. u. Ketzer Hist. P. II. cap. XVII. §. 14.*

(\*) Une petite fille de ce Résident, veuve de son fils cadet, Benjamin *Texeira*, qui s'étoit retiré en *Hollande* avec son frère aîné, tous deux héritiers de ce Riche Juif, vit encore à la *Haye*, où elle est fort estimée des Personnes du premier rang.

(†) Il y a une lettre de *Christine* à Mr. le Baron *Bist*, laquelle approprie à Mr. *Leynkrona*, Intendant de la Cour, une partie de ses bijoux engagés en *Hollande*, en paiement d'une bonne somme d'argent qu'elle lui devoit (1).

(1) Elle est du 29 Août 1665. dans les Régistres de *Bâle* p. 779.

L'an  
1686.

avoir sur mon compte tous les sacrilèges que commettront tous ces Catholiques, forcés par des Missionnaires qui traitent trop cavalièrement nos saints mystères. Les Gens de guerre sont d'étranges Apôtres, & je les crois plus propres à tuer, à voler & à violer, qu'à persuader : aussi des relations (desquelles on ne peut douter) nous apprennent qu'ils s'acquittent de leur mission fort à leur mode. J'ai pitié des gens qu'on abandonne à leur discrétion, je plains tant de familles ruinées, tant d'innocentes gens réduits à l'aumône & je ne puis regarder ce qui se passe aujourd'hui en France sans en avoir compassion. Je plains ces malheureux d'être nés dans l'erreur, mais il me semble qu'ils sont plus dignes de pitié que de haine, & comme je ne voudrais pas pour l'empire du monde, avoir part à leur erreur, je ne voudrais pas aussi être cause de leur malheur. Je considère la France comme un malade à qui l'on coupe bras & jambes pour le guérir d'un mal qu'un peu de patience & la douceur auroit entièrement guéri; mais je crains fort, que ce mal ne s'aigrisse, & qu'il ne se rende enfin incurable : que ce feu caché sous la cendre ne se rallume un jour plus fort que jamais & que l'hérésie masquée ne devienne plus dangereuse. Rien n'est plus louable, que le dessein de convertir les hérétiques & les infidèles, mais la manière dont on s'y prend est fort nouvelle; & puisque notre Seigneur ne s'est pas servi de cette méthode, pour convertir le monde, elle ne doit pas être la meilleure. J'admire & je ne comprends pas ce zèle & cette Politique qui me passent. Je suis de plus ravie de ne les pas comprendre (\*). Croiez-vous que ce soit à présent le tems de convertir les Huguenots & de les rendre bons Catholiques, dans un siècle, où l'on fait des attentats si visibles en France contre le respect & la soumission qui sont dus à l'Eglise Romaine? qui est l'unique & l'inébranlable fondement de notre Religion, puisque c'est à elle que notre Seigneur a fait cette magnifique promesse, que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre'elle. Cependant la scandaleuse liberté de l'Eglise Gallicane n'a jamais été poussée plus près de la rébellion qu'elle l'est à présent. Les dernières propositions signées & publiées.



(\*) Madame du Noyer pense d'une manière assez conforme à celle-là, disant: „ Il y a longtems que le Soleil & le Croissant font de bonne intelligence. Teckeli s'en est senti autrefois, & nos Louïs ont aidé à soutenir les Protestans en Hongrie, pendant qu'on les dragonnoit en France. Politique que je n'ai jamais bien comprise (1).”

(1) V. Lettres de Mad. du Noyer N. LXIX. p. 197.



L'an.  
1686.

bliées par le Clergé de France sont telles, qu'elles n'ont donné que trop apparent triomphe à l'hérésie, & je pense que sa surprise doit avoir été sans égale se voyant peu de tems après persécutée par ceux, qui ont sur ce point fondamental de notre Religion des dogmes & des sentimens si conformes aux siens. Voilà les plus puissantes raisons qui m'empêchent de me réjouir de cette prétendue extirpation de l'hérésie. L'intérêt commun de l'Eglise m'est sans doute aussi cher que ma vie, mais c'est ce même intérêt qui me fait voir avec douleur ce qui se passe, & je vous avoué aussi, que j'aime assez la France pour plaindre la désolation d'un si beau Roiaume. Je souhaite de tout mon cœur de me tromper dans mes conjectures, & que tout se termine à la plus grande gloire de Dieu & du Roi votre Maître. Je m'affure même que vous ne doutez pas de la sincérité de mes vœux. à Rome le 2. Février 1686 (a).

CHRISTINE

Ce ne fut pas Christine seule qui desapprouva ces cruautés-là. Il y eut des millions de Protestans, & même de Catholiques-Romains (\*) qui en firent

(a) Cette lettre se trouve imprimée dans les Nouv. de la Républ. des lettres Mai 1686. p. 452. &c. item dans la Bibliothèque volante P. VI. pag. 629. & Juin de la même année p. 726. &c.

Des horribles cruautés de la France & en particulier à la St. Barthelemy.

(\*) Ce n'est pas l'unique fois que la France a usé de pareils traitemens, qui font horreur, envers ses propres Concitoyens. La journée de la St. Barthelemy arrivée environ cent ans auparavant en est un autre exemple. Et quoique la Cour de Rome ne la blâmât pas alors, mais au contraire l'approuvât au grand scandale même des bons Catholiques (1), Grégoire XIII. p. e. faisant encourager Charles IX. Roi de France, par son Légat le Cardinal Urbin, de continuer d'user de la même cruauté qu'il avoit déjà employée, pour extirper tous les Huguenots. „ Flavium Cardinalem Urbinum Legatum à latere, „ dit le Jésuite Bonnavi, in Galliam destinat, qui Carolum Regem admoncat, ut captis „ insister fortiter neque curam asperis remediis inchoatam prosperè, perdat leniora miscendo”. Néanmoins l'Empereur Maximilien II. fut d'un tout autre sentiment & écrivit à son Général Laxari de Sbruenti le 22 Février 1574. une lettre mémorable sur cette tragique journée. Il lui dit: „ Je ne saurois louer l'action que les François ont tyranniquement „ commise, contre l'Amiral & les siens, & j'ai appris avec un grand chagrin, que mon „ Beau-fils a consenti à un tel massacre. Plût à Dieu qu'il eut demandé mon avis, je „ l'en aurois dissuadé de mon mieux, & en Père. Mon conseil auroit été bien diffé- „ rent. Mon Beau-fils a, par cette action, tellement terni sa réputation, qu'il ne pourra „ jamais effacer cette tache. Dieu veuille pardonner à ceux qui en sont les auteurs. „ Ces fanatiques devoient avoir vu & appris depuis tant d'années, que les Assassins ti- „ ranniques & les Incendiaires ne peuplent guères le Ciel. Au reste je ne puis approu- „ ver

(1) V. la préface des Mém. d'Auberi du Maurier item Bonnavi Namifm. Pontif. T. I. p. 336. sur la médaille de Grégoire XIII. Hugonotorum strages. Le Pape Clément VIII. dit pourtant au Car-

dinal d'Ofas à ce sujet: que c'étoit la plus lâche trahison dont on ait jamais ouï parler V. Wicquefort Ambass. L. II. Scd. VI. p. 63.

furent autant. Mr. Bayle rapporte (a), que plusieurs disoient alors, que qui hroit dans le cœur du Pape Innocent XI. y verroit la condamnation de la *Croisade Dragonne* & qu'ils se confirmeroient dans ce sentiment par une lettre qui couroit sous le nom de la Reine *Christine*. Un autre Auteur de ce tems-là qui étoit alors à Rome, remarque, que cette Reine aiant demandé à un François des nouvelles de ces *Dragonades* & aiant écouté sa réponse avec assez d'attention, elle lui avoit reparti. „ *Je fais bien tout cela, & bien* „ *d'avantage encore, car des témoins oculaires & des Jésuites mêmes m'ont ra-* „ *conté là-dessus des choses infâmes (\*)*”. On a mêlé la raillerie & l'insulte à la dé-

L'an  
1686.

(a) V. Nouv. de la Rép. des Lettres Mai 1686. art. IV. p. 553. &c. it. Comment. sur Contrain-les d'entrer T. II. p. 343 383. item Pufend. Hist. Brand. L. XIX. §. 16. Chalons Hist. de France T. III. p. 114. suite de l'hist. de Mézerai T. III. p. 164. 166. &

248. Misson *Voyages* T. II. p. 39. it. Larrey Hist. d'Angl. T. IV. p. 594. 611. 655. &c. Il y dit qu'on délibéra déjà 1679, si on devoit massacrer tous les Protestans à la fois en France.



„ ver ceci ni y applaudir, sans devenir un furieux, & un insensé: c'est pourquoi je „ prierai Dieu de m'en garantir. Que la France fasse ce que bon lui semblera, elle „ sera obligée d'en répondre devant Dieu, ce juste Juge. Quant à moi je suis résolu „ d'agir honêtement; en Chrétien, avec candeur & sincérité (1)”. Mr. de Thou en „ racontant cette horrible scène, ne peut retenir ces plaintes ni cacher ces soupirs:

„ *Excidat illa dies avo, nec postera credant*  
„ *Secula! Nos certe taceamus, & obruta multa*  
„ *Noſte tegi propria patiamur crimina gentis* (2).

(\*) Des Jésuites Allemands, dit la Reine, me racontèrent il y a quelque tems, qu'ils avoient vu des *Dragons François* „ *priapos suos immanes in os seminarum intromittentes* „ *ibique urinam fundentes*”. Je les grondai bien, ajouta-t-elle, de ce qu'ils avoient souffert une telle insolence, mais ils ne firent qu'en rire (3). On peut lire entr'autres l'histoire d'*Etienne Cambolive* de divers événemens, contenant en abrégé les persécutions en France, les moïens Diaboliques dont on s'est servi pour détruire les Protestans & plusieurs jugemens de Dieu sur quelques-uns des Persécuteurs pag. 48. &c. & p. 106. &c. Voyez aussi le Traité de Mr. de la Chapelle de la *nécessité du Culte public* parmi les Chrétiens. Il y a un extrait des dures cruautés exercées contre les Protestans en France en 1744 & 1745. traduit en Allemand par Mr. Rambach, dans la préface au Traité de Sberlock, traduit par Franzen. Il y est dit entr'autres choses: *qu'on a d'autant plus de raison de s'étonner, qu'on admette & fasse faire de pareils traitemens si peu humains, dans un pays comme la France, qui veut être regardée comme la source de politesse & de l'humanité*. On fait l'histoire qui se passa dans ce tems de persécution avec le Comte *Königs-marck*. Le Roi de France voulant en 1686. lui persuader de changer de Religion, pour lui donner un bâton de Maréchal. Il répondit: *Sire je suis trop vieux pour aller au Catechisme des Jésuites: mais le Roi insistant là-dessus & lui disant: qu'il devoit avoir appris les nouvelles qui venoient de toutes les provinces de France, que les Héretiques renfroient de toute part dans le giron de l'Eglise Catholique Romaine*. Le Comte répliqua: *que cela pourroit bien être malgré eux, mais que s'il plaisoit à Sa Majesté de lui laisser dix mille hommes qui suivissent aveuglément ses ordres, il rendroit en moins de six mois toute la France Tur.*

(1) Cette lettre se trouve dans *Goldasti* Constitut. Imperii T. II. p. 382. item la France d'après nature p. 80. &c.

(2) V. *Thuanus* Hist. sui temp. T. II. ad ann. 1572. pag. 140. &c.

(3) *Missin* L. c. T. II. p. 39.

L'an  
1686.

délégation & à l'inhumanité. Il est facile de comprendre par-là, que le sujet dont *Christine* raisonne dans sa lettre, lui étoit bien connu, & qu'elle en a jugé avec connoissance de cause.

Ce que *Christine* pensa de la publication de sa lettre au Chevalier de Terlon.

Le Chevalier Terlon, Ambassadeur de France, qui avoit été à sa suite dans son voyage en Suède en 1660. & qu'elle avoit bien connu avant & après ce temps-là, lui avoit demandé ses sentimens sur cette prétendue extirpation de l'hérésie en France; & c'est sur cela qu'elle lui fit cette belle réponse. Elle ne tarda pas d'être rendue publique & cela occasionna deux autres lettres de la Reine là-dessus dont la dernière semble être écrite à Mr. Olivekrans alors sur son retour d'Italie. Au moins est-ce à quelqu'un qui n'étoit pas de la Religion Catholique-Romaine. Les voici.

*C'Est avec étonnement que j'ai vu que ma lettre est devenue publique en vos quartiers. Je ne comprends pas, comment cela s'est fait. Je puis vous assurer, que ce n'est pas moi qui l'ai publiée. Je ne puis croire aussi que celui, à qui elle étoit écrite, ait fait si mal sa Cour à son Maître, qu'il ait voulu me faire ce plaisir. Quoi-qu'il en soit, je ne me repens pas de l'avoir écrite, car je ne crains personne, & je prie Dieu de tout mon cœur, que ce faux triomphe de l'Eglise ne lui coûte pas un jour de véritables larmes. Cependant pour la gloire de Rome il faut savoir, que tout ce qu'il y a ici de gens d'esprit & de mérite, qui sont animés d'un vrai zèle, ne sont non plus que moi les Duppes de la France à ce sujet, & qu'ils regardent comme moi avec pitié tout ce qui se passe dans ce monde, où l'on donne aux spectateurs tant de sujet de pleurer & de rire. Notre seule consolation est, que Dieu n'abandonnera pas son Eglise, & qu'il donnera une glorieuse fin à tous ces malheurs, qui sont plus grands, qu'on ne pense. Mais il faut adorer Dieu en tout ce qui arrive, & les dispositions incompréhensibles de la Sainte Providence. Je souhaite qu'il vous fasse prospérer. Rome le 18. Mai 1686.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Je*



*Turque.* Cette réplique déplût au Roi, comme on peut croire, & le Comte aiant quitté peu après le service de France se rendit à Venise, où il fut fait Généralissime des Armées de la République. C'est lui qui la commanda en Chêf dans la Guerre de la Morée, où il mourut. Son corps fut transporté de-là à Stade dans le Duché de Breme où il est enterré. Le Sénat de Venise fit mettre, au-dessus du Portail de l'Arsenal & sur un grand marbre blanc, cette magnifique inscription;

OTTO NI WILHELMO à KOENIGSMARCK

*Terrestrium copiarum contra Turcas Praefecto*

*Semper Victori.*

S. C. (1),

(a) Dans *Nouveaux* Inscript. singulâres pag. 51.

L'an  
1686.

*JE Vous ordonne d'assurer le Chevalier Terlon de ma part, que je ne l'ai pas soupçonné d'avoir publié ma lettre, & suis très-persuadée qu'il n'a eu garde de me faire la Cour aux dépens de la sienne. Il est vrai, que je ne comprends pas comment cela s'est fait n'ayant pas eu la moindre pensée de la publier. Mais je vous avoue que je ne suis pas fâchée, que d'autres aient pris ce soin, & que je ne me repens pas de l'avoir écrite. Dans tout l'Univers je ne crains, & ne respecte que Dieu, & nulle considération ne m'empêchera de dire la vérité, quelque désagréable qu'elle puisse être à ceux, qui n'écoutent que la flatterie. Du depuis rien n'est arrivé, qui m'ait fait changer de sentimens. Je plains ces malheureux, qu'on persécute si cruellement par tout, & je n'ai pas moins de pitié de ceux, qui se font une espèce de mérite & de gloire de la cruauté qu'ils exercent sur des misérables. Je prie Dieu, qu'enfin tout se termine à sa plus grande gloire, & qu'il vous convertisse, mais non pas par des Missionnaires si peu charitables, desquels vous pouvez vous moquer, étant à moi &c. Rome ce 1. Juin 1686.*

## CHRISTINE ALEXANDRA.

Elle s'y tient d'autant plus à ses premiers sentimens sur ce sujet, que des gens sensés & des Personnes de grand mérite en pensoient comme elle (\*). Mr. Bayle, qui s'étoit déjà rendu fort célèbre dans l'Europe par ses beaux ouvrages, fut un des premiers, qui eurent part de la première lettre de *Christine* au Chevalier de Terlon. Etant intéressé dans l'affaire, non seulement comme né en France, mais aussi comme auteur de plusieurs écrits qu'il avoit publiés sur ces persécutions, il ne manqua pas de produire la lettre de la Reine & d'en porter ce Jugement, que c'étoit un reste de Protestantisme. Ce fut là-dessus, dit Mr. des Maizeaux, qu'on fit à Mr. Bayle des reproches auxquels il fut très-sensible, tant par la manière dont ils furent faits, que parce qu'il s'agissoit d'une Tête Couronnée. C'est un des événemens les plus mémorables de la vie de Mr. Bayle, & qui mérite bien d'être rapporté ici (a).

Reproches  
faits à Mr.  
Bayle sur la  
manière  
dont à l'oc-  
casion de  
cette lettre,  
il avoit parlé  
de *Christine*,  
& sa justi-  
fication là-  
dessus.

Dans les nouvelles du mois d'Avril 1686. il parla d'un imprimé qui cou-  
roit

(a) Tout ce rapport est tiré de la vie de Bayle par des Maizeaux, mise devant son *Diss. Hist. & Crit.* pag. XXXVIII. &c.

(\*) Mr. Larrey dit à ce sujet (l. c. ad ann. 1680. p. 801.) „ Si *Christine* embrassa de bonne foi la Religion Romaine, elle n'en adopta pas au moins le zèle persécuteur, & la lettre qu'elle écrivit en 1686. au Chevalier Terlon touchant la Dragomade de France, pour contraindre les Réformés à changer de Religion, est un beau monument de la bonté de son cœur là-dessus, aussi bien que de la justesse de son esprit...

L'an  
1686.

roit sous le nom de la Reine *Christine* de *Suède*. C'étoit une Réponse au Chevalier de *Terlon*, où cette Princesse condamnoit la persécution de *France*. Il y a beaucoup d'apparence, dit-il, que tous les Confessionaux *François* seroient rigides pour la Reine de *Suède*, s'il étoit vrai, qu'elle eut répondu au Chevalier de *Terlon* la lettre qu'on fait courir, où elle condamne hautement le procédé de la *France* convertissante & surtout lorsqu'elle fait réflexion sur la conduite du Clergé *François* contre le Chef de l'Eglise. Il y a bien des Protestans qui n'osent croire, qu'une Reine, qui fait profession de la Catholicité, ait écrit une telle lettre. On pria Mr. *Bayle* de p'acer cette lettre dans son journal & il l'inséra dans celui du mois de Mai, telle, que nous l'avons donnée ci-dessus. Dans ce même mois, dit ensuite Mr. *Bayle*.: „ Nous avons été assuré de bonne part que la Reine *Christine* „ a écrit la lettre que nous avons insérée ci-dessus ” & dans celui de Juin il dit encore on nous confirme de jour en jour ce que nous avons touché dans le mois dernier, que *Christine* est le véritable Auteur de la lettre, qu'on lui attribué contre les persécutions de *France*. C'est un reste de Protestantisme.

Peu de tems après Mr. *Bayle* reçut la lettre suivante.

Monfieur.

„ Vous ne trouverez pas mauvais, j'espère, que l'on vous donne un „ petit avis qui pourra dans la suite vous être de quelque utilité, comme „ vous verrez. Vous êtes un homme d'esprit, & ceux qui lisent vos nouvelles de la République des Lettres, pour peu qu'ils s'y connoissent, avouent que vous en avez parfaitement. Mais, Monsieur, ne sauroit on „ être bel esprit sans offenser les gens & sans s'attirer des affaires? Et vous „ qui savez tant de choses, devriez-vous ignorer le respect qu'on doit aux „ têtes couronnées, & que ce sont des choses sacrées, où l'on ne touche „ pas sans danger du foudre, & du tonnerre? Je vous dis ceci au sujet de „ la Reine de *Suède*, de qui vous avez pris la liberté de parler bien cavalièrement dans vos nouvelles, à propos d'une lettre qu'on a imprimée „ sous son nom. Vous en faites mention en quatre endroits: mais le dernier est assurément d'un Esprit qui a pris l'essor un peu plus loin qu'il ne „ falloit.

„ Quant au nom illustre de *Christine* vous auriez au moins ajouté celui „ de Reine, vous n'auriez fait que votre devoir. Ne m'allez pas dire que „ les grands Historiens, comme vous, traitent ainsi les plus grands Monarques & qu'ils disent tout court *Louis XIV.* & *Jaques II.* en parlant du „ Roi de *France* & de celui d'*Angleterre*. Le nombre de quatorze & de „ deux porte avec soi quelque distinction, & corrige en quelque manière „ la liberté de cette expression. Mais qui diroit par exemple. *Louis* s'est „ mis en tête de convertir les Protestans, avec une Mission de dragons; „ ou, *Jaques* veut par la douceur rétablir, s'il peut, sa Religion dans son „ Roïaume; ce seroit une manière de parler bien ridicule. Il ne l'est pas „ moins, Monsieur, de dire comme vous faites dans votre dernier mois „ de Juin page 726. On confirme que *Christine* est le véritable auteur „ &c.

„ &c., en parlant d'une des plus illustres Reines qu'il y ait eu, & qu'il  
 „ y aura peut-être jamais dans le monde. Il falloit assurément, accompag-  
 „ ner ce Nom de quelque Titre, non seulement par le respect que vous  
 „ devez à une si grande Princesse en parlant de Sa Majesté, mais même  
 „ selon le stile des gens qui se piquent de bien écrire.

„ Mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de plus défectueux dans cet en-  
 „ droit de vos nouvelles. Ce sont, Monsieur, deux ou trois mots avec  
 „ lesquels vous finissez cet article. *C'est un reste*, dites-vous, *de Protestan-*  
 „ *tisme*. Vous vous seriez bien passé de dire cela. La passion de faire le  
 „ bel esprit vous a emporté; mais vous vous êtes trompé, il n'y a point  
 „ d'esprit là-dedans, il n'y a que de l'insolence. On ne parle point ainsi  
 „ d'une Reine, qui fait profession, avec tant de zèle & de bon exemple,  
 „ d'une Religion contraire à celle des Protestans, qui a tout sacrifié pour  
 „ elle & dont toutes les actions démentent ce que vous dites, qu'il y ait  
 „ en Sa Majesté aucun reste de votre Religion. Il ne faut pour s'en con-  
 „ vaincre que lire cette même lettre dont vous parlez dans vos nouvelles,  
 „ il n'en faudroit que lire plusieurs autres qu'elle a encore écrites sur le mê-  
 „ me sujet. Elle n'est point Catholique à la manière de *France*: elle l'est  
 „ à la manière de *Rome*, c'est-à-dire, de *St. Pierre* & de *St. Paul*. C'est  
 „ pourquoi elle est contre ces persécutions, parce qu'effectivement cette  
 „ manière de convertir les Hérétiques, n'est pas originaire des Apôtres.

„ Au reste tout ce que je vous dis ici est de mon chef, & parce que mon  
 „ devoir m'oblige de vous le dire, étant un des Serviteurs de la Reine.  
 „ Que s'il arrive que Sa Majesté vienne à lire vos Nouvelles, je ne fais  
 „ pas ce qu'elle dira, ni ce qu'elle fera; mais, Monsieur, croiez-moi,  
 „ de quelque protection dont vous vous vantiez auprès des Magistrats de  
 „ la ville de *Rotterdam* cela ne vous sauveroit pas du ressentiment d'une si  
 „ grande Princesse, si elle l'avoit entreprise. Et Messieurs les Magistrats  
 „ de *Rotterdam* sont trop justes & trop raisonnables pour vouloir vous pro-  
 „ téger dans une pareille occasion.

„ Sa Majesté ne défavouë pas la lettre qu'on a imprimée sous son nom,  
 „ & que vous rapportez dans vos Nouvelles. Il n'y a que le mot de *Je suis*  
 „ à la fin, qui n'est pas d'elle. Un homme d'esprit, comme vous, de-  
 „ voit bien avoir fait cette réflexion, & l'avoir corrigé. Une Reine,  
 „ comme elle, ne peut se servir de ce terme qu'avec très-peu de person-  
 „ nes, & Mr. de *Terlon* n'est pas de ce nombre. Cette seule circonstan-  
 „ ce vérifie assez que ce n'est pas la Reine qui s'est avisée de faire impri-  
 „ mer cette lettre, comme tout le monde fait. Si vous en voulez faire  
 „ mention dans vos nouvelles; vous le pouvez, mais point de plaisante-  
 „ rie là-dessus, comme vous avez fait dans le mois d'Avril page 472. pro-  
 „ fitez seulement de l'avis & croiez qu'en cela je suis véritablement.

Monsieur

Votre très-humble Serviteur.

P. S. Si je ne mets pas ici mon nom, c'est seulement parce que cela  
 n'est pas nécessaire & que ma lettre n'a pas besoin de réponse. Quand il

L'an  
1686.

fera tems de me faire connoître à vous, je le ferai: mais c'est à vous de vous corriger si vous le trouvez à propos.

Mr. *Boyle* se justifia dans un article des nouvelles du mois d'Août intitulé, „ Réflexion de l'Auteur de ces nouvelles sur une lettre qui lui a „ été écrite touchant ce qu'il a dit de la Reine de *Suède*: voici sa réponse”.

Celui qui m'a écrit cette lettre ne se nomme point, & ne marque ni le tems, ni le lieu où il l'a écrite. Il marque seulement que tout ce qu'il me dit est de son chef & que son devoir l'y oblige étant un des Serveurs de la Reine. Vions de quoi il se plaint & puis qu'il s'agit d'une tête couronnée, ne croions pas que l'aigreur & la colère qu'il témoigne soit une raison de ne lui pas justifier notre conduite bien tranquillement.

Il se plait en 1. lieu de ce qu'au nom Illustre de *Christine* je n'ai pas ajouté du moins celui de Reine dans mon dernier mois de Juin p. 726. Mais je suis fort assuré que les gens un peu raisonnables ne penseront point que ce soit avoir manqué de respect à cette grande Princesse. Elle a rendu son nom si fameux, que mon expression en cet endroit-là ne doit point passer pour équivoque. Nommer les gens par leur nom sans y ajouter quelque Titre est pour l'ordinaire une marque ou de mépris, ou de familiarité, mais ce n'est pas une règle générale, car il y a des personnes, dont le nom seul réveille toutes les idées de leur grande élévation, & alors il est indifférent de leur donner leurs principaux titres, ou de les passer sous silence. On ne gâte rien en les leur donnant, c'est une superfluité tout au plus qui ne nuit point. Si on les supprime, on ne gâte rien non plus, c'est une omission sans conséquence. Les Têtes couronnées sont de ce nombre de personnes; & de-là vient qu'on dit plus souvent dans la conversation & dans l'histoire. *François I. Charles-Quint, Henri IV. Philippe II. que le Roi François I. l'Empereur Charles-Quint &c.* On suppose que le rang où Dieu a élevé ces Princes ne souffre pas que le Lecteur interprète pour une incivilité la suppression de leurs qualités, ainsi on va au plus court sans scrupule. Je sais bien, comme le remarque l'Auteur de la lettre, que le nombre de Premier, ajouté au nom de *François*, porte avec soi quelque distinction; mais cela même fait voir qu'en cas que le seul nom de *François* renfermât une distinction, il ne seroit pas nécessaire d'ajouter le nombre premier. C'est ainsi qu'on dit tous les Jours qu'*Alexandre* a été disciple d'*Aristote*, que *Soliman* s'est saisi de la *Hongrie*. On n'a que faire ni de dire que le premier étoit Roi de *Macedonie* & que le second étoit Sultan, ni d'ajouter le nombre ordinal, qui leur convient. Nos Ecrivains les plus exactes diroient sans scrupule. *Constantin, Théodose, Justinien* sont les véritables Auteurs d'une telle loi. Veut-on un exemple domestique? Qui est-ce qui n'a point dit ou écrit, soit durant la vie du Roi de *Suède Gustave-Adolphe*, soit après sa mort: *Gustave* a fait ceci ou cela? Et d'où vient qu'il n'est pas nécessaire en parlant de lui d'ajouter le titre de Roi, ni le nombre ordinal qui lui convient dans la suite des Rois de *Suède*? C'est parce qu'il a rendu si fameux le nom de *Gustave*, qu'il se distingue suffisamment par ce seul nom. Nous voilà dans le cas. La Reine de *Suède* sa fille a donné un tel éclat au nom de *Christine*; qu'il suffit de lui donner ce nom-là pour

ré-

L'an  
1686.

réveiller toutes les idées de Sa Roïauté, de ses qualités & de ses actions. Comme donc ce n'est point manquer de respect pour le Père, que le nommer simplement *Gustave*, ce n'est point en manquer pour la fille, que de la nommer simplement *Christine*, mais au contraire c'est vouloir insinuer qu'ils méritent leur nom par Excellence, & qu'il renferme lui seul tout leur éloge.

La 2. Plainte roule sur ce que j'ai dit que la lettre de cette Reine contre les persécutions de *France* est un reste de *Protestantisme*. On se plaint de cela fort violemment. Mais c'est qu'on n'a pas compris la force de ces paroles. On s'est imaginé que j'ai voulu dire, que cette Princesse n'avoit pas abjuré sincèrement la Religion Protestante, & c'est à quoi je n'ai pas seulement songé. Il n'est pas nécessaire pour quitter sincèrement une Religion, de se dépouiller de tout ce qu'on y a appris, & d'embrasser généralement tout ce qui s'enseigne dans la Communion où l'on passe. Je trouverois fort injustes ceux qui tiendroient pour suspecte la conversion d'un Catholique-Romain, qui après s'être rangé à la Communion des Protestans déclareroit qu'en certaines choses l'Eglise Romaine lui semble meilleure que la Protestante, comme dans le Célibat des Prêtres, dans le Carême, dans les jeunes du Vendredi & du Samedi. On auroit raison de croire que ce seroient des restes de *Catholicisme* mais on pourroit dire cela sans cesser de croire qu'il auroit abjuré de bonne foi son Catholicisme, & embrassé le Protestantisme comme la seule Religion qui mène au port de salut. C'est donc juger des choses sans les comprendre, que de donner à mon expression le sens, qu'on lui donne. Voici le sens qu'on doit lui donner.

Que si la Reine de *Suède* désapprouve la conduite des Convertisseurs de *France*, c'est en vertu des principes de Religion qu'elle avoit appris avant son voyage de *Rome*, & non pas à cause des nouvelles instructions qu'on lui a données en ce pais-là. Ce n'est point à *Rome* qu'on peut apprendre à blâmer les persécutions. Il est même vrai, que l'esprit général du Catholicisme est d'exterminer les sectes, car non seulement on a fait à *Rome* des réjouissances publiques pour ce qui s'est fait en *France*, & le Pape en a fait l'éloge en plein Consistoire & par des Brèfs, mais aussi tous les Catholiques de l'*Europe* y ont donné leur approbation du moins par leur silence. Comment est-ce donc que la Reine de *Suède* auroit les maximes qu'elles a, si elle ne les avoit apportées de son Pais. C'est, dit l'auteur de la lettre, qu'elle n'est point Catholique à la manière de *France*, Elle l'est à la manière de *Rome*, c'est à dire, de *St. Pierre* & de *Saint Paul*. Mais c'est ce que l'on a appelé restes de Protestantisme, & ainsi cet Auteur & moi avons réellement la même pensée.

La dernière chose dont il me blâme, c'est de n'avoir pas ôté je suis de la lettre que j'ai insérée dans mes nouvelles. Il n'y a que ce mot, dit-il, qui ne soit pas de Sa Majesté. Une Reine comme elle ne peut se servir de ce terme qu'avec très-peu de personnes & Mr. Terlon n'est pas de ce nombre. Cette seule circonstance vérifie assez que ce n'est pas la Reine qui s'est avisée de faire imprimer cette lettre, comme tout le monde fait. A cela j'ai à répondre, que je n'ai pas cru que la bonne foi voulût, que je retranchasse cette conclusion. Je suis,

par-



L'an  
1686.

parce qu'en la retranchant je donnois lieu de soupçonner que j'avois écarté de cette lettre une marque de supposition, afin de faire trouver plus vraisemblable au Public qu'elle avoit été écrite par la Reine de *Suède*. Au reste, il m'est tombé entre les mains la Copie d'une lettre où cette Princesse témoigne qu'elle est étonnée & fâchée de la publication de l'autre, quoiqu'elle soit encore dans les mêmes sentimens. Les Curieux seroient bien aises de voir ici tout du long cette seconde lettre (\*), mais le droit des gens ne souffre pas, que je m'accommode à ce desir. Ce sont deux choses bien différentes d'insérer une pièce fugitive déjà imprimée ou d'insérer un Ecrit non imprimé. Il faut pour de simples manuscrits ou attendre le consentement de ceux qui y ont quelque droit, ou avoir lieu de supposer qu'ils ne se foucient pas de ce que l'on en fera.

L'inconnu ne fut pas entièrement satisfait de la Réponse de Mr. *Bayle*, il lui écrivit encore une lettre :

Monsieur.

„ La Reine a vû la réponse que vous avez faite à ma lettre, & il faut  
 „ vous rendre justice d'un côté, si vous avez eu tort de l'autre. Sa Majesté  
 „ ne trouve pas que ce soit manquer au respect qu'on lui doit, que de ne  
 „ l'appeller simplement que du nom de *Christine*. Elle a rendu en effet ce  
 „ nom si illustre, qu'il n'a plus besoin d'aucune autre distinction, & tous  
 „ les Titres les plus nobles & les plus augustes, dont on pourroit l'accom-  
 „ pagner, ne sauroient rien ajouter à l'éclat qu'il s'est déjà acquis dans le  
 „ monde. J'avois cru que ce n'étoit pas bien parler, que de traiter ainsi  
 „ un Prince pendant qu'il vivoit, mais je me suis abusé, & ceux qui sont  
 „ du rang, & aussi pleins de gloire que la *Grande Christine*, ont des règles  
 „ à part, & n'ont besoin que de leur nom pour répandre dans l'esprit des  
 „ gens, ce respect & cette vénération, que les Titres des autres imprimen-  
 „ ment. Vous l'emportez sur cela, Monsieur, & je me rends.  
 „ Mais il n'en est pas de même du mot de *Protestantisme*, qui vous est  
 „ échappé un peu mal à propos, & où vous emploiez toute la finesse de  
 „ votre Esprit pour vous justifier. Il faut suivre mon exemple & confesser  
 „ que vous avez tort. La Reine qui pour tout le reste est assez contente  
 „ de vos excuses, ne l'est point du tout de cet endroit de vos justifications.  
 „ Ce n'est pas devant un esprit comme le sien qu'il faut chercher des faux  
 „ suïans. Quand on a commis quelque faute auprès d'elle, le plus court  
 „ & le plus sûr est de l'avouer; & en tout cas votre esprit ingénieux comme il est, devoit vous avoir suggéré quelque chose de plus digne de Sa  
 „ Majesté, que les raisons que vous avez apportées pour vous justifier. Ce  
 „ n'est pas qu'elle se mette en peine de tout ce que vous sauriez dire d'elle.  
 „ Une Reine comme elle ne peut que mépriser également les louanges &  
 „ les blasphêmes de certaines gens: mais elle est née pour rendre justice,  
 „ &



(\*) C'est la lettre du 18 Mai, insérée ci-dessus.

L'an  
1686.

„ & vous pourriez vous vanter d'être le seul au monde qui l'eut offensé  
 „ impunément, si vous n'aviez pas pris le parti, que vous avez pris, qui  
 „ est celui de la justification.

„ Mais il faut achever, Monsieur, & vous dedire entièrement & net-  
 „ tement, si vous voulez qu'on soit tout à fait satisfait de vous. La Reine  
 „ veut du moins que vous sachiez & toute la terre avec vous, qu'elle ne  
 „ doit rien à la Religion des Protestans; & que si Dieu permet qu'elle y  
 „ nacquit, elle y renonça depuis qu'elle eut atteint l'âge de raison, & sans  
 „ aucun retour: que la Religion Catholique lui parut dès ce tems-là l'uni-  
 „ que & la véritable; & que c'est sur les saintes maximes de celle-ci & non  
 „ pas sur celles des Protestans que Sa Majesté a condamné dans sa lettre  
 „ les manières, dont on en use en France pour convertir les Huguenots,  
 „ & le Pape a rendu à cette lettre la justice qu'elle méritoit.

„ Vous n'avez pas raison de dire, comme vous faites, que dans celle  
 „ que je vous ai écrite, on vous traite avec un peu trop d'aigreur & de  
 „ colére; car je crois que vous m'avez quelque obligation, & que vous  
 „ pourriez avoir bien plus sujet de vous plaindre, si je ne vous avois pas  
 „ écrit. Et afin que vous le sachiez, je vous donne avis que je suis un  
 „ des moindres Serviteurs de la Reine, & qu'il y a dans ce pais nombre  
 „ de personnes qui font gloire d'être dans les intérêts de Sa Majesté, &  
 „ qu'ils sont gens à vous parler bien d'un autre ton, que moi, si vous ne  
 „ vous corrigez pas à l'avenir.

„ Je ne vous ai rien dit du mot de *fameuse* dont vous vous êtes encore  
 „ servi en parlant de la Reine (\*) & qui n'a pas plu à Sa Majesté. Je sai  
 „ que ce mot n'a pas tout à fait la même signification dans notre langue  
 „ que dans le latin & dans l'*Italien*, & que nous le prenons plus souvent  
 „ en bonne qu'en mauvaise part. Mais il faut sur toutes choses éviter ces  
 „ ambiguïtés en parlant des Têtes couronnées; au sujet des quelles vous  
 „ n'ignorez pas, qu'on a dit, qu'on ne devoit employer que des paroles d'or & de  
 „ sote. Et surtout à l'égard d'une Reine comme celle dont nous parlons,  
 „ qu'on peut dire hardiment & sans craindre d'offenser les autres, qu'elle  
 „ n'a point d'égale. Je dis même pour le rang, car les autres Reines, à  
 „ proprement parler, ne sont que les premières sujettes de leurs maris ou  
 „ de leurs fils, mais la grande *Christine* est Reine d'une manière si noble  
 „ & si relevée qu'elle ne connoit que Dieu au-dessus d'elle.

„ Voilà, Monsieur, ce que j'avois encore à vous dire, & la réponse  
 „ que je puis faire à la vôtre. J'espère que vous continuerez de profiter  
 „ de mes avis, & le tems vous pourra faire voir que je suis plus que vous  
 „ ne pouvez croire.

Monsieur

Votre très-humble Serviteur

„ P.

(\*) Mr. Bayle ne s'étoit point servi de cette expression: il avoit seulement dit, que  
*Christine* avoit rendu son nom si fameux &c; comme il le dit ensuite de *Gustave-Adolphe*.

L'an  
1686.

„ P. S. Au reste comme vous parlez dans vos nouvelles du mois d'Août,  
 „ de la Copie d'une seconde lettre de la Reine, qui vous est tombée  
 „ entre les mains, & que vous faites difficulté de mettre au jour; Sa Ma-  
 „ jesté seroit assez curieuse de voir cette lettre, & vous lui feriez plaisir  
 „ de la lui envoyer. Vous pourriez même prendre de-là occasion de lui  
 „ écrire. Cet avis est à suivre & vous pourroit être de quelque utilité, ne  
 „ le négligez pas. Mais j'ai à vous avertir; en cas que vous en profitiez,  
 „ qu'il ne faut point vous servir du Titre de *Sérénissime* avec la Reine. Il  
 „ est un peu trop commun pour elle; & Sa Majesté n'en veut point du  
 „ tout. Vous mettrez simplement au-dessus de votre lettre: *A Sa Maje-*  
 „ *sté la Reine Christine à Rome.*

Mr. Bayle profita des ouvertures qu'on lui donnoit & il écrivit à la Reine Christine le 14. de Nov. la lettre qui suit:

Madame,

„ Je ne prendrois pas la hardiesse d'écrire aujourd'hui à Votre Majesté,  
 „ si une personne, qui a l'honneur d'être à son service, ne m'eût conseil-  
 „ lé de le faire, & de lui envoyer une Copie d'une lettre, qui m'est tom-  
 „ bée entre les mains. J'ai cru, Madame, qu'un conseil comme celui-là  
 „ justifieroit ma témérité, & que je devois profiter de cette occasion de  
 „ témoigner à la plus illustre Reine du monde, mon très-profond respect.  
 „ Je ne sais pas le nom de celui qui me procure ce glorieux avantage. Il  
 „ n'a pas trouvé à propos de se faire connoître à moi, que par le titre  
 „ d'un des Serviteurs de Votre Majesté, & il faut lui rendre ce témoig-  
 „ nage, qu'il répond par son zèle pour vos intérêts à la qualité qu'il se  
 „ donne.  
 „ C'est de lui que j'ai appris qu'il y avoit certaines choses dans les *Non-*  
 „ *nes de la République des Lettres*, qui ne paroissent pas conformes au Re-  
 „ spect, que tout le monde doit à Votre Majesté, non seulement à cau-  
 „ se de ses qualités héroïques & extraordinaires, mais aussi à cause du  
 „ Rang sublime où Dieu l'a fait naître. Comme je me sentois innocent;  
 „ je me sentis saisi d'une surprise, que je ne saurois exprimer, & en mê-  
 „ me tems d'une douleur accablante, lorsque je vis qu'on interprétoit mes  
 „ paroles d'une manière si opposée à mes véritables intentions, & à tout  
 „ ce que le sens commun doit inspirer à toute personne raisonnable. Car;  
 „ Madame, y a-t-il un homme, qui ait tant soit peu de lumière & de rai-  
 „ son, qui ne sache la gloire presqu'infinie qui environne Votre Majesté,  
 „ & les hommages respectueux que toute la Terre lui doit, & quand on  
 „ est capable d'oublier son devoir à cet égard, qu'elle honte ne doit  
 „ on pas se faire à soi-même? Je puis protester à Votre Majesté,  
 „ Madame, que depuis que je sai lire, je sai qu'elle est l'admiration de  
 „ tout l'Univers, & qu'il n'y a point d'homme de lettres qui soit plus  
 „ pénétré & plus rempli des justes éloges que les sçavans lui ont don-  
 „ né. Je puis dire que je sai encore par cœur tous les endroits de l'*Al-*  
 „ *ph*

ric

ric (\*) qui regardent Votre Majesté, dont l'Auguste nom brille de toutes parts. Ainsi je n'avois garde de rien dire, ni de rien penser que je crusse contraire à ce qui est dû à une si grande Reine. Ma douleur fut donc très-grande, quand je scus, que des personnes, qui ont l'honneur d'être au service de votre Majesté, Madame, m'en trouvoient coupable. J'ai aussitôt travaillé à ma justification, & j'apprens, Madame, qu'à peu de choses près, Votre Majesté s'est déclarée pour mon Apologie. C'est ma plus grande consolation; & je suis très-assuré qu'il ne me sera pas plus difficile de faire voir en tout mon innocence, quand il plaira à Votre Majesté, Madame, de me faire savoir ses ordres.

La seconde lettre, que j'ai reçue sur ce sujet, me marque une chose que Votre Majesté veut que je rende publique. C'est qu'elle renonça à la Religion de sa naissance, dès qu'elle eût l'âge de raison. Si Votre Majesté me l'ordonne, je publierai encore ce nouvel éclaircissement; mais j'ai cru, que puisque je me donnois l'honneur, par le conseil d'un de vos Ministres, d'envoyer à Votre Majesté la copie d'une lettre & en même tems de lui rendre mes hommages les plus humbles, je devois attendre ce qu'il lui plaira de me faire commander. Je supplie très-humblement Votre Majesté de me pardonner tout ce qui me peut être échappé, qui a donné sujet de mal juger de mes intentions; & je lui proteste le plus sincèrement du monde, que ma plus forte passion est de témoigner à toute la terre l'admiration, la vénération & la soumission profonde, avec quoi je fais &c.

*La Reine lui fit cette Réponse le 14 de Décembre 1686.*

*Monsieur Bayle. J'ai reçu vos excuses, & j'ai bien voulu vous témoigner par la présente que j'en suis satisfaite. Je sai bon gré au zèle de celui qui vous a donné occasion de m'écrire, car je suis ravie de vous connoître. Vous témoignez tant de respect & d'affection pour moi, que je vous pardonne de bon cœur, & sachez que rien ne m'avoit échappé que ce Reste de Protestantisme, dont vous m'accusiez. C'est sur ce sujet que j'ai beaucoup de délicatesse, parce qu'on ne peut m'en soupçonner, sans offenser ma gloire, & m'outrager sensiblement. Même vous seriez bien d'instruire le Public de votre erreur, & de votre repentir, c'est ce qui vous reste à faire pour mériter que je sois entièrement satisfaite de vous.*

*Pour la lettre que vous m'avez envoyée, elle est de moi sans doute,*

(\*) Scudéry a fait un pompeux éloge de la Reine Christine dans le X. Livre de son Poème intitulé *Marié ou Rome vaincue*.

L'an  
1686.

te, & puisque vous dites qu'elle est imprimée, vous me ferez plaisir de m'en envoyer des Exemplaires. Comme je ne crains rien en France, je ne crains aussi rien à Rome. Mon bien, mon sang & ma vie même sont dévoués au service de l'Eglise (\*); mais je ne flatte personne & ne dirai jamais que la vérité. Je suis obligée à ceux qui ont voulu publier ma lettre; car je ne déguise pas mes sentimens. Ils sont, grâces à Dieu, trop nobles & trop dignes pour être désavoués. Toutefois, il n'est pas vrai que cette lettre est écrite à aucun de mes Ministres. Comme j'ai des envieux & des ennemis, j'ai aussi des amis & des serviteurs partout, & j'en ai peut-être en France, malgré la Cour, autant qu'en lieu du monde. Voilà la pure vérité, c'est sur quoi vous pouvez vous régler.

Mais vous ne serez pas quitte à si bon marché que vous le croiez. Je veux vous imposer une pénitence; qui est, qu'à l'avenir vous preniez le soin de m'envoyer des livres de tout ce qu'il y aura de curieux en Latin, & en François, Espagnol ou Italien & en quelque manière & science que ce soit; pourvu qu'ils soient dignes d'être vus. Je n'excepte pas même les Romans, ni les Satyres; & surtout, s'il y a des ouvrages de Chimie, je vous prie de m'en faire part au plutôt. N'oubliez pas aussi de m'envoyer votre Journal. Je fournirai à la dépense que vous ferez. Il suffit que vous m'en envoyiez le compte. Ce sera me rendre le plus agréable & important service que je puisse recevoir. Dieu vous prospère.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Il ne restoit à Mr. Bayle, que d'instruire le Public de son erreur & de son repentir, pour mériter que cette Princesse fut entièrement satisfaite. C'est ce qu'il fit à la tête de ses Nouvelles du mois de Janvier 1687.

Nous avons appris avec une satisfaction incroyable, dit-il, que la Reine de Suède aiant vu l'Article 9. du Journal d'Août 1686, a eu la bonté d'agréer l'éclaircissement que nous y avons donné. Proprement il n'y avoit que ces paroles *Reste de Protestantisme*, qui eussent eu le malheur de lui déplaire, car comme elle a beaucoup de délicatesse sur ce sujet, & qu'elle veut que toute la Terre sache qu'après avoir bien examiné les Religions, Elle n'a trouvé que la Catholique Romaine de véritable, & qu'elle l'a embrassée sincèrement, c'est offenser sa gloire que de donner lieu aux moindres soupçons contre sa sincérité. C'est pourquoi nous sommes très-maris

(\*) Il faut pourtant consulter l'hist. Univ. de *Wagenfeil* l. c. p. 822. de quelle façon *Christine* a été Catholique. Nous en verrons d'autres indices ci-après.

L'an  
1686.

ris d'avoir employé une expression que l'on a pris en un sens différent de celui où nous l'entendions, & nous nous fussions bien gardé de nous en servir si nous eussions prévu cela; car outre le respect que nous devons avec tout le monde à une si grande Reine, qui a été l'admiration de tout l'Univers dès ses premières années, nous entrons avec ardeur dans l'engagement particulier qu'ont les personnes de lettres à lui rendre leurs hommages à cause de l'honneur qu'elle a fait aux Sciences d'en vouloir connoître à fond toutes les beautés, & de les protéger d'une façon éclatante.

C'est ainsi que Mr. Bayle sortit avec honneur de cette affaire & qu'il sut non seulement appaiser une Reine irritée, mais encore s'attirer de marques de sa bienveillance. Il y a même apparence, que cette réconciliation fit concevoir à Bayle le dessein d'écrire l'histoire de la Reine-même, en commençant par celle du Roi son Père: au moins en avons-nous de celle-ci le commencement, qu'il seroit à souhaiter qu'il eut achevée (\*). Mais comme la Reine, mourut deux ans après que Bayle étoit en commerce de lettres avec elle, il est probable, que sa mort suspendit l'exécution de cette histoire, occupé comme il l'étoit alors de ses leçons publiques & particulières & de son Journal, qui seul demandoit le travail de plusieurs hommes.

Après cette digression, qui ne laisse pas de développer le caractère de Christine, nous allons donner sa lettre à sa Cousine la Princesse Palatine.

Lettre de  
Christine à la  
Princesse  
Palatine, Epouse du  
Comte Magnus de la  
Gardie.

**M**A Cousine. Je compatis à votre juste douleur, & suis fâchée de votre perte, vous remerciant du souvenir que vous conservez de moi & de tout ce que vous me dites d'obligeant. Je veux bien vous assurer que je suis toujours la même, & que si les occasions m'ont manqué pour vous témoigner l'affection & l'amitié que je conserve pour vous; c'est avec douleur que je me suis vue privée depuis si longtems de moiens de vous en donner des marques dignes de moi. Cependant je vous puis assurer, que l'ingratitude du Comte De la Gardie votre fils ne m'empêchera pas d'avoir toute l'amitié & la tendresse, que les mouvemens du sang m'ont inspiré pour vous, depuis mon enfance, & que jusques ici votre seule considération a désarmé mon ressentiment. J'espère que votre prudence & l'autorité de Mère, que vous avez sur votre fils, seront employées à lui conseiller de revenir & de n'abuser plus de ma longue patience; car quelque considération que j'aie pour vous, il pourroit me forcer à prendre des Résolutions qui ne lui seront pas agréables, & j'ai-

(\*) Elle se trouve à la fin des Oeuvres diverses de Bayle sous le titre de Discours Historique sur la vie de Gustave-Adolphe le Grand Tom. IV. pag. 890. &c.

L'an.  
1686.

*J'aurai la douleur de vous fâcher malgré moi, n'ayant autre desir que d'avoir des occasions de vous obliger & de vous favoriser. Je suis aussi bien fâchée de la perte que vous avez faite du Comte Oxenstierna votre gendre, qui étoit un Seigneur d'un mérite très-distingué & très-digne héritier du grand nom qu'il portoit; je prie Dieu ma Cousine, qu'il vous console & vous conserve. Rome ce 20. Juillet 1686.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

C'est la Princesse Marie Euphrasie, la-même que *Christine* fit épouser au Comte Magnus de la Gardie, du tems qu'il jouissoit auprès d'elle de cette grande faveur, qu'il perdit ensuite, & qu'il ne pût jamais recouvrer. Mais se remettant bien avec le Roi Charles-Gustave son Beau-frère, qui aimoit tendrement la Princesse sa sœur, il devint un des Tuteurs du Roi Charles XI. & ne contribua pas peu, à ce qu'on prétend, aux chagrins qu'eut la Reine *Christine* à ses deux retours en Suède, l'an 1660, & 1667. On entrevoit dans cette lettre qu'encore dans ce tems-là, il restoit quelque rancune entre *Christine* & le fils du Comte, malgré les traverses arrivées à la famille de ce dernier (\*) (a). Les affaires de Suède allant fort mal en Allemagne depuis l'an 1675. on attribua au Comte Magnus, son Père, Grand Chancelier de Suède, d'avoir fait entreprendre cette guerre mal à propos pour favoriser les desseins ambitieux de la France. Il tâcha de s'en disculper dans l'apologie qu'il donna à la Diète des Etats du Royaume en 1678 à *Helmstad* (†); mais cela n'empêcha pas qu'il ne fut disgracié, & que

(\*) *V. Relation de Suède par un Ministre des Régistres du Sénat en 1672. p. 1045. & de Danneburck Mss. esr. Palmesköld Extraits 1674. p. 1067.*

(\*) Il y a plusieurs lettres fort remarquables dans *Palmesköld* qui éclaircissent cette époque. Celles du 7. Oct. 1688 & les suivantes de Mr. le Comte Magnus à Mr. *Lindsköld* Conseiller de la Chancellerie, méritent bien de l'attention. Le fils *Gustave-Adolphe de la Gardie*, écrit le 23 Mars 1682. qu'il vouloit prendre quelque terre à ferme pour se nourrir à la sueur de son visage, *quam bucnique*, dit-il, *litus aravi*: ajoutant: *qua me genuit Suecia, quoniam alere non valet, occuliet saltem, donec tegere poterit.* Quelques années après il écrivit au Roi, qu'il comme il lui avoit interdit de continuer à se nommer Seigneur des terres, dont ses ancêtres avoient porté les titres: qu'il ne possédoit plus lui-même de biens fonds, & que son Trisayeul, il y avoit cent vingt ans, n'avoit apporté en Suède que le nom de la Gardie; il faisoit bien qu'il s'en contentât avec le témoignage d'une bonne conscience: rendant grâces à Sa Majesté de celles dont ses Ancêtres avoient joui en pouvant porter le nom de si grandes seigneuries, qu'ils avoient reçus comme des marques d'une gracieuse approbation de leurs Rois pour des services rendus à l'Etat. Mais que ses très-humbles services n'y pouvant pas être comparés, ainsi le destin ne lui avoit non plus rien laissé dont il put faire gloire (1).

(†) Il y eut deux Ecrits apologétiques de l'an 1676 & 1678. dont l'un étoit intitulé. *Vindicia Veritatis*, qui eurent cours alors. Mais la Cour ordonna par une lettre circulaire

(1) Cette lettre est du 27. Nov. 1688. & se trouve dans *Palmesköld*.

que sa famille ne se ressentit bientôt après des rudes secousses, que la grande Réduction, occasionnée par cette fatale guerre, donna à tant d'autres familles, en réunissant au fils quantité de terres & de biens en fonds, qui appartenoient autrefois à la Couronne (\*).

Au reste on remarquera ici, que *Christine* fit sur la fin de cette année un voyage par l'Italie & visita la Maison de *Lorette* & la merveilleuse Grotte souterraine de *Foligno*. Voici l'inscription qu'on y voit & qui est un monument de cette visite, dont *Christine* l'honora... Je l'ai copiée sur le lieu.

„ *Gentem Eliscam Fulginatam*  
 „ *Nobilem reddidere*  
 „ *Conjugia cum familiis Trimea dominante*  
 „ *Atia Duda & Borseiana, ex qua*  
 „ *Simeon Archiepus Mediola.*  
 „ *A Cibo Innocentii VIII.*  
 „ *Sanctitas Beati Joannis propter diuturnam*  
 „ *Ibi moram dicti ab Alvernia*  
 „ *Palatium situm in Castro-Pales Eliscorum*  
 „ *Custodiæ assignato*  
 „ *Hoc Celebre fecit*  
 „ *Arx ædificio viridario, piscina cui duo*  
 „ *Flumina jugiter contribuant aquas,*  
 „ *Atque vivario in quod animalia, quæ*  
 „ *Ibi non nascuntur, deportantur:*  
 „ *Celebrius*  
 „ *Natura quæ cryptam ibi variis anfractibus*  
 „ *Distinctam spongioso vel pumiceo lapide*  
 „ *Sic elaboravit, ut quicquid in orbe produxit*  
 „ *Ibi*

laire à tous les Evêques & Gouverneurs de provinces de les retirer. Le Comte *Magnus* s'en plaint dans son Mémoire au Roi, disant que cet ordre le perdoit de crédit & de réputation dans le public, quoiqu'il n'eût fait que justifier sa conduite comme chef des affaires étrangères (1). L'extrait de cette apologie se trouve pourtant imprimé dans l'appendix du *Diarium Europæum* (2).

(\*) La Constitution du Roi *Charles XI.* pour la réduction de tous les Biens de la Couronne se trouve dans *du Mont* (3). Il y a plusieurs circonstances remarquables touchant cette réduction dans *Keiser* (4). Ce qu'il y rapporte après *Esaië Pufendorf*, comme si le Sénateur *Jean Gyllenstierna* avoit été le premier promoteur de cette réduction, est fort sujet à caution, quoique *Pufendorf* prétende, qu'il s'y soit porté par sentiment de vengeance contre les familles de *Brabé*, de la *Garde* & d'*Oxenstierna*, à cause de l'alliance de mariage qu'on lui avoit refusée. L'Auteur des *Anecdotes de Suède* mérite de même peu de foi, en plusieurs circonstances qu'il rapporte comme *Mr. Wilde* Historiographe de *Suède* l'a montré solidement (5).

(1) Il est du 7. Déc. 1678. dans *Palmstjål*.

(2) Tom. XXXVII. pag. 407. &c.

(3) Corps Diplomat. T. VII. P. II. p. 17. Mém. de *Bernier* ad ann. 1697. dans son caractère de *Charles XI.*

(4) Voyages T. I. p. 191. &c. & l'Append. II. p. 63. &c. Item les *Anecdotes de Suède* pag. 168. &c. & l'Histoire abrégée de *Péter* prélat de la *Suède* p. 25. &c.

(5) Dans son *hispan. pragmatica Specimen*.



Paris  
1686.

„ Ibi videatur effigiatum

„ Celeberrimum

„ Accessus CHRISTINÆ Reginae Suecorum

„ Pridie idus Xbris A°. MDCLXXXVI hora 21 &

„ Serenissimi COSMI III. M. D. Etruriae

„ XVI. Kal. Junii A°. 1698. hora 20.

„ Qui miracula Sanctuarii

„ Lauretani mirati

„ Hic admiranda Naturæ scrutari

„ Dediti non sunt (\*).

Christine re-  
suscite au Pape  
sa franchise  
de Quartiers  
à Rome & ce  
que c'est que  
cette franchi-  
se.

De retour de ce voyage, Christine eut une belle occasion de témoigner sa déférence au Pape. Ce fut au sujet de la *franchise des quartiers à Rome*, dont nous allons commencer par donner une idée (a).

Pour cela il faut savoir que dans cette ville tous ceux de la même nation, étant sous la protection de leur Ambassadeur, & faisant partie de son cortège dans les Cérémonies logent d'ordinaire près de son Palais, & sous prétexte d'être de sa Maison, jouissent des mêmes privilèges que ses Domestiques. Il arrive ainsi, que toutes les maisons voisines, & même des rues entières, font partie du Palais de l'Ambassadeur & portent le nom commun de *Franchise*.

On voit par-là qu'une bonne partie de la ville n'est autre chose, & que ces quartiers n'en doivent pas être les moins peuplés. Tout le monde s'y jette pour être à couvert de la justice, & les Romains eux mêmes comme les autres. Le désordre en étoit venu à ce point, que les plus grands scélérats y trouvoient un asyle, & que le gouvernement ne pouvoit presque plus punir personne (†). Innocent XI, pour y remédier, prit la résolution de

(a) On peut lire touchant ces quartiers de p. 341. &c. *Etat du Siège de Rome T. I. Franchise l'Hist. des Papes T. V. p. 383-392.* p. 176, &c. *Hist. de Clément XI. p. 22.*  
item Morel Dict. hist. art. Innocent XI. &c. *Hist. Abrégée de l'Europe 1687. p. Pelzhoffer Arcana status L. VIII. C. XVIII. 367.*

(\*) On y lit encore deux autres inscriptions l'une faite lorsque la Princesse Violente de Bavière eut été voir cette grotte & l'autre sur le Comte de Daun, vice-Roi de Naples.

(†) Comme cette franchise étoit commune à tous les Ambassadeurs qui en jouissoient généralement, qui est-ce qui ne sentira pas l'absurdité de l'auteur de l'histoire de Christine, qui la veut charger & la charge positivement, elle & ses domestiques de tous les désordres qui se commirent alors à Rome. Il se dément pourtant bientôt après, car il dit, sans y penser : „ que l'an 1686. il n'y avoit à Rome que l'Ambassadeur de France, „ qui jouit des franchises des quartiers (1)”. Ne devoit-il donc pas dire, que ce fut aussi lui seul, qui soutint tous les désordres qui s'y commirent ? La conséquence est naturelle. C'est aussi ce que Mr. Burnet qui y étoit présent confirme, en disant : „ que „ les François à Rome, fiers de l'appuy du Ministre de France, se dispensoient d'obéir „ aux réglemens de la Police & alloient jusqu'à prétendre, de n'être point soumis „ aux

(1) L. c. p. 206-209. &c. & après lui son traducteur du *Leben der Königin Christina* p. 226.

de borner la franchise au Palais même des Ambassadeurs, & de ne l'accorder qu'aux gens de leur suite. Ceux de l'Empereur & du Roi d'Espagne qui furent les premiers à qui l'on en parla, renoncèrent à ces privilèges, se réservant néanmoins le droit de s'en ressaisir, si celui de France ne l'abandonnoit pas, comme eux. Sur ces entrefaites, la Reine *Christine* qui en avoit joui de même que tous les Ambassadeurs des Têtes Couronnées (\*), la résigna par cette lettre-ci, qu'elle écrivit au Pape:

L'an.  
1686.

*Beatissimo Padre.*

*Per secondare i giustissimi sentimenti di V. S.<sup>a</sup>. nel volere abolire li scandali de' quartieri, io vengo ad offerirle, e rassegnarle per sempre il mio, del quale la giustizia e cortesia degli antecessori delle V. S. e sua mi hanno fatto godere fin qui imperturbabilmente.*

Très-Saint Père.

Pour seconder les très-justes desirs de votre Sainteté, dans le desir qu'elle a d'abolir les quartiers, je viens vous offrir & lui remettre pour toujours le mien, duquel, par la justice & par l'honnêteté de vos Prédécesseurs aussi bien que de V. S.<sup>te</sup>., j'ai joui jusqu'à cette heure sans aucun trouble, me réservant toujours les

é-



„ aux Magistrats &c (1)”. Cela étant, il faut aux yeux, à qui l'on doit attribuer la cause des désordres commis à Rome, en ce tems-là.

(\*) Voici comment *Christine* entra en possession de ces franchises, selon Mr. Grégoire Leti qui en parle ainsi (2): „ La Reine de Suède, dit-il, étant arrivée à Rome en 1656, sous le Pontificat d'Alexandre VII. on la reçut avec la plus grande magnificence que l'on eut vûe depuis longtemps en cette ville. On lui accorda tacitement les franchises des quartiers, non seulement pour le Palais Farnèse où elle logeoit, mais encore pour toute la grande place qui y est. Elle ne négligea pas de s'en mettre en possession, pressée surtout par ceux qui avoient intérêt à donner retraite aux Bandits. Et quoiqu' Alexandre VII. ne connût pas beaucoup cette affaire ni les conséquences qu'elle pouvoit avoir, il ne voioit pas par quel prétexte juste & honnête on pourroit refuser ces franchises à cette Reine, après avoir, s'il faut ainsi dire, bouleversé Rome, pour chercher de quoi lui faire plus d'honneur. Ce qui l'obligea de donner ordre à tous ses Officiers & Ministres de justice de ne point poursuivre les criminels, quelque que fut le crime, dans le quartier du Palais Farnèse, qu'il vouloit être un lieu de franchises. Dans ce tems-là, ajoute Leti, la Reine partit de Rome pour aller voir les Cours de plusieurs Princes de l'Europe, & le Roi de France, qui commençoit à faire beaucoup de bruit dans l'Europe après la paix des Pyrénées, vouloit faire paraître ce qu'il étoit. Il choisit pour cela un Ambassadeur peu savant dans les affaires Ecclésiastiques, grand Capitaine, mais peu ami des Prêtres, avec un train magnifique. Il alla loger dans le Palais Farnèse, où logeoit auparavant la Reine de Suède, & déclara en entrant, qu'il prétendoit de jouir de la franchise de ce quartier, en la même manière que l'on l'avoit accordé à cette Reine. La Cour de Rome fit ses oppositions &c..”. Sur ce pié-là, ce que dit un Auteur en faveur de la Cour de Rome, n'est pas conforme à la vérité, quand il prétend: que *Christine* n'avoit jamais pensé à demander cet asyle, ou cette franchise, que quand elle vit, que les Ambassadeurs prétendoient l'avoir: *nunquam* dit-il, „ de hoc asylo aut immunitate postulanda cogitavit Christina, quamvis Regina esset, nec etiam A. 1659. quando Romam reversa est. Licet postea A. 1668. tertio Romam delata, cum videret hanc immunitatem à Legatis præstari, ipsa quoque eodem jure frui voluerit (3).

De la manière dont *Christine* avoit en le droit de franchise à Rome.

(1) Histoire de son tems ad ann. 1687. p. 750.  
(2) Dans sa Monarchie Un. de Louis XIV. p.

II. p. 312. &c.

(3) V. Legatio Marchionis Lavardin: p. 30.

L'an  
1687.

*bilmente, riservandomi il dovuto riguardo alle Habitazioni delle genti del mio servizio. Conosco ch' io non offerisco a V. S. se non quella ch' è suo: mà anche al Sgr. Iddio non possiamo offerire, se non quello ch' è suo; e pure una tal offerta, non suo vien' gradita mà remunerata da quella immensa Bontà con beni ineffabili ed eterni. Io da V. S.<sup>ta</sup> nulla pretendo, nulla desidero, solo la prego di gradire in questo atto l'esempio mio, che non le sarà forse inutile per valersene nella presenti congiuntura, come giudicherà meglio convenire al suo servizio, e mi professo con somma venerazione*

Roma li 17 Fe. della Santità Vostra  
braro 1687. Deo<sup>ma</sup>. ed obema. Figlia  
CHRISTINE ALESSANDRA.

égards qui sont dûs aux Demeures des gens qui sont à mon service. J'avoue que je n'offre à Votre Sainteté que ce qui lui appartient; mais nous ne pouvons non plus rien offrir à Dieu que ce qui vient de lui? & néanmoins une telle offrande est non seulement bien reçue, mais elle est récompensée par cette infinie bonté des biens inestimables & éternels. Pour moi je ne prétends ni ne desirer rien de V. S.<sup>te</sup>, je la prie seulement qu'Elle veuille agréer dans cette action l'exemple que je donne & qui ne lui sera peut-être pas inutile, si elle veut s'en prévaloir dans la conjoncture présente, faisant profession d'être avec une très-grande vénération.

de Votre Sainteté

Rome ce 17.  
Février 1687.

la très-devote & très-obéissante fille

CHRISTINE ALEXANDRA

Néanmoins la Cour de France tâche de se maintenir dans cette franchise, dans la personne du Marquis de Lavardin son Ambassadeur,

La Reine se flattoit, comme elle vient de dire, que son exemple ne feroit peut-être pas inutile au Pape. Mais tout se réduisoit à faire entendre raison à la Cour de France, & ce fut-là, comme on fait, la grande difficulté. Le Pontife alléguoit, que ses Nonces & ses Légats à Paris n'avoient point de privilèges hors de l'enceinte de leur Hôtel, & n'en pouvoient faire jouir que leurs Domestiques. Les François trouvèrent fort ridicule, qu'un Pape prétendit se mettre en comparaison avec Louis le Grand, & soutinrent, que les Ambassadeurs que l'on envoioit à Rome étoient toute autre chose que ceux qui étoient envoyés de Souverain à Souverain. En un mot Louis XIV. voulut maintenir ses Ambassadeurs dans la possession de leurs anciennes franchises & la querelle fut poussée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur. Nous en ferons ici le récit en abrégé. Après la mort du Duc d'Esstrées Ambassadeur de France, vers la fin de Janvier 1687. Louis XIV. envoia le Marquis de Lavardin à sa place. Le Pape fit déclarer, qu'il ne lui donneroit point d'audience, ni ne le reconnoitroit point pour Ambassadeur, qu'il ne renonçât préalablement aux franchises des quartiers, comme les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne l'avoient fait. Le Roi de France fit répondre: qu'il n'étoit pas accoutumé à suivre, mais à donner l'exemple aux autres: que la France aiant rendu les services les plus signalés au Siège de Rome, le Roi étoit mieux fondé qu'aucun autre Prince dans la jouissance des quartiers & qu'il s'y maintiendrait à tout prix.

Pen-

L'an  
1687.

Pendant qu'on préparoit le Palais *Farnèse* pour loger l'Ambassadeur *Lovardin* avec sa suite, le Pape tenoit prête sa Bulle signée des Cardinaux, où il confirme celles de ses prédécesseurs, qui avoient excommunié tous ceux, qui, pour se soustraire à la poursuite de la justice, se retireroient dans les lieux de franchises: faisant en même tems comprendre, que si le Marquis de *Lovardin* tentoit d'y contrevenir, il ne seroit pas reconnu pour Ambassadeur. Nonobstant cela ledit Ambassadeur ne laissa pas de s'approcher de *Rome*, & c'est à cette occasion que le Pape se tournant vers le Cardinal *de St. Cécile* doit avoir dit: „ S'il falloit que tous les enfans de l'Eglise me fissent autant de mal que m'en fait celui qui s'en dit le fils aîné, il n'y auroit guères de plaisir d'être à ma place: mais avec tout cela je me sens assez de courage pour souffrir le martyre, plutôt que de relacher du droit des franchises des quartiers, que je veux absolument voir abolies.

L'Ambassadeur entra dans *Rome* bien escorté au milieu d'un nombre infini de peuple, ayant Madame l'Ambassadrice & les Cardinaux d'*Estrées* & *Maldachini* dans son Carosse. Comme il avoit ordre de ne rien relacher de ses prétentions (\*) il ne fut admis à aucune audience, mais se tint avec tous les Français, quelques mois de suite, fort tranquille & renfermée dans son Hôtel. Ce qui donna occasion à *Pasquin* de dire: „ que ceux qui étoient dans le Palais *Farnèse* étoient devenus *Quiétistes*, puis que l'on ne voioit ni n'entendoit rien d'eux (a)”.

A la fin l'Ambassadeur sortit le 24. Décembre 1687. pour aller à l'Eglise de *St. Louis* & deux jours après on vit une Bulle excommunicatoire du Pape affichée aux portes de cette Eglise contre l'Ambassadeur, & la Paroisse de *St. Louis* fut transportée à *St. Eustache* (†). Nous verrons dans la suite ce

(a) *V. Verfolg van Aitzema door Sylvius* 7. *Sc. item Merc. bist. & pol.* 1687. p. 191. *L. XXV. pag. 18. & 255. & L. XXVI. p. 449. & 1688. p. 120 & 194.*

(\*) Si ce qu'en dit *Grég. Leti* est vrai dans toutes les circonstances, la Cour de France avoit tort de ne pas relacher de ses prétentions. Car dit *Leti*, (1) „ les Français firent deux fautes à l'égard de ces Franchises, par le Traité d'accommodement de *Pise* en 1664. premièrement en ce que leurs Ambassadeurs ne pouvoient prétendre ce privilège s'ils logeoient ailleurs qu'au palais *Farnèse*, & secondement, que du côté du Pape, il fut dit: qu'il feroit porter toute sorte de respect à la personne & à la famille de l'Ambassadeur, en la manière, que cela se pratique dans les Cours des autres Princes... Or, les Ambassadeurs n'ayant pas ces privilèges des quartiers dans les autres Cours, celui de France ne pouvoit pas prétendre d'en jouir à Rome.

(†) *Grégoire Leti* rapporte (2), que malgré l'excommunication du Pape, dont nous venons de parler, l'Ambassadeur de France tâcha de soutenir son caractère, & que comme il alla un jour à *St. Pierre*, & qu'il repassa devant la porte du château de *St. Ange*, une telle fraïeur se répandit dans le Palais, qu'ils crurent que le Marquis de *Lovardin* venoit pour donner l'escalade & se rendre maître de cette place.... *Leti* ajoute, que les Français firent ce qu'ils voulurent. Le Roi de France, dit-il, retient prisonnier le Cardinal Nonce *Ranucci*, chasse les Ministres du Pape d'*Avignon* & s'en rend le maître. Son Ambassadeur menace la Cour, fait trembler Rome avec seulement cinq hommes de sa suite, ou un peu plus, se maintient par force dans le droit des franchises, fait

(1) *L. c. p. 320 & 321.*

(2) *L. c. T. II. p. 363-365.*

L'an  
1687.

Grande  
brouillerie  
entre *Christine* & le Pape au sujet de la franchise des Quatriens.

ce qui en arriva. Revenons maintenant à *Christine*, qui avoit déjà eu lieu de se repentir d'avoir remis si facilement son quartier des franchises entre les mains du Pape. Car malgré la réserve qu'elle avoit mise dans sa lettre au Pontife, à peine y avoit-il deux mois de passés qu'elle en eut bien du chagrin & de la mortification. Et comme c'est des brouilleries qu'elle a eues avec la Cour de Rome, celle qui a le plus éclaté, nous croions devoir nous y arrêter & donner un extrait un peu étendu des deux Relations de cette affaire & d'un Recueil de pièces là-dessus: Relations & Recueil qui furent alors mis au jour (\*) & qui depuis sont devenus presque invisibles. Ces pièces remontent jusqu'à la lettre ci-dessus de *Christine* au Pape de la manière suivante.

C'étoit dans la plus grande chaleur de l'affaire qui regarde les quartiers à Rome, & lorsque les Puissances témoignèrent le plus de résolution à vouloir défendre ce droit-là, c'est-à-dire un peu après la mort du Duc d'Esstrées. que la Reine de Suède, par un sentiment digne d'une ame véritablement Royale, Elle, à qui le Pape même avoit témoigné publiquement de n'avoir rien à lui disputer sur de telles prérogatives, qui lui étoient dûes, écrivit sur ce sujet la susdite lettre à Sa Sainteté... (a). Cette lettre étant devenue publique en peu de jours, elle reçut des honnêtes gens tous les applaudissemens qu'elle méritoit, & chacun s'empressa en avoir une copie. A la Cour du Pape il n'en fut pas tout à fait de même. Tout ce qui vient de la part des Rois y est fort mal reçu. Je ne dirai point la raison d'un si étrange goût; on la fait assez. Mais comme personne ne soutient mieux ce caractère-là que la Reine de Suède, il ne faut pas être surpris, si Elle est encore plus mal dans l'esprit de quelques-uns de ceux, qui composent cette Cour.

(a) V. ledit Recueil pag. 1 & 2.

fait lever l'interdit de l'Eglise de St. Louis, & en un mot fait tout ce qu'il veut, pendant que les Couriers vont & viennent pour moïenner quelque accommodement... Enfin, dit *Leti*, les siècles à venir ne croiront pas ces affaires de *Lavardin*, car ils ne pourront jamais se persuader, que, le fils aîné de l'Eglise ait pu traiter avec tant de rigueur & de mépris le Chef de toute l'Eglise: ni que le Pape, qui doit être le Père commun, ait été capable de traiter comme un Bâtard le fils aîné de l'Eglise, à qui elle a tant d'obligation, pour quelques pointilles de cérémonie.... Ce fut justement dans ces entrefaites que *Christine* écrivit à Mr. d'Olivcrans, que tout trembloit à Rome excepté *Christine* seule (1).

(\*) La première de ces trois pièces, porte le titre „ de véritable Relation du succès „ de la démission que la Reine de Suède fit de son quartier à Rome le 30. Avril 1687. imprimée à Rome chez Jacques le Sincère 1687. in 8°. de 13. pages”. L'autre est intitulée: „ Suite de la Relation de ce qui s'est passé à Rome, entre le Pape & la Reine de „ Suède, de 8. pages”. La troisième pièce a pour titre: „ Recueil de quelques Pièces „ concernant l'affaire des quartiers à Rome à Cologne chez Pierre Marteau, 1687. in 8°. „ de 86. pages”.

Le Contenu de ces pièces-là étant assez favorable à la Reine, il est à présumer qu'elles n'ont pas été composées à son insçu: au moins paroît-il qu'elles ont été écrites par quelques-uns de ses amis.

(1) Voyez ci-dessous la lettre du 9. Octobre 1688.

L'an  
1687.

Cour, que les autres Puissances. C'est une chose qui n'est pas rare, dit l'Auteur, que des gens qui sont nés pour la servitude, & dont la plupart ne se sont élevés que par des manières basses & rempantes, se veulent mettre au dessus de ceux que Dieu a destinés pour commander, dès leur naissance au reste des hommes. Cette lettre donc, si belle, si judicieuse, & qui marque si bien tous les nobles sentimens de cette grande Reine, déplût fort à ces Messieurs, les Maîtres de cette Cour, qui mirent d'abord tout en usage pour en faire quelque chose d'odieux aux yeux du Pape & pour détruire dans le monde tous les effets glorieux qu'elle avoit eus. Apparemment qu'auprès de Sa Sainteté leur rage ne réussit pas mal; mais hors du Palais du Pape, & parmi les honnêtes gens elle ne servit qu'à faire mieux éclater la gloire de Sa Majesté (a). La Reine reçut de plusieurs personnes de grande distinction des complimens de félicitation sur cette action & entre autres, une belle lettre du Marquis *del Carpio*, ci-devant Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Rome & alors Vice-Roi de Naples, à laquelle la Reine répondit gracieusement (b) (\*).

S. R. Magestad.

Sa R. Majesté.

**L**A Heroica accion que a becho V. Mag<sup>d</sup>. en la renuncia del quartel solo se puede encarecer, con ser parto del Real y generoso animo de V. Mag<sup>d</sup>. que no tiene igual con nadie, creciendose esta accion con saber V. M. como a de ser estimada. Enfin señora Dios biso a V. M. tan grande que supera todo. y io, como su mas fiel Criado celebro las glorias de V. Mag<sup>d</sup>. y me atrevo con esta ocasion a llegar a sus Reales Pies con estos renglones a manifestar mi alegria. Guarde Dios la Real Persona de V. Mag<sup>d</sup>. como sus Criados bemos menester. Naples 25. Feb. 1687.

L'action héroïque, que Votre Majesté a faite en renonçant au Quartier, est telle qu'on la peut véritablement regarder comme un effet de son ame généreuse & Royale, qui n'a point d'égale dans le monde. Cette action est d'autant plus à estimer, que V. M. fait fort bien ce qu'on lui doit. Enfin, Madame, Dieu a fait Votre Majesté si grande, qu'elle surpasse tout ce qu'il y a. Et moi, comme son plus fidèle serviteur, je publie la gloire de V. M. & prens la liberté dans cette occasion de venir à ses piés par le moien de cette lettre, lui en témoigner ma joie. Dieu conserve la personne Royale de V. M. comme nous, ses serviteurs, en avons besoin. De Naples le 25. Février 1687.

Hb

(a) L. c. Recueil p. 4. 5. (b) L. c. p. 84-86.

(\*) Greg. Leti parle de ce Marquis de *Carpio* & de son Successeur le Marquis de *Cagliudo*, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Rome (1).

(1) L. c. T. II. p. 326 &amp; 327.

L'an  
1687.

*Hò ricevuta l'obligant<sup>ma</sup>. lettera, ch' ella m' hà scritta in proposito della Rinunzia, ch' io hò fatta del mio Quartiere. In risposta la ringrazio con tutto l'animo dell' affetto mostratomi in tal' occasione, assicurandola, ch' io stimo tanto l'applauso d'un sì gran Cavalliere, qual ella è, che mi reputo abbondamente ricompensata di quanto babbia io mai saputo operare in tal proposito. Del resto io non spero, di raccogliere altro frutto da questa mia azzione, se non di nuove male creanze, e di nuovi strapazzi. Mà la mia consolazione sarà che Dio, & il mondo faranno le mie vendette, di chi mi tratta con sì barbara crudeltà. In tanto mi conservi ella l'affetto suo, con persuadermi, ch' io sia per corrisponderle con la cordialità, e con la stima' dovuta al suo merito singolare, al quale auguro ogni vera prosperità. Roma 1. Marzo 1687.*

J'ai reçu la lettre très-obligeante que vous m'avez écrite au sujet de la renonciation que j'ai faite de mon Quartier, & pour réponse je vous remercie de tout mon cœur de l'affection que vous me témoignez en cette occasion. Vous assurant, que j'estime tant l'approbation d'un aussi grand Cavalier que vous, que je me tiens abondamment récompensée, de tout ce que j'ai jamais sçu faire sur ce sujet-là. Du reste je ne crois pas de recueillir d'autre fruit de mon action que de nouvelles mal-honnêtetés & de nouvelles injures. Mais ma consolation sera, que Dieu & le monde me vangeront eux-mêmes de qui me traite avec une cruauté si barbare. Cependant conservez-moi toujours l'affection, que vous avez pour moi, & soyez persuadé, que j'y répondrai avec cette cordialité & cette estime qui sont dûes, à un mérite aussi distingué que le vôtre, auquel je souhaite toute véritable prospérité. à Rome ce 1 Mars 1687.

Ses Envieux ne laissèrent pas pour cela de trouver peu sensée la lettre de *Christine* au Pape, & on en vit paroître une Critique, en forme de Remarques. *Christine* ne manqua pas de serviteurs, qui prirent aussitôt la défense de sa lettre & qui firent plusieurs pièces en réponse à cette Critique. Ces lettres, qui sont dans ce Recueil, forment quatre différentes réponses ou Apologies de la Reine, en *Italien*, & en *François* (a). Elles sont fortes & les raisons assez déduites pour montrer que la franchise des quartiers lui étoit dûe de même droit qu'à toutes les autres Têtes Couronnées.

Mais pour être au fait de l'affaire même qui fit éclater la brouillerie entre la Reine & la Cour de Rome, voici en quoi elle consiste (\*). Depuis

la

(a) L. c. pag. 7-82.



(\*) Ce qui suit est tiré de la 1. Relation ci-dessus alléguée depuis la 1. jusqu'à la 13. page.

L'an  
1682.

la renonciation que *Christine* fit de son quartier, il se retira dans la *Longara* un certain vendeur d'eau de vie; qui se réfugia dans une Eglise du quartier, qu'on appelle *Regina Cali*, où ayant été découvert par un Espion, les Sbirres ou Sergents y allèrent le jour de Pâques pour le prendre & le conduisirent le long de *Longara* en lui donnant mille coups pour le mener en prison, mais comme c'étoit un jeune homme fort & courageux, il se défendit si bien & se débatait tant, qu'enfin il s'échappa de leurs mains & se sauva vers une des remises de Carosses de la Reine, dont par malheur pour lui, il trouva la porte fermée, mais il se prit au cademat d'une telle force, que jamais les Sbirres ne l'en purent arracher, jusqu'à ce qu'enfin ils lui mirent une corde au col pour tâcher de l'étrangler. Surquoi il accourut une foule de peuple, qui se mit à crier miséricorde! Quelle barbarie! Quelle tyrannie! Quel peu de respect pour Dieu & pour la Reine!

Dans ce tems-là S. M. étoit avec toute sa Cour dans sa Chapelle ordinaire à faire sa dévotion de Pâques.... Au retour de l'Eglise on lui fit part de ce qui se passoit. Saisie d'une noble indignation, elle demeura quelques momens sans rien dire, mais rompant ensuite tout d'un coup, le silence, „ Non dit Elle, Je pourrois bien dissimuler une affaire comme celle-là : „ mais le Pape me traite avec trop d'indignité : & je suis résoluë de me „ servir de cette occasion pour lui faire connoître, combien on se trompe „ de me traiter de cette manière : „ desorte qu'elle commanda de donner avis aux Sbirres, que s'ils ne renvoïoient le prisonnier, elle sauroit ce qu'elle auroit à faire.... Elle fit aussitôt appeler le Capitaine *Landin* un de ses braves Lanspesslades & lui commanda de suivre de loin un de ses valets de pié, qu'elle envoïoit à ces Sbirres & de l'appuier en cas qu'ils fissent quelque résistance.... Ceux-ci ayant entendu l'ordre de la Reine se mirent d'abord à genoux & demandèrent la vie, encore qu'ils fussent six ou sept, & qu'il n'y eut qu'un seul valet de pié, qui ayant ordre de ne leur faire aucun mal, les renferma dans un hôtellerie, jusqu'à ce que le Capitaine *Landin* fut arrivé, auquel les Sbirres demandèrent tout de nouveau la vie & lui remirent le prisonnier entre les mains sans la moindre résistance. Cependant il s'assembla un nombre infini de gens, pour être spectateurs de cette scène : & le Capitaine *Landin* suivi de tout ce peuple, qui alloit, criant *Vive la Reine*, reconduisit le prisonnier à l'Eglise, où on l'avoit pris.

Le Cardinal Gouverneur lui-même trouva que S. M. avoit raison de se plaindre d'une si mauvaise manière d'agir envers Elle. Mais, comme on dit, que cette cause regardoit le Tribunal du Trésorier : celui-ci s'étant rendu auprès de S. M. qui lui parla en Reine & Lui dit, que c'étoit Elle, qui avoit commandé ce qu'on avoit fait & qu'Elle le soutiendrait : qu'il pouvoit bien se déshonorer & déshonorer aussi son maître, mais que cela n'empêcheroit pas qu'Elle ne soutint ce qu'Elle avoit fait, & qu'Elle feroit pour en faire encore davantage à la première occasion, parce qu'elle étoit résoluë de ne plus souffrir les indignités & les manières mal-honnêtes dont on usoit avec Elle. Tout cela fut rapporté au Pape, qui à son ordinaire, commanda, qu'on fit là-dessus un procès fort rigoureux : de quoi la Reine se moquant leur laissa tout faire sans rien dire. Quand à la fin le 27. Juillet,



L'an  
1687.

let, on afficha un Monitoire contre le Capitaine *Landin* & contre ce valet de pié; la Reine écrivit au Tréforier ce grand & fameux billet, que tout le monde fait par cœur, & que voici (\*).

*IL vituperar voi ed il vostro Padrone si chiama oggidì far' giustizia nel vostro Tribunale. Io vi compatisco assai, ma molto più vi compatirò quando sarete Cardinale. In tanto vi dò parola, che quelli, che voi havete condannati a morte, camperanno, se piace a Dio, un pezzo, e se pure baveranno da morire d'altra morte, che della naturale, non moriranno soli. Da Palazzo 24. Luglio 1687.*

Vous deshonorer vous & votre Maître, cela s'appelle aujourd'hui faire justice dans votre Tribunal. Vous me faites assez de pitié, mais vous m'en ferez encore davantage, quand vous ferez Cardinal. Cependant je vous donne ma parole, que ceux, que vous avez condamnés à mort, vivront, s'il plaît à Dieu, encore quelque tems: & que si par hazard ils venoient à mourir d'une autre mort que de la naturelle, ils ne mourront pas seuls. Du Palais ce 24. Juillet 1687.

La Reine déclara ensuite de cet insultant Monitoire, qu'Elle vouloit périr ou se faire rendre raison d'un tel affront: & Elle voulut commencer par donner congé à toute sa Cour, afin qu'il ne fut pas dit, qu'elle eut dessein de susciter des séditions, ni d'armer contre le Pape, comme beaucoup d'autres ont fait: Elle leur dit qu'Elle ne manquoit point de courage pour les protéger, mais qu'elle connoissoit trop bien qu'elle n'en avoit pas les forces..... Ainsi qu'elle leur conseilloit de l'abandonner en se mettant en pleine liberté. A cette proposition tous depuis le premier jusqu'au dernier, aiant les larmes aux yeux, se jettèrent à genoux & protestèrent de vivre & mourir à ses piés & de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour leur Reine. S. M. les remercia & accepta leur offre, leur donnant sa parole de les protéger & de les récompenser. Ils réitérèrent tous par diverses fois les mêmes protestations qu'ils avoient déjà faites, & ainsi finit un si beau procédé dont *Rome* demeura toute étourdie & toute étonnée.

On avoit déjà fait espérer satisfaction à la Reine pourvu qu'elle voulût donner sa parole de ne passer pas outre. Elle répondit: qu'elle n'avoit aucun dessein de faire tort à qui que ce fût, mais qu'il falloit plutôt faire donner parole à ceux qui gouvernoient de ne faire injure à aucun des siens parce qu'elle mourroit mille fois plutôt que de souffrir qu'on arrachât un seul cheveu à pas un de ses gens..... Cependant la Reine, qui connoissoit trop bien cette Cour, tâchoit de demeurer simplement sur la défensive



(\*) Cette lettre se trouve en *Allemand* dans le *Théatr. Europ.* ad h. ann. pag. 200.

L'an  
1687.

live & ne se fioit point à toutes ces belles espérances que l'on donnoit, étant accoutumée à n'ajouter foi qu'à des effets positifs quand ils sont véritablement accordés, ne demandant que le respect qu'on lui devoit & le repos. Elle avoit protesté à l'Ambassadeur d'*Espagne*, qu'on disoit vouloir s'entremettre pour ajuster les affaires, qu'elle étoit résoluë, ou de se perdre, ou d'avoir satisfaction. Que pour elle, elle ne craignoit en ce monde que Dieu, & que quand elle devroit perdre mille vies, elle ne souffriroit plus les indignités qu'elle avoit souffertes jusqu'alors, non par lâcheté, mais pour s'armer de raison...

D'un côté, dit l'Auteur de cette relation, la Reine s'y prend par des manières si hautes, & témoigne une telle intrépidité, que quand elle seroit seule la Maitresse du monde, elle n'en pourroit pas faire davantage, & de l'autre côté elle se défait de toute sorte d'appui, de conseil & de secours humain & ne fait pas un pas, qui n'engage tous les cœurs à l'admirer. S. M. est sortie deux fois accompagnée des acclamations du peuple & de *Vive la Reine*. Elle avoit avec elle les deux condamnés qui vont & viennent de nuit & de jour par la ville de *Rome*, & Dieu garde qu'on les touchât seulement. Ce sont de méchans serviteurs du Pape, ses Ministres, qui l'engagent dans des affaires si injustes.... Il y en a qui croient, que tout cela ne se fait, que pour obliger la Reine de se retirer de *Rome*. Elle est elle-même dans cette opinion, mais elle a déclaré publiquement, qu'elle ne donnera jamais ce plaisir à ses Ennemis, & qu'elle veut vivre & mourir, malgré eux, à *Rome*.

Voilà ce que porte la première Relation & voici ce que contient la Pièce qui en est la suite (\*). Le 15 d'Août 1687. après une infinité de pourparlers, (†) où on avoit donné parole à la Reine de n'offenser aucun de ses gens,



(\*) Le titre en est: *Suite de la Relation de ce qui s'est passé à Rome entre le Pape & la Reine de Suède p. I. &c.*

(†) Mr. Grég. Letti rapporte des circonstances qui éclaircissent beaucoup ces pourparlers (1). „ Le Pape Innocent XI. ayant résolu, dit-il, d'exterminer entièrement *questa maledetto abuso*, comme il appelloit les Franchises des quartiers, sans pourtant faire aucune violence à la Reine, fit négocier secrètement la démission qu'il vouloit obtenir d'elle par le Père Louis Maracci son Confesseur & le P. D. Thomas Confesseur de la Reine. Ces bons Pères qui ne pensoient qu'à avancer leur fortune à la Cour du Pape, qui la leur avoit fait espérer grande, s'ils y réussissoient, y travaillèrent de tout leur pouvoir, & ils emploïèrent des motifs & des scrupules de conscience, pendant que plusieurs Cardinaux & plusieurs Prélats, que le Pape faisoit agir, quoiqu'ils fissent semblant d'agir de leur propre mouvement, rendoient des visites à la Reine & tâchoient de lui persuader, qu'il n'y avoit rien au monde qui fût capable d'achever d'immortaliser l'action glorieuse qu'elle avoit faite en renonçant aux trois Roïaumes pour la foi, que si elle renonçoit volontairement aux droits de Franchises des quartiers, qui faisoient tant de peine à Sa Sainteté, à cause des abus qu'on y commettoit, & que la réputation de son zèle pour cette abolition seroit conservée en caractères ineffaçables dans les Régîtres du S. Siège. Pendant quatre jours on ne fit que solliciter la Reine à cela, laquelle sachant que le Pape le vouloit absolument, & craignant

(1) V. Sa Monarchie Univ. T. II p. 333. &c.

L'an  
1687.

gens, Elle fit enfin appeller *D. Thomas* son Confesseur, & lui commanda d'aller trouver de sa part le P. *Louis Maracci*, & de lui remettre entre les mains les articles suivans, qu'on mettra ici traduits d'*Italien* en *François*.

*Articles donnés de la part de la Reine au Confesseur du Pape.*

1. Qu'il demande pardon pour moi & pour tous mes gens à sa Sainteté, si jamais nous l'avons offensé en aucune chose.
2. Que je proteste à Sa Sainteté, qu'il n'y a pas un de tous mes serviteurs, qui ait jamais eu la hardiesse de rien faire sans mon ordre exprès: ainsi je supplie Sa Sainteté avec la plus grande humilité que je puis, de me pardonner & à mes gens aussi; protestant d'être toujours prête de donner à Sa Sainteté toutes les justes satisfactions, que l'on peut prétendre d'une personne de mon rang.
3. Je supplie sa Sainteté de donner ordre, que je ne sois plus traitée aussi ignominieusement que je l'ai été par le passé, aimant mieux mourir de mille morts que de le souffrir davantage.

*Voici ce qui fut répondu à ces articles de la main du même Confesseur de Sa Sainteté.*

Sacrée Roïale Majesté.

J'ai porté à Sa Sainteté les sentimens très-modestes de Votre Majesté, & elle les a écoutés & reçus avec une grande tendresse & édification, admirant dans une personne de Votre rang une humilité si héroïque.

Quant au premier article, il l'accorde volontiers à V. M. pour tout ce qui peut-être arrivé par le passé.

Quant au 2. Sa Sainteté a témoigné de ne prétendre aucune satisfaction, étant assez satisfaite des protestations que V. M. lui fait elle-même.

Quant au 3. S. S. m'a répondu, que comme Prince il n'a pû manquer à ce qu'il devoit à la justice, & qu'il tâchera autant qu'il lui sera possible, que V. M. ne puisse à l'avenir, recevoir aucun mécontentement ou être traitée avec moins de respect, qu'il ne convient. Mais il prie V. M. d'en ôter l'occasion, en châtiât Elle-même ses Serviteurs, quand ils auront fait faute, & en les chassant de son service. C'est tout ce que je puis écrire ici à V. M. me réservant à lui dire de bouche d'autres particularités de moindre importance, quand elle daignera me recevoir en sa Roïale présence: je fais une profonde révérence à V. M.

de V. R. M.

*De Monte Cavallo, le  
17. d'Avrils, 1687.*

Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur.  
Louis Maracci

La



„ craignant qu'on ne lui fit faire par la force d'une Bulle, ce qu'elle ne vouloit pas faire  
„ volontairement, crut, que le bon sens vouloit qu'elle donnât satisfaction au Pape au  
„ plutôt, pour mettre son honneur à couvert dans le monde, & lui écrivit la lettre,  
„ qui a été rapportée ci-dessus.

La Reine fut assez contente d'une pareille réponse, à laquelle S. M. donna pour l'honneur du Pape, toute la plus avantageuse interprétation qu'il se pouvoit desirer: & elle fit part aussitôt à ses amis de tout ce qui se passoit: mais pour une plus grande satisfaction elle voulut approfondir encore tout de nouveau les sentimens du Saint Père par l'entremise du même Confesseur de qui elle eut la réponse suivante.

L'an  
1687.

### Sacrée Roïale Majesté

Pour obéir à V. M. j'ai été de nouveau ce matin porter les demandes à S. Sainteté & elle les a écoutés avec les mêmes sentimens de plaisir & d'édification: & l'ayant suppliée de m'ordonner ce que j'avois à répondre à V. M., Sa Sainteté m'a confirmé quant au 1. Article, qu'elle l'accordoit volontiers à V. M., lui pardonnant volontiers & de tout son cœur ce qui s'étoit passé: mais qu'elle n'entendoit pas pour cela, que la justice ne se dût pas faire, & que ceux de ses serviteurs, qui étoient coupables, ne dussent pas être châtiés.

Quant au 2. Article S. S. n'a rien eu à ajouter à ce que j'ai déjà écrit à V. M.

Quant au 3, le S. Père a déclaré de nouveau, qu'il tâchera pour ce qui le regarde, que V. M. ne soit point traitée avec moins de respect qu'il ne convient à sa Personne Roïale: mais qu'il ne peut pas, comme Prince juste, se dispenser de punir les crimes de qui que ce soit, & il prie V. M. de vouloir châtier elle-même ses Serviteurs, quand ils manquent, & les chasser de sa Cour quand ils sont en faute.

Je n'ai pas manqué de prier S. S. d'étendre un peu plus loin ses graces, en pardonnant généralement à ceux, qui n'ont rien fait que par l'express commandement de V. M., me servant de tous les motifs, que me pouvoit inspirer mon desir très-ardent que V. M. pût avoir toutes sortes de satisfaction; mais je n'ai pû rien obtenir davantage. Je supplie humblement S. M. de vouloir se contenter de ma bonne volonté, & lui faisant une très-profonde révérence, je proteste que je suis

de V. M. R.

De Monte Cavallo  
le 24 d'Août 1687.

Le très-humble & très-obéissant Serviteur.

Louis Maracci.

La Reine voyant par ce second billet, que le Pape, à son ordinaire, répondoit si mal aux devoirs qu'elle lui rendoit, ne manqua pas de donner encore avis à ses amis de tout ce qui se passoit, lesquels, comme ils avoient fort applaudi au premier billet, ainsi qu'avoit fait aussi toute la ville de Rome, *obmutuerunt* au second (eurent au second la bouche fermée) & levèrent les épaules; desorte, dit l'Auteur de cette suite de Relation, en ce jour, qu'on croïoit les choses ajustées, elles vont plus mal qu'auparavant: car la Reine se trouve plus grévée & plus offensée que jamais: quoi qu'à le bien prendre, elle demeure toujours au dessus de tout d'une manière sublime, autant pour tout ce qu'elle a fait jusques ici, que pour toutes

L'an  
1687.

les démarches des autres. On fait même encore espérer tout de nouveau, que le Pape donnera une entière satisfaction à la Reine mais la fâcheuse maladie de Sa Sainteté suspend pour le présent toute sorte de négociations.

C'est ici que finissent les deux relations imprimées (\*) mais non pas le démêlé entre la Reine & le Pape. Au contraire les choses s'aigrissoient de plus en plus; car *Innocent XI.* se tenant pour offensé de ce qu'on avoit fait violence aux Ministres de la justice & entrepris sur son autorité ne vouloit en rien déferer au desir de la Reine. *Christine* pour le braver alla de nouveau avec un train magnifique à l'Eglise des Jésuites, accompagnée de tous ses Domestiques, bien armés, dont les accusés étoient du nombre, tous bien mis & assez résolus. On ne fit pas semblant au palais Apostolique d'avoir remarqué cette bravade de la Reine; au contraire le Pape régala Sa Majesté le même jour de quelques bassins de fruits, ce qui étoit une chose rare dans le mois de Mai, où l'on étoit alors. Mais la Reine attentive à toute chose, dit à quelqu'un de ses officiers: *je ne pense pas que le Pape* „ *croie m'endormir par son présent. Non, non, je serai sûrement sur mes gar-* „ *des (a)*”. En effet, le Pape n'oublia pas de penser aux moyens, de lui faire du chagrin. Le moindre, à ce qu'on dit, ne fut pas celui, qu'elle eut, en apprenant aussitôt, que le Pape, au lieu de lui témoigner son ressentiment d'une manière plus marquée, s'étoit contenté de dire à *Donna*: c'est une femme: ce que *Christine* trouva très-piquant & qui la choqua autant que la plus grande injure (b). Un autre chagrin que le Pape voulut lui faire, fut de lui ôter la pension de douze mille écus par an, que la Chambre Apostolique lui avoit fait compter depuis longtems. Mais il se trompa en s'imaginant de pouvoir la toucher ou l'humilier par cet endroit-là. Cela ne servit que de matière à un nouveau triomphe que *Christine* crut avoir remporté sur lui. Car le Cardinal *Azzolino* n'eut pas plutôt averti la Reine de cette résolution du Pape, qu'elle lui fit cette réponse magnanime (c).

Le Pape ôte à  
*Christine* la  
pension qu'il  
lui faisoit de  
douze mille  
écus & com-  
ment cette  
Reine prit la  
chose.

*JE vous puis assurer que vous m'avez donné la plus agréable nouvelle du monde; je vous conjure par vous même de me rendre cette*

(a) *Hist. de Christine* pag. 218. &c.

*Leben Christine* p. 441.

(b) *Theatr. Eur. ad H. A.* p. 963. &

(c) *Theatr. Eur. l. c.* p. 200.

(\*) L'Auteur de l'histoire de la Reine est aussi blâmable en ce qu'en critiquant la conduite de *Christine* dans cette affaire, il en cache plusieurs circonstances & les pièces mêmes qui servent à sa justification. L'Auteur *Hollandois van het leven van Christina* est plus fidèle en produisant les dites pièces (1). Mr. *Upmarck Rosenadler* ci-devant Professeur à *Upsal*, puis *Censor Librorum* & enfin honoré du caractère de Secrétaire d'Etat, a fait mention de cette affaire dans une dissertation sous le titre de *franchitta Quarteriorum* (2). Mais il s'y est mépris en plusieurs circonstances.

(1) *V. l. c.* p. 249. &c. Il y en a aussi dans l'Etat du Siège de Rome T. I. p. 220. &c. cit. *Theatr. Eur. ad h. ann.* p. 196. &c. & *Merc. hist. & Pol.*

*H. A.* p. 216. &c.

(2) *L. c.* pag. 75. jusqu'à 82.

L'an  
1687.

cette justice. Dieu, qui connoit le fond de mon cœur, fait, que je ne vous ments pas. Les douze mille écus que le Pape me donnoit, étoient l'unique tâche de ma vie, & je la recevois de la main de Dieu comme la plus grande mortification, par où il pût humilier mon orgueil. Je vois bien que je suis entrée en grace avec lui, puisqu'il me fait cette faveur singulière que de me les ôter si glorieusement pour moi. Dieu m'a récompensé en cette occasion du peu, qu'il m'a inspiré de faire pour lui. Cette grace, que Dieu me fait, vaut mille Roïaumes, & je le prie de me préserver de la vanité, dont je suis tentée dans une si belle occasion. Le seul regret que j'ai c'est, que l'on ne m'ait pu ôter cent mille écus pour moi : cela seroit pour l'Empereur un secours digne d'un Pape, & j'aurois un peu plus de mérite de m'en réjouir : mais le Pape, ne m'ôte rien, il en prive bien des gens, qui en ont plus besoin que moi. Je vous prie, de remercier le Cardinal Cibo, & le Pape de ma part de la grace, qu'il m'a faite, de me décharger de cette obligation. J'étois seule quand votre billet m'a été rendu. J'aurois soubaité dans ce moment, que toute la terre eut pu voir dans le fond de mon cœur la joie, dont il m'a remplie mais Dieu le fait, c'est assez. Priez-le pour moi qu'il me préserve de la vanité, que me donnent les sentimens qu'il m'inspire. J'ose dire qu'ils sont dignes de lui & qu'il m'a fait aujourd'hui une grace, qui est une des plus signalées, dont il ait comblé ma vie. Adieu.

Le Marquis de Lavardin, Ambassadeur de France, bien instruit de tout ce qui se passoit entre la Reine & le Pape, n'étoit pas fâché que lui seul ne fut pas l'objèt du dédain du Pontife. Il ne faut pas douter, qu'il n'en eût averti sa Cour, qui trouva bon d'en tirer quelque avantage (a). Celui qu'en recueillit la Reine aussitôt après, fut, que la bonne intelligence, qui depuis plusieurs années avoit été interrompue entre Elle & la Cour de France, fut tout d'un coup rétablie sans que la Reine eut fait la moindre avance pour cela, comme nous le verrons bientôt par ce qu'elle en écrivit à son Gouverneur Général (b). Lavardin au contraire, se voyant délaissé de tout le monde, fut bien aisé de s'unir à la Reine, pour défendre sa cause conjointement avec Elle. Cette réunion se fit au grand contentement des deux parties intéressées, & Louis XIV. pour donner à cette Princesse des marques de la sincérité de son intention, lui écrivit une lettre très-civile & très-obligeante, à la quelle la Reine ne manqua pas de répondre de la même manière (c).

Ce-

(a) V. Merc. hist. & pol. Avril 1688. p. 355. & 372. &c.

(b) V. ci dessus sa lettre du 6. Mars 1688.

(c) V. Abrégé de l'hist. de l'Europe Des. 1687. p. 612.

L'an  
1687.

*Christine se  
dédie du Pa-  
pe & s'affaire  
des François  
qui sont à  
Rome.*

Cependant la Cour de Rome gardoit les dehors: mais *Christine* ne se fioit pas tant à ses politesses extérieures, qu'elles ne l'obligeassent plutôt à se tenir sur ses gardes. Elle soupçonnoit le Pape de vouloir la pousser à bout, & il se peut qu'elle ait dit à cet égard: *S'il est Pape, je le ferai souvenir que je suis Reine*. Il est aussi rapporté quelque part, que le Pape ayant alors fait présent aux Ambassadeurs de *Siam* d'une image enchassée de bijoux; *Christine* dit là-dessus: „ que le Pape fasse des honneurs aux Rois des Indes & à „ leurs Ambassadeurs, puisqu'il se comporte si mal envers ceux de l'Eu- „ rope (a) ”.

Ainsi elle étoit bien aise de s'assurer de l'assistance de tous les *François* qui se trouvoient à Rome, & qui y étoient persécutés à cause des brouilleries entre les Cours de France & de Rome. La Reine trouva ces précautions nécessaires pour se garantir de tout accident & des insultes, dont on l'avoit menacée, ou plutôt pour se faire respecter au milieu de Rome (b).

*Albani parle  
à Christine &  
le Pape ex-  
communie  
l'Ambassa-  
deur de  
France.*

Ces arrangemens pris donnèrent à penser au Pape; car étant averti que la Reine se fortifioit, & sachant d'ailleurs, que les *François* étoient aussi mécontents qu'elle, il commença à craindre quelque émeute. Pour adoucir les choses, on trouva bon qu'*Albani*, alors Secrétaire des Bréfs & depuis élevé à la Tiare sous le nom de *Clément XI.* allât voir la Reine de lui même. On parla d'abord de choses indifférentes, mais on tomba insensiblement sur les démêlés entre la Reine & le Pape. Après des plaintes de part & d'autre, mêlées d'assurances des bonnes intentions que le Pape avoit pour la Reine & elle pour lui, Elle dit, à ce Prélat: „ Je fais trop „ bien mon devoir envers Sa Sainteté, mais je prétends aussi qu'on garde „ des mesures avec moi, & que l'on considère ce que je suis. Pour mon „ honneur, je n'ai pu agir autrement que j'ai fait, & si l'affaire étoit à „ recommencer, le Pape n'auroit pas les coudées si franches: au contrai- „ re, on lui feroit de grandes affaires. Mais, ajoutât-elle, pour conclu- „ re, les choses ne sont pas sans remède; si l'on trouve un expédient où „ ma réputation ne souffre en rien, je ne suis pas éloignée de donner les „ mains à un accommodement raisonnable ”. Le Pape, qui étoit d'une humeur austère, ne s'empressa pas tant d'en trouver aussitôt le moyen, avant que la réunion de la Reine avec le Roi de France fut faite de la manière que nous venons de le dire: & la bulle d'excommunication étant lancée contre l'Ambassadeur de France, cela causa des bruits épouvantables à Paris & dans le Parlement de cette ville, d'où l'on fit émaner des arrêts très-forts contre l'autorité du Pape & contre les abus de la Cour de Rome. On n'oublia pas d'appuyer avec hauteur sur le Droit des Franchises. *Harlay*, Procureur Général du Roi, soutint dans son Acte d'Appel, „ que ces Fran- „ chises ne dépendoient que du seul jugement de Dieu & ne pouvoient re- „ cevoir de diminution, que celle que la modération & la justice du Roi „ pourroient leur donner. L'Avocat *Talon* dit. Que les Ambassadeurs „ des Rois de France s'étoient toujours maintenus en possession de ces „ Fran-

(a) *V. Theatr. Eur. ann. 1688. p. 607.*

(b) *V. Verslag van Aitzema l. c. & l'hist. de Christine p. 216. 224. 229. &c.*

„ Franchises, & que le Roi, que la victoire suivoit partout, ne souffri-  
 „ roit jamais que, pendant son règne glorieux, la France souffrit cette flê-  
 „ trissure”. Mais la fin de cette affaire démentit tout ce que l'Avocat  
 „ Talon avoit prédit (\*).

L'an  
 1688.

En attendant, comme la conduite de *Lavardin*, qui ne se désistoit point  
 de ce Droit de Franchises, avoit l'air comme s'il en jouissoit actuellement;  
 le Marquis de *Cogoglio*, Ambassadeur d'*Espagne*, fit dire au Pape, qu'il  
 prétendoit en jouir pareillement: que son Prédécesseur n'y avoit renoncé  
 ci-devant, qu'à condition, que tout cela seroit égal pour les Couronnes.  
 Mais que comme cela n'étoit pas, il lui demandoit de rentrer dans son  
 Droit. La Reine *Christine* lui fit faire le même compliment, fortifiée par  
 l'étroite intelligence où elle étoit avec la France, surquoi, comme sur l'état  
 où se trouvoient alors les affaires à Rome, on vit paroître une lettre du 7.  
 Février 1688. qui eut cours par tout (a). La teneur en étoit: que cet  
 „ accommodement de la Reine avec le Roi de France étoit aussi glorieux  
 „ pour elle, que fatal pour ses ennemis, qui avoient fait tout au monde  
 „ pour l'empêcher. Que tout le monde en avoit été surpris, & que le  
 „ Pape même en avoit voulu témoigner sa joie; quoiqu'on eut lieu de dou-  
 „ ter si elle parloit du cœur. Que l'honneur de cet accommodement étoit  
 „ dû uniquement à l'Ambassadeur de France, & qu'on souhaitoit qu'il fût  
 „ bientôt suivi de celui entre le Roi de France & Sa Sainteté. Que l'on  
 „ faisoit de grandes instances auprès de la Reine pour qu'elle voulût s'y  
 „ entremettre, mais qu'elle répondoit, qu'elle étoit trop bien auprès du  
 „ Roi & trop mal auprès du Pape pour se flater d'en venir à bout. Que  
 „ malgré tout cela, elle tâchoit de rendre au Pape toute sorte de bons  
 „ offices & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour conjurer l'orage. Que si  
 „ ses empressements réussissoient à souhait, elle rendroit sans doute de  
 „ grands services à l'Eglise & à l'Europe même. Qu'elle n'osoit pourtant  
 „ se flater de si belles espérances, quoique la justice & la nécessité pa-  
 „ rûssent

L'Ambassa-  
 deur d'*Espagne* &  
*Christine* de-  
 mandant au  
 Pape la nul-  
 lité de leur  
 renonciation  
 à la Franchi-  
 se des Quar-  
 tiers & lettre  
 qui court sur  
 l'état des af-  
 faires à Ro-  
 me.

(a) Dans Aitzema ad ann. 1688. p. 35. ofr. Merc. Hist. Déc. 1687. p. 451.

(\*) Les pièces mêmes se trouvent tout au long dans l'Etat du siège de Rome (1). Il  
 y a aussi un traité intitulé *Legatio Marchionis Lavardini &c.* où l'on montre les abus des  
 Franchises des quartiers, „ *Et ubi rationes à Lavardini Advocato Talonio productæ in li-  
 „ bello gallico, cujus initium: Si l'Auteur &c. refutantur. . .*”. L'Auteur des lettres ci-  
 tées ici sur les matières du tems, fait cette remarque au sujet de ces contestations:  
 „ Selon le stile de la Cour de France, c'est être son ennemi, que de n'approuver pas  
 „ tout ce qu'elle fait. D'où sans doute elle voudroit inférer, qu'elle ne fait rien que  
 „ de juste. Car si elle croioit qu'elle peut avoir tort, on pourroit la condamner sans  
 „ passer pour son ennemi. Mais si elle conteste l'infailibilité au Pape, comment pour-  
 „ roit-elle se l'attribuer? Si elle prétend avoir la liberté d'examiner les Bulles de Rome  
 „ & de les déclarer nulles & abusives, comment peut-elle contester au Pape, dont le  
 „ caractère est reconnu, la même liberté de désapprouver & de condamner ce qu'il trou-  
 „ ve d'injuste dans la conduite de la France?

(1) T. I. p. 226. &c. T. II. p. 91. & dans le III. & IV. lettres sur les matières du tems pag. 11-22.



L'an  
1688.

*Christine é-  
crit à Mr.  
d'Olivekrans  
sur ce qu'il  
lui avoit  
marqué du  
bruit qui  
courroit en  
Suede de son  
démêlé avec  
le Pape.*

„ russent le demander pour le bien des deux hautes parties intéressées dans  
„ cette affaire. Mais que le Pape étoit inflexible, & que là-dessus on  
„ avoit plus lieu de craindre que d'espérer. .... ”

Le bruit de cette contestation, aussi bien que de la réconciliation de la Reine avec le Roi de France s'étant répandu en Suede, & Mr. d'Olivekrans lui en aiant fait rapport, elle ne tarda pas de lui répondre, en lui disant entr'autres choses: „ *Je suis ici, comme autrefois César, entre les mains des Pirates, & à son exemple je les menace & ils me craignent* ”. Mais il vaut mieux lire cette réponse en son entier: la voici (\*).

*M*Onsr. Olivekrans. *J'ai vu avec beaucoup de contentement ce que vous m'avez écrit dans votre lettre Françoisé au sujet des affaires de Rome, & j'ai trouvé vos conseils là-dessus admirables, mais sans que je parte d'ici, ni que je fasse de si longs voïages que César, j'espère de vous faire voir quelque chose d'approchant de ce qu'il fit. Cependant je suis comme lui entre les mains des Pirates & à son exemple je les menace & ils me craignent plus que vous ne sauriez vous l'imaginer. Vous en aurez déjà vu quelque échantillon par l'ajustement que le Roi de France a voulu faire avec moi sans que j'aie fait la moindre avance pour me l'attirer. Il est vrai qu'il l'a fait d'une manière si obligeante & si digne de moi & de lui, que j'en suis pénétrée d'une très-parfaite reconnoissance, & je vous donne ma parole que je sortirai de même glorieusement du reste. Vous avez bien fait de désabuser les gens sur mon voïage en France auquel je n'ai jamais pensé; mais sachez aussi que je ne me soucie pas de tout ce que dit le monde. Ce sont des balivernes qui ne m'importent en rien, & en fort peu de tems on verra fort clai-*

(\*) On remarquera dans cette lettre de *Christine*. que le bruit avoit couru, qu'elle pourroit quitter Rome, mais qu'elle ne craignoit pas d'y rester & d'attendre de plé ferme l'issuë de toute cette affaire. L'Auteur du *Mercur* Hist. & Pol. en parlant de cette réconciliation entre *Christine* & *Louis XIV.* fait cette réflexion. „ Tant il est vrai, „ que les Princes sont autrement faits que les autres. Ils se sont accommodés pour „ chagriner le Pape, & si le Pape n'eut jamais chagriné le Roi, les choses seroient en- „ core au même état. Cependant de croire que cela passe plus avant, c'est-à-dire, que „ cette Princesse ait permission de venir en France, c'est ce qui ne tombera jamais sous „ le sens d'un homme un peu éclairé. Le Roi est trop jaloux des droits de sa Couron- „ ne, & il semble que ce seroit y donner atteinte que de permettre, qu'une Princesse „ qui a soutenu, que partout où elle se trouvoit, personne ne pouvoit l'empêcher de „ faire des actes de souveraineté, vint entrer en concurrence avec lui... ”. Quelque solide que paroisse cette réflexion, on voit pourtant par cette lettre de *Christine*, qu'elle n'avoit jamais pensé à retourner en France: & de l'humeur dont elle étoit, il est à présumer, que jamais elle ne se seroit mise sous la dépendance de qui que ce fut, pas même par rapport à ses Domestiques.

*Que la Reine  
ne seroit pas  
retournée en  
France.*

clairement ce que je veux. Il me tarde de voir ce que vous me direz sur mon ajustement avec la France, que vous m'avez témoigné désirer fort, & bien loin d'avoir rien à vous pardonner pour m'avoir dit vos sentimens, je vous en sai autant de gré que vous pouvez désirer, & vous en remercie, vous ordonnant de faire toujours de même. Dieu vous fasse prospérer.

Rome, ce 6  
Mars 1688.

CHRISTINA ALEXANDRA

André Galdenblad.

L'an  
1688.

Le Pape qui voïoit que l'affaire entre *Christine*, le Roi de France & lui devenoit de jour en jour plus critique, tâchoit de la trainer en longueur s'assurant d'en venir enfin à bout (\*). Aussi les conjonctures générales en Europe commençoient-elles à devenir telles qu'il pouvoit s'en promettre beaucoup (a). *Louis XIV.* s'étoit attiré la plus grande partie des Puissances de l'Europe sur les bras. Plus il étoit occupé d'une affaire de cette importance, & moins pouvoit-il donner d'attention à ce qui se passoit à Rome, où le Pape n'avoit garde de seconder les desseins trop ambitieux de ce Roi (†). Mais demandera-t-on quel fut donc enfin le denouement de cet-

Les conjonctures procurent au Pape un denouement favorable de son affaire de la Franchise des Quar-tiers.

(a) V. Merc. hist. l. c. Decembr. p. 1245. &c.

(\*) L'Auteur de l'Etat du Siège de Rome, dit à cette occasion (1). *Innocent XII.* vouloit amener & non pas trainer les François dans ses sentimens, ou tout au moins les faire renoncer à la publication de leurs opinions: ce qu'ils firent à la fin, après bien des manèges, & ce qu'ils auroient dû faire du tems d'*Innocent XI.*, qui ne leur demandoit rien davantage.

(†) Aussi les Auteurs François n'ont-ils pas épargné ce Pape & ont mis au jour les mystères de sa politique, comme ne lui faisant pas honneur. L'Auteur de l'histoire Anecdote d'Angleterre, dit positivement (2), que la détronisation du Roi *Jaques II.* avoit été approuvée d'*Innocent XI.* par des considérations politiques indiquées ci-dessus, & que le voïage de l'Evêque *Burnet* vers ce tems-là en Italie, cachoit ce dessein, étant chargé de cette commission pour la faire goûter à Rome. Ce qu'un autre Auteur François approfondit davantage & rapporte cette affaire de cette manière: „ Les François Catholiques-Romains,” dit-il (3), „ accusent publiquement *Innocent XI.* d'être un Prévaricateur, qui trahit les intérêts de l'Eglise, en ne soutenant pas le Roi *Jaques II.* de toutes ses forces, mais que pour satisfaire ses passions, il tâche de se venger de la France pour aggrandir la Maison d'*Autriche*. Les principes & les motifs, ajoute-t-il, qui font agir le Pape, pourroient revenir à ceux ci 1. qu'il est indifférent à l'intérêt de l'Eglise Romaine de quel côté elle peut étendre sa domination: 2. qu'il lui est plus facile de le faire parmi les Grecs, Turcs & Perses 3. mais fort difficile en Angleterre, où le Clergé est trop éclairé: & pour forcer les consciences ce seroit 4. faire des Hypocrites & 5. il seroit impossible de faire passer la nation Angloise entière d'une Religion à l'autre &c.” Le raisonnement & la réflexion que fait Mr. *Bayle* de la Politique qu'a suivie & suivra toujours la Cour de Rome, aussi bien que les autres Cours, quand il fera question de leurs intérêts particuliers revient au même. „ Les Papes, dit *Bayle* (4) entant que Souverains suivent les principes de la Religion du

*Innocent XI.* taxé de prévarications par les François au sujet de la détronisation du Roi *Jaques II.*

(1) L. c. T. II. p. 108.

(2) Hist. Anecd. d'Angl. p. 405. cfr. *Bayle* Dict. art. *Innocent XI.* lit. F. & G.

Tome II.

(3) Merc. hist. Avril. 1689. p. 342. &c.

(4) V. *Bayle* Dict. Hist. & Crit. art. *Elisabeth* lit R.

Ll

L'an  
1687.

cette longue & facheuse affaire? Le voici: Le Pape toujours fermé ne

vous-



„ Souverain, & par conséquent ils sacrifient les intérêts du Catholicisme à l'intérêt de  
 „ leur puissance particulière. De quoi leur serviroit, par exemple, qu'un Roi d'*Espa-*  
 „ *gne* subjuguât les Protestans, si par ce moyen il se rendoit si formidable à la Cour de  
 „ *Rome*, que l'on n'osât plus y refuser quelques choses aux *Espagnols*, de crainte de  
 „ voir revenir l'année 1527. & l'emprisonnement de *Clement VII*? C'est un moindre  
 „ mal au Pape, de n'être reconnu ni en *Hollande*, ni en *Angleterre*, que s'il y étoit  
 „ reconnu, & que cela mit en état quelque Prince Catholique d'obtenir à *Rome* de  
 „ gré ou de force toutes ses demandes. Si ce principe de spéculation ne suffit pas à  
 „ convaincre que *Sixte V.*, par les intelligences qu'il entretenoit avec la Reine *Elisabeth*  
 „ a fait échouer, autant qu'il a pû, les entreprises du Roi d'*Espagne* contre l'*Angleterre*  
 „ nous trouverons bientôt une raison de pratique qui achèvera la conviction. Lorsque  
 „ *Louis XIV.* faisoit des Progrès si considérables & si rapides contre les *Provinces-Unies*  
 „ en 1672, le Cardinal *Allieri*, qui étoit Pape d'effèt quoiqu'un autre s'appellât le  
 „ Pape *Clement X.* apprenoit ces nouvelles avec un mortel chagrin, parce qu'il n'aimoit  
 „ point la *France*, & que Mr. le Duc d'*Estrées*, Ambassadeur de cette Couronne, le  
 „ mortifioit autant qu'il pouvoit. De plus fraîche date on a vû *Innocent XI.* sourd à tout  
 „ ce qui auroit pû favoriser les affaires du Roi *Juques*, & ardent promoteur de tout  
 „ ce qui étoit contraire à la *France*. C'est qu'il craignoit plus l'agrandissement de  
 „ *Louis XIV.* qu'il ne souhaitoit l'agrandissement du Catholicisme. Il craignoit d'être  
 „ écrasé sous la trop grande Puissance de ce Prince, & ainsi il étoit bien aise que les  
 „ Protestans fussent en état de la réfréner & de la diminuer. D'où nous pouvons mieux  
 „ connoître la situation heureuse des affaires des Protestans, puisqu'on ne seulement la  
 „ jalousie éternelle de la *France* & de la Maison d'*Autriche* leur fera toujours trouver  
 „ des alliés & des protecteurs dans les Etats de contraire Religion, mais que la Cour  
 „ de *Rome* même fera, selon l'exigence des occasions ce que *Sixte V.* fit au préjudice  
 „ du Roi d'*Espagne*, & ce, qu'a fait *Innocent XI.* au préjudice de *Louis XIV.* Cette Cour  
 „ n'est pas moins intéressée que les autres à maintenir l'Equilibre. Ce fut à ces mêmes  
 „ considérations que le Roi errant *Juques II.* ne trouva pas plus de consolation auprès de  
 „ l'Empereur *Léopold*, à qui il avoit demandé du secours pour reprendre ses Roïaumes.  
 „ La réponse qu'il en eut est trop intéressante & sert beaucoup à mettre dans son jour l'am-  
 „ bition de *Louis XIV.* qu'*Innocent XI.* ne voulut pas seconder, pour ne la pas donner ici (1).

Pourquoi  
l'Empereur  
réfusa du se-  
cours à Ju-  
ques II.

„ La lettre que Vous nous avez écrite de *S. Germain* le 6. Février, nous a été ren-  
 „ due par le Sr. *Carlingfort*, votre Envoïé en notre Cour: par laquelle nous avons ap-  
 „ pris l'état où vous êtes réduit, & qu'étant abandonné de vos forces, & même de vos  
 „ plus intimes amis & Domestiques, après l'arrivée du Prince d'*Orange*, vous avez été  
 „ obligé de sauver votre vie par une fuite précipitée & contraint de demander du secours  
 „ en *France*, ainsi que vous faites auprès de nous, pour reprendre les Roïaumes qu'on  
 „ vous a ôtés. Nous pouvons vous assurer avec sincérité, qu'aussi-tôt que cette triste  
 „ nouvelle fut parvenue à nos oreilles, nous en fumes touchés très-sensiblement, non  
 „ pas d'une manière ordinaire, mais selon la tendresse que nous vous portons: & ce  
 „ d'autant plus que nous voïons que finalement il est arrivé ce que notre cœur a sou-  
 „ vent prédit, quoique nous espérasions de meilleures choses. Car si vous eussiez mieux  
 „ aimé prêter l'oreille aux bons avertissemens que nous vous avons fait donner par no-  
 „ tre dernier Ambassadeur, le Comte de *Cannitz*, lorsqu'après les suggestions trompeu-  
 „ ses des *François*, par le moyen desquelles ils tâchoient de semer continuellement des  
 „ divisions & de la défiance entre vous & votre peuple, afin de pouvoir d'autant plus  
 „ facilement se rendre Maître de l'*Europe*, vous eussiez fait cesser par votre pouvoir &  
 „ autorité les continuelles infractions de la Paix de *Nimègue*, dont vous étiez le Ga-  
 „ rand; & si vous eussiez voulu prendre conseil de nous & de ceux qui étoient pour la  
 „ bonne cause, nous ne doutions point que vous n'eussiez beaucoup addouci les esprits  
 „ de votre Peuple, qui étoit déjà extrêmement aigri par la haine qu'il porte à notre

„ Re-

(1) Elle se trouve l. c. *Merc.* p. 457-461.

voulut donner satisfaction à personne. La Reine *Christine* mourut au mois d'Avril 1639. & le Marquis de *Lavardin* de crainte de tomber entre les griffes d'une redoutable inquisition (\*), partit de Rome dix jours après la mort de *Christine*, sans avoir vu le Pape, qui mourut lui même le 12 d'Août de la même année (†). *Alexandre VIII.* fut élu à sa place, & la

L'an  
1687.

„ Religion. Et il est certain que non seulement vous auriez conservé par ce moyen le  
„ repos en votre Roïaume, mais aussi en tout l'Empire: c'est pourquoi nous vous lais-  
„ sons juger vous-même, si nous sommes présentement en état de vous pouvoir assister,  
„ comme étant non seulement engagés en la guerre contre les *Turcs*, mais aussi en la  
„ cruelle & injuste guerre que les *François* nous font, contre la parole qu'ils nous a-  
„ voient donnée, dans la pensée qu'ils avoient que leurs affaires étoient en bon état  
„ en *Angleterre*. Nous n'avons pas aussi voulu manquer de vous dire que notre Reli-  
„ gion n'a jamais été plus foulée que par les *François* mêmes, parce que non seulement  
„ ils croient, qu'il leur est permis de joindre leurs armes infidèles avec celles des En-  
„ nemis jurés de la Ste Croix, à la ruine totale de nous & de tout le monde Chrétien,  
„ de rompre les desseins que nous avons faits pour la gloire de Dieu, & d'en empêcher  
„ les progrès qu'il a plu à sa main toute-puissante de nous départir, mais aussi ont ajou-  
„ té dans l'Empire parjure à parjure & perfidie à perfidie, épuisé d'argent par des  
„ exactions inouïes des villes qui s'étoient rendues par composition, contre la parole  
„ donnée & signée du *Dauphin*, après cela les ont ruinées, rasées ou brûlées, fait con-  
„ sumer par le feu les Palais des Princes qu'on a épargnés de toute ancienneté dans  
„ les guerres les plus sanglantes, pillé les Eglises, emmené en esclavage, à la mode  
„ des Barbares, ceux qui se sont rendus volontairement & qu'enfin comptent pour jeu  
„ de faire voir par tout, & même dans les pais des Catholiques, d'autres terribles  
„ exemples de cruauté & d'inhumanité, qui surpassent même la tyrannie des *Turcs*: Et  
„ comme toutes ces choses, nous imposent une extrême nécessité de défendre & d'affir-  
„ mer, non moins contr'eux que contre les *Turcs*, & nous & l'Empire, nous osons  
„ nous promettre de votre équité que vous avouerez que personne ne peut prendre en  
„ mauvaise part, si nous tâchons d'assurer par la justice de nos armes, le repos & la  
„ tranquillité que nous n'avons pu obtenir jusques ici par tant de Traités, & si pour  
„ cet effet nous sommes obligés de joindre ces mêmes armes avec ceux qui ont le même  
„ intérêt que nous, pour notre défense & conservation: priant Dieu au reste qu'il lui  
„ plaise de disposer toutes choses pour sa gloire & de vous donner une véritable con-  
„ solation en un malheur si signalé, vous aimant toujours d'une bonne & tendre affec-  
„ tion. A Vienne ce 9. Avril 1689.

LEOPOLD.

(\*) „ Il est dit là-dessus dans le *Mercur* (1). Il n'y a point d'apparence que les *Fran-* Comment le  
„ çois, tant les Officiers que les troupes, qui vont à Rome trouver le Marquis de *La* Marquis de  
„ *vardin*, y aillent par d'autres raisons que pour favoriser sa retraite. Il craint sans *Lavardin*  
„ doute les griffes de cette dangereuse inquisition qui prétend avoir prise sur les Rois *risqua de pé-*  
„ mêmes, à plus forte raison sur leurs Ambassadeurs & encore plus sur lui qui étoit ex- *rir dans l'in-*  
„ communié? Après tout, quand elle lui auroit fait insulte, ce seroit une foible con- *quisition.*  
„ solation de dire, qu'on auroit violé le Droit des Gens: ce Tribunal n'en connoit point  
„ quand il s'agit de son autorité, & le Pape auroit beau le désavouer pour se mettre  
„ à couvert de reproche, il n'en seroit ni plus ni moins; & pendant qu'il seroit ainsi  
„ le fâché, les ordres du contraire marcheroient sous mains. L'on sait de quoi est ca-  
„ pable la politique &c.

(†) Ce même Auteur parle ainsi (2) de la mort de *Christine* par rapport à la France.  
„ On croit, dit-il, que le Roi Très-Christien a beaucoup perdu par la mort de la Reine  
„ *Chri-*

(1) Décembre 1688, pag. 1264. &c.

(2) *Mercur* Mars 1689, pag. 354.

L'an  
1687.

la Congrégation d'Etat de *Rome* profitant de la conjoncture, fit déclarer au Duc de *Chaulnes*, nouveau Ambassadeur de *France*, que s'il vouloit avoir la permission de faire la fonction d'Ambassadeur de *France* au couronnement du Pape, qui devoit se faire dans peu de jours, il devoit renoncer aux Franchises des Quartiers des Ambassadeurs. Les Cardinaux de la faction *Françoise* eurent une longue conférence sur ce sujet avec le Duc de *Chaulnes*, après quoi le Cardinal de *Bouillon* se rendit au Palais & déclara au Pape, au nom du Duc, qu'il renonçoit à la Franchise des Quartiers.

Triomphe  
des ennemis  
de la *France*  
sur son dé-  
sistement de la  
Franchise des  
Quartiers.

Tous les ennemis de la *France* triomphèrent, en apprenant cette démarche de l'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien (a). Ils ne pouvoient pas accorder cette conduite du Duc de *Chaulnes* avec celle du Marquis de *Lavardin*: ou plutôt ils ne pouvoient pas accorder le Roi leur Maître avec lui-même puisque ces deux Ambassadeurs n'avoient fait que suivre ses ordres. On disoit, que les Ecrivains *François*, quelques habiles qu'ils fussent, auroient bien de la peine à défendre le Roi leur Maître contre ceux qui entreprendroient de l'accuser, ou d'injustice, ou de foiblesse: d'INJUSTICE, si le Duc de *Chaulnes* avoit eu raison d'abandonner les Franchises, comme un droit usurpé par ses Prédécesseurs: & de FOIBLESSE, si ce droit étoit légitimement acquis, puisqu'on s'étoit vû contraint de l'abandonner, sans avoir aucun égard aux magnifiques expressions de *Harlay* & de *Talon*, dont l'un disoit „ que ces Franchises ne dépendoient que du seul jugement de „ Dieu:” & l'autre „ que le Roi ne permettroit point pendant son règne glo- „ rieux que la France souffrit cette flétrissure (b)”. Enfin le tems étoit venu pour la Cour de *Rome*, de rendre à celle de *France* la pareille de l'année 1664 (\*). D'où on peut hardiment tirer cette conséquence: que quelques fâchez que les Princes Catholiques même les plus puissants, se montrent durant les démêlés qu'ils ont avec la Cour de *Rome*, ils seront à la fin, tôt ou tard, obligés de subir le joug des Canons Ecclesiastiques & de reconnoître la supériorité des Souverains Pontifes, en voyant leurs querelles

2-

(a) *Mercur. bist. l. c. Décembre. 1689. p. 1260. &c.* (b) *L. c. pag. 1263 & 1264.*



„ *Christine*, qui/avoit repris depuis quelque tems l'air & les manières de la Cour de „ *France* & étoit toute dans ses intérêts: elle avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du „ Pape & à la longue elle l'auroit pû porter à quelque condescendance. On impute, „ ajoute-t-il, à ce décès la résolution aussi subite qu'imprévue du départ de l'Ambassa- „ deur de *Lavardin*, & l'on juge qu'il faut que S. M. Très-Chrétienne n'ait plus d'amis „ en Cour de *Rome*, puisqu'elle abandonne la voie de négociation, par laquelle on y „ vient à bout des affaires les plus désespérées.

Le Roi Guil-  
laume III.  
contribua à  
faire avoir le  
dessus au Pa-  
pe dans l'af-  
faire des  
Quartiers.

(\*) Ce même Auteur fait aussi cette réflexion sur le triomphe que remporta la Cour de *Rome* sur celle de *France* (1): „ que c'étoit une chose assez singulière, que le Pape „ eut en grande partie l'obligation à un Prince Protestant, le Roi *Guillaume III.*, de se „ voir Souverain dans *Rome* par rapport à la Franchise des Quartiers, qui étoit une usur- „ pation, ou du moins une diminution sensible de la souveraineté des Pontifes dans „ leur propre Capitale &c.

(1) *Mercur. Mart 1689. p. 455. cit. Bayle Dict. art. Innocent XI. lit. F. & G.*

avec eux se terminer à leur confusion. Tant il est vrai, que la nouvelle Rome ressemble parfaitement à l'ancienne!

L'an:  
1687.

Nous avons déjà parlé avantageusement de Mr. *Olivekrans*, nous y revenons maintenant & nous disons, que des bonnes qualités qu'il possédoit, celle-ci n'étoit pas la moins louable, qu'il entretenoit toujours le penchant de *Christine* pour les sciences & les beaux arts, qu'elle ne cessa pas d'aimer & de protéger tout le tems de sa vie. Il avoit recommandé à la Reine le grand ouvrage Chronologique du célèbre Docteur *Wasmuth*, Professeur dans l'Université de Kiel, (a) & c'est à ce sujet qu'elle écrivit l'année 1687. ce billet à *Olivekrans*.

*Olivekrans*  
engage *Christine* à favori-  
ser les gens  
de lettres, &  
*Wasmuth* en  
particulier.

NE manquez pas d'écrire à l'ami de Kiel, que j'accepte le parti de protéger son ouvrage de mon mieux. Ne vous engagez pas à la quantité de la somme, jusqu'à votre retour, dans lequel vous pouvez accorder avec lui sur le prix. Vous pouvez faire la même chose pour les livres de Suède. Quand vous aurez fait ce que vous aurez à faire, venez causer avec moi.

Pour ce que la Reine dit de livres de Suède, on trouve dans un Mémoire d'*Olivekrans*, que c'étoit des ouvrages qu'on vouloit dédier à *Christine*, savoir 1. l'histoire de *Pufendorf* à qui Sa Majesté avoit déjà déclaré son sentiment 2. la suite de l'*Atlantica* de *Rudbeck*, & 3. l'histoire manuscrite du Roi *Olof Tryggvason* de Norvège.

Le Professeur *Wasmuth*, ayant écrit & envoyé à *Christine* la Sciagraphie, ou le tableau universel de ses *Annales Cæli & Temporum* (\*), elle ne tarda pas de lui faire cette réponse.

Mr.

(a) *V. Acta Erudit. Lipsiens. Januar. 1686. p. 34-48.*

(\*) Le titre en est: *MATHIE WASMUTHI Annalium Cæli & Temporum restitutio- Des Annales*  
rum, sive operis Astrochronologici, cum novis tabulis motuum perpetuis & organo Revolu- Cæli & tem-  
tionum harmonico ab origine Mundi sciagraphia rerum & ordinis &c. ad summos Mæcena- Cæli & tem-  
tes orbis eruditi. Kiloni 1684. in folio. Les Auteurs des Actes de Leipzig ajoutent l. c. *Wasmuth.*  
nihil adeo jam superest, nisi ut ipsa operis editio (cujus sumtus interpellatione & consilio  
excellentiissimi *Olivekransii*, gloriosa omnino & ad posteritatis memoriam duratura munifi-  
centia, in se suscepisse Serenissimam Suecorum Reginam *Christinam*, dum hoc scribimus,  
certo ipsius clarissimi Auctoris nuncio accepimus) propediem suscipiatur spernque de se pra-  
bitam apud eruditos promiscuè, ad eximiam seculi nostri felicitatem impleat. Mr. *Tenzel*  
remarque (1): qu'un nommé *Heurisch* entreprit de réfuter cet ouvrage de *Wasmuth*  
même avant qu'il eut paru: qu'on le trouva fort en désordre après sa mort qui arriva  
au mois de Novembre 1688. que les dépenses que *Christine* avoit faites tant pour les  
figures & tailles douces, que pour de nouveaux caractères qui devoient servir à l'im-  
pression, furent ainsi perdus. Au reste, ceux qui voudront être informés du pro-  
cès verbal que le célèbre *Conring* entama contre ce *Wasmuth*, qui l'avoit attaqué sur  
quelques points de Théologie, & où *Conring* se défendit avec beaucoup de force, n'ont  
qu'à consulter là-dessus les grandes œuvres de *Conring* (2).

(1) Dans ses *Unterred. Mar. 1689. p. 167-168.* (2) *Conringii Oper. Tom. VI. pag. 121-129.*

L'an  
1687.

**MR. Wasmuth.** J'ai reçu la lettre & le tableau universel, que vous m'avez envoyé, lequel j'ai fait examiner par des gens de la profession; & j'ai voulu faire connoître mes sentimens là-dessus, par les pièces ci-jointes, que j'ai fait composer par eux. Si vous voulez que cet ouvrage porte mon nom, & qu'il s'achève à mes dépens, il faut que vous le corrigiez selon les instructions que je vous envoie ci-jointes, & que vous ôtiez tout ce qui peut choquer par la moindre parole les oracles & les Décrets de la sainte Eglise Romaine, autrement n'espérez plus rien de moi, & souvenez-vous, que je vous ai fait cette déclaration dès le commencement de notre commerce. C'est pourquoi prenez bien garde, que dans un ouvrage qui doit porter mon nom & doit se faire à mes dépens, vous ne mettiez la moindre parole qui soit contraire à l'infailibilité du Pape & de l'Eglise Romaine, pour laquelle je suis prêt de donner tout le sang que j'ai dans les veines, & mille vies, si j'en avois autant. Vous assurant, que sur ce chapitre je suis extrêmement délicate & tout à fait inexorable. Vous verrez aussi ce que j'ai corrigé dans votre lettre dédicatoire. Mais au reste, je trouve votre ouvrage digne d'immortalité & vos fatigues sont admirables. Je vous fais aussi gré en particulier d'avoir fait une honorable mention de feu Francesco Levera, comme je vous l'avois ordonné. Dieu vous fasse prospérer.

Rome, ce 15  
Mars 1687.

CHRISTINE ALEXANDRA.

André Galdenblad.

Quand on fera, que le Sr. Galdenblad, qui a contresigné cette lettre, étoit un Catholique fort zélé, & élevé dans l'Ecole des Jésuites, on ne s'étonnera pas des expressions, un peu outrées, qui s'y rencontrent (\*). Autrement.

Circumstances  
du Sr.  
Galdenblad.

(\*) Il s'appelloit André Galdenblad, né Suédois & envoyé à la fourdine dans sa jeunesse de Stockholm à Rome par le ministère de l'Ambassadeur de France. Il y eut cinq ou six autres jeunes Suédois qui y furent envoyés avec lui. Il y fut élevé avec les autres au Collège des Jésuites, où il fit de grands progrès dans les belles-lettres. Christine le fit dans la suite son Secrétaire pour le département des affaires Suédoises, & il resta en cette qualité auprès d'elle autant qu'elle vécut. Après sa mort, il communiqua quelques copies des pensées diverses de la Reine sous le titre d'Ouvrage de loisir de Christine, que nous produirons ci-après. Il laissa un fils qui devint Recteur au Collège des Jésuites à Lintz en Autriche: comme nous l'avons dit ci-dessus (1). Le Père écrivit en 1681. une lettre à l'illustre Mr. Sparwenfeldt concernant en partie les belles choses dont celui-ci s'occupoit dans ses voyages. La voici.

Mon-

(1) V. Celsius dissert. de Meritis Missionarum pag. 11. not.

tiennent les lettres que *Christine* a écrites elle-même sur de pareils sujets, font foi, qu'elle n'étoit rien moins que bigotte. Nous en verrons quelques-unes encore ci-après, dont nous conservons les originaux, écrits & signés de sa propre main. En attendant, cette lettre de *Christine* servira d'une nouvelle preuve de l'estime & du goût qu'elle conserva jusqu'à la fin de sa vie pour les belles-lettres & les sciences.

Comme dans ce tems-ci il ne se passa rien d'intéressant, (quand on en excepte l'affaire de la Franchise des quartiers) ni de la part de *Christine*, ni à son égard, nous continuerons à donner des lettres qu'elle écrivit & à les éclaircir par des remarques. Nous savons qu'elle en écrivit plusieurs à *Mad<sup>e</sup>. de Scudery* qu'elle honnora de ses caresses, de son portrait, d'un brevet de pension, de son estime & même de son amitié; Mais voici la seule que nous avons pu trouver (a).

L'an  
1687.

Lettre de  
*Christine* à  
*Mail. Scudery*  
& de l'esti-  
me de cette  
Reine pour  
le Prince de  
Condé.

(a) V. Journal des Savans Juillet 1701. & Nicéron Mém. des Hommes illustr. T. XV. p. 132. &c.

Monfieur,

„ Je ne doute pas qu'un Courier nommé le *Bruus*, demeurant à l'enseigne des Mor-  
„ fondus rué ou place morfonduë à *Paris*, ne vous ait rendu, à l'heure qu'il est,  
„ ma lettre du 5. Février, avec le tombeau de *Nafon*, les intagles de *Léonard Augustin*,  
„ & les 4. tableaux d'*Albani*, qu'il s'est chargé de porter & de vous rendre en main  
„ propre. Le Chevalier del Pozzo, Mgr. *Severoli* & le R. P. *Bartoloccio* ont promis de  
„ vous faire réponse sur vos lettres, mais jusqu'à cette heure je n'en ai eu que du der-  
„ nier, laquelle vous trouverez ci-jointe. Il se recommande fort à vous & m'a assuré  
„ qu'il emploiera volontiers tout ce qu'il peut aux Monastères de *Monte Cassino* & *Farfa*  
„ pour trouver dans leurs archives les loix des *Ostrogoths*, que vous desirez & me les  
„ donnera pour vous les envoyer quand il les aura. La recommandation de la Reine  
„ ne vous manquera pas assurément, & si j'eusse eu le tems, je vous l'aurais envoyée  
„ maintenant, mais comme vous restez encore un peu en *France* vous l'avez allée  
„ à tems, & pour satisfaire votre esprit si avide de curiosités, je l'accompagnerai des  
„ diverses Médailles de S. M. qu'on a faites nouvellement & qui sont très-belles. Vous  
„ me ferez beaucoup de plaisir, si vous prenez la peine de rendre vous-même la lettre  
„ à Mr. l'Abbé *Bourdelot* qui est aussi très-curieux, & vous entretiendra sur de belles  
„ choses, dont il fait profession, car Mr. *Clairet* le prie de cela & j'espère que vous  
„ ferez bien aise de le connoître. Ne vous fachez pas de trouver ici deux lettres de  
„ Mr. *Carcaïn*; dont l'une est un peu plus vieille que l'autre, il me l'a donnée après  
„ que ma dernière du 5. de ce mois fut partie & je n'ai pas eu le tems de vous écrire  
„ depuis. Mes très-humbles complimens à Mr. le Baron *Flemming* & Mr. *Carlgreen*, &  
„ faites enforte que vous & eux ne m'épargniez pas en aucune chose qui se puisse  
„ faire pour vous à Rome: car si vous ne faites ainsi, je serai privé de l'honneur que je  
„ me donne de m'appeller

Monfieur

Rome ce 26. Fé-  
vrier 1687.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

ANDRÉ GALDENBLAD.

P. S. Mr. *Clairet* vous salue, & bien que nous soions dans le Carême, cela n'empê-  
chera pas que nous ne druckions Monsieur le Baron *Flemming* & votre *Skål* dans ces  
gods glas åhl: ce dit, que nous buvions à votre santé dans un verre de bonne bierre (r).

(r) La copie de cette lettre a été tirée du Ro- teur des Ambassadeurs en Suède.  
sueil de celles de l'illustre *Sparwenfels* Introduc-



L'an  
1687.

*Je ne comprends pas, Mademoiselle de Scudery, comment une personne qui a écrit comme vous sur la Tirannie de l'usage, ignore celui qu'on a établi à Rome. Vous avez mal adressé votre Ami. Ne savez vous pas, qu'il seroit plus facile à vos François de voir la grande Sultane que moi, quoique personne ne soit ni amoureux ni jaloux de moi, & que je sois Dieu merci en mon entière liberté? Il y a ici une espèce de passion, qui n'a pas de nom, qu'on substitue à l'amour & à la jalousie qui règnent à Constantinople, & l'on s'y vange sur votre nation des chagrins bien ou mal fondés qu'on prétend avoir reçu de moi. Je suppose toutefois que cet usage finira, & si jamais cela arrive, je ferai voir à votre ami que tous les honnêtes gens sont bien reçus chez moi, mais sur tout ceux qui sont de votre connoissance.*

*Je suis toutefois très-résoluë de ne rien contribuer à ce changement, & la conduite de ma vie passée doit persuader aux gens, que je me passe sans peine de tout. Cela n'empêche pas que vos reproches sur mon portrait ne me soient agréables. Vous avez raison, & je vous promets de réparer ma faute d'une manière, qui ne vous déplaira pas. En attendant, en voici un qui ne vous coûtera rien. Sachez donc que depuis le tems, que vous m'avez vûë je ne suis nullement embellie. J'ai conservé toutes mes bonnes & mauvaises qualités aussi entières & vives qu'elles ont jamais été. Je suis encore, malgré la flatterie, aussi mal satisfaite de ma personne, que je la fus jamais. Je n'envie ni la fortune, ni les vastes Etats, ni les trésors, à ceux qui les possèdent; mais je voudrois bien m'élever par le mérite & par la vertu, au dessus de tous les mortels, & c'est-là ce qui me rend mal satisfaite de moi. Au reste je suis en parfaite santé, qui me durera autant qu'il plaira à Dieu. J'ai naturellement une fort grande aversion pour la vieillesse, & je ne sais comment je pourrai m'y accoutumer. Si l'on m'eut donné le choix d'elle, & de la mort, je crois que j'aurois choisi sans hésiter, la dernière. Toutefois puisqu'on ne nous consulte pas, je me suis accoutumée à vivre avec plaisir. Aussi la mort qui s'approche & qui ne manque jamais à son moment, ne m'inquiète pas. Je l'attends sans la désirer, & sans la craindre.*

*Mais il est tems de vous parler de vos ouvrages, qui sont agréables, utiles & savans. Vous mettez si bien en œuvre les belles choses, que vous me charmez. Vous divertissez & instruisez toujours sans ennuyer jamais. Je vous remercie du soin que vous avez pris de me les envoyer. Que je vous dois d'agréables momens? Et comment*

ment vous les paier ? Cependant vous qui écrivez si bien, pourquoi avez vous laissé mourir Monsieur le Prince, sans faire quelque chose pour lui en vers ou en prose ? Quelle perte pour la France ? & quelle perte pour le siècle, dont ce grand homme étoit un des plus dignes ornemens ! Pour moi je l'ai regretté autant qu'aucun des Siens, & je vous condamne à faire quelque chose de digne d'un Héros d'un mérite, & si distingué, & si extraordinaire. Il me semble que c'est un des plus grands plaisirs de la vie, que de bien louer ce qui mérite de l'être. Vous, qui avez des talens faits exprès, ne refusez pas cet encens à ce Prince, qui l'a si bien mérité. Adieu. Rome, ce 30 Septembre, 1687.

L'an  
1687.

CHRISTINE ALEXANDRA.

On trouvera sans doute cette lettre de *Christine* fort jolie, & on y remarquera l'affection qu'elle avoit eu de tout tems pour le Prince de Condé, qu'elle conservoit encore pour lui après sa mort (\*). Il étoit un des trois hommes qui lui avoient comme arraché son amitié. Il étoit devenu son Héros par ses exploits héroïques, & c'étoit pour cela qu'elle vouloit que son panégyrique fut fait par Mad. de Scudery, cette *Sapho* de son siècle, dont les Panégyristes disent, que l'esprit égaloit tout ce qu'il y avoit de brillant & de sublime.

Et pour ce qui est du Prince de Condé, l'estime qu'en faisoit *Christine*, étoit si bien fondée, que Bayle, cet excellent juge, l'élève au-dessus de Mr. de Turenne & l'égale à *Marcellus*. N'est-il pas vrai, dit-il, (a), „ que si

„ OR

(a) V. Critique sur l'hist. du Calvinisme Tom. II. Lettre VIII. p. 209.

(\*) L'Auteur du *Mercur* a remarqué, que c'étoit par un double tour de Courtisan, dont ce Prince se seroit bien passé à son âge & incommodé comme il étoit, qu'il étoit allé à Fontainebleau où il mourut &c (1). Car, dit-il, „ cela n'étoit que pour se rendre agréable au Roi, dont la Duchesse de Bourbon est fille naturelle & femme du Duc de Bourbon, petit-fils du Prince de Condé qu'il s'y étoit rendu sur la nouvelle qu'il avoit eue qu'elle étoit malade de la petite vérole. L'autre tour de Courtisan qu'il fit la veille de tomber malade, étoit, que le Roi s'étoit présenté à la porte de la Duchesse & y voulant entrer, il courut au devant de lui, tout gouteux qu'il étoit & l'en empêcha, sous prétexte qu'un si grand Roi ne devoit pas entrer dans un lieu où il y avoit une maladie de cette nature. Quoiqu'il en soit, ajoute mon Auteur, la Duchesse est guérie, & pour lui il n'a pû résister à une fièvre qui l'a attaqué & qui a fait remonter sa goutte... C'étoit un Prince d'une vertu héroïque & dont il y auroit lieu de dire ici de belles choses. Mais comme chacun sait ce qu'il a fait, tout ce qu'on en pourroit dire seroit inutile, & l'idée qu'on en a, n'a pas besoin de secours. On laisse donc à d'autres à juger de ce qu'un anonyme, cité par Mr. du Mont, a dit de ce Prince : qu'il fut au commencement grand Capitaine, sur le milieu plus Soldat que Capitaine, & sur la fin ni Capitaine, ni Soldat.

De la mort  
du Prince de  
Condé.

(1) Janvier 1687. pag. 217. 218. & Mém. de Du Mont Tom. III. p. 173.

L'an  
1687.

„ on donnoit à choisir à un soldat affamé de réputation, il aimeroit mieux mille fois l'ame de Mr. le Prince de *Condé* que celle de Monsieur de *Turenne*? Je fais bien, dit *Bayle*, qu'il y a des Officiers de guerre, qui suivent plutôt les principes du dernier, que ceux du premier. Mais c'est que n'ayant pas naturellement le courage si élevé, ils se sont insensiblement accoutumés à laisser dominer leurs esprits sur toutes leurs entreprises, au lieu que le grand *Condé* tout brillant d'esprit, n'a pourtant jamais voulu soumettre à cet esprit, l'invincible & l'héroïque courage qu'il a reçu de la nature. On ne sauroit mieux juger du caractère de ces deux grands Capitaines, qu'en comparant Mr. de *Turenne* à *Fabius le Cunctator*, & Mr. le Prince de *Condé* à *Marcellus*. Les Romains donnèrent de grands éloges à la prudence & au flegme de *Fabius*. Ils le surnommèrent le *Bouclier de la République*, & ils reconnurent qu'il l'avoit sauvée par sa lenteur. *Unus homo nobis cunctando restituit rem*. Mais ils ne firent pas de donner à *Marcellus* un éloge encore plus glorieux, car ils le nommèrent l'*Epée de la République*. Ils firent connoître par cette distinction, qu'ils regardoient *Marcellus* comme leur bras droit, & *Fabius* comme leur bras gauche: que le premier étoit propre pour conquérir & pour attaquer, & que l'autre savoit garder & défendre. J'avoue, ajoute Mr. *Bayle*, qu'il y a des occasions, où il est plus avantageux de se tenir sur la défensive, que de provoquer l'ennemi. Mais on doit reconnoître, qu'en tout tems, il y a plus de grandeur d'ame à soutenir le caractère de *Marcellus*, que celui de *Fabius*, & qu'il faut plus de courage pour se servir de l'*Epée*, que pour se servir du *Bouclier*. Un homme médiocrement courageux & qui n'oseroit attaquer, se défend pourtant, si l'on attaque.

C'est ainsi sans doute que *Christine* pensoit de la magnanimité du Prince de *Condé*, laquelle le lui fit aimer & honorer préférablement à tous les autres hommes. Le Comte de *Bussi* nous en a laissé un aussi beau Portrait (\*), que Mad<sup>le</sup>. de *Scudery* de Monsieur de *Turenne* dans une de ses lettres à ce Comte (†).

*Christine é-*  
*crit à la Prin-*  
*cesse Hede-*  
*wig Sophie &*  
*au Prince*  
*Charles de*  
*Suède.*

Voici deux lettres que *Christine* écrivit à la Princesse *Hedwig Sophie* & à son frère le Prince *Charles* de *Suède*.

Ma

(\*) L'Oraison funèbre du Prince de *Condé* prononcée par Mr. *Bénigne Bossuet*, est une des plus belles en ce genre. Elle est la IV. dans un *Recueil* des Oraisons funèbres.

Épithaphe de  
Mr. de *Tu-*  
*renne*.

(†) L'un se trouve dans la lettre du Comte de *Bussi Rabutin* au Sr. *Charpentier* du 6. Mai 1688. & l'autre dans la lettre de Mad. de *Scudery* à ce Comte du 8. Août 1675. voici l'épithaphe qui y est ajouté.

„ *TURENNE* a son tombeau parmi ceux de nos Rois  
„ C'est le fruit glorieux de ses fameux exploits.  
„ On a voulu par-là couronner sa vaillance  
„ Afin qu'aux siècles à venir  
„ On ne fit point de différence  
„ De porter la Couronne ou de la soutenir (1).

(1) V. Lettres de *Bussi* ad h. ann.

**M**A chère Nièce. La Reine votre Mère ne pouvoit me faire une amitié plus agréable que celle de me donner des marques de son souvenir par la charmante lettre, qu'elle vous a commandé de m'écrire. Je vous prie de l'assurer, que ma tendresse pour elle & pour vous ne cède pas à la sienne ni à la vôtre, & que je suis de tout mon cœur, ma chère Nièce,

L'an  
1688.

Votre bonne Tante

Rome 31.  
Jan. 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA.

**M**On cher Neveu. Je vous remercie de l'obligeante lettre que vous m'avez écrite, & suis ravie d'apprendre que vous promettez beaucoup de bonheur & de gloire à la Suède, par les beaux talens que Dieu a mis en votre personne. Je souhaite qu'il vous conserve, qu'il vous fasse croître en vertu, en sagesse & en valeur pour vous rendre toujours plus digne du Trône où vous êtes destiné, & que je puisse avoir un jour la joie de vous voir & de vous embrasser, pour vous assurer que je suis avec beaucoup de sincérité & de tendresse, mon cher Neveu

Votre bonne Tante

Rome 31.  
Jan. 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA.

La Princesse à qui la première lettre est écrite, étoit la fille aînée du Roi Charles XI. mariée après à Frédéric II. Duc de Holstein-Gottorp le 12. Juin 1698. & morte le 11. Décembre 1708. Charles XII. son frère n'apprit sa mort qu'au mois de Juillet l'année suivante. Comme il l'aimoit tendrement, rien n'étoit comparable à la douleur qu'il ressentit, en apprenant cette nouvelle: marque assurée, que sa vie militaire ne l'avoit pas rendu insensible (a). Cette Princesse ne laissa qu'un fils nommé Charles Frédéric né le 29. Avril 1700. Il épousa la Princesse Anna Petrovna fille de Pierre le Grand, Empereur de Toutes les Russies, & laissa un fils unique. Charles Pierre Ulric, né le 21. Février 1728, & déclaré en 1742, Successeur au Trône & Grand Duc de Russie sous le nom de Pierre Fedorowicz. Il épousa le 1. Septembre 1745. la Princesse Sophie Auguste Frederica d'Anhalt-Zerbst, Nièce du Prince Adolphe Frédéric, Successeur au Trône de Suède.

Le Prince à qui la seconde lettre est écrite, est le même que celui qui a depuis fait tant d'honneur à la Suède & à notre siècle sous le nom de Charles XII. La Reine Christine, faisant alors sa Résidence à Rome, fut la première marraine de ce Prince. A l'âge de cinq ans, il commença à écrire, & pendant six mois il fit tant de progrès, qu'il écrivit au commencement de l'année 1688, par ordre du Roi son Père, une lettre à Christine: & c'est

(a) V. Nordberg hist. de Charles XII. traduite par Warmholtz T. II. p. 326.

L'an  
1688.

Christine en-  
voie en Sued-  
e pour ses  
affaires le  
jeune Mar-  
quis del  
Monte.

c'est à cette lettre que la Reine lui fit la réponse qu'on vient de lire (a).  
Quelques mois après elle envoya le jeune Marquis *Matthias del Monte* en  
Suede & lui donna cette lettre pour Mr. d'Olivetrans.

*Je vous envoie le Marquis Matthias del Monte. Je vous recom-  
mande sa personne & mes intérêts. Il a ordre de vous obliger  
en tout, & je vous ordonne aussi de le faire parler & agir comme  
vous jugerez qu'il sera de mon intérêt & de ma gloire. Au reste  
je me rapporte à tout ce qu'il vous dira de bouche, surtout quand il  
vous assurera que je suis contente de vous. Dieu vous conserve &  
vous fasse prospérer.*

Rome 24.  
Juin 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA

On se rappellera que le Père de ce Marquis avoit été huit ans aupara-  
vant Envoyé Extraordinaire de *Christine* à la Cour de *Suede*. Le Père tou-  
jours attentif à ses intérêts & à ceux de sa famille, vouloit que son fils é-  
pousât la Nièce de l'infortuné *Monaldeschi* à quoi la Reine avoit aussi don-  
né son consentement. La *Monaldeschi* étoit fille unique, fort riche des biens  
de fortune & encore plus accomplie en vertus, mais bien pauvre pour la  
beauté. Le jeune Marquis avoit de la répugnance à l'épouser. Mais il se  
rendit aux raisons de la Reine, qui par-là fit connoître, que ses haines n'é-  
toient pas immortelles (b).

La Reine Ul-  
rique Eléon-  
ore écrivit à  
Mr. Olive-  
trons au su-  
jet de l'au-  
dience de ce  
Marquis.

A l'occasion de son arrivée à *Stockholm* au mois d'Août & de son Au-  
dience de Leurs Majestés, la vertueuse Reine *Ulrique Eléonore*, Epouse du  
Roi *Charles XI.* écrivit deux billets à Mr. *Olivetrans*. Dans le premier  
elle lui mande, de faire comprendre au Marquis *del Monte*, que comme  
la première Audience étoit dûe à la Reine sa Belle-Mère, qui avoit été  
Reine Régente & Tutrice du Roi, le Marquis devoit attendre son retour  
de la campagne pour demander premièrement l'audience auprès d'elle,  
afin de réparer par-là l'abus commis à cet égard, quand l'Envoyé d'*Angle-  
terre* avoit eu son audience. La même Reine *Ulrique Eléonore* finit par ces  
mots, *j'ai besoin des honneurs: mais il me faut du repos* (\*).

Dans l'autre billet Elle lui marque que le Roi ne veut pas, que le Mar-  
quis ait audience auprès de ses enfans, les Princesses & les Princes: que  
pour elle, elle sera contente de tout ce qu'on voudra, pourvu que la Rei-  
ne *Christine* soit persuadée du respect qu'elle a pour Sa Majesté, dont elle  
venoit de l'assurer de nouveau en lui écrivant. Voici l'un & l'autre de ces  
billets (c).

Mr.

(a) Warmholtz l. c. T. I. p. 3. & 6.

(b) V. Hist. de Christine p. 195. &c.

(c) Les originaux de ces deux billets sont à  
S. E. Mr. le Sénateur Cronstedt.

(\*) La Reine-Mère *Hedwig-Eléonore* étoit de la Maison de *Holstein Gattorp*, & la  
Reine *Ulrique-Eléonore* étoit fille de *Frédéric III.* Roi de *Danemarck*.

L'an  
1688.

*MR. Olivekrans wolle mit gutem man-  
nier dem Marquis del Monte zu  
vorstehen geben, das: weil der Königh,  
meiner Swieger Fr. Muster als Regentin  
und Vormünderin zu kömte, das man Ihr  
retour abwartet umb erst audience bei Ihre  
Majestät zu suchen; ehe man sich bey  
mir anmelden läßt, Ich solches allerdings  
approbire. Mit dem Englischen Eyrdolt  
ist darin ein abus vorgegangen, den  
Ich biedurch gern repariren wolte um die  
bisherigen reproches und blasme zu entge-  
hen, als wenn Ich nicht gutwillig, son-  
dern par force, die Königin cedirte, was  
Ihr mit recht und folg gebühret, und  
Ihr Maj. den respect ungern gönnete,  
den sie auf allerley weise meritiiren. Ich  
habe Mr. Olivekrans dieses selber re-  
commendiren und Ihm zu gleich marquiren  
wollen, que j'ai besoin des honneurs,  
mais qu'il me faut du repos. Adieu  
ce 12 d'Aoust.*

U. Eleonore

*MR. Olivekrans wird vielleicht ein  
peine über mein billet sein, und  
nicht wissen, das: der König mir befab-  
len, das: Ich selber dem Marquis del  
Monte solte sagen lassen das: er keine  
audience bey mir kriegen könte, der  
König hat auch den billet gelesen, den Ich  
an Mr. Olivekrans geschrieben, und  
gesagt, das: Er ihn sehr gut und nichts  
darauf zu sagen finde, welches Ich mich  
wohl vermuthend war, weil Ich Ihm  
mot des Königes und der Königin eigene  
rede darin repetire. Ich habe also ein  
faute gethan, das: ich Mr. Olivekrans  
nicht advisirt habe, das: er kein mystere  
von mein billet machen muß, weil sel-  
biges in dreyen geschrieben, damit offen-  
bahr würde, das: Ich mein devoir weis,  
und billig froh bin, mich davon zu ac-  
quit-*

Il plaira à Mr. Olivekrans de faire  
entendre au Marquis del Monte, que  
puisqu'il appartient à la Reine ma  
Belle-Mère, comme Régente & Tu-  
trice, qu'on attende son retour,  
pour demander premièrement audien-  
ce de Sa Majesté, avant qu'on se  
fasse annoncer auprès de moi; je vous  
fais savoir, que j'approuvé tout à  
fait cet arrangement.

Ce qui s'est passé avec l'Envoité  
d'Angleterre, s'est fait par abus, ce  
que je voudrois réparer en cette ren-  
contre, pour prévenir le blâme & les  
reproches faits là-dessus, comme si  
ce n'étoit pas de bon gré, mais par  
contrainte, que je cédois à la Reine  
ce qui lui est dû de droit & d'équité,  
& que j'enviois à S. M. le respect  
qu'elle mérite en toute manière. J'ai  
voulu moi-même recommander ceci  
à Mr. Olivekrans & lui marquer en mé-  
me tems: que j'ai besoin d'honneurs,  
mais qu'il me faut du repos. Adieu  
ce 12 d'Aoust.

U. ELEONORE.

Mr. Olivekrans sera peut-être en  
peine par rapport à mon billet & ne  
saura pas, que le Roi même m'avoit  
ordonné, de faire dire moi-même  
au Marquis del Monte, qu'il ne pou-  
voit pas avoir audience auprès de  
moi. Le Roi a aussi lu le billet, que  
j'ai écrit à Mr. Olivekrans, & il a  
dit qu'il le trouvoit fort bien couché,  
& n'y avoit rien à remarquer. Je  
n'en pouvois donner, puisque je n'ai  
fait que répéter mot à mot les pro-  
pres termes du Roi & de la Reine.  
Mais j'avois manqué d'avertir Mr.  
Olivekrans, qu'il ne doit faire aucun  
mystere de mon billet, puisqu'il a é-  
té écrit à dessein, pour montrer,  
que je fais mon devoir & que je suis  
bien aisé de m'en pouvoir acquitter.

M m 3

Le

L'an  
1688.

quittiren. Der König hat mir gesagt, dass seine Maj. nicht wolten dass meine Kinder den Marquis del Monte, welcher briefe an sie hat, audience geben sollen. Ich bin mit alles zu frieden, wen die Königin C. nur von unser respect persuadiret bleibet; habe diewegen an Ihre Maj. selber geschrieben und weiter nichts zu verlangen. Adieu.

U. Eleonore.

Le Roi m'a dit, qu'il ne veut point, que mes Enfans, pour qui le Marquis del Monte a apporté des lettres, lui donnent audience. Je suis contente de tout, pourvu seulement que la Reine C.... (Christine) reste persuadée de notre respect: c'est pour cela que j'ai écrit moi-même à Sa Majesté & je ne desire rien de plus. Adieu.

U. ELEONORE.

C'est là-dessus sans doute que *Christine* donne à *Olooftrams* ses instructions dans sa lettre *Suëdoise* de cette année, & lui écrit, que le Marquis se devoit conduire de manière, qu'il se rendit agréable à l'une & à l'autre des deux Reines, & qu'aucune d'elles n'eut raison d'être mécontente de lui, puisqu'il lui importoit, disoit-elle, de les ménager toutes deux. La voici avec la traduction:

**H**err General Gouverneur:  
Såsom Jag uti det bref, Jag nu skrifwer til Marquisen, har tilfyller explicerat mig öfwer det, som angår Ederne uti mine domainer, hwarom J uti edert fidska mig til skrifwit hafwen; Så rapporterar Jag mig deruppå och vill, at J eder der efter rätten, såsom ock, uti alla de andre stycken, hwilka samma mit bref inne håller; befallandes Eder, at uti alla saker råda och styra Marquisen, och synnerligen at så laga, at hans conduite i regard til Drottningarne må wara dem begge angenem, så at hwarken den ena, eller den andra må hafwa någon orsak, at wara med honom illa förnögd; warandes mig migket angelägit, at wäl menagera begge. Och Jag befäller Eder Gud til all god wälgång.

Rome den  
9 Oct. 1688

CHRIST. ALEXANDRA.  
André Galdenblad.

Mr. le Gouverneur Général. Comme je me suis expliquée suffisamment dans la lettre que je viens d'écrire au Marquis, au sujet des sermens de fidélité & de l'hommage dans mes Domaines, sur quoi vous m'avez écrit en dernier lieu, je m'y rapporte par la présente, & je veux que vous vous régliez là-dessus, même à l'égard d'autres points, qui sont contenus dans ma dite lettre. Vous enjoignant au reste de conduire & d'assister le Marquis de vos conseils dans toutes les occurrences, & en particulier de diriger sa conduite desorte, qu'elle soit agréable aux deux Reines, & que ni l'une ni l'autre n'ait raison d'être mécontente de lui, puisqu'il m'importe de ménager toutes les deux. Que Dieu vous ait en sa sainte garde!

Rome le 9. Oct. CHRISTINE ALEXANDRA.  
le 9. Oct. 1688. André Galdenblad.

Au

Au reste ce qui occasionna cet envoi du Marquis *del Monte en Suède*, ce furent les affaires économiques de *Christine*, au sujet de ses domaines & de ce qui y avoit du rapport, sur quoi on pourroit produire ici plusieurs lettres de cette Reine à *Olofcrans* son Gouverneur Général, lesquelles ont entre les mains, écrites en *Suèdois*. Mais comme elles n'intéressent guères le Lecteur, il suffira de dire, qu'elles contiennent nombre de plaintes de la mauvaise administration de ses Officiers subalternes & Receveurs de ses finances : comme aussi des protestations contre les atteintes, qu'elle prétendoit qu'on donnoit aux droits & aux prérogatives qu'elle s'étoit réservées en résignant la Couronne (\*). C'étoit en partie ces sortes d'incongruités qu'elle vouloit que le Marquis tâchât de rectifier pendant le tems de sa résidence en *Suède*, lui enjoignant surtout de faire ses efforts, pour que l'échange des autres Domaines de la Reine pour le Duché de *Bremen* pût avoir lieu. Mais à peine le Marquis avoit il passé deux mois à *Stockholm*, que son Père mourut à *Rome*. C'est de cette perte, que *Christine* regretta beaucoup, qu'elle tâche de consoler le fils par la lettre ci jointe :

L'an  
1688.

Regret de  
*Christine* sur  
la mort du  
Père du Mar-  
quis *Mat-  
thias del  
Monte*.

*Io sono inconsolabile, Marchese, della comune perdita, ch'abbiamo fatto del March, vostro Padre, che sia in gloria, come io certo lo spero. Compatisco il vostro dolore, essendo troppo giustificato, ma bisogna rassegnarsi al divino volere. Da altri saprete le funeste nuove con tutte le particolarità. Mi crepa il cuore a ricordarle, quello che tocca a me è l'assicurarvi che tutto l'affetto suo per voi è toccato a me in lascita, e che di qui inanzi mi surete figlio, almeno d'affetto. Vorrei che voi hereditaste li suoi gran talenti, sì come havete già anticipatamente hereditata la fedeltà, e l'amore, che portava a me. Io ho perduto un servitore*

Je suis inconsolable, Marquis, de la perte commune que nous avons faite du Marquis votre Père, qui jouit de la gloire éternelle, comme je l'espère sûrement. Je prends part à votre douleur, dont vous avez la plus juste raison du monde. Mais il se faut remettre à la volonté divine: Vous en aurez appris d'autres personnes la funeste nouvelle avec toutes les circonstances. Je me trouve dans la dernière affliction quand j'y songe. Quant à moi tout ce que je puis faire dans cette occasion c'est de vous assurer que toute l'affection que votre Père a eue pour vous, il me l'a léguée, & que dorénavant vous serez mon fils au moins d'affection. Je voudrois que vous eussiez en par-

di

ra

(\*) Tout cela & autres choses semblables se trouvent déduites plus au long dans ses lettres à *Olofcrans* du 17. Janvier, du 6. & 13. Mars, du 17. d'Avril, du 1. & 8. de Mai & du 16. Juillet de l'an 1688. &c.



L'an  
1688.

*di tanta fedè; di tanta capacità,  
& di tanto mio genio, che me ne  
crepa il cuore. Dio che solo sa  
con che remunerare il merito, &  
la virtù, conoscendo la mia impo-  
tenza, me l'ha levato per ricom-  
pensarlo per me della fedele, &  
onorata servitù che mi ha pre-  
stata. Solo mi duole, di non ha-  
ver fatto a lui nessuna gratia de-  
gna di me nel decorso di tanti an-  
ni. Io ne demando perdono a voi,  
& a tutti li suoi; mà sò che mi  
compatirete.*

*Io non posso rispondere alla  
vostre lettera, nè comandarvi  
niente per bora, la ferita che ho  
ricevuta è ancora troppo fresca.  
Solo vi dico, che hier vostro Pa-  
dre stava nella sanità la più fio-  
rita, che poteva godere un gio-  
vane della vostra età. Fu da me  
fin alle tre bore, e ne parti sano  
e allegro. Questa mattina alle 15.  
s'è ammalato, al tramontar del  
sole spirò. Che siamo! pulvis,  
cinis, nihil. Dio ci faccia la  
misericordia a tutti di vivere, &  
morire in gratia sua, tutto il re-  
sto è vanità. Mi dispiace che voi  
siete privo di messa. Mà Dio si  
trova per tutto, ed egli solo basta  
à tutto, e nessuna cosa per buo-  
na, e santa che sia non basta,  
senza di lui. Vedete che tutti  
spariamo come l'ombra, la vita  
è un sogno, sparisce, e fugge co-  
me un tempo, tutti corriamo all'*

*tage ses grands talens, comme vous  
avez déjà en héritage la fidélité pour  
moi & l'amour qu'il me portoit. J'ai  
perdu un serviteur si fidèle, si capa-  
ble, & qui s'étoit fait, tellement à  
mon goût, que le cœur me saigne,  
quand j'y pense. Dieu qui fait seul de  
quoi récompenser son mérite & sa  
verté, ayant vu mon impuissance me  
l'a été pour le récompenser pour moi  
des fidèles & honorables services  
qu'il m'a rendus. Je ne regrette rien  
plus, que de ne lui avoir fait aucune  
grace digne de moi dans l'espace de  
tant d'années. Je vous en demande  
pardon & à tous les vôtres. Mais je  
suis assurée que vous auriez pitié de  
moi.*

*Il m'est impossible de répondre à  
votre lettre, & aussi de vous donner  
quelques ordres. La plaie que je  
viens de recevoir est encore trop ré-  
cente. Je vous dirai seulement,  
qu'hier votre Père se trouvoit dans  
une santé la plus parfaite, qu'un  
jeune homme de votre âge puisse  
avoir. Il fut avec moi jusqu'à trois  
heures, & s'en alla en bon état  
& bien content. Ce matin à quin-  
ze heures il est tombé malade &  
au coucher du Soleil il est mort.  
Que sommes nous! de la cendre, de  
la poussière, rien. Dieu nous fasse la  
miséricorde à tous de pouvoir vivre  
& mourir dans la sainte grace, tout  
le reste n'est que vanité. Je suis fa-  
chée, que vous soyez sans Messe,  
mais on trouve Dieu par tout, & lui  
seul suffit à tout, & autre chose  
quelque bonne qu'elle puisse être, n'est  
rien sans lui. Souvenez-vous que  
nous allons tous disparaître comme  
des ombres. La vie n'est qu'un son-  
ge, elle s'évanouit & s'enfuit com-  
me un éclair: Nous courons tous à*

E-

L'E.

*Eternità. Dio per sua misericordia ce la conceda gloriosa e felice.*

*Le cariche vacanti per la morte di vostro padre, gl' emolumenti saranno suoi per un anno intero, ne le conferisco ad altri. Una delle due sarà vostra a suo tempo, se voi vi renderete degno, e ve ne dò parola; in tanto vi mando la vostra patente di capitano della mia guardia, che già vi promissi. Mi dispiace all'anima, di non bavervela data prima, ma compatitemi, l'ho fatto par ben vostro, e non credeva di perdere vostro padre così presto, ma Dio ha voluto così, sia egli benedetto. Pregate iddio che mi conservi la vita, e vedrete che cosa farò io per voi. Consolatevi, vostro padre è morto glorioso, sarà pianto in Svezia ed in Germania come in Roma, e dal nostro signore Cardinale, che per giustizia gli era un gran patrone & buon amico, così spero sarà anche di voi, e di casa vostra; Dio vi prosperi.*

Rome il dì 21.  
Sept. 1688.

*La Regina*

*l'Eternité; Dieu par sa miséricorde nous la veuille octroyer heureuse & glorieuse.*

L'an  
1688,

Les charges vacantes par la mort de votre Père & les émolumens seront à vous un an entier, & je n'en disposerai rien en faveur de qui que ce soit. Je vous pourvoirai d'une à son tems, pourvu que vous vous en rendiez digne, & je vous en donnerai ma parole. Cependant je vous envoie la patente de Capitaine de mes gardes que je vous ai déjà promise. Je suis fâchée de ne vous l'avoir pas donnée plutôt, mais ne vous déplaît, je l'ai fait pour votre bien, & je ne croiois pas perdre votre père si tôt. Mais Dieu, qui soit béni, l'a voulu: ainsi priez-le qu'il me conserve la vie, & vous verrez ce que je ferai pour vous. Consolerez-vous, votre père est mort, comblé de gloire. On le regrétera en *Suède* & en *Allemagne*, aussi bien qu'à *Rome*, & surtout Monsieur notre Cardinal, qui avec justice, étoit son grand patron & bon ami, comme j'espère qu'il le fera aussi de vous & de votre Maison. Dieu vous donne toute sorte de prospérité.

Rome ce 21  
Sept. 1688.

LA REINE.

Outre les beaux sentimens de Religion de la Reine, on voit dans cette lettre le bon témoignage, qu'elle rend au mérite du feu Marquis & aux services fidèles qu'il lui avoit rendus. Cela sert à le justifier des blâmes dont ses ennemis ont tâché de le noircir furieusement après sa mort (\*). La Reine n'eût

*Christine re-  
commande  
le fils de ce  
Marquis à  
Mr. Olive-  
krans en lui  
marquant ses  
idées sur la  
Révolution  
d'Angleterre  
& sur le  
siège de Phi-  
lipbourg.*

(\*) L'Auteur de l'histoire de *Christine*, qui sans doute a été un des Domestiques de la Reine, n'aura pas trouvé le Marquis *del Monte* fort favorable à son dessein de lui extorquer quelque chose (1) & voilà probablement la raison pourquoi il l'a tant blâmé &

(1) L. c. pag. 177. 203. &c.  
Tome II.

L'an  
1688.

n'eût pas moins de bonté pour le fils: non seulement elle lui envoya aussitôt après la mort de son Père la patente de Capitaine de ses gardes, mais elle le recommanda encore fortement à la bienveillance du Sr. Olivekrans, comme on le verra par ces deux lettres:

Rome, 25 Septembre 1688.

*LA* perte du pauvre Marquis del Monte m'est aussi sensible que vous pouvez vous imaginer, & je m'assure, que votre déplaisir égale le mien. Mais il faut avoir patience. Dieu est le Maître de notre vie & de notre mort. Prenez soin du fils & consolez-le de cette irréparable perte, le mieux que vous pouvez. Pour moi je me porte bien, grâces à Dieu, mais je suis si enrubumée, que j'ai beaucoup de peine à vous écrire. Dieu vous conserve & fasse toujours prospérer. Adieu.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Apostille, à présent vous comprendrez pourquoi je n'ai pas envoié le Défunt en Suède, & que j'avois raison.

*JE* vois le Marquis del Monte fort inquiet & désespéré au sujet de mes affaires, mais fort satisfait de vous, & qu'il vous rend justice; louant votre application, votre fidélité & l'assistance que vous lui donnez. Mais je vois en lui une fort grande défiance de lui-même, qui vient d'un bon fond. J'ai fait ce que j'ai pu pour l'animer, & je vous jure, que je remarquai en feu son Père moins de capacité, qu'il n'y en a dans ce jeune homme, quand je commençai à l'employer. Cependant il devint en peu de tems un aussi grand Ministre que vous l'avez depuis connu. Les affaires font les hommes & les hommes font les affaires. J'espère que le fils marchera sur les traces du Père de manière qu'il répondra dignement à mon choix de gens d'une habileté si médiocre. Aidez lui & témoignez lui de la confiance. Je vous répons de sa fidélité & le reste viendra. Il se fera dans votre école, le Marquis ne s'étoit pas fait sous un si bon Maître. Il étoit mon ouvrage seul. Celui-ci a de quoi se rendre plus habile, étant en votre Ecole. Je vous répons de sa fidélité & de son

et a séduit ses traducteurs au point de leur faire dire autant de mal du Marquis, qu'il en a dit lui-même (1).

(1) . Leben & Leven de Christine p. 237. 80c.

L'an  
1682.

son obéissance & vous le recommande. Il se loue extrêmement de vous & vous rend justice. Enfin notre pauvre Marquis n'est plus. Je le regrette tous les jours, & je connois de plus en plus la perte que j'ai faite. Mais il faut se résigner à la volonté de Dieu & avoir cependant patience. Il est nécessaire que vous informiez bien son fils de l'état des choses présentes de la Suède, afin qu'il puisse m'en rendre un compte exact, & que je prenne mes justes mesures. Voilà l'Allemagne pour la seconde fois en feu & flamme. Le Roi de France a fait un coup de Maître. S'il s'y fut pris ainsi, il y a 15. ou 20. années, il seroit allé bien loin. Ma grande curiosité est d'observer la contenance de la Suède, & de voir le grand dessein du Prince d'Orange découvert. Pour moi, je crains fort pour le Roi d'Angleterre. Je prie Dieu, que je me trompe ! Le Prince d'Orange est babile & brave. Je ne crois pas qu'il se soit légèrement engagé, ni sans être presqu'assuré de son coup. Le Pape qui n'avoit jamais voulu accepter la médiation du Roi d'Angleterre, l'a enfin acceptée. Nous verrons ce que cela produira. L'événement du Siège de Philipsbourg réglera tout ici. Pour moi, je ne doute presque pas de sa prise. Mais il faut attendre l'événement. Je tiens que Cologne se prendra aussi comme Strasbourg. Il faut voir, si les miracles, dont la Maison d'Autriche abonde, feront leur effet contre la France, comme ils ont prévalu contre les Turcs. Cependant voici un grand spectacle ouvert qui va faire rire & pleurer bien des gens. Adieu, continuez à me servir avec l'application, l'habileté & la fidélité, que j'ai éprouvé de votre part jusqu'à présent & donnez-moi sujet de m'en louer toujours. Adieu.

CHRISTINE ALEXANDRA.

## Apostille

Je suis prête à changer Rosenbach & von Sacken, mais je ne veux pas accoutumer les Suédois à l'exiger de moi.

Voici encore une Apostille qui, comme la fin de la précédente lettre, roula sur les conjonctures d'alors :

Nous avons ici la nouvelle certaine que Philipsbourg est assiégé par une armée commandée par Mr. le Dauphin : ainsi la France a rompu la trêve en attaquant l'Empire la première. Que dites-vous de ce coup ? Voilà une grande catastrophe dans notre Europe. Je crois que dans peu vous aurez le plaisir de voir Rome attaquée aussi. C'est une affaire de vingt quatre heures. Vous verrez ar-

L'an  
1688.

*river d'étranges choses bientôt. Apprenez ces nouvelles au Marquis. Car je ne les savois pas encore quand je lui ai écrit. Elles sont toutes fraîches. Tout tremble ici, excepté moi seule.*

Rome, ce 9<sup>e</sup>  
Octobr. 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Autres lettres de Christine sur ses affaires particulières & sur les publiques.

On voit par-là de même que par la fin de la précédente lettre, ce qu'on pensoit à Rome de la révolution arrivée en Angleterre, & de ce que la France avoit rompu la trêve en attaquant l'Empire la première. *Tout tremble à Rome, dit Christine, excepté moi seule.* Voici encore d'autres lettres de Christine qui nous mettent au fait de plusieurs circonstances, tant des affaires particulières de la Reine, que des affaires publiques de Rome, & de l'Europe même (\*).

**C**E que vous m'écrivez du 16. Octobre est si juste & si raisonnable, que je ne puis que louer votre prudence & votre zèle, qui ont dicté votre lettre. Mais par malheur pour moi, j'ai ici des engagements d'honneur qui m'y retiennent encore pour tout cet hiver, & je vous donne ma parole que pour le printems Nous nous verrons en quelque lieu ensemble. La difficulté est sur l'endroit, car quittant Rome il n'y a pas de lieu au monde où je puisse demeurer avec honneur pour moi. Il m'est venu depuis peu une pensée assez bizarre, mais ne l'ayant pas encore bien digérée, je ne puis vous la communiquer. Si elle pouvoit réussir j'aurois trouvé pour moi le repos & la félicité en ce monde. Peut-être que dans peu, je pourrai vous faire un projet qui ne vous sera pas désagréable.

Pour les affaires de Rome, elles sont à présent plus rompues que jamais. Mais cela n'empêchera pas que tout ne s'ajuste bien-tôt, car on fera ici tout ce que le Roi de France voudra, & vous le verrez. L'Ambassadeur de France est bien éloigné de partir d'ici: si ce n'est pour s'aller mettre à la tête d'une armée grande ou petite pour forcer le Pape de le reconnoître. Mais on n'en viendra pas à cette extrémité. Le Pape fait tout ce qu'il peut pour faire venir un sac à Rome. Mais j'espère qu'il n'y réussira pas, quoiqu'il puisse faire. Ainsi ne croiez pas, que Lavardin parte. Il est ici fort tranquille, faisant tout ce qu'il veut, mais qu'il parte ou ne parte pas, cela ne m'importe en rien. Je fais bande à part en toute chose,



(\*) Entr'autres elle mande à Olivekrans dans sa lettre particulière du 8. Mai 1688. que la saison alors à Rome & par toute l'Italie étoit extrêmement rude & qu'il tomboit tous les jours quantité de neige & de grêle mêlée de pluie.

Et quoique nous soions amis, je ne me mêle pas des affaires d'autrui. Mon unique affaire est de vivre de manière à me conserver l'estime Et l'amitié de tout le monde, que je me suis acquis ici, en faisant selon mes forces, du bien à tout le monde, Et en ne faisant jamais du mal à personne, sans y être forcée, Et même en ne le faisant que rarement Et quand je ne puis m'en empêcher. C'est par une telle conduite que je me suis fait aimer, estimer Et craindre en un lieu où je ne possède rien que moi-même. Depuis la prise de Philipsbourg on est ici dans la plus grande consternation du monde, Et vous verrez Furstenberg Cardinal Et Electeur pour toute sa vie. J'ai fait ce prognostic il y a longtems, mais l'ignorance du gouvernement présent est invincible, Et la ruine en est inévitable. Souvenez-vous de moi, mais sachez que Rome est l'unique Phœnix qui renaît toujours de ses cendres plus beau Et plus grand que jamais Et vous verrez ce prognostic accompli.

Pour mes joiaux, je suis en négociation pour les dégager Et je vous ferai bien-tôt savoir ce que j'aurai réussi à conclurre. Sachez pourtant que Texeira n'est pas mon fait. Quand j'aurai conclu l'affaire je vous ferai tout savoir.

Au reste faites en sorte, que le Marquis traite d'égal avec qui que ce soit des autres Ministres, coûte que coûte. Ne vous mettez pas en peine de l'argent. Il ne me manquera jamais, je voudrois seulement en avoir assez pour pouvoir vous récompenser de vos fidèles services. Mais peut-être que Dieu me fera bientôt la grace de pouvoir satisfaire ce desir. Je me rapporte du reste à la dépêche du Secrétaire dans laquelle vous recevrez mes ordres, Et vous verrez par mes Apostilles mes sentimens sur les mémoires donnés. Le Marquis rend justice à votre habileté Et à votre fidélité en toutes les lettres qu'il m'écrit Et quoique vous n'avez pas besoin de ses bons offices, puisque sans cela je vous connois Et suis satisfaite de vous; néanmoins se louant fort de vous, il vous rend un bon office qui ne vous sera pas inutile. Je lui ai ordonné de vous dire de ma part, que vous n'avez qu'à parler pour obtenir de moi tout ce que vous souhaitez, pourvu que les choses soient possibles Et faisables. Dieu vous conserve. Adieu.

Rome, 20 Novembre. 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA.

*Apostille*

J'envoie cette lettre ouverte au Marquis afin qu'il sache ce que je vous écris.

Nn 3

Jo

L'an  
1688.

*70* vi rimando la lettera, che voi havete scritta al vostro Padre, apostillata della mia mano. Stimo che saprete intenderla: in quella vedrete, ch' io sono soddisfattissima di voi fin qui. Mi pare un' hora mill' anni di sentire il ritorno del Ré, e cominciati li nostri negozi, per veder più chiaro nelli fatti miei, già ne spero poco, ed ogni poca di cosa che ne potreste spuntare, mi parerebbe assai, perche sono persuasissima della mala intenzione di questa Corte verso di me, e della ingratitudine loro. Mà mi basta di tener la lite accesa. La vita, e la morte mia stà nella mano d' Iddio, ma haverò la consolatione di veder morire, chi desiderava la mia. Della pensione non se ne parli più. Del cambio sentite che vi dicono, ed io poi risolverò; bisogna veder se torna conto. Io baratterò volontieri la Pomerania col Bremaese, pur che mi si desse l'equivalente, non solo di quello che possiedo boggidi, mà anche di quello che dovei possedere. A questo bisogna avvertire. Io darei tutto per haver' tutto Bremen, mà pur con tutta la sovranità. Basta, sentite quello che vi si dirà, e fatevi pregare se è possibile, se poi non vogliono, pazienza. Tenete vi alle vostre instructioni, e strapatene quel più, che sarà possibile (\*).

Del-

Je vous renvoi la lettre que vous avez écrite à feu votre Père; avec l'Apostille de ma propre main, que je présume que vous entendrez. Vous verrez par-là que je suis très-satisfaite de vous jusqu'ici.

Une heure me paroît mille ans jadis à ce que j'apprenne le retour du Roi, & que nos négociations soient commencées pour voir plus clair dans mes affaires. Je ne m'en promets pas beaucoup, mais pour peu que vous y puissiez avancer, cela me paroitra autant de gagné, n'étant que trop persuadée de la mauvaise intention de cette Cour envers moi & de son ingratitude. Il me suffira de tenir la querelle allumée. Que le Tout-Puissant dispose de ma vie & de ma mort, mais j'aurai la consolation de voir arriver la mort de ceux qui souhaitent la mienne. Ne parlez plus de la pension. Quant à l'échange, prêtez l'oreille à ce qu'on vous en dira: je me résoudrai après là-dessus. Il faut voir si j'y trouve mon compte. Je troquerois volontiers la Poméranie contre le Duché de Brema, pourvu qu'on me donnât quelque équivalent non seulement de ce dont je suis à présent en possession, mais aussi de ce que je devrois posséder. Il faut que vous remarquiez cela. Je donneroie tout pour avoir tout le païs de Brema, mais avec toute la souveraineté. Suffit, prenez garde à ce qu'on vous en dira, & faites vous prier, s'il est possible. S'il ne le veulent pas, patience. Tenez-vous à vos instructions, & tirez-en avantage le plus que vous pourrez.

II

Ceci est ajouté dans cette dépeche:

(\*) Non dite niente a nessuno del nostro disseg-

Dans une copie de cette lettre de Christine, on

L'an  
1688.

*Delli vostri amori con questa Dama bisogna sforsarsene affatto, mà affatto. Voi parlate d'impegno. Ricordatevi che l'unico impegno ch' havete, è la fedeltà che dovete a vostra moglie, quello havete contratto di Dio, e de gl' homini, ed ogni altro, non cavarrete altro, che vergogna, pentimenti, e pregiudizio per l'anima, e per il corpo. Io non sono scrupolosa, mà vi raccomando l'anima vostra. So che siete Giovane. Non pretendo che siate Anacoreta, ne Romito, ma non vi incatognate con nessuno più, tanto più che tradite quella poveraccia con dargli ad intendere, che voi l'amate. Ben è vero, ch' ella si trova trà Galeotti e Marinari, e credo che lei vi corrisponda, vi prometto, che si governa bene, però levatevi da questa trapa. Io hò agiustato tutte le cose sue, e non vi è più che dire, e le hò agiustate con tanto bonore e riputatione sua, che ha dato ammirazione à tutti.*

*Qui le cose stanno at solita. I francesi sono più forti di noi in Roma, benchè non sieno armati. Il Papa è più odiato che nessuno, e quello*

Il faut entièrement oublier vos amours avec cette Dame. Vous parlez d'un engagement. Mais souvenez-vous que votre unique engagement c'est la fidélité que vous devez à votre femme. Par celui dont vous parlez, vous vous êtes deshonoré devant Dieu & devant les hommes & au bout du compte vous n'en tirerez qu'infamie, repentir & préjudice pour l'ame & le corps. Je ne suis pas scrupuleuse, mais je vous recommande le salut de votre ame. Je fais que vous êtes jeune homme. Je ne prétends pas que vous soyez un Anacorete ou un Hermite, mais ne vous livrez à la débauche avec qui que ce soit, surtout puisque par-là vous trahissez votre pauvre femme, à qui vous faites entendre que vous l'aimez. Il est vrai qu'elle se trouve entre le marteau & l'enclume, & je crois qu'elle se gouverne bien, mais dégagez vous de ce mauvais pas. J'ai rajusté toutes les affaires, & il n'y a rien à y dire de plus. Elles sont rétablies avec tant d'honneur & de réputation pour elle que tout le monde l'a admirée.

Ici les choses sont sur le même pié. Les François sont plus forts que nous à Rome, quoiqu'ils ne soient pas armés. Le Pape est plus haï qu'aucun, & qui pis est, méprisé de tous. Il

a

*fegno. Fattevi animo. I nostri disegni riusciranno tutti. Sò ben che tutti li grandi del Regno saranno dall'amia parte, perche il Re serejo troppo odiofo à loro. Mà tenete il negotio ben segreto. „ Cette période se trouve dans une copie de cette lettre, mais pas dans l'original.*

*on a ajouté la période suivante qui ne se trouve pas dans l'original: „ Ne dites rien de votre dessein à qui que ce soit; Ayez courage. Nos desseins réussiront tous. Je fais bien que tous les Grands du Royaume seront pour moi, puisque le Roi s'est rendu trop odieux à eux. Mais tenez l'affaire bien secrète. „ Ceci est sans doute un trait de Ministre Italien.*



L'an  
1688.

*quello ch' è peggio, disprezzato da tutti hà accettata finalmente la mediatione d'Ingliterra che prima non voleva sentir parlare. Quando sarà preso Filisburgo, allora calaremo le brache fino alle calca-gna mà io tengo cattiva opinione delle cose d'Ingliterra. Faccia Dio chi io m'inganni!*

*Per quanto a voi, fatevi animo non vi dia fastidio l'esser Giovane, e la vostra poca esperienza. Vostro padre di felice memoria aveva meno capacità di voi, quando io comminciai d'adoprarlo, e pur si fece poi quel grand homo, ch' egli era, quando, per vostra disgrazia, l'abbiamo perduto. Gl' buomini fanni li negozii, mà li negozii fanno anche gl' homini. A tutto ci vuole applicatione e tempo. Sopra tutto vi racomando la secretezza. Habiate per massima di non dire mai niente a nessuno, se non per necessità del negozio. Per estempio à G. G. bisogna che confidate, che conferite con lui, e con li Ministre, con li quali necessariamente havete da parlare. Fuor di là non ne parlate con nessuno. A questo proposito vi voglio avvertire di non scri-ver' mai niente alle vostre Donne, che io hò visto, che gli parlate del cambio, e questo è mal fatto. Quelle non vi possono dare, ne consiglio, ne aiuto, però non lo fate più. Parlate gli delle cose di casa vostro, quanto volete, mà mai delle cose mie.*

a enfin accepté la médiation d'Angleterre, dont il ne vouloit point entendre parler au commencement. Si Philipsbourg est pris nous serons mal en nos affaires, & j'ai mauvaise opinion de celles d'Angleterre. Dieu veuille que je me trompe!

Quant à vous même, aïez bon courage, votre jeunesse & votre peu d'expérience ne doivent pas vous embarrasser. Votre Père d'heureuse mémoire avoit moins de capacité que vous, quand je commençai à le former. Depuis il se rendit aussi grand homme qu'il l'étoit, quand pour votre malheur nous l'avons perdu. Les hommes font les affaires, mais les affaires font aussi les hommes. Il faut de l'application & du tems pour tout. Par dessus toute autre chose, je vous recommande le secret. Tenez pour maxime ce trait de Ministre de ne jamais rien dire à personne de l'affaire en question, si non par nécessité. Par exemple vous vous fieriez au Gouverneur Général. Conférez avec lui & avec les Ministres, avec lesquels vous avez à parler nécessairement. Hors de-là ne dites pas un mot à personne. A propos de quoi je veux vous avertir de ne jamais écrire rien à vos Dames. J'ai vû que vous leur parlez de l'échange. Vous avez tort. Elles ne sont capables ni de vous y conseiller ni de vous y aider. Ne le faites plus. Parlez leur de vos affaires de famille, tant que vous voudrez, mais jamais des miennes.

Del

Au

L'an  
1688.

*Del resto sono sodisfattissima di voi e son certa, che se tutto non vi riesce, non sarà colpa vostra. Io approvo anche in tutto e per tutto la vostra condotta col Governat. Gen. Bisogna come già vi dissi, diffenderlo, e proteggerlo a spada tratta per parte mia, e far' conoscere, che quando si manca a lui s'offende me; Dio vi conservi, prosperi sempre, e vi consoli. Addio.*

Rome 23. Ottobre 1688.

*La Regina vostra*

Au reste, je suis très-satisfaite de vous & je m'assure, que si vous ne réussissez en tout, ce ne sera pas votre faute. J'approuve de même en tout & par tout votre conduite avec le Gouverneur Général. Il faut, comme je vous l'ai déjà dit, le défendre & le protéger épée tirée de ma part, & faire connoître, que quand on lui manque, on m'offense. Dieu vous conserve, vous fasse prospérer & vous console. Adieu

Rome 23 Octobre 1688.

VOTRE REINE.

**D**ite al Governat. Gen. cb' io sarò in Hamburgo in 12. giorni (in tempo d'estate, d'Inverno del più) ogni volta che la mia presenza sarà necessaria, ma non vorrei movermi per bagatelle, ne per chimere, egli m'intenderà. Vi confesso cb' l' pensar d'haver a partir di Roma, mi fa crepare il cuore: ma se si trattasse del servizio della mia patria, e del mio Regno, sarò sempre pronta a mettere mille vite per loro. Basta cb' io lo sappi.

au même

*Io non hò che rispondere alle vostre ultime. Hò visto quelle che scrivete al vostro padre, ed a me. Approvo tutta la vostra condotta fin qui, e sono sodisfattissima di voi. Credo havervi dato nelle mie passate tutti li ordini che vi sono necessari pel vostro governo. Del cambio di qualisvoglia sorte che*  
Tome II. *fia*

Dites au Gouverneur Général, que je serois dans 12. jours à Hambourg (en Été j'entends, car en Hiver il me faut plus de tems) aussi-tôt que ma présence y seroit nécessaire. Mais je ne voudrois pas me remuer d'ici pour des bagatelles ou pour des chimères. Il m'entendra. Je vous avouë, que la seule pensée de quitter Rome me perce le cœur. Mais s'il s'agissoit de rendre service à ma Patrie & à mon Royaume, je serois toujours prête à leur sacrifier mille vies. Il suffiroit que je le fusse seulement.

au même

Je n'ai rien de plus qu'à répondre à vos dernières lettres. J'ai vu celles que vous avez écrites à votre Père & à moi. J'approuve toute votre conduite jusqu'ici, & je suis fort satisfaite de vous. Je crois vous avoir donné dans mes précédentes tous les ordres nécessaires pour vous régler. Quant à l'échange, de quelle nature qu'il soit, faites comme si vous ne le compreniez point, si  
Oo l'on

L'an  
1688.

*fia, datevi per non inteso, je non vi parlano più chiaro, ne mostrate nessuna voglia di cambio, fate cascare del tutto il proposito di Pomerania con l'equivalente in Bremen. Mi piace assai, ma contratto che mi diano l'equivalente non solo di quello ch' io possiedo, ma anche di quello, ch' io dovrei possedere in Pomerania, che costi à poco à poco tutto Bremen in sostanza sarebbe mio. A questo partito m'appiglierò volontieri, ma quando anche non poteste spuntar di baver' tutto l'equivalente, pigliate almeno quanto che poteste baver, e riservate la mia pretesione viva, per ch' a me sarà molto più commodo baver' le cose mie d'Allemagna tutte in Bremen ch' in Pomerania, e questo trattato bisogna concluderlo più advantageouso che potrassi fare con l'assistenza del Gouvern. Generale.*

*Quanto all' affsto generale dell' altre provincie, non mi piace, perche so che mai sarà pagata, ma se vi fosse sicurezza, volontieri lo farei. Ma state in cervello, che non si accorgbino ch' io ne habbià voglia, Habiate pazienza; quella sola ha da vincere. Conservata li miei dritti, e*  
pro-

l'on ne vous en parle plus clairement. N'y témoignez aucun panchant, laissez tomber tout à fait cette proposition de l'échange de la Poméranie pour l'équivalent de Breme. Elle me plait pourtant assez, mais à condition qu'on me donne l'équivalent non seulement de ce dont je suis en possession, mais aussi de ce que je devrois posséder en Poméranie, d'où il arriveroit que peu à peu tout le pais de Breme m'appartiendroit en entier (\*): Je consentirois volontiers à ce prix là. Mais si vous ne pouvez pas obtenir tout l'équivalent, prenez au moins ce que vous pouvez avoir & tenez ma prétention ouverte, (†) puisqu'il me sera plus commode d'avoir mes affaires d'Allemagne toutes en Breme, qu'en Poméranie, & ce Traité doit se conclure le plus avantageusement que faire se pourra avec l'assistance du Gouverneur Général.

Quant à l'admodiation générale des autres provinces, elle ne me plait pas, car je sais qu'elle ne me sera jamais payée: mais s'ils y trouvoit de la sûreté, c'est une chose que je ferois bien. Toutefois tenez ferme pour que l'on ne s'imagine pas que je le souhaite. Ayez de la patience. Elle seule triomphera. Conservez

mes

(\*) Ces mots-ci étoient ajoutés d'une autre main dans la copie en Italien: „alors s'en pourroit devenir Souverain“.

(†) Et ces mots se trouvoient après: „afin de ne pas perdre le tems de faire réussir nos desseins“. Ces additions viennent sans doute de la tête & de la main du Ministre, qui a communiqué ses lettres avec de pareilles corrections aux amis de la Reine en Suède pour les encourager davantage.

L'an  
1688.

*protestate sempre contro l'infrazione, lasciateci poi pensare a loro.*

*Voi bavete parlato da Salomone, e non vi lasciate infinocchiare da Silbercrone, ne da nessun altro di mutar' linguaggio. e quando vi dicono, ch' io volendo lasciar, non potevo dar il regno ad altri? dimandate chi diede questo dritto al Rè, altro ch' io, che, a forza d'autorità mia lo posto in stato da poter essere da me eletto, senza baverci nessun altro dritto che la mia unica ostinata, ed invincibile volontà. Parlate così e vedrete che turarete la bocca a Silbercrone & ad ogni altro. E bene, che sappiamo che non baviate voi paura di rimproverarli la loro ingratitudine con maniere galanti e discrete; Governatevi in tutto con questa istessa prudenza ch' bavete fatto vedere fin qui, e fatevi animo. Io non ho mai dubitato della fede e adesso non dubito più della vostra capacità, ed applicatione in ben servirmi. Solo vi comando di non impazientarvi, ma di mettervi il tempo che ci va per fare ogni cosa bene, e siate certo, che quando anche non vi riesca tutto, come io e voi desideriamo io vi farò la giustizia d'esser persuasa, che la colpa non è vostra. Non m'importa niente. Anzi ho gusto d'haver sempre qualche parte accesa con la Suetia, che spero di fare pentir il Rè della sua ingratitudine ed ingiustizia un dì, e sappiate ch' io non vi parlò a caso. Qui*

*mes diens & protestez toujours contre l'infraction. Après cela laissez les penser ce qu'ils voudront.*

*Vous avez parlé en Salomon & ne vous laissez pas induire par Silbercrone ni par nul autre, à changer de langage, & quand ils vous diront, que voulant me démettre de la Couronne je ne pouvois pas donner le Roïaume à d'autres, demandez leur; qui d'autre a donné ce droit au Roi que moi, moi, qui en vertu de mon autorité l'ai mis en état de pouvoir être élu, sans avoir nul autre droit que mon unique volonté déterminée & invincible. C'est sur ce ton-là que vous devez leur parler, & vous verrez que vous fermerez la bouche à Silbercrone & à tous les autres: Il est bon qu'ils sachent que vous ne craignez pas de leur reprocher d'une manière galante & discrète leur ingratitude, & gouvernez-vous en tout avec la prudence que vous avez fait paroître jusqu'ici & ayez courage. Je n'ai jamais douté de votre fidélité & présentement je ne doute plus de votre capacité & de votre application à me bien servir. Je vous recommande seulement de ne vous pas impatienter, mais d'employer le temps qu'il faut pour faire toute chose bien. Assurez-vous, que quand même tout ne réussira pas comme moi & vous le souhaitons, je vous rendrai la justice de croire, que vous n'en êtes pas la cause. Il ne m'importe. Aussi ai-je envie d'avoir toujours quelque querelle ouverte avec la Suede. J'espère de faire un jour repentir le Roi de son ingratitude & de son injustice, & sachez que je ne vous le dis pas en vain.*

L'an  
1688.

*Qui il Papa gia commincia a callar' le brache, e la Francia farà quello che vuole. Vedrete li quartieri ristabiliti, & me canonizzata per un gran Profeta non che per Astrologo. Da altri saprete quanti vituperii si fanno qui. Ma quando si vedrà il fine di questa comedia? Il. P. P. vol pure restar un gran Zanni. Trà me, e li francesi vi passa un ottima corrispondenza; Hà fatto l'Ambasciatore li fuochi per Philipsburg, cosa inaudita, ne mai più vista in Roma. Fà adesso tutto quello che vuole; ne vi è cosa che non sofra questo indegno governo, più odiato, e disprezzato che mai. La vostra moglie è più pazza che mai, ma questo non fa ch' io non la protegga. Non sò di che si lamenti, mà sò ch' bà torto di lamentarsi. Vi ho scritto quanto mi occorre in proposito suo, ne vi dico niente di più, solo sappiate, che dopo la morte di vostro padre, di felice memoria, tutte le vostre trè scritte a lui le hò havuto io, ed io non glie n' ho data nessuna, perche così conviene. Addio. Mi rimetto nel rimanente alle mie precedenti.*

Roma 27. Nov.  
1688,

La Regina.

Le Pape commence à filer doux & la France fera ce qu'elle voudra. Vous verrez les Quartiers rétablis, & vous me verrez canonisée comme une grande Profétesse & non Astrologue. Vous apprendrez d'autre part quelles bassesses on fait ici. Mais quand est-ce qu'on verra la fin de cette comédie? Le Pape veut en être la dupe seul. Il y a la meilleure correspondance du monde entre moi & les François. L'Ambassadeur a fait des feux de réjouissance pour la prise de Philipsbourg. C'est une chose inouïe & qu'on n'a jamais vûe à Rome. Il fait à l'heure qu'il est tout ce qui lui plait. Il n'y a point d'avaries que ne souffre cet indigne gouvernement, plus haï & méprisé que jamais. Votre femme est plus sotte qu'elle n'a encore été, mais cela n'empêche pas que je ne la protège. Je ne sais pas de quoi elle se plaint, mais je fais qu'elle a tort de se plaindre. Je vous ai écrit autant qu'il m'est venu en pensée à son sujet. Je ne vous en dirai rien de plus. Sachez seulement, qu'après la mort de votre Père d'heureuse mémoire j'ai eu les trois lettres que vous lui avez écrites; mais que je n'en ai donné aucune à votre femme, ne l'ayant pas trouvée à propos. Au surplus je me rapporte à mes précédentes.

Rome 27 Nov.  
1688.

LA REINE.

Les instructions qu'elle donne ici au Marquis son Envoïé en Suède, partent sans doute de son propre fond. Elle n'avoit pas tellement abandonné la Suède, qu'elle n'y portât encore ses pensées; & qu'elle ne voulut toujours y avoir des partisans affidés, comme elle y en eut aussi toute sa vie.

Ce qu'elle dit, „ que par sa conduite à Rome, elle s'y étoit fait aimer, „ estimer & craindre quoique dans un lieu, où elle ne possédoit rien que soi-même”, est bien remarquable, & quoique l'événement ne répondit pas tout à fait à ce

Christine estimée & redoutée à Rome & le Gouverneur

ce

ce qu'elle dit par rapport au rétablissement de la Franchise des Quartiers ; (ce que peut-être seroit arrivé, si dans ces entrefaites elle ne fut pas morte) toutefois l'Histoire nous fait foi, que le gouvernement en ce tems-là à Rome étoit fort haï & méprisé, comme elle s'en explique dans ses lettres ci-dessus au Marquis del Monte. A quoi aussi s'accorde assez ce que rapporte Mr. Burnet, qui se trouva alors sur les lieux (a). „ La conversation de Rome, „ dit-il, roule ordinairement sur les nouvelles. On n'a qu'à se rendre „ dans l'Antichambre de quelques Cardinaux distingués, où des Personnes „ vous débiteront toutes les nouvelles de l'Europe, enrichies de quantité „ de spéculations sur ce qui se passe. Chez la Reine de Suède on apprend „ toutes celles qui ont quelque relation à l'Allemagne, ou même en général „ de tout le Nord. Cette Princesse, qui régnera toujours entre ceux qui „ ont de l'esprit & du savoir, entretient dans son Antichambre la plus „ belle Cour d'étrangers qu'il y ait à Rome. La civilité & la grande „ diversité des choses que la conversation fournit, fait, qu'elle est ce qu'il „ y a de plus rare à voir à Rome entre toutes les raretés qui y sont, pour „ ne pas dire entre toutes les antiquités, qui est un terme, dont elle se „ sert en me faisant l'honneur de parler à moi (\*)”. Cet Evêque cite au-

L'an  
1688.

vernement  
du S. Siège  
haï & mépri-  
sé.

(a) V. son Voyage d'Italie IV. lettre p. 441. cfr. Wagenfeil Hist. Univ. T. II. p 823. &c.

(\*) Ce que Burnet dit là de Christine est confirmé en partie du moins, par Miffon qui étoit alors à Rome (1). „ Il y a déjà quelques jours, dit-il, que Mr. Burnet a fait sa „ cour à l'Héroïne dont vous me parlez. Il en a été reçu, comme vous pouvez croi- „ re, avec beaucoup d'accueil & beaucoup d'honneur. Vous connoissez, ajoute-t-il, le „ savoir & le mérite de cette Princesse: mais puisque vous souhaitez que je vous donne „ aussi quelque idée de sa personne, je vous en ferai le portrait en peu de paroles. „ Elle est âgée de plus de soixante ans: fort petite, fort grasse & fort grosse. Elle a le „ teint, la voix & le visage mâle: le nez grand, les yeux grands & bleus: le sourcil blond ! „ un double menton parfumé de quelques longs poils de barbe, la levre de dessous un „ peu avancée. Les cheveux chatain clairs, longs comme le travers de la main, poudrés „ & hérissés, sans coëffure en tête naissante: un air riant, des manières très-obligeantes. „ Figurez-vous pour l'habillement un juste-au corps d'homme, de satin noir, tombant sur „ le genou & boutonné jusqu'au bas. Une juppe noire fort courte, qui découvre un sou- „ lier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravatte. Une ceinture „ par-dessus le juste-au-corps, laquelle bride le bas du ventre & en fait amplement voir „ la rondeur”. Un Poëte moderne a fait un autre portrait d'elle de sa façon. Il dit:

De l'exté-  
rieur de  
Christine.

„ A sa juppe courte & légère,  
„ A son pourpoint, à son collet,  
„ Au chapeau chargé d'un plumet,  
„ Au Ruban ponceau, qui pendoit  
„ Et par devant & par derrière,  
„ A sa mine galante & fière,  
„ D'Amazone & d'Avanturière:  
„ A ce nœ de Consul Romain;  
„ A cette fierté d'héroïne,

(1) V. Miffon voyage T. II. p. 141. & Voltaire 1745. cfr. sa Harangue à sa réception dans l'Académie Française de Paris en 1747.

L'an  
1688.

Continua-  
tion des let-  
tres de Chri-  
stine sur les  
affaires d'a-  
lois.

autre part un trait, qui marque en quelles mains étoit alors le Gouverne-  
ment de Rome, & qu'il n'étoit pas difficile à *Christine* de s'y faire aimer,  
estimer & craindre, comme elle dit, qu'elle le faisoit. „ Je finirai, dit-  
„ il, par un bon mot très-ingénieux de la Reine *Christine*. Il faut, bien,  
„ me dit-elle, à moi-même, que l'Eglise soit gouvernée par le saint  
„ Esprit. Car depuis que je suis à Rome, j'ai vu quatre Papes, & je  
„ jure, qu'aucun des quatre n'avoit le sens commun. Je suis témoin  
„ qu'ils ont été à la lettre les premiers & les derniers des hommes (a).

A ce que nous venons de produire de *Christine*, touchant les affaires de  
ce tems-là, nous joignons trois autres de ses lettres à *Oliviers* qui y ré-  
pendent aussi quelque lumière.

*J* Ai reçu le raisonnement que vous me faites sur les affaires pré-  
sentes, qui est juste & digne de vous, & vous aurez vu par  
mes précédentes, que j'ai prévenu votre desir, en vous faisant l'ar-  
bitre absolu de la demeure du jeune Marquis à la Cour de Suède.  
Je lui écris par cet ordinaire, qu'il se régle selon vos ordres. Je  
vous avouë, qu'il m'est fort nécessaire ici surtout depuis la perte que  
j'ai faite de son père; Je suis persuadée, qu'il est capable, comme  
vous le dites, de me servir utilement; & je suis si satisfaite de sa  
conduite qu'il m'a surpris, aiant passé mon attente, quoique j'eusse  
bonne opinion de lui. Je vous assure, qu'il se loue fort de vous, &  
que je vous tiendrai compte de l'assistance que vous lui donnez pour  
bien réussir. J'approuve aussi tout ce que vous avez fait jusqu'ici  
& je me rapporte à mes précédentes, n'aïant rien de nouveau à vous  
commander & étant dans la dernière impatience du retour du Mar-  
quis pour être exactement informée de l'état des choses. J'ai peine  
à croire, qu'on se souviennne encore de moi en Suède & je suis im-  
patiente de savoir au vrai ce qui se passe. Envoyez-moi par le Mar-  
quis une exacte relation de tout par écrit & de bouche, le char-  
geant

(a) Burnet Hist. de son tems ad ann. 1687. p. 732.

„ A ce grand ail tendre & boustain:  
„ Soudain je reconnus *Christine*:  
„ *Christine* des arts le maintien.  
„ *Christine* qui céda pour rien  
„ Et son Royaume & votre Eglise:  
„ Qui connut tout & crut rien.  
„ Que le saint Père canonise,  
„ Que damnent les Luthériens,  
„ Que la gloire immortalise!

Que ne pourra-t-on appliquer ici: *Piscribus atque Poëtis &c.*

L'an  
1688.

geant de m'informer de tout ce que vous croïez être de mon service.

Pour l'Electeur de Brandebourg, j'avoue, que je lui suis bien obligée. Il m'a fait des offres des plus obligeantes du monde & me les a renouvelées encore depuis ces troubles de si bonne grace & si obligeamment que je suis charmée de l'honnêteté de ce Prince. Jugez si je suis capable de manquer à cultiver une amitié qui pourroit m'être si importante en tous les événemens. Assurez-vous que j'entre fort dans ses sentimens sur ce sujet. Je vois bien qu'& justice & raison, tout est perdu pour moi en Suède, où on n'attend & on ne desire que ma mort, mais on pourroit se tromper. Je sais qu'il faut mourir, mais peut-être qu'avant de prendre congé de la compagnie, il arrivera des choses auxquelles on ne s'attend pas.

On fait beaucoup de fond sur la Suède en Allètagne, mais je suis persuadée, que le meilleur parti pour Elle est, d'être neutre. Je suis dans la dernière impatience de savoir celui que la Suède prendra. Cependant la France avance toujours & fait tout ce qu'elle veut, sans trouver aucune résistance, & à moins d'un grand changement, Elle poussera bien ses conquêtes. Les affaires d'Angleterre sont dans un pitoiable état. La bigotterie & les Jésuites & les Moines ont perdu le Roi, & j'avois prédit sa ruine, il y a longtemps. Si le Prince d'Orange réussit comme je le crois, dans son entreprise, ce sera une formidable puissance que l'Angleterre & la Hollande unies sous une même tête, & sous une telle tête qu'est celle de ce Prince, qui a un mérite personnel & extraordinaire. Je suis fort trompée, ou il taillera de la besogne à la France & lui fera connoître la faute qu'elle a faite de persécuter si cruellement les Huguenots; mais voilà raisonner un peu trop. Je reviens à votre lettre, vous assurant que je suis plus que satisfaite de vous, que j'aime & que j'estime votre capacité, votre zèle & votre fidélité, autant que vous le pouvez souhaiter & exiger de moi avec la plus grande justice du monde, qu'il n'y a rien qui soit en mon pouvoir que je ne fasse, pour vous le témoigner par des effets égaux & utiles pour vous, & je veux que vous en soyez persuadé. Dieu vous conserve & vous fasse prospérer, comme je le desire. Adieu. Rome ce 4. Décembre 1688.

CHRISTINE ALEXANDRA.

J'attens que le deuil du Marquis soit passé en compte à mes fraix.

Au



L'an  
1688.

Au même

*Le Prince d'Orange est & sera Roi d'Angleterre pour toute sa vie, & il n'y aura pas d'autre. Sans être Astrologue j'ai prédit tout ce qui est arrivé au Roi d'Angleterre, & l'affaire de la persécution des Huguenots de France a été le coup fatal pour ce pauvre Prince, trop bigot & trop peu politique, qui s'est perdu pour se laisser gouverner par la maudite race des Jésuites & des Moines, qui gâtent toujours toutes les choses dont ils se mêlent (\*).*

*J'approuve au reste tout ce que vous avez fait, ainsi que la conduite du Marquis, du quel je suis très-satisfaite. Dites-le lui de ma part. Continuez avec le même zèle à me servir tous deux & je serai toujours satisfaite de vous. Je vous prie de m'informer ponctuellement des résolutions qu'on prendra en Suède sur les affaires publiques: car je réglerai mes résolutions là-dessus, & je pourrai faire des projets à la Suède, qui, peut-être, lui pourroient être & avantageux, & glorieux, si Elle vouloit me croire. Adieu.*

*Vous aurez su déjà, que la Reine d'Angleterre avec le Prince de Galles sont arrivés en France: que le Roi s'en est ensuit dans une frégate, sans qu'on sache ce qu'il est devenu. Pauvre Prince, je le plains: mais j'estime & admire le Prince, qui se rend si digne de sa fortune. Cette catastrophe fera changer la situation des affaires à toute l'Europe, & je ne vois rien de plus formidable dans le monde, que l'Angleterre & la Hollande unies ensemble. A l'heure qu'il*



(\*) *Christine* qui avoit fort bien étudié l'histoire, y aura rencontré plusieurs paralleles de ce Roi infortuné d'Angleterre, & se sera sans doute souvenu du précipice que les Réverends Pères Jésuites creusèrent au Roi *Sebastien* de Portugal, dont le plus grand malheur avoit été de s'être livré à ses Confesseurs. Ceux-ci non seulement mirent ce Roïaume à deux doits de sa perte, mais après la tragique mort de ce Prince, ils firent passer cet Etat sous la domination d'Espagne. „ *Les Jésuites*, dit l'illustre Mr. de *Tbou* (1), qui se donnoient en Portugal le nom d'*Apôtres*, à cause des prédications qu'ils vont faire dans les païs éloignés; les *Jésuites*, dis-je, sous le spécieux prétexte de travailler à corriger le luxe & les autres vices, qui régnoient tant à la Cour, que dans le „ Roïaume, en prirent occasion de s'y insinuer peu à peu & de s'emparer enfin du „ Gouvernement. Croïant ramener les Portugais à cette frugalité Lacédémonienne si „ vantée, par des loix qui régloient à chacun la dépense qu'il devoit faire, ils se rendirent eux mêmes ridicules; à l'exemple de ces Médecins ignorans, qui, au lieu de „ purger les corps de la trop grande quantité d'humeurs, & de suc qui les incommo- „ dent, leurs donnent des remèdes, qui les rendent étiques. Ces Pères, par leur conduite, firent voir à tout l'Univers, que la profession d'un Théologien n'est en aucune façon compatible avec l'administration des affaires.

(1) V. l'hist. de *Tbou* T. III. Lib. LXV. §. VI. p. 573. & §. VII. &c. & *Merc. Pol.* Oâ. 1750. p. 402-404.

*qu'il est je crois que tout doit trembler devant une si terrible puissance. Voilà mon sentiment. Adieu.*

L'an  
1688.

*Les lettres arrivent si tard, qu'il est impossible de vous répondre sur tout. Je vous répons comme je puis. Tout ce que je vous puis dire, est, que je vous commande d'attendre de pié ferme la fin de la diète à Stockholm, aussi bien que le Marquis. Car cette Diète est de la dernière importance pour moi. Le reste par l'ordinaire prochain. Rome ce 11 Décembre 1688.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

Au même.

*J'E crois avoir vu l'Almanac dont vous me parlez, qui n'est sans doute que trop véritable en ses prédictions, & l'infortune du pauvre Roi d'Angleterre n'est que trop vérifiée. Mais si vous eussiez entendu mes prédictions, depuis plus de trois ans, dont Rome entière est témoin, vous confesseriez que je suis plus grand Astrologue encore que les Anglois, & que l'Astrologie terrestre est meilleure que la céleste. La bigoterie, les conseils des Jésuites, des Moines & des Prêtres conduiront infailliblement à leur ruine tous ceux qui se laisseront gouverner par eux. Mais je vous ferai une autre prédiction : c'est que l'Angleterre & la Hollande, unies comme elles sont à présent, feront trembler toute l'Europe & lui donneront bientôt de dures loix & par mer & par terre. Souvenez-vous de moi.*

*J'ai écrit au Marquis qui vous communiquera tout. Il faut tâcher de faire confirmer par la Diète non seulement les trois cent mille écus après ma mort, mais aussi les charges s'il se peut faire, & c'est durant la Diète qu'il faut en parler & négocier. J'ai ordonné au Marquis de n'en partir pas, jusqu'à ce qu'elle soit finie. Il faut aussi penser à m'assurer mes revenus pendant la guerre qui est imminente, car je crains de les perdre : mais je ne sais pas encore ce que vous dire là-dessus. Tout ce que je vous puis dire d'assuré, est, que cette malheureuse guerre me met dans un terrible embarras, & que je crains fort qu'elle ne soit ruineuse & à moi & à la Suède. Adieu, communiquez tout au Marquis : au surplus je me rapporte à ce que vous dira la dépêche de Galdenblad. Dieu vous conserve. Rome 22. Jan. 1689.*

CHRISTINE ALEXANDRA.

L'an  
1689.

*Le teus. m. manque pour rétro ma lettre, & je ne fais, si elle sera intelligible, étant si mal écrite.*

De l'Astrologie terrestre de *Christine*, laquelle elle préférerait à la céleste. Voir ci-dessus p. 208, 209.

Nous ferons trois remarques sur le contenu de ces lettres. La première regarde l'Astrologie judiciaire. Nous avons déjà dit ci-devant ce qu'en pensoit la Reine *Christine* & ce qui doit avoir désabusé ceux qui pouvoient s'imaginer, qu'elle étoit entichée cette vaine science. Ce qui doit achever de les convaincre du contraire, c'est la maxime qu'elle donne dans une des lettres précédentes, où elle dit. Que l'*Astrologie terrestre est meilleure que la céleste*. Mais si quelqu'un demandoit: comment la Reine avoit pu prédire trois ans & davantage à l'avance, la Révolution en *Angleterre*, & que le Prince d'*Orange* deviendrait Roi de la *Grande Bretagne*? On répond: que cela s'est pu faire à l'aide de la profonde connoissance qu'elle possédoit des affaires politiques. Elle ne consistoit pas dans des principes ou maximes stériles, puisées dans des livres ou des gazettes, mais c'étoit une théorie appuïée de la pratique de douze ans & plus, qu'elle avoit gouverné glorieusement la *Suède*. Les plus grandes & les plus épineuses affaires de presque toute l'*Europe* se réunirent & se traitèrent alors en cette Cour-là, *Christine* eut non seulement occasion d'entendre en ce tems-là les discours & les raisonnemens des plus grands Ministres & des plus consommés dans les arts politique & militaire, mais elle mania aussi de son propre chef les affaires les plus importantes & les plus délicates. Voilà les sources d'où elle tiroit ses prédictions sans aucun aide de l'Astrologie; & voilà justement ce qui est confirmé par la réflexion judicieuse de *Bayle*, quand il dit, „ A tout le moins est-il bien sûr, qu'il n'y a point de gens plus capables de prédire les révolutions qui doivent arriver dans le monde, que ceux qui connoissent l'humeur & le génie des Princes, leurs intérêts & leurs forces. Un homme d'esprit & qui se souvient de loin, qui connoit par l'histoire & l'usage du monde, les principes sur lesquels roulent les affaires générales, & qui de plus est instruit à fond de l'air dont on se gouverne, dans chaque païs, fait souvent des conjectures si justes, sans l'aide de l'Astrologie que quand tous les Astrologues uniroient leurs forces pour découvrir ce que les étoiles prédisent du changement des Etats, ils ne diroient rien qui vaille, en comparaison de l'autre. Ce qui fait voir, qu'il est absolument inutile pour connoître l'avenir de consulter les étoiles, & qu'on en peut deviner plutôt quelque chose, en consultant les inclinations & l'humeur des hommes (a). Or la Reine *Christine* connoissant parfaitement l'humeur & le génie des Princes, les intérêts de tous les Etats de l'*Europe*: leur fort & leur foible, on ne s'étonnera pas, qu'elle ait prédit la grande Révolution qui arriva ensuite en *Angleterre*.

A quoi *Christine* attribuoit le malheur de *Jacques II.*, d'où on voit qu'elle n'étoit pas bégue.

En second lieu nous remarquerons les sources du malheur de *Jacques II.*, Roi d'*Angleterre*; dont *Christine* fait mention dans ses lettres, & lesquelles elle nous a découvertes avec la même précision, en disant: Sans être Astro-

(a) Pensées sur les Comètes T. I. §. 239. & T. III. p. 144.

L'an  
1689.

*Astrologue* j'ai prédit tout ce qui est arrivé au Roi d'Angleterre & l'affaire de la persécution des Huguenots de France a été le coup fatal pour ce pauvre Prince trop bigot & trop peu politique : qui s'est perdu pour se laisser gouverner par la... race des Jésuites & des Moines, qui gâtent toujours toutes les choses dont ils se mêlent (\*). Et encore la bigoterie & les conseils des Jésuites, des Moines & des Prêtres conduiront infailliblement à leur ruine tous ceux qui se laisseront gouverner par eux. A la vérité le Roi Jacques II. s'étoit laissé amadouer par les flatteuses promesses de Louis XIV., presque aussi bigot que lui, & aussi prévenu en ce tems-là pour les Jésuites, (†) qui ne visioient pas à moins qu'à rendre la Grande Bretagne toute Catholique, en flattant le Roi Jacques de le rendre Despotique. Or *Christine*, connoissant même par sa propre expérience le génie de cette Société, qui l'avoit fait descendre du Trône de ses Ancêtres, dont elle se repentit, quoique trop tard, favoit mieux que tout autre, ce qui en étoit, & en pouvoit juger avec connoissance de cause.

Notre troisième remarque sur ces lettres de *Christine*, que nous venons de donner, c'est qu'elles doivent détromper ceux qui auroient pu croire qu'elle étoit bigote. Car par ce qu'elle y dit à cœur ouvert, & trois mois avant sa mort, il n'est pas difficile de voir ses sentimens & ses véritables idées d'une Religion, dont elle connoissoit à fond tout le foible, & que

(\*) On ne peut pas s'empêcher de remarquer ici, que *Christine* voulant faire promptement réponse & au départ de la poste, à la lettre qu'elle avoit reçue alors de Mr. Olivekrans, se servit de la dernière feuille de sa lettre, où le passage de cet *Almanac Anglois* (qui est aussi traduit en Allemand & connu sous le titre de l'*Englischer Wahrsager*) étoit marqué en ces termes (1). „ S'il faut se rapporter aux Astrologues, il y a un *Anglois* qui en a osé publier des choses fort particulières, & si l'événement y répond, „ on n'aura jamais vu une prédiction semblable d'un Astrologue. Selon son opinion il y „ aura des combats : le Roi sera vaincu & peut-être mort & la Princesse d'Orange déclarée Reine d'Angleterre. Je tâcherai de trouver son Almanac traduit en *François* „ pour l'envoyer à votre M., s'il le mérite. Cependant je lui envoie ci jointe une observation touchant le Roi de France, laquelle est curieuse, quoique la prédiction „ pourra manquer. Je suis avec le plus profond respect.

Madame, de Votre Majesté

Le très-humble très-obéissant & très-fidèle Serviteur.

Jean Olivekrans.

(†) Tout le monde sait que ce fut par les conseils des Jésuites que les persécutions en France & en Angleterre se firent presque en même tems contre les Protestans, & on prétend même que Louis XIV. se laissa enrôler dans leur Société. Au moins est-il sûr que Jacques II. étoit agrégé dans leur Ordre. L'Evêque Burnet produit une lettre écrite par les Jésuites de Liège, que ceux de *Freiberg* avoient publiée par tout, en faisant éclater la joie de l'honneur qui leur en revenoit : & le P. *Perde* Jésuite dit dans son oraison funèbre de Louis XIV. qu'il légua son cœur à la Société comme le plus tendre gage qu'il pouvoit lui laisser. *Cor suum partem sui optimam attribuit Societati* (2).

(1) Cette lettre est du 1. Décembre 1688. & S. de Louis XIV. Tom. X. livre XIX. & les Anecdotes de la Constitution Part. I. p. 536. vid. ibid.

(2) V. Burnet Mém. ad ann. 1687. p. 810. e. p. 264. & Part. II. p. 6.

dit. Allemande, & Perde l. c. item *Limiers*, Hist.

L'an  
1689.

cé pouvoit bien être un des motifs qui la faisoient aviser aux moyens de quitter *Rome* entièrement (\*). Et pour ce qui est de la liberté, avec laquelle elle débite ce qu'elle pense en matière du Catholicisme; l'on se rappelle en quels termes elle s'est expliquée ci-dessus dans sa lettre au Chevalier de Terlon au sujet des *Dragonnades* en *France* (a), on ne sera pas étonné qu'elle parle ici au milieu de *Rome*, c'est à dire au milieu des plus forts appuis & des plus grands Défenseurs de la bigoterie de la Religion Catholique-Romaine, comme si elle en raisonnaît au milieu d'un conseil de la Religion Protestante.

Négociation  
secrète entre  
*Christine* &  
l'Electeur de  
*Branden-*  
*bourg*, qui  
entretenoit  
un Ambassadeur  
auprès d'El-  
le.

Enfin à l'égard de ce que *Christine* marque au sujet de l'Electeur de *Brandenbourg* qu'elle agréoit ses obligeantes offres & qu'elle ne manqueroit pas de cultiver son amitié, qui pourroit lui être si importante en tous les événemens; cela nous fait naître l'idée, qu'il y a eu quelque négociation secrète sur le tapis entre la Reine & l'Electeur en ce temps-là. Soit qu'elle ait roulé sur ce que *Christine* méditoit alors de quitter *Rome*, soit que l'ob-

(a) V. ci-dessus ses lettres du 2. Févr. & 18. Mai 1686.

(\*) On s'assure que *Christine* née & élevée dans la Religion des Protestans, n'en aura jamais abandonné les principes. Nous avons rapporté là-dessus un passage de l'histoire de Mr. *Jagerus*. Nous ajouterons ici ce que le Sr. *Wagenfeil*, qui avoit eu l'honneur de parler souvent à la Reine à *Rome*, rapporte d'un Entretien que Mrs. de Cojet & de *Flemming* Ambassadeurs de *Suède* avoient eu avec elle à son retour en *Suède* sur son changement de Religion. Elle leur dit „ qu'elle ne l'avoit nullement fait par le motif d'aucune hérésie ou erreur qu'elle crut remarquer dans la Religion de ses Ancêtres, mais que d'autres raisons l'y avoient portée. Voici les propres paroles de *Wagenfeil*: *Memini quoque Londini mihi dixisse Excellentissimum Cojetum tum Regni Sueciae ad Carolum II. magnae Britanniae Regem, una cum Flemmingio Comite missum Legatum, se aliquid quando Christinam in Sueciam reversam, per omnia sacra obtestatum fuisse; ne pergeret fastidire religionem, quam Parens ejus Gustavus Adolphus, propriâ vidâ, Ipsa quoque olim multo Suecorum sanguine asseruerit: & vere considerare etiam Deum rata habiturum vota, quae assidue in publicis precibus, pro reversione ejus in puriorem Ecclesiam, universae Sueciae fundat. Ad hac ita respondisse Reginam: non ut cujusquam haeresios aut vel minimi erroris Ecclesiam Protestantium insimularet, sed ut ingereret & inculcaret, Religionem, in qua quis natus sit, eum hanc aequè parum, ac corporis formam, natalium dignitatem, & opum affluentiam, sibi quisquam ad arbitrium, fingere queat, sed ita habenda illa sit, prout nascendi conditio fert, citrà ignominiam mutari omnino posse: at Religionem consilio susceptam, si quis deserat, eum tanquam inconsideratum, inconstantem & infruisti animi merito odisse omnes homines. Sanè plerisque sapientioribus visum, baudquaquam solius veri amore incitatam Reginam, Religionem, in qua enutrita fuerat, cum Romano-Catholica permutasse. Etenim si is eam urebat, debebat utique locum dare Consilio Philippi IV. Hispaniarum Regis, cui omnium primo salique tum propositum suum de Religione & Regno pariter linquendis per literas illa aperuit. Nempè placebat huic vehementer, quod haeresi (cui persuasus erat) exsolvere, & ad Romano-Catholicas Regina se aggregare vellet, sed Regni abdicationem dissuadebat operose, eam præcipuè ob causam, quod in Regno persistens, paulatim illud universum, tum suo exemplo, tum medijs alijs, qua placidis, qua acerbis, in gremium Ecclesiae reducere ipsa posset Verùm de his alijs dispiciant (1)”. A ceci nous ajouterons, ce que le Sr. *Tenzel* dit quelque part, que *Christine* avoit souvent donné à entendre, que si elle n'avoit pas changé de Religion, elle ne le feroit jamais de sa vie (2).*

(1) *Wagenf. hist. Univ. l. c. p. 822, &c.*

(2) *Tenzel Contin. 1705. pag. 431.*

L'objet en ait été plus important, comme la cession de ses droits à la Maison Electorale, & qu'en cette considération, elle voulut posséder le Duché de *Bremen* en toute souveraineté, ou d'autres choses semblables; toutefois l'Histoire nous apprend, que l'Electeur de *Brandenbourg* entretenoit un Emissaire en ce tems-là auprès de la Reine. C'étoit une personne de distinction qui s'appelloit *Obersenski*, qui devint après Grand-Maître de la Reine de *Prusse* & Conseiller privé du Roi, (\*) (a) le même sans doute, qui, à la mort de *Christine*, intima à la Cour de *Rome* une protestation de la part de son Maître & de celle de *Suède* contre la disposition testamentaire de cette Princesse (b).

Par la réponse que *Christine* fit en ce tems-ci aux Etats Généraux, il semble qu'elle avoit souhaité qu'ils voulussent reconnoître un nommé de *Bremont*, pour son Agent ou Résident aux Pais-Bas. Les Etats Généraux ayant eu leurs raisons de ne pas l'agréer, cela donna occasion à cette réponse de *Christine*.

Refus des Etats Généraux de reconnoître le Sr. de *Bremont* pour Agent de *Christine* auprès d'eux & lettre qu'elle leur écrivit à ce sujet.

**H**Auts & Puissans Seigneurs, Vous avez l'art d'obliger en refusant, & votre lettre du 16. passé est si pleine d'bonétetés pour moi, que je me trouve engagée à vous en remercier. Cependant, je vous dirai que le choix que j'ai fait du Sr. de *Bremont* étoit fondé sur ce qu'il m'a servi quelques années avec beaucoup de fidélité, & qu'il étoit un François exilé sans retour, qui a passé une si grande partie de sa vie parmi vous; où je le croiois naturalisé. J'ignorois aussi la déclaration de la guerre, & quelques lumières que Dieu m'ait données pour prévoir de fort loin tous les grands événemens de l'Europe, je vous avoue, que je ne croiois pas que la France, quelque puissante qu'elle soit à présent, vous déclarât la guerre, en un tems, où elle se trouve tant d'ennemis sur les bras, qui ne sont pas à mépriser. Et bien que je pusse vous être garante de la fidélité du Sr. de *Bremont*, j'entre toutefois dans vos justes sentimens en une matière si délicate, parce que je serois inconsolable, si un homme dépendant de moi, vous pouvoit donner quelque ombre de soupçon, quoique fort éloigné de la vérité. Ce doute m'oblige à souscrire au refus que vous m'avez fait sans m'en offenser, puisque ma grandeur

(a) V. Biblioth. German. 1725. p. 22.  
& 141. not. & ci-dessus T. I. p. 483. n.

(b) V. Jægeri Hist. L. IX. c. 1. p. 63.

(\*) Il se peut que ce que *Christine* dit dans deux de ses lettres, „ qu'elle vouloir tous jours avoir quelque querelle ouverte avec la *Suède*, pour s'en servir selon les occurrences (1), ait quelque rapport à la négociation dont il est parlé ici.

(1) V. Sa lettre ci-dessus du 23. Oct. & 27. Nov. 1688.



„contre eux, il leur rappella le souvenir des grandes obligations qu'ils  
 „avoient à la France & s'y servit entr'autres de ces expressions: *Présentement, que la République est rendue à elle-même, que son esprit va gouverner*  
 „Et que ses seuls intérêts seront consultés, sa conduite réglera les sentimens de  
 „Sa Majesté pour elle. Tout sujets de plaintes seront assésués &c.

„Huit jour après les Etats lui firent une réponse, qui passa pour un chef  
 „d'œuvre. Ils dirent: „Quant aux reproches que le Ministre de France  
 „sembloit leur faire, Leurs Hautes Puissances ont été bien surprises de  
 „voir que tout ce Mémoire semble n'avoir été dressé que sur ce fondement,  
 „savoir, qu'elles auroient présentement, plus de liberté à prendre leur  
 „résolution, que ci-devant. Qu'il est hors de doute que cela ne  
 „peut regarder que la mort de Sa Majesté le feu Roi de la Grande Bretagne  
 „de glorieuse mémoire. Mais le dit Sr. Résident se trompe extrêmement en cela,  
 „faute de connoître la constitution de leur gouvernement: Qu'il doit savoir  
 „que L. H. P. ont eu ci-devant autant de liberté que présentement pour délibérer  
 „& pour prendre toutes les résolutions qu'Elles ont jugé nécessaires  
 „& utiles pour le bien & pour la conservation de leur Etat.... Et les  
 „conseils de Sa Majesté n'ayant toujours eu pour but, tant de fait que de  
 „parole, que la conservation de leur liberté & de leur Religion, & L. H. P.  
 „étant entièrement convaincus de cette vérité, Elles sont résolues de  
 „suivre les mêmes principes & de ne point se départir des alliances  
 „contractées pendant la vie de Sa dite Majesté, mais de persister sur les  
 „mesures prises conformément à ces alliances pour le maintien de leur  
 „liberté & de leur Religion.... Cette résolution, dit Mr. de la Torre,  
 „fut admirée de tous ceux qui en eurent connoissance, même des Princes  
 „qui estoient encore neutres & sans prendre aucun parti.

„Nous approchons de la fin de la correspondance & de la vie de Christine.  
 „Son Gouverneur Général Mr. Olivekrans, averti de la santé peu ferme  
 „de la Reine, souhaitoit, par précaution, une décharge générale de ses  
 „comptes & de son administration: & c'est ce qui donna sujet au Marquis  
 „del Monte d'écrire cette lettre à la Reine.

Mr. d'Olivekrans  
 demande une  
 décharge générale de  
 son administration & la  
 Reine la lui accorde de la  
 manière la plus obligeante & la  
 plus honorable.

*In* Via V. M. il Governator Generale,  
 inquesto giorno medemo di posta, il  
 ristretto de' conti dell' anno passato, e particolarmente la designatione delle rimesse  
 che l' Residente Texeira hà ricevuto di qui, lequali sole passano la somma di quaranta  
 due mila Rikstahleri senza contrarij gl' altri fioriti, e la spesa straordinaria per la mia commissione. Il quale sp  
 ra con tale occasione che V. M. riconosca la sua integrità, e che la M. V.  
 si compiacerà di ricordarsi della quietanza generale che V. M. gli hà promessa, non  
 solo

Le Gouverneur Général envoie ce  
 même jour de poste à V. M. le précis du compte de l'année passée, &  
 en particulier la designation des remises que le Résident Texeira a re  
 çues d'ici, lesquelles seules vont au de-là de la somme de quarante deux  
 mille écus, sans compter les autres déboursés & les dépenses extraordinaires  
 pour ma commission. J'espère en même tems que V. M. reconnoitra  
 par-là son intégrité & qu'il lui plaira de se souvenir de la quittance gé  
 nérale.



L'an  
1689.

*solo per il d' anno, ma ancora per tutti gl' antecedenti da che ha l'honore di servire la M. V., per poter restar con quiete, si vivente la M. V., che dopo la sua morte: sopra di ch' io non credo che sia necessario &c.*

Stockholm li 13.  
Gennaro 1689.

rale que V. M. lui avoit promise, non seulement pour la dite année, mais aussi pour toutes les précédentes, qu'il a eu l'honneur de servir V. M. pour pouvoir rester tranquille tant du vivant, qu'après la mort de V. M. Sur cela je ne crois pas, qu'il soit nécessaire &c.

Stockholm ce 13  
Janvier 1689.

La Reine y fit tout aussitôt cette réponse

*IO miricordo benissimo della mia promessa, e non voglio che 'l Governator' Generale renda conto, ne ragione di niente a chi si sia, ch' a me sola, che sola ho dritto di pretenderlo, si in mia vita, che dopo la mia morte. Però presentemente lo quieto di tutto, acciò non sia mai tenuto a render conto di niente a nessuno, ne de conti, ne d'altre cose ch' hà fatto nel mio servitio. Vi ordino fargliene il saldo, e quietanza in mio nome, e dà mia parte nella più ampla, e valente forma che far si possa &c.*

*Quando verrà qui, come vi ho scritto, bavrà da me tutto quello che può desiderare & ditegli questo per mia parte. Roma li 12. Febraro 1689.*

Je me souviens fort bien de ma promesse & je ne veux pas que le Gouverneur Général rende compte ou raison de rien à qui que ce soit, qu'à moi, qui seule ai droit de le prétendre, tant de mon vivant que pour après ma mort. Néanmoins je le tiens quitte de tout par la présente, desorte, qu'il ne fera jamais tenu de rendre raison de rien à qui que ce soit, ni des comptes, ni d'autres choses qu'il ait faites en mon service. Je vous ordonne de régler avec lui ses comptes & de lui en donner quittance en mon nom & de ma part en la plus ample & la plus valable forme que faire se pourra &c.

Quand il viendra ici, comme je lui en ai écrit, il aura de moi-même tout ce qu'il pourra désirer. Dites lui cela de ma part. Rome ce 12. Febr. 1689.

Quoiqu'après la mort de *Christine*, qui arriva deux mois après, ni Mr. d'Olivkrans ni d'autres qui avoient eu l'administration de ses affaires & de ses revenus, ne furent point inquiétés, néanmoins comme on vivoit alors dans un tems, où l'on avoit vu de tristes exemples de cette nature, Mr. d'Olivkrans avoit sans doute cru qu'il étoit de sa prudence de se prémunir contre tout événement, par une quittance de *Christine*, aussi authentique & aussi générale, qu'est celle, que nous venons de produire, & qu'elle auroit sans doute renouvelée pour lui, par sa propre signature, si elle s'étoit rétablie de sa dernière maladie.

AN

L'an  
1689.

Au reste, on voit par cette lettre, aussi bien que par les dernières que nous produirons bientôt; que la Reine souhaitoit, qu'il vint au plutôt à Rome. C'auroit été alors, qu'elle se seroit entretenue avec lui sur la pensée qu'elle avoit, de quitter entièrement cette ville, où, dit-elle, „ des „ engagemens d'honneur, la retenoient encore cet hiver-là : & sur le des- „ sein qu'elle avoit, dont le succès lui feroit trouver le repos & la félicité „ qu'elle desiroit tant”. On fait d'assez bonne part, que son idée étoit de se fixer en *Allemagne*, & qu'elle avoit fait proposer à l'Électeur de *Brandebourg*, que s'il vouloit la faire jouir des revenus des païs de *Magdebourg* & de *Halberstad*, Elle le feroit son héritier universel après sa mort. Les Chartres, dans les Archives de *Berlin*, feront apparemment foi de cette négociation, & ce sera sans doute à cela que *Christine* aura voulu fixer le repos, qu'elle cherchoit en ce monde-ci, mais qu'elle trouva peu après dans l'autre.

Ceux qui ont donné des relations de la vie de *Christine*, s'accordent à dire, qu'au mois de Février & de Mars de cette année, elle avoit été fort mal, & qu'on avoit apperçu sur elle une enflure qu'on avoit prise pour une marque d'hydropisie, mais que cela s'étoit passé (\*), qu'elle avoit été incommodée ensuite, d'une érisipelle, accompagnée d'une fièvre maligne : mais que par la force de son tempérament elle s'étoit rétablie; (a) de la manière qu'elle s'en explique elle-même dans cette lettre à Mr. d'Olivekrans, son Gouverneur Général.

Facheuse  
maladie de  
*Christine* &  
sa convales-  
cence.

**D**ieu m'a voulu arracher d'entre les bras de la mort contre mon espérance, & je m'étois déjà toute résolue à ce dernier passage, que je croïois inévitable. Cependant je suis encore pleine de vie, par le miracle de la grace, de la nature & de l'art, qui ont conspiré à me rendre la santé & la vie. La force de mon tempérament est venue à bout d'une maladie capable de tuer vingt Hercules. Mais je suppose, que c'est la grace qui a fortifié ce tempérament à un degré si surprenant, que cela donne de l'admiration aux Médecins. J'ai ordonné qu'on fit une relation de tout ce qui s'est passé, dans laquelle vous verrez toute l'histoire de mon mal & de ma guérison (†). Cependant je ne puis éviter une longue convalescence, dans laquelle on me fait observer une règle si exacte, qu'elle m'in-

com-

(a) Theatr. Eur. ad b. ann. p. 963. & Bulifon l. c. p. 264.



(\*) On rapporte que, peu avant cette maladie de *Christine*, on avoit trouvé chez elle un billët qui lui avoit été mis en main, & qu'elle avoit lû en souriant : par lequel on lui annonçoit la mort & on l'exhortoit à mettre ordre à sa Maison & à jeter au feu toutes ses peintures & statues peu décentes (1).

(†) On a cherché cette relation par tout sans l'avoir pu trouver.

L'an.  
1689.

*commode fort. Mais j'espère qu'à Pâques tout sera fini, & que je sortirai alors tout à fait de dessous la ferule du Médecin. Le Médecin me gronde quand il me voit écrire (\*). L'affaire dont l'Envoïé de Brandenbourg a parlé au Marquis est une vieille bistoire, qui est terminée il y a longtems, à la satisfaction réciproque des deux parties. En semblable occasion on ne doit répondre que ce peu de paroles: La Reine fait ce qu'Elle fait & ce qu'elle doit faire. Que cette lettre soit commune pour vous & le Marquis. J'approuve au reste toutes vos résolutions prises & tout ce que vous aurez fait en Suède. Je vous attends avec impatience & vous renverrai bien-tôt. N'en doutez pas. Adieu.*

Rome, 20.  
Mars 1689..

CHRISTINE ALEXANDRA.

Apostille

*Je n'écris pas au Marquis, car je n'ai plus rien à dire.*

Réjouissan-  
ce à Rome  
sur cette  
convalescen-  
ce.

Tout le monde à Rome, disent ces mêmes Auteurs, s'étoit réjoui de sa convalescence, non seulement parce qu'elle y étoit fort aimée en général, mais aussi à cause de sa grande dépense, par laquelle elle y faisoit subsister bien des gens (†). Qu'on s'étoit empressé de lui venir témoigner la joie qu'on avoit du rétablissement de sa fanté, & qu'on avoit célébré pour cela de belles fêtes dans les Eglises de Rome.

Le Roi Char-  
les XI. félici-  
te Christine  
de son réta-  
blissement.

La nouvelle en étant arrivée en Suède, Charles XI. ne manqua pas de l'en féliciter par une lettre pleine de tendresse. Il donna encore ordre au Chambellan Eric Sparre, qui étoit alors à Rome, de lui témoigner de bouche la joie qu'il avoit eue en apprenant l'heureux rétablissement de la Reine (a).

Fatale re-  
chute de  
Christine &  
sa dernière  
lettre.

Mais cette joie ne fut pas de longue durée. Quoique Christine eût la force d'écrire encore une lettre à Mr. d'Olivekrans le 2 d'Avril, elle ré- tomba malade peu après, par le retour d'une fièvre maligne, qui la mit

au

(a) Cette lettre est du 13. Avril 1689. parmi Epistol. illustr. dans Palmsköld.

(\*) Nous remarquerons à l'occasion de cette lettre de Christine. & de ce qu'elle y dit, que le Médecin la grondoit quand il la voyoit écrire, que sûrement c'étoit elle-même & aucun autre, qui faisoit ses lettres particulières. Les originaux de sa propre main en portent aussi des marques incontestables, par les ratures qui s'y trouvent quelque fois, de sorte qu'il n'y a nul doute que la Reine n'ait écrit & composé ses lettres elle-même.

(†) La Reine entretenoit à Rome quatre cent personnes, une année portant autre : outre les libéralités qu'elle faisoit à nombre de Savans & à d'autres (1).

au tombeau (\*). Voici cette lettre à son Gouverneur Général.

L'an  
1689.

*JE ne puis répondre à vos lettres qu'en apprenant toutes vos pensées, je suis dans l'impatience de vous voir & vous attends comme les Juifs attendent leur Messie. J'ai cent choses à vous dire qui ne se peuvent écrire, & j'espère que vous serez aussi satisfait de moi que je la suis de vous, cependant ma convalescence tend heureusement à sa fin quoiqu'avec un peu de longueur, à cause de l'inclémence de la saison, mais à votre arrivée j'espère que vous me trouverez en parfaite santé. Adieu.*

Rome 2. A.  
viii 1689.

## CHRISTINE ALEXANDRA.

C'est apparemment la dernière lettre que *Christine* écrivit de sa vie (†), puisqu'elle mourut dix sept jours après. Sa rechute lui faisant pressentir le dernier passage qu'elle avoit à faire, elle vit venir la mort avec une intrépidité digne de la fille du *Grand Gustave*. Elle tâcha de bonne heure de mettre ordre à sa conscience, & ce fut aussi pour cela qu'elle fit venir auprès d'Elle le Sgr. *Albani* (a) (alors Secrétaire du Pontife & qui après fut élevé au Pontificat sous le nom de *Clément XI.*) qu'elle pria d'aller faire ses excuses au Pape des expressions qui par vivacité pouvoient lui être échappées contre S. S. & de lui recommander ses Domestiques. *Albani* rapporta aussitôt un Bréf d'absolution, dont, après un Consistoire tenu là-dessus, le Cardinal *Ottoboni*, neveu du Pape, fut chargé de porter à la Reine la confirmation & d'y ajouter que le Pape malgré le peu de force qui lui restoit, vouloit venir lui-même lui faire visite & lui donner sa bénédiction. *Christine*, sentant ses forces diminuer de plus en plus, signa le testament, que lui présenta le Cardinal *Azzolini* (b), qui lui avoit fait entendre, qu'il étoit fort avantageux à la Maison de Sa Majesté, quoiqu'il n'eut guères songé qu'à ses propres intérêts en le dressant (†).

Le

(a) *Theat. Europ. l. c. pag. 964.*

(b) *Hist. de Christine l. c.*

(\*) L'Auteur de l'Histoire de *Christine*, rapporte (1), qu'un desordre arrivé dans son Palais, au sujet d'une fille de sa Maison, appelée la *Georgine* ou la signora *Angelica* ginaire que avec un Abbé Italien nommé *Varnini* (*Vaini*) lui causa de l'émotion & lui redonna la donne de fièvre, qui la mit au tombeau en peu de jours. Comme ni *Bonnani*, ni *Bulifon*, qui cette rechute ont fait le détail de la maladie & de la mort de *Christine* n'en disent mot, & qu'il n'en de l'histoire est non plus rien dit dans la relation publiée là-dessus à Rome; on ne sauroit ajoûter foi de *Christine*. à cet Anecdote romanesque, qui peut bien être de l'invention de cet Auteur.

(†) L'original de cette lettre étoit autrefois à Mr. le Professeur *Eckerman* à *Upsal*, qui l'a donné à S. E. Mr. le Comte *Charles-Gustave-Bielke*.

(b) Nous donnerons ce testament ci-après: en attendant nous rapporterons un passage Des circonstances & de

(1) L. c. pag. 251. 271. &c.

L'an  
1689:

Le célèbre Père *Savata de Bobème*, Grand Vicairé des Carmes Déchaufés, affista particulièrement la Reine & l'exhorta à la mort, lui parlant tantôt Latin, tantôt *Allemand* ou *François*. Enfin elle mourut doucement (\*) le 15 d'Avril 1689. (†) à six heures du matin, (‡) & vérifia ainſi ce que nous avons rapporté ci-deſſus qu'elle avoit dit trente ans & plus auparavant, qu'étant née libre, elle veut mourir libre: ce qu'elle confirma auſſi par ſa médaille, où elle avoit pris pour emblème la *Manucodiata* ou l'*Oiſeau de Paradis*, paſſant par un air pur & ſerein au-deſſus de la Terre, de la Mer & des Nuës, avec cette légende en Italien: *Libero i nacqui e viſſi e morro*. Sciolto c.

genre de la  
mort de  
*Chriſtine*.

de *Creſcembèni*, qui éclaircira en partie ce qui précéda la mort de *Chriſtine* (1). Il dit: „ *Venne a morte la Reale Protettrice d'Aleſſandro Guidi, con ſentimento univerſale di tutta l'Europa, e particolaremenſe de' Letterati, à quali mancava in queſta gran Principella un appoggio non minore di quello, ch'ottennero i Poſti ai tempi felici di Mecenate, e di Auguſto. Era intorniato il regio letto dell'agonizante ſignora dall'inconſolabile turba de' ſuoi Cortegiani, ciaſcun de' quali ſe preſentava, non tanto per vederla, ſin che viſſe, quanto per eſſer veduto e beneficato. Quell'anima generoſa rimunerò quanti ebbe preſenti, mà non già preſente Aleſſandro, che in diſparte, pregando il Cielo per lo felice paſſaggio della ſua inſigne Benefattrice, non ebbe cuore ſi mercenario ed intereſſato da proſtarſi alla moribonda, per impetrarne ſoccorſo alla ſua, allora abandonnata, ed anche anguſta fortuna. Spirò dunque la Regina ſenza vederlo, e ſenza premiarlo, perche allora la memoria non aiutata da quel poco di ſenſo, che rimaneale negli ultimi avanzi di vita, era rimaeſta, ſi ſievole, che pote' ometter quel tale, che mentre ella viſſe, le fù più caro di quanti la frequentavano &c.*

(\*) La mort de *Chriſtine* aiant été ſi douce, c'eſt ſans doute un conte fait à plaiſir que ce que dit un Ecrivain (2) que les manes de *Monaldeski* troublerent l'Imagination de *Chriſtine* mourante & l'inquiéterent extrêmement; car aucun autre Hiſtorien, que l'on ſache: n'en fait la moindre mention. La fin de la vie, que fit la fameuſe Reine *Elizabetb* d'Angleterre, eſt bien mieux atteſtée par de bons Hiſtoriens. *Bayle* dit après eux, que ſon Règne, comblé ſi longtems des bienfaits de la Providence, ſinit par la plus noire mélancholie dont on ait jamais parlé. Que la mort du Comte d'*Eſſex* lui avoit cauſé ce cruel chagrin, qui l'émeut au point de la chercher & la deſirer elle-même... toutefois en témoignant beaucoup de ſignes de dévotion & de reconnoiſſance envers Dieu (3).

(†) Et non pas l'an 1686, comme le dit le Sr. *Funckerus* (4) & les Miſcell. Lipſiens. (5).

(‡) On a de la peine à ajouter foi à ce que Mr. *Scheuchzer* Professeur en droit de *Zurich*, Deputé de ce Canton à *Venise* & frère du célèbre Médecin & Phyſicien de même nom, débita aux illuſtres Frères Mrs. d'*Uffenbach* de *Francfort*. Examinant avec lui à *Rome* l'épitaphe de *Chriſtine*, il les aſſura, „ que l'on avoit envoie cette Reine à l'au- „ tre monde pour décharger la Chambre Apoſtolique d'une penſionnaire ſi incom- „ mode (6). Car *Chriſtine* ne jouiſſoit plus de la penſion du Pape; qui, quand elle eut encore exiſté, étoit trop mince pour tenter à commettre un crime ſi énorme. Ce qui eſt plus ſûr & plus remarquable, c'eſt que le même jour que *Chriſtine* mourut à *Rome* le feu prit au théâtre de l'opera à *Copenhague*, où plus de trois cent perſones, preſque toutes de qualité & de condition furent ou brûlées, ou ſuffoquées ou grièvement bleſſées (7).

(1) V. *Vite degli Arcadi* Part. III. p. 234.

(2) *Zieglers Schaufplatz der Welt*. Part II. p. 1245.

(3) V. *Bayle* Dict. Hiſt. & Crit. art. *Elizabetb*. p. 352. 353. lit. (S) & (T).

(4) *Funcker* de *Fœminis doctis* pag. 22.

(5) *Misc. Eſſay* A. 1714. p. 711.

(6) *Voiages* de Mr. d'*Uffenbach* en *Mſc.* T. III. p. 211.

(7) V. *Caroli Memorab. Eccleſ. Sec. XVIII.* Libr. IX. Cap. 70. p. 523.

à d. je nâquis, je vis & je mourrai libre & dégagée (a). Cette Médaille mérite d'avoir place ici.

L'an  
1689.



7. Sibak. Sculp. 1751.

Son corps fut porté le lendemain au soir à l'Eglise de *Sta. Maria in Vallicella*, comme cela est dit dans l'Acte Notarial, qui en a été dressé (b). Un Auteur remarque à cette occasion, que les Jésuites demandèrent avec empressement d'inhumer le corps de *Christine* dans quelque-une de leurs Eglises, & que le Cardinal *Azzolini* le leur fit espérer. Mais que le Pape, sur les instances du Chapitre de *St. Pierre* ordonna, qu'elle seroit inhumée dans cette Basilique, comme nous le verrons bientôt (c). Après avoir été embaumée & revêtue de l'habit qu'elle avoit destiné pour cette cérémonie funèbre, (\*) on la transporta dans l'Eglise de *Sta. Dorothee* la Paroisse, dans son carrosse, accompagné de ses Chapelains & du Curé de cette Eglise.

(a) Brenner Thesaur. Nummor. Sueco-mism. Pontif. T. II. pag. 805. Goth. p. 193. & ci-dessus Tom. I. pag. 429. (c) Theatr. Eur. ad b. ann. p. 964.  
(b) Cet acte se trouve dans Bonnani Nu-

(\*) C'étoit un habit que *Christine* s'étoit fait faire six mois avant sa maladie, de brocard à fond blanc broché à fleurs & autres ouvrages d'or garni d'agrémens & de boutons à cannetilles d'or avec une frange de même au bas. Cet habit, dont la Reine avoit inventé la mode, servoit de manteau & de jupe tout ensemble. Elle l'essaya la veille de Noël & fit plusieurs tours dans son Cabinet, sans dire rien aux assistans. Mais une de ses filles, appelée *Julia*, à qui la Reine avoit donné le nom de *Sybille*, parce qu'elle se méloit de prédire l'avenir, étant survenue, la Reine voulut savoir à quoi elle pensoit, que cet habit lui devoit servir. La *Sybille* étant pressée répondit enfin, que *Christine* pensoit, qu'elle seroit enterrée avec cet habit dans peu de tems. La Reine répliqua, c'étoit à quoi je révois, mais il faut mettre le tout entre les mains de Dieu, nous sommes tous mortels, & moi aussi bien que les autres! L'Auteur cité ici ajoute, que *Julia* avoit encore prédit que le Cardinal *Azzolini* suivroit de près la Reine, & le Pape aussi, ce qui arriva : & qu'on l'avoit renfermée pour cela dans un Couvent (1).

(1) Hist. de *Christine* p. 277. Sec. cit. Theatr. Eur. l. c.

L'an  
1689.

Le jour suivant on l'exposa sur un lit de parade, la couronne Royale sur la tête & le sceptre à la main, au milieu de la nef, qui étoit éclairée de trois cent flambeaux de cire blanche. L'Eglise étoit toute tendue de deuil, avec des écussons aux armes de Sa Majesté, & avec des bas-reliefs feints de Marbre blanc, qui faisoient allusion à la vanité de la vie & à la certitude de la mort. Enfin, on lui fit des obsèques magnifiques, (\*) quoiqu'elle eut défendu toute pompe funèbre ou autre appareil: aiant ordonnée par son testament qu'on ne mit sur son tombeau que ces mots.

D. O. M.

Vixit Christina annos LXIII.

Mais outre plusieurs autres inscriptions, que l'on vit à ses obsèques, où le Collège des Cardinaux assista en corps, il y eut celle-ci.

„ CHRISTINÆ ALEXANDRÆ

„ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque

„ Reginae

„ Virtute & Gestis

„ Quam

„ Simpe & Tuis

„ Clariori,

„ In Ecclesia, quam primum inuifens

„ Saam prædixerat,

„ Non depositæ sed elatæ

„ Justa perfoluimus (a).

Ce qui faisoit allusion, dit un Auteur, à ce que Sa Majesté, la première fois qu'elle entra dans cette Eglise, loua fort sa grandeur & la noblesse de ses ornemens, & dit: qu'elle la choisiroit pour son Eglise.

Sur le soir le Corps de la Reine fut transporté dans le même lit de Parade, le visage découvert, jusques dans l'Eglise de St. Pierre, au Vatican, précédé des Confrairies du Clergé régulier & séculier de Rome, des Chanoines de St. Pierre & de ses Domestiques en deuil (b). Les Comtes de Vassanau & de Warlich & deux autres Seigneurs de marque tenoient les qua-

tre

(a) Bulifon l. c. 271.

Hist. Eccles. & prof. L. IX. ad h. ann. pag.

(b) Hist. de Christine p. 270-285. Jægeri 63.



(\*) Les cérémonies de ces obsèques se trouvent décrites plus au long dans Bulifon & d'autres (1). L'Auteur de *Leben der Königin Christina* dit pag. 372. que l'Abbé de Malagobelli prononça alors sa belle oraison funèbre de Christine en latin, qu'il dédia au Roi Charles XI. & au Pape. Nous la donnerons dans l'Appendice, comme aussi la belle Ode N. LXXXV. latine de Mr. Filicata sur la mort de Christine & le Poème d'Alessandro Guidi, quand le LXXXVI. & beau monument fut élevé dans l'Eglise de St. Pierre à Rome à l'honneur de cette Reine. LXXXVII.

(1) Bulifon l. c. p. 269. &c. Theatr. Eur. l. c. Bonmani l. c. pag. 307.

tre coins du Poêle. Le Pape fit accompagner le Corps par les Officiers de la Maison Papale.... Le corps de *Christine* fût mis dans l'Eglise souterraine de *St. Pierre*, appelé *Sagre Grotte*, (où il y a grand nombre de tombeaux des Papes & des Cardinaux Doïens) près d'une statue de *Marbre* qui représente le Sauveur, & pas loin des tombeaux des Papes *Hadrien IV.* & *Paul II.* (\*). Sur la bière de plomb, dans laquelle elle fut mise avec le Cercueil de bois de Cyprés, où l'on avoit renfermé plusieurs Médailles, on fit graver cette inscription (a).

L'an  
1689.

„ D. O. M.  
„ CHRISTINA ALEXANDRA  
„ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque  
„ Regina  
„ Hæresis abjurata  
„ Terrenoquæ Regno ob Cælestæ abdicato,  
„ Moritur Romæ  
„ Anno reparate salutis MDCLXXXIX.  
„ Die Decima nona Aprilis  
„ Orta anno MDCXXVI die 18. Decembris (†).

Depuis ce tems-là le Pape *Innocent XII.* fit travailler à ses dépens à une Epitaphe pour la Reine *Christine*, que le Pape *Clément XI.* fit achever l'an 1702 (1). Le célèbre *Carolo Fontana* en traça le dessein (b). Cette Epitaphe est de *Jaspe de Sicile* & du plus précieux marbre blanc ou *Albâtre*. Le Médaillon ou le buste (§) en bas-relief a été fait par *Jean Theodon*, &

(a) *Bulifon l. c. p. 273.* *Keisler Voyages Thes. Numism. Norimb. p. 538.* *Nemeitz in T. II. p. 760.* *Uffenbach l. c. p. 201 & 211.* *script. fing. p. 113.* *Bonnani l. c. p. 107.*  
(b) *V. Brenner Thes. Num. p. 193. item Hist. de Clément XI. p. 663.*

(\*) On a de la peine à deviner ce que l'Auteur de l'histoire de *Christine* entend quand il dit, que le Corps de la Reine fut inhumé dans une cave de la Sacristie de *St. Pierre*. Révê de s'il entend par-là le *Sagre Grotte*, nous sommes d'accord, mais il s'écarte de la vérité, l'Auteur de la vie de *Christine* & comme ses traducteurs, quand il ajoute, que *Christine* fut enterrée bien misérable-ment (1). Car par ce que nous venons de dire, on sera convaincu du contraire : & de ses Tra- jamais plus d'honneur n'a été fait à Rome à une personne de sa qualité, selon le Cérémonia- du deurs.

(†) Selon le stile *Grégorien* : autrement le VIII. Décembre du stile *Julien* qui est en usage en *Suède*.

(1) On aura remarqué ci-dessus, que ce Pape se fit un mérite auprès du Roi *Charles XII.* de ce monument, quand son Nonce eut audience de S. M. en *Pologne*. Au reste, v. ci-dessus ce monument, tel qu'il est à l'Eglise de *St. Pierre*, est exactement décrit par *Bonnani*, pag. 142. dans son *historia Templi Vaticani* p. 104. éditionis 1715.

(§) Il y a plusieurs Bustes de la Reine *Christine* en toutes sortes de pierres fines & précieuses. Il s'en trouve aux palais *Odescalchi* & *Ottoboni*, & même dans le Capitole. & du Mausolée. On vante le portrait de *Christine* en marbre dans la Chancellerie Apostolique à Rome lée de *Christine* comme le plus beau qui ait été fait. Il y en a à *Salzdaalen* dans le pays de *Brunswick* : à fine.

Pa.

(1) L. c. pag. 285.



L'an  
1689.

& les ornemens qui sont de bronze ont été fondu par Girardini.. Tout cet ouvrage est très-exquis & d'un grand prix (\*).

Le Cercueil où étoit le Corps de *Christine* fut levé des *Sagre Grotte* & transporté dans l'Eglise de *St. Pierre*. Il est posé près de la première Colonne à l'entrée de cette Basilique à la main droite, vis-à-vis de la Chapelle de *St. Nicolas*. Au dessous du buste doré & de l'Epitaphe de *Christine* dressée contre la dite Colonne, est cette inscription.

„ CHRISTINÆ SUECORUM REGINÆ

„ Ob orthodoxam Religionem abdicato Regno

„ Abjurata Hæresi

„ Pie susceptam ac dilectâ Romæ sede eximie cultam

„ Monumentum ab Innocentio XII. inchoatum

„ Clemens XI. absolui curavit

„ MDCCII. (†).

Ce même Pape fit battre une Médaille en mémoire de *Christine*. D'un côté il est représenté en Mitre Pontificale & en surplis Episcopal avec ces mots. CLEMENS XI. PONTIFEX MAXIMUS... Et dessous le nom du Graveur J. HOR Tulani. Sur le revers paroît la figure de la Piété, aux pieds de laquelle se voit le Diadème Royal avec le Sceptre sur un coussin, tenant à la main gauche un flambeau ardent & une chaîne d'or à laquelle pend une Médaille, & vis à vis une petite Colonne avec le Monogramme XP, dont se servoient les premiers Empereurs Chrétiens depuis *Constantin* le Grand. Au dessus se présente une lampe sépulchrale brûlante. Le tout compris ensemble signifie, comme autant d'hieroglyphes, que la mémoire de cette Reine durera à

Labarum.

Paris dans le palais du Duc de Sully &c. à Berlin en émaille, à Stockholm & en plusieurs autres endroits (1). Un portrait original en peinture, marqué au propre cachet de la Reine se trouve chez Mr. le Général Comte *Axel Gabriel Oxenstierna* à sa terre de *Tidön*.

(\*) L'Auteur de l'histoire de *Christine*, qui tâche par tout de critiquer ses actions, trouve à redire que *Christine* ait voulu être ensevelie à la *Rotonda*, autrefois dite le Pantheon d'*Agrippa* (2), le plus beau monument de l'antiquité. Mais ignoroit-il, lui qui veut paroître si bon Catholique, que ce Temple a été dédié à tous les Saints de l'Eglise Romaine? Les Traducteurs de cet Auteur ont donné dans la même erreur (3).

(†) Mr. le Baron *Pölnitz* dit à ce sujet. Entr'autres Mausolées on voit à *St. Pierre* celui de la Comtesse *Mathilde* & celui de *Christine* Reine de *Suède*, à qui les Papes ont accordé la sépulture dans cette Eglise: où excepté les Successeurs de cet Apôtre, personne ne peut être inhumé. Ces deux Princesses, ajoute-t-il, méritoient bien & par leur naissance & par ce qu'elles ont fait pour l'Eglise d'être honorées de cette distinction. La première a défendu l'Eglise à la tête de son armée contre l'Empereur *Henri IV*. l'autre a abdiqué la Couronne & abandonné ses Etats pour embrasser la Religion (4).

(1) V. *Nemeitz* Nachlese p. 213. & 237. *Klaute* Diar. Italicum p. 171. Voyages de *Motraye* T. I. p. 41. 42. 447.

(2) L. c. pag. 283. &c.

(3) *Leben & Leven der Koniginne Christine* p. 362. & 323.

(4) Mém. de *Pölnitz* T. II. p. 213. 214. & ses Nouv. Mém. p. 115.

à jamais. Autour de la Médaille se lit *MEMORIAE CHRISTINAE AUGUSTAE*, & dans l'exergue *PIETAS PONTIFICIS MAXIMI* (a). L'an 1689.



Mais peut-être sera-t-on curieux de voir une Relation plus circonstanciée de la maladie, de la mort & des funérailles de cette Reine. Il y en eut une qui fut publiée à Rome la même année en *Italien*, (b) & nous la donnons avec la traduction dans l'Appendice. Au reste on n'eut pas plutôt en *Suède* la nouvelle de cette mort, que le Roi *Charles XI.* ordonna d'en porter le grand deuil, & prit possession de tous les domaines & de tous les fonds affectés à l'entretien de *Christine*, en les réunissant au fisc de la Couronne (\*) (c).

Pour le Testament de cette Princesse, il fut dressé en *Italien*. Nous l'al-  
lons donner, en y joignant la traduction en *François* (†). V. l'Append. N. LXXXVIII.  
Le testament de Christine.

*Chri-*

- (a) V. Bonnani *bist.* Vatican p. 104. edit. 1715. *Theaurus Numism. hujus saeculi* No. rimb. 1705. p. 538. 539. & Brenneri *Thef. Num. Suec-Goth.* p. 193. 194. (b) Elle a été tirée de la Bibliothèque du Roi de France à Paris. (c) *Aitzema l. c. ad b. ann.* p. 129.

(\*) Ce qui fit penser à quelqu'un en *Suède* qu'elle étoit morte bien à propos : sur quoi on fit courir ce distique.

„ *Quid magis extimium CHRISTINA Suecica fecit?*

„ *Articulo scivit temporis bocce mori.*

„ On répandit encore celui-ci, où l'on faisoit de cette Reine une triple Etoile :

„ *Axi qua fueram quondam CHRISTINA polari*

„ *Fixa, Planeta dein, sum modo stella cadens* (1).

(†) L'Auteur de la vie de *Christine* en *Allemand* parle d'un autre Testament de cette Reine, en *François*, qu'elle avoit signé le 7. Juin 1667. à *Nyköping* en *Suède*, où le Cardinal *Azzolini* avoit de même été institué son héritier universel. L'Auteur du *Leven der Koninginne Christina* en *Flamand* en fait aussi mention (2).

(1) Ces distiques se trouvent dans *Palmstöld.*  
Tome II.

(2) L. c. pag. 227. & 179.

L'an  
1689.

*Christina Dei Gratia Suecorum,  
Gotthorum Vandalorumque Re-  
gina.*

*Christine par la grace de Dieu  
Reine des Suédois, des Goths & des  
Vandales.*

*NOi in virtù del presente no-  
stro Diploma, facciamo noto,  
che ritrovandoci Noi aggravata  
da tale indisposizione, che potreb-  
be abbreviarci la vita, habbiamo  
voluto, mentre possiamo, per gra-  
tia di Dio, pensar sanamente alla  
salute dell'anima nostra, e dispor-  
re delle nostre facoltà, sì come di  
piena nostra potestà da Dio solo  
concessaci, ne disponiamo, me-  
diante il nostro presente nuncupa-  
tivo Testamento nel modo e forma  
che segue:*

*Primieramente, havendoci il  
Sigr. Dio chiamata alla luce della  
santa fede, ch'è quella che pro-  
fessa la santa madre Chiesa Ca-  
tholica-Apostolica-Romana, ed  
havendoci data gratia e virtù di  
poter, non solo professarla à tan-  
to nostro costo, mà anche perse-  
verare costantemente in essa,  
malgrado tutte le contradittioni  
dell'inferno, c'ha potuto susci-  
tarci, protestiamo con intiera  
risegnatione alla divina volontà,  
di voler morire nel grembo della  
medema santa Chiesa, credenda  
fermamente, che fuori di lei,  
non vi hà salute. Dolendoci però  
con la più vera contritione del  
cuore di tutt' i peccati da noi co-  
messi come offese fatte al Sigr.  
Dio, humilmente lo supplichiamo  
del plenario perdono, sperandolo  
dalla sua infinita misericordia, sì*

co-

Savoir faisons en vertu de no-  
tre présent Diplome, que Nous  
trouvant de nouveau attaquée d'une  
indisposition qui pourroit abréger  
notre vie; Nous avons voulu, pen-  
dant que par la grace de Dieu nous  
pouvons penser sainement au salut  
de notre Ame, disposer librement  
de nos biens, comme par le plein  
pouvoir à Nous accordé de Dieu  
seul, Nous en disposons par le pré-  
sent Testament nuncupatif de la ma-  
nière & dans la forme qui suit.

Premièrement, comme le Seigneur  
Dieu Nous a appelée à la lumière  
de la sainte foi, qui est celle que pro-  
fesse la sainte Mère l'Eglise Catho-  
lique Apostolique-Romaine, & qu'il  
nous a accordé la grace & la force  
de pouvoir non seulement la profes-  
ser, quoiqu'il nous en ait coûté, mais  
aussi d'y perséverer constamment,  
malgré toutes les contradictions que  
l'Enfer Nous a pû susciter; Nous  
protestons avec une entière résigna-  
tion à la volonté divine, de vouloir  
mourir dans le sein de cette même E-  
glise, croiant fermement que hors  
d'elle, il n'y a point de salut, &  
Nous nous repentons avec la plus sin-  
cère contrition de cœur de tous les  
péchez que nous avons commis, com-  
me des offenses faites au Seigneur  
Dieu, le suppliant humblement de  
Nous en accorder le pardon que nous  
espérons d'obtenir de sa miséricorde  
infinie, dont nous avons regu des

bien-

L'an  
1689.

come dalla medema habbiamo ricevuto innumerabili benefici, de' quali ringratiamo la divina Maestà, con supplicarla perdonare la nostra ingratitude. Racomandiamo l'anima nostra a Dio nostro Creatore, Redemtore, alla beata Vergine nostra Avocata, al nostro Angelo custode, a san Michele Arcangelo, ed a tutti i santi del Cielo, acciò la pregbino e l'ajutino nel punto della morte, afin che sia fatta degna della vita eterna.

Seguita la nostra morte vogliamo che dal nostro Erede siano fatte celebrare  $\frac{22}{m}$  messe di requie per l'anima nostra.

Item Vogliamo che dal nostro Erede siano erette ed institute tre Capellanie, ciascheduna col peso d'una messa quotidiana à perpetuo, per l'anima nostra, nella Bisilica de San' Pietro di Roma, sotto l'invocatione ad arbitrio del nostro Erede, al quale ne riserviamo il Jus patronatus ad arbitrio à fare elemosine, a' poveri in quella somma di danaro, ch'egli giudicherà conveniente. Il nostro cadavero vogliamo che sia vestito di bianco, e che sia sepolto nella Chiesa della Rotonda di Roma, o in altra, ad arbitrio del nostro Erede, senza esposizione del nostro cadavero; proibendo ogni pompa funebre ed ogni altra simil vanità.

L'Epitafio sia una semplice lapide con questa pura Inscriptione.

bienfaits innombrables dont Nous remercions aussi Sa Majesté divine, & à l'égard desquels nous la supplions de nous pardonner notre ingratitude. Nous recommandons notre ame à Dieu notre Créateur & Rédempteur: à la bienheureuse Vierge notre Avocat: à notre Ange gardien: à l'Archange Michel & à tous les saints du Ciel; les priant de nous assister à l'heure de la mort, afin que notre ame soit renduë digne de la vie éternelle.

Nous voulons qu'après notre mort, notre héritier fasse célébrer vingt mille messes pour le repos de notre ame.

Item voulons que notre héritier érige & institue trois Chapellenies, à la charge que chacune d'elles dira à perpétuité une messe par jour pour le repos de notre ame dans la Basilique de St. Pierre à Rome, sous telle dévotion, que trouvera à propos notre Héritier, à qui nous en réservons le droit de patronat, lui laissant la liberté de faire des aumônes aux pauvres à telle somme d'argent qu'il jugera convenable. Nous voulons que notre corps mort soit vêtu de blanc & enseveli dans l'Eglise de la Rotonda à Rome, ou dans quelqu'autre, à la volonté de notre héritier, sans exposer le corps sur aucun lit de parade, défendant toute pompe funèbre & autre vanité.

L'Epitaphe sera simplement une pierre avec cette inscription.

D.

Rr 2

D.

T'an  
1689.

D. O. M.

D. O. M.

VIXIT CHRISTINA annos LXIII.  
LXIII.

*ne vogliamo niente di più nè di meno.*

**I**tem vogliamo che dal nostro Erede si paghino tutt' i nostri debiti, se vene saranno.

Item vogliamo che dia lo scorrucchio e la quarantena à tutta la nostra Corte, proportionalamente all' uso della Corte Romana; dispiacendoci che lo stato nostro non ci permetta di lasciargli d'avantaggio.

Item lasciamo al Papa regnante in segno della veneratione, e della stima, che noi habbiamo, come Vicario di Giesu Christo in terra, il salvatore fattò dal Bernini. All' Imperadore, al Rè di Spagna, al Rè di Francia, a' signori Cardinali nostri, ed all' Elettore di Brandenburgo, un legato à ciascheduno, in conformità dell' ordine datone al nostro Erede.

Alla Marchesa Octavia Capponi, oltre le sue provisioni in vita; lasciamo  $\frac{1}{2}$  scudi Romani di sopradote; al pupillo della medesima cento scudi l' anno, sin a dieci anni inclusivi, ed alla sua pupilla Christina lasciamo la provisione della zia defonta, sin tanto che sia maritata, ò monacata.

A Portia Giustiniani, per l' assiduità, e diligenza con che hà insistito al nostro servitio, lasciamo  
le

& rien de plus ni de moins.

Nous voulons que notre héritier paie toute nos dettes, s'il y en a.

De même voulons qu'il donne le deuil & le traitement de carême à toute notre Cour proportionné à l'usage observé à la Cour de Rome, bien fachée que notre situation ne nous permette pas de les gratifier plus amplement.

Nous laissons au Pape régnant comme une marque de la vénération & l'estime que nous avons pour lui comme Vicaire de Jesus Christ, sur la terre, la statuë du Sauveur faite par Bernini: & à l'Empereur, au Roi d'Espagne, au Roi de France, aux Seigneurs les Cardinaux & à l'Electeur de Brandenbourg, un legs à chacun d'eux conformément à l'ordre donné là-dessus à notre Héritier.

Nous laissons à la Marquise Octavie Capponi outre sa pension viagère, treize mille écus Romains: à son pupille cent écus l'année, pendant dix ans inclusivement, & à sa fille Christine encore en bas-age, la provision de sa défunte Tante, quand elle sera morte jusqu'à ce qu'elle soit mariée ou qu'elle entre dans un Couvent.

Nous laissons à Portia Giustiniani, à cause du zèle & de la diligence qu'elle a fait paroître à notre servi-

ce,

*le provifioni in vita, e vogliamo, che gli fia accrefciuta tanto quanto quella della fudetta Marchefa Capponi, e dopo di lei vada la fua provifione al Conte Giuftiniano fuo fratello.*

*Al Marchefe Giovanni Mattia del Monte lafciamo tutto quello c' habbiamo donato al fu Marchefe fuo Padre, ed in oltre vogliamo, che gli fiano pagati i Scudi Romani per una volta tantum, oltre la penfione affignata al Marchefe fuo figlio, e lo difpensiamo dal render conto.*

*Item vogliamo che dal noftro Erede fi paghino al Sgr. Santini, Sigr. Conte d'Aliberte, all' Abbate Capelano, al Canonico B. Stenfano di Marchy, Segretario Suedefe Galdenblad a Romolo Spetiali, à D. Francesco Cameli, al Cap. Francesco Landini, à Pietro Antonio Bandiera, ad Aleffio Spalla, ed alla fua moglie, a Madama Giulia Diodata Aleffandra Schiavetta, e la provifione, e la dote c'hanno havuto l'altre noftre fchiave.*

*Al Conte di Vafeno, oltre la provifione, c' hà da fanta Brigitta, lafciamo fcuti 500. a.*

*Alla Marchefa Ottavio Capponi, ed a Portia Giuftiniani lafciamo i noftri abiti, biancherie, ed altre galanterie, che tengono in lor' cuftodia, e le difpensiamo dal render conto.*

*A Pietro Antonio Bandiera oltre le provifioni in vita, lafciamo*

*ce, une tente viagère, & voulons qu'elle foit augmentée jufqu'à la valeur de celle de la Marquife Capponi, & après elle, cette provifion paffera au Comte Giuftiniani fon frère.*

L'an  
1689.

Nous laiffons au Marquis Jean Matthia del Monte tout ce que nous avons donné au feu Marquis fon Père, & nous voulons que dix mille Scudi Romains lui foient paiez, une fois pour tout, outre la penfion affignée au Marquis fon fils & nous le difpensons de rendre compte.

*Item.* Nous voulons que notre héritier paie à Mr. Santini, au Comte d'Alibert, à l'Abbé Cappelano, au Chanoine Stenfano de Marchis, au Secrétaire Suédois Galdenblad, à Romolo notre Apothicaire, à Dom François Cameli, au Capitaine François Landini, à Pierre Antoine Bandiera, à Aleffio Spalla & à fa femme, Julie Diodata & Aleffandra la fille la provifion & la dote, qu'ont eues les autres perfonnes engagées à notre fervice.

Nous laiffons au Comte Vafano, outre la provifion qu'il a de St. Brigitte, cinq cents écus par an.

Nous laiffons à la Marquife Ottavia Capponi & à Portia Giuftiniani nos habits, notre linge & autres galanteries qu'elles ont fous leur garde, & nous les difpensons de rendre compte.

Outre les provifions viagères nous laiffons à Pierre Antoine Bandiera tout

L'an  
1689.

*mo tutto quello, che spetta alla nostra stellaria, tanto d'oro, d'argento, rami, ferro, quanto d'ogni altra cosa appartenente alla sua professione, dispensandolo dal render conto.*

*Dispensiamo parimente il Canonico di Marchio, nostro Maestro di Casa dal render conto della sua amministrazione, della quale ci dichiariamo pienamente soddisfatta, e gli facciamo in virtù di questa nostra disposizione, ampia quiettenza à tutt' i sudditti della loro amministrazione.*

*Commandiamo à nostri Segretarii che consegnino al nostro Erede tutte le scritture spettanti à nostri dritti, pretensioni, ed interessi pecuniarii, ch' abbrugino ogn' altra scrittura che terranno nella loro Segretaria.*

*Lasciamo al nostro Erede tutti i Crediti, che noi habbiamo colla Corona di Suetia, o con qual si sia nostro Ministro, o altra persona, secondo le notizie c' baverà dalle nostre scritture.*

*Item vogliamo che 'l nostro Erede Jodisfacci a' legati ed altre disposizioni, che noi habbiamo fatto de' nostri beni, volendo che l'abbino per espressi nel presente nostro Diploma.*

*Instituamo per nostro Erede universalissimo con la sudetta disposizione ed obligatione il Sigr. Cardinale Diecio Azzolini, al quale per le sue incomparabili qualità, per meriti proprii, e per*

*ce qui appartient à notre Laboratoire, tant d'or, d'argent, de cuivre & de fer, que de toute autre chose relative à sa profession, le dispensant de rendre compte.*

*Nous dispensons de même le Chanoine de Marchis Notre Major Dome de rendre compte de son administration, dont nous déclarons que nous sommes pleinement satisfaite, & lui donnons en vertu de cette notre disposition, une ample quittance, comme à tous nos autres Domestiques & serviteurs, de leur administration.*

*Nous ordonnons à nos Secrétaires de consigner à notre héritier tout autre écrit concernant nos droits, prétentions & intérêts pécuniaires, & de brûler toutes les autres écritures qu'ils trouveront dans leurs secrétaireries.*

*Nous laissons à notre héritier toutes les créances que nous avons sur la Couronne de Suède & sur nos officiers, ou autres personnes quelconques selon les notices qu'il tirera de nos papiers.*

*Item. Nous voulons que notre héritier satisfasse aux legs & aux autres dispositions que nous avons faites par nos lettres obligatoires, voulant qu'il les regarde comme exprimées dans cette présente Patente.*

*Nous instituons pour notre Héritier universel avec la disposition & l'obligation susdites, le Sgr. Cardinal Diecio Azzolini, à qui, pour ses qualités incomparables, pour son mérite, & pour les services qu'ils nous*

*per quelli c' hà acquistati con noi nel corso di tanti anni, dobbiamo questa dimonstrazione d'affetto di stima, e di gratitudine.*

*Instituiamo il Papa regnante per il supremo Essecutore di questo testamento, sperandoci ch' bavrà la bontà d'aggredir questa nostra disposizione.*

*Finalmente racomandiamo con tutto l'animo alla protezione del Papa, dell' Imperadore, del Rè di Spagna, del Rè di Francia, ed a quella del nostro Erede, la nostra famiglia, particolarmente le nostre povere Donne.*

*Questo vogliamo, che sia il nostro Testamento, ed ultima volontà, il quale vogliamo che vaglia per ragione di Testamento nuncupativo, di ragione civile senza scritti, e se per quella ragione non valesse, vogliamo, che vaglia per ragione d'ultima volontà in causa mortis, e di qualunque altra ultima volontà e disposizione, cassando ed annullando ogni qualunque altro Testamento da noi fatto fin' al presente giorno, per gli atti di qualunque Notario, e con qual si voglia parola, ed habbia il suo effetto e la sua essecutione non solo nel modo sudetto, ma in ogni altro maggiore. In fede di che habbiamo segnato il presente nostro Diploma, col nostro Real penello, e fatto lo munire con il nostro sigillo Regio. Dato in Roma il 1. Martio 1689,*

CHRISTINA ALEXANDRA.

a rendus durant tant d'années, nous devons cette démonstration d'affection, d'estime & de gratitude.

Nous constituons le Pape régnant pour premier Exécuteur de ce testament, nous flattant qu'il voudra bien avoir la bonté d'agréer cette notre disposition.

Enfin nous recommandons de tout notre cœur à la protection du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne, du Roi de France, & à celle de notre héritier, nos Domestiques & particulièrement nos pauvres femmes.

Nous voulons que ce-ci soit notre testament & notre dernière volonté, que nous voulons avoir la force d'un testament nuncupatif, selon le droit Civil, comme s'il n'étoit pas écrit: mais s'il ne peut pas valoir comme tel, nous voulons qu'il ait la force de donation *mortis causa*, ou de telle autre sorte de dernière volonté & disposition: cassant & annullant tout autre testament quelconque fait & dressé par nous, jusqu'à ce jourd'hui, par acte de quelque Notaire que ce soit & en quels termes que ce puisse être, voulant que ce testament-ci ait son effet & son exécution non seulement de la manière susdite, mais aussi de toute autre plus efficace: En foi dequoi nous avons signé ce présent notre Diplome de notre plume & l'avons fait munir de notre Sceau Roial. Fait à Rome ce 1. Mars 1689.

CHRISTINE ALEXANDRA.

Ob

L'an  
1689.



L'an  
1689.

Exécution  
du testament  
malgré l'op-  
position du  
Ministre de  
l'Electeur de  
Branden-  
bourg.

La succession  
de *Christine*  
vient à Pom-  
pée *Azzoli-  
ni* Neveu du  
Cardinal de  
ce nom & lui  
cause bien de  
la peine.

On voit entr'autres choses dans ce Testament que *Christine* institue le Cardinal *Azzolini* son héritier universel en lui donnant de grands éloges, & qu'elle y fait divers legs au Pape, à l'Empereur, aux Rois de *France* & d'*Espagne*; & à l'Electeur de *Brandenbourg* & qu'elle nomme le Pape premier Exécuteur de son testament (\*). Le Ministre, que Son Altesse Electorale entretenoit alors à *Rome*: redemanda de la part de son Maitre, (car on fait que la Mère de *Christine* étoit de la Maison de *Brandenbourg*) aussi bien que de la part du Roi de *Suède*, les joiaux & les ameublemens qu'elle avoit emportés de *Suède*, à la charge de réversion après sa mort. Mais on n'eut aucun égard à la protestation de ce Ministre, & la Chambre Apostolique s'y opposa pour la somme de soixante douze mille écus, qu'elle disoit lui avoir prêtés, outre les prétentions des officiers de sa Cour & d'autres, qu'on fit monter à cent trente huit mille écus. Là-dessus le Cardinal *Azzolini* fit dresser un Inventaire de tous les biens qu'avoit laissé la Reine qu'on estimoit aller à un demi million d'écus de Banque, & enjoignit aux Créanciers de prouver ce qu'ils avoient justement à prétendre. (a).

L'affaire étoit sans doute en ces termes quand le Cardinal mourut deux mois après *Christine*. Son Neveu *Pompée Azzolini* recueillit l'héritage de son Oncle, quoiqu'il n'en jouit pas agréablement ni tranquillement, car l'argent le plus clair s'en alla pour acquitter les charges du testament (†), & le reste, qui consistoit en beaux meubles, fut acheté à crédit par de grands Seigneurs, qui n'avoient pas l'apparence de les paier de long tems étant au dessus des poursuites de la justice (b). On en peut juger en partie par le Placet qu'il fit présenter au Roi *Charles XI*, implorant sa

pro-

(a) *V. Jægeri bist. eccles. & prof. L. IX. 1689. p. 448.*  
a. l. p. 63. & *Merc. bist. & pol. Mars.* (b) *V. Histoire de Christine pag. 387.*



(\*) On dit que le Pape fit difficulté d'être l'exécuteur du Testament de *Christine*, parce qu'il n'y avoit aucun legs pour le Roi *Charles XI*. de *Suède*, & que le Pape doutoit fort, que les bijoux de la Reine, qui étoient hypothéqués à *Amsterdam* pour quarante mille pistoles, lui fussent remis (1). Au reste *Bulifon* remarque aussi que *Christine* avoit légué au Pape la fameuse statue du *Sauveur* faite par le Chevalier *Bernini* (2).

Des Chapel-  
lenies & des  
Messes por-  
tées par le  
testament.

(†) Entr'autres charges du testament il y avoit, comme on vient de voir, que l'héritier institueroit trois Chapellenies & qu'il feroit dire vingt mille messes pour le repos de l'ame de *Christine*. Voici la réflexion qu'a faite là dessus un Auteur (3): „ La Reine „ de *Suède* a voulu mourir avec la réputation de bonne Catholique, ayant ordonné „ qu'on bâtît deux Chapelles dans l'Eglise de *St. Pierre*, afin d'y prier Dieu pour le sa- „ lut de son ame. Je ne m'en étonne pas, ajoute-t-il, l'amour de la gloire est la pas- „ sion des grandes ames & à mon sens une marque certaine de l'immortalité. Mais afin „ que cette gloire donne à l'esprit une satisfaction solide, il faut qu'elle soit appuyée „ sur de bons fondemens. Ainsi pour persuader le monde de la Catholicité de cette „ Princesse, il faudroit qu'elle n'eut jamais été Protestante, ni femme d'esprit. On a „ avis de *Rome*, dit ce même Auteur au sujet des Messes, que les vingt mille Messes; „ que la Reine *Christine* a ordonné de dire pour son repos, ont troublé celui de plu- „ sieurs Communautés religieuses, qui souhaitant à l'envie les unes des autres de ren- „ dre ces précieux offices à l'ame de cette grande Princesse, sont en dissension entr'el- „ les-mêmes (4).

(1) *Theatr. Europ. ad h. ann. pag. 964.*  
(2) *V. Ses lettres pag. 268.*

(3) *V. Merc. hist. & pol. l. c. p. 452.*  
(4) *Idem l. c. p. 677.*

protection contre les vèxations de ceux qui lui envioient une si riche succession, laquelle, à la vérité, il avoit si peu méritée (\*).

Le voici en *Italian* tel, qu'il fut présenté, & traduit en *François* (†).

L'AN  
1689.

*Sacra e Real' Maestà.*

**N**ON sdegrerà l'animo generoso di Vostra Maestà di mirare su questo foglio a suoi piedi un servo pieno d'ossequio, che con la mestitia su 'l volto, ardisce di notificare alla Maestà Vostra la morte del Cardinale Azzolino mio zio, e di presentarle a titolo di vassallaggio ogni mio arbitrio a libera disposizione de voleri di V. M<sup>a</sup>. Affidato di questa speranza, io corro volentieri sotto l'ali della sua potentissima protectione, acciocche, dove non arriva il mio poco merito, mi porti l'infinita benignità della M<sup>a</sup> V<sup>a</sup>, e liberi la debolezza mia dalle inevitabili vessationi, che questa disgrazia m'adduce. Sotto scorta così potente, confido, rimaranno avvalorati i sentimenti del già defonto Cardinale, non punto disjunti da miei, e toccherà quel segno tanto desiderato dalla mia rispettosa ubbidienza, che mi farà capace di meritare l'honneur d'og-

Sacrée & Roïale Majesté.

L'ame généreuse de V. M. ne dédaignera pas de jeter les yeux sur cette feuille que met à ses piés un serviteur très-soumis, qui la tristesse sur le visage, a la hardiesse de notifier à V. M. la mort du Cardinal Azzolini son oncle, & de remettre à titre d'hommage toute sa volonté à la libre disposition, & au bon plaisir de V. M. Fondé sur cette espérance je cours volontiers sous les ailes de sa protection très-puissante, afin que la bonté infinie de V. M. me porte, où mon peu de mérite ne peut atteindre, & suppléant à mon impuissance me délivre des vexations inévitables que va me causer ce malheur. J'ai cette confiance que sous une protection si puissante, les sentimens du feu Cardinal pour Votre Majesté, qui ne diffèrent le moins du monde des miens, resteront en vigueur & que je jouirai de ce signe de bienveillance que je desire tant dans ma respectueuse obéissance & qui me rendra capable de mériter l'honneur de la

moins-

(\*) A cet égard l'Amour de Philippe II. exclamation (1). „ Qui auroit jamais cru qu'un petit Gentilhomme de la Marche d'An- „ come eut dû être héritier de la fille du Grand Gustave-Adolphe, Roi de Suède. la ter „ reur de l'Allemagne? C'est néanmoins ce qui est arrivé à Pompée Azzolini, neveu „ du Cardinal de ce nom, qui est devenu maître de cette riche succession par le plus „ grand bonheur du monde. Car si son oncle fut mort devant la Reine, comme il „ mourut immédiatement après, elle auroit disposé de sa succession d'une autre manière, „ re, puisqu'elle n'aimoit point le Neveu, quoique le Cardinal son Oncle l'eut mis au „ nombre des Gentils hommes de Sa Majesté, mais pour épier sa conduite.

(†) Cette copie est tirée du *volumen Epistolarum illustrium* dans *Palmiskild*.

(1) Hist. de Christine p. 300. & Mers. hist. Juillet 1689. p. 685.  
Tome II.

L'an  
1689.

*d'ogni minimo cenno di V. Maestà,  
all' arbitrio della quale ponendo  
ogni mio volere profondamente  
m'inchino.*

*Di Vostra Maestà*

*Humilissimo Devotissimo.*

*Servitore*

*Pompeo Azzolino.*

Roma 18. Glu-  
gio 1689.

Rome le 18  
Juillet 1689.

de Votre Majesté

le très-humble & très-  
dévoué serviteur

Pompée Azzolino.

Le Pape A-  
lexandre  
VIII. a à bon  
marché la  
belle Biblio-  
thèque de  
Christine.

Le Pape *Alexandre VIII.* de la famille d'*Ottoboni*, achetta pour le prix de huit mille écus, c'est-à-dire presque pour rien, la belle Bibliothèque de la Reine, qui étoit si riche en Manuscrits (a). Il en fit transporter dix neuf cent à celle du Vatican, donna le reste à son Neveu, & ordonna que cette augmentation au Vatican fut appelée la *Bibliothèque Alexandrine* (\*).

Le

(a) *V. Milfon Volages T. II. p. 142. not. Nemeitz Volages d'Italie p. 222. Klaute Dias. Ital. p. 128*

Médaille &  
inscription  
sur cette  
augmenta-  
tion de la  
Bibliothèque  
du Vatican.

(\*) La Médaille qui fut faite à ce sujet par *Lorenzani* à l'honneur de ce Pape & de *Christine*, le représente en habits Pontificaux avec cette inscription : *Alexander VIII. Ottoboni. P. O. M. creatus VII. Oct. 1689.* De l'autre côté se voit un nombre de livres mis pêle-mêle sur une table ou console. Au-dessus est un Aigle à deux têtes portant entre ses griffes une banderolle étendue. La légende en dedans de ce billet & autour de la Médaille porte : *Aditis in Vaticano sapientie tabula ex Regis Christinae Theauris.*



Dans la Bibliothèque du Vatican même, on lit là-dessus cette inscription.

„ Alexander VIII. Ottobonus Venetus Pontif. Max.

„ Mille nongentos conscriptos Codices

„ Ex iis quos Christina Alexandra Succorum Regina

„ Undique conquissaverat secessor:

„ Paucis quoque a sua Domestica Bibliotheca

„ Adjectis Publicane attribuit

„ Et Alexandrina nuncupatione propriaque aula distinxit

„ Anno Sal. MDCLXXX. Pon. I. (1).

(1) *V. Bonanni l. c. pag. 785. N. XI. & 803-806. Voïage de la Mesraye T. I. p. 19.*

Le catalogue de tous ces Manuscrits se trouve dans *Moltfaucon* (a). Mais le célèbre Professeur Mr. d'Orville à *Amsterdam* possède entre nombre de beaux Manuscrits un Catalogue de ces Manuscrits beaucoup plus étendu, que celui qu'en a publié le Bénédictin. Presque tous ces livres sont marqués au dos de trois Couronnes, qui sont les armées de *Suède* (\*). De là même Bibliothèque de *Christine* il y a dans celle du Palais *Ottoboni* sept mille volumes, & parmi ceux-ci plusieurs Manuscrits, dont quelques-uns sont marqués au dos du mot *Makelos*, dont nous avons parlé ci-dessus (†).

L'an  
1689.

Quant au Cabinet de Médailles de *Christine* où il y en avoit de si riches finies en tous Métaux, comme aussi de celui de Statuës, de Tableaux & d'autres raretés, Don *Livio Odeschalchi* Neveu d'*Innocent XI.* s'en mit en possession, pour cent cinquante trois mille écus, c'est-à-dire, comme le dit *Misson*, pour très-peu de chose. Il ajoute, (b) qu'il ne finiroit pas s'il vouloit entretenir le Lecteur des rares Médailles qui s'y trouvoient. Il nomme seulement l'*Osbon* de bronze, Médaille Egyptienne: Revers l'image de *Serapis* (‡). Le *Pertinax*, médaillon Latin: Revers *Pertinax* lui-même sacrificant. L'*Antonin Pie*, revers *Hercule* assis & *Diane* debout. L'*Antonin Pie*, médaillon latin. Le même *Antonin* couronné par la victoire, l'abondance lui apportant des fruits. Ce Médaillon, dit *Misson*, est extraordinairement bien conservé, & c'est ce qui fait son plus grand prix. Le même

Pag. 24. &c.

Achat que  
fait à aussi  
bas prix D.  
*Livio Ode-  
schalchi* des  
Cabinets de  
Médailles,  
de statuës  
&c. & riches-  
se de ces Ca-  
binets.

(a) V. sa *Bibliotheca Biblioth. Diatr. præ-* T. I. p. 798. & T. II. p. 59.  
*hmin. pag. IX. &c. & Operis pag. 14-97.* (b) *Misson* *Voyages* l. c. p. 142.  
*Item Voyages de Nemeitz* p. 222. & de *Keisler*

(\*) Il est à présumer que tous ces livres au dos de trois Couronnes, aussi bien que les autres, ont été transportés de *Suède* à *Rome*. La plus grande partie en porte cette marque, & nous avons cité ci-dessus Mr. *Chanut*, qui parle de la belle Bibliothèque que *Christine* envoia hors de *Suède*, quelque temps avant que d'abdiquer la Couronne (1). Les 50. volumes en Msc. in fol. & in 4, qu'on fait voir de la Bibliothèque de *Christine* dans celle de *Berlin*, semblent être du nombre de ceux qu'elle fit acheter à *Paris* à la vente de la Bibliothèque magnifique du Cardinal *Mazarin*, dont il y a encore un plus grand nombre dans celle de *Wolfenbuttel*. Ce ne sont pas des anciens Codes, & la plus part ne contiennent que des affaires de Cabinet de plusieurs Etats de l'*Europe* du XV. & XVI. siècle.

La plupart  
des livres de  
des tapisse-  
ries de *Chri-  
stine* à *Rome*  
venoit de  
*Suède*.

(†) Nous avons donné ci-dessus l'explication de ce mot. J'ai aussi vu au même Palais *Ottoboni* un magnifique Baldachin de brocard d'or & d'argent, qui a appartenu à *Christine*, au milieu duquel le Soleil est représenté & dessus le mot *Makelos*. La plupart des tapisseries des appartemens de la Reine venoient aussi de *Suède*. Mr. *Misson* en parle de cette manière: „ Elles étoient autrefois dans le Palais du Duc de *Mantoué*. Lorsque „ *Colalto* pillait cette ville en 1630. il les transporta à *Prague* avec une infinité d'autres „ richesses. Les *Suédois* les enlevèrent à *Prague* en 1648. & *Christine* les transporta à „ *Rome* (2).

(‡) On remarquera en passant, que l'*Osbon* en bronze, dont parle ici Mr. *Misson*, ne se trouve pas dans le Cabinet de Médailles de *Christine*, que Mr. *Haverkamp* nous a procuré & dont nous parlerons bientôt: d'où il est à présumer, que ce Cabinet étant tombé en différentes mains a été pillé de part & d'autre.

(1) V. *Chanut* *Mém.* T. III. p. 240. *Leben Hildebrand* ad. ann. 1730. en Msc.  
*Christina* p. 389. & *Journal de Voyages* de Mr. de (2) *Misson* l. c. pag. 149.

L'an  
1689.

me *Antonin*, Médaillon latin, que Mr. *Bellori* appelle l'*Anno Nuovo*, à cause du sens qu'il a donné à ces quatre lettres qui sont sur le revers A. N. F. F. *Annum novum faustum, felicem*. Le *Néron*, Médaille Latine: revers, l'*Hercule Farnèse*.

Mr. *Patin* disoit déjà de son tems au sujet des Médaillons en bronze, qui se trouvoient dans le Cabinet de *Christine*: „ qu'il ne pensoit pas que tous „ les Curieux ensemble en pussent fournir assez pour égaler ce qui compo- „ soit le trésor de cette Reine ” (a). Il ajoute; „ Que cette grande Prin- „ cesse, qui n'avoit jamais rien épargné pour la possession des belles cho- „ ses, n'avoit point trouvé d'antiquités plus dignes de sa curiosité, que l'il- „ lustre Cabinet de *François Gottifredi*, Gentilhomme Romain, où il y a- „ voit près de deux cent Médaillons différens ”. Qu'on seroit savant, continue *Patin*, si on en connoissoit toutes les énigmes, & que je prendrois de plaisir d'en voir une exacte description! Il faut tout espérer du beau génie de cette Reine, dont la généreuse inclination est connue de toute l'*Europe* & le Sr. *Chifflet*, qui a l'honneur d'être à son service, m'en fait con- gevoir une très-grande espérance.

Mr. *Patin* n'eut pourtant pas cette satisfaction & il n'y a que peu d'an- nées que Mr. *Haverkamp*, célèbre Professeur à *Leyde* a publié ce Cabinet de Médailles de *Christine* avec des Commentaires en Latin & en *François* (b). Cependant le titre même fait voir que ce n'est qu'une partie de ce fa- meux Cabinet, n'y ayant que les Médailles en grand & moien bronze, gra- vées artistement en LXIII. planches par le célèbre *Pietro Sante Bartolo*, que le Comte *Frédéric de Thoms* avoit emportées d'*Italie*. Mr. *Haverkamp* ne lais- se pas d'en faire un grand cas, parlant ainsi dans sa préface (c) „ Le Cabi- „ nèt de la Reine *Christine* fait la matière & le sujet de cet ouvrage. Le „ nom d'une Reine si célèbre suffit tout seul, pour exciter la curiosité des „ Savans & de tous les amateurs d'Antiquités: car qui ne fait que cette „ Héroïne se fit autrefois admirer de toute l'*Europe* par sa grandeur d'ame, „ par la sublimité de son génie & par l'attachement extraordinaire qu'elle „ témoigna pendant toute sa vie pour les sciences & les belles-lettres. Par „ rapport à cette dernière qualité, il n'en faut point d'autre preuve, que „ la belle collection de Médailles, dont il s'agit: car qui n'avouera que le „ goût qu'elle fit paroître à cet égard est tout à fait surprenant, & digne „ d'admiration dans une personne de son sexe & de son rang? C'est ce „ précieux trésor, amassé par le soin de cette incomparable Reine, & digne „ ne assurément des plus grands Rois, que nous publions aujourd'hui. Nous „ pouvons assurer, que les Médailles qui composent ce Cabinet, sont pour „ la plupart, d'une grande rareté & très-utiles pour l'éclaircissement de l'his- „ toire ancienne, qu'il y en a même plusieurs qui n'ont pas encore été pu- „ bliées & qui sont restées jusqu'ici inconnues aux Antiquaires (\*) ”.

A

(a) V. son Introduction aux Médailles p. 161.

(b) Imprimé à la Haye 1742. in fol.

(c) Conf. Op. Haverkamp pag. 288.

(\*) Nous avons dit ci-dessus quelque chose de ce trésor de Médailles de *Christine* qui étoit

L'an  
1689.

A l'égard des Statuës & d'autres pièces antiques. Mr. Chanut rapporte quelque part, que *Christine* en avoit fait venir de *Rome* plusieurs de très-belles, qu'elle avoit fait transporter ensuite hors de *Suède* (a). Et le Sr. *Misson* qui les a vûës à *Rome*, dans le tems que *Christine* y étoit, assure, qu'elles étoient d'une exquise beauté, entr'autres l'*Auguste* d'Albatre Oriental, transparant comme de l'ambre: Les seize Colonnes antiques de *Giallo*, avec les deux Colonnes d'Albatre Oriental, hautes de sept piés: la plus fine *Agathe* ne pouvant être plus belle: La *Venus* qui dispute la pomme d'or à la *Venus* de *Medicis*: *Castor* & *Pollux* aux deux côtés de leur Mère *Leda*; l'autel de *Bacchus* d'un fin Marbre blanc & orné de bas-reliefs admirables. Le vieux *Silene* qui s'est si bien enivré à la fête de son Nourrison, qu'il le faut soutenir pour lui aider à marcher: Un Bouc écorché tout vif pour sa peine d'avoir brouté les vignes du Père *Liber*: & tout auprès un Sanglier, qu'on lave, avant que de le sacrifier (b). Le P. *Montfaucon* produit en tailles douces les *Orgies* & les sacrifices de *Bacchus*, comme aussi les neuf *Muses* de *Christine* tant estimées des Connoisseurs, & en fait la description: prétendant pourtant que les instrumens y ont été ajoutés de main moderne (c). Le Sr. de la *Motraye* admire entre les Camaïeux, celui d'*Agathe* Orientale, qui représente la tête d'*Olympias* & d'*Alexandre* en profil, non seulement à cause de la beauté de ces deux têtes, mais aussi par son extraordinaire grandeur, qui est de près d'un pan en hauteur, sur un & demi de largeur (\*) (d). Il y a quatre ans qu'on publia à *Rome*, à la grande satisfaction du Public, l'excellent Recueil de pierres antiques & de Camaïeux de *Christine*, gravés par le célèbre artiste, *Pietro Sanfte Bartolo*, que nous avons nommé ci-dessus. Cet ouvrage consiste en deux petits Tomes in fol. contenant ensemble cent

&amp;

(a) Chanut *Mém. T. II. ad ann. 1651. p. 339.* & *T. III. ad ann. 1653. p. 240.*

(b) *Misson l. c. pag. 142.*

(c) *Antiq. expl. T. I. P. I. p. 112. 113.* & *T. II. p. 193.*

(d) *Motraye l. c. p. 447.*

étoit composé de plusieurs Cabinets fameux en ce genre & dont celui de l'Infortuné *Charles I. Roi d'Angleterre* faisoit une partie. On en trouve des particularités remarquables dans la vie de *Christine* en *Allemand*: dans le *Curieusester Bücher-und Staats-Cabinet*; dans les entretiens de *Tenzel* (1). Dans *Gottha nummaria* par Mr. *Liebe* (2). & quoi nous ajouterons ce que Mr. *Ezech. Spandem* dit des connoissances de *Christine* en fait des Médailles, & de ce beau Cabinet même qu'elle en avoit curieusement ramassé:

„ *Inter splendorem & auctoritatem nummos trahantium omnium instar est Christina Augusta, quæ ut superiorum atatum decora & artes, ita singularem quoque hujus elegantia amorem & peritiam, ex ultimo septentrione secum in urbem invexit. Quod ut documentis aliis publice, & benigna oris significatione, mihi aliquoties privatim aperuit, ita incomparabilis in hoc genere nummorum thesaurus, summo studio recens ab ea congestus, ad memoriam posteritatis loquetur* (3).

(\*) On se statue à *Leipzig*, qu'il y a dans le Cabinet de leur Bibliothèque plusieurs des antiquités de *Christine*, d'une molenne grandeur. Il y en a quelques pièces dans le Cabinet de *Gottha*.

(1) *Pag. 389. 390. &c. item Bibb. und. Staats-Cab. §. X. p. 64. Tenzel Janv. 1694. p. 116.*

& *Charonden hist. de Rebell. Tome V. p. 479.*

(2) *Pag. 105. 141. 193. 266. 326. 375. 410.*

(3) *Spandem de pract. & us. Num. pag. 23. primæ edit.*

I.<sup>an</sup>  
1689.

& trois planches, mais sans aucune explication des empreintes (\*). Le nombre des pièces exquisés y contenu est si grand qu'on a de la peine d'en choisir les plus marquées. Des Connoisseurs en ont nommé quelques-unes comme paroissant l'emporter en beauté sur les autres, savoir la tête de *Demetrius Poliorceta*, de *Cicéron*, de *Galba*, d'un *Satyre*, d'*Agrippina Major*, d'*Isis* avec plusieurs figures hieroglyphiques, de *Jupiter* & de *Venus* avec la pomme, en métal, comme aussi les *Saisons de l'année* sur un vieux marbre &c (a). Cependant il ne faut pas croire que toutes les pierres & autres antiques en ce genre de la Reine soient renfermées dans ce Cabinet d'*Odescalchi*. Le nombre qui s'en trouvoit dans celui de *Christine*, étoit beaucoup plus grand, comme on l'aura aussi remarqué par ce que nous en avons déjà dit. Aussi vient-on d'avertir le Public, qu'il pourra s'attendre bientôt à un nouveau Recueil sous le titre de *Museum Antiquarium d'Idelfonse en Espagne*, que le *P. Aelli e Lascari* est après à publier, & où il y aura entr'autres plusieurs belles pièces, lesquelles autrefois ont fait partie de celles du Cabinet de *Christine* (b).

En quelles  
mains passé-  
rent enfin les  
peintures &  
les tableaux.  
Leur beauté  
& rareté &  
d'où *Christi-  
ne* les avoit  
eus.

Quant aux peintures & aux tableaux de *Christine*, un Auteur dit, que le Cardinal *Azzolini*, après la mort de la Reine, en capitula avec le Cardinal d'*Estrées*, surtout de ceux de *Paul Véronèse* & de *Corrége*, qui étoient des originaux d'un prix inestimable, & dignes d'être présentés au Roi de France (c). Il y a apparence, qu'il n'en fut rien alors par la mort imprévue de ce Cardinal. Mais on sait, que le dernier Duc-Régent d'*Orléans* en fit acquisition au nombre de deux cent cinquante pièces de toute grandeur, qu'il fit transporter au Palais Royal à Paris; On en a publié depuis, trois ou quatre descriptions. La plus exacte est sans doute celle du Sr. Du Roi de Saint-Gelais (d). Mais pour le Sr. *Piganiol de la Force* & l'Auteur du *Mercur François*, qui en ont aussi parlé, (e) on a lieu d'admirer les anachronismes & autres fautes grossières qu'ils commettent, pour surprendre la bonne foi du Lecteur. Ils conviennent tous deux, que *Christine* avoit fait venir en Suède le célèbre Peintre *Bourdon*, mais *Piganiol* le mène d'abord aux Ecuries du Palais de *Stockholm*, où ce Peintre voit qu'on faisoit servir les tableaux de *Corrége* de paravents, & d'où il les tire couverts de poussière &

(a) *V. Leipziger Gel. Zeitung. 1750. N. III p. 27. 28.*

(b) *V. Beitrag zu den Erlangischen Ge-  
labrien Annörckung. 1751. p. 400.*

(c) *Hist. de Christine p. 295. &c.*

(d) Dans sa description des Tableaux du Palais Royal.

(e) *V. Sa Descript. de Paris T. II. p. 234.  
& le Mercure François Février 1722. p. 99. &c.*

(f) Le titre de cet ouvrage est: „MUSEUM ODESCALCUM sive thesaurus antiquarum Gemmarum quæ à Serenissima Christina, Suecorum Regina, collectæ in museo Odescalco asservantur & à Petro Sante Bartolo quondam incisæ, nunc primum in lucem præferuntur. Roma apud Venantium Monaldini 1747. 2. Tom. in fol. Les Auteurs de ladite Gazette littéraire de Leipzig en Allemand, font comprendre à la page citée ci-dessus, comme si cette Collection avoit été léguée de *Christine* à la Maison d'*Odescalchi*: mais cela ne s'accorde pas avec la disposition testamentaire de la Reine, ni avec la préface qui est devant ce Cabinet ou *Museum Odescalcum*.

L'an  
1689.

& d'ordure (\*). Pour l'Auteur du Mercure, il débite hardiment, que *Bourdon* fut appelé à *Stockholm* pour donner les desseins de la pompe funèbre du *Grand Gustave*, & qu'ayant fort loué les tableaux de *Corrège*, qui à son arrivée, étoient encore emballés, la Reine lui avoit dit, eh bien, *Bourdon*, je vous les donne. Mais n'en déplaît à ces deux Messieurs: Ils avancent tout cela gratuitement. On s'entendoit en beaux tableaux en *Suède*, longtems avant que *Bourdon* y vint; & comment veulent-ils que *Christine* lui ait fait présent de ceux de *Corrège*, elle, qui n'étoit âgée que de sept ans & sous la tutelle des Grands Officiers & du Sénat du Royaume, quand le Roi son Père fut enseveli à *Stockholm*, supposé que *Bourdon* y fût allé pour donner les desseins de sa pompe funèbre (†). Mais quelle foi ajouter à ces Ecrivains, quand l'un d'eux prétend, que *Gustave-Adolphe* avoit surpris la petite ville de *Prague* en 1631. d'où il avoit fait emporter ces tableaux en *Suède* (a). Car qui est-ce qui ignore que *Prague* ne fut prise par les *Suèdois* qu'en 1648. peu avant la signature de la paix de *Westphalie* sous les ordres du Comte de *Königsmarck*, & que *Gustave-Adolphe* périt à la bataille de *Lützen* en 1632. & est mort par conséquent seize ans avant la prise de *Prague*. A ces bêtises-près, on n'a qu'à lire ce que lesdits Auteurs ont remarqué de ces excellents tableaux, qui venoient originairement du Prince de *Mantoue*, *Louis de Gonzague*. Colalto, Général des troupes Impé-

(a) Merc. Franc. l. c. p. 101.

(\*) Dans le tems-même que le Sr. *Piganiol* raisonne ainsi de la situation des beaux tableaux à *Stockholm*, éloigné plus de quatre cent lieues de lui; il oublie entièrement l'état où se trouvoient ceux de *Paris* & de *Versailles*, qui étoient sous ses propres yeux. Voici ce qu'un auteur Dialogiste vient d'en dire tout récemment, & dont le témoignage doit être d'autant moins suspect, que son Ouvrage a été fait & imprimé sur le lieu & qu'il parle au nom de tous les Connoisseurs auxquels la nation *Françoise* unit ses plaintes. Sachez, dit-il, (en introduisant le *Louvre* parlant à l'ombre de *Colbert* & se plaignant du dépérissement des plus beaux tableaux de *Versailles* & de *Paris*). Sachez, o *Grand Colbert* que ces beaux Ouvrages n'ont pas revu la lumière & qu'ils ont passé des places honorables qu'ils occupoient dans les Cabinets de leurs possesseurs à une obscure prison dans *Versailles*, où ils périssent depuis plus de cinquante années. Dieux, répond *Colbert*, qu'en tends-je! Quel deshonneur pour la nation! Quels fruits pour mes travaux! Ombre de *Louis XIV.* puisses-tu ignorer l'indigne traitement de tant d'illustres prisonniers! Dans le Commentaire, que le Dialogiste ajoute en guise de notes, il fait voir à l'œil, que ce n'est pas seulement à la honte de la nation que de pareils trésors sont ensevelis dans le *Louvre*, mais encore à son grand dommage, qu'on laisse ce superbe bâtiment à l'abandon. C'est aussi là-dessus que *Mr. de Voltaire* porte ses plaintes dans son poëme sur le *Louvre*, où il dit entr'autres:

„ Faut-il que l'on s'indigne alors qu'on vous admire!  
 „ Et que les Nations qui veulent nous braver,  
 „ Fières de nos défauts, soient en droit de nous dire:  
 „ Que nous commençons tout pour ne rien achever (1).

(†) Par une lettre de *Mr. Naudé* à *Mr. Gassendi* du 19. Oct. 1652. on voit que *Bourdon* étoit arrivé à *Stockholm* cinq ou six jours auparavant v. l'Appendix Epistol. ad *Gassendum* p. 337. & dans l'appendice ci-dessous N. XVIII.

(1) V. L'ombre du gr. *Colbert*, le *Louvre* & la ville de *Paris* Dialogue pag. 20. 21. 241. &c. & 159.



L'an  
1689.

Impériales en *Italie*, fit enlever ces tableaux lors du Sac de la Capitale des Etats de ce Prince & les fit transporter à *Prague*, d'où ils furent portés à *Stockholm* & après à *Rome*. Dans le long séjour que la Reine y fit depuis, elle augmenta son Cabinet de peintures, & n'épargna ni soin ni dépense pour avoir les morceaux les plus exquis (\*). L'Auteur du *Mercur* les range selon les diverses classes des Ecoles de peinture (a). Le Sr. *Piganiol* en nomme un *Noli me tangere*, *Leda*, *Jo*, *Danaë*, l'éducation de l'Amour; l'Amour qui travaille à son arc, le mulèt, une sainte famille, le Portrait de *César Borgia*, Duc de *Valentino* & deux Etudes, comme autant de tableaux du *Corrége* (b). Le Sr. *Misson* cite la Vierge avec l'Enfant *Jésus* & le petit *St. Jean* de *Raphaël* & la *Venus* de *Carrache*, outre d'excellens tableaux du *Ticien*, de *Paul Véronèse*, du *Guide*, du *Dominicain* & d'autres grands Maîtres. Le Sr. de la *Motraye* admire entre les Modernes les Portraits de *Gustave-Adolphe* & de la Reine *Christine*, comme étant d'un pinceau hardi (c). Ce fut du Duc de *Bracciano Odeschalchi Erba Milanois*, Neveu du Prince Don *Livio Odeschalchi*, que le Duc-Régent d'*Orléans* fit acheter toutes ces pièces & quantité d'autres pour quatre vingt dix mille Ecus Romains & les transporta au Palais Roïal à *Paris* l'an 1722. comme nous l'avons dit ci-dessus.

Conclusion  
de l'Ouvrage.

Voilà ce que devinrent les Biens que *Christine* laissa & particulièrement ses belles collections de toutes sortes d'Antiquités, de Raretés & de Peintures. Nous voilà en même tems au-delà du terme de sa mort, de laquelle, de même que de toute la vie de cette Reine & des événemens qui y sont relatifs, nous venons de donner une description aussi circonstanciée & aussi sûre tout ensemble, qu'il nous a été possible, & que sans doute l'on trouvera plutôt trop ample que trop courte. Mais écrivant l'histoire de la plus fameuse de toutes les Reines, nous avons mieux aimé pêcher par cet excès-là que par celui qui lui est opposé.

Le grand nombre de divers caractères qu'on a donné d'elle, dont quelques-uns même sont assez étendus, & que nous avons rapportés, nous dispense bien, ce me semble, d'en donner un de notre façon. D'ailleurs, nous avouons qu'elle ne nous paroît pas si facile à peindre que quelques-uns peuvent se l'imaginer. Quand on l'envisage dans cette bigarrure d'états, où

(a) L. c. 101. 102. &c.

(c) Motraye l. c. pag. 447.

(b) L. c. pag. 142.

(\*) Le Sr. du Bois de St. Gelais remarque, qu'il y en auroit eu davantage, si *Christine* n'avoit pas disposé de quelques-uns des plus beaux, d'une manière, qui a moins fait d'honneur à son goût, qu'à sa magnificence; car, dit-il, elle les fit couper en diverses pièces pour en ajuster les mains, les pieds & les têtes, à la grandeur & à la figure des compartimens des plafonds de sa chambre & de sa sale d'Audience (1). Quoiqu'il en soit de ce que dit-là le Sr. du Bois, le Pape *Innocent XI.* estimoit tant les tableaux seuls de la Sale d'Audience de la Reine, qu'il lui en fit offrir la somme de soixante mille écus Romains, qu'elle refusa d'accepter (2).

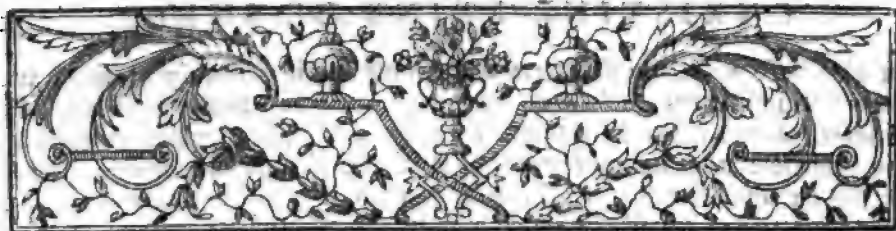
(1) L. c. pag. XI.

(2) Relation en Msc. dans *Palmeskild.*

où elle s'est mise, ou s'est trouvée durant sa vie, elle s'y présente avec des traits si differens, qu'elle est même quelques fois méconnoissable. Cependant, accoutumés à la suivre dans nos remarques comme nous l'avons fait jusqu'ici; nous ne quitterons pas la plume sans en ajouter une, qui est fondée en expérience. C'est, qu'il y a un degré d'élevation marqué & fixé pour toutes les choses de ce monde. Lorsqu'elles y sont arrivées, il faut qu'elles tombent, au hazard seulement quelquefois de se relever. Vérité, qui sans doute a fait naître sur la Nature humaine, ces deux opinions tout opposées, qui ont eu & qui ont leurs sectateurs, dont l'une élève cette Nature humaine & en vante la force, l'autre l'abaisse & en étale la foiblesse. Nous remarquons donc, que les Partisans de ces deux opinions contraires, tant Philosophes qu'autres, pourront également se satisfaire dans *Christine*, & y trouver de quoi appuyer leur sentiment. Tout bien considéré pourtant, nous croions qu'on tombera d'accord, que comme chez elle le bon l'emporte de beaucoup sur le mauvais, l'héroïque & le grand sur le médiocre, l'équité demande, qu'on lui passe les imperfections qu'elle a eu en commun avec les plus beaux génies & les plus grandes âmes, qui aient paru dans le monde. Car, à l'égard des éminentes qualités qui l'ont si glorieusement distinguée; les ennemis même du nom de *Christine* ne peuvent disconvenir qu'il faudra des siècles pour reproduire une personne de son sexe, qui l'égale.

F I N.





# L I S T E

*Des Médailles frappées durant le Règne & la Vie  
de la Reine*

## CHRISTINE.

*1632. sur son avènement au Trône.*

1. CHRISTINA D. G. SUEC. GOTH. VAND. q. DE-  
SIGNATA REGINA, son buste orné de pierres précieu-  
ses avec la Couronne sur la tête.

*Revers:* Un *Phenix* couronné & placé sur un haut rocher, s'élançant  
d'un bucher vers le Soleil, qui s'allume. La légende: PHOENIX PHOE-  
NICIS GUSTAVI ~~et~~ *funere* NATA.

Sur une des Médailles funèbres du Roi *Gustave-Adolphe* son Père, on l'a-  
voit comparé au *Phenix* & c'est apparemment de là que la même emblème  
a été affectée à la Reine la fille (a),

2. Cette même devise de la Reine se trouve sur un jetton.

3. CHRISTINA D. G. SUEC. GOTH. VAND. q. DES.  
REGINA son buste à demi, orné comme ci-dessus, en forme ovale.

*Revers.* La Reine, couronnée de lauriers & assise sur plusieurs fortes  
d'armes, tient une branche à la main droite, & à la gauche, un globe sur-  
monté d'une croix. D'un côté se voit une troupe de cavaliers courant à  
toute bride: & de l'autre, un Laboureur défrichant la terre. Un génie  
ailé apporte d'en haut une Couronne & un Sceptre: & un bras, sortant  
d'un nuage, lui présente une épée nuë. Plus haut se voit le St. nom *Jehovah*.  
Et la légende autour est: ÆTHEREUM NUMEN DIADEMATA CELSA  
TUETUR (b).

(a) *V. Brenner Thes. Num. Sueo-Gothor.*

(b) *V. Brenner l. c. pag. 185.*

(4) CHRISTINA D. G. SV. GO. WA. Q. D. REGINA ET PRINCEPS HÆREDITARIA. son buste.

Revers WASAN. (c. à. d. La gerbe ou la poignée d'épis). Les armes de cette famille Royale de Suède renfermée dans un écuillon supporté par deux Termes de Génies. Au dessus est une Couronne Royale & l'année 1633, sans autre inscription. C'est une Médaille ovale (a).

5. Le portrait de la Reine, sans nom, ovale.

Revers. Les armes de Suède & de Gothie (b).

6. La tête de la Reine, entourée de Lauriers, sans nom.

Revers. Les lettres initiales de son nom C. R. S. en chiffre, environné de rameaux de laurier. Ovale (c).

7. CHRISTINA REGINA. Le portrait de la Reine.

Revers. GUST. ADOLP. D. G. REX SUECIÆ. Le portrait du Roi. Cette Médaille a été faite après la mort du Roi.

1633. La continuation de la guerre d'Allemagne.

8. CHRISTINA D. G. SUEC. GOT. VAND. Q. D. (id est Designata) Regina. Le portrait de la Reine.

Revers. Une Pyramide surmontée d'un globe & environnée d'une Couronne traversée de l'épée & du sceptre en sautoir; sur laquelle un Lion s'appuie de ses pieds de devant, & une main, sortie des nuës, met sur la tête de cet animal une Couronne de lauriers. Inscription: NON EGO GUSTAVO SEQUOR INFERIORA PARENTE.

Il y a apparence que cette Médaille a été frappée du temps que les Chêfs des armées de la Reine gagnèrent des batailles en Allemagne. Le Lion de Suède prêt à être couronné de laurier le faisant comprendre (d).

9. Le portrait de la Reine avec son nom.

Revers. Une femme assise, armée de toutes pièces, & tenant une Victoire sur la main gauche. Tout près se voit un Etendart Suédois.

Inscript. MATRI CASTRORUM. C'est un Jetton.

La Ville d'Osnabrug emportée.

10. Les Impériaux ayant été battus à plate couture en 1633. par les Suédois près d'Oldendorp, ceux-ci prirent la Ville d'Osnabrug par capitulation & Gustave Gustaffson, fils naturel du Roi Gustave-Adolphe, fut mis en possession de cet Evêché. Mr. Köhler qui entre dans le détail de ce fait, produit une monnaie quarrée qui fut battuë par la ville pendant le siège, ou bien par l'Evêque précédent, pendant son exil (e).

La

(a) Elle se trouve dans le Cabinet de feu Mr. le Baron Râmb.

(b) Elle se trouve dans le Cabinet du Roi de Suède.

(c) Ibidem.

(d) Dans Brenner l. c. pag. 188.

(e) V. Köhler Münz-Belust. P. X. p. 313. &c.

*La Ville de Ratisbone emportée*

11. Un écu du Duc *Bernard de Saxe*, Général au service de *Suède*. D'un côté est représenté la *Ville de Ratisbone* en perspective, & de l'autre se lit cette inscription : BERNHARDUS SAX. DUX. VICTOR. RATISBONAM INGREDITUR IV. NOV. 1633 (a).

1634. *La Ville de Minden emportée.*

12. *Minden*, Ville Episcopale en *Westphalie*, s'étant renduë en 1634. par capitulation aux troupes de la Couronne de *Suède*, on trouve une monnoie quarrée, battuë en ce tems-là pour subvenir au manque d'argent qui étoit devenu fort rare pendant la durée de ce siège. Mr. Köhler en a produit l'empreinte, où d'un côté se lit MINDA OBSESSA 1634. & de l'autre 8. Groschen, tous deux dans cercle (b).

1635. *Du tems que les Suédois occupoient la Ville de Maïence.*

13. Pendant que les troupes de *Suède* occupoient cette ville & la défendoient contre les Impériaux, il y a un Ducat en double qui y fut frappé.

Le buste de la Reine *Christine* y est représenté, aussi bien que l'écusson des armes de *Suède* & autour ces mots : MONETA AUREA CIVITATIS MOGUNTIAE (c).

1636. *La Ville d'Elbinge en Prusse sous la protection de Suède depuis l'an 1626.*

14. Il y a un écu portant les armes de *Suède* & le titre de la Reine *CHRISTINE*. Il a été fait dans la monnoie de cette ville, dont la *Suède* étoit en possession pendant dix années de suite. On en voit l'empreinte & la description dans les remarques d'*Hambourg* (d).

1638. *La Ville de Brisac emportée.*

15. Le buste du Duc *Bernard de Weimar* en face, découvert & toute en harnois avec le bâton de Commandant à la main gauche, entouré d'un joli cartouche. Les mots de la légende en dedans sont : MAGNI DUCIS BERNHARDI SAXON. WEIM. EFFIGIES, & au dehors autour : HEROIS HUIUS NOMINA IN CUNCTA CLARENT SEcula.

Le Revers représente la *Ville de Brisac* près du *Rhin*, avec les ponts & les fortifications du dehors. L'inscription est conçue, à l'ancienne manière de *Russie*, (comme le dit Mr. Köhler) en ces termes : BRISAC FORTIS, SED FORTIOR DEUS FUIT ET WEIMARIUS 1638 (e).

16.

(a) Köhler l. c. P. II. p. 144. P. VIII. préf. p. XXI. conf. Hamburg. rem. en 1703. p. 129.

(b) Köhler l. c. P. VIII. p. 385. Il se trouve aussi deux pièces de cette monnoie au Cabinet de Médailles de Cassel.

(c) Elle se trouve dans le Cabinet du Roi de Suède cfr. Pufendorf Comment. de Reb. Suec. Libr. VII. §. 90. &c.

(d) En 1704. p. 17. & dans l'erlauchtetes Preussen Tom. II. p. 732. &c.

(e) V. Köhler l. c. P. XI. pag. 433. 434.

16. Il y a une autre Médaille de la même légende au *Revers*, mais différente, quant à la face, & à la draperie, le Duc ne portant pas non plus le bâton de Commandant en main, & le cartouche étant soutenu de deux génies. La légende autour est: BERNH. D. G. DUX SAXONIÆ. JUL. ET MON. LANDG. THUR. MARCH. MIS. CO. MAR. ET RAV. DO. RAV. (a).

17. BERNHARDO SAX. DUCI. VICTORI URBE MINGRED. 77 DEC. S. P. Q. BRISAC. SUBMISS. ERGO. Ceci est écrit sur un tableau carré en brodure.

*Revers.* DUCATUS SAXON. BRISACENSIS 1638. En dedans les Armes de Saxe couvertes d'un chapeau Ducal, & celles de *Brisac* au-dessous renfermées dans un petit écuillon rond. C'est un Ducat (b).

18. Un Ecu d'or (*Goldgulden*) ne différant du Ducat précédent que par l'inscription au *Revers*, où il y a AUREUM SAXON. BRISAC 1636. (c).

19. A ces pièces nous ajouterons l'écu blanc qui fut frappé à *Furth* l'an 1634. en mémoire du fié du Duché de *Franconie* que ce Duc relevoit de la Couronne de *Suède*. D'un côté, il est représenté en face avec ces mots: BERNHARDO D. G. DUX SAXO. JUL. CL. ET MONT. De l'autre paroît le Saint nom JEHOVAH raïonné, au dessous duquel un bras sortant des nuës tient une Couronne de lauriers au dessus des Armes du Duché de *Wurtzbourg* en *Franconie*; & plus bas on lit autour: QUOD DEVS VULT HOC SEMPER FIT. Mr. *Köhler* qui produit cet écu en empreinte, en donne une description détaillée & y ajoute l'extrait de la lettre de donation & d'investiture de ce Duché qui fut donnée au Duc au nom de la Couronne de *Suède* (d).

1640. Quand l'Université d'Abo fut instituée.

20. CHRISTINA D. G. REGINA SUECIÆ. Son portrait en *Pallas*.

*Revers.* La Chouëtte, l'oiseau de *Pallas*, assise sur quatre gros livres, pour marque des quatre facultés des Sciences & autour. ACADEMIA ABOA CONSTITUTA. Dans l'exergue 1640. C'est un jetton (e).

1641. Frappée en Poméranie.

21. CHRISTINA D. G. SUECORUM GOT. WAND. Q. DESIGN. REGINA ET PR. HE. 1641. Le Buste de la Reine à trois-quarts, debout, devant un portique, près duquel se trouvent les symboles de la Roïauté.

*Revers.* Le Soleil dardant sur une fleur qui croit dans un pot de jardin, gardé d'un Lion & d'un Griffon Inscript. Ex

(a) Dans le Cabinet de Cassel.

(b) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

(c) Ibidem.

(d) Köhler l. c, P. XIV. p. 329. &c, 446.

(e) V. ci-dessus les Mémoires de Christine T. I. p. 310.

EX CHRISTI RADII REGNANS CHRISTINA CORVUSCAT (a).

Le Griffon fait juger, que cette Médaille a été frappée en *Poméranie*, dont la *Suède* étoit en possession en ce tems-là. Mr. Köhler produit un Ducat de la Reine frappé en *Poméranie*, l'an 1641. (b).

1642. *La journée de Leipzig.*

22. HIS CHRISTINA PALMAM QUÆSIVIT IN AGRIS,

SANGUINE GUSTAVI QUI MADUERE PATRIS. 1642. 23. Os. l'inscription intérieure est en *Allemand*, prise des Proverbes de *Salamon* xxi. 21.

Des Rameaux de laurier tombent d'en haut sur une épée couronnée, & levée entr'un laurier & un palmier, & soutenue de deux Lions.

Revers., POSTQUAM VICTORI PATUISTI LIPSIA SUECO.

ARMIS CHRISTINÆ EST INVIA NULLA VIA. 1642. 27. Noo.

La Ville de *Leipzig* en perspective & un champ de bataille au dehors. Au dessous dans un cartouche:

NUNC TORSTENSOHNII TIBI COGNITA LIPSIA VIRTUS (c).

1643.

23. *Christina D. G. Suec. Goth. Van. q. des. Regina.*

La tête de la Reine couronnée.

Revers. Et Pr. Hæ. Mag. Princ. Fml. Du. Estn. & Careli. Ingri. Dom. Les armes du Roïaume soutenues par deux Lions en bas. H. W. 1643. Cette Médaille est faite à *Riga*.

1644. *La Reine prenant en main les rênes du Gouvernement de son Roïaume.*

24. La Reine couronnée & debout sur le trône & sous le dais Roïal, tenant le sceptre en main. Au côté droit, se trouvent les cinq Sénateurs les Tuteurs revêtus des premières charges du Roïaume, portant les symboles de la Roïauté. Au côté gauche sont quatre hommes représentant les quatre Ordres de *Suède* assemblés en Diète. Inscription *Imperium Proles Gustavi Maxima Magni Suscipit, innumeris vivat Christina triumphis.*

De l'autre côté est gravée la bataille & la Victoire gagnée sur mer contre les *Danois* avec le distique.

*Augusta prendit dum Sceptra potentia lauro*

*Cingit Sacratum Baltica pugna caput (d). 1644.*

1644. *Du tems de la guerre avec le Dannemarck.*

25. Le Portrait & le nom de *Christine.*

Ra-

(a) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

(b) Köhler l. c. P. VI. p. 257. &c.

(c) Dans le Cabinet de la Reine de Suède.

(d) Brenner l. c. p. 186. item Lochner

Médalien Sammlung A. 1738. p. 9. & Mém.

de Christine T. I. pag. 76.

*Revers.* Une Couronne de laurier. Au milieu on lit: X. *Armatibus Danorum. Ducitorem Wrangelio captis* A. 1644. C'est un jetton.

1645. *La paix de Brömsebro.*

26. *Christina D. G. Sue. Got. Vand. q. Regina & Princ. Ha. M. D. F.*

*Revers.* Deux mains sortant d'un nuage, dont l'une tient la corne d'abondance que traversent des rameaux de laurier, & l'autre, un étendard avec une épée, la pointe en bas. Au dessus est le saint nom JEHOUAH. Inscript. ET BELLO ET PACE TRIUMPHAT. ANNO 1645.

27. Le portrait de la Reine & son nom.

*Revers.* Deux cornes d'abondance posées comme un double C, au milieu desquelles passe un Caducée ou Verge de *Mercur* en sautoir inscript. INTER CHRISTINAM ET CHRISTIANUM. Dans l'exergue: BRÖMSEBRO 1645. C'est un jetton.

1647.

28. Le portrait & le nom de la Reine entourés d'une Couronne de laurier.

*Revers.* La figure du Sauveur dans un cartouche. Au dessus se trouvent les Armes de *Suède*, de *Gothie* & le *Wasan* de la famille Royale, en trois écussons différens. Inscription: SALVATOR MUNDI SALVA NOS. MDCXLVII (a).

C'étoit la devise ou le motto de la Reine, dont ses écus étoient marqués. Le Roi son Père s'en est aussi servi.

1648. *Sur la Paix de Westphalie.*

29. CHRISTINA D. G. SUEC. GOTH. VAND. Q. REGINA.

La Reine assise sur le trône, la Couronne sur la tête, & le sceptre & la pomme en main. Dans l'exergue on voit deux clés en sautoir.

*Revers.* Les armes de *Suède*, de *Gothie* & de la famille Royale en quatre écussons renfermés dans une Couronne de laurier, & au dessus une couronne de palmier. Légende: PAX IN CHRISTINÆ PRO CHRISTO GERMINATA ARMIS; (b).

30. Deux figures, l'une représentant la Paix qui tient à la main droite un rameau d'*Olivier*, & l'autre, la Justice tenant en main l'épée & la balance, soutenant toutes les deux le globe de leurs mains gauches. On voit au dessus deux génies ailés qui sonnent de la trompette. d'où sort ce mot PAX & entre eux une banderole où sont écrites ces paroles: CANDIDE ET CONSTanter. Tout en haut se lit le nom de *Jehovah*. Aux pieds des

(a) Dans le Cabinet du Roi de *Suède*.

(b) Brenner l. c. p. 188.



figures de la Paix & de la Justice se voient des hommes terrassés avec leurs armes & la ville d'Osnabrug de loin en perspective. La légende autour :

INNUMERIS. POTIOR. VIVAT. PAX. UNA. TRIUMPHIS.

ET. THEMIS. IMPERIUM. MARTE. JACENTE. REGAT.

De l'autre côté, entre deux branches d'Olivier, on lit cette inscription. PAX. AQUILÆ. CUM. AQUILONE. SEU. UNIVERSI. ROMANI. IMPERII. CUM. REGNO. SUECIÆ. CONCLUSA. ET. PUBLICATA. OSNABRUGIS. WESTPHALORUM. ANNO. PACIFERO. MDCXLVIII. (a).

### 31. Le Portrait & le nom de la Reine.

*Revers.* La Paix représentée sous la figure d'une femme qui tient à la main droite une branche d'Olivier & à la gauche une Corne d'abondance. On voit par terre des Couronnes de laurier & des branches de palmier dispersées ça & là. La légende dans l'exergue. PARTA OSNABR. ET MONAST. 1648. C'est un jetton.

32. Le portrait de l'Empereur *Ferdinand III.* couronné de laurier. La légende autour en *Allemand* porte ce sens du Pseume 147. IL PROCURE LA PAIX A TES FRONTIERES.

De l'autre côté, une personne à genoux implorant la paix de Dieu, près de laquelle trois autres personnes sont debout & à tête découverte. L'exergue contient ce sens en *Allemand* : „ L'AN 1648. LE 14. OCTOBR., BRE. les trois Couronnes, l'*Impériale*, la *Françoise* & la *Suédoise* se sont „ reconciliées à *Munster* (b) ”.

33. Le portrait de la Reine à chevelure éparse entouré de laurier.

*Revers.* La tête de *Janus*, sans légende (c).

Cette Médaille peut aussi dénoncer la prudence de la Reine en général.

34. L'Empereur *Ferdinand*, à cheval, couronné de laurier. Nombre de troupes & une ville en profil. La légende en *Allemand* porte : Le grand *Ferdinand* préfère la paix à la gloire.

*Revers.* L'aigle impérial couronné, portant le sceptre & l'épée entre ses griffes. Au dessous les écussons de *France* & de la famille Royale de *Wass*, & plus bas les écussons des huit Electorats de l'Empire. Au dessous la ville d'Osnabrug & dans l'exergue ces mots en *Allemand* : Paix faite MDCIL. Le sens de l'inscription *Allemande* porte : „ Toute la Chrétienté est charmée „ de la paix & de l'union de tous ces Potentats (d). C'est un grand Médillon ”.

35. La Renommée assise sur un magnifique char sonnant de la trompette & menant un Aigle & un Lion qui tirent le char, & dans l'Exergue : PAX, GERMANIS.

Au revers on lit cette inscription : PAX DEO SOSPITANTE OSNABR.

ET

(a) Brenner I. c. p. 188. *Œ.* 189. *Œ.* Meiern *ad* Pacis Westphal. Tom. I. au frontispice.

(b) Meiern I. c. Tom. II. pag. 1.

(c) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

(d) V. Meiern I. c.

ET MONAST. PRO GERMANIA TRANQUILLANDA DECRETA TRIUMPHALI CURRU INVENIATUR 15. OCTOBR. MDCLXII (a).

36. Deux Génies au-dessus de la Ville de *Münster* avec la légende autour : HINC TOTI PAX INSONAT ORBI, dans l'exergue. MONASTERIUM WESTPHA. 1648.

*Revers.* Deux mains sortant des nués & s'empoignant traversées de deux Cornes d'abondance & au milieu une branche d'Olivier. La légende : CAESARIS. ET REGVM. IVNXT. PAX A VREA DEXTAS. 24. OCTOBR. (b).

37. La tête de *Christine* représentée en chevelure & bouclée avec le casque entouré de laurier, & son nom CHRISTINA vis-à-vis.

*Revers.* La Reine sous la même figure debout, tendant la main droite vers un laurier & portant une branche à la main gauche. Vis-à-vis on lit le mot REPERTRIX.

Voici l'explication que Mr. *Brenner* en donne. La fable disant, que le Laurier, symbole des Devins, a été découvert dans l'*Esmonie* près de *Témpe* & *Christine* ayant cultivé les sciences & les arts en *Suède* à un plus haut degré qu'ils n'y étoient avant son tems, c'est de droit, qu'elle s'en fait regarder comme la première Inventrice dans ce Pays-là (c). Mais Mr. *Bersb*, Chef & Secrétaire du Collège des Antiquités de *Suède*; ne convient pas tout à fait de cette explication. Il croit plutôt que cette médaille se rapporte à la conclusion de la Paix de *Westphalie*. Car, m'a-t-il dit, l'arbre, près duquel *Pallas* se tient debout avec une branche de Laurier à la main, ne peut pas être un Laurier, parce que ce seroit une répétition répréhensible : mais c'est plutôt un Olivier, qui, comme tout le monde le sait, est le symbole de la Paix : La Reine voulant faire entendre, que même dans le progrès heureux de ses armes, elle avoit toujours des idées pacifiques, qui occasionnèrent à la fin la Paix mémorable de *Westphalie* (d).

38. La même Médaille copiée sur un jetton.

39. La figure de la Paix tenant à la main droite une branche d'Olivier & à la gauche une trompette, foule aux piés toutes sortes d'armes & d'instrumens de guerre. Voici le sens de l'inscription qui est en vers Allemands & assez longue :

„ On doit rendre grâces à Dieu de la paix conclue à *Onabrug* & à *Münster* (e).

40. La Ville de *Münster* & au dessus de cette ville en perspective deux branches d'Olivier & de Palmier croisées avec l'inscription autour : MONASTERIUM CIV. EPISC. LOCUS PACIS UNLIS „ c. à. d. *Münster*, ville Episcopale est le lieu de la Paix générale.

Trois

(a) Idem ibidem.

(b) Idem l. c. Tom. I. p. 1.

(c) Brenner l. c. p. 186.

Tom. II.

(d) V. ci-dessus les Mém. de Christine Tom. I. p. 351.

(e) Brenner l. c. p. 189. & 190.

Trois pigeons en l'air posant autant de branches de Olivier sur une Couronne au dessous, avec les autres marques de la Roïauté. Les mots de la légende: PAX OPTIMA RERUM A. DNI MDCXLVIII. 24. Oct.

41. La Ville de *Nuremberg* en perspective. Deux mains sortant des nuës & s'empoignant, & au milieu, le caducée de *Mercur*; au dessus le nom *Jehovah*: autour. GERMANUM REDIVIVA REDIT CONCORDIA IN ORBEM au dessous: NORIMBERG.

Revers. Une main sortant des nuës & tenant trois Cœurs unis par le même lien. Au-dessous une Couronne entrelassée de trois branches d'Olivier & au côté à quatre arbres de palmier: autour se lit: CORDA MONARCHARUM, QUÆ TRIA. PACE LIGAT. 1650 (a).

Les Médailles faites à l'occasion de la Paix de *Westphalie* en 1648. & du Traité d'exécution de *Nuremberg* en 1650; sont presque sans nombre: mais quoique relatives aux exploits militaires de la *Suède*, pendant le Règne de *Christine* & à la Paix qui s'ensuivit: nous n'avons pas trouvé à propos de faire mention ici que de quelques-unes des principales qui la regardent directement.

1649. *Charles-Gustave*, Prince Palatin, déclaré Successeur au Trône de *Suède*.

42. Le portrait de la Reine & son nom.

Revers. Les armes de *Suède* soutenuës par deux Lions. La légende COLUMNÆ REGNI SAPIENTIA 1649 (b).

43. Une Croix, où est écrit GOTT DUSICHEST MICH c. à. d. Dieu Tu me vois, & entre les quatre bouts de la Croix. AL-LE-LU-JA. La légende AUCTORE CHRISTO. ET.

Au Revers. ADJUVANTE CHRISTINA 1649. Les lettres C. G. P. R. c. à. d. *Carolus Gustavus Princeps Regni* sont entrelassées & au dessus une Couronne (c).

1650. Au couronnement de la Reine.

44. } La tête de *Christine* entourée de laurier avec la légende: CHRI-  
45. } STINA REGINA.  
46. }

Revers. Une main sortant des nuës tient une Couronne Roïale. La légende au dessous. Avitam & Austam. De cette Médaille il y en a trois fortes de différente grandeur (d).

47. } Encore deux autres copies de cette Médaille, avec quelque diffé-  
48. } rence dans les coins & pour la grandeur (e).

49.

(a) Meiern *Abbo Pacis Execut.* Norimberg. Tom. II p. 1.

(b) Dessiné dans un Recueil des *Ecus tab.* 31.

(c) C'est une petite Médaille qui se trouve dans le Cabinet du Roi de *Suède*.

(d) Brenner l. c. p. 184.

(e) Dans le Cabinet du Roi de *Suède*.

49. La même devise copiée sur un jetton.

50. Le buste de la Reine; La tête entourée de laurier avec la légende. CHRIST. D. G. SUE. GOT. VAND. Q. REGIN.

*Revers.* Un grand Lis situé dans une contrée agréable, au dessus duquel deux mains sortant des nuës posent une grande Couronne. Le S. nom de Dieu se voit en haut jettant tout autour des rayons solaires. Sur une banderole entre les mains sorties de la nuë se voit cette légende, NON ALIUMDE.

Le Lis étant sans-tâche & la plus blanche de toutes les fleurs, la Reine Vierge qui ne vouloit pas se marier, en a voulu prendre la devise. Et comme la Nature a caché la Couronne dans la fleur du Lis, autour duquel il y a quelques jolis filôts d'or, c'est avec raison qu'on lui applique cette légende: MERUIT CANDORE CORONAM.

Cette Médaille est la plus grande d'entre celles de *Christine*. En argent elle a le poids de douze écus blancs (a).

51. Une autre petite Médaille avec la même devise.

52. La tête de la Reine entourée de laurier avec ces mots: CHRISTINA REGINA.

*Revers.* Les figures de la Fortune & de l'Espérance (à la manière des Médailles antiques) représentées comme des femmes, l'une debout tient le gouvernail de la main droite & la Corne d'abondance de la gauche: l'autre s'approchant en marchant, tient une herbe de la droite & soulève un peu sa juppe avec la main gauche (b).

Mr. de *Berch* est presque persuadé que cette Médaille se rapporte à la nomination du Prince *Charles - Gustave* pour Successeur de la Reine. Il cite pour cela *VAILLANT Num. Imp. præstant. T. I. p. 71. T. II. p. 148. & MORELLI Specimen Rei Num. p. 63. ed. Lips.*

53. La face de même comme ci-dessus.

*Revers.* Une Déesse, avec le casque en tête, assise sur une cuirasse, tenant la figure de la Victoire sur la main droite & s'appuyant de la gauche sur un Bouclier (c). Mr. *van Loon T. II. p. 386. & Mr. Köbler P. XIII. A. 1741. p. 186.* rapportent cette Médaille à quelque autre époque que celle du couronnement de *Christine*, mais sans raison. Car non seulement elle est frappée en *Suède*, mais elle est aussi une imitation visible des Médailles des Anciens, comme *Roma beata, felix, renascens, æterna*: & tous ces titres quadroient alors parfaitement avec l'état heureux de la *Suède*, la paix générale étant conclue quand la Reine se fit couronner. Mr. *Berch* ajoute, que Mr. *Gröning* dans son *bist. Num. Crit. p. 63.* fait mention d'une semblable Médaille, où la figure assise tient un globe à la main droite. Peut-être Mr. *Gröning* s'est-il trompé.

(a) *Bremner l. c. p. 187.*

(c) *Idem ibid.*

(b) *Bremner l. c. p. 184.*

54. La tête de *Christine* couronnée de laurier & ces mots autour. CHRIST. D. G. SUE. GOT. VAND. Q. REGINA.

*Revers.* Les armes de *Suède*, de *Gothie* & de la famille Royale de *Wasa* dans un Écuillon ovale, lequel est entouré à la marge de trente autres petits Écuillons, où sont contenues les armes d'autant de Provinces de *Suède*. La légende y est. LATB CHRISTINA REGIT (a).

55. Le buste de la Reine avec la légende. CHRISTINA D. G. SUE. GOTH. VAND. Q. REGINA.

*Revers.* Deux Génies ailés représentant la justice & la sagesse, au dessous desquels est le S. nom de Dieu, l'un tenant en main droite le Sceptre & l'autre une Couronne de laurier à la gauche : & tous les deux soutiennent une Couronne Royale au dessus les armes de *Suède*, de *Gothie* & de la famille de *Wasa*. De deux côtés sont deux femmes debout, dont l'une, ayant les yeux bandés, tient une épée à la main droite & une branche de palmier à la gauche : l'autre tient à la droite un rameau de palmier & à la gauche une fleche entortillée d'un serpent avec la légende autour. ET PRINC. HÆR. MÆ. PRINC. FINL. DU. ESTON. ET CAROLI. INGR. DOM. C'est une grande Médaille ovale faite par *H. W.* à *Riga* (b).

*L'amour & l'attachement de la Reine pour les Sciences & les Belles-Lettres.*

56. La tête de la Reine couronnée de laurier avec l'épigraphie. CHRISTINA REGINA.

*Revers.* Les trois Muses, *Polybimnie*, *Melpomène* & *Calliope* : l'une tenant la lyre, l'autre le barbiton & la 3. un Livre, avec la légende : DULCES ANTE OMNIA.

C'est par cette Médaille que cette savante Princesse a voulu faire entendre combien elle étoit attachée à l'étude des Beaux-Arts & en quelle estime les hommes Savans étoient auprès d'elle (c).

Mr. *Berch* fait ici cette remarque : que c'est en vain que Mr. *Gröning* veut faire passer ces trois Muses pour les trois Grâces (d).

57. La tête de *Christine* couverte d'un casque de *Minerve*, à chevelure éparse, regardant fixement une branche de laurier & vis-à-vis son nom. CHRISTINA.

*Revers.* La figure du Soleil dont les rayons occupent tout le champ de la Médaille.

La Reine faisant faire distribuer à plusieurs Savans, ceux-ci publièrent nombre de belles Epigrammes là-dessus (e).

58. REGINA CHRISTINA.

*Re-*

(a) Brenner l. c. p. 190.

(b) Idem l. c. p. 185.

(c) Ibidem p. 184. v. ci-dessus les *Mém. de Christine* Tom. I. p. 357.

(d) *V. J. Gröningii bist. Numism. Nov.* p. 180 & 181.

(e) Brenner l. c. p. 187. & *Mém. de Christine* T. I. p. 262.

**Revers.** Le Mont *Parnasse* au sommet, duquel on voit *Pégase*. Légende: SEDES HÆC SOLIO POTIOR.

*Christine*, pour mieux faire remarquer, qu'en quittant le Trône elle prétendoit cultiver les Belles-Lettres, fit frapper cette Médaille, après son abdication (a).

59. La même copiée sur un jetton.

60. Le portrait & le nom de la Reine.

**Revers.** Une Couronne Royale sur un Autel. La légende.

CONCEDAT MUSARUM DELICIAS.

*La Morale de la Reine.*

61. La tête de la Reine avec son nom CHRISTINA.

**Revers.** Une Règle à tracer des lignes, avec cette légende.

ΟΡΕΟΖ ΟΥΧΙ ΟΡΕΟΜΕΝΟΖ (b). Cette sentence, dit Mr. *Berch*, qui est empruntée de l'ouvrage de l'Empereur ANTONIN de se *épso*, s'explique fort bien par le compliment que Jean-Fred. Gronovius fit à la Reine dans sa dédicace des œuvres de *Stace*. *Mores tui censura sunt. Tibi unigra-  
vis ipsa & morosa exactrix (nec jam gravis, postquam Lex, ad quam te exigit,  
in naturam abiit) tuos exemplo satis retinens.*

62. La tête de *Christine* entourée de laurier, & autour, CHRISTINA REGINA.

**Revers.** Un Labyrinthe, autour duquel on lit ces mots. FATA VIAM INVENIENT. Mr. *Brenner* dit là-dessus (c), La Reine ayant quitté la Couronne 1654. & réfléchissant sérieusement sur l'inconstance des choses humaines, & sur ce qui pourroit arriver à elle-même dans la suite du

temps, fit frapper cette Médaille avec l'inscription que nous venons de citer. Mais Mr. *Berch* prétend non sans raison, qu'assurément la Reine n'a pas voulu faire remarquer par cette devise son abdication comme Mr. *Brenner* se l'étoit imaginé. Elle avoit trop de sens & d'ambition pour faire comprendre qu'elle eût abdicqué à la légère. On fait encore qu'elle s'est servi souvent de cet Apophthegme en d'autres occasions, même en considérant l'incertitude du sort des armes & l'issue de la Guerre d'Allemagne. Outre cela, cette devise a été en usage cent ans avant *Christine*, même en bonne intention, comme on le peut voir dans la *France Métallique*, par de *Bie T.* III. p. 203. La Reine *Anne d'Angleterre* s'en est servi de même V. van *Leeuwen T. V. p. 112. (d).*

1654. À l'enterrement du dernier Duc de Poméranie.

63. Le portrait de ce Duc avec cette légende: BOGISLAUS XIV.

D.

(a) V. *Mém. de Christine T. I. p. 418.*

(b) *Brenner l. c. p. 185. fin.*

(c) *Brenner l. c. pag. 185.*

(d) V. aussi les *Mém. de Christine T. I. p.*

430.

D. G. DUX STET. POM. CAS. ET VAND. PR. RU. EP. CAM. CO. GUTZ. TER. LE. ET. BU. Dñs.

*Revers.* ~~FRERIE~~ OPTIMI PRINCIPIS BOGISLAI DUCIS STETINI POMERAN. EJUS NOMINIS XIV. ET ULTIMI NATI XXX. MART. MDLXXX. DENATI X. MART. MDCXXXVII. CONDITI XXV. MAJI MDCLIV. ADORNATÆ A CHRISTINA D. G. SUECORUM, GOTHORUM WANDALOR. Q. REGINA ET FREDERICO WILHELMO D. G. MARGH. ET ELECT. BRAND. DUCIBUS STETINI ET POMER. C'est une grande Médaille.

64. Le portrait du Duc en cuirasse avec le même titre que ci-dessus tout autour.

*Revers.* NOVISSIMIS HONORIBUS BOGISLAI DUC. STET. POMER. EJUS NOMINIS 14. ET ULTIMI NATI. 31. MART. 1580. DENATI 10. MART. 1637. HUMATI 25. MAI 1654. CHRISTINA D. G. SUECORUM GOTHOR. VANDAL. REGINA ET FREDERICUS WILHEL. D. G. MARC. ET EL. BRA. DUCES. POM. F. F. C'est un double Ecu (a).

65. Le portrait de ce Duc avec le titre.

*Revers.* L'inscription la même que la précédente avec cette différence vers la fin C. R. S. & F. W. M. & E. B. D. P. P. C'est un Ecu (b).

66. BOGISLAUS XIV. D. G. DUX S. P. Le Duc à cheval tenant le bâton de Commandant à la main. En bas sont les Armes de Poméranie.

*Revers.* Autour d'une tête de mort est écrit en trois lignes: IN MEMORIAM ULTIMI EX GRYPHICA STIRPE DUCIS POMER. BOGISLAI XIV. NATI XXXI. MART. 1580. DENATI X. MART. 1637. HUMATI 1654. La grandeur est d'un Ecu.

67. Il y a d'autres Ecus mortuaires avec la même légende que ci-dessus N. 63.

Au *Revers* se représente le Griffon de Poméranie auquel les Armes de cette Province sont attachées. Vis-à-vis sont les Armes de Suède & de Brandebourg suspendues à une tige d'arbre. Les quatre vers en Allemand se rapportent au sujet dont il s'agit (c).

68. Le portrait du Duc avec la Légende: IN MEMORIAM ULTIMI EX GRYPHICA STIRPE DUCIS POMERAN. BOGISLAI 14. NAT. 31. MART. 1580. DENATI 10. MART. 1637. HUMATI 25. MAI 1654.

*Revers.* Un Griffon sur un arbre, auquel sont attachés les Ecussons de Suède & de Brandebourg: vers les racines se voit un Crane de mort (d).

69. U-

(a) *V. Hist. crit. Numism. Gröningli p. 127. & Ejusdem bist. Numism. Nov. p. 220. 574.*

(b) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

(c) Tentzel *Monast. Unterrod. 1695. p.*

(d) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

69. Une autre Médaille mortuaire de ce Duc porte cette inscription  
NUMUS. EXEQUIALIS. OPTIMI. PRINCIPIS. BOGISLAI. DUCIS.  
STETINI. POMERANIE EJUS. NOMINIS. XIV. ET ULTIMI. NATI  
31. MART. 1580. DENATI 10. MARTII 1637. SEPULTI 25.  
MAJI 1654.

Le *Revers* représente un Trône découpé, des côtés duquel sortent deux jeunes branches raïonnées du soleil. On voit en perspective la Ville de *Stetin* avec cette inscription: DEO DIRIGENTE. Tout ceci se rapporte à la succession de *Suède* & de *Brandenbourg* dans le Duché de *Poméranie* (a).

*L'abdication de la Reine.*

70. La tête de la Reine couronnée de laurier; la face tournée vers le côté gauche, avec son nom CHRISTINA REGINA.

*Revers.* Une Couronne Royale avec la légende dessous. ET SINE TRE. (b).

Cette médaille frappée à *Rome* peut-être rapportée à cette époque.

Il y a eu des occurrences, où on a pu remarquer que la Reine s'étoit repentie d'avoir abdiqué la Couronne, Mr. *Tentzel* en parle dans ses entretiens & d'autres en ont dit la même chose ().

*Réservation du respect dû à sa qualité Royale quoiqu'elle s'ait démise de son Royaume.*

71. La tête de la Reine comme la précédente.

*Revers.* Le Soleil dans son apogée, lequel pour paroître plus petit par son élévation, qui l'éloigne de nous, n'en perd pourtant rien de sa grandeur. L'emblème de cette Médaille: NON FIT TAMEN INDE MINOR, y répond parfaitement, tant par rapport au Soleil selon le système de *Copernic*, qu'à l'égard de *Christine* même, qui vouloit faire connoître par-là, que quoiqu'elle se fut démise de son Royaume & fut bien éloignée de sa Patrie, elle ne laissoit pas pour cela d'être Reine, comme le Soleil est Soleil, quoique plus ou moins éloigné de nous. Elle fit aussi frapper cette Médaille pour témoigner son amour pour l'Astronomie (d).

72. La tête de *Christine* comme ci-dessus.

*Revers.* Le soleil au milieu de la Médaille éparpillant ses rayons tout autour, avec l'emblème au dessus: NEC FALSO NEC ALIENO (e).

73. } Trois autres sortes de cette même Médaille faites à *Rome* de diffé-  
74. } rente grandeur.

75. }

76. }

77. }

Dito faite en *France* par *Chéron* & copiée en *Suède* sur un jetton.

1655.

(a) Köhler l. c. Part. IX. p. 33. & Tentzel l. c. p. 575.

(b) Brenner l. c. p. 191.

(c) V. Tentzel en 1694. p. 653. & les

*Mém. de Christine Tom. II. p. 185.*

(d) Brenner l. c. p. 191. & *Mém. de Christine Tom. II. p. 146.*

(e) Idem l. c. p. 192.



1655. L'entrée de la Reine à Rome.

78. Le buste du Pape *Alexander VII.* avec la légende ALEXAN. VII. PONT. MAX. A. II.

*Revers.* La Reine *CHRISTINE* à cheval conduite par deux Cardinaux par la porte Flaminiennne. L'inscript. FEL. FAUS. Q. INGRES. MDCLV. (a).

79. Le buste de la Reine. La tête ornée d'une Couronne de laurier & son nom autour: CHRISTINA REGINA.

*Revers.* La Ville de *Rome* sous l'emblème d'une femme le casque en tête & assise sur toutes sortes d'armes, tenant sur la main droite une petite victoire & de la gauche une pique. La légende autour: POSSIS NEHIL URBE ROMA. VISERE MAJUS (b).

80. Le buste de *Christine* & le *Revers* le même que sur la précédente, ne différant que dans l'inscription qui est sur celle-ci. HIC AMOR, HÆC PATRIA (c).

1656. Sur son entrée à Paris.

81. Le buste du Roi de *France* à chevelure bouclée. Et autour, LUDOVICUS XIV. REX CHRISTIANISSIMUS.

*Revers.* La Reine à cheval, suivie du Duc de *Guise*. Au devant elle 4. Echevins de *Paris* portent le dais par la porte St. *Antoine*. La légende REGINA SUECORUM IN URBEM REGIE EXCEPTA. Dans l'exergue MDCLVI (d).

82. Le même buste & nom du Roi de *France*.

*Revers.* Ce Prince habillé en manteau royal reçoit la Reine habillée à la Romaine. La légende dessous: CHRISTINA SUECORUM REGINA IN GALLIA EXCEPTA MDCLVI (e).

NB. Quelque authentique que fut la Médaille précédente, on a trouvé à propos de la changer, comme plusieurs autres, dans la nouvelle édition des Médailles sur le Règne de *Louis le Grand* (f).

83. Le portrait de la Reine Mère de *France*, *Anne d'Autriche*. La légende. PIETAS EST MAJOR AN ORTUS?

*Revers.* Une Dame à cheval, & tout près un vaisseau à pleines voiles (les Armes de la ville de *Paris*.) la légende UTRAQUE ORBIS MIRACULUM & dessous MDCLVII.

C'est

(a) Idem ibidem & *Mém. de Christine* 1<sup>e</sup> Grand p. 43. & *Mém. de Christine* T. I. p. 499. p. 534.

(b) Brenner *Ibid.* p. 191. & *Mém. de Christine* T. I. p. 517. (c) *V. la dernière édit. des Méd. de Louis XIV. in fol. ad b. ann.*

(c) Brenner l. c. p. 191. (f) *V. les Mém. de Christine ci-dessus* T. I. p. 534.

(d) *V. les Médailles sur le Règne de Louis* l. p. 534.

C'est Mr. de *Berch* qui a le premier rangé ce jetton dans la suite des Médailles de *Christine*. Car quoique cette Reine fit son entrée à *Paris* le 8. Sept. l'année 1656. & retournât avant la fin de la même année en *Italie*, néanmoins il semble, que la ville de *Paris* a voulu, dans ce nouveau jetton, comparer la Reine Mère de *France* avec *Christine*: ou bien faire connoître que la Reine Mère & la ville de *Paris*, où *Christine* étoit entrée à cheval pouvoient être regardées toutes deux comme des Merveilles du monde. Ce qui confirme l'une ou l'autre de ces explications, c'est que le jetton, qui est présenté à la Cour le jour du nouvel an, ne peut par conséquent représenter que quelque événement arrivé l'année précédente ou passée. Mr. *Berch* ajoute, qu'ayant une fois communiqué cette idée à Mr. *Gros de Boze* Secrétaire de l'Académie *Françoise*, il lui avoit répondu, que cette explication lui paroïssoit fort vraisemblable.

*Médailles frappées pendant le Séjour de la Reine à Rome.*

84. Le Buste de la Reine, sa tête ornée en *Pallas* & autour, CHRISTINA ALEXANDRA.

C'est un très-grand Médaillon sans aucun revers.

85. La Tête de la Reine en chevelure bouclée, le Casque orné de Laurier, avec son nom, CHRISTINA REGINA.

*Revers.* Un *Phénix* sur un bucher, allumé des rayons du Soleil, avec ce mot dessus: ΜΑΚΕΔΩΞ (a).

Ce mot purement *Suédois*, mais écrit en lettres grecques admet un double sens & signifie *incomparable*, comme aussi une *personne non mariée*. L'un & l'autre Epithète convenoit fort au génie & à la personne de cette Reine. Nous avons parlé amplement de cette Médaille & nous avons dit comment *Christine* s'étoit divertie aux dépens des Savans, à qui elle l'avoit donnée à déchiffrer (b).

86. } Trois fortes de cette même Médaille de différentes grandeurs faites à  
87. } Rome (c).  
88. }

89. Encore une toute petite faite par *Brenner* (d).

90. La même copiée sur un jetton de *Suède*.

91. Le Buste de la Reine comme au N. 79.

*Revers.* Un Lion étoilé ou céleste à tête levée, tenant entre ses deux pattes antérieures un globe croisé: près de-là le gouvernail de la corne d'abondance érigée derrière lui. Les mots de la légende. Fortis & Felix.  
Les

(a) Brenner I. c. p. 190.

(b) V. les Mém. de Christine Tom. II. pag.

84.

Tome II.

(c) Dans le Cabinet du Roi de Suède.

(d) Dans le Cabinet de feu Mr. le Baron.

Rallamb.

Xx

Les deux lettres dans l'exergue G. D. disent *Gloria Deo* (a).

92. Le Buste de *Christine*, comme ci-dessus.

*Revers.* La figure d'une femme tenant de la main droite une pique & conduisant de la gauche quatre Lions accouplés, chacun d'un frein. La légende: *NEC SINIT ESSE FEROS.* Dans l'exergue S. D. G. c. à d. *Soli Deo Gloria* (b).

Nous avons donné ci-dessus une ample explication de cette Médaille, dont celle de Mr. de *Bersch* appliquée aux quatre Etats de *Suède*, paroît être la plus probable (c).

93. Le Buste de la Reine comme au N. 79.

*Revers.* La *Suède* sous l'emblème d'une femme couchée à terre, à laquelle un bras sorti du Ciel tend la main, pendant que le Coq (la *France*) s'envole. La légende dans l'exergue: *a Socio derelicta, a Deo restituta Suetia* (d).

94. Le Buste de même.

*Revers.* Un Lion (les armes des *Goths*) à tête levée avec l'inscription: *CONFIDENTER ET SOLUS* (e).

Ces quatre Médailles de suite, quoique frappées à *Rome* se rapportent au tems de son Règne en *Suède*. Elle avoit le dessein, dit Mr. *Bersch*, de publier toute son histoire en Médaillons, dont j'ai le projet, quoique si mal copié qu'on n'en sauroit guères faire usage. C'est pourquoi feu Mr. *Köder*, Antiquaire de *Suède*, n'en voulut faire aucune mention dans la nouvelle édition du *Thesaurus Numor. Sueo. Goth.* par *Brenner* cfr. *Tenzels* Entret. A. 1695. p. 346.

#### *Victoires de Christine remportées sur les grandeurs mondaines.*

95. Le Buste de *Christine* de même.

*Revers.* Une Victoire ailée, appuyée d'un pié sur le Globe de la terre, tenant à la main droite une Couronne de laurier, & une branche de palmier à la gauche. Les mots de la légende: *VICTORIA MAXIMA* & plus bas G. D. (*GLORIA DEO*) (f).

Mr. de *Meiern* l'explique aussi en faveur de la Reine, comme s'étant vaincue elle-même & ayant remporté, en résignant la Couronne, la plus grande Victoire sur ses passions (g).

96. Une autre Médaille faite dans le même sens, mais dont le coin est tout différent (h).

97. Le Buste de la Reine & son Nom.

(a) *Brenner* l. c. p. 190.

(b) *Idem* l. c. p. 191.

(c) *V. ci-dessus* *Mém. de Christine* T. I.

p. 517.

(d) *Brenner* l. c. p. 192 & *Mém. de Christine* T. I. p. 54.

(e) *Brenner* & *Mém. de Christine* l. c.

(f) *Brenner* l. c. p. 191.

(g) *V. ci-dessus* *Mém. de Christine* T. I.

p. 517.

(h) Dans le Cabinet du Roi de *Suède*.

*Revers.* G. D. (c. à d. *Gloria Deo*) MAXIMA. Les mots sont écrits par la Victoire dans un Ecuillon pendu à un Palmier (a).

98. Le Buste de la Reine comme au N. 79.

*Revers.* L'Hémisphère entier & ces mots autour.

NE. MI. BASTA. NE. MI. BISOGNA. il ne me *suffit pas*, je n'en ai pas besoin (b).

99. La même Médaille d'un moindre volume, aussi faite en Italie.

100. La même copiée sur un Jetton.

101. Le Buste de la Reine, la tête couronnée de laurier, & autour, CHRISTINA REGINA.

*Revers.* Le Globe de la Terre & au dessus: NON SUFFICIT (c).

102. La même sur un Jetton.

103. Le Buste de même.

*Revers.* Le Globe céleste & au-dessus, SUFFICIT (d).

104. La même sur un Jetton.

105. Le Buste de la Reine comme N. 79.

*Revers.* Une *Manucodiata* ou l'oiseau de Paradis passant par un air pur & ferein au-dessus de la terre, de la mer & des nuës. La légende. MI NIHIL IN TERRIS (e).

106. Le même.

*Revers.* Le même oiseau de même, avec cette légende.

LIBERO I NACQUI E VISSI E MORRÒ SCIOLTO (c. à d.) „ je nais, „ je vis, & je meurs libre & dégagée (f) ”.

107. La tête du Pape *Alexandre VIII.* en habits Pontificaux & autour, ALEXAN. VIII. OTTOBON. P. O. M. CREATUS VIII. OCT. 1689.

*Revers.* De l'autre côté se voit un nombre de livres mis pêle mèle sur une Table ou une Console. Au dessus vole un aigle à deux têtes portant entre ses griffes une banderole étendue. La Légende en dedans de la banderole & autour de la Médaille est: ADDITO IN VATICANO SAPIENTIAE PABULO EX REGIIS CHRISTINÆ THESAURIS (g).

108. Le Pape *Clément XI.* représenté en Mitre pontificale & en surplis Epif-

(a) Ibidem.

(b) Brenner l. c. p. 191. & *Mém. de Christine T. II.* p. 106.

(c) Brenner l. c. p. 191.

(d) Idem *ibidem*.

(e) Brenner l. c. p. 193.

(f) Idem *ibid.* & *Mém. de Christine T. II.* p. 309.

(g) Bonnani *Numism. Pontif. T. II.* p. 785. *Num. XI.* & pag. 804-807. & *Mém. de Christine ci-dessus Tom. II.* p. 322.

Episcopal avec ces mots: CLEMENS XI. PONTI. MAXI. au dessus le nom du Graveur I. HORTULANUS.

*Revers.* La figure de la Piété, aux piés de laquelle se voit le Diadème Royal & le sceptre sur un coussin. Elle tient à la main un flambeau ardent & une chaîne d'or, à laquelle pend une Médaille. Au dessus se présente une lampe sépulchrale brûlante. Le tout compris ensemble signifie que la Mémoire de cette Reine durera à jamais. Autour de la Médaille se lit, MEMORIAE CHRISTINAE AUGUSTAE: & dans l'exergue. PIETAS. PONTIFICIS MAXIMI (a).

(a) Bonnani *hist. Templi Vaticani* p. 104. & *Mémoires de Christine* Tom. II. p. 313.



A P P E N D I C E  
D E S  
PIECES JUSTIFICATIVES ET RELATIVES  
A U X  
MEMOIRES CONCERNANT  
L A R E I N E  
CHRISTINE,

*Tirées des Archives, des Régîtres & des Ouvrages  
imprimés,*

Lesquelles se trouvent citées dans le

T O M E P R E M I E R

*Depuis Num<sup>o</sup>. I. jusqu'à LXXIV. inclus,*

Et dans le

T O M E S E C O N D

*Depuis Num<sup>o</sup>. LXXV. jusqu'à LXXXVIII.*

APPENDIX

DE 2

REPORTS OF THE COMMISSIONERS

OF THE

MEMORIALS COMMISSION

OF THE

CHARTER

OF THE

OF THE

TOMER

OF THE

OF THE

TOMER

OF THE

# A P P E N D I C E

## D E S

### PIECES JUSTIFICATIVES ET RELATIVES

#### A U X

### MEMOIRES CONCERNANT LA REINE

# C H R I S T I N E.



Num°. I. Tome I. pag. 4.

Extrait de COMNENE PAPADOPOLI (a) sur les  
Etudes & le séjour que GUSTAVE ADOLPHE  
Roi de Suède auroit fait à Padoue.



Ulli unquam Gymnasto licuit, forte etiam nulli de eo gloriari licebit, quod jure gloriari licet licebitque olim Gymnasto nostro, cui uni contigit, inter alumnos suos, non eos duntaxat enumerare, qui Reges fuerint, sed eos quoque qui Reges essent.

Vix credent posterì GUSTAVUM ADOLPHUM Suecorum Regem, heroem illum bellicæ virtutis priscis parem, recentioribus longe majorem, qui fulminis instar triumphali victoriciû copiarum ductu Europam terruit, Germaniam, qua tale patet, universam affavit ac tantum non diruit, Patavii visisse, discipulum fuisse Patavii, hinc ad solium transfuisse regias illas artes, ex quibus memorabilis est, eritque seræ posteritati. Scribit Salomonius (b) in monumentis Gymnasti & Tomasiniana Chronotaxi (c) An. MDCXI, fuisse Patavii Comitem Sudermannie ADOLPHUM, atque hic toto anno literario sequenti, addiscendæ causâ linguæ Italicæ versatum; usum fuisse Magistro Benio, Scholas publicas frequentasse: deperisse pulcherrimam Virginem Sandimoniam, pollicitumque illi maxima, si se carcere illo vivorum deripi abducique in Germaniam voluisset: repulsum constanti modestia, risisse, comiterque affatum dixisse: „ parcendum puellæ, quæ quocum loqueretur nesciret. ” cui illa, „ scio te, inquit, „ hominem esse, qui morieris, quisquis tandem es, Deo, cdi nupta sum; tē quoque, „ que judice posthabendum ”. Subdit Salomonius, eam Virginem amplis muneribus affectam fuisse ab hujusmodi Comite, cum ex hac urbe discessit; creditumque deinde, non alium fuisse à GUSTAVO ADOLPHO Suecorum Rege, qui Germaniam non tam passibus, quam victoriis peragravit. Hanc opinionem, quæ apud nos viget, vigebitque perpetuo, confirmant, quæ narrat Vicentius Vivianus (d) cum de discipulis præclarissimis Galilæi e sede Patavina docentis hæc Etrusco sermone posteris noscenda commemorat: Ut omittam, ait, tot Principes ac Dynastas Italos, Gallos, Belgas, Bobemos, Pannonas, Britannos & Caledonios, aliarumque Gentium clarissimos Proceres, in mentem venit, quod

(a) V. Nicol. Comneni Papadopoli-Historia Gymnasti Patavini Libr. II. § 213. pag. 287. 288.

(b) Collect. ad inscript. Gymn.

(c) Ad ann. 1611. & seq.

(d) Vita Galilæi præfixa ejus Oper. T. I. pag. LXXXVIII.



tradita, magnam illum-Gustavum Suecorum Regem, qui deinde instar bellicæ fulminis claruit, in eo itinere, quod regia Majestate dissimulata per Italiam adolescens suscepit, Patavii substitisse cum comitatu per menses multos, detentum præcipue à novis & peregrinis speculationibus, problematibusque curiosissimis, quæ in dies non sine admiratione adstantium proponebantur, dissoluebanturque à Galilæo in prælectionibus publicis, in circulis & concionibus literariis. Voluisse ad hæc, ea, quæ verum discipulum decet, sedula assiduitate, domi ejus Galilæum audire, illa peculiarius, explanantem quæ ad Sphæram spectant, ad artium munitionem, ad Opticam, ad usum quorundam Geometricorum ac militarium instrumentorum, imo ad penitiorem quoque Etrusci idiomatis venustatem; denique illi, quam sibi proposuerat occultandam, Majestatem, magnificam, & plane regia munus liberalitate significasse. Hæc Vivianus. Confert bis ipsis omnino constituendis, quod non unius viri gravissimi summa penes me auctoritas, mihi scribenti non omnittendam existimavit & Tomassinus Chronotaxi (a) laudatæ GUSTAVUM, tunc cum Bavariam triumphalibus turmis dirigeriebat, forte spectantem in viam e fenestra, vidisse peregrinos quosdam, qui essent & cujates interrogasse, cumque eos Italos & Patavinos esse audisset, ad se adduci jussisse, comiter accepisse, sciscitatumque de multis, dimisisse serio admonitos, ut civibus referrent, se illum esse, qui aliquamdiu vixisset Patavii, eoque quam primum rediturum, atque in aula urbis maxima, quam adolescens aspexerat, suspexeratque, solemnes ludos & choreas celebraturum. Hæc pauca, nam plura suppeterent, dicta sunt, quo constat, Magnum GUSTAVUM, & discipulum fuisse Patavii, & fuisse discipulum tunc, cum Rex erat. Nam ab exitu anni MDCXI. & CAROLI Patris obitu, quamvis nondum propter ætatem solemni ritu Rex inauguratus, Rex tamen erat qui Regnum iniis nondum annos natus septendecim teste Burgi (b), ex quo sua habet Forestus (c) apud quem perlege sodes, ut alios prætereas, imo vera seculi XVII. communem historiam, Regis maximi gesta fortia, magnanima, triumphalia, quibus ne delibandis quidem brevitatis propositi nostri par est. Huic supereris adornasse GUSTAVUM ADOLPHUM e regia Jagellorum stirpe progenitam V. Idus Decembris an. MDXCIV. Patre CAROLO Sudermannia Duce, qui patruus fuit SIGISMUNDI Regis Polonorum & Suecorum, donec illi horum imperium obtinere licuit per patrum. Hoc plane Regniposito an. MDCVII. GUSTAVOS Regis primogenitus esse coepit annorum tredecim adolescens; Regiis una & liberalibus artibus institutus excultusque Præceptore Jacobo Skytte, jamque Politicis, Geographicis & Mathematicis disciplinis, quantum satis pro ætate, imbutus, in Italiam venit, & ut diximus, Patavii per menses circiter octo post obitum Patris, ad earundem disciplinarum penitiorem notitiam versatus, postquam nativæ, latinæ linguæ, Gallicæ, Italicæ addidit, eamque, ut ferunt, perdidicit, ipso anno MDCXII. rediit in patriam;....



Num° II. Tome I. pag. 12.

# I. EPITAPHIE sur GUSTAVE ADOLPHE faite à Rome (d).

Facet in hoc tumulo  
GUSTAVUS ADOLPHUS.

Summus Rex,  
Summus fortuna lusus.

Sum-

(a) Ad. ann. 1634.

(b) De Nello Succ. L. II. p. 270.

(c) Cosmogr. hist. T. V. P. II. p. 345.

(d) Pierre Davity Description générale de l'Eu-

rope Tom. III. pag. 727. & Wexonii Descriptio Suecicæ Libr. II. Cap. CXXVI. p. 426-429. edit. Hahnio.

# PIECES JUSTIFICATIVES

*Summis fortuna Domitor.  
Natus*

*Ut nunquam dormiret,  
Ut nunquam quiesceret;  
Diutius, longius, latius  
Regnaret.*

*Non hostili manu*

*Sed fortune telo*

*Confixus:*

*Si plura, si majora*

*Quæris:*

*Deum, non hominem*

*Quæris.*

## II. EPITAPHE sur le même faite à Londres.

### EPIGRAPHE.

*Siste viator,*

*Nec desponde animum;*

*Ut nequicquam speres,*

*Ni mori speres:*

*Vix est quod metuas,*

*Ni vivere metuas.*

*Fato cessa Vita mortisque Arbitr summus*

*Proximum Cælisibus nomen.*

*Quin illud exigis?*

*Dabo.*

*Sed ut lites lacrymis*

*Regi Potentiss. Pientiss.*

*qVo seXso noVeMbris*

*neCI Dato*

*Tota Europe facies mutata est;*

*In plandiam solutis Humaniss. quibuscunque.*

*Quin majora postulas?*

*Accipe:*

*Ille qui Dissidia publica, pace terminare;*

*Pacem bonis Artibus excolere:*

*Ille qui oppressos in suum Jus asserere*

*Assertos libertate donare,*

*Libertatem securam reddere.*

*Aggressus est,*

*Proh dolor! interiit:*

*Sed ut summum ardua Virtutis exemplum audiat:*

*Nullus, quippe, post homines natos*

*Bono Publico*

*Potiora tentavit*

*Graviora passus est*

*Abi jam, si licet, in rem tuam (a)!*

III. Sur

(a) The Swedish Intelligencer Paris. III. p. 181.

### III. Sur une des plus grandes Médailles sur la mort se trouve ce vers :

*Stans acie pugnans, vivens moriensque triumphat.*

Et au dehors de la muraille de la Chapelle à Stockholm, où il est enterré, on lit cette inscription.

*Gloria Altissimo  
Suarum refugio.  
Sepultura Potentissimi Principis  
GUSTAVI MAGNI  
Dei Gratia  
Regnorum Suecia Regis incomparabilis,  
Qui  
Regno undique Hostibus obfesso,  
ad imperium intravit;  
Pacatis denique Danis  
Moscoque & Polono mitioribus factis,  
Regnum ampliavit;  
Summaque prudentia gubernavit;  
Tandem reitrufo Cesare,  
Germanisque a Papa deformatione liberatis (\*)  
In pugna Lutzensi Victor  
Heroice obiit  
VI. Cal. Novembr. A Dom. MDCXXXII.  
In angustiis intravit;  
Pietatem amavit;  
Hostes prostravit;  
Regnum dilatavit;  
Susces exaltavit;  
Oppressos liberavit;  
Moriens triumphavit (a).*

### IV. AETERNITATI GUSTAVI ADOLPHI MAGNI Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis

*Ille triumphator Borea certantis alumnus  
Gustavus, Geicij dextera magna Dei;*

*Qui*

(a) *Lectionis Hist. Suec. ad fin. Libri VIII.*

1 (\*) Charles Ogier (qui rapporte cette même inscription, comme aussi le Comte de Brienne, quoique d'une manière assez confuse,) se fâche de ces expressions: *Germanis à deformatione*  
Papa

*Qui nunquam dominus potuit domuisse rebelles  
 Et domitos placido continuisse fides;  
 Ille tuis cælo lapsus Germania rebus,  
 Ausus in Austriacos arma movere lares;  
 Bellocum laudisque vezus; Victicia cujus  
 Indomita semper signa tulere manus;  
 Dum plures aliis statuit connedere lauros,  
 Invida non dubiam fata dedere necem,  
 Et moritur vincisque simul. Miracula mortis!  
 Et saltem credat quis potuisse mori.  
 Vixerunt alii. Non vivere desit ille  
 Dum moritur; tantum desit ille mori (a).*

## V. In effigiem GUSTAVI ADOLPHI Regis Suecorum.

*Ecce triumphantem solio Mavortis Adolphum.  
 Et Suecorum cultu belligerante Ducem.  
 Parrhasis hunc genuit, genuit Germania Martem,  
 Impavidumque minis erudiere Joves.  
 Austriadum hunc sensere Aquila, cum sceptris furentis  
 Cæsaris Alcidi succubuerè Gæbo.  
 Stravit hyperboreis bellantem Atalanta sarissis,  
 Atque Atylam imperio subdidit ultor humum.  
 Sarmatus armatas ultro concessit habenas,  
 Et domino Arctoi frenduit orbis Iber.  
 Fraus Austrium, Occasum, Boream se fudit, & Ortum,  
 Quaque patet mundus, belliger arma tulit.  
 Posteritas mirare Ducem: manifesta Deum qui  
 Marte, sui victor, fulsis & arte Pharos (b).*

## VI. Sur la Mort du Roi de Suède.

### SONNET:

Les temples dont jadis cette illustre merveille,  
 Rome dans sa grandeur, flata ses Demi-Dieux,  
 N'enfermèrent jamais rien de si précieux,  
 Qu'enferme le cercueil où Gustave sommeille.

Il rendit par sa force, à nulle autre pareille,  
 Tous les vivants craintifs, tous les morts envieux;

Et

(a) V. M. Zuerii Boxhornii Poëmata pag. 17.

(b) V. Keuchenii Epigrammat. p. 113.

Pape liberatis, ajoutant que l'Ambassadeur de France en avoit voulu porter des plaintes en Cour (1).

(1) V. Ogerii lxx Dan. Suec. Polon. pag. 159. Lemenii Briennæ Comitæ Itinerat. p. 28. Voyages de France p. 30.

Et les siècles passés n'ont point d'ambitieux ;  
Que le bruit de son nom sous la terre n'éveille.

Il vainquit Ferdinand, dedans le champ de Mars ,  
Mais il fit plus d'outrage à ces premiers Césars ,  
Qu'à celui dont la perte enrichit son histoire (a).

VII. Autre sur la mort du même Roi par le Docteur  
*Paulini*, Archevêque d'*Upsal*.

*Rex, REGI Regum dum servio, dona reporta  
Regia, digna DEO, digna labore meo.  
Armis namque meis sua gloria reddita cælo est:  
Pressis libertas, cælica vita mihi (b).*

In invictissimi Herois ac Monarchi GUSTAVI ADOLPHI  
memoriam.

*Fortia facta Ducum taceat modo Roma suorum,  
Ipsa suos fileat Græcia vana viros  
Pellaum Emathius jam desinat, Heroa Teucer  
Laudibus in cælum tollere quisque suis.  
Major ADOLPHUS adest: fallor fuit hætenus: at nunc  
Hectore, Alexandro, Cæsare Major abest.  
Heu! belli fulmen cecidit quoque fulmine belli,  
Totaque cum tanto gloria Martis obit.  
Bellica tota tuo tumulatur funere virtus,  
Accidit & Marti, te moriente, mori (\*).*

(a) V. les œuvres de *Benserade* pag. 233.

(b) V. *Phil. Eccles. Suec.* par *Hab. Spiegel.* p. 68.

(\*) Hæc Car. *Daubuz* ante *Garißolii* *Adolphida*.





Num. III. Tome I. Pag. 14.

PARALLELE de GUSTAVE ADOLPHE & d'EPA-MINONDAS, fait en forme de lettre au Chancelier

Axel Oxenstierna, par Mr. de Ruffdorf Con-

seiller du Roi de Bohême, Electeur Pa-

latin: (1) du 6<sup>e</sup> Decembr. 1632.

Monsieur

Comme toutes les lettres, qui s'entresvivent aujourd'hui au monde de toute part, sont pleines les unes de la joye & allegresse, que les ennemis : les autres de la douleur & tristesse, que les amis viennent recevoir de la mort de cet invincible & incomparable Roy de *Sweden* : ainsi ceste mienne contiendra le mesme sujet, lequel neant moins sera contraire à celui de ceux-là, & aucunement divers à l'autre de ceux-cy : car au lieu que les ennemis triomphent, insultent & avec cela descrient & calomnient la personne, la prouesse, les merites, les qualités du defunct & les amis font des lamentations & plaintes, donnant à connoistre, combien de souspirs ils eslancoient, combien de larmes ils eslandoient, combien ils regrettoient la presence du trespassé ; Nous repaissons nostre esprit de la consideration & contemplation des belles & parfaites parties de ceste ame genereuse, de ses vertus & de ses exploits. „ *Quid à lamentatione*, inquit XENOPHON, „ *longius abest quam generosa vita & mors decora ? quid encomiis item convenientius quam* „ *victoria pulcherrime maximique momenti facinora ? ac jure quidem illa beatus predicatur,* „ *qui cum statim a puero cupiditate gloriosi nominis incensus esset, sic illud consecutus fuit, ut* „ *quisquam omnium omnis ætatis hominum. Idem cum honoris ac dignitatis à natura imprimis* „ *esset appetens, ex quo Rex factus fuit, perpetuo invictus exstitit*”. Il est bien vray que nulle eloquence, voir beau langage, est capable de descire & exprimer assez dignement la preudhommie, la valeur, les merites, la magnanimité de cœur, la sagesse & les autres vertus, dont ce braef & accompli Souverain a esté orné & embelli, si est-ce pourtant que l'on les se sauroit representer aucunement en l'entendement, & s'y en former une idée & image : & afin que cest image ou pourtrait soit fait autant parfait, qu'il est possible, & depeint avec toutes ses couleurs, il faut qu'un chacun y contribue du sien : celui qui ne peut rien apporter de l'art & science, au moins y contribue une ou autre espece de couleur hors de sa boutique. Nous lisons que le peintre *Xeuxis*, voulant tirer & pourtraire le tableau de *Vénus* aux *Argrigentins*, fit assembler les plus belles filles de la cité & les contempla toutes nues, d'icelles choisit cinq de plus parfaites & plus accomplies ; sur les quelles il prit le patron & la modele, y exprimant ce qui estoit en chacune le plus recommandable & rare en beauté : de mesme mettons devant nos yeux les braves & vaillants Capitaines, tous les vertueux & renommés Roys & Princes qui ont oncques fleury & vescu au monde, la vie, les merites & magnanimes gestes & vertus desquels nous sont descrites & consignées es histoires, & eslisons d'entre iceux cinq ou six de plus accomplis,

aux

(1) Cette pièce est tirée d'un des volumes de Manuscrits du dit *Ruffdorf*, qui se trouvent à la Bibliothèque de *Cassel* & dont celui-ci porte le titre de  
Tome II.

*Farrago exhibens diversas de Republica literas, legationes & relationes* Etc. Etc...

aux quels nostre Roy de *Sweden* ressemble le plus & peut estre comparé proprement. Quant à moy j'en nommeray un, laissant à vous & à autres d'en nommer & choisir le reste. Je conféreray doncques ce grand Prince avec le grand Capiteine EPAMINONDAS & ce seulement en quelques certains poincts, aux quels il me semble consister la ressemblance & la comparaison.

Premièrement comme entre les exploits & faits d'armes, dont EPAMINONDAS s'est rendu renommé, les deux journées, celle de *Leutire* & l'autre de *Manrinée* sont les plus memorables & surpassent tous les autres combats; ainsi outre tant de braves expéditions & exploits, qui fit le Roy de *Sweden*, l'expédition en *Allemagne* & les deux batailles, l'une gagnée le 7 de Septembre l'an 1631 auprès de *Leipzig*, l'autre livrée à *Lutzen* le 11 de Novembre 1632, sont les plus eminentes & excellentes tant pour la consequence, que pour la prouesse, vaillance, suffisance & conduite, qui fut déclarée de la part de Sa Majesté. Et comme EPAMINONDAS rapporta par la premiere journée une de plus glorieuses victoires que fit onc Capiteine, ayant non seulement desfait en bataille assignée la plus genereuse & belliqueuse nation de toute la *Grece* les *Spartiates*, avec beaucoup plus petit nombre de gens, que les ennemis n'en avoient; mais aussi delivré la ville de *Thebes* & toute la *Grece* du joug de l'oppression, ruina la dominion de ses ennemis, acquérant quand & quand la supériorité & l'empire aux siens: ainsi le Roy de *Sueden* rapporta en la journée de *Leipzig* une de plus grandes victoires, que fit oncques Roy en l'*Europe*, ayant desconfit avec plus petit nombre en bataille rangée l'armée de l'Empereur estimée invincible par la considération & du Chef qui commendoit c'estoit *Tilly* triomphant de l'*Allemagne* surmontée, & du continuel succez de tant de victoires rapportées sur divers Roys & Princes. Par ceste journée il delivra l'*Allemagne* du joug de l'oppression, & acquit quand & quand la principauté & le supreme gouvernement des affaires à luy & a sa Couronne.

Comme les *Spartiates* alors avoient d'une costé accoustumé de couvrir & cacher le plus qu'ils pouvoient tels inconveniens, & de l'autre perdu la plus part de leur credit & de ceste splendeur, qu'on avoit autre fois veu en leur estat, ainsi faisoient les Impérialistes & leur advint le mesme, non obstant qu'ils ne perdirent tout courage pourtant, ains comme l'experience a tesmoigné bien-tost après, restaurerent leurs affaires & offerent l'estonnement qui avoit saisi leurs sujets & amis en mesme façon que firent en ce tems-là les *Lacedemoniens*. Et combien après la journée de *Leutire* *Agesslaus* s'est acquis grand honneur pour avoir alors pensé à bon escient, à bien garder sa ville; toutefois EPAMINONDAS étant entré en *Laconie* jusques auprès de *Sparte*, spécialement celle de *Leutires*, que depuis *Sparte* ne se peut relever de sa cheute, ny remettre sus en la réputation & puissance, où elle s'est veu auparavant. Au reste non obstant tout le secours des *Atheniens* & la suffisance d'*Ipbicrates*, *Epaminondas* après avoir fouragé toute la *Laconie* en ramena son armée en son entier, chargée de butin & d'abondant remit en estre *Messene*, une de plus nobles & anciennes villes de *Grece*, & il laissa une bonne garnison dont il fut autant ou plus estimé que de quelconque autre chose, qu'il eut faite: ainsi fit le Roy de *Sweden*. Car encore que le Duc de *Wallenstein* s'est acquis beaucoup de gloire pour avoir aucunement redressé la milice & les affaires de l'Empereur, neantmoins ledit Roy étant entré en *Baviere*, & le Duc de *Saxen* son allié en *Bobeme* ont tellement affoibli le parti dudit Empereur, que depuis la Maison d'*Austriche* ne peut remettre sus la puissance & grandeur, à la quelle elle estoit montée peu auparavant. Au demeurant après avoir saccagé le pays de *Baviere* en ramena son armée toute chargée de butin, non obstant les efforts que les ennemis avoient fait contre luy: d'abondant il secourut *Nurnberg* une de plus importantes & puissantes villes d'*Allemagne*, & en fit desloger l'Armée Imperiale jointe avec celle du Duc de *Baviere*, laissant une bonne garnison en la dite ville, ce que luy apporta autant de gloire & bienveillance qu'aucune chose qu'il en eut faicte.

Com-

Comme EPAMINONDAS tenant la victoire en main rangeoit, domtoit & renverfoie tout a plat : ainſy fit le Roy de *Sweden*, ſe ſervant du benefice de la victoire : ainſy que les *Lacedemoniens* & *Atheniens* remparerent & fortifierent les avenues & entrées du *Peloponeſe*, pour empêcher le paſſage aux *Beotiens*, & commencans de la ville de *Cenchreæ* juſques au Port de *Lechum* fermerent toute la diſtance qu'il y a d'une mer a l'autre, avec des grandes & groſſes pieces de bois croiſées & d'une foſſée fort profond. EPAMINONDAS ayant à ſa venue viſité & conſideré ſoigneuſement ceſte fortification, aperçut que l'endroit le plus aiſé à forcer eſtoit celui que gardoient les *Epædemoniens* : ſi les envoya deſier au combat, combien qu'ils fuſſent en nombre de combatans trois fois autant qu'eux ſiens. Toutefois ceux qu'il avoit deſſinés n'oſerent forſtir, ains ſe tiendrent tous au couvert de ceſte fortification, à la quelle on donna quelques aſſauts, leſquels ils repouſſerent. Or faiſant tous leur effort les uns d'aſſaillir, les autres de défendre, EPAMINONDAS choiſit les meilleurs hommes *Thebains* qui fuſſent en toute ſon armée, & donnaut de pied & de teſte dedans la garde des *Lacedemoniens* les contraignit de lui faire place & maugré eux entra dans la *Peloponeſe*, qui fuſt un merveilleux & memorable exploit entre tous autres. De là il prit ſon chemin vers les villes d'*Epidaure* & de *Troezen*, dont il fouragea tout le territoire : mais il ne peut prendre les villes pour ce qu'elles étoient défendues par groſſes garniſons : toutefois il effroya tellement *Sicyone*, *Phœunte* & quelques autres villes, qu'elles ſe rendirent a luy. Quoy fait il alla devant *Corinthe*, où il deſit les *Corinthiens* en bataille rangée & les mena battant juſques à leurs murailles. Mais il y eut aucuns de ſes Gens ſi teméraires, & ſe fiant tant en leur proueſſe, qu'ils ſe jetterent peſle meſſe parmis les fuyans juſques dedans les portes de la ville, dont les *Corinthiens* eurent ſi grand effroy, qu'ils gagnèrent de viſteſſe leurs maiſons le plutot qu'il leur fuſt poſſible. *Chabrias* les repouſſa & tua quelques uns, dont il fit eriger une trophée, comme ſi ç'eut eſté un rencontre : de quoy EPAMINONDAS ſe moquant dit, qu'il ne la falloir pas appeller trophée, mais plutot *Hecareſſe* ; ainſy le Duc de *Baviere* ferma & rempara les avenues & entrées de ſon pays commençant de la ville de *Donawert* juſques à la rivière de *Lech*. Le Roi de *Sweden* ayant à ſa venue viſité & conſideré ſoigneuſement ceſte fortification du paſſage, dans la quelle les *Bavariens* bien que deux fois plus fort ſe tiendrent a couvert, enfin fit ſemblant de vouloir paſſer a l'endroit qu'il avoit fait battre à deſſein mais paſſa avec la cavallerie a l'improviſte a un autre lieu qu'il forçoit, donnant de telle fureur dedans la garde de *Bavariens*, qu'il les contraignit de lui faire place, & maugré eux entra dans la *Baviere*, qui fuſt un merveilleux & memorable exploit entre tous autres. De là il prit ſon chemin vers *Augsbourg*, *Neubourg*, *Munchen* & autres places, dont il fouragea tout le territoire & en prit les villes. Il alla auſſi devant *Ingoſhad*, où il deſit les *Bavariens* & les mena battant juſques à leurs murailles : Mais il y eut aucun de ſes Gens, ſe fiant tant en leur proueſſe, qu'ils ſe jetterent peſle meſſe parmy les fuyans pour ſurprendre la ville : Mais ils furent tellement reçus que quelques uns demeurèrent ſur la place, meſmement le cheval du Roy de *Sweden* y fuſt tué ſoub luy, d'un coup de canon, dont les *Bavariens* firent telle joye, comme s'ils euſſent gagné une bataille. Tout ainſy qu'EPAMINONDAS appelloit le pays de *Bœtie*, qui eſt tout plat & tout couvert, l'eſchafaut de la guerre, diſant qu'il étoit impoſſible de la garder, ſi non que les habitans euſſent toujours le bouclier ſur le bras & l'eſpée au poing. Ce n'eſtoit pas qu'il n'aimaſt la paix, & qu'il ne craigniſt plus pour ceux qu'il gardoit, que pour ſoy meſme, ayant accouſtume de veillier & de ſ'abſtenir de prendre reſection, tandis que les *Thebiens* faiſoient des feſtin & ſ'abandonnoient à la diſſolution : mais il les connoiſſoit bien & n'y avoit gueres choſes dont il fuſt plus ſoucieux que de chaſſer l'oiſivité hors de ſon armée : ainſy le Roy de *Sweden* appelloit ſouvente fois l'*Allemagne* le theatre de la guerre, que les *Eſpagnols* & autres y inſtruoiſſoient pour leur intereſt particulier, & diſoit, qu'il étoit impoſſible de le



garder & conserver contre iceux en liberté, si non que les Princes & Estats *Protestants* s'unissent ensemble & prissent résolution de se maintenir par force d'armes. Il detesta aussi le luxe & la maniere de vivre & l'aise, qu'il voyoit regner parmis les grands en *Allemagne*, & pendant que les autres se donnoient de bon temps, il étoit toujours en action & exploits: si qu'il tenoit en continuel exercice ses soldats & Chefs de guerre n'abominant & execrant rien plus que la poltronnerie, lascheté & paresse.

Comme EPAMINONDAS ne pouvoit non plus porter l'avarice, & s'il permettoit a ses Gens de faire par foys, quelque butin, il entendoit que cela fust employé en equipage de guerre: car si quelqu'un vouloit faire estat d'entasser de l'argent en bourse, il ne l'estimoit pas propre a faire profession des armes; ainsi le Roy de *Sweden* descria & hait grandement ceux, qui faisoient plus d'estat d'amasser de l'argent en guerre, que de s'y acquerir de l'honneur & gloire: il accusa de ce vice-la principalement les Capiteins Allemands.

Comme EPAMINONDAS accusé d'avoir passé le temps prefix desà charge, au lieu de s'excuser, vint raconter ses braves exploits, ajoutant qu'il étoit content de mourir, pour veu que l'on fit excrire sur la colomme de sa sepulture sa condamnation, afin que les *Grecs* entendissent qu'on l'avoit jugé a mort, pour avoir contraint les *Thebiens* malgré eux de brusler les pays de la *Laconie*, qui de cinq cent ans auparavant n'avoient jamais esté pillé: qu'il avoit repeuplé la ville de *Messene*, deux cents & trente ans après avoir esté desertée par les *Lacedemoniens*, qu'il avoit reuni en un corps & rassemblé en une ligue tous les peuples & villes de l'*Arcadie*, & rendu leur liberté aux *Grecs*: ainsi le Roy au lieu de s'excuser contre ceux qui descrioient ses comportements, en l'accusant comme s'il exercoit une très grande & intolerable dominion & pretendoit un droit de souveraynité & de conquête en *Allemagne*, disoit, qu'il étoit content que l'on parle mal de luy, pourvu que tout le monde sache, que l'on luy savoit mauvais gré de ce qu'il avoit contraint les Princes & Etats opprésés en l'Empire, de s'opposer & prendre armes malgré eux contre leurs oppresseurs, qui depuis tant d'années les avoient foulés au pied & tenu l'espée sur la gorge. Qu'il leur avoit ouvert les yeux pour prevenir la totale ruine, qui leur estoit preparée: qu'il avoit deslivré & relevé de la poussiere l'*Allemagne*, plusieurs années asservagée & tenuë en esclavage par la main d'*Ausriche*, qu'il avoit conservé la ville de *Nurnberg*, *Ulm*, *Francfort* & autres; qu'il avoit reuni en un corps & rassemblé en une ligue les *Protestants* de l'Empire & rendu la liberté aux Princes & Estats Allemands.

Comme ce qui estoit excellent en EPAMINONDAS & qui ruinoit l'envie mesme, estoit sa moderation & attremperse, pour savoir bien user de la condition qui se presentoit, sans se despiter nullement contre soy mesme, ny contre les autres, & se tenant toujours en chaste pensée, que de quelque costé que l'on le prist, & en quelque place que l'on le rangeast, il estoit fait a tout & pour le bien de sa Patrie: ainsi nostre second EPAMINONDAS estoit admirable en sa moderation, & temperence, savoit bien user du temps & de l'occasion & s'accomoder a la condition des affaires & des hommes, ne se despitoit contre aucun, ne se laissoit divertir de son propos & resolution prise pour l'exécution de ce qui servoit au bien du service de la Religion & du public: il estoit toujours semblable à soy mesme & se comportoit en toutes actions publiques & privées comme il convenoit a la qualité de sa personne: Non obstant qu'il estoit fait a tout, pouvant aussi bien combattre en soldat & exercer la fonction d'un simple Capiteine, que commander en Roy, en Chef, en General. En un mot il estoit sage en conseil & vaillant au combat.

Or comme il arriva à EPAMINONDAS qu'a la fin, quand la prosperité des *Thebiens* estoit parvenue au comble, & la course d'EPAMINONDAS proche de son parachevement devoit bien tost oster a la *Grece* cest illustre Personage, il faillit deux fois de son

son attente, en ce qu'il ne peut executer son entreprise sur *Sparte*, empêché par la diligence d'*Agésilas*, ny envahir *Mantinée*, si que de ses mains une victoire insigne s'envola par deux fois d'une façon estrange; ainsi advint aussi au Roy de *Sweden* en ce que quand sa prospérité estoit pourvenue au comble, & le cours de ses victoires devoit estre arresté, ses desseins ny devant *Nurnberg*, ny après, quand il marcha derechef contre *Baviere*, n'auvoient point succez, ains estoient retardés & empêchés par la fine temporisation de *Wallenstein*, en sorte que plus d'une fois la victoire, qu'il pensoit avoir en main, s'envola.

Deplus comme l'instant qu'*EPAMINONDAS* courant au secours de *Tegeates* s'approcha de *Mantinée*, arriverent de l'autre costé six mille *Asbaniens*, & surviendrent tantost après les *Lacedemoniens* & les *Mantiniens* ensemble, qui se preparerent pour mettre tout au hazard d'une bataille, & envoyerent querir leurs alliez de toute part: ainsi quand le Roi de *Sweden*, après avoir marché a grandes journées au secours de l'Electeur de *Saxen*, vint en *Mesnie*, y arriva de l'autre costé le Comte de *Pappenheim* avec ses troupes, si que l'ennemy ayant joint toutes ses forces se prepara au hazard du combat. Si l'on examine maintenant la resolution & l'ardeur que les autres tesmoignerent en la journée, les progrès, & l'evenement de la bataille, & compare le tout avec la journée & la bataille dernière, que le Roi de *Sweden* ajoigna & emporta a *Lutzen* en *Misnie*, l'on rencontrera non une petite ressemblance.

Or comme en la journée de *Mantinée* chacun de combat, tant fit son devoir, ne desirant si non faire quelque preuve notable de sa personne, & abandonner generousement sa vie pour acquerir honneur en contre change, au moyen de quoy, combien que le combat fut extremement violent l'issue en demeura longuement entre deux fers sans qu'on la vist prendre plus d'une costé que d'autre, jusques a ce qu'*EPAMINONDAS* estimoit qu'il estoit besoin que la resolution de ceste doute dependist de sa propre & particuliere vertu, delibera d'y employer sa vie: si assembla incontinent autour de soy tous les hommes d'élite de son armée & ayant dressé d'iceux une compagnie bien ferrée, s'en alla jeter a teste baissée dedans la plus forte presse des ennemis, marchant le premier devant sa troupe avec une javaline au point, de laquelle au premier coup qu'il tira, il porta par terre le Capitaine des *Lacedemoniens*: Incontinent les autres commencerent a s'entre charger: Mais *EPAMINONDAS* en tua tant sur la place de sa propre main, & effraya tellement les autres que finalement, il ouvrit la bataille des ennemis, lesquels il pressa encore si vivement, que ne pouvans plus soutenir le valeureux effort de luy & de ceux qui l'accompagnoient, ils furent contraints de reculer & quitter la place aux *Boeotiens*, qui furent incontinent a leur dos, les chassans & poursuivans si asprement, qu'en peu d'heures la campagne fut toute couverte de corps morts, couchez les uns sur les autres en monceaux. Mais à la fin les *Lacedemoniens* voyans qu'ils ne pouvoient se sauver, pource qu'*EPAMINONDAS* les poursuivoit de trop près, & se laissoit emporter a l'ardeur de son courage, ils se raillerent une troupe ensemble & luy coururent sus tous à la foule, en luy tirants infinis coups de traits dont il destourna les uns & soustint les autres sur son bouclier, mais il y en eut aussi beaucoup qui l'asserrerent au vif sur sa personne: & lui les arracheoit à l'instant, & avec les mesmes armes combattoit ceux qui les luy avoient lancez. Finalement après avoir combattu plus qu'humainement & par dessus tout l'effort que peut faire un homme pour donner a son pays une victoire; Un *Laconien* nommé *Anticratès* luy donna un coup de javaline a travers l'estomac de telle force que le bois se rompit & le fer avec le tronçon luy demeura dedans le corps. Ayant reçeu ce grand coup il tomba tout soudain par terre: adonc il y eut plus cruelle mesle autour de lui que devant, avec grand meurtre tant d'une part que d'autre, jusqu'à ce que les *Thebains*, qui estoient plus forts & robustes de leurs personnes, que les *Macedoniens*, les constraignirent de prendre la fuite avec deroute, & après

les avoir suivis un peu d'espace, s'en retournerent sus-le-champ ; où la bataille avoit esté donnée afin d'avoir ces corps morts dans leur puissance, & par ce moyen victoire entiere. Pourtant firent ils sonner la retraite, & ainsi cessa la bataille de laquelle les uns & les autres dresserent un trophée, pretendant chacun parti avoir eu le meilleur : le mesme c'est fait & passé à la bataille de *Lutzen* : car le combat a été extrêmement violent & la meslée de gens enveniméz les uns contre les autres, si furieux que chacun se jetta & rua avec un courage precipité sur son ennemy. Sur tout la vaillance du Roi de *Sweden* estoit admirable & extraordinaire, lequel estimant que la victoire dependist de sa propre & particuliere vertu, donna cette baine dans le plus fort de ses ennemis dont il tua plusieurs de sa propre main, marchant toujours le premier devant les siens, les exhortant par son exemple & encourageant par susclamation. Après qu'il avoit ouvert le bataillon de ses ennemis, lesquels il pressa si vivement, qu'ils ne pouvoient soutenir la valeureux effort de luy & de ceux qui l'accompagnoient, une troupe de Gens desesperés luy courut sus a la foule en luy tirans infinis coups de pistolets dont il evita les uns & souffrit les autres. Finalement après avoir combattu plus qu'humainement & par dessus tout l'effort, que scaurpit faire le plus vaillant Capiteine du monde, il eut trois coups de balles tous mortels, dont il tomba tout soudain par terre : mais fut enlevé par les siens, ou pour l'amour de luy se fut une horrible meslée & carnage. Et encore que les *Suedois* ayants emporté le dessus & gagné la bataille, & mis en route l'ennemi, & pris la plupart de son canon & bagage, s'attribuoient la victoire, si est-ce qu'ils avoient tout perdu en leur Roy : car si la mort d'un sage & vaillant Chef pèse plus que la desfaite d'une armée, combien plus pesera la perte d'un bon sage & magnanime Roy : icelle importa certes plus qu'aucune victoire si grand qu'elle fust. Pourtant les Imperialistes & leur Confederez ont fait par tout feux de joyes & estiment avoir gagné une victoire tres signalée.

Or comme EPAMINONDAS fit une très magnanime, & genereuse issue de cette vie, embrassant la mort sacrée avec une resolution heroique, & luy advint ce qu'il avoit souvent en la bouche, „ *que la guerre est le lit d'honneur* item, *que c'est une mort douce*, „ *de mourir pour sa patrie* : ainsi le Roy de *Sweden* fit une fin de sa vie fort magnanime & courageuse, embrassant la mort sacrée avec une patience & resolution tres-chretienne & tres valeureuse, ne monstrant aucun signe d'entendement troublé n'y passionné, couronnant par-là, comme par un Chef d'œuvre, tous ses exploits, gestes & deportements precedants d'une gloire immortelle. „ Il disoit souvente „ fois, *que si Dieu luy faisoit la grace d'asseurer la paix a son Royaume de Sweden, de* „ *delivrer les Princes ses amis de l'oppression, de remettre la liberté pristine en Allemagne,* „ *& d'establier en un estat assuré la Religion Protestante : qu'il moureroit alors avec joye* „ *& allegresse*. item *qu'il aimeroit mieux mourir l'espee à la main & la couronne sur la* „ *teste, que de ceder & se soumettre a son ennemi indignement*. Etant sur la point de rendre l'ame & voyant les assistants pleurer, qu'est ce que vous faites, je vous prie ne m'enviez pas ceste gloire que Dieu m'a donnée, en ce que j'ai l'honneur de laisser ma vie pour sa patrie, & d'espandre mon sang pour la liberté Germanique : je vous exhorte plustost mes amis de prendre courage & exemple en moy pour passer outre gaillardement : Ne regardez pas a moy, qui ne suis qu'un instrument, ainsi a l'Eternel cestuy-cy benira vos desseings & travaux, pourveu que vous continuiez en ceste bonne resolution de chercher & amplifier le bien du service de son Eglise.

Or comme EPAMINONDAS, ainsi le Roy de *Sweden*, a de bien loing surpassé les Capitaines qui l'ont precedé, accompagné ou suivi. Car qui voudra comparer les vertus de tout ceux là avec les saints & la gloire dudit Roy, il verra que la vertu d'iceluy, comme celle d'EPAMINONDAS, est plus claire, plus nette & plus excelente que de nuls des autres, pource qu'en eux on decouvra du premier coup quelque chose speciale, plus éminente que les autres, qui les a rendu illustres & glorieux. Mais en cestuy-cy étoient jointes ensemble toutes les vertus & belles

par-

parties qu'on seroit desirer en un sage Politique & en un grand Capitaine pout le rendre parfait & accompli de tout point: Car en sciences liberales, en experience, vivacité de jugement, force d'éloquence, vigueur de corps, disposition de sa personne, en hauteſſe & grandeur de courage, en temperence, prudence & vigilance, douceur & humanité, qui plus est en hardieſſe, prouesse, bon ſens & ſuffiſance, en l'art militaire je ne ſcay ſi on trouvera quelqu'un que ſera ſi accompli.

Comme EPAMINONDAS mourut ſans enfans, diſant néantmoins qu'il laiſſoit au lieu d'iceux ſes exploits & deux belles filles dont une eſtoit la victoire de *Leuctres*, & l'autre celle de *Mantinee* ainſy l'on peut dire du Roy de *Sweden*, qu'il a laiſſé au lieu des enfans malles, ſes beaux exploits, & avec une fille, légitime heritiere, deux autres les plus belles du monde aſſavoir la victoire de *Leipzig* & celle de *Lutzen*.

Bref, comme EPAMINONDAS a acquis de ſon tems a ſon pays par force d'armes la principauté de *Grece*, ainſy acquiſt le Roy de *Sweden* la renommé & la principauté & ſuperiorité du Gouvernement des aſſacres en *Allemagne* aux *Suedois*.

Or comme après la journée de *Mantinee* il advint tout autrement que les hommes ſ'imaginoient. Car chacun voyant & conſiderant que les forces de toute la *Grece* diviſées en deux bandes oppoſites, l'une vis a vis de l'autre, s'eſtoient aſſemblées au combat, ſe perſuadoit que ceſte bataille donneroit la deciſion a la guerre, en maniere, que les vainqueurs donneroient loix aux vaincus. Mais Dieu voulut diſpoſer de l'évenement en telle façon, que les uns & les autres dreſſaſſent de trophées, chacun croyant que la victoire luy eſtoit deuë, ſi que la *Grece* ſe trouva après ceſte meſlée des armes envelopée en plus grande conſuſion & embrouillemens, qu'auparavant; ainſy advint auſſi avec la bataille de *Lutzen*. Car il n'y avoit perſonna qu'elle n'eût cru que l'un de deux parties, veu que les forces de toute *Allemagne* diviſées en deux puiffantes armées oppoſées l'une a l'autre, s'eſtoient aſſemblées pour combattre, gagneroit le deſſus & emporteroit une très inſigne victoire, par laquelle l'on approcheroit a la fin de la guerre & des miſeres, meſmement quant le parti *Suedois* & Protestant vainqueroit & celui des Papiſtes ſeroit vaincu. Mais Dieu en a voulu autrement diſpoſer, & faire en forte, que ny les uns, ny les autres euſſent ſujet de ſe-vanter beaucoup de la victoire, ſi qu'il ſemble que le cercle de la guerre, dans laquelle la povere *Allemagne* eſt enfermée, n'eſt pas encore parvenu a ſon periode: voir qu'il eſt a craindre que les troubles & les maux ne ſe renforcent & redintegrent.

Et ceux ſuffira pour la comparaifon, que j'ai voulu faire du Roy de *Sweden* avec EPAMINONDAS; ſi je voulois entreprendre de parler de ſes autres vertus & hauts faits de prouesse, je me trouverois non ſeulement incapable de les deſcrire dignement, mais me faudroit-il auſſy en faire un livre entier. Car comment pourroys-je repreſenter aſſez ſuffiſamment ſes exploits du tout admirables, ſa debonnaireté meſme envers ſes ennemis, ſa créance non pareille envers ſes ſoldats, ſa liberalité, ſon affection envers ſes amis & ſerviteurs, ſon Zele & integrité en la Religion & au ſervice de Dieu, ſes courtoies & largeſſes, ſon amour qu'il portoit aux bonnes lettres, & aux bons doctes. N'a-t-il eſté ardemement cheri & obeï de Capitaines & ſoldats de ſon armée? N'a-t-il eſté un miracle en l'art militaire, ſoit que l'on regarde la brieveré du temps de ſes guerres & les païs qu'il a traversés, comme en un instant, ſoit que l'on jette l'œil ſur les ennemis par luy deſaictés, ſur les villes & provinces conquiſes, ſur la ſageſſe, vaillance & bonheur, n'ayant jamais eſté repouſſé, ains portant tousjours la victoire en main, & faiſant valoir ſon avantage avec une addreſſe aſſeurée. N'a-t-il pas maugré tous les brouillis & parmy la diſette oſé mettre en ſon entendement la delivrence de l'*Allemagne*? N'a-t-il oſé (non obſtant que la Maiſon d'*Auſtriche* & ceux de la ligue faiſoient le Maiſtre par tout & avoient ja eſtabli leur domination, ayants ſus pied une armée bien agguerrie, fleurissante & invincible) paſſer la mer & deſcendre en *Allemagne* avec

dix ou douze mille hommes? N'a-t-il pas osé entreprendre avec peu de moyens & une poignée de Gens la plus grande entreprise, qu'entreprist oncques Roy: c'est de rabaisser la Maison d'*Ausriche*, de borner la puissance transcendente de la Monarchie *Espagnole*, de se rendre ennemis tous ceux qui sont de contraire religion, millefois plus puissant que luy? Sa magnanimité & vaillance ne s'est-elle montrée en tous combats, soit en bataille rangée, soit en assauts & princes de villes, sans y espargner nullement sa personne ayant esté souvente fois grièvement blessé en plusieurs combats & rencontres? N'est-il pas autant admirable par une infinité de sages & vertueux comportements parmi les armes, qu'en ce qu'il desit par prouesse ses ennemis? Car l'on a veu sa prouesse accompagnée d'une grande justice, d'une attrempece douce, d'une excellente bonté, d'un bel ordre & d'une prudence acquise, conduisant toutes choses par sens rassis & meur jugement. A peine scauroit on discerner en ses gestes, cela est un fait de vaillance, cela d'humanité, cela de patience, ains tout exploict de luy, semble estre meslé & composé de toutes les vertus ensemble. On voit en ses faits que sa vaillance est humaine, & son humanité vaillante, sa libéralité mesnagere, sa colere aisée a appaiser, ses amours tempérés & chastes, ses passe tems non oisifs: ses travaux gracieux: qui est celui qui a meslé sa feste parmy la guerre, & les expeditions militaires parmy les jeux? Qui a entre lassé parmy les sieges des villes, parmy les escharmouhes & combats les joyeusetés, les banquets & ballets sans luxe & lascivité? Qui fust oncques plus ennemis de ceux qui sont injustice, ne plus gracieux aux affligés? qui fust jamais plus aspre aux combatants, ou plus equitables aux suppliants? Comment a-t-il vescu? en sage. Comment s'est-il comporté en tous ses exploicts? en sage. Comment a-t-il conversé en public & en particulier? en sage. Il ne fut poussé que de la vertu seule a commencer une guerre digne d'un grand Roy, ne visant a ce but de mettre le pied sur la gorge aux Allemands, ains de ranger tout le monde sous un paisible & heureux gouvernement. Il tenoit ses soldats en devoir, & ne permettoit à ceux qui le suivoient de faire des desordres. Quelle diligence fit il a poursuivre son ennemis? Comment detesta-il les traistres? Tous ses deportements monstrent qu'il avoit l'ame bonne & vrayement royale, qu'il n'aymoit ny la trahison, & ne vouloit avoir les dessus qu'avec honneur. Bref, on peut recevoir du discours de sa vie, que la providence divine fit present des vertus les plus apparentes es autres Princes & Roys Chrestiens, à ce Prince-cy, lequel outre sa pieté, justice, equité, prudence, suffisante conduite, experience, sagesse, vaillance, continence, & felicité, en ses adversités se fortifie d'esperance, en prosperité, environné de flatteurs ne s'enyvre point de sa grandeur humaine, se reconnoit mortel, & fait joug en diverses sortes, est patient a merveilles, supporte les medisances, estimant chose digne d'un Roy souffrir d'estre blasmé & ouyr mal pour faire bien: demonstrent une affection cordiale & un grand honneur a ses amys jusques a quitter ses commodités pour l'amour d'eux, avoir un soing special de leurs personnes & de leurs affaires: au milieu de dangers, de travaux, de confusion, des accidents inopinés, de traverses enter jettées il monstroient une constance admirable, une présence d'esprit incroyable, une contenance rassie & posée, une asseurance plus qu'humaine, une adresse & une valeur indicible, sans succomber a difficulté quelconque. Pour conclusion comme la durée & la grandeur de sa gloire a esté pure & nette, exempte de tasche & d'envie durant cette vigueur d'age qu'il est demeuré au monde, après son trespas, on voit cette gloire debout & marchant son pas accoustumé, en ce qu'il est regretté, loué & aimé non seulement de toute son armée & de ses sujets, mais aussi de tous les plus grands & bons Roys & Princes sous le Ciel & de toute l'*Europe*.

Cecy est Monsieur ce que jay peu dire succinctement, entant qu'une lettre pouvoit comprenche en recommandation de ce très-valeureux & admirable Prince le Roy de *Sweden*. Je scay bien que je n'ay pas deduit ny représenté le sujet de ma

plume, selon sa dignité & lustre: néanmoins j'ay donné un petit eschantillon de l'estime que je faisois des merites de ce grand & invincible Monarque, & de la devotion, avec laquelle je reverois sa personne & ses vertus. Je me contente que l'on dise que j'ay peint le soleil avec un charbon, pourveu que l'on sache que je l'adore & chers. Oultre cela je confesse d'avoir escrit & couché la plus part de mon discours avec une plume empruntée, en ce que j'ay tiré du *Plutarque* François ce que je voulois qu'il serroit a mon propos. Ce n'est pas une honte a celuy qui est povere & n'a point d'argent d'en emprunter de ses amis, pourveu qu'il trouve du credit auprès d'iceux: Or tout ce que ci-dessus j'ay voulu escrire a vous, afin que n'ayez sujet d'accuser mon ingratitude & oubliance a l'endroit de ce poste. Evergete: prenez doncques tout cela en bonne part & croyez que comme mon intention y est bonne, ainly est elle ausly envers vous pour tesmoigner que je suis. &c. &c.

Monfieur

De la Haye ce 14  
Decembre 1632.

Cette Lettre de RUSDORF étant suivie immédiatement  
d'une Elegie, qu'il aura composée, nous la donnerons de même ici.

## E L E G I A

D E

Præsente rerum Statu in Germaniâ.

*Dum nimium secura sui Germania degit,  
Et nihil adversi desidia timet:  
Exoritur subito bellum motore Bobemo,  
Impete præcipiti miles ad arma ruit:  
Signa canunt, trepidant acies, cuneique cientur,  
Virque virum legit & pes premit usque pedem.  
A sociis deserta suis Germania vulnus  
Tunc recipit, chlypeo non bene tecta suo.  
Ciburgi subito properant, properantque Medentes,  
Quisque quid ostensum posset in arte sua.  
Ante alios Caesar, Bavarus tumidique Ligista  
Conveniunt medicas adplicuisse manus.  
Scalpello vulnus fodicant, uruntque secantque  
Clamque superfundunt mixta venena favois.  
Posthæc conficiunt in Ibera emplastra taberna  
Unguinis Austriaci commaculata luto.  
Incantatrici recitato carmine lingua,  
Fallaci plagam dexteritate ligant.  
Præstigiis variis, variis & fraudibus usi  
Conciliare vafra calliditate cutim,  
Obducunt crustam supremæ vulneris oræ,  
Incurata sinunt interiora mali.  
Non illis cura penitus mundare recessus,  
Non a morbofo pus removere loco.*

Salliciti internos astu fuisse dolores,  
 Nil nisi querebant amplificare malum.  
 Hinc magis inquevit, magis & suppuruit intus  
 Materies supra multiplicata modum.  
 In putidos collecta sinus effervuit ingens  
 Pustula supposito bullit ut olla foco.  
 In totum se se diffudit copia corpus,  
 Corruptique pari cœtera membra lue.  
 Sic expes jacuit Germania proxima lecto,  
 Deposita nullus ferre valebat opem.  
 Est equidem Danus misera succurere nixus  
 Atiamen. eicit prævaluitque malum.  
 Impelente Deo tandem GUSTAVUS ab arcto  
 Præ cunctis medica doctus in arte venit.  
 Explorat venam digitis, & corporis omnem  
 Complexum, solida mente oculisque notat.  
 Nec mora, præscripto ventrem medicamine purgat,  
 Et peccatus tollit semina prima mali.  
 Vulneris os post hæc ferro restituit acuto,  
 Exprimis & forti pua sanienque manu.  
 Emundatque sinus omnes, omnesque latebras,  
 Cultello, quæ sunt compurescacia, secat.  
 Saucia desiccatur, jungit diducta, cruorem  
 Sistit, & unguentis sensu tumore linit.  
 Imponit demum perlota splenia plaga,  
 Illaque panniculis linæolisque ligat.  
 Quid fit? Confestim lætum Germania vultum  
 Induit, attollens fronte serena caput.  
 Reddita nempe fuit rediitque pristina virtus  
 Cumque vigore color, cumque colore vigor,  
 Nunc igitur, GUSTAVE, tibi se debet & offert,  
 Agnoscens Medicum Te Dominumque suum.



Num. IV. Tome. I. Pag. 19.

Electoris Brandenburg. Epistola ad Laurent. Gembickium  
 d. 5. Sept. 1620.

Illustrissime atque Reverendissime Domine, amice plurimum colende, salutem,  
 omniaque prospera Illustræ & Revmæ Dominati. V<sup>re</sup> exoptantes, eidem omnia  
 sinceræ amicitie officia deferimus.

Matrimonium Sororis nostræ cum GUSTAVO Sueciæ Principe quantopere detestemur, pristi-  
 na nostra sententia toti orbi nota, præsens rerum nostrarum status, quem illud ceu pestis  
 aliqua maxime conturbat, omniaque humana testimonia & ratio ipsa demonstrat. Utinam  
 res tam integra adhuc esset, ut vel nostra auctoritate & jure revocari vel viribus nostris sine  
 extremo præsentissimoque omnium ditionum nostrarum discrimine & certissimo belli periculo  
 turbari posset! sane non deessemus voluntati R<sup>æ</sup> M<sup>is</sup>, desiderii fidelissimorum nostrorum sub-  
 ditorum & Ministrorum, nostroque adeo emolumento, comodo & bonori, quæ quantam a  
 perversa harum nuptiarum precipitantia à D<sup>na</sup> Matre nostrâ commissæ, jacturam patientur,  
 dum nos variis suspicionum malevolentiaque tricus implicabunt, optime perspicimus. Verum  
 quo-

quomodo rem factam infestam reddere; quo jure sponsalia rite a virgine sui juris & adulta, jubente illa, cujus solus consensus requirebatur, matre scil. pure & de presenti inita, nos qui frater curatorem bonorum Sororis gerimus, potestatem vero patriam in illam non obtinemus, cujus autoritas in casu hoc, contra matrem imprimis, juxta omnium jurisperitorum sententiam non multum attendi debet, violenter rumpere & turbare. Quo consilio propter injustissimam suspicionis formidinem, optima conscientia muniti, injuriam manifestam & contumeliam alii inferre, nobisque ab illo justa vindicta mala accersere debeamus baud liquet, Præsertim cum non videamus, cur R. M<sup>us</sup> & Reip. magis intersit, mulierem hanc Sæco non nubere, quam belli calamitates a pulcherrima regni provincia arceri. Quo magis conturbamur & angimur, quod nihilominus R. M<sup>us</sup> in ultimo responso suo ejusmodi aliquam necessitatem imponere nobis velle videtur, dum ait, posse nos jure optimo & debere prohibere, ne fateri nostra nobis invidis nubat. Quod jus, quam potestatem Fratri in Sororem, curatori in minorem competere omnes quotquot sunt legum & consuetudinum Scriptores & Theologi tam nostræ religionis, quam alii directe negant, ut ex omnibus, qui vel nobis a consiliis sunt, vel quos alias consulimus, viris doctis intelligimus. Non posse itaque nos in hac parte morem S. R. M<sup>i</sup> D<sup>ni</sup> & patri nostræ gerere, non sine magno nostro dolore fateri cogimur. Hoc autem profiteamur nos consensum nostrum nuptiis istis, nunquam autoritatem, opem vel operam adjuncturos, sicut numquam adjunximus sedem nostram & quæcunque R. M<sup>us</sup> & Reip. debemus, in gratiam istius affinis baud mutatueros, sed semper potiore officii nostri & jurisjurandi quam illius ulterius conjunctionis (præsertim hujus nobis invidis cum aliqua ignominia imposita) rationem habituros. Quin & hac sollicemur, nos quantum bonis modis licebit protelando harum nuptiarum consummationem casum huic ad aliquod R. M<sup>us</sup> & Reipub. emolumentum quietemque publicam producendam pro viribus candide directuros, quod & licet illæ consummentur, nihilominus adhuc integrum fortassis erit facere, si R. M<sup>us</sup> mentem nobis nosse licuerit. Hæc omnia ut Ill<sup>ma</sup> & R<sup>ma</sup> D. V<sup>a</sup> maturissimo suo judicio perpendere velit, Regæque M<sup>ti</sup> bene inculcare, ejusdemque animum ad bene de nobis fideque nostra sentiendum, & ad talia consilia inducere, quæ pacis solenniter formatis consentanea sunt, hostem in fertilissimam provinciam Reip. non provocent, innocentia & justitia rationem ducant rogamus. Data Angerburgæ 5. Septemb. MDCXX.

Illust<sup>ma</sup> & Revm<sup>a</sup> D. V<sup>a</sup> Amicus Benevolus.

GEORGIUS GUILIELMUS Dei gratia Marchio Brand. S. R. J. Archicamerarius & Elector, in Borussia, Julia, Clivia, Montium, Stesini, Pomerania, Cassubiorum, Pandalorum, nec non in Silesia, Crofna, Carnovique Dux, Burgravius Norimbergensis, Ratiæ Princeps, Comes Marchiæ &c (a).



Num<sup>o</sup>. V. Tome. I. Pag. 47.

Lettre du Chancelier Axel Oxenstierna à la Reine CHRISTINE pour l'encourager à la vertu & à l'étude des belles-Lettres. du 7. May. 1638.

Serenissima & Potentissima Regina, Domina Clementissima

Sollicitis nobis de valetudine prospera & incrementis virtutum & doctrinæ S. R. M<sup>ti</sup> Vestræ, nihil jucundius exoptatiusque contingere potuit, quam per benignissimas literas regia manu scriptas de utroque adoceri. Id enim statuere S. R. M<sup>tem</sup> Vestram oportet, Regna

(a) Copie tirée par Mr. l'Evêque Norrmæ de la Bibliothèque d'Oxenstierna & communiquée de M<sup>re</sup> Petrus Conseiller au Parlement de Suède.



conferri & stabili à Deo Universi Rectore, subministrante Imperantibus studium pietatis, virtutis, sapientiæ, amorem in bonos, odium in malos: quibus moribus artibusque imbutam & à teneris adfuetam S. R. M<sup>te</sup> Vestram cum suorum amore & admiratione, vicinarum laude & stupore, longa annorum serie regnaturam apud nos posterisque nostros, habituram felicissimos rerum successus, & Maiores suos maximos Principes, consilio, rebus gerendis & gloria superaturam confidimus & ex animo volumus. Gaudium certe nostrum exinde conceptum, quod tam egregia S. R. M<sup>te</sup> Vestra horum omnium fundamenta collocaverit, verbis exprimere neque possumus neque in præsens sine specie adulationis nos decet: Id quod deest votis expetentes, ut firma in plurimos annos sit valetudo, & S. R. M<sup>te</sup> Vestra accrescat indies ætate & gratia coram Deo & hominibus! Secessum S. R. M<sup>te</sup> Vestra in Swartzio dudum non evitavimus recreando animo & firmandis viribus corporis: Nunc cum hisce satisfactum fuerit, & M<sup>te</sup> Vestra redditui suo in urbem diem veneris futurum præscripserit, id neutiquam improbamus, sed hunc expectando nostrisque votis prosequenda ubi adfore intelleximus pro debito nostro humillime excepturi sumus, & sicuti servitiis nostris S. R. M<sup>te</sup> Vestra clementissimum adfectum nobis conservare studeamus, ita non minus & esse & haberi cupimus dum spiritus hos ætius reget.

S. R. M<sup>te</sup> Vestrae

Dabantur Stockholmæ die

27. Maij A. 1638. (a).



Num°. VI. & VII. Tome I. Pag. 74.

## Lettre de *Hugo Grotius* au Chancelier *Oxenstierna* du 11 Févr. 1633. sur son engagement au service de Suède.

Eminentissime Domine

*Magnos semper Viros videndi cupidus, nemo est, quem propius nosse magis aut desideraverim, aut desiderare debuerim, quam eum quem sibi instrumentum loco principe Rex iudicio non minus quam omni virtute consummatissimus ad res in æternam memoriam exituras delegerat. Nunc cum felicitatis ultro mihi obtulerit, Tu, (non queram verba novitate adulandi blandientia, sed rem ut possum suo nomine signabo) non tam humanitatis, quam divina imitatrix bonitas, est hoc tanto latius, quanto solent magis se nobis commendare, quæ optantibus, & nondum sperantibus, obveniunt. Me quidem semper in toto & tam pertinacibus adversis, soluta est mens non nisi honestissimorum consiliorum sibi conscia: sed tamen ad erigendum animum magna virium adjectio est, iis placere, quibus qui placent habent cur sibi non displiceant. Studebo igitur tuæ Eminentie fretus æquitate in jure manu consortam vocare fortunam: magnusque mihi erit ad res meliores auspicius, illam contingere dextram pace ac bello nobilem, & tantorum operum Ministram, cui solam Sueciæ curam injunxisse, injuria fuit humani generis. D. Salvio quantum debeam satis intelligo, qui me immensa maximorum negotiorum mole non obruta (nec enim potest) sed occupato semper animo, non passus est excidere. Cum illo igitur de tempore locoque comparabo. Et dum intuta sunt itinera, mihi in hac cæli mutatione non dum satis firma valetudo, Sublimitatis tuæ placita illo interprete cognoscam: Deum interim vêtorans, ut quæ pro Europæ quiete suscepta sunt consilia glorioso exitu secundet, teque, Eminentissime Domine, non principibus tantum ac nationibus, sed & liberis salutare diu fervet. Hambourgi 11 Febr. anni MDCCXXXIV.*

Tuæ Eminentie toto dedicatus animo.

HUGO GROTIIUS.

De

Du même au même.

Eminentissime Domine.

Sicut illæ gentes, quas natura sub extremos mundi vertices relegavit, latari solent ubi  
 sit e longo divertio propius ipsas redit, ideo quod ejus munere duo recipiant vitalia humano  
 generi bona, colorem & florem caloris lucem, ita Saxonix huic nos gratulamur, quod tua  
 Eminentia jubar post longa alibi spatia huc se retroegit, totoque optamus animo, ut secum  
 adferat duo non minus salutaria Germaniæ bona, Pacem & pacis alumnas artes. Ego  
 sicut omnes Eminentia tua virtutes quo debui cultu, veneratus sum semper, ita illud nun-  
 quam satis mirari poterò, quod tantæ legationis onus, sustinens, tot arma & armatos re-  
 gens, & Agamemnonis instar, principum Princeps, districtum immensis negotiis animum  
 ad me usque passus es descendere, quo nullum unquam majus pretium cepere mei in literas  
 cultus: eoque merito quidquid unquam a me proficisci poterit tuæ Eminentia gratum, id  
 omne ei Prætoris verbis, do, dico addicogue. Cur autem nunc minus ab hac urbe &  
 uxore abscedere liceat, quam ante hac, causas ex domesticis meis rebus D. Salvio enuntia-  
 vi, quas ipsum pro sua æquitate Eminentia tua probaturum confido: cui & pittacium red-  
 didi illud pecuniarum. Eo beneficio, etiamsi itineri vacuum tempus habuissem non usus,   
 quippe, qui magnum satis bonorem judicaverim tuis affutibus frui, ut ad eos, non mercede  
 invitatus, sed sponte festinare deberem. Quo uno nunc possum modo, tam propensa in me  
 voluntati respondere, Deum precor, Eminentissime Domine, consilia Actaque tua ad optimos  
 exitus gubernet. Hamburgi 13 Januarii anni C1713C XXXIV.

Tuæ Eminentia Additissimus Devotissimusque

HUGO GROTIUS (a).



Num°. VIII. Tome I. Pag. 115.

Warhafte und Ausführliche Relation,  
 wass massen der Französische Resident  
 zu München zwischen Ihr Königl.  
 Mayst. zu Schweden &c. und dem  
 Hertzog in Bayern &c. eine neutrali-  
 tät pflantzen wollen, und wessen Ihr  
 Mayst. sich gegen Ihm. erklæret.

Gedruckt im Jahr 1632. in 4<sup>to</sup>.

Relation véritable & circonstanciée de la  
 manière dont le Résident de France a vou-  
 lu établir une Neutralité entre le Roi de  
 Suède Gustave-Adolphe & le Duc de  
 Bavière, & comment Sa Majesté s'en est  
 expliquée. Imprimée l'an 1632. in 4<sup>o</sup>.

Du Camp du Roi devant Ingolstadt le 21.  
 Avril 1632.

Den 20. April ist Monsieur de S. Estien-  
 ne Königl. Majstat in Franckreich  
 Resident, zu München by ibrer Mayst. zu  
 Schweden gegen Abend in dem lager vor  
 Ingolstadt ankommen, der meynung zwi-  
 schen Ihr Mayst. und dem Hertzog in Bayern  
 einen accord zu treffen, als aber gedachter  
 Resident sein vorbringen öffentlich, dabeyder  
 König in Böhmen, Pfaltzgraff Augustus,  
 Hertzog in Hollstein, Herr Feltmarschall  
 und

Monsieur de S. Estienne, Résident du  
 Roi de France à Munich, arriva le 20.  
 d'Avril sur le soir au camp du Roi de  
 Suède devant Ingolstadt dans l'intention  
 d'établir une neutralité entre Sa Majesté  
 & le Duc de Bavière. Ce Résident s'acquit-  
 tant de sa commission publiquement, en  
 présence du Roi de Bohême, du Prince  
 Palatin Auguste, du Duc de Holftein, du  
 Feltmaréchal & d'autres Chæfs & Offi-  
 ciers

(a) Les copies de l'une & l'autre de ces Lettres ont été tirées de Palmkold de la Bibliothèque  
 d'Oxenstierna.

und sonst viel fürnehme Officiren und Obersten gewesen fürgebracht, haben Ihre Mayst. ganz fröhemment selbst geantwortet, Er könne ihm nicht wol einbilden, daß Herzog in Bayern einige intention habe, Accord einzugeben, inmassen nicht allein schreiben interceptet worden, so solches bezeugen, sondern auch von dem Keyser schreiben an Bayern, so Ihr. Mayst. interceptet, bekommen, so ausdrücklich eine Continuationem belli vertragen, neben angebotener Hülff mit 50000 Mann unter des Hertzogs von Friedland Commando, in dreien Tagen zu senden, er könne aber solches wol geschehen lassen, und were ihm herzlich lieb, denn dadurch Bayern desto eher ruiniret werde, und ihm und seiner Armada ganz kein Ruin dadurch geschehen könnte. Als der Resident insistirte, es geschehe Ihrer Mayst. in Frankreich ein großes Gefallen, wenn die Neutralität mit Bayern fortgesetzt wurde, respondirte Ihre Mayst. daß der Herzog in Bayern ihm und seiner Armada bis Bamberg hostiliter nachgesetzt, und ihm ursache gegeben sich zu wehren. Der Resident entschuldigte den Herzog in Bayern, vorgehend, daß er ganz kein Wissenschaft deswegen gehabt, sey dem Tilly auch nicht commandirt worden, Ihre Mayst. anzugreifen, sondern von einem Bambergischen hoch ermahnet worden, in das Bischofthum Bamberg zu rücken. Ihre Mayst. antworteten: Er sehe wol, daß der Resident kommen sey, Ihn zu betriegen, umt. unwahre sache zu persuadieren, habe doch der aus Bayern seinen aufschuß und unterschiedliche Ligistische Regimenter darbey gehabt, und so es dem Tilly von Bayern nicht so commandirt worden, warumb er denn den Tilly nicht bencken liesse, darauff kam der Resident auf dem Herzog in Bayern, Ihn zu entschuldigen, und seine qualitäten zu rühmen, auch wie er mit großer Reuerentz Ihr. Mayst. gedacht hätte. Sagte der König darauf, man kan in laudem pediculi wol zwanzig lob sagen, was es für ein getreues, beständiges, und den menschen ein sehr nützliches Thier sey, welches ihnen das böse Blut aufsaugt: Er kanne nun mehr aber den Herzog in Bayern und seinen Pfaffen, schwarm wol, was massen sie ihn leichtfertiger und betrüglicher weise angesetzt, er trage ein gedoppelte Kaffack, und wende berauf bald

ciers de marque, Sa Majesté lui répondit tout franchement qu'Elle ne pouvoit pas bien s'imaginer, que le Duc de Bavière eut aucune intention sincère d'entrer en accord avec lui, puisque non seulement il y avoit des lettres interceptées qui le marquoient, mais encore que S. M. avoit intercepté des lettres de l'Empereur audit Duc, qui lui faisoient espérer la continuation de la guerre, avec promesse de lui envoyer dans trois jours un secours de cinquante mille hommes, sous le commandement du Duc de Friedland: que quant à lui, (ajouta le Roi de Suede) il pouvoit bien souffrir que cela se fit, & qu'il en étoit même bien aise; puisque la Bavière en sera d'autant plus tôt ruinée sans qu'aucun préjudice en pût arriver ni à lui ni à son armée. Le Résident insistant, que si la neutralité avec la Bavière continuoit, le Roi de France en auroit un plaisir sensible. Sa Majesté lui répondit: que le Duc l'avoit attaqué & son armée en ennemi jusques à Bamberg & lui avoit donné occasion de se défendre. Le Résident voulut excuser le Duc de Bavière, prétextant, qu'il n'en avoit eu nulle connoissance: que Tilly n'avoit eu aucun ordre d'attaquer S. M., mais qu'il avoit été fortement poussé par un Bambergeois à entrer dans l'Evêché de Bamberg, S. M. répliqua: qu'Elle remarquoit bien que le Résident étoit venu pour le tromper, & lui persuader des choses fausses: qu'il n'étoit pas moins vrai, que parmi plusieurs Régimens de l'aligne il y avoit eu aussi des troupes du Duc de Bavière: & au reste, si Tilly avoit attaqué sans ordre du Duc, pourquoi le Duc n'avoit-il pas fait pendre Tilly? Le Résident continuant toujours d'excuser le Duc commença à louer fort ses qualités, même en ce que le Duc avoit parlé avec un grand respect de Sa Majesté. Le Roi répondit: qu'on pourroit faire jusqu'à vingt panégyriques d'un pou: que c'étoit un animal fidelle, constant, & très-utile aux hommes; en ce qu'il leur faisoit le mauvais sang: Mais qu'il connoissoit présentement le Duc de Bavière & toute sa troupe Papiste & de quelle manière indigne & trompeuse ils l'avoient attaqué; que le Duc portoit une double casaque, tour.

*hieß das blaue, bald das rosbe, darauf sey das Burgundische Caetz weiß und roth, und vermische die Farben wie er wolle, allein er werde dißmal den König in Schweden nicht betriegen können, all, dieweil er sein falsches gemüth schon erfahren.*

*Als der Resident repetirte, und dieses alles wiederlegen wolte, und sich mit dem König gar zu familiar machte, biess ihn der König inne halten, und sagte: Je vous pardonne votre ignorance, ihr gebrauchet euch der Französischen Freyheit im Reden gar zu viel, and sollet wissen, dass ich und euer König in besserer Correspondenz stehen, als ihr meynet, seyd auch von ihm zu mir nicht gesandt, habet auch kein Creditir, ihr sollet auch mit bessestem respect mit mir reden, auch zu gewühne führen, mit wem ihr redet, und in was für einem Ort ihr redet, bin auch der Französischen Legeret nicht gewohnt, darauf bat der Resident Ihre Mayst. um Verzeihung, biess an, Ihre Mayst. wolte doch conditions fürschlagen? Darauf sie geantwortet, wann Bayern die armada abstündt und das geschw. niederlegt, als dann wolte er ihm Leges fürschreiben. Der Resident antwortete, dass doch unterdass dennoch die leges könnten aufgesetzt werden. Darauf antwortete der König: er sehe wol, dass er kommen sey ihm zu betriegen, und aufschub zu suchen, biess sich der Feind berecke, er solte aber selbst gedensken, wann ein armer sündler vor die himlische Mayst. kam, und bete, er solte ihm die sünde verzeihen, ohne vorbergebende Reu und Buße, dass er nichts ausrichten würde: Eben also der Hertzog in Bayern wolte jetzo mit ihm accordiren, l'épée à la main. Der Resident bielte noch ferner umh aufsetzung der article des atwoods an, darauf der König sagte: wann der in Bayern seine armade wolte cassiren, und dem Keyser nicht übergeben, auch selbst wieder ihm drey Jahr lang nicht zu dienen, schweren, wolte er ihm Hertzog in Bayern versichern, bey Cavaliers glauben, ihm, den seinigen, und seinem gantzen Lande Bayern in dem geringsten nichts widerwertiges zuzufügen, oder, so ihm dass nicht gefiele sol er ihm den Pass durch Ingolstatt lassen, seinen Feind zu persecuiren, oder er solte ihm warbafte und sichere assurance thun, dass er dem Feind*

tournant dehors tantôt le bleu tantôt le rouge: que la Croix de Bourgogne étoit blanche & rouge & qu'il changeoit de couleur comme il vouloit: mais que pour le présent il ne pouvoit plus le tromper, parce qu'il avoit déjà fait expérience de sa duplicité.

Le Résident répétant tout cela & voulant le réfuter d'une manière trop familière envers le Roy; Sa Majesté le fit souvenir d'être plus retenu, lui disant: je vous pardonne votre ignorance. Vous usez trop de la liberté Françoisse, en parlant: Vous devez savoir, que moi & le Roi votre maître sommes dans une meilleure correspondance, que vous ne le croiez: il ne vous a pas non plus envoyé à moi. Vous n'avez point de lettre de créance à produire: Vous me devez aussi parler avec plus de respect & vous souvenir, à qui vous parlez & en quel lieu: car je ne suis pas accoustumé à la légèreté Françoisse. Le Résident demandant là-dessus pardon à S. M. la pria de vouloir proposer des conditions: à quoi le Roi répondit, quand le Duc de Bavière aura congédié ses troupes, & mis bas les armes; alors je lui prescrirai des Loix. Le Résident répliquant, que les loix pouvoient en attendant être dressées, le Roy lui fit entendre; qu'il remarquoit bien, que le Résident étoit venu pour le tromper & pour chercher du délai, jusqu'à ce que l'ennemi eut repris force, qu'il devoit pourtant considérer lui-même, que si un pauvre pécheur se présente devant la Majesté divine & la supplioit de lui pardonner ses péchés, sans repentance & pénitence préalables, il n'obtiendrait rien: & que le Duc de Bavière vouloit actuellement accorder avec lui l'épée à la main. Le Résident insista toujours pour que les articles de l'accord fussent dressés: sur quoi le Roi lui dit: que si le Duc de Bavière vouloit congédier ses troupes, ne les point céder à l'Empereur, & jurer de ne point servir contre lui pendant l'espace de trois ans, il assureroit le Duc, foi de Roi, qu'il n'agiroit rien, ni contre sa personne ni contre les siens, ni contre qui que ce fut dans tout le pais de Bavière: ou bien, que si cela ne lui convenoit pas, le Duc lui

Feind nicht wohl einigen vorschub thun; auch alles das, was er des Königs Freunden und Bundesgenossen habe abgenommen; wieder restituiren und abtreten, und all es Volk in seinem Land abdancken, oder doch gar wenig behalten. Darauf der Resident antwortete; der Hertzog in Bayern sey wol zu frieden, sein Volk was ihm zugeboret, abzudancken, was aber des Keyfers und der Liga Volk anbelanget, stehe in seiner wilkühr nicht, darauf der König sich etwas entrüstet, und sagt: Er sehe keine Betrügerey gar wol mit diesen seinen Distinctionibus, er solle versichert seyn, weil er seinen und des Hertzogs in Bayern Betrug merkte, daß, wann er morgen den 21. dieses nicht accordierte, und nur vermahnte ihm zu balten, bis daß der Friedländer käme, so wolle er in Bayern mit verwüstung, sengen und brennen, auß plündern und morden, also sich erzeigen, daß der Hertzog in Bayern und sein anhang ehest sehen, und erfahren müssen, daß sie mit ihrem Feinde zu thun haben.

Als der Resident des Königs in Franckreich große hülfte seinen Befreunden und confederirten mit seiner ansehnlichen armada gethan, gerühmet, und daß sein König mit dem Hertzog in Bayern sich wol verstünde, deswegen auch gerne sehen möchte, daß es bey der Neutralität verbleibe, antwortete der König: Er bette durch die vorige Ambassadoren, darunter Monsieur de Carnasse einer, dem König in Franckreich seine Intention wissen lassen, begeben sey er auch von dem Könige stark assuriret, welchem er auch traue, und da auch gleich der König 40000 Franztosen dem Hertzog in Bayern zu hülf schickte, könnte ers gar wol geschehen lassen,

lui laisseroit le passage libre par *Ingholstadt*, pour poursuivre son ennemi, ou qu'il lui donneroit une assurance sûre & réelle; qu'il ne prêteroit aucun secours à l'ennemi & qu'il rendroit & restitueroit tout ce qu'il avoit pris sur les amis & les alliés du Roi, en congédiant toutes les troupes de son pais, ou en n'y en retenant qu'un très-petit nombre. A cela le Résident répondit: le Duc de *Bavière* est fort content de congédier les troupes qui lui apartiennent: mais pour celles de l'Empereur & de la ligue, elles ne sont pas en son pouvoir. Sur quoi le Roi s'émut un peu & dit: qu'il ne s'apercevoit que trop de sa tromperie par ses distinctions: que comme il remarquoit par-là sa finesse & celle du Duc, il pouvoit l'assurer: que s'il ne lui accordoit pas cela, le lendemain, qui étoit le 21. du courant en vûe de l'empêcher d'agir jusqu'à ce que le *Friedländer* vint, il se comporteroit en *Bavière*, en désolant, sacageant, brûlant, pillant & tuant, de façon que le Duc de *Bavière* & ses adhérens sentiroient au plûtôt qu'ils avoient affaire avec leur ennemi.

Comme le Résident étala beaucoup le grand secours que le Roi de *France* étoit en état de donner à ses amis & confédérés par ses forces considérables, & dit que son Roi s'entendoit bien avec le Duc de *Bavière*, & qu'en cette considération, il verroit volontiers que la neutralité eut lieu: le Roi répondit: qu'il avoit fait connoître son intention au Roi de *France* par ses précédens Ambassadeurs, dont Mr. de *Carnasse* étoit un, qu'il lui avoit donné de fortes assurances, auxquelles il se tenoit: & même que le Roi de *France* envoieoit quarante mille *François* au secours du Duc de *Bavière*, Sa Majesté le laisseroit faire (\*) parce qu'il lui étoit indiffé-

rent

in-



(\*) Pufendorf, qui donne le précis de cet entretien (1) rapporte ici, que quand le Résident de *France* avoit remontré à *Gustave-Adolphe*, que son Maître pourroit empêcher la ruine de *Bavière* par l'envoi d'un secours de cinquante mille *François*, le Roi lui avoit répondu: que pour épargner au Roi de *France* un si long voyage, il vouloit aller à la rencontre & le trouver à *Paris* avec cent mille combattans.

(1) Pufend. Comment. de Rebus Suec. Lib. IV. §. 19.

*inmaßen es ihm gleich gelte, mit was nation er sechten müsse wan es auch darzu kame, so were der Turck auch sein guter Freund, und verstünden sich mit einander. Als der Resident hingegen sagte, daß gleich wol der Turck ein allgemeiner Erbfeind der Christenheit were, sagte ihre Mayst. wann gleich der Turck aller Feind ist, und hätte mit ihm Freundschaft, so hätte er nicht ursache daß er ihm feind seyn solte, sintemal ihm der Turck wie die Papisten mit ihrer abgötterey, und ein Freund und Feind wie der andere were, wann auch der Turck sein feund nicht sein wolte, könnte er ihn bekriegen, wie seine andere feinde, dann der Alerböchste, der über ihn were, ihm beystünde, wie er es dann für Leipzig erfahren, da er seine Revange genommen, und bielte dafür, daß die maulschellen, so er damals den Keyserischen geben, des in Preussen abgenommenen Castorbuss wol wert seye.*

fèrent, avec quelle nation il se battit; & que si la chose alloit jusques-là, le Turc étoit aussi son bon ami & qu'ils s'entendoient bien ensemble. Le Résident disant là-dessus, que le Turc étoit pourtant ennemi commun de la Chrétienté, Sa Majesté lui répliqua : que quand même le Turc seroit ennemi de tous, pourvu qu'il entretint amitié avec lui, il n'auroit point de raison d'être son ennemi, puisque Turc ou Papistes avec leur idolatrie, lui étoient indifférens & qu'en qualité d'ami & d'ennemi l'un lui étoit comme l'autre; que si le Turc ne vouloit pas être son ami, il pouvoit l'attaquer, comme le faisoient ses autres ennemis; puisque le Tout-Puissant, sous la protection duquel il étoit, l'assistoit, comme il l'avoit éprouvé devant *Leipzig*, où il avoit eu sa revanche, estimant, que les soufflets, qu'il avoit alors donnés aux Impériaux, valoient bien le chapeau de Castor qu'on lui avoit enlevé en *Prusse* (\*).



Num°. IX. Tome I. Pag. 126.

Lettre exhortatoire des Ministres Plénipotentiaires de Suède  
aux Etats de l'Empire, pour que ceux-ci facilitent le  
Traité de paix en Allemagne du 4 Octobre 1644.

Illustres, Generosi, Magnifici, Nobilissimi & Consultissimi.

*Si est aliquod fatum Imperiorum, multi certè putant, vel fato regi, vel fatis distineri Germaniam. Omnes status bellum execrantur: omnes pacem inclamant: paucissimi aut media pacis promouent aut remouent obstacula. Atque utinam non plures bella ex bellis se-*

*re-*



(\*) Il est connu par l'histoire, que l'Empereur *Ferdinand II.* envoya sept mille hommes de troupes auxiliaires au Roi *Sigismond* de Pologne, avec qui le Roi *Gustave-Adolphe* étoit alors en guerre. Ce Héros les battit le 17. Juin 1629, mais dans la mêlée il lacha son chapeau en se débarrassant d'un des ennemis qui le tenoit par la ceinture. *Eric Stoop* sauva le Roi dans cette même bataille en tuant un autre *Polonois* qui tenoit *Gustave-Adolphe* par le bras: & c'est à cette rencontre qu'il fait ici allusion, de même qu'il le fit dans sa réponse à l'Empereur, qui le dissuadoit de se mêler des affaires de l'Empire; A quoi *Gustave* répondit: qu'il feroit là-dessus une plus ample réponse quand il seroit guéri de la blessure qu'un aigle lui avoit faite en Pologne, dont il portoit encore la marque, voulant faire entendre à l'Empereur, le secours qu'il avoit envoyé contre lui (a).

(a) V. Vitz. Siri Mém. Rec. T. VII. p. 182. & les Régîtres du Sénat ad ann. 1629. dans *Palmshöld* pag. 336.

Tome II.

D

verent, intestina externis aggravantes. Alter annus agitur, ex quo, universi & singuli, quorum interest, Osnabrugis & Monasterii, pro statuenda pace comparere debuerunt. Exteri fere omnes, e locis jam diffisis, mature comparuere. Germanorum ipsorum, licet & proximi sint, & eorum præcipue interest, adhuc nemo. Bini Electores hic, bini Monasterii, adfuturi jam dudum promittebantur: adhuc tamen nemo venit. Pro cæteris Ordinibus, tam Augustana confessionis, quam Romana religionis, fœderata Regna, per annos septem, tractatu armisque laborarunt, ut ad hunc diem convenienti salvo-conductu munirentur. Muniti sunt, ut tutò convenire ac negocia sua qualiacunque hic securè peragere possint; nemo tamen adhuc compareret! Interim Germania ruit ad excidium! Si Patria Patres non majori ejus cura aut commiseratione tanguntur: Si Columnæ Imperii tantopere cundantur ruinosæ compagis minas suffulcire: Si Status & Ordines ipsi susque deque habent, ordo an confusio regnet, stet vel cadat Respublica, quid tandem ab exteris sperari debet, cernentibus non solum omnes amicitia & restaurationis oblata vias rationesque sperni, sed & sibi pro gratia moram culpamque protracti tractatus falso a quibusdam imputari? Quod si contra Imperatorem aut Imperium a fœderatis evocarentur in campum aliquem Martium; nemo renuentium constantiam tantopere miraretur. Nunc cum ad legitima Majestatis decora, auctoritatem Comitiorum, propriam libertatem, amicitiam finitimorum; & in summa ad pristinam pacandæ patriæ felicitatem stabiliendam, tam frequenter & amice invitentur; cum videant manifeste non armis, sed amico tractatu, miseriarum finem aut modum sperari posse vel debere; mirari profecto subit, quid eos tamdiu moretur! Neque enim credere possumus, eos sui persuadere, absentiam suam præsentia Cæsareæ deputacionis pensari. Nam ut id experiremur, & simul sincerum seriumque, ac in Germania pacis redintegrationem obfirmatum S. R. M<sup>is</sup> animum ipso facto offenderemus, cum nostro in banc urbem adventu obulimus Cæsareis Commissariis, non modo mutuam legitimationem nostram, verum etiam aliquoties tractatus ipsius auspicia. Tantum vero abest, ut actionem principem acceptare voluerint, ut ne quidem ad sola procuratoria saltem ostendendum induci potuerint! Nunc Mediatoris defectum, nunc lites Sueco-Danicas; nunc Gallicas moras, nunc alia vana causati. Gallia jam satis ostendit, se pari cum Suecia affectu pacem promotam cupere. Certe Gallica Legatio nil acrius urget, quam ut omni remora sublata res ipsa quam primum incœbetur, parata si quid in procuratoriis adhuc desideretur, ad satisfaciendum unicuique ex æquo & bono, modo idem pars altera velit. Litigia Sueco-Danica pertinere ad forum aut censuram Imperatoris aut Imperii quis dixerit? Nisi qui putaverit patriam suam, nondum satis intestina clade subactam, externis insuper bellis acrius affligendam esse. Quin & Gallia Batavicaque Legati in eo jam alibi gnaviter desudant, non sine spe bona, fore, ut eæ controversia ad collimitia Regnorum, more solito brevi componantur: adeo ut iste prætextus: trabendis potius quam avertendis Germaniæ calamitatibus excogitatus videatur. Scimus quidem Regem Daniæ sibi etiamnum reservare interpositionem inter Imperatorem & Status Imperii. Ut autem simul, rebus uti nunc stantibus, Mediatorem agat inter Sueciam & Imperatorem: id nec ipse desiderat amplius, nec rationi magis congruum est, quam per rei naturam fieri potest, ut hostis non sit hostis. Quod cum ita esse animadverteremus; ne tamen propterea Cæsareani vel mediationis, vel modi defectum ullo æquisatis colore pretendere possent, oblata est iis ex abundanti, tractatio vel immediata vel per subdelegatos, vel mediante Legato Veneto, vel cooperantibus Imperii Statibus, vel tandem in scriptis. At illa repudiata; ista non admissa, hæc explosa: scriptum vero ipsum (cujus exemplar hic addimus) bis oblatum, tantum abest ut inspexerint, ut ne quidem tangere dignati sint, vultu, manibus, toto corpore adeo aver sati, ac si contagiosum fuisset! Atque hanc tergiversationis serram, prætenso singulis perpetuo mandati defectu, nobiscum reciprocant: usque ad diem primam mensis septembris: quando ex Holfatia constans fama increbuit, non omnia illic ex voto Cæsarei exercitus cadere, jamque Comes Auerspergius in procinctu esset ad discedendum. Tum demum se mandata cepisse professi, tabulas Cæsarei procuratorii nobis ostenderunt: Verum non ut nobiscum tractarent (quomodo enim potuissent potestate revocati Comitibus ipso habitu expirata?) Sed ut majori ludibrio videremus, eos hactenus non tam potestate, quam voluntate suæ dermissu tractandi caruisse. Hæc indignitas postea quidem excusari velle videbatur

*Superventu Comitiss a Lamberg: cujus novam plenipotentiam videndam nobis d. 24. Septemb. misit, non quidem ipso, sed abiturienti jam Comes ab Auersberg cum Collega D<sup>no</sup>. Crane. Veruntamen babeatne is simul instructionem, sive utrum ei permissum sit, ut revera de pace nobiscum agat, æque adhuc incertum est, cum incognitus adhuc degat. Ex quibus omnibus baud obscure patet, quantum sibi Germania de solis Casareanis promittere possit. Quia tamen ab aliis paulo jam majori successuræ negotiationis spes præbetur: ne offensa pacis sub hac confusiorum rerumque vicissitudine, novis eam, pro more, tritis iterum involvant, necessitas & salus ipsa postulat omnino, ut ipsi Ordines Imperii præsentia, auctoritate & impulsu suo, huic tandem operi manum cuneumque admoveant. Etenim multa experientia ratum firmumque apud nos est, absque efficaci Ordinum cooperatione, non modo ullam pacem, sed vix ullos pacis tractatus sperandos esse. Sciunt ipsi, nec solos Casareos posse, nec velle federatos Reges & Principes, absque iis, tradere. Habent omnimodam ab utraque parte securitatem, Casareum & Imperialem consensum, Jus suffragii quæsitum; summum denique interesse proprium. Nec vocantur ad conventicula seditiosa, sed ad bonæ pacis colloquia, de viis, nempe, mediis ac rationibus æquis, quibus citra ullius legitime potestatis præjudicium, tranquillitas & amicitia publica ita stabiliri possint, ne vel ipsi suæ libertati, vel Regna finitima suæ securitati, in posterum metuere necesse habeant. Longe minori sumptu ac difficultate pacifica hæc negotiatio institui & per Dei gratiam, absolvi potest, si serio res agatur, quam bellum continuari. Ac tametsi centum adhuc annos duraret bellum, pax tamen aliquando tantum tractari debet. Quid ni ergo nunc potius, spirante adhuc parum patria, quam post animam plane exhalatam? Quæ omnia ideo conventui nunc vestro prolixius referenda censuimus, ut, quoniam ipsi præcipue promovendæ pacis causa Francofurti adhuc degere dicantur, quid hætenus hic actum, quo loco nunc sint tractatus pacis, quid eos moretur, quid promovere possit, tum ipsi videant, tum Principalibus suis aperiant, omnesque tandem, pro suo in Rempublicam affectu, ad communem pacem mutuis operis & consiliis promovendam, nobiscum valide concurrant. Quod si, ut sperabimus, prompte fecerint; annuet procul dubio Deus piis pacificorum conatibus, & optata nos tandem omnes pace beabit. Sin ulteriori mora alii quicunque prætextus communi bono prælati fuerint; eoque inopinatum aliquod præjudicium, posthac pace bellove enascatur; coram Deo & universo Orbe Christiano protestamur, non id nostra, sed juvari renuentium culpa factum esse. Cogimur hic queri fidem publicam nobis non servari; sed violatum in nobis esse jus Gentium aliquoties: interceptis quinquies nostris nunciis: effractis retentisque nostris litteris sæpius: semel capto Legationis Secretario: aliis cæsis, aliis spoliatis, aliis aliter male habitis e comitatu nostro. Nec fontes manifesti, temerata Legationis sanctimonia postulati, vel puniuntur vel dederunt. Multa quidem hætenus, favore boni publici, dissimulando transmisimus. Ut plura expectemus, nec dignitas M<sup>ris</sup> Regiæ, nec vestra securitas patitur. Veniant itaque, si placet, mature, ut debitum finem his miseriis imponamus, vel agnoscant, si tandem & nos, cum sociis nostris, consilia quoque mutare cogamur. Atque bis eos Divinæ protectioni officiose commendamus. Dabantur Osnabrugis d. 24. Octobris Anno 1644.*

*Ilust. Generos. Mag. & Nob. V<sup>ris</sup>*

*Ad officia paratissimi*

*Job. Oxenstierna Axelii J. A. Salvius (a).*

*Num.*

(a) Copie tirée de la Bibliothèque du Chancelier Oxenstierna qui se trouve aussi à celle de Cassel.





Num°. X. Tome. I. Pag. 159.

Ad CHRISTINAM Sueciæ Reginam, nomine Universitatis Wittenbergensis, quand la Reine accorda la neutralité à cette Université.

Serenissima ac Potentissima Regina.

*Demere sibi in bello vires, & robur ac fortitudinem armorum clementiæ laudibus temperare, tanto majus ac excellentius est; quanto divinius nocere nolle, cum possis, & ad Supremi Numinis rationem propius accedit, quod nulla alia magis re ad cultum & reverentiam Majestatis Suae obstringit orbem, quam si ipsum, quod optimum ac indulgentissimum est, non omnia pro magnitudine atque potentia sua agit. Fulgebit hic titulus igitur vel inter ipsos gloriæ Suae apices, Regina Serenissima, tibi que non tralatitiam laudem toto Christiano Orbe contrahet, quod Serenissimi ac Potentissimi Daniarum ac Norvegiarum Regis intercessione augusta, tum tua ipsius pietate adduci passa es, ut orthodoxæ religionis & optimarum artium parenti communi, Academia nostra, inter media bella pacem quandam, inter tumultus armorum & undique circum frèmentes clades, quietem ac securitatem quam clementissime indulgeres. Est hoc magnanimæ illius mitissimæque (quæ in hoc Sexu summa laus est) naturæ tuæ documentum & pignus certissimum, quodque clarissime evincat quam sis legitima germanaque & felix heres latissimorum regnorum baud tantum, quæ augustissimus tibi reliquit Parens; sed & pietatis virtutisque divinæ, quibus ad omnem memoriam ac perpetuitatem temporum se clarum & venerabilem præstitit maximus ille Seculo nostro & incomparabilis penitus Princeps. Qui ut hanc cathedram, hanc palestram Lutheri verissimam & antiquissimam religiose & sancte amavit semper, eamque omnibus modis contra veritatis hostes asserere studuit: ita quoque Augustissima Principum, fovebis eandem imposteorum quoque ac complecteris constanter, nec unquam permittes, ut quæ invicta Paternorum armorum virtute beneficia nobis parta constant, bellis tuis in casum atque periculum aliquod conjiciantur.*

*Nunc quod unico possumus, Majestati tuæ Augustæ quam demississime agimus gratias, agemusque semper, daturi pariter operam, ut pietatis istius ac incredibilis benignitatis Suae apud nos memoria ac laus perpetua & immortalis existat.*

*Serenissima Principum, Piissima Principum, Regina Maxima,*

*Vovemus omnes, vovemus singuli: Deus Te servet! Tu diutissime imperes, Tu felicissime imperes, hoc Patre Maximo futura major; si quos victoriis maximis ille in meliorem asseruit spem, Tu reddita pace ac stabilita securitate ac felicitati Tuæ reddas; non tam armorum fulmine timenda, quam olea pacis venerabilis Christina sive Christiana, jamque sacrasissimo isto ac augustissimo nomine perpetuo audias ac celebreris Delicium ac Amor Christiani Orbis. Wütembergæ (a).*

Num°.



Num°. XI. &amp; XII. Tome. I. Pag. 185.

*Lettre du Comte Benoit Oxenstierna à la Reine CHRISTINE du 14. Oct. 1649.*

MADAME

Parmi les applaudissemens & réjouissances universelles qui se font aujourd'hui sur l'heureux succès du Traité d'exécution de la paix, & pendant que tous les gens de bien reconnoissent après Dieu ce bonheur comme un effet des armes glorieuses de Votre Majesté; je serois certes peu digne du nom de son sujet, si je ne lui rendois quelque foible témoignage de mon devoir, en lui faisant paroître par ces lignes la vive joie que je ressens en mon ame d'un si heureux coup, que le Ciel a fait succéder à la gloire de ses armes victorieuses. Et comme il a plu à Votre Majesté de me faire la grace de souffrir que j'eusse quelque part dans cette négociation, où le maniement des affaires de sa Couronne a fait rejaillir sur mon nom plus d'honneur que je n'en pourrai mériter toute ma vie; j'ai cru que ce n'étoit pas assez d'en conserver dans le cœur toute la gratitude & le ressentiment qu'un sujet peut avoir pour les faveurs royales de Sa Maitresse, mais que mon devoir m'obligeoit encore d'en faire à Votre Majesté par ces lignes mes très-humbles remerciemens. Ce n'est pourtant, Madame, que je présume, qu'elles ont droit de paroître devant Votre Majesté. Je sais bien que ce n'est pas avec des paroles qu'on satisfait les Rois, & que notre respect & la soumission que nous leur devons, desirant que nos actions parlent & non pas nos langues, & que ce soit par d'autres services, que nous leur rendions grâces de ceux qu'ils ont acceptés de nous. Mais, Madame, puisque ce n'est pas aussi à nous-mêmes de favoir où nous pouvons être utiles à leurs affaires; je prendrai la hardiesse de supplier très-humblement Votre Majesté, de me faire cette grace infinie de me continuer dans l'honneur de son service & de permettre, que je participe aux occurrences où je pourrai mieux persuader V. Majesté que je suis, comme je dois, avec un zèle incroyable.

MADAME,

de Votre Majesté

de Nuremberg le 14  
d'Octobre 1649.

très-humble, très-obéissant &amp; très-fidèle sujet &amp; serviteur

BENOIT OXENSTIERNA (a).

*Lettre du même à la même du 22. Juin 1650.*

MADAME,

L'éclat de Votre grandeur Royale va maintenant paroître dans l'Allemagne, non pas avec des marques terribles du sang Chrétien, comme durant la guerre, mais couverte de lauriers & avec les douceurs de la Paix, que Dieu a donnée à l'Empire par la main triomphante de Votre Majesté. Dans cette allégresse universelle & parmi les vœux publics, je me présente à elle avec un respect particulier auquel je suis obligé par ma naissance & par les grâces infinies que j'ai reçues de sa bonté & pour comble de félicité & de gloire, je ne trouve rien à souhaiter à Votre Majesté que la continuation des faveurs que Dieu lui a faites, & qu'elle jouisse

(a) Copie tirée de *Palmstjöldis* volum. Epistol. illustr.

jouisse dans une profonde paix de l'honneur & des avantages que la guerre lui a acquis. Celui que j'ai reçu d'être employé dans une affaire si importante me donne une passion extrême de pouvoir témoigner à Votre Majesté, que je veux finir comme j'ai commencé, & que ma plus forte ambition est de vivre en la servant très-fidèlement, & que la mort m'arrive en quelque occasion où elle puisse servir de preuve du respect & du zèle qu'a pour le service de Votre Majesté.

MADAME

de Norimberg ce  
22 Juin 1650

Son très-humble, très-obéissant & très-fidèle sujet & Serviteur  
BENOIT OXENSTIERNA (a).



Num°. XIII. Tome I. Pag. 185.

Lettre de Mr. le Baron Gustave Possé à la Reine *Christine*  
du 24. Juillet 1650.

Serenissima & Potentissima Regina, Princeps ac Domina Clementissima.

*Veneratio quodam veluti stupore temperata, quæ fulgentissima illa summa Majestatis dignitas omnes ad parendum natos perfringit, ac percellit, diutius fortassis subjectissimi animi pietatem intra pectus meum coluisset, nisi cultus quo S. R. M. Viram devotissimi cernuus prosequor, hæc licet aliquantulum sera, integerrima tamen, humilissima mentis obsequia deferenda esse imperasset. Nec scite molesta & scrupulosa verecundia obtenditur, ubi obsequentissima submissionis & submississima fidelitatis documenta requiruntur. Quæ Sra. R. M. Viræ clementissima jussa mihi injunxere, summa cura debitaque fide exequenda, merito ac sancte mihi proposui: superatis itaque molestiis, quæ mare vel terrestre iter ingerere poterant, die vicesima tertia præcedentis mensis Norimbergam accepit S. R. M. literas Celsissimus & Serenissimus Princeps, quo par erat cultu, demississima observantia maximaque lætitia excepit, jam tum in prociñdu stans ad reditum in Patriam maturè capeßendum. Publica nihilominus Pacis citè exequenda negotia discessum non nihil retardarunt, quæ non ob aliud clariora magisve necessaria, quam ut diutinum tractatum, sine exemplo celeberrimus illustraret finis & S. Majestatis Viræ immortalitati non minus revirescens pacis quam florescens belli gloria, egregie accederet: hinc applausus, hinc gratulationes, hinc juba & quævis lætitiæ signa, quibus favere studens Cæsareus locum tenens Generalis Dux Mafensis Picolomini solemne convivium festivasque epulas superbe instrui curavit, idque extra moenia urbis, ne tanto apparatui deesset locus, vel ut cuncta in majus eveberet fama. Ordinum Imperii Rom. Deputati, Principes, Comites aliique clari viri & foemina, convivales istas mensas condecorarunt, quas tamen Celsissimi Principis præsentia tanto illustriores reddidit, quanto virtus sua omnium animos plus amoris, venerationis, admirationis impressit. Præterlapsis ab adventu meo hebdomadibus tribus, Celsissimus Princeps a summis & infimis tenerrime cobonestatus Norimbergam destituit: magnifice inde ac decenter exceptus ab Episcopo Bambergensi, & aliis, quorum ditiones attingende aut territoria transeunda erant, donec auspiciis itineribus tandem hanc attingeret urbem, tot votis tantisque desideriiis, quanta pro R. M. Viræ incolumitate, militantium turba animis suis hæcenus concipere solebat. Variæ jam querelæ, insana turbidi militis cæpta infinitaque negotia Celsissimi Principis consilium prudentissimamque operam implorantia, itineris cursum per dies pauculos suspicor interruptura. Firmioris autem spei augurium menti obversatur fore, & reliquum temporis celeriori profectioni consecratur, adeo ut redire ad officia & apud S. R. M. Viræ obedientia munio*

(a) Copie tirée de Palmkild I. 2.

*munia exequi, cullibet quam primum integrum fiat. Acquiesco insuper ego, Serenissima Regina & Domina Clementissima, humillima cum devotione in illo felicitatis gradu, quem mihi pollicetur immensa S. R. M<sup>is</sup>, gratia, certumque mihi est, Regio ita sancte uti favore, ut subjectissima observantia fidelissima S<sup>a</sup>. R<sup>a</sup>. M<sup>is</sup>. V<sup>a</sup>. mandatorum executione aternisque obsequiis ambitionis mea gyrus omnis includatur, unice cupiens Regium decus, tantumque fastigium venerabundus colere, quo post S<sup>a</sup>. R<sup>a</sup>. M<sup>is</sup>. V<sup>a</sup>. secula baud emergere poterit unquam nec clarius nec venerabilius. Intime proinde tempori nostro perpetuam opto felicitatem, videlicet ut Cælum S<sup>a</sup>. R<sup>a</sup>. M<sup>is</sup>. V<sup>a</sup>. longævâ virâ jugique prosperitate coronet*

*S<sup>a</sup>. R<sup>a</sup>. Maj<sup>is</sup>. V<sup>a</sup>.*

Esfordiz 24 Ju<sup>li</sup>  
An. 1650.

*humillimis obsequiis ac aeterna fidelitate obstrictissimus  
subjectissimusque Servus & subditus.*

Gustavus POSSE (a).



Num<sup>o</sup>. XIV. Tom. I. Pag. 222.

## Lettre de Mr. Gerard Jean Vossius à la Reine CHRISTINE. du..... Octobre 1648.

Serenissima & Sapientissima Regina.

*Esc. &c. Licet nihil aliud in Te magnum & memorabile occurreret, quam quod fortuna & natalibus debes, esset id tamen majus laude, & præconio nostro: tantum quippe abest, ut sublimia illa, sceptrâ & coronas, sermone possim assequi, ut sepe ne verba quidem succurrant, quibus amicis & familiaribus meis satisfaciâ. Sed vero cum fortuna licet illa omnia dederit, minora tamen præstiterit Tibi, quam sint ea, quæ ipsa adquisiveris, quum propria Te virtus, etiam supra diadema evexerit; vanus essem & ineptus, si periculum virium facerem, & verbis attentare mallet, quam sacro silentio venerari ea, quæ in Te certatim concurrunt miracula. Huc accedit, Domina; quod, laudare nemo te possit, sine gravissimo aliorum Regum, Principumque vituperio. Nam sane etiam si aliquid prædicatione dignum in his sese offerat, id tua obumbrat gloria, vixque eorum supremæ virtutes eo adsurgunt, ubi tuæ incipiunt. Honorificum est illis trium quatuorve linguarum peritiam sibi comparasse. Est vero quota hæc est pars tuæ laudis, cum linguas plerasque (barbaras tamen excipio) exactissime intelligas, multas etiam sermone exprimas, idque tam eleganter, ut ne ipsas etiam Musas elegantius, disertiusque posses existimare. Et tamen, ut multas edidiceris linguas, plures tamen sunt, quæ te celebrant. Jam vero quam in aliis Regibus gloriosum habetur, si erga literas & literarum cultores, benigno & benevolò fuerint animo? Tu vero incomparabilis Domina, non solum literarum amore teneris, verum etiam tantos in iis progressus fecisti, ut ne doctissimis quidem concedas; Tuæ certe ætatis, omnes longe post Te reliquisti. Quodnam est enim Doctrinæ Scientiæque genus, cujus non etiam penitissimos perlustraveris recessus? Poetas & Oratores, quæ Græcos, quæ Latinos, partim legisse, partim memoratæ mandasse ludus Tibi jocusque fuit. Historiarum eam tibi comparasti cognitionem, quæ nec majorem illi, qui totam ætatem huic studio consecrarunt. Aliud vero mirandum prorsus, & inauditum, quodque non in juvenem, nedum in virginem cadere existimasset, nisi Tu sola exemplo nobis fuisses, evasisse te tam citò ad illa sacra & abdita Philosophiæ penetralia, ad quæ alii assiduo labore, continuis vigiliis, vix tandem in extrema canitie pervenire potuerunt. Nescimus adhuc, Domina, propriam industriam, an vero singulari Dei beneficio tantam sis adepta sapientiam? Quamvis enim rapido, concitateque*

(a) Copie tirée des Palmakuldiana.

ingenio, annos ad ætatem tuam præcurras: quamvis etiam ea sis diligentia, ut nullum tibi tempus frustra effluat; & licet te quieti tradas, cum demum major noctium pars præterierit, nunquam te tamen aurora dormientem deprehenderit, vix tamen patitur imbecillitas humana, ut tantum scientiarum rerumque usum tam subito, & inter tot regni negotia acquirere & comparare tibi potueris. Cœlo necesse est tam cœleste ad te pervenerit donum: neque enim ex sola Platonis, Plotini, similiumve institutione tanta repente prodiiſſes. Sed quid attinet quærere calitusne infusum, an vero labore partum sit, id quod in te passim colimus, & admiramur, dum cœleste & immortale id esse fatemur? Cesset itaque curiosa nimium, & inutilis illa inquisitio, cesset etiam omnis laus, cum laudare non possumus, id quod quale sit, & unde habeas, ignoremus; sed tamen cum divinum id esse agnoscamus, permitte ut te adoremus. Si enim unquam honor, cultusque divinus sine crimine, & errore cuiquam conferri debuerit, debuit Tibi, incomparabilis & adoratione dignissima Regina. Merces hæc est exigua, si virtutes tuas ingentiaque quæ in me contulisti beneficia respicias: tanta quippe illa sunt, ut etiamsi mihi millies vita, quam dego, recurreret: millies me mors opprimeret priusquam tuorum erga me meritorum partem, vel minimam deponerem: sed tamen neque tu majus aliquid expetis, neque ego aliquid majus possum reddere, quam animum purum, devotum & intemeratum, quo te æternum colam, venerer & adorem.

humillimus servus

G. J. VOSSIUS (a).



Num°. XV. Tome I. Pag. 230.

### *Extrait de l'histoire de la Conjuration faite à Stockholm contre Mr. Descartes.*

Je suis surpris, Monsieur, que vous, qui prenez tant de part à ce qui touche Mr. Descartes, & qui êtes si bien informé des particularités de sa vie, aiez ignoré jusques ici la véritable cause de sa mort. Il est certain que ce fut la conjuration que firent contre lui les ennemis que sa doctrine lui avoit attirée. Et puisque ce que je vous ai dit de cette conspiration dans ma dernière lettre, vous a fait souhaiter d'en voir une relation fidèle & exacte, voici la copie de celle qui me fut envoyée de Stockholm il y a fort peu de tems.

Tandis que Mr. Descartes vivoit tranquillement à la Cour de Suède, où sa vertu, son attachement à la vérité, son grand génie pour les sciences, & la haute réputation qu'il s'étoit acquise, l'avoient fait appeller par la Reine Christine, il se forma contre lui une des plus dangereuses conspirations dont on ait peut-être jamais ouï parler.

Comme il rejettoit de sa philosophie plusieurs qualités & accidens, de l'existence desquels on ne s'étoit pas avisé de douter; le Chaud & le Sec, deux des quatre premières qualités, outrés de douleur de ce qu'il les faisoit passer pour des Êtres chimériques, résolurent de se venger de cet affront & de faire sentir leur pouvoir à ce Philosophe orgueilleux (c'est ainsi qu'ils appelloient Mr. Descartes,).

Mais



(\*) V. Gerh. Job. Vossii Epistol. edit. Colomesio pag. 8. 10. Cette lettre y est sans date: mais on peut conclure par une lettre de Mr. Freinsbemiſius à Vossius le fils que celle du Père a été écrite au mois d'Octobre 1648. v. ci-dessus Tom. I. pag. 268. not.

Mais avant que d'exécuter leur dessein, ces Qualités jugèrent à propos de conférer là-dessus avec tous ceux qui aiant été outragés par Mr. *Descartes*, étoient irrités contre lui....

Les formes substantielles de toute espèce étant de ce nombre, de même que les Accidens, avec les vertus & les qualités occultes; la Chaleur prit soin de leur proposer une conférence pour y délibérer sur les moïens de réprimer l'audace de leur ennemi...

Tous étoient si fort animés contre Mr. *Descartes* que pas un ne manqua au Rendez-vous.... Tout le monde n'étoit pas encore rangé, que la Chaleur représenta à la Compagnie, avec beaucoup de véhémence qu'on ne savoit plus à quoi se tenir depuis que Mr. *Descartes* avoit publié son Roman de la Nature, & qu'il avoit osé retrancher des Catégories presque tous les Etres, qui étoient là-présens.... qu'il falloit au plutôt punir ce Téméraire qui avoit juré leur ruine, & lui faire sentir non seulement qu'ils existoient, mais qu'ils avoient la force de le faire périr lui-même.

L'Assemblée applaudissoit à ce dessein, & bien que le Froid eut dit d'une voix tremblante, qu'on ne devoit pas aller si vite,.... la Chaleur son ennemie mortelle, fit voir l'erreur où il étoit. Elle soutint qu'à bien prendre la chose Mr. *Descartes* détruisoit absolument tous les Etres qui composoient cette assemblée. Car il ne leur donnoit d'autres existence, que celle de la Matière modifiée, & du Mouvement local; au lieu que les autres Philosophes accordoient aux Formes substantielles, & aux accidens des Entités matérielles à la vérité, mais qui pourtant étoient distinguées de la Matière & du Mouvement.

Cette raison aiant paru démonstrative, les Qualités occultes se levèrent à leur tour, & se plaignirent de ce que cette nouvelle Philosophie leur étoit leur principal privilège qui consistoit à être inconnues aux savans. Elles dirent qu'elles en avoient toujours paisiblement joui, & que des grands hommes n'avoient pas osé examiner les secrets ressorts par lesquels elles produisoient tant de merveilles....

Comme chacun avoit ses raisons pour favoriser les Qualités occultes, leur plainte parut juste. Mais celle que fit la lumière fut jugée encore plus raisonnable. Qui eut jamais pensé, dit-elle, qu'un Philosophe osât s'en prendre à moi & nier mon existence? Peut-on ouvrir les yeux sans reconnoître que j'existe? Et n'est-il pas étonnant qu'il y ait des hommes assez ingrats pour travailler à me détruire, pendant qu'ils jouissent de mes bienfaits?

Les Couleurs, ces aimables filles de la lumière joignirent leurs plaintes aux siennes. Elles s'emportèrent contre Mr. *Descartes* sur ce qu'il prétendoit les exclure de la société des Etres, s'imaginant que chaque couleur en particulier n'est autre chose qu'un certain sentiment causé par la réflexion plus ou moins fort de la matière du second Elément...

Puis les Odeurs, les saveurs, la légèreté, la pesanteur & plusieurs autres vertus, qualités & accidens se levèrent, & après avoir approuvé la plainte du Son; l'un d'entr'eux parlant au nom de tous les autres, raconta l'affront qu'on leur avoit fait & ajouta que ces entreprises continuelles sur leurs droits tendoient à leur ruine totale & qu'une telle rébellion dans les Ecoles de la nouvelle philosophie contre les opinions des anciens, auroit sans doute des suites dangereuses, si elle n'étoit promptement réprimée.

Les formes des Elémens & celles des Mixtes de même que les ames végétaives ne se contentèrent pas de se plaindre à leur tour; elle prétendirent de prouver leur existence. Les formes substantielles des Animaux, qu'on appelle communément Ames sensitives se déchainèrent surtout contre ce Philosophe & se moquèrent de l'opinion où il étoit, que les Bêtes ne sont que des machines, comme si, disoient elles, la Nature avoit fait du Corps de chaque animal autant de Marionnettes

qui ne se remuent que par ressort..... Au lieu que tant d'actions admirables des animaux ne pouvoient avoir d'autre principe que leur instinct, ou leur forme substantielle & matérielle.

Ce discours fut généralement applaudi. On ne parloit dans l'Assemblée que de l'aveuglement de Mr. *Descartes* & de son opiniâtreté à soutenir sur l'ame des Bêtes un paradoxe contraire à l'expérience. & aux sentimens de tous les siècles. On le regardoit comme un ennemi du bien public, comme un esprit fier & superbe, qui ne suivant que ses idées, méprisoit ces grands Philosophes, dont l'autorité seule devoit balancer les meilleures raisons : & l'on étoit sur le point de prendre contre lui quelque résolution violente.

Mais le Mouvement, qu'on avoit appelé dans cette Assemblée parce qu'on ne pouvoit rien faire sans lui, rompant alors le silence, crut devoir s'opposer à l'injustice qu'on alloit faire. Il dit d'abord qu'il n'avoit aucun intérêt à défendre la doctrine de Mr. *Descartes* que quand même toutes ses opinions seroient rejetées, la Philosophie ne pouvoit se passer du Mouvement : qu'ainsi il avoit lieu d'espérer qu'on l'écouteroit d'autant plus favorablement, qu'il n'avoit pris aucun parti : que d'ailleurs, comme ils étoient juges & parties tout ensemble, leur jugement paroitroit rendu contre toutes les règles, si personne ne parloit pour l'accusé..... Ensuite reprenant en détail leurs droits : si les hommes, dit-il, étoient obligés de s'attacher au sentiment des anciens, il leur seroit impossible de perfectionner les arts, ni les sciences.... Mr. *Descartes* qui s'étoit appliqué à consulter la raison, pour établir la Philosophie sur de solides fondemens, paroît n'avoir eu d'autre dessein que de conduire les hommes à la connoissance de la vérité & de leur faciliter les moyens de la trouver.

Dans cette vûe il leur a montré le chemin par sa Méthode & il leur a ensuite proposé un système ingénieux pour expliquer tous les Phénomènes de la nature. C'est sans doute par cette voie, & par les expériences, qu'il faudroit, comme lui faire chaque jour, qu'on peut s'assurer de quelque chose dans la Physique : & les Qualités occultes se moquent, de trouver mauvais, qu'il ait voulu pénétrer dans les principes des choses naturelles, sans s'arrêter aux idées confuses, ni aux termes obscurs dont on avoit coutume de se passer.

Pourquoi, dit ce Philosophe, admettre dans le monde des Êtres, dont on n'a nulle idée & dont on peut fort bien se passer? Qu'a-t-on à faire du Chaud, du Froid, du Sec & de l'Humide; de la Lumière, des Couleurs, du Son, des Odeurs, de la Liquidité, Fluidité, Légèreté, Pésanteur & d'un nombre infini d'autres qualités & accidens, si toutes les actions qu'on leur attribue, peuvent être expliquées par les divers mouvemens & les différentes figures des parties de la Matière? D'ailleurs qui a jamais conçu la nature de ces qualités? Et n'a-t-on pas grand raison de dire que cette doctrine aussi bien que celle des Formes est un pur galimatias & un cahos ténébreux où l'on ne peut rien connoître?

Le Mouvement vouloit continuer quand quelqu'un de la Compagnie outré de colère de lui voir soutenir avec tant de force le parti de Mr. *Descartes* lui répliqua : que ce Philosophe prenant ses imaginations pour des connoissances certaines, promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir : qu'après avoir fait espérer qu'il expliqueroit tout d'une manière aisée & nouvelle il ne rendoit raison des effets physiques que par certains Elémens, certain assemblage des parties, certains mouvemens & certaines figures : que cela n'étoit guères différent de certaines Entités, certaines Formes, certaines vertus, & certaines qualités : & qu'après tout par droit d'ancienneté le JE NE SAI QUOI SCHOLASTIQUE devoit l'emporter sur le Je ne sai quoi Cartésien.

Le Mouvement ne laissa pas d'y répliquer, mais toutes ses réponses déplaissent fort à l'assemblée.. & pour le faire changer de sentiment & l'attirer à leur partie ils lui représentèrent : qu'il ne connoissoit pas ses véritables intérêts : que Mr.

*Def-*

*Descartes* ne l'avoit pas plus épargné que les autres ; qu'il soutenoit que le Mouvement n'étoit qu'un Etre distingué de la Matière, mais seulement un Mode qui lui est accidentel ; que c'étoit un des principaux points de son système, & qu'il ne changeroit jamais de sentiment là-dessus.

Le Mouvement embarrassé d'une objection qui le touchoit de si près tâcha d'abord de l'éluder ; mais après avoir disputé quelque tems, se voyant vivement pressé, il avoua qu'il sentoît bien que la grande réputation de *Mr. Descartes* l'avoit ébloui : qu'il n'avoit jamais bien pensé à l'injure qu'il avoit reçue de ce Philosophe : qu'il comprenoit enfin les conséquences de sa doctrine, & qu'il ne prétendoit ni la soutenir en public, ni l'approuver en particulier.

Alors *Mr. Descartes* n'ayant plus de Défenseur, sa perte parut assurée : & les voix ayant été recueillies, ce Philosophe infortuné fut déclaré Novateur & Chef de Secte, Rébelle aux Loix de l'ancienne & véritable Philosophie ; Perturbateur de l'ordre des Catégories ; Ennemi des Vertus & Facultés occultes ; des Accidens absolus & non absolus ; des Qualités premières & secondes ; des formes des Elémens & des Mixtes, des Ames matérielles, soit végétatives, ou sensitives ; des Instincts, substances incomplètes, & généralement de toutes les Formes, tant substantielles qu'accidentelles : & comme tel condamné à subir la peine, que l'assemblée trouveroit à propos de lui imposer.

Ce jugement ayant été solennellement prononcé, il n'étoit plus question que de choisir le genre de supplice que le criminel devoit souffrir. Les Formes des Bêtes les plus féroces du pays s'offrirent d'abord de mettre en pièces *Mr. Descartes* & de l'aller déchirer jusques dans le Palais de la Reine : mais comme la chose eût trop éclatée, & que l'entreprise pouvoit être fatale aux Conjurés, ils rejetèrent cette proposition & résolurent de se venger d'une manière si cachée, qu'on ne pût le leur imputer.

Sur cela le Son dit : que si la Lumière vouloit agir de concert avec lui, il leur seroit facile d'empêcher que le prétendu Philosophe ne fut ni vu ni entendu : & qu'il l'empêcheroit lui-même de voir & d'entendre.

Mais la Chaleur ne fut pas de cet avis : & dans l'impétuosité où elle étoit de satisfaire sa haine & sa vengeance, si vous voulez me permettre, dit-elle aux conjurés, j'agirai dans le corps de *Mr. Descartes* avec tant de violence & je mettrai un tel désordre dans ses humeurs par le combat que j'exciterai entre les qualités contraires, qu'en peu de tems je vous délivrerai de ce redoutable ennemi.

Cela fut approuvé de toute l'assemblée & il fut arrêté qu'on s'en tiendrait à cette proposition. On pria la Chaleur d'exécuter ce dessein le plutôt qu'il seroit possible. Après quoi chacun sortit selon son rang & avec beaucoup d'ordre pour éviter de nouveaux différends.

La Chaleur ne fut que trop diligente. L'on sçût bientôt que *Mr. Descartes* avoit une grosse fièvre, avec un transport au cerveau & quelque jour après l'on apprit qu'il étoit mort, sans que toutes les connoissances qu'il croioit avoir acquises, eussent pu prolonger sa vie.

Terrible exemple, Monsieur, qui doit vous faire craindre pour vous-même, si vous osé plus longtems soutenir des opinions qui ont coûté si cher à leur Auteur. Je souhaite que l'histoire de cette conjuration fatale, dont vous avez désiré d'apprendre le détail, fasse impression sur votre esprit, & vous oblige à reconnoître qu'il vaut mieux marcher sûrement dans le chemin que les Anciens nous ont tracé, que de s'exposer à mille périls en suivant des routes nouvelles. (\*)

Numo.

(\*) Ce Traité de 53. pages in 8. a été imprimé à Paris en 1695. dont l'Extrait précédent ne renferme que le précis.





Num°. XVI. Tom. I. Pag. 248.

Lettre de *Bochart* à *Isaac Vossius* du 29. Nov. 1651.

Eximio Viro *Isaaco Vossio* (*Sueciæ* Reginae Consiliario) *Samuel Bochartus* S. P. D.

Quam verè dixeras (*Vir doctissime*) *Serenissima* vestra Principe nihil esse humanius, quæ nulla Majestatis suæ, nulla tenuitatis meæ ratione habita literis meis statim respondit, quò modo privati fecerint; & Regni curis ad tempus in mei gratiam post habitis atroxuè rescribere non dedignata est, idque iis verbis, quæ ipsa comitas dictasse videtur atque exarasse. Sacras ego literas quam primum accepi legi centies, & feci longas sæpe legendo breves, tam inusitata benignitatis sensu totus exultans & raptus in admirationem. Mox huic impar gaudio cum amicis communicavi, per quos re divulgata accurrerunt plurimi, nonnulli etiam primi ordinis, has inspecturi: in iis illustis Comes nostræ Urbis gubernator. Omnes miraculi instar habent Reginae serenissimam in tanta negotiorum mole linguæ nostræ peritiam potuisse tantam adipisci. Maxime cum præter vernaculas nostram & suam, Græcam etiam & Latinam & Germanicam & Italicam & Hispanicam æque callere audiat: nec in verborum cortice ita basisse, ut non etiam in scientiarum intima penetraverit. Itaque de re tanta cupiunt plenius edoceri, atque ea scire, quæ vel ex tua didici vel aliorum relatione. Et colloquia nostra fere desinunt in hæc *ισπανικατα*. O terque quaterque beatam heroinam illam, in quam tot bona liberali manu non effudit Deus, sed profudit: Et beatam illam gentem, cui Dei nutu regina talis obtigit: & felices nimium Suecos sua fide bona norint. Feliciores tamen illos, qui perpetuo fruantur reginæ tam sapientis colloquio & consortio. Atque huiusmodi dialogis ea quæ pridem æstuabam illius videndæ libido magis ac magis accenditur. Quam tamen explere non potero, donec opus quod paro perduxero ad umbilicum. Et illud quidem indies summo conatu promoveo, lentius tamen quia properanti remoram injiciunt quotidiana occupationes, quibus propemodum obruor. Spero tamen omnino fore, ut ultimam ei manum imponam, antequam desæviat ævum, quæ vel si nihil aliud esset, retineret hic invito. Nec enim amici suaderant, ut anni tempestate tam aversa Boream versus tam longum iter susciperem, neque adeo stultitia hac in parte græves & ciconiæ exemplo suo redarguerent. Quandocunque profisciscar, si mea vota secundet Deus, nihil aliud præ me feram, quam quod res erit, eo nimirum me contendere; ut reginam tanti nominis bisce oculis intueri mihi liceat propiusque mirari. De cætero, ut sedetur perniciose illa lis, de qua tu agis, sinceris exopto votis, atque in ea componenda vitam etiam impenderim libens. Verum enim vero cum hoc sit facinus majoris abolita, neque nostrarum virium; vanus essem, si me profiterer ad iter accingi eo animo. Et mihi jure merito vulgatum illud occincretur. Quid dignum tanto feret hic promissor biatu? Risumque deberem omnibus, cum re non infecta modo, sed fortasse ne quidem attentata redirem ad meos. Quin cum absque regis nostri venia mihi non liceat e regno egredi, adversarii, qui inter nos dissidium volunt, & pro viribus etiam alunt, per clancularias molitiones meo itineri se opponerent, si quid tale suspicarentur. Itaque tam mea quam vestra interest, ut ne quid tale profitear. Quod à Colico morbo magnus Salmasius convaluerit, plurimum lætor, & fausta omnia illi comprecor. Bene est, quod Bibliotheca vestra, quæ vix jam ulla est opulentior, etiam ex Oriente, quod unum deerat, congestas habet opes. Et laudabile inprimis magna reginæ studium, quæ nullis parcat sumptibus, ut rempublicam literariam omni ex parte promoveat, neque ad pompam congerit libros, ut Ægypti & Phrygiæ reges, sed in suos & suorum usus. Accepisti credo literas meas, quas ante duos fere menses ad te curavit Wicquefordius noster cum D. de Petiville poematiolo, cui titulus reginæ *ισπανικατα*. At quo fato perierit Dñi de Brieux Psalmus reginæ inscriptus & jam ante annum missus, non satis scio. D. Sarrau, qui acceperat, ait se tradidisse D. Wicquefordio, quia tum aberat Sueciæ legatus. Etiamq̃

*Etiam si pro certo habeam Reginam ad me scripsisse propria manu, atque id mihi videar deprehendisse per notas quasdam ambolascas, tamen, quia hic nonnulli dubitant, rogo ut scribas, quod res est. Primos duos Marmolii tui tomos pridem ad me misit D. Wicquefortius. De iis quid fieri velis si placet, scribas. Regina expressam imaginem, quam solemnibus verbis promissisti, ut mittas, expedito in dies. Rogo te atque obtestor, Vir eximie ut ne bujus promissi sis immemor. Utriusque parentis effigies satis accuratas, ut quidam ajunt jam ante multos annos habui inter cimelia. Ista si accesserit, Perfarum Rege me credam beatorem. Et toti orbi gratum feceris, in qua paulo honestioris sortis fere nullus est, qui non id mecum impense expetat. Pictoris industriam Bidalli nostri opera quavis mercede pensabo. Cl. D. Heinsum ut meo nomine plurimum salutes rogo. Vale Vir doctissime atque idem humanissime. Cadomo. IV. Cal. Decemb. 1651 (\*).*



Num°. XVII. Tom. I. pag. 255.

Lettre de Mr. Naudé à Mr. Jf. Vossius de Paris le 15.  
Décembre 1651.

Isaaco Vossio clarissimo doctissimoque Gabriel Naudæus S. P. D.

Mirabar ego, clarissime Vossi, cum literæ tuæ nuper a Domino Bidalio mihi reddite sunt, aliquid in me esse, mibique ipsi incognitum quo Serenissimæ Reginae (CHRISTINÆ scilicet) omniumque in explorandis ingeniis solertissimæ, non innascere modo, sed placere potuerim. Exploravi igitur me totum ad unguem, evolvi diligenter adversaria vitæ meæ, atque ita demum apud me statui, hominem me literis tantum latinis mediocriter excultum tibi Virorum optimo, ac de multis bene merendi studio, beneficium istud debere, quo nulum unquam in vita, aut optabilius, aut mihi bonorificentius accipere potuerim. Quamobrem istud imprimis mihi servandum est, ut gratias tibi de illo habeam quam possum maximas; deinde vero ut me virtuti ac doctrinæ tuæ pridem, nunc vero incredibili etiam benevolentia addictum fore tibi ita persuadeas, nihil ut tibi certum aut persuasum magis esse possit. Sed orandus præterea mihi es, ut qui me Serenissimæ Reginae tot officiis, ne quid gravius dicam, testimonii commendatum esse de meliori nota voluisti, illud etiam per mollia tempora fandi eadem insinuare velis, me, quod tibi de me tam prolixè crediderit, quod verbis usque adeo blandis ad se, aulamque suam invitaverit, quod denique munificentia Regalis testificationem addiderit amplissimam, oblatis mihi per Dominum Bidalium, quotiescunque me itineri committere vellem aureorum nummorum tot millibus ut me statim in ruborem ex tenuitatis meæ conscientia conjecerint, me inquam tot privatis nominibus, ita ejus commodis & nutibus vel miptimis obedientem postea futurum persuadeas, ut nihil mihi tam arduum esse possit, quod ea volente non velim, aut jubente non aggrediar. Frustra igitur mihi, aut atatem, senio proximam, aut longinquas eo usque molestissimas peregrinationes, aut itinerum pericula, aut cæli solique mutationes quis objiciat, melius tu, Vossi, nihil esse quod tantæ Reginae gratia facturus non sim, vereque contendis. Et sane per me nunquam non stabit, quin te optimum vatem fuisse res ipsa confirmet. Enimvero quod Eminentissimus Cardinalis Mazarinus licet resistentibus fortunæ ventis huc illuc projectus, me non secus addictum sibi & nexu, mancipioque babeat, quam cum ejus virtute supra illud omne, quod bu-



(\*) Copiée de l'original qui se trouve à la Bibliothèque des Remonstrans d'Amsterdam T. II. N. 290. Cod. Mscr. Epistol. que Mr. le Professeur Weislein a communiqué à l'Auteur.

humanum est maxima Gallorum imperium nondum improbis ac nefariis Fædisforum comatibus impetum suam constare felicitatem expertum est. Nihil propterea de ea re, quam impensius urges eo non annuente, multoque minus inconsulto statuere possum. Auguror tamen imo vero polliceor bona ejus venia fieri illud posse, si ex Serenissima Regina literis semel cognoverit istud ei in votis esse, ut quam ipse in Gallia Bibliobecam, omnium qua umquam fuerunt, locupletissimamque instruere mea opera aggressus est, quando spes ejus absolvenda tantum non decollavit, eam demum tanta Regina faustis felicibusque auspiciis in extrema septentrione perficiam. Atque ita vides qui sis in præsentia rerum mearum status, ego vero quanta sit in me, & quam mirifica Serenissima Regina propensio, ignorare ex literis tuis non possum. Grati animi significationem si a vulgaribus personis libenter amplectimur, quanto magis illam, quæ proficiscitur a Regina, eaque potentissima, & sapientissima libentius amplecti & suspicere & venerari debeo. Certe mei muneris est cavere in posterum, ne Diva CHRISTINA hominem in me parum nominis sui religiosum cultorem obtineat: tui vero ea mihi mandare quibus illam, tantum in me bonorem & beneficium non male collocasse omnes intelligant. Vale felix, Doctissime Vossî, Burdelotio nostro Charitum oculo, cum ad vos appuleris, salutem, precor meo nomine nuncia plurimam. Parisiis 15. Decembris quo die tuas accepi 1651 (\*).



Num°. XVIII. Tom. I. pag. 255.

*Lettre de Mr. Naudé, à Mr. Gassendi du 19. Octobr. 1652.*

Monseigneur & meilleur Ami

Ayant oui dire aujourd'hui à Monsieur *Burdelot*, que la Reine notre Maitresse à tous deux vous écrivoit samedi prochain, j'ai été ravi de deux choses, la première d'apprendre que Sa Majesté trouve correspondance avec vous, car encore que je lui en aie entendu souvent parler en très-bonne estime, je ne croïois pas néanmoins, que la correspondance fut si bien établie; & la seconde d'avoir si bonne commodité de vous écrire pour vous faire savoir de mes nouvelles & apprendre des vôtres. Peut-être aurez vous été bien étonné d'apprendre la résolution que j'ai pris & effectué tout ensemble de venir à *Stockholm*, où je m'assure que si vous & Monsieur de la Motte le Vayer pouviez venir aussi facilement que moi, je ne tarderois guères à vous voir bientôt, puisque la Reine ne manqueroit de vous y appeller. Mais comme je ne savois que faire à *Paris*, où tout le monde me regardoit du côté, à cause \*\*\*\*\* & qu'en même tems Sa Majesté de *Suède* me pressoit par lettres de proprio pugno, à la venir voir; je n'ai pas eu beaucoup de difficulté à m'y résoudre. Le voyage a été de deux mois entiers, tout par terre & sans beaucoup d'incommodité. Pour la mer je n'ai pas mis un jour entier à passer le petit & grand *Belt* & le *Sond*: les chariots qui nous ont amené jusqu'à *Coppenhaguen*, & les chevaux que l'on change de deux en deux milles de-là jusqu'à *Stockholm*, qui est une assez petite ville, & que le feu a diminué de plus de deux cent maisons depuis mon arrivée. Pour le pais, il n'est point si âpre ni si fâcheux que l'on m'avoit persuadé. La *Savoie* & les *Suisses* le sont beaucoup davantage, & il y a tant de *François* ici, que l'on trouve assez de quoi se divertir sans apprendre la langue. Pour des hommes doctes, il y en a si peu, qu'exceptés



(\*) La dernière lettre des imprimées de Naudé N. 115. pag. 809. &c.

tes Messieurs, *Bochart*, *Bourdelot*, *Du Fresnoy* Garde du Cabinet & *Meibomius*, je n'en connois encore point d'autres. Mais j'oublie toute fois le sujet le plus considérable, qui soit ici en cette qualité, savoir la Reine, de laquelle je puis dire sans flatterie, qu'elle tient mieux sa partie es conférences, qu'elle tient assez souvent avec Messieurs *Bochart*, *Bourdelot*, *Du Fresnoy* & moi, qu'aucun de la compagnie: & si je vous dis, que son esprit est tout à fait extraordinaire, je ne mentirai point, car elle a tout vû, elle a tout lû, elle sait tout, & elle en donne des preuves judicieuses, & avec telle facilité de discours & force de raisonnement, que je n'en avois pas conçu la moitié de ce que j'en reconnois maintenant. Et à vous dire vrai, cela m'a fait apprehender que ce commun dire ne se vérifie en elle:

*Immodicis est brevis aetas & rara senectus:*

Au reste quoiqu'elle tienne assez sa gravité en public, elle l'abandonne tout à fait avec nous, & je ne la vois jamais en meilleure humeur que lorsqu'elle a le loisir de nous avoir auprès d'elle. Mais ne croiez pas qu'elle soit seulement savante en ce qui dépend des livres, car elle l'est pareillement en peinture, Architecture, Sculpture, Médaille, Antiquités, & en toute autre chose belle & curieuse. & s'il y a un bon ouvrier en ces arts-là, elle ne manque point de l'avoir auprès d'elle. En effet Monsieur *Bourdon* excellent peintre arriva il y a cinq ou six jours de *Paris*: & pour travailler en cire, en émail, en burin, pour jouer du Luth, chanter la Musique, danser &c. on le peut aussi bien faire ici qu'en lieu du monde. Pour sa Bibliothèque de laquelle j'ai la conduite *cum absoluto imperio*, elle est très-riche en MSS. tant à cause de ceux de Monsieur *Petau*, que de Monsieur *Gaulmin*, de Monseigneur le Cardinal *Mazarin*, de ceux d'un nommé *Stephanides*, de *Ravius* & d'autres. Mais pour les imprimés, il faut avouer, que l'on la pourra rendre beaucoup meilleure qu'elle n'est à présent par la seule faute de ceux qui en ont eu soin auparavant moi. Outre cela, elle a une galerie de Statuës tant en bronze qu'en marbre, de Médailles tant d'or, d'argent, que de bronze, en pièces d'ivoire, d'ambre, de corail, de cristal travaillé, de miroirs d'acier, d'horloges de tables, d'esquisses, bas-reliefs & autres choses non moins artificielles que naturelles, que je n'en ai jamais vû en *Italie* de plus riches. Restent les tableaux desquels elle a aussi une merveilleuse quantité, & ainsi vous voiez que *babet animum apertum ad omnia*. Monsieur *du Fresnoy* & moi sommes à la table de Mr. *Bourdelot*, laquelle est très-bonne. Pour les chambres, on nous en prépare dans le Château, & cependant notre retraite est dans l'hôtellerie avec un peu d'incommodité. Mr. *Bochart* depuis cinq mois est aussi réduit à la même peine. Il travaille ici sur son livre de *Animalibus sacra Scriptura*: où il mettra bien de l'Arabe. Monsieur *Meibomius* prétend de montrer bientôt quelque faute dans *Euclide*. *Cetera turba silet*. Pour moi j'ai assez d'affaires à ranger mes livres, à cause qu'il y en a beaucoup qu'il faut quasi tous les jours porter d'un lieu à autre, celui où ils doivent être à demeurer ne pouvant encore être prêt d'un an. Je vous baise très-humblement les mains & suis à jamais.

Monsieur & meilleur Ami,

Votre très-humble, très-obéissant &  
très-obligé Serviteur

G. NAUDE.

De Stockholm le 19.  
Octobre 1652.

A l'heure que j'écris, il fait beaucoup plus froid en France qu'ici (\*).

Num.



(\*) Cette lettre se trouve in *Appendice Epistol. Naudae ad Cassandum* pag. 336 337.



Num°. XIX. Tom. I. pag. 256.

*Ode de Mad. la Comtesse de la Suze sur la Reine CHRISTINE.*

Pour la Reine de Suède.

Ode I.

Belle lumière vagabonde ,  
 Mobile source de clarté ,  
 Flambeau d'éternelle beauté ,  
 Oeil du jour qui voit tout le monde ,  
 Soleil , qui dans un char si pur  
 Se promene dessus l'Azur  
 Avec un appareil si superbe & si grave ,  
 Vois tu rien de si beau de ton trône orgueilleux  
 Què la fille du *Grand Gustave* ?  
 Et le Ciel a-t-il rien qui soit si merveilleux ?

\* \* \*

Ne craindras-tu point qu'à ta honte ,  
 Cet Astre qui se leve au Nort ,  
 Fatal au bonheur de tout sort ,  
 En lumière ne te surmonte.  
 Déjà son matin plus brillant  
 Que ton midi chaud & brulant  
 Semble te menacer d'une triste aventure :  
 Tout le monde étonné de ses divins apas ,  
 Dit, que l'honneur de la Nature  
 N'est plus au firmament & qu'il est ici bas.

\* \* \*

Tu cours en vain la terre & l'onde  
 Pour en être estimé le Roi ,  
 Puisque la nuit avec que toi  
 Partage l'Empire du monde :  
 Mais cet autre Soleil plus beau ,  
 Par un miracle tout nouveau  
 Eclaire en même tems la terre universelle :  
 Ses raïons en tous lieux s'épandent avec bruit  
 Et de leur lumière immortelle ,  
 L'éclat ne souffre point d'éclipse ni de nuit.

\* \* \*

Que cette Reine qu'on admire  
 Est digne fille de ce Roi ,  
 Qui portant en tous lieux l'effroi ,  
 Soumettoit tout à son Empire !  
 Mais des palmes que ce Héros  
 S'acquit au mépris du repos ,  
 Ce nombre glorieux fut fatal à sa vie ;  
 Il ne pouvoit périr , cet honneur des Guerriers ,  
 Malgré les efforts de l'envie ,  
 Qu'abbattu sous le faix de ses propres lauriers.

L'Uni-

\* \* \*  
 L'Univers qui pleura la perte  
 De ce Prince qu'il révéroit,  
 Ne crût pas quand il la pleuroit,  
 Qu'elle pût être reconverte :  
 Mais lors un miracle naissant,  
 Qui de ce Monarque puissant  
 Pouvoit seul occuper la place par ses charmes,  
 Héritant de son nom comme de sa vertu,  
 En reprenant ses mêmes armes,  
 Sous leur puissant effort avoit l'aigle abattu.

\* \* \*  
 Cette Princesse toute illustre,  
 La gloire de cet Univers,  
 Par mille avantages divers  
 Des plus grands Rois ternit le lustre,  
 Et ses vertus & ses beaux yeux  
 Dans le cœur de nos demi-Dieux  
 Ont si bien su porter le respect & la crainte,  
 Que pendant que l'Europe endure sous le faix  
 Des malheurs dont elle est atteinte,  
 Seule dans ses Etats elle garde la paix.

\* \* \*  
 A présent quel Prince barbare,  
 Poussé d'un esprit inhumain  
 Entreprendroit d'armer sa main,  
 Contre une merveille si rare ?  
 Qui pourroit ne respecter pas  
 Les miracles & les apas  
 Dont le Ciel enrichit ce chef d'œuvre des Reines ?  
 Si l'envie entreprend de troubler son bonheur,  
 Ses entreprises seront vaines,  
 Et sa témérité sera son deshonneur.

\* \* \*  
 Chez cette Reine sans seconde  
 Qui sur les autres a le prix,  
 Est l'azile des beaux esprits,  
 Et l'Elite de tout le monde,  
 Les plaisirs d'honneurs revêtus,  
 Les sciences & les vertus  
 Ont fait de son palais le Temple de la Gloire.  
 Les neufs Savantes Sœurs du bel auteur du jour,  
 Ces dignes filles de mémoire  
 Composent sa superbe & magnifié Cour.

\* \* \*  
 Dans son rare esprit sont écloses  
 Toutes les hautes qualités,  
 Il est la source des beautés,  
 Et le trésor de belles choses :  
 Mais si dans son illustre cœur  
 Avec tant d'éclat & d'honneur  
 Les plus grandes vertus ont leur paisible Empire,  
 Si c'est-là qu'elles ont leur trône glorieux,  
 Sans les offenser on peut dire,

Qu'aussi le Dieu d'Amour a le sien dans ses yeux.

\* \* \*

Par un rapport assez fidelle  
La renommée avec sa voix  
Nous a dit plus de mille fois  
Combien cette Princesse est belle :  
Sa divine ame & son beau corps  
Font un mariage de trésors,

Qui de la main de Dieu sont les plus beaux ouvrages.  
Enfin parmi les fleurs dont brille son printems,

Elle a les plus grands avantages  
Que l'esprit peut tirer de l'usage & du tems.

\* \* \*

On dit que sans faire une injure  
A ses adorables attraits,  
On ne peut faire des portraits  
De ce miracle de Nature :  
Mais le tableau qu'on nous en fait,  
Encore qu'il soit moins parfait

Efface tout l'éclat des choses animées,  
Et que d'assez loin nous viennent ses raisons,  
Nos ames en sont plus charmées,  
Que ne le sont nos yeux de ce que nous voïons.

\* \* \*

Terre heureusement asservie  
A cet Astre de qui l'éclat  
Embellit tant votre climar,  
Ah ! qu'on vous doit porter envie !  
Et vous ses peuples si vantés  
Qui voïez de près ses beautés,

Que vous êtes heureux au prix de tout le monde !  
Que vous êtes chéris & protégés des Cieux  
Par une grace sans seconde  
Qui fait régner sur vous le chéf d'œuvre des Dieux !

\* \* \*

Ce n'est pas que son doux Empire  
Ne s'étende en des lieux divers,  
Et qu'avec vous tout l'Univers  
Ne la respecte & ne l'admire ;  
Cet honneur est commun à tous  
Vous ne pouvez avoir sur nous

Que la gloire de voir de plus près sa lumière :  
Si le sort ne foumet à ses attraits vainqueurs  
L'Empire de la terre entière,  
Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.

\* \* \*

Que de son bonheur on doit croire  
Son sexe vain & satisfait,  
Depuis qu'un sujet si parfait  
En relève par tout la gloire !  
L'autre ne doit plus l'emporter,  
Puisqu'il ne sauroit se vanter

Que le Ciel l'ait béni d'une grace pareille :  
Mais c'est trop, mes desirs, je n'ai pas le pouvoir

D'exprimer bien une merveille  
Que jamais mon esprit ne sauroit concevoir.

\* \* \*

Je crains de lui faire une offense;  
Pour en parler plus dignement,  
Ce travail est dû seulement  
Au Dieu même d'Eloquence,  
C'est lui qui doit dire en tous lieux,  
Que depuis que roulent les Cieux,  
Il n'a rien vu de tel sur le plus fameux Trône,  
Et qui doit publier par ses écrits divers  
Que cette savante Amazone  
Est l'exemple & l'Amour de tout cet Univers (\*).



Num°. XX. Tom. I. pag. 256.

*Lettre de Mr. Pascal à la Sérénissime Reine de Suède, en lui  
envoyant la Machine de la Roulette.*

MADAME,

Si j'avois autant de santé que de zèle, j'irois moi-même présenter à Votre Majesté un Ouvrage de plusieurs années que j'ose lui offrir de si loin; & je ne souffrirois pas que d'autres mains que les miennes eussent l'honneur de le porter aux piés de la plus grande Princesse du Monde. Cet Ouvrage, *Madame*, est une machine pour faire les Règles d'Arithmétique sans plume & sans jettons. Votre Majesté n'ignore pas la peine & le tems que coûtent les productions nouvelles, sur tout lorsque les inventeurs les veulent porter eux-mêmes à la dernière perfection. C'est pourquoi il seroit inutile de dire combien il y a de tems que je travaille à celle-ci; & je ne pourrois mieux l'exprimer qu'en disant que je m'y suis attaché avec autant d'ardeur que si j'eusse prévu qu'elle devoit paroître un jour devant une personne si Anguste. Mais, *Madame*, si cet honneur n'a pas été le véritable motif de mon travail, il en fera du moins la récompense; & je m'estimerois trop heureux si ensuite de tant de veilles, il peut donner à Votre Majesté une satisfaction de quelques momens. Je n'importunerai pas non plus Votre Majesté du particulier de ce qui compose cette Machine: si elle en a quelque curiosité, elle pourra se contenter dans un discours que j'ai adressé à Monsieur de *Bourdelot*; j'y ai touché en peu de mots toute l'histoire de cet ouvrage, l'objet de son invention, l'occasion de sa recherche, l'utilité de ses ressorts, les difficultés de son exécution, les degrés de son progrès; le succès de son accomplissement & les règles de son usage. Je dirai donc seulement ici le sujet qui me porte à l'offrir à Votre Majesté, ce que je considère comme le couronnement & le dernier bonheur de son aventure. Je sai, *Madame*, que je pourrai être suspect d'avoir recherché de la gloire, en le présentant à Votre Majesté, puisqu'il ne sauroit passer que pour extraordina-



(\*) Dans le Recueil des pièces galantes de Mad. la Comt. de la Suze & de *Pelisson* T. II. pag. 21-26.



naire, quand on verra qu'il s'adresse à Elle; & qu'au lieu qu'il ne devoit lui être offert que par la considération de son excellence, on jugera qu'il est excellent, par cette seule raison qu'il lui est offert. Ce n'est pas néanmoins l'espérance qui m'a inspiré ce dessein. Il est trop grand, *Madame*, pour avoir d'autre objet, que Votre Majesté même. Ce qui m'y a véritablement porté, est l'union qui se trouve en sa personne sacrée de deux choses qui me comblent également d'admiration & de respect, qui sont l'autorité souveraine; & la science solide. Car j'ai une vénération toute particulière pour ceux qui sont élevés au suprême degré ou de puissance, ou de connoissance. Les derniers peuvent, si je ne me trompe, aussi bien que les premiers passer pour des Souverains. Les mêmes degrés se rencontrent aussi bien entre les génies qu'entre les conditions: & le pouvoir des Rois sur leurs Sujets n'est, ce me semble, qu'une image du pouvoir des Esprits sur les Esprits, qui leur sont inférieurs, sur lesquels ils exercent le droit de persuader, ce qui est parmi eux ce que le droit de commander est dans le gouvernement politique. Ce second Empire me paroît même d'un ordre d'autant plus élevé, que les Esprits sont d'un ordre plus élevé, que les corps; & d'autant plus équitable, qu'il ne peut être par la naissance, ou par la fortune. Il faut donc avouer, que chacun de ces Empires est grand en soi; mais, *Madame*, que Votre Majesté me permette de le dire, elle n'y est point blessée, l'un sans l'autre me paroît défectueux. Quelque puissant que soit un Monarque, il manque quelque chose à sa gloire, s'il ne l'a par éminence de l'esprit; & quelque éclairé que soit un sujet, sa condition est toujours rabaisée par sa dépendance. Les hommes qui desirerent naturellement ce qui est le plus parfait, avoient jusques ici continuellement aspiré à rencontrer ce Souverain par excellence. Tous les Rois & tous les Savans en étoient autant d'ébauches, qui ne remplissoient qu'à demi leur attente: ce chef-d'œuvre étoit réservé à notre siècle; afin que cette grande Merveille parut accompagnée de tous les sujets possibles d'étonnement; le degré où les hommes n'avoient pu atteindre est rempli par une jeune Reine, dans laquelle se rencontrent ensemble l'avantage de l'expérience avec la tendresse de l'âge, le loisir de l'étude avec l'occupation d'une Roïale naissance, & l'éminence de la science avec la foiblesse du Sexe. C'est Votre Majesté, *Madame*, qui fournit à l'Univers cet unique exemple qui lui manquoit; c'est elle, en qui la puissance est dispensée par les lumières de la science; une union si merveilleuse, qui fait que comme Votre Majesté ne voit rien qui soit au-dessus de sa puissance, elle ne voit rien aussi, qui soit au dessus de son esprit; & qu'elle fera l'admiration de tous les siècles. Réglez-donc, incomparable Princesse, d'une manière toute nouvelle, que votre Génie vous assujettisse tout ce qui n'est point soumis à vos armes. Réglez, par le droit de la naissance; pendant une longue suite d'années, sur tant de triomphantes provinces; mais réglez toujours par la force de votre mérite sur toute l'étendue de la terre! Pour moi, n'étant pas né sous le premier de vos Empires, je veux que tout le Monde sache, que je fais gloire de vivre sous le second, & c'est pour le témoigner que j'ose lever les yeux jusqu'à ma Reine, en lui donnant cette première preuve de ma dépendance. Voilà, *Madame*, ce qui me porte à faire à Votre Majesté ce présent, quoiqu'indigne d'elle. Ma foiblesse n'a point arrêté mon Ambition. Je me suis figuré, qu'encore que le seul nom de Votre Majesté semble éloigner d'elle tout ce qui lui est disproportionné, elle ne rejette pas néanmoins tout ce qui lui est inférieur; autrement sa grandeur seroit sans hommages, & sa gloire sans éloges. Elle se contente de recevoir un grand effort d'esprit, sans exiger qu'il soit l'effort d'un Esprit grand comme le sien. C'est par cette condescendance qu'elle daigne entrer en communication avec le reste des hommes: & toutes ces considérations jointes, me font lui protester avec toute la soumission; dont l'un des plus grands admirateurs de ses héroïques qualités est capable, que je ne souhaite rien avec tant d'ardeur que de pouvoir être ad-

dopté, *Madame*, de Votre Majesté, pour son très-humble, très-obéissant & très-fidèle serviteur

BLAISE PASCAL (\*).

Num°. XXI. Tom. I. pag. 256.

La première Lettre de Mr. *Gassendi* à la Reine CHRISTINE  
du 8. Juillet 1652.

CHRISTINÆ, Suecorum Reginae Serenissimæ, Potentissimæ,  
Sapientissimæque.

Regina Serenissima,

*Non ego is sum, neque me eum habeo, cujus litera pervenire ad tuas manus Regias, & a Majestate tua tam benigne excipi, benevoleque legi mereantur. Quare neque dum basce scribo, quas venerabundus ad Te destinem, tam ultro meaque sponte facio, quam inductus tua illius erga me immerentem benevolentia significatione, qua insinuata a Burdelotio esse mihi imperium cogentius non potuit. Hinc vererem quidem, ne meum hoc consilium temeritati verteretur, si ipsum nulla occasione provocatus susceperem; veruntamen cum ipsa sis, quæ me audentem feceris, nullus pene habeo, quin mea observantia erga Te summa, gratitudinisque testationi id tribuas. Scilicet non possum non me summe devinctum profiteri, ob tantum illum, quo tua me Majestas cumulat bonorem, cum incomparabili bonitate, & de me sollicita querit, & meas lucubrationunculas non inspicere modo sustinet, sed commendare etiam dignatur. Subest vero quorsum abunde mibimet ipsi gratuler, neque mea quacunque studia frustra abuisse existimem, quando ex tantulo meo penitus prodisse potest aliquid, quod potueris Reginae tantæ, tantæque virtute, eruditioneque ornatissimæ non undequaque displicere. Ecquanam interim hæc est sæculi nostri felicitas, ut Principibus caeteris squalere Musas patientibus, tu ipsa exortaris, quæ illas respicias, & in hoc sexu, in hac ætate, ejusmodi occupes gloriam, qua non sit consequentibus sæculis futura splendidior? Id nempe erit semper omni fide majus, Te adeo generose per teneros annos Martis studiis incubuisse, ut bella à Magno Parente suscepta feliciter peregeris; gloriosam Regno tuo pacem, beatamque tranquillitatem populis tuis quaesieris, ac ipsam summa deinceps cura sic sortam tectam tenueris, ut ad bonas artes interim conversa, eas feceris delictum tuum. Felices Populi! Quos non ante tantus ille Heros destituit, quam velut alter Jupiter, & cum Poëtis dicere liceat, Te Minervam edideris, quæ & armata hostibus terret, & pacis artibus instructa fores maximo tuis ornamento! Sane quod fabulae adumbrare illius specie contenderunt, ipsa veritas in Te exprimit, quippe cum ea sis, quæ merito jure quasi Dea, Praesesque sapientiae habearis. Votum celebre fuit Platonis, ut ad Regni felicitatem, aut reges Philosopharentur, hoc est sapientiae studiosi forent, aut Philosophi, seu qui forent sapientiae studiosi, regnarent; Tu vero id votum omni ex parte complas, quæ & regnando philosopharis, & philosophando regnas, ac non modo es sapientiae studiosa, sed evadis etiam viva ejus effigies; ideaque germana, ad quam sese componere, qui regnare volent feliciter, debeant. Peccem ego proinde in sapientiam ipsam, si quicquam*

*Te*

(\*) Cette lettre de Pascal se trouve insérée dans le Recueil d'Histoire & de Littérature Tome III. pag. 117-123.

*Te adhorter, ut quam viam teris, eam constanter teneas; ac ea praesertim indole cum sis, ut non esse tui similis non possis, rata scilicet perfectionem, coronamentumque sapientiae ipsam esse in laudabili instituto perseverantiam. Voveo itaque dumtaxat eam seriem, plenitudinemque annorum, quam adipisci maximam per conditionem humanam licet, ut frui cumulate valeas beatitate summa, quam consequeris ex hoc praeclaro sapientiae cultu, ex beneficentia, qua tot populos, quorum Tibi est tam cara salus, demereris; ex veneratione, & amore, quo Te regnare in intimis eorum pectoribus persentiscis. Reputare nimirum decet, hoc fore tibi semper ut summum, sic consumatissimum bonum sapientiae fructus demerere; subditorum utilitati quam maxime consulere; in eorum sincero, ac pleno gratitudinis affectu versari. Vive igitur semper felix, O, ut eminentissima, sic gloriosissima foeminarum, ac perge exemplum fieri, quod omnes suspiciant, pauci assequantur. Isthaec Celsissimae tuae virtutis, aequae ac Majestatis venerantissimus, observantissimusque dare audebam Diniae Idibus Jul. MDCLII (a).*



Num°. XXII. Tom. I. pag. 258.

Réponse de Mr. Gassendi à la Reine CHRISTINE du 5.  
Déc. 1652.

Christinae, Suecorum Reginae Serenissimae, Potentissimae, Sapientissimaeque

Regina Serenissima

*Is est bonitatis character totis impressus literis, quibus Majestas Tua Regia me beare dignata est, ut & me prorsus imparem sentiam, qui grates digne referam; & qualescumque relaturus, unde initium ducam non habeam. Ecquo enim, putas, rubore legentem eas me suffundi oportuit, cum mea tenuitatis conscius sensi, agnovique a primo versu in ultimum, iis me elogiis, titulisque a tanta Regina exornatum, ut ne Plato quidem, aut alius ex tot viris inter antiquos sapientiam professos eximiis, simileis unquam fueris a Principibus magnis consequutus? An proinde aliud mihi superest, quam ut Te praeter illis Regibus, quibus potentia nequaquam cedis, virtute autem, doctrinaque omnigena longe praefulges, summe suspiciam, ac venerer; ipse vero, qui cum nemine sapientum illorum comparandus sim, & mecum habitem & norim quam curta mihi supellex sit. Quaeso hoc solum tuam Majestatem, ut quando dignatur aliarum, repetitarumque etiam literarum spem facere, cogitare, attendereque quanta ipsa sit, quantulus ego, sustineat; neque eo sese demittat, ut me encomiis praegravans, facere sibi parum congrue, parumque decore videatur. Parum scilicet Tibi visum fuit, meum quaecumque apud alios nomen studiose adeo exaggerare; nisi etiam de ea, qua apud Te essem, estimatione sermonem instituens, baud grave haberet addere Te meos amicos subornasse, ut qui affecta, comparataque foret erga me, mihi insinuarent. Parum cogitasse accersere me nisi etiam excusationem benevole acciperes, ac, ut saltem per literas liceret mecum agere, Te expetere significares. Parum Te exoptare consulere me; nisi etiam sancte affirmares, Te praescripta mea pari religione, qua Placita Clarissimorum Legumlatorum observaturam.*

*Ceterum, quod me eo loco habeas, ut dignum ducas, cujus nomen licitando amplifikes; eveoque in summum pretio, auditionem omnem longe vincas, quid, O optima, Maximaque possum aliud reponere, quam esse eo me in medullis, praecordiisque intimis gratitudinis sensu animatum, qui ineffabilis cum sit, verbis exprimi nullis possit. Quoties profecto cogito, (& non cogitare pene continenter qui valeam, adeo praesertim immeritus) toties mihi illud cum Aenea ad Didonem vovere exclamareque subit.*

(a) In P. Gassendi Epistolis pag. 317.

„ Dii

„ Dii Tibi, si qua pios respectant Numina; si quid  
 „ Usquam iustitiæ est, & mens sibi conscia recti,  
 „ Præmia digna ferant. Quæ te tam læta tulerunt  
 „ Sæcula? Qui tanti talenti genuere Parentes?

Quod vero etiam, ut ego Te convenirem desideraris, quanto id putas, verti id bonori, qui nihil agnoscens in me, quod possit mei præsentiam caram, expectandamque facere, senserim me tamen a Regina tanta perhumaniter, perbonorificeque invitari? Quanta etiam felicitati, si id modo mihi per ætatem jam ingravescentem licuisset: si per nativam constitutionem, quam sortitus sum parum firmam; si per assuetudinem a cunabulis clementiori buic Cælo factam; si per cetera quæ vel ipse ad Burdelotium scribens attigi, vel, ut per illustrem Monmorium, præclarumque Capellanum (cujus interventu Tuæ Majestatis litera fuere ad me transmissæ Parisiis) perscriberentur, operam dedi? si quid sane in ea jactura, id non Te attinet, O Serenissima, apud quam, si quid mihi est fama, id mei præsentia imminueret; sed me attinet potius, qui occasionem prætermiserim spectandi Te coram, hoc est exhibitum tam grande ævo hoc nostro miraculum, ut neque pervideam sæcula priora simile ullum exhibuisse: neque valeam præsumere posteriora exhibitura. Sincere, ac, ut sentio, loquor, quando præter constantem famam, quæ in ore est omnium, tam certa jam habes ab illis testimonia, quorum mihi pridem est perspecta fides, quibusque id jam contigit bonoris, ut Te spectare, affarique & audire cominus possint. Quippe præter illa, quibus suas semper plenissimas facit literas Burdelotius (ille scilicet terque & quater felix cujus præstita erga tuam valetudinem opera, id mereri potuit elogium, quo cum tam effuse, ac tam grato animo in tuis ad me literis commendas) præter illa, inquam, Naudæus summi vir candoris literis suis nuperis ea ingenuitate descripsit, & doctis naturæ enimias, & virtutes summas, perfectissimasque cumulatissime superadditas, ex quo mihi omnino,

„ Nec primam similem visa es, nec habere sequentem.

Quidquid id est rei, buc insererem, nisi & quæ tua est moderatio, esses auditura invita; & res mihi apud alios potius esse dicenda videretur. Quamquam tacere unum non possum, quod epilogi instar est; testari illum nempe, se, quoties ad ea quæ fuisse recenset, attendit, in eam rapi ecstasim, ut vix possit oculis suis auribusque accredere; ac Te cogitans, dicat tacite quod olim Regina Sabæorum ad Salomonem, Non credebam narrantibus, donec ipsa veni, & vidi oculis meis, & probavi, quod media pars mihi nunciata non fuerat. Major est sapientia, & opera tua, quam rumor, quem audivi.

Quod subinde autem deposcis, ut tuas saltem literas admittens, olim tua cum Majestate hoc, quod inter absenteis commercium licet, agere, es ipsa iudex, O Incomparabilis, quam fieri me exinde animo confusum par fueris. Quasi vero ego is sim, qui id bonoris promerear? Qui possim hoc tam nobile recusare commercium? Qui non id debeam summæ gratiæ, summo favori imputare? Quam vereor solum, ne literas accipiens vicissim abs me, futurum sit, ut conquerare facere Te commutationem, qualem Glaucus cum Diomede? Tametsi non erit quorsum mihi veritas, quod Te spe inani fuisse lactatam sensura sis; cum ipse ut tantam de me opinionem conciperes, occasionem non fecerim qui nihil unquam magni de me, neque mihi ipsi neque aliis spondeo. Suberit vero interim, cur ipse magno deputem lucro, non tuam sanè, (ut præ summa modestia Te avere perscribis) erudiisse ignorantiam; sed meam potius propalasse, quam ipsa aut pro solertia sagacitateque sis dignatura excutere; aut pro Tua humanitate benevolentiaque ita excusare, ut ipsam quasi symbolum comparatissimi bujus mei ad obsequendum affectus habeas. Quippe dicere quidem possem; Tu termet ipsam Te consule, quando licet Tibi ex te ipsa, tanquam ex ditissimo penu ea depromere, quæ frustra aliunde requiras; sed ne causari tamen possis detrectare me operam, dico ingenue, obsequar; ac tanto quidem alacrius, tantoque confidentius, quanto spes est, ut nihil ex me, (qualecunque id demum sit) prodeat, quod non ipsa sis pro hoc tam benigno, benevoleque erga me affectu, aequi, bonique, consultura. Nam si alioquin foret in me, unde aliquid lucis ad divinum tuum ingenium illustrandum dimanare posset, id, puto,

Tibi

*Tibi inviderem, qui ita comparatus sum, ut nemini abnuam colloqui, cujuscunque ille sit sortis, qui me quidpiam roget, quod nosse me putet (utcunque in recessu, quod sibi accedens fuerit pollicitus, non ferat) Tibi, inquam, tantæ Reginae, cui si prodesse quicquam liceret, id foret ejuscemodi ut inde exundare in tot capita, ceu ex vivo quodam, perennique gurgite posset? Silere heic porro interim non licet, quod mihi in hunc locum tua Epistole incidenti in mentem occurrit. Quippe abfui quidem, ut talem me haberem, qualis Philosophus Sextus fuit, sed ipsa tamen mihi visa es tali esse genio, qualis in sapientissimo Imperatorum Antonio fuit, qui tot rerum sciens, imo & jam senescens, cum ipsi aliquando Lucius occurrisset requisissetque quorsum pergeret; ad Sextum, inquit, Philosophum, ut ea discam quæ nondum scio.*

*Quod postremo bonitas tua testari dignatur, ac pene jurare eorum, quæ fuerint abs me præscripta, observantiam, id vero demum me eo deducit, ut omnino pendeam dubius animi, bareamque, an Te ipsam satis, an me ipsum satis cognoveris? Jam enim etiam imitari Pompeium illum magnum videris, qui Philosophum Posidonium conveniens, fores percuti de more a lictore vetuit, & fasceis lictorios, inquit Plinius, janua submisit is, cui se Oriens, Occidensque submiserat. Scilicet Tu quoque tot Populorum Victrix, tot Nationum Imperatrix, non erubescis tuam Majestatem quodantenus submittere Placitis bomuncionis, quem, quantumvis non habeat, habere tamen aliquid cum Posidonio simile putas. Subiit certe etiam in mentem, in hunc locum dum incidi, nibilo esse Te inferiorem Magnis illis Principibus, quorum merito celebre in Jure illud legitur: Digna vox est Majestate regnantis, Legibus alligatum se Principem profiteri; ac id, quod consequitur mox: Re vera majus Imperio est, submittere Legibus Principatum; siquidem quæ illis circa leges fuit eadem Tibi est digna vox, circa Philosophiam, e qua omnes justæ sanctæque leges originem ducunt. Veruntamen, ad me quod spectat, cum non sim eam Philosophiæ, quam præsumpsisse ipsa videris consummationem assequutus, cogitare sic subiit, eo quidem Te fuisse candore, ut præconceptam tuam de me opinionem exprimeres; & fore me nihilominus mortalium ineptissimum, si ea me vertigo præsumptionis corripere, ut illa propterea me ducerem dignum. Quare & aliud nihil licet mihi, quam illud quasi regerere, ut ipsa potius Te audias, cui tam cumulate sunt omnia perspecta; ac Tibi simul gratulari, quod habitu ad eum doctrinæ sapientiæque gradum Te evexeris, unde quidquid siue agere, siue non agere par sit, ceu e specula providere possis. Ceteris sane Principibus eo præcellis maxime, quod ipsa per Te perspicis, quæ illi vulgò rerum ignari, nisi oculis alienis non vident, neque mirum idcirco est, si dum Consiliarios admittunt, quos non norunt deligere, ac ipsis interim credunt omnia, pessum ire omnia patiantur. Quod sit, ut cum esse nihil felicius possit eo Principe, qui ipsemet suos, suasque res navat; ita nihil sit illo infelicius, qui credit omnia aliis, quorum vix est ullus, qui non se respiciat, ac Principis res accommodes suis; sed nempe hoc est valde secundum naturam, ut quisque se potius, quam ceteros amet, ac propter se ipsum amet ceteros; adeo proinde, ut culpentur licet, qui non sine quodam habito ad sese respectu Principi consilia, monitusque dant; culpandus tamen sit magis Princeps, qui ita fieri pro innato cuique erga semet ipsum affectu ignorat; ac non idcirco dispicit, quo quisque possit vergere, aut certe ea non exhibet perspicaciæ specimina, quibus illis suspicio, ne quidpiam non sani consilii deprehendatur, fiat. Quid facias nihilominus parti Principum maxime, quos ab usque cunabulis adulatores obsident, qui jam tum ad redundaturam in se utilitatem respectant, omniaque ad gratiam loquentes, eam sensim inspirant molliem, qua exborreatur, refugiaturque, qui est ad necessariam doctrinam necessarius labor. Heinc profecto est, quamobrem deinceps natos quidem se ad regnandum putant; at debere se evadere idoneos ad regnandum non reputent; pergantque aversari doctrinam, ut quidpiam eminentius, cui, si illam admitterent, parere ipsi tenerentur; ac ideo tantum detraberetur summæ potestati, ac mero, quo potiri gaudent arbitrio, quantum illi in se, suasque actiones tribueretur juris; Miseri! qui proinde se, non ut Pastores populorum, sed ut ductores pecudum habent; neque propterea in se conversa, effusaque habent Subditorum pectora: qui se ab illis vere amari non sentiunt, sed spectari solum quasi victimas ipsorum nutui consecratas. Quorsum itaque non gratuler Tibi, O! Regina, Principum Decus,*

cum

*rum Te ea doctrina hactenus imbueris, quæ Te & Reginam & vere Reginam possis gerere, hoc est non modo imperare, sed sapienter etiam justeque imperare, atque adeo Populis tuis eam facere de Te opinionem, quod abs Te, ut communi Parente revera amentur, Teque ideo tamquam Parentem tenerrimo affectu ament, ac non simpliciter ut Reginam, sed ut Deam quandam venerentur & colant. O præclarum tui Principatus fructum! quando nullum majus, aut expetibilis laborum omnium, vigiliarumque, quibus pro salute tuorum excubas optare Tibi premium potes! cum eo certe conjuncta est, quam sunt tui carissimam, jucundissimamque memoriam transmissuri in posteros; qua, si quid gloriæ serviendum est, quæ nos manet post obitum, nulla potest esse gloriosior. Perge itaque O Regina vere incomparabilis, perge eo cælesti passu, quo cœpisti incedere, neque enim vates ero inanis, si eam tibi gloriâ, famamque prælagiero, quæ esse præclarior, perenniorque non possit. Istæ sunt, quæ sacræ Tuae Majestati rescribebam Dinia Non. Decembris MDCLII (a).*



Num°. XXIII. (a) (b) Tome. I. Pag. 258.

Serenissimæ  
CHRISTINÆ  
Suedorum  
Gothorum  
&  
Vandalorum  
Reginæ  
*Ægidius Menagius Felicitatem.*

*Si quantum cuperem, possem quoque, Regina Serenissima, nemo esset ex literatis, quibus omnes singulari illo tuo in literas amore æternum devinxisti, qui tuas virtutes ornatus illustraret atque celebraret. Qui enim summam bonitatem tuam, singularem in administrando Regno equitatem, eximiam in Disciplinis eruditionem, in rebus Politicis scientiam absolutissimam, perspicacissimam in omni genere prudentiam pluris faciat, quam ipse facio, inveniri posse neminem arbitror. Præcipue vero amorem illum in literis miror, quo damnum quondam liberalibus artibus ac ingeniorum monumentis a Gothicis tuis illatum videris velle reparare. Vittatam navem Platoni Dionysium obviam misisse, albisque quadrigis in litore egredientem excepisse ferunt. Menandrum Reges Ægypti & Macedonia classe per legatos petiere. Posidonii foribus fascēs submisit Pompejus, cui se oriens occidentisque submiserat. Infinita sunt virorum Principum in viros literatos hujusmodi testimonia, quæ si enumerare libeat, enumerandi finis nullus plane futurus sit. Sed tu, Serenissima Regina, quotquot literas foverunt Principes favore in illas longe profecto antecedis. Testes sunt, Salmassii, Cartesii, Heinsii, Vossii, quorum amicitiam, quæ tua est humanitas, ultro ambivisti; & quos amantissimis ac familiaribus literis ad te evocasti. Eas ipse legi, Deus bone, quam elegantes! O quam te memorem virgo! Tu Dea certe, nec vox Hominem sonat. Cum imperatorum manibus terra colebatur, ubiores tulisse fructus credita est. Gauderat scilicet vomere laureato & triumphali Aratore. Gaudere quoque & ipsas disciplinas a Principibus tractari, inque eorum animis scientiarum semina letius provenire tu ut credam facis, quæ, ea qua es ætate, tot linguas, tot artes, tot scientias comparasti. Parens tuus*  
Gusta-

(a) In Epistolis Gessendi pag. 321. 324.  
Tome II.

Gustavus Magnus, immo Maximus, res gessit omnium, quæ ulla unquam hominum memoria gesta sunt, præstantissimas. Et pauci sunt e Ducibus Græcis vel Romanis, qui cum illo componi possint, anteponi certe nullus potest. Tu tamen maximum Parentem longe superas: nam & tuis auspiciis tuoque consilio maxime quoque bella gesta sunt, & late Imperii Gothici terminos promovisti. Sed promovisti & ingenii; & qui illi defuit, Principatum in literis tenes, nullis circumscriptum finibus, non Rheno, non Danubio, non Oceano. Ardebam pridem cupiditate incredibili nonnullas ex lucubrationibus meis, testes meæ illius admirationis, meaque in te observantiæ, Majestati tuæ consecrandi. At dum non satis politas & te dignas in lucem emittere dispero, mirificus quidam casus intervenit, qui mihi occasionem præbuit tibi ex ære alieno solvendi, quod necdum de meo præstare possem. A Balzacio per literas frequens efflagitaveram, ut sua, quæ passim jacebant, Poëmata in unum corpus colligeret. Collegit, dum mihi amicissimo negare nihil potest, & collecta misit ad me. Ea cum ego & Capellanus Balzaci amicus & idem meus, accuratius legissemus; quæ publici juris fierent digna judicavit amicus ille noster, vir, quod per te non ignoras, omni liberali disciplina politissimus & quo

„ Nil exactius, eruditiusve est;  
„ Sed nec candidius benigniusque.

Idem & mihi videbatur. Scripsi itaque ad Balzacium, rogans ut Carmina sua edi pateretur, qui quam humanissime & quam amantissime rescripsit, ea se mihi muneri misisse, facerem quod vellem, in se suaque æternam Menagio suo fore auctoritatem. Quid multa? Balzaci Poëmata, ipso nec jubente, nec vetante, non volente tamen, prælo commisi, tuæque Majestati inscripsi, cum illo ipso tempore avide te ea expectare, magni Parentis digna proles Nicolaus Heinius mihi Holmia tua per literas significasset. Quod tibi, quamquam audacius factum, carum ac jucundum non una de causa fore opinor. Nam & Balzacium cum propter suavitates ingenii, tum propter summam eloquentiam, a te mirifice & diligere & probari intelligo: „ Et te Poëticen non modo vebementer amare, sed etiam feliciter adeo „ exercere audio, ut si non aliarum fulgore virtutum virtus ista perfringeretur, inter præcipuas Poëtrias ponenda merito fores. Non ignoro quosdam esse imperitos, qui vobis Principibus musas vitio vertant. Sed ne illi ineptissimi mortalium, omnisque antiquitatis penitus ignari, qui Scipionem, Julium Cæsarem, Augustum, Germanicum, Hadrianum, Julianum, quæ manu vicere, Carmina scripsisse ignorant. Nulla est, sicut falso sibi persuadent, dei militaris inter & Poëtica studia dissensio; sed summa potius concordia & occulta quadam veluti conspiratio. Inter vidtrices lauros serpere amant edera: immo & eadem lauro sua velant tempora Duces ac Poëtæ, eademque Pallas utrisque præest. Tu vero talium hominum amentiam, licet argumenta deficerent exemplo tuo satis confutares, & Principes, si qui etiamnum sunt, absolveres, qui Martis ferociam musarum amoenitate ac mansuetudine temperare student. Tu, inquam, Christina Heroidum Præstantissima, eadem & Poëtica virtute eminentissima. Quod si artem minus atque artificem, Poësin dico atque Balzacium, amares, Balzaci certe versus non amare non posses; ita sunt latini & castigati; ita canori atque rotundi; adeo abhorrent ab omni verborum vilitate, adeo in eis omnia vivunt & moventur; tanta vis est atque sublimitas; tam felix audacia; tam nihil puerile, nihil otiosum atque arcessitum. Propter quæ Hugo Grotius, Nicolaus Borbonius, Franciscus Guictus, Hadrianus Valesius, Carolus Feramusius, ut summi Poëtæ ita Poëtarum judices exactissimi, Balzacium inter eximios hujus seculi Poëtas collocarunt. Sed & Johannes Saracenus, amantissimi homo ingenii & judicii limatuli, qui & in hoc Poëtica studio, singulari quadam cum felicitate versatur, de Balzacio dicere solet superari eum a paucis in genere levi & æquabili, in gravi & sublimi a nullo æquari. Ego vero fere id recte iustico, siue amore viri optimi & de me bene meriti laboro, præter illum, neminem fere apud nos video in quo possimus imaginem generosæ Poëseos agnoscere.

„ Neque enim concludere versum  
„ Dixeris esse satis: neque si quis scribat, uti nos

„ Ser-

„ *Sermoni propria putes hunc esse Poëtam.*  
 „ *Ingenium cui sit, cui mens sublimior, atque os*  
 „ *Magna sonaturum des nominis hujus honorem.*

Vocibus utendum & sensibus a plebe summotis, & ut inquit ille, per ambages Deorumque ministeria & fabulosum sententiarum tormentum præcipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosæ orationis sub testibus fides. Equidem scio, quosdam esse lenis & tenuis & compositi generis amatores, Poëtas humillimi spiritus, immo versificatores potius quam Poëtas, & qui a soluta oratione minimum recedunt, qui elatos, sublimes & grandiloquos versus, quasi obscuritatis vitio laborantes damnent, quo etiam Balzacianos laborare fortasse dicent, qui obtreptione tanti viri famam sibi aucupantur. Illud quidem nemo non fateatur necesse est, perspicuitatem, ut soluta orationis, sic Poëseos præcipuam esse virtutem, per quam scilicet cetera intelliguntur; eoque nomine solem Deorum omnium primum quidam olim dicebat, ut cujus beneficio ceteros spectamus Deos. Sed & hoc quoque omnes fateantur necesse est, propter strajectiones verborum, propter nomina propria, quæ ex industria circumlocutione occultantur atque involvunt, propter fabularum reconditas historias, figurasque Poëticas, quæ plurimæ contra rationem loquendi auctoritate veterum recepta sunt, Poëtica dictioni quandam inesse obscuritatem: ut verissime dixerit divina vir scientiæ Plato, omnem Poësin naturâ suâ esse ἀνυστάδα, nec cujusvis esse Poëtarum scripta interpretari. Si ergo bisce in Poëmatibus obscuriora quadam quibusdam videbuntur, cogitare debebant, num sua potius ignorantia, quam scriptoris vitio id accidat, nec statim culpare, quod ipsi non intelligent. At te doctissima Regina, procul illud periculum. Nec dubita, quin, cum ad intelligendos Poëtas nihil, quod sit necessarium ignores, planè omnia & aperta in Balzacii Carminibus sis reperitura; immo & cunctas eorum doses primo statim intuitu summa cum voluptate, certe scio, deprehendes. Latinis Poëmatibus Balzacii Latinas ejus aliquot Epistolas subjunximus, quas & augusto tuo nomine insignitas, in manus hominum exire patere quaeso, Serenissima CHRISTINA. In Epistolis Gallicis consensu Eruditorum jam dudum Princeps habetur Balzacius. Imperitorum enim in eas libellos nihil moror, qui non nescio contra Theophrastum, hominem in Eloquentia tantum, ut ex eo nomen traxisse dicatur, scripsisse etiam feminam impurissimam. Sed & in Latinis, quantum quidem ego judicare possum, non paucos a se reliquit. Atque ita mecum sentii a quo dissentire nefas, Claudius Salmasius, vir undecunque doctissimus, & qui divinis in omni Disciplina lucubrationibus hoc consecutus est, ut jam non hominis, sed ipsiusmet scientiæ Salmasius nomen babeatur. Nè vereretur Balzacii latinas Epistolas cum Epistolis Antiquorum comparare: ac nescio, an etiam præferre debeat: Ciceronianas excipio, nihil enim illis in eo genere perfectius. Sunt tamen, quibus aliqua nimis cultæ & compositæ, nec satis faciles & familiares ex Balzacianis istis videantur. Sane Epistolas Familiares simplicine dicam plebeio, sermone scribendas ipse non concesserim modo, verum etiam contenderim. Nam & in illis negligentiam pro cultu, & nullam figuram figuratam loco esse oportere a dicendi magistris accepi. Sed est Epistolarum quoddam genus severum & grave, quod ornatum non admittit modo, verum etiam habere necesse est. Atque ad hoc genus Artemonem illum, qui Aristotelis Epistolas in volumen retulerat, respexisse crediderim, cum Epistolas cultas esse debere, quia promunere mitterentur pronuntiabat. Quod enim libris dedicatur, & in exemplum editur, tersum ac limatum, & ad legem ac regulam compositum esse oportere recte Fabius putavit, quia veniat in manus Doctorem, & Judices artis habeat artifices. Hujus generis cum sint Epistola illæ Balzacianæ, falluntur vebementer, meo quidem judicio, qui nimio cultu laborare illas putant; præsertim cum cultæ sint sine putiditate & cacozelia. Eas, ut & ejus Poëmata, pignus meae in te observantiæ accipe, Reginarum Doctissima, & literas ac litteratos amare perge. Lutetiæ Paris. prid. idus Feb. CIO. DC. L. (\*).

Num.

(\*) Vid. Menagii Dedicat. præfix. Poëmat. Balzacii ut & Ægidii Menagii Miscellan.





Num°. XXIII. Tome I. Pag. 259.

Lettre de Mr. Desmarets à la Reine CHRISTINE du....  
1650.

Rolandus Marefius

CHRISTINÆ Serenissimæ Suecorum Reginae

Cum libellum meum ad Nicolaum Heinſium transmitterem, quem, ſi ei videretur, Ma-  
jeſtati tuæ offerret: vix tantum mihi, & ab operis, & ab auctoris tenuitate polliceri au-  
ſus eram, ut a te inſpiceretur, aut attingeretur. Verum cum idem Heinſius mihi reſcrip-  
ſiſſet, te, cum forte extra urbem deambulandi gratia progreſſa eſſes, librum ſat opportuno  
tempore oblatum in nemore evolviſſe: ad tam inſperatum nuncium exilii gaudio, fateor,  
& præ immodica lætitia pene mihi excidi, cum ſcilicet cogitarem, Te tantam Reginam,  
nec tam ſceptro, quo tamen late dominaris, quam virtute & doctrina conſpicuam hæſce nu-  
gas Philoſophicas eo bonore dignatam, ut non obiter inſpiceres, ſed evolveres: præſertim  
inter tot curarum, ſollicitudinumque moles, quibus comitiorum regni tempore, quæ de gra-  
viſſimis rebus habebantur, undique ſtringebaris. Cum vero prius factum, licet ſatis audax  
& improbum, non male ceſſiſſe mihi viderem, aliud longe audacius, quæ mea temeritas  
fuit, in me ſuſcipere non ſum veritus. Hanc ſiquidem epiſtolam ad Serenitatem tuam exa-  
rare non dubitavi: quæ tanta benignitati tuæ, & humanitati ex intimo affectu gratias a-  
gerem ſimulque ut nunc fert occaſio, fauſtis populorum tuorum in tua auguſta inaugura-  
tione acclamationibus vota mea e longinquo adjungerem: quibus tibi, regnoque tuo præſpera om-  
nia ex more precarer: Quæ quidem non vane, nec inani conjectura inaugurari videbor, ſi  
modo Plato tantus Philoſophus non falſa dixit, tum demum reſpublicas beatas fore,  
quando reges philoſopharentur. Nam cum tibi in purpura naſci contigiſſet, & ante  
Reginam nuncupari, quam per ætatem quid eſſet imperium ſcire poſſes: tamen in illo litera-  
rum neglectu, qui fere aulas comitari ſolet, ſtatim ab ætatis initio tanto ardore ſtudiis in-  
cubiſſi, ut per liberalium artium gradus ad omnium Reginam Philoſophiam in hoc ætatis  
perveneris: quam qui reges optime animo comprebenſam in conſilium rerum ſuarum adhibent,  
ii ſapientiam ſolio ſuo ſemper aſſiſtentem ſe habere merito gloriari poſſunt: quæ edocti tum ſi-  
bi, tum aliis melius conſulant, vitamque beatam exigant, ſubjectisque gentibus eam ſeli-  
citatem conſciant, ut dum ipſi ſuperſunt, tanquam præſentiſſima numina colantur, cum  
vero e vivis exceſſerint, in animis hominum nihilominus & memoria perpetuo vivant. Ad  
animum vero Philoſophia imbuendum optimum magiſtrum, nempe Platonem, aſſumere mi-  
hi viſa eſt (nam hunc propter Græcæ linguæ cognitionem, quam latinæ adjunxiſti, fami-  
liariter a te teri, qui in aula tua agit Voſſius nobis retulit). Ille ſiquidem Philoſophorum  
Homerus & divinus vocitatus, ſermones vel privatim ad mores unius cujuſque fingendos, vel  
publice ad imperia recte adminiſtranda utiliſſimos ſcripſit, vel ex hæc ΠΟΛΙΤΕΙΑ, quam in-  
genio finxit, complura peti poſſunt, quæ reges & rerum publicarum moderatores in vitam  
& uſum optime traducant. Hoc igitur prudenti juxta, & fideli monitore uteris. Nec  
dubius ſum, quin Xenophontem illum Socraticum, bonum pariter & ducem & Philoſo-  
phum diligenter evolvas cujus Παιδεία Κόλας, quam non ad hiſtoriciæ fidem, ſed ad juſti im-  
perii effigiem ſcripſit, ſemper in manibus Principum eſſe debet: ut & Ageſilai ἡγεμονίας in  
quo propius ad veram expreſſam omnibus ibidem numeris abſoluti Principis imaginem eſſin-  
xiſt. Nam Plutarchum tam excellentem Philoſophum & βίοντες te aſſidue evolvere cer-  
tus ſum, (ut Homeri Ποιῆματα Alexander cervicali ſubjecta ſemper habuit) reliquosque  
utriuſque linguæ Hiſtoricos nec minus etiam ætatis mediæ, vel infimæ quoſcunque alios. Hi-  
ſto-

historiarum enim lectio Regum est maxime propria: ex quibus consilia capiant, si quando usus sit, exemplo Imperatoris Alexandri, qui, teste Lampridio, consiliis togæ, & militiæ literatos adhibebat, & eos maxime qui historiam noverant. Accepimus quoque Te Tragicorum præstantissimos Sophoclem, & Euripidem præcipue in deliciis habere: sed maxime Euripidem ob sententiarum gravitatem Scenicum Philosophum appellatum: cujus singulos versus singula esse testimonia putabat Q. Cicero. In quo eximium tuum iudicium admiror. Nusquam enim alibi ~~viæ~~ <sup>virtutes</sup> inveniuntur, quæ melius vitam, & mores hominum instruant: præsertim Regum, quorum funesti casus, & miserabilia infortunia in scenis exhibentur, quos maxime ob regnum fastu turgere, & prosperis inolescere sub gravibus exemplis tragiæ docent. Sed ista non vulgaris eruditio, licet in Te aliqui omnibus regiis virtutibus ornata summe sis commendabilis; tamen etiam sine hac incredibilis erga literatos viros benevolentia, & liberalitas toti Te orbi commendare poterant: ut quidam Principes alias baud valde suspicendi, ob istam tantum animi propensionem, perpetuæ hominum memoriæ traditi fuerunt. Quorum etiam aliqui bibliothecas libris undique conquisitis adornarunt: ut Ptolemæi, & Attalici Reges, fortasse in pompam, & studiosa, ut appellat Seneca, luxuria ostentationem. Tu vero instruis Bibliothecam, ut codicibus manuscriptis, aliisque pretiosis, & inventu raris locupletas, non per ambitionem, sed in usum tuum. Quamquam etiam hoc elegantia tua, curaque egregium opus, aliorum utilitatibus destinatur. Quam in rem quidquid uspiam est in hoc genere rarum, & eximium per homines eruditos undique corradis, nullis sumptibus parcens. Quod studiosæ magnificentiæ monumentum ad Tui nominis immortalitatem plus collaturum est, quam ulla aliorum operum moles, aut palatia regali sumptu exstructa. Tantus vero est ille tuus in literas literatosque amor, ut e Gallia nostra, & Batavia viros literarum gloria florentes, ad Te arcessas, ut eorum jucundo colloquio, literatisque sermonibus fruaris, ad Te proficiscentes amplo viatico dones, a Te discedentes lauto congiario prosequaris. Quæ præmia quamquam sunt regia, & tuis opibus digna, tamen ut ad Te accedant, non tam his docti viri ducuntur, quam cupiditate serenissimum & augustissimum tuum vultum contemplant, & in puellari ætate tantam prudentiam cognoscendi, quodque nostra ætate omnino visendum existimant in principali culmine tantam eruditionem aspiciendi. Quamvis enim quamplurimas antiquitus feminas doctrina & literis excelluisse sciant, & etiamnum aliquot excellere compertum habeant; tamen in iis reginas fuisse, aut regis domibus oriundas admodum paucas meminerunt. Ex his enim pleræque corporis, quam animi maiorem semper curam babuerunt, præoptaruntque pulchritudine, quam literis censeret. Tu vero licet in aula regnatrice educata, tamen virilibus curis feminarum vitia exulsi, luxum, & delicias. Nec Te palatim delinimentis, & illecebris corrumpi siverunt primum egregia tua indoles, ad omnem virtutem composita: deinde Gustavi Patris exemplum, qui tanquam alter Hercules, aut Alexander spretis regie aule voluptatibus, ad immortalitatem virtutis via grassatus est: postremo ingenium gentis, quæ & ob Septentrionis vicinitatem horridos mores trahit, non quidem feros, aut truculentos, sed ad severam gravitatem, rigidumque animi robur compositas. Quæ quidem animi dotes prudentia nimirum in regni administratione supra sexum, & ætatem, voluptatum legitimarum abdicatio, supra vero omnia incredibile literarum, & optimarum artium studium, undique doctorum præconia, & laudes, quamquam minime a Te ambitas, excitarunt, ita ut nulla non parte orbis sonet nomen, Christianæ eruditorum faultrici & in qua nunc pene sola spes, ut ratio studiorum sita est: tuæque Holmiæ tanquam alteræ Athenæ omnium scriptis celebretur. Quæ licet in septentrionali litore posita sit tam literatam tamque omni virtute excultam Reginam tulit: ubi nunc Musæ jam diu e Græciâ expulsa, & in ipsa Italia, & alibi non satis honorata, tutum, & honestum perfrugium habent. Porro quamquam tantopere es literis dedita, tamen ex illorum contubernio vitia, quibus studiosi, nescio quomodo esse obnoxii videntur, non contraxisti, inertiam, & desidiam: sed studiis exercitia prope militaria apte interponens, equitationem, venationem, aliaque ejusmodi, utriusque Palladis sacra vicibus colis, doctæ nimirum, & armatæ. Quapropter appositis sub ejus habitu in numismate es effusa. Sed ne peccem in publica commoda, si longiori sermone morer sacras tuas occupationes, Serenissima Christina, nihil mihi a-

liud superest, quam populorum tuorum felicitati ex animo gratulari: quibus tanto Rege in medio victoriarum suarum cursu extincto, orbatis, tam benigna, tamque sapiens Regina obtigeris: quæ patris licet absolutissimi Principis ut desiderium minus esset, effecoris, sapientissimos & nobilissimos Sueciæ Senes in consilium adhibendi: nec hos solos, sed etiam mortuos, quos Rex ille optimos Consiliarios esse dicebat, cum neque fallant, neque adven-  
tur, semper optima consilia ex illis sumere licet. Ab his edocta, ingenique dexteritate, & iudicii firmitate adjuta, Germanico bello flagrante, in puellari etiamnum ætate tantæ rerum moli ferendæ par fuisti, ut de L. Lucullo scribit Cicero, qui rebus gestis legendis factus Imperator in Asiam venit, cum esset Roma profectus rei militaris rudis. Tu iisdem Consiliariis usa, in mediis successibus victoriæ tuæ moderata es, & non minus prudenti, quam benigno consilio, pacem petentibus hostibus concessisti, cum quascunque liberet, pacis conditiones præscribere liceret, in mente habens hos excellentissimi Poëtæ versus:

„ Tu regere imperio populos, Romane, memento:  
„ Hæ tibi erunt artes, pacique imponere morem,  
„ Parere subjectis, & debellare superbos.

Nam, ut ait Livius, in bonis tuis rebus, hostium dubiis tibi ampla, ac spaciola danti pax est. Ea igitur de causa tibi gratulor, bello ingenti, quod Magnus Gustavus Pater tuus inchoatæ memoriæ, cum tanta fortitudinis gloria gessit, Te non minore moderationis fama gloriosum finem imposuisse. Voto epistola jam nimis longa finienda est, quo Deum precor, ut Sueciæ hunc statum perpetuum, hanc pacem firmam esse velit, Tibique optima Regina, hoc statu, hac pace, longum frui concedat. Vale (\*).



Numo. XXIV. Tom. I. pag. 264.

## Vers pour être mis sur le Portrait de CHRISTINE.

In imaginem

CHRISTINÆ, Suedorum Reginæ a ROBERTO NANTOLIO Chal-  
cographo singulari arte expressam.

Hæc est illa, novum sidus, quæ surgit ab arcto,  
Quæ regit imperio fortia corda Getas:  
Progenies Magno major Christina parente,  
Sic licet Emathio non minor ille Duce:  
Ille licet centum populos, atque oppida centum  
Frægerit, ut rupes conterit ira Jovis:  
Ille licet forti dederit fera prælia dextra;  
Qualia Mavortis dextra dedisse velit.  
Restulit & victrix centum Christina tropæa,  
Palladiæ cupiant quæ retulisse manus.  
Et victrix centum populos atque oppida centum  
Contudit, ut rupes fulmina missa terunt.

Sed



(\*) Vid. Maresii Epist. pag. 377. &c. & cum hacce cfr. ejus binæ ad Nic. Heinsum datæ l. c. p. 236 & 373. &c.

*Sed quod blanda minus patri fortuna negavit,  
 Filia Pegasidum mitia regna tenet:  
 Regna, nec Oceano, nec flumine clausa, neque alpis  
 Montibus. Ingenium qua patet, illa patens.  
 Hanc sibi Phæbus Iber, sibi Gallicus asserit. Ipsa  
 Nec minus esse suam Tusca Camena velit.  
 Præcipuo sibi jure petit Latiaris Apollo:  
 Jure sed & repetit Musa Pelasga suo:  
 Et docto querulas impellere pollice chordas,  
 Et novis docta plectra movere manu.  
 Si cantas, teneram credes cantare Thaliæ;  
 Mulcere iratum dum studet illa Jovem:  
 Si populis dat jura suis, oracula Divam  
 Ore putes sancto funderè sancta Themis.  
 Quidquid agit, blande veneres comitantur agentem:  
 Formosam blandus subsequiturque lepos.  
 Seu variis, Nymphas inter, spaciatur in hortis:  
 Seu sedet aurato conspicienda toro.  
 Seu vaga velocis sequitur vestigia Cervi:  
 Seu movet ad certos brachia lenta modos.  
 Divi, vera loquar: ignoscite vera loquenti:  
 Par Dea fidereas non habet illa domos (a).*

Subscribendum Imagini CHRISTINÆ  
 Suedorum Reginae:

*Castidum qua Regna tenet, qua Gotbica liquit  
 Aurea CHRISTINÆ virginis ora vides (b).*

ΕΓΚΩΜΙΑΣΤΙΚΑ'  
 εἰς τὴν εἰκόνα χριστίνης, τῆς τῶν Σουῶν  
 βασιλίσσης

Παρθένε ἢ καὶ πτερά φέρει, λίπτε ᾗ Σουῶν,  
 Χριστίνε, ξίι, ὡς εἰκόνα παρθενικῆς (c).

Subscribendum Imagini Serenissimæ Suedorum Reginae

*Cujus fama Tuas totiens pervenit ad aures  
 Regia CHRISTINÆ virginis ora vides (d).*

Εγκωμιαστικὴ  
 εἰς  
 Χριστίνην τὴν τῶν Σουῶν βασιλίσσιν

Μίμψατό σοι κῶπρις μίμψη, ΧΡΙΣΤΙΝΑ, δικάσις  
 Σοὶ γὰρ ἐφισκόμεναι τῶνδε λίποι χάριτις (e).  
 εἰς τὴν αὐτὴν

Λοιδὴν δικαίᾳ χάριτι ΧΡΙΣΤΙΝΑ, τιτάρη,  
 Καὶ παντὶ πρῶτῳ παρθενικῶν πύλαται (e).

Epi-

(a) Hæc inter *Ægidii Menagii Poëmata* pag. 106.

107. (b) *Du même* l. c. p. 108.

(c) *Du même* l. c. p. 170.

(d) *Du même* dans les *Miscellanea* pag. 68.

(e) *Du même* l. c. pag. 77.

## Epigramma in effigiem CHRISTINÆ Reginae

*Incedit Regina Deum, Dis Regibus orta  
 Par CHRISTINA Patri grandis alumna suo,  
 Eminus adspicita Hanc terno sub numine Divam,  
 Quæ nisi per nebulas conspicienda micat.  
 Fulget Vandalico lux Majestatis in ostro,  
 Fulget adoranda fronte venusta Venus.  
 Pallados hoc isto radiat sapientia vultu,  
 Et gemino prostat prodigiosa modo.  
 Pandoram venerare, Deum compendia: quantum  
 Luminis, hæc tantum Numinis intus habet (a).*

In effigiem CHRISTINÆ Reginae Suecorum inter imagines illastres dedicatam apud Clarissimos fratres Puteanos:

*Quisquis tot claros miranti lumine lustras  
 Moribus aut opibus, Marte vel arte viros.  
 CHRISTINAM cunctis majorem fundere lucem,  
 Ne mirere, etenim certa patet ratio:  
 Singula quæ reliquos ornarunt laude perenni  
 Hæc in CHRISTINA cuncta nitent pariter.*

JOH. FREINSHEMIUS.

Quod nulla effigies referat Reginam:

*Viderat Augusta tentantem effingere vultus  
 Pictorem artifici, Docta Minerva, manu.  
 Risit ut hoc vidit, stultum indignata laborem  
 Non est humanæ hoc mox ait artis opus.  
 Nec mihi jam divum vivos in imagine vultus  
 Nec Magni Venerem profer Apellis opus.  
 Ut scias ars hominum Superumque effingere vultus  
 Ars certe Solem pingere nulla potest.  
 Parcite Romani Pictores, parcite Graji  
 Omnis in hoc uno deficit ars opere.  
 Qui septem Augustam solem Numenque Trionum  
 Pingat, non de tot millibus unus erit.  
 Cujus terrarum resplendent omnia luce  
 Non eget alterius lucis & artis ope.  
 I nunc & diris pictorem incesse querelis  
 Si Diva vultus nulla tabella refert (b).*

Num<sup>o</sup>.

(a) Hæc in Roberti Keuchenii Epigrammat. pag. 113. & 114. (b) Dans les Palmæstiliæna.



Num°. XXV. XXVI. XXVII. Tom. I. Pag. 264.

Lettre de Mr. Sarrau à CHRISTINE du 3. Sept. 1650.

Sacrae Majestati, Serenissimæ ac potentissimæ Suediæ Reginæ.

Holmiam.

Serenissima Regina,

Quamvis intellexissem non ingrata tibi fuisse minuta quadam officia, quæ tibi præstiteram, nunquam tamen ea tanti feci, ut existimaverim me ea tibi debere venditare. Satisque mihi fuit, quod in meis ad Vossium tuum literis, aliquando legeres, quomodo erga Regias virtutes tuas essem affectus. Postquam vero idem ille vir doctissimus & vetus amicus meus, coram animum addidit te compellendi, spondiditque liberum, & tutum mihi fore ad te aditum, audacior factus, ecce me tibi sisto, o! Maxima Reginarum, cum precibus ut me quem fortem promitto & bonum, tuorum in numero habere velis. Possem hic rationes addere, quæ me tuum effecerunt. Sed quid aliud facere me oporteret, quam in banc charitatem conjicere tot Panegyricos, tot Odas, tot Epistolas, quæ licet nihil indictum omisisse videantur, nunquam tamen laudum tuarum argumentum impleverint. Crescunt enim in te cum ætate virtutes, erga quas tanto impetu fereris, ut nemo te sequi, vel eas assequi possit. Harum inexhausta scaturigo tibi quicquid est bonorum conciliavit & me cum illis. Quamquam & privatim etiam tibi teneor, bonorario quod serius cognovi a te esse profectum; pro quo gratias ago summas. Hoc quoque mihi fiduciam addidit bas ad te scribendi. Nempe dixi, bene volumus iis, erga quos benigni sumus. Nec displicere possit incomparabili Reginae gratus animus. Tradiderit Tibi Vossius, quos ei dedi tibi offerendos Manuscriptos de Concilio Florentino, quos tibi placuisse summopere opto. Caterum crede omnia mea, meque ipsum in tua plane esse potestate, quibus utere, rogo precorque, pro arbitrato. Ego Tibi cum fide & diligentia inserviam. Vale Serenissima ac Potentissima Regina & regna diu & feliciter. Hac sunt vota

Tua Majestati

Eutetia Parisior. III.  
Sept. CLOLCL.deditissimi ac devotissimi  
CL. SARRAVII (\*).

Du même à la même

Regina Serenissima

Advolutus gemitibus tuis, apud Majestatem tuam supplex deprecor alteram banc temeritatis meæ culpam; qua rursus audeo tibi esse molestus. Sed animum mihi addidit insignis & pene nimia illa tua bonitas, quam eximiam haud ita pridem expertus sum, quando prioribus literis meis respondere voluisti. Tuis enim ita sum affectus, cum eas primum legerem, ut mei vix compos essem, adeo in eis omnia excelsa & laudabilia, supra famam & fidem. Postquam vero eas iterumque ex intervallo revolvi, animum meum subit non vulgaris admiratio tot variarum virtutum in te congestarum. Ita enim te deprimis ut semper Maxima sis & videaris: ita rursus dignitatem summam tuam tueris, ut vel infimis, quales ego imprimis, te æquiparare non dedigneris. Absit tamen a manibus meis & sane adest quam longissime, ut ita mibimet sum ignotus, ut intelligam excessum humanitatis tuæ.

Non

(a) In Epistolis Sarraui CCXLIV. pag. 239.  
Tome II.

*Non ista per singula epistola me capite, sed unum tantum legitur attingam, quæ tamen plenissime constet de ista tua incredibili humanitate. Gloriosum mihi fore arbitratus fueram, aliqua tibi inservire, idemque ex munio tibi me tibi addideram. Tu vero me non ut Dominum servum, non ut Patronum Clientem, aut libertum, sed ut amicus amicum habere vis. Pace tua Doctissima & Sapientissima Regina me videris ignorare. Amicus enim tuus dici recuso; apprimo gnarus discriminis quod intercedit inter fastigii sublimitatem, & hominis privati tenuem fortunam, & inter adeo disparata amicitiam convenire non posse. Sim ergo quando ita gratum est, tuus, sed meis non tuis conditionibus. Neceatque mihi presium ponere rei & persona mea. Obsequio meo, quod proprium feci Majestati tuæ, utere Maxima Reginarum, sed ea lege qua tibi sum auditoratus. Possum quippe personam sustinere humillimi servi & obsequentissimi, non possum autem, nec si possum velim, aliter invidiosè nominis, quo nimis premerer. Imperabis ergo jure tuo, ego parebo libenter, & decorum mihi erit & jucundum mandata tua implere. Faciam certe quod potero, sicut nuper feci in tibi comparanda libraria suppellectile Memmiana. Hactenus negat Præses Iruallius & reluctatur, quanquam civiliter. Sed vidua binarum filiarum mater, rei familiaris augenda, quam vis in re admodum lauta, studiosissima favet empturienti Bidalio, qui egre-giam, ut solet, Majestati tuæ navat operam, uti & Valesius in ea domo dudum familiaris. Hoc negotium cum tempore maturefcet, illudque quantum fieri poterit calefaciam; sed nondum, ut aiunt, absoluto catalogo in quo lente festinatur, difficile sit certi aliquid ea de re pronunciari. Caterum Domina, gratias ago tibi summas pro multis tuis erga me beneficiis, pro humanissimis literis propria tua manu scriptis, pro tabula divini vultus tui, & pro nummo aureo Tuæ coronationis. Poteras ista seorsim distribuendo, plures gratiarum actiones mereri; aliquis diceret manu oportuisset serere, non ipso sacco. Tu vero liberalitate & magnificentia veterum & recentiorum exempla non tantum provocas, sed etiam superas, novamque benefaciendi viam aperis, quam verendum non est ne nimis multis ingrediantur. In literis tuis jucundissimum fuit videre faciles doctissimæ tuæ manus ductus & elegantes apices, vulgarisque nostri Gallici sermonis facundiam ipsis indigenis parem; sed præcipue sublimia animi sensa & meram bonitatem gratissimum fuit cognoscere. In divini vultus tui imagine, faciem vere dignam imperio, in qua gravitas cum comitate suavis conjuncta est, libenter intueremur. In numismate tuæ inaugurationis, populorum omnium vota cælo tandem exaudita Majestati tuæ ipsisque gratulamur. Nec enim sacrosanctus & splendidus iste coronationis ritus, mera est, quod quidam somniant caeremonia; quæ dieis causa peragitur; sed est verum foedus, quod initur inter Principem & subditos; unde fit ut ille legitime præsit, illi vero debitum cultum præstare teneantur. Diutissime autem duret sacrum istud vinculum, quod nulla malignitate aut discordia solvatur, quin potius in dies fortius stringatur; ut tui populi, Te Domina, floreat & vigeant; Tu vero in illorum obedientia æternum gaudeas, domineris, regnes feliciter. Ita voveo & spero ego*

Tuæ Majestati.

Lucretia Parisiorum XVII.  
Martii CCLXLI.

devotissimus & devotissimus  
CL. SARRAVIUS (a).

Du même à la même.

Serenissima Regina,

*Mitto Tibi quem hic habes, Catalogum Manuscriptorum Codicum Graecorum & Latinorum Bibliotheca Memmianæ. Sunt præterea aliquot Gallici, quæ res nostras spectant; nullius usus istis futuri. Omnino eximia est illa libraria suppellex: sed ei ponitur presium adeo immensum & iniquum, ut crediderim venditores velle abuti laudabili tuo desiderio eam comparandi. Itaque consultius & tutius judicavimus trahere aliquot dies istud negotium,*

*donec*

(a) In Epistola Saravii CCLXII. p. 252.

*Senecæ aliquid de isto suo malo animo remittimus. Hanc moram velle quanto patienter ferre. Serenissima Regina & rescribere citius quid nos facere oporteat: ut Tuae Majestati ex præscripta formula inserviamus. Si tamen benigna assuetudine occasse, eam non sinemus elabi, certe nihil omittere, quo isto thesauro citò potiaris. Certe eo digna sola videris cum eum habere tantum cupias, ut, postquam eo usa fueris, typographia beneficio, cum orbe literario communicetur. Hoc cedit magna tua gloria, & publica utilitati, cui nata & facta videris. Ego, Maxima Regina, summi beneficii loco deputo, quacunque in re Tibi obsequi & obedire, votorumque meorum summa fuerit placere & servire Majestati Tuae; cui ab omnium bonorum Largitore, DEO Optimo maximo, omnia magna & fausta nunquam desinam precari. Vale Serenissima & Potentissima Regina & regna diu ac feliciter*

*Tua Majestati*

*Latitæ Parisiorum XXV.  
Martii CIOCLL*

*deditissimus ac devotissimus  
CL. SARRAVIUS (\*).*



Num°. XXVIII. Tom. I. pag. 275.

**Lettre du Chancelier Axel Oxenstierna à Mr. Daniel Heinsius  
du 24 Oct. 1624.**

**AXEL OXENSTIERNA DANIELI HEINSIO**

Clarissime vir

*Postquam mihi scripta quodam tua exhibitæ essent ab Legato Amici Regis mei Jacobo Dichio, viro & in nostram & vestram rempublicam summa fide, tui vero & mei amicissimo: & visus nuper tuus ille Max. Tyrius testis præclari ingenii tui, capi te antebac de fama notissimum colere vehementius. Auxere adfectum literæ tuæ omni genere humanitatis refertæ, quæ quod abs te scriptæ essent, homine in sapientiæ studiis fastidium ipsum consecuto fuere acceptissimæ; nec sua curavit gratia, quod nobis commendarent virum satis a se ipso commendatum Rutgerium, cui si manus hac vice probata fuit, benevolentia ac amor meus, quo est dignissimus, id adscripturum confido non animo meo sed tempori, aliisque impedimentis quibus excludimur. Sed certo credas velim, me data occasione (quam brevi commodiorem datum iri spero) nihil intermissurum; quo & illum ob summam illius tum ingenii excellentiam, tum morum suavitatem mihi devincire, & tibi probare possim, commendationem tuam, maximum apud me pondus habuisse. Itaque literas tuas mutui amoris initium nostri legi avidus, ac iniquum judicavi nisi igni tuo facem hunc epistolæ meæ adponerem. Etenim sicuti instinctu Legati nostri primum ad me scripsisti, ita ut in incepto pergas nostro ipsius hortatu te moveri patere. Haud equidem desinebo te literis prolixioribus, ne latori earundem (qui tibi etiam absque literis satisfaceret) videar diffidere. Is, si quæ scribenda restant, referet, & me pro amicitia nostra excusabit. Vale.*

*Vir Clarissime.*

*Dabantur Sackeburgi IX.  
Kal. Oct. 1624 (\*).*

Num°.

(\*) In Epistolis Sarravii CCLIV. p. 255. 256.



(\*) Copie tirée de la Bibliothèque d'Oxenstierna.

H 2



Num°. XXIX. Tom. I. pag. 280.

Lettre de Mr. Nic. *Heinsius* au Chancelier *Oxenstierna* du 31.  
Déc. 1653.

Illustrissime & Excellentissime Domine

*Cultus ille singularis, quem meritis virtutibusque tuis nunquam intermorituris proprium ac perpetuum dedicavi, silentio involvi tam diuturno & tanto, fateor, dissimulare tempore nequaquam debuit: praesertim cum iis sis persecutus beneficiis apud vos non ita nuper viventem, quas cogitationes etiamnum meas ac pudorem assidue exercent. Sed quod vitam fere semper egerim desultoriam, ex quo Septentrionem vestram deserui: & sedem nusquam fixerim, tantum aut arrogare mihi confidentiae aut felicitatis polliceri non sum ausus, ut mandata tua sustinerem implorare, vel si implorarem, impetraturus viderer. Animadvertēbam enim illic me terrarum vivere, ubi aut nihil aut parum praestare officiorum peregrinus possem. Tuas autem virtutes, Illustrissime D<sup>ne</sup>, quas orbis universus omni commendatione agnosceret majores, & devotum iis, quem dixi, cultum meum apud te profiteri, vanam fore operam desuper vacuam arbitrabar. Obsequium proinde melius a me probari Tibi neutiquam constabat posse, quam cum tacitae religionis modestia, ut in sacris fieri solet, conjungeretur. Quanta interim mihi sis venerationi, quantum Tibi debeam, quemadmodum inter amicos privatim praedicare non desino, ita augurari licet, futuram in promptu aliquando opportunitatem, qua id publice etiam posteritati testatum relinquam. Sub verum tempus pedem ex Italia sum relaturus. Maximum sane itineris huius fructum videbor consecutus, si quid hic terrarum tractu in rem tuam conferre possem. Mandatis quapropter tuis ne convenire me graveris supplex peto, quae luculentis & incomparabilis beneficii loco ducam. Vale Illustrissime Domine, & nominis tui immortalitati longum interesse*

*Excellentia Vestra*

*Florentia prid. Kal. Januarii Gregor. A. MDCLIII.*

*Clens devotissimus*

NICOLAUS HEINSIUS (\*).

Num°. XXX. Tom. I. pag. 283.

Lettre vive de Nic. *Heinsius* à CHRISTINE du 5. Janvier 1655.

*Hieronymi Gratiani carmen panegyricum, quo tuas laudes eleganter & copiose complexus est, ex Italia non ita nuper ad me perlatum, Princeps Augusta, Isaaco Vossio confestim misi, ut ejus opera Tibi traderetur. Officia haec quibus graviter fideliterque insudavi haecenus atatis moris reliquum occupasse porro poterant, si ea fuisse Tibi accepta, aut non ingrata saltem, ullo argumento haberem compertum. Nunc cum pronus ille semper & accinctus in profusam Tui venerationem cultus funestum plane sit sortitus exitum a dura necessitatis lege & iustissimo imminentis inopia metu persuasus sum ut ad alias transferem*

*Do-*

(\*) Copie tirée de la Bibliothèque d'Oxenstierna.

*Domineas, ac benigniter non exoptanti oblatum a Potentissimis Foederatorum Belgarum Patribus Residentis in hac aula munus admitterem & pro virili suscipere ornandum. Salsam illam atque amaram Domina, faceti urbanitatem ingenii si exploratam in Te satis habeo, ut habere deheo per diuturnos usus exploratissimam, ineptus sat scio, & ridiculus tibi videbor qui publicis negotiis me immisceam a quibus alienam atque averfam Te si professa semper. Praesertim cum & ipse ad privata vita tranquillitatem & otiosa Musarum castra omni voto ambituque a teneris constanter adspirarim. Nec instituti hujus me poeniteret nisi essem ex illo hominum genere, Augusta, qui glandes non tam frugibus praeferrunt, quam esuritioni. Bonam quidem mentem amavi hactenus tenerrime, & sic ut magis vix possem: at consultum propterea aut necessarium non fuit, si quid judico, ut Sororem quoque ejus Paupertatem pari cum adfectus pertinacia fovendam mihi atque amplectendam proponerem. Dysitutum me omni ope, patrocinio, defectum me omni spe agnoscebam, hominem peregrinum in peregrina regione & quidem illic terrarum modis me indignis videbam relictum (quod clementia tua Domina invidiosum duco) ubi tu regnare gravareris ac detrectares ipsa. Ex patrio Belgarum solo, & amoeno tractu illo Tui cauta, suis obsecutus mandatis emigraram, ut illuc mihi reditum intercluderes, ubi Tu privata malles vivere quam Regina apud tuos. Ita quippe hinc discesseras, ut paternum negotium post repetitas toties sollicitationes nec ipsa conficeres, nec consociendum Regi verbo vel unico commendares. Et mihi si re infecta Te comitatus essem, Augusta, quid expectandum, quæso, erat præter meorum omnium vel indignationem occultam vel apertum ludibrium? Post discessum quoque tuum tot jam mensibus nec coram mihi, nec per literas quisquam tuo nomine significavit ullam aut rerum mearum, aut ipsius mei curam tibi superesse. Nec ignorabam mitius longe benigniusque exceptos a Te multos, qui odium tuum acerrimum æquissimis de causis in se concitassent: a quibus scopulis obsequii me perspecta Tibi sæpe, sæpe etiam laudata quondam innocentia, & illibatam Tui demerendæ studium me vindicare debuissent, si fuisset felix. Honestius certe multo dimitti a Te poteram & exaudorari sub auspicio anni proximè elapsi, cum id ultro flagitarem futurorum prasagus. Nunc ut orbi persuadeas, Domina, dignum esse me cum quo male agatur, tanti tamen æquis rerum aestimatoribus nequaquam videbor, cujus causa innatam Tibi comitatem a Te ablegaris. Nam quod paternis hostibus apud Te potentissimis obnoxium me non præstiti, si fers iniquius, id fore mihi integrum & Tu frequenter pollicebaris, cum in oras basce primo adveni, & libertatem mihi istam nisi concederes, Tibi ipsi omnem belli Germanici laudem perituram intelligebas, quo invidios Genitoris tanti manes tam gloriose ultum iussi: sed ad discessum tuum ut revertar, Princeps Augusta, is cum palam fecisset tandem ac aperte testatus esset, de pristino erga me adfectu tuo nihil mihi reliquum esse præter jucundissimam memoriam & semper duraturam in hoc pectore qua moerentem animum subinde oblectarem: excussus clientela tua ad illos confugi Patronos, sub quorum imperio & natus eram & nutritus, cum nec deessent alii, qui operam meam bñd poenitendæ conditionibus ambirent oblati. Iter partim Italicum, partim hyems præterita magnas inter rei familiaris angustias Upsalia exacta, incommodis fateor gravissimis me objecit: quorum tamen meminisse vix permittit animus crebra recurrens cogitatione ad prima servitii tempora, quæ vivam benignitatis tuæ imaginem mihi repræsentant. Tenacissimum hoc vinculum quamadmodum Te mihi firmiter adstrinxit hactenus & porro adstringet etiam obnitentem, etiam invitam, Princeps Augusta. Quapropter in Italiam te cogitare lator. Illic enim plenius intelliges, quantæ propensæ cultus efficacia, quo pietatis ardore tot terrarum mariumque intervallis Te remotam sim prosecutus. Quæ si innotuissent mitissimis tuis auribus, quæ es clementia & equitate, nusquam fores passa, ut scurris & terra filiis Boredotii, absenti apud te insidiantibus, in prædam cecissem: quos solum lucri sordidissimi & dolo spe avaræ nummi Tibi manciparar. De cætero id unum anxie & tota cura agentes, ut scientias omnes, omnem eruditionem ex laudatissimo illo quondam aulae tuæ sacrario atque asylo eliminarent: rati inscitiam & improbitatem suam tutius, securusque regi non posse, quam si per clandestinas artes & cuniculos occultos via illa præclara subrueretur, quæ ad certissimam victuri semper nominis immortalitatem tuam feliciter contendebas sed nugivendulus bosce, & mimos circumforaneos in tuam, Domina, existimationem non*

minus injuria, quam in illas fortunas, pro meritis suis ac virtutibus opportunè locavisti quando orabaris: a quorum perfidis & fraudulentis latrociniis fore auguror, ut meduzator in posterum atque illasum præstet demandata nuper provincia. Ea est, beneque per se nec contemnenda, talis tamen est qua ampliores etiam deferri mihi possent, si aut tempestivius Reipub. nostra operam meam addidissem, aut domi maluissem liber esse, quam ferre foris. Ut persuaderer regno Te nusquam discessuram, Augusta, nisi expensis a me in Isidoro itinere pecunias redditus ac refusus, concepta de justitia munificentiaque tua apud me opinio daretur. Nunc quoque gratificaturam Te mihi hac in parte non despero: præsertim cum tam modeste tamque sobrie eas Tecum rationes subduxerim; ut nihil illis se frugatus videri se ipsi etiam hi fateantur, qui negare, si possint malint. Chirographo tuo quod sponte obtulisti, ut reditus ad Te maturus detur, non mea magis interest, quam heroici illius tui animi: eo vel imprimis nomine, ne debere mihi quicquam videaris, postquam minime dignum judicasti, qui clientium tuorum numero posthac adscriberer, atque accenserer, si imparatus Augusta, nec magna satis erectus fiducia ad has preces descendendo, cogita quaso, & recordare quam fatali illa cum repulsa jam ante apud Te assiduo luctata sim, & si nec ambitiosa unquam nec immodice, & semper fere in solo familia nostra negotio promovendo occupata. Prædas eas & languentes ne mirare, Domina, dum toties iterantur, nec quicquam perficiunt. Usus irritus ac cassa consuetudo vires earum ut exhaustas jam pridem doirivit, ita nunc profundo quodam veterno perfundit supplicante. Quamquam post damnata illa fortunis meis illata, qua passus sum, dum Tibi servio, post prostratas majori ex parte facultates, & quinquennie tempus in ipso juvenutis flore perditum, causa prorsus nihilest, cur verborum jactura multum me movere debeat. Recensendis liberalitatis tue exemplis, ne sperose nunc incumbam, duos illos, Augusta, non bene feriatis clientes, quos apposite omnino ac argute Porcos solebas nancupare, quam obesos, quam probe saginatos a Te dimisisti? Nobis interim neglectis & plorare jussis, qui si magni non eramus pretii, homines tamen eramus. Quapropter effectum da, ut os importunum calumnia obstruatur, nec permittit, ut livor posthac malignus jactare pergat, histriones ac Cytharædes tempori fallendo perdendoque natos unice & abjectissimum ab omni saculo mortalium genus locupletari a Te potuisse, cum viri literati & instrumenta eternitatis non possent alii. Ago liberrime ut vides, pro meis moribus, & sine circuitione Domina. Sed cum cordata illa Philosophia cui Te addictissimam profiteris, assentationi subdola hostem inexcusabilem, amicam intrepida atque ad omnem eventum invincibilem veritati se præstare soleat, non potes succedere in severas studiorum tuorum leges, & præcepta mascula juranti. Vale Princeps Augusta, & beneficiis tuis tantum fac debeam, quantum defero tuis virtutibus, quarum cultarum certissimum me semper es expertus, semper exportis, si per Te licebit. Colonia A. Ch. MDCLV. No-  
nis Januariis Julianis (a).



Num°. XXXI. Tom. I. pag. 296.

Lettre de N. N. au Docteur *Lithman*; à *Upsal* du 11 Mai 1666.

Reverendissime Domine, Doctor.

In prioribus meis 24. Februarii Lutetiæ Parisiorum datis prolixè sat retuli reliquias peregrinationis meæ Germanicæ, nec non Helvetiam peragratam, Galliam ingressam, Lutetiam aditam: ubi continuo isto a tempore vixi, videturque in autumnum, quo autem deinceps nescio, pendens siquidem totus a sententia Tua in prioribus expetita. Solem nem suum in hanc civitatem ingressum, & hujus habuit Comes Königsmarckius & insequenti ad aures regias admissus, comitatu stipatus ingenti, ultra centum & quadraginta

(a) In Palmisilianis.

homines constante, inter quam immensam aulicorum multitudinem, ne ultra duo Sueci, magno nostrorum dedecori. Legationis tam caput Germanum esse quam secretarium. & omnes reliquos, unde ea Germanica a Gallis auditur Legatio. Nec dubito quin in tanta Suecorum copia, alium huic rei consocienda tam aptum invenirent, cui Regis regnique nostri negotia apud aulam Gallorum expedienda committerent ac isti, cui nescio quæ mala lues nascum vitavit, ut non sine molestia auscultantis eloqui noris. Prope moris quem indigit. Sed video fatum Germanorum in Suecia præcipuas obtinere partes, cum secretissima quæque regni negotia iis apud externos persicienda principes committuntur. Sic ad præsentia Ratisbonensium Comitium Regis nostri ablegatus Snolski, noster in Germania apud Francfortenses Residens Habbæus, Germani. Ex eadem natione, nuntius nuper ad aulam Casarem missus Palbitski & legationis Anglicanae secretarius Polus, sunt. His moribus tantam nationem contemnimus propriam non solum, verum contentum exterorum eidem conciliamus, exteris rei publicæ negotiis admotis, indigenis minus quasi idoneis repudiatis. Sed sentiens brevi fructum inconsiderata sua in externos recipiendos facilitatis, ex uno, improvida Christianæ facilitate ad secretiora admissio, cui Suecia multis bene cognita beneficiis, nos deferente, partes secutus Austriacas, ambitu non ambigua fide non dicam. Cujus animum a nostris alienatum, non futilibus deprehendi argumentis apud eum cum vixerim, cuius etiam rei causas, ex vario ejus mecum habito sermone collegi, qui prætendebat, se non fuisse in Suecia pro dignitate habitum, nec promissa ipsi honoraria subsecuta pecunia. Veterem itaque gratiam apud Suecos dormientem cum sentit, novam apud Casarem, Regem Gallie, Electoremque Moguntinum quasivit. Casari enim & Moguntino a secretis est & Regis Gallie liberalitatem quotannis agnovit. Creatus insuper a Casare Comes Palatinus. Hanc novam Casaris gratiam, nullo alio melius modo sibi divincire existimat, quam si arcana molimina Suecorum & interneciva contra Austriacam domum odia, tam Casari, quam universo orbi aperiat. Cujus sui propositi meliorem se non posse nancisci occasionem optime vidit, quam si Hippolitum a Lapide, immane dictu quantum & odium & nocumentum domi Austriacæ turbulentis istis temporibus conciliantem, refutandum in manus sibi sumeret. Quod non difficile fadum, cum eorum temporum consilio, ipsi in Suecia non saltem viventi, & cum Magistratibus Reginaque ipsa de his conferenti, sed sub titulo historiographi in Archivum Regni nostri admissio, in proclivi sunt. Inde instrumenta ei documentave omni fide majora, quæ ille tum summa cum diligentia collegit. Sed non nocet, & utinam hac finit isthoc malum aperiatur, quo nunquam desinamus Germanos venerari, ad magnos evadere bonores eisque arcana regni nostri committere. Curavi ego per tertium exscribere animadversiones ejus in Hippolitum a Lapide non saltem, verum Collegium quoddam ejus privatim habitam de noticia sacri Romani Imperii, in quibus in Suecos non minus intreat, quam positiones Hippoliti a Lapide valde exagitat, nec sine fastu in autorem debactatur, qui ipsi est Transæus Tuus Waxatiensis, qui, ut ejus verbis utar, pennam saltem admovit operi, dicantibus Cancellario Oxenstierna & Salvio. Desiderarem a R<sup>do</sup> T<sup>o</sup> D<sup>o</sup> informari, num is ipse verus existat scripti istius auctor, quod prodit Germanico flagrante bello, sub titulo de ratione status Imperii Romano-Germanici Hippoliti a Lapide. Ego scripti istius habui antea autorem D<sup>m</sup> Lillieströmium. Tu, nisi grave sit, ab ipso quære, & me de his informa. Si iste liber D<sup>m</sup> Transæi ingenii fetus sit, animadversiones ejus viri inter reliquam meam suppellectilem e Germania ad vos missas, ad primum meum in Sueciam reditum habebit vis de nostra patria optimo meritis, si fata eum tamdiu rebus humanis interessent, sui mea officia per R<sup>m</sup> T<sup>m</sup> D<sup>m</sup> nunciare cupio non minus, quam ardorem quem sentio, subacti istius ingenti limam super virulentas has animadversiones auscultare. D. Odhelius adhuc morbo detinetur Francfurti nullam vel levem hæcenus sentiens ex medicina opem. Vale Excellentissima Vir, cum clarissima domo, & me Tuum babe, qui eris tuus.

Lutetia Parisorum  
11 Maii 1666. (\*).

Num<sup>o</sup>.

(\*) Copie tirée des Palmkùldiane.

Num°. XXXII. Tom. I. pag. 297.

Lettre de Mr. *Conringius* à la Reine *Christine* du 3. Déc. 1652.

Serenissima ac Potentissima Regina, Domina Clementissima.

Quem jussu Majestatis Vestrae Legatorum pro juribus quondam Archiepiscopalis, nunc ad Majestatem vestram Regnumque Sueciae devolutis in Bremam urbem Saxoniae nobilissimam conscripsi, illum typis jam excusum ad Majestatis Vestrae aram submisso deferro. Est ille quidem a typographo multis locis adeo maligne habitus, ut me ipsum in meo libro pene amiserim. Quoniam tamen saltem in plerisque integer ille est, & sic etiam jura Regia contra adversarios, ut strenuos ita versutos, satis defendit, vitium nulla mea culpa contractum spero mihi baud imputatum iri. Quod si sane Majestati vestrae operam meam probaverim, aliorum vobis baud multum curabo. Et vero ubi accepero, fecisse me aliquod laboris pretium in hoc negotio, pari si non majore alacritate aggrediar ad ea, quae itidem defendere sum jussus Majestatis vestrae jura in Dirmariam, Comitatum Delmenhorstianum & alia maximi momenti bona. Imo quoniam praevidere mihi videor in Comitatu Imperii Germanici libertatem Principum, quem ordinem Majestas quoque Vestra in Germania jam tenet, per injuriam callide attentaturos nonnullos qui *ἀνταρξίαν* affectant, si ex re fuerit & Majestas vestra jusserit, absque mora de Comitatu Germania edito libro publice ostendam, quae omni tempore in Republica Germaniae Principum aliorumque ordinum fuerit autoritas. Deum obsecro, ut Majestati Vestrae longam vitam & felix Regimen porro impertiri velit.

Reg. Maj. Vestrae

Helmstadii 3 Decembris 1652.

humillimus sed fidelis servus

HERMAN. CONRINGIUS (a).

Num°. XXXIII. Tome. I. Pag. 298.

Lettre de Mr. *Is. Vossius* au Sgr. Octavio *Ferrario* du 4. Mai 1651.

OCTAVIO FERRARIO

ISAACUS VOSSIUS S. P. D.

Quamvis, Vir excellentissime, & ex scriptis, & ex communi fama jam olim te cognoveris, plurimique feceris, Regina Serenissima; multo tamen magnificentius de te cepis sentire, postquam ei, quam nuper admodum Venetiis tuis recitasti, reddita est oratio. Legit eam avidissime, ingenium facundiamque tuam non mediocribus extulit laudibus, pluraque nisi fallor, dixisset, nisi argumentum, & proprius vetasset pudor. Putavi tamen, illam invitata praebere aures se laudare cupientibus. Satis id colligere poteram ex innumeris cum aliorum, tum praecipue Germanorum panegyricis, qua prosa, qua versu, quos tantum abest, ut benigna unquam fronte susceperit, ut ne sine nausea quidem adspicere possueris, prorsus ac si puderet, se a talibus panegyristis aut coli aut magnifici; tua vero ora-

tio

(a) In *Palmesidiano*.

Ita cum mirifice placuerit, eo me deduxit, ut credere incipiam, posse tali modo celebrari incomparabilem Reginam, quo ipsa quoque delectetur, nempe si a te tuis similibus, si quis sunt, laudetur; ita enim fiet, ut, si forsan, ei sit injucundum, proprias audire laudes, ad eas tamen audiendas & verborum pulchritudine & sermonis splendore, velis, nolis, invitetur. Non est itaque quod existimes, Serenissimam Reginam averfari Italos, aut eos aliis posthabere gentibus, cum ex omnibus iis, qui de se aliquid dicere aggressi sunt, nemo bac tenus sit, cui te non longe praeferat. Neque de te solo, verum & de omnibus Italis scias, optimam sapientissimamque Reginam id statuere, si sit aliqua natio, quæ ingenio & eloquentia veteres istos rerum Dominos quam proxime accedat, illos esse eorum nepotes, qui eodem atque illi, vescuntur aura, easdemque quas illi, terras atque urbes inhabitant. Si vero luculentius quaeras testimonium animi incomparabilis Christianæ erga Italos, hoc habere velim, illam execrari arma veterum suorum Gotthorum, utpote quæ non minus literis, quam imperio olim exitiosa fuere, longissimeque abesse, ut avorum hac in parte gesta aut adprobet, aut imitari velit, etiam si maxime posset, quin potius hoc tibi affirmare audeam, illam sceptrum ipsum & diadema suum libenter posituram, si eo veterem Romani nominis gloriam & majestatem posset redimere. Hæc mens, hic animus est & affectus serenissima Regina erga Italos. Quod si etiam nosse velis, quo pacto erga te sit animata, scias, quam optime & benevolentissime. Fuit, ut gratias tibi suo nomine agerem quam maximas pro tam eleganti, tam docto & facundo scripto, quo laudes ejus, nullis licet præeuntibus suis erga te meritis in tam illustri orbis loco, celebrare non dubitasti. Quamvis autem vel solam Serenissimæ Regine voluntatem quocunque Tibi munere cariorem esse existimem, voluit tamen & alio signo suam erga te benevolentiam testari. Profriscente itaque ad vos Nicolao Heinio torquem addidit aureum, quem tibi suo nomine tradet. Patri ille nunc suo in Hollandia adest, sed quamprimum inde in Italiam se conferet. De me vero ita habere velim, licet nunc iustissima videatur occasio adfuisse, qua pro antiquis illis tuis erga me beneficiis condignas reddam gratias, nole me tamen id facere, ne videar iustis tantæ Regine privata mea permiscere negotia. Alio, ut spero, tempore abunde id præstare poterō. Quam interim honorifice semper de te senserim, testis erit Heinio noster. Nunc vero hoc tantum, nescire te nolim, avidissima me expectare occasionem, qua quanti te faciam, tandem aliquando ostendere tibi possim. Vale vir excellentissime. Stockholmæ MDCLI. 17. Maii (a).



Num°. XXXIV. Tome I. Pag. 298.

### Lettre de Mr. Oct. Ferrario à M. Vossius.

Cum Christianam Augustam laudibus ferre ausus sum, veniam me impetraturum speravi, quod templis non arcerentur, qui simplex atque inconditum carmen pulvinaribus inferrent; nunquam tamen ita frontem perfricui, ut descensuram buc Heram, atque aures gentium omnium præconio imbutas nugis meis commodaturam, crederem. Grande pretium suscepti qualiscunque laboris mihi videbatur, si majora viribus aggresso impune fuisset. atque orbe toto laudibus ejus personante, inter mille supplicum vota latuissent & preces meæ. Sed postquam ex literis tuis intellexi, incomparabilem Reginam non modo non adspernatam, laudes suas profano ore concipi, ut eruditos quoque oculos ignobili scripto admovent, regali munere ornaverit, verbaque auro rependerit, & quod auro contra carum est, scriptum illud clementissime aspexerit, hoc a teo animum meum confudit ac perculit, ut totus rubore suffusus, vixque mentis compos, beneficii magnitudinem non capiam, atque exundante letitia, nec quid scribam, nec quas laudes gratesque expediam, satis sciam. - Verum tamen deo-

deorum, quam regum, qui proxima potestate deos referunt, peculiare est, ut, quum plura morialibus præstiterim, hoc ipso beneficiorum magnitudo constet, quod persolvere non possim, satisque sit, si intelligantur. Et quemadmodum dii ipsi non possunt singulis prodesse, quum ad universos beneficium rodunder: ita Regina diis æquata potestas, dum me tot principalis munificentia bonis perfundit ac beat, Italiam totam proluxa ac pene divina regii animi testificatione sibi devinxit. Nix dici potest, quantum ea res nostrorum hominum studia erexerit, qui, sicut non invident, literas omnes ac disciplinas ad vos istuc confugisse, videntque sibi extra Italiam, ac pene orbem querendum esse, in quo ingenium ac facundiam exerceant, ita certatim adituntur, ut in Augustæ cultu ac veneratione reliquis gentibus baudquaquam concedant. Quod ad me attinet, cum ipsam literis compellari non ausim, liceat mihi, præstantissime Vossi, te sequestro atque internuntio uti. Obsecro te atque obtestor, per quidquid sacrum ac sanctum litera nostra Musæque habent, ut vota mea, cunctaque venerantium officia Regina maxima vestigiis sisas, ipsique pollicearis, me aureo nasu obstrictum adniscum esse omni obsequio, seu potius pietate, ut tanto ejus munere ac judicio non indignus videar. Hoc præsentem testor, hoc posteros meminisse volo, paratus interim, non atramentum modo, sed & ipsum sanguinem profundere. Deum veneror, ut tanto bono diu frui possimus, laudesque ejus ac magni parentis Gustavi, non brevi scripto, sed justo opere complecti. De te vero, mi Vossi, tuisque ingentibus meritis ad te plura alias perscribam: simul de rebus studiisque meis. Prolusiones ad vos perlatas credo, quibus obmaximi parentis tui laudibus commendationem paravi. Pars altera de Re Vestitaria, verterente autumno, si Deus annuerit, publicabitur. Quod illi, quos inuicis, Panegyrici aditionem impedire conati sint, baud facile crediderim, quum pari fide ac veneratione, quæ reliqui mortales, Reginam prosequantur: alios homines, non ita mirum, qui bonas literas exscindere conjurarunt, quibus nihil placet, nisi quod cellam & barbariem oleat. Vale & me ut facis ama (a).



Numo. XXXV. Tome. I. Pag. 299.

Lettre d'Octav. Ferrario à la Reine CHRISTINE du .....  
Janvier 1652.

CHRISTINÆ AUGUSTÆ.

Ut Te scripto venerari auderem, impulit me Gustavus Bannor, magni Imperatoris magni incrementum: qui veterum ducum exemplo, adoratis in prociñdu Musis, dum ingestos recusanti Gymnasi Patavini fasces moderatur, prudentia ac dexteritate annis majore, splendore ac generositate privatum modum supergressa; flagrantissima principum ac populorum, quos adivit, gratia Suecicum nomen tutatus, magnitudinis tue famam in longum extendit; quem cum Venetus Sonatus, meritorum acerrimus estimator, equestri primum dignitate, raro civilis ac militaris virtutis præmio, mox & tribunatus titulis insigniret, plura tamen ipsi deberi professus est. Idem mihi princeps auctorque fuit, ut sacra laudum tuarum profanus attingerem, diuque hæsitantem, & obscuritatis meæ secreto gaudentem protraxit, & confirmavit, nec uno liberalitatis exemplo Regia munificentia proluxit. Dum tamen non satis mentis compos trepide calamum regerem, accessit commodum ex aule ministerio Alexander Cecconus, qui me nomine tuo, Augusta, quod etiam nunc cogitans evabesce, inuisti, laudumque tuarum, sed præcipue facilitatis in tanto culmine, omnibus obvia commemoratione beavit, ut diem integrum, quo apud nos fuit, ab ora narrantis attentius pependi. Ut pene me puduerit editæ laudationis, cui tot bona, locorum longinquitas

gultate, ac fame magna quæque obscurantis invidia, subtracta videam, sed quæ panegyri negata sunt annalium memoria cum fide explebis. Supervenit eodem tempore lætissima cassis cumulatæ fortuna magnum literarum culmen, ingensque hujus ævi decus, par rebus tuis unicus vates, nec paternæ claritudine minor, & castissimo contubernio tuo dignus, Nicolaus Heinsius, Regiæ liberalitatis sequester, cujus inusitato, hoc seculo, bis moribus exemplo, Italos omnes Tibi devinxisti. Ita mihi, ut uno tempore tres tibi charissimos, viderem, & animas, quæ candidiores terra non tulit, colerem, superi dederunt. Ut nihil superfit aliud, quo me satis vixisse putem, quam ut augustum os tuum contra tueri aliquando jus fasque sit, & ad inaudita seculis omnibus virtutis aram vota numerare. Interim quoniam semel frontem perficui, supplex Te veneror, Augusta, ut sacros vultus tuos, gentibus verendos, quos auro radiantibus Heinsius detulit, lineamentorum coloribus expressos transmittas, in quos Italia universa, sed hæc præcipue urbs, omnis literaturæ domicilium intuat, quæ nobiliorem hanc bërmatbenam Gymnasio suo dicabit. Hæc contemplatio pene reddit immemorem, me cum Augusta loqui, apud quam, sicut apud deos brevi prece defungi satius sit. Itaque abstineo, dumque ineuntis anni auspiciis ex formula, vitam tibi proliam, imperium securum, domum tutam, exercitus fortes, Senatum fidelem, populum probum precor, cunctis simul mortalibus, præcipue literis ac disciplinis, felicitatem auguror. Vale 1652 M. .... Januarii (a).

\*\*\*\*\*

Num°. XXXVI. Tom. I. pag. 301.

## Lettre d'Oët. Ferrario à CHRISTINE, en faveur de la Nation Allemande.

CHRISTINÆ AUGUSTÆ.

Esti Te, Domina, non semel scripto venerabundus adierim, quia tamen nullas a me tibi redditas literas, licet eas viris ex comitatu tuo præcipuis curandas dederim, ab Zacharia Grimano, juvene ornatissimo intellexi, ausus sum denuo Te religiose compellere, Regnique ac literarum curis, quibus orbem fatigas, intempestive obstrepere. Non poteram enim sine piaculo incredibilem tuam liberalitatem, atque inauditam in tanto culmine facilitatem dissimulare, quæ laudes tuas profano are conceptas non modo boni feceras, sed magno auri pondere plumbea dicta atque humiles sonos rependeras. Præterea tennes ingenii foetus adieceram acerrimum judicium tuum trepide subituros, interim dum pars aspera de Re Vestitaria Tibi destinata expungeretur. Ea sic periisse, aut mala manu intercepta esse, non sine rubore discrucior. Nova nunc Te venerandi causa oblata est: postquam Germanica Natio, quæ apud nos bonis artibus ingenium excolit, regiam munificentiam provocat, ut, quod ubique præstas, hic quoque Musas ab inopia defendas. Contendis a me juvenus florentissima, ut postulas suis apud Te suffragarer. Optime merita negare officium non potui, quæ per tot annos literarios cætus celebrans mihi famam conciliavit, mihi aures hominum aperuit, sicut modestia, indefessi laboris, industriaque singulare exemplum est. Quare non improbe sperare visus sum, precibus meis futurum aliquem apud Te locum, quæ non solum annuere votis, sed spes ipsas antevertere soleas, quoties de producendo Musarum pomærio consuleris. Si Te Italus homo pro Germanis tuis rogans exoraverit cum Germanis officio certabunt Itali, nec isti illis unquam pietate in Dominam concedent. Interim Deum veneror, ut Te terris ac literis commodatam, sero astris vindices. Vale (b).

Numo.

(a) Oper. Ferrarii l. c. pag. 89-91.

(b) Oper. Ferrarii l. c. p. 91.



Num°. XXXVII. Tom I. pag. 301.

## Lettre de *Ferrario* à CHRISTINE sur le même sujet.

Christinæ Augustæ. Germanicæ Nationis nomine.

*Germanica juventus, quæ ad capiendum ingenii cultum in Italiam confluit, ac Patavium, Italia Asbenas, celebrans studia emulatur, per tantum ævi nullam in ea urbe sibi ac Musis sedem certosque lares prospicere potuit, sed semper advena conducere tabernas & cœnacula, atque ad alienum arbitrium mutare domos, transferre subinde penates, exul & vaga, nequaquam ex gentis dignitate, cogitur. Ipsa Bibliotheca, Musarum patrimonium, concilium gentis, ac juvenilis senatus, pro diversorio mercedem pendit, nec unquam publicæ rei tractandæ locus præbatur gratis. Ea res juvenum studia accendit, ut collatitia stipe domum emerent, qua patrii foci, ac penetrales Germania dii, veluti sacratio, reciperentur. Sed majore animo quam viribus, res concepta est, nisi Tu, Augusta, præses studiorum dea, & renascentium per Germaniam beneficium literarum fidus, magnum literarum miraculum, cœpta secundes, ejus liberalitatis exemplo, quæ orbem obstupescit & omnium gentium linguas in laudes tuas solvit. Id templum Junoni tuæ, publico studiorum genio vovimus, eodem effigiem tuam sacrabimus, uti non tam Apollo Palatinus, quam sanctior bermathena, Musarum delubrum augustius reddat. Sis Tu eadem opera Germanos beneficio, Italiam exemplq Tibi obstringis, Vale castrorum mater ac literarum (a).*

Num°. XXXVIII. Tom. I. pag. 303.

## ANGELO SUO MARUELLIUS.

*Quid facis Arctoi Charissime transfuga Cæli  
Angele, prob sero cognite, rapte cito?  
Num satis bybernum defendis pellibus astrum,  
Qui modo tam mollis nec bene firmus eras?  
Quis hominum genius, quæ sit natura locorum  
Sint homines potius, dic, ibi sintne loca?  
Num gravis horrifono Polus obterit omnia lapsu?  
Fungitur & præceps mundus utraque nive?  
An melius canis horrescit campus aristis  
Annus agniolis & redit orbe labor?  
Incolit, ut fertur, Suevam gens mistior oram  
Pace viget, bello strenua, iusta foro?  
Cumque ibi sunt Urbes atque alta Palatia Regum  
Musarumque Domus & sua templa Deo,  
Num regit imperio Populum CHRISTINA ferocem  
Et dare jura potest Regia Virgo Viris?  
Utque trahit rigidum Magnes Aquilone Metallum*

*Gaudet eam soboles ferrea sponte sequi?*  
*Dic quantum liceat fallaci credere fama,*  
*Invida num taceat plura sonetque loquax?*  
*Ac si vera fides, mundi melioris ab ortu*  
*Sacula CHRISTINAE nulla tulere parem.*  
*Ipsa licet redeat nostri Decus Orbis Eliza,*  
*Qualis nostra tamen quantaque Eliza fuit,*  
*Vidimus effigiem mistasque coloribus umbras,*  
*Sic quoque sceptripotens, sic quoque visa Dea,*  
*Augustam decorant raro Concordia frontem*  
*Majestas & Amor, Forma Pudorque simul:*  
*Ingens virgineo spirat GUSTAVUS in ore,*  
*Agnoscas animos fulmineumque patrem.*  
*Nulla suo nituit tam lucida stella sub axe,*  
*Non ea quæ meruis crimine Nympha polum.*  
*Ab quotiens pavidum dimisit conscia lumen*  
*Utque suæ timuit Parrhasis ora Dea?*  
*Et simulet falsos ni pictor imagine vultus,*  
*Delia tum similis nec fuit ipsa sibi.*  
*Ni quod inornati Trivia sint forte capilli*  
*Sollicita sed huic distribuentur acu.*  
*Scilicet ut nemo est illa reverentior aequi*  
*Haud ipsas igitur fert sine lege comas.*  
*Gloria sylvarum pariter communis utrique est*  
*Est & perpetuæ Virginitatis bonos.*  
*Sic quoque Nympharum supereminet agmina collo*  
*Fertque Choros Cynthii per juga perque nives.*  
*Haud aliter Paridas ciliorum contrahit arcus*  
*Acribus ast oculis tela subesse putes.*  
*Luminibus dubites an straverit illa sagittis*  
*Qua fovet exuviis ardua colla feram.*  
*Alcides humeros substratus pelle Nemæa*  
*Dignior haud lapsi sustulit orbis onus.*  
*Hæu quæ cervices subnectunt pectora tales*  
*Frigidiora gelu, candidiora nive.*  
*Cætera non licuit, sed vix ea tota videre*  
*Nam clausi rigido stant adamante sinus.*  
*Seu cblamis artificii nimium succurrerit auro*  
*Sicque imperfectum fugerit impar opus:*  
*Seu tribus spernat virgrix certare Deabus,*  
*Et pretium formæ nec spoliata ferat.*  
*Junonis properans & clara tropæa Minervæ,*  
*Mollia num Veneris præmia nosse piget.*  
*Hinc neque consuluit fugitiva prodiga formæ,*  
*Nec timuit seriis invigilasse libris.*  
*Insomnem quoties Nymphae monuere sequaces*  
*Decedet roseis heu color ille genis.*  
*Jamque vigil leni cessit Philomela sapor,*  
*Omnibus & sylvis conticuere feræ:*  
*Ipsa sed & prono connivent sydera celo*  
*Et flores lassæ procubuerunt stylis.*  
*Acrior illa tamen pergit, curasque fatigat:*  
*Tanti est doctorum volvere scripta viram,*

*Et liciti quæ sunt moderamine discere Regni,  
Quid fuerit, quid sit, noscere quicquid erit (a).*

\*\*\*\*\*

Num°. XXXIX. Tome I. pag. 342.

Lettre de Jean Wallerman à Oct. Ferrario, du 24. Avril 1669.

Octavio Ferrario V. C.

JO. WALLERMAN.

Ut fidem meam exsolverem, Monzambanum de statu imperii Romani, una cum literis Venetiis discessurus, misi. Utrum acceperis, incertus sum. Romæ nunc dego, quæ urbium urbs hospitem retinere, variisque oblectamentis exbilarare possit est. Cum viris doctis assidue versor: hos omnes humanitate, & eruditione illustriss. Falconerius superat, cui me abs te commendari cupis. N. interdum convenire soleo, sed minuit præsentia famam. Leonem Allatium, in ipso urbis accessu, cum morte ludantem offendi. Ejus interitu bonæ literæ, & Græca eruditio non leve detrimentum ceperunt. Magni Suecorum Cancellarii filius, Comes Gustavus Adolphus Delaguardie, hic jam duos menses moratur. In transcursu itineris, aspexit magis, quam inspexit Musarum sedem, istam vestram, urbem ubi biduum incommoda valetudine vexatus, dolet se infalutato discessisse, suæque fata incusat, quod tuo recreari sermone, & civis prudentia præceptis imbuï prohibitus sit. Et destinaverat quidem redire istuc, ut duos saltem menses contubernio tuo frui posset. Vetant jussa parentis, qui eum domum revocat. Tibi ergo plurimam salutem impertis. Addictum obsequium tuum, & cuncta venerantium officia Christina Augusta detulit. Excepit illa porrectissima fronte, subinde rogans, num recte valeres, & quid ex studiis tuis publici juris faceres: cetera eadem clementia, ac facilitate. Ad extremum jussit, ad te scriberem, & de solito regio favore certior facerem. Verba inferam ejus ore excepta: saluta nobilissimum & politissimum Ferrarium, nostra gratia & nomine, diligenter amiceque. Si in literis tuis ad me, quanti æstimes, quam honorificum regium iudicium sit, innueris, spondeo, id Augustæ non ingratum fore. Nam si de rebus tuis, ut sæpe facit, a me quæsierit, ex literis tuis pietatem ac venerationem tuam ipsi subjiciam. Nobilissimus Professor eloquentiæ, Jena Cornelium Nepotem iterum cum notis editurus est. Si isthic codex manus exaratus extaret, ejusque inspiciendi copia fieret, ego cum Bosio plurimum debiturus essem. Vale Romæ XXIV. Aprilis MDCLXIX (b).

\*\*\*\*\*

Num°. XL. Tome I. pag. 342.

Réponse de Mr. Ferrario à Mr. Wallerman.

JOHANNI WALLERMANNO V. C.

OCTAV. FERRARIUS.

*Et literæ tuæ & Monzambani opus, reddita mihi sunt. Sed quo minus illico responsum darem, & gratias agerem, illud causa fuit, quod in iisdem significandas, te ipso momento, quo illas scripseras in procinctu esse, ut Ferrariam versus ire caperesses, & inde Roma-*

(a) Copie tirée sur celle de Mr. Jean Schæffer.

(b) Opus. Ferrarii l. c. pag. 214.

meam non confiterer. Ne igitur illi coneciderent, de adventu tuo in urbem humanum opo-  
rari statui. In hac expectatione tempus elabitur: Et ego officii negligens merito videri pos-  
sem, nisi spes effet, futurum, ut humanitas tua hanc tarditatem equi bonique faceret.  
Te igitur urbi incolumem redditum, etiam atque etiam gaudeo, quodque in ista communi  
omnium gentium patria Et oculos admirandis spectaculis, Et animum doctorum virorum  
contubernio oblectes, tibi gratulor. Falconerium isthic humanitate ac doctrina ceteris an-  
tecellere, talemque tibi visum qualem ego descripseram, vobementer letor. Quam primum  
fieri poteris, te illi enixe commendabo. De altero, qui nunc mundi cymbalum audit,  
claram fuisse spem tuam, minime miror: quidam enim famam habent, quidam merentur.  
Leonem Allatium, virum doctiss. rebus humanis exemptionem doleo, quamvis ille extremos  
evi cardines attigerit, nec minus dierum plenus, quam bonorum operum, naturae satisfecit.  
Sed talium mors, etsi lege fati matura est, omnibus acerba contigit. Illud super  
omnia aliis in animum meum descendit, illumque sollicitum habet, ereptam mihi fortunam  
invidia occasionem, obsequium cultumque meum deferendi magni Cancellarii filio, quem  
majoribus ire per altum auspiciis, manifesta fides. Nunc hac spe devolutus, vota facio,  
ut patriae viri amplissimi, gloriam toto orbe diffusam aques, vel etiam, dicam non invito  
parente, superet. Tu illi obsequium meum perpetuum Et constans addico. Sed quas tibi  
laudes gratesque peragam, quod me Augusta vestigiis venerabundum adfiteris, ejusque  
oraculi responsis beaveris? Non novum ex adytis effatum, aures meas atque animum impel-  
lit. nec primum Regiae clementiae ac mansuetudinis exemplum me supra humanae felicitatis  
fastigium attollit, mentisque Et lingua inopem tanta fortune reputatione attonitum reddit,  
ex quo laudes ejus, quae utramque solis domum implevit, ore rudi concipere, Et ingenii  
omnipa. decerere ausus sum. Nil ergo reliquum est, quam ut tonnex in re literaria conatus,  
atque obscuros labores, jam olim ipsi addidit, Et consecratos, nova manifestatis luce, ac  
radiis salutaribus persundas. Doctissimi Bosii lacubrationes in Cornelium Nepotem, nondum  
videre mihi contigit, etsi magno earum desideria flagrem. Neque spes ulla est, reperitum  
iri codicem manu exaratum, in ea urbe, in qua eadem prope typis impressorum inopia est.  
Dabo tamen operam diligenter, ut V. C. votis inserviam. Tristissimum popularium tuorum  
nausfragium perculit mentem meam reputatione humanae felicitatis, vitaeque tot casibus  
obnoxia. Sed incolumes, licet bonis omnibus exutos, enataste, non minima solatii parset.  
Tu vale, Et me ama. Cal. Majis. MDCLXIX. (a).



Num°. XLI. Tom. I. Pag. 360.

Lettre de CHRISTINE au Comte Magnus de la Gardie du  
5. Déc. 1654. traduite du François en latin.

Cum conspectum meum in votis etiamnum Tibi esse intelligam, post res, quae nuper  
acciderunt adversas, partium mearum existinavi, non dissimulare quam frustra spe-  
res, quod arbitreris desideriis istis tibi a te satisfieri posse. Quare epistolam hanc jam  
nunc mitto, ut causas Et rationes tecum subducas ipse, quae me interpellant, ne pe-  
titioni tuae subscribam, Et per quas ultro persuaderi debeas, hunc congressum quieti Et  
tranquillitati tuae nequaquam profuturum. Non est in me remedia adhibere infelicitati  
tuae: a te solo tibi petenda est honoris perditum atque existimationis in integrum restituo.  
Quid a me quaeso polliceri tibi potes? aut quid possum hic praestare, nisi ut te:

cul.

culpam simul & deplorem? utrumque mihi extorquet benevolentia & affectus ille, quo te jam pridem dignata sum. Crimen quod in te ipsum commisisti, uscumque hactenus indulgentissima condonare tibi nequeo, nisi in me injuria sim contumeliosa. Succensere me tibi non opinare. Sancte testor omnes offensarum causas procul esse. Solo commiserationis sensu tangor: unde fructus tamen atque utilitatis nihil ad te redundare potest, cum omnem benignitatis, qua te fovebam, sensum invideris tibi ipse ultro atque intercluseris. Indignum te tua confessio prodit & agnoscit; hoc munere legem tu tulisti primus de relegatione tua, idque in conspectu virorum non infimæ sortis complurimorum, qui præsentis rei gestæ interfuerunt. Hanc ego legem confirmavi postea, quod æquissimam judicarem; nec tolli eam aut abrogari tam cito sinam, ac persuasus a nescio quibus videris. Post illa omnia quæ egisti, & quæ passus es, audesne te offerre nobis? Altum mihi profecto exprimis ruborem, cum succurrit quam multa ignavi animi specimina dederis ac documenta, quam humilem & submissum, quam obnoxium te præstiteris & illis, quibus pessime volebas. In casu & spectaculo tam tristi, nihil magnanimum, nihil pulchrum, aut quod indolem erectam præ se ferret in te observatum est. Si poenitentiae mens mea capax esset, pigeret mehercules & tæderet necessitudinis, quæ mihi intercessit cum animo tam abjecto & pusillo. Sed cum me non deceat hoc, cumque nihil unquam egerim in omni vita, quod rationi non esset consentaneum, improbare nequidem debeo, si quid occasione aut necessitati temporum dedisse visa sum. Constante in proposito perseverarem ætatem reliquam, nisi tua nunc imprudentia impelleret ad tibi adversandum. Mea præter hanc me cogit existimatio, mea mihi justitia præscribit ut palam atque aperte id faciam. Annis jam novem continuis nimium me benignam expertus es, quando cæco quodammodo adacta studio, partes tuas assidue protegendas suscepi contra æmulos quosvis atque inimicos. Nunc vero cum tibi desis, ipseque tibi destituas, si omnem ego quoque tui curam profecero neglexeroque, excusata habenda sum. Arcanum ipse propalasti, quod pertinaci semper silentio decreveram involvere: unde patuit indignum esse te nimium illa fortuna quam mihi debeas. Si probationes hujus notæ plures tibi audire vacat, excursum ad nos tuum nihil impedit. Ea lege, quod postulas, permitto & concedo. Sperare tamen noli, aut lacrimis ulla ex parte tuis commodam aut deprecationibus flectendam fore. Denique ab antiqua illa erga res tuas indulgentia id expectandum tibi nunc restat solummodo, ut raro de te cogitem, rarius de te loquar, nec loquar nisi causam tuam damnaturam. Hoc unum de me tibi reliquum ecce sperandum, quo omnes intelligant non esse te cui pretium a me poni mereatur. Vides quid in rem tuam velim. Recordare interim te unum esse, cui imputare debeas quod advenit tibi infortunium. Me, memento, non minus æquam in omnibus erga te fuisse, quam sum hactenus, quamque ero posthac erga alios quoscunque. Vale Upsalæ de 5. Decembris 1654 (\*).

CHRISTINA.

Num°.

(\*) opie tirée d'un volume Msc. de la Bibliothèque de Strasbourg.

Num°. XLII. Tome I. Pag. 384.

*Lettre de Mr. Daniel Whistler, Ministre du Protecteur  
Cromwel à la Cour de Suède, datée de Stockholm le 18.*

*Février 1654.*

Qu'il plaise à Votre Altesse.

J'ai fait mention la semaine dernière de la manière dont on nous berce sur l'affaire que nous avons ici, dans l'attente du succès du Traité avec les *Hollandois*. Nous avons peu d'espérance de faire quelque progrès dans notre négociation, avant que cette affaire soit décidée d'une façon ou d'autre, soit par la guerre ou par la Paix. L'Assemblée des Etats du Roïaume est renvoyée jusques en Mai, mais le Sénat s'est assemblé Lundi dernier, auquel on dit, que Sa Majesté a fait la proposition de remettre sa Couronne à son successeur s'il le trouvoit à propos pour le Bien public, en déclarant qu'elle étoit lassée d'être chargée d'un si grand soin, & que son inclination la portoit à mener une vie privée, pourvu qu'il voulut lui assurer pour son entretien une pension annuelle de 200000 Ducats, avec la *Poméranie* & la ville de *Gotembourg*. La raison pourquoi les Politiques s'étonnent de son dessein, c'est que sa Couronne n'est pas trop pesante pour elle, qui ne se trouve réduite dans aucune extrémité facheuse, si on en excepte le manque d'argent presque toujours ordinaire aux Princes généreux. Elle n'a pas d'ennemi déclaré, & elle est universellement estimée parmi son peuple, pour sa libéralité, sa sagesse, sa modération & sa tempérance: son courage est au-dessus de son sexe, & elle a une telle autorité dans son Conseil, qu'elle le surpasse dans la plupart des choses. Quelques-uns pensent qu'elle a de l'inclination pour le mariage, afin d'assurer sa Couronne à ses Descendans; mais que de l'humeur dont elle est, elle ne souffriroit pas, en cas qu'elle veuille que ses Descendans héritent, qu'on lui donnât un Mari tel que le Prince *Palatin*, qui est déclaré son Successeur immédiat. Il est plus que probable que l'Empereur sollicite secrètement un mariage entre'elle & son fils le Roi des Romains, espérant que l'amorce de devenir dans la suite Impératrice est suffisante pour la tenter. C'est une Princesse qui ambitionne les honneurs & qui les mérite. L'on croit que l'Agent d'*Espagne*, Don *Pimentel*, homme d'esprit, intelligent, parlant facilement, & d'une adresse achevée, attaché aux intérêts de la Maison d'*Autriche*, afin de contrecarrer la faction *Françoise* à la Cour, qui depuis peu est moins puissante que ci-devant, est l'entremetteur de ce mariage; les égards excessifs que la Reine a pour lui, forment une présomption qu'elle approuve tacitement cette affaire, au moyen de laquelle les desseins de *Stuart* ont été renversés par une réponse qui n'étoit qu'un pur compliment, & qui ne signifioit nullement qu'on lui donneroit du secours; car elle répondit, qu'il falloit l'excuser si elle, dont la Couronne étoit affermie, ne s'étoit pas encore engagée à soutenir sa fortune ruinée; mais qu'elle lui conseilloit de se reposer plutôt sur la Providence, que de désirer d'entraîner avec lui dans son malheur ceux qu'il réputoit ses amis.

Il est venu ici depuis peu un Comte de *Montecuculi*, Italien, qui a un commandement dans les troupes de l'Empereur, & qui est en faveur à sa Cour, pour pousser, à ce qu'on croit cette affaire avec plus de vigueur, mais avec des instructions secrètes, afin que le Conseil n'eut aucune connoissance de cette affaire, avant que les bonnes intentions de Sa Majesté pour cette offre fussent confirmées; l'Empereur espérant, par le moyen de cette alliance (si elle se fait) de recouvrer

ce qu'il a perdu dans les dernières guerres d'*Allemagne*. Ce Comte est reçu avec toutes les marques extérieures de respect, ce qui fait croire que la Reine a un goût particulier pour cette affaire; elle lui donna hier un bal pour le divertir, & il fut installé Chevalier du nouvel Ordre d'*Amarante* de Sa Majesté. Lorsqu'elle étoit plus adonnée à l'étude elle avoit eu le dessein d'instituer un Ordre du *Parnasse*, mais comme elle s'est depuis quelque tems plus appliquée à la Cour qu'aux études, & qu'elle a représenté dans une Comédie le Rôle de la Bergéte *Amarante*, dans la chanson pastorale de laquelle il y avoit VIVA AMARANTHA, la fantaisie lui prit d'instituer pour son Ordre celui d'AMARANTHE. A la création du Chevalier, elle lui met une escarpe, au nœud de laquelle est un Joïau en forme d'un A renversé; le mot est *Dolee Nella Memoria*. Je n'aurois pas fait mention de ceci, n'eût été pour vous faire juger avec plus de fondement ce qu'elle pense de cette affaire, par la faveur qu'elle fait à celui qui est envoyé pour cela. Pour ce qui est de moi, je ne pense pas que son offre fut réelle; je crois plutôt qu'elle ne l'a faite que pour tâcher de pénétrer l'opinion de son Conseil, & de découvrir du moins par-là la faction *Palatine*, qui étoit forte, pendant que *Magnus*, qui a épousé la sœur du Prince *Palatin*, étoit en faveur; mais il n'est plus à la Cour présentement, qu'il a d'abord quittée de son propre mouvement parce qu'il en étoit mécontent, (comme je l'ai marqué dans les lettres précédentes). Depuis, quoiqu'il ait demandé par lettres la permission d'y retourner, il ne lui est pas permis. Le Prince *Adolphe Palatin*, Grand Maître, s'est aussi retiré volontairement, sur quelque mécontentement que lui a donné le Comte *Tot*, nouveau Favori. La chose alla si loin, que le Prince donna un défi au Comte, ce qui ayant été su, le duel fut empêché par ordre de la Reine, mais le Prince resta toujours piqué. Je suppose que si l'offre de la Reine est généralement désapprouvée, elle en prendra prétexte de secouer la contrainte où elle est par rapport au mariage, selon qu'elle pourra faire meurir son dessein sur ce sujet-ci & sur d'autres, avant l'Assemblée générale des Etats du Roïaume. Elle est d'intention de ménager alors ses offres, soit pour les confirmer, s'ils sont approuvés par le Sénat, soit pour les redresser par voie d'appel, s'ils en sont rejetés à l'Assemblée générale, de l'affection de laquelle elle est bien assurée. D'ailleurs, quand même elle commenceroit une guerre & concluroit une alliance d'elle-même, néanmoins elle fera difficilement une action si considérable, & qui intéresse si fort l'intérêt public, sans se procurer le consentement & l'approbation du peuple, au moins ne le fera-t-elle pas, sans lui déclarer quelle raison d'Etat l'a portée elle & son Conseil à prendre de telles mesures. L'action qu'elle veut faire étant aussi difficile à pénétrer que le sens des Prophéties de *Parker*; je ne puis présumer de la découvrir que par l'événement. On dit que la vérité est la fille du tems: lorsque la mère en sera accouchée, j'informerai, s'il plaît à Dieu, Votre Altesse, si elle veut bien me le permettre, de la complexion de ce Poupon. Sa Majesté a envoyé aujourd'hui à Milord Ambassadeur dix sept *Rennes* de race Laponne (\*), pour



(\*) Il y avoit longues années que la Cour de *Suède* avoit coutume de faire présent à d'autres Cours de ces Animaux. Mais à propos de cela j'insérerai ici quelques périodes qui se trouvent là-dessus dans les Mémoires de Mr. *Comines* (1) qui dit: „ que *Louis XI.* pour „ faire parler de lui partout, fit acheter toutes sortes de Bêtes des païs étrangers, plus chères que les Gens ne les vouloient vendre. Il ajoute qu'au Païs de *Dannemarck* & de *Suède*, „ de il en envoya quérir de deux sortes: les unes s'appelloient *Helles* (*Elands*) & sont de corne „ sage de Cerfs, grandes comme Buffles, les cornes courtes & grosses: les autres s'appellent „ *Rennes*.

(1) V. les Mém. de *Comines* ad ann. 1482, Tom. I. Chap. VIII. p. 411 & 412.

pour qu'il les envoie de sa part en présent à Votre Altesse. Il ne me reste plus à présent que de prier en sincérité d'esprit qu'il plaise à la Providence , qui gouverne tout & qui a paru jusques-ici Vous soutenir par sa main miraculeuse, de Vous embrasser plus étroitement entre ses bras, afin que Vous serviez longtems heureusement de canal pour communiquer les graces de la miséricorde divine à ce peuple.

De Votre Altesse

d'Upsal en Suède le  
13 de Février 1653.

le très-obéissant, fidèle & humble serviteur

V. S.

DANIEL WHISTLER (a).

\*\*\*\*\*

Num°. XLIII. Tom. I. Pag. 385.

## L'ORDRE de la Chevalerie du Nom de JESUS.

CHARLES GUSTAVE par la grace de Dieu Roi de Suède, de Gothie & de la Vandalie, Grand Prince de Finlande, &c.

Comme il n'y a rien de plus grand ni de plus élevé parmi les hommes, que la dignité & la Majesté Roïale, aussi n'y a-t'il point de chose plus épineuse ni plus difficile que de s'acquitter dignement du devoir de la Roïauté, la prudence des Princes étant d'elle-même trop foible pour gouverner les Peuples selon la justice, dont ils sont les dispensateurs de la part de Dieu. Nous devons reconnoître, que les Rois justes & équitables sont les purs ouvrages de cette Majesté divine, de qui en effet ils sont les images vivantes sur la terre. Cette vérité s'étant confirmée par les exemples que Nous avons de tant de Potentats, qui ont signalé leur Règne par leur vertu, mais particulièrement en la Personne de ces illustres Princes de la Maison Roïale de *Wasa*, dont le Diadème est parvenu jusqu'à Nous. Ce n'est pas sans confusion que Nous nous voïons élevés sur le même Trône avec des qualités si inférieures à celles, dont ils ont été pourvus, & qui ont rendu leurs Règnes si célèbres parmi toutes les nations. Dans ce sentiment n'osant rien présumer de nous-même, Nous avons jugé que Nous ne pourrions rien entreprendre de plus avantageux à Nos Peuples, ni de plus glorieux à la réputation de notre Couronne, que de marcher sur les pas de ces grands hommes & de faire de leurs belles actions l'unique règle des nôtres. Et comme ils en ont toujours établi le fondement sur la piété & l'honneur qu'ils ont rendu à Dieu, comme l'Auteur & la source de tout bien, Nous croirions avoir dégénéré, si Nous n'avions tâché à les imiter en une chose si essentielle & la première de toutes: C'est pourquoi aiant trouvé dans les Chroniques, qu'ils avoient autrefois institué l'Ordre du nom de JESUS qu'ils ont porté & communiqué à leurs plus chers, plus zélés & plus fidèles Sujets, comme une marque qu'ils n'attendoient pas la grandeur & la gloire de leurs Règnes & de leurs Etats, de la prudence de leur gouver-

(a) Cette lettre a été tirée de la nouvelle édition par Rymer. Tom. IX. Part. II. pag. 284 & 285, des *Fœdera, Conventiones & Alia publica publiis*

\*\*\*\*\*

„ Rengiers (Réennes) qui sont de corsage & couleur de Daims, sauf qu'elles ont les cornes  
„ beaucoup plus grandes.... de chacune de ces Bêtes donna aux Marchands quatre mille cinq  
„ cent florins d'Allemagne. Quand toutes ces choses lui étoient ammenées, il n'en tenoit  
„ compte : & la plupart de fois ne parloit point à ceux qui les amenoient ”.... Ceci fait un  
trait particulier du génie du Roi *Louis XI.*



vernement, ou de la force & de la puissance des peuples & des armées; mais de la vertu souveraine de ce St. Nom, qui pénètre jusques au Trône de Dieu, pour obtenir les grâces & les lumières, pour suspendre sa justice, pour arrêter sa colère & les foudres de sa vengeance: Nous nous sommes résolus pour faire revivre en Nous la vertu de nos premiers Pères, de suivre un exemple si pieux en instituant, ou plutôt rétablissant un ordre si louable & si saint, afin d'obtenir de Dieu par ce nom sacré de JESUS la sagesse de son Esprit pour régner sur les Nations qu'il nous a commises selon les règles de sa divine volonté, d'inciter ceux de Nos États qui occupent les places les plus éminentes, & qui doivent servir d'exemples aux autres à vivre dans la paix & l'union, dont notre Sauveur JESUS nous a lui-même tracé le modèle, d'avoir continuellement devant les yeux la mémoire de nos ancêtres, & d'être portés unanimement d'un louable dessein à les imiter: bref, afin que laissant à la postérité une marque éternelle de la piété des Rois nos Prédécesseurs, Nous laissions en même tems un témoignage immortel de notre reconnaissance envers l'illustre Maison Royale de WASA, de laquelle par la libéralité de Notre très-chère & très-honorée Dame & Mère la Reine CHRISTINE Nous avons reçu cette Couronne.

#### *La Forme de l'Ordre.*

Pour cet effet notre intention est que l'Ordre soit permanent & immuable & sans pouvoir jamais être quitté, changé, innové ou retranché en aucune manière que ce soit par les Rois nos Successeurs dans la forme figurée en manière qui s'ensuit.

Ce sera un Soleil d'or raisonnant, dont les rayons seront d'or brunis & le rond intérieur émaillé de blanc, au milieu du rond du Soleil sera dépeint le Nom de JESUS dont les caractères seront tracés & embellis de Diamans. Ce soleil sera grand en tout comme un Ricksdaller & sera suspendu par deux cordons, dont le premier sera comme une chaîne de Chérubins qui se joindront au bout des ailes par des chaînons d'or; lequel cordon étant de l'ancienne institution des Rois de Suède nos Prédécesseurs, Nous voulons conserver inviolablement; le second cordon sera composé de IV. Couronnes, disposées en sorte qu'elles divisent le cordon en 4 parties égales en mémoire de la Couronne, qui Nous a été concédée. Au milieu de l'espace qui se trouvera d'une Couronne à une autre, sera inséré une Gerbe ou WASA, & dans les intervalles les chiffres des 4. illustres Régnaux de cette Maison, savoir celui de GUSTAVE premier, celui de CHARLES IX. celui de GUSTAVE ADOLPHE & celui de CHRISTINE: ces deux Cordons seront d'or & émaillés par endroit, où l'ouvrage le requerra. Pour l'embellissement ils seront longs en double d'une aune de Suède: le premier un peu moins long. Au défaut de ces cordons, que l'on ne portera qu'aux grandes solennités, le Soleil sera suspendu par un ruban de moire d'argent large de 4. doigts, interprétant par cette couleur la pureté de JESUS, à l'exemple duquel tous les Chrétiens se doivent conformer. Avec cela le même Soleil sera fait & représenté en broderie & appliqué sur les Cazaques ou manteaux du côté gauche, la broderie sera fine & toute d'argent d'un demi quart d'aune de diamètre: la figure dudit Ordre & cordon est ci-dessus représentée pour plus grande intelligence.

#### *Officiers de l'Ordre.*

Les Rois de Suède seront à perpétuité Grands-Maitres de l'Ordre: après viendront les Chevaliers, qui se précéderont selon le rang de leur naissance par les Princes, ou selon celui qu'ils auront déjà dans le Sénat, ou au défaut de la dignité: Sénatoriale, selon la primauté de leur réception dans ledit Ordre. Du corps des Chevaliers le Grand-Maitre en nommera un tel qu'il lui plaira & l'honorera de la charge de Chancelier de l'Ordre, pour avoir soin d'expliquer les intentions du Roi, de faire les panegyriques des Chevaliers & s'acquitter de choses semblables.

bles dans les Assemblées de l'Ordre. De ce même Corps Sa Majesté en élira un autre pour être le Maréchal de l'Ordre & en cette qualité avoir soin des cérémonies de la création, de convoquer les Assemblées, de faire placer chacun en son rang & pour autres fonctions de la dite charge. Outre ces Officiers seront aussi élus par le Roi un ou deux Secrétaires de l'Ordre, qui auront la charge de lire en public les choses nécessaires, de garder les actes de la Chevalerie & une Matricule exacte de la création des Chevaliers & de faire telles autres choses qui appartiennent à la dite charge.

#### *Réception des Chevaliers.*

Le Roi & tous les Chevaliers étant assemblés & Sa Majesté étant placée sur le Trône, le Chevalier de l'Ordre, après en avoir pris la permission du Roi, commencera à parler sur la sainteté, noblesse & ancienneté de cette Chevalerie, sur son institution, sur l'honneur que les Sujets ont de participer à une telle marque de l'affection de leur Prince, ensuite sur le mérite & les belles actions du Chevalier prétendant, faisant voir publiquement la raison que le Grand Maître a de l'aggréger à la Chevalerie. Cette oraison étant finie le Maréchal de l'ordre ira prendre le Prétendant, & le conduira devant Sa Majesté; où il mettra un genouil en terre sur un carreau préparé pour cela, alors le Chancelier & un des Secrétaires s'étant avancés à main gauche du Roi, le Secrétaire par commandement du Chancelier fera la lecture des règles & statuts de l'Ordre, après laquelle le Chancelier disant au Prétendant de lever la main, lui demandera: Promettez-vous de recevoir, garder & respecter ces ordonnances inviolablement en tous leurs points? le Prétendant répondra. Oûi: de vivre & mourir fidelle au Roi? il répondra. Oûi: de garder & fomentier la paix & la concorde avec vos Frères? Oûi: de ne rien faire d'indigne de l'honneur & de la grandeur d'une si sainte Chevalerie? il répondra: ouï, ouï, ouï.

Après cela le Maréchal présentant l'Ordre au Roi, Sa Majesté se lèvera & descendra du trône, & aidé du Maréchal & du Chancelier, viendra mettre l'Ordre sur les épaules du Prétendant, qui est à genoux, lui disant. Le Roi te fait Chevalier du nom de JESUS & en même tems l'embrassant & le baisant à la joue avec ces paroles: la paix de JESUS-CHRIST soit avec nous. Cela fait le Roi se remettra sur le Trône & le Chancelier conduit par le Maréchal relèvera le nouveau Chevalier qui ira saluer le Roi, mettant un genouil en terre, & lui baisant la main, il ira ensuite toujours accompagné du Maréchal embrasser & baiser tous les Chevaliers l'un après l'autre, leur disant ce que le Roi lui aura dit; la paix de JESUS-CHRIST soit avec nous! & puis le Maréchal l'ira conduire en sa place. L'on pratiquera la même cérémonie pour chacun des Chevaliers; si non, que pour épargner le tems, si le Roi en fait plusieurs, le Chancelier après la réception du premier Chevalier demandera seulement aux autres: promettez-vous de recevoir, garder, & observer les statuts de l'Ordre que vous venez d'entendre lire: & la cérémonie étant achevée le Roi se lèvera, & précédé de sa Cour & des Chevaliers deux à deux, s'en ira à l'Eglise, où l'on chantera solennellement le TE DEUM. Lequel fini le Collège reconduira Sa Majesté dans son appartement & quand elle y fera entrée, la Compagnie se séparera, & chacun en son particulier ira changer le cordon de son Ordre.

#### *Statuts de l'Ordre.*

1. Le Roi comme Grand Maître & Restaurateur de l'Ordre fera Chevalier né, aussi bien que tous les Princes ses Fils.

2. Sa Majesté choisira tels Sujets, que bon lui semblera, pour les honorer de cette marque d'honneur & en tel nombre qu'il lui plaira, *Suëdois* ou Etrangers.

3. Sa Majesté créera & fera des Chevaliers en quelque tems qu'elle voudra : elle en fera plusieurs ou un seul à la fois selon sa volonté.

4. Lorsque Sa Majesté enverra son Ordre à des Personnes absentes, leur faisant l'honneur de les déclarer Chevaliers par une lettre, ils seront reconnus Chevaliers tout de même que ceux qu'il fait de sa propre main.

5. Les Chevaliers qui seront une fois aggrégés à la Chevalerie, ne quitteront jamais l'Ordre, depuis qu'ils l'auront reçu jusques à la mort, sous peine de déchoir des honneurs qui leur sont conférés par cette grace Royale ; mais le porteront toujours sur eux, sur leurs habits & autour de leurs armoins, même à leurs funérailles l'Ordre sera porté comme le reste des marques de leur noblesse.

6. Aux solennités publiques, comme au couronnement des Rois, à leurs mariages, à leurs enterremens, à la création des Chevaliers, & à leurs obsèques ; les Chevaliers seront tenus de porter les Cordons d'or sur les épaules, de la même manière, que lorsqu'ils furent reçus : hors de ces grandes cérémonies & autres semblables, les Chevaliers porteront l'ordre pendu à un Cordon blanc du côté de l'épée.

7. Tous les Chevaliers en quelque part du monde qu'ils se trouvent, ne manqueront pas de faire leurs dévotions le 2. Juin en mémoire de l'avènement à la Couronne de Nous CHARLES GUSTAVE, implorant le St. Esprit pour la prospérité de cet Etat, & en reconnaissance de la concession à nous faite par la Reine CHRISTINE notre très-chère & très-honorée Dame & Mère.

8. Si quelque Chevalier de quelque condition qu'il soit, sortoit en la moindre chose des termes du respect & de l'honneur qu'il doit à l'Ordre, qu'il en soit dégradé pour jamais.

9. Tous ceux de la Chevalerie, qui censureront par indiscretion le choix que le Roi auroit fait de quelques Chevaliers, ou qui murmureroient de n'y avoir point été reçus eux-mêmes ; si cela se peut prouver par trois témoins, ils seront exclus de cette marque d'honneur toute leur vie.

Tous lesquels Articles, loix, cérémonies & statuts, desirant qu'ils soient conservés & acceptés inviolablement par nous & nos Successeurs les Rois ; Nous avons voulu pour ce sujet les déclarer & spécifier mot à mot par les présentes lettres patentes, pour être gardées dans les Archives de la Chancellerie du dit Ordre, afin d'y avoir recours en tems & lieu, & afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, Nous les avons signées de notre main & y avons fait mettre le Sceau Royal de nos Armes donné à..... 1656. (\*)

\*\*\*\*\*

Num°. XLIV. Tome I. Pag. 391.

*Lettre de Jean Casimir Roi de Pologne à la Reine CHRISTINE du... Octobre 1652.*

Madame ma Sœur. Comme c'est le propre des grandes ames qui ont l'avantage de la naissance, l'étude & la pratique de la vertu, de n'être pas facile à porter un jugement défavantageux des actions d'autrui, particulièrement de ceux, qui souvent couvrent leurs fautes de quelque prétexte, & de quelque apparence de vertu ; c'est ce qui a sans doute obligé Radzieuski à chercher retraite, en votre Cour,



(\*) Copie tirée de *Palmköld* sur les Mscr. du Secrétaire J. *Wattang*.

Cour, lorsqu'il s'est vu contraint de sortir de mon Roïaume, pour les crimes qu'il y a commis. Il ne pouvoit ignorer ce que tout le monde fait, que Vous possédez tous les avantages de la naissance & de la vertu, c'est pourquoi il a espéré qu'auprès d'une personne généreuse comme vous, il trouveroit des assistances, & du secours à ses nécessités & s'est promis, qu'il pourroit plus facilement se servir de ses ruses & artifices ordinaires, agissant avec duplicité en présence d'une personne qui n'étant point méfiante, fait toutes ses actions dans la candeur & la franchise. Mais quelque pensée, qu'il ait pu avoir; j'ai cru, qu'il ne demeureroit pas longtemps inconnu en votre Cour, & que les lumières de votre prudence découvroient bientôt la nature de cet esprit ténébreux: mais outre les preuves que vous en pouvez déjà avoir par vous-mêmes, les lettres, dont je vous ai envoyé la copie, qu'il a écrites à *Chmielniski* & à son Secrétaire acheveront de vous le faire connoître parfaitement. Vous verrez dans les lettres, comme cet homme a fait son possible, pour ternir par la plus grande & la plus insigne de toutes les calomnies la Réputation extraordinaire, que vous vous êtes acquise. Il veut faire accroire, qu'en même tems que nous sommes en une parfaite intelligence & amitié fraternelle & que nous entretenons inviolablement les articles de la trêve, qui est établie entre les deux Roïaumes, pendant le tems même, que nous envoyons nos Ambassadeurs, pour affermir une bonne paix; par une perfidie odieuse à Dieu & aux hommes, & par une surprise fort injurieuse aux Princes & aux Etats Médiateurs de cette paix, Vous avez volontairement & sans en être recherchée envoyé offrir à *Chmielniski* de joindre vos armes avec celles de mes Sujets rébelles, pour me faire la guerre. Cette action si noire, cette imposture si énorme, par laquelle ce personnage, suivant sa coutume, a païé tous les bienfaits qu'il a reçu de vous, est accompagnée d'une fausseté si visible, d'une malice si profonde, d'une audace & d'une effronterie si extraordinaire, qu'il suffit de vous en avoir donné simplement la connoissance, pour espérer, que vous n'oublierez rien de ce qui pourra faire connoître à tous les Princes, qu'on ne commet jamais impunément en votre Cour, des actions, de cette nature. C'est pourquoi j'ai cru qu'il seroit superflu, de joindre mes instances, aux motifs très-pressans, que vous aurez de satisfaire à vous même en cette occasion; aiant à vous prier instamment de vous faire rendre compte par *Koch* (\*) d'une action qu'il affectoit pendant son séjour en ma Cour. Cette action est si étrange, que si je n'avois pour vous une estime, & un respect particulier, joint à la considération de l'alliance & affection fraternelle: je n'aurois pas différé à me faire raison par le dit *Koch*, se trouvant encore dans les terres de mon obéissance. Vous me l'avez envoyé, avec des lettres, par lesquelles vous intercédez pour *Radzieuski*, mais après avoir achevé sa négociation & reçu ses dépêches, j'ai été averti, qu'il commençoit à distribuer en cachete plusieurs lettres dont il étoit porteur à divers particuliers de la part de *Radzieuski*, & aiant scû, qu'il en avoit confié quelques-unes à un nommé *Zelinski* pour les faire tenir selon leurs adresses, j'ai commandé qu'elles me fussent apportées, & les aiant fait ouvrir, je les ai trouvées accompagnées d'un Manifeste injurieux, que le dit *Radzieuski* a fait imprimer, qui n'est autre chose, qu'un Libelle diffamatoire de ma personne & de mes principaux Officiers & un écrit séditieux, par lequel on invite la Noblesse à se soulever contre son Roi. Vous voyez bien, que cette action est un crime de lèse Majesté & un des plus énormes, que la perfidie d'un Sujet puisse commettre. Il faut de nécessité, que *Koch* en cette affaire, ait été surpris ou corrompu par *Radzieuski*. Il n'y a guè-

res

(\*) Il est parlé dans l'histoire de *Charles Gustave* par *Pufendorf* Libr. I. §. 44 & 45 d'un *Jean Kochius* Ministre de ce Roi en *Pologne*, l'an 1654. qui sera apparemment le même, dont il est parlé dans cette lettre.

res d'apparence qu'il ait été surpris, puisqu'il rendoit ses lettres avec tant de précaution, qu'il a fait instance à un particulier à qui il en avoit apporté, de les brûler sur la difficulté, qu'il faisoit de les ouvrir, & distribuer toutes ses lettres, & pour l'obliger à entretenir Correspondance suivant l'instruction par écrit, que le dit *Koch* avoit de *Radzieuski*. Ce procédé donne des grands indices d'une entière intelligence entre ces personnes & si cela se trouve vrai, il faut que *Koch* se soit laissé gagner par argent, en quoi il ne vous auroit pas peu offensé, puisqu'il avoit l'honneur d'être votre Envoïé. Il pourroit être aussi, qu'il a été trompé par les artifices de *Radzieuski*; ce qui est assez difficile à croire, puisque le dit *Koch* est homme nourri dans les affaires; c'est donc à lui à se justifier, & s'il n'est point capable de faire paroître son innocence, & s'il se trouve avoir failli, je ne doute point qu'il ne doive recevoir de votre justice un châtement proportionné à son offense, sur quoi je suis assuré que vous prendrez résolution & trouverez bien les moyens de découvrir la vérité & châtier les coupables: me remettant à tout ce que *Canazilles* vous dira de plus sur cette affaire de ma part, auquel je vous prie de donner une entière croïance, étant toujours parfaitement

Madame ma Sœur

Votre très-affectionné frère

*Athiernievicz le ....*  
*Octobre 1652.*

Jean Casimir R. P. (\*).

\*\*\*\*\*

Num° XLV. Tome I. pag. 392.

### Christinæ Reginæ Valedictio,

Vpsaliæ dicta Mense Febr. 1654.

*Recensui Vobis alias rationes meas, quæ me impulerunt, ut in consilio abdicationis meæ perseverarem. Vos scitis, eam me rem diu mecum agitasse, neque de ejus executione, ante octennem deliberationem, quicquam statuisse. Anni sunt minimum quinque, cum Vobiscum hanc meam sententiam communicavi: & apparebat mihi jam tum, solo vestro erga me affectu, commodisque propriis cum fortuna mea conjunctis, (sive a fortuna mea statuque pendentibus) vos impelli cogique, ut rationibus meis insuper habitis ac neglectis (quas improbare tamen non poteratis) mihi repugnaretis, quandoquidem in eo consilio, cogitationibusque meis nihil erat, quod me dedeceret. Scitis seu meministis, quid hac super re tum vobis dixerim, cum magna mea voluptate, mihi licebat postremum Vobiscum colloqui. Tanto interim elapso temporis spatio, nihil accidit inciditve, quod mutationem consilii mei persuaderet. Actiones omnes ad hunc finem direxi, atque perduxi absque ulteriori pensitatione. Hac ipsa hora, qua parata sum, personam, quam in scena gessi, ponere, atque intra scenam me recipere, nulla mihi cura, sive inquietudo de plausu est. Scio, scenam seu Comædiam, quam institui, atque exhibui, secundum communes theatri leges minime fuisse compositam. Difficulus id, quod*



(\*) Copie trouvée parmi les papiers de feu l'Evêque *Norman*.

quod in ea masculum, ac virili robore plenum esse debebat, placere poterit: id certe cuius concedo ac permitto, ut pro suo ingenio, genioque judicare de re tota possit. Libertatem hanc nec possum cuiquam adimere, nec si possem, velim. Compertum mihi est, paucos futuros, qui in favorem meum, seu pro me, judicaturi sint, nec quidquam ambigo, quin vos in istorum numero sitis. Cæteri hominum, neque rationes meas, neque genium meum perspectum habent, cum ego me nunquam aperuerim ulli, nisi vobis, atque alteri cuidam amico, Magno Viro, reique totius dijudicandæ, perinde atque vos estis idoneo. Satis est unus, satis est nullus. Reliquos insuper habeo, ac mihi ridiculum videretur, si cuiquam gregalium eum haberem honorem, ut ab eo me de sententia dimoveri paterer. Nunquam id mihi laboris sumam, ut Apologiam iis parem, neque unquam in magno, quod mihi quero, otio tam otiosa ero, ut mihi de iis cogitare libeat. Impendam illud ad vitam transactam excutiendam, ad emendandos errores meos, non ita tamen, ut eorum vel me pœniteat, vel pigeat: cum id habitura sim voluptatis, quod meminerim, & latam lubentemque aliis benefecisse, & sine miseratione, respectuque punivisse eos, qui merebantur. Solatio mihi erit, nunquam in crimen, quod vocaverim, nisi reos, & iis ipsis etiam pepercerim, qui fuerant rei: Status conservationem, rebus ac rationibus, seu considerationibus aliis omnibus, prætuli, & ad ejus emolumentum retuli, contulique lubens omnia, neque quidquam habeo, quod in ejus administratione reprehendam. Possedi sine fastu atque arrogantia, dimitto absque omni difficultate. Post hæc omnia, non est, cur mihi quidquam timeatis, securus sum, neque mea felicitas, sub fortunæ potestate sita est, felix & beata sum, quicquid denique possit accidere,

Sum felix tamen, o Superi, nullique potestas  
Hoc auferre Deo. . . .

Profecto felicior ac beatior sum omnibus, eroque semper. Neque anxie laboro de illa, de qua vos mihi dicitis, Providentia. Omnia sunt propitia, si velit illa curam sibi sumere regendorum meorum negotiorum, submitto ego me, pro ea, quam ejus voluntati debeo, reverentia ac resignatione: sin illa meum me ductum sequi sinat, facultatem omnem intellectus, animique, quam dedit mihi, eo conferam, ut felicem me ac beatam me efficiam, eroque sane tam diu, quamdiu persuasum mihi erit, nihil mihi, neque ab hominibus, neque a Diis timendum esse. Quod reliquum est vitæ, ita impendam, ut eas mihi cogitationes familiares faciam, quibus & animum confirmem meum, & velut e portu respiciam, quibus in hac vita tempestatibus jactentur ii, qui hujusmodi cogitationibus animum non adverterunt. An in hoc tali statu digna sum, cui omnes invidcant? Certe plurimos habere æmulos, si essent, qui meam felicitatem cognoscerent. Quod vos mihi non invidetis, & amoris erga me vestro maximo tribuendum est, & merito simul meo, cum ingenuè confitear hujus me sententiæ, sensuumque meorum partem Vobis debere. Didici eos, & concepi ex vestris colloquiis, speroque eos vobiscum, aliquando per otium aucturam me atque exculturam. Certo mihi persuadeo fore, ut promissis stetis Vestris, neque desinatis etiam, in hac mutatione, amico erga me animo esse, siquidem nihil earum ego rerum defero, quæ dignæ sunt, ut a Vobis æstimentur. Ego sane, quocunque in statu fuero, meam erga vos amicitiam conservabo, ac videbitis Vos, nullam intervenire mutationem posse, quæ ab hac sententia, quam ego mihi gloriæ duco, me dimovere queat. Perspecta hæc Vobis sunt omnia, creditisque sine dubio, maximam, quam ego de me, meaque voluntate dare

*Vobis possim, testificationem, confirmationemque hanc esse, ut dicam me semper  
futuram*

CHRISTINAM (\*).



Num°. XLVI. Tom. I. pag. 414.

Arcus Triumphalis  
Per quem  
Solemni pompa  
Exivit  
**CHRISTINA,**  
Subivit  
**CAROLUS GUSTAVUS**  
Upsalæ  
In ipsis Regni Comitibus  
6. Mens. Junii  
ANNO 1654.

*Accurrite Mortales  
Visuri, quod Sol antea non viderat,  
Visuri, in quo vix oculis vestris visuri estis  
Exemplum sine exemplo,  
Par Regum sine pari  
nempe certantium de imperio,  
non, quod Solemne est capeffenda,  
sed plane detestanda.*

**CHRISTINA**

*(eccam in avito folio purpura sed exuentam!).*

*Patre*

**GUSTAVO MAGNO**

*totius orbis terrorne dicam an delicia?*

*Illo vero & unico Hercule,*

*Avo Proavoque*

**CAROLO IX. & GUSTAVO I.**

*Fortissimis felicissimis,*

*Sueciæ Imperatoribus*

*nata*

*adeo*

*Cum a tenerrimis unguiculis*

*Se-*



(\*) Cette traduction de la lettre de Christine à Mr. Chanut, alors Ambassadeur de France en Hollande se trouve imprimée sous le titre marqué ci-dessus, dans un imprimé de Forstneri *Judicium de Moderno Imperii statu* &c. vers la fin.

Sola nunquam aspectisset  
quin lauream ex hostibus reportans  
gloriosissima emulatione cum Majoribus  
Major ipsa quotidie ensurgeret.

Major Sexu,

Major aetate,

Major Paterna folio

Omnibus visu.

finitis per Germaniam & Daniam. crySTALLINIS bellis:

Polonia & Moscovia, non utrumque suppressis,

aut suspensis, ut licuit, armis:

cum reliquo Orbe iunctis foederibus;

sepius quaesita quam querens;

Omnibus reuerita, Omnibus admirata,

Domi quiesca Omnia, foris saeva habens.

Postquam per istos gradus se festigii devenisset

Ut, qua procederet, non haberet,

& quod ultimam est felicitatis,

ut vix voto jam careret:

sed tamen aliis evixa laboribus

Quod unum superaret

se ipsum aggressa est,

& tandem devicta,

(alium Deus iuvit)

tot Horum,

tot veterum Philosophorum

praeceptis victa,

sanctis exemplo.

Ergo CHRISTINA

Vivens, valensque & vigans

Corpore, Anis, Animo,

& nullo nisi videretur potius pressa,

aliquid his omnibus magis querens,

nihil horum praeferens

qua vixit istis omnibus

Raptes submisisset CAROLO GUSTAVO

(plena procurata, nisi Huic submisisset:)

Non, ut divitiam consilii plinius agnoscat,

(fuisse enim alium qui dubius:)

nihil morata procer, oblationes, monita,

Obloquia & rursus non vix

Subditorum, Imperatorum sacri praesentisque Ordinis,

Ipsas tandem Principis

sanctissimo ex interuallo

innotis Regni Comitibus

Immoti semper propositi

(in viderum tandem progressu.)

elegantissimum sui spectaculum Orbi praeiit.

namque praesentissimum

Kaisa exportatior

Mense hilarior

(in publico tamen ad suos formos

pro tunc in illos adfatu



*lacrymans propior :)*  
*in throno Regali confidens*  
*atque omnibus adoranda,*  
*Mox Augusta veste se ipsam exuens*  
*deposuit Corona & Sceptro*  
*ad inferiora subsellia procedens*  
*postquam in ordinem se ipsam redegit,*  
*converso ad Regni ordines alto sermone,*  
*qualis & locum & loquentem deceret,*  
*nullus tamen accuratior ab ipsa auditus esset,*  
*detecta totius vitæ suæ historia*  
*in se ipsa plurimum reprobavit,*  
*in aliis nihil.*  
*Mox privatis mixta*  
*Seque ipsa Augustior*  
*formidine exuta*  
*Amorem retinuerat*  
*O miraculum !*  
*laudata imprimis Regni Curatorum,*  
*Atlantum, Achantum, Zopyrorum*  
*Fide, virtute, rebus gestis*  
*Reliquorum Senatorum commendata solertia :*  
*Omnium Ordinum amore atque Obsequio.*  
*Juramentum liberalissime Omnibus remisit*  
*Suique juris fecit natos subditos*  
*nulla insuper pacta mercede*  
*nisi ut ratum gratumque consilium haberent,*  
*quo nullum majus pro salute Patriæ unquam agitaasset.*  
*Hinc ex quo gradu ad Principem pone stantem conversa*  
*datis acceptisque fidei literis*  
*in Thronum Regalem*  
*quem ipsa paulo ante desceuerat*  
*bem virtutem !*  
*Suapte manu reverentem protraxit*  
*Vix amplius sibi passa aequalem titulum*  
*(nimirum pro Regina & Domina Matris :)*  
*cultumque Filialem a latere deferri.*  
*Quis inde Divinam CHRISTINÆ mentem negat ?*  
*a qua Divinus nihil proficisci potuit,*  
*quia id quod homines*  
*nisi postquam factum viderent,*  
*nunquam crederent fieri potuisse.*  
*Sed pergit Spectatores ad nostrum Regem*  
*CAROLUM GUSTAVUM*  
*hujus nominis tertium*  
*& Ter Optimum,*  
*Cælo nimis in terris depositum.*  
*Ille*  
*GUSTAVI MAGNI ex Sorore Nepos,*  
*a Patre Casimiro Palatino*  
*tot Casarum Regumque longissima serie progenies,*  
*quamvis maximus & sanguine & virtute*  
*a CHRISTINA esset,*

*ad infamam tamen privatorum sortem  
Sub illa nempe Regina  
se demisit.*

*Militis enim Tribunique officio functus  
Sub duobus tunc, quas nunc subditas habet  
cum virtutem imperatoris  
ambitionem vix gregarii prae se ferret,  
majus ducens  
mereri imperium, quam imperare.*

*hoc nimirum meruit,  
ut summum armorum regimen Juveni deferretur  
non tanquam Principi sed tanquam optimo militi.  
in qua etiamnum provincia  
cum fortuna supremi Ducis  
modestiam privati  
varissima mixtura conjunxit.*

*Mox ad hereditatem regni evocatus  
& hanc quoque vim sibi passus inferri  
(quia & sanguinis & virtutis legibus tenebatur)  
cum jam consors curarum Imperii expectaretur  
in altissimum otium se repente abdidit,  
Ita tanquam hoc ad se minima omnium pertineret  
nunquam in privata sorte demissus suspexit*

*coluitque*

*Dominam CHRISTINAM.*

*Jam Princeps & Regni Successor factus,  
cum tandem a DEO & CHRISTINA  
occupato factorum ordine*

*(quam moram vix alii a se ipsis impetrant)  
ad imperium capessendum accitus esset,  
Ipse pertinacissime recusavit,  
& tanquam injuriam sibi fieri putaret,  
deprecatus est;*

*O Modestiam!*

*non quod laborem & curas refugeret:*

*(qua ipsi pro cibo & laxamento sunt)*

*Sed quia meliorem se ipso credebatur CHRISTINAM*

*& solam hujus mentem tanta moli parem,  
cum idem animi Huic de Ipso esset.*

*In hoc igitur glorioso virtutis certamine  
multum temporis processit*

*antequam legem hanc dari sibi pateretur  
ut legem omnibus daret.*

*Dedit tandem precibus CHRISTINAE,*

*dedit divinis illius judicio,*

*ut tam dignum se crederet accipiendo imperio  
quam indignum credebatur Illam se abdicare.*

*Venit dicta die in urbem Regni Candidatus,  
exceptus est hospitio, in alia parte Regia  
ubi Reges antea diverterant:*

*Offensa Famulitium, Affecta, Cultus*

*Omnia Regia.*

*Ipsum adhuc privatum credidisset.*

ita praevenibat adventantes  
 ita abeuntis consultabatur  
 ita humanitate donnet vincebat.  
 Aderat inter haec dies coronationis Sacra,  
 sedebatque in solio juvenis CHRISTINA,  
 exuit se in ipsius gratiam Imperii insignibus;  
 ipsi sui omne in Regnum  
 se in ipsius clementiam tradit:  
 Regem fudit agnosci, famam,  
 se vixit & praesentia.  
 Cum ille immotus ad haec omnia  
 & fieri nesciret  
 ne vultu quidem signum daret,  
 (nisi quovis praeciperet illudista)  
 sibi vinctam hac agi.  
 postquam tandem vim suam exasperavit Christinae  
 ceptum sibi bona fide imperantis  
 satis docuit,  
 quanti haberet  
 CHRISTINAE iudicium  
 pro Regis sedis fastigio.  
 accipit nimirum quod oblatum erat,  
 sed quibus illa vellet legibus tractandum,  
 ita Coronam imposuitus Optimo Regi.  
 Regem omnium maximo,  
 quod a sponte & rigente Principe,  
 quae seculi sui miraculum vulgo dicebatur,  
 pacto & sacrosanctissimo regni sui statu  
 illum sibi ipsi praeferebat  
 ad imperium proprium  
 & via protrahitur est.  
 Qui etiamnam praedixit Regem egerat.  
 Quae dicitur, ab illo non expectantur?  
 Quem & sua iudicet,  
 Et vixit cursat.  
 Et iudicium utraque antecessoris  
 & exempli rursus,  
 Admiratio porro & spes totius Orbis,  
 tandem unanimis ille omnium consensus atque applausus  
 ad virtutem suam stimulum.  
 Et si tam verum omni videbatur  
 eisdem vestibus at Regem, quibus praedixit videbatur,  
 quod rursus videat,  
 Dic etiam eisdem moribus vixit.  
 Abi nunc spectator & per totam vitam rectum exige,  
 Ut missorem tantum meruerit,  
 qui sic celebrat imperio  
 an qui sic succedebat.  
 Dum scias utramque immortalem meruisse  
 Triumphum utramque reportasse.  
 Praeant utramque Nominis

Non si sa, che la Corte di Svezia sia per l'adietro stata giamai di quello splendore, in che si troua al giorno d'hoggi, auengache le case e famiglie patiscano diminutione, o riceuano vantaggio di stima dalla régulatione del genio de' Principi, che sono più o meno dediti a sostentare il sosiego della Maestà Reale. Quindi è stato, che vivendosi anticamente sotto i Rè elettivi, non vedendo essi a continuare nella loro linea per natura l'insigne e rendite usuate, soleuano ben' trattarli, come capi di Repubblica, ma distinguersi con picciola differenza, quanto alla coltura della casa, della conditione de' Primati Maggiori, attendendo più tosto ad accumulare per la posterità, che a profondere per rendere Maestosa la sua regia conditione.

Mà l'anno 1554, per che nell' unione, che chiamano hereditaria *Arosena*, fu decretato che passasse a gli heredi di *Gustavo* primo la successione del Regno a suoi figliuoli, cominciò la Corte a prendere qualche forma, tuttò però, che non sia mai stata ridotta a tal régulatione, che potesse dirsi decorosa alla conditione d'una gran Maestà. Mà la moderna Regina ammaestrata dalla grandezza del suo genio, s'è fatta studiosa, non solo di moderare gli abusi della Corte antica, mà d'introdurre riforme così aggiustate al buon stile, che dove prima non si vedeano, che picciole apparenze di Maestà, al presente si conosce la casa reale costituita a quello splendore, che basta a far spicare debitamente il reale decoro. Peroche, fin da due anni in qua solamente, si è questa Principessa governata colle regole de' suoi maggiori, a segno, che l' suo ritiro non havea, che la Regia Camara del letto, o i gabinetti, dove si portava a gli essercitii studiosi, che però poteuano dirsi aperti a tutt' i suoi famigliari. Ne una anticamera non si distingueva. Perueniva ogni sorte di persone fino alla porta delle sue stanze di maniera, che si vedea tal volta assediata dalla frequenza de' Pretendenti, da i quali non si potea sottrarre, che con continuo sequestro dentro la propria camera reale. Per questo fece ella primieramente formare una porta, per dove non entrasse tanta mescolanza di persone a turbagli la quiete, e posciache le mutationi sogliono ben spesso riuscire odiose, lasciando trascorrer qualche tempo, sono state, ne i giorni, che colà mi sono tratenuto, introdotte due altre riforme, con che s'interclude, e limita il passo alle genti, riducendo quasi la forma dell' anticamere alla guisa dell' Imperiale, benchè non affatto con quell' osservata distinctione, che si costuma in *Viena*. S'è poi fatta per la real Camara, elettione della più scelta nobiltà nel seruitio de' paggi, a i quali si procura educatione, ed essercitii, conforme la conditione de' loro natali, sono stati creati, oltre il Camerier Maggiore, che chiamano gran Camberlano, sei primi Gentilhuomini di Camera, tutti titolati, e sotto ciaschun' di questi, due Gentilhuomini di Camera, che assistono le settimane, che loro aspettano di giro, havendo accresciuto il numero de' soggetti tanto de' maggiori, quanto de' più bassi servitii della camera, della ravola, e della stalla. Fin oltre s'è costituita guardia di cento Gentilhuomini vestiti all' eroica, con Casache di ricamo d'oro, che dividendosi in quattro

tro Squadre, assistono vicendevolmente alla custodia in palazzo, oltre l'ordinaria guardia fuori della prima anticamera, accompagnando la Regina per città, se vuole uscire, e per viaggio ancora, se si porta alla visita, o recreazione pel Regno. Ne solamente si è mostrata curiosa d'accrescere questi servitii, ma di farsi ancora la Corte numerosa di soggetti letterati, chiamativi da *Francia*, da *Olandia*, da *Germania*, e d'altri luoghi, che poi cerca di largamente remunerare, tutto che la rigidezza del clima, e molto spesso la Scarchezza de' denari persuadea loro di non trattenersi lungo tempo, quanto la Maestà sua ne sarebbe volenterosa. Ma non è, che si veda il decoro della Corte in maggior splendore, che quando si frequenta l'anticamera da senatori, che suole accadere tante volte, quanto si raduna il Consiglio, essendo costume, che v' interviene il Rè, precedono i Senatori e servirlo di corteggio alle sue stanze, e se viene la Maestà sua divertita da qualche affare, si portano, o per interesse, o per trattenimento, all' anticamera reale. E qui si vede allora concorser tutta la massa dello stato politico, e militare Corpo, che si sostiene come l'humano colla proportionione di contrarii. Peroche nella riduzione di tante persone di maneggio suprabonda, colle diversità delle pretensioni anche la divisione degli effetti, che come nell' opinioni sono discordi, così nelle emulationi si rendono uguali, onde poi nasce da questa radice l'invidia, dall' invidia l'odio, che si fa maestro con varietà di mezzi a sovrassar l'emolo, o a renderli pari, cercando ciascheduno di collibrare coll' aderenza de' partiali l'autorità del suo concorrente. E se ben molti si trovano nella diversità delle cariche, i pretensori ad ogni modo pare, che, come in tutte le Republiche, si riduca la somma dell' emulationi a due Teste principali; mentre avviene, che stimandosi alcuno manco valido a contrastare l'opinioni, o a mantenersi nel suo posto, aderisca al fomento di maggiore; e qui pure s'osserva che trahendo il *Gran Cancellario*, la maggior parte de' voti nella sua sentenza, fosse a contrapporlo, il Conte *Magnus de la Gardie*, il quale, se ben inferior di credito, s'avanzava però nel maneggio de' gli affari per l'inclinazioni della Regina, per l'autorità in che si vedea costituito appresso sua Maestà, e per la parentela colla casa Reale, sposata la sorella del Rè allora eletto, e del Principe *Adolpho*, sorella Cugina della Regina.

L'origine delle quali fattioni all'or parve, che prendessero visibil' forma, quando per le continuate collationi delle grazie reali cominciò il Conte *Magnus* ad essere osservato con qualche livore, opponendosi, ben che infruttuosamente, il *Gran Cancellario*, per che alla carica di Marescial di Corte non fosse aggiunta della Regina la dignità di Senatore, parlando con apperti sentimenti nel consiglio coll'assistenza di Sua Maestà, alla quale volle attenere, che fosse non solo incompatibile alla Carica di Marescial di Corte la Senatoria dignità, ma che perdesse questa molto del suo decoro, restando conferita al Conte *Magnus* di così giovane età, de cui fra le memorii di molti secoli non hauerebbe potuto trovarsi esempio, e di così poca esperienza, che potea dirsi nuovo in ogni affare. Con tutto ciò compiacendo la Regina alla sua inclinatione, deliberò di dispensarne il Conte, promovendolo al grado di Senatore, che tanto più si fece in avvenire auverso da i sentimenti del Gran Cancellario, quant' egli havea provata infesta l'opposizione di lui nel contrasto che fece alla Regina, perche non l'avanzasse a quest' honore. E ben vero però, che se ben il Conte si vedeva fastoso per l'inclinatione della Regina, e pel fomento de' suoi partiali, che mai avvenne, che potesse d' avvantaggiare, o bilanciare l'incontro de' suoi voti con quelli dell' *Oxenstern*, come si vidde nell' agiustamento di *Brandenburg*, al quale si sa certo, che la Regina piegasse l'animo, obbligata dal consenso del maggior numero de' Senatori, e nella disposizione, c' havea di muovere ultimamente l'armi contro il Rè presente di *Dannemarca*; dal che pur s'intese essergli avvenuta, perche fosse in consiglio prevaluta la sentenza del Gran Cancellario; Peroche, oltre il concetto di molto prudente ne gli affari, oltre il credito, in che l'esperienza de' i negotii ben prati-

ticati l'ha potuto costituire, tiene il seggio in Senato di cinque aderenti della propria casa, due figli, il Conte *Giovanni*, che fu a trattati di *Munster*, e il Conte *Erico*, minor d'età, ma nelle cognizioni degli affari, e nelle abilità di praticarle di maggior concetto, supposto e predicato dall'è Corte di talento eguale al Padre, e'l suo fratello cugino Grand-Amiraglio, con due altri figlioli Senatori, ogn' un de quali, o per raggion di parentela, essendo tutti accasati colli principali famiglie, o per aderenza d'interessi, o per uniformità di genio, si tira dietro qualche parziale. E se ben pare, che si trovino ancora altri huomini di stima, il Conte *Pietro Brabs* Presidente dell' Consiglio di Justitia, quello, che nel tempo delle dimore del Rè *Gustavo in Germania*, esercitò la carica di Vice-Rè della *Svezia*, e nella minorità della Regina si mantenne pure in questo posto soggetto, che conta nella serie de' suoi Antenati alcuni Rè elettivi, ad ogni modo, o la freddezza dell' età, che declina, o la sua elettiva ritiratezza fa, che si veda bisognoso di piuttosto aderire, che autorevole attirare alcun seco a farsi partito. Ed il General *Gustavo Horn* al Presente General Contestabile del Regno, vivendo sempre fuori della Corte, benchè si mantenga in opinione di grand huomo, eben intendente, riesce però nell' agitazione degli affari, come inutile affatto, parendo, ch' egli ricusi ogn' ingerenza, fuor di quella, che gl' ingiunge la carica d'assistere alle militie del Regno. Vi sono anche i Generali, ma questi prevagliano nella stima dell' esecuzione militari, che del consiglio de' gli affari politici, se ben alla Corte de' quattro più famosi, non si crede, che il *Wittenberg* puro soldato d'ogn' altra cosa quasi ignorante, e l' *Wrangel* senatori, huomini ambidue d'età, ch' eccede di poco la virile, ma di virida e robusta salute, tratenendosi il *Chönismarck*, di Nazione Alemanno, al suo governo nell' Ducato di *Bremen*, ed il *Duglas* Generali della Cavaleria, di nascita Scofese, allievo del Rè *Gustavo*, al quale ferve di paggio, al presente grand Scudiero, hora dimorando a suoi beni, hora lasciandosi vedere alla Corte, par, che viva disapplicato della cura d'ogni interesse, fuor di quelli, che gli spettano per occasione delle cariche, soggetto di maniere molto destre e gentili, e per questo universalmente amato. E di questi capila Regina, o sia per i beneficii, che gli sono stati conferiti dalla sua Regia liberalità, o per la cortese humanità, con che sempre gli tratta e riceve, si vede, ch' ella né può molto francamente disporre, ogni volta nella mutatione del Consiglio, onde vengono tante alterationi nella corte originali, può haver fatto, ch' in conformità de' gli interessi si vedono gli animi disponendo, conciliando o dividendo. Si ben è certo ch' il moderno Rè possiede talenti naturali, che lo rendono molto riguardevole, ed accommodato alla directione delle pubbliche cose, meno nel Consiglio scarso di parole, ma proferite con senno, dove sia mestiero di spiegare i suoi sentimenti, certo se ben nel tratto è liberale, con che si guadagna l'affetto volgare, e tanto più quanto egli meglio s'accommoda alla regione del vivere alla Suedese, frequente, e prolisso ne i concetti, ne i quali parch' allora la Maestà stia dispensata a farsi familiare, onde vengano gli animi a conciliarsi maggiormente nell' amore; Non ha però questo Principe gran cognitione di lettere, e non par, che molto se ne diletti, benchè posseda quattro idiomi, Suedese, Tedesco, e Francese a perfezzione, & il Latino a sufficienza. Corrisponde poi con gratitudine molto ossequiose verso la Regina, a contemplatione della quale è cosa certa, ch' inclinassero gli Ordini a nominarlo eletto per la successione alla Corona di *Svezia*, alla quale deliberatione si dispose con franchezza d'animo singolare, o per ch' ella aborrisce, come pur hora ne continua gli argomenta dalla soggezzione al giogo maritale, o per che disfrutte le sue cose posthume si prenda per giuoco come l'ha talvolta sentita, senza ricercare la successione. Né forse questi sentimenti altronde provengono, che dalle male opinioni, che nella età più tenera gli sono state impresses dall' empietà di persone irreligiosamente letterate. L'anima ch' informa l'huomo non distingue dalla materiale de' bruti corruttibile e mortale, e come che l'apparenza della ragione.

nella prova di questo riesce fìfica, e la forza delle suppositioni, che sia immortale, ò s'appoggi alla fede, ò si mendichi dalla convenienza, o si sostenti con qualche argomento, che risolva l'animo più tosto alla presunzione, ch' alla cognitione, non si può dare altrimenti ad intendere da quello, che con sacrileghe eruditioni, fù al suo Real ingegno da principio ammaestrato. Per questo una volta a buon proposito volle dire, che doppo la morte non andrebbe, dove s' erano portati i suoi maggiori, quasi, ch' inferisce, ne all' inferno, ne in Paradiso, accennando, ad un certo modo, col suono di queste parole un terzo luogo, frà questi, mà in effetto motivando la sua credulità della risoluzione dell' anima col corpo mortale. Se ben certamente, quanto à i sentimenti esterni circa la Religione fu insensibile, con che vengano le volontà licentiose de i popoli moderate, professa la lettera Evangelica di *Lutero*, non perche porti maggior inclinazione a questi errori, ch' all' altre settarie, mà per che vede così tornargli conto-col mostrare aderenza di consenso nella fede cò i popoli soggetti. Ogni volta fuori di quelle dimostranze, che sono necessarie per confirmarsi creditò di Religione, non ostanta alcun esterior culto, come farebbe, ò la benedizione della tavola sua privata, che si costuma indifferente da tutti i Lutherani, ò la frequenza della sacrilega comunione, la quale non si vede a prendere, che quasi obligata per obviare lo scandalo, ò l'assistenza alle prediche, alle quali non interviene ch' i giorni festivi, per non togliere il comodo a i cortegiani della casa, che la devono udire, perche questo è il costume de i Rè; ò di portarsi la festa col seguito della corte solennemente, in capella, ò di farsi venire il Predicatore in gran Tirano, che pur anche cede a comodo della corte civile. Mà credo, che mostri ancor' quest' averfione delle Prediche, perche si prenda tedio di sentire la rozza istruzioni di quei predicatori nelle eruditioni molto vulgari, e ne i concetti poco politici, mentre l'ingegno peregrino di questa Principessa facilmente non si sodisfa delle cose triviali, e certo che nella intelligenza del buono, non ha mestiero di soggetto, che lo distingua alla sua capacità, di che spesso ho potuto accorgermi in molte lettere anche in lingua Italiana, nella quale assai ben parla, che sapeffe commendare; non la forza del concetto solamente, mà la politia ancora della frase, havendo sentito a collationare in legendo il *Tasso* molti Passi di *Virgilio* col confronto della recita de i versi Latini di questo Poeta di *Tasso* traslatati, nell' epico suo poema; Peroche nelle lingue, che possiede, è così franca, quant' huomo essercitato, e pure sono molte oltre la *Svedese*, *Latina*, *Grecia*, *Italiana*, *Francesca* che parla coll' accento perfetto, *Spagnuola*, *Alemana*, *Fiaminga* & *Olandese*, che possono dirsi un idioma medesimo, essendo solo distinte da qualche dialetto. Ne minori della memoria si conoscono le prerogative dell' ingegno, di capacità veloce, discorso pronto, accortezza e saggia nel deliberare, e come nella dispositione, e nella pratica del negotio si fa conoscere, sopra l'età, e la conditione del sesso, molto prudente; così nella diversione del maneggio delle cose pubbliche, occorrendo deporre il sosiego della Maestà, nelle indutioni de suoi domestici, s'essercita ne i tratenimenti con maniera molto gentili, arguta, faceta, erudita, secondo l'essibitione delle materie, che si prendono per oggetto de i discorsi. Né la doti del Corpo rispettivamente, corrispondono male a i talenti dell' animo, notandosi dispositione molto aggiustata a gli essercizii, nel danzare, nel cavalcare, nel giocare al volante, nel tirare di pistola, ò in altro, che sia mestiero mostrare con gentilezza la destertà delle membra.

Solamente tiene un non so' che di curvo verso la spalla dritta, che però non pare, che punto gli tolga della buona apparenza, essercitandosi l'arte a coprir con birreria quella piccola trascuratezza della natura, facendo sopra spicare un largo nodo d'una legavia, del suo Real Vestito. Ma il resto delle parti del corpo si divisa con proportioni di membra, e lineamenti ben proportionati di bellezza quasi virile, più tosto che molle, di colore olivastro, ma chiaro co' gli occhi grandi, e naso acuto, più tosto grande che mezzano. Ma che non scema vaghezza,

ne Maestà alla faccia, di statura frà le donne, che può dirsi mediocre, di voce quasi virile. E 'l modo del suo vestire si vede anch' esso partecipare di maschile, e donnesco insieme, portando per ordinario una Innocente col Collare, e Cappello da Maschio, e sotto la Innocente la sottana talara senza ornamento alcuno, poco vaga di gioce, fiori, e bindelli, che costumano le donne, mentre ne all' orrecchio, ne al collo, ne tampoco al dito s'è mai veduta à portar gemma. E come si osserva, ch' abhorrisce da queste superstiziose industrie femminili di render più vaga la persona, così par quasi, che si mostri aliena affatto dal proprio sesso, non ammettendo mai alcuna dama à i suoi privati effercizii, ò di Camera, ò di tavola, ne mai con esse addomesticandosi, fuor che nelle riduttioni de Cavalieri per suo real trattenimento, quando sia mestiero l'effercitarsi, ò nell' amaesramento di balletti, ò nelle recreationi di giuochi, che sogliono farsi molto spesso. Due Olandesi ferventi di Camera Giovani di nascita plebea gli assistono, quando solamente gli è bisogno vestirsi, ò spogliarsi, supplendo al resto i suoi Valetti di Camera, Giovani anch' essi di conditione volgare di diverse nationi. Tutta l'inclinatione, che s'intende haver portato alle femine viene da lei comunicata ad una Dama di Casa, e di famiglia illustre, chiamata *Ebba Sparre*, adesto maritata al Conte *Giacomo de la Gardie* gran Ciambelano, fratello del Conte *Magnus*, che da sua Maestà vien chiamata la bella Contessa, e da tutta la Corte. Nulladimeno, se ben si vedono indicii di gran tenerezza, non si è però mai saputo, ò che le sia dalla Maestà sua stata compartita alcuna autorità nell' ingerenza degli affari, ò che sia stata dell' ambizione di questa Dama pretesa, fofs' anche per tal causa molto caro alla Padrona. E questa declaratione di non haver favoriti, da i quali venga il suo Real genio predominato, si è più volte sentita ad ostentare, benchè la collazione di tante mercedi fatte al Conte *Magnus*, e la riforma di pochi, ch' ultimamente ha preso nelle sue domestiche conversationi, habbia fatto dalla corte susurrare diversamente, anzi che per questo specialmente si è creduto esser succedute molte alterationi nella Corte, ch' io per haver registrato ne i qui congiunti fogli sopra i motivi, c'hanno potuto muovere la Regina alla rinoncia della Corona, a bella posta mi faccio lecito di trascurare; terminando qui la relatione di tutto quello, c'ho potuto osservare fin al giorno della mia partenza dalla Corte di Svezia, che fu l'ultimo Genaro 1654. della nostra Redentione.

*Motivi onde si crede la Regina di Svezia haver presa risoluzione di rinonciare la Corona al Principe Carlo Palatino del Rene suo fratel Cugino.*

Non è nova la risoluzione della Regina di Svezia di rinunziare il Regno, benchè l'effetto sia stato improvviso. Fece questa prova poco tempo doppo seguita la sua Coronatione, tutto, che disturbata dalle preghiere de suoi più intrinseci, e specialmente da scrittura del Gran Cancellario *Oxensterna*, che gli fece vedere molplici di pregiudicii, che potranno originarsi alla Corona. Le cause di quel tempo si suposero derivate dalle male sodisfattioni, che ricevette, e dal desiderio di godere nella disposizione degli affari publici la piena libertà d'un principe privato. E novamente pure si stima esser proceduta questa risoluzione dai medesimi rispetti, vedendosi molto limitata l'autorità nelle deliberationi, c' haverebbe voluto esercitare alla dispotica, e non subordinata alla volontà di Consiglieri. Poichè se ben parue, ch' inclinasse facilmente all' aggiustamento, che seguì l'anno decorso con *Brandenburg*, fu però detto, ch' ella assentisse anzi violentata ad un certo modo che persuasa. Ma con maggior sentimento si credette haver la Regina consentito di deporre ultimamente il pensiero di mover l'armi contro *Dan-*



*marca*, perch' ella specialmente ne veniva sollicitata dal Sr. *Cornificio Ulfeldt* Gran Maestro di *Danemarca* desternato della Patria, quello che vivendò *Christiano IV.* Padre del Ré presente, fuor delle insegne e titoli Reali, vessè l'autorità soprema, con che prese a ministrare le cose di quel Regno, e a profittarsi vantaggi notabili di gran Fortune; Cavaliero versato in ogni lingua, di maniere destre, di tratto cortese, e d'esperienza nelle cose del mondo sommamente ammaestrato, per tutti questi rispetti dalla Regina avanzato (accarezzato). Le ragioni, alle quali raccolse il Gran Cancelliero appoggiare la dissuasion di passar all' armi contra il Vicino, s'intendessero fondate sul sospetto della fede de i confinanti tutti offesi, che prendendo forse occasione da qualche infausta congiuntura, che non succede di rado nelle vicende della guerra, sarebbon forse stati assai pronti, non a vendicare solo l'ingiurie nell tempo sotto loro inferite, mà a ricuperare ancora il perduto, contando il *Moscovito* Principe così potente al quale si tengono l'*Estonia* in *Livonia*, e l'*Inghermanlandia* nelli confini della *Finnia*, il *Polacco* al quale è stata usurpata la *Livonia* tutta, l'*Imperio* c'ha perduto la *Pomerania*, & il Vescovato di *Brema*, se fosse ancora stata provocata la *Danemarca*, potrebbe il regno di *Svezia* restar circondato da numerose armate di potentissimi Nemici.

Nel cedere a questa sentenza vedendosi la Regina vinta più tosto, che dal discorso, dall' adherenze dell' *Oxenstirn* cominciò, per vantaggiarsi nel consiglio del numero di voti, a prendersi cura di trovarsi nuovi partiali. E se ben l'isperienza ha fatto conoscere, che quanto crescono ne i Parlamenti i Concessori, tanto viene diminuito l'autorità allo stato di Monarca, ad ogni modo, frequentando le nomine de Senatori, ha fatto crescere il numero de XXV, che soleva essere il più copioso, sino a i XXXIX, che tanti n'ho lasciati nel mio partir d'*Upsal* in *Uplandia*, dove allora si ritrovava la Corte. Gli ultimi insigniti di questa dignità sono stati il Marescial di Corte, e l' General Maggior *Linde*, Capitano delle Guardie del Corpo di sua Maestà, occasione, onde siano derivati disgusti, perciò si fa concetto, la Regina haver accelerata la risoluzione d'abdicarsi dalle cose del Regno: Peroche venendo la carica di Capitano della Guardia a vacare nella sollevatione del Maggior *Linde* all' apice Senatorio, fà da sua Maestà conferita al Conte *Claudio Tott*, primo Gentiluomo di Camara, giovane, ch' alcuni mesi prima, s'era portato dalle scuole de gli essercitii Cavalereschi di *Francia* alla patria, senza isperienza d'alcuna sorte nelle pratiche dell' arte militare. E come che l'emulatione si conosce assai facile a degenerare in invidia, cominciò dai Caduti concorrenti ad esser lacerata la fama di questo Conte *Tott*, ne senza lasciar illeto il buon nome di sua Maestà, ch' andavano predicando soverchiamente ritirata, & inclinata solamente a farsi privatamente servire da singolari soggetti, i quali, ancorche inetti, non guardava di promuovere alle cariche di tanto riguardo, lasciati a dietro i più meritevoli, e' haveano col dispendio de sudori, e di sangue tutt' il tempo della loro vita faticato ne gli essercitii per comprarsi l'honorevolezza di questi titoli, e tanto s'avanzò il sentimento di questo fatto, che si passò a ordire maligne inventioni per disereditare il *Tott*, e qualch' altro ancora, che si stimava più vicino alla gratia della Regina. Si fece autore a praticare questo mal officio il Conte *Magnus de la Gardie*, huomò novo rispettivamente, che non tiene la sorte, che da due Maggiori della linea di *Svezia*. L'Auolo Frate Francesco apostato, ma di gran spirito, che riuscì Generali del Ré *Carlo* Padre di *Gustavo*, & il Padre pur buon soldato, morto ultimamente gran Contestabile del Regno: soggetto due anni fà il più accreditato della Corte, & al presente il più denaroso, e facoltoso di tutto il Regno, tanto però degno di biasimo & abborrimento, quanto è stata facciata l'ingratitude c'ha portato di compenso verso i beneficii, e le dignità, che piacque longamente alla Regina di conferirgli. Peroche come è incerta la fama, che da sua Maestà gli sia stata mercede di rendita annuale in beni stabili di ottanta mila talleri, alla metà della quale non è alcuno in tutto il Regno, e stati soggetti, che

s'avvicini; e non solamente si è la Regina presa pensiero di fabbricargli fortune, e cose numerose, ma s'è pur compiaciuta di stabilirlo non solo in altezza di Porto Grande, di titoli e cariche lucrose del Regno, conferendogli quelle di gran Tesoriero, ma renderlo ancora conspicuo per parentella colla casa Reale, facendogli sposare la Principessa sua Cugina sorella del Principe *Carlo*, allora eletto Ré di *Svezia*. Si condusse alla Regina, e sotto specie di doglianza rappresentò, ch'era da certe persone le più care, e vicine a i servitii Reali, stato disseminato essere alle Maestà sua uscito di bocca, ch'egli fosse traditore, avanzandosi in esaggerationi contro la malignità di Costoro, da i quali si procurava il de lui discredito appresso la Corte, & il Mondo. La Regina meravigliata, dimandò, chi fossero questi; & egli, ò ricusando, ò infingendosene, al fine obligato da comando reale a denuntiarli, disse: E stato il Conte *Tott*, e lo *Stenberg* Maggior Cavalierizzo di Vostra Maestà. Ma soggiunse, io credo il Conte *Tott*. Allora la Regina conoscendo la malignità, rispose; s'è vero, che questi l'habbiano detto, sarà ancora, ch'io l'ho detto. Ma ditemi, e da chi havete voi intese queste parole? Madama, rispose, tengo la mia fede inpegmata per la segretezza, non posso obedirola, ma essendogli seriamente comandato, nominò certo Gentiluomo Prusaco, c'havea negli ultimi anni delle guerre servito per Generale Adjutante della Infanteria. Fatto lo chiamare alla Corte, per che si ritrovava lontano, e condotto in faccia al Conte, la Regina dimandò s'era vero, che fosse dal Conte *Tott*, ò *Stenberg* stato disseminato questo romore. Non, Madama, rispose, ne tam poco ha mai sentito a farne motto da persone del Mondo. Allora la Regina voltata al Conte ammutolito, disse, in francese: *Conte lasciate queste vostre Machine, e pensieri, altrimenti voi morrete, e di subito toglietemi qui dinanzi, e non vi avvicinate mai più a questo palazzo.* Nel finire d'haver gli comminata in voce la sua disgratia, s'applicò subito la Regina a scriver lettera in Francese idioma, che molto frequenta, e scrive ancora con eleganza, inviandola al Conte con rimproveri molto aggiustati al mancamento, e molto sostenuti nel decoro della dignità Reale. E perche fosse noto al mondo il mancamento del Conte, di cui già subito volò la fama da pertutto coi motivi che l'havevano indotta a disgratiarlo, comandò al *Entio* (*Heinsio*) Olandese suo tratenuto Litterato, che trasportasse dal francese in Latino questa lettera, onde potesse leggerli da ciascuno, quasi in specie di manifesto. Ne perche siano stati interposti gagliardi ufficii dall' eletto Ré di *Svezia*, ne per le sommissioni del Conte, è succeduto giamai, che la Regina si disponga a rimetterlo punto dalla sua giusta indignatione, giudicando indegna di condonatione quella colpa, che porta l'origine da così ingrata malignità.

Nel ristretto, di pochi giorni, quando ancora era più fervent' il sangue per la concepita alteratione, si trovò un tratto il Principe *Adolfo* fratello Carnale del Ré eletto, e cognato del Conte *Magnus*, a galanteggiare certa Dama Inglese, nell'appartamento apunto delle Dame, dove s'era anche portato il Conte *Tott*. E come si suole nella domestichezza di discorsi frapporre qualche parole manco corretta, il Principe volendo mostrarne accorgimento, disse in Francese al Conte *Tott*. Il Conte *Tott* suppone di dir belle cose mà à me paiono sciocchezze. Il Conte non rispose, ma rimovendosi dal discorso, stette com' huomo pensoso senza più formar parola. Il Principe veduto il Conte in quel modo, che pensate, disse, Signor Conte? Penso, rispose, una pazza sciocchezza, e così poco doppio licentiansi parti per le sue stanze. Non fu fatto sopra questo successo alcuna riflessione, da chi si trovò presente, essendo parso, che nella familiarità del discorso non havebbe questa parola potuto portar sentimento. Tutta volta la sera mandò il Conte segreta disida al Principe, che fu subito accettata, elegendosi di batterli colle pistole. Mà la mattina, mentre s'erano inviati separatamente al luogo destinato, furono dalla Regina ispediti alcuni Cavalieri ad impedire questo abbattimento con gravissima perturbatione del Principe, che giurò di non voler più tornare alla

Corte, se non si battesse coll *Tott*, absentandosi subito senza licenziarsi da alcuno. Nelle discussione, che poi fece la Corte di questo accidente, non fu fatto giudicio, che 'l *Tott*, tanto s'offendesse di questa parola, che per ciò si sentisse obbligato di chiamare il Principe a batterli seco, mà, che covando nell' animo qualche concepito sentimento abbracciassè facilmente l'incontro di questa picciola occasione, mentre ne i discorsi famigliari, non devono le parole interpretarsi nel senso, che suonano, ma dall' intentione di chi le proferisce. E per che la speculativa degli huomini curiosi non si traliene fù le apparenza materiali, fù da qualch' uno ancor giudicato non esser seguita questa disdida senza consentimento della Regina. Gli argomenti furono fondati sul supposto, che come il Conte *Tott* indue altri duelli, è con lo *Stenberg* Cavalerizzo Maggiore, alcuni mesi prima, e col Conte *Dona* primo gentil-huomo di Camera di sua Maestà il Novembre decorso, seppe usar' tal segretezza, che non giunse alcuna nuova all' orecchi di sua Maestà prima, che s'intendesse l'un & l'altro essere nell' abbattimento restato ferito, così haverebbe potuto fare in modo, ch' ancor' questo fosse stato celato Oltre, che non si vide per questa, che molti dissero temeraria provocazione contra un Principe di così gran Casa, fratello Cugino della Regina, e fratello carnale del Ré eletto, che 'l Conte patisse alcuna diminutione della gratia di sua Maestà ricevuto nel ministero de suoi servitii, ò nell' intrinseco della domestica confidenza di prima la medesima fiera. Il rispetto, che si credette, haver potuto muovere la Regina a consentire segretamente alla disdida, fù supposto derivato dal molto fervore, con che si disse il Principe essersi riscaldato nella difesa del Conte *Magnus* suo cognato, è 'l motivo del pentimento s'interpreto succeduto dal non volerli vedere aventurato al colpo d'una Pistola un ben suo gradito Servitore. E vero o falso che sia il successo se ne mormorò in questa formo. Non s'astennero i più licentiosi dal detrahare anche della Regina, comme quella, c' havebbe così ristrette le riforme della Corte che non s'appria l'adito famigliare, che a tre persone, al Conte *Tott*, allo *Stenberg*, e a D. *Antonio Pimentel* inviato dal Ré Catolico, col quale dispensava i giorni interi, & molta parte della notte, che consumava in vigilie, essendo la Maestà sua tanto parca nel sonno, che in questo per ordinario non é solita di sopirsi, che per quattro hore. Il fastidio di queste voci, che sempre andavano crescendo, la necessità c'haveva provato d'obbligar spesso il consenso nelle risoluzioni di stato à i voti de Senatori, l'ingratitude che provava da i più beneficiati, le detrazioni de i Preti scelerati, che mai assenevano d'effaggerare da i pulpiti, che per la curiosità licenziosa della Regina, s'introduceffero a visitare la simplicità de' Suedesi, costumi stranieri, e nemici della Religione, Italiani e Francesi, de i quali si trovava il palazzo reale ripieno, la scarsezza di' dinari, che si provava di continuo, ond' era quasi, che si mendicasse anche per le spese della Real casa, la sfacciataggine di molti, c' haverebbono voluto veder regolato l'arbitrio della Regina nella sordida barbarie delle cose antiche, sono stati creduti i più veri impulsi, da i quali sia stata la Maestà sua commossa a sollevarsi l'animo da i disgusti colla disposizione della Corona. Mà la persuasione così repentina, per cui l'animo suo reale s'è disposto d'effettuare la rinontia, si giudica provenuto da qualche grave motivo, per cui si sia la Maestà sua offesa nelle deliberationi dell' ultima redunanza del pieno senato, che fù comandata pel primo di febraro 1654 nel quale, si dovea rispondere alle lettere del Moscovite portate dall' inviato di questo Principe e trattarsi specialmente circa le risoluzioni d'un alianza con la Spagna & *Inghilterra*, nella quale è cosa certa, che si trovasse la Regina molto impegnata con D. *Antonio Pimentel*, e di forte, che se ben per la sollevatione del *Cromwell* alla sopraffata assistenza del regno d'*Inghilterra*, e massime doppo la pace che seguì appresso, tra gli Olandesi & Inghlesi, ad ogni modo havea D. *Antonio* costantemente scritto al *Plattenburg* Residente Cesareo in *Amburg*, che non sarebbono queste alterationi e rapacificationi d'alcun oltraggio allo stabilimento de i Trattati. Ma quel

quel vano fufurro sparfo per tutto dalla fama, che la Regina fi fia fotttratta dal pefo dello fcettro per darfi vanamente otiofa alle peregrinationi può giudicarfi facilmente così luntano dall'apparenze del vero, quanto la fodezza di Sua Maeflà s'è fatta conofcere molto matura anche nelle rifoluzioni di momenti legieri, non che nella fomma dove fi tratti di tutto l'effere delle cofe. Può ben effere, che volendo inftituirfi una ragione di vita a libera difpofitione de fuoi piaceri, deliberi una volta di far qualche giro a pagare la curiosità colla vifita di molte regioni tanto più accelerandofi nella rifoluzione, quanto fia provocata dal faftidio d'udire, e veder cofe di fuo poco gradimento, come pur oggidi s'intende effervi portata all'acque di Spa, d'onde fi crede doverfi partire a veder tutta *Flandra*, è di là, dove più fodifsi al fuo penfiero (\*).

Au deffous de cette copie étoit écrit ceci :

*Questo libretto la copia in Venetia l'anno 1665 mefe Decembre, giorno  $\frac{7}{17}$   $\frac{R. vet}{R. nov.}$  finendo*



Num°. XLVIII. Tom. I. pag. 427.

## Portrait & Caractère de la Reine CHRISTINE par le P. *Mannerschied Jéfuite* le 10. Déc. 1653.

RELATIO Epistolica de Serenissima Suecorum, Gothorum, Wandalorumque Regina CHRISTINA, ejusque vitæ instituendæ ratione ac Regni administratione, Stockholmia scripta 1653. die Dec:

*Rem minime ingratam credo me facturum, si aliquid scribam de Suecia Regina, quam merito ut seculi nostri prodigium miraculumque plane singulare veneror atque video quotidie. Eorum, quæ scribo, testis sum oculatus. Egi cum illa frequentissime, & accepi ab ea munus præciosum, torquem aureum cum numismate ejus. Corpore est pusillo, frons ei larga, oculi grandes & plane lucidi, sed omnino amabiles, nasus ei aquilinus, os modicum, & decorum. Ruminem & muliebri nihil habet præter sexum. Vox ei virilis, modus loquendi, incessus gestusque plane tales, quales viris consueti. Video prope indies equitantem, & quamvis more muliebri equo infideat, tamen ita corpus vibrat, saltatque, ut qui non plane propinquus est, virum credat. Cum equitat, pileum gestat & iboracem more Hispanico, sola toga foeminam prodit. Pedem unum tantum habet stapedi impositum, & tamen ita equum ad cursum incitat, ut nullus sit, qui currentem assequi possit. Volare quis credat non currere. Rex noster Hispanus petiit ejus equitantis sibi effigiem mitti. Vestis ei cum equitat, adeo vilis est, ut vix putem 4. aut quinque aureis æstimari posse. Cum in Aula est, vestibis utitur admodum vulgaribus, nunquam quidquid vidi, aut aureum, aut argenteum in capite vestibis aut collo præter unicum annulum. Nulla ei ornandi corporis cura, semel in hebdomade ei petitur caput, nonnunquam quinto decimo die. Diebus dominicis tribuit unam mediam horam vestiendo corpori, aliis diebus vix quadrantem. Vidi nonnunquam ego, cum illa colloquens, indussum aspersum ex diuturna scriptione, mul-*



(\*) Communiqué par feu Mr. le Baron *Rålamb* Président du Conseil des Mines de Suède. Il semble que cette Relation a été faite par le Comte de *Montecuculi* alors Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de Suède *confr. N. XLVIII. de l'Append. ci-dessous.*

multis attramenti maculis, imo nonnunquam lacerum. Monita de curando cernendoque corpore dicit: hoc otiosum esse. Somno tribuit tres quatuorve horas, nec quidquam amplius. Admodum sero decumbit, summo mane surgit. Per octodecim menses hunc vitam tenorem servasse vidi: cum vix tres horas somno tribuisset. Summo mane evigilans, quinque horas tribuit variis libris legendis. Martyrem se credit, cum publice cibum debet sumere, aliorum, cum sola comedit, vix mediam horam mense accumbit. Aquam tantummodo bibit. Nunquam audita est conqueri de cibis, utrum bene an male sint cocti. Nunquam sibi hoc vel illo modo coqui vult. Vidi ego saepius comedentem, vidi cibos, quibus vescebatur, vulgares tantum attingebat, reliquos remittebat. Audiui ego ipsam dicentem, se nulla re turbari, nihil se scire tam magnum, tam noxium, tam adversum, quod possit sibi tranquillitatem animi eripere. Mortem ait se non magis curare, quam somnum. Maxime rigida hyeme, cum gelu omnia constricta tenet, tum ipsa curru vehitur maxime profunda nocte, per campos ad quatuor, sex nonnunquam horas. Tempus matutinum tribuit rebus publicis, interest quotidie senatui, sive potius Consilio. Vidi ego, cum ei aperta esset vena, euntem ad consilium, ibique haerentem ad quinque horas. Fuit aliquando, cum febri vexaretur ad 28. dies, non ideo tamen unquam publicarum rerum tractationem omisit. Dicit sibi hoc a Deo demandatum, ut regni negotia sedulo tractet, facturam se, quod in se est: si res minus bene succedat, habituram se hoc solatium, quod diligentiam omnem attribueris quaecunque a se adhiberi potuit. Omnia publica negotia administrat ipsa sola, & sola conficit. Legati Regum cum illa sola negotia sua transgunt, ad nullum alium, neque Secretarium neque Ministrum amandantur. Cum publice Legati Regum ipsam salutant, in audientiis solemnibus ipsa sola respondet. Vix credibile est, quod tamen ego indies video: videlicet, Generales Suecos illos, ad quorum nomen armaque tam diu horruit tremuitque Germania, coram illa consistere elingues ac veluti mutos, & quasi tremere ac trepidare. Vix septennis amisit Parentem: quis credat Filiam tantum 27. annos natam, tantam potuisse in Regno, satis alioquin libero, obtinere auctoritatem, ut sola regat, a nullius nutibus aut consiliis dependeat, nulli sit obnoxia, sola administret, regat, conficiatque omnia. Quidquid pertinet ad Regni Gubernationem, id omne scire vult. Tractatus omnes, quantumvis prolixos de rebus regni, ipsa legit. Scio, cum ei oblatis fuere tractatus, qui 28 folia complectebantur, ab Ea brevissimo tempore perlectos ac latine redditos explicatosque fuisse cuidam Legato. Nationes omnes amat, amat in omnibus virtutem, nihil praterea aliud; dicit: duas esse in mundo nationes tantum, unam proborum hominum, alteram improborum; banc se execrari, illam se amare sine ullo nomine, quibus variae nationes insigniuntur, discrimine. Matrimonii nomen ferre non potest, neque quisquam ei unquam persuadere potuit, ut nuberet. Dicit se liberam natam, liberamque velle mori. In communibus colloquiis ita familiaris est, ut, qui videt, non dico Reginam, sed vix illustrem feminam credat; accedit, alloquitur, contrectat; lacessit eos, cum quibus agit, ridet, jocatur liberaliter, sed tamen suis ita tremenda est, ut coram illa tanquam infantes consistant. Cum de rebus seriis agit, cum Legatos Regum audit, eam Majestatem assumit, quae etiam audacissimo cuique metum inficiat. Vidi ego, momento uno, ita a familiari colloquio ad gravitatem, Majestatemque Regiam, quasi ab uno ad aliud extremum transgredientem, ut vere ipse meis oculis vix crederem. Testis est bujus rei, Dominus Antonius Pimentelli Legatus Hispaniae, cui tantum tribuit favetque Regina, ut omnium ea sit sententia, nunquam quemquam a Regina ita amatum honoratumque fuisse. Semper ille adest, cum illa indies agit, & tamen cum de negotiis cum illa agere debet, tum dicit se Reginam adeo aliam, adeo assumpta Majestate mutatam ac tremendam invenire, ut vix ipsam noverit. Nobiles aulae foeminas habet magis ad pompam, quam ad obsequium; videtur eas dedignari: cum solis viris agit. Nihil illi difficile, nec frigora, nec pluviam, nec solem, nec vigilias, nec quicquam timet. Si bellum ei aliquod cum quoquam esset, certum est ipsam ad bellum processuram esse. Linguas novit 10. vel 11. Latinam, Graecam, Gallicam, Italicam, Hispanicam, Germanicam, utramque Suevicam, Finnicam & ni fallor Danicam; Hebraicam & Arabicam etiam & legit & aliquo modo intelligit. Poetas omnes veteres legit & callet; novos sive Italicos sive Gallicos videtur posse de memoria. Philosophos omnes veteres evoluit. Legit ex S. S.

*Patribus quam plurimos. Augustinum, Ambrosium, Philonem Hebræum; Hieronymum, Gregorium, Tertullianum, Cyprianum, sed horum lectio non ita capitur; maxime amat Lactantium, Clementem Alexandrinum, Arnobium, Minutium Felicem, ex parte S. Hieronymum & Cyprianum, sed præ omnibus laudat Nazianzenum. Nemo impune apud illam aliquid ex veteribus Poëtis suffuratur, statim furtum agnoscit; memoria est plus quam humana: omnia videtur scire, nihil oblivisci, nihil ignorare. Quanto judicio sit, ostendit gubernandi modus cum auctoritate tanta junctus, ut sola sine cujusque subsidio conficiat omnia. Quotidie fatigat nescio quot secretarios, quibus literas dicat, corrigit, emendat, evoluitque omnia ipsa sola. Adeo liberalis est, ut si ulla in re modum non servet, id facere dicenda sit in dandis muneribus. Advocavit in Sueciam viros doctissimos, artificesque præstantes ex Italia, Gallia, Germania, nullus ab Ea sine magno munere discessit. Justitia est observantissima, dicit: se nulli unquam reo mortem committere condonasse, nisi admodum raro; nunquam tamen quemquam supplicio affectum esse, cujus causa non fuderit lacrimas. Promissorum est tenacissima. Discurrit pulcherrime de rebus omnibus. Humanitas in Ea tanta est, ut eam nulli suarum aliarum virtutum posthabere dicenda sit. Testantur hoc omnes exteri, quos omnibus officiis sibi demeretur, ad banc aulam spectandam cum veniunt. Dicebat nuper Comes Italus, qui ex aula Casarea venerat: Si ego dicam Viennæ, me in Reginæ curru cum ipsa ivisse ambulatum per urbem, Viennæ fidem non inveniam. Et tamen non solum vidi ego, eum Reginæ curru in ejus comitatu vebi, verum etiam ejus mensa accumbentem plus vice simplici bisce oculis spectavi. Ut tamen omnes bonorat, unum D. Antonium Pimentelli ultra omnem modum bonorat, quod dicit se facere, tam Regis nostri causa, quem maxime amat veneraturque, quàm ob præstantia merita D. Antonii. Unum deest huic optima Reginæ vera Religio, & ego quanquam frequenter admodum cum illa egerim, tamen de religione agere non possum. Obstant leges regni, quo privaretur, qui religionem mutaret: Ago interim cum alio quodam sacerdote Gallo, hic cum Catholicis, quorum hic multi, sed omnes exteri; ajunt: si quis Suecus religionem mutet, is capite plectitur.*

*Jam has scripseram, cum venit ad aedes nostras primus stabuli Præfectus, Baro de Steinberg a Regina missus, ejus nomine præstantissimam rbedam Domino Antonio Pimentelli offerens: est ea tota panno induta villosa serico rubro, tota auro infecta & argento, quicquid est in rbeda ferramentorum, id inauratum est. Trabunt rbedam sex equi atrii coloris, ingentes & validi, ex Regio equili, & stirpe eorum, qui in equili Regio progenerantur. Dominus Pimentelli ut gratitudinem suam testaretur, misit per me uxori prædicti Baronis de Steinberg monile ex adamantibus, quod constat 1200. imperialibus. Male habebis id, non dubito, a D<sup>no</sup> Pimentelli oblatum munus, Gallos & alios Regis nostri adversarios. Stockholmia d 10 Octobris 1653. (\*)*

Num°. XLIX. Tom. I. pag. 431.

### *Qualità, & Costumi della Regina Di Svezia.*

Riconosce per debito lo scrivere qualche cosa all'Eccellenza vostra intorno alla Regina di Svezia, qual veramente da ogniuno vien ammirata per prodigio di questa età, e miracolo del nostro secolo. Questa Regina è di corpo piccolo, hà la fronte spar-

(\*) Copie tirée de la préface du V. Tome des *Acta Pacis Westphal.* par Mr. de Meiern, mais rectifiée sur la Copie trouvée dans la Bibliothèque de Mr. le Comte Charles-Gustave Bielke.

sparla, l'occhio più tosto bianco, ma gratioſo, il naſo aquilino, e picciolo, non ha altro di femina, ch' il puro ſeſſo, la voce è virile, il parlar, il moto, la portatura in lei ha tutto del maſchile; Ho havuto occaſione di vederla a Cavallo, e benchè cavalchi conforme il coſtume Donneſco, ad ogni modo la portatura del corpo è coſi diſinvolta, ch' ognuno la crede più toſto huomo, che femina. Porta, a cavallo il capello verde di bieſto alla ſpagnuola, e ſolo nel veſtito da baſſo compariſce femina. Cavalca con un ſolo piede in iſtaffa, ad ogni modo tenefi bene di ſopra al cavallo, che non n'è chi la poſſa ſeguire; ognuno crederebbe il ſuo correre non coſo, ma volo. Il di lei veſtite mentre cavalca, è coſi triviale ch' appena ſi ſtima quattro, o cinque ſcudi d'oro. In Corte pure veſtiva habito molto ordinario, nè mai ſe gli è ſaputo ſcoprire, ò in teſta, ò nelle veſti, ne meno al collo, nè ò d'oro, ò d'argento. Porta un ſol anello nelle dita; non mette ſtudio alcuno nell'abbellirſi, vna ſol volta fra la ſettimana ſi pettina il capo ogni quindici giorni di Domenica conſumerà una mezz'hora nel veſtirſi; L'altre giornate appunto un quarto. Sono ſtate oſſervate più volte le dilei veſti con diverſe machie d'inchiostro per l' applicatione, che tiene in ſcrivere, e talvolta anche il dilei veſtito in qualche parte ſtracciato; auviſata d'haverſi più cura, riſpoſe, ſimil cura eſſere vanità di perſone otioſe. Dormira per lo ſpatio di trè hore, in quattro non più. Va a letto la ſera molto tardi, ſi leva al ſpontar dell' Aurora. Ha praticato queſto modo di vivere per molto tempo, dormendo a pena trè hore, e conſumandone vicino a cinque nella lettura de diverſi Libri; Sente gran tormento quando mangia in publico; per altro quando ſiede a tavola ſola, vi corre una mezz'hora, non più, beve ſolamente aqua, mai ſi ſente lamentarſi delle vivande ò bene, ò mal cotte, che le ſiano capitate in tavola; Non ha mai ordinato, che le ſi ſerva più toſto, in quel modo che in queſto ſ'appiglià più toſto agl'ordinari cibi, le vivande le più delicate da parte; ſi vanta di non ſentire perturbatione alcuna d'animo, che non ſa' conoſcere imprefa coſi ardua, e faticofa, che vaglia impedire la quiete di quello, e più volte, s'è eſpreſſa, che tanto fa caſo della morte, quanto d'un puro vagno. Quando riſſedeva in *Svezia*, uſava nei più exceſſivi giorni d'inverno, quando quei marchiano tutti agghiacciati per crudo gelo, lei all' hora ſi ſerviva del cocchio, di notte principalmente, ſino alle cinque in ſei hore; Conſumava la mattina tutta nelli negotii publici: ogni giorno interveniva nel conſiglio, nel quale mentre andava un giorno ſe gl'aperſe una vena, dove ſtette ſvanita per lo ſpatio di cinque hore. In più giorni ne quali fù travagliata da febre non tralaſciava punto di negoziare à publico intereſſe, e ſoleva dire: è providenza di Dio à poter aſſiſtere con quelle diligenze al governo del Regno; Dal canto ſuo eſſere tenuta ad ogni poſſibile, ſe poi le coſe rieſcono diverſamente, havere queſta ſodisfatione, che dalla parte ſua non è mancato a quanto era tenuta, e da ogni ſua diligenza ſi poteva promettere. Lei ſola maneggiava l'intereſſe di ſtato, trattava, e conchiudeva i medefimi. Gl' Ambaſciatori delle Corone facevano capo ſempre con eſſe lei; Non ſi laſciava trattato alcuno in mano de Segretarii, ò d'altro miniſtro, nelle publiche audienze eſſa ſola riceveva, e reſpondeva; E coſa da non credere! quei ſteſſi Capitani, e Generali della *Svezia*, il nome ſolo de quali, non che la ſpada, ſempre l'*Allemagna* ha riveriti, e temuti, Alla preſenza di queſta reſtano, tremano, e ammutiſcono. Senza Padre, chi la crederebbe tale! che ſola con tanta autorità poteſſe haver governato un Regno ſenza dependenza alcuna, ne di parere, ne di conſiglio, e di natura unica ſola regnato, e ſola profeſſato volere ſapere ogni trattato concernente al governo del ſuo Regno. Ama univerſalmente tutte le nationi, ſtima la verità ſopra ogni coſa. Suol dire che il mondo contiene in ſe due ſole nationi, l'una de buoni, e l'altra de triſti: queſta eſſer abominevole quella doverſi amare indiſtintamente, anche da popoli barbari, e ſtranieri; Non può ſoffrire il matrimonio, nè ſin hora v'è ſtato alcuno, ch' habbia potuto perſuaderle il maritaggio; Si vanta d'eſſere nata libera, e libera vol morire. Rieſce nel trattare coſi compita, che chi l'oſſer-

va pensa di vedere non una Regina, ma à pena una donna ordinaria, sì astuta parla, replica, e suggerisce à chi con lei negotia. Ride tal volta, e graziosamente scherza, mà con tal gratia alla presenza de suoi, che restano in termine d'ogni modestia.

Quando tratta sul trono, e nell' Audienza d'Ambasciatori veste tal maestà, ch' atterisce ogniuno, quantunque audace, e coraggioso. È stato ammirato con istupore: in un instante questa medesima Regina, quasi da un estremo all' altro, posarsene dal discorso famigliare algrave, e maestoso. Sarammi testimonio il Sig. *Pimentelli*, le di cui maniere, e facetic riuscivano così grate a questa Regina; ad ogni modo in quel mentre che negoziava, professà d'haver trovata la Regina così diversa, e tremenda nel suo sostegno maestoso, ch' à pena la riconosceva per quella di prima. Non hà cosa alcuna per difficile, non teme freddo, pioggia, ne sole, vigilie, ne altra cosa in questo mondo; fa professione d'intendere, e parlar in più Lingue *Latina, Greca, Francese, Italiana, Spagnuola, Allemana*, l'una, e l'altra di *Suezia, Turchesca, Hebraica, e Araba*. Hà la lettura delli poëti antichi, discorre de moderni *Italiani, e Francesti*. Professà l'antica filosofia, tiene alle mani molti ancora de Santi Padri *Agostino, Ambrosio, Girolamo, Tertuliano, e Cipriano*; gode molto dello Stile di *Clemente, Alessandro Arnobio*, e altri fra i quali loda in particolare San *Girolamo, e Cipriano, ma sopra tutto Gregorio Nazianzeno*. Non può fidarsi alcuno d'haver letto da Poëti antichi, ó soggetto, ó invention, ó tessitura di verso, senza essere da questa scoperto, e tassato di furto. Hà una memoria Divina sopra ogni cosa. Niente si scorda. Hà cognitione universale di tutto.

Quanto s'ii il suo giuditio s'è conosciuto dal modo, ch' hà tenuto nel suo governo, che sola senza agiuto alcuno ha fatto ogni cosa, ha faticato ogni giorno con molti segretarii, a chi dettando, a chi rispondendo, a chi correggendo, sola maneggiando tutto; E così Liberale, che solo nel pensiero si può dire, senza modo. Richiamò à se dall' *Italia, dalla Francia, e dall' Alemagna, nella Svezia* diversi Artefici Eccellenti, e tutti riconosciuti con premii (\*).



Num°. L. Tome. I. Pag. 439.

### Lettre de Nic. Heinsius à CHRISTINE en 1654.

*Esti tuis omnibus ac imprimis mihi, molesta, ut debet profecto, accidit atque acerba privata hac jactura contemplatio, quam consternatis alte sensibus impressit de deserenda Regni florentissimi statione captum nuper, Augusta, a te consilium: impetravi tamen a diuturno stupore, quo oppressus ac afflictus basti buc usque animus, ut proposito huic tuo non accederem solum ac manum darem, quod fieri a nolentibus plerumque consuevit & invitis, qui potissimum in obsequio laudem collocarunt, sed laudator quoque gratularer memorabili instituto atque applauderem. Dissiteri baud ausim expugnatam ægre doloris concepti pertinciam: at vero sedatior non nihil emergo nunc paulatim, recolligoque me ex profunda curarum nocte, tueque acquiesco sententia, & ad approbationem propria calamitatis impellor. Habeo enim compertum, Augusta, eam sibi esse indolem, id inconcussi animi robur, ut non possis esse injuria aut in te aut in tuos. Scio inconsiderata nihil, nihil præter ordinem fieri a te solere.*

*Quare iis disceptandum relinquam, quibus es ignota, an recte feceris, que Regno vitam pri-*



(\*) Copie reçue de Mr. de Blome Conseiller de Guerre de feu S. M. le Roi de Suède, Landgrave de Hesse.



privatam anteponas? Dum rationes mecum dubius subduco & in causas inquiero anxius quæ ad facinoris admirandi atque inauditi spem fiduciamque capiendam præcipue te evexerint & insigant. Non desectam e via, nec virtutum tuarum commendationi indulgebo, ne, dum liberius exspatiatur in tam vasto campo ac se diffundit oratio, mearum ipse virium infirmitatem parum perspexisse atque exploratam habere videar, & tuis auribus baud recte consulatur, cum intelligam, ac probe jam dudum edoctus sim, non esse verba apud te de re facienda, nisi sobrie & paucis: cujus inter præcipuas est laudes, laudes suas fastidire & antevertere factis immortalibus. Commune, Augusta, maximis temporum ingeniis argumentum es, in quo certatim memorando se exerceant & facundiam jam pridem experiantur. Quapropter summæ temeritatis sit & imprudentiæ ad illos denuo impingi a me scopulos, quos ne illi quidem satis feliciter præternavigarunt felicissime. Quid? quod ea, quæ plurima præclare atque egregie hæcenus gessisti, Regibus aliquando posteris pro exemplo quod imitentur futura, recenti facto admirando splendore omnia obscurantur: quod quia merito suo & dignitate predicari nequit & extolli, non inconsulte fecero, si laudum tuarum partem hanc unicam proponam mihi delibandam, atque istos inter limites coërceam ingenium. Non est cuiusvis, mihi crede, te æstimare, Augusta. Infinitis præconiis cum memorata publice sis in tanto laudantium numero, plures fortunam tuam quam te suspexerunt, & Reginam commendarunt multi, Christinam pauci. Insigne naturæ beneficium videbatur, quod late imperares, quod Gustavo Magno prognata esses & erat mehercules insigne naturæ beneficium. Majus tamen illud tuum, Domina, quæ Regno & parente tantis dignam Te præstivisti. Invidenda felicitatis credebatur, quod assiduo rerum successu floreres; quod bella cum potentissimis hostibus & gessisses prospere & composuisses; nos etiam prudentiæ tuæ id fuisse non ignoramus. Nunc detractis naturæ ac fortunæ ornamentis, illecebris amotis, tuis in posterum bonis, tuo cultu venies spectanda. Non enim commendari in te poterunt, quæ spernis ipsa & contemnis. Ipsum illud, quod moliris, factum novum atque insolens, nec ulli sæculorum memoriæ testatum, latere te nequaquam sinet. Sedem ut occupes & figas in remoto a turbis angulo, ut inaccesam insulam invadas, secessum tamen illum, illas latebras orbis universus rimabitur. Si confluerunt olim gentes undique, ut, Divo Genitore tuo etiamnum superstiti, victorem Septentriæ vultum, ut tot ornatum laureis, tot triumphis perfunctum caput contemplarentur, quid non facturos censes, ut Gustavi Magni spectent filiam, ut animam pulcherrimam intueantur, quæ triumphare noluit, cum posset, & tamen toties triumphavit. Non sum adeo rudis, adeo ignarus tui, Domina, ut vestigia tua tibi commendem, & inculcem, quibus porro insistas. Haud potes tui esse dissimilis, postquam tam inusitati facti capax fuisti. Nihil tibi reliquum est in rerum natura æstimandum præter unam fortunam, cum Fortunam, quæ summum regnantibus bonum est, a te excludas atque averferis.

Fortunæ enim beneficio sola virtus non tangitur, sola non indiget. Itaque non tibi magis cum virtute male posthac convenire, quam ipsi secum virtuti potest. An voluptati ut indulgeas est expectandum, quæ voluptatem ducis non regnare? Cum tædas tuas, cum nuptias tot Reges Principesque frustra sperarint, an castitati constantissimæ timebimus? Ab ipsis teneris, quam parca somni quam minime appetens fueris, quam epulis non sis delectata, quam procul habueris supervacua oblectamenta & feriantes ingenii lusus familiares tui norunt: nunc tanto minus bisce capieris illecebris, quanto magis iudicium ætate est confirmatum. Au otiosam te fore suspicabimur, quæ ne tum quidem fuisti, cum regnares, & cum tuto posses. Scis enim oculi non posse regni vitia, solere dissimulari & silentii religione tacita involvi, quod multum reverentiæ Regali dignitati debeatur. Nunc rigidissima vires tuas censere omnes audebunt, postquam privasti te prærogativa omnis veniæ atque impunitatis. Accedet æmulatio & occultus livor illorum, qui splendorem exiffimationis tuæ ferre non possunt. Quicquid temporis a curis publicis subduci potuit, eruditus a te lucubrationibus dedicatum scimus, partem diei præcipuam sæpe, noctes etiam totas sic perisse tibi in confesso est apud omnes, qui te norunt. &c. &c. (a).

cætera desunt

Numo.



Num°. LI. Tome I. Pag. 440.

*Lettre de Mr. BOCHART à Mr. ISAAC VOSSIUS.*

Certes, Monsieur, je puis dire avec toute vérité que je me sens obligé à faire thrésor de vos lettres, tant je les trouve excellentes & pour les mots & pour les choses. Vous m'avez appris par votre dernière du 10. Avril un monde de choses que je desirois savoir. J'aurois bien de quoi vous paier en même monnoie, si j'étois comme vous êtes en pais de liberté. Mais vous savez les raisons qui nous obligent à nous taire. Contentez-vous donc de savoir en gros, qu'il arrive tous les jours ici quantité de choses, qui nous serviront un jour, Dieu aidant, de sujet ou d'un très-facheux ou d'un très-agréable entretien: ce que vous devez plutôt attendre, car mêmes les choses les plus facheuses à souffrir sont agréables à raconter, & on trouve de la consolation à s'en décharger à ses amis.

Je vous écrivis deux fois la semaine passée, la première par la poste & la seconde par un Ecolier natif à *Swol*, qui faisoit état d'aller jusqu'à *Amsterdam* & m'a promis de vous bailler mes lettres en mains propres, ou à Mad. votre mère. Cette confiance m'a donné la liberté de m'ouvrir un peu plus qu'à ordinaire. Mais si est-ce que vous m'y avez vû fort contraint, & que je ne parle qu'à demi-mot. Ces contraintes me font desirer avec plus d'impatience de vous communiquer de près par paroles à cœur ouvert. C'est grande pitié d'être misérable & ne s'en oser découvrir & avoir tout le monde pour suspect. C'est ainsi qu'on vit en toutes les Cours & surtout en celle-ci depuis le changement arrivé. Mais nous devons tous espérer que *dabit Deus his quoque finem*.

Je ne sais encore quand je partirai. Ce seroit dès aujourd'hui, si mon souhait pouvoit avoir lieu. Mais je vois tous les jours de nouveaux obstacles, qui s'opposent à mes desseins. Le principal est *arrosen*. Nous partons tous en un même tems, le Grand Médecin, l'Apothicaire, le Chirurgien, le Bibliothécaire, le Gardien de Cabinet des Antiques, l'Archevêque d'*Irlande*, & Mr. *Tott* & moi, & *quid non*? Et la générosité de la Reine la porte à vouloir faire du bien à tout le monde, mais les moïens lui manquent. Et ce peu qu'elle en a, s'emploie à certains préparatifs de navires qu'on équipe en guerre, je ne sais pour quel dessein. Si bien que je ne vois pas qu'on puisse satisfaire à tous ceux qui partent: ou même que votre guerre aiant empêché le trafic, a diminué de beaucoup les revenus ordinaires de ce Roïaume. Mais quoiqu'il arrive, je suis résolu de partir, Dieu aidant, dans un mois ou deux au plûtard. Car si j'y demeuerois plus longtems, je craindrois que le chagrin, qui est mon ennemi mortel, ne m'attirât une maladie, qui seroit peut-être la dernière. Je vous prie de tout mon cœur de tenir tout ceci secret, & ce que je vous ai écrit ci-devant. Si vous le disiez à qui que ce soit, il pourroit venir à la connoissance de quelcun qui l'écrirait ici, ce qui me seroit à grand préjudice: Vale.

Le 26. Avril  
1688.

Tuissimus  
BOCHART (\*).

Num°.



(\*) Copie tirée sur l'original qui se trouve dans la Bibl. des Rémontrants à *Amsterdam* T. II. Epist. Mscr. N. 379.

Num°. LII. Tome I. pag. 440.

## Extrait de la lettre de Mr. FORSTNERUS à Mr. PORTNERUS, sur l'abdication de CHRISTINE.

*Quod ad meam olim (ita loqueris) cum regnaret, Christinam attinet, cum meum de illius abdicatione iudicium nuper illustrissimus Rosenhanus, nescio quo consilio exquisisset; nihil aliud respondi, quam de actis Deorum sanctius ac reverentius sleri, quam judicari. Tibi quoque nobilissime Portnere, idem respondere possem & illud Taciti nostri: abditos Principis sensus, & si quid occultius parat, exquirere inlicitum, anceps; nec ideo adsequare. Sed non refugiam, propius tecum & familiarius congregi. Portentum profecto omne excedit, Reginam atate florentem, pacatis domi & tranquillis rebus, rerum apud externos gestarum gloria clarissimam, inter summa fortuna obsequia, de regno, de potentia, quam per aqua & iniqua, per saxa, per ignes, & per omnia precipitia alii consecrantur, sponte exire. Quod consilium quorundam Panegyricorum adulatrix eloquentia nuper ad cælum usque extulit, rem novam cunctisque seculis inauditam, ac nostro ævo in miraculum reservatam celebrantes. Sunt alii, qui mysteria in re quavis rimantes quærentesque abdicari regni, itinerumque prætextu occulta negotia, fœdera, nuptias agitari vanis falsisque conjecturis affirmant. Literarum & studiorum dulcedine abreptam, alii somniant, tanquam indigna Regibus & indecora societas, cum Musis & Apolline ad umbram & scholas relegenda esset. At deferbuisse illum amorem, remissos in Patriam ambitiose excitos undique viros doctos, Custadam furtis expilatam regiam Bibliothecam, nullo curante, compertum mihi est, & in locum sanctissimorum Mystarum subintrasse Cytharistiarum, Vestiariorum, cinislonum inertissimam gentem: sartoribus præterea & tonsoribus injectam purpuram, quæ magnorum hominum humeris dignius ac decentius insedisset. At quæ tandem causa fuit, quæ rem adeo inusitatam Regina persuasit? Magnam fuisse, equidem Portnere, dejerare non ausim. Vehementer enim mihi errare videntur, qui errare posse magnos homines non credunt, omnesque illorum actiones ad prudentiæ regulam vana diligentia exigunt. Homines sunt ceteri: amoris, odio, spei, metui, gloria, cupidini obnoxii: & summa rerum momenta, non sæpius a ratione, quam ab Aula ineptiis, amoribus, invidia, cæcogue impetu originem trahunt. M. Antonium Triumvirum Cleopatra in bellum & exitium adegit. Victoriæ Cutracensis, quam Henricus IV. Gallia Rex contra Ligistas obtinuit, omnis fructus evanuit, postquam Comes Sueffonienfis, Henrico belli socius, ficto falsoque videnda Regia sororis Catherinæ, desiderio, revera, ut pulso Henrico, ipse dotali jure Navarræ domus spolia capefferet. Henricum bello abstractum domum reduxit, volentem cupientemque, ut qui ipse quoque tum temporis, Comitem Guichenensem, insigni fama feminam diriperet: cui vexilla, signa militaria, aliæque ex præda præcipua offerendi vano, & prope puerili desiderio tenebatur. Idem Henricus, nisi statim obstitisset, totam Europam raptæ ex oculis adamatæ mulieris dolore, armis, bello, cæde, ruina miscebat. Etiam Christina manes suos pati potuit. Voluit aliquid, quod ex quo rerum natura decurrit, eo rerum statu, quo res Christinæ erant, nemo animo suo persuasit, fecit, quod alii cogitare horrent. Ita flagrantior est ambitio Christinæ postea diademate, quam aliorum raptæ. Quid si animi imbecillitate, & imparem se sentiens onus abjecit? transparenter profecto hujus rei per obscurum conjecturæ quadam. Audita in immensum & præter Majorum morem, aula magnificentia est, & qui eam instruunt, sumtus. Impensa Norimbergiæ convivorum apparatus, & beneficiorum magnitudine tota Germania corrogatæ opes. Inauguratio Reginæ incredibili pecuniarum prodigentia peracta: tanquam tanti esset auspiciari regnum quod mox ejuraret: absumpta promiscuis largitionibus præcipua ditionum in Germania bello quasitarum & Livonia tributa. Nihil postremo reliquum, quo regia dignitas, & belli pacisque onera sustineri poterant. Sed ego non tam miror, quod*

quod Regina adeo princeps folio descendit, quam quod neglecta sede, quam quieti sue destinaverat, seposita. Sexus verecundia, damnato pristina vitæ instituto; studiorumque amore paucis comitata (viris an feminis nescio) incerta consiliis, vagæ famæ incuriosa, provincias urbesque pererrat. Spadam itura credebatur: tanquam si Anticyras, inde Condeum ut Thalesitris Alexandrum accessura, juvenili & indecora cupiditate. Quod enim Hispanorum causæ favere, Italiam, Romam, inde Neapolim (quod literæ tuæ innuunt) petitura fertur: ideo ego portentum, ut credam, animum meum inducere minime possum. Est aliquis humane dementia modus, neque in Reginam paulo ante virtuti simillimam tantam insaniam cadere posse reor (\*). . . . . Dab. Mompelgardi VII. Cal. Nov. 1654.

\*\*\*\*\*

Num°. LIII. Tome I. pag. 440.

## Autre sentiment sur l'abdication de CHRISTINE.

Prudentissimus quidam vir in Manuscripto quodam de notitia Europæ hac de re ita: quia Christina habuit in aula semper viros Romani cultus peritissimos & sibi gratos, quosque sæpe audivit differentes de religione; non dubito quin ipsi persuaserint, Lutherum a veritate aberrasse, & Romanos ritus ut antiquiores ita meliores esse &c. . . . . Omnibus notum est eosdem fuisse plures, quorum aliqui fuere Galliæ & Hispaniæ Legati, alii Jesuitæ: qui dissimulato habitu & professione, fingentes se linguarum Magistros familiares cum illa conversabantur, quam opus fuisset. Inde factum est, ut Christina Ovidium, Propertium, Catullum, aliosque Poëtas legeret in templo, quamque Psalmos Davidicos vel alias sacras preces. Et dum Doctor Ericus Vir Suediæ totius eloquentissimus & tunc aula Concionator conciones habebat & auditores suos ad virtutes hortabatur, nugæ legerit, Virgiliæ sane opera, quæ Hamburgi in templo reliquit, vel arte vel oblivione, scandalum præbuerunt inauditum. Sed illa erga Lutheri doctrinam averso fuisset sufficiens ad illam de throno deturbandam. Verum enim vero ipsamet sui infortunii faber, mittebat in Italiam, Galliamque & aliud juvenes vaniloquos, qui viderent, quæ in illis Regionibus cognita digna erant, quique redeuntes illa narrarent stupenda. Hoc ipsi faciebant adeo hyperbolice, ut Regina ex sexus imbecillitate, putavit voluptatem quam quis habet ex harum rerum lustratione, sceptro longe præferendam esse. His rebus simul junctis diu antequam coronam deponeret, eandem deponendam sibi persuaserat. Hoc mihi inter pocula aperuit unus ex suis confidentibus, idemque ipsa testata est literis, quas manu sua ad Petrum Canutum Regis Galliæ tunc in Hollandia Legatum, quique apud illam diu resederat, exaravit. Non igitur solus amor Religionis Romanæ hunc produxit effectum: sed hæc considerationes & desiderium videndi & videri hoc ab illa obtinuerunt. Illam vero facti poenituisse, facile conjicitur ex fermunculis, quibus de Papa ejusque agnatis palam sæpe conqueritur. Præterea Mulier, quæ adorabatur potius, quam amabatur a Suecis, ejusque liberalitati regnum non sufficiebat, videt nunc vel se contemni, vel sane parum aestimari, & non solum non potest liberalitatem exercere, ut potius aliorum liberalitate indigeat. Inde concludo Reginam Christinam dolere mutationis suæ, & permanere in suo proposito: quia quicquid agat, nulla in orbe Corona est, quam redeundo ad derelictam Religionem possit acquirere. Et forsitan si posset regnum lucrari cum famæ suæ dispendio, non faceret, quia ut immortalitati nominis sui litaret, coronam immolavit: & ut ejus nomen splendidius resonet, non dubito, quin ante mortem Monasterio se includat, quo ejus conversio ad Romanos ex Religionis amore, processisse videatur. Hæc ille. Sueci sane magna ex parte hanc Reginam,

ob

(\*) V. Epistola X. Christi: Forstneri ad J. Alb. Portnerum pag. 122 126. ut & Chr. Godofr. Hoffmanni Series Rer. German. pag. 53. & 54.

ob Magnam Gustavum Parentem, adhuc venerantur. Hoc tamen in ea vituperant, quod relictis Patrum semitis deserit regnare, ut Papæ submitteretur: quod nos illius conscientie relinquimus. Sunt qui putant ex illa Chritinæ actione plus commodi, quam damni in Sueciam redundasse (\*).



Num°. LIV. Tom. I. Pag. 453.

## Lettre d'un P. Jésuite de Munster au sujet de la visite que CHRISTINE fit en passant à leur Collège.

Trigesimo primo Julii, in Festo S. Ignatii Regina Suecia habitu virili simplici, referente tamen modum Gallicum, accincto gladio, capillo nigro adscititio, vulgari vesta rbeda, quam trabebant quatuor equi, sub boram sextam vespertinam ingressa ad urbem Monasteriensem, nemine quicquam de ejus adventu suspicante; habuit secum Comitum Steinbergum, & Baronem de Soops, tres famulos præterea (inter quos quædam Comitissa fuisse creditur, toga virili Suecica succincta ut reliqui, sed nigra induta) & duos rbedarios. Vix rbeda ad hospitium deducta exscenderat, quam primum interrogaret obvios quosque, qua via eatur ad Collegium Societatis: ad quod deducitur a Vigiliarum Præfecto, in quem forte inciderat, & summam ædem, quam transire debebat, obiter lustrat. Primo quadrante post sextam secuto signo ad cœnam propter festum jam tum dato, venit ad Collegium vigiliarum Præfectus, nomine peregrini petit copiam lustrandi Collegium, cui respondet Janitor: non posse id commode fieri durante cœna suadetque ut alio commodiori tempore redeant. Adstabat Pater quidam Nacatenus nomine, educiturus Canonicum summa ædis, qui una cum reliquis e Capitularibus fuerat in prandio. Dum idem ab hoc Patre, quod a Janitore peteret vigiliarum Præfectus, primus ingreditur Collegium Comes Steinberger, quem sequitur Regina, Baro, famuli. Hærent Janitor & Pater, attoniti ad novum & inusitatum hominum cultum; omnes enim balibeis humeros neglectim cincti erant. Petit submisso Comes a Patre, ostendi sibi ceterisque Collegium, consentit Pater, etsi non ita promte; eo quod dimisso prænobili D<sup>n</sup> Canonico cogitaret ire ad mensam, dubitaretque an gratum foret Rev. Rectori isto tempore homines peregrinos per Collegium deducere. Quia tamen in neglecto cultu notabat singularem aliquam magnificentiam, Reginaque (quam nobilem adolescentem esse putabat) gratiose admodum & impense idem cum Comite petebat, petitioni annuit Pater, sed petit, ut tam diu morentur, donec prænominatum Canonicum eduxisset. Omnino, inquit adolescens ille (Regina) libenter expectabimus, donec Pater ea, quæ voluerit perfecerit. His dictis seorsim omnes vadunt per Collegii aream, redeuntque Janitorem à porta ad Collegium sponte sequuntur. Pater interea interrogat vigiliarum Præfectum, quales illos esse putet? Respondit ille, quendam militem sibi dixisse, putare se, adolescentem Reginam esse Sueciæ, addiditque vigiliarum Præfectus non esse verisimile. Pater tamen vel ex suspitione ficta, quamprimum accurrit ad famulos, priusquam Collegium intrasset, & sollicitè quærit, quales sint isti Domini sui, Sunt, inquit aliter famulorum, tres nobiles Poloni. Quibus verbis valde minuebatur imo fere tota abstergebatur Patri suspicio de Regina. Regina primas fere in omnibus sub initium deferbat D<sup>n</sup> Comiti Steinberg, ipsa tamen semper primas tenebat in sermone. Dum Pater dimisso Canonico redit, & se ad omnia offert, Regina fixis oculis intuetur Patris promptum vultum,



(\*) Copie tirée du Collegium Juris Publ. in Philippi Andreæ Burnoldensis Discursus ad Instrument. Pacis Casareo-Suecicum conscriptos opera & cura Francisci Irenici p. 143. 144. c'est le savant Oldenburgerus qui s'est caché sous ces noms.

tum, tegam; peder, cur, inquit, nobis peregrinis & ignotis tantam benevolentiam exhibes? Adeone vos benevoli & ad obsequia promti estis omnibus hominibus? Imo, inquit Pater, siquidem instituti nostri est, omnibus omnia fieri, ut omnes saluos faciamus. Hic illa toto pectore ridere, multaque argute de moribus Jesuitarum arguere: videtur, inquit, aliquid humanitatis vestrae politia immisceri; diu desideravi vos in Collegiis vestris videre, nunc tandem voti compos gaudeo. Ergone, inquit Pater (volens in persona explorare qualitatem) nullos Dominatio sua vidit in Polonia? tum illa subridens; Ex finibus Polonia, non ex ipsa Polonia venio, ob eamque causam quod inter Catholicos non habear, ausus non fui ad ullum in Polonia Collegium accedere, & si Rev. Vestra molesti & invisi sumus, expellat nos, obsecro. Absit, inquit Pater, nulli Legatorum Catholicorum obsequium nostrum negavimus in rebus iis, quas juxta institutum nostrum prestare potuimus. Regina tandem manu Patris libere apprehensa, duc, inquit, nos Pater quocunque volueris, promti omnes sequemur; Et aliquoties protestata, quod timeret ne molestiam offerret Patri, juberet proinde libere se abire, deducitur per ostium, ex quo quasdam ex devoto foemineo sexu Cereos ad statum S. Ignatii collocantes intuetur. Item, inquit, Pater, quid sibi voluit ista? Brevis a Patre reddito responso, pervenit ad chorum Musicum, vehementerque se dolere ostendit, quod non citius (id quod omnes intenderant) intraverit Civitatem, rebusque divinis interfuerit, & Musicam audiverit. Cras, inquit Pater, iterum erit Sacrum, tamesi minus solemne. Huic, inquit illa, interero, ut & fecit, dummodo sibi mane peragatur. Ex templo illam deducit Pater ad Scholas, & inter eundem refert, quantus sit personarum numerus in Collegio, qua ratione omnes in una cœna babeantur. Ut vero audivit, illos uni omnes accumbere mensæ, incredibile est quantum ostenderit desiderium ibidem videndi. Conabor, inquit Pater, per lanitorem impetrare a Patre Rectore, sine cujus consensu hoc facere non ausim. Janitor, quia jussus alium Patrem in subsidium vocare, suadet aperire Refectorium. Hic illa quasi attonita subsistens timuit ingredi, donec ex voto urgeretur, modestæque impelleretur, plerisque indignantibus, quod peregrini exotico modo in Refectorium tempore cœna ingrederentur, paucis id quod erat suspicantibus, omnibus denique assurgentibus. Illa profunda identidem facta reverentia mensas obit, pileo vultum aliquo usque tegens. Ubi ad ostium Refectorii rediit, rogat, cur Lector Mensæ, quia a lectione desistebas, non accumberet? Quem legentem cum paulisper attendisset, egressa est, & deducta per ambitus cubiculorum, apertum Patris Habbels ingressa, libros obiter lustravit, & inter cetera sculpsoris artem circa imaginem quandam papyraceam B. Virginis probavit. Lucunde semper ingenioseque inter ambulandum jocata est. Inter cetera quaesivit, an etiam Lutharanos in Scholis nostris institueremus? Respondit alter Patrum omnino id Societatem facere, & habere se inter ceteros quendam de Wendt & Cratzenstein discipulum. Nomen se nosse ostendebat Regina, quia Patruus ejus Generalis Major illi militaverat. Ergone, subjungit, me quoque in numerum discipulorum admittere vultis? Respondit Pater, metui se ne discipulus ille nimis magnus esset, & subjectionis Scholastica incapax. Imo, inquit, prestabo me sedulum & obedientem discipulum, sicque ad Bibliothecam deducta est, in qua primo distributionem generalem obiter consideravit, deinde in Biblia Regia S. S. P. P. indagat, ex quibus volumen unum alterumque aperit, cum de Dionysio Areopagita diceret Pater illum inter antiquissimos merito censeri, siquidem, inquit illa, sit Dionysius ille, qui tempore Apostolorum fuisse creditur. Viso titulo Theologorum Scholasticorum, inter hos oportebit, inquit, esse Suarezium, non ipsimum inter Patres Societatis. Quarit denique opera S. S. Patrum, aliorum Historicorum, recentissimo typo Regio Parisiis edito, quæ cum necdum nos habere diceremus, mirabatur. Deducta ex Bibliotheca ad Sacristiam, ibi obvios habuit Patres a cœna venientes; a quibus dubiis dubius salutatur. Ecce, inquit, illam integram cohortem Patrum Societatis. Deducta denique per Templum ad Hortum, ibi Mariani illam Musica exceperunt. Altera vice ad Refectorium & coenam invitata jamjam volebat accumbere, tum intervenit Dominus Steinberger, qui dicebat in hospitio omnia parata, expectari reditum hospitem, itaque haustus vini oblatus est, quem lubens admisit, reliquum magnifice effudit, subjungens: Ich bin kein grois Weintrincker, atque ita lata exiit

Collegio : altero mane misit hora sexta per famulum Collegio 100. Ducatus, & tres ad se vocari curat, qui primum cum ea in Collegio egerant, quibus se adiungit Rever. Pater Rector, gratias acturus pro munificentia Collegii exhibita. Admissis Patribus ad Conclave, in quo dormierat, jubet, omnes famulos exire, jucundeque & amanter incipit jecari. Quid, obsecro, inquit, Patres, cogitatis, quod ego veri vestrum Collegium profanaverim? Quibus verbis omnium primo se manifestam reddidit. Rev. Pater Rector, tum primo dato Suae Majestatis titulo, se excusat, ac deprecatur, si qua in re præterita die ignotam Patres ulli offenderunt. Non inquit, ullo jure offensa sum, imo potius magna animi voluptate vestro usa sum confortio. Utinam, inquit, quidam ex Patribus, id beneficii ceteris adjecisset, ut ignota oblatam cenam summisset. Et jam facere decernerem, inquit, sed quando considerabam me habere plerosque Suecos mecum, non expedire putabam, eo quod omnia perscribenda essent in Sueciam, meque jam tum suspectam quasi nimium addicta sim Religioni Catholica, aperte proclamandam Catholicam. Porro de itineris sui suscepti consilio fusa perrexit differere, quomodo altero die resignati Imperii discessisset, in itinere Matrem per 4. vel 5. horas allocuta fuisset, per Daniam plane ignota transisset, & Hamburgi Principes 7. & Consules ad bellaria invitatos presentesque sub horam nocturnam II. clam discedere decepisset, atque ad nos brevissimo tempore pervenisset. Ita mediam horam loquendo familiarissime, non secus ac si nobis par fuisset, impendit. Quando intellexit post mediam horam sacrum Muscum inchoandum clausa utrimque rheda (nam in Civitate subobscurus rumor de Regina fuerat) ad nos venire decrevit, spectare ex pergula juventutem nostram, sacroque interesse, quod & fecit, uno ex Patribus tamdiu in hospitio secum detento, a quo dirigeretur. A discessu reliquorum Patrum jubet statim jentaculum præberi, quod cum Patre presente sumit. Venit directæ ad Collegium, juventutem spectavit, sacra interfuit, Muscum & Ceremonias mire commendavit. Cum sacerdote verba ex Missali (quod Rev. Pater offerebat) legit, petivit ibi cani Vanitas Vanitatum, & super flumina Babylonis: quorum cum neutrum Præfatus chori ad manum haberet, aliis modis vobementer exilarata est. Canonicis sanctæ adis presentibus in choro nostro fama de Regina increbrescente se spectandam præbere cavit, imo cortinas, quibus septa erat & utrinque occultata, a nostram non nemine diductas illa ipsa reduxit, ut ne videretur cæca Agnus Dei crescente multitudine atcurrentium, subito omnibus nostris salutatis in via rhedam conscendit, iterque suum prosecuta est versus Burgsteinfurt, nemine prorsus præter nostros salutato. Sexto Augusti Monasterii Westphalica Anno 1654 (\*).



Num°. LV. Tom. I. Pag. 475.

## Lettre de Mr. Gassendi à la Reine CHRISTINE du 22, Août 1654.

REGINA SERENISSIMA,

Ruri versor, dum ecce audio Picquetum, & Fraxineum, ut tuam Majestatem Antverpiæ conveniant die proximo discessuros. Itaque, ne eorum duntaxat sermone, sed meis etiam literis, quanto semper tuæ Majestatis veneratione tenear accipias, pauculos hosce versus do ab illis ad Te perferendos. Facio videlicet ne meo ex silentio forte conjicias non satis magni ducere me præclarum illud facinus, quod tanto consilio aggressa, tanto animo exse quita es. Profecto enim demiror potius potuisse vel cogitationem ipsius subire in fœmina



(\*) Copie communiquée par Mr. Gram Conseiller & Bibliothécaire du Roi de Dannemarck.

minae mentem, & hac juvenili præsertim ætate, rebusque adeo prosperis? Sed oportebat nimirum Te, dum sexum, ætatem, sortemque supergrederis, insolitum quidpiam, ac omni expectatione majus moliri. Tale vero omnino fuit, pro nibilo habere, ac tam ultro deponere Coronas, Sceptra, Imperia, quibus haberi nihil solet in hominum votis sublimius, ad quæ obtinenda, tuendaque, jure, injuria, dolo, vi, ferro, flammaque passim certatur. Ac facile quidem illud commendatur, quod dictum est olim, „ Diadema rem esse ponderosam, jam adeo, spiritisque adeo intertextam, ut qui saperent, si hunc jacens occurreret, ne attollerent quidem”. At vix tamen unus & alter summorum Principum memoratur, qui dictum factum probaverit, cum sponte Diadema abiecit. Sed & cum tam rara hæc extiterint exempla, tanto sane magis tuum istud erit admirationi Posteris, quanto satietatem regnandi sola Tibi ratio, non longævitas fecerit. Gloriosius poterat videri, in salutem gentis, subditorumque impendere, & quam illis gloriam, beatamque tranquillitatem qua-fieras, toto porro vita decursu tueri: verum & præclare illis consuluisti, cum eum dedisti successorum, qui id præstare eximie posset; & te quod attinuit, tot jam editis Regiminis tui egregiis speciminibus, censuisti Tibi esse vivendum. Quamquam id factum varii interpretentur vario, ipse esse securos, quantum in me est jubeo, te ea pollere & sagacitate ingenii, & maturitate judicii, & celsitudine animi, ut tamen non dum in tua penetraret consilia, tempus tamen sit illa baud dubie quam optima demonstraturum. Et non potes sane, quæ tua est virtus, non sapientissime prospexisse, quam deinceps vitæ rationem institueres, sectarerisque; neque non persistere in proposito constantissime decrevisse: quippe alia tibi profecto mens est, aliisque vigor animi, quam ut quidquam committere non satis dignum tua hac virtute, quæstique gloria sustineas. Sat siquidem nosti, tamen curandum non esse admodum videatur, quid de nobis sentiant, loquanturque ceteri, dum nobis probe consilii signis; debere tamen bonam famam, vel eo nomine nobis esse caram, quod in societate degentibus felicitatis partem faciat, bene apud omnes, bonosque & sapientes præsertim, ex quo veneratio & caritas consequitur, audire. Cumque id non ex una solum alterave actione assequamur, sed ex omnium serie, & constantia; idcirco esse operam dandam, ut vita tenore quadam æquabili degatur, ac tota secum ipsa consentiat. Quin etiam, cum in eo, quod superest ævi, quodque Tibi ut longissimum, sic felicissimum apprecor, incidere plurima valeant, ut res nempe mortalium sunt, quæ inducere posse aliquam facti penitentiam videantur, non læreo, quin Te ita compararis ut dicere cum illo possis:

„ Omnia percepi, atque animo mecum ante peregi; adeo proinde ut effecta omnibus fortuna casibus superior, generose semper, hoc est intrepide, & pari passu sis incessura. Felicem te certe, quæ usurpare illud Metrodoreum valeas: Occupavi te fortuna, atque cepi, omneisque aditus tuos interclusi, ut ad me aspirare non posses”. „ Hoc est quod voveo O Regina, multis longe incomparabilis, ut qui sequentur credant fuisse te velut dono quodam Providentiæ genitam, in quo totas vires suas summa virtus experiretur. Vale, Dabam Menilii San- Dionysiani, e Castro Illustris Monmory, qui ipse quoque tuæ Majestati reverentissimus semper est, K Kalend. Septembris MCLIV. (a).

Num°. LVI. Tom I. pag. 475.

### *Lettre de Mr. Piquet à Mr. Gassendi.*

Monfieur

Je n'ai de temps que ce qu'il en faut pour vous confirmer mes très-humbles services, & pour vous dire que la Reine a reçu votre lettre avec joie. Elle m'a commandé de vous assurer de son amitié, & qu'il n'y avoit personne au monde qu'elle estimât autant que vous: ce sont les propres termes qu'elle m'a prescrit de vous faire savoir. Du reste vous pouvez bien croire, Monsieur, que vous aurez toujours

(a) In Epistolis Gassendi pag. 229.



jours auprès d'Elle un très-humble serviteur en moi, & que je vous ferai reconnoître que je suis véritablement.

Monseigneur

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

Du PIQUET.

*Du même au même du 11. Sept. 1654.*

Monseigneur

La Reine m'a commandé de vous remercier de sa part de la lettre que vous lui avez écrite. Je la lui ai présentée moi-même, & vous puis assurer, que la joie qu'elle en a témoignée étoit tout à fait extraordinaire. Elle me parla si avantageusement & avec tant d'estime de votre personne, qu'il seroit mal aisé d'en parler plus dignement; si elle n'avoit été empêchée par l'arrivée de l'Archiduc, qui lui a rendu visite avec grande cérémonie, elle n'auroit pas manqué de répondre à la vôtre, ce sera par le prochain Courier selon qu'elle m'a ordonné de vous en écrire, voilà ma commission, & voici

Monseigneur

D'Anvers ce 11  
Septembre 1654.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

Du PIQUET (\*).



Num°. LVII. Tome I. Pag. 475.

Lettre de Mr. *Gassendi* à la Reine CHRISTINE du 13.  
Février 1655.

CHRISTINÆ Suecorum Reginae Serenissimæ, Potentissimæ, Sapientissimæque

Regina Serenissima.

*Non ea sane mihi, ad tuam Majestatem nuper scribentis mens fuerat, ut responsum elicere, quo me es donare dignata. Id volueram solum, ut intelligeres non esse eum me, qui in Te, non tam purpuram, Diademaque spectaverim, quam generosam indolem, ac vere Regiam summamque virtutem. Nempe qui externa suspiciunt, fortunam, non personam mirantur, ut si palam magni aestiment, non ipsam Reginam in pretio babeant. Porro & quod jam iterato scribo, facio duntaxat, ut gratias agam ob eam, quam voluisti ipsa Tibi imperare rescribendi patientiam. Nimum quippe est quod literæ meæ Tibi non prorsus ingratae sint, quodque meam comprobationem heroici facinoris loco habendam aliquo putes. Certè hoc quoque est immensa illius tuae bonitatis; cum propria facti conscientia Tibi abunde sufficiat, ac te habere eam debeat, quæ sis ipsa Tibi amplissimum Theatrum. Et qui humanas quidem res, quasi ex quodam*



(\*) L'une & l'autre de ces lettres se trouvent dans l'Appendice Epistol. ad P. GASSENDUM p. 336.

orgastulo, non tanquam e specula contemplantur, rem accipiunt præpostere; verum quid illi sentiant, Tibi cura admodum non est, quando ii sunt, qui ad splendorem eximia virtutis non minus caligant, quam nocturna aves ad meridianum solem. Quin præclarum est etiam, quod nihil moraris, sed poteris illos invidia disrumpti, dum ea improbitate sunt, ut facta vel levissima occasione, pro affectu suo rumusculos spargant: secura scilicet cum scias nihil veritate esse potentius, & quod dies una occultat, id aliam patefacere. Ac ipse quidem nullus habebam quin habenda in figmentis forent, quæ varia circumferebantur; sed suavissimum tamen fuit ex Piqueto addiscere quam non leves fuissent meæ conjectura. Perge, itaque o Serenissima, virtutem serio colere, sic enim ut vertex Olympi perpetuo in sereno degens bosce quasi nimbos, & rauca tonitrua non calcabis solum, verum etiam plane discuties, ac evanescere demum coges. Quidni? cum intelligens Te maxima in luce versari, tam præclare agnoscas quid Tibi, quid societati hominum debeas, ut sinceram & intus mentem, & extra famam tuearis. Quamquam & quod societati præstamus, ejusve causa agimus, in nos quoque ipsos redundat; dum hac ratione eam mentis tranquillitatem nanciscimur, qua haberi non nos despectui, aut odio, sed venerationi, & amoris apud homines persentimus. Etenim quod videri quidem nonnullis incommodum solet Genium ita defletere, ut quodam modo defraudetur; ii profecto baud quaquam ea, quæ tua Majestas, sapientia pollent; quando minime pervident deflexionem hanc fieri assuetudine adeo facilem, ut haberi pro indole possit, neque habendam potius esse defraudationem Genii, id agere, unde aliqua molestia, penitentiaque sit consequutura. Et par est sane, aut in sylvis, extraque commercium cum hominibus degere, aut in ipsorum societate versantibus illi servire, hoc est, quod cuique pro conditione decorum est, sic agere, ut gratia potius, quam offensa pariat. Quo adripior tamen? quasi ipsa non sis, quæ omnium mortalium optime perspicias geri ab uno quoque duplicem personam, & a sapiente quidem utramque perinde ac si alteram solum ageret, sustineri. Age proinde ea semper, Regina Sapientissima, quæ sint, & tua Majestate, & præcellente illa virtute, quæ hactenus præfulget, digna; ut & ævum degas felicissime, & nomen gloriosissimum, quod cepisti, in posteros transmittas. Vale. Dabam Parisiis postridie Eid. Februarii, MDCLV (a).



Num°. LVIII. Tom. I. pag. 483.

Lettre de Mr. Portnerus, Ministre de Mr. le Comte d'Ortenbourg à la Diète de Ratishone, à Mr. Boeclerus, du II. Mai 1655.

Cum autem Serenissimam Reginam CHRISTINAM illud præcipue apud Hispanos egisse scribas, variisque rumoribus sed immerito hactenus infamatam fuisse, non sine gravi profecto causa adjicias, patere me, vir clarissime, amplissime, mibique faventissime, modesta & quæ de summorum principum actionibus percurantanti convenit, verecunda libertate interrogare, ullane veritate nitantur, quæ vel paulo ante abdicatum regnum vel deinceps de Regina CHRISTINA, tota Germania, Gallia, Italia, Belgio, indigna sane & pristina de tanta viragine conceptæ opinioni penitus contraria, non exiguo famæ eius damno, sparsa fuere? Non sum is qui meum esse ducam in aularum secreta, & abditos Regum sensus inquirere, utpote qui probe novi, ea quæ principes in oculis parant, nec exquirere, nec adsequi licere, & omnino de actis Heroum melius credi, quam cognosci. Idcirco si talis esset res, quæ privatam principis vitam, cui sua libertas, reverentia, existimatio constare debet, tantum spectaret aut paucorum intra notitiam & obscuros incertosque

runiores (quos nec optimarum principum innocentia effugere, nec pessimorum favitia tutare  
 unquam potuit) contineretur, utique tacendum mihi, neque in arcana domus regia, quae  
 religioso potius silentio custodiri, quam profana curiositate adstrictari debent, inquirendum  
 esse existimarem. Nunc vero totus orbis variis de serenissima Regina iudiciis perfonas, &  
 qui Reginam adoravit, privatam & extra patriam agentem tantum non execratur. „Ne-  
 „que mirarer ego, si vulgi tantum, quod neminem sine convicio finis, bi sermones essent,  
 „verum, quod Doctissimi viri, qui suos alienosque libros ei nuncupamus, qui Panegyri-  
 „cis eam laudibus in Coelum usque extulerunt, qui Coelestem Minervam, Praesidem Mu-  
 „sarum, Miraculum seculi singulis fere paginis suis appellatarunt, jam verso rerum  
 „statu, stylum quodque vertunt, parique facillitate insectantur privatam, quantā  
 „Reginam laudaverant, id vero me capere non posse ingenue fateor. Diversorum affec-  
 „tuum diversas esse causas verisimile est, & malo certe facinore nomen suum conspurca-  
 „rent Musae, si eadem levitate ad elogia pariter & convicia raperentur”. Neque hodie  
 demum aut veri illa seu malignitas iudiciorum, seu acerbitas coepit; vix gentibus inno-  
 tuit, armis positis simul armorum socios seponi, Ferdinandi IV. consecrationem servitutis  
 Germaniae, commendatitiis, quarum exemplaria typis excusa omnium in manibus sunt,  
 promoveri, Hispanum Legatum, proceres ab aula Caesaris Holmiam profectos solos Regi-  
 nae aurium ceteris praefularum patentes, esse, viros literis claros primo speciose in Sueciam  
 vocari & mox contumeliose dimitti: id quod Gabrieli Naudæo & aliis evenisse scimus, &  
 comædis, histriionibus, citharædis præcipuum illic honorem haberi, neque eundem ibi præ-  
 claris artibus, quem olim locum superesse, & dici non potest; quam ex eo, ne quid aliud  
 dicam, fervor ille illustrium ingeniorum & communis quidam celebranda Christianæ impe-  
 tus non paulatim, sed subito sepuerit, refrigerit, resederit. Postquam autem ponendi scep-  
 tri, quod alii per ignes ferrumque expetunt, consilium non vago & fallaci hominum impe-  
 ritorum sermone differri, sed ipsius Serenissimæ Reginae Literis ad Chanutium Gallicum  
 apud Batavos Legatum, scriptis ac imprudenter, si quid iudico, in vulgus sparsis publi-  
 cari cepit, primo id, ut novi exempli propositum, dubia fides, postremo magnæ vastæque  
 cogitationis, quam unusquisque pro suo captu interpretari audebat, suspectum fuit. Lon-  
 gum foret, omnium conjecturas persequi, cum vanas plerasque existisse eventus approba-  
 veris. Cautiores tamen arbitrabantur, serenissimam Reginam tum studiorum amore cap-  
 tam, tum negotiorum Regni pertaesam hoc raræ moderationis documento otium suum velut  
 mercari voluisse, vix autem quisquam, adeo futuri præcudus fuit, ut non Regno solum, sed  
 & Patria abituram solioque simul & solo avito cessuram, nisi postquam cessit, crederet.  
 Ac quamvis ad aquas Spadanæ profecturam, rumor incederet, acidulis tamen gustatis  
 reverfuram domum omnes existimabant, & ubi lucem primam videbat, ubi parentem,  
 avum, proavum invidiæ virtutis Reges floruisse noverat, ubi infantiam inter annuas Ma-  
 gni Gustavi Palmas, adolescentiam inter ducum suorum victorias, juventutem inter trium-  
 phales statuas, adultiorem aetatem inter faustas, redditæ orbi Pacis, conservatae liber-  
 tatis alienae, positæ in tuto Religionis, aviti imperii acclamationes transfegerat, ubi Ma-  
 trem, lares, cognatos, habebat, ibi reliquum vitæ acturam nemo non sibi persuaserat.  
 Sed Serenissima Christina dissimulato aut mutato consilio Hamburgum primo, dein vitata,  
 ubi expectabatur, Batavia, Antverpiam ac inde Bruxellam in ipsam Hispanici Imperii  
 arcem delata, mirum quanta vacuum sententiarumque etiam inter viros gravitatem asseve-  
 rantes, exorta sit confusio. Accedebant de itineris ejus ratione, comitibus, licentia, pa-  
 rum bellæ & honorificæ voces, quæ non tam internos ejus sensus, quam externos gestus,  
 nec tam virilem Reginae animum, quam plusquam virilem habitum intoleranda didiciorum  
 petulantia perfringebant. Neque verecundius de vita ejus, quam hactenus apud Hispano-  
 Belgas egit, pronuntiatur, & ipsi Jesuitæ, qui tamen paulo ante invidiosis encomiis Re-  
 ginam oneraverant, de moribus ejus fædæ & indecora passim scriptitant. Hæc atque talia  
 aut ingentem fati in humanarum mentium mutationum vim, aut quod credere malo, præ-  
 dae calumniandi libidinis malitiam prodentia; si vera fuerint, non negari, sin falsa, serio  
 refelli non tuæ tantum, qui Reginae optime de te meritæ famæ, uti grati animi virum  
 decet, studeas, non mea duntaxat, qui in principe nec beneficio nec injuria cognita prodi-  
 gas

gaz natura, doctrina, fortunæ opes semper venerabilis suspecti, verum, tum præsentis tum securi ævi atque adeo posteritatis interest, hujus quidem ætatis, ne aut vitiiis ab omni fuco exutis & detracta larva in publica generis humani luce positus ab iis quæatur, vel excusatio vel Patrocinium quibus omnia principum laudare mos est, aut Regina de literis egregie merita (quod de inimici quidam & obstrictatores ejus negaverint) ab ipsa literarum cultoribus malevole injuriisque traducatur. Futuri autem sæculi Historiam neque vitiiis sub virtutum nominibus expositis decipi, neque tantæ Regine & immerentis quidem infamia inquinari debere certum est, cum plerumque sinistra de principibus etiam optimis traditio pronis auribus accipitur; vera narratio adulationis suspitione pressa fidem vix inveniat. Proinde mihi nequaquam vitio vertas, Nobilissime & Amplissime Domine, si banc mihi libertatem sumpserim ut a te his doceri argumentisque quibus fama Serenissimæ Christinæ muniri, aut inquis de ea judiciis occurrere queat, instrui petam. Non id quæro, cur Hispanis magis quam Gallis faveat, neque meum est sciscitari, cur regnum, cur Sueciam reliquerit, hæc enim altiora, & captu meo majora sunt, sed id tantum ex te intelligere velim; an vita a semetipsa discesserit, & verbo, an ita sese habeant, quæ de ea, talia sane, quæ nemo vir bonus de se jactari velit, passim inter doctos indoctosque sparguntur? Uti enim regnorum consilia, mobiles Principum ac sæpe sibi adversas voluntates, magnarumque domuum præcipue nulli nisi consiliis & ministris secretorum patere jus fasque est, ita fama stase imperia & mores imperantium quanto magis in conspectu positos tanto non a culpa magis, quam a culpæ suspitione securiores præstari debere nemo iverit inficias, certe nemo majus Maximæ principi beneficium (si Senecæ credimus) etsi nullius ipsa egeat, consulere, quam qui nomen ejus famamque varie laceratam ab iis, quæ in eam jaciuntur, aut depiorandis, si vera, aut severe puniendis, si conficta sunt, probis vindicaverit; bene merebitur, quisquis banc operam suscipiet, de Suecia cui turpe sit talem virum genuisse, nedum ejusmodi paruisse feminae, qualem nobis Christinam fama describit, uti nostri Corbuloni iratum fuisse leudatem, quod Neronem principem tulerit, majoribus quoque Serenissimæ Christinæ gloriosum erit dignam suæ stirpis propaginem non ab hostibus solum bello victis, sed & a livore & malitia pacis artibus superata felicem triumphum toto orbe in assertæ veritatis spectaculum effuso coram egisse. Religio insuper Christiana lætabitur, non degenerasse Magnanimam sobolem ab invicti parentis zelo, quo templa & castra ex æquo complexus, cœlestium animorum consortium laureatus adiit: eadem opera muliebri Sexui consulitur, cujus pudicitia, iis, qui de feminarum hujus ætate principe promiscuè ferebantur, rumoribus non parum in discrimen vocabatur, præterea etiam constabit nascituris, non in sola Elisabetha constitisse & simul defecisse capacem sceptri Feminarum indolem, sed superesse adhuc Christinam, eo ipso omnibus regnis majorem, quod sua sponte cesserit. Quinquid ad me ea de re scripseris, fidis auribus credes, & boni viri fide tibi de silentio meo caveo. Ignosce, nobilissime & amplissime vir abutenti amicitia tua, neque existima me hæc perperam de tanta Heroïna sentiendi animo scripsisse (qui semper tum ceterorum Regiorum capitum, tum præcipue Christinæ ut literarum nutricis, nomen humillima reverentia sum prosecutus) sed veritatis potius cognoscendæ studio differuisse puta. Modestia interrogandi ad veniam mihi apud te, & ad gratiam valebit, neque mea etiam in odiosis timida & verecunda curiositas accurati judicii tui censuram incurret. Vale nobilissime & Amplissime Domine & perpetua benevolentia me complere.

Nomini tuo

Batisbon. V.  
id. Maji 1655.

Omni observantia & fide devotissimus

Partnerus (a).

Num.

Num°. LIX. Tom. I. pag. 483.

Réponse de Mr. Boeclerus à Mr. Portnerus du 7. Juin 1655.

Mirum in modum mihi gratæ fuerunt binæ tuæ literæ, in quibus prudentia tuæ, & adversum me benevolentia tam luculenta sese prodiderunt documenta. Utinam respondere possem, quæ tibi satisfacerent ac de Serenissima quidem Regina Sueciæ, facile puto vel contemni vel redargui, quæ vulgò plerique sapius opinantur. Publice autem respondere, nec ipsam velle credo, nec quemquam injussu ejus id muneris decore usurpaturum. Essent enim quædam in medium proferenda, quæ rectius tacentur aut prætereuntur. Cumque ista inopinabilis commutatio rerum, & abdicatio imperii ea in se contineat, quæ intima status Suedici arcana tangunt, nemini tutum fuerit proloqui aut expeditum. Accidit judicii subtilis & accurati gravitas, quam necesse est ab omnibus peritis formidari, recordantibus, nihil unquam potuisse Regiæ illi probari, nisi quod, antequam publicaretur, ipsa perlegisset & examinasset. Nunc arma Suecica publicæ expectationis materia sunt: quibus ut bene precentur, qui libertatis Germanicæ studiosi sunt, hætenus fas esse reor, quatenus, si quid adversi patientur, occasionem præbent turbam in patria nostra cupidis, Suecosque distineri & ad alia omnia circumagi unice optantibus..... Dab. Strasburgi d. 7. Junii 1655.

J. H. Boeclerus (a).

Num°. LX. Tom. I. pag. 487.

Lettre du Pape *Alexandre VII.* à la Reine *Christine* du 10. Octobre 1655.

ALEXANDER P. P. VII.

Carissima in Christo Filia, salutem & Apostolicam Benedictionem. Ubi primum allatum nobis est, Majestatem Tuam apud Bruxellas Romanæ, hoc est, Catholicæ fidei integritatem, licet non palam, amplexam è veterum errorum colluvione emergisse, novamque per Spiritum Sanctum creatam in ea esse sapientiam, in quam nihil inquinatum incurrit; quantum gaudium ad intimum animi sensum permanaverit, nulla tanta est in verbis vis ac magnitudo, qua id exequi, aut exprimere dicendo possimus. Hanc sane multò maximam lætitiâ, cui viz quidquam adjici posse videbatur, summopere auxit, hæc a Te institutum iter, ut Apostolorum tropheæ, & fidem Apostolico ore laudatam, Nosque, quos, licet immeritos, Petri, atque adeo suamet ipsius vice, terris præesse Christus voluit, venereris. Qua in re non modo præclarissimorum Principum immortales laudes æquabis, qui sibi gloriosum duxerunt triumphales fasces & lauream ad Piscatoris Romanorumque Pontificum pedes deponere, verum etiam ab ipsa urbe recte sentiendi docendique Magistræ, hauries veræ ac cælestis doctrinæ præcepta. Quoniam tamen non sine aliqua eorum jacturâ, qui sibi inanem scientiæ opinionem induerunt, & apud semet ipsos solum prudentes sunt, tantum lumen adhuc sub modio conditur; debet tandem excelsa e loco omnibus praelucere, ut & illi per hæc exempla ac vestigia ingrediantur. Mittimus ad Majestatem Tuam dilectum Fi-

(a) V. Epistol. ad L. LOSSIUM publ. per LACK- PORTNERUM d. 24. Martii 1656. l. c. pag. 394. MANNUM pag. 360, cfr. Epist. BOECLERI ad

*Primum Lucam Holstenium, Domesticum nostrum, & Proto-notarium Apostolicum, Sui Petri Basilicæ Canonicum, & Vaticanae nostrae Bibliothecae Custodem, Virum omnium literarum eruditione, ac singulari pietate nobis eximie carum, qui Tibi publice Catholicam Fidem ex veteri ac recepto Romanae Ecclesiae more profutenti adit, a quo pluribus nostrae, erga Te, charitatis voluptatisque perceptae immensa plane vis explicetur. Certissimam autem in spem adducimur ab eomet, qui adeo misericorditer in Te operatus ostendat, ommissuram Majestatem Tuam, ut amplissimi hujus beneficii se non indignam ostendat, summoque in hanc sanctam sedem obsequio obnixaque obedientia omnibus testaturam se Catholicam Religionem ardentem concupisse, flagrantissimeque suscepisse. Ab eodem Luca, & Paternam nostram amantissimam Benedictionem, & plura in hanc sententiam accipiet Majestas Tua, cui a Deo felicitatem, atque ut eam, quas dextera sua mirabiliter in Te fecit, virtutem confirmet impensissime precamur, Datum Romæ apud Sanctam Mariam majorem, sub Annulo Piscatoris die 10. Octobris MDCLV. Pontificatus nostri anno primo.*

*Subsignatum erat Natalis Rondoninus & subscriptum:*

Charissimæ in Christo Filiae CHRISTINÆ Sueciæ Reginae illustri (a).

Num°. LXI. Tome I. pag. 486.

## Lettre de Cyrille LASCAR Patriarche de Constantinople au Roi GUSTAVE ADOLPHE du 11. Juillet 1632.

Serenissime, Potentissime ac Christianissime Rex  
GUSTAVE ADOLPHE,

Invictissime Suecorum, Gothorum & Vandavorum Rex Magne, Princeps  
Finlandiæ, Dux Estoniæ Careliæque nec non Ingridiæ Domine &c.

Domine Clementissime semperque observandissime &c.

*Ante omnia Sacra R. M. V. mediocritas nostra, in Cordis Christiani sinceritate, humillime ac demisse salutem imperiit, Ejusque manus ardenti affectu deosculatur, precans Dominum nostrum Jesum Christum pro incolumitate Augusta sue Personæ, & immortalis gloriosi nominis sui conservatione. Litera Sacra Regiæ Majestatis Vestra nobis missa per Excellentissimum Virum suum Consiliarium & oratorem in isthanc Portam Ottomanicam ablegatum, Dominum Paulum Strasburk non est quod dicamus, quanta nos letitia affecerit. Deo omnipotenti gratias egimus pro felici faustoque statu suo, & quod tam distans a nostris regionibus, in variis arduorum bellorum discriminibus, adhuc de nobis fuerit sollicita, ut congratulatione & auguratione nos refocillaret; recognoscimus hoc a Dei Misericordis Providentia, quæ sicut Sacram R. M. V. excitavit, ut pro Divina sua gloria adversus fudifragos Tyrannos militaret, ita se ample extenderit, ubi gloriam Dei promoveret erat necesse. Non audivimus nostro seculo Serenissimos Reges Suecorum, antecessores Sacra Regiæ Majestatis Vestrae, in istam Portam Ottomanicam misisse Legatum, nunc primum vidimus, sed ita gloriosum, ita Ecclesiæ Christi Constantinopolitanae utile, ut hoc totum referri debeat felicissima Fortuna S. R. M. V. quam undique gloria & immortalitas comitatur. Et si vellemus ea omnia scribere, quæ hic acta sunt, liber esset scribendus, non Epistola. Hoc tamen non missum faciam. Erat magnum nomen Sacra R. M. V. & ante*

(a) Dans AITZEMA ad h. ann. & dans l'Histoire de CHRISTINA de GAL GUALDO pag 77. Tome II.

adventum Domini Oratoris sui, celeberrimam famam virtutis suarum, fellicumque suorum progressum in iustissima causa, quam tuetur; Vir integerrimus & prudentissimus Cornelius Haga Potentissimorum D. D. Statuum Hollandia Legatus, hic residens, super suaumeros quasi gerens, per magnatum Regni Ottomannici Intrinsecorum & Ministrorum discurrens domos & penetralia explicabat & predicabat, cum iis circumstantiis, quae materiam status respiciunt, & jam erant capaces istius Portae Ministri ante Oratoris Excellentissimi sui adventum, de variorum praeliorum euentu & aliarum rerum successu prout isthic se habuerint differere. At ubi appulit Excellentissimus Orator & Sacra Regia M. V. Consiliarius Paulus Strasburk sapientissime utens sua fundione, materiam ampliavit & ita sua facundia auxit, ut ipsis bujusce Portae Magnatibus jam constaret labores & progressus Sacrae R. M. V. esse miracula, & Dei potentiam pro sua gloria vendenda homini communicatam. Hinc est quod Aula Ottomannica erga Res Sacrae R. M. V. optime se affecterit, & ipse Rex contentus, Oratorem Generosum suum pluris aestimaverit, multisque signis bonoraverit, quibus nunquam alterius Regis & Principis Legatum affecterit. Hoc multam insidiosioribus variis hic residentibus & aliis Massae Pontificiae hominibus peperit invidiam, quae multas artes struere aggressa, retrocessit & cecidit confusa. Interea ab ista Papistarum invidia & nos maximas passi sumus tentationes hoc tempore, quando Orator prudentissimus Sacrae R. M. V. sua autoritate Ecclesiam nostram Constantinopolitanam & me ipsum ab artibus ipsorum & aliorum falsorum fratrum, secreto a mandatis Jesuiticis pendendum, una cum Excellentissimo Viro Cornelio Haga, consilio & opera sua defendit atque eripuit. Hoc totum a fonte Bonorum Deo Opt. Max. & Sacra R. M. V. recognoscimus, Cujus Regalis potentia Divino brachio fulta in hasce usque partes pervenit. Conjectures hinc Sacrae R. M. V. nos reputari apud nostros adversarios, tanquam oves cadis, cum uno die integro pacem nobis dare nolint. Causa? quia eis non obtemperamus. Quod si enim eis crederemus, scriptura sacra non est perfecta, non sufficiens, Ecclesia Caput non habet Christum: fides, caerimoniis congesta fabula: Iustitia Christiana non opus salvatoris: Sacramentorum veritas annullata: Evangelium commentum humani cerebri. Idololatria sequenda: tandem nemo salvari potest nisi credat in eum, qui se facit Christum, cum non sit Christus. Quid aliud queso isti homines a nobis quaerunt, si ista intiment nobis, nisi ut conscientias nostras captivent. & non in precipitium detrudant? Non possumus eis obtemperare, quarimus salutem animarum nostrarum in Jesu-Christi vera fide in Evangelio revelata, non in fabulis. Quo non contenti adversarii bellum nobis perpetuum indicunt. Resistimus nos ad possibile eorum violentia, nec habemus post Dei & Domini nostri Jesu-Christi protectionem qui in acie compareat & pro nobis militet, nisi Virum Excellentissimum cujus super facta est mentio, Cornelium Haga, verum fidelem Jesu-Christi promissum militem pro sua gloria. Talia habemus solatia in hisce partibus, ubi praevalet Pontificia potentia. Sed consolamur scientes, quod exerceamur in nostra vocatione, in qua per Dei gratiam ovili nostro a Deo nobis concredito indefinenter administramus & servimus Reipublicae Christianae, prout & Sacra R. M. V. desiderare videtur. At de hisce ut me extendam in presentiarum non est opus. Satis aures Sacrae R. M. V. gravavimus cum vestra prolixitate. Quod ausi sumus, quia nimis confidimus in benignitatem & pietatem Sacrae R. M. V. cui, si voto nostro voluerit satisfacere plura referet oretenus Excellentissimus suus Consiliarius Paulus Strasburk. Pro fine vero sciat Sacra R. M. V. quod nos minimi apud Deum assistimus pro sua salute, crebroque fores Divinae misericordiae pulsamus, ut sancta sua gratia personam Sacrae R. M. V. protegat, praeveniat & conservet in confusionem suorum hostium, consolationem fidelium & restaurationem oppressorum & gloriae Domini nostri Jesu-Christi promotionem & exaltationem, Amen.

Data Constantinopoli

27 Julii 1622.

CYRILLUS Patriarcha

Constantinopolitanus (\*).

Numo.



(\*) Haec in Palmsköldianis, ex autographo. La copie s'en trouve aussi dans les monuments Pietatis & literaria Variorum selecta Part. II, pag. 238 &c.

Num°. LXII. Tome. I. Pag. 486.

Lettre de Cyrille Patriarche de Constantinople au Chancelier  
*Axel Oxenstierna* du 11 Juillet 1632.

Illustrissime & Excellentissime Domine Cancellarie Domine Colendissime.

*Cum redeat hinc prudentissimus orator Sacrae Regiae Majestatis Sueciae Paulus Strasburg, gaudeo quod mihi sit data occasio ad Excellentiam Vestram Illustrissimam scribendi, atque Eam amice salutandi. Satis enim ex voce multorum constat nobis de Christianissima & sapientissima tua persona, quod sit digna, ut ab omnibus colatur & revereatur, nec non ut lumen mundi admiretur. Et quia nos ex iis sumus, qui amant fideles amicos Christi, & veritatis Evangelicae promotores, non potuimus quin eodem affectu Ex<sup>ma</sup> V<sup>ra</sup> Ill<sup>ma</sup> in sinceritate compellemus per breves istas syllabas, una significantes quod Sacra R. M<sup>ti</sup>. Sueciae missi librum scriptum, qui continet præter alia expositionem in Job. quæ cum non sit impressa, admodum in Oriente desideratur, ut esset bonum, si sua sacra Regia Majestas mandasset suis Theologis, ut librum reviderent, & si dignum & utilem Ecclesie judicarent, dare operam ut imprimatur, rem gratam sentiet Oriens noster. In literis ad Sacram R. M. nec saltem de libro mentionem facio, nisi quod Illustrissimum Dominum Paulum Strasburg allocutus sim, sed Ex<sup>ma</sup> V<sup>ra</sup> Ill<sup>ma</sup>. explico, ut sua prudentia dignetur, quod ei videtur, expediens terminare, in gloriam D. nostri Jesu Christi, & memoriam sempiternam celeberrimi & gloriosi nominis Ser<sup>mi</sup> & Christianissimi magni Regis Gustavi. Ista breviter habuimus, & pro fine a Domino Jesu Christo precamur Ex<sup>ma</sup> V<sup>ra</sup> Ill<sup>ma</sup> longos annos omnemque felicitatem.*

*Excellentia Vestra Illustrissima & Magnificentissima*

Datum Constantino-  
poli 11 Julii 1632

Amicus & servus in Domino  
CYRILLUS Patriarcha  
Constantinopolitanus (\*).

\*\*\*\*\*

Num°. LXIII. Tome I. pag. 486.

Lettre de CYRILLE Patriarche de Constantinople au Chan-  
celier *Axel Oxenstierna* du 11 Septembre 1635.

Illustrissimo & Excellentissimo Domino Summo Cancellario, Domino AXE-  
LIO OXENSTIERN &c (a).

*Præter nostræ literæ ad Excellentiam Vestram Illustrissimam directæ per illustrissimum Pau-  
lum Strasburg aliud argumentum continebant, quandoquidem in vivis adhuc erat insignis  
Christi Domini Miles & suæ sanctæ gloriæ defensor, gloriosissimæ memoriæ Rex Sueciae  
GU-*

(a). Consolatio de morte GUSTAVI ADOLPHI.

(\*) Copie tirée de la Bibliothèque d'Oxenstierna & communiquée par Mr. Petrus Con-  
seiller au Parlement de Suède.



**GUSTAVUS.** *Præfentes quæ ab eodem latere porriguntur, consolantem offerunt a nobis Excellentia Vestra Illustrissima propter obitum felicissimum ejusdem Regis, qui etsi secundum adversariorum opinionem mortuus esse reputatur, quia nobiscum non esset, at si veritati & non umbræ credimus, certi debemus esse meliori vita frui defunctum GUSTAVUM, corona dignissima à suo Rege Christo Domino in Cælis ob sua merita decoratum. Non est ergo, ut pro absentia GUSTAVI, Vestra Excellentia Illustrissima, neque quis alter eorum, qui bene affecti Ei fuerint, moestitia afficiatur, cum jam Ipse in culmen optata gloriæ, ob quam iam exanilabat labores, beatum pervenerit, & nobis in hac vita laudum suarum series & facinora memoria presentem offerant, manibus cum hinc recedens sua optime disposuerit & ordinavit, dum caduci seculi conditionem unam metam habere mortem Rex prudentissimus non ignorans, reliquit Excellentiam Vestram in laboribus successorem, in arduis bellorum difficultatibus superandis legatum, in administratione Regnorum suorum Commissarium, & participem in gloria, quæ omnia per Dei gratiam prospere atque feliciter cedere magna cum nostra lætitia audimus, & posthac speramus, Deum Omnipotentem per Vestram operam suo potenti brachio fuliam supercilium hostis deposurum, & libertatem Christianæ Reipublicæ largiturum, donec Electorum Ecclesiæ possit Dominum in pace & tranquillitate laudare, id quod ex animo optamus, & profundis suspiriis a Domino Jesu Christo petere non desistimus. Habent & Græci hoc tempore in hac Aula Ottomannica cum Dominis Papistis non bellum, sed licentiam celebrem (a) & maximi momenti ob præsepium, in quo natus est Dominus. Quærimus nos libere posse locum sanctum visitare, intrare & exire, prout libertas Christiana postulat sine obstaculo, neminem molestantes, neminem Christianorum a sua devotione excludentes. Quævunt ipsi Græcos prorsus excludere, tanquam a propria peculiari possessione, afferuntque nominari licere sine permissu ipsorum ad locum sanctum illum accedere, ob præsentationem, nesciamus quomodo habent, ut dicunt, multi Principes Christiani. Causa fuit disputata, & quoniam hic multi Judices sunt, leges non sunt, & pro legibus servit arbitrium, optima industria ubi Domini Papistæ, tentarunt nummariam constituere causam, quam vicit qui plus dat; alio modo animum Judicum reducere, quam subornatione non valentes, in quo casu esset difficile obviam ire Marsupio Hispanico. At Nostrates in justitiam causæ consisti strenue dimicantur ad hunc diem, & rationes suas nimis accurate explicantes, excitantur tanquam a somno Judices, ut examinata serio controversia intelligerent, quo Papistarum tenderet intentio. Quo explorato, excessivam quantitatem pecuniæ ab eis oblatam repudiaverunt nec acceptarunt, & in ultimis audientiis pejora Papistis, meliora Græcis sunt polliciti, & speramus posthac pro nobis futuram sententiam (b). Scribimus ita Excellentie Vestre Illustrissimæ, ut noscitur, ubique infestari & tribulari orthodoxos, ubique variis exerceri vexationibus, sed Dei misericordia inmixta inopinato sublevari. Potentior est Deus superbis hominibus, quare contra Electos vani sunt impii conatus, & confidimus suam Divinam Majestatem, semel cecatas mentes falso præsumptum reformaturam & massâ perfidæ Anti-Christi purgaturam, nec fallitur nostrum judicium, sic fiducia, signis, & conjecturis evidentiis confirmatum & approbatum. Pro fine Excellentissimo Domine, ego Senex, etsi expectem ut me dimittat Dominus in pace, & deponam tabernaculum, sollicitus tamen vivo de statu Reipublice Christianæ & de Ecclesiæ Reformata, optima quæque audire avens de prospero successu Vestrarum bellorum, in quibus Deum toto corde rogo, ut nunquam prævaleant inimici vestri, sed semper metum faciant vires & arma vestra, semperque vincatis & superetis eos. In particulari autem ut Excellentie Vestre Illustrissimæ vitam præciosam electis omni tempore protegat salvamque & incolumem teneatur atque de Cælo benedicat Dominus Jesus Christus & salvator noster qui est benedictus in secula.*

*Excellentiæ Vestræ Illustrissimæ*

*Data Constantinopoli  
in Patriarchatu 20  
30 Septembris 1635.*

*Additissimus atque devotissimus  
CYRILLUS Patriarcha  
Constantinopolitanus (c).  
Nun.*

(a) Lites Græcorum cum Pontificis de ingressu in templum Bethlehemiticum.

(b) Refert Strassburgius in Schedis, imprimis Gallicum Legatum Cognitum de Morebeville cum Ignor-

antia à Patriarcha justum fuisse suam munera doctrinam referre.

(c) In PALMSKÖLDIANIS ex autographo C. l. c. in Monumentis Pietatis Eccl. pag. 242. Et

Num°. LXIV. Tom. I. Pag. 496.

Inscription faite à l'honneur de CHRISTINE à son entrée à  
*Rimini.*

*Sedente Alexandro septimo  
P. O. M. Benefactore  
quod*

**CHRISTINA** Suecia Regina  
*Propria virtute,  
Catholica fide recepta,  
Dimissis Regnis sibi subjectis,  
Obedientiam Romano Pontifici praestitura  
Ariminum pertransiverit,  
Anno Gratia 1655.  
Quarto Nonas Brumales,  
Æternæ tam gloriose Memoria ergo;  
Angelinus de Angelinis J. C. Arim.*

À l'entrée de la Reine à Péfaro se lisoit cette inscription sur la porte de la Ville.

*Sedente Sanctissimo Alexandro VII.  
P. O. M.*

**CHRISTINÆ** Suecorum Regina  
*Hanc pertranseunti Urbem  
Periculum, & augustius ut redderetur Atrium  
Regiæ Majestati excipiendæ  
Petrus Bargellinus Gubernator aperuit.  
Anno 1655 (\*).*

Num°. LXV. Tom. I. pag. 497.

**R E L A T I O N E**

*Delle Pompe, accoglienze, Ceremonie, e grandezze, conle-  
quali si deve ricevere sei miglia Lontano da Roma la Re-  
gina di Svezia nel dilei arrivo alla Corte del Papa  
li 15. Decembre 1654.*

Nostro Signore penetrando che la Real Maestà della Regina di Svezia ogni gior-  
no si va avvicinando alle mura di Roma; Domenica passata in una Congregatione  
tenuta avanti di lui sopra il modo, si deve tenere in ricevere la sopradetta Maestà  
gionta che sia vicino alla Città, fu nella medesima Congregatione risoluto, che gion-  
ta che farà la medesima Maestà, nel loco detto di prima porta sei miglia discosto  
da

(\*) L'une & l'autre de ces inscriptions se trouve dans l'Histoire de CHRISTINA de  
GUALDO p. 140. & 146. in-8.

da *Roma*, debbano andare in detto loco a nome di sua Santità, ad incontrare la medesima Regina di Svezia sei Cardinali, cioè primieramente dalli due Cardinali Legati, che sono i signori Cardinali de *Medici*, e *Alfi*; Secondariamente, per maggiormente honorare la predetta Regina, dalli signori Cardinali *Aldobrandino*, *Barbadorino*, *Colonna* e *Orsini*, e subito, all' arrivo in detto loco della predetta Maestà, con essa Compire a nome di sua Santità, e accompagnarla poscia fino al Palazzo di sua Beatitudine in Carozza a sei, però di notte incognitamente. In oltre fu risoluto nella medesima Congregazione, che nel medesimo loco di prima porta dovessero andare tutte le Carozze a sei di tutti i signori Cardinali del sacro Collegio ad incontrare la predetta Maestà, e tutte quelle dei signori Ambasciatori, de Principi, e di tutti i Baroni, e Principi Romani, e di molti altri Prelati, i quali in tutto douvranno ascenderè al numero di 200, i quali per quelle Campagne di Prima porta faranno Vaghiissima vista per il gran numero, e per essere dette Carozze tutte di veluto rosso, e verde, tutte da Campagna di vari Colori, e per la vaghezza di diverse livree de Carocchieri, e Staffieri; Trè altre miglia poscia di *Roma* douvrà, il giorno in cui si sopra l'arrivo della sudetta Maestà, Monsignor Governatore di *Roma* andarsene in Carozza a sei a ricevere similmente a nome di sua Santità la predetta Regina, e condurla nella Città. Detto signori Governatore, per la dignità, che possiede, sarà obligato in cotesta funtione di fare una grandissima spesa, poiche douvrà Comparire in una Carozza di veluto rosso, di nuovo fabricata a quest' effetto, di gran pompa, e spesa mentre di dentro douvrà essere tutta d'argento massiccio, e ricamata d'oro, la quale già sua signora Illustrissima fa apparecchiare, e si calcola, ch'il prezzo di essa ascenderà a 3000. scudi; oltre che douvrà haver in detto giorno 25 Staffieri, e 15 Paggi tutti vestiti con ricchissima livrea di veluto rosso, con lastre, e fascie ricamate d'oro di grandissima spesa, poiche come Governatore di *Roma* douvrà comparire pomposamente accompagnato in cotesta fontione da gran quantità de suoi Cortegiani, e Gentiluomini. Rincontrata poi la medesima Maestà nel loco detto di *Ponte molle*, due miglia discosto da *Roma* dalla parte di là dal Ponte si douvrà ritornarsene il Popolo Romano con un Senatore, e trè Conservatori, e tutti i suoi ufficiale a Cavallo con habiti d'infinito valore, & d'inesplicabile bellezza, con trombette, e tamburi, i quali coltiro del canone portato già in detto loco, e col sparo di tutta l'artiglieria di Castel S. Angelo, douvranno salutare la sudetta Regina. La forma colla quale comparirà il sopradetto Senatore, Conservatori, e Popolo Romano a riceverè la predetta Maestà, sarà curiosissimo a vedere, poiche saranno vestiti co' loro habiti Senatori di veluto riccio, con fascie, e berette piate, haveranno superbissimi Cavalli de più belli, e vaghi della Città. Ciascheduno haverà 30 Staffieri al dilui servizio, e 20 Paggi tutti vestiti di scarlatto rosso con fascie a piedi de loro ferraioli ricamati d'oro, accompagnati, o serviti da infinito numero d'officiali del predetto Popolo, tutti a cavallo, che, comparendo in quel giorno a detta funtione con gran pompa, renderanno molta vaghezza. Di quà dal ponte poscia, dalla parte verso *Roma*, douvranno ritrovarsi, in atto d'aspettare la predetta Regina, tutte le Principesse, e Dame della Corte di *Roma* in Carozza a sei Cavalli, il fasto, grandezza, e spesa, delle quali nei loro habiti, e Carozze, è impossibile di poterlo esprimere, dovendo ciascheduna d'esse avere al suo servizio 24 Staffieri e 12 Paggi tutti vestiti a livrea con habiti di veluto, e di scarlatta, essendo già sei mesi che si lavorano; Ciascheduno vien apprezzato 500. in 600. scudi, essendo con le fascie a piedi, e sopra le spalle riccamati d'oro, ch'ascenderanno a molta spesa le Carozze delle predette Dame Romane faranno fatte espressamente per questa funtione, ornate di fuori di veluto rosso, turchino, e di diversi colori secondo il loro gusto; di dentro douvranno, essere ricamate d'oro, e colonne intrecciate di Perle, apte che pretendono dette Principesse Romane far conoscere alla predetta Maestà, la Ricchezza, e il potere delle loro Case, e comparire a detta funtione

con

con molta grandezza. Gli abiti, e le gioie, di cui faranno adornate, vien calcolato al valore di 400. in 500. milla scudi, e quello della signora Principessa di *Rossano* vien apprezzato 700 milla; ombendo dette Dame in questa occasione di comparire molto adobbate alla presenza della predetta Regina. Queste con simil pompa, compito ch' haveranno con la sopradetta Maestà, e quella ricevuto, partiranfi dal detto loco di *Ponte molle*, e anderanno ai loro Palazzi, e nella Città: Lasciando la Regina in Carozza cogli Eminentissimi signori Cardinali Legati, cioè *Medici*, e *Affia*, i quali, pigliando la strada di porta Angelica, la condurranno incognita di notte tempo al Palazzo di sua Santità, e a *Ponte molle* resteranno tutte le Carozze a sei de signori Cardinali, e Ambasciatori, e il Governatore, e Senatore di *Roma*, la Principesse, e tutto il seguito, e nobiltà, ch'andò ad incontrarla, i quali per altra strada della *Porta del Popolo* faranno la loro entrata in *Roma*, e ciascheduno si ritirerà alle case loro in questa guisa si riceverà nel dilei arrivo la sopradetta Maestà alla Città di *Roma*, poiche farà la prima entrata privatamente, il giorno seguente poi seguirà l'ingresso Publico, e la dilei famosa Cavalcata sarà differente, il modo, e la pompa, con la quale entrerà in *Roma*, sopra le quali cose essequite, che faranno, se ne darà più distinta, e chiara Relatione (\*).

Numº. LXVI. Tome. I. Pag. 498.

## A U I S O

*A Principi Christiani dell' Arriuo fatto nella Corte di Roma della Real Maestà della Serma. Regina di Svezia il giorno delli 21. Decembre 1655.*

Finalmente doppo apparecchi, spese, e fatiche fatte per essaltare la Real Maestà della Serma. Regina di *Svezia* nel dilei arriuo in questa Corte, e nella Città di *Roma*, giunse quà sua Maestà martedì sera alle 2 hore di notte incognitamente, e volse entrare per la porta detta *Angelica*, per esser posta vicino al Palazzo di sua Santità, e la più vicina che sia nella Città di *Roma*, mentre è un solo tiro di moschetto lontana dalla porta del Palazzo del Papa; subito entrata nella Città la sopradetta Maestà andò da sua Santità, e entrò nel giardino di sua Beatitudine, chiamato di *Belvedere*, perche sua Santità, nel mese di decembre si trouava nel Palazzo di *S. Pietro*, e non al *Quirinale*, doue quasi di continuo l'hodierno Pontefice dimora per le sue indispositioni, giudicando quell' aria più salutare, e salubre di quella del Vaticano, nel qual giardino, subito arrivata la sopra detta Maestà della Regina, le fu apperta una porta segreta, per la quale salì la medesima Regina nelle stanze di sua Santità. Essendo passata tutta questa fontione assai segretamente, e senza che la Corte di *Roma* habbi potuto sapere quest' arrivo, ne meno la sua famiglia della medesima Regina, ne il modo col quale sua Beatitudine la ricevè nella sopradetta sera delli 21. Decembre. Giunta adunque sua Maestà nelle Camere di sua Santità per la porticella predetta del sudetto giardino, nella prima Camera si ritrovava sua Santità, il quale, subito vista la sopradetta Maestà, corse ad abbrac-

(\*) Reque la Copie de Mr. de *Blanc*, Conseiller privé de Guerre du feu Roi de *Suede*, Landgrave de *Hesse*.

bracciarla, e a compire con essa con benignissimi modi, e affetti, e riceverla alla corte, e nel *Vaticano* Palazzo. Essendosi però la sopradetta Maestà, subito visto Nostro Signore, inginocchiata, adorato, e fatto la solita genuflessione doppo le consuete Ceremonie passate tra sua Beatitudine e la Regina, si ritirò sua Santità in una Camera segreta con la sopradetta Maestà, assistenti però due Padri Giesuiti, uno de quale fu il Padre Confessore di sua Santità; e si tenne un discorso di più di quattro hore, laonde alle sei hore di notte la sopradetta Maestà fu licenziata da sua Beatitudine, si per esser hormai hora opportuna di ritirarsi, tanto sua Santità, quanto la predetta Maestà alle proprie camere, e riposo; E tanto maggiormente quanto sua Beatitudine molto s'accorse, che sua Maestà haueua necessità di riposo per il lungo viaggio fatto sino all' arivo alla Corte di *Roma*. Furono assignate nell medesimo Palazzo del Pontefice le proprie Camere alla sopradetta Maestà della sudetta Regina, e un nobilissimo appartamento adobbato, e ornato con addobbi, e suppellettili tali che vien giudicato possino valere un milione d'oro, e fu dato ordine nella medesima sera di seruire la sopradetta Regina, con tutta la dilei famiglia a spese della Reverenda Camera Apostolica, correndo però comune voce, che sua Maestà non sia per dimorare nel Palazzo del Papa per più di 8. in 10. giorni. Nella predetta sera furono fatti banchetti tali, e cene così ampie, e superbe alli dilei servitori, e gentiluomini, che mai il Palazzo Pontificale, da lungo Corso d'anni in qua, non si ricorda di sì fastose, e generose splendidezze. Essendo stata straordinaria la benignità, e affetto col quale sua Santità ha ricevuto la sopradetta Regina; è inesplicabile l'affetto, ch' il medesimo Pontefice porta alla medesima Maestà. Vivendo del tutto quasi scordato del bon governo varso il suo popolo, e applicato negli honori, e ricevimenti verso la persona della sopradetta Regina, ad altro non pensa, che a sollevare, e ingrandire la sudetta Maestà, apportando in vero a tutta la corte di *Roma*, e a qualsivoglia Principe Christiano, maraviglia. La Causa però, per la quale sua Beatitudine si mostra inclinata a tanto beneficiare, e ad amare la sopradetta Regina, è per causa dell' introduzione ch' hanno fatto nella dilei gratia i Padri Giesuiti, e il proprio Confessore, il quale ha ispirato a sua Beatitudine esser necessario d'ecceedere nelle gratitudini, e magnificenze verso la persona della predetta Maestà; posciache volendo ella abbracciare la nostra fede cattolica, è più che necessario dimostrare molt' affetto verso la dilei persona, non solo per hauer essa fatta questa risoluzione di voler abbracciare la santa fede Cattolica, ma perche ancora la sudetta Maestà puel aviare anco alla medesima fede nostra molti Baroni, e Principi Suedesi del suo Regno; onde sono inesplicabili i modi d'affetto, e d'umanità, coi quali sua Santità, subito arrivata in *Roma*, e nel proprio Palazzo, ha di mostrato in ricevere sua Maestà. Sin ad hora, per quanto s'è potuto conoscere, si mostra S. M. dell tutto soggetta, e obbediente ai Ceani, e comandi di sua Santità, non volendo mover passo dalle proprie Camere senza licenza di sua Beatitudine, mostrandosi in guisa tale così obbediente verso la Persona di sua Santità, come quasi gli fosse propria figliola; ed essendo si presentata l'occasione l'altro hieri d'andare ad una superbissima Musica preparata nel Monasterio delle Monache di *Campo Marzo*, non volle arischiarli d'andarvi senza licenza di sua Santità: ne ad altro loco, ò chiefa move il passo senza precisa licenza di sua Santità. I Politici, e accorti della Corte di *Roma*, e per dirlo alla scoperta, le Volpi di Palazzo dicono, che questa si essatta obediienza, e riverenza, verso la persona del sopradetto Pontefice, della sopradetta Regina, sia fatta ad arte per allacciare in tal guisa maggiormente nell' affetto verso di lei il medesimo Pontefice, per maggiormente beneficiarla, e farle apparecchiare honori, e comodità nella Corte di *Roma*; Poscia che sua Maestà, non havendo presentemente molto denaro, ne meno maniera, per la quale possa mantenersi longo tempo alla Corte di *Roma*, essendosi scoperto essere priya di qualsivoglia speranza di rimettere denari, tanto per lettere di Cambio, quanto portati per il dilei viaggio a schiena di muli, e in

Roma

Roma non ha alcuno corrispondente, e quel, che più aggrava la sua politica, che maneggia col presente Pontefice, e che non intende per grandissimo spatio di tempo partirsi da *Roma*, mà in questa Corte fare lunghissimo soggiorno, e di già s'è dichiarate, assai piacere a sua Maestà coresta Città, e le dolcezze della nobiltà Romana; onde s'è scoperto, subito giunta in questa Corte la sopradetta Maestà, haver disegno con la dilei sottigliezza di far credere al Pontefice molte cose assai differenti di quello, che sono per accadere il dilui affetto a ritenerla nella Corte, e a mantenerla delle cose necessarie; Essendole impossibile a sue spese potersi mantenere. Essendo ella priva, e del Regno, e delle entrate, e senza danaro, e non si tosto giunta nelle Corte di *Roma* si è scoperta priva di moneta, ch'è il nervo, e la forza di qualunque potentato, e con più opportuno tempo si darà delle sue trame più distinta informazione (\*).



Num°. LXVII. Tome I. Pag. 501.

### Inscriptions faites à l'honneur de *Christine* à *Rome*.

On lisoit sur le Portail du Collège Romain dont le Cardinal *Ludovisi* étoit Protecteur, cette inscription.

*Ingrederere*  
**CHRISTINA** *Mirabilis,*  
*ut gloria Tua*  
*In Regnis Eruditis, in Regnantibus feliciter,*  
*In abdicantibus felicius, in piis peregrinantibus*  
*Splendidissima argumenta oculis libans*  
*Eam omnem omnium Largitori Deo*  
*In Templo referas acceptam.*

de l'autre côté du Cortile étoit ce motto.

**CHRISTINÆ**  
*Palladis Christiana*  
*Asbenæum*

Un des complimens, qu'on lui fit, commençoit en ces termes:

„ *Inter funestissimas dies S<sup>a</sup>. M<sup>is</sup>. illustriorem nullam atas vidit, bodierna luce, qua in-*  
 „ *tra hac Musarum sacraria, Augustissimum Septentrionis decus, excipimus, Reginam, san-*  
 „ *guinis & potentia fama magnam, virtutis & sapientia Majestate majorem pro cunis*  
 „ *trophæa paterna sortitam, interque laureas educatam Martiales, oleas tamen Palladis*  
 „ *præferentem: quæ cum pectus & mentem belli capacem gerat, quod Regium est, pacem*  
 „ *Regno dare maluit, quod dioinum. Inter Te videlicet & invidissimum GUSTAVUM*  
 „ *MAGNUM Patrem Tuum, in summa dissimilitudine, sed mira aqualitate virtutum,*  
 „ *seculi plausum, gloria patrimonium, devixistis. Martis ille Cultor, Tu Minervæ. Il-*  
 „ *le præliorum artifex, Tu quietis: Theodoricum ille Gothicum Italia Regem fortitudine;*  
 „ *Tu*

(\*) Reçu la Copie de Mr. de Blome, Conseiller privé de guerre du feu Roi de Suède, Landgrave de Hesse.

„ Tu Amalasuntam Reginam & fortitudine & sapientia referens; animi magnitudine;  
 „ constantia, spiritu plane filia es superior, quod inferiorem Sexum curis virilibus extuli-  
 „ sti: in rebus magnis & excelsis administrandis felicitate non discrepans: at in hoc Pa-  
 „ tre felicior, quod ille dum Imperii fines extendit, triumphis immortalis suis: Tu pater-  
 „ num imperium abdicas, ut Catholicam fidem teneas beatoris vite pignus, & nunquam  
 „ arefcentium triumphorum. Ille Gothicæ magnitudinis memor, suis victoriis metam Ro-  
 „ mam & Capitolium statuebat: sed quam diversam à destinatione sua votis terminavit...  
 „ &c”. On s'étend dans la suite sur les louanges de *Christine* en ce que son ab-  
 dication est plus mémorable dans toutes ses circonstances que celle de *Charles V.*  
 & d'autres Souverains...

*François Macedo*, dont le frère *Antoine* avoit tant contribué au changement de Re-  
 ligion de *Christine*, fit imprimer là-dessus une harangue à Rome en 1656. sous le ti-  
 tre de CHRISTINA PALLAS TOGATA ALEXANDRI VII. auspiciis  
 Romæ Triumphatrix. Sa dédicace est conçue en ces termes:

Serenissima Regina  
 CHRISTINÆ  
 Augustæ Heroinæ  
 Suetiæ, Gothicæ, Wandalicæ  
 Romano-Catholicæ.  
 Togatæ Palladi, Armatæ Minervæ.  
 Animatæ virtutum Lauro, Vivo Honorum Trophæo.  
 Fidei Lumini.  
 Religionis Columini, Pietatis Idææ.  
 Gratæ Miraculo.  
 Ob debellatæ Erebi Monstra.  
 Ob susceptam Catholicam Fidem.  
 Ob auctam Romanæ Sedis Existimationem:  
 Ob actum de Hostibus vitisque Animi,  
 in Urbe  
 Auspiciis ALEXANDRI VII.  
 Triumphum  
 Panegyricus in Capitolio  
 Dictus.

à P. Fr. FRANCISCO à S. Augustino MACEDO Franciscano observante Magistro  
 Artium, & Sacra Theologia Professore.

La harangue en vers que prononça Mr. FAVORITI Secrétaire de Brèfs latins  
 du Pape, quand CHRISTINE alla voir le Vatican, se trouve gravée en gui-  
 se d'inscription sur la magnifique fontaine près de la Grotte, qui est dans le por-  
 tique au dessous du Vatican. Elle est conçue en ces termes.

CLEOPATRA  
 in HORTIS VATICANIS  
 ad  
 CHRISTINAM

Suecorum, Gothorum, Vandalorum, Reginam.

„ Si te spectaculum infelix, si tristitia tangunt  
 „ Fata mea duro bene sculpta in marmore sortis,

„ O

„ O nostros dignata lares invisere mundi  
 „ Cardine ab extremo, Patriâ Regnoque relictis;  
 „ Regina, Heroum nulli virtute secunda;  
 „ Aurea quos olim tulit ætas, maxima Olympi  
 „ Numina cum humanos non dedignantia cætus  
 „ Tæta frequentabant mortalia, castaque gentis  
 „ Pectora non falsa complebant laudis amore;  
 „ Huc ades. Illa ego cum Latiis celeberrima fastis  
 „ Flamina. Nesci angues, animumque in morte feracem;  
 „ Quo properas? saltem alloquio solare dolentem  
 „ Reginam Regina; nec est indigna videri  
 „ Forma læci, & sacris regio gratissima Musæ,  
 „ Que nemi hoc, fontesque colunt, iugaque alta, viretis  
 „ Cyrræ posthabitis, & verticibus Parnassi.  
 „ Hic ubi Grajorum Artificum Miranda videbis  
 „ Signa antiqua, tua Gentis quibus ira pepercit,  
 „ Abstinentque manus artem mirata vetustas.  
 „ Ut de me fiteam, videntur bos, qui robore multo  
 „ Luciantem, ingratisque Deos, arasque vocantem  
 „ Arrecti miserum spiris ingentibus hydri  
 „ Laocoönta ligant? ut anbelat! ut ore supremum  
 „ Ingemit! ut socios implorat, opemque propinqui  
 „ Herculis! Ipse quidem casum dolet, & cupit angues  
 „ Elifisse manu, ac primos iterare labores  
 „ Phidiacus labor Alcides; sed enim aspera Juno  
 „ Heroa immeritum dum grandine pulsat, & imbre,  
 „ Non tantum orbavit clavâ, exuvisque Leonis,  
 „ Verum & poplitibus nervos humerisque torosa  
 „ Brachia divellit, fecitque ex Hercule monstrum  
 „ Informe, ignaraque (nefas!) ludibria turbae.  
 „ Ast illum, informem licet, & sine nomine truncum  
 „ Miratum huc Ararim veniunt, Rhenumque bibentes,  
 „ Et vivos illinc discunt effingere vultus.  
 „ Cetera quid memorem? Nilum, Tybrimque parentem  
 „ Spirantes docto in silice, Eridanumque, Tagumque  
 „ Nativo fulgentem auro, Gangemque superbum  
 „ Eois Opibus, quos omnes Daedala, & ipsi  
 „ Æmula naturæ finxit manus? Hic habitant Dii.  
 „ Aurato hic Phæbus percurrit pectine chordas  
 „ Hic gelidam fundit proles Semeleia lympham,  
 „ Pocula, deliciasque tuas hic otia degunt  
 „ Mercuriusque, minaxque rubenti casside Mavors,  
 „ Et magni Æneæ genitrix, & candida Phœbe,  
 „ Omnes aut Divi, aut Divûm genus: unaque dêrat,  
 „ Quàm studiis, vultuque refers, factisque, Minerva.  
 „ Huc & Alexander (Fabium tunc nomine dici  
 „ Audieram) indocti fugeret cum murmura vulgi,  
 „ Nobiliumque manus juvenum comitata solebant  
 „ Ferre pedem, hic tristes animo deponere curas,  
 „ Dulcia secure ducentes gaudia mentis.  
 „ Vidi ego, & in cubitum surrexi oblita doloris,  
 „ Incessumque Viri observans, & lumina, dixi.  
 „ Aut Babylon ignara futuri, aut hic erit, hic vir,



„ *Olim qui Latiam Regnando restituit rem,*  
 „ *Qui veteres artes & secula prisca reducat,*  
 „ *Gratasque pio componat federe gentes,*  
 „ *Quamquam animi foeti indociles, & vulnere tactu,*  
 „ *Crudecant, Medicamque manum impacata recusant*  
 „ *Quo properas? Ne, Diva, oculis Te subtrahere nostris;*  
 „ *Namque ego te rerum seriem, eventusque docebo,*  
 „ *Qui super Heroum sedes, super aethera tollent*  
 „ *Nomen Alexandri, sub mortem plurima quando,*  
 „ *Et longi faciem venientis cernimus aevi.*  
 „ *At te proxima sylva trahis, studiumque ferarum?*  
 „ *Non ibi torous aper, non duris unguibus urfi,*  
 „ *Quos jaculo recidisse tuo saepe borruit Arctos*  
 „ *Utraque; sed cervi imbelles, capreaeque fugaces,*  
 „ *Pictarumque cohors non invadenda volucrum.*  
 „ *Quin etiam casus, & mors ingloria ab altis*  
 „ *Imminet arboribus: nam quae nux pinea curvo*  
 „ *Srata jacet campo, Saryros quam ludere circum,*  
 „ *Metirique vides Thyrsa, sua ab arbore nuper*  
 „ *Decidit, & magno tellurem perculit ictu.*  
 „ *Adde, quod inclusus Boreas, Eurisque Notusque,*  
 „ *Et quoiquot saevis agitant plangoribus aequor,*  
 „ *Illo Turro fremunt, eversuri omnia laet:*  
 „ *Quamvis sub tanto cobiberi Principe venti*  
 „ *Non indignantur, veniantque ad iussa volentes,*  
 „ *Jamque parent iterum Scyrbicas illidere puppes*  
 „ *Leucatae. ab diram Leucatae & conscia luctus*  
 „ *Saxa mei! heu dolor! heu cladis monumenta nefanda! (\*)*

De  
 CHRISTINÆ  
 Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Reginae  
 Adventu in Urbem.

*Accessu, REGINA, tuo nova frigora in Urbem*  
*Cur tulit, & gelidos Ventus ab axe dies?*  
*Insolitum frangi regali Virgine non est,*  
*Et rigidum Boreæ pectus amore capi.*  
*Nunc dominam ille suam sequitur terraque marique,*  
*Et fugit in patriis sceptris aliena plagis.*  
*Quodque videt tenero doctas sub pectore Athenas,*  
*Extulerunt Grajam quidquid & ingenia,*  
*Hoc capitur magis, & veteres reminiscitur ignes,*  
*Te quoque Cecropium dum putat esse genus (a).*

Num.

(a) Hæc in Poëmat. Alexandri Pollii pag. 231.

(\*) Copie tirée de Rome au Vatican même par le soin de Mr. de Roderique, Conseiller d'Etat du Prince Charles de Lorraine; autrement ce Poëme se trouve aussi imprimé parmi les Poëmata d'Augustin Favoriti pag. 64-67.



Num°. LXVIII. Tome I. pag. 506.

Lettre admonitoire de l'Evêque JEAN MATTHIAE à  
CHRISTINE du 7. Déc. 1655.

SERENISSIMA REGINA DOMINA CLEMENTISSIMA.

*Rumor ad nos perlatus est, Te CHRISTINAM Augustam, Reginam optimam, beroinam incomparabilem, GUSTAVI MAGNI filiam, CAROLI GUSTAVI respectivè Matrem, à Religione avita, in quam es baptizata, quamque sacro juramento in coronatione tua & assuratione Ordinibus Regni data confirmasti, defecisse, & vicesimo quarto die Octobris proxime elapso, in templo Franciscano, flexis ad altare genibus, & erectis digitis in pleno conventu Ecclesiastico, fidem orthodoxam abjurasse, & doctrinam Catholicam Romanam solenniter amplexam esse. Hos nuncio consternati sunt apud nos omnium animi, & ineffabili dolore angoreque insolito percussi, quotquot tuam Majestatem & eximia tua Dona, & præclara in communem hanc patriam merita, summa veneratione colunt, & amore non fucato prosequuntur. Horret bonorum animus, talia de tanta Domina suspicari. Alii tristia fata lugent, gemitus & suspiria ducentes: plerique Cælo queruntur, terraque adversus illos, qui Majestatis tuæ bonitate abusi ad committendum tantum crimen læsa Majestatis Divina verborum suorum lenociniis, tantam Reginam compulerunt: nec immerito hoc a se fieri existimant. Nam Religio non caduca bona sed sempiterna concernit, conscientiam adstringit qua nihil est in homine Christiano tenerius, & levitatis defukoria testimonium fuit omnibus seculis, tam apud omnes Christianos quam Gentiles, qui non omnem cum Epicuro sensum Religionis exuerunt, si quis Religionem quam veram esse, solide noverat, & eo nomine professus erat, paulo post, quavis occasione desereret; est enim crimen immane & horribile, fidem in baptismo semel Deo datam violare; non potest id ulla temporum difficultate excusari, non luculenta spe opinionis, fortuna, nec urgente periculorum imminentium magnitudine, qualiscunque etiam apostasia suspicio, famam graviter ledit, quam integram & illam servare, omnibus bonis & excessis animis semper cura fuit, imo falsi de ea serpentes rumusculi nonnunquam multum nocere solent.*

*Ego vero Majestatis Tuas servorum minimus, qui tibi ad mandatum divi tui parentis a studiis primis, fere ab incunabulis & sacris concionibus atque consiliis Ecclesiasticis, tot annos inferovi, & divinum tuum ingenium exploratum habui, ab animo meo nondum impetrare potui, ut sparsis rumoribus crederem, teque Reginam sapientissimam, tam raræ pietatis Encomio, tot rerum gestarum gloria, tam divite eruditionis penu, tot exquisita linguarum cognitione per universum terrarum orbem celeberrimam adduci potuisse, ut a doctrinæ purioris professione, cui in baptismo initiata es, deficeres. Memini enim prudentissimorum sermonum, quos mecum de variarum Religionum natura & statu aliquoties habere dignata es; recordor, acutissimum tuum judicium de sanandis Ecclesiæ Christianæ vulneribus: in memoria habeo conatum tuum vere Regium de abrogandis superstitionis nonnullis ceremoniis, quæ cultum divinum magis deformare, quam exornare videntur. Quæ quam diu in mentem veniunt uti ac ne vix quidem persuaderi mihi patior, ut tam præclarum sydas ulla vel minima inconstantia macula se conspergi velit. Fingant ac resingant alii quicquid velint, ut tristitia ac consternatione fidelium servitorum tuorum pectora percellant, ego certe susurris & vociferationibus istis, quibus divinum tuum pectus a variis hominibus pulsatur, fidem nullam addibere, animum induxi meum, imo in mille me partes dirumpi malim, quam dubitare, Te verbo Dei & sincerioris doctrinæ Christianæ professioni constanter non inhaerere. Tuabor igitur quantum in me fuerit adversus quoscunque malevolorum morsus, innocentiam tantæ principis, atque omnibus palam fa-*

ciam me paratum esse abstergere omnem inconstantiae imo apostasiae labem, quam lingua maledici praeter omnem culpam, tantae Dominae adspargere ausi sunt.

Interim non diffitear me quotiescunque spargeretur rumor, te Reginam optimam in Italiam professionem meditari in hac incidisse cogitationes, fieri posse, ut Christina Augusta non desistat immortalitati se consecrare, quin potius abdicato Regno terrestri, de Regno Christi dilatando omnem suam operam & curam impendat. Humilia fuisse quae hactenus in patriam suam contulit, merita jam altius assurgere, & quanto pietatis pignore caelum ipsum sibi obligare debeat Augusta mente circumversata, atque ideo etiam ipsum Pontificem Romanum adire, cujus fama ob singularem eruditionem & ingenii moderationem etiam sub orbe Arctico celebratur, & cum illo ceterisque Catholicis Monarchis & Principibus, consiliis mature collatis promovere, ne gaudium quod sub ejus auspiciis imperium Romanum cum circumjacentibus Regnis ex civilis pacis restitutione cepit, infelici belli ecclesiastici continuatione sustaminetur corrumpaturve. Si hunc scopum, Domina clementissima, tibi propositum babes, ut diversos in sacris sensus conciliare, & ad posteritatem, fidei & Ecclesiae Christianae unitatem, transmittere instituas, & in id operam omnem impendas, ut pro auctoritate, quam soli divinae secundum Reges & principes habent, vulneribus ecclesiae, qua licet, qua decet, via mederi coneris, quo luctuosus populi Christiani dissidiis aliquando compositis sublatisque hic & hinc scandalis in veritate & pace coalescat ecclesia, ut cum omni animi submissione, cum ira cobibitione, alii alios sustententes per charitatem studeamus conservare unitatem spiritus per vinculum pacis, si hunc inquam scopum intendis, tum omnibus modis, illum exosculamur & collaudamus omnes, quem per Dei gratiam agnito in fundamentali Religionis Christianae cum veritate & puritate consensu, sequatur funesti Schismatis abolitio, vigeat sanctorum communio, cessent odia, invidiae, Anathematismi & cetera bona causa adversus communem Christiani nominis hostem, consiliis & studiis omnibus defendenda obstacula, Dei gloria, concordia & pax inter Christianos efflorescat, ut qui in caelo cives sanctorum esse cupiunt, & domestici Dei, iidem etiam tales in terra esse velint. Si inquam hoc Tuae Majestati cura cordique est, ut propter Divinae Majestatis reverentiam atque auctoritatem quae veritatis pacisque sectandae studium & officium omnibus Christianis, inprimis Ecclesiarum nutricia commendat apud Catholicos Romanos promovere; & ad negotium pacificatorium suscipiendum, omnes quorum interest, adhortari animum inducas; tum certe novo & inusitato tropaeo inclarescere incipies supra omnia priora luculentius enitescere. Magnum & gloriosum opus esse, & non modo dignitate, sed divinitate Regum, quam illis vox Dei ut dixi, communicat dignum. Scio multorum oculos in te converti, omnes simplicis veritatis amantes, plurimum de Te soluta jam curis aliis sibi promittunt. Omnes boni singularem tuam pietatem ac suavissimam deoicarum virtutum harmoniam orbi jam notam, & in ceterorum magnatum exemplum decantatam admirantur cuncti qui te norunt intimius, nunquam te minus otiosam esse sciunt quam cum sis otiosa, bonum itaque otium tuum, in salutare negotium commutari exoptant, non omnes classicum canent animae magnae & moderatores ad Dei mandatum & Augustae exemplum ex omnibus mundi plagis concurrunt ad extinguendum incendium totius Christianismo perniciosum, Christiana in re pulcherrima & ecclesiae summe necessaria obscurantes, ita animi Christianorum mutuo charitatis & veritatis vinculo juncti, salutaria consilia capient; ita vires eorum arctius unitae feliciore contra communem hostem successu vertentur; ita universi & singuli divinum illud beatitudinis thesaurum, veritatis & pacis amantibus promissum gaudio majore reportabunt.

Nunc igitur te obtestor, Serenissima Domina, per viscera atque miserationes Domini nostri Jesu Christi, ut si qua est in anima tua perplexa dubitationis hesitatio; si quis in conscientia scrupulus; si quod in Religione antiqua obstaculum; digneris a Deo, cui temet ab infantia dicasti consilium expetere, ut dirigat pedes tuos in viam Coelestis veritatis & pacis: te inquam CHRISTINA optima coram Christo, qui in illa die judicabit vivos & mortuos obtestor, si qua est publica edificationis & privata salutis cura & sollicitudo, te iterum atque iterum rogo, per Deum viventem, qui secreta cordium novit, & res omnes occultas revelabit, digneris subtrahere divinum tuum pectus ab omni cogitatione inor-

*inordinata, quæque vocata es ad sanctam in Regno Dei communionem, ad mundum ne respicias. Si autem evangelium veritatis & pacis amas, (scio te amare) si ullo pio exardes erga domum Dei zelo (spero te hoc saltem defendendo rerum statu, ardere) consilio salutaris trepidantibus aliis adsis, & lucem quam Dei spiritus in te accensam aliis ignorantia tenebris obrutis, prælucere voluit, lucem, inquam, illam, occultam ne velis, sed fideliter, diligenter & sincere radios illius ad alios sive publicis sive occultis secretisque viis, quarum tibi ratio patescit, dirigere. Sic efficies Domina Clementissima, ut gratiarum actiones exhibita a multis Deo ad veritatis & pacis ejusque misericordia gloriam manifesto redundent, talentique tibi ad Ecclesiæ Christianæ emolumentum commissi usus fructusque in Domino, non inanis ac tibi ipsi in illa die gloriosus ac lucrosus appareat. Vale CHRISTINA optima & non dedignare hæc mente pia & in timore Dei expendere; Doctor ille veritatis, qui solus te & nos omnes ducere potest in omnem veritatem ut tibi adsit, ex animo precor; vale inquam, Domina Clementissima & mea pro te, ad Deum suspiria quotidiana esse, clementer tibi persuade; da veniam libertati meæ, ab ingenii candore, & ardentissimo in te amore, profectæ. Te commendo Deo & spiritui gratiæ, ejus, qui solus est efficax, Te & me, & omnes qui obumbramur quibuscunque imperfectionum nostrarum tenebris transferre in admirabile suum lumen. Optima CHRISTINA. Vale.*

SACRÆ TUÆ MAJESTATIS

Strengnes die 7. Dec.  
Stylo vet. A. 1655.

Devotissimo &amp; fidelissimo servitore

JOH. MATTHIAE Episcopo

Strengnes (\*).



Num°. LXIX. Tome I. pag. 506.

Dédicace de l'Evêque Jean MATTHIAE à la Reine *Christine*  
du 29. Déc. 1673.

SERENISSIMA REGINA

DOMINA CLEMENTISSIMA.

*Postquam mihi ante decennium nunciatum esset de Sac. tuæ Majestatis protectione in Italiam, nulla interposita mora, ea qua debui fidelitate, ad Sac. tuam Majestatem transcripsi epistolam paraneticam, de tuenda & conservanda vetere & avita religione, in qua baptizata & educata erat Sac. tua Majestas: addidi postea subsequentibus annis nonnullos alios ejusdem argumenti, Regulam scilicet credendi & vivendi, salutiferam verbi divini Catholica articulorum fidei Christianæ delineatione complexam: Institutionem quoque Catechetica Christianæ religionis ex ipso cælestis doctrinæ fonte depromptam: & tandem in materno idiomate. Summan öfwer then rena saliggiörande Catholska Christeliga lära, excerptam ex Sacra Scriptura & in forma catechetica delineatam: item Wäg-löfare til then sanna Christeliga Religionen, och rätta Catholska Kyrckan per quaestiones & responsiones deducam.*

*Nunc autem, ad Sac. tuam Majestatem omni animi submissione transmitto, Formulam hanc catholicam Veteris & orthodoxæ fidei a sanctis Patribus in œcumenicorum Conciliorum sym-*



(\*) Copie communiquée par Mr. JACOB SERENIUS Dölen des Eglises de Nyköping.

*symbolis & confessionibus tradita. In omnibus istis scriptis ad Sac. tuam Majestatem a me directis, continentur principia & capita nostri Christianismi essentialia, seu fundamenta fidei, homini Christiano ad salutem aeternam scitu & creditu necessaria. Debet enim, Serenissima Regina, gloriosam ingentibus tuis meritis memoriam Patria nostra: debent universi cives Sac. tuae Majestatis, vota, suspiria, desideria: debeo ego servorum tuorum minimus, prae caeteris, excelsae tuae animae curam & sollicitudinem: quandoquidem mihi a Divo tuo Parente ante annos XXXIII. informationis tuae cura gratiose commendata fuit. Hoc igitur mei muneris esse putavi, ut quemadmodum sac. tua Majestas deinceps Regia me gratia & clementi favore prosequuta est: ita ego vicissim sac. tuae M<sup>ris</sup> salutem unice quaererem, quocunque tandem loco mundi sive prope sive procul disjuncti fuerimus. Hinc est, quod operam quantam unquam potui, hactenus dederim, ut Sac. Tuam Majestatem in Doctrina sacra & orthodoxa meis scriptis confirmarem, tuaeque Sac. Majestati Errores si qui periculosi sunt, & fidei fundamentum concutiant, fideliter eximerem. Scis, Clementissima Domina, cui credidisti, & quod Doctrina, quam ab infantia didicisti, sit Apostolica, Catholica, Orthodoxa, antiqua, & indubitata in ea credenda & tenenda. Vincet in aeternum veritas, quae premi quidem potest, opprimi non potest. Veritas Domini, ait Propheta, manet in aeternum: & portae infernorum, ait Dominus, non praevallebunt adversus eam, nimirum Ecclesiam in petram collocatam, quam confessus est Petrus (vulgo primus Romanae Ecclesiae Pontifex) dicens: Tu es Christus filius Dei vivi: & de quo Paulus dicit: Petra autem erat Christus: fundamentum enim aliud poni non potest, quam quod positum est, quod est CHRISTUS JESUS. Imponamus ergo huic fundamento Christo Domino, nos omnes, Catholicos, Evangelicos, & quoscunque Christianorum nomine appellamus, ut juxta doctrinam divi Petri Doctoris Catholici, ipsi quoque veluti vivi lapides aedificemur, domus spiritualis, & remotis omnibus obstaculis, germana dilectione, & fida communione uniamur. Id si bona fide fecerimus, eris Dominus petra, merces, vita & retributio nostra. Vale Serenissima Regina, & labores hosce meos clementer suscipe bonique consule. Prodeunt hi sub Augustissimo tuo nomine, in tuum commodum ac solatium, quam amo ex animo, submisit veneror, & cui fideliter inservire cupio. Vale iterum Clementissima Domina, & a bonis omnibus desideratissima Regina. Faxit Deus, ut consilia actionesque omnes, Sac. tuae Majestatis dirigantur ad Numinis Divini gloriam, ad Ecclesiae Reique publicae salutem, & ad aeternae vitae gaudium scripsi in villula mea prope Strengnesiam, anno Domini 1665. die 29. Decembr. Natali meo LXXIII.*

*Sac. T. Majestatis*

*Subjectissimus*

*D. JOHANNES MATTHIAE.*

*Episcopus Strengnesium Emeritus (\*).*



(\*) Cette dédicace est tirée du Traité ci-dessus mentionné par le soin du même Mr. SERENIUS.

Num°. LXX. Tom. I. pag. 513.

## DISCORSO

*Politico formato sopra l'arrivo della Real Maestà della Regina  
Christina di Svezia nella Corte di Roma e circa gli Af-  
fari che sua Maestà haveva nella medesima Corte,  
e sopra le Raggioni per le quali s'è mossa la  
medesima Maestà ad abbracciare la Santa  
fede Cattolica, P<sup>mo</sup>. Decembre 1655.*

Restano maravigliati molti soggetti Italiani, e oltromontani del novo, ed improvviso accidente occorso nella persona della Real Maestà di *Christina di Svezia*, d'haver più tosto all' improvviso risoluto, che con l'opportuna maturità del tempo di trasferirsi nella Corte di *Roma* per fare acquisto della vera fede Cattolica, e à piedi del sublime Pontefice Romano per dichiararsi a quello devotissima, e sotto porsi alla dilui obediienza, e tanto maggiormente, quanto la medesima Maestà e figlia d'un Padre però già defunto, il quale nell' historie, e più che manifesto quanto visse nemico della Santa Fede Apostolica, e del sommo Pontefice Romano, contro del quale mentre visse Papa *Urbano VIII.* mosse repentina, e fierissima guerra, havendo involato, e indirizzato quà il suo pensiero, quando si parti di *Svezia* l'anno 1630. a fare acquisto, e preda, mettendo il tutto à ferro, e a foco, della famosa *Roma* come pur troppo all' universo è noto; Se i dilui fortunati, o perdir meglio scelerati progressi non fossero stati nella Cattolica *Germania* dall' Aquila Christiana abbattuti, e recisi con la morte del medesimo Persecutore della fede Cattolica; e in vero pare ch' il mondo habbi qualche ragione sopra questo punto di fare diversi discorsi; Ma se da coloro, i quali vivono curiosi di penetrare i segreti de Principi, e i fini per i quali si muovono ad operare, si farà riflessione, che praticando la sopradetta Maestà della sudetta Regina da lungo corso di tempo, in quà coi Padri Giesuiti, non è molto difficile l'accorgersi, e sospettare le cause per le quali sua Maestà così di repente habbi risoluto, piuttosto all' improvviso, ch' in altra guisa, d'appigliarsi alla presente risoluzione. Essendo, che già da molti anni in quà la medesima Regina, coi sopradetti Padri Giesuiti, tanto nella *Svezia*, quanto in altre Province dell' *Europa* ha passato, circa la credenza dellà vera fede Cattolica, diversi discorsi, disputationi, e trattati, e tanto maggiormente quanto, è noto, la medesima Maestà essere inclinata per natural sua vena, à qualunque studio di qualsivoglia curiosissima scienza; Laonde coll' opportuna occasione della pratica, e conversatione dei sopradetti Padri Giesuiti si è per il passato introdotta nei discorsi, e nelle dispute circa la verità della fede Cattolica. La quale ad ogni huomo che vorrà fare sours di essa ben picciola riflessione, non è difficile palpabilmente conoscerne la verità. Laonde doppo hauere la medesima Maestà havuto lunghi trattati, e discorsi sopra simil materia, e con i medesimi sopradetti Padri Giesuiti, ha, doppo essere stata sicura nel dilei credere, col valore, e dottrina dei medesimi Padri, ceduto agl' errori della sua fede, e quella detestata per falsa, e erronea è appigliata alla nostra fede Cattolica, e risoluto poscia di trasferirsi nella Corte di *Roma* ad eseguire le consuete Ceremonie a piedi del sommo Pontefice; Si deue aggiungere ancora la causa, per la quale la sopradetta Maestà sia ricorsa a questa determinatione di farsi Cattolica, qual è come femina, la quale hà rinunciato il Regno,

è libera, che non ne possiede più il dominio de Popoli, la onde si poteua argomentare da qualsivoglia speculativo ingegno, subito che si vidde da coteffa Donna rinunciare il possesso del proprio Reame, altro non accadere che un giorno fosse per appigliarsi alla fede Cattolica, e fare quella risoluzione, e deliberatione ch'è presente si è vista. Perche è manifesto, e palese a qualsivoglia Politico, e prudente, ch' in coteffi Casi sempre sarà più facile il rimuovere da un Cuore la fede nella quale è nato un Principe, in quel caso che egli non pondera il Regno, che quando ampiamente, e pacificamente ne farà possessore. La onde per coteffe prime, e principali di sopra espresse ragioni si deve conchiudere la sopradetta Maestà essersi appigliata a questa deliberatione, e determinatione d'abbracciare la nostra fede Cattolica, è stato ancora un grande aiuto, e sprone per fare che la medesima Maestà si sia indotta a questa determinatione le congiunture ch' hanno i Padri Giesuiti al presente della buona corrispondenza d'affetto col presente Pontefice, il Confessore del quale è della sua Compagnia Giesuita, e da sua Santità molto amato, senza il parere del quale, e suo consiglio il Pontefice presente alcuna cosa non opera. Si che i medesimi Padri Giesuiti avanti l'arrivo della tredesima Regina in questa Corte trattarono prima con la medesima Maestà, e col sopradetto Pontefice quel particolare che dalla sopradetta Regina dal sudetto Pontefice si desiderava, e havendo sua Maestà ritrovato aperto il campo appresso sua Beatitudine per mezzo dei Padri Giesuiti a tutto quello, che desiderava, e il Pontefice per condescendere ai desideri, e brame d'lei ha determinato di conchiudere la sua risoluzione d'accettare la fede Cattolica, essendo stato però il principal fondamento di coteffa nuova deliberatione, della sopradetta Maestà la pratica che la medesima ha havuto coi Padri Giesuiti; Origine principale, che sua Maestà sia divenuta a si insigne deliberatione; e se bene pare ch'il mondo, per il progresso che in breve spatio di tempo nella Christianità ha fatto la Religione de Padri Giesuiti, e per la potenza, e ricchezza de medesimi, porti qualche odio alli sopradetti, e presuma di mormorare delle loro operazioni, in questo i mal offetti di questi Carissimi Padri errano, e da altro non si deve giudicare, che vengano mossi, se non dalla malignità e invidia, che ne loro cuori, e petti rinchiudono verso delle ricchezze, e grandezze de medesimi Padri Giesuiti, l'attioni de quali in ristretto, se bene verranno ponderate, e considerate, ad altro non tendono ch' a fare insigni, e eroiche imprese nelle Christianità, e in esaltatione della sante fede Cattolica, e della Chiesa di Dio, e per l'istorie de presenti secoli in perpetuo si scorgerà questa sì eroica impresa d'essere stati i predetti caglione principalissima, che la sopradetta Regina della *Svezia* habbi fatto sì eroe determinatione, e d'infinita altre simili eccesse, e generose attioni operate nella Christianità dai medesimi Padri Giesuiti, nella presente scrittura si potrebbe esprimerne l'esseguito. Ma perche non appartiene al proposito di esaltascieremo l'impresa essendo ancora abbastanza note le diloro in simili particolari sublimi attioni. Delle Pompe, feste applausi, e grandezze che si apparecchiano adesso nella Città da Nostre Signore, per ricevere nell'arrivo della sopradetta Regina sua Maestà, in vero molto sublimi, grandi, e eccedenti i consueti termini. I medesimi Padri Giesuiti ne sono stati caglione, per la congiuntura ch' hanno della buona corrispondenza, e amicitia col presente Pontefice, e il credito nel quale il medesimo li tiene nella sua mente ambedo con simili moti, e attioni (Vedendo la *Svezia* sì sublimi honori, e applausi alla sopradetta Regina) di tirare i medesimi Padri, con la d'loro prudenza, e dottrina alla nostra Cattolica fede anco diversi altri Principi della medesima *Svezia*, facendo vedere ai medesimi, quanta stima facci il sommo Pontefice Romano di quelle Persone che lasciano gl' errori, e l'heresia, e s'appigliano al vero lume della vera fede Christiana, e il felice stato, nel quale entra tanto dell'anima, quanto del corpo chi si risolve d'abbracciare la santa fede Cattolica, e abbandonare l'heresia, e al presente non mancano i medesimi Padri Giesuiti d'havere diversi maneggi, e trattati; Già che la sopra detta Maestà s'è fatta

Cat.

Cattolica, di convertire ancor diversi altri Principi, e Baroni del sopradetto Regno. Non era il Pontefice d'opinione, stante la necessità nella quale si truova al presente il Popolo di *Roma* tanto per la scarsezza de grani, quanto d'altro, e per il bisogno del denaro, di spendere tanta moneta nel ricevimento della sopradetta Regina. Essendosi fatto il calcolo, e tirato il conto, che per l'arrivo della sopradetta Maestà in questa Corte, nel ricevere la dilei Persona, il Pontefice spenderà, eccettuato la spesa degl' altri Principi, e Cardinali della Corte, un milione, e 300 mila Scudi. Ma per l'istanze dei medesimi Padri Giesuiti si è disposto diverse cose tralasciare, e appigliarsi, e applicarsi in honore della sopradetta Maestà, il dicui arrivo alla Corte sarà per cosa infallibile il giorno delli 20. del corrente mese di Dicembre. Subito entrata nella Città sua Maestà si trasferirà dal Pontefice, ma incognita, la dicui entrata seguirà di notte in una Carozza a sei Cavalli serrata, accompagnata dai due Cardinali Legati *Medici*, e *Affia*, e licenziata dall' audienza di Nostro Signore si trasferirà ad habitare nell' appartamento preparatole da sua Santità nel dilui Palazzo dalla banda di *Belvedere*; di morerà nel dilui Palazzo aspesse di sua Santità una settimana sola, la quale compita si trasferirà ad habitare il proprio Palazzo apparecchiato in Piazza *Farnese*, gl' addobbi del quale sono di eccessivo valore, e bellezza. Havendogli sino da *Parma* quel Sermo. mandato le suppettilli d'inesplicabile veghezza, e spesa; nel predetto Palazzo si è risoluto che debba habitare per lo spatio solo di due mesi in circa, perche hauendo destinato sua Maestà di soggiornare per lungo spatio di tempo nella Città, di *Roma*, i suoi Ministri hanno significato a sua Santità la settimana passata, che detta Maestà, intende, così compiacendosi sua Beatitudine, di pigliare Casa in *Roma* ad affitto, havendo disegnato forse di trattenerli nella Corte da due anni in circa. Sua Santità rispose che se così le compiaceva poteva per tutto quel tempo, che desiderava albergare nel suo Palazzo antico di *Chigi* posto alla *Longara*. I Ministri risposero che sua Maestà haverebbe poi risoluto questo nel dilei arrivo in *Roma*; ma ch'essi giudicavano più opportuno, per la grandezza, e capacità di esso, il Palazzo del signore Cardinale *Mazarino* posto al *Quirinale*, il quale era assai ampio, e Reggio nel qual caso se la medesima Maestà vorrà andare ad habitare nel predetto Palazzo sarà necessario, quantunque si sappia nella corte, che sia appoggiato alla casa di *Austria*, di dichiararsi francese, e in quanto all' habitatione, che la medesima Maestà cerca per lungo corso d'Anni; e se bene s'è lasciata intendere per due anni, si subodora, e sospetta, che per gran spatio d'anni, e di tempo questa Maestà habbia animo di dimorare in *Roma*. Non s'è scoperto ancora, quantunque sia vicino solo 20. giorni di tempo il dilei arrivo in *Roma*; Rimessa di alcun denaro per lettere di Cambio a mercanti di questa Città, il che d'ordine di Nostro Signore essendo stata fatta nella corrente settimana questa diligenza, è stato riferito non essere stato trovato alcuna rimessa di danaro; La onde sua Santità si è molto ramaricata per questa causa, dubitando per la scarsezza di moneta che tiene questa Regina, come al presente si sente per la Corte, che oltre la spese, che sua Santità fa per il dilei ricevimento, converrà al medesimo Pontefice nel tempo, che dimorerà in *Roma*, ancora soccorrerla di grosse somme di denari, e havendola a trattare da sua pari, e da Regina che sia per andarci gran quantità di denaro. Potrebbero gli Spagnoli, come si pretende, per le massime, ch' hanno in testa di trattare per mezzo di questa Regina, con diversi principi per dargli degl' aiuti di costà di monete. Havendo disegnato per la prima gratia che debba dimandare al Pontefice, che gli chiedo, che non voglia ricevere l'Ambasciatore del Rè di *Portogallo*. Credono i Politici della Corte, che la sopradetta Maestà s'ingerà in passar quest' officio con sua Santità; ma che circa questo particolare; Quantunque sua Beatitudine si mostri molto ben affezionata verso della sopradetta Maestà, in tal caso sia per negarle questa dimanda, stante che si preintende per la Corte, che sua Beatitudine per i discorsi tenuti col Cardinal *Mazzarino*, e *Bicchi* in *Francia*, habbi risoluto senza altra replica, e dimora di ricevere il sopradetto Ambasciatore. Non mancheranno però, somministrando



ajuti, e denari alla sudetta Regina, i Ministri del Cattolico in questa Corte di tentare di riceverne per suo mezzo utile opportuno verso gli affari della *Spagna*. Gli accorti della Corte discorrono, che i sopradetti Ministri di *Spagna* habbino per mero fine, e per principale loro bersaglio, d'havere la sopradetta Regina nella Corte di *Roma* sua dipendente, e ben affettionata alla Casa d'*Austria*, acciò come quella ch'è assai gradita dal Pontefice, e potente appresso la sua persona, che sia la medesima Maestà per operare con sua Beatitudine in tutte l'occorenze dei negozi del Rè Cattolico con sua Santità favorevol'uffici verso la sua persona, e tutta la Casa d'*Austria*, sapendo benissimo che molto riporterà questa Donna dalla benignità del Pontefice, e se le negerà una gratia, le concederà l'altra, sì che compisce assai alla prudenza, e politica dei Ministri di *Spagna* di havere questa protettrice per gl'interessi, e profitti dell' intiero appresso il Pontefice nella Corte di *Roma*, la dimora della quale ancora si presume dagli pratici, che possa essere causata dai consigli con la sopradetta Maestà dei predetti Ministri del Cattolico, i quali di continuo non mancano di spedire ogni giorno corrieri con molta fretta verso la persona della predetta Regina in qualunque luogo si trova per il viaggio; e subito che sarà arrivata alla Corte, già si scorgono allestiti i medemi Ministri, e in particolare il *Pimentelli*, per negoziare caldissimi trattati con la predetta Maestà a prò, e favore della Corona di *Spagna*, Compiacendo più al Rè Cattolico d'havere nella Corte di *Roma* appresso il Pontefice adderente a suoi interessi, e ben affettionata alla sua Corona, la sopradetta Regina, che qualsivoglia altro Principe Romano, Cardinale, o altro soggetto. La onde già nella Corte s'è scoperto, che giunta che sarà la sudetta Maestà in *Roma*, sarà ben affettionata, e adderente alla Corona di *Spagna*. Hanno in questa guisa i Spagnoli fatto acquisto appresso sua Santità d'un grandissimo mezzo; Essendo ben noto al mondo la sottigliezza, e politica molto sottile dei medesimi Spagnoli in ciascheduna emergenza, i quali per la corte si crede, che tanto interesseranno la sudetta Regina in proteggere i loro affari appresso del Pontefice, che per altro effetto la sopradetta Maestà non dimoverà nella Corte solo, che per proteggere le ragioni del Cattolico con sua Beatitudine, con la quale in poco tempo diventerà studiosissima protettrice per gl'interessi del *Ibero*, e tutta affettionata, e dipendente della Casa d'*Austria*, si preintende ancora che giunta la medesima Maestà ancora nella Corte subito sia per dimandare al Pontefice in gratia sua volerli compiacere di far venire alla Corte il dilui fratello, e tutti i nepoti, fra quali uno ne debba promuovere alla Porpora, e assegnarli il Dominio, e Commando di *Roma*, conforme, è stato l'uso degl'altri Pontefici suoi Predecessori, e esaltare la propria Casa, alle quali cose mai sin hora sua Santità ha inclinato di volerla inalzare. Questo la sopradetta Maestà intende di fare ad istanza dei propri Parenti di sua Santità, così da essi già per Corrieri, e per lettere ricercata, supplicherà arrivata, che farà alla Corte la medesima per il Capello nella persona del fratello del signore Duca di *Parma* del Prencipe *Alessandro*, per essere molto amica, e affettionata a questa Casa, e diversi altri uffici, e gratie, intercederà appresso del Pontefice per diversi altri Principi, e Potentati, non mancando di continuo d'intercedere, e proteggere appresso la persona di sua Beatitudine i Padri Gesuiti dai quali si può dire che debba riconoscere tutte le grandezze, e pompe che le sono apparecchiate nella Corte di *Roma* nel dilei arrivo in questa Città, come quelli, che di continuo l'hanno protetta, e la proteggono appresso Nostro Signore con caldissimi uffici, e continue istanze, cercando, che sua Santità siarghi la mano a tutte le gratie, e privilegi, che mai alla sua compagnia si possono concedere da Romani Pontefici; Havendo fino a quest' hora gran cose ottenute dall' hodierno Pontefice la Religione de predetti Padri Gesuiti, come quello, che si può dire che nessuna cosa operi senza il consiglio, e parere de sudetti Padri, e che per havere il dilui Confessore, come di sopra è esposto, della sua Religione, quanto gli richiedono il tutto viene loro concesso, e se mai si fortificò sotto alcuno de Pontefici passati la Religione, o sia Campagna de Padri Gesuiti, hora

si giudica, che sotto il presente Pontefice sia per ingrandire maggiormente la loro stirpe; Gli stessi Padri apparecchiano in acclamatione, e honore della Medesima Regina diversi archi trionfali ch' hanno principiato dalla chiesa della loro casa Professa di *Giesù*, e si estendono fino alla chiesa di *S. Ignatio* contigua al Colleggio Romano, con infinita spesa, pompa, e grandezza. In quanto alle acclamazioni, Pompe, feste, applausi, apparecchii trionfi, e grandezze apparecchiate da Nostro Signore nell' arrivo della sudetta Regina di *Svezia* ognuno può credere, che qualsivoglia penna non è sufficiente ad esprimerle, se l'occhio humano non le rimirerà nella Città di *Roma*, e gl'huomini non si troveranno presenti; Havendo destinato sua Santità nel giorno, che la medesima Maestà pubblicamente, e solennemente farà la sua entrata in *Roma* per Cavalcata solennissima che tutte le strade dal loco detto di *Ponte molle* fino al Palazzo di *S. Pietro*, che sono di lunghezza di 3 Miglia, siano tutte apparate di panni d'arazzi finissimi, e alle finestre damaschi, e veluti rossi, col seguito, e corteggio alla sudetta Maestà di 3000 Cavallo, nella sudetta Cavalcata, sopra de quali vi dovranno essere molti Cardinali dell' Sacro Collegio, tutti i Principi Romani, il Governatore, e Senatore di *Roma*. La Corte della predetta Maestà, ed altro infinito numero de Principi, e Cavalieri; I lavori che per la Città di *Roma* si fanno per l'arrivo della predetta Regina sono inesplicabili tanti sartori, per i superbi abiti di tutta questa Città, e livree de Principi, quanto per causa d'archi trionfali, Paletri, e trofei, di talugnam e muratori quanto per causa di qualsivoglia altra arte indoratori, fabri di Carozze, Ingegneri per le superbe scene, delle Comedie, ed Opere, che se le apparecchiano, di Giostre ancora, festini fuoni, e musiche, spendendo, dico solo la Casa *Barberini* per la venuta, e arrivo della sudetta Regina alla Corte di *Roma*, essa sola 500 mila Scudi, e facendo qualsivoglia casa di qualunque Principe Romano superbissimi apparati, e apparecchii per honorare la predetta Regina, si può imaginare qualsivoglia persona, a qual somma ascenderà il denaro, che si spenderà in *Roma* nell' arrivo della sudetta Maestà, dovendo ogni Principe, e Principessa Romana andarla ad incontrare 3 miglia lontano da *Roma* con superbissime Carozze a sei Cavallo, infinite Livree, e abiti d'infinito valore e gioielli all' i loro Capelli, e le Principesse della Corte compariranno in guisa tale ornate, che si presume che da 700 anni in qua *Roma* non sia stata in qualsivoglia occasione vista mai così festosa, e allegra, quanto per l'occasione dell' arrivo della predetta Regina nella Corte. La facciata poscia del suo Palazzo, posto in Piazza *Farnese* alto di 300 braccia, e largo di 400, s'accomoda tutta con pitture, e indorature di grandissima vaghezza. Con tutte le grandezze, e Domini del suo Regno, Città, e imprese di *Svezia*, con le guerre havute con molti Principi oltremontani, e di diverse Nationi. Lavoro assai curioso, e nobile, è il lavoro, e indoratura della cui facciata ascenderà a molte migliaia di Scudi, e inrisguardo alle Pompe, feste, honori, spese, e trionfi apparecchiate nell' arrivo della predetta Maestà in questa Città sono impossibili da qualsivoglia scrittore puntualmente a descriversi; venendo giudicate, stimate, e riputate per le maggiori, che si siano viste né nostri secoli; la onde si deve giudicare, che giunta, che sarà la sopradetta Regina in *Roma* e vavi sarà simili honori, e grandezze operate in honore della sua persona, debba restare nel suo animo molto obbligata al Popolo Romano, il quale con sì devoto affetto, e sì generose spese ha procurato nella dilei venuta in *Roma*, honorarla con sì sublimi apparati, e superbi apparecchii, e che sia per ringraziare il Ciel che si benigni, e fortunati arridano, nelle dilei esaltationi, Pompe, e honori apparecchiatelli nel suo arrivo a questa Corte, nella quale d'altro non si discorre, che della sua persona, bramando tutti i Principi Baroni, e Cavalieri, e Popolo di ravvisare quella Maestà, per la quale tante persone vivono impiegate nelle fatiche, e negli apparecchii, per acclamarla sublimarla, ed esaltarla (\*).

Num.

(\*) Reçu cette Copie de Mr. de Blome, Conseiller privé de Guerre du feu Roi de Suède, Landgrave de Hesse.



Num°. LXXI. Tom. I. pag. 520.

*Fidelissima Descrittione delle Feste, Maschere, Giostre, e Comedie apparecchiate nella Corte di Roma in honore della Real Maestà della Regina di Svezia nel presente Carnovale dell' Anno 1656.*

Credo che sia più che manifesto a qualsivoglia Principe d'Europa, e d'Italia la benignità, e dolcezza del sangue Romano verso qualsivoglia persona che giunge nella Città, e Corte di Roma, è tanto amico de forastieri, che per la dilui mera benignità, ne cede il Dominio a medesimi dell' istessa sua Patria. Le feste adunque & apparecchi, che per la persona della retroscritta Regina di Svezia ha il medesimo Popolo di Roma eseguito, e qualunque Principe Romano, sono state abbastanza con le passate relationi espresse; Hora non voglio mancare di significare a V. Altezza le Pompe, Giostre, e Comedie preparate per la persona della medesima Maestà; In questa Città nel presente Carnevale, al quale, secondo l'uso della Città di Roma, si darà principie 8 giorni avanti il primo di quadragesima il sabbato delli 20 Febraio 1656. doppe il mezzo giorno. Per la persona adunque della sopradetta Regina, nel corso delle maschere, che principia dalla Porta del Popolo sino alla Piazza di S. Marco, nel quale, è solito di correre undeci Pallii, trà huomini, Cavalli, Bufali, Asini, e Hebrei, si è dato ordine, ch' avanti dell' Eccmo. Principe *Pansij*, posto nel più bel sito della sopradetta strada del corso, sia fabricato un superbissimo Palco di longhezza braccia 300, e larghezza braccia 40, per non impedire il corso della strada. Qual palco doverà servire in tutto il tempo del presente Carnevale per trasferirsi sua Maestà a vedere il corso de Pallii; e le maschere, che sono solite di spassiegare per la sopradetta strada. Il danaro consumato per la spesa del sopradto. Palco dal signore Principe *Pansilo*, e dalla signora Principessa di *Bassano* sua consorte, per ricevere in casa loro la sopradetta Regina, ascende a 12. m. Scudi, havendolo primieramente fodrato di finissimi panni d'arazzo intessuti d'oro, e di seta; indi di finissimi veluti ricci, e rossi, con superbissime, e ricchissime franie d'oro; sopra de quali veluti vi sono stati posti diversi vaghissimi ormesini tutti ricamati di perle, e lavori d'oro fatti tutti di nuovo per cotesto effetto, col loro ricamo d'oro finissimo, alto otto dita, ch' in vero, è stato giudicato detto Palco apparecchiato per la persona della sopradetta Regina, assai superbo e molto degno. Nel medesimo palco douvranno ancora assistere a vedere il corso dei Pallii, e delle maschere nel presente Carnevale tutte le Principesse, e Dame della Corte, le più affectionate, e amorevoli della sopradetta Regina, assieme con la signora Principessa di *Bassano* sopradetta Padrona del Palazzo, la quale ogni giorno, per lo spatio del corrente Carnevale, ha dato ordine, che sù le 22 hore si facci alla medesima Regina, e a tutte le Dame, che si ritroveranno nel suo Palazzo, una superba, e lautissima Collatione di confettioni, e altri simili cibi delicati, e vini, sì come ancora a tutti i Gentilhuomini, e Corte della predetta Regina, il che vien giudicato ch' apporterà grand' incomodo al suo Palazzo, per la moltitudine della Nobiltà, e persone, che concorreranno a coteste funzioni; mà la generosità, e ricchezze della sudà. Principessa di *Bassano* ha in questa guisa risoluto. Fatto il calcolo della spesa, che la predetta Principessa, e Principe *Pansij* suo marito faranno nel ricevimento del presente Carnevale in casa sua della sopradetta Maestà, s'è ritrovato ascendere a 40 m. Scudi, senza il danaro, che dovea correre con le predette Principesse, e Dame nel gioco, che si terrà nelle proprie

prie Camere, e ancora la sopradetta Maestà dovrà ancora il giovedì grasso, secondo il discorso della Corte, restare a cena nel medesimo Palazzo della predetta Principessa, la Casa della quale nel presente Carnevale sarà più frequentata di qualsivoglia altro Principe; Non mancherà però sua Maestà ancora di trasferirsi il 4. giorno di questo Carnevale, cioè il martedì, al Palazzo del Signor Principe di *Palestina*, e dei Signi. *Barberini*, posto alle quattro fontane, il più superbo, e ampio che sia nella Città, a vedere la giostra apparecchiata per la persona della medesima Maestà, e che si dovrà fare in suo honore, ch' in vero sarà assai bella, e molto superba, essendo sei mesi che per questa festa i Signi. Romani fanno lavorare diversi abiti, e armature, che doveranno intervenire per questa festa, la quale si dovrà fare nel cortile del di loro Palazzo, per esser, assai ampio, e grande. Si correrà il Saracino, armato con lance a Cavallo da diversi Principi, e Cavalieri Romani, i quali dovranno avere per ciascheduno Cavalli di rispetto, dodici Staffieri, e 8 Paggi, tutti vestiti a livrea di diversi colori, chi rossi, chi gialli, chi turchini, chi verdi, chi incarnati, chi d'oro, e chi d'argento, laonde ciascheduno può immaginarsi di qual spesa sarà coresta giostra, e non solo per i Cavalli, abiti, e livree, gioie, e armature, ma per i palchi, e baldachini superbi apparecchiati per la persona della sopradetta Maestà, e per le collationi, pranzi, e cene, che i medesimi *Barberini* faranno alla predetta Regina all' occasione di queste feste. Quindi è che molti Principi Romani si dolgono dell' agravio, ch' ha apportato la sopradetta Maestà alle loro Case coll' arrivo nella Città di *Roma*, accrescendosi maggiormente poscia il disgusto di detti Principi Romani per veder poianco, che dopo tante spese a loro danni, la sopradetta Maestà poco gradisce il di loro affetto, e ossequio, trattandoli molto alla rustica, mostrando di poco stimarli, e quel ch' è peggio forse strapazzarli; s'è deliberato ancora nel medesimo Carnevale di fare di notte avanti del Palazzo della medesima Maestà un' altra giostra à lume di torcie, tutti di differenti Cavalieri, e Baroni Romani, di quella del Signor Principe di *Palestina*, e con differenti abiti, armi, e Staffieri; di questa non posso dire il giorno preciso, perche non s'è ancora risoluto qual giornata si debba pigliare per Comodità della sopradetta Maestà, la quale in questi giorni di Carnevale, e di tante feste, la maggior parte delle sere si ritrova fuori di Casa, e maggiormente per la frequenza, che fa all' Opera in musica in Casa de Signi. *Barberini*, in vero degna d'esser intesa, quale vien rappresentata in un salone a piana terra fatto per quest' effetto verso il giardino dei medemi Signori *Barberini*, de longhezza due tiri di moschetto, all' audienza delle quali Opere, e Comedie, ogni volta che si rappresentano, vi si trovano 6. m. persone, venendo giudicata frà le altre un' Opera intitolata *la Vita humana* per la più famosa, che sia mai stata fatta in *Italia*; mentre nelle scene, le quali ad ogni mezzo quarto d' hora si mutano compariscono Cavalli vivi, e veri, con huomini a Cavallo in atto di giostra, Camelli vivi, e Elefanti, Bovi, Caccie di tori sopra Palchi, e cose di gran maraviglia, da quali operationi, e moti de Principi Romani ben puo conoscere la sopradetta Maestà qual sia la gentilezza, e magnanimità dei medesimi Principi, quantunque ella poco corrisponda alla loro benignità; si subodora dalla casa d'un grande, che se sua Maestà persisterà nella propria opinione, e rustica superbia esperimenterà in qual caso all' incontro la superbia, e ardire de medemi Principi Romani, i quali hanno di già scoperto tutte le qualità di sua Maestà, e Monsi. *Colonna*, frà gl' altri, si perintende, che nel medesimo tempo di questo Carnevale con ridicola inventione d'una mascherata, voglia mortificare la sopradetta Regina, mentre in Carozza passerà per il corso delle maschere con pungenti parole, ch' in publico farà dire, e in tal guisa vendicherà non solo gl' affronti fatti alla propria Persona, ma ancora quelli fatti ad altri Principi Romani, venendo giudicatò nella Corte, che la sopradetta Regina assai rusticamente, e con superflua superbia se la passi con la Nobiltà Romana. Queste sono le feste, le Pompe, gl' apparecchi, i quali si sono pre-

preparati in onore, e spasso della sopradetta Maestà, la quale molto gradisce, e si compiace de' modi, e delle usanze, con quali si vive nella Città, di *Roma*, e nella Corte, e la splendidezza delle Case de Principi, e Baroni Romani, e maggiormente dell' affetto ch' il Pontefice mostra verso di sua Maestà. Mentre a qualsivoglia Principe, che da sua Beatitudine capita, esso gli raccomando caldamente, che cerchi d' onorare, e vedere d' incontrare nelle occasioni il gusto della Regina di *Svezia*. Laonde detta Maestà maggiormente attribuisce l' acclamazioni, e riverenze che le vengano fatte nella Corte di *Roma*, e dai Principe Romani, dal cuore di sua Santità, e dal dilei affetto, che da medesimi Principi, giudicando ch' essi più facilmente si muovino ad acclamarla, e ossequiarla per dar gusto al Papa, che per spontanea loro volontà, ed essa ben conosce in *Roma* non hauer persona che l' ami più del Papa, sopra il di cui affetto, e benevolenza fonda tutte le sue speranze; sono due mesi solamente che la predetta Maestà è giunta in questa Città, e di già si scorge haverne preso tanta pratica, e capita l' usanza de Romani, che ciascheduno se ne maraviglierà e molto gode delle recreationi, delle feste, spassi, e piaceri, e della pratica delle genti, e delle Dame, e di tutto il Popolo Romano, dando facilmente audienza ad ognuno, e s' e lasciata intendere che nel venturo Carnevale voglia, trattare, e praticare molto alla Domestica con qualsivoglia, perche molto gode della Conversatione, e la dichiarato non volersi in tutto il Corso del venturo Carnevale ad altro applicare, ch' ai piaceri delle masehere, e a trasferirsi, e portarsi a vedere ciascheduna festa, e concorso, che si farà sia in Città come in Corte (\*).



Num°. LXXII. Tom. I. pag. 535.

## H A R A N G U E

*Faite à la Reine de Suède, par l'élite des plus beaux Esprits de Paris.*

MADAME,

Ce n'est pas assez que le Gouverneur & les Magistrats de cette grande ville, suivis de tant de multitude de Peuples sous les armes, soient sortis de ses portes, pour témoigner leur allégresse à Votre Majesté, & que tout ce qu'il y a de Corps considérables, & de Cours Souveraines dans *Paris*, aient été en général lui rendre leurs hommages. Il manqueroit quelque chose à ce qui est dû à Votre Majesté, si les particuliers en diverses troupes ne venoient encore lui faire les mêmes soumissions. Votre Majesté a pu recevoir ailleurs des honneurs plus grands, mais non pas d'une troupe choisie, qui se vante d'être l'élite de la première ville du monde, & si en cela nous faisons pour Votre Majesté quelque chose de plus que n'ont fait les autres Nations qu'elle a visité, nous en sommes aussi récompensés par un avantage précieux; car outre que ce respect que nous vous rendons est déjà païé par lui-même, & par l'extrême joie que nous avons d'approcher de si près  
Votre



(\*) Reçu cette Copie de Mr. de Blome Conseiller privé de Guerre du feu Roi de *Suède*, Landgrave de *Hesse*.

Votre Majesté ; Ce ne sera pas une chose de peu de conséquence pour immortaliser à jamais notre nom, quand chacun saura que Votre Majesté a eu la patience, de nous écouter, & qu'elle a daigné recevoir les offres de nos très-humbles services. L'audience favorable que Vous nous donnez, nous fera prendre la hardiesse de nous ériger désormais en compagnie réglée. Nous marcherons sur les pas de la *Sorbonne* & de l'Académie. Nous nous assemblerons pour chanter vos louanges, & pour admirer vos vertus. Quelque autre Prince que ce fut, n'auroit pas eu assez de crédit dans tout le monde pour nous donner ce courage. Mais personne ne nous disputera ce rang, puisque Votre Majesté se déclare en notre faveur. C'est ainsi que les grands astres du firmament opèrent mille merveilles par leur seule présence, & lorsqu'ils ne songent qu'à faire leur tour, les benignes influences qu'ils laissent tomber en passant, remplissent de biens les corps inférieures, qui se rencontrent heureusement à leur chemin. La *France*, Madame, qui avoit scû combien de Provinces avoient déjà été honorées de la visite de votre Majesté, portoit envie à leur bonheur, mais elle a maintenant sujet d'être contente, puisqu'il semble que Vous n'avez attendu à vous faire voir si tard, que pour Vous montrer avec plus d'éclat. Les feux du Ciel ne nous paroissent jamais si brillans au commencement de leur course, que vers leur midi. Vous avez donné aux autres peuples vos premiers raisons, & vous nous avez réservé les plus lumineux. Aussi, Madame, pouvons-nous assurer que vos plus grands adorateurs sont en cette contrée. *Paris* s'est toujours vanté de connoître mieux votre Majesté, que toutes les autres villes de ce Royaume, on y a vû de plus près l'image de votre Esprit dans les lettres que vous avez fait l'honneur d'écrire à quelques personnes de mérite. Plusieurs mêmes nous ont fait voir des marques de votre bienveillance, & de votre libéralité, empreinte dans le plus durable & le plus précieux de tous les métaux.

Nous y avons vû divers portraits de Votre Majesté, où les graces de son visage & les traces des lumières de son esprit étoient assez heureusement exprimées & où le Peintre imitant un chef d'œuvre de la Nature, avoit fait un Chef d'œuvre de l'Art, ainsi nous n'estimons pas que hors ceux qui ont eu l'honneur de voir Votre Majesté, il y en ait eu d'autres qui la connoissent mieux que nous. Cependant, Madame, il n'y en a point eu de plus surpris, quand nous sommes venus à faire comparaison de ce grand Original avec toutes les idées que nous nous étions formées. Votre présence jette toute une autre clarté, que tout ce que nous avons vû de vous jusqu'à présent. Ce n'étoient que des foibles éclats d'une lumière réfléchie de loin, aujourd'hui que nous voyons l'Astre même dans toute sa splendeur, nous en sommes tellement éblouis, que n'ayant pas le pouvoir de nous reconnoître pour en remarquer toutes les perfections, nous en demeurons dans la seule admiration ; & vous n'entendrez pas de nos bouches des louanges recherchées, aussi bien quelque effort que nous saurions faire, nous n'atteindrions jamais à la grandeur du sujet. Votre Majesté se connoit elle-même, & fait son prix mieux que tous tant que nous sommes. Il nous suffit doncques, Madame, d'assurer seulement votre Majesté, que sans rien ôter à notre Souverain, vous vous êtes acquis un Empire dans son Royaume, aussi bien qu'en tous les lieux où vous avez passé. Le *Grand Gustave* a conquis une infinité de provinces en aussi peu de tems, qu'il en auroit mis à les traverser en voyageant, mais sa Fille a fait encore davantage. Sa course a déjà été plus longue, sans soldats & sans armes, elle a fait de plus grandes conquêtes, & gagné des victoires plus signalées & plus agréables. Elle a trouvé le secret de triompher sans combattre & sans répandre du sang. Elle a scû l'art de gagner les cœurs, & de régner par tout. Au seul bruit de son nom, toutes les villes sont ouvertes, & comme chacun se rend volontairement à Sa Majesté, elle ne doit point craindre la révolte des Peuples qu'elle a soumis. Voilà, Madame, l'état glorieux & tranquille où Votre Majesté se trouve à présent, & ne connoissant point en ce monde de plus grand bien pour elle, ni pour nous,

offrirons tous les jours nos vœux au Ciel, qu'il la veuille maintenir en cet état, & la laisser jouir de ce nouvel Empire plus longtems qu'elle n'a voulu jouir du premier (\*).

*La demande du Sr. Daffoucy à la Reine de Suède pour entrer  
en sa Comédie en Musique.*

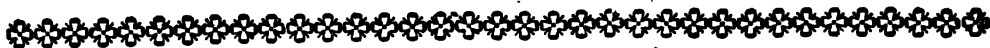
Quand ce beau Dieu qui tout éclaire  
Charmé par les talens divers  
Qu'en Vous, grande Reine, on révère,  
Viendrait ici tous les Hivers  
Tout revêtu de sa lumière,  
Pour admirer vos beaux concerts:  
Bien que votre esprit qu'on admire  
Qui tout enchante & tout attire:  
Aime les Vers & les Chançons  
Et les doux charmes de la Lire;  
Vos Suisses ennemis des sons  
Qui frappent les gens sans rien dire  
Le renvoieroient en son Empire  
Comme un porteur de rogatons;  
Car ce peuple portant bâtons  
Qui n'épargne, ni Roi, ni Sire,  
Ne connoit point d'autres raisons  
Que celles que Bacchus inspire  
Parmi les pots & les flacons;  
Pour moi qui n'ai pas tous les dons  
De ce beau Dieu qu'on voit reluire,  
Qui n'ai pas de si beaux raisons  
Les cheveux si beaux & si blonds,  
C'est en vain que mon cœur aspire  
D'obtenir de ces gros garçons.  
La faveur pour qui je soupire,  
Pour nos Seigneurs, nos Courtisans,  
Qui mieux disans, que bien faisans  
Ne considèrent ni service,  
Ni mérite, ni cheveux blancs,  
Il faudroit n'avoir point de sens,  
Pour en attendre un bon office  
Pour la grace que je prétens;  
Il me faut bien d'autres auspices,  
D'Astres plus grands: & plus propices,  
Plus doux & plus reconnoissans:  
Plus généreux, & plus puissans:  
Et plus dignes du sacrifice  
De mon cœur, & de mon encens.  
C'est Vous, ô Reine, sans seconde,

Reine,



(\*) Dans le Trésor des Harangues aux entrées des Rois, des Reines &c. T. I. Harangue CXVIII. p. 470- 474:

Reine, l'honneur de l'Univers,  
 Reine, à qui j'ai donné des Vers;  
 C'est vous, ô merveille du monde  
 Où mon espérance se fonde.  
 Plusieurs font venus m'affluer  
 Que Vous me pouvez faire entrer :  
 Par quoi, Princesse, je Vous prie  
 Comme Reine, qui sans tarder  
 Se fait servir, de commander  
 A ce Seigneur que Dieu benie,  
 Qui pour vos portes bien garder  
 Contre les enfans d'Uranie  
 Est d'une valeur infinie,  
 De vouloir me contregarder,  
 De fier manche de hallebarde,  
 De vos Suisses, dont Dieu nous garde,  
 Lorsqu'ils frappent sans regarder,  
 Quand de passer on se hazarde,  
 Et m'accorder sans lésion,  
 Ni péril de contusion  
 Dans votre belle Comédie  
 Quelque peu d'introduction,  
 Et Vous ferez une œuvre pie :  
 Pour y causer confusion,  
 Ma taille assez me justifie :  
 Je ne suis, je Vous certifie,  
 Guères plus grand qu'un champignon,  
 Ma grandeur est ma passion ;  
 Pour admirer cette merveille,  
 Qui, dit-on, n'a point de pareille.  
 J'ai grande disposition,  
 Je suis tout œil & tout oreille,  
 Et digne Enfant de l'Hélicon (a).



Num°. LXXIII. Tome I. pag. 538.

*Lettre de Mr. Gallois à Mr. Wexionius Gyllenstolpe sur  
 l'entrée de CHRISTINE à Paris du 9. Sept. 1656.*

Monsieur,

S'il vous plaît que je vous dise, qu'hier après dînée sur les sept heures & demie, arriva en cette Ville CHRISTINE Reine de Suède. Dès le matin il sortit du moins seize mille hommes de milice Parisienne & dix mille chevaux pour aller au devant d'Elle, jusqu'à Conflans près Charenton, où elle avoit couché. Tout ce que la pompe & la magnificence peut inventer de riche éclatoit dans leurs Juste à Corps, habits, houffes, selles & chevaux des Capitaines & Cavaliers. Monsieur le Maréchal de l'Hôpital étoit très-richement vêtu, précédé de ses quatre pages, de

(a) Tirée des Rimes redoublées de Mr. Desjars pag. 132-133.



de son Capitaine & trente de ses gardes & ses douze Estafiers. Mr. le Prévot des Marchans accompagné de Mrs. les Eschevins en charge, les Antiens, les Conseillers de Ville, Centeniers, Quarteniers & Dixainiers. Les cinq Corps des Marchans tous en habits de cérémonie accompagnés de huit Cents Archers de la ville, de cinquante des gardes du Roi & du Grand Maître des Cérémonies l'allèrent rejoindre jusqu'audit *Conflans*; d'où Elle partit sur les trois heures, étant seule dans la Caleche découverte de la Reine, d'où Elle alla à *Vincennes* & y dormit un moment, n'ayant pu faire ce petit espace de chemin, qu'avec un grand tems à cause de l'effroyable quantité de monde qui l'environnoit. De *Vincennes* Elle fut à *S. Mandé* chez Mr. le Procureur Général faire la collation, & puis monta à cheval, Monsieur de *Guise* à ses côtés. Elle ayant le chapeau sur la tête chargé des plumes noires, un Collèt en homme, sans épée, un just à Corps de Camelot rouge chargé de galons d'or & d'argent & une Juppe de Ras de chalon gris, aussi chamarrée qui sont les mêmes qu'elle avoit en sortant de *Suède*. Elle fut haranguée par le Sr. Prévot des Marchans qui lui présenta à genoux les clefs de la ville au nom du Roi son Maître lequel en même tems elle fit relever. Aussitôt qu'elle fut au milieu du *Fauxbourg St. Antoine* trente volées de Canon de la Bastille, de l'Arfenal & du Boulvart la saluèrent. Elle entra sur les sept heures & demie dans la rue *St. Antoine*, ayant été quatre heures & demie à faire un lieu par l'excessive quantité de monde qui l'accabloit. J'oubliois à Vous dire, que les cent Suisses du Roi l'accompagnèrent depuis la porte *St. Antoine* avec le dais, sous lequel on croioit qu'elle dût être, mais son cheval n'y voulut pas demeurer, desorte que ce dais étoit devant Elle porté par quatre Officiers de la ville, Elle passa par la place Roïale, où étoient la Reine d'*Angleterre* & la Princesse d'*Orange*, aux Jésuites, de-là aux flambeaux à Notre Dame, où Messieurs du Chapitre la vinrent recevoir à deux toises près de la porte. Le *TE DEUM* y fut chanté. Au sortir Elle monta dans la Caleche, & la Reine découverte & nue tête avec une péruque d'homme & au derrière une petite tresse de cheveux, à guise de Raiséau, & alla au *Louvre*, dans l'appartement du Roi préparé pour cet effet. Je crois qu'il étoit hier sorti des portes de la ville plus de deux cent mille personnes, & toutes ces rues par où elle devoit passer depuis *Vincennes*, bordées de monde aux fenêtres sur des échafauts & sur le pavé enforte que de sa vie Elle n'a vu tant de monde bien assurément. L'on croit ici qu'elle passera par *Angleterre*, & partant Vous pourrez jouir de la vûe de sa personne, qui est fort basse de taille, une épaule un peu haute, le nez aquilin, la bouche un peu grande, mais point mésséante, picotée de vérole. Le visage & les actions beaucoup plus d'homme que de fille, paroissant inquiète. Les yeux très-beaux, la mine fort altière & fière, & qui marque tout à fait quelque chose de grand: ne porte jamais gands, aussi a-t-elle les mains fort noires, mais le bras fort beau. Voilà pour ce qui est du corps, mais quant à l'Esprit, c'est un miracle achevé de nature & surpasse l'ordinaire du Sexe, & non contents de parler huit sortes de langues, Elle possède aussi les sciences, parle *François* comme vous & moi, fait l'intrigue de la Cour & des Maisons particulières de *Paris*, aussi bien que les plus adroits Courtisans. Elle ne fera séjour en cette ville, que trois jours & part après pour *Compiègne* où sont Leurs Majestés. Voilà le plus véritable portrait que j'aie pu vous tracer de cette illustre Princesse, pour laquelle je vous avoue, que les gens esprités ont des sentimens de vénération toute particulière. J'ai cru que vous ne seriez pas fâché que je vous fîsse part de cette Relation, que vous communiquerez à qui bon vous semblera, comme très-véritable, dont j'ai moi-même été témoin oculaire.

Depuis ces lignes écrites, l'on m'a dit, que Monsieur le Prévot des Marchans ne harangua point hier la Reine de *Suède*, que cela ne s'est fait qu'aujourd'hui: l'Université seule ayant parlé hier au soir sur les dix heures & après dinée Mrs. du Parlement, Chambre de Comptes & Cour des Aides. L'on croit qu'elle devoit

voit aller au Cours. J'en viens présentement & n'y ai vu dès longtemps tant de Carosses, mais elle n'y est point venue & ce sera pour demain.

Dans le discours qu'elle tint hier durant son souper, Elle fit connoître grandissime indifférence pour toutes les choses qu'elle a vûes à Paris & à Rome, & même en se gaussant du Prévot des Marchands de cette ville, dit dans son entrée n'y avoir remarqué que sa chute du Cheval & ajouta n'avoir eu aucune application à tout ce qu'elle avoit vu, aiant d'autres pensées en sa tête, & l'ondit hautement, que dans ses gestes & actions toujours incertaines & remuantes, elle témoigne trop de froideur & indifférence pour toutes les choses, qu'elle voit, ou qu'on lui dit, & gaussa de tout, marquant en son visage une mine très-fine. Monsieur le Maréchal de l'Hôpital m'a tantôt assuré qu'elle n'avoit point fait collation à St. Mandé. Je suis &c.

De Paris ce 9 de Sept. 1656 (\*).



Numo. LXXIV. Tome. I. pag. 557.

COMMENTAIRE sur l'inscription de l'arc de triomphe fait  
à Turin à l'honneur de CHRISTINE, par Emanuel Thesauero.

CHRISTINÆ ALEXANDRAE Suecorum Reginae Augustam Taurinorum ingredientis Receptio.

XVII. Kal. Novembr. Ann. MDCLVI.

*Ad urbis Augustæ Portas, ubi Thronus eminebat cum regia hæc Majestas, Regali Celsitudine comitante, pervenisset; ab Emanuele Thesauero, Civium nomine (ex præcepto Domini) gratulatoria oratione excepta fuit. Argumentum duxit Orator ab ea lætitia, quam Romana sensu Respublica, cum Regnante Claudio, Romam sua ex Arabia Phœnix avis, orbis Eoi miraculum advolavit: quam diem, maxime felicitatis præsciam, publica Factorum tabula ac privata scriptorum pagina celebrarunt. Majore vero plausu ac solidiore felicitatis præfatio signandam, celebrandamque Diem istam demonstravit; qua sub Alexandri Septimi, Protoparentis sanctissimi auguratu, admiranda hæc faustitas, toti orbi Christiano divinitus asseruata est: ut vera Reginarum Phœnix, Divino renovata Flamine, Romanam Ecclesiam Universam, jucundissimo spectaculo recrearet.*

Triumphalis Arcus.

*Eandem eruditionem idem Autor, in triumphales apparatus continuavit: Nobilius quippe argumentum, magisque proprium excogitari vix poterat. Ibi itaque, ubi perpetuam nobilioremque viam amplissima excipit ante Regias Aedes area, ingens patebat Arcus, cujus fastigium, geniali ex rogo rediviva insidebat Phœnix: Aureo redimita diademate; nureoque circa collum radiata torqui Phœnicia purpura (unde illi nomen) rutilantibus pen-*  
*nis:*



(\*) Copie tirée des Palustreldiana.

*nis: prorsus ut à Physicis describitur Phoenix. Infra Phœnicem, ingens Tabula bis inscripta literis anterioris Arcus Sententiam explicabat*

Phœnicem videre quisque avet &c (a).

*In intercolumnaribus Scaphis quatuor, totidem simulacra, Reginae laudes, quas inscriptio cursum attigerat, exprimebant. Primum simulacrum Regiam Majestatem, hoc titulo, Junoni Regnatrici. Secundum, Sapientiam, hoc titulo, Dianœ omniscia. Tertium Bellicam virtutem. Palladi Bellipotent. Postremum, Pudicitiam Astrea Viragini.*

*Singulis autem simulacris Symbolum opposuit pro Emblemate. Regiam Majestatem significabant Coronæ tres aureæ, invicem nexæ, cum dicto: Mens sufficit una, quo singulo Symbolo tria Junonis Regna, tria item Regna, Reginae hujus imperio subiecta, prudenterque administrata, innuebantur. Sapientiam vero, Cycnus intra oleagineam Corollam cum Horatiano dicto: Doctorum Præmia Fontium. Bellicam Laudem, laurea Corolla, in qua Jovis ales fulmineam complexa facem, cum Lucani dicto: Non unis parta Triumphis, Pudicitiam denique perpetuus ille munditiæ cultor, quem Armenium Murem eruditiores, Armelinum Barbari vocant, cum Horatiano dicto: Intaminatis Fulget Honoribus.*

*Alte appensa Reginae stemmata eminebant: hinc inde stemma Tauronensis Augusta. Cætera spatia Trophæorum fascēs, ad Regium decus, ad Doctrinam, ad Militiam, ad Pietatem pertinentium complebant.*

Triumphalis Arcus Posticum.

*Consimilis Architeduræ, dissimilis erat ornatus atque sententia, quam inscriptis significabat bis literis; Adamantinum &c. (b).*

*Simulacra quatuor, quaternas virtutes, quæ memorabilem illam Reginae abdicationem comitata sunt, referebant. Religionem, Prudentiam, Gloriam atque Constantiam.*

*Singulis autem virtutibus suum respondebat Symbolum, Religioni, Paradisi avis, ab Scaligero & Cardano descripta; perpetuo gaudens atbere, quam unam Terrestris Paradisi ferunt esse incolam. Additis literis, Soli Deo.*

*Prudentia Apis a Salomone in exemplum proposita: Virgilianis de Ape inscripta verbis, Fato Prudentia Major.*

*Gloriae, clara solis Fax: addito Lemmate: Nulla est nescia Terra: ex Ovidiano carmine,*

Nullaque de face nescia Terra tua est.

*Quo praeclarum illud Reginae facinus, Orbi universo conspicuum & Servatoris præcepto consonum, exprimitur: Sic luceat lux vestra coram Hominibus. Constantiæ demum, qua innumeris implexisque difficultatibus, a proposito dimoveri non potuit, solida atque inter fluctus inconcussa Rupes, Ipsa Immota Manet: ex Virgiliano versu.*

„ Vim cunctam, atque Minas perfert Cœlique Marisque  
„ Ipsa immota manet.

*Hinc idem Arcus, qui Reginae triumphanti patuerat, omni elegantia atque magnificentia perornatus, in festivo flammæ apparatus, crebris luminibus stellatus primum emisit; lætasque demum in flammæ abiens, ex Firmamento Empyreum fecit (c).*

Numo.

(a) Cette Inscription se trouve insérée dans ces Mémoires Tom. I. pag. 551.

(b) L'inscription se voit tout au long l. c. ci-dessus.

(c) V. Eran. Theauri inscript. pag. 94. &c. & Buckl. Nucl. hist. P. II. pag. 96. &c.



Num°. LXXV. Tome II. pag. 20.

### *Défense du Marquis de Monaldeschi contre la Reine de Suède.*

MESSIEURS, je suppose que vous aurez déjà appris l'accident étrange & lamentable arrivé en la personne de *Jean Monaldeschi* notre compatriote, mais parce que l'on pourroit ne vous en avoir pas fait un fidèle rapport, & que cependant vous avez accoutumé de discourir si judicieusement des choses & des actions du monde, j'ai cru ne devoir pas vous laisser désirer plus longtems de moi une courte & sincère description d'un fait si surprenant, afin, que sur le fondement de la vérité vous puissiez mieux établir la diversité de vos prudentes réflexions. Vous saurez donc Mrs. que par une émulation ordinaire à la Cour, l'ancienne confiance du dit Marquis avec les deux frères *Sentinelli* ayant passé à une inimitié déclarée, ils sembloient ne s'appliquer plus à autre chose qu'à conspirer mutuellement leur perte. Ils le faisoient si ouvertement qu'il ne pouvoit être ignoré à la Reine de Suède au service de qui ils s'étoient engagés, dans cette pensée qu'ils pourroient gagner quelque chose avec une Dame qui étant née parmi les grandeurs ne fait pas user de son bien avec le ménagement que la nécessité lui pourra apprendre, & qu'au pis aller, il n'y avoit rien à perdre avec elle. Mais ils devoient se souvenir que dans les Cours on perd souvent quelque chose de plus que son bien, que la réputation & que la vie même. Le Marquis donc étant meü, ou, comme il a assuré, par l'ingratitude de ceux qui avoient reçu de lui des bienfaits considérables, ou par l'autre considération qu'il alléguait à la Reine, comme nous verrons ci-après, & non par l'entoufflement d'un esprit poétique plutôt que courtisan, se résolut de mettre le feu à une mine qu'il avoit concertée pour faire sauter en l'air les titres vains & imaginaires des favoris *Sentinelli*. Le stratagème consistoit à découvrir sous main à la Reine, certaines particularités touchant le *Sentinelli*, à qui elle s'étoit confiée de par de ça, lesquelles blessent au vif l'honneur & la réputation de la même Reine, y ajoutant cependant un avis respectueux de pourvoir à cette bonne renommée que le monde avoit conçue pour toute autre chose de ses rares vertus. Cette résolution prise, afin de mieux cacher, de sa part, ce qu'il estimoit indigne de paroître au jour, & ce qui en effet étoit si préjudiciable à l'honneur de sa Maîtresse, il se mit à écrire lui-même une lettre en caractères contrefaits & sans être signée, où il exposoit tous ces beaux avertissemens & il eut bien encore l'imprudence de la lui faire tomber en main par le moien d'un valet. La Reine à la vûe de cette lettre s'en émut à proportion de son tempérament bilieux, & de son humeur altière, & s'étant persuadée que c'étoit un complot de la cabale du Marquis, elle prit avis de *Sentinelli*, qui ayant consulté un Père de la Rédemption des Captifs, avec qui il avoit quelque familiarité, fut de même sentiment que la Reine, à qui il représenta cette action comme digne du dernier supplice, de manière qu'ayant fait appeler un jour le Marquis avec quelque sorte d'empressement, cet infortuné Cavalier, étant emporté par la violence de son destin de la table au tombeau, y accourût en diligence. La Reine en colère & avec un visage étincelant lui demanda en lui présentant sa lettre, s'il connoissoit cette écriture, il s'arma au commencement de négative, mais s'apercevant que l'opinion que Sa Majesté avoit conçue qu'il en étoit l'Auteur, étoit trop enracinée dans son esprit, le zèle avec lequel il l'avoit écrite, d'une part lui donna le courage de remonter humblement, que ce zèle pour sa réputation étoit la seule chose qui l'avoit obligé à lui faire connoître par cette voie secrète, ce qu'il n'avoit osé lui dire de vive voix, afin qu'elle pût aviser aux moïens de réparer cet honneur qui avoit été si grièvement

of.

offensé de ceux qui par leurs vanteries abusoient de ses faveurs Royales. Mais par ce que, *Regibus æqua nedum infima sunt insolita*, ces paroles, que le Marquis avoit cru devoir appaiser l'indignation de sa Maîtresse, ne servirent au contraire qu'à l'enflammer davantage, tellement que la raison s'étant obscurcie par les mouvemens impétueux de sa colére, après lui avoir fait mille reproches, elle le condamna à la mort, sans avoir aucun égard au respect qui étoit dû à la Maison Royale de *Fontainebleau*, où pour lors elle étoit comblée d'honneurs de la part du Roi très-Chrétien. Ainsi ce pauvre Cavalier se vit réduit en un moment à l'horrible agonie d'une mort bien indigne d'un homme de sa naissance, n'étant secouru d'aucune autre intercession que de celle de ses soumissions, & des prières infructueuses du Père de la Rédemption, qui s'étant repenti trop tard d'avoir indirectement concouru à la violente résolution de la Reine, fit tout son possible pour l'adoucir. Il est à croire que si le Marquis eut été pourvu d'armes offensives comme il étoit de défensives, son courage n'auroit pas laissé sa mort entièrement impunie. Cependant la sévérité de la Reine demeurant constante & inexorable (*quia spiritus ejus erat sicut torrens inundans ad perdendas gentes*) elle réitera le commandement de sa mort. Et ce fut alors que les mains lui ayant été liées par *Louis Sentinelli* assisté de ses deux Pésarois, le Père de la Rédemption l'exhorta de bien mourir : l'agitation de son esprit dans une angoisse si soudaine & si violente ne lui laissoit la liberté de penser au salut de son ame, mais comme il retardoit ainsi à recourir à Dieu pour en obtenir le pardon de ses péchés par la confession, il entendit prononcer une autre fois l'arrêt irrévocable de sa mort : si bien que la bonté infinie de notre Seigneur ayant versé dans son ame les lumières nécessaires pour voir qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour lui en ce monde, il implora sa miséricorde & se confessa avec tous les signes d'une véritable contrition, demandant à St. Etienne une étincelle de sa vertu, afin de pouvoir prier en cette extrémité pour ses ennemis, comme il avoit prié pour ceux qui le lapidoient. Cela fait, les exécuteurs s'approchèrent de lui, & comme le *Sentinelli* se fut aperçu que les coups qu'ils lui portoient dans la poitrine, ne faisoient aucun effet, à cause qu'il étoit armé dessous, il lui déchargea un revers sur la tête, qui lui ayant coupé une partie de la main qu'il avoit voulu mettre au devant, servit à lui rendre la mort plus sensible. Mais parce qu'il étoit encore plein de vie, celui-là même qui de Capitaine des gardes s'étoit élevé à l'honorable charge de premier bourreau, après l'avoir blessé de plusieurs vilains & abominables coups dans le visage lui emporta d'un tranchant quelques os de tête, avec un toupet de cheveux, ensuite de quoi lui ayant passé le fer dans la gorge il acheva enfin l'exécution avec le secours des deux autres. C'est ainsi qu'à la fleur de son âge ce Cavalier, qui étoit d'une des plus illustres familles d'*Italie*, a fini misérablement ses jours, après avoir été admis un peu auparavant à la confidence des plus grandes affaires de cette Reine, & dans un tems où l'on avoit plus de sujet d'espérer de grandes choses de ses beaux talens. Un si funeste accident rappellera sans doute dans le souvenir des peuples qui en entendront le récit, ce dire de Tacite, *fato patientiae raro sempiterna*. Son corps fut porté dans l'Eglise des Pères de la Rédemption, où il fut enseveli. Et pour ce qui est de la Reine, nous avons appris qu'elle a tâché de déguiser sa sévère résolution, en faisant entendre au Cardinal *Mazarin* que la mort du Marquis est arrivée par une querelle entre lui & *Sentinelli*. Mais comme il étoit impossible que les circonstances d'une telle action demeurassent longtems cachées, l'on a enfin connu la vérité du fait, qui a extrêmement aigri les esprits de cette nation. Je n'ai pas pu savoir encore quels sont les sentimens du Roi, mais j'ai bien oui dire que la Reine a tâché par mille actes de soumission, d'appaiser sa juste colére, & qu'en toute diligence elle a fait sortir du Royaume les trois meurtriers.

C'est-là, *Messieurs*, le fait tout pur d'un accident, que je suppose que vous aurez déjà appris par beaucoup d'autres voies, & qui fournit un grand sujet à notre pais

païs de se plaindre de la Reine de *Suède*. Si la nouvelle en a été reçue parmi vous comme dans *Paris*, je ne doute pas qu'elle n'ait beaucoup diminué l'estime que l'on y avoit conçue des qualités de cette Dame, qui est sifflée de tout le monde en ces quartiers, où un chacun dit que c'est une Reine sans Roïaume, une Princesse sans sujets, une généreuse sans soldats, une politique sans raison d'Etat, une formidable sans forces, & quelques-uns mêmes plus malicieux ajoutent une nouvelle Chrétienne sans foi & une architecte de sa propre ruine. Ils disent encore outre cela, qu'elle fait bien voir au monde, qu'il faut plus de vertu & de plus grans talens pour mener une vie privée, parmi les personnes raisonnables de l'*Europe* méridionale, que pour vivre en Reine dans les païs les plus glacés du septentrion. Je laisse à votre prudence, *Messieurs*, à discourir sur ce sujet, ne pouvant pour moi me défaire de l'estime, que le bruit universel m'a fait concevoir de ses rares vertus. Je m'assure, que dans votre sage assemblée on disputera problématiquement, si cette action, que je puis nommer unique au monde en toutes ses circonstances, mérite quelque excuse, s'il n'auroit pas été plus séant & plus avantageux à cette Reine de dissimuler, que de publier la cause de son ressentiment, vu que le monde étant naturellement enclin à interpréter les choses en mauvaise part, l'on ne manquera pas de dire qu'elle ne s'est vengée si cruellement, que parce qu'elle s'est sentie offensée par la vérité, quoique nous devions être persuadés du contraire: & enfin vous examinerez si la faute du Marquis méritoit une punition si rigoureuse.

Défendez cette Princesse, *Messieurs*, avec la vivacité de vos esprits, puisqu'aussi bien c'est le propre des galans hommes de prendre la protection des Dames & ne vous arrêtez pas au bruit qui coudr qu'elle a mal reconnu la bonne volonté de ceux qui lui ont rendu des services. Je ne l'estime pas capable d'une telle ingratitude, & ce qui m'afflige plus sensiblement dans une si triste conjoncture, c'est de voir que le nom *Italien*, est traité maintenant avec toute sorte d'ignominie par la nation *Françoise*, qui se sentant incapable d'une action si infame que celle des susdits Pésarois, s' imagine qu'en *Italie*, le titre de bourreau n'ôte rien de la dignité, & qu'il peut même tenir son rang parmi les qualités d'un honnête homme. Je me consolerais néanmoins dans l'espérance que vous autres, *Messieurs*, qui savez enseigner le monde par la subtilité de vos censures, & montrer aux Princes-mêmes leur devoir, ne manquerez pas de prendre en main la défense de notre patrie. C'est de toute l'*Italie* que je parle, qui a toujours été estimée ci-devant l'Ecole des bonnes lettres, le seminaire des vertus, la mère des bonnes loix, la productrice des ames généreuses, la féconde nourrice des esprits relevés, mais qui en cetems s'en va perdre ces précieuses prérogatives & toute sa bonne renommée en ces quartiers, par la honteuse lacheté de ceux qui ont témoigné de faire consister également leur gloire & dans l'esclavage de leurs passions, & en leur obéissance aux commandemens ignominieux d'une femme en colère, & ont souillé de cette façon leurs personnes, leurs familles, & leur païs même d'une tâche d'infamie qui possible ne s'effacera jamais.

à Paris le 15 Décembre 1657 (a).

Num°.

(a) Tirée de l'histoire de la vie de la Reine CHRISTINE &c. pag. 161-175.



Num°. LXXVI. Tome II. pag. 26.

*Lettre de Mad. la Comtesse de la Suze.*

A Monsieur l'Abbé BOURDELOT.

L'on me rend votre lettre à mon retour de *Pontoise*, & si j'avois eu le moindre loisir du monde de me reconnoître, je l'aurois employé à demander des nouvelles de votre incomparable Reine, & à vous assurer que bien qu'elle reçoive les respects & l'admiration de tout le monde, je suis certaine qu'elle tire de moi un plus fort tribut là-dessus, que ne lui peut rendre aucune autre personne. Jugez par-là quelle est ma joie d'apprendre de vous qu'elle ferme ses yeux clairvoians sur tous mes défauts, de peur qu'ils ne lui deviennent un obstacle à la bonté qu'elle veut bien me faire l'honneur d'avoir pour moi; je n'aurois pas manqué de lui en aller faire mes très-humbles remerciemens à *Fontainebleau*, si comme vous dites fort bien, les destinées ne nous contraignoient souvent. Trop de choses me servent de mémoire locale à cet endroit de votre lettre, pour ne vous le pas répéter dans la mienne, & vous dire, que je suis revenuë malade à *Paris* depuis l'accident qui arriva chez moi, soit que je m'en touche trop, ou que la fièvre prit son tems de m'arriver à la même heure, afin d'avoir une honnête excuse vers moi à la visite qu'elle envie de me faire, tant y a qu'elle vint, & qu'elle ne s'en est pas si bien retournée, que même cette nuit je n'aie eu une heure de frisson, ce que j'ai peine à vous mander, m'imaginant que cela acheve de vous transfir à *Fontainebleau*, où j'apprends qu'il fait déjà assez froid, sans vous présenter rien qui le soit davantage, & je craindrois que vous ne fussiez retenu dans les glaces, si je ne savois que le Soleil qui se trouve où vous êtes, est assez fort pour en dissiper d'autres: de sorte que je ne vous plains que jusqu'au reveil de la Reine, où dès aussi-tôt commencent pour ceux qui la voient, les plus beaux jours du monde, & si tous les Orangers y font leur devoir, je ne doute point qu'ils ne fleurissent dès qu'elle passe, afin de pouvoir jeter leurs fleurs à ses piés, rien n'étant digne de sa tête que la couronne du monde entier. J'ai écrit une si longue lettre sans vous avoir mandé un seul mot pour vous, mais votre illustre Reine me servira d'excuse, & la première voie de vous écrire me servira pour vous mander combien je suis, Monsieur, votre &c. (a).



Num°. LXXVII. Tome II. pag. 50.

*Relation du séjour de la Reine Christine à Stockholm en 1660.*

NARRATIO *Stockholmiae* perscripta de Serenissima Suecia Regina CHRISTINA 1660. Autore Joh. Terjero Episcopo Aboënsi.

*Regina CHRISTINA appulit Stockholmis die Dominica, qui erat primus Octobris circa septimam horam vespertinam Et fuit excepta cum pompa admodum spectabili, quam ducebant plurimi Senatores Regni Et explosione tormentorum antea non audita. In arce parata habuit ea conclavia, in quibus tempore sui Regiminis solita fuit agere. Comitatus*

(a) V. Recueil des pièces gal. de Mad. la Comtesse de la Suze & de Pelisson Tom. IV. pag. 81.

sum ejus constituebant 14, aut 15. Itali, si una numeres 4. aut 5. fœminas & sacrificulum. Tertio Octobr. tradidit ad manus Senatorum Regni, memoriale, quod continebat duo postulata. Primum erat, ut recessus, quem S. M<sup>as</sup> anno 1654. Upsaliæ exhibuerat, & omnes status subscribendo acceptarant, in ista Regiminis mutatione sibi confirmaretur. Secundum hoc: quoniam sua Majestas mutasset Religionem, & inde adversarii captarent varios pretextus, S. M<sup>as</sup> præjudiciosos, quæ tamen juxta tenorem recessus, nemini. nisi soli Deo teneretur reddere rationem suarum actionum; ideo desiderare se, ut Rex & Senatus illum actum mutata Religionis per peculiarem cautionem & asssecurationem ita explicarent, ut perversæ ipsorum malignorum opiniones S. M<sup>as</sup> nihil possint obesse. Summa totius memorialis est, S. M<sup>as</sup> desiderat non modo confirmationem sui recessus, sed etiam specialem asssecurationem quod mutatio Religionis neque plenam perceptionem suorum proventuum impedire, neque ipsam judiciis & calumniis incolarum Regni Sueciæ subicere debeat. Subscripserat manu propria CHRISTINA ALEXANDRA. Juxta autem petebatur. Responsum promptum & quemadmodum verba sonabant, conveniens absque dilatione deciso, ut S. M<sup>as</sup> eo citius Reliqua privata Senatui Regni & Statibus insinuare vicissimque eorum placita ac considerationes recipere posset.

Judicarunt ergo Senatus & Status Regni ante omnia diligentissime relegendum esse Recessum, in quo invenerunt sequentia:

1. Quod nostra M<sup>as</sup> debeat esse libera ab omni subjectione & obedientia, ita ut nemini hominum, sed soli Deo babeamus reddere rationem de actionibus nostris, tam iis quæ præceperunt hactenus, quam iis quæ post decessum de Regno contingere possent, adeoque frui omni ea libertate, jure & independentia, quæ nobis ex natura conveniunt.

2. Quod debeamus omnino & pro quovis tempore exsolvi cura & obligatione debitorum, quibus hoc Regnum ex qualicunque denu causa implicitum est, quodque istius modi debita Regno inhereant, & per Regem solvenda sint, siue agnoscantur æqua siue iniqua.

3. Ut ad nostram congruam sustentationem nobis reserventur Regiones, Civitates & loca commoda, utpote Norcöping, Arx & Civitas, Oelandia cum Borgholm, Gotlandia cum Wisby arce & Civitate, Oesel cum Aïensburgi Civitate & Arce, Poel cum Nycloster in Principatu Megapolitano, Wolgastum cum bonis mensæ deputatis in Pomerania & sic deinceps, quemadmodum ea punda & recessus per Lars Cantersten consignata & exemplaria bina, quorum alterum Upsalia 19. Junii 1654. alterum a Rege felicissima memoriæ, Senatu & omnibus Statibus subscribendo plenissime confirmata fuerunt.

Cum autem hoc memoriale coram Senatu ac Statibus lectum esset, respondit provinciæ Marefcballus (de familia Oxenstiernorum) nimium calide præcipitando, sibi ex sua parte videri postulata S. M<sup>as</sup> omnino justa & æqua, & quæ in disputationem non facile adduci queant. Idem dicebant Cives. Rusticorum ordo fatebatur, quod res erat, nimirum se minus idoneos esse ad ejusmodi res capiendas, at vero Deputati Ecclesiasticorum judicabant causam istam esse majorem & graviolem, quam ut suum sensum super eam tam cito declarare possent, petebant ergo sibi concedi tempus ad deliberandum. Die sequenti exigebatur ab iis (Episcopis, Superintendentibus & Præpositis) responsum admodum instanter, quem admodum etiam duobus proximis. Verum ipsi ostendebant, quod Regina pro concinnando illo Recessu habuerit spatium 4. aut 5. annorum, indulgeret proinde vicissim illis 4. aut 5. dies, atque ita poscebant denuo dilationem usque ad diem lunæ.

Interim vero intellexerunt iidem Ecclesiastici de cultu Papistico, qui pro devotione Regine CHRISTINÆ publice fiebat in Arce, cum ergo dicto die Lunæ, qui erat 8 Octobr. illorum deputati illuc vocarentur, protulerunt rationes & causas, quare simpliciter & sine aliqua limitatione recessui subscribere nec possent nec vellent. Ea sumebantur ex defectu Regine a Religione Lutherana, „ quando, inquebant, perlegimus & consideramus G U<sup>o</sup> STAVI I. testamentum una cum Norcopenfi recessu 1604. & Oerebroënsi jure 1617. §. 10, inveniamus expresse, quod quisquis a nostra fide ad Papisticam transit, eo ipso debeat excidere tota hereditate, atque omni juris & pacis usu intra totum Regnum Sueciæ. Sumus quidem omnino contenti, ut S. M<sup>as</sup> gaudeat & fruatur redditibus & terris sustentationi assignatis, sed non vi recessus sui, verum propter dignitatem suam & præ-



„ præclara majorum suorum merita circa Coronam Suecicam, nihilominus, oportet Reces-  
sum S. M<sup>ajestatis</sup> limitari, ne quid noceat Religioni ac patriæ libertati ac securitati, Re-  
liqui Status respondebant velle S<sup>enatus</sup> nobis Ecclesiasticis super eo dare asscuracionem ea  
firmitate, quam nos desiderare aut etiam nostris verbis concipere possimus.

Erant tum nonnulli ex nobis, qui ad ejusmodi conditionem ostendebant facilem fore sub-  
scribendi modum, verum ego (Episcopus Aboënsis) opponebam, non amplius esse fidendum  
ei, qui in re etiam parva fieret dubius ac perfidus, Reginam CHRISTINAM autem  
se obligasse Oenoponti tum, cum a religione nostra decederet, quod velit Rom. Cath.  
Ecclesiam omnesque ei addictos pro viribus promovere & incrementis juvare, proinde nos  
minime posse esse certos quantumcunque se nobis obstridura esset, præsertim cum non ignore-  
tur antiqua illa & incorrigibilis maxima: Hæreticis non est servanda fides. Congruum  
quidem esse, ut ejus & majorum insignia merita & dignitas, filia ex MAGNO GUSTAVO  
attendantur, sed magis convenire, ut in valore conservetur Religio, quæ magno constitit  
ejus avo & Patri, illi ut eam introduceret, isti ut defenderet; ab ea vero sic est abjecta,  
ut ejus persecutionem juravit. Titulum tantæ Filia esse quidem magnum & ponderosum  
argumentum; verum eam jam non ferre nomen à Domino Patre Gustavam, per anagram-  
ma Augustam, sed à suo Patre Romano Anti-Christo, qui secundum Satanam omnium  
nostrum & vere Evangelicorum maxime hostis est Alexandro. septimo CHRISTINAM  
ALEXANDRAM. Deprehendisse nos, quod unitas Religionis in nostra patria habuerit  
perpetuum comitem concordiam inter Magistratus, Subditos & Status, & quod nulli hostes  
externi possent nobis nocere quamdiu unitas in Regimine perdurat, quin & banc ipsam præ-  
rogativam, quod a tot & tam potentibus hostibus non potuerimus vinci esse aliud nihil,  
quam benignissimam Dei compensationem pro eo, quod præ omnibus aliis Regnis & provin-  
ciis mundi, serio & zelose egerimus pro Religione, nec admiserimus ullam peregrinam;  
quod si ejusmodi Zelum deponere & ulli alii Religioni portam pandere velimus, tum cer-  
tius nihil futurum, quam ut contentio primum in Religione, deinde etiam in Regimine con-  
surgat prout videre licet in Rege Sigismundo; quod Papa per Reginam CHRISTI-  
NAM intendat, id jam satis patere ex hoc, quod ipsa in Civitate Regia atque ipsa Arce  
& munitione rectè e regione conclavis juvenis Regis publicum Dei cultum vel potius idolo-  
latratriam instituerit, non attendendo quod ejusmodi exercitium tam privatum quam publicum  
in 1. articulo Nycopengensis asscuracionis, in jure Stockbolmensi, Ecclesiasticorum privile-  
giis, Regisque CAROLI GUSTAVI asscuracione annis 1654. & 55. data, omnino  
veritum sit, unde sequitur, quod omnes ejusmodi recessus Ecclesiastici confirmationes &  
asscuraciones debeant cassari, si illi exercitio concederetur locus.

Hæc cum ego Episcopus Aboënsis dicendo absolvissim, notavi quendam Senatus applausum,  
quin & jam satrapa Regni post rem cum Collegiis communicatam, nobis (Ecclesiasticis)  
magnas agebat gratias promittebatque assistentiam. Monebamur tum a senatu, videri con-  
sultum, ut nos (Ecclesiastici) ascenderemus ad CHRISTINAM & ejus M<sup>ajestatis</sup> serio de-  
monstraremus, quantum in periculum adduceret patriam suam per Papisticum cultum ipsa  
in arce exercitatum. Itaque pariter ascendimus cum nostro Capite & Senioribus, Archi-  
Episcopo (qui tum primum venerat) & Episcopo Aboënsi (nam Lincopensis non erat tum  
inter deputatos) & seniores quidem fecerunt verba, sed nihil peculiare expedivimus illa vice  
apud Reginam, nisi, quod verbis Archiepiscopi adeo exacerbabatur, ut tandem inciperet  
lachrymari, & cum Archi-Episcopo diceret se nosse artes Papæ, eum omnem captare oc-  
casione, qua nostras animas & corpora perdat; Respondebat ipsa. „ Melius eum no-  
vi, pro omnium vestrarum animabus ne daret vel quatuor thaleros”; in summâ,  
per hoc colloquium indurabatur solum, & inflabatur magis.

Post bividuum confecimus ex insinuatione Christinæ & consensu senatus majorem aliquem  
numerus deputatorum (exceptis senioribus) & sacerdotibus pro S. M<sup>ajestatis</sup>. Hic Episcopus  
Lincopensis, peculiari cum zelo & discretionem illi exposuit lapsum a Religione, quodque  
cum magno scandalo exerceret idololatriam papisticam contra Regni recessus & asscuraciones  
ac privilegia & jam ab ipsa antebac concessa. Sed ipsa repetebat jus sui recessus, quod  
omnino esset libera, nec teneretur ulli hominum reddere rationem actionum suarum, nomi-  
nem

nem sibi posse eripere eam libertatem, quæ omnibus legatis ubicunque terrarum concederetur. Ego Episcopus Aboënsis reponebam discrimen quod inter suam Majestatem & aliquem Legatum esset, & ostendebam quantum periculum præ omnibus aliis traberet secum exemplum. Illa respondebat animo satis commodo, nullam esse causam, cur istiusmodi quid a nobis impetraret, sese esse in possessione, in qua a nullo turbari posset, & provocabat ad Recessum. Præses opponebat, eam per defectum a Religione excidisse omni jure, quod ex Recessu prætereunda posset, illa contra se agebat per illum recessum satis munitam, quo absolveretur omni cura reddenda rationis. Præses vicissim ostendebat, non posse istum ejus Recessum omnes alios Regni recessus & constitutiones evertere, cui subservientes presbyteri Upsalienses monebant, quod in S. M<sup>tas</sup> Recessu expresse inserta fuisset hæc conditio: „ Si tamen S. M<sup>tas</sup> constanter adhæreat Religioni, licet postmodum expuncta”: Redit, excipiebat illa, cum videretis me ea verba delere, facile poteratis conjicere rem ipsam. Præses, non potest ramus notare, quod V. M<sup>tas</sup> istam delendi causam haberet, quandoquidem de futuro defectu ne suspicari quidem licuit, quodque Religionem in qua nata erat & educata, rejecta istiusmodi obligatione, vellet mutare, si itaque V. M<sup>tas</sup> aliud fovisset mente aliud protulisset ore, fuisset reputandum pro dolo malo, qui V<sup>ra</sup> M<sup>ti</sup> modo servire nequiret.

Tandem cum disputatione & fiducia sua nihil posset proficere convertebatur ad proceres, & promittebat, quod sua sacra vellet continere intra januas clausas, & præter suos neminem alium admittere, præterea sese nobis obligare ea firmitate, quam ipsi concipere possemus, quod neminem ad suam Religionem, attractura sit, adjungebat etiam si secus faceret & de facto convinci posset, velle se multari jactura omnis juris & prætensionis ad bona sua sustentationis. Stabat coram nobis erectis manibus flebatque nobis poplites quinque quies continuatis vicibus & rogabat oculis lachrymabundis ut hoc sibi indulgeremus. Respondedimus, nos libenter indulgere velle quicquid in Recessu continetur, at nihil de Religione & quod per hoc alias peccaremus in Deum, Conscientiam nostram & verum Evangelicum cæsum, nec solum Confratres nostros in hisce terris, sed etiam fidei Consortes in Germania & alibi capturos causam nos calumniandi, quod nec calidi nec frigidi fuissetus. Retulimus autem de his omnibus ad senatum, qui ea valde probabat & suum promittebat auxilium, quo Regine sacra tollerentur.

Die Sabbati 1<sup>o</sup> Dec. mittebat Ego Episcopus Aboënsis ad senatum conquerens de mora executionis qua per totum Regnum innotescere posset operâ postea illo die currentis, præsertim cum instaret dies Dominicus cuius sacro deputatus; tantumque profectum est, ut Regina Christina volens volens suum sacellum demoliri & sacerdotem cum aliquot Italis utriusque sexus amandare debuerit, id quod contigit feria 3<sup>o</sup> & 4<sup>a</sup>. Etenim S. M<sup>tas</sup> cum notaret negotium suum in hac acie barere, timuit magis ac magis ne status detredarent suo Recessui subscribere.

Itaque ante omnia conscriptum est firmum instrumentum quo de conservanda in terris suis puritate Religionis redditus sumus securi, & postmodum Recessus tandem confirmatus cum hac limitatione, quod ibidem jurisdictio Ecclesiastica per omnia & totaliter deberet esse Regis & Coronæ, in Civilibus vero teneretur S. M<sup>tas</sup> nominare aliquem Governatorem Generalem ex numero senatorum Regni, qui babeat potestatem constituendi præfectos pure Lutherane Religionis addictos.

Ex illo exhibuit se paulo hilariorum & præterito die solis voluit interesse quibusdam nuptiis. Tantum de CHRISTINA (\*).

Num<sup>o</sup>.

(\*) Copie tirée des Palmsköldiana.



Num°. LXXVIII. Tome. II. pag. 147.

*Lettre de Giov. Dom. CASSINI à Giuseppe CAMPANI  
de Paris le 13. Août 1685.*

MIO SIG.<sup>ro</sup> OSS.<sup>mo</sup>.

Niuna cosa poteva essermi più grata, che l'aviso datomi da V. S. che la Maestà della Regina di *Svezia* habbia in considerazione le mie osservazioni, e che desidero sapere se io havevvi animo di ritornare in *Italia*.

Confesso che altro non m'hà ritenuto tantò tempo senza veder la patria, che il desiderio di corrispondere alle gratie, che ricevo dal Rè Christianissimo, che mi honora d'un posto riguardevole nel suo regio osservatorio, con gratificazione di tre mila Scudi l'anno, e le specie necessarie alle osservazioni.

Questo riguardo m'hà fatto formontar le incommodità del Clima, differente dal mio nativo, ed a me poco confacevole ne' rigori dell' inverno, e sopportare una sì lunga assenza da miei antichi Padroni, e da i più cari amici. Benche io habbia procurato d'accostumarmi a questo paese colla scielta d'una Moglie secondo il mio cuore, che mi hà dato duoi figli di ottima indole; non dimeno l'amore della patria sempre ritorna, ed al presente il nuovo motivo fattomi nella lettera di V. S. mi fa una sì grande violenza, che se io potessi conoscere, esser' ciò conforme alla volontà del Rè Christianissimo, non tarderei ponto a rendermi in *Roma* ai piedi di sua Maestà, per renderle humilissime grazie della bontà, che hà havuto di aggiungere a gli honori già fattimi in *Bologna*, ed in *Roma*, questa nuova dimostrazione della memoria, che conserva del suo humilissimo servitore, e per ricever di presenza l'honor' dei suoi commandamenti. Io non mancherò d'attenzione per penetrare, ove potrò stendermi colla permissione della Maestà Christianissima, e di prender qualche misura per la riuscita di questo disegno, che è la risposta, che V. S. si degnerà render humilmente a mio nome alla Maestà della Regina.

Ho osservato ultimamente col vetro di V. S. di 100. piedi un' apparenza d'un Fiumicello, come in un lago vicino alla marchia d'*Arisano* secondo il *Riccioli*. Questa macchia vicino alla sezione il duodecimo giorno della Luna si vede come una gran' Conca bianchissima per di dentro, e i giorni appresso pare, che da essa si sollevi una nuvoletta bianca che si stende poco a poco verso il margine meridionale dell' accennato lago.

Il Sgr. Marchese di *Cuvori* non è ancora venuto all' osservatorio, dove io hò fatte le preparazioni per confrontare i vetri; Anderò un giorno di questa settimana a *Versaglia* per sollecitar la ricompensa dovuta doppo tanto tempo a V. S. di cui resto

Perigi li 13. Agosto 1685.

Div.<sup>im</sup>. oblig.<sup>mo</sup>. Servitore  
Gio. Dom. CASSINI(\*).

Num°.



(\*) Cette lettre accompagnée non seulement d'un dessin du Système de Saturne selon les observations de *Cassini* faites avec les Telescopes de *Campani* dans l'observatoire de *Paris*: mais aussi d'une description des nouvelles découvertes qu'il avoit faites dans le dit Système de *Saturne*, le 13. Juillet 1685, que *Cassini* aura sans doute voulu que *Campani* communiquât à la Reine CHRISTINE. Tout ceci a été tiré d'une bonne copie de la lettre de *Cassini* qui se conserve à l'Observatoire de *Cassel*, avec les plus grands Telescopes, que *Campani* & *Cassini*, d'après lui, aient jamais faits; & qui ont 145. palmes de Longueur, le verre objectif 8 pour 2 lignes de Diamètre & l'éculaire 3 pouces.



Num°. LXXIX. Tome II. pag. 148.

Lettre de Jean George Grævius à CHRISTINE sur la  
mort de Nicolas Heinsius, d'Utrecht le 15. Octobre 1681.

SERENISSIMA AC POTENTISSIMA REGINA

*Effusam studium tuum erga Nic. Heinsium, ejus obsequium, fides & observantia, quam Tibi tot annos probavit, promissique religio, qua me obstrinxi, mihi imperarunt, ut tibi, Maxima Princeps, ejus obitum significarem, & novissima illius mandata perferrem. Decessit d. VII. Octobr. Hagæ Comitum, quo se receperat, ut officium unica filie sororis sue, qua nubebat Senatori Leidensi præstaret. Sed vix Hagam venerat, cum incidit in febrim assiduam, qua sedecim dies est constitutus. Quarta, qua obitum ejus antecessit die, de illius valetudine conclamata, certior redditus Hagam advolavi, eique biduum adsedi. Corpus erat confectum vi morbi, vigiliis, inedia, & tantum non enectum, ut inter altos anbelitus ægre posset expedire verba. Animus tamen vigeat, quem ostendebat totum in Deum, ejus pace & venia impetranda defixum esse, planeque compositum ad forster & placide fatalem horam excipiendam, quam videtur prælagio quodam mentis providisse. Secum enim pertulerat, fascem satis grandem chartarum, quem jussit flammis tradere in suo conspectu paucis ante ultimam diebus. De lucubrationibus, in quibus tot annos elaboraverat, nolebat quitquam, sapius interrogatus, quid iis fieri vellet, audire, testatus se ab his vanis animum avocasse. Inter alia mihi persuadebat, se tui cultorem clientemque ad dictissimum mori. Vellem auspiciatius mihi suppetisset argumentum Tibi, Serenissima Regina, declarandi observantiam & cultum meum, quo nulli mortalium, quorum fides & obsequium Tibi semper fuerunt probatissima, dudum conceda. Sed non potui non hominis amicissimi & longo usu mihi conjunctissimi ultima voluntati parere. Cui propter diuturnam & pæne quotidianam in tanta vicinitate consuetudinem possum testis esse tanta erga te pietatis, ut paucos te habere putem cultores æque fidos, æque tui observantes.*

*Nihil in omni sermone usurpabat lubentius, quam meritissimas tuas laudes. Nihil gravissimos articulorum dolores, quibus crebro exercebatur, aut levabat aut fallebat sapius & efficacius, quam memoria illius temporis, quo tibi apparere, tuisque sermonibus & benivolentia coram frui sibi datum fuit. Hanc reverentiam, quam vivus semper, ubicunque dabatur occasio, præ se tulit, moriens etiam antiquissimam & sanctissimam sibi esse declaravit. Tibique testatam eam esse voluit. Cujus dum exequor mandata, rogo ut patiaris persuaderi, me inter illos esse, qui admirantur tuam sapientiam, & qui non tuam purpuram, sed te religiose colunt & venerantur. Si vero in clientium tuorum numerum me fueris dignatus adoptare, omnia ad que votis perveniri potest in humanis, existimabo me consecutum esse. Deum precor ut te, Regina Sapientissima, diutissime servet incolumem.*

Majestati tue:

Trajecti Batavorum d. XV. Octo-  
br. 1681. Grægor.

devotissimus cliens

Jo. Georg. GRÆVIUS (\*).

Num°.



(\*) Grævius fait mention de cette lettre dans la sienne à Francius pag. 474. Præfat. & Epist. Græv. edit Fabricii. C'est le célèbre Professeur Jean Matthieu Gesnerus qui me l'a fait avoir de la part de Mr. Christophle Saxius.



Nam°. LXXX. Tom. II. pag. 148.

Lettre d'Octav. Ferrario à la Reine CHRISTINE du 1.  
Janv. 1669.

CHRISTINÆ Augustæ Suecorum Reginæ, Romam.

*Nunquam ego Te scripto coram venerari, regiisque denuo vestigiis aduolvi, licet alias in sacrarium inductus, ausus essem, nisi a Johanne Watermanno V. C. clementiæ tuæ oracula nuper reddita fuissent, quibus Te flagrantissimis votis meis non abnuisse, certior factus sum. Salutem ille plurimam nomine tuo nunciavit, quasi alia esse possit, quam quæ sacro ac venerabili ore tuo trahitur, quæ sospite, propitia terris numina credemus, sine qua salvi esse nec possumus nec cupimus. Postquam igitur hoc veluti afflatu instinctus sum, nec dubia veniæ spes affulsit, imperavi mihi; & a fugiente pudore extorsi, ut novæ futuræ libellum pulvinaribus tuis inferre fas esse putarem, qui nihil sani habet præter argumentum quo solo provocare affectum tuum & placida Majestæte perfundi non diffidit.*

*Ludovici Magni, Gallici Martis tropæa, eodem spiritu percenset, quo nobis olim Suecica Pallas dicta est. Geminum sidus, duplex ævi miraculum, Christina & Ludovicus, egregium par compositum, ad quod respiciat intentus operi suo Deus. Ille Imperantium Maximus, Tu Augustarum prima, ille belli, Tu pacis studiis incomparabilis: uterque sine exemplo, sine amulo, uterque fato major, imo fati melioris origo: uterque domita impietate triumphator, uterque humani generis spes, ac delicia: audeo etiam dicere, ille propagato imperio præstans, Tu abdicato nobilior. Sicut igitur gloriæ tuæ perpetuus fautor & regia contentione amulus semper fuit, Tu laudes ejus, quibus orbis personat, avida bibes aure, & in tanta celebritate, non tam ipsi, quam Tibi plaudes, quoties gemina virtute, ac decoris societate, tibi redditam inspicies: hoc ipso etiam illi par futura, si tanto fastigio, quod ille non dedignatur, Te quoque a plebeis ingentis adorari permittes. Vale, Augusta, pia, felix, invicta. Cal. Jan. MDCLXIX (a).*



Nam°. LXXXI. Tome II. pag. 148.

Lettre d'Octav. Ferrario à CHRISTINE.

CHRISTINÆ Augustæ  
Suecorum Reginæ

*Non hic mihi, primus dies est, Domina, quo beneficii Majestatis tuæ radiis perfundor: nam ex quo Te adorari permisisti, trepide pulvinaribus tuis admotus, toti orbi laudes tuas personanti adstrepere ausus sum, plusquam regiis beneficentiæ honestamenti cumulat, ac pene obrutus, facilitatis & clementiæ tuæ exemplum fui. Dumque venerantium turbe immixtus, hoc immortalis beneficio, in sinu tacitus perfruo, novis indulgentiæ tuæ auctoramenti recreatus, quæ de rerum mearum statu percunctando, quæ sacris apicibus aliquid Te scriptorum meorum obscuritate postulando, me non penitus Majestati tuæ excidisse, ultra mortale gaudium accepi. Sed rupit debitum sacris silentium novaque vota & preces elicit, recens*

*recens e. tripode effatum, salus nempe, quam augusto nomine mihi nuper dixit juvenis, literis ac nobilitate præstans, Hieronymus Frizimelica, ad quam intimis sensibus procumbens, & vestigiis tuis advolutus testor, non aliam mihi, & iis quicunque literas colunt, salutem superesse, quam quæ sacro ac venerabili ore tuo trahitur. Hoc unum præcipiti senio fugientem animam sistere potest; hoc unum efficere, ut me satis vixisse intelligam, & si fata sinant, ne tantum munus pereat, nunc magis esse vivendum, ut, si quid tenuis & obscurus labor promittere potest, novo instinctu afflata mens, aliquid Te non indignum concipere audeat, & in hoc supremo laudum tuarum conatu, literariis meditamentis magnum diem imponat. Sis felix (a).*



Num°. LXXXII. Tom. II. pag. 148.

Lettre d'Octav. Ferrario à CHRISTINE du X. Nov. 1677.

CHRISTINÆ Augustæ

*Languenti mihi, nec tam cum ætate, quam cum morte luctanti, sacri regie manus apices supervenerunt, qui exoptatissimi nuntii gaudio perfusum ab extremis prope metis revocarunt, omnemque animi in affectu corpore marcentis moestitiam absterferunt. Quibus, Domina, tam venerationem debeo ut aliquid reponere irreligiosum putem, nisi silentium pro impietate haberetur. Me scilicet, cui veluti minoribus sacris initiato, in ipso delubri limine preces fundere, & vota postibus obsignare hætenus satis fuit, Te auspice, tuosque præbente divos, in ipsa adyta inductum, hoc est, doctorum choro, quos ætas nostra emulandos tulit, veluti stellis ac superum concilio insertum, quos tua sedulitas, ex toto literario orbe, florem hominum delibavit, quibusque hæc suprema felicitas contigit, ut, quod olim de Catone dictum est, seculo tuo nascerentur: atque ita sine quinquenni mora, sine suspensa spei tormento, sine epoptarum suspiriis, magna mysteria inviserem, sacrario exceptum. Et Attica quidem initia, beatos post mortem reddere credebantur, hæc casta eleusinia, non Cerere, sed Minerva præside, etiam viventes consecrant: recte, Augusta, quod spem literarum, inter luxum & ambitionem senescentium, pene sola suscipis: quod abdicato regno, nil præter curam studiorum extulisti, quæ Te super sceptrum extulerunt: quod sacrarum opera ingeniorum refovens ac vegetans, Latium Latio redonas, & depulsa barbarie Romam Romæ restituis, injecto exteris principibus pudore, ne tam dissimiles tui videantur. Sed unius ætatis hæc literarum reparatio futura erat, nisi summorum ingeniorum censu cœtuque etiam ad posteros beneficium extendisses, ingeniose commenta, ut æterna gens esset, in qua nemo nasceretur. Mihi meritum vacuo adspicendi ad hoc nomen immodica spes & superba visa est, quum nihil ultra regium patrocinium, votorumque destina se extenderet. Sed ultro vocari, & e tenebris ac silentio educum in lucem famamque pertrahi, judicium tuum ac sapientiæ procerum mereri, & illud consequi, quod dari non nisi a Te potest, hoc est, cœlitum civitate donari, omnia vincit argumenta, & ultra mortale gaudium stupentem animum percellit. Itaque licet in titulum sepulcri profecerim, video mihi laborandum esse, ne qua parte videar banc de me indulgentissimæ principis fiduciam destituisse. Ego quidem beneficii tui mensuram intelligo, cui nemo, nisi conscientia gratus esse potest. Illud, quod solum ista fortuna recepit, sempiternis officiis colam, superos precatus, ut Te sero sibi vindicent. Tua interim Majestas licentio rem epistolam regie clementiæ, verborum scribentis senectuti, rudem & incomptam vacillanti adhuc valetudi-*

• (a) Oper. Ferrarii l. c. pag. 295.

• Tome II.

ni imputabit. Sis felix, nostrumque leves quemcunque laborem. *A die X. Novem-  
br. MDCLXXVII.*

NUMINI MAJESTATIS TUAE

devotiss. atque obsequentissimus  
Octavius FERRARIUS (a).



Num°. LXXXIII. Tom. II. pag. 188.

Copie de la lettre de Madame *Dacier*, alors Mademoiselle le  
*Fèvre*, à la Reine de *Suède*, du 15. Mars 1678.

SERENISSIMÆ REGINÆ CHRISTINÆ.

*Nemo est, Regina Serenissima, qui maximum CHRISTINÆ nomen non audiat, adeoque nemo qui illud enixe demiretur: sed me præter omnes, egregia quadam invasit Majestatis tue veneratio, ita ut vix mihi verba suppetant quibus eam Tibi satis ex diuturno animi mei voto possim testari: vera dico, Regina Serenissima, cum Te talem ac tantam intueor.*

ὦς Σεβύκος ἰμοὶ γὰρ αὐδᾶς  
ἔστιν ἰσχυρὰ.

*Mibi pudor in aures dictat esse illud plenum opus alcae, quodque eruditissimi potentissimique scriptores reformident ad Te scribere, quam omnes artes ambiunt*

Τίχρη γὰρ ἀμφιλαφὴς ἔτις τόσος.

*Verum vici tandem honesta necessitas, Regina Serenissima, nam qui possem ego crimen effugere si sola taceam, dum omnia Tibi ἰσχυρῶς vocibus resonant? non quod vocem meam eam existimem qua laudes tue queant decantari, sed ut olim triumphantium pompam non modo Equites & Senatorum amplissimus ordo, verum etiam Milites & plæbs tenuissima suis concentibus celebrabant, ita inter acclamantium Tibi turbas, ego quoque, per te modo fas sit, Regina Serenissima, quoque modo exaudiar, ut currus sine pompa tui. Neque vero illud sperandum esse arbitror fore ut praeconem illum invenias qui virtuti tuae par sit, multa semper erunt quae ejus aciem fugiant; sic enim Te super omne mortale genus evēbit ardens virtus, ut vultus nostros deferat, nullique fas sit Te*

„ Posses sequi summoque volans dum tendis Olympo,  
„ Sublimem aspiciere.

*Nam vel illud tantum quis Tibi rite celebrandum suscipiat, Regina Serenissima, videlicet cum Tu, quo te totam sapientiae traderes, regale solum ita reliquisti, ut non tam descendiſſe quam ex eo te altius sustulisse supraque Sceptra & coronas te composuisse visa sis: haec & alia multa quantumvis acutissimus scriptor arte sua assequi numquam possit, nisi illi Majestas tua latentem sublimis eloquentia semitam monstret; quare nobis decentius multo est dum cursum tuum quam longissime observamus, virtutes tuas religiosissime meditari, tibi quoque tantum & voce & manibus plaudere. Utinam, Regina Serenissima, meum in Te cultum & reverentiam probes, opusculaque illa duo quae Majestati tuae mittere ausa sum Bibliothecae tuae jure donare non dedigneris*

MAJESTATI TUAE.

Parisii 15 Mar-  
tii 1678.

devotissima

ANNA Tanaquilli FABRI filia (b).  
Num°.

(a) Operi Ferrarii L. c. pag. 296-298.

(b) V. Mémoires de Trévoux Janvier 1721. pag. 111.

Num°. LXXXIV. Tome II. pag. 222.

## Lettre de CHRISTINE au Roi de Pologne traduite de l'italien en Latin.

Copia literarum CHRISTINAE Reginae Sueciae JOANNI III. Regi Poloniae post liberatam Viennam scriptarum die 23. Octobris A. C. 1683.

*Magnum & rarum spectaculum dedit in universum mundum Majestas vestra memorabitur illo & glorioso die succursum Viennae ferendo, pro quo tantum debet illi Sancta sedes, & universus orbis, ut gaudere & applaudere gloriae suae sit obligatio cujuslibet Christiani, qui suam in communi testatur laetitiam. Felici illo die monstravit se M<sup>ae</sup> V<sup>ra</sup> non tantum corona Polonica, cui DEVS eam praefecit, dignam, sed meruit imperium mundi, & illud uni tantum Monarchae caelum destinasset. Libenter ego vellem exprimere Majestati vestrae meos sensus super id particulares, & sum certa, quod clare cognoscere posset, neminem melius me reddere justitiam gloriae & meritis suis. Possum dicere, & inde glorior, quod nemo me melius pretium victoriae hujus cognoscat, nemo valorem actionis tam insignis aestimet, nemo tam magna victoria a M<sup>ae</sup> V<sup>ra</sup> de Monarcha Austriae reportata aestimet consequentias, cum ego plus aliis cognoverim periculum nostrum, plus timuerim ruinam & exterminium, quod nobis formidabilis illa potentia minata est, de qua voluit DEVS triumphare per tantum heroicae fortitudinis Majestatis Vestrae, cui in posterum omnes alii Reges post DEUM debent conservationem regnorum suorum. Ego vero cum amplius regna non possideam, profiteor obligationem conservationis meae, independentiae, quietis meae, quam ego supra omnia Regna mundi aestimo. Interim tamen opus est, ut confitear ingratitudinem meam erga tam magnum regem, uti est Majestas Vestra, ex eo, quod premar invidia, quae mihi eo minus tolerabilis quo magis mihi nova ista passio. Nemini viventi invidiebam unquam, sola Majestas Vestra facta est scopus invidiae meae, effectusque ut crederem huic me obnoxiam, cujus me credidi incapacem. Velim tamen sciat M<sup>ae</sup> V<sup>ra</sup>, invidiam meam esse ejusmodi, quae excitat in corde aestimationem & admirationem, Majestati Vestrae debitam. Non invideo regnum, nec thesauros & spolia, quae acquirere datum est a DEO, invideo Majestati Vestrae incommoditates, & pericula. Invideo titulum liberationis Christianitatis, nec non gratiam, quod possit dici dator vitae & libertatis amicorum aequae ac inimicorum, utrisque enim vitam & libertatem in tuto locavit. Attamen invidia haec tantum gloriae incrementum Majestati Vestrae contulit, ut multum mihi deesse dicerem, si illa carerem. Quanquam certo spero me veniam & indulgentiam a M<sup>ae</sup> V<sup>ra</sup> impetraturam. Dominus Deus, qui est unicum meritum & praemium actionum heroicarum & gloriosarum, remuneretur Majestati Vestrae in hoc mundo & in aeternitate, quia solus est, qui possit haec omnia digne recompensare in se ipso. Conserve, & prosperam facias Majestatem Vestram, pro gloria & obsequio Catholicae Ecclesiae, reddat illam semper triumphantem de omnibus ejus inimicis. Interim non ingrati sint sincerissimi mei & affectuosissimi sensus, cum sum, &c (a).*

Num°.

(a) Ex ZALUSKII Epistolarum historice familiarium Tomo I. p. 84.





Num°. LXXXV. Tome II. Pag. 310.

*Oraison funèbre de Christine dédée à Charles XI. Roi de Suède par Antonio Malagonelli.*

In funere Christinæ Gothorum, Vandalorum ac Suecorum Reginae.

In tanta sæculi felicitate, in qua si unquam alias nunc sane bellorum gloria Europæ virtus effulsit, credideram suas etiam vires Romanæ Pietati subdidisse fortunam, & possitis in tuto Christianorum rebus; Cæleste nobiscum fœdus exorta tandem Numina iniisse. O vana hominum figurationes, o vota mortaliū alto errore confusa! Mutavit illico rerum vices fortuna, & muneribus suis fœnore calamitatum corruptis, pulcherrimam Europæ faciem repentino pallore confudit. Strata classibus maria, mota Batavorum arma, minaces Galliæ, irritata Germania, Regum fuga, amissa Britannia: & ne quid sacrum esset, & intactum, nos quoque in hac arce securitatis tam gravi premimur vulnere, ut in contentione calamitatum vincamus aliorum miserias; & cogatur Roma, consumpta novitate, Regum funeribus illacrymari.

CHRISTINA sceptrorum Decus, ornamentum Europæ, orbis terrarum amor, & Religionis grande sidus, occubuit. Ubi sunt, qui carissimorum pignorum mortes vetant lugere, & ingentium virorum præceptis, exemplisque miseram premunt orbitatem? Quæ gens, quam ætas adeo felix, ac dives, ut tantum amitteret? Nullius adhuc humanorum pectorum affectibus tam grande vulnus inflictum, tam immedicabile, nec ulla sapientum manu tractandum quam quo feralis hæc dies vitalia nostra collisit. Cumulentur licet Scipionum & Camillorum funera, conjunctos rogo Cæsares, & Catones communis flamma comburat, omnium denique Græcorum cineres, quos vana superstitio sideribus intulit, unius urnæ pompa componat, non minori tamen damno ætatum omnium lacryma parentarent. Felices illi, qui clades suas nunciantibus credunt. Sub oculis nostris fata nostra deserviunt, & cogimur Regios inter cineres fulmen ipsum, quo petimur, venerari. Tamen ne mihi quisquam infelicitate se conferat, excogitavit publica contra me pietas quid calamitati posset accedere, & ultimum esset in miseris. Unus nempe in tanta lugentium turba sistere lacrymas jubeor, singultus premere, & velut obligato vulnere, ordinare dolorem, & loqui.

Sed vicem nostræ mediocritatis subeant tot circumfusa publici luctus imagines, & prima sibi doloris argumenta, prærogativa quadam ærumnarum, Paupertas usurpet. Erumpe infelix, incompta crinibus, laniata vultu, & inter vani gemitus irritamenta deosculare angustos cineres, & Regiam urnam amplectere. Jam frustra in sinu tuo liberi plorant, frustra Matronarum cubilia, sacraria virginum, domesticæ inopiæ damna lamentantur. Non ætas, non sexus, non ordo, in quo votis tuis sollicita CHRISTINÆ pietas non indulserit, non occurserit fortuna, non casibus intercesseris. Intravit tecta nobilium, subiit plebeias ædes, non borruit fœdatis contagione domos, aut profundas carcerum noctes; & assidua malorum colluctatione languentibus insperatum velut aliquod, & salutare numen affulsit. Indue misera pristinas sordes, & per limina divitum, & gradus templorum effusa, imple urbis oculos spectaculo calamitatum. Nil licet ambitu, lacrymis, squalore profeceris: contemserint licet vota tua, & longa difficultatum arte potentes eluserint; præstabant tamen triste solatium pari fato egestatis sociatæ virtutes. Quæ etsi adversa adhuc omnia fortis paratoque exciperent animo, ita tamen præsentis fortunæ fulmine afflantur, ut exhaustis illico lacrymarum fontibus, ipsa etiam doloris indicia perdiderint; & quamvis dignitatem percussæ mentis jactura magnitudo sustentens, torquentur adhuc etiam præterito-

torum memoria, metuque imminens; velut recursura infesta sibi olim, & saeva tempora, quibus extorres, ac nudae & genua occurrentium amplexantes, patiebantur acerbam banc tristissimae conditionis novitatem, ut earum quisque miseriis, nec sine laude indoleret, nemo auxiliaretur; cum praevalida in urbibus, & in aulis vitia, occupatis meritum praemiis artes, & studia formidine bonestis repellerent, & principum animi inertes plerumque & ignari privatis consulentium affectibus miserrime inservirent. Sed caligantem hanc humanis mentibus altissime obductam discussis arctoi sideris felix exortus, qui virtutibus profugis & longo tempestatum aestu jactatis, aureum munificentiae litus aperuit, quo tandem appulsae, & velut ab alto securitatis emensa pericula respectantes, agebant fortunae gratias, profitebantur plurimum debere se fati, per quorum injurias felicitas tanta contigisset. Et ne deessent Regiam erga hospitem duratura gratitudinis argumenta, erexere arcus & statuas, aliaque portentosi operis superba fastigia: quas tamen CHRISTINAE titulis audae, perderent audaciae pretium, arte gaudente. Fisque insuper visum, si quid eniti valeant facundiae vires, amaliū labor, & sacra vatū ingenia, aeternitati rerum vel invitam inferi, & gloriam, famamque temporum tanto nomine insigniri.

At ne videar integritatem oratoriae fidei fabuloso cultu polluere, quis unquam expulsiis artibus, & emortuis propemodum literis uberiori indulgentia & certiori securitate prospexit? Quis ad levamen, cultumque sapientiae tot opes exhausi, tam immensa egressis acria, bilaris, gratias agens, & velut suo ditaretur dispendio? Commendaret aliquem felicitas carminum aut exculta fides annalium, praestaret aliquis bellica laude, aut studio pacis emineret; omnes honore, opibus, gratia & regio honestabantur iudicio: vindicavere sibi hanc alii Principes gloriam, sed non eandem propriis astruxere virtutibus. Una ad hoc aevi Principum omnium CHRISTINA supra caelestes animi dotes, & praecipua ornamenta naturae, pulcherrimis studiis, & altioribus disciplinis tanta sibi ingenii praesidia congesserat, quanta unquam in alios, nec superior aetas, nec ventura diffuderit.

Possum videri fortasse plurimum gratiae, & obsequio tribuisse, nisi loquerer apud vos altissimae illius & propemodum divinae indolis admiratores, ac testes: Et quibus praecipue mira studiorum cupiditas incredibilis memoria & acre in subitis ingenium eluxit. Quid enim sapientiae sacrario tam abditum, ut non statim sciverit, statim docuerit? Quid annalium vetustate tam obsitum, linguarum, gentium, locorum, tam multiplici varietate confusum, quod non adeo praesenti memoria percurreret, ut eam pene credideritis & ubique natam, & omnibus retro saeculis interfuisse? Quas philosophantium sectas non sublimitate, mentis, non animi magnitudine, non morum sanctitate antecessit? Ipse ego, cujus medicritas regio quandoque aditu illustrata est, motus rerum, causasque fortuito sermone exequentem audiui: tunc plane novi, quae rerum initia, & quanta formarum varietate signentur, quae ratio mersa & confusa diduxerit, unde sidera, eorumque labor, & quem in exitum festinata velocitate rapiantur. Qua mihi, atque alia domesticus ille caelestium interpres animus, tanta luce orationis apparuit, ut visus sim Concilio Numinum insedisse & fruar, nunc amabili quorundam errore, nil aliud scientiam esse opinantium, quam reminisci.

Augebat auctoritatem loquentis sidereus oculorum fulgor & augusti pudoris ingenitum decus, quo nihil ad ostentationem, omnia ad conscientiam referebat. Saepe nimirum professa est studiis suis debuisse, quod non animum secunda extollerent, non minuerent adversa, quod pulsa errorum caligine, ad veritatem Romanae lucis emerferit; quod denique, ut de se dignum aliquod Deo voveret, opes, honores, Regna, liberos, & duraturam in posteris, Majestatem virginitati donaverit. Credentis futuri tam alse unquam in femina, sapientiae gloriam ascendisse? Quid cum noverint puellares hanc annos & quibus potissimum ingenita virtutum semina disciplinarum ope eniuntur, inter impeditissima curis tempora exegisse? Erepto namque terris fortissimo Regum Patre, non alia unquam otia mentis praesensit, quam quae fraudatis somno noctibus, studiis suis vindicasset. Pulcrum erat, novumque feminam Principem ortu quotidie lucis ad publica munia consurgere, & venustate quadam eruditi palloris excultam affluentes undique legationes excipere, dare jura, sancire fœdera; deinde per civium plausus, & studia vulgi curiam ingredi, lustrare exercitus, immensum denique, ac multiplex regni corpus una mente animare. Quae ducum ductori-

*tas, quae militum verecundia? Quanta populis fides, Magistratibus integritas, Majestas Senatus! Et quando securior quiet, felicior industria, censura validior, cum Urbes & Castra regio firmarentur exemplo?*

*Nequit animus in tam grandi argumento feminarum, quamvis illustrissimum, exempla conferre. Et quae sui tam Custos temporis, suaeque tam negligens forma, ut non potius vita partem inter ancillarum manus & speculi moras exegerit? Pudet exequi inanes tot curas, & lascivientis otii labores, ut niteat facies, ut crinis ardeat in annulos, aut per colla sinusque elaborata simplicitate laxetur. CHRISTINA cultu modica, virisque propior, nec alio, quam pudicitia sexum asserens, omne temporis spatium, momentum omne aeternitati sacravit. Non enim labentem auris animum inerti luxu & prodigiis voluptatibus, sed labore corporis, variaque bellorum imagine allecabat. Ludus fuit obsidere saltus, occurrere feris, turgentia transmare flumina, & audaci vestigio montium periculis imminere. Conferat se Graeca vanitas, loquatur heroica nomina superbiae virtutis; mirabitur eminentem in Cyro feminam aut Achillem in puella majorem. Quis fortior aptavit equos, flexit arcus, vibravit hastas, aut certiori manu destinata perfodit? Praemonente natura, & adorantibus fatis indolem tanta mox evasura Principis.*

*Brevi namque, ut ad materiam crescentis gloriae bellorum causa exarsere. Regia nimirum aetas adulta nondum, & injuriis opportuna finitimarum animas ad res novas exerebat. Intrata armis Provincia, turbata maris commercia, compulsi ad defectionem populi, & ne ipsa quidem intentata Militum fides. Non diu tulit CHRISTINA vindictae moras; sed arma, iramque Patris induta, non distinctos primum Afros, nec Asiae pharetratam luxuriam, sed lacestiae statim potentiae viribus Daniam ipsam aggreditur, Macedoni, Pyrrhoque terribilem & Romanis etiam aquilis formidatam. Non fluctuum, ac tempestatum adversa, non sitvarum ac montium immensitas obstitit, nec perpetua hyeme damnata Regio, quo minus ferocissimam gentem per imbres & flumina debellaret. Deinde amnibus, mari, terris erumpens, omnem adeo Germaniae sinum vittricibus armis aperuit, ut mutante fortuna Caesaris, non minorem Europae metum intulit, quam si ab ipso rigentis mundi cardine non legionum, aut Classium robor, sed stipendiarias hyemes, totumque procellosi sideris Boreale Caelum impelleret.*

*Grandia haec, & Principum omnium gloriae caliginem inducunt; surgentis tamen fama incunabula quaedam, & bellica rudimenta virtutis; excelsus illud & magis CHRISTINAE proprium, se ipsam aggredi, affodius premere, & ferocientem victoris animum elementia exarmare. Ignovit victis, amplexa est captivos, & adeo memoria, & oblivione mirabilis, ut ultionem, poenamque, aut hostium fortitudini, aut gloria sua donaret. Urbes, Arces, Provinciae in monumentum Regiae magnanimitatis cessere; munus acquissimae pacis desperantibus datum & invitis & novum Coronae decus promeritum etiam hoste servato.*

*Haec CHRISTINAE virtutes, supra venustatem formae, ac dotalia magna, potentiores Europae Principes in ambitum nuptiarum accenderant; sed obfirmato ad virginis aetatem animo, frustra spes omnium fuit; Reclamante Senatu & exprobrantibus populis duram Puellae mentem, ac regno exitiosam, quando nec legitimis taedis, nec publicis necessitatibus flecteretur, nec ferre parem, nec similem genuisse. Egregia Pietas damnare utrum, tot posteros Reges elidere, & Imperium fasculis partum ac Regio nuper sanguine prolatum exterarum Dominationum superbiae, aut Civilium bellorum casibus obiectare.*

*Haud ignara talium CHRISTINA meditabatur quoniam temperamento sibi ac Regno consuleret; cum repente seipsa major & augustior, adscito qui claritudine generis, maiestate forma & vi mentis principem locum impleat, inter senatus, ac Procerum lacrymas, feriato in spectaculum Caelo, se imperio abdicavit. Audite Gentes, audite Populi, & in venerationem insignis exempli universa Ferrarum potestas affurgat. Quid enim tam simile Reges olim, ac Caesares peregere, ut non potius fatum suum occupaverint, fractis in senium viribus, aut cogente fortuna? CHRISTINA aetatis flore, armis, opibus, auxiliis, & gloria obsequantis fortuna innixa, sponte, consilio & adeo volens culmine se rerum demisit, ut vel hoc uno, fortitudinis experimento tantum supra omnes retro Principes ascenderit, quantum illata sideribus Coelesti Numinum vulgus imman-*  
*fiataq*

itate lucis obscurat. Sed cum excelsa quaque tangantur invidia; non defuere, qui mores Regiæ Virginis pervicaci sermone lacefferent. Objectabatur ferox ingenium & statim præceps, nimia in suos indulgentia, nimia credulitas; & quod religiosus, quam Principem sapientissimam decuisset, ludibriis Caldæorum (\*) vacaret. Verum mihi odium extra, gratiamque posito, ut nefas esset potentum merita supra veritatem extollere, ita & eorum vitiis turpi adulatione blandiri, CHRISTINÆ tamen animo improbanda quadam, sed necessaria adfuisse, non abnueri; tanquam verentibus fatis, ne tot congesta in unum virtutes si labe nulla humanitatis laderentur, Numen facerent ex mortali. Quamquam, & cur non crediderim Cælestes banc mores quibusdam velut navis consilio adumbrasse, ne vivens adhuc, & injuria superum inter divina coleretur? Præsertim quod tanta modestiæ cura posthumis etiam bonoribus intercessit, ut Regios cineres plebejo funeri, nec titulis ullis monstrabili saxo, damnaverit; adeo blandiente in hoc unum fortuna, ut sæculum ei dederit, & infensum virtutibus & meritorum oblivione paratum.

Veniet tamen Ætas, Regina, qua conditum auro, gemmisque Corpus sanctiora Urbis fastigia in tutelam gentium, & Religionis lumen infideat (†). Et si fortasse tam nobile Latio pignus, aut casus aliquis, aut vetustas absumpserit, tunc sparsa Religione Cinereum, te Capitolium teque arcus, ac templa monstrabunt.

Tu interim CHRISTINA, qua Augustiores inter spiritus ambitu fiderum coronaris, nisi majestate Divinitatis rerum humanarum curam dedigneris, respice casum urbis, Religionis jacturam. Non te ad levamen publici doloris ingrata votorum nuncupatione distringam. Custodi Principem nostrum, senectam, genus humanum sanctissime moderantem, ætate, quam merebaris, extende. Sentiat Roma, quam nuper amasti, & qua Cælo te dedit, tuo etiam se numine augeri, cur dubitem, quin precibus, nostrisque affectibus assueta jam ultro in hæc vota descenderis. Et fortasse his Lacrymis, hinc funeri læta nunc ades, pietati nostra gratias agis, tibi que gratularis, quod laudibus tuis indifertus, & rudis & qualem Cælesti verecundia exoptaveras, Orator contigerit (a).

Au-

(a) V. Malagonelli Oratio IX. pag. 132, 8cc. & Balbon Lettere memorab. Raccolta II. pag. 278. 8cc.

(\*) Le Sr. Apronius explique ces mots *Ludibria Caldæorum* par la Magie, qui est toujours détestable dans le sens qu'il le prend (1). Il est donc plus raisonnable de dire que Malagonelli désigne par-là l'astronomie & l'astrologie surtout, puisqu'il est connu, que les Caldæens ont excellé par dessus tous dans la connoissance des Astres: & à l'égard de l'astrologie judiciaire Christine ne fit plus que ce qui étoit en son tems fort en vogue dans d'autres Cours, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

(†) Les Srs. Tentzel & Arnold censurent avec raison les flateries que les Catholiques surtout ont prodiguées à CHRISTINE, & font remarquer par ces expressions de Malagonelli, qu'il a voulu la mettre au nombre de leurs saintes, & la placer d'avance parmi leurs Dieux tutélaires (2). Il y a des expressions approchantes que le célèbre Poëte *Alexander Guidi* fit éclater après la mort de Christine (3).

(1) V. ses *Reis-Beschreib.* pag. 363.

(2) Tentzel Mon. Unterr. Aug. 1697. pag. 687. & Arnolds Kirchen u. Ketz. Hist. T. II. L. XVII. C. III. §. 12. pag. 916.

(3) V. *Crescembini Vite degli Areadi* Part. III. p. 235. & 249. item le *Rime d'Alessandro Guidi* sur la Reine qui seront insérées ci-dessous.

Augustissimo Principi  
CAROLO, Gothorum, Suecorum ac Vandalorum Regi.

Tenes in me uno, Rex illustrissime, quamvis ignoto, etiam & Romana etiam in Luce dissimulanter habito, quicquid in funus Regiæ Virginis grata Exterorum pietas cumulat. Utinam tantus sim, ut hoc sæculum, & banc urbem absolverim! si mihi dives & par animo fors adfulisset; non CHRISTINAM tam humili saxo conditam advena curiositas indoleret, jam Regios. infra cineres sepulcræ decus Cæsarem, & Capitolium ipsum, jaceret. Tamen, ut potui, supremis Musarum officiis extinctam Principem prosequutus sum, impium ratus ingrato silentio Augustam Fœminam eripi terris, nil simile unquam visuris. Hæc igitur qualiacunque tenuitatis meæ specimina tibi Rex Clementissime tradenda curavi, non ut nomini meo, famæque consulam, aut munificentia tuæ genium demerear; sed ut scias me Christinæ virtutibus, non fortunæ obsequutum, & ideo neminem esse, qui in venerationem, cultumque tuæ Majestatis demissius procumbat (a).

Num°. LXXXVI. Tome II. pag. 310.

Ode de Vincenzio Filicaia après la mort de la Reine  
CHRISTINE.

ODE a Vincentio FILICAIA  
ad CHRISTINAM Suecorum Reginam jam mortuam.

Regum maxima, grandiorque Regno,  
Terque Augusta Virago, terque fortis,  
Nec non ter sapiens, Jovisque veri  
Cerebro edita Pallas: ecquid istud  
Rei est? Te ne ego mortuam fitebo,  
Qui vivam recini? & latina nondum  
Pectigalia non soluta solvam?  
Si faxo, male fit meis Camænis:  
Irritumque molesta opus facessat  
Meo semper aranea in papyro:  
Sed Te dicere, totque gesta, plenus  
Alæ labor est periculosa,  
Et magnum quoque terreat Maronem,  
Quid poppymate Pegasus canoro  
Conseendisse iterum velim? sat ipse  
Satis cum folio tuo loquutus,  
Hunc tecum liceat loqui. O beata  
Tempora! O Geminam mebercule Albo  
Signandam Trieteridem lapillo!  
Quænam fors fuit illa, Dii, Deæque!  
Sors plane omnibus invidenda, nostram  
Tanti pendere Barbiton, mibique  
Tantum mittere sæpe literarum!  
Quid dico literas? perampla nonne

Et panegyris unaquaque, vatum  
 Dum clamas veterum & recentiorum  
 Nulli cedere me, præire multos?  
 In me dum reduce n sine ulla & a me  
 Uno hac sæcula nostra Tassiano  
 Expectare Poëma non secundum?  
 Famam baud aucupor, & Parerga vero  
 Non addo, neque scitulus videri  
 Volo, optoque. Silere an illud ausim  
 Quod scribis? Fateor mei hac maligna  
 Inuita genii severitate  
 Qua nihil pænè meo sapit palato  
 Invenisse nihil tuo in libello,  
 Quod valde baud sapiat meo palato?  
 Atque illud quoque? Præmium nisi esset  
 Virtutis Deus ipse, & ipsa virtus  
 Par toto reperire in orbe posset  
 Nil premi tua musa, musa grandis  
 Oestro percita. Principumque laudes  
 Magnorum eximias referre nata,  
 Quam num si audiat, baud Achilli Homerum  
 Rex Pellæ invidet? Quid illa porro?  
 Non præconia posco. Laus profecto  
 Debetur mihi nulla præter unam,  
 Noce ubi libet optimum sagaci  
 Quod vereor, poteritque dicere orbis  
 Christina extera vidit & probavit  
 Magni carmina docta Filicæ.  
 Quid quod? Te mihi ubique debitricem,  
 Solvendo neque idoneam fateris.  
 Ut regnum pigeat fere abdicasse?  
 Quid quod crimine ab omni avara fata  
 Plane absolvit, utrique Te Parentem  
 Spondens filiolo? alterum Lycæo  
 Et Senensi ubi miseris; cape, inquis,  
 Hunc mei & file amoris arrabonem,  
 Donec grande aliquid, sonantiusque  
 Pro Te gessero, meque Teque dignum?  
 Hac dum cogito, vix mihi ipse credo,  
 Provocoqua at Epistolas, meique  
 Suspecta est oculi fides. Quid ultra?  
 Te superstite non ego Maroni  
 Augustum (mihi crede) non Petrarchæ  
 Robertum, tenero Adriæque Cyeno  
 Invidi baud ego Tusciæ Leonem.  
 Nunc bustum Cebrys ad te cum reclinis,  
 Fracta, & dissona feriat, ac Te  
 Nostræ hæc litterula fidesque nostra  
 Uberrim lacrynis gementi abortis.  
 Me infeliciores est, fuitque, eritque  
 Quis mebercule homo? quidve non sibi ipse  
 In Reges Libitina vult licere?  
 Facturamne ego publicam querar nunc,  
 Privatamne prius? Q severa Fata!

O infortunia magna *Literarum!*  
 O cuncta irreversiva *Plebs* & ipso  
 Cum *Phæbo* exanimis novem sorores. (a).



Num°. LXXXVII. Tome. II. pag. 310. n.

Poème *Italien* d'*Alessandre GUIDI*, quand le beau Monument fut érigé dans l'Eglise de *St. Pierre* à l'honneur de

CHRISTINE.

R I M E

d'*Alessandro GUIDI*

*Per l'Urna eretta nella Basilica Vaticana  
 alle ceneri*

*di CHRISTINA Regina di Svezia.*

Benchè Tu spazi nel gran giorno eterno,  
 E la tua mente infra i piacer del Cielo  
 A tuo senno conduci alta REINA;  
 Pur talor della luce apri il bel velo,  
 E non ti rechi a Scherno  
 Volger lo sguardo alla Citta Latina:  
 Che il tuo pensiero volentieri inchina.  
 Di veder lei, che ti compose l'ali,  
 Onde lieta salisti ai sommi giri:  
 E se fra noi qui miri  
 Chiuse in nudo terren l'ossa Reali,  
 Non disdegnosa il tuo sereno offendi,  
 Contenta di veder l'estinte spoglie  
 Entro l'angusta foglie,  
 Che ancora in Ciel di venerare intendi,  
 Però, che la grand' Ombra ivi s'accoglie  
 De' campioni di Dio, che Tu seguisti,  
 E che splendor fur visti  
 Sovra strade di sangue, e di martire,  
 Allor che il varco a nostra Fede apriro.  
 Quando giungesse in Ciel cura mortale  
 Io temerei non ti destasse a sdegno  
 L'Urna, che al Cener tuo Roma prepara.  
 Se già schernisti la Fortuna e il Regno,  
 E l'aura triomfale:  
 Come pompa di Marmi or ti sia cara?  
 E se tua vita a misurare imparà  
 Con altri sguardi oggi il camin del Sole,

Ed

(a) Dans le vite degli Arcadi di *Crescimbeni* Part. II. pag. 74.

Ed ombra il suolo, e l'Ocean ti sembra,  
 Con quai sembianti, e membra,  
 T' apparirà questa novella mole?  
 E poiche il Mondo, e sua figura parte,  
 E fai, che morte estinguerà l'Aurora,  
 E il tempo stesso ancora  
 Vedrà sue penne incenerite, e sparte,  
 E Tu presso il gran Dio farai dimora  
 Entro gli abissi d'immortal sereno;  
 Come di gloria pieno,  
 Non mirerai con gioco, e con sorriso  
 Ne' nostri bronzi il tuo gran nome inciso?  
 Pur si appressarsi al tuo stellante trono  
 Fosse concesso alle innocenti Muse,  
 Che un tempo fur fra tue delizie in terra,  
 Ne' temesser cader vinate, e confuse  
 Dell' alte Sfere al suono,  
 Ed al fulgor, che il volto tuo differra,  
 Forse dirian, che inaspettata guerra  
 Movi al Tempio di Piar, che tanto onori;  
 E che, se ben di gloriosi fasti  
 Il Vatican fregiasti;  
 Ora in parte gli adombri i suoi splendori:  
 Che mentre in Ciel repugni al ben pensiero  
 Ch' egli ha d'ornar l'incenerito manto;  
 A lui si toglie il vanto  
 D'aggiunger luce al suo felice impero:  
 Che Roma carca di sospiri intanto  
 La nobil guancia di rossor si tinge  
 E in suo cor si dipinge  
 Le querele d'Europa, e già si sente  
 Sonar fama d'ingrata entro la mente.  
 Ma Tu, REINA, sofferir non devi,  
 Che forga infini dalle rimote arene  
 Voce che porti alla tua Roma oltraggio,  
 Fornir gli estremi uffici a Lei conviene:  
 Or Tu l'Urna ricevi,  
 E Tu l'accogli con sereno raggio:  
 E già che dal mortale aspro viaggio  
 Sei giunta in parte, ove col ver ti fiedi,  
 E puoi fissare, e sostenere il ciglio  
 Entro il divin consiglio,  
 In cui l'ordin del Mondo impresso vedi;  
 Tu segui il corso del celeste lume,  
 Che dal suo grembo al Quirinal discende:  
 E vedrai, come accende  
 Nel sovran Pastor voglie, e costume.  
 L'onor de' marmi, che inalzarti intende  
 Oggi INNOCENZO, concepir le stelle,  
 E son tutte le belle  
 Opre, di cui Roma s'adorna, e veste  
 Figlie di lui d'origine celeste.  
 Già sente a tergo i corridor veloci



Della novella etale il secol nostro,  
 E già pensa al deporre il fren dell' ore:  
 E già di gigli inghirlandata, e d'ostro  
 Presso l'Indichi foci  
 Attende la bell' alba il noyo onore:  
 E quegli incontra il suo fatale orrore;  
 E intrepido sostiene il grande editto,  
 Che ancor cadendo eternerà se stesso;  
 Però ch' ei porta impresso  
 Nella sua fronte il tuo gran Nome invitto:  
 E quella, che sul Gange al corso è desta,  
 Sorgerà lieta al grand' ufizio intenta,  
 Sol di mirar contenta  
 L'Urna Real, che al cener tuo s'appresta:  
 Non è, non è tua bella luce spenta;  
 Che i tuoi gran genî ai sacri marmi intorno  
 Faranno anco soggiorno:  
 Ed o quante faville ancor feconde  
 D'alta pietà la bella polve asconde!  
 Verran sul Tebro gli Etiopi e gl' Indi,  
 E di barbare bende auvolti i crini  
 I Re dell' Asia alla bell' Urna inanzi:  
 Da lei spirar vedran lampi divini,  
 E nove cure, e quindi  
 Sorger il Vero da' tuoi sacri avanzi:  
 Il mondo avrà, che sospirò poc' anzi,  
 Insin dall' ombra tua novo intelletto:  
 E quel, che soggiogasti, orrido inganno,  
 Avrà il secondo affanno,  
 O la tua luce accoglierà nel petto.  
 Deploran l'aste, e i sanguinosi acciari,  
 A piè della grand' Urna i Re guerrieri,  
 E i feroci pensieri  
 Di dar freno alle terre, e legge ai mari:  
 Non mireran ne' sospirati Imperi  
 Più l'antiche lusinghe, e il primo volto:  
 Che da' tuoi raggi accolto  
 Il lor desio prenderà a sdegno il suolo,  
 E spiegherà sol per le stelle il volo. (a).



Num°. LXXXVIII. Tome II. pag. 313.

## Relation de la Maladie, de la Mort & des Funérailles de la Reine *Christine* traduite de l'*Italien*.

Infermità, Morte, e Funerale Della Real Maestà di CHRISTINA ALESSANDRA Regina di Svezia, in Roma 1689.

*Ancorchè la morte primogenita del Peccato, stabilita di pò dal Creator del tutto per tributo indispensabile a Successori d'Adamo, sia sempre seconda genitrice di dolore ne' congiunti, negl' amici, e ne' conoscenti di quelli, di cui bà ella trionfato, non dimeno troncando lo stame della vita a Personaggi, quali, o per l'altezza delle dignità, o per l'Eroiche azioni, o per l'esemplarità de' costumi, si resero ammirabili all' universo tutto, giustamente di più intensa, e di più lunga afflizione dolorosa madre si fa vedere: E se bene in età molto avanzata lascian quegli di vivere, il di loro merito souano gl' fa considerare, come tenere piante, recise nel più bel verde del proprio essere, al principiar della fiorita stagione, desiderandosi loro gl' anni di Nestore.*

*Tale appunto s'è fatta veder questa verità nella santa Città di Roma, Metropoli del mondo, in toglier dal mondo, coll' inevitabile suo ferro la Real Maestà di CHRISTINA Alessandra Regina di Svezia, Principessa, il suono della di cui Gloria, portato da veredica fama à più rimosi lidi della terra, terminerà solo col finir del mondo.*

*Idi lei Regi natali, il giustissimo governo del suo Regno, la rinunzia di esso (conosciuti i falsi dogmi della sua Religione) per abbracciar la santa Catholica Romana fede, le rare virtù, le ragguardevoli prerogative, che l'adornavano, il sublime ingegno, la perfetta erudizione, la cognizione di tutte le*  
scien-

*Maladie, Mort & Funérailles de la Majesté Royale de CHRISTINE ALEXANDRA Reine de Suède à Rome 1689.*

Quoique la mort, première née du péché, laquelle fut ensuite établie par le Créateur de l'Univers, pour un tribut indispensable sur les successeurs d'Adam, soit une seconde Mère de douleurs entre les Parens, les Amis & les Connoissances de ceux de qui elle a triomphé; néanmoins, quand elle tranche le fil de la vie à des Personnages, qui, ou par l'élévation de leur rang, ou par leurs actions héroïques, ou par leurs mœurs exemplaires, se sont attiré de l'admiration de tout l'Univers: c'est alors que cette funeste Mère se fait voir par l'affliction la plus sensible & la plus longue; & quelque avancé que soit l'âge, où ils cessent de vivre, l'éminence de leur mérite, qui faisoit qu'on leur souhaitoit les années de *Nestor*, les fait considérer alors comme de jeunes plantes coupées dans leur plus belle verdure & quand elles commençoient à fleurir.

Cette vérité s'est fait sentir à l'heure qu'il est, dans la sainte ville de Rome, la Métropole du monde, où la mort a emporté par un coup de son inévitable faux, la Royale Majesté de CHRISTINE Alessandra Reine de Suède, Princesse, dont la gloire, portée par une véridique renommée aux coins de la terre les plus reculés, ne se terminera qu'à la fin du monde.

Sa naissance Royale, son gouvernement si juste, tant qu'elle régna, son abdication quand elle commut les faux dogmes de sa Religion pour embrasser la sainte foi Catholique-Romaine, ses rares vertus & autres éminentes qualités, dont Elle étoit douée, son génie subtil

*scienze, l'uso di sette lingue, l'intelligenza, e'l giudizio delle buone arti, l'esser ella pietosa Madre de' poveri a' quali diffondea generosamente del continuo larghe limosine, e l'aver protezione d'ogni virtù, e de virtuosità, l'aveano costituita in grado di venir ammirata, stimata, riverita, e se dir si potesse di creatura mortale, a gran ragione, direi adorata da tutti. Onde non è maraviglia, se tante doti così sublimi (una sola delle quali era bastevole a produrre i suddetti effetti) unite in quella, perdendosi nel discioglimento del di lei solo composto, abbiano arrecati comune 'l pianto, e straordinario 'l rammarcio.*

*Avea la Maestà sua fin dal 1686. cominciato a patire d'Erisipela alle gambe, che nel mese di febbrajo ogn' anno, con gran febbre l'assaliva; passò però l'88. senz averla; E nel corrente 89. le venne a' 13. di febbrajo con febbre acuta & orrifica l'Erisipela alla gamba destra, mà non uscì fuori interamente, onde, restandone parte nel sangue, tentò d'insidiare diverse parti, e produsse sintomi gravi, e pericolosi, fin' alle sincopi replicate; E dopo vari ajuti dell'arte terminò nel vigesimo primo, con una copiosa diarea, che rese la M. sua libera da febbre, e fuori di pericolo; E la devota, Regina, remessa in tutto nell'eterno volere del suo Creatore aspettava con animo intrepido la morte, e benchè non fosse ancora in istato da dover prendere 'l viatico, volle due volte comunicarsi per sua devozione operando sempre con particolari sentimenti di somma pietà.*

*Fù ella in tal grado visitata dall'Eminentissimo Signor Cardinale Ottoboni da parte di sua Santità, facendo scusa del suo non andarvi in persona per le sue indisposizioni, e perchè l'Eminentissimo Cybo Decano del Sagro Collegio era parimente indisposto, v'andò l'Eminentissimo Ottoboni, e portò alla*

*M.*

*me, son erudition, la reconnaissance qu'elle avoit de toutes les sciences, l'usage de sept sortes de langues & le jugement qu'elle savoit porter de tous les beaux Arts, sa promptitude à faire toujours généreusement de larges aumônes à toutes sortes de pauvres, enfin, la protection qu'elle accordoit à la vertu & au mérite & à tous ceux qui se distinguoient par-là, tout cela l'avoit élevée au point d'être admirée, estimée, révérencée; on pourroit même ajouter, si cela se pouvoit dire d'une Créature mortelle, adorée de tous. Il n'est pas donc étonnant, que tant d'excellentes qualités, dont une seule suffisoit pour produire tous ces effets, réunies en elle, mais disparues à sa mort, sient excitè généralement des regrets extraordinaires.*

Sa Majesté commença en 1686. à être attaquée d'une Erisipelle aux jambes, qui revint ensuite avec une grosse fièvre, tous les ans au mois de février, Elle passa pourtant l'année 88. sans en avoir été incommodée; mais elle en fut attaquée & en même tems d'une violente fièvre cette année-ci 89. le 13. de février. l'Erisipelle tomba sur la jambe droite; mais elle ne sortit pas entièrement, d'où il arriva qu'une partie restant dans la masse du sang tenta d'attaquer diverses parties du corps & produisit de grands & de dangereux symtomes, jusqu'à des sincopes réitérées. Après plusieurs remèdes de l'art, la maladie se termina le 21. par une grande Diarrhée qui fit cesser la fièvre & mit S. M. hors de danger. Cette pieuse Reine, se résignant en tout à la volonté éternelle de son Créateur, attendoit la mort avec une intrépidité chrétienne, & quoiqu'elle ne fut pas encore au point de devoir prendre le saint Viatique, elle voulut néanmoins, par dévotion communier deux fois, faisant toujours paroître des sentimens particuliers de la plus grande piété.

Dans cet état elle fut visitée par son Eminence le Sgr. Cardinal Ottoboni de la part de Sa S<sup>te</sup>, qui s'excusa de ne pouvoir y venir Elle-même en personne, à cause de ses indispositions, & comme son Eminence Cybo, Doien du sacré Collège était aussi indisposé, S. E. Otta-

*bo-*

*M. S. l'Ambasciata, e la Benedizione di sua Santità.*

*Fu ancora l' medesimo giorno visitata dall' Eccellentissimo Sgr. D. Livio Odeschalchi degnissimo Nipote del suddeto Pontifice; E vi andarono molti Cardinali, Ambasciadori, Principi e tutti i Prelati, e Cavalieri di Roma.*

*Ma non essendo per anche giunto l' termine fatale del suo passaggio all' altra vita, quando tutta la Città, e tutta la sua Corte, la piangevano come morta, ancorchè vivente, il primo di Marzo migliorò talmente, che apportò estrema l' allegrezza universale. E continuando a rimettersi a gran passi in esser migliore, fu creduto, che la M. sua fosse in istato di sicuro, e perfetto risanamento. Onde festeggiando i di lei servitori, giubilavano tutti, e la fervida brama, che nel petto di ciascheduno si nodriua di veder prolungati gli anni del di lei vivere, gli rese tutti gioiosi. E non bastando l' interno contento, fu con esteriori dimostrazioni pubblicamente testimoniata la gioia, che la figurata sicurezza avea partorita. E però fu cantato tre volte l' Te Deum, con musiche a più cori, in rendimento di grazie al Signor Iddio d'aver lasciata in terra, a beneficio comune quell' anima, per cui si stimava degno albergo il cielo; Prima nella santa casa di Loreto della nazione Marchigiana, per ordine dell' Eminentissimo Sgr. Cardinale Decio Azzolini; Secondariamente nella chiesa del Gesù per opera de' Cavalieri de' S. Maestà, ed in ultimo di nuovo nella montaccata chiesa della santa Casa, a cui contribuirono tutti gli artisti, che servivano la M. S.; Essendo adornati i detti Tempii con ricchezza splendissima d'argenti, e di lumi, e di parati, e questi si di dentro, come per di fuori, accompagnati tali festeggiamenti, non solo di detta Chiesa, ma anche de' Palazzi dell' Eminentissimo Azzolini, de' Cavalieri, e fa-*

*boni fut chargé de cette Ambassade & porta à la Reine la bénédiction de Sa Sainteté.*

*Elle fut encore visitée le même jour par S. E. le Sgr. D. Livio Odeschalchi, digne Neveu du Pontife, ouve plusieurs Cardinaux, Ambassadeurs, Princes, tous les Prélats & toute la Noblesse de Rome qui y allèrent.*

*Mais le terme fatal de son départ de ce monde n'étoit pas encore venu, & quoique toute la ville & toute la Cour la pleurassent déjà comme morte, quoi qu'encore pleine de vie, elle se rétablit si bien qu'elle causa une joie universelle. Elle continua à se remettre à vûe d'œil de jour en jour. On se persuada, qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour elle & qu'elle étoit dans le chemin d'une parfaite convalescence. Tous ses courtisans en firent des réjouissances, & l'ardent desir, que chacun nourrissoit dans son cœur de voir les années de sa vie prolongées, releva tellement leurs esprits abattus, que n'étant pas contents de la satisfaction intérieure, que leur donnoit la flatteuse assurance de l'entier rétablissement de leur Reine, ils s'empresèrent d'en faire éclater leur joie par des marques publiques & par des démonstrations extérieures. Le Te Deum fut chanté par trois fois avec musique à plusieurs chœurs, pour rendre graces au Seigneur d'avoir laissé encore sur la Terre, pour le bonheur de chacun, cette ame, dont le Ciel étoit la digne habitation. La première fête se fit dans la sainte Maison de Loreto de la nation de la Marche par ordre de S. E. le Cardinal Decio Azzolini: la seconde, dans l'Eglise de Jésus par la disposition des officiers de S. M., & la dernière encore dans la même Eglise de la sainte Maison, à laquelle tous les Artistes au service de S. M. contribuèrent. Ces Eglises furent ornées magnifiquement d'argenterie, de Cierges, & d'autres décorations convenables. Tout cela, tant au dedans qu'au dehors, fut accompagné de la même allégresse, non seulement dans les Eglises, mais aussi au Palais de S. E. Azzolini, & aux maisons des Officiers & des amis de la Reine, où il y eut des illuminations deux soi-*

*miliani della Regina, da luminaci per due sere, che attirarono in ogni luogo, dove si faceano numerosissimo 'l popolo a vederli, & a goderne, rimbombando più volte replicato sparo di mortaletti.*

*Mà ben presto si mutò in più sensitivo, ed in più doloroso affanno la mal concepita allagrezza, poichè 'l giorno de 14. d'Aprile su le tre ore della notte souraggiunse alla M. S. la solita febbre Erisipelatosa con gran violenza, e non vedendosi la mattina l'Erisipela alla gamba (essendo stato consueto l'altre volte, che dopo sette, o otto ore comparisse al di fuori) feci subito temere, che prendesse attacco ni polmoni, come segui, e fatti tutti i remedi possibili, correndo 'l quinto giorno della recidiva, la mattina de' 19. d'Aprile, sonate le 12 ore, come se si fosse riposata, giacendo nel lato destro colla sinistra mano alla gola, senz' alcun moto, o distorcimento, anzi con tranquillità assai remarcabile andò a godere 'l Cielo; Assistendole 'l Padre Vicario Generale de' Carmelitani scalzi, ed altri Religiosi, e Sacerdoti, rispondendo ella medesima alle preghiere, fatte à Iddio per l'anima sua, e con affetti, e non sentimenti di vera Fede, speranza, e Carità, fece una morte veramente santa e preziosa nel cospetto del Signor Iddio.*

*E l'Eminentissimo Azzolini, sì di giorno come di notte, con diligentissime cure inuigilò sempre a quanto le era di bisogno, dandone gli ordini opportuni, che esattissimamente furono eseguiti, sì nella di lei infermità, come dopo la morte, nell' stesso modo appunto che nel tempo di circa 33. anni, che ella avea dimorata in Roma continuamente l'Eza. sua avea fatto.*

*Nel disporre la M. S. generosissimamente de suoi aueri, coll' ultima sua volontà, avea lasciato d'esser senza pompa sotterrata nella Chiesa della Rotonda, o in altra ad elezione del suo Erede; mà 'l sommo Pontefice,*

*soirées de suite, qui attirèrent par-tout où elles se firent, une multitude innombrable du peuple, qui accouroit pour les voir & en jouir, pendant que les décharges de plusieurs pièces d'Artillerie se faisoient entendre à diverses reprises.*

Mais cette allégresse mal conçue se changea bientôt dans une douleur d'autant plus sensible & plus cuisante, que le 14. d'Avril vers les 3. heures de la nuit la fièvre ordinaire de l'érysipelle attaqua de nouveau S. M. avec une grande violence, & comme l'érysipelle ne parut pas le matin à la jambe (quoique les autres fois elle se fut montrée au dehors en moins de sept ou huit heures de tems) on commença à craindre qu'elle n'attaquât les poumons; Ce qui arriva, malheureusement, car nonobstant tous les remèdes possibles, le cinquième jour de la rechute, qui étoit le 19. Avril à 12. heures du matin, la Reine, comme si elle reposoit, étant couchée sur le côté droit avec la main gauche sur le col, sans nul mouvement ou contorsion, même avec une tranquillité très-remarquable, passa à la possession du Ciel. Le Père Vicaire Général des Carmes déchaussés, & d'autres Religieux & Prêtres l'assistant, & elle-même répondant aux prières faites à Dieu pour son ame, termina sa carrière par une mort véritablement sainte & précieuse aux yeux du Seigneur, avec des mouvemens & des sentimens d'une foi, d'une espérance & d'une charité sincères.

S. E. Azzolini veilla nuit & jour, & emploia tous ses soins pour elle, donnant toujours à propos des ordres, qui furent ponctuellement exécutés, tant durant la maladie de la Reine qu'après sa mort, de la même manière que S. E. l'avoit fait durant les 33. ans ou environ que la Reine avoit demeuré tout de suite à Rome.

Dans la disposition que S. M. avoit généreusement faite de ses biens, par sa dernière volonté, elle avoit laissé au choix de son Héritier de la faire inhumer sans pompe dans l'Eglise de la Rotonde ou dans quelqu'autre. Mais le souverain Pontife, porté par reconnoissance à faire rendre

*mosso da' immensa gratitudine, per far' render onori, anche dopo morte a quella Principessa, che tant' onore avea reso alla santa Chiesa, ordinò che se le facessero l'esequia alla presenza del Sagro Collegio, e che fosse portato 'l suo cadavere e sepolto nella Vaticana Basilica di S. Pietro colla pompa, e coll' accompagnamento di Monsignor Maggiordomo di sua Santità, della Prelatura, e della famiglia Palatina.*

*E però (aperto, ed imbalsamato 'l suo corpo, secondo 'l costume, che si pratica ne' Personaggi grandi) per dar campo di preparare quanto era d'uopo, dal Martedì mattina, in cui ella morì, fin' a Venerdì sera, stette esposta nel suo Palazzo sotto 'l Baldacchino vestita di bianco ricamato d'oro, coll' assistenza continua de' religiosi Carmelitani scalzi del convento della Scala, e de' Cappellani di S. M., che à vicenda, per darli riposo, si mutavano di tempo in tempo.*

*Concorse tutti que' giorni, non solo della Città, ma anche de' luoghi circonuicini abbondante 'l popolo, a vederla, ed a piangere al funesto Spettacolo; E 'l Venerdì sera, douendo trasportarsi 'l suo cadavere dal Palazzo alla chiesa nuova, per far negli 'l giorno seguente 'l funerale. Circa le due ore di notte, fù posto in una Carrozza, aperta d'ap- per tutto, eccettuato 'l Cielo, con quattro suoi Cappellani, e con quattro Lumi; Ed attorno a quella andavano le di lei Lance spezzate, e da una parte, e dall' altra i suoi molti Seruidori, con torce, tramezzati dagli alabardieri della sua guardia, e l'accompagnarono i suoi Cavalieri, con dieci carrozze di seguito della medesima Corte, 'el tutto vestito a bruno.*

*Il camino fù per la Lungara, a S. Spirito, Borgo Vecchio, Ponte St. Angelo, Banchi, ed alla Chiesa suddetta, ed ivi, messo nell' oratorio, vi stette fin' al giorno seguente, che sovra 'l letto portatile fù posto in Chiesa. Era 'l prospetto di questa, con regia pompa funebre coperto tutto di nero, e nel mezzo sovra la porta maggiore un'*

*rendre des honneurs, même après la mort, à cette Princesse, qui en avoit tant fait à la sainte Eglise, ordonna qu'on lui fit des obsèques en présence du sacré Collège, & que son Corps fut porté & inhumé dans la Basilique de St. Pierre avec Pompe, étant suivi du Majordome de Sa Sainteté, des Prélats & des Officiers du Palais.*

Cependant, le Corps aiant été ouvert & embaumé selon la coutume pratiquée à l'égard des grands perfonages, pour donner le tems de préparer tout ce qui étoit nécessaire; il resta exposé, depuis le matin du Mardi, qu'elle mourut, jusqu'au Vendredi au soir, dans son Palais, sous un Dais, vêtu de blanc en broderie d'or, & assisté continuellement par les Religieux Carmes Déchaux, de la congrégation della Scala & des Chapelains de Sa Majesté, lesquels pour se reposer de tems en tems, se relevèrent tour à tour.

Il y eut toujours un grand concours du peuple, non seulement de la ville, mais aussi des lieux voisins pour voir un spectacle si lugubre & y prendre part. Le Corps devant être transporté le vendredi au soir de son Palais à la nouvelle Eglise, pour en faire les funérailles le lendemain, il fut posé vers les deux heures de nuit dans un carrosse ouvert de tous côtés excepté l'impérial, avec quatre de ses Chapelains & quatre flambeaux. Tout autour marchèrent ses Lances-spez-zades, & de l'un & de l'autre côté nombre de ses valets de pié, avec des torches portées par les Hallebardiers de sa garde. Ses Officiers & Gentilshommes l'accompagnèrent dans dix Carosses de suite de la même Cour, tous en habit de deuil.

La marche se fit par la Lungara au St. Esprit, Borgo Vecchio, au pont St. Ange, à la Banque, à l'Eglise neuve: le corps y fut déposé dans l'Oratoire & y resta jusqu'au lendemain, qu'il fut placé dans l'Eglise sur un lit de Parade. Il ne se pouvoit voir rien de plus lugubre que cette Eglise, toute tendue de noir avec une pompe Roïale. Au milieu sur la grande porte étoient placées les armes de la Rei-

*arma di S. M. di non ordinaria grandezza sostenuta da due gran Fame, una per parte; E nel Timpano del frontespizio superiore si vedeano due Morti di statura grandissima, in mezzo alle quali era una mano di Spighe, impresa della medesima Maestà.*

*La Chiesa similmente tutta parata di Lutto, e benissimo v'era scompartito 'l bianco de' muri co'l nero del panno, tramezzato da liste di lama d'argento, e d'oro, che similmente faceano, negli archi delle Cappelle, festoni con trine d'argento, che adornauano 'l tutto.*

*E sopra la porta di mezzo, per la parte di dentro era 'l seguenti Elogio.*

**CHRISTINÆ ALEXANDRÆ  
GOTHORUM, SUECORUM, VANDALORUMQUE REGINÆ,  
VIRTUTE ET GESTIS  
QUAM  
STIRPE ET TITULIS  
CLARIORI,  
IN ECCLESIA, QUAM, PRIMUM INVISENS,  
SUAM PRÆDIXERAT,  
NON DEPOSITAE SED ELATAE  
JUSTA PERSOLVIMUS.**

*che alludeua a quando la Maestà sua la prima volta, che venne a Roma, entrando in detta Chiesa la lodò molto per la Vastezza, e nobiltà degli adornamenti, e per l'insigne Pitture del Sig. Pietro Beritini, e per la devozione, ed esemplarità, con cui iui si celebrano i divini Ufici, e disse che la stabiliva per sua chiesa.*

*Stava eretto nel mezzo della chiesa un grande Lenzuolo attorno al quale era quantità di torcieri d'argento, con grosse candele di cera bianca, sopra di cui posava 'l talamo, in altezza proportionata (ornato come sufficientemente si descrive.)*

*Nel mezzo del quale giaceva 'l corpo di S. M. E sopra questo sotto la volta pendeua una grandissima Corona Reale, con quattro cascate di panno nero, che formauano sonuosissimo Padiglione. I lumi, ancorchè in abbondanza, grandissimi, erano disposti sopra i ConfeSSIONarii, con lumiere bianche ch'auano molte candele bianche per ciascheduna,*

*ne d'une grandeur extraordinaire soutenues par deux Renommées, une de chaque côté, & au haut du frontispice supérieur on voïoit deux statues plus grandes que nature représentant la Mort, au milieu desquelles il y avoit une poignée d'épics, qui étoit les armes de Sa Majesté.*

*L'Eglise étoit toute tendue de deuil, & le blanc des murailles très-bien compart avec le noir du drap, qui étoit semé de lames d'argent & d'or, ce qui étoit aussi observé sous les Arches des Chapelles ornées de festons entremêlés de passe-mens d'argent, qui relevoient beaucoup tout le reste des ornemens.*

*En dedans sur la porte du milieu se lisoit cet éloge.*

*ce qui faisoit allusion à ce que S. M., la première fois qu'elle vint à Rome, en entrant dans cette Eglise, loua fort sa grandeur, la noblesse de ses ornemens, les magnifiques peintures de Pietro Beritini, & la dévotion exemplaire avec laquelle le service divin y est célébré; & dit qu'elle la choisissoit pour son Eglise.*

*Au milieu de l'église il y avoit un grand Catafalque, autour duquel on voïoit quantité de chandeliers d'argent avec de grosses bougies blanches. Sous ce catafalque étoit le lit Royal à une hauteur proportionnée & orné comme on va le décrire.*

*Au milieu étoit le Corps de S. M. Au dessus pendoit de la voute une grande Couronne Royale, avec quatre cascades de festons dont la chute formoit un pavillon somptueux. Quelque grande que fut déjà l'illumination, on mit cependant encore sur les ConfeSSIONaux, des Chandeliers à branches dont chacune étoit*

*ſiccome in mezzo alla cavità degli archi, con tal' artificio, che non impediſſero 'l paſſo attorno al Corpo, e rendeano vago, e lagrimuole ſplendore, e nello ſteſſo tempo 'l tutto appagava l'occhio de' riguardanti; E ſi ingegnoso diſegno fù pario dell' illuſtre talento del Sigr. Felice Delino Architetto della M. S.*

*Il ſagro Collegio vi aſſiſtè alle ſolite vigilie, e gli Eminentiſſimi Cardinali erano con veſti, e cappe paonazze.*

*Intorno al letto funebre, ove ripoſaua 'l corpo di S. M. facean nobile Corona tutti i Cavalieri della Camera, e delle ſcuderia Reali di S. M. veſtiti di Lutto, alcuni de' quali teneano, ed agitaſſero le ventaruoſe ſolite ad uſarſi in tali funzioni.*

*Terminate l'Eſequie, fù 'l Real Corpo traſportato da detta chieſa alla Baſilica Vaticana, per lo ſtradone di Cerri, da S. Lucia della Chiavica, da Curſori, per Banchi, Ponte S. Angelo e Borgo nuovo.*

*Dettero principio alla funeſta Proceſſione i Litterati, poi ſeguirono gli Orfanelli & indi le Compagnie del ſantiſſimo Sacramento in S. Pietro, delle Stimate, della Morte, del Suffragio; degli Agonizzanti di S. Egidio; del ſantiſſimo nome di Maria, dell' Angel Cuſtode; del ſantiſſimo Sacramento in S. Lorenzo in Lucina; di S. Maria in Via; di S. Giacomo in Borgo; di S. Maria in Traſtevere; della ſantiſſima Trinità; del Pianto; di S. Lorenzo in Damasco; di S. Rocco; e di Geruſaleme.*

*Dipoi andavano le Religioni, de P. P. Agoſtiniani Scalzi, di Gieſù, e Maria, de' Capucini; della Beata Maria della Redenzione, degli Scibai in San' Adriano; di S. Girolamo, della Congregazione del B. Pietro da Piſa in S. Onofrio; de' Minimi, di S. Franceſco di Paola in S. Andrea delle Fratte, de' Riſformati di S. Franceſco a Ripa, del Terz' ordine di S. Franceſco, de' Conventu aline degli S. S. Apoſtoli; degli oſſervanti di S. Franceſco in Ara Cœli; degli Agoſtiniani, dei Carmelitani, de' Seruiti, E de' Dominicani.*

Fi.

garnie de quantité de bougies, on en plaça auſſi au milieu du vuide des arches avec tant d'art, qu'ils n'empêchoient point le paſſage autour du Corps & qu'ils formoient une ſplendeur raviſſante & lugubre. En même tems, que tout cet appareil fixoit les yeux des ſpectateurs, l'ingénieux deſſein de cette pompe funèbre étoit une production du beau talent du Sr. Felice Delino Architeſte de S. Majeſté.

Le ſacré Collège y aſſiſta aux Vigiles accoutumées & leurs Eminences les Cardinaux étoient en habit violet avec la cappe de même couleur.

Autour du lit funèbre, où repoſoit le Corps de la Reine, tous les Officiers de la Chambre & de l'Ecurie de Sa Majeſté en habit de deuil formoient un cercle. Quelques-uns d'eux tenoient & agitérent des Evantailles, dont on ſe ſert en de pareilles occaſions.

Les obſèques achevées, le Corps de la Reine fut traſporté de cette Eglife à la Baſilique du Vatican, par les ruës de Cerri, de St. Lucia della Chiavica, da Curſoti, de la Banque, du Pont St. Ange & Borgo nuovo.

Les Savans & les gens de lettres ouvroient la marche de cette proceſſion lugubre. Après ſuivoient les Orphelins & puis les Confrairies du St. Sacrement de St. Pierre, des Stigmates, de la Mort, du Suffrage; des Agonizans de St. Egide, du St. nom de Marie, de l'Ange Gardien du St. Sacrement, de St. Laurent in Lucina, de Ste. Marie in via, de St. Jacques in Borgo, de Ste. Marie in Traſtevere, de la Très-Sainte Trinité, del Pianto, de St. Laurent in Damasco, de St. Roch & de Jeruſalem.

Enſuite marchaient les Ordres des P. P. Auguſtins Déchauffés, de Jéſus & de Marie, des Capucins, de la B. Marie de la Rédemption, des Eſclaves de St. Adrien, de St. Jérôme, de la congrégation du B. Pierre da Piſe in St. Onuſre, des Minimes, de St. François de Paule in S. André delle Tratte, des Réformés de St. François à Ripa, du tiers Ordre de St. François, des Conventuels des S. S. Apôſtres, des Obſervantins de St. François in Ara Cœli; des Auguſtins; des Carmes, des Servites & des Dominicains.

T 2

Ces



Finite queste seguivano altri Fratelli della Compagnia delle stimate in Numero di 500, che con Torce alla Veneziana bianche accese, a cinque per fila, concordemente n'andavano.

Si vidde poi 'l Clero della Chiesa di S. Dorothea, Parochia della M. S. co' curati di essa Chiesa, e della Basilica di S. Pietro, ed in mezzo a questi 'l Camarlengo del Clero Romano, dopo i quali seguivano i Canonici, e 'l Clero tutto di detta Basilica di S. Pietro co' loro Musici.

Suss seguentemente caminavano i valetti di sua M. tutti vestiti di Lutto: avanti il letto portato assai alto, ed assistito a' lati da Cavalieri della sua Corte coperto con ampia coltre di Broccato d'oro, e dalle parti, alcune Corone di simil lavoro; colle di lei arme simili.

Sopra questo era steso 'l Regio Cadavere, vestito di Drappo bianco viscamato d'oro, con sottana, e giustacore, e posava sopra 'l manto Reale, ch'era di color violetto, ricamato dappertutto di Corone d'oro, e all'intorno aveva una larga striscia d'Emmellino, colle codette nere, aveva i guanti d'Ermellino bianco, le scarpe di raso bianco, la Corona reale in testa, e lo scettro in mano.

Da ambedue i lati camminavano d'altri fratelli delle stimate in gran numero similmente con torce accese, e quattro Cavalieri. Scudieri di S. M. portavano le banderole consuete, in cui erano l'Armi della M. S.; e da altri suoi Cavalieri erano sostenute le cascate di detta coltre dalle quattro parti laterali: E dritto al Cadavere seguivano altri Cavalieri suoi Scudieri, e 'l restante della di lei famiglia, tutti vestiti di lutto, dando mano i più degni di essi al feretro, come se lo portassero.

Immediatamente segui la Cavalcata a cui dette Principio 'l Capitano degli Svizzeri di sua Santità in mezzo a sei de' suoi Soldati.

Dopo due Mazziere del Papa, con mezza alzate: E per ordine poi.

Due Maestri delle Cerimonie.

I Maggiordomi di S. Santità in mezzo a due Arcivescovi, vestiti con Mantelloni, e Cardinali Pontificali sopra mule, ornate di Valdrappe, e di finimenti paonazzi.

Ces Ordres Religieux étoient suivis d'autres Frères des confrairies les plus considérées au nombre de 500 qui avec des torches blanches à la Vénitienne & à cinq de rang marchaient en bon ordre.

Après eux venoit le Clergé de Ste. Dorothee, Eglise paroissiale de S. M., avec les Curés de cette Eglise & de la Basilique de St. Pierre & au milieu de ces derniers, le Camarlengo du Clergé Romain: ceux-ci étoient suivis par les Chanoines & tout le Clergé de cette Basilique avec leurs Musiciens.

Après eux marchaient les valets de pié de S. M. tous en deuil. Le Brancard qui étoit porté assez haut, par les Officiers de la Cour de la Reine, avoit une grande couverture de brocard d'or parsemée de Couronnes & brodée de ses armes.

Sur le lit étoit le Corps de la Reine vêtu d'un brocard d'or à fond blanc, par dessus étoit le manteau Royal, de couleur violette, brodé par tout de Couronnes d'or, & bordé d'une large bande d'hermines. Elle avoit des gands d'armoisin blanc, des souliers de satin de la même couleur, la Couronne sur la tête & le sceptre à la main.

Aux deux côtés marchaient encore un grand nombre d'autres Frères des stigmates avec des bougies allumées, & quatre Gentilshommes Ecuiers de S. M. portoient les banderole, sur lesquelles étoient les armes de S. M. & quatre autres de ses Officiers tenoient les quatre coins du Poile. Sur la droite du Corps suivoient d'autres de ses Ecuiers & le reste de ses serviteurs tous vêtus en noir; & donnant la main vers le Cercueil aux plus distingués, autant qu'ils étoient à portée de le faire.

Immédiatement après suivoit la Cavalcade, à la tête de laquelle étoit le Capitaine des Suisses de sa Sainteté entouré de six de ses Soldats.

Puis deux Hérauts du Pape avec leurs masses levées. Le reste suivoit en cet ordre.

Deux Maîtres de Cérémonies,

Les Majordomes de S. S. au milieu de deux Archevêques, vêtus en Mantellets & en Chapeaux d'Evêques. montés sur des Mules avec des houffes & autres ornemens violets.

Al-

D'Av.

*Altri Vescovi assistenti, e. Protonotari Apostolici, a due, vestiti come sopra.*

*Cappellani Comuni;  
Camerierextra, } del Papa.  
Scudieri. }  
colle solite loro vesti rosse.*

*E a lati di detta Cavalcata andavano gli Svizzeri della Guardia del Papa coll' allabarde.*

*Dopo segui la Carrozza di S. M. tutta di color violetto, con nove altre pure della stessa, tutte nere e brune.*

*Arrivata la defunta Maestà alla chiesa di S. Pietro, i Canonici di detta Basilica le fecero la solita assoluzione colle presi, ed orazioni consuete.*

*Dipoi fu 'l di lei corpo racchiuso in una cassa di Cipresso, e questa era in una di piombo, doue al di fuori erano le sue arme, e 'l di lei nome, in basso rilievo, e questa successivamente fu messa in un' altra di legno, per esser murata nel luogo destinatole.*

*E fu la M. S. sepolta, collo stesso abito come si fu portata, col Manto, Scettro, e Corona; E nella cassa furono poste alcune medaglie, colla di lei impronta, di metalli diversi. E furon dispensate a tutte le Compagnie, Religioni, ed a Cleri Candele bianche di cera di considerabil grandezza.*

*E così restò 'l corpo di CHRISTINA Alessandra Regina di Svezia nella Basilica di S. Pietro; E fin' all' ultimo giorno del mondo vivrà la gloriosa fama di questa Principessa, ch'è stata 'l uero essemplio di Religione, di bontà, e di virtù veramente rara, e che ha lasciate imprresse nell' alma Città di Roma, per tramandarsi a' posteri, chiarissime memorie della sua somma Pietà.*

*Tre Regine hanno resa l'anima a Iddio in Roma, dopo che 'l Vicario di Gesù Cristo, vi ha stabilita la sede.*

*Catarina Regina di Bosna, che privata da' Turchi del Regno, e del Marito l'anno 1463. si ricoverò in Roma nel Pontificato di Paolo secondo, e quiui morì in tempo di Sisto IV. a 15 d'Ott. nel 1478.*

*Carlotta Regina di Cipro, accolta pacificamente in Roma dal suddetto Pontefice Sisto*

*D'autres Evêques assistants & Protonotaires Apostoliques, deux à deux habillés comme ci-dessus, venoient après.*

*Ensuite les Chapelains du commun;*

*Les Extra-Camériers, } du Pape  
Les Ecuifers }*

*avec leurs habits ordinaires de couleur rouge.*

*A côté de cette Cavalcade marchaient les Suisses de la garde du Pape avec leurs Hallebardes.*

*Ils précédoient le Carrosse de Sa Majesté peint en violet, avec neuf autres de ses carosses tous en deuil.*

*Le Corps étant arrivé à l'Eglise de St. Pierre, les Chanoines de cette Basilique lui donnèrent l'absolution à la manière accoutumée en récitant les prières & les oraisons usitées en ces occasions.*

*Après quoi son Corps fut renfermé dans un Cercueil de bois de Cypres qui étoit dans un autre de plomb, au dehors duquel ses armes & son nom étoient en bas relief. Celui-ci fut ensuite mis dans un autre cercueil de bois pour être muré dans l'endroit qu'on lui avoit destiné.*

*S. M. fut ensevelie avec le même habit dans lequel elle avoit été portée & en Manteau, avec le sceptre & la Couronne, & l'on renferma dans le Cercueil quelques Médailles de divers métaux sur lesquelles étoit son Buste. Pour les Confrairies, les Ordres Religieux & le Clergé, on leur distribua à tous des flambeaux de cire blanche d'une grandeur considérable.*

*C'est ainsi que le Corps de CHRISTINE Alexandra, Reine de Suède a été inhumé dans la Basilique de St. Pierre. La glorieuse mémoire de cette Princesse vivra jusqu'à la fin du monde, ayant été un vrai exemple de Religion, de piété, de bonté & d'une rare vertu, qu'elle a laissé après elle dans la bonne ville de Rome pour être transmis à la postérité.*

*Il y a trois Reines qui ont rendu l'âme à leur Créateur dans cette Ville depuis que le Vicaire de Jésus-Christ y a établi son siège.*

*Catherine Reine de Bosnie, privée par les Turcs de son Royaume & de son Mari, l'ann 1463. se retira à Rome sous le Pontificat de Paul II. & y mourut du tems de Sixte IV le 15 d'Octobre 1478.*

*Charlotte, Reine de Cypre, reçue gracieusement à Rome par le même Pontife*

Sisto IV. mori, regnante Innocenzio VIII. à 16. Luglio 1487.

*E la presente Regina di Suezia nel felice Ponteficato di N. Signore Innocenzio XI. singolare frà tutte, per la sua eroica conversione, e per l'eccellse glorie della sua vita, e della sua morte.*

*Per vedere questo funerale Roma era ristretta nel breue recinto delle poche strade, per doue passò la Processione; E fin la mattina di buon' ora fu cominciato a pigliare i posti, dalle persone più ordinarie; E la Chiesa, e la Piazza di S. Pietro, ancorche vastissime, pareano piccoli ricetti, in riguardo al numeroso popolo, che non potea capirui.*

*Dapper tutto era così calcata la gente che mai in altra occasione tanta non sene è veduta; E se tutta l'Augusta Città fosse stata 'l Theatre a sì deplorabil funzione, angusta si sarebbe riconosciuta a dar luogo a chi voleva esserne Spettatore; Poiche le donne portarono anche i figliuoli lantanti al seno, accio potessero poi del continuo replicar loro 'l Nome di questa gran Regina per eternarlo nelle loro idèe, sicome eterna da tutti era desiderata nel vivere.*

*E per ouviare ad ogn' inconveniente, che nascer frà tanta moltitudine fosse potuto, erano per tutte le strade disposte le soldatesche appiedi di sua Santità.*

*I luoghi del contorno di Roma mandarono anch' essi gran parte de' loro abitatori, e chi, festoso non auera avuto fortuna di vederla viua, dolente volle guardarla morta; E frà comuni segni di non ordinaria mestizia, molti e molti non poterono raffrenare 'l pianto.*

*Partitosi poscia da que' luoghi ciascheduno, facea risuonare dapper tutto le lodi di tanta Prencipeffa, le di cui famosissime Geste sono, e saranno da litterate penne registrate in ampi Volumi, per trasmetterli a' Secoli a venire, come vere Norme da immortalarsi, adonta del tempo, che co' l' ruotar degli anni, ogni Memoria distrugge (a).*

(a) Copie tirée de la Bibliothèque du Roi de France.

Sixte IV. mourut sous le règne d'Innocent VIII. le 16. Juillet 1487.

Et la Reine de Suède, durant l'heureux Pontificat de notre Seigneur Innocent XI. laquelle l'emporte sur toutes les autres, tant par sa conversion héroïque, que par la gloire éclatante de sa vie & de sa mort.

Pour voir ses funérailles, Rome entière se rassembla dans l'enceinte de peu de rues, par où le cortège devoit passer. Le commun Peuple commença de grand matin à s'assembler & à se placer : & quoique l'Eglise & la Place de St. Pierre fussent très-spacieuses, elles étoient pourtant trop petites pour contenir la nombreuse affluence du peuple qui y accourut. La foule étoit si grande, qu'on n'en a jamais vû de pareille en aucune autre occasion, & si cette auguste ville toute entière eut dû servir de Theatre pour une si déplorable fonction, elle se seroit trouvée trop étroite pour donner place à chacun de ceux qui en vouloient être spectateurs, car les femmes y portèrent jusqu'à leurs petits enfans sur les bras, afin de pouvoir dans la suite leur rafraîchir toujours la mémoire de cette grande Reine, pour l'éterniser dans leurs idées, comme tout le monde souhaitoit qu'elle pût vivre éternellement.

Pour prévenir les inconveniens, qui auroient pû naître du concours d'une si grande multitude, toutes les rues étoient occupées par des troupes de sa Sainteté.

Les lieux voisins de Rome envoient aussi une grande partie de leurs habitans à ce spectacle, & ceux qui n'avoient pas eu le bonheur & la joie de voir cette Reine vivante, vouloient au moins participer au chagrin de la voir morte. Et preuve que la tristesse étoit aussi sincère que générale, c'est qu'on voioit de tous côtés nombre de gens qui ne pouvoient retenir leurs larmes.

Chacun en se retirant fit retentir par tout les louanges d'une si grande Princeffe, dont les grandes & héroïques actions sont & seront couchées par les savans dans plusieurs grands volumes, pour être transmises aux siècles à venir, comme des règles pour s'immortaliser, en dépit du tems, qui, par le cours des années efface le souvenir de tout.

DOUBLE

D O U B L E  
TABLE DES LETTRES  
D E  
CHRISTINE  
REINE DE SUEDE

Contenuës dans ces Mémoires.

*On y a joint les dates & les noms des Personnes à qui elles ont  
été écrites: les lieux d'où elles ont été tirées & ce  
qu'elles contiennent.*



# DOUBLE TABLE DES LETTRES

D E

## C H R I S T I N E

### R E I N E D E S U E D E.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres	
1632.	-	-	au Roi Gustave-Adolphe son Père.	en Allemand.	L'Original tiré des Archives de Suède.	Christine prie le Roi son Père de revenir bientôt en Suède. Elle tachera en attendant d'apprendre à bien prier Dieu	T. I. pag. 2.
-	-	-	au même.	en Allemand.	du même endroit.	Elle lui envoie son Portrait, le priant de se souvenir par-là d'elle & de revenir bientôt	ibidem.
1634. Nyköping.	Avril.	19	à la Princesse Cathérine de Suède.	en Suédois.	du même endroit.	Elle remercie sa Tante de ses soins pour elle & de ses lettres, & lui demande la continuation de son amitié.	I. 34.
1636.	Févr.	3	au Prince Jean Casimir, Comte Palatin.	en Latin	du même endroit.	Que c'est la première lettre en latin qu'elle lui écrit, & lui envoie par le Prince son fils, en lui souhaitant la bonne année.	I. 38.
	Mai.	10.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle lui témoigne sa joie d'avoir la Princesse Léonore pour compagne de ses études	I. ibid.
	Octob.	26.	au même.	même la.	du même end.	Lettre de compliment	I. 39.
		31.	au même.	même la.	du même end.	Elle lui souhaite la bonne année	I. ibid.
1637.	Août.	8.	à l'Archevêque Paulinus.	en Suédois.	Copie reçue de Mr. le Comte C. G. Bielke.	Elle lui ordonne d'ôter de son histoire de Suède la relation qui s'y trouvoit de quelque trahison, qu'il y avoit eu à Riga en 1626.	I. 316.
1637. Stockholm.	Octobr.	11.	au Prince Jean Casimir Comte Palatin.	en Latin.	tirée des Archives de Suède & de Palmsköldiana.	Lettre de complimens : par laquelle Christine lui demande la continuation de son affection en l'assurant de la sienne	I. 40.
1638. Stockholm.	Avril	28.	au même.	même langue.	du même endroit & de Palmsköld.	Lettre de complimens.	
1639. Uppsund.	Juin	28.	au même.	même langue.	du même endroit & de Palmsköld.	Elle & la Reine sa Mère attendent son arrivée avec impatience, pour s'entretenir confidemment avec lui. Plus il y a de Dames qui la viennent voir, tant pis c'est.	I. ibid.
ibidem.	Juillet	15.	au même.	même lan.	du même end.	Compliment d'excuses	I. 41.
ibidem.	Août	3.	au même.	même langue.	du même endroit.	Que l'entreprise du Roi de Pologne sur Riga a échoué, aussi bien que ses autres desseins sur la Livonie & la Suède	I. 42.
ibidem.	Sept.	26.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle le remercie des nouvelles des affaires secrètes qu'il lui avoit communiquées; que le Chan-	

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1639.	Sept.	26.	au Prince Palatin Jean Casimir.	en Latin.	tirée des Archives de Suède.	celier du Roïaume étoit malade & que la Régence se tenoit à Copenhague	T. I pag. 43.
ibidem.	Octobr.	9.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle souhaite que l'Empereur soit contraint, par les deux victoires que le Felt-Maréchal Baner avoit remportées, de faire une paix honorable; mais elle doute de la bonne foi Catholique . . .	I. ibid.
ibidem.	- - -	12.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle veut que le Comte Palatin prenne le commandement de l'Armée de Weimar, & mande que les Rois d'Angleterre & de France offrent de grandes sommes d'argent pour se mettre en possession de la forteresse de Brisac	I. 44.
ibidem.	- - -	19.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle se réjouit d'apprendre, le retour du Prince Palatin Charles en France, après s'être arrêté une nuit en Espagne	I. 45.
ibidem.	Nov.	2.	au même.	même lang.	du même end.	Lettre de compliment . . .	I. 46.
1640.	Juin.	3.	au même.	en Allemand.	du même endroit.	Elle promet de lui apprendre ce qui s'étoit passé entr'elle & le Ministre de Dannemarck	I. ibid.
1641.	Avril	3.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle lui rapporte l'entretien qu'elle a eu au sujet d'un nouveau Tuteur pour elle. Elle ne veut pas que le Prince Charles son fils se devienne pour ne point courir de hazard avec elle. Elle demandera le Chancelier pour s'assurer de sa faveur: autrement elle en laissera la décision au sort . . .	I. 35.
ibidem.	Mai	23.	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle est fort touchée de la maladie de Baner, quoique d'autres s'en soucient peu. Salvius exhorte à la paix: mais le Chancelier ne la veut pas. Salvius & Jean Oxenstierna iront au Congrès du traité de paix: mais ils ne se porteront guères bien ensemble . . .	I. 55.
- - -	- - -	- -	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle lui mande l'état dangereux de l'Armée Suédoise en Allemagne après la mort de Baner: que les Chéfs en veulent partager le commandement, & que la France veut débaucher l'armée: que le Dannemarck enverra un vaisseau pour transporter la Reine-Mère en Prusse.	I. 56.
1645.	Avril	12.	au Chancelier Axel Oxenstierna.	en Suédois.	dans Palm-sköld.	Qu'il faut une caution réelle pour faire la Paix avec le Dannemarck: qu'autrement une guerre ouverte sera plus supportable qu'une paix mal assurée: qu'il faut traîner le Traité & disputer la caution ex passessorio . . .	I. 63.

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

179

An	Mois.	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1645. Stockholm.	Juin.	20.	au Chancelier Axel Oxenstierna.	en Suédois.	De chez Mr. le Comte Axel Gabriel Oxenstierna à Söder.	Elle insiste sur une caution réelle, mais laisse au Chancelier le soin de manier la négociation de la paix, afin qu'en cas de quel que incident fâcheux, on ne puisse pas dire qu'elle avoit voulu continuer la guerre par ambition	T. I. pag. 65.
ibidem.	- - -	24.	au même.	même langue.	du même.	Il vaut mieux se prêter à des conditions raisonnables de paix avec le Danemarck, afin qu'on n'attribue pas la guerre à une ambition démesurée de dominer	I. 67.
ibidem.	Nov.	27.	au même.	même langue.	de Palmisköld.	Harangue de Christine prononcée dans le Sénat de Suède, quand elle remit la Patente de Comte au Chancelier du Royaume.	I. 70.
1646. Stockholm.	Mai	10.	au Felt-Marchal Leonard Torstensson.	même langue.	du Comte Thure Bielke.	La Reine lui accorde la permission de revenir en Suède, en exaltant ses merveilleux exploits militaires	I. 83.
ibidem.	- - -	- -	au Prince de Condé.	en François.	de Palmisköld & de nouv. Recueil de Harangue p. 104.	Elle a une haute estime pour sa valeur extraordinaire & pour ce qu'il avoit vengé les manes de ses Soldats défaits à la bataille de Nordlingue	I. 85
ibidem.	Juillet	10.	au Landgrave Guil. de Hesse.	en Allemand.	de Palmisköld.	Christine le félicite sur son mariage	I. 153.
ibidem.	Déc.	12.	à Mr. Adler-Salvius Chancelier de la Cour.	en Suédois.	de Meiern devant le V. Tome des Acta Pacis Westphalica.	Elle veut qu'il continue de lui apprendre l'état de la négociation de la Paix, qu'elle lui recommande fortement. Elle lui promet sa protection contre tous & le prie de soutenir le Comte Magnus de la Gardie	I. 90.
1647. ibidem.	Février	13.	à Adler-Salvius.	en Suédois.	de Meiern ibid.	Qu'il remercie le Comte d'Adieux du service qu'il lui a rendu. Elle desire la paix, de crainte de tumultes domestiques, & veut volontiers gratifier le Comte Magnus de la Seigneurie de Benfett	I. 92.
ibidem.	Avril	10.	au même.	même langue.	ibidem.	Elle marque son mécontentement de ceux qui tirent la paix en longueur, & que la lettre de reproches ne regarde que G. J. O. seul. Esben dira à Salvius le reste de bouche, & elle lui promet qu'il deviendra Sénateur malgré les opposans	I. 112.
ibidem.	le même	10.	au Comte Jean Oxenstierna & à Adl. Salvius.	même langue.	ibidem.	Lettre de reproches très-forte de ce qu'on traîne en longueur la négociation de la Paix	I. 110.
ibidem.	Juillet	6.	à Adler-Salvius.	même langue.	de Meiern ibid.	Christine veut que l'on sache qu'elle est portée pour la France. Elle lui communique la lettre de Jean Oxenstierna & l'assure de sa protection : lui recommandant l'affaire de Benfett & demandant	



An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1647. Stockholm.	Juillet	6.	à Adler-Salvius.	en Suédois.	de Meiern ibid.	une copie de la lettre au Comte d'Aveaux, puisqu'elle n'en avoit point	T. I. p. 129.
ibidem.	Sept.	4.	au même.	même langue.	ibidem.	Elle souhaite de voir le Traité de paix bientôt fini. Elle envoie sa réponse à Mr. Servien, qui étoit la créature du Cardinal Mazarin. Les François, dit-elle, n'écrivent, ni ne disent que des flatteries: il faut les paier de la même monnoie	I. 102.
ibidem.	Nov.	18.	au même.	même langue.	ibidem.	Elle promet de le protéger contre tous ses envieux, & veut lui écrire en un chiffre, connu seulement de ses confidens. L'affaire de Benfelt devoit se faire <i>fine detrimento publico</i> .	I. 131.
ibidem.	Nov.	27.	au même.	même langue.	ibidem.	L'assurant de sa protection, elle lui dit, que le Chancelier fait le souple: mais qu'elle ne s'y fie pas. Elle veut qu'il pousse l'affaire de la paix & qu'il soutienne les intérêts de France, comme les siens propres	I. 133.
	...	...	au même.	même langue.	ibidem.	Qu'il négocie cent mille écus, que le Comte Magnus a empruntés par ordre, & qu'il se les fasse paier par l'argent de France pour les vaisseaux, ou en cuivre de Suède, pour prévenir les mauvaises intentions de ceux qui veulent rendre <i>nova imperia odiosa</i>	I. 93.
1648. Stockholm.	Juillet	21.	à Adler-Salvius.	en Suédois.	de chez Mr. l'Assesseur Esberg.	Elle se réjouit de voir la paix générale bientôt conclue pour le bien de la Chrétienté. Cela fait, dit-elle, on verra ici des gens avec un pié de nez, & elle veut que Salvius revienne en Suède.	I. 123.
ibidem.	Août	12.	à la Veuve de Mr. Hugues Grotius.	en François.	dans Batefit Vitæ p. 431. dans les Ope. Grotii præf. & M. Grotii lit. Musæus & O. livekrans p. 3. des Archives de Suède.	Elle donne de grandes louanges à feu Mr. Grotius, & souhaite d'avoir tous ses Manuscrits, Mémoires & extraits, promettant de reconnoître & récompenser sa bonne volonté.	I. 79.
Upsal.	Sept.	9.	au Chancel. Oxenskierna.	en Suédois.	des Archives de Suède.	Elle lui demande son avis sur le secours que le Roi de Pologne lui demande pour l'Election d'un nouveau Roi, dans le tems qu'il donne le titre de Prince de Suède à son frère?	I. 143.
ibidem.	Nov.	4.	au Prince Palat. Charles Gustave.	en François.	de Palmiskild.	Qu'il fasse de son mieux pour que les troupes Suedoïses, qui seront licenciées après la Paix, entrent au service de France.	I. 150.
1649.	...	...	à Charles II. Roi d'Angleterre.	en Latin.	dans Huberi hist. p. 563.	Au sujet du meurtre de Charles I. Roi d'Angleterre.	I. 380. not.

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

181

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1650. Stockholm.	Janvier	19.	à Mr. Daniel Heinfius.	en Latin.	de chez Mr. Petrus Confeiller au Parlem. de Suède.	Christine veut retenir son fils Nicolas en son service, comme un homme fort versé dans les belles lettres	T. I. p. 276.
ibidem.	Mars	15.	au Consistoire d'Upsal.	en Suédois.	de la Bibliothèque d'Upsal.	Que les Etudiens, qui ont fait des insultes à Mr. Boecker, soient punis	I. 295.
ibidem.	Octobr.	5.	à Mr. Bockart.	en François.	de Mr. Royer, Pasteur de l'Eglise Francoise à la Haye.	Elle lui témoigne l'estime qu'elle a pour son grand savoir & pour ses rares écrits: se plaissant à le compter dorénavant parmi le nombre de ses amis . . .	I. 247.
ibidem.	Nov.	16.	à la Princesse Amelie Elisabeth Landgrave de Hesse.	en Latin.	du Sr. Hassé par Mr. le Licenté Schminks.	Elle exalte & loue les grandes qualités de cette Princesse, qui venoit de résigner à son fils la Régence du Landgraviat de Hesse, qu'elle avoit soutenuë avec tant de gloire pendant treize ans	I. 154.
ibidem.	Nov.	23.	à Mr. Sarrau.	en François.	dans les lettres de Sarrau p. 239. & dans Colomiers.	Elle lui rend grace du présent de ses livres & l'adopte en qualité d'Ami au lieu de serviteur.	I. 264.
ibidem.	Déc.	17.	au Prince Jean Casimir.	en Allemand.	des Archives de Suède.	Compliment de remerciement du présent qu'il vient de lui faire à son entrée dans sa vingt quatrième année	
1651.	Janvier	1.	à l'Ambass. d'Espagne.	en Latin.	de Mr. Beblen Professeur à l'Université de Mayence.	Christine le prie de procurer à Nicolas Heinfius un accès libre aux Bibliothèques de Naples & de Sicile, où elle l'envoia pour y copier les meilleurs Manuscrits anciens, tant grecs que latins.	I. 278.
1651. Stockholm.	Janvier	15.	au Roi de France.	en François.	du Comte Charl. Bielke & dans Palmisköld.	Que le Roi lui permette de tirer vanité de l'acquisition de son amitié: qu'il rende le repos à son Royaume; & qu'il écoute Bihnklov comme venant de sa part.	I. 188.
ibidem.	Janvier	31.	au Roi d'Espagne.	en Latin.	Par le soin de Mr. Serenius Docten à Nyköping.	Christine lui offre sa médiation pour établir la paix entre lui & le Roi de France.	I. 189.
ibidem.	- - -	- -	au Duc d'Orléans.	en François.	imprimée & reçue de Mr. Gustave Benzelskierna.	Elle s'offre pour mettre la France en repos, dont elle dit que tous les troubles ne viennent que des factions peu chrétiennes des Gens d'Eglise, & entr'autres du Cardinal Mazarin, qui veut tout perdre.	I. 192.
ibidem.	Mars	12.	au Prince de Condé.	même langue.	du Comte Bielke & de Palmisköld.	Lettre bien flatteuse à ce Prince, lequel elle félicite sur son élargissement	I. 191.
ibidem.	Avril	12.	à Mr. Sarrau.	même langue.	Epistola Sarraui p. 256.	Elle le remercie de lui avoir acheté la Bibliothèque de Mr. de Mesmes; elle le prie de lui expédier au plutôt pour qu'on prenne en Suède quelque goût des bel-	

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1651. Stockholm.	Avril	12.	à Mr. Sarrau.	en François.	Epistole Sarrau p. 256.	les choses, dont la France abonde	T. I. p. 265.
ibidem.	Juillet	1.	à Madame Sarrau.	même langue.	Epist. Sarrau p. 277. & dans Colomés.	Elle lui fait un compliment de condoléance sur la mort de son Epoux & des offres de gratification à ses Proches	I. 266.
ibidem.	Octobr.	28.	à l'Evêque Godeau.	même langue.	de Colomés.	Elle le remercie de ses Ouvrages, qu'il lui avoit envoies: mais pour le changement de Religion, qu'il lui insinue, elle lui déclare, que c'est une chose qui ne peut arriver: qu'au contraire elle lui souhaite les lumières qu'elle a sur cette matière: sur laquelle elle s'assure, qu'elle croit ce qu'on doit croire	I. 215.
ibidem.	Nov.	5.	au Consistoire d'Upsal.	en Suédois.	de Mr. Scarin Professeur de l'Université d'Abo.	Qu'aucun Professeur en Philosophie & en Politique ne puisse en même tems être Théologien	I. 349.
			au Prince Adolphe Jean.	en François.	des Archives de Suède.	Elle le prie d'avoir soin que le Ballet soit prêt à son retour de Nyköping	I. 209.
ibidem.	Déc.	10.	à Mr. Reboulle Ambassadeur d'Espagne.	même langue.	de Mr. Gram Conf. & Bibliothéc. à Copenhague.	Elle fait grand cas de son amitié & estime fort le livre de moral qu'il avoit composé	I. 466.
1652. Stockholm.	Janvier	7.	au Prince Palatin.	même langue.	des Archives de Suède.	Christine lui fait compliment de nouvel an & le remercie du présent magnifique qu'il lui avoit envoyé	I. 214.
ibidem.	Février	15.	au même.	même langue.	ibidem.	Remerciements & offres de services	I. ibid.
ibidem.	Mars.	10.	au Prince Palatin Charles Gustave.	même langue.	ibidem.	Elle lui témoigne sa douleur du dessein du Prince Frédéric de Hesse de changer de Religion, & promet de lui écrire pour l'en détourner	I. 217.
			au Prince Frédéric Landgrave de Hesse.	même langue.	du Comte Bielke. item dans Colomés & dans la Rhetorique d'un honnête homme p. 7.	Elle tâche de le détourner de changer de Religion par les motifs d'honneur & de réputation, qu'il perdrait, lui faisant sentir le mépris qu'il s'attireroit de part & d'autre	I. ibid.
ibidem.	Avril	10.	au Parlement de Paris.	en Latin & en François.	de Mr. Gust. Benzelshterna.	Elle offre son entremise pour éteindre la guerre civile en France, au cas que ses offices soient agréables	I. 200.
			au Prince de Condé.	en Latin.	Par le soin de Mr. Sarraus. Doien à Nyköping.	Le sujet de cette lettre est le même que de la précédente	I. 199.
ibidem.	Mal	1.	à Madlle. d'Orléans.	en François.	de Colomés.	Qu'elle est l'héroïne du Siècle & que peu de personnes peuvent prétendre à être comparées au Prince de Condé	I. 194.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1652. Stockholm.	Mai	1.	à Mr. Nicolas Heinsius.	en François.	dans le Sylloge Epistolarum P. Burmanni Tom. V. p.	Qu'il aille voir la Sicile: qu'il ramasse pour elle ce qu'il trouvera de curieux en livres & en médailles, & qu'il l'avertisse de ceux qui travaillent à quelque ouvrage à son honneur	T. I. p. 221.
ibidem.	Mai	13.	à Mr. Bochart.	en François.	de Mr. Royer Pasteur de l'Eglise Française à la Haye.	Le Sr. Vossius devant rebrousser chemin, elle envoie un guide à Bochart pour le conduire à Stockholm: venez, lui dit-elle sans crainte, personne n'estimera mieux que moi votre mérite, & tout ce qu'il vaut	I. 284.
Nyköping.	Juin	23.	à Mr. Palbitzski.	en François.	de Mr. le Conseiller Warmboldt.	Complimens à Mad. de Montpensier avec assurance de l'amitié tendre qu'elle a pour cette Princesse	I. 194.
Ulfund.	Août	14.	au Chancel. Oxenstierna.	en Suédois.	de Mr. le Comte Axel Gabriel Oxenstierna.	De l'arrivée & de la réception du Sr. Pimentelli envoyé d'Espagne.	I. 388.
Stockholm.	Sept.	27.	à Mr. Gassendi.	en François.	de Palmisköld & de Colomids item dans le Recueil de Harangues p. 108. item Gram. Franç. par Malherbe p. 287.	Christine lui donne de grandes louanges & dit qu'elle le veut consulter comme l'Oracle de la vérité	I. 257.
- - -	- - -	- - -	à Mr. de Benjérade.	même langue.	de Colomids.	Qu'il n'a rien perdu en ne venant pas en Suède: qu'ayant eu l'honneur d'approcher le Roi de France, il faut qu'il se donne de garde de mériter un tel exil	I. 354.
1653. Stockholm.	Avril	2.	à Madame la Comtesse de Bragy.	même langue.	item.	Lettre badine sur son silence, en lui demandant les petites nouvelles du cercle	I. 356.
ibidem.	Juin	6.	à Mr de Sau-maise	en François.	des Mém. de Littérat. par Salongre To. II. Part. I. p. 112	Elle lui écrit cette lettre avec Bourdelot & lui demande la continuation de son amitié	I. 233.
ibidem.	Août	13.	au Roi d'Ethiopie.	en Latin.	des Archives de Suède.	Elle lui recommande Akalaxto, & souhaite que la Religion Chrétienne reste toujours pure en ce pais-là	I. 352.
ibidem.	Déc.	2.	à Mr. Ottavio Ferraria.	en Latin.	dans Ferraria Opera.	Elle le remercie de son Panegyrique en lui faisant présent d'une chaîne d'or	I. 300.
- - -	- - -	- - -	à Madam. la Maréchalle de Guebriant.	en François.	de Colomids.	Que c'est un grand avantage pour la Reine d'être aimée d'une si estimable personne; qui possède l'amitié de la Reine d'Espagne	I. 357.
ibidem.	Déc.	5.	au Comte Magnus de la Gardie.	en Franç. & en Latin.	de Palmisköld & du Baron de la Rivière.	Christine lui dit: que comme il s'étoit confessé indigne de ses bontés; ce seroit une chose con-	

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été écrites.	Contenu de ces lettres.	
1653. Stockholm.	Déc.	5.	au Comte Magnus de la Gardie.	Biblio- thèque de Siral- fond.	Mém. de Cha- nut T. III. p. 273. & du Comte Bonde de Wigbyholm	traire à sa propre satisfaction que de la voir encore une fois : mais qu'il peut venir, s'il est résolu d'entendre des reproches . . .	T. I. p. 359.
Upsal.	- - -	16.	au Prince Charles Gustave.	en Fran- çois.	des Archives de Suède & dans Chanut l. c. p. 283.	Le Comte Magnus a mérité sa disgrace par la conférence qu'il a eue avec Schleppenbach. Il y va de l'intérêt du Prince que cette affaire reste ainsi : le remer- çant au reste de ses sentimens respectueux	I. 367.
Stockholm.	- - -	- -	au Chancel. Oxenshierna.	en Suéd.	du Comte Charles Biel- ke.	Le Reine veut savoir son sen- timent sur ce qu'elle avoit disgracié le Comte Magnus	I. 370.
- - -	- - -	19.	à Madame de Saumaïsa.	en Fran- çois.	dans les Mém. de littér. de Salengre T. II. P. I. p. 222. item dans Clementius & Colomits. La date est tirée de la copie qui se trouva dans la Bibli. d'Uffenbach.	Christine lui marque combien elle prend part à la mort de son Epoux & lui fait de grands re- proches d'avoir brûlé les Manu- crits du Défunt : voulant néan- moins lui faire du bien à elle & à ses enfans	I. 233.
1654. Westerås.	Février	dern.	à Mr. Chanut.	en Fran- çois & traduite en Latin.	des Archives de Suède, de Palmsköld & de Rålamb. dans le Rec. de Harangues p. 111. Mém. de littérat. T. II. P. II. p. 157. Recueil de Pièces d'hist. & de littér. T. III. p. 108. Mémoir. de Chanut T. III. p. 305. 281. 301. Bafnage Annal. de Holl. T. I. p. 363.	Christine lui rend raison de son abdication & lui dit qu'elle l'a eue en tête depuis 8. ans, & qu'il y en a cinq qu'elle lui a com- munié cette idée. Elle per- mit à chacun d'en juger selon son génie. A deux hommes près dont Chanut étoit l'un, tout le reste des hommes ignore ses rai- sons. Elles sont solides vu l'é- tat qu'elle s'est choisi & elle au- roit trop d'envieux si son bonheur étoit connu . . .	I. 396.
- - -	Avril	16.	au Roi Charles II. d'Angleterre.	en Fran- çois.	de Palmsköld & de Rålamb. item Nouv. Rec. de Ha- rang. p. 102.	Que le malheur du tems rend ses maux incurables : qu'il souf- fre donc que ses Amis aient soin de leurs propres intérêts, lors- qu'ils sont inutiles aux siens. . .	I. 383.
- - -	Juin.	- -	au Prince de Condé.	même langue.	Mémoir. de Chanut T. III. p. 445. it. Bafnage l. c. p. 371.	La Reine lui mande la résig- nation qu'elle avoit faite de la Couronne, dont elle lui dit qu'elle ne se repentira pas, n'ayant cherché en cela que son repos.	I. 416.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1654. Westcrås.	Juin	15.	à l'Académie. <i>Françoise</i> .	en <i>François</i> .	de l'hist. de cette Acad. par Mr. d'Olivet.	En leur faisant présent de son Portrait, elle espère qu'ils l'aimeront dans sa solitude comme sur le trône, & les prie de lui faire part de leurs ouvrages écrits en langue <i>Françoise</i> , qui sera la principale de son desert . . .	T. I. p. 417.
Helmstad.	- - -	27.	à Mr. Gafsendi.	en <i>Latin</i> .	de <i>Palmsköld</i> .	Elle lui assigne une pension par an & lui destine une chaîne d'or en présent.	I. 419.
Bruxelles.	Déc.	4.	à Mr. Chanut.	en <i>François</i> .	des Mém. de Chanut Tom. III. p. 488. de <i>Bajnage</i> Annal. T. I. p. 373.	Que la lettre de Chanut n'a nul fondement & que ni les fanfaronades, ni les finesse des <i>François</i> ne prévaudront en rien contre les <i>Espagnols</i> : La Paix étant le plus grand bien pour la France . . .	I. 457.
1655. Bruxelles.	Janvier	4.	à Mr. le Baron Herm. Flemming Gouvern. Général de la Reine.	en <i>Suèdois</i> .	de l'Original que j'ai de Mr. l'Evêque <i>Kalstenius</i> .	<i>Christine</i> lui donnant des ordres par rapport à la perception de ses revenus, lui fait bon gré de son dessein de vouloir la venir joindre aux Eaux de Spa où Elle comptoit de se rendre l'été prochain puisqu'elle venoit trop tard l'année passée pour se servir de ces eaux-là. Elle promet de lui envoyer une note sur de l'argenterie qu'elle destinoit à la monnoie . . .	I. 487. n.
ibidem.	- - -	- -	à Mr. Gafsendi.	en <i>François</i> .	de <i>Palmsköld</i> & de <i>Colomies</i> .	Elle est bien aise que le changement qu'elle a fait ait son approbation . . .	I. 475.
ibidem.	Mars	24.	à Mad. la Comtesse Ebbe Sparre.	même langue.	de <i>Rilamb</i> & de la Baronne <i>Gyllenstierna</i> .	<i>Christine</i> la souhaite témoin de sa félicité, la prie de se souvenir d'elle, & de saluer amis & ennemis. Elle est bien avec tout le monde, excepté le Prince de Condé. Elle se réjouit de toute façon; étudie peu & n'écoute plus ni Prédicateurs ni autres Orateurs . . .	I. 471.
ibidem.	- - -	30.	au Roi Charles-Gustave.	même langue.	de <i>Palmsköld</i> .	Elle seroit indigne de la vie, s'il y avoit du changement, dans son amour pour la Patrie & dans son amitié pour lui . . .	I. 478. 1
ibidem.	- - -	30.	au premier Sénateur & Comte Pierre Brabé.	même langue.	de Madame la Comtesse Brabé.	Quoiqu'absente elle n'oubliera pas les devoirs de l'honneur & de sa naissance, & elle sacrifiera la vie pour le bien de la Patrie. . .	I. 481.
ibidem.	Avril.	3.	au Roi Charles-Gustave.	en <i>Suèd.</i>	de <i>Palmsköld</i> & de <i>Bajnage</i> l. c. pag. 374.	Elle le prie d'assurer les Etats du Roïaume qu'en passant sa vie hors de <i>Suède</i> , elle tiendra ce qu'elle leur a promis & ne commettra rien d'indigne d'avoir été leur Reine, ne demandant au reste que le maintien des revenus stipulés pour son entretien . . .	I. 479.
Augsbourg.	Octobre	20.	à l'Archiduc l'Inspruck.	en <i>François</i> .	le Gal. Guazlo hist. de	Elle le prie d'avoir pour agréa-	I. 479.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1655. Augsbourg Innsbruck.	Octobre	20.	à l'Archiduc d'Innsbruck.	en François.	Christine pag. 75. & 628. de Gal. Gualdol. c. p. 192.	ble qu'elle passe par son pays pour aller à Rome Elle lui mande qu'elle a été reçue dans le sein de l'Eglise Romaine, ayant quitté un Royaume, où l'on compte parmi les péchés irrémissibles la vénération qu'elle aura toujours pour sa Sainteté, au péril même de sa vie Qu'elle a fait profession publique de la foi Catholique qu'elle croit qu'il doit aimer cette action comme lui étant avantageuse & qu'au surplus son amour pour la Suède ne diminuera pas pour cela.	T. I. p. 489.
ibidem.	- - -	8.	au Roi Charles-Gustave.	en François.	de Palmsköld & de Gualdo pag. 110. item dans le Nov. Recueil de Harangue p. 101. Gal. Gualdo Hist. di Christina p. 91. 8.	Qu'elle a fait profession publique de la Religion Catholique & renoncé à ses erreurs	I. 491.
ibidem.	- - -	- -	à la Duchesse d'Havré.	même langue.	de Palmsköld & de Rålamb item Recueil de Har. p. 129.	Du même contenu	I. 493.
ibidem.	- - -	17.	à la Comtesse de Brienne.	même langue.	de Gal. Gualdo p. 125.	Elle le remercie du bon accueil qu'il lui avoit fait.	I. 494.
Hal. 1656. Rome.	Janvier	6.	à la Comtesse Ebbe Sparre.	même langue.	de Mr. le Baron Rålamb & du Comte Bonde.	Elle souhaite de la voir, sans quoi elle ne s'estime pas entièrement heureuse	I. 528.
1657. Pesaro.	Mars	27.	à Mad. la Comtesse Ebbe Sparre.	même langue.	de Mr. le Comte Bonde de Wigbyholm.	Christine lui écrit une lettre fort tendre, toujours dans l'intention de l'attirer auprès d'elle.	I. 559.

## T O M E II.

1660. Rome.	Juin	12.	au Prince Palatin Adolphe-Jean.	en François.	des Archives de Suède, de Palmsköld & de Rålamb.	Elle exhorte le Prince des'acquiescer bien de sa charge de Tuteur & à assister la Reine-Mère dans le soin de l'éducation de son fils pour le rendre digne du trône de ses Ancêtres: qu'il doit regarder cela comme un devoir de sa part pour satisfaire à ce que sa Maison doit à la Suède	T. II. p. 35.
ibidem.	Août.	21.	à Mr. le Sénateur Severin Båth, son Gouverneur-Général.	même langue.	de Mr. le Baron Rålamb.	Elle est bien aise d'apprendre qu'on lui rend justice en Suède. Elle se rendra à Stockholm pour le bien du Royaume, avant l'ouverture de la Diète	II. 39.
Hambourg	Sept.	5.	au Sénateur Comte Pierre.	même langue.	des Archives de Suède.	Elle le remercie de s'être rendu seul le libérateur de la Suède	

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1660.	Sept.	5.	re-Brabé.	en François.	des Archives de Suède.	après la mort du Roi, & l'exhorté à toujours servir la Patrie, préférablement à elle-même.	T. II. p. 40.
<i>ibidem.</i>	Sept.	--	au même	même langue.	des Archives de Suède.	Elle lui demande d'appuyer les intérêts de la Patrie l'assurant qu'elle a plus d'affection pour le bien de l'Etat que le reste des hommes.	II. <i>ibid.</i>
<i>ibidem.</i>	Sept.	28.	au même	même langue.	de Mad. la Comtesse Brabé.	Du même contenu & où Christine l'appelle encore le Libérateur de la Patrie.	II. 42.
1661.	Janvier	21.	au Baron de Bâth.	en Suéd.	des Régîtres auprès de Mr. le Baron Rålamb.	Qu'il fasse donner à l'Architecte Nicodème Tessin l'argent nécessaire pour son voyage.	II. 55.
<i>ibidem.</i>	Février	6.	au Roi Charles XI.	même langue.	de Palmskild.	Elle lui demande une ample satisfaction de l'injure que l'Evêque Terferus a osé lui faire en divulguant d'elle dans les païs étrangers des choses qui blessent son honneur & son autorité.	II. 50.
<i>ibidem.</i>	--	13.	au Sr. Davisson.	en François.	de l'histoire de <i>Parival</i> Tom. V. pag. 45.	Le papier de Terferus n'est rempli que d'absurdes menfonges, qui n'auront aucun poids dans les païs étrangers. Le Roi de France, dit-elle, est mon Ami, non mon Protecteur, les personnes de ma condition ne reconnoissent que Dieu en cette qualité. Consolez mes pauvres Italiens.	II. 54.
<i>ibidem.</i>	Mars	17.	au Baron Bâth.	en Suéd.	des Régîtres de Rålamb.	Elle fait la fâchée de ce qu'on n'a pas voulu lui permettre l'exercice libre de sa religion & se plaint d'avoir été durement traitée à Stockholm.	II. 57.
<i>ibidem.</i>	Avril	13.	au Prince Adolphe-Jean.	en François.	des Archives de Suède.	Elle le prie de ne pas troubler la fête préparée en sa considération; ses affaires ni lui permettant pas de différer son voyage pour <i>Hambourg</i> , elle lui fait & à la Princesse son Epouse ses Adieux par lettre.	II. 59.
<i>ibidem.</i>	--	20.	au même.	même langue.	du même endroit.	Puisqu'il le veut absolument, elle se rendra auprès de lui avant que de partir.	II. 60.
<i>ibidem.</i>	Mai	6.	au Sénateur Bâth.	même langue.	des Régîtres de Rålamb.	Si tôt qu'il lui fera avoir de l'argent, elle quittera la Suède: le Comte Gal. Gueldo lui aïnt fait rapport de ses conférences à Stockholm.	II. 58.
<i>Hambourg</i>	Sept.	10.	au Prince Adolphe-Jean.	même langue.	des Archives de Suède.	Elle veut être caution que son Secrétaire Davisson lui paiera ses dettes: croiant au reste que le Prince ne l'auroit pas citée devant un Tribunal de Suède, s'il avoit su que Davisson étoit en son service.	II. 60.



An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1661. Hambourg.	Sept.	10.	au Comte Ulfs.	en François.	de Palmskild.	Que ni la prison, ni la mort n'ont rien de si affreux que l'on ne puisse s'en consoler, & que quand on a le cœur fait comme le sien, l'on est rarement malheureux, lorsque l'on n'est pas coupable: qu'elle lui conserve également son estime & qu'elle s'intéressera pour lui	T. II. p. 64.
1662.	Juillet	8.	au Sénateur de Bâth.	même langue.	des Régîtres de Ralamb.	Qu'il satisfasse au contrat fait touchant ses revenus avec le Sr. Texeira	II. 70.
Rome.	Nov.	10.	au Roi de France.	même langue.	du Conseiller & Bibliothécaire Mr. Gram à Copenbague.	Elle s'intéresse pour l'affaire des Corfes en faveur de la Cour du Pape.	II. 73.
	---	--	au Comte de Lionne Ministre d'Etat de France.	même langue.	dans l'hist. de Parival & celle de la vie de Christine.	Que le sang impur des Corfes ne répareroit pas l'offense faite au Roi de France dans la personne de son Ambassadeur	II. ibid.
1663. Rome.	Mars	3 & 10.	au Sénateur Bâth.	en Suéd.	des Régîtres de Ralamb.	Elle veut être informée si le Roi de France a porté des plaintes contre Elle à la Cour de Suède, sur l'affaire des Corfes. Elle ne s'en mettroit pas beaucoup en peine, n'étant responsable de ses actions qu'à Dieu seul	II. 77.
ibidem.	Nov.	17.	au Magistrat de Hambourg.	en François.	du Conseiller Gram.	Elle se plaint du peu d'égards que le Magistrat a pour son Réfident Texeira	II. 86.
ibidem.	---	--	au Roi de France.	même langue.	du même.	Elle tâche d'apaiser le courroux du Roi de France au sujet de l'affaire des Corfes, en tâchant d'excuser le Népotisme, qui depuis bien du tems a été en vogue à la Cour de Rome	II. 75.
1664.	Mai	1.	au Gouv. Gén. Baat.	même langue.	des Régîtres de Bâth.	Si même on lui refusoit l'exercice de sa Religion en Suède, elle continueroit pourtant son voyage	II. 81.
Rome.	Nov.	17.	au Prince Adolphe-Jean.	même langue.	des Archives de Suède.	Elle le félicite de la naissance du Prince son fils, promettant de lui donner des marques de sa tendresse par la personne qui le présentera pour elle au S. batême.	II. 79.
	---	--	au même.	même langue.	du même endroit.	Elle se tient assurée qu'il fera tout pour ses intérêts & lui en fait ses remerciemens	II. ibid.
1665. Rome.	Mai	30.	au Sénateur Bâth.	même langue.	des Régîtres de Ralamb.	Lettre de créance pour le Sr. Adami	II. 82.
1666. Rome.	Août	7.	au même.	même langue.	des Régîtres de Ralamb.	Au sujet de l'admodiation des Isles d'Oeland & de Gotland	II. 89.
Hambourg.	Sept.	21.	au Prince Adolphe-Jean.	même langue.	des Archives de Suède.	Que la nouvelle de la naissance du Prince son fils lui a été fort agréable	II. 104.

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

189

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1666. Hambourg.	- - -	25.	à l'Electeur de Brandebourg.	en François.	des Archives de Berlin.	Lettre de civilité	T. II. p. 104.
<i>ibidem.</i>	Octobre	1 <sup>re</sup>	au Sénateur Bæb.	en Suédois.	des Régîtres de Rålamb.	Qu'ayant acheté de Mr. Nic. Heinsius sa Bibliothèque & ses Médailles, & lui ayant payé la plus grande partie du prix accordé, elle prie son Gouverneur Général de lui envoyer le tout au plutôt à Hambourg	I. 286. NB. cette lettre est insérée au I. T. I. c. II. 91. &c.
<i>ibidem.</i>	Nov.	18	au même.	même langue.	des Régîtres de Rålamb Part. I. pag. 879. &c.	Ample déduction de ses droits, auxquels elle prétend qu'on vouloit donner atteinte en Suède	
1667. Hambourg	Août.	30.	aux Ambassadeurs de Suède les Comtes de Dobna & Flemming & Baron Coyet.	en François.	de Palmisköld.	Elle se réjouit de l'heureux succès de leur médiation, s'intéressant à la gloire de Suède, & les remercie de ce qu'ils lui en ont donné part	II. 117.
<i>ibidem.</i>	Octobre	4.	aux Etats-Généraux.	même langue.	dans <i>Aitzema</i> Tom. VI. p. 199. & 234.	Elle les remercie de leur aimable lettre, & s'intéressant, comme elle fait, en tout ce qui touche leur gloire, elle les félicite de la paix avantageuse qu'ils viennent de conclure.	II. <i>ibid.</i>
1668. Hambourg	Mars	23.	au Sénateur Bielke.	même langue.	du Comte Charles-Bielke & du Professeur Eckerman à Upsale.	Elle lui demande d'assister le Conseiller <i>Obimans</i> dans sa négociation en Suède	II. 118.
	Juillet	11.	à l'Electeur de Brandeb.	même langue.	des Archives de Berlin.	Lettre de compliment, où <i>Christine</i> appelle l'Electeur son frère, au lieu de <i>Cousin</i> , comme dans sa lettre précédente	II. 128.
	Sept.	11.	au Sénateur Brabé.	même langue.	de Mad. la Comtesse Brabé.	Elle lui recommande les intérêts de la Princesse de Hesse	II. 129.
1669. Rome.	Déc. Février	8. 26.	au même. au même.	même lan. même langue.	de la même. de la même.	Lettre de compliment Elle le prie d'accommoder les mesintelligences entr'elle & le Roi, & de soutenir la justice de ses prétentions	II. 132.
<i>ibidem.</i> Rome.	- - -	16.	au même.	même lan.	de la même.	Du même contenu	II. <i>ibid.</i>
	Sept.	14.	au Sr. Ottavio Ferrario.	en Italien.	dans <i>Opera Ferraris.</i>	Elle le remercie de lui avoir envoyé son Panégyrique de Louis XIV	II. 133.
<i>ibidem.</i>	Nov.	16.	au Sénateur Jean Gyllenstierna.	en François.	de Mr. le Comte Gyllenstierna.	Elle le prie de favoriser ses intérêts lorsque le Sieur <i>Rosenbane</i> sollicitera ce qui lui reste pour achever sa commission	II. 140.
1672. Rome.	Juin	15.	au Sénateur Brabé.	même langue.	de Mad. la Comtesse Brabé.	Lettre de créance pour le Marquis del Monte	II. 133.
<i>ibidem.</i>	- - -	- -	au grand Amiral Stenbock.	même langue.	de la Bibliothèque de la Reine Ulrique-Eléonore.	Sur le même sujet	II. 151.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1672. Rome.	Juillet	9.	au Sr. Otto Guericke.	en François.	dans Kanolds Muico-graphia part. III. pag. 307. & dans Meisern A. P. W. l'om. VII. p. 100.	Elle lui fait des remerciemens de l'Ouvrage de son Père sur la Pompe pneumatique, sur quoi elle donne son jugement solide .	T. II. p. 135.
1673.	--- --	---	à l'Archevêque della Noce.	même langue.	dans Crescimbeni P. 1. p. 209.	Elle lui envoie deux cent Ducats en présent en lui enjoignant de n'en dire mot à personne .	II. 140.
	Déc.	30.	au grand Trésorier de Suède.	même langue.	de l'original communiqué par Mr. le Baron Claude Lillie Chambellan du Roi de Suède, dont il a fait présent à l'Auteur.	Elle demande que la Sentence prononcée contre Appelman sorte son effet .	II. 154.
1674. Rome.	Nov.	6.	à l'Abbé Bourdélot.	même langue.	de Mr. le Président Râmb.	Elle se promet de la justice du Roi de France qu'il châtiara exemplairement l'Auteur d'un livre calomnieux, & se plaint encore de ce qu'en voulant le faire passer sous le nom du Sr. Chanut, on noircisse la mémoire d'un si honnête homme.	II. 156.
1675. Rome.	Octobre	5.	au Baron George-Gyllenstierna Gouverneur Gén. des Domaines de Christine.	en Suéd. & en François.	de Mr. le Comte Gyllenstierna.	Que le Résident Texeira soit promptement payé. Elle craint fort pour la Suède & prie Dieu de pardonner à ceux qui sont cause de cette malheureuse guerre.	II. 161.
	---	26.	à l'Electeur de Brandeb.	en François.	des Archives de Berlin.	Elle le remercie des Sauvesgardes accordées pour ses domaines en Poméranie .	ibid.
1676.	Mai	22.	à Mr. le Fevre-Dacier.	en François.	dans les Mémoires de Trevoux.	Christine lui donne de grandes louanges, la remercie de ses livres & l'exhorte à changer de Religion	II. 188.
Idem.	Juillet	27.	à Mr. Cederkrans.	même langue.	de Mr. le Colonel Cederkrans.	Ses instructions pour disposer les Cours des Etats intéressés dans la guerre d'alors, de céder à Christine les Provinces conquises sur la Suède	II. 170.
Idem.	Août	6.	au Sénateur Gyllenstierna.	même langue.	du même.	Elle est bien aise d'avoir reçu l'assignation sur les subsides de France mais se plaint qu'elle n'en a guères eus depuis 4. ans, soit par l'avidité d'Adlercrens ou par d'autres raisons, dont elle souffre extrêmement. Elle veut que les Ambassadeurs de Suède traitent avec son Agent au Congrès de la Paix .	II. 162. 1676.

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

191

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contens de ces lettres.	
1676. Rome.	Nov.	7.	au Sénateur Gyllenstierna.	en Suédois.	de Mr. le Comte Gyllenstierna.	Qu'en Suède le Comte Vassan soit bientôt expédié, pour retourner promptement à Rome . . .	T. II. p. 190.
1678.	Mars	26.	au même.	même langue.	du Comte Gyllenstierna.	Elle se plaint de ce qu'on l'a laissé manquer d'argent & que les lettres apportées par Clairet, lui avoient appris qu'il y a peu d'apparence d'en recevoir sitôt. Teixeira sera païé, dût-elle ne manger que le pain sec. Elle aimeroit mieux mourir que d'abandonner un serviteur fidèle. Pour se venger de ceux qui se réjouissent de sa mort, elle aura une véritable douleur de la leur . . .	II. 165.
	Sept.	10.	à Mr. Cederkrans.	même langue.	du Colonel Cederkrans.	Les instructions que la Reine lui donna au sujet ci-dessus mentionné . . .	II. 172.
	- - -	22.	au même.	en François.	du même.	Elle l'enjoint de s'abstenir à la Cour de France de pousser plus, pour cette fois-là, l'affaire des subsides que le Secrétaire d'Etat, Mr. de Pomponne savoit bien que la Cour devoit à la Suède, malgré l'ignorant qu'il vouloit faire . . .	II. 177.
	Nov.	12.	au même.	même langue.	du même.	Elle fait quelques remarques & corrections du Mémoire que Cederkrans devoit présenter de sa part à la Cour de Suède . . .	II. 178.
1679.	Janvier	21.	au Sénateur Gyllenstierna.	en Suédois.	du Comte de Gyllenstierna.	Qu'elle souffre extrêmement faute d'argent & qu'on viole ses droits en Suède . . .	II. 162.
	- - -	- -	au Sr. Cederkrans.	en François.	- - -	Elle fait des reproches aux Suédois de leur ingratitude & espère de s'en venger par de nouveaux bienfaits . . .	II. 180.
	Mars	18.	au même.	même langue.	de Mr. le Colonel Cederkrans.	Les Suédois sont malheureux d'avoir perdu leurs Provinces en Allemagne, & les Allemands sont fâchés de les leur rendre . . .	II. 181.
	Juillet	20.	au Sénateur Gyllenstierna.	même langue.	du Comte Gyllenstierna.	Elle consent à la transaction faite de ses domaines, en échange du Duché de Brême, & lui donne avis de l'envoi de Cederkrans à la Cour de France pour ses commissions . . .	II. 163.
	Août	5.	à l'Evêque de Munster.	même langue.	de la Bibl. de Hanovre & de Palmsköld.	Elle lui recommande Antonio Maria Fede en qualité d'Agent . . .	II. 182.
	- - -	- -	au Sénateur Gyllenstierna.	même langue.	de l'original communiqué par Mr. le Comte Gyllenstierna.	Elle se plaint que pendant que ses amis en Suède boivent à sa santé à la campagne, ses affaires se négligent à Stockholm & qu'elle meurt de faim à Rome, faute d'argent, qu'ils aprennent le secret de vivre sans argent, ou qu'ils se gouvernent mieux en son service . . .	II. 167.

1679

An	Mois	Jour	A qui elles ont écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1679. Rome.	Août	29.	au Sénateur Gyllensfjerna.	en Sué- dois.	du Comte Gyllensfjerna.	Elle se raccommode avec son Gouverneur Général en témoi- gnant son affliction de la guerre ruineuse où la Suède étoit impli- quée	T. II. p. 168.
	Sept.	7. & 30.	au Sieur Ce- derkrans.	en Fran- çois.	du Colonel de ce nom.	Elle refuse le titre de <i>Sérénissi- me</i> , & lui donne des instructions sur le testament du Roi <i>Casimir</i> & sur les vieux subsides de France.	II. 179.
	- - -	- -	au Comte Vasano.	même langue.	le Mr. le Baron de Riedesel As- seleur à Wetzlar.	Elle lui conseille d'embrasser l'état Ecclésiastique pour le reste de ses jours, n'ayant pas de quoi soutenir sa naissance. Il n'y a rien à espérer pour elle, ni pour lui, dans le monde, & l'on est trop heureux quand on n'y place pas ses espérances	II. 192.
1680. Rome.	Juin	29.	au Sénateur Gyllensfjerna.	en Sué- dois.	du Comte Gyllensfjerna.	Elle se fâche de ce que les som- mes d'argent assignées ont été em- ployées à d'autres usages publics. Elle veut que le Marq. <i>del Monte</i> soit bientôt expédié, & qu'on la satisfasse sur les pertes causées, faute d'acceptation de la neutra- lité dans ses domaines	II. 164.
	Sept.	14.	au Comte Benoit Oxen- stierna.	en Fran- çois.	de <i>Palmshöld</i> de <i>Bielke</i> & de <i>Rålamb</i> .	Elle le félicite d'avoir été ap- pellé au timon des affaires: a- vouant qu'elle doit en partie la gloire de son règne aux sages con- seils de ceux de la Maison d'O- xensstierna & elle s'assure, qu'il aura pour ses intérêts le juste at- tachement, qu'elle a lieu d'at- tendre de lui	II. 197.
1681. Rome.	Juillet	5.	au Sieur Leyenberg.	même langue.	du Sénateur Cronstedt.	Elle est persuadée de son in- nocence & <i>Cederkrans</i> n'aura rien à craindre des mauvais offices de personne	II. 201.
1682. Rome.	Février	25.	à Mr. Oli- vekrans Gouv. Gén. des domai- nes de <i>Christina</i> .	même langue.	de <i>Palmshöld</i> .	Elle se réjouit de l'entière gué- rison du Roi. Le bruit de sa mort, à elle, est faux. Si elle ne meurt que d'intérêt ou de crainte, elle sera immortelle. El- le ne mourra que d'une manière digne d'elle, & sa mort ne dé- mentira jamais sa vie	II. 204.
<i>Ibidem.</i>	Mars	14.	au même.	même langue.	du <i>Eric, Ben- zel Jacobson</i> .	Elle ne sauroit ajouter foi à un testament du Roi, où l'on veut mettre sur le trône un Prince qui est encore dans le ventre de sa Mère. Elle veut que ses droits soient mis en sûreté avant que de choisir d'autres Rois ou d'autres Reines. Quoiqu'elle ne croie pas aux prédictions, sa curiosité veut pourtant tout savoir	II. 205.
	Avril	11.	au même.	même langue.	de <i>Palmshöld</i> .	Elle lui ordonne sous peine de son indignation de ne céder	

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

193

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1682. <i>Rome.</i>	Avril	11.	au Sr. Olivekrans.	en François.	de Palmsköld.	qu'aux Sénateurs & de se faire donner par qui ce soit le titre d'Excellence Qu'il ne donne le titre d'Excellence qu'à ceux qui le lui donnent & a qui il doit rendre le réciproque	T. II. p. 212.
	- - -	- -	au même	même langue.	du Sénateur Cronstedt.	Elle veut bien céder tous ses domaines & toutes ses prétentions pour l'entière souveraineté du Duché de Brême. Elle n'a pas le cœur assez dur pour ôter le pain à ceux qui n'ont pas mérité cette punition. Olivekrans aura ses gages au double	II. ibid.
1682. <i>Rome.</i>	- - -	18.	au même.	même langue.	du Comte Cronstedt.	S'il aime la Suède il tâchera de rompre le renouement d'alliance avec la France. Si la Suède quitte la Hollande & l'Empire elle périra infailliblement	II. 215.
	Mai	30.	au même	même langue.	des Archives de Suède.	Elle la remercie d'avoir protégé le Sr. Olivekrans & lui dit, qu'elle n'a d'autre prétension dans ce monde que celle de jouir tranquillement du repos qu'elle s'est acheté à un si haut prix & qui lui est si cher & si glorieux.	II. 216.
1683.	- - -	22.	à la Reine de Suède.	même langue.	dans la Bibliothèque de Hanovre & la copie dans Palmsköld.	Elle le loue d'avoir conservé en quelque façon aux autres Princes Chrétiens leurs Couronnes, & à elle son indépendance & son repos, par la Victoire mémorable, qu'il a remportée sur les infidèles. Ce n'est pas ce qu'Elle lui envie : mais les périls qu'il a courus & le titre qu'il s'est acquis de libérateur de la Chrétienté	II. 219.
	Octobre	23.	à Jean Sobieski Roi de Pologne.	en Italien.	de Mrs. les Barons de Riedesel & de Ponikau.	Que par sa poésie lyrique il surpasse selon elle tous les modernes & les anciens, dont elle fait un détail à l'honneur de Filicaia	II. 219.
1684.	Août	12.	à Vincenzio Filicaia.	même langue.	dans Crescimbeni Vite degli Arcadi Part. II. p. 71. &c.	Elle ne lui demande nulle louange : mais elle prétend connaître ce qui est beau dans sa poésie & qu'il soit dit un jour : Christine, quoiqu'étrangère, a lu & goûté les œuvres du Grand Filicaia	II. 224.
	Sept.	9.	au même	même langue.	ibidem	Elle est charmée de son dernier poëme parce qu'il s'y est surpassé lui-même. Pour elle, s'estimant parmi tous les Mortels la plus favorisée, mais étant en même tems la plus ingrate Créature envers Dieu, elle ne mérite pas la gloire à laquelle Filicaia veut l'élever par son poëme.	II. 225.
	Octobre	21.	au même	même langue.	ibidem		II. 227.

Ans	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1685. Rome.	Mai	26.	au Roi Charles XI.	en François.	de Palmskild.	Elle lui marque, qu'à cause de l'infidélité & de la négligence de ses Ministres, elle n'est pas en état de mieux reconnoître les fidèles services de deux hommes.	T. II. p. 228.
	Juin	18.	à Mr. Olivekrans.	même langue.	du Sénateur Cronstedt.	La maison que la Reine a achetée à <i>Hambourg</i> de son Résident <i>Taxeira</i> lui étant à charge; Elle veut qu' <i>Olivekrans</i> l'en délivre & qu'il reçoive du Résident plusieurs Ecrits de la Secrétairerie de la Reine.	II. 229.
1686.	-	-	au même	même langue.	du même	Que le Sr. <i>Olivekrans</i> passant par la <i>Hollande</i> tâcheroit d'engager ses joiaux à un intérêt moindre que celui de six pour cent qu'elle en paioit à <i>Taxeira</i> .	II. 229.
	Févr.	2.	au Chevalier Terlon.	même langue.	de <i>Palmskild</i> , des <i>Maizeaux</i> dans la vie de <i>Bayle</i> & de <i>Syloius</i> dans <i>Aitzema</i> .	Elle s'explique amplement sur la <i>Dragonnade</i> en France, laquelle elle abhorre & désapprouve tout-à-fait.	II. 230.
	Mai	18.	au même	même langue.	de Mrs. les Barons de <i>Rizjesel</i> & de <i>Ponikau</i> .	Elle ne se repent point d'avoir écrit dans les termes qu'elle l'a fait au sujet des persécutions des <i>Huguenots</i> en France: des gens sentés & de grand mérite étant là-dessus du même sentiment qu'elle.	II. 234.
	Juin.	1.	à <i>Olivekrans</i> .	même langue.	des mêmes	Elle n'est pas fâchée que sa lettre touchant la <i>Dragonnade</i> ait été publiée. Elle ne craint ni n'honore personne au monde que le Tout-puissant, & nul intérêt ne l'empêchera de dire franchement la vérité.	II. 235.
	Juillet	20.	à la Princesse Palatine.	même langue.	du Baron <i>Rilamb</i> .	En lui faisant sa condoléance sur la mort de son Epoux, Elle l'assure que l'ingratitude de son fils ne l'empêchera pas d'avoir une véritable amitié pour elle.	II. 245.
1687. Rome.	Déc.	14.	à Mr. Pierre Bayle.	même langue.	dans la vie de <i>Bayle</i> par des <i>Maizeaux</i> p. XLII. & XLIII.	Elle est contente de ses excuses touchant les réflexions qu'il avoit faites sur sa lettre au Chevalier <i>Terlon</i> au sujet des persécutions en France.	II. 243.
	Février	11.	au Pape Innocent XI.	en Italien & en François.	dans l'Etat du Siège de Rome dans l'hist. de <i>Christins</i> p. 211. & dans le Rec. de pièces concernant les quinqu.	Elle résigne au Pape les franchises des Quartiers, ce qu'elle croit n'être pas inutile au Pontife pour s'en servir dans les conjonctures: mais elle se réserve pourtant le respect dû à son Hôtel & à ses Domestiques.	II. 249.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1687. Rome.]	Février	25.	au Marquis de Carpio Vice-Roi de Naples.	en Italien & en François.	dans le Recueil cité ci-dessus pag. 85.	Elle est bien aise d'avoir son approbation touchant la résignation de ses quartiers, quoiqu'elle n'attende pour récompense que de nouvelles malhonnetetés & injures de la part de la Cour de Rome	T. II. p. 253.
	Mars	15.	au Sieur Wasmuth.	en François.	du Sénateur Cronstedt.	Elle lui mande que s'il veut que son Ouvrage porte le nom de <i>Christine</i> , il faut qu'il en ôte tout ce qui choque l'Infaillibilité du Pape & l'Eglise Romaine, pour laquelle elle donneroit mille vies, si elle les avoit. Du reste elle trouve son ouvrage digne de l'immortalité	II. 270.
	- - -	- -	à Mr. Olivekrans.	même langue.	du même	Elle veut protéger l'ouvrage de l'Ami de Kiel, comme aussi les livres qu'on veut lui dédier en Suède. Quand Olivekrans aura fait ses affaires, il viendra causer avec elle à Rome	II. 269.
	Juillet	24.	au Trésorier Impérial.	en Italien & en François.	de Mrs. les Barons de Riedesel & de Ponikau.	Qu'il se deshonne lui & son Maître par la sentence, qu'il a prononcée contre les Domestiques de <i>Christine</i> : que malgré cela ceux-ci vivront encore ou qu'ils ne mourront pas seuls.	II. 256.
	- - -	- -	au Cardinal Azzolini.	en François.	des mêmes	Elle l'assure, que Dieu lui a fait une grace des plus signalées de sa vie, le jour, que le Pape lui a ôté la pension qu'il lui faisoit de douze mille Écus. Elle la regardoit comme l'unique tâche de sa vie & comme la plus grande mortification, dont Dieu pouvoit humilier son orgueil. C'est pourquoi elle se réjouit d'autant plus d'être déchargée de cette obligation	II. 260.
	Sept.	30.	à Me. de Scudery.	même langue.	des mêmes	Elle lui dit, qu'elle conserve encore ses bonnes & ses mauvaises qualités, & que sans égard aux flateries qu'on lui prodigue, elle n'est nullement contente de sa propre personne. Elle a une horreur naturelle de la vieillesse & ne fait pas comment elle s'en tirera si elle y tombe. Elle ne craint pourtant pas la mort. Enfin elle reproche à Me. Scudery d'avoir laissé mourir le grand Prince de Condé, sans pleurer sa mort en vers ou en prose	II. 272.
1688. Rome.	Janvier	31.	à la Princesse de Suède.	même langue.	du Baron Rålamb.	Elle la remercie de sa charmante lettre & la prie de ne pas céder en tendresse à la Reine sa Mère	II. 275. 1688.



An	Mois.	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1688. <i>Rome.</i>	Janvier	31.	au Prince Charles de Suède.	en François.	dans l'histoire de Charles XII. T. I. p. 14. & de Rålamb.	Elle le remercie de sa lettre & lui marque sa joie du bonheur & de la gloire qu'il promet à la Suède	T. II p. 275
	Mars	6.	au Sr. Olivekrans.	même langue.	du Sr. Eric Benzel Jacobson.	Elle est à Rome, lui dit-elle, comme autrefois César entre les mains des Pirates, & à son exemple elle les menace & ils la craignent. La Preuve en est la manière dont le Roi de France s'est accommodé avec elle sans qu'elle ait fait la moindre avance pour cette réconciliation qui s'est faite à leur gloire commune	II. 264.
	Juin	24.	au même	même langue.	du Sénateur Cronstedt.	Elle lui recommande le Marquis <i>Matthias del Monte</i> & ses intérêts propres, & lui ordonne de le faire parler & agir conformément à ses intentions & à sa gloire	II. 276.
	Sept.	21.	au Marquis del Monte.	en Italien.	de Mr. le Conseiller <i>Warmholtz</i> .	La Reine le console de la mort de son Père, dont elle fait l'éloge. Elle envoie à ce jeune Marquis (qu'elle veut être son fils d'affection) la patente de Capitaine de ses gardes. Dieu nous fasse vivre & mourir dans sa sainte grâce : le reste n'est que vanité.	II. 279.
	- - -	25.	au Sr. Olivekrans.	en François.	du Sénateur Cronstedt.	Elle le prie de consoler le jeune Marquis <i>del Monte</i> de la mort de son Père	II. 282.
	Octobre	9.	au même.	en Suédois & en François.	du même	Elle veut que la conduite du Marquis <i>del Monte</i> soit agréable à l'une & à l'autre Reines, voulant les ménager toutes deux. La France ayant rompu la trêve en attaquant l'Empire, Rome pourroit de même être attaquée bientôt. Tout tremble ici, dit-elle, excepté moi seule	II. 278.
	- - -	- -	au même.	en François.	du même	Feu le Marquis, lui dit <i>Christi ne</i> , étoit l'ouvrage de moi seule. Il devint en peu de tems un grand Ministre, & le fils a de quoi se rendre plus habile, étant à votre école. Ma grande curiosité, ajoute t-elle, est d'observer la contenance de la Suède en cette guerre, & de voir découvert le grand dessein du Prince d'Orange. Mais elle craignoit fort pour le Roi d'Angleterre.	II. 282.
	- - -	23.	au Marq. del Monte.	en Italien.	du même	Elle n'est que trop persuadée de la mauvaise intention de la Cour envers elle. Néanmoins elle céderoit tout pour avoir Bré-	

# DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

197.

An	Mois.	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.
1688. <i>Rome.</i>	Octobre	23.	au Marquis del Monte.	en Italien.	du Sénateur Cronstedt.	me en échange, avec tout sa souveraineté. Elle exhorte le Marquis d'être fidèle à sa femme, & lui mande que les <i>François</i> sont les plus forts à <i>Rome</i> , & que le Pape est haï & méprisé de tous; ajoutant, qu'elle sera à <i>Hambourg</i> dans huit jours, si sa présence est jugée nécessaire
	Nov.	20.	au St. Oliva-krans.	en François.	du même	Elle lui promet qu'ils se verront en quelque lieu le printems prochain. Si sa pensée peut réussir, elle aura trouvé son repos & sa félicité en ce monde. Le Pape fera tout ce que la <i>France</i> voudra. Si <i>Lavardin</i> part, cela ne lui importe de rien. Elle fait bande à part, & par sa conduite elle s'est fait aimer, estimer & craindre en un lieu où elle ne possède rien qu'elle même. Elle veut que le Marquis aille de pair avec tous les autres Ministres: l'argent ne lui manquera pas,
		27.	au Marquis del Monte.	en Italien.	du même	Elle troqueroit volontiers tous ses domaines contre le Duché de <i>Brême</i> . Il faut, lui dit-elle, protester toujours contre toute infraction, & dire que c'est la libre volonté de la Reine qui a mis le Roi en état d'être élu. Il faut avoir patience, ajoute t-elle, quand même tout ne réussit pas, à souhait, & il est bon qu'il y ait toujours quelque querelle ouverte avec la <i>Suède</i> , dans l'espérance de la faire repentir de son ingratitude. Elle dit au reste qu'il y a une bonne correspondance entre elle & les <i>François</i> , & que l'indigne gouvernement de <i>Rome</i> est plus que jamais haï & méprisé
	Déc.	4.	au Sr. Oliva-krans.	en François.	du même	Elle demande une exacte relation de l'état des choses en <i>Suède</i> & elle veut cultiver l'amitié de l'Electeur de <i>Brandenbourg</i> , qui pourroit lui être importante à tout événement. Ceux qui desireroient sa mort, pourroient se tromper. Il vaut mieux que la <i>Suède</i> reste neutre. La bigoterie, les Jésuites & les Moines ont perdu le Roi d' <i>Angleterre</i> , comme elle l'avoit prédit. Le Prince d' <i>Orange</i> fera repentir la <i>France</i> d'avoir cruellement persécuté les Huguenots. C'est une

T. II. p. 289.

II. 284.

II. 286.

An	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1688. Rome.	Déc.	4.	au Sr. d'Olivérans.	en François.	du Sénateur Cronstedt.	formidable Puissance que l'Angleterre & la Hollande unies sous une même tête	T. II. p. 294.
	- - -	11.	au même	même langue.	du même	Elle lui fait bon gré de sa ponctualité à remettre les lettres de change à <i>Texeira</i> , & elle veut que le deuil du Marquis passe en compte aux frais de la Reine.	II. 296.
	- - -	- -	au même	même langue.	du même	<i>Christine</i> lui dit. Le Prince d'Orange sera Roi pour toute sa vie. La persécution des Huguenots a été le coup fatal pour le Roi d'Angleterre, trop bigot & trop peu politique, qui s'est laissé gouverner par les Jésuites, & les moines, qui gâtent toujours toutes les choses dont ils se mêlent. Elle pourroit faire des projets bien avantageux & glorieux à la Suède si on vouloit la croire. Elle ne voit rien de plus formidable que l'Angleterre & la Hollande unies ensemble	II. 296.
1689.	Janvier	22.	à Mr. d'Olivérans.	même langue.	de l'Original que j'ai moi-même.	Elle lui mande au sujet de l'Astrologue Anglois, que si lui <i>Olivérans</i> avoit entendu à Rome les prédictions de <i>Christine</i> depuis trois ans, il confeseroit qu'elle est plus grand Astrologue que l'Anglois, & que l'Astrologie terrestre est meilleure que la céleste. La Bigoterie, dit-elle & les conseils des Jésuites, des Moines & des Prêtres conduiront infailliblement à leur ruine tous ceux qui se laisseront gouverner par eux	II. 296.
	- - -	22.	aux Etats Généraux des Provinces-Unies	même langue.	dans <i>Palme-käld</i> .	Il faut tâcher de confirmer par la Diète les trois cent mille Ecus, & s'il se peut les charges après sa mort	II. 297.
	Février	12.	au Marquis del Monte.	en Italien.	du Sénateur Cronstedt.	Elle leur dit: qu'ils ont l'art d'obliger en refusant comme ils ont fait à l'égard du Sr. <i>Bremont</i> qu'elle leur avoit recommandé, mais que l'autorité du Prince d'Orange auroit peut-être obtenu d'eux la grace qu'elle leur demandoit pour cet homme. Au reste elle ne croit pas que la France leur déclare la guerre aiant déjà tant d'ennemis sur les bras	II. 301.
						Elle veut que son Gouverneur Général <i>Olivérans</i> ne rende compte, ni raison, qu'à elle seule, ni de son vivant, ni après	

An.	Mois	Jour	A qui elles ont été écrites.	En quelle Langue.	D'où elles ont été tirées.	Contenu de ces lettres.	
1689. Rome.	Février	12.	au Marquis del Monte.	en Italien.	au Sénateur Cronstede.	sa mort : le tenant quitte de tout, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même à Rome.	T. II. p. 304.
	Mars	20.	au Sr. Olivekrans.	en François.	du même	Que Dieu l'avoit arrachée d'entre les bras de la mort, & qu'elle étoit encore pleine de vie, par un miracle de la grace, de la nature & de l'art. Elle espère que vers Pâques elle sortira de dessous la férule du Médecin, qui la gronde quand il la voit écrire. Elle instruit Olivekrans de la manière de répondre, quand on lui parle de ses affaires, & elle compte de le voir bientôt à Rome.	
	Avril	2.	au même.	même langue.	de Mr. le Comte Charles G. Bielke.	Elle est impatiente de le voir & elle l'attend comme les Juifs attendent leur Messie. J'ai cent choses, ajoute-t-elle, à vous dire, qui ne se peuvent écrire. Ma convalescence va heureusement & tend à sa fin.	II. 305.  II. 307.



# TABLE ALPHABETIQUE

*Des noms des Personnes auxquelles la Reine CHRISTINE a écrit les Lettres contenues dans ces Mémoires & que l'on trouvera dans les pages marquées dans la Liste précédente.*

## A.

<i>Académie Française</i> . . . à Paris	en 1654.
<i>Adolphe Jean</i> Prince Palatin	en 1651.
au même	en 1660.
au même	en 1661.
au même	_____
au même	_____
au même	en 1664.
au même	en 1666.
<i>Alexandre VII.</i> Pape	en 1653.
<i>Amélie Elisabeth</i> Princesse de Hesse	en 1650.
<i>Archiduc</i> d'Autriche à Inspruck	en 1655.
<i>Azzolini</i> Cardinal	en 1687.

## B.

<i>Bart</i> Sénateur de Suède	en 1660.
au même	en 1661.
au même	_____
au même	_____
au même	en 1662.
au même	en 1663.
au même	en 1664.
au même	en 1665.
au même	_____
au même	en 1666.
au même	_____
au même	_____
au même	en 1667.
<i>Bayle</i> (Pierre)	en 1686.
<i>Benserade</i>	en 1652.
<i>Bielke</i> (Stenon) Sénateur de Suède	en 1668.
<i>Bochart</i>	en 1650.
au même	en 1652.
<i>Bonde</i> Sénateur de Suède	en 1673.
<i>Bourdelot</i> l'Abbé	en 1674.
<i>Brabé</i> (Pierre) Sénateur de Suède	en 1655.
au même	en 1660.
au même	_____
au même	_____
au même	en 1668.
au même	_____
au même	en 1669.
au même	en 1672.
<i>Brandenbourg</i> (Electeur de)	en 1666.
au même	en 1668.
au même	en 1676.

<i>Bregis</i> (la Comtesse de)	en 1653.
<i>Brienne</i> (la Comtesse de)	en 1655.

## C.

<i>Carpio</i> Vice-Roi de Naples	en 1687.
<i>Catherine</i> Princesse Palatine de Suède.	en 1634.
<i>Cederkrans</i> Chargé d'affaires de la Reine.	en 1678.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1679.
au même	_____
au même	_____
<i>Chanut</i> Ambassadeur de France	en 1654.
au même	_____
<i>Charles Gustave</i> Roi de Suède	en 1648.
au même	en 1652.
au même	en 1653.
au même	en 1655.
au même	_____
au même	_____
<i>Charles XI.</i> Roi de Suède	en 1661.
au même	en 1685.
<i>Charles XII.</i> Roi de Suède	en 1688.
<i>Charles II.</i> Roi d'Angleterre	en 1649.
au même	en 1654.
<i>Condé</i> (Prince de)	en 1646.
au même	en 1651.
au même	en 1652.
au même	en 1654.
<i>Coyet</i> Ambassadeur de Suède	en 1667.

## D.

<i>Dacier</i> (Madel. le Fevre)	en 1678.
<i>Davignon</i> Secrétaire de la Reine	en 1661.
<i>Dobna</i> (Comte de)	en 1667.

## E.

<i>Etats-Généraux</i> des Provinces Unies	en 1667.
aux mêmes.	en 1689.
<i>Ethiopie</i> (Roi d')	en 1653.

F. Fer-

F.

<i>Ferrario</i> (Octavio)	en 1653.
au même	en 1669.
<i>Filicaia</i> Senatore di Fiorenzia	en 1684.
au même	_____
au même	_____
<i>Fleming</i> (Herman) Sénateur de Suède	en 1655.
au même	en 1667.
<i>Frédéric</i> Landgrave de Hesse	en 1652.
<i>Furstenberg</i> (Ferdinand) Evêque de Munster	en 1679.

G.

<i>Gardie</i> (le Comte Magnús de la) Sénateur de Suède	en 1653.
à la Princesse son Epouse	en 1686.
<i>Gassendi</i> l'avant François	en 1652.
au même	en 1654.
au même	en 1655.
<i>Godeau</i> Evêque en France	en 1651.
<i>Grotius</i> (Veuve de)	en 1648.
<i>Guebriant</i> (Maréchalle de)	en 1653.
<i>Guericke</i> (Otto)	en 1672.
<i>Guillaume</i> Landgrave de Hesse	en 1646.
<i>Gustave Adolphe</i> Roi de Suède	en 1632.
au même	_____
<i>Gyllenstierna</i> (Jean) Sénateur de Suède	en 1669.
<i>Gyllenstierna</i> (George) Sénateur de Suède	en 1675.
au même	en 1676.
au même	_____
au même	en 1678.
au même	en 1679.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1680.

H.

<i>Hambourg</i> (Magistrat de)	en 1663.
<i>Havré</i> (Duchesse d')	en 1655.
<i>Hedevig</i> Princesse de Suède	en 1688.
<i>Heinsius</i> (Daniel)	en 1650.
<i>Heinsius</i> (Nicolas)	en 1652.

I.

<i>Jean III.</i> Roi de Pologne	en 1683.
<i>Jean Casimir</i> Prince Palatin	en 1636.
au même	_____
au même	_____
au même	_____

Tome II.

*Jean Casimir* Prince Palatin

<i>Jean Cafinir</i> Prince Palatin	en 1637.
au même	_____
au même	en 1638.
au même	en 1639.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1640.
au même	en 1641.
au même	_____
au même	_____
au même	en 1650.
au même	en 1652.
au même	_____
au même	_____
<i>Impériaux</i> Trésorier du Pape	en 1687.
<i>Innocent XI.</i> Pape	en 1687.

L.

<i>Leyenberg</i>	en 1673.
<i>Lionne</i> Comte & Ministre d'Etat	en 1662.
<i>Louis XIV.</i> Roi de France.	en 1651.
au même	en 1662.
au même	en 1663.

M.

<i>Monte</i> (Marquis del)	en 1688.
au fils du même	_____
au même	_____
au même	en 1689.
<i>Montpensier</i> (Madle. de) Voyez <i>Orléans</i> .	en 1652.
<i>Munster</i> (Evêque de) V. <i>Furstenberg</i> .	en 1679.

N.

<i>Noce</i> (della) Archevêque.	en 1673.
---------------------------------	----------

O.

<i>Olivérans</i> Gouv. Gén. des Domaines de la Reine	en 1682.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1685.
au même	_____
au même	en 1686.
<i>Olive</i>	_____

Cc

<b>Oloofcrans</b> Gouv. Gén. des Domaines	en 1687.
au même	en 1688.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1689.
au même	_____
au même	_____
<b>Orléans</b> (Duc d')	en 1651.
<b>Orléans</b> (Mad. Duchesse d')	en 1652.
<b>Oxenstierna</b> (Axel) Chancelier	en 1645.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1648.
au même	en 1652.
au même	en 1653.
<b>Oxenstierna</b> (Jean) Sénateur de Suède.	en 1647.
<b>Oxenstierna</b> (Benoit) Chancelier.	en 1680.

## P.

<b>Palbitzki</b> Envoyé de Suède	en 1652.
<b>Parlement</b> de Paris	en 1652.
<b>Paulinus</b> Archevêque d'Upsal	en 1637.
<b>Philippe IV.</b> Roi d'Espagne	en 1651.

## R.

<b>Rebolledo</b> Ambassadeur d'Espagne	en 1657.
--	----------

## S.

<b>Salvius</b> (Adler) Chancel. & Sénateur de Suède	en 1646.
---	----------

<b>Salvius</b> (Adler) Chancel. & Sénateur de Suède	en 1647.
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	_____
au même	en 1648.
<b>Sarrau</b> Confr. au Parlement de Paris.	en 1650.
au même	en 1651.
à la Veuve de Mr. <b>Sarrau</b>	_____
<b>Saumaïse</b> (Mr. de)	en 1653.
à la Veuve de Mr. de <b>Saumaïse</b> .	_____
<b>Scuderi</b> (à Madame de)	en 1687.
<b>Sparre</b> (Mad. la Comtesse Ebbe)	en 1655.
à la même	en 1656.
à la même	en 1657.
<b>Spenbock</b> (Grand Amiral de Suède)	en 1672.

## T.

<b>Terlon</b> (Ambassadeur de France)	en 1686.
au même	_____
<b>Torstenfson</b> (Sénateur & Connétable de Suède)	en 1646.
<b>Trents</b> (Evêque de)	en 1653.

## V.

<b>Vasano</b> (Comte de)	en 1679.
<b>Vifelt</b> (Comte & Grand Maître)	en 1662.
<b>Ulrique Eléonore</b> Reine de Suède	en 1683.
<b>Upsal</b> (au Consistoire d')	en 1650.
au même	en 1651.

## W.

<b>Wassmuth</b> , Savant Allemand	en 1687.
-----------------------------------	----------

OUVRAGE  
DE LOISIR

O U

MAXIMES ET SENTENCES

D E

CHRISTINE

*REINE DE SUEDE.*



14 Feb 1944

Dear Mr. [unclear]

I am sorry that I cannot  
reply to you more quickly.

Yours very truly,  
H. C. [unclear]

# AU LECTEUR.



Oici l'OUVRAGE DE LOISIR de CHRISTINE (\*) dont on va faire part au Public. L'Auteur, si souvent cité ci-dessus de l'Histoire des intrigues galantes de cette Reine, promet dans sa préface de faire imprimer ensuite les Maximes & les Sentences de CHRISTINE, qui sont, dit-il, de la force de celles du Duc de la Rochefoucauld †. C'est apparemment cet ouvrage-ci, mais qui

pourtant n'a point paru jusqu'à présent. On ne croit pas que ce soit le même que celui dont parle Isaac Vossius dans une de ses lettres à Nic. Heinsius, & qu'il dit avoir été recueilli par Bourdelot sous le titre d'Apophtegmes de la Reine CHRISTINE & devoir être publié (a). Du moins s'il eut été mis au jour en ce tems-là, on présume, que Christine n'ayant peut-être pas alors pris la résolution de quitter la Couronne, encore moins de changer de Religion, on n'y auroit pas vu à l'honneur de la Religion Catholique les pensées que l'on trouve dans ce Recueil-ci. Il est même à croire, que les tendres & flatueuses expressions avec lesquelles l'Eglise Catholique-Romaine y est préconisée, partent moins du cœur de CHRISTINE que de la plume du Sr. Galdenblad son Secrétaire. Pour entrer dans cette pensée, on n'a qu'à se souvenir de la lettre insérée ci-dessus de cette Reine au Sr. Wasmuth (b) conçue en termes aussi hyperboliques sur ce même sujet & contresignée par le Sr. Galdenblad, & des remarques qui y sont faites sur cette lettre & sur ce Secrétaire de CHRISTINE. Qu'on se rappelle aussi des lettres qu'elle a écrites elle-même à ses amis, & où elle leur parle à cœur ouvert, & l'on se souviendra en même temps de ce qui a été remarqué là-dessus (c) savoir, que tout cela ne peut pas bien se concilier avec la bigoterie, & que CHRISTINE étoit trop sensée & trop éclairée pour être bigotte & donner dans une dévotion superstitieuse.

Quoiqu'il en soit, on a fait tout son possible pour avoir une bonne copie de ces Maximes & Sentences de cette Reine. Outre celle de S. E. Mr. le Comte de Bielke & d'autres, qu'on en a vûes en Suède, on a confronté celle qu'on publie, avec le Manuscrit qui se conserve dans la superbe Bibliothèque de sir Hans Sloane à Chelsea près de Londres. Mais de toutes les copies qu'on a pu trouver, on a cru que celle de l'illustre Comte Jean Oxenstierna † étoit d'autant meilleure, que se trouvant à Rome après la mort de

Christ-

(a) v. Sylloge Epist. illustr. Burmanni Tom. III. pag. 651. La lettre de Vossius est du 7.

Nov. 1652.

(b) Elle est du 15. Mars 1687. voyez ci-des-

sus ad hunc ann.

(c) voyez, entre autres, ses lettres du 2. Février & du 1. Juin 1686. item du 27 Nov. & 4. Déc. 1688 & du 22. Janv. 1689. ci-dessus.

(\*) La copie qu'en a S. E. Mr. le Comte Ibure Bielke, Sénateur de Suède, est intitulée: Ouvrage de loisir de S. M. la Reine de Suède, communiqué à Rome par son Secrétaire le Sr. Galdenblad, au mois de Juin 1692.

†) Mr. Bayle en fait mention dans sa lettre à l'Abbé du Bos du 3. Janvier 1697. qui se trouve dans ses Oeuvres diverses Tom. IV. pag. 727. & dans ses lettres choisies & publiées par Prosper Marchand pag. 527.

(‡) Ce Seigneur après avoir voyagé dans tous les Etats de l'Europe, se fit Catholique; mais de retour dans sa Patrie, il rentra dans le giron de l'Eglise de Suède, & mourut à Stockholm en 1733. Ses Pensées diverses, imprimées trois fois, en moins de vingt années, sont fort connues & estimées.

Christine, il l'avoit tirée, comme il le marque lui-même sur l'original écrit de la main de la Reine, lequel se trouva dans son Cabinet (\*). C'est aussi sur cette copie-là que celle-ci a été collationnée. Enfin pour ce qui est de l'ouvrage même, & du tems qu'il a été composé, la Reine y marque elle-même l'année 1680. qui étoit l'époque de la grande brouillerie entre le Roi de France & le Pape Innocent XI. (a). Si ce Traité a été alors tel qu'il paroit ici, ou si Christine l'a retouché depuis & y a ajouté d'autres pensées; c'est ce qu'on ne sauroit dire. Quoiqu'il en soit, on se flatte que le Public le lira avec plaisir, & ceux surtout qui se sont tant recréé sur l'irréligion de cette Reine, auront lieu de rougir, quand ils y remarqueront ses sentimens brillants & respectueux pour la Divinité & pour la Religion Chrétienne, qui ne laissent pas douter qu'elle n'en fut véritablement pénétrée (†). Si toutes les pensées qu'il renferme ne sont pas nouvelles, il y en a au moins une bonne partie qui le sont, ou en elles-mêmes, ou par le tour que CHRISTINE y a su donner; & par où l'on verra que le cœur de l'homme lui étoit bien connu, & que son esprit n'avoit pas moins d'agrément & de sublimité, que de pénétration & de justesse.

(a) V. pag. 43.

(\*) Ce Manuscrit du Comte Jean Oxenstierna est in 12. écrit de sa propre main & ayant pour titre: *Pensées de la Reine CHRISTINE, trouvées écrites de sa main dans son Cabinet après sa mort à Rome*; & l'original est entre les mains de Mr. le Comte Axel Gabriël Oxenstierna Major Général au Service de Suède. Qu'il me soit permis de témoigner ici ma vive reconnaissance à cet illustre Seigneur de l'honneur que j'ai eu de le voir à la Seigneurie de Tiden en Westmannie, où il demeure, & d'y jouir des grandes lumières & du savoir étendu, par lequel il se distingue si fort depuis longtems, aussi bien que par la protection dont il honore les Sciences & les Beaux-Arts.

(†) La plupart de ces Réflexions peuvent passer pour des *Sentences* & des *Maximes*, dont plusieurs ont les graces de la nouveauté, d'autres sont exprimées avec cette force qu'emprunte la Vérité pour persuader. C'est ce qui fait croire qu'elles pourroient être quelquesfois citées comme des axiomes & des sentences; & c'est pour faciliter aux Lecteurs les moyens de les trouver d'abord qu'on les a divisées en *Centuries*; en sorte que l'auteur, qui voudra appuier quelque proposition de quelques-unes de ces *Sentences*, ou *Réflexions*, pourra dire v. la *Réflexion* .... de la .... *Centurie* de L'OUVRAGE DE LOISIR de la Reine CHRISTINE.



*P. Tardieu sculp.*

O U V R A G E  
D E L O I S I R.  
D E  
C H R I S T I N E  
R E I N E D E S U E D E.

\*\*\*\*\*

C E N T U R I E I.

I



L faut oublier le passé, souffrir ou jouir du présent  
& se résigner pour l'avenir.

2 On ne doit rien souffrir dans le cœur, qui lui  
fasse honte.

3 Le mérite vaut mieux, que les Trônes, & la  
Fortune.

4 Les Trônes ne méritent pas d'être achetés au prix des crimes.

Tome II.

a

5 La

- 5 La Fortune usurpe les droits du Mérite.
- 6 L'Ambition, qui s'établit par des Crimes, se détruit.
- 7 La Vie ressemble à une belle Musique, qui charme, qui plait, mais qui dure peu.
- 8 Tout passe comme un éclair; le bien & le mal durent si peu, qu'ils ne méritent presque pas, ni qu'on s'en réjouisse, ni qu'on s'en fâche.
- 9 Ceux qui profitent de tout sont sages & heureux.
- 10 Celui qui distribue les Rôles dans le Monde, donne tout ce qu'il faut pour s'en acquitter à son gré.
- 11 Celui qui récompense les acteurs est juste; il ne fait tort à personne; il fait grace à tous; mais les spectateurs applaudissent souvent mal à propos.
- 12 Les Princes ridicules sont faits pour faire rire & pleurer les Gens.
- 13 Les Grandeurs sont, comme les Parfums; ceux qui les portent, ne les sentent quasi pas.
- 14 L'on est plus sensible aux maux de ce monde, qu'à ses biens.
- 15 L'on s'accoûture & l'on se dégoûte de tout.
- 16 Les Philosophes étoient de mauvais garants de leurs magnifiques promesses.
- 17 *Cyrus, Alexandre & César* ont mérité l'amitié & l'estime de tous les siècles.
- 18 On doit jouir sans scrupule de tout ce qui est permis, & s'abstenir sans douleur de tout ce qui ne l'est pas.
- 19 On ne doit envier ni le mérite, ni la fortune à personne.
- 20 On ne peut être heureux sans être sage, juste & fort.
- 21 On peut rendre tous les malheurs glorieux, quelque grands, qu'ils puissent être.
- 22 On ne sauroit donner du mérite à ceux, qui n'en ont pas.
- 23 On ne fait pas longtems parade du mérite d'autrui.
- 24 Le mérite naît avec les hommes; heureux ceux avec lesquels il meurt.
- 25 C'est une espèce de servitude agréable, que d'être obligé à ceux qu'on estime.
- 26 Un Maître & une femme, c'est un bien ou un mal, dont peu de monde se peut passer.
- 27 Si on connoissoit le devoir des Princes, on souhaiteroit moins de l'être.
- 28 Les plus petits Etats ont de quoi occuper la capacité du plus grand des hommes.
- 29 Quand on n'est pas fort élevé au-dessus de sa fortune & de son rang, on ne les mérite pas.
- 30 Pré-

30. Prétendre la reconnoissance des bienfaits, c'est presque mériter l'ingratitude.

31. Le Monde n'a pas de quoi satisfaire un grand cœur, quand il se donneroit tout entier à lui.

32. L'art de se venger est peu connu.

33. Il faut savoir & punir & pardonner.

34. Les mépris vengent noblement les grands cœurs.

35. Se venger en protégeant les Opprimés, c'est une noble & glorieuse vengeance.

36. Quand on est foible on ne peut, & quand on est puissant, on ne doit plus se venger.

37. Le plus grand plaisir, que l'élevation donne, est celui de faire du bien.

38. Ne vivre, que dans les Blasons, est une vie chimérique & pitoyable.

39. Le plaisir de la vengeance n'est pas fait pour les grands Cœurs.

40. Les hommes appellent de l'autre monde, & par testament, des inconnus qui se moquent d'eux.

41. Les opinions véritables, les sentimens justes & magnanimes, les grandes actions font la gloire & la félicité des hommes. Tout le reste n'est que pure vanité.

42. Il faut avoir en soi-même de quoi glorieusement commencer & finir sa carrière.

43. Le mérite consiste à bien penser, à bien parler, & à bien agir.

44. Le véritable amour ne prétend rien que d'aimer.

45. L'amour subsiste toujours, qu'il soit heureux, ou malheureux.

46. Le Cœur est fait pour aimer, il faut qu'il aime.

47. On est tel que son amour.

48. Quand l'estime a fait naître l'amour, il est immortel.

49. L'on n'aime pas toujours ce qu'on estime, mais on estime toujours ce qu'on aime.

50. Le mérite de la Personne donne le prix à ses actions.

51. C'est sur les sympathies & sur les antipathies, que la Raison a perdu ses droits.

52. Les Sots sont faits pour être méprisés, en quelque état que la Fortune les mette.

53. Les sots sont plus à craindre, que les méchants.

54. Tout ce qui est faux, est ridicule.

55. Il y a des occasions, où les grands hommes pleurent sans se faire tort.

- 56 *César* pleura, & ses larmes furent dignes de lui.
- 57 Ceux, qui accusent *César* d'avoir donné de feintes larmes au malheur de *Pompée* connoissent mal les nobles sentiments d'un cœur aussi grand que le sien.
- 58 L'on n'apprend rien de nouveau aux hommes sur le sujet de leurs défauts & de leur mérite.
- 59 La crainte & la foiblesse font mentir.
- 60 La force & le courage ne mentent jamais.
- 61 Les hommes ne feroient ni traîtres, ni menteurs, s'ils n'étoient foibles.
- 62 Ceux, qui font semblant de croire aux menteurs, sont aussi criminels qu'eux.
- 63 On s'efforce en vain de paroître ce qu'on n'est pas.
- 64 On voit des hommes, si honteux d'eux-mêmes, qu'ils font pitié aux autres.
- 65 Il faut mériter une grande & belle Réputation malgré l'envie.
- 66 Il faut se proposer un digne but, sans le perdre jamais de vûe.
- 67 Le secret de se rendre ridicule est de se piquer des talents qu'on n'a pas.
- 68 La seule vérité persuade, & ne trompe jamais.
- 69 Les arrêts de sa propre conscience sont irrévocables.
- 70 On peut tromper tous les hommes, mais on ne peut se tromper soi-même.
- 71 La Conscience est l'unique miroir, qui ne flatte ni ne trompe pas.
- 72 On a tort d'estimer plus l'approbation de qui que ce soit, que celle de sa conscience.
- 73 La Modestie est une espèce de sincérité.
- 74 Les hommes ne manquent pas de connoissance mais de sincérité à leur sujet.
- 75 Les hommes sont inconnus aux autres & à eux-mêmes jusqu'aux occasions.
- 76 Les hommes sont quelquefois aussi différens d'eux-mêmes, que des autres.
- 77 L'ingratitude ne doit pas empêcher de faire du bien.
- 78 Il est des bienfaits comme des grains, il faut les jeter avec profusion & au hazard.
- 79 Il y a une espèce de plaisir à souffrir l'ingratitude qui est réservée aux grandes âmes seules capables de le goûter.
- 80 On aime ceux auxquels on a fait du bien : on hait ceux auxquels on a fait du mal.

- 81 L'éclat d'un mérite héroïque éblouit.
- 82 Les hommes rendent rarement justice au mérite & flattent toujours la Fortune.
- 83 Il faut être plus avare de son tems, que de son argent.
- 84 L'avarice du tems ne deshonne pas
- 85 La nourriture, le repos & les divertissemens sont également nécessaires.
- 86 Les jeux de grande application ne sont ni jeux, ni affaires.
- 87 Il faut aimer les plaisirs, il en faut jouir, mais il faut s'en passer aussi.
- 88 Les gens qui se divertissent trop, s'ennuient.
- 89 Les plaisirs de longue durée ne sont plus plaisirs.
- 90 Les hommes ne sont pas faits pour les plaisirs, mais les plaisirs sont faits pour les hommes.
- 91 L'habitude rend insensible presque à tout.
- 92 La raison ne donne pas tout le secours qu'elle promet.
- 93 Le tems & la mort guérissent tous les maux.
- 94 Ce n'est pas sans raison que la nature a donné des épines aux Roses.
- 95 Avoir le discernement fin & délicat, c'est avoir le goût bon ; savoir donner le juste prix aux choses est un grand talent.
- 96 Il y a des goûts malades, qui font aimer les vilainies comme les pâles couleurs.
- 97 L'ame la plus saine a ses maladies comme le corps, elle en a d'incurables.
- 98 Plus on tourmente le corps, plus il se rend mutin.
- 99 Ce n'est pas la dévotion, mais la vanité des hommes, qui déclare la guerre au Corps.
- 100 Le Corps doit être soumis, il faut le traiter en esclave, mais en esclave, qui mérite de la charité.



## C E N T U R I E I I.

- 1 C'est être trop inhumain que de ne pardonner rien à l'humanité.
- 2 Les passions & les plaisirs des hommes doivent être dignes de l'être.
- 3 Quand les gens de qualité sont les Cochers, ou les Cuisiniers sans nécessité, ils méritent de l'être.
- 4 Il faut aimer les belles choses, mais il faut les aimer raisonnablement.
- 5 Les hommes apprennent dans les Ecoles tout ce qu'il faut oublier.



- 6 Il est aussi honteux de savoir de certaines choses qu'il est honteux d'ignorer d'autres.
- 7 Tout ce qui ne rend pas l'homme plus sage, plus fort, & plus heureux, lui est inutile.
- 8 Les sciences ne sont que les pompeux Titres de l'ignorance humaine, pour les savoir on n'est pas plus savant.
- 9 Bien vivre & bien mourir, c'est la science des sciences.
- 10 Il ne faut parler de soi-même, ni en bien, ni en mal.
- 11 Les grands génies de l'Antiquité disent du bien d'eux-mêmes avec autant de confiance, qu'ils en disoient des autres.
- 12 Les nobles & dignes sentimens & les grandes actions sont de Dieu.
- 13 Pour bien parler, il faut parler peu.
- 14 Quand on ne dit que ce qu'il faut, on parle peu & on parle bien.
- 15 L'amour persuade tout, son silence est plus éloquent que la Rhétorique.
- 16 Les figures & les comparaisons doivent élever leur sujet & ne l'abaisser jamais, si ce n'est pour le rendre ridicule.
- 17 Il faut éviter tout ce qui choque un goût fin & délicat.
- 18 Le courage & la vanité font parler.
- 19 La crainte & la foiblesse imposent silence.
- 20 Louer quelqu'un plus ou moins qu'il ne mérite, c'est trahir la vérité & la gloire.
- 21 Il ne faut ni louer, ni blâmer que ce qui le mérite.
- 22 Il faut savoir, & parler, & se taire.
- 23 Souvent les stupides passent pour des sages.
- 24 Les Fanfarons sont rarement braves, & les Braves sont rarement Fanfarons.
- 25 Il est plus difficile de faire du mal, que de faire du bien.
- 26 Les bonnes actions donnent du courage & les mauvaises l'ôtent.
- 27 On ne sauroit être habile sans Probité.
- 28 La Probité, toute rare qu'elle est, n'est pas estimée ce qu'elle vaut.
- 29 Il est honteux & infame d'être habile de la manière de certains gens.
- 30 La Gloire & la Renommée ne sont pas la même chose.
- 31 Les Princes n'ont pas toujours la Renommée qu'ils méritent, mais ils l'ont toujours grande.
- 32 La Renommée est rarement juste au sujet des Grands.
- 33 C'est plutôt l'Etoile, que le mérite qui donne la grande réputation.

34 La Nature fait rarement des Héros , & la Fortune ne déclare pas tous ceux qu'elle a fait.

35 Le mérite extraordinaire est un crime qui ne se pardonne pas.

36 On usurpe la gloire comme les biens d'autrui.

37 Perdre les occasions de se signaler est une grande perte.

38 Hazarder sa vie n'est rien , mais hazarder sa gloire est le dernier effort de l'intrépidité.

39 La Renommée est une menteuse qui flatte toujours la Fortune & qui connoît mal le mérite.

40 On accuse *César* à tort de s'être érigé en Tyran , si commander à *Rome* étoit le plus important service qu'on lui pouvoit rendre.

41 Ceux qui tuèrent *César* firent plus de mal à *Rome* , que ne lui firent les Triumvirats & toutes les guerres civiles.

42 L'on ne peut pardonner à *Brutus* la mort de *César* : à cela près c'étoit un honnête homme que *Brutus*.

43 Il faut , & du mérite & de la fortune , pour être grand & heureux.

44 Le Mérite & la Fortune ne peuvent se passer l'un de l'autre.

45 Les grands hommes ont des pressentimens de leur destin , qui les trompent rarement.

46 Tout ce qu'il y a de terrible & de fatal se présente quand on est sur le point d'exécuter un grand dessein.

47 L'invincible persévérance ne s'étonne de rien.

48 *César* au bord du *Rubicon* raisonna juste ; il vit dans ce moment tout ce qu'il pouvoit espérer & tout ce qu'il devoit craindre ; mais le sort étoit jetté , il falloit le passer ; la Gloire & la Fortune l'attendoient à l'autre bord ; c'étoit fait de lui s'il leur eût tourné le dos il falloit périr ou régner.

49 On peut être homme d'honneur sans être grand homme ; mais l'on ne sauroit être grand homme sans être homme d'honneur.

50 *Dioclétien* eut raison de refuser l'Empire qu'il avoit quitté.

51 Les grands hommes & les fots font quelquefois les mêmes choses ; mais ils les font d'une manière très-différente.

52 Les hommes désapprouvent toujours ce qu'ils ne sont pas capables de faire.

53 Il y a des Roïaumes qui font grands les Rois ; il y a des Rois qui font grands les Roïaumes.

54 Le caractère d'*Alcibiade* est grand & admirable.

55 Parmi les Philosophes *Socrate* , *Platon* , *Aristote* , *Diogène* , *Epictète* , & *Epictète* méritent l'admiration.

56 Ceux qui accusent *Epicure* d'avoir été voluptueux, seroient plus chastes qu'ils ne sont, & mourroient de faim, s'ils vivoient comme lui.

57 *Platon* & *Aristote* étoient deux grands Philosophes, mais d'un Caractère très-différent.

58 *Platon* semble n'avoir travaillé, que pour la gloire de son Maître.

59 *Aristote* ingrat & malhonnête n'a jamais parlé ni de son Maître, ni de son disciple.

60 L'Epitaphe de *Sardanapale* vaut bien la Philosophie de tout autre, à la Religion près.

61 Les *Pauls-Emiles* & les *Scipions* ont été de grands hommes & de fort honnêtes gens.

62 *Ciceron* étoit l'unique Poltron capable de grandes choses.

63 *Caton* tout admirable qu'il paroissoit, étoit trop opiniâtre.

64 On s'oppose en vain aux changemens des Etats & des Républiques; il y a un point fatal qui les entraîne.

65 Les conseils ne sont pas des commandemens.

66 La vérité a tant de peine à s'approcher des Princes qu'il faut un art particulier & des efforts extraordinaires, pour lui donner accès.

67 Il faut que les Princes se disent à eux-mêmes la vérité; c'est en vain qu'ils espèrent de l'apprendre de tout autre.

68 Quand les Princes se disent la vérité, ils forcent tout le monde à la dire.

69 Il faut aimer la Justice & la vérité autant que la vie.

70 Quand on est né pour la vérité, on la démêle parmi les mensonges.

71 La foiblesse & l'ignorance rendent les hommes ennemis de la vérité.

72 Tout ce qui détruit l'estime & le respect des Princes, leur est mortel.

73 Le grand secret de la vie est de se proposer un digne but & de ne le perdre jamais de vûe.

74 Il faut s'acquitter de son devoir quoiqu'il en coûte.

75 La grandeur ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut, mais à ne vouloir que ce qu'on doit.

76 Quand même une bonne action rendroit malheureux pour le reste de la vie, on ne doit ni s'en abstenir, ni s'en repentir jamais.

77 Souffrir pour avoir bien fait, est une espèce de récompense.

78 La Fortune justifie bien des défauts, même des crimes; mais elle n'en console jamais.

79 Les

## DE CHRISTINE REINE DE SUEDE.

- 79 Les fautes & les crimes servent à l'anéantissement des hommes.
- 80 Il faut lire pour s'instruire, pour se corriger & pour se consoler.
- 81 La lecture est une partie du devoir de l'honnête homme.
- 82 L'Oracle, qui ordonna de consulter les morts, parla sans doute des Livres.
- 83 Quelque occupé que l'on soit, il y a des heures perduës, qu'il faut employer dignement.
- 84 La Lecture est une espèce de miroir, qui fait connoître les vertus & les défauts.
- 85 La Lecture plaît à ceux qui ont quelque sympathie avec les grands génies de l'antiquité.
- 86 Il y a une étoile, qui unit les ames du premier ordre malgré les lieux & les siècles qui les séparent.
- 87 Les Livres ne flattent ni les passions, ni les défauts de ceux qui les lisent.
- 88 Le Monde n'est composé que d'intérêts & de passions, qu'il faut étudier pour être habile.
- 89 Le Monde est le Théâtre des Grands.
- 90 La science du passé est d'un grand usage pour l'avenir.
- 91 L'art de pénétrer les hommes est rare; mais ceux, qui l'ont, sont faits pour régner.
- 92 Il faut employer cet art avec réserve, & ne le croire pas infail-  
lible.
- 93 Les Princes & les Grands, qui ne répondent pas aux gens, font  
un mystère de leur foiblesse.
- 94 Les sottises & les foiblesse de ceux qui régissent passent pour des  
mystères.
- 95 Il n'y a pas de métier ni de profession, qui n'ait ses grimaces  
& son jargon.
- 96 Il y a un certain silence qui paroît mystérieux, & qui n'est que  
foiblesse.
- 97 Le mensonge usurpe les apparences de la vérité.
- 98 On s'élève au dessus de tout quand on n'estime & ne craint rien.
- 99 On doit être plus satisfait du mérite d'autrui, que du sien.
- 100 On doit tout pardonner aux autres plutôt qu'à soi-même.

\*\*\*\*\*

## C E N T U R I E I I I.

1 La vérité a un certain Caractère, qui la distingue d'une manière inexplicable.

2 Les Expressions des hommes ne signifient rien; à peine se peut-on fier à leurs actions.

3 Careffer les hommes pour les perdre est un art assez commun.

4 L'application & la défiance sont des qualités nécessaires, dont il est impossible de se passer.

5 Ceux qui ne plaisent pas trompent rarement.

6 Il faut plus craindre ceux qu'on aime, que ceux qu'on haït.

7 Le bien & le mal, qui se dit, ne signifient plus rien.

8 Tout homme, qui est capable d'une haine immortelle, se fait tort.

9 Les Princes sont plus fourbes, que leurs Cours.

10 Quelque foible que soit un Prince, il n'est jamais si gouverné que l'on pense.

11 C'est à tort qu'on attribue aux Ministres tout le bien & tout le mal que font les Princes.

12 Les Princes ressemblent à ces Tigres; & à ces Lions; aux quels leurs meneurs font faire cent tours & mille jeux; à les voir il semble qu'ils leur soient entièrement soumis; cependant, quand on y pense le moins, un coup de patte fait voir, qu'on n'apprivoise jamais ces fortes d'animaux.

13 La Politique des Turcs n'est pas sotte mais elle est trop violente.

14 L'on est toujours assez habile pourvu qu'on soit assez fort.

15 L'habileté, quelque grande qu'elle soit, supplée rarement au défaut de la force.

16. L'avarice des Ministres fait tort aux Princes; mais elle est Inévitable.

17 Au moment que la Justice punit les larrons, d'autres coupent la bourse aux spectateurs.

18 On change de Voleurs en changeant de Ministres.

19 Il y a des exceptions à cette règle mais assez rares.

20 La Fainéantise des Princes les rend dépendans de leurs Ministres.

21 L'unique secret de n'être pas gouverné c'est de croire peu & de travailler beaucoup.

22 Les Rois s'imaginent avoir un droit souverain sur tous ceux qui sont leurs inférieurs.

23 Si les Rois abusent du droit, qu'ils ont sur leurs inférieurs, ils n'en sont responsables qu'à Dieu.

24. Il faut qu'un Prince rende sa Personne plus redoutable que sa Fortune.

25 L'on n'est pas injuste, sans être infame.

26 Etre l'ennemi de ceux qui ont bien fait leur devoir, c'est être injuste.

27 Quelque grand & aimable, que soit un Prince, il doit être persuadé, que c'est à sa Fortune & non pas à lui, que la plupart des hommes font la Cour.

28 On doit estimer & louer les ennemis, quand ils le méritent.

29 Il faut pardonner aux amis & aux ennemis tout ce qui est pardonnable.

30 Quand la Fortune abandonne les hommes, tout les quitte.

31 Il ne faut punir que ceux qu'on ne sauroit corriger.

32 Les Petits Princes peuvent faire beaucoup de mal & fort peu de bien.

33 Se rendre tellement maître de sa langue & de son visage, qu'il ne craignent jamais les secrets du cœur, est un art, qu'il ne faut pas ignorer.

34 Les Princes doivent toujours mêler dans leur Familiarité quelque chose de si grand, qu'ils inspirent du respect, mais il faut que cela soit naturel.

35 Les Princes doivent toujours se rendre terribles à leurs ennemis & aux méchans.

36 Quelque bonté qu'on ait pour les amis & ses domestiques, il faut leur persuader, qu'on peut se faire craindre.

37 La grande habileté ne consiste pas moins à faire paroître ses sentimens, qu'à les cacher à propos.

38 Les gens qui sont toujours fourbes ne le sont jamais.

39 Les fourbes en petit sont des fots en grand.

40 L'on peut se fier rarement aux hommes; mais on doit souvent se fier à leurs intérêts.

41 Les favoris sont, ou les amis intimes, ou les mortels ennemis des Princes.

42 Un habile homme ne sauroit aimer un sot, ni lui plaire.

43 Les conseils, dont on n'est pas capable, ne plaisent jamais.

44 Les conseils ne sont pour l'ordinaire, que l'approbation des sentimens des Princes, auxquels tout le monde souscrit tôt ou tard.

45 Il ne faut consulter qu'avec soi-même sur ce qu'on veut faire; mais il faut consulter avec d'autres sur ce qu'on n'a pas envie de faire.

46 Il y a des choses que les Princes peuvent & doivent faire de leur

propre mouvement, & qu'ils ne doivent pas souffrir qu'on leur conseille.

47 Peu de gens ont assez de cœur pour donner des conseils désagréables.

48 Quand un Prince est sot, tout le monde l'est ou le devient.

49 On fait souvent tort aux hommes en doutant de leur probité; mais on s'en fait un plus grand quand on n'en doute pas.

50 Les hommes blâment les gens, qui sont en faveur des mêmes choses qu'ils feroient s'ils y étoient.

51 Il y a peu d'hommes à l'épreuve de la nécessité.

52 C'est mériter que de ne faire pas tout le mal, qu'on peut faire.

53 Ceux qui ont accès auprès des Princes sont également hais de ceux, qui l'ont, & de ceux, qui ne l'ont pas.

54 Les Princes ne sont grands, qu'à proportion de leur mérite & de leur sagesse.

55 La Jalousie est injurieuse à celui qui en est capable.

56 L'Amour fait naître la Jalousie, mais la Jalousie fait mourir l'Amour.

57 Ceux qui servent les grands Princes n'ont à craindre, que leurs propres fautes.

58 On n'appelle Grands que ceux, qui le sont par leur mérite.

59 Quand un Prince est sans mérite, sa faveur peut être utile, mais elle n'est jamais glorieuse.

60 Le mérite des hommes est souvent le plus grand obstacle à leur fortune.

61 L'exclusion que le mérite donne est presque inévitable.

62 Quand le mérite règne, il donne un beau & rare spectacle.

63 On ne doit rien croire, qu'après avoir ôsé en douter.

64 Il faut douter de tout, même de ses soupçons.

65 Ceux qui disent des mensonges aux Princes sont plus criminels qu'ils ne pensent.

66 On trompe les gens plus par la vérité, que par les mensonges.

67 C'est une espèce de faute, que de n'avertir pas un Prince de ce qu'il doit savoir.

68 Un Prince doit vivre d'une manière si honnête avec les gens, qu'il les oblige de n'avoir pas de secret pour lui.

69 Se servir de la crédulité des gens, est un art d'un grand usage.

70 Les hommes ne sont jamais trompés que par eux-mêmes.

71 C'est souvent offenser les hommes, que de les détromper.

72 Il ne faut pas donner sujet à quelqu'un de se repentir d'avoir suivi ses mouvemens de sa conscience.

73 La

73 La vie est un trafic, dont les gains & les risques se balancent.

74 Il faut se défier de la Fortune; mais il faut n'en désespérer jamais.

75 Il faut espérer le moins ce qu'on desire le plus.

76 Quand on a méprisé la Fortune, elle se venge tôt ou tard.

77 La foiblesse est le plus grand des malheurs & le plus grand des défauts.

78 Quand les hommes ont du mérite, ils ne craignent celui de personne.

79 Les Princes foibles craignent le mérite, mais les grands Princes l'estiment & s'en servent.

80 Quand les grands hommes sont sans emploi, c'est le malheur de l'Etat, non pas le leur.

81 La grande familiarité, qui fait mépriser les uns, fait plus respecter les autres.

82 Il y a des gens que plus on les connoit, plus on les admire, & plus on les craint.

83 On estime, on admire, on craint le mérite extraordinaire, mais on l'aime rarement sans l'avoir.

84 Les Princes seroient trop heureux, si la capacité & le mérite étoient inséparables de leur naissance.

85 Quand les Princes sont forcés de refuser les graces, il faut qu'ils en ressentent le déplaisir.

86 Il n'y a que l'impossibilité ou l'injustice de la demande, qui dispensent un Prince d'accorder ses graces.

87 Il y a des gens auxquels on ne peut rien refuser, sans être injuste & barbare.

88 Il y a des gens, auxquels on doit tout refuser.

89 Demander des graces aux Princes, c'est se faire un mérite auprès d'eux.

90 Les Princes, qui n'ont pas ces sentimens, ne méritent pas de l'être.

91 N'accorder pas les graces qui sont justes & faisables, c'est mal connoître, & mal jouir de sa propre grandeur.

92 On profite de ses fautes à ses dépens.

93 Les plus habiles gens font quelque fois de grandes fautes.

94 Il est du devoir des Princes de punir avec regret & de récompenser avec joie.

95 Il faut pardonner rarement à ceux qui méritent d'être punis.

96 La cruauté fait plus mépriser les Princes, qu'elle ne les fait craindre.





- 23 Le vrai mérite a des talens & des vertus secrètes, qui valent mieux, que tout ce que l'on en connoit.
- 24 Peu de gens échappent à la vanité; elle règne en bien des cœurs qui ne s'en doutent pas.
- 25 Ceux qui font profession de n'aspirer qu'aux mépris & aux humiliations se moquent de ceux qui les croient.
- 26 Les hommes ne se dépouillent de l'ambition qu'avec leur peau.
- 27 L'hypocrisie & les Bigots sont la ruine du monde.
- 28 L'occasion démasque l'hypocrite.
- 29 Il n'y a point d'homme, ni si mal habile, ni si méchant, qui ne soit propre à quelque chose.
- 30 Tout homme, qui ne préfère pas son devoir à son plaisir, n'est bon à rien.
- 31 La véritable gloire n'est presque pas connue.
- 32 Ceux qui n'ont pas du mérite, ne le connoissent pas.
- 33 L'Estime est le Tribut que l'Envie est forcée de paier tôt ou tard au mérite.
- 34 Il faut & ressentir & mépriser tout ce qui arrive.
- 35 Etre capable de grandes choses, c'est une espèce de fortune.
- 36 Les hommes aiment presque autant leurs défauts, que leurs bonnes qualités.
- 37 On se guériroit de tous ses défauts, si on ne les aimoit pas.
- 38 L'on est toujours aussi heureux & malheureux qu'on croit.
- 39 Les passions sont en elles-mêmes innocentes & naturelles.
- 40 Les passions sont le sel de la vie, qui est insipide sans elles.
- 41 Cette tranquillité imperturbable & tant vantée des Philosophes est un état fade & insipide, c'est une belle chimère.
- 42 L'ambition est plus superbe quand elle obéit, que lorsqu'elle commande.
- 43 Quand l'orgueil inspire de la honte à faire du mal, il est noble & juste.
- 44 La Politique doit abaisser tout ce qui s'élève, mais il faut le faire à tems.
- 45 Nourrir un Lion dans l'Etat est une faute qui ne se peut réparer, qu'en se soumettant à lui.
- 46 La jalousie est injurieuse & mortelle aux amans & aux favoris.
- 47 Les grands hommes ne sont jaloux que d'eux-mêmes.
- 48 Les amans jaloux méritent l'infidélité.
- 49 Avoir de l'envie ou de la jalousie contre quelqu'un, c'est avouer son mérite.

50 On n'a ni de l'envie ni de la jalousie pour ceux qu'on regarde de haut en bas.

51 Le véritable Amour & la véritable ambition sont incapables de jalousie.

52 Il faut avoir autant de joie du bien d'autrui que du sien.

53 On n'a pas tort de haïr les fleaux du genre humain.

54 Les fleaux de Dieu sont faits pour être le châtiment & l'abomination des hommes.

55 L'espérance est la passion, qui donne les plus faux plaisirs & les plus véritables douleurs.

56 Il y a des gens, qui font du bien sans mériter d'en être loués.

57 On peut louer les actions sans louer ceux, qui les font, s'ils ne le méritent pas.

58 La grandeur & les richesses ne font pas la félicité.

59 Le mérite suffit à lui-même, mais il ne suffit pas aux autres.

60 Tout homme qui supporte avec tranquillité la perte de sa fortune la mérite pour toujours.

61 La vie ne peut pas être agréable sans la parfaite santé de l'ame & du corps.

62 On mourroit inconsolable, si on ne vieillissoit pas.

63 On doit avoir une espèce d'indifférence héroïque pour tout ce qui arrive.

64 L'indifférence doit être héroïque, non pas stupide.

65 Ce n'est pas l'opinion des autres qui rend heureux.

66 Les soumissions de l'ambition sont orgueilleuses.

67 L'espérance trompe tout le monde, son charme est presque inévitable.

68 N'avoir rien à espérer, c'est être malheureux.

69 Il est insupportable de voir estimer ceux qui ne le méritent pas.

70 Il faut dans le monde s'accoutumer à voir passer les fots pour habiles, les poltrons pour braves & les scélérats pour des gens de bien, c'est être novice que de s'en fâcher.

71 On doit punir sans injustice & sans colère.

72 Les Princes doivent punir en Princes & non pas en Bourreaux.

73 La colère est innocente, quand elle est juste.

74 Il ne faut permettre, ni à la colère de punir, ni à la joie de récompenser.

75 La colère des grands hommes n'est jamais indigne d'eux.

76 La Mer est l'image des grandes ames, quelque agitées qu'elles paroissent, leur fond est toujours tranquille.

77 La moindre mouche mèt un Lion en fureur; il en arrive de même aux magnanimes.

78 La Colère a ses plaisirs aussi bien que l'Amour.

79 La Colère, qui est muette, est la plus terrible.

80 Les grandes passions sont muettes.

81 Le Tempérament rend les hommes fots ou criminels.

82 La Vanité & l'intérêt déguisent les passions, mais elles ne les domptent pas.

83 Les Passions triomphent les unes des autres.

84 L'on ne triomphe de ses passions, que lorsqu'elles sont foibles.

85 Les violentes passions triomphent toujours des hommes si le Ciel ne s'en mêle pas.

86 Toutes les Passions deviennent nobles par rapport à Dieu.

87 L'Envie & l'Avarice sont des passions basses & indignes parce qu'elles n'ont aucun rapport à Dieu.

88 La crainte, tout indigne qu'elle paroît, est noble & juste, quand on ne craint que Dieu & soi-même.

89 L'Avarice & l'Envie sont des passions ridicules.

90 Tout ce qui est faux, est ridicule.

91 La libéralité est une vertu qui se détruit.

92 Faire dépenser un vieillard avare est une espèce de miracle qui en vaut bien quelqu'autre.

93 Les gens bienfaisans n'ont pas moins de mérite à refuser, que d'accorder des graces.

94 Les grandes ames ressentent plus de plaisir à faire du bien que le commun n'en a de le recevoir.

95 C'est un malheur d'être obligé à un malhonnête homme.

96 Avoir obligation à ceux qu'on n'estime pas, est une servitude insupportable.

97 On se fait une espèce de plaisir noble de la haine & du mépris de ceux, qui le méritent.

98 Les biens & les maux de ce monde ressemblent à ces perspectives, qui n'amusent & ne trompent que de loin.

99 On ne trouve qu'en Dieu de quoi se consoler de la pauvreté & des douleurs.

100 Tout ce qui finit n'est pas insupportable.



## C E N T U R I E V.

- 1 On n'est ni malade, ni vieux, ni pauvre que par sa faute.
- 2 La Nature a été plus libérale envers les hommes, qu'ils ne pensent.
- 3 Bien des maux ne subsistent que dans l'opinion.
- 4 Tous les hommes ont leurs entêtements, ils traitent de bagatelles ceux des autres.
- 5 L'on est presque toujours enfant, & l'on ne fait que changer d'amusemens & de poupées.
- 6 L'amour embellit l'objet aimé & le rend à tous momens plus aimable.
- 7 L'Amour des gens qu'on ne sauroit aimer, importune.
- 8 On doit se rendre digne de l'estime de tout le monde, mais il ne faut exiger l'amour de personne.
- 9 Quand l'amour ne subsiste, que par point-d'honneur, il est fini.
- 10 Rien ne plait, rien ne touche, que l'objet aimé.
- 11 L'amour & la fidélité sont inséparables.
- 12 C'est mal aimer, que d'aimer aux dépens de sa gloire.
- 13 On est aussi heureux par la gloire, & la félicité de l'objet aimé que par la sienne.
- 14 C'est s'aimer peu que d'aimer quelqu'un plus, qu'il ne faut.
- 15 Il n'y a point de plaisir sans gloire, ni de gloire sans plaisir.
- 16 Il y a des malheurs, qui valent mieux que la plus grande fortune.
- 17 L'amour & l'himen sont presque incompatibles.
- 18 Les hommes s'épousent sans se connoître, & dès qu'ils se connoissent, ils se haïssent.
- 19 Ce seroit être trop heureux que d'être amoureux & marié.
- 20 Le secret infallible de se faire des ennemis, est de se marier, & de déclarer un héritier.
- 21 Les morts sont les premiers à oublier les vivans; ils ont sur'eux ce triste avantage.
- 22 Le mérite & la vertu ne sont attachés, ni à l'habit, ni à la condition, ni au pays.
- 23 Les hommes ne se battent en duel, que faute de connoître le véritable honneur.
- 24 Les insultes des hommes ne deshonnorent non plus que les coups de piés des bêtes.
- 25 Rien ne deshonnore ni n'offense l'homme que lui-même.

- 26 Il est juste & grand de donner satisfaction quand on la doit.  
27 Les hommes ne sont jamais trompés que par eux-mêmes,  
28 L'on ne se corrige que par une espèce de miracle du défaut de la raillerie.  
29 Par la raillerie on se rend ennemis tous ceux qui la méritent.  
30 Ceux qui n'épargnent personne, sont injustes, s'ils prétendent quartier.  
31 Les satires instruisent quand elles sont véritables, & consolent, quand elles sont fausses.  
32 Il est juste de blâmer ce qui mérite d'être blâmé.  
33 On ne doit pas craindre d'offenser qui que ce soit quand il le faut.  
34 C'est faire trop d'honneur au commun des hommes, que de s'informer de leurs sentimens.  
35 Il est honteux & infame d'être habile à la manière de certaines gens.  
36 Mériter la haine & le blâme est un grand malheur.  
37 Le secret de profiter de la médifance & de la flatterie, c'est de les mépriser.  
38 Quand on est entré à la région du repos, rien n'importe plus.  
39 Les bonnes actions & non pas les mauvaises donnent le démenti à la calomnie.  
40 Il n'est pas toujours permis, de mépriser la médifance, mais on doit toujours mépriser la flatterie.  
41 On doit vivre avec les hommes comme avec les malades, desquels on souffre tout.  
42 Dissimuler autant qu'il est permis les offenses, est une espèce de générosité.  
43 Mépriser les injures, c'est s'en venger.  
44 Il ne faut pas se venger sur soi-même des sottises d'autrui.  
45 Faire une mauvaise action, pour se venger, c'est se punir.  
46 Pardonner aux Ennemis, & les aimer sincèrement, c'est l'action la plus héroïque.  
47 Le mérite seroit fort à plaindre, si la gloire dépendoit de la plume, ou de la langue des hommes.  
48 Exiger la justice des hommes, c'est mal connoître leur ignorance & leur malice.  
49 Prétendre des hommes des services désintéressés, c'est se tromper.  
50 Il peut y avoir des vérités dont il faut douter sous peine d'être un sot.

51 Il faut prendre plus de soin de la fortune de ses amis, que de la sienne.

52 Il faut vouloir fortement tout ce que l'on veut.

53 C'est faire ce qu'on doit, que de s'occuper uniquement à ce que l'on fait.

54 C'est rendre un service important à un homme que de l'empêcher de faire des sottises.

55 Un serviteur ne doit pas avoir de secret pour son maître.

56 Le secret est plus rare, que l'on ne pense; tous les hommes ont des confidens, & ces confidens en ont d'autres.

57 C'est faire honneur à un homme, que de lui confier un secret.

58 Un homme qui publie un secret s'en rend indigne.

59 Il est nécessaire d'avoir certains confidens propres à publier ce qu'on veut faire savoir.

60 Celui qui souhaite de ne commander ni d'être obéi est raison.

61 N'obéir à personne est un plus grand bonheur que celui de commander au monde entier.

62 Obéir à Dieu, c'est régner sur tout.

63 Confier à ses amis certains secrets dangereux, c'est les aimer peu.

64 Faire un secret à un ami de choses, qu'il a intérêt de savoir, c'est presque le trahir.

65 On peut avoir des secrets pour un ami, qui ne le touchent pas.

66 Hazarder l'amour d'un ami pour se conserver à la gloire & à la justice, c'est une action héroïque.

67 Il faut aimer la gloire d'un ami autant que sa vie.

68 On ne doit pas hazarder un ami pour quelque intérêt que ce soit.

69 Les habitudes ressemblent à l'amitié & ne le sont pas.

70 Les habitudes rendent la vie honnête & agréable; l'on ne peut s'en passer.

71 On ne peut avoir qu'un véritable amour, mais on peut avoir plusieurs amitiés fort tendres.

72 Pour le commerce de la vie on est trop sauvage en Italie, & ailleurs on est trop familier.

73 Les grandes amitiés sont aussi rares que les grandes amours.

74 La vie est trop courte pour aimer comme il faut.

75 Il faut savoir vivre avec les méchants sans se faire tort.

76 La vie ne sert presque de rien, quand on n'a plus d'amis, ni d'ennemis.

77 Quand on a perdu ceux que l'on aime, on n'a presque plus de part à la fortune & on en perd le goût.

78 La prévoiance évite rarement les malheurs & les avance souvent.

79 Penser à l'avenir est un devoir indispensable.

80 Il faut s'élever au dessus de la bonne & de la mauvaise Fortune, au dessus de la Vie & de la Mort.

81 Les méchans jouissent rarement de leur méchanceté.

82 Bien agir, c'est réussir, quelqu'en soit le succès.

83 Il faut tout pardonner à ses ennemis, à ses amis, & à soi-même.

84 Il est plus difficile de pardonner à soi-même qu'aux autres.

85 Ceux qui n'ont rien à se pardonner (s'il y en a) doivent tout pardonner aux autres.

86 On doit oublier les offenses, mais jamais les bienfaits.

87 Il ne faut pas épouser les passions ni les défauts de ces amis.

88 Vivre sans avoir rien à se reprocher, est une grace dont il faut tirer de la consolation, non pas de la vanité.

89 Il faut dissimuler les défauts de ses amis & les cacher autant qu'on peut.

90 L'on ne doit pas tromper l'ennemi, quand il se fie à nous.

91 Tromper un ami est un sacrilège.

92 C'est obliger un ami, que de le tromper pour le servir.

93 On ne doit rien exiger d'injuste d'un ami.

94 On doit s'applaudir quand on se sent capable de résister à l'injustice d'un ami.

95 Il ne faut pas se venger par l'infidélité de celle des autres.

96 Les mariages ne changent pas les intérêts des états.

97 Le grand Turc n'épouse que des Esclaves, qui sont mères des plus grands des Monarques.

98 Quand l'intérêt unit les Princes, leur alliance est faite.

99 L'intérêt lie & rompt les alliances.

100 L'intérêt ne dispense pas avec honneur de la parole donnée.



## CENTURIE VI.

1 L'intérêt le plus important est celui d'être homme d'honneur: selon Aristippe tout est permis aux sages.

2 Il faut savoir assez de la Médecine & de l'Astrologie pour n'être pas la dupe des médecins & des astrologues.

3 On ne peut ni prévoir ni éviter le destin, mais on y peut souscrire.



4 Ceux qui ménagent leur santé au préjudice de leur devoir ne la méritent pas.

5 Ceux qui ménagent l'argent aux dépens de leur gloire & de leur plaisir méritent la pauvreté.

6 La santé & l'argent ne sont que pour être dépensés.

7 La raison & la vérité sont rarement brouillées ensemble.

8 La nature & la sagesse sont presque toujours d'accord.

9 On n'est pas malicieux pour savoir les malices.

10 On n'est pas innocent pour être ignorant.

11 Les Sentimens des hommes sont aussi différens que leurs visages.

12 C'est une grande simplicité que de juger des sentimens d'autrui par les siens.

13 Les fourbes ne sauroient se passer des sots.

14 Les fourbes forgent de faux miracles & les sots les croient.

15 Les gens qui pleurent toujours sont ou foibles ou scélérats.

16 Il faut se défier des extases; si ceux qui les ont ne sont fourbes, ils peuvent l'être.

17 Il ne faut croire légèrement, ni les miracles, ni les visions.

18 Les faux Miracles feroient douter des vrais, s'il étoit permis.

19 Croire tout, est foiblesse; ne croire rien est folie.

20 Rien n'est impossible à Dieu; c'est assez.

21 Les affaires & les conjonctures ne se ressemblent non plus que les visages.

22 Les vieillards se font fête de leur expérience, mais à tort.

23 En toutes les professions l'expérience fait faire de grandes fautes.

24 Le bon sens prend toujours le bon parti.

25 Le bon sens est de tout âge; il ne vieillit pas & il n'est jamais enfant.

26 La jeunesse est bonne à tout, la vieillesse n'est bonne à rien.

27 Le bon sens ne subsiste pas sans le courage.

28 Le monde change & les hommes aussi; cependant il n'arrive rien de nouveau, les hommes & les siècles se ressemblent à peu près.

29 Tout ce qui est singulier est rare.

30 Ceux, qui ont appelé la jeunesse une fièvre, ont peut-être raison; mais on est bien heureux, quand cette fièvre dure jusques à la mort.

31 Quand on se porte bien, on est jeune; quand on se porte mal, l'on est vieux de quelque âge que l'on soit.

32 Tout ce qui est foible est vieux; tout ce qui est fort est jeune.

33 Il y a des gens, qui ne vieillissent, ni de l'esprit, ni du corps.

34 Il n'y a point d'autre fard, que la fortune & la santé.

35 La jeunesse est encore une autre espèce de fard ; mais ce fard ne suffit pas sans les deux autres, & il dure trop peu.

36 La vieillesse, les maladies, & la pauvreté sont l'appanage de l'ignorance.

37 La vieillesse & la pauvreté ne sont ridicules que parce qu'elles arrivent aux hommes par leur faute.

38 La vigueur & la santé de l'ame & du corps sont la véritable jeunesse ; tout autre est imaginaire.

39 Ceux qui conservent la vigueur jusqu'à la mort comme *Cyrus*, *Sesostris*, & d'autres, meurent jeunes à tout âge.

40 La vérité nous force de croire, qu'il y a des hommes qui ont su éviter la mort.

41 On vieillit plus par la fainéantise que par l'âge.

42 Les hommes foibles & vains ne sauroient être secrets.

43 Les jeux d'exercices sont utiles & même nécessaires.

44 Le jeu est un commerce, qu'il faut souffrir.

45 Les tromperies & les blasphêmes du jeu méritent un châtiment sévère.

46 Ceux qui jouent leur tems & leur argent ne les méritent pas.

47 Les Grands ne devoient jouer, que pour faire des libéralités.

48 C'est perdre le tems que d'empêcher les hommes de le perdre.

49 La perte irréparable du tems arrive aux plus sages comme au commun des hommes.

50 S'il est vrai que les Turcs jouent sans intérêt, cela est grand.

51 Les Comédies doivent instruire & divertir.

52 L'ambition & l'amour sont les passions du Théâtre.

53 La Comédie dans la chaire est insupportable & la dévotion devient ridicule sur le Théâtre.

54 Une méchante comédie est une grande mortification.

55 Peu de plaisirs sont plus utiles qu'une bonne Comédie.

56 L'ambition & l'amour sont les passions les plus touchantes, elles s'influencent dans tous les esprits, l'on s'intéresse dans les aventures des amans & des héros, elles ont une secrète intelligence dans les cœurs, toutes les autres passions sont fades au prix d'elles.

57 Les spectacles sont nécessaires & utiles dans les Cours.

58 Les plaisirs fatiguent plus que les affaires.

59 Faire voir sur le Théâtre l'horreur des crimes & le ridicule des défauts, c'est instruire agréablement.

60 Les plaisirs qui durent trop ennuiënt.

61 De l'éducation de la jeunesse dépend tout le bonheur & la gloire d'un Etat.

62 Il faut inspirer à la jeunesse l'amour de la gloire, & la honte de mal faire.

63 Ceux qui n'aiment pas la lecture, se privent du plus utile des plaisirs.

64 Le plaisir de la lecture retire des vices & des débauches.

65 La lecture apprend, que tout s'oublie & que tout périt.

66 La lecture charme les maux, elle console des malheurs.

67 La chasse fortifie les corps, mais elle abrutit.

68 Les sottises font l'effet des blessures, plus elles vieillissent, plus elles sont sensibles.

69 Il ne faut pas s'imaginer que les grands hommes soient exempts de fautes, & d'erreurs; le seul avantage, qu'ils ont sur le commun c'est qu'ils les connoissent.

70 Ceux qui prônent contre le luxe ne connoissent pas le mal qu'ils font.

71 Le luxe ne perd pas les Etats, il les enrichit & les polit.

72 Si le luxe ruine les uns, il enrichit les autres & le public ne perd rien.

73 Le luxe est une espèce d'aumône.

74 Les pauvres & les riches ne peuvent se passer les uns des autres.

75 L'argent des riches est dû aux pauvres & le travail des pauvres est dû aux riches.

76 Pour être sale & malpropre on est ni plus brave, ni plus dévot.

77 Il faut bannir de l'Etat tout ce qui effémine les hommes & tout ce qui rend l'argent inutile.

78 Les hommes, qui passent leur vie occupés entre un peigne & un miroir, ne la méritent pas.

79 Un homme de cœur doit être habile de manière, qu'il se puisse toujours servir de son épée & de son cheval.

80 En matière d'habits, tout ce qui pèse & embarrasse n'orne pas.

81 Quelque mépris que l'on ait pour les hommes & pour les choses, il faut à peu près les paier de l'extérieur.

82 Il faut compter pour rien son corps & vivre comme si on n'en avoit point.

83 Il faut conserver à l'ame un empire absolu sur le corps.

84 Il faut plus cultiver l'ame que tourmenter le corps.

85 L'on souffre bien des choses pour l'intérêt de la personne aimée, qu'on ne souffriroit pas pour aucune autre considération.

86 Ceux qui font profession d'être amis de tout le monde, ne le sont de personne.

87 Un homme d'honneur peut avoir des amis qui soient ennemis sans les trahir, mais par malheur, peu de gens feront assez obligeants de le croire.

88 La vertu ne produit pas toutes les actions extraordinaires.

89 On applaudit souvent à la vanité & à la foiblesse, quand on croit admirer la vertu.

90 Le cœur humain est un abîme inconnu à lui-même; celui qui l'a fait pénétrer seul le fond.

91 Si les hommes ne sont jamais contents, c'est par leur faute.

92 Il y a un chagrin secret, qui dégoûte de tout, & rend infatiable.

93 Il y a une espèce d'amertume répandue sur tout ce qui est visible & sensible, que les uns goûtent plutôt & les autres plus tard.

94 Dire souvent je ne fais, ne fait honte à personne.

95 Le silence sied bien aux habiles & aux sots.

96 Régner est un métier, que les plus habiles ignorent.

97 On est toujours apprentif dans le métier de régner.

98 Quelque habile & laborieux que soit un homme, il connoît mal son devoir, s'il croit s'en acquitter comme il faut.

99 Les gens qui se fatiguent aisément d'eux-mêmes font peu de choses.

100 Le magnanime n'estime que Dieu digne de son amour & de son occupation, & mesure tout le reste sur lui.



## C E N T U R I E V I I

1 Le repos est un bien qui console de tout.

2 Le repos est la plus grande des affaires.

3 La punition sévère des chefs & le pardon général du reste, sont les remèdes des rébellions.

4 Il faut craindre les gens qui n'ont rien à perdre quand ils ont du cœur.

5 Ceux qui ont quelque chose à perdre craignent tout.

6 La fausse gloire & la fausse monnaie n'ont pas un long cours.

7 Rendre un homme riche, c'est le rendre timide.

8 Les avares amassent pour faire rire leurs héritiers.

9 Quand on a pardonné les offenses, il ne faut plus s'en souvenir.

10 Les Princes doivent agréer de petits présents, mais ils doivent le faire rarement.

11 Il faut que les présens des Princes ne fassent pas de honte à celui qui les fait, ni à celui qui les reçoit.

12 On ne flatte les Princes sur les petits présens, qu'ils font, que pour les obliger d'en faire de grands.

13 La manière de donner doit obliger plus que les présens quelque grands qu'ils puissent être.

14 Faire la Fortune des hommes qui la méritent doit être le plaisir & l'ouvrage des Princes.

15 Il y a des gens, qui donnent d'un air de refus.

16 L'art d'obliger en refusant est si nécessaire & si rare.

17 Approuver toujours tout ce que font les Ministres que ce soit bien ou mal fait, est une fausse Politique des Princes & un effet de leur foiblesse, & de leur oisiveté, ou plutôt d'un faux principe d'être infaillible dans leur choix.

18 Quand les Ministres font quelque chose sans ordre s'il est bien fait, il faut les louer, & les soutenir; s'il est mal fait, il faut que ce soit sur leur compte.

19 Quand on a donné des ordres, il faut soutenir à tout prix ceux qui les ont exécutés.

20 Les Nains & les Bouffons sont de mauvais augure aux gens d'honneur, & font honte aux Princes qui leur donnent l'accès.

21 Il y a peu d'hommes qui ne disent & des vérités & des mensonges.

22 La beauté n'est pas ce qu'elle paroît: l'habitude rend insensible à tout, elle fait périr tous les charmes.

23 Il y a des choses, qu'il ne faut ni faire ni dire, il y en a qu'il faut dire & ne faire pas, il y en a qu'il faut dire & faire.

24 La nuit & l'obscurité égalent tous les objets, c'est ce qui rend l'infidélité des gens mariés inexcusable.

25 La loi Salique qui exclut les femmes du Trône est juste.

26 Le beau sexe est un grand obstacle pour bien régner.

27 S'il y a eu autrefois des Reines qui ont régné glorieusement comme les *Sémiramis*, les *Nitocris*, les *Zénobies* & d'autres, ces exemples sont si rares, qu'il ne faut pas compter sur ces prodiges.

28 Il est vrai que l'ame n'a point de sexe.

29 Les foibleses du sexe n'intéressent pas toujours l'ame.

30 Le tempérament & l'éducation font toute la différence qui se remarque entre les sexes.

31 On ne travaille qu'à gâter les Princes depuis le moment de leur naissance jusqu'à celui de la mort.

32 Quand

32. Quand les Princes nés sur le Trône font quelque chose de grand, il faut les admirer comme des prodiges.
- 33 La flatterie empoisonne ceux qui sont d'intelligence avec elle.
- 34 La flatterie ne persuadera jamais à un Poltron qu'il est brave, à un sot qu'il est habile, à une courtisane qu'elle est chaste, à une vieille, qu'elle est jeune, & à un scélérat qu'il est homme de bien.
- 35 La conscience ne donne quartier à Personne.
- 36 L'amour propre n'est pas imposteur à lui-même, il l'est aux autres.
- 37 La flatterie représente les Princes tels qu'ils devroient être.
- 38 La flatterie instruit, elle pique, elle échauffe, elle fait honte.
- 39 Quelque effort que fasse la flatterie, elle ne persuade jamais, ce qui est faux.
- 40 Il y a une élévation naturelle qui se soutient tout.
- 41 *Platon* dans les fers étoit plus prince que son Tyran.
- 42 Il y a des gens qui ont un empire secret sur tous les Cœurs, ils exercent une espèce de Tyrannie à laquelle rien ne résiste.
- 43 Il y a des hommes nés sous des étoiles, si prédominantes qu'ils se font des ennemis ou des sujets par tout où ils paroissent.
- 44 *César* prisonnier entre les mains des Pirates les gourmanda jusqu'à les menacer de les faire pendre.
- 45 Après la bataille de *Pharsale*, *César* étant seul dans la Chaloupe rangea à son obéissance le même *Cassius* qui commandoit une puissante armée navale & qui depuis le poignarda sur le Trône au milieu du Sénat. Ces actions méritent de la réflexion & de l'admiration.
- 46 Si la grande fortune étoit attachée inséparablement au grand mérite, elle vaudroit toutes les peines & tous les soins que l'on se donne pour elle.
- 47 Le plus grand des malheurs est d'être engagé dans un état au-dessus de ses forces.
- 48 Ne se rendre pas indigne d'une grande fortune suffit pour la mériter.
- 49 Il y a des gens que la fortune n'élève, que pour les rendre ridicules.
- 50 Les filles se marient pour se mettre en liberté.
- 51 Les Religieuses & les femmes mariées sont malheureuses de différente manière.
- 52 Les filles enfermées, qui sont les gardiennes d'elles-mêmes, sont les martyres plutôt de la nécessité que de la vertu.
- 53 Celles qui s'oublient jusqu'à la débauche s'exposent au mépris.

54 Les *Sémiramis*, les *Cléopatres* & tant d'autres, se sont faits estimer & admirer malgré leurs désordres.

55 On pardonne tout à la grande Fortune.

56 Le même tempérament, qui fait les grands talens, assujettit aux grands défauts.

57 L'orgueil & la délicatesse rendent trop sensible; mais la grace perfectionne tout.

58 Il y a une certaine délicatesse, qui dégoûte de tout.

59 L'inconstance, qui est un défaut, est souvent un mérite.

60 Ne se retracter pas d'un engagement mal fondé de peur d'avouer la faute, c'est la plus grande des sottises.

61 Il faut du cœur pour avouer, qu'on ait failli.

62 Il faut plus de cœur pour le mariage, que pour la guerre.

63 Il faut admirer le courage de ceux qui se marient.

64 Les hommes se marient parce qu'ils ne savent ce qu'ils font, & les filles pour se mettre en liberté à l'abri d'un mari.

65 Il n'y a point d'Etat où le bien & le mal ne se balancent.

66 La mort est le moindre des malheurs auxquels on s'expose à la guerre.

67 La véritable gloire est l'appannage du vrai mérite.

68 La grande & belle réputation est l'hommage, qui est dû au seul mérite; la fortune usurpe souvent son droit sur lui, mais elle ne peut le conserver.

69 Refuser au mérite les applaudissemens, qui lui sont dûs est une espèce d'injustice.

70 S'abstenir quand il le faut des plaisirs, c'est ce qu'il y a de plus grand.

71 La récompense du mérite, c'est le mérite même.

72 La Fortune usurpe quelque fois les droits du mérite, mais elle ne les conserve pas.

73 La préférence que les hommes donnent aux uns sur les autres n'est pas une marque infailible du mérite des préférés.

74 Le Cérémoniel gâte toutes les grandes affaires.

75 Les Cérémonies font l'effet du tabac; & elles amusent.

76 La discipline militaire a donné l'empire à tous ceux qui l'ont possédée.

77 Tout est perdu quand l'obéissance cesse.

78 La guerre aguerrit toutes les nations.

79 Il y a des hommes, qui au récit de leur bravoure, font connoître leur peur.

- 80 Les braves & les poltrons ont presque également peur, mais ils n'en sont pas également les maîtres.
- 81 Tout homme qui craint la mort, ne peut être intrépide.
- 82 Quelque brave & intrépide que soit un homme, il est ravi de sortir des occasions dangereuses.
- 83 Se vaincre, c'est triompher du plus puissant de ses ennemis.
- 84 Pour être obéi il ne faut pas commander l'impossible.
- 85 Faire vœu de pauvreté, c'est se rendre riche.
- 86 Tout ce que l'on dépense en armes & en troupes est Economie.
- 87 La quantité des Officiers gagne les batailles & les villes.
- 88 Il y a plus de sûreté, d'être brave que Poltron.
- 89 Il faut ménager la peur de ses ennemis comme le reste.
- 90 Il y a des Poltrons qui se font vaillants à force de hasarder.
- 91 L'injustice des ressentimens vengent ceux qui les souffrent.
- 92 Le Ciel donne & ôte tout quand il lui plaît.
- 93 On doit embrasser l'ennemi désarmé.
- 94 Tout ce qui se soumet mérite d'être épargné.
- 95 Un conquérant doit compter pour ennemis tout ce qui s'oppose à lui.
- 96 Les ames généreuses ressentent presque autant de douleur de la mort d'un ennemi, que de celle d'un ami.
- 97 Perdre un ennemi est une plus grande perte qu'on ne pense.
- 98 La Cruauté est l'effet d'une ame basse & timide.
- 99 Les braves sont humains, & les Poltrons sont cruels.
- 100 La plus dangereuse hypocrisie est celle des Fanfarons.



## C E N T U R I E   V I I I .

- 1 La longue paix fait tomber insensiblement les Etats dans la foiblesse & dans le mépris.
- 2 Les grandes armées ne sont qu'un grand amas de foiblesse.
- 3 La grande quantité de Places fortes consomment l'argent & les hommes inutilement.
- 4 Les petites armées sont de grande dépense, mais les grandes subsistent d'Elles-mêmes.
- 5 Quand on craint la guerre, l'on ne jouit pas longtems de la paix.
- 6 La foiblesse & la lâcheté ne sont ni habileté ni prudence.



- 7 On peut tout acheter au mérite & à la gloire près.
- 8 Le mérite est un certain assemblage de ces grands talens & de ces belles & grandes qualités qui se trouvent rarement.
- 9 Les Princes sont puissans par leurs troupes & leur argent.
- 10 Les Princes sont riches quand leurs sujets le sont.
- 11 Quelque vénéral que soit un homme, il se rend rarement contre son intérêt.
- 12 Tous les hommes connoissent leur intérêt, mais les uns le connoissent plutôt & les autres plus tard.
- 13 On ne persuade jamais les hommes contre leur intérêt : s'il y a des hommes qui agissent par des motifs plus sublimes, cette manière d'agir est inconnue & n'est qu'un intérêt plus noble & plus fin.
- 14 La force se fait obéir & craindre.
- 15 Les batailles donnent la gloire & l'empire.
- 16 La gloire que les hommes tirent de la victoire est moins juste qu'éclatante.
- 17 Quand Dieu donne l'esprit, le courage & la force à un homme il lui donne le droit sur l'univers à proportion de ses talens & de sa fortune.
- 18 Le monde est à ceux qui ont de quoi l'occuper & le conserver.
- 19 Il faut prévoir l'avenir, s'y disposer, & n'y mettre jamais d'obstacles.
- 20 Il y a des artifices qui sont indignes & d'autres qui sont permis.
- 21 La ruse est d'un grand secours aux foibles & n'est pas toujours indigne des forts.
- 22 Dans le Siècle où nous sommes, il n'y a ni paix, ni guerre, tout le monde est armé, l'on s'entremêce, l'on se craint réciproquement, personne ne fait, ni ce qu'il voudroit, ni ce qu'il pourroit faire, on ne fait qui a gagné ni perdu, mais on fait assez que tout le Monde craint sans savoir qui, ni pourquoi.
- 23 Il faut prévenir tous ceux qui menacent.
- 24 Les gens heureux iroient trop loin, s'ils favoient profiter des terreurs paniques.
- 25 Craindre le Turc n'est pas une terreur panique,
- 26 Il ne faut ni craindre ni mépriser les ennemis, quelque foible ou quelque fort qu'il soit.
- 27 Quand on manque de courage, on ne fait jamais rien qui vaille.
- 28 L'on n'est habile qu'à proportion qu'on a le courage grand.
- 29 Les hommes ne trouvent point de défauts à ceux qu'ils craignent, mais ils en trouvent mille à ceux qu'ils méprisent.

30 Employer plus de courage que de prudence est une maxime, dont tous les grands hommes se sont bien trouvés.

31 Il y a des choses dans la vie, qui sont plus terribles que la mort.

32 On peut tout mépriser hors le destin qui nous attend après la mort.

33 Quelque occupé que l'on soit, il faut se ménager des heures de retraite, qui doivent être employées pour prendre des mesures avec soi-même, ou plutôt pour les prendre avec Dieu.

34 On peut vivre dans le grand monde aussi solitaire que dans la Thébaïde.

35 Les lettres ne gâtent pas les hommes, ce sont les hommes qui gâtent les lettres.

36 Il n'est pas honteux de ne savoir que les devoirs de son état.

37 Tout homme qui s'acquiesce bien de son devoir, de quelque profession qu'il soit, mérite de l'estime & de la récompense.

38 Tous les Arts & tous les métiers se méprisent, & se persécutent.

39 Le métier du Prince est celui de faire fleurir les sciences & les arts.

40 Un Prince doit favoriser toutes les sciences, tous les arts, & tous les métiers, dans leur rang.

41 On est toujours apprentif dans la science de la vie.

42 Les sciences rendent les habiles gens plus habiles & les fots plus fots.

43 Quand les hommes & les choses ne sont pas dans leur rang, c'est le plus grand des malheurs.

44 On peut convenir de ses propres avantages sans blesser la modestie; mais il ne faut s'attribuer rien de faux, & en renvoyer toute la gloire à Dieu.

45 Les fots seroient trop heureux, s'ils pouvoient se déguiser à eux-mêmes.

46 Quand Dieu veut punir, il ne fait que brouiller les rangs.

47 Il y a des Princes qui ne le seroient pas, s'ils méritoient de l'être.

48 Les grands hommes seroient mal-heureux, s'ils ne se reconnoissoient pas.

49 On ne doit jamais être satisfait de soi-même, quelque satisfaits qu'en paroissent les autres.

50 Il faut compter pour rien toute la gloire, qu'on s'est acquise.

51 Il faut tâcher de se surpasser toujours; cette occupation doit durer autant que la vie.

52 On dit souvent plus de bien & plus de mal des Grands qu'ils ne méritent.

53 Il y a des Gens qu'on ne peut assez louer, & d'autres qu'on ne peut blâmer trop.

54 Pour empêcher les Gens de dire du mal, l'unique secret, est de n'en faire pas, mais ce secret n'est pas infailible, quoiqu'il devroit l'être.

55 Il y a peu de vanité à tirer de l'illustre naissance; elle impose de grandes obligations & ne contribue rien à s'en acquitter.

56 Les Turcs estiment trop peu la naissance, & les autres nations, l'estiment trop.

57 La naissance, l'argent & le mérite doivent avoir leur rang & emploi dans l'Etat.

58 Rendre heureux les peuples & les Etats, c'est se rendre glorieux.

59 La Maison *Ottomane* travaille depuis quatre siècles au dessein de la Monarchie Universelle, & il y a grande apparence, que si elle n'y réussit pas, ce dessein doit être chimérique pour tout autre.

60 Si *César*, *Alexandre* & *Cyrus* se sont rendus en si peu de tems les maîtres d'une si grande partie du monde, c'est qu'eux & leurs siècles étoient faits pour y réussir. Les Siècles & les conjonctures ne sont plus les mêmes, & qui ressemble à ces Héros?

61 Les plus grands hommes ont été peu connus & enfin entièrement oubliés.

62 Cette immortalité, cette gloire, qui flatte si agréablement les grands cœurs, n'est que la plus belle de toutes les chimères.

63 Il faut se former sur les grands originaux du tems passé, il faut travailler jour & nuit, s'exposer à mille travaux, à mille dangers, il faut compter pour rien la vie & la mort; mais il ne faut travailler ainsi, que pour satisfaire à Dieu & à soi-même, sans prétendre rien de plus.

64 *Alexandre* avec tous ses défauts a été le plus grand des hommes.

65 Les Caractères d'*Alexander* & de *César* sont différens, mais ils étoient tous deux admirables.

66 Les hommes sont si fots, qu'entre les vertus ils ont donné la préférence à celle, qui est la plus ennemie de leur repos.

67 C'est l'intrépidité qui fait les héros.

68 Gouverner sagement les Etats, les rendre heureux par la justice, par l'abondance & par la paix, n'est pas une gloire moins grande que celle

cette d'en conquérir; mais ceux, qui ont fait l'un & l'autre méritent cette immortalité, qui ne se trouve pas.

69 Tout ce qui finit mérite le mépris.

70 Quand Dieu a fait un homme Roi, il devoit s'efforcer de mériter son fort.

71 On ne sauroit troubler le repos du monde, qu'aux dépens du sien.

72 Le métier de Conquérant seroit plus beau, s'il ne faisoit pas tant de malheureux.

73 On ne peut se rendre grand qu'aux dépens de quelqu'un.

74 Il n'y a pas moins de peine, de gloire & de plaisir à bien gouverner les Etats, qu'à les conquérir.

75 L'ingratitude d'*Auguste* envers *Cicéron* fut indigne de lui; on peut douter si l'Empire du Monde méritoit d'être acheté à ce prix.

76 Les ennemis haïssent toujours sincèrement; mais les amis n'aiment pas toujours de même.

77 On peut se venger sans haine, mais non pas sans indignation.

78 On haït ceux que l'on craint & l'on a de l'indignation pour ceux qu'on méprise.

79 Les grands cœurs sont capables d'indignation, mais non pas de haine.

80 Quand un Prince est obligé de faire mourir quelqu'un, il faut, que ce soit d'une manière si juste que le Criminel soit forcé d'avouer, qu'il a mérité la mort.

81 Quelquesfois la Clémence rend les Princes aussi coupables que la Cruauté.

82 Les Princes doivent aimer leur grandeur au dessus de tout.

83 *Constantin* le Grand eut tort d'immoler son fils innocent à la rage de sa femme.

84 Que *Philippe* II. ait fait mourir son Fils unique, ou par jalousie d'amour, ou par jalousie d'Etat, cette action est d'un grand homme.

85 Il faut compter pour rien les défauts & les crimes des grands hommes, comme les bonnes actions des sots.

86 Les Princes, qui se laissent obséder & enfermer, cessent de l'être.

87 L'action de *Sexte Pompée* valoit mieux que la bonne fortune de son Père; il en mérita mieux que lui le surnom de *Grand*.

88 Si *Alexandre* pouvoit résusciter, le surnom de *Grand*, qu'il avoit si bien mérité, lui feroit honte.

89 *Sylla*, qui avoit fait tant de malheureux, usurpa injustement le surnom d'*heureux*.

Tom. II.

90 Le *Grand Sesostris*, qui attâcha sept Rois malheureux à son char, eut été plus *grand* s'il eut usé de sa fortune avec moins de faste.

91 L'insolence sied mal à la bonne & à la mauvaise fortune.

92 Il y a dans la nature quelque chose d'ennemi qui s'oppose à la parfaite gloire & félicité des hommes.

93 La Fortune fournit rarement des occasions de se signaler, il faut être fort alerte à la première, & n'espérer plus la seconde.

94 On n'a rien à pardonner au grand *Cyrus*, c'est le sent des hommes extraordinaires sur lesquels il n'y a pas de prise.

95 *Alexandre* & *César* étoient grands & incomparables, mais ils avoient de grands défauts qu'il faut pardonner à leur mérite extraordinaire.

96 *Constantin*, *Théodose* & *Charlemagne* ont bien mérité le surnom de *Grand* malgré leurs grandes fautes.

97 *Almanassor* & *Tamerlan* étoient grands autant qu'aucun autre, mais un peu trop barbares.

98 Le grand *Almanassor* étoit trop Artisan & trop régulier.

99 Il ne faut compter, que sur soi-même & sur ses propres forces; quand elles ne suffisent pas, rien ne suffit.

100 Un Prince doit agir d'une manière si honnête avec tout le monde, qu'il leur persuade, que c'est se rendre heureux que de se soumettre à lui.



## C E N T U R I E IX.

1 Le *Turc* ne veut, que l'obéissance & le Tribut de ses sujets, il ne contraint pas leurs consciences.

2 Le *Turc* ne s'informe, ni des sentimens, ni des forces, des autres Princes, il marche quand la fantaisie le prend, & on ne lui résiste pas sans miracle.

3 Par bonheur, les *Turcs* sont un peu plus barbares & cruels que nous.

4 Il y a longtems qu'on nous prône la décadence de l'Empire *Ottoman*.

5 *Alexandre* est aussi grand & aussi glorieux par les Roisumes qu'il a donnés que par ceux qu'il a conquis.

6 Un conquérant ne doit prétendre de tous les travaux & dangers où il s'expose que la gloire, encore faut-il la partager avec ses amis & avec ses ennemis.

7 Punir & récompenser ceux qui le méritent, sont les parties essentielles de la justice & de la Politique.

8 La Religion & la Politique du *Turc* sont faites pour la conquête du Monde.

9 On blâme la manière de combattre des *Turcs* & leur discipline militaire; mais puisqu'elles leur ont soumis une si grande partie du Monde on peut assurer, qu'elles sont les meilleures.

10 *Pyrrbus*, qui réduisit les *Romains* à l'extrémité, dit avec esprit: *j'étois perdu si j'eusse encore obtenu une autre victoire*; c'est justement ce qui nous arrive avec les *Turcs*.

11 Quand on fait réflexion sur la dernière conduite des *Turcs* devant *Vienne*, on voit visiblement que Dieu les aveugla.

12 Les *Turcs* n'ont ni Gazettes ni Almanacs, il n'en vient pas de *Constantinople*.

13 Il n'y a pas des sujets plus heureux que ceux du *Turc* à la Religion près, dans laquelle il ne violente personne.

14 Le grand avantage du *Turc* est d'être seul, il a des esclaves, mais point d'Alliés.

15 Quand on fait réflexion sur l'Etat présent de notre *Europe*, on ne comprend pas sur quoi se fondent les belles espérances, que l'on a conçues de la totale Ruine de l'Empire *Ottoman*.

16 Pour faire quelque chose de grand, il ne faut qu'une seule tête qui ordonne tout, & une seule bourse qui exécute tout.

17 Les Confédérations & les Ligués, qui forment les armées à la *Mosaïque*, ne font jamais rien.

18 La Magnificence & la libéralité sont les Vertus des Conquérans.

19 Les Abjections & les bassesses servent quelquefois à parvenir à la grandeur; mais elles ne servent jamais ni à l'accroître, ni à la conserver.

20 Les Grands Princes sont bons Ministres.

21 Les petits Princes chicanent tous ceux qui ont le malheur de leur être sujets.

22 On ne trouve jamais le repos, quand on le cherche.

23 Rien n'est plus incommode qu'un homme qui veut paroître plus grand qu'il n'est.

24 Un Philosophe fit connoître à *Pyrrbus* la vanité de ses vastes projets en lui disant: *Puisque tu ne veux enfin que te reposer pourquoi ne pas demeurer en repos?*

25 Bien des choses méritent d'être ménagées autant que l'argent.

26 Il y a une manière de profusion qui est économie.

- 27 En matière d'Armées la pensée de *Friedtland* fut celle d'un grand homme.
- 28 La guerre fait subsister la guerre.
- 29 Les reproches que fit *Croesus* à *Cyrus* sur ses grandes profusions, n'empêchèrent pas le vainqueur de l'*Asie* d'être libéral; mais c'est se tromper que de compter comme il fit, sur la reconnaissance des hommes.
- 30 *Alexandre* après avoir tout donné ne se réserva que l'espérance, qui est aussi trompeuse, que la reconnaissance.
- 31 Celui, qui sentit au dernier moment de sa vie le plaisir de ses bienfaits, mérita sa fortune.
- 32 Tout ce que l'on donne est un gain, & tout ce que l'on ne donne pas est une perte.
- 33 Quand on manque de forces pour soutenir ses droits, ils sont perdus.
- 34 La force rend justes toutes les prétentions.
- 35 Les vieux serviteurs se rendent peu-à-peu les maîtres si l'on n'y prend garde.
- 36 Il y a des serviteurs qui sont comme les balais, ils ne servent bien que tant qu'ils sont nouveaux.
- 37 Tout est pardonnable excepté la désobéissance & l'infidélité.
- 38 Il y a des maîtres auxquels il ne faut pas obéir pour les bien servir.
- 39 Il ne faut pas craindre de rendre de mauvais offices à ceux qui les méritent.
- 40 Les vols des serviteurs sont d'épargne aux bons maîtres.
- 41 C'est la faute des Princes, quand ils sont mal servis s'ils ont de quoi récompenser & punir.
- 42 Il ne faut souffrir, si l'on peut, ni un sot pour maître, ni un sot pour valet.
- 43 Un Sot ne fait, ni obéir ni commander.
- 44 Il faut empêcher les serviteurs de se croire nécessaires; quelque important & agréable que soit leur service, il faut les désabuser de la vanité de cette confiance.
- 45 L'argent s'attache aux mains de ceux qui le manient comme la poix.
- 46 Tous les grands hommes ont souffert l'ingratitude & l'injustice.
- 47 Les grands hommes dans les siècles héroïques ont donné des exemples de probité, qui leur ont été plus glorieux que leurs Triomphes.
- 48 Le grand *Scipion* après ses Triomphes mourut si pauvre qu'on ne lui trouva pas de quoi l'enterrer.
- 49 Les

49 Les plus honnêtes gens s'appauvrissent rarement en maniant de l'argent.

50 Espérer plus de fidélité des autres que de soi-même n'est pas sage.

51 Il y a des Pédans d'honneur comme des Pédans d'Ecole.

52 Il faut être homme d'honneur sans être incommode.

53 Il y a des gens qui sont nés pour dire & faire des sottises.

54 Tous les hommes flattent la fortune & le pouvoir.

55 La Fortune attire un grand nombre de faux Amis qui disparaissent avec elle.

56 La flatterie & l'envie sont inséparables de la grande fortune.

57 Quelque élevé que soit un mérite, il échappe rarement aux atteintes de l'envie.

58 Il faut tâcher de savoir tout, mais il ne faut pas témoigner toujours de le savoir.

59 Quand les habiles Gens publient quelque secret, cela ne se fait jamais sans mystères.

60 Il est permis de tromper les gens pour leur faire du bien, mais non pas pour leur faire du mal.

61 Il est permis de tromper les ennemis comme il est permis de les vaincre.

62 La vérité n'offense que les foibles & les fots.

63 On est obligé de dire la vérité, mais on n'est pas obligé de dire toutes les vérités.

64 Les hommes sont prêts à démentir leurs sens, leur raison & la vérité connue, pour flatter ceux qui leur commandent.

65 L'ignorance & l'intérêt rendent les hommes injustes.

66 Les préjugés empêchent de voir clair.

67 Il faut être toujours du parti de la vérité & de la justice.

68 Plus un homme est sot, plus il est opiniâtre & inflexible.

69 Il n'y a pas de plus grands menteurs, que ceux qui font profession de ne mentir jamais.

70 La bienfaisance est un Tyran duquel on ne s'affranchit pas impunément.

71 Il y a des gens auxquels tout est permis & auxquels tout sied bien.

72 C'est avoir peu de cœur que de craindre le blâme en certaines occasions.

73 La bonne & la mauvaise fortune ont leurs talens & leurs vertus différentes.

74 Il y a une fierté de courage, & il y en a une de foiblesse.



75 Il y a deux sortes de foiblesses, l'une est dans l'âme qui est incorrigible, & l'autre est de la fortune qui change avec elle.

76 Ceux, qui sont insolens & fiérs dans la bonne fortune, sont infailliblement bas & foibles dans la mauvaise.

77 Peu de gens ont assez de courage pour confesser leurs fautes.

78 Confesser ses fautes n'est pas l'effet de la sincérité c'est l'effet du courage.

79 Les gens doubles ne sont pas si habiles, qu'on pense.

80 En matière d'Election, la fortune a plus de part que le discernement.

81 On ne sauroit répondre dequelle manière un homme s'acquittera d'un emploi jusqu'à ce qu'il s'en soit acquitté.

82 Le passé ne répond de l'avenir, ni en bien, ni en mal.

83 Si les hommes osoient trouver le ridicule en ceux qu'ils doivent respecter, la plupart des Princes passeroit mal leur tems.

84 Le plus grand plaisir que l'argent donne est celui de le dépenser.

85 Les avarés rendent leur argent inutile.

86 Les avarés sont les larrons du Public.

87 L'abstinence du vin est une grande Politique des *Turcs*.

88 Être sobre n'est pas une grande vertu; mais c'est un grand défaut, que de ne l'être pas.

89 Aimer les animaux, avoir de la charité pour eux est la marque d'un bon naturel.

90 Les animaux fournissent mille sujets de philosopher.

91 L'humanité a de certains penchans nobles, dont il ne faut pas la corriger.

92 Si les animaux avoient l'usage de la parole, ils convaincroient les hommes, qu'ils ne sont guères moins bêtes qu'eux.

93 La Civilité & la bonté sient bien à la grande qualité & à la fortune.

94 Plus on est grand, plus on peut être civil & familier.

95 Il nait des bergers avec des âmes Royales, & des Rois avec celle de faquins.

96 La véritable grandeur, ne dépend que du cœur; quand il est grand, tout l'est.

97 Quand le cœur n'est pas Royal, on n'est jamais Roi.

98 Ceux qui naissent sur le Trône avec un cœur grand & une âme grande sont doublement Rois.

99 L'on peut mettre son cœur, mais non pas sa fortune, en état de n'avoir besoin de Personne.

100 Dans la bonne fortune il faut être sage & honnête, & dans la mauvaise sage & fier.



## C E N T U R I E X.

- 1 Il faut se rendre invincible, quand on ne craint & qu'on n'espère rien.
- 2 Il faut paier les services & les bienfaits avec usure.
- 3 Il faut paier le mal avec le bien, sans faire tort à la justice.
- 4 Le plus grand profit qu'on tire de l'étude est celui de n'être pas insupportable à soi-même.
- 5 L'étude donne encore un autre avantage, qui est qu'on n'admire rien.
- 6 Le repentir efface toutes les fautes passées, mais il n'assure pas de l'avenir.
- 7 Si la vie est un bien il faut en jouir avec reconnoissance; si c'est un mal il faut le souffrir avec résignation.
- 8 *Caton* & *Brutus* auroient mieux fait de souffrir tranquillement la domination de *César*.
- 9 *Brutus* traita en mourant la vertu de chimère, d'un vain nom; mais *Caton* témoigna d'en être charmé jusqu'au dernier moment.
- 10 *Brutus* se punit d'avoir tué inutilement le plus grand des hommes.
- 11 *Pétrone*, mourant en badinant, traita de bagatelle la plus importante des affaires.
- 12 Il y auroit quelque chose d'admirable & de grand en ces différentes manières d'envisager la mort, s'il n'y avoit rien au de-là.
- 13 *Epictète* né esclave, content & satisfait de son sort, rendit ses fers plus glorieux que bien d'autres n'ont rendu leurs sceptres.
- 14 La patience d'*Epictète* & la brutalité de son maître sont également insupportables.
- 15 Il n'y a point de condition, qu'on ne puisse rendre glorieuse, ou par ce que l'on y fait, ou par ce, que l'on y souffre.
- 16 La patience est la vertu de ceux qui manquent ou de courage ou de force.
- 17 La patience usurpe tout le mérite de la nécessité.
- 18 L'on ne souffriroit pas apparemment, si on pouvoit s'en dispenser.

19 La vie & tout ce que s'y passe ne vaut pas les soins que l'on s'en donne.

20 Quand on n'aime rien & que l'on ne craint pas la mort , l'on ne souffre pas impunément.

21 Les hommes cachent leurs maladies comme des crimes.

22 Quand les hommes changent de fortune , tout leur mérite leur devient inutile.

23 Il y a peu de prisonniers plus étroitement gardés que les Princes.

24 Les vertus ont leurs modes comme les habits.

25 Les hommes sont si fots que pour se choisir un maitre , ils ne s'attachent qu'à ceux , qui sont les moins dignes de l'être.

26 La gloire de l'Antiquité est évanouie , celle de notre siècle aura le même sort.

27 Il n'y a point de vertu si pure , ni de mérite si sublime , qui ne souffre comme le soleil ses Eclipses.

28 Les hommes ne savent pas à combien de maux ils s'assujettissent en se soumettant à un sot.

29 Les scélérats & les Tyrans sont moins à craindre que les fots.

30 La vie est un songe agréable aux uns & fâcheux aux autres.

31 L'heure de la mort est l'heure de la vérité.

32 On doit compter tout le genre humain pour ses parens , & tout l'univers pour sa patrie.

33 Il ne faut se souvenir de sa patrie que lorsqu'il est question de la servir.

34 Les misérables & les malheureux méritent du secours.

35 Il importe plus de jouir que de connoître.

36 Dieu mérite seul tout l'étonnement & toute l'admiration dont on est capable.

37 Il faut aimer & adorer Dieu sur tout ce qui est visible & invisible.

38 Quand Dieu nous auroit faits exprès pour brûler éternellement dans l'enfer , il ne mériterait pas moins notre amour & notre adoration.

39 Il faut croire de Dieu tout ce qu'il en fait & tout ce qu'il en veut.

40 Ce que Dieu ne fait ni ne veut pas , ne peut être ni subsister.

41 Dieu seul mérite l'holocauste.

42 Il faut se soumettre aveuglément à l'Eglise Romaine , c'est l'unique oracle par lequel Dieu s'explique.

43 En croire plus , est superstition : en croire moins , c'est infidélité.

44. Il faut se soumettre à l'Eglise parce que Dieu le veut.
45. Il faut croire nos mystères sans les approfondir.
46. Tout ce que Dieu a fait pour les hommes, tout ce qu'ils en craignent, & tout ce qu'ils en espèrent, est bien moins que lui-même.
47. Il ne faut pas moins se confier en la justice qu'en la bonté de Dieu.
48. Il faut anéantir en Dieu tous les crimes & toutes les vertus.
49. On doit s'humilier perpétuellement devant Dieu de tout ce que l'on a fait, & de tout ce que l'on n'a pas fait, & de bien & de mal.
50. Il faut se résigner aveuglément en Dieu pour le tems & pour l'éternité.
51. Aimer ses ennemis est un acte héroïque, digne en quelque façon de Dieu qui l'ordonne.
52. On n'est au monde que pour s'y occuper de Dieu: quel bonheur & qu'il est peu connu!
53. La véritable sainteté consiste uniquement en ce qui se passe sans témoins entre Dieu & l'ame.
54. Cet amoureux commerce n'admèt pas un tiers.
55. Il faut se fier à Dieu, il fera tout bien.
56. Il ne faut pas croire tout perdu quand on est tombé en quelque faute.
57. Se réjouir de ce que les crimes & les fautes de toutes les créatures n'ont pas à Dieu un atome de sa gloire & de sa félicité éternelle, est un sentiment juste, qui n'obtient pas moins le pardon, que les larmes.
58. Consentir avec amour & résignation à son éternité telle qu'elle puisse être, c'est l'acte le plus héroïque que puisse produire une pauvre créature.
59. Dieu pardonne tout pas moins pour être juste que pour être bon.
60. Dieu pardonne sans faire tort à sa justice & il punit sans faire tort, à sa bonté.
61. Dieu veut tout ce qu'il veut d'une manière digne de lui.
62. L'on ne sauroit faire un plus grand tort à Dieu que de n'espérer pas en sa bonté & de ne se confier pas en sa toute-puissance.
63. Sans Dieu on ne fait rien qui vaille.
64. Le Rien n'est capable de rien.
65. Puisque Dieu ordonne aux hommes d'espérer, il ne les trompera pas.

66. On ne peut trop espérer en Dieu, ni trop se délier de soi-même.

67. Dieu triomphe de la malice & de l'ingratitude.

68. En demandant pardon à Dieu de nos fautes, il faut le remercier de toutes celles dont sa bonté nous a préservé.

69. Si les hommes étoient bien persuadés de leur néant, leurs péchés & leurs fautes les étonneroient moins.

70. Le désespoir est un orgueil, c'est une présomption secrète & criminelle.

71. Les plus habiles & les plus saints ont sujet de s'étonner de toutes les fautes & de tous les crimes qu'ils ne font pas.

72. Dieu mérite d'être aimé plus que tout ce qui est visible, & invisible, & plus que tout ce qui est sensible & insensible.

73. Dès que l'on aime Dieu on est innocent.

74. L'amour de Dieu n'est pas moins un devoir indispensable, qu'un mérite.

75. Notre divin & adorable Maître mérite seul cette aveugle déference que les sectateurs de *Pythagore* avoient pour ce Philosophe.

76. Hors de l'Eglise *Romaine* il n'y a pas de salut, elle est l'unique Oracle qu'il faut consulter.

77. Le mérite de notre foi ne consiste pas moins dans une aveugle résignation pour elle, que dans une ferme persuasion.

78. La raison a de la peine à se persuader les vérités Chrétiennes, il faut que la volonté la range à l'obéissance.

79. Quand on est *Catholique*, on a la consolation de croire tout ce qu'ont crû tant de grands génies, qui ont vécu depuis 16 siècles, l'on est heureux de se trouver d'une Religion autorisée par des millions de miracles & par des millions de Martyrs qui ont sacrifiés leurs vies aux vérités Catholiques; c'est cette Religion, qui a peuplé les déserts des gens, qui par un martyre plus secret se sont sacrifiés à Dieu, renonçant au monde & à tous ses charmes; c'est cette Religion si fertile en Vierges admirables, qui ont triomphé de la faiblesse de leur sexe & de leur âge, pour se rendre les glorieuses victimes d'une Religion si inconnue aux hommes, qu'elle ne pouvoit être enseignée que par un Dieu: il faut plaindre tous ceux qui ne se rendent pas à ces grandes vérités.

80. Les hérétiques usurpent en vain le beau titre de *Catholique*, il ne leur appartient pas.

81. La Souveraine autorité du *Pape* & son infailibilité sont les solides & inébranlables fondemens de la Religion *Catholique-Romaine*.

82. Les

82 Les Conciles & toutes les Puissances du monde doivent être soumis au *Pape*, mais le *Pape* ne doit être soumis qu'à Dieu seul.

83 C'est être *Catholique* que d'avoir ces sentimens; ôtez ce fondement, il n'y a plus de Religion: comment peut on être Chrétien sans être *Catholique*? & comment peut on être *Catholique* & refuser au *Pape* l'entière soumission qui lui est due?

84 Les foibleffes, les crimes & les fautes des *Papes* n'effacent pas leur sacré Caractère, ni ne détruisent pas leur autorité qui mérite nos respects, quoique souvent leurs personnes ne les méritent pas.

85 Le sac des *Bigots* a été pour *Rome* le pire de tout ce qu'elle a souffert.

86 Le plus grand des malheurs c'est de voir régner des Princes, qui ne méritent pas de l'être.

87 C'est être injuste que de haïr ceux, qui sont dans l'erreur, il faut les plaindre sans les persécuter.

88 Il y a des maux bien plus grands pour *Rome* & pour le Pontificat, que le Népôtisme.

89 Rien ne persuade mieux les vérités *Catholiques* que tout ce qui se passe de pitoyable à présent 1686 à *Rome*.

90 Dieu qui a fondé sa Monarchie Ecclésiastique, la conserve malgré ceux qui ne travaillent qu'à la perdre sans y réussir.

91 Cette magnifique promesse, n'a pas encore eu son effet en la personne d'aucun *Pape* jusqu'au présent *Innocent XI.* dans lequel apparemment elle ne se vérifiera pas.

92 On ne fait pas quand cette fameuse promesse s'exécutera, mais il est indubitable, qu'elle ne peut se vérifier en la personne d'aucun Prince séculier Chrétien, & qu'il faut que ce soit nécessairement en celle d'un *Pape* avenir qu'elle s'accomplisse.

93 A la volonté de Dieu rien ne résiste; elle s'accomplit dans les bons pour sa gloire & leur bonheur: elle s'accomplit dans les méchans pour sa gloire & leur malheur.

94 Tout ce qu'on peut faire sans Dieu, c'est de se perdre.

95 Il est ordonné aux hommes de croire, mais non pas de connoître.

96 C'est offrir à Dieu la plus digne holocauste, que de lui sacrifier le libre arbitre & son usage.

97 On n'est jamais plus libre que lorsqu'on dépend sans réserve de Dieu.

98 Il n'y a rien de si indigne, ni de si rampant qui n'ait trouvé ses adrateurs.

99 On se forme des Idoles qu'on adore, & on ne les craint que parce qu'on les a forgées.

100 L'intérêt est un Dieu inconnu à bien des gens qui lui facrifient tout.



## C E N T U R I E X I.

1 La véritable gloire & le véritable intérêt sont connus de peu de gens.

2 Le plus grand intérêt & la plus grande gloire consistent à ne faire rien d'indigne d'un homme d'honneur.

3 Combattre & souffrir ses défauts jusqu'à la mort sont les occupations de toute la vie.

4 Il faut se rendre à discrétion, & laisser faire à Dieu.

5 La vertu, qui n'a pas Dieu pour son unique but, n'est que pure vanité.

6 Sans Dieu la vertu & l'honnêteté ne seroient que des Chimères.

7 Dieu seul est la source de la gloire & de la félicité.

8 Il y a une espèce d'amertume, répandue sur tout ce qui est visible & sensible, que les uns goûtent plutôt, les autres plus tard.

9 La conscience est cet unique miroir qui ne trompe, ni ne flatte pas.

10 On ne peut se déguiser ni à Dieu ni à soi-même.

11 Le goût de Dieu produit dans l'ame un grand mépris pour elle-même.

12 Le mépris de soi-même est l'unique avantage qu'on tire des péchés.

13 Le péché humilie les hommes encore plus que le néant.

14 L'humilité qui ne procède pas de la véritable connoissance de son néant est fausse.

15 Il y a des momens où l'on se voit si abimé dans les misères, qu'on demeure entièrement & heureusement convaincu de son néant.

16 L'on est ravi de savoir que l'on n'est rien & que Dieu est tout.

17 Convertir le mal en bien est le grand art de Dieu.

18 Quelque sublimes & pures idées qu'on se forme de Dieu, il faut craindre de le blasphémer.

19 Les hommes gâtent tout quand Dieu les laisse faire.

20 Quand

20 Quand on considère que tout ce qu'il y a de plus grand, de plus saint & de plus adorable sur la terre & dans le Ciel, n'est rien en comparaison de Dieu, on est charmé, on est ravi d'être persuadé, que lui seul est uniquement tout; que tout le reste n'est rien que ce qu'il veut; que tout n'est & ne subsiste que par sa pure bonté & par sa puissance; c'est alors qu'on le bénit, qu'on le loué d'une manière très-sublime.

21 La seule & la véritable gloire est celle que Dieu nous a méritée par lui-même.

22 Par quelque porte qu'on entre dans l'heureuse éternité, c'est la Triomphale.

23 Les gens les plus scélérats sont souvent ceux qui font profession d'être les plus gens de bien.

24 Si l'on prénoit autant de soin d'être bon qu'on en prend de le paroître, l'on en viendrait par la grace à bout.

25 La vertu n'a point d'habits ni de couleurs; elle n'affecte pas d'extérieur qui la distingue.

26 L'hipocrisie est ce Protée qui prend mille figures; elle est ce Caméléon qui se teint de mille couleurs.

27 Il faut être le premier à oublier ce que l'on a jamais fait de bien.

28 Dieu ne récompense pas les hommes à mesure de l'amour qu'ils ont pour lui, parce que cet amour mérite peu; mais il les récompensera à proportion de l'amour qu'il a pour eux qui est infini.

29 Dieu ordonne aux hommes de l'aimer plus qu'eux-mêmes; cela étant, l'amour propre n'est pas si criminel, qu'on le suppose.

30 Ceux qui ont des opinions indignes de Dieu, le blasphèment.

31 Si Dieu étoit aussi chagrin, que les hommes, tout seroit perdu.

32 Il ne faut reconnoître qu'à Dieu seul tout ce que l'on est, & n'espérer que de lui tout ce qu'on sera.

33 Les bienheureux dans le Ciel sont incomparablement plus heureux par la gloire & la félicité de Dieu que par la leur.

34 Aimer, adorer & admirer Dieu, s'oublier & se perdre heureusement en lui, sont les occupations des saints dans le tems & dans l'éternité.

35 C'est par un dernier, incompréhensible & ineffable acte qu'on se rend digne de Dieu pour toute l'éternité; mais ce dernier acte est un don gratuit, si précieux que nulle créature n'a de quoi le mériter.

36 La créature n'est sainte dans ce monde, ni dans l'autre qu'à proportion de l'amour que Dieu a pour elle.



37 La résignation est un effet du véritable amour.

38 La parfaite résignation est l'effet du parfait amour, c'est une adoration fine & très-sublime.

39 C'est une grande bassesse que de désirer quelque chose de moins que Dieu.

40 Il faut savoir se passer de tout ce qui n'est pas Dieu.

41 Dieu seul est le mérite & la récompense de l'homme.

42 Les hommes seroient perdus, si leurs vœux étoient toujours exaucés.

43 Ne demander rien à Dieu que par un esprit de résignation c'est l'adorer plus dignement.

44 Les souhaits & les desirs sont permis, mais ils doivent être réglés par une aveugle résignation.

45 Pour concevoir une haute estime, une grande admiration & un digne étonnement de Dieu, il faut entrer respectueusement avec lui dans cette éternelle solitude si digne de lui-même, qu'il remplissoit seul, avant qu'il donnât l'être à l'univers, c'est-là qu'on se perd heureusement, c'est dans ces profondes ténèbres, que l'on est esclave par des lumières dignes d'une âme immortelle, c'est dans cet abîme que s'achève la glorieuse transformation de l'âme en Dieu.

46 Il y a des momens où Dieu se communique à l'âme d'une manière si ineffable & incompréhensible, qu'il fait tout oublier.

47 Le glorieux & secret commerce entre Dieu & l'âme étonneroit presque les Anges, si l'entrée de ce sanctuaire leur étoit ouverte.

48 Il s'y fait une si familière & une si amoureuse union entre Dieu & l'âme, qu'elle y reste glorieusement & heureusement abîmée.

49 La faiblesse humaine est incapable de soutenir longtems un tel état; on retourne à ses misères & on les souffre, parce que Dieu le veut.

50 A mesure qu'on s'approche de Dieu on s'éloigne de la présomption & de la vanité.

51 La vue de Dieu qui est la suprême félicité humilie plus que toutes les souffrances & toutes les mortifications du monde.

52 L'âme s'élève en se mettant au dessus du tems, elle entre dans cette vie dans l'éternité, où tout ce qui n'est pas Dieu disparoit.

53 Le repentir à l'égard de Dieu seul est juste & nécessaire.

54 La plus digne ambition, c'est celle de plaire à Dieu.

55 On n'oublie jamais ce que l'on aime.

56 La mort console de toutes les misères & de tous les malheurs.

57 On

57 On ne doit pas refuser à son corps les choses nécessaires, & l'on peut lui accorder sans scrupule les superflus.

58 Dieu a tout fait pour l'homme ; il doit jouir de ses biens mais sans être ingrat envers celui qui lui a tout donné.

59 La Charité n'oblige pas à louer les sottises ; tout ce qu'elle peut, c'est de les dissimuler.

60 Tous les siècles ont eu des sottises, qui ont passé pour des misères.

61 Savoir que la Providence gouverne le monde avec tant de sagesse & de justice, suffit pour soucrire à tout ce qui arrive.

62 Pour écouter Dieu il faut imposer silence aux créatures.

63 Desabuser les hommes des injustes & fausses opinions qu'ils ont, c'est une charité dangereuse.

64 Les hommes aiment leurs entêtements plus que la vérité.

65 Il ne faut pas être la dupe des confesseurs ni des directeurs.

66 Les pensées, les paroles & les actions criminelles sont de l'apanage des confesseurs, tout le reste n'est pas de leur ressort.

67 On s'acquitte de toute l'obéissance qu'on doit aux confesseurs en se convertissant & en faisant la pénitence.

68 Ceux qui ont dessein de n'être connus que de Dieu, n'ont que faire de directeurs.

69 Il y a un langage, qui parle au cœur ; ce langage est celui des amans, qui n'est entendu, que de ceux qui s'en servent.

70 Tous les scrupules cessent quand on s'est donné de bonne foi à Dieu.

71 Il faut être persuadé que ce n'est pas toujours Dieu qui fait parler les confesseurs & les directeurs, quelques saints & détachés qu'ils paroissent.

72 Dieu parle aux hommes par la nature, par la raison & par la vérité.

73 Les scrupules sont des faiblesses & maladies de l'âme.

74 Les Sermons persuadent rarement les gens ; ils en sortent la plupart tels qu'ils y sont entrés.

75 Enflammer les hommes de l'amour de Dieu, est l'unique devoir d'un Prédicateur, mais peu s'en acquittent.

76 L'amour échauffe, il éclaire, il humilie, il purifie, il détache ; il unit à son unique objet : dès qu'on aime tout est fait.

77 Dieu & sa seule volonté rendent toutes les choses agréables.

78 On doit adorer les permissions de Dieu, qui sont incompréhensibles,

fibles, & les croire justes & dignes de lui.

79 La nature assujettit à deux terribles extrémités, à la vieillesse, & à la mort.

80 La vieillesse est plus terrible que la mort.

81 Heureux ceux, qui meurent sans vieillir.

82 La vieillesse console les hommes de la mort.

83 On doit haïr les péchés & les crimes puisque Dieu les hait, & les souffrir puisqu'il les souffre.

84 Il faut avoir une grande attention à Dieu, l'admirer, l'adorer, & le laisser faire.

85 Dieu a tout donné, il a le droit de tout ôter.

86 Les hommes sont plus causeurs que les bêtes, mais on peut douter, s'ils sont plus sages.

87 Les hommes s'applaudissent souvent de choses qui devroient les confondre.

88 L'équipage de l'autorité & de l'humilité cache bien de l'orgueil & de la présomption.

89 Rien n'est plus fatigant qu'une dévotion qui se produit au dehors.

90 Il y a des dévots qui rendent la dévotion ridicule & insupportable.

91 Les dévots de profession sont gens de bagatelle.

92 Les bigots ont un jargon & des grimaces qu'ils apprennent par cœur, ils y ajoutent la réforme des habits, & ils jouent si bien leur rôle, qu'ils persuadent aux fots, qu'ils sont plus saints que le reste des hommes.

93 Bien des scélérats passent pour des saints en ce monde.

94 L'hipocrisie déguise mieux que tous les masques du Carnaval.

95 Aimer Dieu & le prochain, c'est la véritable dévotion, tout le reste n'est que grimace.

96 Les bigots s'inquiètent fort des péchés du prochain & ne se mettent guères en peine des leurs.

97 Les bigots ne manquent jamais d'argent ni de femmes.

98 Fier son argent & la femme aux bigots, c'est s'en défaire.

99 Les bigots haïssent tous ceux, qui ne sont pas leurs duppes.

100 On se rachette des bigots comme des corsaires.



## C E N T U R I E   X I I .

- 1 Les bigots sont irréconciliables à ceux qui les connoissent.
- 2 Les bigots haïssent moins leurs péchés que le plaisir des autres.
- 3 Les bigots refusent les dignités ordinaires, mais par une délicatesse de conscience admirable, ils font scrupule de refuser les plus sublimes.
- 4 Trop de gens font vœu de chasteté pour l'observer.
- 5 Les chastes de profession prétendent, que cette seule vertu convertisse tous leurs autres crimes & sottises en mérite.
- 6 L'extérieur des hommes impose, il ne faut pas s'y fier.
- 7 S'il y a une oisiveté, qui ne s'occupe que de Dieu, elle est digne d'envie.
- 8 Il ne faut pas croire les Religieux des gens inutiles.
- 9 Il faut avoir de la vénération pour les Religieux qui sont ce qu'ils paroissent, & de la pitié de ceux qui ne le sont pas.
- 10 Toutes les Religions sont saintes si la sortie étoit libre aux mécontents, il en demeureroit sans doute peu, mais ce qui resteroit seroit saint selon leur règle.
- 11 De quelque manière que se déguisent les hommes, ils portent leurs faiblesses par tout, & ne s'en dépouillent pas pour changer de figure & d'habit.
- 12 La meilleure de toutes les règles est celle de faire sans exception ni choix tout ce que Dieu veut.
- 13 La solitude est l'élément des grands esprits.
- 14 De l'art de penser dépend toute la félicité des hommes.
- 15 Le chagrin & l'austérité ne sont pas la vertu.
- 16 La vertu & l'austérité subsistent à part.
- 17 On doit faire du bien & s'abstenir du mal uniquement parce que Dieu le veut.
- 18 La providence a ses martyres aussi bien que la foi, ce martyr fait moins de bruit; il est plus secret, mais il n'est pas moins cruel, ni moins glorieux.
- 19 Quand Dieu ne donneroit pas de si grandes récompenses à la vertu, qu'il en a promis, il faudroit toujours faire du bien.
- 20 La conscience nous empêche d'être nos propres flatteurs.

21 La conscience parle aux hommes d'une manière à se faire écouter malgré eux.

22 Dieu récompense les hommes plus qu'ils ne méritent & les punit moins; il faut l'imiter.

23 Il faut se défier des saints vivans.

24 On est Héros & Saint à bon marché, dans l'opinion des hommes.

25 Il faut être Saint à la mode de Dieu.

26 Dieu hait tout ce qui est faux.

27 Tout ce qui est faux est ridicule.

28 Les bigots croient donner tout ce qu'ils n'ôtent pas.

29 Les bigots prêchent l'aumône, mais ils ne la donnent jamais.

30 Les aumônes & les libéralités des bigots ne sont que trafic.

31 L'on ne sçauroit faire subsister les grandes Communautés sans leur persuader qu'il faut manger peu & s'habiller mal.

32 Il y a de certaines choses que les fots font aussi bien que les plus habiles.

33 Ceux qui sont nés pour la haine n'aiment guères.

34 Ceux qui sont nés pour l'amour haïssent peu.

35 Il y a des gens qui aiment & haïssent avec violence, mais ils sont rares & dangereux.

36 L'on ressemble en quelque façon à Dieu, en ne disant que la vérité, & en ne faisant que du bien.

37 Otez l'intérêt & la vanité de la dévotion de certaines gens & voyez ce qui en reste.

38 La sage & l'héroïque antiquité n'adoroit que l'Auteur de la nature sous les diverses figures & noms de leurs Dieux.

39 Le peuple a été superstitieux & sot dans tous les siècles, & le sera toujours.

40 La plus pardonnable de toutes les Idolatries est celle du Soleil.

41 Le fameux CONNOIS-TOI TOI-MEME, dont on a voulu faire la source de la sagesse humaine, n'est que celle de sa misère.

42 Cet irrévocable décret imposa aux hommes la dure nécessité de connoître leur néant & de ne pouvoir se déguiser à eux-mêmes.

43 Quelque agréable & glorieuse que soit la vie, on seroit très-malheureux, si elle ne finissoit pas.

44 Tout ce qui finit ne mérite, ni l'amour, ni l'attention de la créature raisonnable.

45 La vie seroit peu de chose & la mort ne seroit rien si l'ame n'étoit immortelle.

46 Il n'importe guères de quelle manière l'on passe cette vie qui dure si peu.

47 Ce monde doit être considéré comme une espèce d'auberge où l'on ne passe que peu de momens.

48 On doit employer dignement tous les momens de la vie jusqu'au dernier.

49 Quand on craint la mort, on n'est capable de rien.

50 Il n'importe de quelle manière on meurt, mais il importe fort de quelle manière on meurt.

51 La longue vie n'est qu'une longue attente de la mort.

52 Puisqu'enfin il faut mourir, heureux ceux, qui sortent au plutôt d'affaire.

53 Survivre à soi-même est un malheur, dont il faut se consoler comme du reste.

54 La félicité & la gloire des hommes ne dépendent que du dernier moment de leur vie.

55 C'est dans ce dernier terrible ou heureux moment, que Dieu fera connoître à tous les hommes ce qu'ils seront pour toute l'éternité.

56 La Philosophie ne change ni ne corrige les hommes.

57 La nature & la sagesse sont presque toujours d'accord.

58 Les hommes vivent d'une manière à persuader, qu'ils ne croient rien des grandes vérités dont il n'est pas permis de douter.

59 Ce monde est un grand & magnifique temple, dont la terre, où nous sommes, est le superbe autel, sur lequel le tems & la mort immolent à tous les momens des victimes à l'Auteur de la nature, qui tira du néant cette belle & grande machine, où tout ce qui vit doit mourir; tout y change, mais rien n'y périt.

60 Il faut se soumettre aux éternels décrets de celui qui seul subsiste de lui-même, par lui-même & en lui-même, qui seul est, & seul doit être.

61 Il faut adorer avec résignation les éternels & justes décrets de cet Auteur de la nature & ne craindre pas de mourir, puisqu'il est bon.

62 Il faut se préparer à la mort par un entier détachement de toutes les Créatures; il ne suffit pas d'avoir renoncé à ses espérances, à ses desirs, à tous ses amours; il faut encore s'arracher de soi-même, il ne faut pas attendre le dernier moment de la vie pour perdre de vûe tout l'univers qui disparaîtra infailliblement aux yeux de tous les hommes, mais il faut prévenir cet abandon & se résoudre à tout quitter.

63 Il faut rester avec Dieu, puisque seul il suffit dans le tems & dans l'éternité.

## 52 OUVRAGE DE LOISIR DE CHRISTINE &c.

64 Rien ne périt dans la nature, tout change & se perfectionne pour la gloire de son Auteur.

65 Savoir que Dieu est Dieu, & le fera éternellement, suffit pour vivre & mourir content.

66 On ne fera rien qui vaille sans Dieu, quelque beau raisonnement que l'on fasse & quelque belle résolution que l'on prenne.

Cet ouvrage est de qui ne desire, ni ne craint rien, & qui n'impose aussi rien à Personne.

F I N



# REFLEXIONS DIVERSES

S U R

LA VIE ET SUR LES ACTIONS

*D U G R A N D*

A L E X A N D R E,

P A R

# CHRISTINE

*R E I N E D E S U E D E .*



# CONFIDENTIAL

5. 2

...and the fact that the ... ..

07125030

the 1990s, the number of people in the world who are under 15 years of age is expected to increase from 1.1 billion to 1.5 billion. The number of people aged 65 and over is expected to increase from 200 million to 400 million. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion.

1. 2. 3.

# CHITZ

# THE UNIVERSITY

# AU LECTEUR.

CEs REFLEXIONS de la Reine CHRISTINE sur la Vie & les Actions du Grand ALEXANDRE ont été tirées d'un Manuscrit, qui se trouvoit autrefois parmi les Livres du Cabinet de feu la Reine de Suède Ulrique Eléonore de glorieuse mémoire (\*), d'où il a été transporté dans la Bibliothèque du Roi de Suède à Stockholm. Rien n'étoit plus conforme au génie de Christine, qui aimoit les faits d'éclat & le héroïsme, que d'entreprendre un tel Commentaire critique sur la Vie d'un homme, qui passe pour le plus grand Héros de l'Antiquité, auquel aussi elle faisoit son Héros : dont elle adopta le nom à sa première arrivée à Rome, & dont, par la composition de cet Ouvrage, elle voulût peut-être justifier l'adoption à la postérité. Quoiqu'il en soit, personne n'ignore qu'entre plusieurs personnes qui ont décrit & développé la Vie de ce fameux Conquérant, Plutarque est un de ceux qui y ont le mieux réussi dans son Ouvrage si spirituel & si judicieux en même tems, des Vies des Hommes illustres de la Grèce & de Rome. Aussi a-t-il été traduit en plusieurs langues, & la France en a-t-elle produit en sa langue trois différentes. Celle d'Amyot, toute vieille qu'elle est, est encore fort estimée ; l'autre de l'Abbé Tallemant n'a point eu de succès (†) ; la troisième par Mr. Dacier est sans doute la meilleure, tant pour la pureté de la langue d'à présent, que parce que cette traduction est plus exemte des fautes commises par les autres Traducteurs, & que Mr. Dacier a corrigées. Il a raison d'approuver le jugement que fit Scaliger (a) de cet ouvrage en l'appellant l'œil de la Sagesse, puisqu'effectivement on trouve autant à s'y éclaircir en fait de Sagesse que dans aucun autre Monument de l'Antiquité païenne. „ Ce qui paroît „ au-dessus de tout, dit Dacier (b) ce sont les Comparaisons de Plutarque. Mais par „ malheur, ajoute-t-il, il nous en manquent quatre & des plus importantes, & par „ mi celles-là, celle d'Alexandre & de César”. C'est à quoi Mr. Dacier & avant lui Mr. Tallemant (c) se sont cru obligés de suppléer : mais tous deux conviennent, que c'é-

toit

(a) V. la Préface pag. 58.

(b) l. c. pag. 58.

(c) V. Tallemant l. c. Tom. V. pag. 275. &c.

(\*) Mr. Ihre célèbre Professeur à Upsal, qui a aussi eu le dessein de publier tant les Lettres & Pensées diverses, que ce Parallele de Christine (1) m'avoit communiqué une autre copie de cette dernière pièce : mais celle-ci est plus complète du double ; c'est Mr. Celsus Bibliothécaire à Stockholm, qui m'en a fait tenir une copie fidelle.

(†) Mr. Dacier en faisoit si peu de cas qu'il n'a pas même daigné en dire un seul mot dans la longue Préface de sa propre traduction, pendant qu'il n'oublie rien pour défabufer ceux qui admirent celle d'Amyot (2). Ce qui a fait réussir celle-ci, c'est, dit on, les graces du stile. Ce qui fit échouer celle de Tallemant, c'est tout le contraire (3), & comme il avoit plus eu devant les yeux la traduction Françoisse d'Amyot que l'original Grec de Plutarque, il s'attira là-dessus ce trait Satirique de Boileau (4).

Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot  
Ou le sec Traducteur du François d'Amyot

(Linière)  
(Tallemant)

(1) V. la Dissertat. de Abdications Regia pag. 15.

(2) V. la Préface de Dacier depuis la page 4. jusqu'à la 17.

(3) V. Fabricii Biblioth. Græca Tom. IV. ch. XI.

pag. 173.

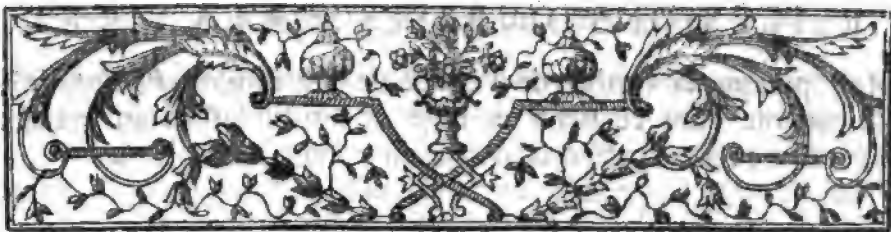
(4) Boileau Despr. Epître VII. v. 89 & 90 de l'Édition de 1729.

toit pour eux une hardie & dangereuse affaire que de prendre la place de Plutarque sur une semblable matière. CHRISTINE n'auroit pas estimé cette tâche au-dessus de ses forces, puisque non seulement elle a osé s'écarter quelquefois des sentimens de Plutarque & d'autres Historiens de la vie d'Alexandre, mais encore rectifier leurs jugemens par des raisons solides, ou les confirmer par de nouvelles réflexions dans d'autres endroits. On croiroit même que Mr. Dacier avoit lu ce Manuscrit de Christine, y ayant entr'Elle & lui beaucoup de conformité d'idées & de raisonnemens en plus d'un endroit, comme quand il excuse, par les mêmes raisons (a), qu'emploie cette Princesse, la mort de Clitus & blâme celle de Parménion, aussi bien que la déloyauté d'Alexandre, d'avoir fait passer au fil de l'épée une garnison après la Capitulation qu'il lui avoit accordée. Quoique rien n'empêche, que les Esprits les plus originaux se rencontrent en fait de Morale & de Réflexions, on trouvera toutefois que Christine en fait voir ici beaucoup qui lui sont particulières & toutes nouvelles, par exemple sur l'action d'Ephestion, qui donna le Royaume dont Alexandre lui avoit fait présent, à un Prince de la race royale de Sidon, dont Alexandre fut si charmé. Cependant comme CHRISTINE même le dit, cette grande action a été si peu remarquée des Historiens, que la plupart de ceux qui l'ont lue, la savent à peine.

Enfin on espère, que cet Ouvrage, quoique d'un stile tout simple & pour ainsi dire sans façon, sera pourtant jugé digne de CHRISTINE, pour le choix des traits de l'histoire de son Héros, qu'il renferme & pour les fines & judicieuses considérations dont elle les accompagne. Il est fâcheux qu'il y manque quelque chose dans un ou deux endroits, & que ce traité finisse par &cætera: mais on ne croit pas qu'il ait jamais été plus fini & mieux achevé qu'on le donne ici.

(a) V. le Plutarque de Dacier Tom. VI. pag. 331. & 332.





# REFLEXIONS DIVERSES

S U R

LA VIE ET LES ACTIONS

D U G R A N D

A L E X A N D R E.



LE Roi *Philippe*, de *Macédoine*, qui admira tant ALEXANDRE lorsqu'il dompta le fameux *Bucéphale*, fit ce que font tous les Pères toujours prêts d'admirer ce que disent & font leurs Enfants. L'action d'ALEXANDRE étoit, à la vérité, généreuse, pour un enfant de 15 ou 16 ans, mais *Philippe* s'y comporta en Père, toutefois aucune tendresse ne fut plus légitime que la sienne, & son pressentiment, de la future grandeur de cet incomparable Enfant, ne le trompa pas. Il admira un fils, qui devoit bientôt être l'admiration de tout l'univers, & s'il fit alors sur un si foible présage, cette fameuse prédiction qui n'est ignorée de personne, il mérite d'être excusé. Mais encore que le coup d'essai, par lequel il sauva la vie à *Philippe* vérifia bien mieux cette prédiction, toutefois il en reçut bien moins d'applaudissemens, & au lieu de donner par cette action héroïque, de l'admiration à *Philippe*, il lui donna de l'envie. Si autrefois il avoit applaudi à un enfant, il n'eut cette fois que de la jalousie pour un jeune Prince, dont il craignoit le mérite naissant, qui commençoit à le talonner de trop près. *Philippe* eut presque du dépit d'être redevable de la vie à celui, à qui il l'avoit donnée & tout aimable que fut *Alexandre*, il ne l'aima plus: ses applaudissemens cessent, dès que le mérite d'*Alexandre* fut en état de lui donner de l'ombrage.

Tome II.

h

Mais

Mais puisque la qualité de Père & de Roi rendoit *Philippe* injuste; on se propose dans ce petit ouvrage de rendre justice au grand *Alexandre* sans préoccupation & d'examiner son admirable vie.

Pour admirer son mérite extraordinaire & presque surhumain, on ne doit pas moins blâmer ses faiblesses & ses défauts, sans balancer de proposer ce grand & beau modèle à tous les Princes. On avoue, que l'imitation de cet incomparable modèle est difficile & presque impossible, mais il n'importe, il est bon de se proposer une si parfaite idée, & le désespoir de n'y pas réussir, ne doit empêcher personne de faire ce noble effort. Les Successeurs de ce grand Monarque ont affecté jusqu'à ses défauts & t'en est trop. Lui-même n'a copié personne. Il étoit admiré sans *Hercule* & sans *Achille*, mais il se rendit à leur exemple le plus grand & le plus bel Original du monde. Il faut même que les Princes s'efforcent d'imiter les vertus d'*Alexandre* & qu'ils évitent ses défauts, autant qu'il est possible.

*César* pleura autrefois de douleur, en lisant la vie de ce Prince, & en regardant ses statues disant qu'il n'avoit encore rien fait dans un âge, où cet incomparable Prince avoit déjà soumis toute l'*Asie*. Ces larmes furent dignes de *César*, qui, de tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à nous, a seul mérité la gloire de lui être comparé. Mais voyons par quel secret & par quel art *Alexandre* a obtenu cette gloire & ce qui l'a si fort distingué & l'a rendu si admirable & si digne de l'envie héroïque du premier & du plus grand des *Césars*.

Quelque glorieux qu'ait été *Alexandre* on n'a pas encore rendu justice à son mérite; peu de gens l'ont pénétré & admiré, comme il faut, l'injuste Renommée lui a été injurieuse. Elle qui flatte tant de gens qui ne le méritent pas, lui a fait tort; on a raisonné à faux sur son sujet, on l'a loué & blâmé à tort, comme il arrive à tous les Princes, au sujet desquels la Renommée est rarement fidelle. Et puisque cette même Renommée, si injustement favorable à tout autre, a bien osé accuser cet incomparable Prince d'actions qui terniroient l'éclat de toute autre gloire que la sienne; il faut tâcher de mettre ici la vérité dans son jour.

*Alexandre* étoit homme, & à ce compte, il faut pardonner ses fautes à ses grandes vertus. La Nature a mis des tâches jusques dans le Soleil, qui n'empêchent pas ce bel astre d'être la plus admirable lumière du monde. Ceux qui croient le savoir, nous assurent que ces mêmes tâches sont plus lumineuses & plus brillantes que les étoiles qui nous paroissent de la première grandeur. Les fautes des grands hommes sont de même & valent bien des vertus des hommes ordinaires.

Il est aussi indubitable, que l'envie & la calomnie n'épargnent personne, elles s'attachent inéparablement aux plus illustres vies. Il ne faut donc pas s'étonner, si elles n'ont pas épargné *Alexandre*. Mais il est tems d'examiner les particularités de cette vie incomparable.

On peut lui pardonner presque tous ses défauts, mais on ne doit pas lui faire grace sur l'ivrognerie, dont plusieurs Auteurs l'ont accusé, quoique d'autres assurent, qu'il ne buvoit que rarement, jusqu'à la gaieté, qu'il étoit sobre & même abstinant, & il est certain, qu'il en a donné des marques éclatantes, comme lorsqu'il désaltera ses soldats, & par d'autres surprenans exemples qu'il donna d'une abstinence inimitable & digne de lui.

La Reine de *Carie* envoya ses officiers de bouche pour servir les Mets & les Sausses délicates qui étoient en usage dans leur siècle & dans le pais, où l'on se piquoit de faire bonne chère. Mais *Alexandre* la remercia & les renvoya, disant, qu'il n'avoit que faire de Sausses ni de Ragouts, & qu'on lui avoit appris dans son enfance, que la fatigue du matin lui préparoit un bon appetit pour bien dîner & que celle du jour lui rendroit le même office pour son souper. Tout cela semble le justifier assez, mais quoiqu'il en soit, il est toutefois certain, que si dans son loisir il a fait quelque excès avec ses amis, cela ne l'a pas empêché d'être sobre & vigilant jusqu'à l'admiration, quand la gloire & son devoir l'exigeroient de lui, comme l'assurent les Auteurs qui ont écrit sa vie; mais on doit d'autant moins lui pardonner d'avoir proposé un prix pour le plus grand buveur de son armée; cependant, cette même action toute indigne d'*Alexandre* qu'elle paroît, le justifie merveilleusement, aussi bien que toute sa Cour & son armée, puisqu'il est certain, que dans une si grande débauche celui qui emporta le prix, qui lui coûta la vie, beut moins, en toute une nuit qu'un buveur de profession ne boiroit en des occasions semblables; mais c'est assez pour justifier *Alexandre* du défaut le plus détestable & le plus indigne dont on l'accuse sans doute à tort (\*).

Mais on peut douter de la vérité de cette supposition, & il semble qu'*Alexandre* étoit en sûreté du côté de ce faux moien de s'élever, savoir d'être fanfaron. Que pouvoit-il dire qu'il n'eut fait? Ses grandes actions en répondent & un Auteur digne de foi, semble confirmer cette opinion; il dit qu'*Alexandre* descendant un jour  
l'Hy-

\* Il semble qu'il manque ici quelque chose dans le Mss.

*l'Hydaspe*, s'amusoit à lire une histoire de ses faits, écrite par un des siens, & que l'aïant trouvée pleine d'impostures, il la jeta dans la Rivière disant, *Alexandre a fait d'assez grandes choses, pour ne souffrir pas, qu'on dise de lui rien de faux*. Il semble que ce procédé n'est pas d'un fanfaron, se trouvant peu de Princes d'une semblable délicatesse. Toutefois, s'il est vrai, qu'il ait pris plaisir à fatiguer ses amis par le récit de ses belles actions, ce défaut en diminueroit en quelque façon le prix, puisqu'il devoit être le premier à oublier ce qu'il avoit fait, pour ne penser qu'à ce qu'il avoit à faire. Mais pour louer & blâmer en lui, tout ce qui mérite de l'être, considérons l'enfance de ce Prince, qui fut si merveilleuse; on sait que les huit Ambassadeurs de *Perse* l'admirèrent, mais on sait aussi, qu'on flatte les Princes jusques dans leurs berceaux & que les Ambassadeurs savent faire leur cour & ne dire pas tout ce qu'ils pensent. Il est vrai pourtant, qu'il donna toutes les marques d'un grand & admirable naturel. Il étoit libéral & splendide jusqu'à mériter des reprimandes de ses gouverneurs. Il étoit hardi & curieux, voulant tout savoir; déjà ambitieux & jaloux de la gloire de son Père, jusqu'à en pleurer. Il étoit adroit & diligent en ses exercices; il apprenoit tout avec une facilité merveilleuse, il parloit & écrivoit bien; & dans un âge plus avancé, il fit voir qu'il avoit merveilleusement profité d'une excellente éducation. Il n'ignoroit rien de ce qui méritoit d'être sçu d'un grand Prince, & savoit même des choses qu'il n'étoit point obligé de savoir, témoin la réprimande que lui fit son Père, qui l'aïant blâmé de chanter trop bien, fit ce que font plusieurs, qui blâment tout ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes. Cependant, *Alexandre*, profita plus qu'il n'étoit obligé de la correction d'un vieillard chagrin. On fait parler tous les hommes, mais sur tout les Princes & on leur fait souvent faire & dire des choses auxquelles ils n'ont jamais pensé & il y a grande apparence, que l'on n'a non plus épargné *Alexandre*, que le reste des hommes. S'il est donc vrai qu'il ait raillé son Père, qui tomba en voulant donner secours à un homme maltraité d'*Alexandre*, pour lui avoir manqué de respect, on peut l'en blâmer, puisqu'il étoit malhonnête à lui de railler son Père & son Roi.

Dans la bataille où il exposa sa vie pour sauver celle de son Père, quand il le couvrit de son corps, pour parer les coups qu'on lui portoit, il se justifia bien glorieusement par avance de l'horrible calomnie d'avoir été complice de la mort de *Philippe*; & il fit depuis assez connoître son innocence par la punition exemplaire qu'il fit de ses assassins. Mais, quand il n'auroit rien fait de tout cela, on peut assurer, que

ce Prince avoit l'Ame trop grande & qu'il estimoit trop peu la Couronne de *Macédoine*, pour l'acheter à un tel prix.

La grimace de se fermer une oreille pour la conserver en faveur de l'accusé, n'en déplaît à bien des gens, étoit peu nécessaire au dessein qu'un Prince doit avoir de rendre justice sans se laisser préoccuper; on peut douter si elle est vraie.

S'il a dit, que *les Rois doivent faire du bien & n'en espérer que du blâme*, cette pensée n'est pas juste, puis qu'il est infailible, qu'on blâme & qu'on loue la plupart des Rois, toujours plus qu'ils ne méritent.

Quand il témoigne de la jalousie de la gloire de son Père jusqu'à pleurer, de crainte qu'il ne lui restât plus rien à faire; cette jalousie étoit digne d'un Enfant généreux, qui ignoroit encore combien le monde étoit grand, mais, si dans un âge plus avancé, l'opinion de la pluralité des mondes l'a fait encore pleurer, jamais homme n'a pleuré plus mal à propos que lui. Mais il y a apparence que l'on a mal expliqué ses larmes, & qu'il ne pleura pas, comme on a cru, de désespoir de posséder les mondes inconnus; mais qu'il pleura plutôt de joie, voyant la nature si libérale à son insatiable ambition, qu'elle lui avoit prodigué plus d'un monde pour l'occuper; à lui qui brûloit toujours du desir d'acquérir une nouvelle gloire & qui jaloux de lui-même, n'aspiroit plus, qu'à se surpasser & qui regardoit comme étrangère la gloire qu'il avoit déjà acquise.

Les Rois sont de méchans coureurs; vouloir les vaincre aux jeux *Olympiques*, n'étoit pas aspirer à une victoire signalée. Si *Alexandre* se piquoit de courir, il falloit plutôt disputer cette gloire aux dains comme faisoit son *Achille*, qui les ayant atteint par la vitesse de ses piés, les arrêtoit par la force de son bras. Cependant, ces sentimens d'une fausse ambition ont été applaudis de tous ceux, qui se sont laissé éblouir par ces faux brillans. Quand il confessa qu'il étoit plus redevable à son *Aristote* qu'au Roi, son Père, parce que ce Philosophe l'avoit rendu digne de la vie, qu'il avoit reçue de *Philippe*, ce sentiment étoit noble, grand & digne d'*Alexandre*.

N'en déplaît à tous ceux qui l'ont blâmé mal à propos sur la pensée qu'il eut sur la nudité de *Diogène*. Elle fut digne de lui & de cette noble ambition, qui est tout & qui est si peu connue. D'avoir sauvé la maison de *Pindare* dans la ruine de *Thèbes*, est une action qui vaut son prix, mais il auroit mieux fait d'épargner toute la ville, en considération d'*Epaminondas*, ou plutôt en considération de soi-même. Quelque estime qu'*Alexandre* eut pour son *Homère*, on ne peut lui pardonner la vision, qu'il eut, quand il demanda à un courier, si *Homère*



re étoit résuscité, puisqu'il avoit fait tant de diligence. Il semble qu'un Prince, tel que lui, auroit pû avoir dans l'esprit plusieurs affaires plus importantes que la résurrection d'*Homère*. D'autres toutefois s'imaginent que cette fantaisie étoit digne d'*Alexandre*, à la gloire duquel, rien ne manquoit, qu'un Poëte tel qu'*Homère*. Mais c'est mal connoître les Héros, tels qu'*Alexandre*, qui sont à eux-mêmes leurs témoins & leurs juges suffisans. La réponse qu'il fit à *Parmenion*, qui lui conseilla d'accepter les conditions de la paix que lui offrit *Darius*, toute insolente qu'elle paroïssoit, fut digne du destin d'*Alexandre*.

Le précieux coffre qu'il destina pour enfermer son *Homère*, ne fut pas mal employé, mais il eût été mieux, si on l'eût destiné à conserver le secret d'un cœur aussi grand que le sien. L'impertinence d'*Olympias*, sa mère, qui passoit souvent les bornes, lui fit dire agréablement, qu'elle lui faisoit païer trop chère les neufs mois qu'il avoit logé chez elle.

Quand *Porus*, tout blessé & prisonnier qu'il étoit, lui demanda d'être traité en Roi, il lui répondit, avec autant de générosité que d'esprit, c'est ce que je ferois sans doute pour moi-même, mais, dis-moi, que pourroit-on faire pour toi? Il semble que cette réponse rendit *Alexandre* digne de l'Empire de l'*Asie*. S'il est vrai, qu'il ait fait semer, dans les *Indes*, toutes sortes d'armes & d'utensiles, plus grands que ceux dont les hommes se servent ordinairement, pour faire croire à la postérité que lui & ses gens étoient des Géants, il mérite d'être blâmé de vanité & de foiblesse. Lorsque le même *Porus*, lui disputa la conquête des *Indes* au passage de l'*Hydaspe*, dans un tems, où il sembloit que tous les Elémens avoient conjuré la perte d'*Alexandre*, & qu'il confessa d'avoir enfin trouvé des travaux & des périls dignes de lui, les Auteurs lui font dire, ô Athéniens! à quels dangers, à quels travaux me suis-je exposé pour être loué de vous. Cette pensée ne peut être d'*Alexandre*, qui devoit avoir un motif plus noble & plus digne de hazarder sa vie: c'étoit soumettre sa gloire à de mauvais juges que de la faire dépendre des suffrages des pédans & de la canaille d'*Athènes*. Aussi ceux qui le font parler ainsi, ne connoissent pas le plaisir, que l'on ressent dans ces grandes occasions, où l'on fait une glorieuse expérience de soi-même, & où l'on se rend digne de l'Empire du Monde.

La jalousie qu'il témoigne au sujet des Traités, publiés par *Aristote*, n'étoit pas digne de lui, toute noble qu'elle paroît; puisqu'il ne falloit pas envier les sciences aux hommes, & quoique son ambition d'exceller dans les sciences aussi bien que dans les armes fut juste; toutefois

tesois il ne faisoit pas établir sa gloire sur l'ignorance des hommes, ni sur leur foiblesse. S'il parut religieux jusqu'à la superstition, il le lui faut pardonner & se souvenir, que de son tems, les superstitions passoient pour des mystères, que l'on n'osoit mépriser, il faisoit dans l'extérieur agir, comme si on en étoit bien persuadé. S'il emploïa donc la Religion de son siècle en habile homme, il mérita plutôt d'en être loué. L'art de faire parler les oracles en sa faveur & de forcer les villes, sur la parole de son *Aristandre*, n'étoit pas indigne de lui; il en profita, comme d'autres ont fait. Mais il n'étoit pas apparemment la dupe des erreurs populaires, qu'il faisoit servir à son ambition en grand & en habile homme. Pour les questions qu'il proposa aux *Gymnosophistes* des *Indes*; il ne pensa vraisemblablement jamais à la plupart de celles, que les Auteurs rapportent, dont il y en a peu digne de l'esprit & du savoir d'un Prince tel que lui. S'il témoigna au sujet d'une lettre qu'*Antipater* lui écrivit contre *Olympias*, que les larmes d'une mère étoient plus puissantes que tous ses rapports, ce fut plutôt l'effet du mépris qu'il avoit pour les intérêts de la *Macédoine*, auxquels il avoit renoncé sans retour, que l'effet de la tendresse qu'il avoit pour sa Mère. Mais on y reconnoît les magnanimes sentimens d'un héros qui traite de bagatelle bien des choses que le reste des hommes estiment fort importantes.

L'honnêteté qu'il eut pour sa Mère & la vengeance qu'il prit de la mort de son Père, aussi bien que celle de *Darius*, furent justes & dignes de lui. Ce qu'il dit au sujet des femmes de *Perse*, qu'elles éblouissoient & qu'il faisoit les éviter, fut une pensée digne d'un Prince galant qui n'étoit ni froid ni insensible, mais qui vouloit se conserver maître de soi-même, & tout entier à la gloire, qui étoit l'unique maîtresse à laquelle *Alexandre* devoit ses soins; & on peut assurer, que si l'Amour badinoit quelquefois avec lui, ce n'étoit que dans ses momens de loisir & quand il permettoit à la victoire de se reposer. La confiance qu'il témoigna à son Médecin n'étoit pas prudente, il pouvoit le croire fidèle & le supposer tel, sans en faire une expérience si dangereuse; car on ne fait pas tort aux hommes en doutant de leur probité, mais on s'en fait un très-grand, quand on n'en doute jamais. Par les honneurs usités en ce tems-là, qu'il rendit au tombeau d'un homme qui avoit étudié avec lui sous *Aristote*, il s'acquitta du devoir d'un bon ami. Mais à propos d'*Aristote*, il faut remarquer en passant, que ce savant homme, guères moins fameux que son incomparable Disciple, n'a jamais parlé d'*Alexandre* dans ses Ouvrages, quoique l'éducation de ce Prince, fût celui qui lui donna le plus de

de gloire & qu'il l'en récompensât si libéralement depuis ; on trouve-  
roit cela étrange , si la suffisance & l'ingratitude des pédans étoit  
moins connue. Ils regardent toujours du haut en bas tout le genre  
humain & estiment si fort leur caquet , qu'ils s'imaginent que tout  
doit être soumis à leur cervelle.

Mais toute l'attention étant dûe au seul *Alexandre* , voyons ce que  
ce Prince dit sur les sentimens d'*Ephestion* & de *Craterus*. Le discer-  
nement qu'il en fit , étoit digne d'un esprit aussi fin & délicat que le  
sien , en donnant à *Ephestion* le glorieux témoignage qu'il aimoit *A-  
lexandre* , & à *Craterus* qu'il aimoit le Roi. Il rendit justice à ces  
deux favoris , donnant en ce peu de paroles , une grande leçon aux  
Princes , qui doivent être bien persuadés que c'est moins à leurs per-  
sonnes qu'à leur fortune que la plupart des hommes font la Cour.

On peut douter si l'erreur de la mère de *Darius* fut plus glorieuse  
pour *Ephestion* , ou pour *Alexandre* , qui assura cette Princesse qu'el-  
le ne s'étoit pas trompée.

Mais passons enfin à sa colère , & à ses emportemens. Son tempé-  
rament ardent & impétueux le rendit sujet à cette aveugle passion qui  
lui fit commettre des fautes , dont le repentir l'a puni : mais quelle  
mortification pour *Alexandre* , de trouver en soi de quoi se repentir !  
On le blâme avec raison de la mort de *Clytus* , toutefois sa mort ne  
fut qu'un malheur , puisque son intention n'étoit pas de le tuer , mais  
le mauvais destin de *Clytus* , ou plutôt son impertinence lui attira  
la juste colère d'*Alexandre* & le força de le punir ; & il semble , qu'il  
y a plutôt lieu d'admirer l'extrême patience d'un Prince qui , échauffé de  
la débauche & d'une juste colère , souffrit si longtems les injures que lui dit  
ce brutal , qui ayant enfin mis sa patience à bout , reçut de sa main le  
coup mortel. Il semble qu'*Alexandre* fut digne d'excuse & de com-  
passion en cette occasion & que *Clytus* ne reçut , que ce qu'il avoit  
bien mérité. *Alexandre* eut mieux fait , sans doute de pardonner à  
un fou , mais on peut excuser & plaindre un Prince de son tempéra-  
ment , outragé d'un homme qui lui devoit du respect , & on doit être  
persuadé que peu d'autres Princes auroient soutenu si longtems cette  
épreuve de patience , & si quelqu'un l'a jamais fait en de pareilles ren-  
contres , on doit moins en louer sa vertu que sa foiblesse.

Cet emportement , étoit donc digne d'excuse , & peu s'en faut , de  
pardon , puisqu'il n'y avoit rien d'indigne d'*Alexandre* que l'excès de la  
punition , qui alla , sans doute plus loin que son dessein , mais si l'on blâme  
son emportement dans cette occasion , on ne doit pas moins blâmer l'ex-  
cès de son repentir d'avoir mal fait , mais d'aller jusqu'au désespoir , c'étoit  
avoir

avoir trop d'orgueil & d'ignorance. Les crimes & les fautes des hommes les étonneroient moins, s'ils connoissoient le grand fond de leur foiblesse, le désespoir, n'étant qu'un effet de cette ignorance, rend l'orgueil inconsolable, dès qu'il se voit trompé dans la vaine confiance qu'il met à sa propre suffisance. Quoi qu'il en soit, il faut avouer que la mort de *Clytus*, ne fut pas un crime, mais plutôt un malheur. Mais c'est de la mort de *Parmenion*, qu'il fit mourir de sang froid, qu'il mérite d'être blâmé. Si le fils étoit criminel, le Père pouvoit être innocent. Cet homme qui l'avoit si bien servi, n'avoit pas mérité une telle récompense. Il commandoit pour lui dans la *Médie*, alors il pouvoit venger son fils, mais que pouvoit craindre *Alexandre*, si non d'être & de ne pas paroître toujours lui-même. Le coup étoit politique, mais d'une politique indigne d'*Alexandre*, qui s'étoit engagé dans une conduite bien différente. Il falloit attendre la révolte de *Parmenion* pour l'en punir & il auroit mieux fait de faire grace au crime du fils, en considération du Père; il eut fallu du moins attendre, que *Parmenion* eut été convaincu pour le punir, ou plutôt pour lui pardonner. C'étoit en pardonnant que devoit se venger *Alexandre* de l'ingratitude des siens, & en renouvelant ses bienfaits. C'est donc le repentir d'*Alexandre* & la mort de *Parmenion* qu'on doit blâmer comme des actions indignes de lui; & il faut pardonner plutôt les emportemens de sa colère, que ses craintes & ses foiblesse, que toutefois personne n'a reproché à notre Héros & que tous les siècles lui ont pardonné sans peine. On ne l'a jamais blâmé non plus, d'avoir fait tailler une garnison qui sortoit sur sa parole d'une place. Si ces actions sont véritables, ne méritent-elles pas plus de blâme que la mort de *Clytus*?

Le manque de parole, la cruauté, le meurtre de sang froid ne sont-ils pas plus criminels & moins excusables que l'emportement d'une juste colère? Cependant, qui lui a jamais reproché ces crimes, ni la mort de ce brave homme, qu'il fit mourir dans les tourmens pour s'être vaillamment défendu dans sa place? Lui, qui d'ailleurs estimoit si fort le mérite, comment fit-il, pour s'oublier jusqu'à commettre des actions si indignes de Lui. On ne le blâme pas non plus d'avoir fait tailler en pièces un grand nombre de prisonniers, pour s'en défaire dans une marche où ils l'incommodoient. Cette action paroît barbare & indigne d'*Alexandre*, quoique le commun usage de la guerre l'autorise en quelque façon. Mais *Alexandre* devoit en avoir usé autrement, & il falloit épargner tous ces malheureux pour avoir le plaisir

de les vaincre une seconde fois. S'il est vrai, qu'il ait fait mourir dans les tourmens *Calistbène* & les autres conjurés, cette cruauté mérite du blâme aussi bien que l'ingratitude & la perfidie des criminels. Mais malgré leurs crimes confessés, il eût été plus glorieux de pardonner à ces misérables ou de les faire mourir avec moins de cruauté, puisqu'il pouvoit avec justice s'en défaire. On ne peut l'excuser d'avoir condamné à mort un homme de qualité sur le rapport d'un infame. L'Auteur de la vie de ce Prince assure, qu'il étoit coupable du sacrilège commis envers le tombeau du grand *Cyrus*. L'Action d'avoir cruellement brûlé le plus beau palais & la plus belle ville d'*Asie*, à la persuasion d'une Courtisane, mérite bien la honte & le repentir qu'il en témoigna.

Mais s'il est vrai qu'il soit coupable de tous ces crimes ou d'une partie, il faut avouer qu'il n'y a pas de vertu si pure, ni si sublime qui ne souffre, comme le soleil, ses éclipses, lesquelles doivent donner de l'horreur & de la compassion, sans autoriser les fautes, ni les crimes; par exemple de celui qui les a commises. On accuse encore *Alexandre* de s'être fait adorer, mais ceux qui l'en blâment, ne considèrent pas le siècle d'*Alexandre*, ni cette espèce d'adoration qui a fait tant crier les gens. Il naquit dans un tems, auquel la qualité de fils de *Jupiter* se donnoit à beaucoup d'autres qui n'étoit pas si digne de l'être que lui. Pour l'Apothéose d'un homme, il ne faisoit alors qu'assommer un beuf, un sanglier, un lion, ou égorger quelques voleurs, & on devenoit Dieu à si bon marché. S'il fit donc servir les erreurs de son tems à son ambition, il mérite d'être excusé, lui qui disoit souvent, que tous les honnêtes gens étoient aussi bien que lui fils de *Jupiter*. On doit être persuadé, qu'il n'étoit pas la dupe de ses flatteurs, ni de son ambition sur ce sujet, & il semble qu'il n'avoit pas tort d'exiger des siens cette espèce de vénération ou d'adoration, qui ne faisoit murmurer que les vieux barbons *Macédoniens*. La coutume d'adorer les Rois, étoit aussi ancienne dans l'*Asie* qu'elle étoit nouvelle parmi les Grecs. *Alexandre* qui étoit monté sur ce Trône, n'eût pas tort de changer son cérémonial, de s'accommoder aux mœurs des peuples, qu'il avoit soumis, parce que cela étoit plus respectueux & plus digne de sa fortune, & ayant vaincu *Darius*, il pouvoit avec raison exiger les mêmes hommages qu'avoient reçus de tout tems les Rois ses prédécesseurs. Aussi n'y avoit-il parmi les Grecs que les vieillards & les Philosophes, ou plutôt les Pédans, qui en murmuraient, le reste s'y accommoda sagement & fit son devoir.

Tous

Tous avouèrent, après sa mort, qu'il avoit mérité les honneurs qu'il avoit exigé, qu'ils lui étoient justement dûs, & que leur ingratitude les avoit refusé trop longtems au plus grand des hommes & au plus grand des Rois.

Cependant, il faut avouer, pour sa gloire, que ces respects, qu'il exigeoit sous le nom d'adoration, ne rendoient pas *Alexandre* moins familier ni moins bon, ce qu'il fit connoître en mille occasions; où il charma par son honnêteté & ses amis & ses ennemis. C'est pourquoi on ne voit pas, comment en cela il fût plus criminel que le sont tous les autres Rois qui se font rendre les mêmes respects par leurs sujets; & il faut attribuer à l'envie & à l'ignorance tout le blâme qu'on lui a donné là-dessus. On le blâme encore à tort, d'avoir pris les habits & les mœurs des *Mèdes* & des *Perfes*, & de s'être accommodé à leurs manières. C'étoit-là son grand crime auprès des vieux *Macédoniens*, que leur chagrin & leur envie lui reprochoient à tout propos; mais il mérite plutôt d'en être loué, pour avoir su s'accommoder aux peuples, qu'il avoit soumis. Les grands hommes n'ont point de nation: le monde est leur patrie, toutes les coutumes, toutes les mœurs leur sont naturelles & leur siéent bien. Ils sont de tout pays, ils doivent savoir se transformer, quand il leur plait, comme Protée. Ainsi, *Alexandre*, qui étoit né pour l'univers, ne se devoit pas moins aux peuples de l'*Asie* qu'à ceux de l'*Europe*, lui, qui n'étoit au monde que pour leur commander.

Mais après avoir blâmé tous les défauts & toutes les foiblesses qu'on lui reproche à tort ou avec raison, il faut rendre justice à son mérite & considérer les grandes actions, les grandes qualités & les grands talens de ce Prince. A l'âge de 20. ans, la victoire l'avoit déjà couronné, il avoit fait des conquêtes, il avoit déjà fondé des villes sous les auspices de *Philippe*, il l'avoit rendu déjà jaloux de son mérite; mais après sa mort il succéda au même âge dans un Roïaume plein de révoltes & de troubles. On lui conseilla de céder les conquêtes mal afferemies, pour se conserver le reste. Mais *Alexandre* résolut d'attaquer le premier ses ennemis. Le parti qu'il prit fut digne de lui & le Ciel le seconda dans ce noble dessein, si bien qu'il soumit tout. Il est important aux jeunes Princes de s'imaginer, que la timide prudence sied mal aux héros, & il faut qu'ils soient persuadés, que par la crainte & la bassesse on n'obtient jamais, que la honte & le mépris; aussi le Ciel l'avoit élevé presque au-dessus de la condition humaine, par la vaste grandeur d'une ame héroïque,

& par un cœur intrépide au-delà de l'humanité. Sa naissance étoit non seulement Roïale, mais héroïque, il descendoit du côté de sa Mère d'*Achille*. Le Roi son Père lui donna de plus une admirable éducation, il avoit un beau corps sain, robuste & adroit, capable de bien seconder son grand cœur, sa taille, quoique petite, & au dessous de la médiocre, étoit bien faite, mais le corps étoit occupé par la plus belle & de la plus grande Ame du monde. Le Ciel, à qui il étoit redevable de ces qualités & talens héroïques, lui conserva la vie, en mille occasions, où son ardeur martiale le précipita à tout moment. Il avoit en partage un tempérament tout de feu, qui le rendit infatigable jusqu'à la mort. Sa libéralité excédoit l'imagination & les souhaits de ses amis & de ses ennemis. Il fit connoître son cœur magnanime par tant de Roïaumes & de Provinces rendus à ceux, sur lesquels il les avoit conquises. Jamais homme ne répondit mieux à ce qu'on attendoit de lui & ne se rendit plus digne d'être révééré des hommes, plutôt par son mérite, que par sa fortune. Ce qu'il fit, au-delà de tout ce qu'on pouvoit espérer de l'humanité, il travailla jour & nuit, s'exposant à tous les dangers. Il étoit sobre, vigilant & infatigable, il aimoit la gloire & il méprisoit la vie, il ne comptoit ses années que par ses victoires & il étoit persuadé, qu'il vivroit assez, pourvu qu'il vainquit toujours. Il distribua tout son argent & son Domaine à ses amis avant que de passer l'*Hellepont*, avec une grandeur d'ame, dont il étoit lui seul capable, ne se réservant que le plaisir d'avoir tout donné, plus digne mille fois d'*Alexandre*, que cette espérance qui le flattoit agréablement par le pressentiment d'un destin victorieux. Mais dès qu'il fut passé dans l'*Asie*, il compta pour rien un Roïaume héréditaire, qui étoit sa patrie, il ne le regarda plus, que comme un pais qu'il avoit abandonné. Il souffrit tranquillement le partage qu'en firent sa mère & sa sœur; en se divertissant de ces femmes, il vérifia la prédiction de *Philippe* qui avoit prévu que la *Macédoine* ne le borneroit pas. Il étoit aimable à ses amis & à ses ennemis, & par un art, qui lui étoit naturel & particulier, il charmoit tout le monde. Son honnêteté, sa clémence & ses profusions lui gagnèrent tous les cœurs, il eut le secret de se faire adorer & craindre par tout où il se faisoit voir. Il avoit une capacité, une adresse, une pénétration dans les affaires & dans les sciences qui surpassoit son âge & qui répondoit à la grandeur de son ame héroïque & ne le démentoit jamais. Il étoit adroit à tous les exercices à cheval & à pié, il manioit toute sorte d'armes avec autant d'adresse que de vigueur. Il se possédoit si fort,

fort, qu'étant fort jeune, il ne voulut pas jouir d'une femme mariée, quoiqu'on l'eut amenée jusqu'à son lit. La noble indignation qu'il fit paroître à celui, qui lui proposa une espèce de marchandise, qu'on ne peut sans infamie nommer parmi nous, fit bien voir son amour pour la vertu & persuada assez, que la médisance lui a fait tort au sujet de *Bagoaz*. Qu'ai-je fait? dit-il, & par quelle action de ma vie ai-je pu vous persuader, qu'une telle proposition pouvoit me plaire? Avec une réponse si sage il renvoia le marchand & la marchandise, & fit assez connoître en une occasion aussi délicate pour un Grec, qu'il étoit insensible à tous les plaisirs que la gloire ne permet pas. Cette même vertu, l'empêcha aussi de voir la Reine, femme de *Darius*, parce qu'elle étoit extrêmement belle. C'étoit le seul ennemi, capable de lui donner la fuite, mais cette retraite ne fut pas moins glorieuse pour *Alexandre* que toutes ses victoires. Il fit un jour quelque chose de fort extraordinaire & héroïque pour sauver la vie à son vieux gouverneur *Lyfimachus*. Il arriva, qu'étant tombé dans une embuscade à la chasse, il voulut demeurer auprès de lui & ne l'abandonna point qu'il ne l'eut mis en sûreté. Il alla seul avec son épée enlever le feu du quartier des ennemis pour réchauffer ce pauvre vieillard, mort de froid & de lassitude. Il tua de sa main des sentinelles avancées des ennemis & se sauva, après cette exécution, avec sa proie, par la vitesse de ses piés, & il fit éclater par cette immortelle action, toutes les qualités héroïques dont la nature avoit enrichi son Ame & son corps. Mais cette même générosité & grandeur d'ame qu'il témoigna pour *Lyfimachus* lui fit aussi exposer sa vie de telle sorte, qu'il couvrit de son bouclier & souvent de son propre corps ses Escadrons, soutenant presque lui seul, le choc des ennemis; il tiroit ses amis & ses soldats blessés des dangers où ils alloient s'exposer de nouveau, après en avoir été sauvés quelquesfois; il déchiroit ses habits, pour bander leurs blessures & il emploia jusqu'à son bandeau royal à ce charitable office pour sauver la vie à un autre *Lyfimachus*, qui fut depuis du nombre de ses successeurs. *Philippe*, jeune Cadet du même, qui seul l'avoit accompagné dans une entreprise difficile & dangereuse, étant expiré entre ses bras, par l'effort qu'il fit en le suivant, reçut de cet incomparable maître des témoignages si extraordinaires d'amitié, qu'il le retira, en combattant, tout mort qu'il étoit d'entre les ennemis. Une autre fois, il prit entre ses bras un simple soldat, presque mort de froid, auquel il ceda son feu, & le plaça dans son propre fauteuil pour le réchauffer. Dans la chaleur des combats & des batailles, il s'exposoit



toûjours le premier. Il forçoit , presque tout seul , les places & les villes , en se jettant tête baissée le premier dans les enceintes , comme il fit en celle des *Mallens* & en plusieurs autres , où il entra , l'épée à la main ; toûjours le premier. Un Ambassadeur de *Sparte* , qui ne l'avoit jamais vû , l'attendoit un jour dans sa tente & le voiant rentrer , l'épée à la main , tout couvert de poussière , de sueur & de sang , eût raison de le prendre pour une espèce de divinité ; il le vit si brillant dans un si terrible état , qu'il se jetta à ses piés , pour lui témoigner le juste étonnement & l'admiration que lui avoit donné un spectacle si rare & si nouveau. *Alexandre* , sans se rafraichir , lui donna audience dans le même moment & le dépêchant favorablement , le renvoia comblé de graces & de présens. Enfin , les terribles dangers où il s'est exposé , la grande quantité de blessures qu'il a soutenues durant sa courte vie , font assez voir , que la gloire lui coûta cher , aiant répandu en ces grandes & glorieuses occasions plus de son sang , qu'homme du monde n'en répandit jamais. Cependant on le blâme de ces héroïques excès & on l'accuse de témérité , & peu s'en faut , de folie. Mais ceux qui l'en blâment , connoissent mal les grands effets de ce feu divin qui fait agir les Ames du premier ordre , lorsqu'elles en sont éprises. Un bel esprit de notre siècle l'a traité d'insensé dans ses satires ; mais il en a été puni , comme il le méritoit.

Considérons enfin *Alexandre* , abandonné de son armée , qui rebutée de tant d'expéditions & des fatigues insupportables , refuse de passer le *Gange* ; fut-il jamais plus grand qu'en cette occasion. *Allez* , leur dit-il , *ingrats* , allez , abandonnez votre Prince , au milieu d'un pays inconnu & barbare , il trouvera des sujets & des soldats , où il y aura des hommes ; *Alexandre se fera craindre & adorer par tout où il se fera voir*. Cela dit , il condamna les plus coupables au dernier supplice , & jetta la terreur , la honte & le repentir dans ces cœurs mutins qui lui demandèrent pardon à genoux & la grace de le suivre au bout du monde. La vengeance qu'il tira de la mort de *Darius* sur le traître *Bessus* , lui fut aussi glorieuse que celle de *Philippe* ; mais on ne peut le louer assez de l'honnêteté qu'il eut pour les Reines captives , par laquelle il se rendit si digne de sa fortune , que *Darius* même en fut si charmé , qu'il fit des vœux pour sa prospérité , souhaitant de n'avoir point d'autre successeur que lui. Enfin *Darius* mort , *Porus* prisonnier & tant d'autres furent de malheureux & d'illustres témoignages de la générosité d'*Alexandre*. Les soins qu'il prenoit des malades & des blessés de sa Cour & de son armée étoient admirables ,

il les soulageoit & les secouroit de mille obligeantes manières. Les songes mêmes de ce Prince étoient salutaires à ses amis, ce qui arriva entr'autres à *Ptolomée*, qu'il guérit par une espèce de prodige. Le grand nombre de billets qu'il a écrits de sa propre main à ses amis & en leur faveur n'est pas imaginable & fait connoître l'excès de sa bonté. Mais ce grand & cet invincible *Alexandre*, qui remplissoit si bien tous les devoirs de son état, quelque possédé qu'il fut de son ambition, quelque occupé qu'il fut de ses grandes & importantes affaires, lisoit, peu s'en faut, comme un oisif. La savante *Grèce* ne pouvoit lui fournir assez de livres. *Homère* & son épée couchoit toujours avec lui; il n'aimoit guères moins les lettres que la gloire, il favorisoit tous les beaux Esprits, il étoit libéral jusqu'à la profusion en faveur des beaux arts, ce dont il donna tant d'éclatans exemples. Tous les illustres nécessaires en reçurent du secours; les Philosophes, les Orateurs, les Poëtes, les Sculpteurs, & tous les habiles gens de son siècle se ressentirent de sa libéralité & eurent part à sa fortune. Le grand *Phocion* seul osa refuser les présens d'*Alexandre* qui s'en plaignit comme d'une offense. *Alexandre* étoit un juste & grand connoisseur du mérite en toutes les professions, mais surtout, en la militaire; il donna des récompenses excessives aux simples soldats, qui s'étoient signalés à sa vûe, & les statues de bronze, qu'il fit dresser aux trente braves qui moururent à son côté au passage du *Granique*, en rendirent entr'autres, de magnifiques témoignages. Sa Cavallerie *Thessalienne* à la tête de laquelle il combattoit toujours & qui s'étoit glorieusement distinguée dans toutes les rencontres, reçut des récompenses dignes d'une libéralité sans bornes. Mais, pour faire voir l'entière libéralité & magnificence d'*Alexandre*, il suffit de dire, qu'il donna des millions à son Armée, après qu'il n'eut plus besoin d'elle.

La nuit avant la bataille d'*Arbelles*, il témoigna par la tranquillité, avec laquelle il dormit jusqu'au grand jour, l'assiette de son Ame héroïque également préparée à tous les événemens. Dans cette même bataille, *Parmenion*, que l'ennemi fit plier à l'aile gauche, lui demanda du secours, & lui fit savoir, que le bagage étoit perdu, il lui répondit sans s'arrêter, *si la bataille est perdue, nous n'avons que faire de bagage & si nous gagnons, tout, ce qui est aux ennemis sera à nous.* Il avoit déjà rompu l'Aile gauche des ennemis & renversé tout ce qui s'étoit opposé à lui. Il auroit pris *Darius* vivant, si l'importunité de *Parmenion* ne l'eut obligé enfin d'aller à lui. Mais s'étant mis en devoir de le secourir, il trouva à son arrivée qu'on avoit vaincu par tout.

On

On peut douter si *Parmenion* envieux de la gloire de son Prince, ne lui tendit pas ce piège, pour se rendre plus nécessaire & *Alexandre* moins puissant & moins glorieux.

Durant son enfance, un de ses Gouverneurs lui fit un jour quelque réprimande de la profusion de l'Encens qu'il faisoit aux sacrifices, disant, qu'il ne falloit pas en être si prodigue, jusqu'à ce qu'il fut le maître du pays, qui le produisoit. Il n'y fut pas plutôt, que s'en réservant, il lui renvoia du fond de l'*Asie* une grande quantité d'encens, en lui reprochant, qu'il avoit eu tort d'être si avare envers les Dieux qui rendent tout avec usure. Il avoit beaucoup de respect pour les Temples & il défendit sévèrement de les profaner. Il honnora de ses respects la personne du grand Pontife des *Juifs*, & il fit de magnifiques présens au temple, avec une profusion digne d'un si grand Monarque. Le grand Pontife fut reconnu de lui, pour l'avoir vu en songe l'appeller au Trône de l'*Asie* & lui en promettre l'empire. Ce qui fait voir que ces grands hommes ont des pressentimens de leur destin, qui ne les trompent pas, & l'on attribue à ce Prince une espèce de préséance peu commune de l'avenir.

Il rendit généreusement à *Porus* la liberté avec son Roïaume, & pour récompenser son mérite, il y en ajouta d'autres qu'il avoit conquis dans les *Indes*. Il donnoit des Roïaumes avec autant de plaisir qu'il les avoit conquis & toujours semblable à lui même, il étoit grand & admirable en tout. Il faut avouer, que ce Prince avoit mille belles & grandes qualités, qui le rendoient si admirable & si digne de l'empire du monde. Ce *Porus*, étoit un brave Prince, qui tout blessé & prisonnier qu'il étoit, ôsa exiger de son vainqueur ce qui étoit dû à son mérite, & son généreux vainqueur lui rendit tout avec usure, faisant connoître par des preuves si authentiques l'amour & l'estime qu'il avoit pour le mérite & pour la vertu.

*Alexandre* n'étoit victorieux que pour le bonheur des siens & des vaincus, ce qu'il fit encore connoître par le présent qu'il fit à *Ephestion* d'un Roïaume que ce digne favori, qui estima plus glorieux d'être favori d'*Alexandre* que d'être Roi, donna à un Prince de la famille Roïale de *Sidon*, réduit par la misère, de sa condition à faire le jardinier. *Alexandre*, charmé de l'action de son ami, appelle ce nouveau Roi & lui demanda de quelle manière il avoit souffert ses malheurs, à quoi il répondit, rien ne m'a manqué O! *Alexandre*, tant que je n'ai rien possédé; Je prie les Dieux que je puisse supporter ma bonne fortune, comme j'ai souffert mes malheurs. Il mérita par cette glorieuse réponse,

posée, non seulement le Royaume, qu'on venoit de lui donner, mais aussi l'estime d'*Alexandre*. Mais, il est étrange, que cette grande action d'*Ephestion* n'ait pas été remarquée. La plupart de ceux qui lisent, la savent à peine. Cela fait voir l'injustice des hommes, qui connoissent si peu ce qui mérite d'être remarqué & admiré, & qu'ils n'estiment pas ce qu'ils sont incapables de faire. La douleur qu'il témoigna de la mort d'*Ephestion*, toute excessive qu'elle paroit, étoit digne de lui, toutefois il la poussa un peu trop loin; mais *Alexandre* étoit extrême & excessif en tout; il ne pouvoit aimer qu'avec excès, ni sentir moins vivement ses douleurs. Son naturel violent & ardent poussa cet excès jusqu'à ses chevaux & ses chiens, dont le *Bucephale* & son *Perints*, sont d'illustres exemples; puisqu'il rendit ces deux animaux aussi fameux par son amour, que par les villes qu'il fonda pour porter leurs noms.

Cependant, un tel Prince; incomparable & admirable au point qu'il l'étoit, n'a trouvé que de l'injustice & de l'ingratitude. On a voulu obscurcir sa gloire par mille impostures. Il a trouvé parmi les siens des perfides, des ingrats & des traîtres, qui après plusieurs inutiles attentats, terminèrent enfin par le poison une si glorieuse vie. Que faut-il donc attendre des hommes, que peut-on en espérer? Il mourut intrépide, comme il avoit vécu, son testament fut digne de lui. Il ne déclara pas son *Hercule*, qu'il avoit eu de *Berfise*, son héritier, ni *Alexandre*, qu'il avoit eu d'une Reine des *Indes*, & qui régna dans ce pays-là après lui. Il ne se détermina pas non plus en faveur de son Posthume, dont *Roxane* étoit prête d'accoucher; mais il déclara son héritier celui, qui seroit le plus digne de l'être, protestant que ses trésors ne se trouvoient que dans les Coffres de ses amis; & lorsque les siens lui demandèrent, s'il vouloit, qu'ils lui rendissent les honneurs divins, il répondit, en expirant, *vous me les rendrez si vous le voulez quand vous serez tous heureux*. Aussi le grand & invincible *Alexandre* fut regretté de tout l'Univers, toutes les nations donnèrent des larmes à sa mort, il fut regretté de ses amis & de ses ennemis. La mère de *Darius*, qui avoit soutenu la perte de tous ses frères, de tous ses enfans & de son mari, ne put survivre, à celle d'*Alexandre*; Elle mourut de douleur, pour la gloire du Héros qu'elle regretta. Quel homme! A qui peut-on le comparer, grand par ses talens héroïques & par son mérite personnel. Il a bien mérité le magnifique Eloge que lui donna jadis la vérité même, qui n'ignoroit rien de ses défauts.

Tout ce qui a été dit en cet ouvrage fait assez voir que c'est connoître mal la gloire & la félicité, que de prétendre les trouver parmi les hommes ignorans, injustes & ingrats.

Tous les travaux, toutes les fatigues, qui ont un autre but, que celui de satisfaire uniquement à Dieu & à soi même, sont perdus. Dieu seul est la digne & glorieuse récompense des Héros, il faut qu'ils comptent tout le reste pour rien; mais c'est-là l'unique défaut qu'on peut reprocher à notre *Alexandre*, qui pour son malheur, ne fut pas instruit dans une si sublime Philosophie. Mais les voies de Dieu, étant aussi incompréhensibles qu'elles sont, on ne peut savoir, ce qu'il a opéré dans une Ame la plus belle de ses images parmi les mortels. Il faut souscrire là à ses éternels Décrets, les admirer & les adorer, & cependant pour mettre le grand mérite d'*Alexandre* en son jour, il faut remarquer, que des quatre Monarchies qui nous sont connues, aucune ne s'est formée en si peu de tems que celle d'*Alexandre*. Il n'emploïa, ce qui est prodigieux, que six ans à se soumettre toute l'*Asie* & les *Indes*.

On fait, que *Belus*, *Ninus* & *Semiramis* portèrent leurs conquêtes jusqu'aux *Indes*, mais ils en étoient voisins, & tout ce qui nous en reste est des ombres. Longtems après, le grand *Sesostris*, que d'autres appellent *Memnon*, attacha VII. Rois malheureux à son char; il étendit son Empire jusques sur les bords du *Gange* & du *Tanaïs*, mais il vécut si longtems, que celui de son règne paroît fabuleux & mourut comblé de félicité & de gloire, dans un pais où l'on vivoit sans vieillir jusqu'à 120 ans. Plus d'un siècle après *Sesostris*, le *Grand Cyrus* triompha à son tour; il régna & jouit aussi d'une belle & bonne vie, qui lui donna le loisir d'exécuter tout ce qu'il fit de grand, il jouit heureux & tranquille de ses travaux durant un règne de 29. ans, & il mourut enfin paisiblement dans son lit, comblé de félicité & de gloire, quoique la calomnie l'ait condamné à une mort moins digne de lui. Mais il semble que tout ce qu'il y avoit de grand dans l'*Asie*, n'avoit travaillé que pour *Alexandre* & il est indubitable, que cet incomparable Monarque a effacé l'éclat de ce qui l'a précédé & de ce qui l'a suivi. Jusqu'à nous personne ne lui a été comparable: si l'on considère ses grandes actions & le peu de durée de sa vie qui passa comme l'éclair, mais comme un éclair qui ébloui tous les siècles. Les Romains emploierent 400. ans à conquérir cette partie du monde où *Alexandre* avoit régné, ils travaillèrent 300. années à former la plus grande & la plus belle république du monde.

César

*César* qui la changea en Monarchie & qui l'eut si peu de tems, laissa, en mourant, presque l'Univers en partage à l'Empereur *Auguste*, qui bien plus heureux n'en put pourtant jouir paisiblement, qu'après l'avoir disputé avec ses compétiteurs. Mais après avoir triomphé de tous ses ennemis, il jouit des travaux de tant de grands hommes durant 44. années & mourut sur le Trône sincèrement adoré de l'incomparable *Rome*. Enfin, il ne falut pas moins que sept siècles & un si grand nombre de grands hommes pour former l'Empire Romain (\*).

S'il fut malheureux, il ne fut pas lâche, & si son armée fut nombreuse & magnifique elle ne fut pas moins brave, on vit dans toutes les batailles la victoire douteuse. Les Grecs combattoient aussi bien sous les Etendards de *Darius* que sous ceux d'*Alexandre*. On avoue qu'il ne trouva ni un *Cyrus* ni un *César* à la tête de cette nation dominante. Mais quand il les y auroit trouvés, qui peut savoir, pour qui la Fortune se fut déclarée. La Providence, qui avoit destiné ces Héros à l'Empire, n'avoit point ordonné qu'ils se le disputassent entre eux. Cette suprême sagesse qui dispose de tout avec un ordre si admirable, sépare par des siècles les prodiges de la nature; elle les donne rarement aux nations; ils naissent pour être le fleau & le châtimement des peuples, mais toujours pour la gloire & la félicité de leurs siècles, & de tout ce qui leur est soumis. La Providence ne fait voir ces prodiges au monde, (qui les mérite si peu) que comme des éclairs & il semble que la nature, après l'effort qu'elle a fait en les produisant, se repose quelque tems, pour ne les produire que successivement & dans leur rang, afin de ne troubler pas le dessein de celui, qui dispose seul comme il lui plaît des Trônes & des Sceptres. Les *Assyriens* donnèrent les premiers leurs victorieuses loix à l'*Asie*; *Belus* & son fils *Ninus*, fondateurs de la première Monarchie, se firent admirer en leur tems; *Semiramis*, femme de *Ninus*, malgré tous les crimes, dont on l'accusa, fit voir que la valeur & la gloire n'ont point de sexe, & que la nature peut loger dans un beau corps, un grand cœur & une Ame héroïque. Quelque-tems après, *Sesostris* donna, comme il a été dit, des atteintes à ce vaste Empire; il en forma celui d'*Egypte*; mais tant de faste, tant de gloire & de grandeur, finirent avec sa vie. Après ces grands Monarques, d'autres ont régné, qui ne



(\*) Ici il manque quelque chose dans le Msc.  
k 2

## 76 REFLEXIONS DIVERSES SUR LA VIE ET &c.

ne méritent pas d'être nommés; les plaisirs & la magnificence empê-  
cherent *Sardanapale* d'être presque aussi grand homme, qu'il étoit  
grand Monarque; & son Epitaphe qui contient tout &c. &c. &c.



LA PASTORALE  
D'ENDYMION  
COMPOSEE PAR  
ALEXANDRE GUIDI  
SUR LES IDEES  
DE  
CHRISTINE  
REINE DE SUEDE,  
*Laquelle l'a embellie de Strophes & de Vers  
de sa façon.*



THE NATIONAL  
INSTITUTE OF HEALTH  
BETHESDA, MARYLAND  
20892

DEPARTMENT OF HEALTH  
AND HUMAN SERVICES  
NATIONAL INSTITUTE OF  
HEALTH



# AU LECTEUR.

**A**vant parlé ci-dessus de la pièce Dramatique d'Endymion & de son Auteur (a); il est juste que je rende compte au Public de ce que je l'ai adopté dans cet ouvrage, & de ce que je l'insère ici tout au long, comme une pièce appartenant à la Reine CHRISTINE, quoiqu'elle soit composée par l'Abbé Alexandre Guidi.

Pour en éclaircir le Lecteur, je me servirai des récits que les deux meilleurs Auteurs Italiens, savoir le Chanoine Crescimbeni & le Professeur Jean Vincent Gravina nous ont laissés de la vie & des écrits de Guidi (b).

Il naquit à Padoue en 1650. Avant que d'avoir atteint l'âge de seize ans, il s'étoit déjà attiré une si grande attention du Public par ses Poësies dans le genre lyrique, que Ranuce II. Duc de Parme, le fit venir à sa Cour. Ce fut-là qu'il se fortifia de plus en plus dans le penchant où son génie le portoit naturellement. Arrivé à Rome vers l'année 1683, où la nouveauté des tours & du stile qu'on remarqua dans ses compositions, avoit déjà fait connoître son nom; il y fut bientôt reçu dans les meilleures Maisons, & particulièrement à la Cour de CHRISTINE, qui voulut le connoître. Le Cardinal Decio Azzolini, grand Amateur & Connoisseur de la Poësie, l'y avoit introduit, & la Reine, après une réception fort gracieuse, lui donna un sujet de composition. Il s'en acquitta si bien, que dès lors elle conçut le dessein de l'engager à son service. La Reine le fit donc demander au Duc de Parme. Ce Prince agréablement flatté des politesses & charmé du grand goût de Christine répondit sur le champ qu'il le lui cédoit volontiers. Ce fut de cette façon que Guidi entra en 1685. à la Cour de la Reine, laquelle non seulement lui fit assigner une pension honorable, mais l'aggrégea aussi à son Académie Royale, composée de la fleur des Savans de Rome.

Guidi ne s'y trouva jamais désœuvré. Tantôt il présentoit à la Reine, sa Maitresse, des pièces de Poësie de sa propre invention, tantôt quelque ouvrage Dramatique, auquel il avoit travaillé en s'assujettissant au plan, que CHRISTINE lui avoit tracé, dont quelques-uns furent chantés & accompagnés de son Académie de Musique. Il s'en trouve de l'une & de l'autre sorte dans l'édition des œuvres de Guidi publiées par Crescimbeni (c).

CHRISTINE charmée de la fécondité du génie de son Poëte, de la délicatesse de ses pensées & de la finesse de ses expressions, l'encouragea toujours par de fréquentes libéralités & le recommanda si bien au Pape Innocent XI. qu'elle lui fit avoir un bon bénéfice, de sorte que Guidi se trouvoit fort à son aise.

Com-

(a) v. le 1. Tome de ces Mémoires pag. 347. Discorso di Bione Crateo l. c. pag. 263-301.

& Tom II. pag. 195.

(c) v. la vita dell' Abbate Guidi pag. XIII. &

(b) v. la vita d'Alessandro Guidi par Crescimbeni devant les Poësies de ce Poëte, & le

Comme il s'étoit proposé de perfectionner par sa nouvelle méthode l'Art Poétique Italien, CHRISTINE lui fournit elle-même les idées d'un nouveau sujet dramatique tiré de la fable d'Endymion. Environ l'an 1687. elle lui commit non seulement l'exécution de son idée, mais elle voulut aussi y insérer ses propres pensées & des vers de sa façon. Elle fit cela, dit l'auteur de la vie de Guidi (\*), pour marquer l'affection particulière qu'elle avoit pour lui: car les sentimens & de la Reine & du Poëte étant également grands & héroïques, il se trouve dans cette pièce une si grande conformité d'idées & d'expressions, que prises & mêlées ensemble on ne sauroit distinguer auquel des deux elles appartiennent: de sorte qu'il paroît que la Reine pensoit avec l'entendement de Guidi, & que Guidi écrivoit avec les sentimens de la Reine, comme il s'en voit lui-même dans son Epître dédicatoire (a).

CHRISTINE, qui avoit intention de faire représenter cette pièce avec les ornemens de la Musique, avoit ordonné, qu'elle fut divisée en cinq actes & qu'en y insérât des airs convenables, en ajoutant des chœurs à la fin de chaque acte. Mais elle ne vécut pas assez pour la faire représenter sur son théâtre.

Quoique Guidi fut un de ceux qui perdit le plus à la mort de Christine, il eut pourtant le bonheur de trouver un puissant Protecteur dans la personne du Cardinal Jean François Albani, qui étant devenu Pape, prit le nom de Clément XI. Nous avons remarqué ci-devant que ce Prélat avoit été fort estimé de la Reine & Membre de son Académie, qui donna naissance à celle des Archades, dont nous avons parlé plus au long (b).

Ce fut l'année après l'ouverture de cette assemblée de savans dans le jardin du Palais de la Reine en 1691. que Guidi récita pour la première fois la pièce de théâtre dont nous venons de parler. Il y reçut un applaudissement général de tout ce qu'il y avoit de Connaisseurs à Rome, dans ce nouveau genre de poésie. Au commencement de l'année 1692. Guidi la fit publier sous son nom de Berger d'Erilo Cleoneo, en désignant par des guillemets les vers de la composition de Christine, protestant au reste dans l'avertissement, qu'il ne reconnoît nulle autre pièce composée par lui jusques alors, que celle-ci uniquement.

Quoique les gens de bon goût admiraissent le nouveau chemin que Guidi venoit d'ouvrir pour conduire ce genre de poésie à sa perfection: il s'en trouva pourtant d'autres trop prévenus en faveur des vieux Poëtes Italiens, qui n'en étoient pas également contents. Ce fut sans doute pour désabuser ces gens-là que le Juris-Consulte Vincent Gravina publia sous

(a) v. la Dédicace de Guidi de cette pièce à Albani alors Cardinal & puis Pape Clément XI. &c.  
l. c. pag. 215. &c.

(\*) Voici les expressions mêmes de Chiosimbendi (l. c. p. XIV) „ *prima affai maggiore dimostrò la Regina di nostro Poëta, allorchè avendo ella medesima ideata una nuova maniera di Drammi sopra la favola d'ENDIMIONE non solo commise al Guidi l'esecuzione della sua idea, ma volle inserirvi vari suoi sentimenti e versi, i quali nell'impressione che poi si fece dell'Opera, si veggono contrassegnati nel margine: dando con ciò a conoscere a Roma, non esser maraviglia s'ella avesse conceputo tanto offetto per questo Poëta, perchechè egualmente aveano grandi erano i loro sentimenti, e tanta conformità vi si ritrovava, che mescolati insieme, non si distinguevano gli uni dagli altri: di maniera che pareva, che la Regina pensasse con la mente del Guidi, e il Guidi scrivesse co' sentimenti della Regina: di che si pregia egli basso nella Dedicatoria.*

le nom de Bione Crateo l'éloquent Discours , où il prend hautement la défense de notre Poète , & où il tâche de découvrir toutes les beautés de son ouvrage , qu'il veut faire regarder comme un chef d'œuvre de Guidi.

Dans l'examen que Gravina a donné de cette pièce , il remarque entr'autres , qu'au lieu que le grand nombre des Poètes de son tems n'y regardoient pas de si près , si en composant leurs ouvrages , ils faisoient violence aux règles de la vraisemblance , de la bienséance & de l'usage , & qu'ils paroissent n'avoir pas fait une étude fort approfondie des passions & du cœur humain ; Guidi a trouvé le secret de traiter son sujet d'une manière si juste & si fine , que Diane , quoique brulant d'amour pour un mortel , parle , pense , agit en Déesse : & qu'Endymion , quoique comblé de faveurs d'une divinité , ne soit point du caractère d'homme , ni même de simple Berger.

Ce n'est pas l'endroit ici de rapporter en détail toutes les beautés que Gravina fait remarquer dans l'Ouvrage de Guidi & qu'il développe avec beaucoup d'art & de pénétration (\*). Et quoiqu'il balance , s'il doit le mettre ou dans la classe des tragédies ou des Comédies , ou dans celle de la Tragi-comédie ; il suffit , dit-il , qu'on la nomme simplement une représentation de l'amour d'Endymion & de Diane , où l'auteur a tâché d'observer avec toute la délicatesse possible les règles de la vraisemblance & de la décence (†).

Cepen-



(\*) Nous en transcrivons pourtant quelques passages ici. Il dit entr'autres à ce sujet : „ Son cost bene tra Diana , ed Endimione communicate queste due cose si contrarie , quali sono il „ mortale e l'immortale , che l'uno e l'altro in amendue loro con dolce concordia unito ed in nuovo modo „ temperato si scorge. La luce divina , che Diana vibra nel cuore del Pastore , solleva , e non dis- „ perde l'essere umano : poi l'istessa luce riflettendo in Diana medesima , onde era uscita , ritorna a „ lei velata dell' impressione corporea : ma non reca oltraggio all' esser divino , e non adombra il pu- „ ro : nè la parte caduca è possenti a portarsene l'eterno di costei ; onde senza esser violate le leggi del „ costume umano , è sollevato Endimione sopra lo stato di sua propria natura : e senza essere offuscar „ ta la parte divina è scolpito e delineato entro lo spirito di Diana il costume e l'indole di donna mor- „ tale : si chè in tutti gli atti ed in tutte le maniere sue si leggono i vivi caratteri d'un amore femi- „ le. Sente ella accese le sue vene d'inusitato fuoco ed è da occulta forza spronata a contemplare le „ fattezze d'Endimione : ma l'asprezza del suo genio la torce altrove , perchè sdegnata di piegare il „ suo talento in cosa , la quale ha uno de' suoi estremi , cioè il fine del suo principio fissò nell' arbitrio „ altrui : perciò sospende il punto della sua risoluzione e rinvoca l'animo dal destinato corso , non ceden- „ do agli assalti d'Amore , finchè non legge nella fronte del Pastore l'istessa voglia ch' ella chiude nel „ seno. .... Ma il piu difficil punto dell' impresa , il quale appena par che si possa superar senza „ piegare in qualche difetto , è quello , ove Endimione discuoopre il suo Amore a Diana , il qual „ passo è dal Poeta destramente trattato. Imperochè Endimione dopo esser stato dalla forza d'Amore ar- „ mato d'insolito spirito , e fatto maggiore di se stesso , per essersi in lui svegliati nuovi lumi di generosità „ e di valore , e generata sagacità e perspicacia tale , qual suol questo affetto con gli acuti suoi strali „ eccitare , comincia a scoprire il suo amore in modo , che lo possa in un tratto adombrare , quando „ Diana si accendesse di sdegno : E Diana all' incontro celando le proprie voglie , lo rifiuta in modo „ che maggiormente l'inanima e con le stesse minacce lo conforta all' impresa. Con vicendevoli detti „ instigando l'un l'altro , colui con umili prieghi e costei con suavi ripulse , Endimione arriva a sve- „ lare il suo amore , mà nel medesimo tempo riversa la colpa del suo ardire tutta su la possente bellez- „ za della Dea. si chè il di lui fuoco tutto rifletta in lei , ed ella all' incontro negando , accetta l'of- „ ferta ; e per sostener l'altezza del suo grado , si governa in guisa , che vien pregata di quel , che „ con ugual sete desidera , nascondendo per pietà conceder ciò , che ella per inclinazione propria brama „ di ottenere. .... voyez Discorso di Bione Crateo. l. c. pag. 289 221. &c.

(†) C'est sur ce même modele que Mr. de Fontenelle a formé sa Pastorale d'Endymion , en autant d'actes que celle de Guidi : & en confrontant l'une avec l'autre , on trouvera que le canevas pour la pièce françoise est le même que l'italien. v. les Pastorales de Fontenelle pag. 50 &c. & la Traduction allemande de Mr. Gottscheld pag. 642. &c.

Cependant comme Alexandre Guidi, aussi bien que tous ceux qui ont parlé de cette Pièce dramatique conviennent, que CHRISTINE non seulement en a formé l'idée & en a réglé l'ordonnance elle-même, mais l'a aussi embellie de quelques images & coupleurs poétiques de sa façon, comme le sgr. Crescimbeni les appelle; nous avons cru être en droit de pouvoir lui attribuer cet ouvrage, tant à cause de l'invention & de la disposition qui appartiennent à la Reine, qu'à cause d'une partie de la composition & des strophes, que l'auteur lui a attribué lui-même (\*) & lesquelles pour les distinguer du reste de ce poëme, nous avons fait imprimer d'un plus gros caractère Italique.

Enfin les Connoisseurs étant d'accord que la manière d'écrire de l'Abbé Guidi a introduit de nouveaux embellissemens dans la poésie Italienne; il ne revient pas moins d'honneur à CHRISTINE d'avoir protégé si puissamment ce Poëte, que d'avoir travaillé elle-même à perfectionner la Poésie lyrique dans un goût tout nouveau, lequel à l'heure qu'il est, est censé être de beaucoup préférable à celui qui avoit été auparavant en vogue. Desorte que l'on peut en quelque façon regarder cette Princesse comme Restauratrice de ce bel art en Italie, & qu'on ne sauroit lui refuser, sans injustice, la gloire d'avoir rendu dans ce pays le genre lyrique plus naturel, plus uni & plus châtié qu'il ne l'étoit avant son tems.

(\*) Voici ce qui en est dit dans la Préface de cet ouvrage: „Fù la presente Favola d'ENDIMIONE non solo ordinata e desegnata in gran parte dalla Regina di Suezia, mà ornata ancora ed abbellita d'alcune fantasie e colori poetici, e di più secondo il Real costume della Maestà sua, che nella granmente onorava non meno ed ingratiava tutte le scienze, che favoriva, e beneficiava tutti gli eccellenti Professori di esse, benignamente a gloria della nostra favella d'alcuni suoi versi arricchita, ed accresciuta. Fò per tanto mi sono adoprato di dare alla luce questo componimento nato, dirò così, di Reale stirpe, ed in nobilissima educazione nutricato e cresciuto, acciocchè resti per sempre, sì come a casa sommanente pregevole conviene, allà memoria degli uomini, ed al presente la do, contrasegnandovi in margine per maggior notizia i versi di sua Maestà. ....”



L' E N D I M I O N E

DI

MIOMA

ERIL O CLEONEO

PASTOR ARCADE

CIO E

2. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

ALESSANDRO GUIDI

*All' Eminentiss. e Reverendiss.*

Sig. CARDINALE ALBANO.

**P E R S O N A G G I**

**AMORE**

**CINTIA**

**ENDIMIONE**

**CORO DI PASTORI**

*Coro di Ninfa*

**QUA E LÀ MANICHO**

**L'EN**



# L' E N D I M I O N E

## P A S T O R A L E.



### A T T O I.

#### A M O R E, C I N T I A.

**F**ELICI piagge, avventurosi colli,  
Non perchè di bei fiori Apri'l v'adorna;  
Ma perchè in voi soggiorna  
In nove forme, è in sì leggiadro velo  
Cintia scesa dal Cielo.

*Cin.* Ombre solinghe, alti silenzi, o quanto  
Grave sento sul cor vostra quiete,  
Or che 'l terror dell' Universo, e 'l grande  
Nemico di mia pace in seno avete!

*Am.* Io per queste sì dolci  
Fortunate contrade  
Oggi pongo in oblio  
I soggiorni Celesti,  
Ove de' dardi miei  
Tra l' ammirabil prove,  
Cinto d'ampj trofei,  
Regno sovra Saturno, e sovra Giove.

*Cin.* Qual piacer ti lusinga  
D'abitar queste selve?  
Amor già tu non sei  
Rozzo arciero di belve;  
Ma se pur' hai diletto  
D'albergar fra Mortali,  
Porta l'arco, e la face  
Ne' palagi Reali:  
Ivi l'aurea faretra,  
E 'l tuo valore adopra  
Tra Cavalieri, e Regi, e qui tu lascia  
Al volgo de' ministri,  
Tuoi fratelli minori,  
La cura d' infiammar Ninfe, e Pastori

*Am.* Nella Reggia, e dentro 'l bosco  
Io conosco  
D'esser Nume, e Num grande:

\* Gloriosa intorno spande  
\* La mia face i raggi suoi,  
\* O se infiamma i nobil cori  
\* De' Pastori,  
\* O se accende i grandi Eroi.  
\* E ben, Cintia, vedrai strane venture,  
\* E cose ognor meravigliose, e nove,  
\* Che sol la mia possanza informa, e move,  
\* Vedrai gentil Pastore  
\* Caldo di mia virtute  
\* Gir per queste d'Arcadia alme foreste  
\* Pieno d'un' animoso alto desire,  
\* Ed infiammarsi nel leggiadro ardire  
\* Di sospirar per Deità celeste.  
\* *Cin.* Fede negar non lice  
\* Al tuo valor possente.  
\* *Am.* Ancò una Dea,  
\* Solo per fero orgoglio, e fasto antico  
\* Delle cure d'amor sdegnosa, e schiva  
\* Vedrassi in queste selve  
\* Chinar le voglie al dolce  
\* Amoroso destino:  
\* E farà suoi costumi  
\* Dar lodi alla mia legge,  
\* E terreno Pastore  
\* Portare in mente, ed agguagliarlo ai Numi.  
\* Indi accesa di spene,  
\* Ver le luci serene  
\* Volgersi spesso, e ragionar con loro  
\* D'un soave tormento, e caro ardore;  
\* E in tal guisa vedrassi,  
\* Che dovunque io mi volga, io sono Amore.  
\* *Cin.* Se di me tu favelli,  
\* Tendi pur nel mio sen l'arco fatale,  
\* Avventa in questo core i dard i tuoi  
\* Già conosco, che puoi  
\* Condur quest' alma all' amoroso affanno;  
\* Ma là dove sei Dio, farai Tiranno.



*Am.* Io dai fieri trastulli,  
E dai rigidi genj al mio diletto  
Vuò trarti, o Cintia: accenderotti il petto  
Nel bel piacer d' esser amata amante:  
I felici pensier, le dolci cure  
Teco sempre faranno,  
Ed allora dirai,  
S'io son Nome, o Tiranno.

*Cin.* Se, che ai popoli tuoi  
Pasci la mente d' un piacer gentile,  
Che di dolcezza ha viato  
Il nettare celeste;  
E pur' esca sì dolce,  
Onde tanto m' alletti,  
E noiosa a mie voglie: in ogni guisa  
Tu farai meco ingiurioso Amore;  
Ch' altro genio mi ferve entro la mente,  
Altra cura nel core.

Il ruscel, che al mar s' invia,  
Come vuole il suo destino,  
Non desia  
Di fermarsi in suo cammino:  
E se bene ei move i passi  
Sol fra sassi;  
Pur' in vano a far dimora  
Il lusinga Aprile, e Flora.  
S'akri il guida in chiuso loco  
A vagar tra i fiori, e l'erba:  
O se 'l serba  
In bell' urna a' scherzi, e a gioco,  
Par, ch'ei dica in suo linguaggio:  
Grave oltraggio  
Fa chi turba il corso mio,  
E m' invola al mio desio.

*Am.* I tuoi fati non hanno  
Un sol volto, un sol genio, e un sol pensiero.  
Per te giungono omai  
L'amorose vicende.

*E perche sol fuggisti,  
E non mai disprezzasti*

*La mia forza, e i miei fasti,  
Arderai lieta d'un Pastor leggiadro,  
Il più caro alle Grazie, e a me più caro  
Della stessa mia face,  
E in ciò n' avrà dolore, invidia, e sdegno  
Il tuo biondo Fratel, già tanto audace  
Schernitor de' miei vanti,  
Che rimembrar si dee quale saetta  
Gli aperse il petto allora,  
Che io feci sul Peneo l'aspra vendetta.*

## C O R O.

Poiché 'l destin, che in suo governo tiene  
Le somme parti di natura, e move  
Queste cose mortali a suo talento,  
Figlio, e Ministro è dell' eterno Giove,  
Querelarsi di lui già non conviene  
In questo universal misero stato.  
Per lui viver n' è dato  
Con egual sorte, e i gloriosi Eroi,  
E i Re possenti consolar si ponno,  
Che dentro alle capanne ancora a noi  
I noiosi pensier turbano il sonno.  
Non son così tranquilli i boschi, e i colli  
Non son sì dolci, e le Città noi fanno  
Alle bell' ombre ancora  
In nostra compagnia siede l' affanno.  
Non tante piaghe, e danno  
Porta il fascino, e 'l lupo al nostro gregge.  
Come quel, che ne regge,  
Amor nostro Tiranno.  
Anco 'l cieco sospetto  
Nostre potenze aduggia:  
Nè pon gli stessi Dei,  
Se vestono fra noi spoglie mortali,  
Aver schermo, e valore  
Incontro a tanti mali  
O troppo dura sorte:  
O sempre fermo, incontrastabil fato,  
Stirpe di Giove, ma di Giove irato.

## A T T O II.

## E N D I M I O N E.

Seguendo un mio desir, che mi diparte  
Da tutto 'l Mòdo, e fa il mio sguardo schivo  
D' ogni bel poggio, e d' ogni ameno loco,  
In solitaria parte,  
Pien di sospir men vivo,  
E penso, come Amor m' ha posto in foco  
In sì misero stato a me cal poco,  
Se risorger son visti i lieti giorni,  
E le bell' aure, e i fiori,  
E se col vago Aprile or fa ritorno  
La stagion degli amori.  
Rinovellan le fiamme  
Ai lor felici amanti  
Col dolce sguardo, e ragionar cortese  
Le belle Ninfe in gentil foco accese;  
D' amorosi pensier tutti son pieni  
I pastorali alberghi: in novi modi

Oggi

Oggi s'accoltan favellar le selve.  
Chi loda Amore, e 'l mansueto impero:  
Chi le belle ferite,  
Che insino al cor gli vanno;  
Chi 'l dolce tempo del suo dolce affanno  
Io solo ho voce lagrimosa, e solo  
Me non allegra Aprile;  
Anzi spiacente, e grave  
Emmi l' aura soave, e 'l bel sereno.  
Di ciò n' ha colpa chi s'è pesto in mano  
Della mia vita il freno.

Filomena, se tu piagni,  
E ti struggi nel dolore,  
D' un tiranno almen ti lagni:  
Io mi lagno sol d' Amore.

Tortorella, se sospiri,  
Fosti un tempo almen felice:  
Io mi pascio di martiri;  
Nè 'l mio ben sperar mi lice.

Solo per mio tormento  
In me pose Natura  
D' amare il bel talento.  
Amor l'anime altrui  
Nutrì d' un tranquillo almo diletto:  
E sol dentro al mio petto  
Ha volto in rigid' uso il suo costume.  
Invogliossi d' udir pianti, e querele,  
E si prese vaghezza  
Di trar quest' alma in signoria crudele.  
Se de' miei penosi ardori

Gli aspri eventi  
Incideffi in su gli allori,  
Qual faria de' lieti amanti,  
Che in leggendo i mesti accenti  
Non turbasse atti, e sembianti?  
Non piangesse a' miei tormenti?

CINTIA. ENDIMIONE.

QUante ghirlande intorno  
Io vidi alle tue chiome:  
Quanto caro alle selve era 'l tuo nome,  
Mentre 'l cor t' accendea  
Il pensiero dell' arco, e degli strali;  
E se ben tra mortali, e tra Celesti,  
E' la mia Deità grande, e possente,  
Fortunato garzon, ti fu presente  
In su le belle imprese, e sen compiacque.  
Io giocondi movea lampi, e forrissi  
Sul mirar da' tuoi dardi  
I fier cinghiali anossi; or qual destino,  
Endimion, ti spoglia  
D' ogni leggiadra voglia?  
Omai sen vanno in lor balia le forti,

\* E le timide belve; e tu non curi  
\* Più le bell' arti d' illustrar le selve.  
\* End. O Dea, che far degg' io?  
\* Così mi sforza amore,  
\* Amore armato di valore eterno,  
\* Che fa, quando a lui piace,  
\* De' poveri Pastori,  
\* E degli Eroi superbi aspro governo.

Cin. Non ben comprende il vero,  
\* Endimion, tua mente; Amor' è solo  
\* Si forte Dio su l' oziosa gente.

Ei non osa, e non presume  
\* Sovra 'l cor de' miei segnaci:  
\* Di provar non ha costume  
\* Nel lor petto arme, nè faci.

Alla severa, e gloriosa vita  
\* Degli studj di Cintia omai ritorna,  
\* E di novelli onori

Il tuo bel nome adorna.

End. Lascieranno l' api i fiori:  
\* Il bel canto i dolci augelli:  
\* L' ombra cara gli arborescelli,  
\* Pria che io lasci, e non adori  
\* Lo splendor, che al cor mi scese:  
\* E' fatale  
\* L' aureo strale,  
\* Onde Amor l' alma mi prese.

Cin. Dunque d' amar ti consiglì, e schivì  
\* Di seguire il mio Nume?

Vanne lungi, o profano;  
\* Che innanzi al mio gran lume  
\* Or di fermarsi al guardo tuo non lice.

End. Andrò con le mie pene ove mi sforza  
\* Il destino infelice.

CINTIA.

\* Fortunato Pastor, se tu vedessi,  
\* Come accesi si stanno i miei pensieri,  
\* Viva in loro potresti.

Ravvisar la pietà, ch' ora disperì.  
\* Vedresti la pietà, tenera cura,

Cangiare in me costume,  
\* E farsi entro il mio core,

Crudelissima ancella  
\* Del mio nemico Amore.

Quanto ho creduto a questi boschi, a queste  
\* Campagne, a questi lidi,

Ch' ora si provo infelice  
\* Erano un tempo albergo

D' innocenza, e di pace;  
\* Ma quando agli occhi miei

Mostrar tanta beccade,

Allor

Allor divenner rei  
D' immensa crudeltade.  
Son fuggita dalle sfere,  
Per fuggirti, o crudo Amore;  
Nè mi val seguir le fere,  
Nè star chiusa in chiuso orrore;  
Che ver me dispieghi l' ali,  
E mi giungi co' tuoi strali.

A M O R E.

**N**on son, come altri crede, un Dio feroce,  
Ma bensì tra gli Dei, c' han sede in Cielo  
Il più possente, e 'l più gentile io sono.  
E se 'l folgore, e 'l tuono  
Tolgo di mano a Giove, e agli altri Numi  
Spezzo gli scettri, e l' armi,  
E lor traggo in mia schiera,  
Ciò non avvien, perchè nel core io chiuda  
O pensiero tiranno, o voglia altera;  
Ma bensì perchè sono a' miei diletti  
O ritrosi, o nemici:  
Ed io so, che gli Dei  
Senza il piacer d' amar son men felici.

Quell' alma, che intende  
D' amar la bell' arte,  
Dal regno amoroso  
Non mai si diparte:  
Sì soavi vicende,  
Sì tranquilli riposi  
In suo stato comprende,  
Ch' oblia poscia le tempe  
Di tutt' altri piacer per amar sempre.

E N D I M I O N E. A M O R E.

**S**E per desio della mia morte vieni  
A far soggiorno in questi boschi, Amore,  
Vibra pure i tuoi strali  
Per pungenti, e mortali: aprimi il seno;  
E se mancan fette alla raretra,  
Per fornire il tuo novo aspro pensiero,  
Osa l' ultimo eccesso;  
Nel misero mio cor vibra te stesso.  
*Am.* Ingrato Endimion, di che ti lagni?  
Io, che potea ferirti  
Per Ninfa alpestre, e vile,  
Di fiamma alta, e gentile  
Accesi i tuoi desiri.

*Avventuroso amante*

*Per l' Emula del Sole ardi, e sospiri.*

*End. E ben di ciò mi dolgo,  
Odando gliocchi miei, che troppo osaro,*

*\* Duci infidi dell' alma. (sgrido,  
\* Mirar tant' alto. Or quel pensier' io  
\* Che la mente m' impresso  
\* Di sì gran foco, e lume;  
\* E che in umil Pastor fece costume  
\* L' amar cosa Celeste.  
\* Pensier tanto infelice,  
\* Che via più disperando è fatto audace,  
\* E m' incende, e mi sface:  
\* Ei sì feroce nel mio cor s' avanza,  
\* Che violenta l' alma  
\* A viver di desio fuor di speranza.  
\* Am. E ti rechi ad oltraggio,  
\* Ch' abbia tanto infiammati i desir tuoi  
\* Il valor del mio raggio? Or la tua mente  
\* In ogni suo pensier s' erge, e sfavilla,  
\* Nè più ragiona in pastorali accenti;  
\* Ma in note alme, e leggiadre.  
\* Ed è questa d' Amore alta possanza,  
\* Che cotanto dal vile  
\* Immaginar ti leva, e ti diparte:  
\* E sì t' addita l' arte  
\* Di gire in pregio, e d' esser caro ai Numi,  
\* E tu ver lui t' adiri?*

*\* End. Amore omai  
\* Cangia pur tuo favore:  
\* Deggio star con gli Dei  
\* Carco sempre di pianto, e di dolore?  
\* Am. Dona tregua  
\* A' tuoi tormenti;  
\* Gli Elementi  
\* Regge Amore, e insieme adegua:  
\* Lascia Amore alti vestigi  
\* Di prodigi  
\* Dove vive, e dove impera.  
\* Ardi e spera.*

*\* End. Ben tal volta mi lusingo,  
\* E mi fingo  
\* Qualche lampo di speranza;  
\* Ma 'l tormento più s' avanza,  
\* Che s' avvede dell' inganno:  
\* Ed allor, per far l' affanno  
\* Men possente, e men severo,  
\* Io dispero.  
\* Am. Nulla t' affidi, e forse ancor non sai,  
\* Che non ponno già mai mentir gli Dei.  
\* End. Ecco Cintia sen viene,  
\* E lungi da' bei rai partir conviene.*

A M O R E. C I N T I A.

**A**Mor, se giusto sei,  
Miei preghi ascolta, e mia ragione intendi.  
*Am.*

*Am.* Indarno meco a favellar tu prendi;  
*Fia mia gloria maggiore,*  
*E maggior mio diletto*  
*Con quest' arco fatale*  
*Domarè a Cintia il petto.*  
*Io se te non traessi infra i soggetti*  
*All' amoroso impero,*  
*Nulla più curerei*  
*Di tanti vinti Numi*  
*Le famose vittorie, e i gran trofei.*

*Cin.* Troppo è tua legge imperiosa, e grave

*Am.* E' 'l mio giogo soave.

*Cin.* Perchè mal grado mio  
 Vuoi tu nella mia mente  
 Trasformare il desio?

*Am.* Se pure ancora io sono  
 Quel Dio grande, e temuto,  
 Non voglio de' miei doni aver rifiuto,

C O R O.

Q Uando d'un alma Amor preso ha l'impero,  
 Gli usi seguendo de' Tiranni, e l'arte,  
 Lascia cotanto la ragione affitta,  
 E le virtù sì disarmate, e sparte,  
 Che nulla v'è, che racquistare in parte.  
 Possa l' antico stato  
 Dalle man dell' ingrato empio Signore.  
 In cotal guisa Amore  
 Suoi ferì genj adempie, e non temendo  
 Cosa, che turbi mai l' aspro governo.  
 Fa l' altrui giogo, e 'l suo gran regno eterno.

## A T T O I I I.

### E N D I M I O N E.

I O son sì stanco di soffrir lo scempio,  
 Che i pensieri d'Amor fan del mio core,  
 Che vo turbando le campagne, e i lidi  
 Co' miei dogliosi stridi:  
 E son sì pieno di pietade, e d' ira  
 Sul penfar di me stesso,  
 Che a ciascun passo vo chiamando morte;  
 Perchè sovra d' Amor fatta più forte,  
 Ritor mi voglia a sì feroce affanno,  
 E schernire il Tiranno.  
 O se morte vibrasse in questo seno  
 Qualche funesta sua crudel saetta,  
 Qual sarebbe di lei

*Tome II.*

\* Nova gloria, e trionfo, e mia vendetta!  
 \* Ma s' ella del mio duol cura non prende,  
 \* E di ferir questo mio petto abborre,  
 \* Ecco il sonno cortese  
 \* Immagine di lei, che mi soccorre,  
 \* *Quel, che dagli occhi miei tanto sbandiro*  
 \* *L' aspre cure d' Amor, tranquillo oblio,*  
 \* *Sento sul mio martire:*  
 \* E par, che 'l mesto core  
 \* Or s' avvezzi a morire.  
 \* Ombre placide serene  
 \* Del soave amico Lete,  
 \* Care siete  
 \* Al mio duolo, alle mie pene:  
 \* Ma più care anco sareste,  
 \* Se foste del mio fato ombre funeste.  
 \* Ombre rigide di morte,  
 \* Voi potreste consolarmi,  
 \* E recarmi  
 \* La felice intera sorte.  
 \* V' aspetto l' alma sovente:  
 \* Or giace stanca, e al suo destin consente.

### C I N T I A. E N D I M I O N E.

\* Q Ual prenderò consiglio,  
 \* Or che mi veggio al periglioso varco,  
 \* Dove Amor contra me riprende l' arco,  
 \* E vuol salir della mia gloria in cima?  
 \* E certo fia, che il suo valor m' opprime;  
 \* Che mie difese contra lui non ponno.  
 \* Egli è quel grande arciero, a cui non cale  
 \* D' alma fornita di diaspro, e d' ira.  
 \* In quai pensieri la mia vita gira  
 \* Questo crudel, che io dico? Egli s' invoglia  
 \* Vedermi aperta il fianco  
 \* Da' suoi pungenti strali  
 \* Gir sospirando in selva  
 \* Per bellezze mortali;  
 \* Ma, se per prova intendo,  
 \* Che si vince fuggendo il crudo Amore,  
 \* Oggi farò ritorno  
 \* Al Celeste soggiorno.  
 \* Or che queste  
 \* Alme foreste  
 \* Fa sua Reggia il fero Dio,  
 \* Tutto è pena al guardo mio.  
 \* Orrid' ombra sparge il bosco,  
 \* E sol tofco  
 \* Versa il fonte, e corre il rio.  
 \* Tutto è pena al guardo mio.  
 \* Parte lungi da me l' aura gentile,

m

Innan-

Innati agli occhi miei  
Si discolora Aprile.

Orrid' ombra sparge il bosco;  
E sol tofco  
Versa il fonte, e corre il rio.  
Tutto è pena al guardo mio.

Sì si fuggir' io voglio  
Da queste ingrato felve;  
Ma come fuggir posso  
Da queste felve, ove perdei me stessa?  
Ecco dal sonno avvinto  
Il leggiadro Pastore,  
Che le mie voglie co' begli occhi oppresse,  
E rompe il mio rigore.  
Sovra la lor possanza, e lor costume  
Formar bello costui Cielo, e Natura  
Sì, che qualunque opra gentil si faccia,  
Sembra un raggio del bel, che a lui si fura.  
Ora mi lice d'obliar le sfere,  
E i maggior lumi degli eterni Dei;  
Se posso intorno a sì leggiadre forme  
La vaghezza acquetar de' desir miei.  
Bentro la luce del mio Sol, che dorme,  
Amor chiuso si giace  
Ma pur l'usata face io sento al core.  
Dalle chiuse pupille  
Escon care faville, e care offese,  
Che nova ne' pensier guerra mi fanno:  
E vinte dal piacer far lor difese  
Contra i begli occhi mie virtù non fanno.

Pastorello or tu non fai,  
Che gli Dei per te sospirano;  
E infiammar per te si mirano  
L' alte menti a' tuoi bei rai. *(piede,*

**End.** Quando nel costui regno io posi il  
Tutti i mesti pensier mi furo intorno,  
E m'empio di lagrime, e d'orrore.

**Cin.** Di che sogna, e favella?

**End.** Ben ho cagion d'aver in odio il giorno,  
In cui conobbi Amore.

**Cin.** Ah ben vaneggia Endimion, che solo

A me così di ragionar convienfi.

**End.** Il fanno i monti, il fanno

Le più riposte valli,

Che risposer sovente alla mia doglia.

**Cin.** Tu segui ancora in s'turbati accenti  
I tuoi vani lamenti?

Dagli Elisi oh venga almeno

Un bel sogno a consigliarti;

Ed ei prenda a favellarti

Su gli incendj del mio seno.

Più non ascolto il suono

Delle dolci parole.

Nè si concede ancora  
Lo splendor de' bei lumi ai lumi miei;  
Pur vagheggiare in tanto  
Posso le vive rose  
Delle labra amorose; e ber con gli occhi  
L'ineffabil dolcezza  
Di questa bella bocca,  
Che se favella, o ride,  
Così soavemente i cori accide.

AMORE. CINTIA. ENDIMIONE.

O Di la Dea ritosa,  
Odi come ragiona  
La famosa d'Amore aspra nemica?  
**Cin.** Il mio troppo desir hammi tradita.  
**Am.** Tu fuggi, o Dea, nè più ti pregi, o vanti  
Aver d'invitto ardire il petto cinto;  
Il mio valor t'ha vinto.

Coronatemi di rose,  
Circondatemi d'allori;  
Che d'Amor Cintia sospira;  
E se mira  
Tutta fiamme, e tutta ardori  
Coronatemi di rose,  
Circondatemi d'allori.

Endimion, tu giaci  
Ancora in grembo al sonno,  
E l'amorose tue belle venture  
Te rallegrar non panno.  
O mai si sciolga sì tenace oblio:  
Ascolta il parlar mio  
Tutto pieno di gioja, e di salute.

**End.** E chi rompe i silenzi a me sì cari,

E turba la mia pace?

**Am.** Pastor, ti riconforta;

Che felici novelle Amor ti porta.

**End.** Tu m'involi ai riposi,

Tu mi svegli ai tormenti,

E poi le tue promesse

Si porteranno i venti.

Io non arsi i tempj tuoi,

Non distrussi il tuo bel regno,

E pur segno

Ai martiri ognor mi vuoi.

Mi lusinghi in novi modi,

E sì godi

Far' eterno il mio dolore.

Lascia Amor d'essere Amore:

Empia è l'arte, onde m'affidi:

Lascia di lusingarmi, o pur m'uccidi.

**Am.** Qual' uom, che sogna, e di sua mente

è incerto,

Meco

Meco favelli, e non men dolgo, o sdegno;  
Ma cortese ne vegno a dirti cose  
Strane, e gioconde, a tutto il Mondo ascosse.

*End.* A me sperar non lice  
Sorte così felice.

*Am.* Per questo dardo, e per la face eterna,  
Onde infiammo gli Dei, giuro, che Cintia  
Or sente in mezzo all' alma  
Starle la mia possanza, e 'l mio valore.  
Ben si pensava di schernire Amore,  
E la grand' opra di quest' arco d' oro  
Col porsi in fuga in ver le stelle eccalse;  
Ma non giova fuggir, nè scioglier d' ali,  
Quando colui, che fugge,  
Entro 'l piagato sen porta gli strali;  
E poscia un' alma accesa,  
Quanto più si consiglia, e più ritenta  
Torfi a' lacci d' Amor, più s' incatena.

*End.* E' ben sovra gli Dei certo felice  
Chi sospirar fa Cintia.

*Am.* Ella mirando  
Poc' anzi il tuo bel volto,  
Mentre al sonno chiudevi i lumi tuoi,  
Incominciò novi sospiri ardenti,  
E quel novo parlar, ch' io proprio inspiro  
All' amorose menti.

*End.* Non sono, Amor, non sono  
I poveri pastori  
Possenti ad in vaghir cose Celesti.

*Am.* Qual da bel velo, Endimion, tra luce  
Fuor delle tue sembianze,  
Quanto de' doni suoi  
In te sparfe Natura, e pose il Cielo;  
Ma senz' opra d' Amore ignudo fregio  
Sono le belle giovanili forme;  
Che solo Amore affina  
Quanto di bello la Natura adombra.  
Io solo t' insegnai gli atti gentili,  
E le grate accoglienze, e i bei costumi  
Soavemente alteri:  
Ed alle Grazie di mia voglia ancelle,  
Io governar commisi  
Tuoi sospiri, e sorrisi,  
E tue parole, e sguardi,  
Che sono al cor di Cintia  
Tante facelle, e dardi.

*E per dirti l' intero alto favore,  
Io t' ho innalzato oltra mortal costume,  
Ed ho inchinato alle tue voglie un Nume,  
Tanto fugace, e schivo;  
Onde sovra i tuoi novi alti trofei  
Starà certo pensosa  
La schiera degli Dei.*

*End.* Amor, tu mi lusinghi,

E godi di schernire il mio tormento.

*Come pose in oblio*

*Cintia il rigido suo fero talento?*

*Am.* Sia pur sdegnosa altera

Alma di donna, o Dea;

Ch' è più dolce il piacer d' essere amante,  
Che quel vano piacer d' esser severa, (me)

*End.* E ch'è sperar degg' io da tanto Nu-

*Am.* Ama, ch' amando, non si reca oltraggio.

*End.* Io troppo in alto miro

Starfi il fatale oggetto;

Onde sempre sospiro.

*Am.* Avvalora te stesso.

E l' alma pasci d' amoroso ardore; (*more.*)

*Ch' amor fu sempre alta cagion d' a-*

*End.* E' un martir l' essere amante,

Ed è duro il non amar.

Son gli egri mortali

Sul bivio de' mali;

Qualunque sentiero,

Che calchi il pensiero,

Conduce a penar.

E' un martir l' essere amante,

Ed è duro il non amar.

*Am.* Svela pure i tuoi tormenti;

Che al tuo duol darassi fede,

Cintia ancor languir si vede

Nel rigor di fiamme ardenti.

Chi non osa, e sempre tace,

Lieto farfi mai non spera.

Chi in amore ha core audace

Poggia in grembo de' piaceri.

## E N D I M I O N E.

**D**I quest' anima mia stanno al governo

Due possenti nemici, ambo tiranni;

Ambo volti a' miei danni, ambo crudeli.

Convien, ch' io mi quereli

D' Amore in prima, che feroce sprona

L' intelletto, e 'l desir,

Perchè s' armin d' ardire:

E per troppa alta impresa ei mi ragiona.

Per me grand' ali impenna;

Che per lo Ciel portarmi egli destina:

Ma veggio sotto i piè l' ampia ruina.

Quindi 'l Timore ogni mia voglia affrena,

Ed è questi di me l' altro tiranno,

Che mi pasce d' affanno,

E conduce i miei di di pena in pena.

Ma pur merta d' aver sul piè catena

Chi spezzarla non tenta, e soffre, e tace.

Noi farem su per l' alto un volo audace,

E seguiremo Amor dovè ne mena:  
 Seguiremo il destin dove a lui piace:  
 E se di Febo il figlio,  
 E la Dedalea prole  
 Oggi per noi vedrassi  
 Pareggiar nel consiglio, e nella morte,  
*Dietro sì chiare scorte.*  
*Fia bel vanto il morire;*  
*E 'l juono dell' età potrà ben dire:*  
 Questi vivo giungea sovra le stelle;  
 Ma non piacque agli Dei sì bello ardire.  
 Io, ch' al prato, al monte, al bosco  
 Vissi povero pastore,  
 Cangio stato, e mi conosco  
 Pien di novo alto valore.

## C I N T I A.

**D**Olce forza d'Amor, che 'l tutto movi,  
 E le cose dissimili, e nemiche  
 In un voler soavemente legghi:  
 Tu sol le tempre rigide, e feroci  
 Dell' indomite menti infiammi, e sciogli,  
 E le superbe a tuo talento pieghi;  
 Or non fia mai, che tua possanza io neghi,  
 Poichè d'impero, e libertà mi spogli,  
 E degli usati orgogli,  
 Lasciando mia ragione inerme, e vinta,  
 La qual temendo sua virtude estinta  
 Dal tuo sommo valor, si riconforta,  
 Ed è tale 'l piacer, ch' ora mi viene  
 Dal tuo spirto gentile,  
 Che d'avermi difesa ella si pente,  
 E 'l collo al giogo tuo lieta consente.  
 Solo di te mi dolgo,  
 Perchè tardasti, Amore, a farmi serva,  
 Ed a donarmi la tua bella luce.  
 Or veggio ben, che tu Natura illustri,  
 E che movi i tranquilli almi diletti.  
 Quanto è di pellegrino, e di gentile  
 In su la terra, e in Ciel, tu solo ispiri:  
 Tu di leggiadre forme  
 Tutti i pensieri adorni:  
 A tuoi popoli imponi  
 Soave freno, e mansuete leggi;  
 E s'albergan tiranni entro i tuoi regni  
 Son le dolci speranze, e i dolci sdegni.

## C O R O D I N I N F E.

**G**l' a l' usato  
 Fier latrato  
 Non percuote più le felve;

Già le belve  
 Escon fuor de' chiusi chioftri,  
 E sicure  
 Da sventure,  
 Stan dinanzi agli archi nostri.  
 Tronche han l' ali  
 Nostri strali,  
 Or ch' in selva è 'l grande Arciero,  
 Quel sì fiero,  
 Che faetta uomini, e Dei.  
 Non v' è ardire  
 Di ferire,  
 Or ch' in terra, Amor, tu sei.  
 Ma qual core  
 Dal valore  
 De' tuoi dardi si difende?  
 Tutto accende  
 Tua faretra, e Cintia vede,  
 Ch' alta forza  
 Pur Lei sforza  
 Nel tuo regno a porre il piede.  
 Grave peso  
 Le s' è reso  
 Il portar faretra, ed arco:  
 L' aspro incarco  
 Già depone, e son vedute  
 Or le fere  
 Gire a schiere  
 A schernir l' armi temute  
 Or sospira:  
 Or s' adira:  
 Ora tace, e si consiglia:  
 Or ripiglia  
 La faretra, e non la regge:  
 Sì Lei sfaccia  
 La tua face  
 Sotto 'l giogo di tua legge.  
 Lungo orrore,  
 E dolore  
 Porta al suol l' asta di Marte:  
 Torri sparte  
 Lascia il folgore di Giove;  
 Ma lo strale  
 Tuo fatale  
 Fa su i Numi orribil prove.

## A T T O I V.

## E N D I M I O N E. C I N T I A.

**A** Mor, che m'infiammasti, ed or mi guidi  
 All' alta impresa, il tuo potere adopra,  
 E me sul gran momento aita, e reggi:

Tu ne' miei detti ora favella. e spiega  
 Ne' tuoi leggiadri, ed animosi modi  
 Gli ardenti miei desiri,  
 Sì ch' alla Dea non spiaccia,  
 Che quest' anima mia per Lei sospiri.

*Cin.* Cheragioni d'Amor? Qual Dea ramenti?

Vorrai mai sempre, Endimion, lontano  
 Gir dal Coro de' nobili pastori,  
 E menarne i begli anni  
 Solitarij, e pensosi  
 Per amorosi affanni?

*End.* Da così bella, e luminosa parte  
 Discende il foco mio,  
 Che spegner nol poss'io,  
 Senza oltraggiar gli Dei.

*Cin.* E col favor de' Numi  
 Far tua colpa felice?  
 Endimion, presumi?

*End.* Amor m' ha date l' ali  
 Non per cose mortali, e 'l tuo bel lume  
 Di raggio in raggio m' avvalora, ed erge.  
 Io per Lui poggio a sì sublime stato,  
 Che per me stesso non faria già mai  
 Salito a tal ventura.  
 Or tu, cortese Dea, prenditi cura  
 Di quella fiamma, che da te discende:  
 E a te stessa perdona  
 La colpa, che t' offende.

*Cin.* E tanto lice ad ardimento umano?  
 Io ben saprei de' miei famosi sdegni  
 Rinovellar gli esempj;  
 E non so qual pietà di te mi affaglia.  
 Il rimembrar, che de' miei forti studj  
 Glorioso seguace un tempo fosti,  
 Forse contempra l' ira,  
 Che l' alta offesa spira.

*End.* Amor, che in queste selve alberga,  
 Osa, mi disse, Endimione, e svela,  
 Svela le belle fiamme, e gli aurei dardi  
 Alla celeste Dea, per cui cotanto  
 Ti discolori, ed ardi,  
 Nè disperar conforto al tuo dolore.

*Cin.* E tu credi ad Amore,  
 Che fa suo nobil' uso  
 L' ornar menzogne in lusinghieri accenti,  
 E che d' aure fallaci  
 Pasce ad ogn' or l' innamorate menti?  
 Quanto semplice fosti in dargli fede!  
 Pur la colpa innocente a te condona  
 L' alta mia Deitade,  
 Da cui mai sempre avrai,  
 Se non amor, pietade.

## E N D I M I O N E.

*P*assa l' amata Dea sdegnosa, altera  
 Dinanzi Amor, che se la vede, e soffre,  
 E 'l grand' onor di farla serva oblia;  
 E meco poi vano campion si vanta  
 D' aver cotanto soggiogata, e vintra  
 Questa bella di Lui nemica, e mia.  
 Or riprender se stesso egli dovria,  
 Che non ardisce a Lei mostrar la face;  
 E me saetta, e strugge  
 Per Costei, che sì fugge,  
 Sforzandomi ad amar donna Celeste,  
*La qual d' aspro costume ognora veste*  
*Per mio fatal tormento ogni pensiero.*  
 Seguace di quel fero  
 Traffullo di trattar farette, e strali,  
 Sdegna le dolci cure, e i bei diletti  
 Gode sprezzar della serena vita:  
 E spesso si compiace entro le selve  
 Minacciosa, e feroce  
 Agli uomini apparir più, ch' alle belve:  
 Pur per l' aspre repulse  
 Nè di Lei, nè d'Amor punto mi dolgo,  
 Abbraccio l' ire, e i dardi in petto accolgo;  
 Ch' uomò nel suo gioir non fu sì lieto,  
 Come di mia sventura io son contento:  
 E la ragion, che vede  
 Quanto lume, e valor da voi mi viene,  
 Care luci serene,  
 Ai colpi del bel guardo non provvede.  
 Arderò fuor di speme;  
 Nè pentirassi l' alma:  
 Tant' è bello il pensier, bello il desio,  
 E bello il foco mio,  
 Che, se portar mi lice  
 La gloriosa fiamma  
 Sì chiara all' altrariva,  
 Per l'Elisie contrade  
 Infra i felici amanti,  
 Andrò del mio tormento anco superbo:  
 E la memoria del leggiadro ardire,  
 Che sì portommi a volo  
 Oltra mortal confine,  
 Bello farà l' orrore  
 Anco di mie ruine.  
 A temprar mie fiamme ardenti  
 Non da me pietà si chiede:  
 Io non voglio altra mercede,  
 Che goder de' miei tormenti.  
 Se penar sempre mi lice,  
 Non invidia i lieti amanti:



La bell' arte de' miei pianti  
Sola può farmi felice.

AMORE.

**A**rde Cintia d' amor, nè si consiglia  
Di palesar le fiamme, anzi le cela  
Co' femminili ingegni,  
Come amando faria donna mortale:  
Ma se io pur sono ancora  
Quel fanciullo fatale,  
Che de' pensieri altrui scherno si prende,  
Nulla giovar le ponno i modi, e l' arte,  
Ond' ella pensa di celare amore.  
Io lascierò, che nutra in seno ascoso  
Le sue fiamme amorose;  
Ma dai labri, e dai guardi  
Farò, che d' improvviso  
Escan lampi, e faville,  
Ch' ogui legge, e divieto  
Si prenderanno a gioco:  
E una scintilla sola  
Farà celebre il foco.

CINTIA, AMORE.

**T**ardi conobbi, Amore,  
Le tue pure dolcezze, e i tuoi bei pregi,  
E ciò per colpa del mio fier destino,  
Che fin' ora velommi il tuo bel raggio.  
Egli a creder mi diede,  
Che senza grave oltraggio  
D' ogni vera virtude unqua non puoi  
Aver soggiorno in noi;  
Ond' io cieca seguendo il crudo inganno,  
Dal fonte de' diletti il camin torsi:  
Schernii me stessa, e nulla in alto intesi;  
E sì le tue bell' opre,  
E 'l tuo gran Nume offesi.

*Am.* Che giova l' esser Dio,  
E l' esser sì possente,  
Quando mirar conviemmi a terra sparso  
L' onor de' regni miei?

*Cin.* Diche ti lagni, Amor, se nulla posino.

Contra la tua possanza uomini, e Dei?

*Am.* Del mio sì grave affanno

Sola cagion tu sei.

*Cin.* Meco tu scherzi, Amore.

*Am.* Come potesti mai

Drizzar il fero strale entro il bel seno

Del più vago pastor di queste selve,

Mia gloria, e mio diletto,

E che solo dovea da tuoi begli occhi

Sentire aprirsi il petto?

*Cin.* Che pastor? che ferite? e quando rea

\* Fu la mia Deità di colpa atroce?

\* *Am.* E ver, che l' arco tese

\* Elpinia per ferir fera fugace,

\* Ma s' udi pria, che liberasse il dardo,

\* Ben tre volte invocar tuo nome, e disse.

\* Cintia, tu guida il colpo, e 'l colpo giunse

\* Ahi ferezza! ahi pietade!

\* Nel sen d' Endimion, che non lontano

\* Stava pensoso tra folinghi orrori

\* Su l' aspra istoria de' suoi tristi amori.

\* *Cin.* In nome delle Furie uscì dall' arco

\* L' empia saetta, che 'l mio ben trafisse.

\* Or dunque giace il bel pastore estinto?

\* *Am.* Estinto no: ma da crudel ferita

\* Langue piagato a morte.

\* *Cin.* Ricufo d' esser Dea,

\* E d' esser viva ancor, se mi s' invola

\* Il vago Endimione,

\* Che viver non vorrei

\* Senza 'l caro splendor de' lumi suoi.

\* *Am.* Or cela amor, se puoi.

CINTIA.

\* **B**en tu fuggisti, Amor; ma qui me sola

\* Non lasci nel dolore;

\* Poichè in mezzo al mio core

\* Mi sei venuto con pietade insieme.

\* Or ciascuno di noi sospira, e geme,

\* Pensando al fier destino,

\* Che con morte s' adopra,

\* Perchè tanta beltà si venga meno;

\* Ma 'l mio biondo fratel, c' ha pur virtute

\* Di dispensar salute,

\* Omai prenda consiglio

\* Sul terribil periglio, e si compiacia,

\* Che per valor di sua possente aita

\* Il bel' emulo suo si serbi in vita.

\* Biondo Dio,

\* Mie voci intendi,

\* E mi rendi

\* L' Idol mio.

\* Quando poi ritorno in Cielo,

\* Son contenta, o Dio di Delo,

\* Che tu neghi il tuo bel lume

\* Al mio Nume.

\* Negami pure il dono

\* Allor de' raggi tuoi,

\* Che se 'l mio ben non more,

\* La luce prenderò dagli occhi suoi.

CORO.

\* **T**ratte avessi di man del sommo Giove  
Mille saette, Amor, su i nostri alberghi,  
Pria

Pria che condur tanta beltà Celeste  
Nelle nostre foreste.  
Vedi come Costei  
Per aspro foco i nostri dì ne scorge:  
E come tanto porge  
Ardimento al desir, e nega insieme  
L'ali sciorre alla speme.  
Costei non arde, e d'ogni onore i tuoi  
Trionfi spoglia, e se pietà pur serba,  
Nutre virtù superba,  
Ch' a te contrasta, e nulla giova a noi.  
Or se gloria Tu vuoi,  
Togli al nostro intelletto  
Sì soverchio di luce  
Formidabile oggetto:  
E fa, che tua virtù  
Tranquilli i nostri cori,  
E ch' in foco di gioja, e di salute  
Ardan Ninfe, e pastori.

A T T O V.

ENDIMIONE. CINTIA.

**A** Mor' e 'l mio destino,  
Che stan dentro i begli occhi di Costei  
Mi volgon sempre a Lei,  
Che mi governa con sì dura legge.  
Con sì soverchio freno Ella mi regge,  
E pur riprego ognor, perchè non lasci  
Già mai di dominar questa mia vita.

*Cin.* Qual possente virtùde in sì brev' ora  
Sanò l' aspra ferita?

*End.* E quando mai si vide  
O per magici carmi, o per valore  
Di nobil' erbe, e d' acque  
Sanar piaga d' Amore?

*Cin.* Te pur ferì poc' anzi  
D' Elpinia il fero strale.

*End.* Io porto il cor sicuro  
Dall' arme di beltà caduca, e frale.

*Cin.* Non favello de' dardi,  
Ch' Elpinia ha ne' begli occhi.

*End.* Nè co' suoi dolci sguardi,  
Nè con la destra armata ella m' offese.

*Cin.* E pur lo disse Amore.

*End.* Se 'l disse Amor, favolleggiare intese.

*Cin.* Empio diletto in ver fingere i mali,  
Per trar l' alma in affanno;

Che se ben torna a gioja il fero inganno,  
Pur l' acerba memoria

Del creduto periglio

La mente in parte adombra, e turba il ciglio.

*End.* Quanta pietà de' miseri mortali  
Nutre il cor degli Dei!

*Cin.* Quella pietà, che spesso

Ebbi de' tuoi sospiri,  
Quella m' aperse il core,  
E dentro ha posto Amore,  
Ch' ora mi siede in signoria dell' alma.

Or questi ambe le chiavi  
Tiene de' miei pensieri,  
E nella mente mia sostien gl' imperi  
Or superbi, e sdegnosi, ed or soavi.

Per te mi veggio avvinta  
Negli aurei suoi legami,  
E da lui che più brami,  
Quando per tuo conforto egli m' ha vinta?

Ragionò con mia mente  
De' chiari spiriti tuoi,  
E per l' arco immortal giurò sovente,  
Ch' entro terrena spoglia

Non mai tanta abitò parte divina.  
Luce mostrommi, che le stelle abbaglia,  
E che Natura move

In guise altare, e nove,  
E con novi intelletti i cieli agguaglia.  
Nè lo splendor delle leggiadre membra  
Agli occhi miei cosa mortal rimembra.

*End.* O sia forza d' Amore, o tua virtùde,  
Che rinovella in sì celesti tempore  
Questo mio spirito, e queste umane forme,  
Gloria farà mai sempre

Di chi l' estolle, e le dà vita, e luce.  
Chi le adorna, e produce  
Col suo poter, s' allegri;

Che in me scende dal Cielo alma dolcezza  
In ascoltar, che non a sdegno prendi  
Questa mia fiamma, e che te stessa accendi  
Alla medesima face;

*Nè questa mente ora s' è fatta audace,  
Ma più s' interna, e in sua bassezza è  
vinta* (Nume.

*Di meraviglia innanzi al tuo gran*

Nulla di se presume, anzi paventa  
Veder se stessa spenta

Dal formidabil lume.  
Rammenta ben, che quando Amor percosse

Lei col divino raggio,  
Da terra alto levòse,  
E come Aquila suole

Intrepida fissarsi ai rai del Sole,  
La tua gran Deità vide, e sostenne:

Il gran conoscimento in se ritenne  
Dell' esser tuo Celeste,

Onde le nacque speme,

Che

Che 'l conoscerti tanto,  
Esser non le dovea cagion di pianto.

*Cin.* Segui Amor, ch' a tanta luce  
Ti conduce  
Per sì nova alta ventura,  
Di bearti ei prende cura;  
Nè sprezzar d' Amore il dono;  
Spesso sono  
Suoi seguaci accolti in Cielo  
Nel consorzio degli Dei.

*End.* Pur gli eventi acerbi, e rei

*Io di Semele pavento  
Dal suo Giove incenerita;*

E ben sento,  
Che d' Adon l' aspra ferita  
Va turbando i pensier miei:  
Rassiguro il bel Giacinto  
Di mortal pallor dipinto:  
Veggio Psiche amata amante  
Gir sospinta a rischi indegni  
Per disdegni.

*Cin.* Sì funeste memorie

*Omai lascia in oblio.*

*Altre stelle, altri fati*

*Han le tue sorti in cura: ogni difetto*

Del tuo destino adempie il Nume mio,

E i tuoi veri riposi  
Ho d' eternar desio;

Quindi gli assalti de' mortali affanni

Fia, che tu prenda a scherno;

*E non avran mai gli anni*

*De' tuoi piacer governo.*

*End.* Più beato

Io faria de' Numi stessi,

Se potessi

Dir altrui, qual' è 'l mio stato.

Il mio fato

Mai non cangi le sue tempre.

*Cin.* Amiam sempre

*In profonda amica pace.*

*End.* Sia d' Amor la bella face

Nostra luce, e nostro ardore.

*Cin.* Tutto è pena, e tutto è orrore,  
Fuor che Amore.

AMORE. CINTIA. ENDIMIONE.

CHe fate qui fra le terrene cose,  
Alme, del mio bel foco ardenti, e  
chiare,

\* Il piacer di là su nulla vi move?

\* *Cin.* Io l' ambrosia immortal non chiedo a  
Giove,

\* Or che del tuo diletto

\* E' la mia mente accesa.

\* *End.* E quest' anima intesa

\* Al suo divino oggetto,

\* Fatta è già sì felice,

\* Che di bramare omai

\* O nulla a lei rimane, o più non lice.

\* *Am.* Pur se tanto t' infiamma, e  
ti conforta

\* *Beltà Celeste entro terreno velo,*

\* *Che sarà dunque a vagheggiarla in  
cielo?*

\* A cotanta ventura or te destino;

\* Ne mentirà mia fede.

\* Oggi movrai su per le stelle il piede,

\* Ed io per l' alte vie farò tuo duce.

\* Tu mirerai siccome

\* Splendon gli Dei nella lor propria luce.

\* *End.* Quale nova nel cor gioja mi desta

\* Il tuo novo parlar, cortese Amore?

\* Folle chi te non serve,

\* E non ferve

\* A tuoi bei raggi ardenti,

\* Che tu puoi

\* Bear le menti,

\* E far Numi i servi tuoi.

\* *Cin.* O sempre caro; ed onorato giorno,

\* In che di propria mano Amor mi vinse,

\* E 'l mio destino in sì bel nodo strinse.

\* *Am.* Giunto colà sovra l' eccelse sfere,

\* Avventuroso Endimion, vedrai

\* Qual sia d' Amor la provvidenza, e l' arte:

\* Vedrai come il mio spirito ivi comparte

\* Ordini, e moti, e come ispira, e volge

\* Questa grande armonia, che 'l Mondo regge:

\* *Vedrai sotto una dolce eterna legge*

\* *In una stessa sede*

\* *Regnar Gloria, ed Amore;*

\* E in vagheggiar quanto là su riluce

\* Per le magion celesti,

\* Con sorriso, e disdegno

\* Rammenterai quanto qua giù vedesti.

\* Allor potrà fuor del suo grave oblio

\* Spaziar l' alta mente in grembo al vero,

\* E comprender, che quanto alberga, e giace

\* Sotto i raggi del Sole,

\* Pieno è di sogni, e fole.

\* Scorgerai l' Ocean, ch' ora ti sembra

Ampio

Ampio spazio infinito,  
 In che picciola foce egli sia chiuso:  
 E la terra, che appare immensa mole,  
 Dall' uno, e l' altro polo  
 Sarà sotto un tuo sguardo un punto solo.  
 Allor conoscerai, quanto sien nudi  
 D' argomento, e consiglio  
 I miseri mortali.  
 E per qual vil cagion l' umane menti  
 Soffron cotanti affanni,  
 Quando ciascuno il suo destino invita  
 A quella immensa region di luce,  
 Ove con stabil pace  
 In compagnia degli alti Dei si regna.  
 E pur ciascuno le sue sorti sdegna,  
 E vaneggiar si vede  
 Intorno ai lampi degli oggetti frali,  
 E le vere obliar cose immortali.

*End.* Voi, dello spirto mio celesti scorte,  
 Cintia, ed Amor, Voi me levate a volo  
 Fuor delle basse cure, e vani affetti:  
 E me guidate per le sfere eterne,  
 Ove sarammi mostra  
 Nel centro de' suoi rai la gloria vostra:

*Cin.* Tu scorgerai quanto è a' seguaci tuoi  
 Amor liberalissimo, e fedele.

*Am.* Il mio poter si svele,  
 E splenda fuori di sua nube il Fato.  
 Or Voi meco poggiate, anime belle,  
 All' immortali sfere.

*End.* Le tue promesse, Amor, quanto son  
 vere!

## C O R O.

Chi potrà mai dentro i consigli tuoi  
 Fermar lo sguardo, Amore,  
 Pien di tanto valore,  
 Da spiar quel che pensi, e quel, che vuoi?  
 Ben ti mostrasti in queste selve a noi;  
 Ma dentro alla tua luce  
 Velasti il tuo pensiero;  
 Sì che nostro intelletto  
 Lungi vagò dal vero.  
 Allora in noi s' apprese  
 Quel folle empio costume,  
 Ch' è di garrir mai sempre  
 Incontro a tuo gran Nume;  
 Pur le nostre querele  
 Non ti recasti in ira,  
 Solo schernirle, alto Signor, volesti  
 Co' tuoi doni celesti. Or voi felici  
 D' Arcadia alme contrade,  
 Poichè foste d' Amore un tempo albergo,  
 E alla mensa di Giove un figlio avete;  
 Voi ben sperar potete  
 Altra luce, altri Dei ne' vostri boschi.  
 Febo vedrete, e l' immortali Muse  
 Sedere insieme fra pastori, e Ninfe:  
 E sotto 'l piè di bei destrieri alati  
 In questa terra aprirsi  
 Aurei fonti beati.  
 Madri di Cigni, e di bell' arti io spero  
 Mirarvi ancora, e i vostri sacri ingegni  
 Commercio aver col Cielo;  
 E ciò per opra di quel raggio eterno,  
 Che qui impresse suo lume, e da cui piove  
 Tanta virtù, come dal sen di Giove.



INTERNATIONAL BROTHERHOOD OF SEAFARERS

CONV.

OFFICE OF THE SECRETARY  
100 N. 10th St. New York, N.Y.



100 N. 10th St.

# HARANGVE PANEGYRIQUE

*à la vertu & l'honneur de la Serenis. Princeſſe & Dame,*

M A D A M E,

# CHRISTINE,

## REINE DE SVÈDE,

des Goths & Wandalès, &c.

FAITE EN LATIN

PAR MR. JEAN FREINSHEMIVS,

*Historiog. & Profess. Royal dans la tres-celebre Vniversité d'Upsale, quand sa Majesté celebrait le premier jour de la vingt-unième année de sa nativité, à Stockolme le 8. Decembre 1647.*

ET TRADUITE EN FRANÇOIS,

PAR MR. JONAS HAMBRÆVS,

*Profess. extraord. du Roy és Langues Hebraique, Syriaque & Arabique & Predicateur de sa Majesté de Suede près des Ambassadeurs, Princes Estrangers & de l'Armée Allemande, étant au service de sa Majesté Tres-Christienne.*

THE UNITED STATES OF AMERICA

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C. 20250

FOURTH DISTRICT OFFICE

ALBUQUERQUE, NEW MEXICO

TELEPHONE (505) 261-6100

TELETYPE (505) 261-6100

MAIL STOP 1000

ALBUQUERQUE, N.M.

NEW MEXICO

POST OFFICE BOX 1000

ALBUQUERQUE, N.M. 87103

ALBUQUERQUE, N.M.

A TRES-HAVT ET TRES-ILLVSTRE SEIGNEVR,

MONSEIGNEVR MESSIRE

MATHIEV MOLÉ;

CHEVALIER; SEIGNEVR DE LACY, DE CHAMPLASTRE  
TREVX, ETC. CONSEILLER DV ROY EN SES CON-  
SEILS D'ESTAT ET PRIVE', ET GARDE DES SCEAVX  
DE FRANCE, ETC.

Entre toutes les marques de la bonté & miséricorde de Dieu, celle-cy n'est pas la moindre, quand il donne à un païs un Monarque sage et prudent, pour le gouverner. Dequoy le Royaume de Suede se peut bien dire avoir esté toujours favorisé, veu que Dieu luy a donné, apres tant d'autres Monarques, une Reyne si sage, si prudente & si vertueuse, sçavoir est CHRISTINE (fille du Roy Gustave Adolphe le Grand d'éternelle memoire) en sorte que l'esclat de ses vertus ne paroist pas seulement dans l'estenduë de son Royaume; mais rejallit aussi dans celle de toute l'Europe; tellement que plusieurs Estrangers, ayans oüy parler de ses vertus sont allez pour la voir & l'entendre. Ce qu'ayans fait, ils ont reconnu, que sa prudence estoit plus grande que la renommée qui s'en estoit divulguée par tous les autres Royaumes. D'où est venu que plusieurs de ceux qui avoient entrepris un si long voyage, pour avoir l'honneur de la voir seulement quelque peu de temps, y ont trouvé un si grand contentement, qu'ils ne l'ont pu quitter si tost, mais ont pris la resolution d'y demeurer plusieurs années, pour luy rendre leurs services; entre lesquels s'est aussi trouvé ce grand personnage & flambeau de Sciences, le Sieur FREINSHEMIUS, Professeur dans l'Université de Strasbourg, lequel ayant fait paroistre le grand desir qu'il avoit de voir cette Majesté Royale, fut aussi tost honoré d'une fort avantageuse invitation de sa part, afin de s'y transporter: où estant arrivé, il trouva aupres d'Elle un si grand contentement, qu'il y demeura l'espace de quelques années, en qualité de Historiographe, & Professeur Royal dans la tres-celebre Université d'Vbsale; Là parmy plusieurs autres grands services qu'il y a rendu en diverses façons (ainsi que ses œuvres qui y ont esté imprimés le tesmoignent suffisamment) se trouve aussi le beau Panegyrique, qu'il a composé en Latin, & prononcé au Chasteau Royal de Stockholme, en l'honneur de sadite Majesté. Et d'autant que plusieurs personnes de haute qualité (que j'ay eu l'honneur de connoistre, & qui m'ont honoré de leurs affections depuis vingt-neuf années que je demeure & converse dans l'Université de Paris) m'ont requis au nom de plusieurs illustres Dames de ce Royaume de le traduire en François: En leur faveur, & afin qu'elles le pussent aussi bien entendre en leur langue maternelle, comme tous les autres sçavans, en la langue Latine, je n'ay voulu manquer selon mon petit pouvoir de l'effectuer. Et me souvenant des grandes faveurs & bien-faits qu'il a pleu, MONSEIGNEVR, à vostre



Grandeur, me faire ressentir par de là en diverses façons, pour Vostre & Vre Majesté ma Reyne tres-honorée ; Et ne scachant mieux, en quoi je pourrois montrer au public quelque petite reconnoissance, digne de vostre Grandeur, j'ay pris la hardiesse, MONSEIGNEUR, de vous dedier cette Harangue, en esperance que vostre Grandeur, selon son ordinaire bonté, regardera plus la bonne volonté du fidele seruiteur d'une si grande Reyne, que non pas le present : j'en pourray estre excité cy-apres de mettre encore au jour quelques autres quors pour vous les presenter. Depuis que cette grande Reyne CHRISTINE eut esté Couronnée à Stockholm le 20<sup>e</sup> Octob. 1650. qu'Elle eut experimenté que le fardeau d'un tel Gouvernement estoit si grand, qu'Elle ne pouvoit pour cela vaquer à ses Estudes ; Elle jugea plus à propos de le quitter ; que de perdre le temps qu'Elle desiroit employer aux belles lettres & à la curiosité qu'Elle avoit de voir les Pays Estrangers. Or combien que ce sien dessein causast une tres-grande tristesse à tous ses bons sujets dans l'aprehension de se voir privez d'une si bonne & si sage Reyne, pour laquelle cause ils l'avoient priée tres-humblement, qu'il luy pleust par sa grace de ne les point quitter ; neantmoins ils n'ont jamais pu obtenir d'Elle cette faveur. C'est pourquoy afin qu'ils ne fussent pas d'oresnavant comme des Brebis sans Pasteur ; Sa Majesté prit un si grand soin pour eux, qu'Elle fit convoquer une Diete en la ville d'Upsale pour élire un Roy en sa place. Et d'autant qu'Elle ne connoissoit personne plus proche & plus capable, ny qui eust mieux merité cette auguste & Royale dignité, que le Serenissime & Tres-puissant Duc & Prince hereditaire du Royaume de Suede, MONSEIGNEUR, le Duc CHARLES GUSTAVE, Comte Palatin du Rhin, &c. Elle luy a selon l'imaginaire desir & souhait de tous les Estats cedé fort librement & genereusement sa Couronne, son Sceptre & son Royaume, avec tout le droit & la puissance Royale qui luy appartenoient ; faisant sur ce sujet une tres-belle Harangue, qui tira des larmes en abondance de toute l'Assemblée, en souhaittant que cela püst réussir à la gloire de Dieu, à l'utilité & avantage du Royaume aussi bien qu'au grand contentement, salut & renommée eternelle de ce bon Prince. Ce qui fut secondé des vœux & souhaits de tous les Estats qui crierent du fonds de leurs cœurs ; Vive le Roy Charles Gustav X<sup>me</sup>. Et cela se passa en ladite ville d'Upsale le sixieme Juin selon le vicil style, l'an 1654. Au reste je me mets sous vostre protection pour demeurer,

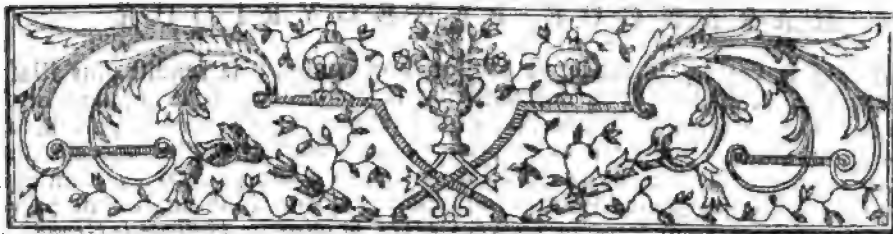
MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obéissant,  
 & tres-obligé serviteur,

De Paris ce 13.  
 May 1655.

L. HAMRAEVS.



# SERENISSIME REYNE,

*Tres-Nobles Seigneurs, Excellens Ambassadeurs des Roys tres puis-  
sants, & autres personnes de naissance, vertu & doctrine remar-  
quables, qui estes icy venus pour m'honorer de vostre audience,*



A vingt-sixième année de ce siècle a causé plusieurs grands biens à ce Royaume, & aux Provinces qui luy sont annexées, chers Auditeurs. Car pour lors la *Suede* s'est augmentée, la *Livonie* défendue, la gloire de cette Nation est devenue plus esclatante, & de memorables & celebres victoires ont esté remportées par la vertu & le courage invincible de *Gustave le Grand*. C'est aussi alors que la campagne de *Halifax* a esté inondée du sang de ceux de *Lithanie*, les nostres ayans défaits les armées Po'onoïses devant *Rigue*, *Dirschavia*, & *Maribourg*, & les meilleures villes de la *Prusse* ayans reçu les garnisons du Roy, & *Danvic* racheté son repos, & sa seurété à prix d'argent, après l'avoir voulu prendre de force avec un malheureux succès. Tels ont esté les presens de cette année là en son commencement & en son progrès; Et quoy qu'elle ne les eust point augmentés, si n'auroit-elle pas laissé de pouvoir estre à bon droit contée au nombre des années qui ont esté & seront heureuses & favorables à cet Empire. Or elle a tellement amplifié ces mesmes presens un peu avant que d'estre escoulée, que quoy qu'elle ne fust recommandable pour aucun autre sujet; neantmoins pour cette seule raison elle meritoit d'estre comparée, voire mesme preferée aux années les plus heureuses & fortunées. Car le 21. du mois de Decembre elle nous a donné *Christine*; je dis cette *Christine*, de laquelle s'il eust falu par malheur que la *Suede* eust esté privée, ce seroit en vain qu'elle sembleroit avoir acquis tous les autres avantages, qui la rendent aussi recommandable, qu'elle est genereuse par dessus les autres Nations. C'est pourquoy comme en la premiere creation, après que Dieu eust fait le ciel, la terre, & cette innombrable variété d'animaux, de plantes de toutes autres choses, il crea l'homme qui en devoit avoir l'usage & en estre le maistre; afin que ayant pourveu de maison, d'outils ou instrumens qui sont requis au menage, & de serviteurs, il fust introduit dans une possession, qui luy estoit preparée pour estre le Seigneur de toutes choses: De mesme, aussi après la grande abondance & variété de fruyts & productions de cette année, il a comblé ses dons precedens d'un present le plus beau & le plus precieux du monde au jour Natal de cette Princesse; afin que dès la premiere tendresse de son âge elle conservast heureusement le puissance, & la gloire, que son incomparable pere luy avoit laissée; & qu'en après le nombre de ses années s'augmentant petit à petit, elle l'augmen-

mentait par sa vertu, la modérait par son bon conseil, la rendait plus illustre par sa sagesse, & finalement la défendait par sa constance, & la grandeur de son courage. O jour agréable & que l'on doit d'oresenavant solenniser dans la suite de toutes les années! combien as-tu prévenu de trouble! quelles appréhensions n'as-tu pas ôtées! à combien de dangers & de malheurs n'as-tu pas obvié! Mon esprit est traversé de la plus grande avertissement du monde, quand il est question de prévoir l'excès des calamités qui seroient arrivées après la mort de *Gustave le Grand*, s'il n'avoit point eu d'héritier, ou que celui qu'il avoit, eût été prévenu de mort avant le temps. la n'aviens, *MADAME*, que ce malheur arrive; bien au contraire, Dieu vueille que par un bon-heur de longue durée vous correspondiez entièrement à la commune espérance de tout votre Royaume. & aux desseins & projets de tous vos bons serviteurs & sujets. Car qui est-ce qui peut avoir si peu d'expérience au gouvernement des affaires, qui ne juge facilement, que s'il arrivoit par malheur que vous rendissiez le tribut à la nature, l'on représenteroit de nouveau les anciennes tragédies de ce Royaume, avec ces discordes, brigandages, supercheries, injustices & cruautés, qui ont travaillé fort long temps ces Provinces en toutes sortes de manières? Vous avez vu, *MADAME*, comme quoy au seul récit de cette histoire, tous ces Messieurs ont été saisis d'un estonnement extraordinaire: de façon que par leur visage même ils ont fait paroître une émotion d'esprit, & ont eu toutes les peines imaginables à s'empêcher de parler, à dessein d'interrompre & briser sur un discours si désagréable & qui leur causoit un tel excès de fâcherie & d'ennuy. Vous imaginez-vous qu'il y ait personne qui entende parler plus volontiers des dangers que vous pourriez encourir, que de la mort de sa femme & de ses enfants? & qui s'estime devoir procurer davantage son contentement particulier, que la conservation de votre royale personne? qui soit si ignorant ou si peu susceptible de discipline & de raison qu'il ne sache qu'il doit mettre sa vie pour la vôtre? ou si meschant, qu'il ne le veuille pas exécuter? ou tellement craintif, qu'il doute de le faire? Car c'est la commune intelligence & sentiment de nous tous, que vous êtes l'unique lien de concorde, & de paix entre vos sujets; que vous êtes la base, & la colonne de la seureté commune, que vous êtes le précieux gage, & le sacré dépôt de la félicité publique: qu'enfin vous êtes le vray *Palladium*; & l'asyle assuré de votre Royaume de *Suede*: non pas tel qu'étoit autrefois la statue de *Pallas*, dans l'ancienne forteresse de *Troie*; mais bien une image vivante, & parlante de la Divinité, à l'exemple & au modèle de laquelle, on pourroit refaire, & reformer le simulacre de *Pallas* même; & que vous êtes un présent inestimable, non pas tombé du ciel par hazard, comme la fableuse antiquité raconte de ce *Palladium*; mais envoyé en effet du Père des familles, origine de toutes sortes de biens; qui est d'autant plus préférable à l'affection, & bien-vueillance singulière d'un chacun, que la considération du public l'emporte incomparablement sur chaque personne en particulier. Car si nous étions privés du bon-heur de votre personne, il y a grande apparence qu'aucun ne seroit en assurance dans ses possessions, son repos, & ses dignités; qu'aucun de vos sujets ne posséderoit sa femme, ses enfants, ny son corps même en seureté; que dans le Royaume ce ne seroient que discordes, factions, & guerres civiles; que dehors il n'y auroit que des ennemis & des espions; & qu'il n'y auroit pas moins de danger du côté de ceux, qui prendroient la protection du party contraire, ou du Royaume. Or Dieu vous a mise comme un ferme obstacle & un assuré rempart, pour diuertir & repousser ces dangereuses bourasques & terribles tempestes, & vous a donné par le droit de naissance cette Majesté royale & souveraine autorité, d'où dépend entièrement la défense du Royaume, la seureté, la confiance & le repos de tous vos sujets. Et afin qu'on ne s'imagine pas que votre Nativité soit échue par hazard en ce temps là; mais que par une conduite particulière du Tout-puissant elle est venue en un jour qui est le premier entre ceux, qui ayans reçu un singulier privilège de la nature, ont été nommez

*Acyo-*

*Alcyoniens* par l'antiquité ; C'est que de l'air serein & du temps calme & tranquille qui parut au point de vostre Naissance , on pouvoit faire un préjugé tres-certain , & esperer que vous entretiendriez tousiours le bonheur de la paix dans l'estendüe de vostre Royaume , & que mesme vous la rendriez quelque jour à toute l'*Europe*. Je parle neantmoins de vous en telle façon , comme si je je traitois de chaque Reyne indifferemment , & ne vous montre point encore telle , qu'à moins que Dieu & la fortune nous eussent donné une Princeesse de vostre naissance , nous en eussions deu souhaiter quelqu'une par nos vœux , l'élire par nos suffrages , & finalement la placer de nos propres mains dedans le thrône de la dignité Royale. Nous passerons donc sous silence & sans solennité particuliere ce jour qui nous a produit la source & la cause de tant de biens incomparables ; ou plustost n'en dirons nous pas toutes les loüanges imaginables ? n'en rendrons nous pas à Dieu des graces immortelles , & ne le celebrerons nous pas avec une joye & allegresse publique ? C'est en verité ce que nous devons faire , quoy qu'il ne soit pas besoin de nous y exhorter par ce discours. Car que veut dire cette Assemblée que je vois ceans d'hommes illustres , & d'autres personnes eminentes en merites & vertus ? Que signifient les discours de ceux qui s'entretiennent entre eux , les cris agreables de ceux qui se conjoüissent , & les souhaits de ceux qui font des applaudissemens ? A quel dessein aussi chaque personne en son particulier est-elle parée plus proprement & magnifiquement qu'à l'ordinaire ? D'autre costé l'allegresse d'un si grand nombre de personnes , qui par divers devoirs butent toutes à vn mesme dessein , ne veut rien nous marquer autre chose , sinon qu'un chacun s'efforce à son possible de tesmoigner publiquement par certaines marques , suffrages , & demonstrations sensibles en ce jour Natal de cette Reyne incomparable , l'extreme réjouissance qu'il a conceüe en son cœur , de la prosperité , & du bon heur , dont la vie & le Regne de cette Auguste Princeesse doivent estre accompagnés.

C'est pourquoy quant à moy , parmy tant de souhaits & d'applaudissemens de tout le monde , ne devant pas estre veu seul sans un manifeste tesmoignage d'allegresse , & ne trouvant rien plus à propos pour exprimer mes conceptions sur ce sujet ; j'ay pris un dessein , qui , comme je crois , n'estant pas tant éloigné de l'excellence de cette matiere , ny de la profession de mes estudes , ny mesme de la condition d'un familier & domestique (comme j'ay l'honneur d'estre) ne tend à autre chose qu'à rendre la rejouissance de ce jour plus recommandable par ce discours , selon la foible portée de mon esprit , & la briéveté du temps que mes auditeurs ont pû retrancher de leurs employs & occupations.

Or pour escouter plus facilement , & agreablement ce mien discours , le recevoir favorablement en vos esprits , & enfin me permettre de parler deuant vous ; je me figure qu'il est necessaire , avant que je passe outre , d'indiquer les causes & motifs , pourquoi j'ay laissé couler tant d'années sans faire cette Oraison , & que j'ay pris la resolution de la reciter maintenant. C'est donc ce que je vay dire en peu de mots & ingenüement. Je ne l'ay pas faite auparavant , d'autant que je ne le devois pas ; & je la fais presentement , pource que je m'y sens obligé. Car j'avotie que je donne une grande approbation à la coustume & aux sermons de ceux , qui veulent qu'en quelque rencontre que ce puisse estre , on ait égard à son deuoir , qui commandent que l'on se serve de cette seule regle , pour bien mesurer , & distinguer l'estendüe des choses qu'il faut faire , ou omettre ; & qui en un mot , s'imaginent que ce n'est pas une moindre imperfection de se mesler des affaires d'autrui , que de negliger les siennes propres. Voire mais d'autres personnes ont fait ailleurs un pareil discours sur ce sujet : Je le crois bien , & le sçais ; Mais je serois extremément fâché d'avoir employé mon temps dans les estudes , si autresfois , je n'avois appris , que les exemples des choses qui se font , sont differens de celles qui se doivent pratiquer ; en ce que les raisons & la doctrine en sont diverses & dissemblables. Car si par hasard il paroïssoit qu'un , qui à l'imitation d'un marchand bien soigneux fuyant la pauvreté par la

navigation, raudast, & tournoyast par tous les rivages de la mer avec des loffannes & panegyriques, dont il voulust estre recompensé à prix d'argent; voudrois je estre embarqué dans un mesme navire avec luy; veu que dès ma jeunesse j'ay jugé qu'une telle façon d'agir ne doit rien avoir de commun avec la gravité & modestie des hommes studieux & vertueux. Et veritablement si j'avois fait un tel effort, qui est ce d'entre vous qui eust doaté, que je ne le fisse plustost en esperance de recompense pour la faveur & l'argent que par vn bon zele? Or maintenant veu que je suis de telle trempe, qu'en chose de cette nature, j'ay pensé que je ne me devois pas tant estudier de sçavoir, comme quoy je chercherois ce qui me manquoit, que d'apprendre, comment je pourrois bien perdre ce que j'aurois, toutesfois & quantes qu'il en seroit besoin; & que de plus par la grace de Dieu & la clemence de la Reine, j'ay obtenu de l'un & l'autre genre de biens autant qu'il en peut suffire à un homme qui n'est pas trop ambitieux, ny trop avare; pour quelle raison quelqu'un aimeroit-il mieux rapporter ce mien dessein à telles fadaïses de gens fordide & deshonestes, qu'à un veritable office & devoir de pieté & de sincere affection? Joint aussi que maintenant je puis raconter beaucoup plus de choses & avec plus grande certitude, que je n'eusse pû faire en ce temps-là; auquel estant encore éloigné de la presence de cette Auguste Princesse, & renfermé dans le destroit de mes estudes particulieres, je ne remarquois pas moy-mesme quantité de choses, & n'estois pas informé dans la conversation du grand monde, des rares evenemens & autres accidens, qui le plus souvent ne peuvent estre qu'inutiles & infructueux. Il faut MADAME, que je vous die nettement ce qui en est. C'est que pour lors j'ay creu seulement que vous estiez pieuse, bonne, magnanime, & sçavante: mais maintenant ce seroit une impertinence de dire que je n'en eusse que la croyance seulement; car je l'ay troué, je le tiens pour certain, & le connois; de sorte que je ne m'en rapporte point davantage à la renommée, & aux relations des hommes qui peuvent tromper aussi bien qu'estre trompés euz-mesmes; mais l'experience & l'honneur de vostre presence m'en ont confirmé entierement la connoissance. Donc puis que la solennité de ce jour est telle, qu'il ne se doit passer sans estre annoncé; & que, comme je croy, j'ay rapporté les propres motifs, pour lesquels il me faut haranguer presentement, j'ay cette entiere confiance en vous, Messieurs, qui me faites l'honneur de m'entendre, & me promets de vostre prudence & justice, que vous escouterez patiemment & attentivement cette Harangue, qui est suffisamment recommandable pour son sujet; quoy qu'elle ne soit pas conceüe ny exprimée en paroles choisies: d'où l'on pourra tirer un tesmoignage, que vous favorisez extremement tous les bons souhaits, & que vostre bon naturel vous porte à accomplir les loitables desirs des hommes les plus humbles; & mesme que vous prenez un singulier contentement à oïr prononcer par qui que ce soit, & de telle façon que se puisse estre, les justes loffanges de nostre Auguste Princesse, pour le grand amour & legitime honneur que vous luy devez tous, & que vous luy portez en tout respect & reverence.

C'est donc dans cette esperance, & dans une entiere confiance à vostre bonté, que je m'en vay hardiment expliquer selon mon possible, l'agreable meslange d'un si beau & si noble sujet; non pas que j'aye dessein formé d'en expliquer exactement toutes les particularités en detail; mais comme il faut faire en une si grande & si riche abondance de sujet & de matiere, d'en indiquer tant seulement quelque chose, d'en rapporter succintement une partie, & me comporter un peu plus diligemment es choses principalement, qui sont jusques à present inconnues au public, ou qui sembent n'avoir pas esté remarquées parfaitement: non pas pour vous enseigner quelque nouveauté; mais pour vous rafraischir la memoire aussi bien qu'à moi, de ce dont cy-devant vous n'estiés que trop bien informés, & que derechef par un nouveau jugement & resolution de vostre esprit vous confirmiez, & arrestiez, qu'à bon droit il faut festoyer & solenniser ce jour bien heureux, qui a donné à la Suede il y a vingt & un an une Auguste Princesse, telle qu'à peine plusieurs siecles en ont osé sou-

souhaiter une pareille, que chacun eût eu difficulté d'en espérer une semblable, & que l'âge d'or, le plus heureux qui ait jamais été, n'a pû voir, ny posséder. Certainement depuis tant de milliers d'années après la création du monde, beaucoup d'Empereurs & de Roys ont regné sur diverses Nations; Mais si nous consultons les histoires, & que par les exploits & actions de ceux que nous connoissons, nous fassions un préjugé des mœurs & de la vie de ceux qui nous sont inconnus; il s'en trouve assez qui ont esté bonnement passables; mais bien peu qui ayent esté véritablement bons & loüables. Et toutefois entre ceux-cy mesmes, si nous considerons le fait exactement, les uns ont terny l'esclat & la splendeur de leurs genereuses actions par des crimes enormes & monstrueux: quelques uns plus recommandables par l'integrité de leurs mœurs, que par la noblesse de leur extraction, pour s'estre éloignés de l'enormité de tels crimes ne le font pas plus approchés de la perfection des vertus eminentes. Donc veu que nostre Auguste Princeesse a fait un agreable meslange des divers avantages tant des uns que des autres, & qu'elle a sceu tres-sagement éviter leur insolence, & leur stupidité; elle represente sur le theatre de ses Estats, la personne d'une Reyne, qui dans un âge si tendre & delicat se peut déjà comparer pour l'integrité de sa vie, avec les plus saintes & vertueuses Princeesses; pour son esprit incomparable avec les plus sages; pour son courage avec les plus magnanimes; & finalement pour la gloire de ses belles actions, avec les plus renommées & celebres. Car ce Royaume de *Suede* possède sans doute un tel thresor de vertu & de bon-heur en la personne de cette Reyne Serenissime, qu'il ne doit pas envier aux Assyriens leur *Semiramis*, ny aux habitans de la ville de *Saba*, leur sage & vertueuse Reyne, de quelque nom qu'elle ait esté; ny aux Massagetes *Thomyris*; ny aux Cariens *Artemise*; ny aux Ethiopiens *Candace*; ny aux Goths d'*Italie* *Amalaswinthe*; ny aux Anglois leur *Elizabeth*.

Il me suffit, Messieurs, d'avoir cité des Reynes; d'autant que la vertu ne fait jamais peu d'estime du sexe, où elle fait esclater & paroistre ses fonctions; & que les Roys ne peuvent tirer des enseignemens plus exprés & plus evidens des grands courages & des bons esprits, que les Reynes mesmes, qui dans un corps de femme, avoient une force & prudence plus que virile. C'est pourquoy ces Princeesses dont j'ay fait mention, n'ont pas esté seulement admirées de leurs temps dans leurs Royaumes; mais encore du depuis dans la suite de tous les âges, honorées par tous les peuples mieux policés pour le recit & en consideration de leurs vertus & genereuses actions. Et ce, pource que ces Princeesses estoient d'illustre extraction, & avoient une grande puissance, un esprit subtil, une gravité merveilleuse, une douceur agreable, une constance tres-parfaite, une pieté venerable, un bon-heur admirable, & un grand renom: Mais après tout, d'autres ont eu des avantages differens. Mais quant à vous, MADAME, le bon Dieu nostre Souverain Seigneur, vous a tellement advantagée & rendüe illustre en toutes les façons possibles, à dessein de verser abondamment ses faveurs sur cette Nation, que n'ayant donné que quelques avantages particuliers aux autres, qui leur ont esté suffisans pour les rendre recommandables à la posterité, il vous a comblé non seulement de toutes les graces imaginables; mais encor a voulu que vous devançassiez les plus grandes Princeesses tant par l'eminence & la perfection de vos rares vertus, que par la diversité & abondance des celestes & royales faveurs qu'ils vous a départies.

Je sçay bien, MADAME, que ce discours ne vous fera pas tant agreable; car veu que dans tous les autres sujets vous vous montrez arbitre tres-equitable, j'ignore comme quoy vous ne l'estes pas d'ordinaire, quand il s'agit de porter jugement de vos propres loüanges. Mais pardonnez moy, MADAME, de ce que vaincu par la necessité de ce dessein, par la force de la verité, je prends la hardiesse, mesme sans vostre consentement, d'expliquer les causes & les dépendances de vostre gloire & de vos loüanges. Et d'autant que cette matiere se peut persuader plustost à tous autres qu'à vostre Royale Majesté, permettez & souffrez, je vous prie,

prie, qu'en ce seul sujet je ne sois pas de vostre advis, & que je plaide cette cause devant ces Messieurs, qui d'un commun consentement de vous & de moy en sont establis les arbitres avec vous; ce qui neantmoins se doit faire, sans rien déroger à l'honneur de vostre Majesté, ny au tres-humble service que je luy ay volé. Or je ne dois point desespérer de remporter la victoire en cette occasion; puis que vous ne pouvez estre vaincue plus glorieusement, & qu'il n'y a point de cause plus juste que celle d'un Orateur, qui soutient qu'une Princeesse doit estre louée plus avantageusement qu'elle ne veut, ou peut souffrir; laquelle n'a point d'autre moindre perfection, que ce qui en d'autres se prendroit pour le comble, ou pour l'abregé des plus eminentes vertus, s'ils aubient le bon-heur d'en estre en possession; C'est de ne point discontinuer de pratiquer des actions tres-loüables, & toutesfois n'entendre reciter les vrayes loüanges qui leur sont dues, que dans l'impatience.

Mais pour entrer plus avant dans cette matiere, je m'en vay faire voir, „ que „ nostre Auguste Princeesse est parfaitement accomplie de tous les avantages dont „ on fait estat en la personne des Reynes que j'ay nommées cy-devant.” Or, comme vous vous souvenez, leur fortune, leur complexion naturelle & leur esprit avoient plusieurs & diuerses lumieres: C'est pourquoy j'acheveray ce mien discours, quand j'auray prouvé, „ que cette Princeesse est comblée de tous ces avantages.

Mais pour commencer, combien qu'il me semble que ce ne soit pas une moindre impertinence de rechercher la noblesse en la personne d'un Roy, que la lumiere dans le corps du Soleil, toutesfois tout le monde avoueroit que cette Princeesse seroit de tres-noble extraction, quand mesme on ne consideroit autre chose que le bon-heur incomparable qu'elle a de prendre naissance de feu *Gustave le Grand* (de tres-heureuse memoire.) Car il croiroit que la fille d'un si grand Monarque restée seule après sa mort, pour estre aussi seule heritiere, non seulement de sa puissance paternelle; mais aussi des vertus & de la gloire qu'il s'est acquis par son courage invincible; ne peut qu'elle ne soit tres-noble; & feroit plus de compte de cette seule image (& pourtrait vivant d'un Prince si glorieux) que des plus anciennes Statües encorres qu'elles soient en grand nombre selon la diuersité des Nations. Pour ne point parler maintenant de ceux, qui outre l'illustre memoire du temps passé, savent la race & Genealogie de *Gustave Premier de ce nom*; laquelle dans une suite d'années sans interruption a donné sept Roys à la Suede, & deux à la Pologne. Il n'est pas besoin d'estendre ce discours pour prouver, quelle est la puissance de cette Auguste Princeesse; puis qu'elle est parfaitement connue de ceux, qui ont le bonheur de la voir. Et ceux qui ne la voyent pas, ne laissent pas pourtant d'en ouïr parler, & d'en estre pleinement informés, je diray presque tout le monde, tant les peuples ennemis, qu'alliés & confederés; les uns en ressentans les pertes; & les autres les faveurs & les secours.

Mais certes je n'ay pas l'intention d'employer beaucoup de temps en la deduction de ces choses, tant à cause qu'elles sont notoires, que parce que je sçay parfaitement, quel jugement en peut & doit faire cette Auguste Princeesse; laquelle à telle esperance en de meilleurs biens, que d'ordinaire elle prefere plusieurs autres presens & faveurs qu'elle a receus du Ciel aux avantages de la fortune, qui selon l'advis de la plupart des hommes, sont preferables à tous les dons possibles & imaginables. Car je luy ay ouy dire beaucoup de fois, „ *Qu'à moins qu'un Roy n'eust „ point de moindre qualité en soy, que celle de la Royauté, elle ne l'estimoit pas pour un „ grand Prince.*” Et veritablement quoy que je ne sois point capable de concevoir & entretenir en mon esprit de si nobles sentimens; je voy que d'illustres Ayeuls & des Empires de très-grande estendue ont porté des Caligules, des Claudes, & des Nerons; & que ces Princes ne peuvent point meriter de grandes loüanges, qui ne sont loüés pour aucune autre vertu, qu'à cause qu'ils sont enfans de Roys, & Roys eux-mesmes.

C'est pourquoy passant ces choses sous silence, qui en quelque façon sont magnifi-

gnifiques & portent quelque esclat, je me prepare pour mettre en vëtie l'esprit de vostre Majesté Royale, que je pretends rendre en quelque façon perceptible à nos sens, & ce avec d'autant plus de certitude & de confiance, que par plusieurs conférences, que j'ay eu l'honneur de faire avec vostre Serenissime Majesté en toutes sortes de sciences, il vous a pleu m'en faire connoistre la vivacité, la beauté, & finalement ses thresors & richesses tant naturelles qu'acquises par son travail & son assiduité; non pas que j'aye dessein formé de poursuivre l'eminente grandeur de ses eloges, qui ne se peuvent achever par un esprit moindre qu'eux-mesmes; Mais, Messieurs, pour vous faire la montré de certaines particularitez, qui ne sont pas encore bien conneues au public; & qu'il ne faut pas toutefois passer sous silence; esperant avec juste raison que quand vous les entendrés raconter, vous serez remplis d'estonnement. Car vous sçavez il y a long-tems, qu'il ne se peut trouver aucune chose ny parole, quoy que tres-difficile, à cause de son obscurité, ou tres-vague à cause de son abondance, ou tres-mal aisée à retenir par cœur, qu'incontinant elle n'en fasse un judicieux discernement, ne la recoïue & la conserve en sa memoire, & ne la represente à sa pensée, quand elle en a l'occasion. Les Auteurs mesmes des choses, ou des paroles, après quelques jours, ne se souviennent pas mieux que cette Princesse après des mois & des ans tous entiers, de ce qui s'est fait, ou dit, marquant à point nommé le temps, le lieu, par quelles personnes, & en presence de qui telle chose s'est passée. De plus, elle est d'un esprit si subtil, que non seulement elle entend parfaitement à quoy tend ce que l'on dit, de quelle façon que ce soit qu'on le prononce; mais encores en prejuge les particularitez, que l'on passe sous silence. Voilà de tres-grands biens, Messieurs; mais qui toutefois sont indifferens: Et il ne peut arriver un plus triste & funeste accident, que lors-que de si grandes perfections, tel employ qu'on en fasse, sont escheües à un esprit qui s'en sert en de mauvais usages. C'est pourquoy nous ne sçaurions jamais rendre au Tout-puissant les graces immortelles qui luy sont deües en consideration d'un si grand bien-fait; veu qu'il a donné à cette AUGUSTE PRINCESSE, non seulement un esprit tres-excellent; mais encor une vivacité, & un jugement parfaitement bon; afin que sa puissance fust égale à sa volonté, & qu'elle ne voulust autre chose que ce qui seroit necessaire pour le gouvernement de ses Estats.

De plus il a richement accompagné les biens de son admirable & Royal esprit d'une parfaite education; afin qu'elle suivist la pante de son bon naturel par une nourriture convenable, & par les instructions des bonnes mœurs & honnestes disciplines. En quoy, Messieurs, vous qui presidez au Conseil d'Etat aussi bien qu'en d'autres rencontres, vostre vertu s'est fait paroistre merveilleusement; veu que vous avez esté si soigneux de l'instruire en son bas âge par vos judicieux avis & vos rares exemples, que dès lors mesmes il y avoit des apparences tres-certaines qu'on élevoit une Princesse, qui se rendroit un jour tres-admirable par ses belles actions. Et certes, après que vous avez gouverné la Suede avec une grande prudence & un bon-heur extrême, j'ay lieu de douter, si vous vous estes rendus plus admirables pour avoir tres-bien conduit cet Estat, ou pour avoir mis peine à former l'esprit & les mœurs d'une si Auguste Princesse; de façon que quoy que vous ayez administré, conduit & gouverné ce Royaume parfaitement bien, on pourroit encore atténore & prejurer d'elle quelque chose de plus grand, & de plus avantageux. Et veritablement il ne vous doit pas sembler que ce vous soit une moindre gloire d'estre devancés par une si grande Princesse, qu'il luy est avantageux à elle-mesme d'avoir surpassé de grands hommes, tels que vous estes tous: Car en façonnant une telle Reyne, vous avez eu ce desavantage de la rendre victorieuse de vous-mesmes; & comme vostre foy, vostre sagesse, & diligence luy est à present un moyen le plus exquis pour bien regner; de mesme luy estoit-ce auparavant un merveilleux & souverain secours pour apprendre comme elle regneroit heureusement. Et neantmoins elle ne s'est pû contenter de ce qu'on luy suggeroit,



roit, qu'elle n'en recherchât & n'en apprît d'elle-même encore bien davantage; son esprit étant capable & susceptible des bonnes lettres, & n'ayant rien plus passionnément que la vraie vertu & la sagesse. De sorte qu'ayant été si soigneusement élevée en ce noble & Royal exercice combien que maintenant elle soit occupée, voire même accablée d'emplois de très-grande importance; Toutesfois elle ne donne pas moins de temps à la lecture des excellens auteurs, que les autres je ne diray pas Princes, ou hommes d'affaires; mais en un mot, tous ceux, qui n'ayans point d'autre occupation, sont traités de gens doctes, & studieux.

C'est pourquoy après avoir donné brièvement à son corps ce qui luy est nécessaire, pour en entretenir la parfaite liaison avec son esprit, elle ne laisse escouler presque aucun moment, qu'elle ne l'employe utilement à la conduite de son estat, ou bien à la speculation des plus belles & plus hautes sciences: combien qu'elle sçache fort bien qu'employant ses meilleures heures à la plus haute meditation des bonnes lettres, elle l'employe pareillement à l'heureuse conduite de son Estat; ayant protesté tout hautement *qu'elle seroit extrêmement passionnée & soigneuse des études, si les plus doctes en devoient plus gens de bien.* Dont outre le peu de temps que durant la journée elle peut dérober à ses affaires de moindre importance, ou aux devoirs de ceux qui luy rendent visite, ou bien à la nécessité de sa refection, quittant tous les jours son lit de grand matin, elle n'a pas plustost fait ses prières à Dieu, qu'elle s'applique aux études, attendant que le temps qui est destiné pour les affaires soit arrivé. Après sa legere refection du soir, c'est presque tousiours son ordinaire de se mettre à l'estude; & quelquesfois avec tant de constance & d'assiduité, quelle y demeure jusqu'à minuit. D'où vient que beaucoup de personnes qui sont zelées pour la conservation de cette Reyne, & de son peuple, commencent à craindre que cette grande assiduité qu'elle donne aux études, ne soit dommageable à sa santé; & moy-mesme je ne desaduote pas que cette crainte ne m'ait aussi saisi l'esprit, dans la petitesse de ma condition. Mais comme je l'advertissois de cet inconvenient, elle m'a tellement rebuté, que je n'avois rien à luy plus opposer; étant contraint d'avouer franchement, que j'estois vaincu non seulement par l'autorité de celle qui me commandoit; mais encore par ses vives raisons, quand elle me faisoit l'honneur de me répondre. Car, dit-elle, *que trouve-t-on à redire, si quittant & negligant les autres contentemens, j'ayme cet exercice, par lequel j'apprends avec un boneste plaisir, quantité de bonnes choses, qui m'acheminent à la vertu & à la prudence? Si j'employe en de belles recherches le temps que d'autres consomment malheureusement ou à dormir, ou à se parer, ou bien à faire des promenades inutiles? & ce sans prejudicier aucunement ny à la Republique, ny à ma santé, Car comme vous voyez, les veilles, ny les travaux ne m'incommodent en quoy que ce soit; & même, comme j'espère, me sont grandement profitables.* Ce qu'ayant ouy, certes je suis contraint de faire silence, & de penser en moy-mesme, que ce n'est pas en vain que Dieu par les ressorts admirables de sa Providence a voulu donner à cette Auguste Princesse, des forces au dessus de son sexe; ayant dessein de la lotter en suite d'une prudence qui est au delà de son âge, d'une erudition supérieure à celle du siècle, & finalement d'une gloire qui n'a point d'exemple. Vous connoissés infailliblement, MADAME, vos discours, vos conceptions & les miennes, & les plus grandes particularités de vostre vie; & quoy que peut-estre vous ne donniez point encore vostre approbation à la publication que j'ay la hardiesse d'en faire; je vous conjure toutesfois de ne concevoir point d'indignation, ny de haine contre celuy qui la fait: car si vous considerés l'équité, cela se doit faire; si la coustume, c'est l'ordinaire; si les loix de l'Vnivers, il est nécessaire. Ne méprisés pas la récompense de la vertu, & ne vous opposés pas à une coustume très-loüable: car en verité vous ne pouvez pas changer la nature des choses. Donc puis qu'il ne vous est point à charge de mener une telle vie en vostre particulier, je ne me dois pas aussi repentir d'en parler de la sorte en public; veu principalement que c'est un crime de taire des choses, qui estans honestes & utiles en toutes façons,

façons, contribueront de beaucoup non seulement à l'honneur de vos sujets; mais encore à l'exemple des plus gens de bien. Toutesfois ayant une parfaite connoissance de vos mœurs, en suite desquelles les veritables loüanges vous semblent excessives, à cause qu'elles sont vôtres, je me garderay de parler davantage de ces choses, après que j'auray parcouru par un recit sommaire de vos études, ce qui me vient en la pensée; quoy que mesme j'eusse pris resolution de le passer sous silence.

Donc cette Princesse ne met point au rang de ses études les langues *Suedoise & Allemande*, dont elle a puisé la connoissance avec le lait maternel, ny mesme tout ce qu'elle dit & escrit en telles sortes de langages: Elle fueillette aussi quantité de livres escrits en *François*; au moyen dequoy elle s'est acquis cet avantage de le parler si exactement, & avec une telle abondance de discours, que toutes les fois qu'il luy plairoit, elle pourroit s'en servir, & qu'en fin par un usage mediocre, elle y auroit une telle facilité, qu'il sembleroit aux *François*, qui auroient l'honneur de discourir avec elle, qu'elle auroit esté née & élevée dans la France mesme. D'ailleurs, elle a leu les plus florissans outbours de la langue *Latine*; de façon que non seulement elle a examiné les principaux Poëtes; mais aussi scait le nombre, je diray presque de toutes leurs sentences les plus authentiques & plus utiles; & entend avec aussi grande facilité que puissent faire les hommes doctes, mesme les *Senèques*, les *Sallustes*, les *Tites-Lives*, les *Césars*, les autres qui sont de telle trempe, & *Cornel-Tacite* ce sublime Historien, qui est de tres-difficile intelligence aux esprits les plus subtils de ce temps: Or quand je dis les hommes doctes, je n'entends point parler d'auteurs, tels que sont ceux qu'on estime doctes populairement, mais de ceux-là, qui peuvent les enseigner parfaitement. Et ce que je viens de dire est connu de tout le monde: au lieu que peu de gens scauent qu'en moins d'un mois elle s'est tellement avancée en la connoissance de la langue *Grecque* par son esprit, & par l'exercice qu'elle en a fait, qu'elle l'entend plus aisément à présent, que d'autres n'auroient appris à la lire en un si petit espace de temps. O que c'est un rare ornement à toutes les autres Provinces, & inouy jusqu'à présent à ce Royaume! D'avoir une Princesse, dont les hautes connoissances ne peuvent qu'elles ne donnent un merveilleux esclat au lieu qu'elle occupe, & ne rendent sa diligence extrêmement recommandable: laquelle par les escrits de tant d'excellents hommes, & par un si grand nombre de langage de diverses Nations, cultive par son industrie une prudence secreete & cachée, la tire du fonds de son esprit, & la rend sienne par de hautes pensées, la communiquant au public par la conversation & l'imitation de ses bons avis, & de ses loüables actions: Et partant ses Royaumes ne se doivent-ils pas promettre autant d'avantage du tres-heureux regne de cette *Auguste Princesse*, que ce personnage en a préjugé dans son esprit, qui estoit de cette opinion tres-excellente, qu'en fin les Republiques seront estimées heureuses, quand les sages regneront, ou que les Roys embrasseront la sagesse?

Mais je remets à une autre occasion toutes ces choses: n'estant pas possible que tant d'avantages, dont il me convient discourir à présent ne m'effoient de mon dessein, & ne me divertissent du vray fil de mon discours; je passe donc aux vertus mesmes; & comme je n'en puis faire un entier denombrement, ny les expliquer en si grand esclat; qu'elles sont en cette *Auguste Princesse*; aussi m'efforceray-je seulement de montrer certaines particularitez de quelques-unes. Or en premier lieu quel peut estre celuy d'entre nous, qui n'ait veu, oüy, & expérimenté le beau meslange, & la juste attrempance de la gravité & humanité de cette *Serenissime Princesse*? comme quoy elle attire doucement par une incomparable affabilité l'affection des plus grands esprits, l'entretenant par sa douceur, & en moderant l'excès par le contrepoids de sa grandeur & Majesté? Conduite qui a un si heureux effet, qu'on a d'autant plus de difficulté à se retirer de sa presence, de son entretien, & de sa conversation, qu'on est meilleur, plus spirituel, plus grand amateur de vertu; & pour le dire en un mot, qu'on est plus digne d'estre appelé & traité en

en homme: veu principalement qu'ayant une parfaite bonté de jugement, de volonté & de mœurs, elle prend plaisir à ouïr des choses belles & bonnes, porte passablement les mediocres, & ne s'offense d'aucune parole que de celle, qui seroit contre la pieté & l'honesteté. Et c'est de là que la plus grande partie de mon bon-heur a pris naissance; En ce que Dieu le voulant ainsi, elle me fait l'honneur de conferer souvent avec moy en faveur de ses études, se figurant que j'y puis contribuer aucunement par mon ministere, de sorte que la bassesse de mon esprit ne me rend point honteux, ny mon ignorance soucieux, ny mon inadvertance craintif devant cette Auguste Princeesse. Car il y avoit autresfois des Princes devant lesquels quand on devoit parler, il falloit faire, comme dit celuy-là un discours succint & coulant, le dressant selon leur portée & intention; qui neantmoins le plus souvent estoit contraire à l'honesteté, & quelquefois à soy-mesme; Pour passer sous silence, les Princes, devant lesquels il estoit dangereux, non seulement de louer leurs vertus; mais aussi de ne pas donner des eloges à leurs imperfections: Mais pour moy chaque fois que j'ay l'honneur de converser avec cette Reyne, exempt de tout autre soin, comme si je parlois à la vertu mesme, je ne pense & ne dis que ce qui est honeste & conforme à la verité: Et s'il semble que par bon-heur j'aye dit quelque chose de bon, je suis assuré de luy avoir agréé: que si je suis assez malheureux pour n'y avoir pas réussi, j'en suis repris, adverty, & enseigné; de sorte qu'il ne me scauroit arriver aucune chose dans le monde plus souhaitable, ny plus utile. Car de grace, si j'ay quelque bon sentiment, par qui aymé-je mieux estre approuvé? si je me four-voye du chemin, estre remis dans le droit sentier? & si je manque estre corrigé que par cette Auguste Princeesse, ,, qui ne fait rien hors de saison, ny ,, d'un premier mouvement; dans la main de laquelle Dieu a mis non seulement la justice, pour luy permettre d'exercer ces choses; mais encore luy a donné le jugement pour le pouvoir, & le courage pour le vouloir? C'est pourquoy la voyant née, nourrie, instruite par elle mesme, enseignée & exercée de cette sorte, y a-il raison de s'estonner, s'il y a & s'il paroist publiquement de tres-beaux documens & de tres-frequentes instructions de sa justice, de sa clemence, de sa liberalité, & de sa constance? lesquelles n'ont pas besoin du témoignage de ma voix, & ne peuvent estre niées par qui que ce soit; tellement que s'il y avoit quelqu'un si malicieux que d'en vouloir douter, il ne pourroit neantmoins estre assez ingenieux pour inventer quelque probabilité contre ces verités, qui ne sont que trop évidentes d'elles-mesmes.

Donc je me desiste de la volonté que j'avois de donner de la lumiere au Soleil: mais je me garderay bien de taire une merveille particuliere, qui est un témoignage incomparable de sa generosité: C'est que, comme vous sçavez, Messieurs, ayant l'honneur de la voir souvent, & de rester chaque fois long-temps en sa preséance, jamais je ne me suis apperceu, qu'elle portast un autre visage, que celuy que je luy ay veu dès le commencement; que je luy voyois bier, & que je luy voy encore presentement. Je l'ay veüe tousjours joyeuse, resoluë, egale dans les prosperités & adversités, d'un esprit moderé parmy les réjouissances, & d'un cœur magnanime parmy les tristesses & les fascherias. Ce qui estant d'un exemple singulier au regard des Philosophes, qui durant tout le cours de leur vie n'ont eu autre visée (car horsmis Socrate, à grand' peine a-t'on pû remarquer constamment cette merveille en aucun autre) quel prodige est-ce, selon vostre opinion, qu'elle se soit pû trouver en la personne d'un Roy? combien mesme que je ne puisse avoir cette croyance du grand Socrate; à moins que d'avoir souvent montré plus de bonne mine qu'il n'avoit de courage & de constance: car pour estre de telle complexion, il faut avoir receu de Dieu une grace toute particuliere; laquelle comme je me figure, ne se peut obtenir autrement, que par une vraye pieté & integrité de vie: d'autant que c'est le seul principe de toutes les vrayes vertus; comme je n'en doute aucunement, m'imaginant qu'estre home de bien, & bon Chrestien, c'est tout une mesme chose. Or si toute la suite de sa vie, les prie-

res solennelles & journalieres, la frequente audience qu'elle donne à la parole de Dieu, sa lecture, ses meditations, & mesme ses discours continuels, qui n'ont autre but, n'estoient autant de tesmoignages tres-evidens, que cette Princesse aime extremement cette vertu, qui est la mere & la gouvernante de toute honnesteté, tellement que quiconque en douteroit, sembleroit estre une beste plustost qu'un homme; j'expliquerois ce passage un peu plus exactement; mais je n'en parle pas davantage maintenant; d'autant que le discours que j'en pourrois faire, seroit indigne d'un si noble sujet, aussi bien que de la parfaite connoissance que vous en avez; veu principalement qu'il paroist assez par le discours que j'ay fait cy-devant, que j'ay gagné cette cause, & enseigné plus que suffisamment, que cette Reyne devance & surpasse par tous les plus grands esclats d'un bon-heur extreme, toutes celles qui non seulement ont porté, mais encors eussent pû porter le nom de Princesses heroïques.

Mais, dira quelqu'un, possible leur est-elle inferieure en bon-heur & en gloire; car c'est ce qui restoit des choses dont je devois traiter. Considerons donc cecy brievement. Et en premier lieu voyons comment il se peut faire, qu'une Princesse ne soit parfaitement heureuse, laquelle ainsi que j'ay fait voir auparavant, est douée d'une tres-noble extraction, d'un cœur constant, d'un fort esprit, d'un corps robuste, de bonnes mœurs, prudente, civile, liberale, temperante, juste, clemente, modérée; & après tout, genereuse & magnanime. Que si nous establissons son bonheur, comme nous le devons faire, en la seureté du temps, en l'abondance de ses richesses, en la Religion qu'elle professe, & en ses mœurs; nous verrons à plein qu'elle est la plus heureuse du monde. Car quoy que les troubles des guerres ayent esbranlé toute l'*Europe* sans aucun relasche, ny trêve, & que la plupart des *Suedois* ayent esté presens à de si sanglantes tragedies tout le temps que cette Auguste Princesse a regné, & mesme depuis qu'elle est venue au monde; toutesfois le dedans du Royaume a tousiours esté paisible, & dans un repos ferme & assésuré: Et mesme durant la derniere guerre qu'ils ont faite contre le Roy de *Dannemark*, à peine a t'on ruiné quelques maisonnettes de village à l'entrée des frontieres du Royaume. Or de connoître parfaitement quel bon-heur il y a en cecy, il n'appartient qu'à ceux qui connoissent parfaitement, combien est grande la force des hommes, qui s'estimeroient bien fortunés, si après avoir perdu tous leurs biens & possessions, ils pouvoient seulement defendre leur vie des attaques de la faim, leurs corps des tortures & des outrages, & les esprits de leurs femmes & de leurs enfans, des Religions qui leur sont imposées & ordonnées: Mais par une grace particuliere du Tout-puissant, & par le soin de cette Auguste Princesse, la pure doctrine de la pieté florit en ce Royaume; n'estant pas permis d'exercer publiquement en aucun lieu d'iceluy une Religion qui en soit differente. Les Temples & les Escholes y sont entretenues diligemment & splendidement. Comme aussi les particuliers y ont de grandes richesses; & la notable quantité des nouveaux bastimens, qui se font pour le commun embelissement & augmentation de ce Royaume, en est un tesmoignage tres-evident & tres-certain: & c'est pour cette raison après tout, que sous le regne de cette Auguste Princesse, *Stockholme* a pris le nom magnifique de Ville; & que mesme les autres parties de cet Estat sont dans un tel esclat, que ceux qui ont sejourné quelque temps en ces quartiers, advoient ingentüement, que la *Suede* ne leur semble pas tant estre augmentée & embellie, que fondée & bastie de nouveau.

Au reste, quant aux mœurs, ce qui n'est pas la derniere piece de la felicité publique, il y a, & se fait encore journellement un grand changement de mieux en mieux. En quoy je vous prie de considerer avec moy un merveilleux artifice de cette Princesse. Elle avoit appris & sçavoit, que le luxe en habits & en festins, estoit presque l'unique defect, qui s'estant glissé insensiblement dans toutes les Republiques paisibles & heureuses, avoit esté le principe & la cause de leur ruine & renversement: & s'estoit apperçue mesme, que ce vice

avoit commencé à ne prendre que trop de pied en cét Estat, tirant les uns & les autres à l'imitation de ceux, qui s'estoient imaginés que leur bonne reputation dependoit de telles actions, ne luy pouvaus donner d'autre fondement: comme s'il y avoit beaucoup de gloire à prendre quantité de mets exquis; & comme s'il pouvoit y avoir aucun autre spectacle plus desagréable, plus absurde, & plus deshoneste, que de voir *un homme de plomb revestu d'un habillement d'or*. Partant puis que je vous fais voir cecy, repassez en vos esprits, comment elle a commencé d'y résister. Elle sçavoit qu'il y avoit certaines personnes, auxquelles il ne falloit que donner de la terreur; n'estans pas capables d'aucune raison pour leur faire connoître ce qui est de leur devoir. Elle sçavoit encore qu'il y avoit des hommes, qui quoy que desirieux de se défaire de la violence de la coutume, estoient retenus malgré eux dans le luxe & les somptuosités; Elle a voulu subvenir aux uns & aux autres: Elle a fait un Edict pour contraindre ceux-là; & pour libérer ceux-cy. Elle sçavoit, *que tout homme de bien veut plustost estre conduit, doucement, que tiré par violence à la pratique des choses honestes & vertueuses*; elle n'a pas envié aux siens cette gloire de les voir suivre la vertu, de leur bonne volonté: & ayant trouvé sujet de faire l'un ou l'autre, elle a *suspendu la force & la nécessité de la loy*. Elle sçavoit, qu'il n'y avoit point de plus douce contrainte pour faire aller les sujets d'un costé ou d'autre, que l'exemple de ceux, qui leur commandent: elle ne permet pas qu'il y ait aucun manquement en cét endroit: Car quoy qu'elle soit vestüe dans la bien-seance; toutesfois elle ne l'est point avec tant d'artifice, ny si somptueusement que sont plusieurs de beaucoup moindre condition; je ne diray pas des femmes seulement; mais aussi des hommes qui s'imaginent estre bien parfaits: bien éloignée de ces gens, qui comme d'ordinaire elle rapporte de son *Senèque, passent toute leur vie à s'ajuster & à se peigner, en consultant leurs miroirs*: Mais elle estime, que c'est une chose superflüe & importune de se parer, à moins que de le faire avec modestie, & peu souvent: Comme encore de faire bonne chere, & tenir longue table; *n'ayant pas la patience de prendre la resfection nécessaire à son corps, & demeurant insatiable aux travaux qu'il faut souffrir dans les affaires, dans les voyages, dans la chasse, & finalement dans les études*.

Nous voyons de là avec combien de sagesse & d'industrie, elle a conjoint des choses si differentes, pour en tirer une même utilité; faisant naître la crainte de la loy, pour reprimer les mœurs de ses citoyens; le rassasiement de la tolerance des superfluités; la honte honeste de la comparaison (qui se pourroit faire de ses perfections dans sa jeunesse, avec celle des plus âgés) & le desir d'imiter ses belles actions, de son propre exemple; afin que parmy des personnes dont les mœurs & les esprits sont si differens, chacun fust poussé comme par un certain aiguillon; les méchans retenus & corrigés par la crainte, les mediocres par le dégoût; les bons par une honte honeste; & les gens de bien par une emulation louable.

Voulez-vous maintenant que je parle de la gloire de cette Princesse? C'est ce que je ne feray pas: car à quel dessein? Vous apprendray-je, que son extraction & sa dignité Royale estant entretenüe & soutenüe d'un courage de Princesse luy acquiert de la gloire? Vous feray-je voir, que par des actions dignes de sa grandeur, elle entre en possession d'une illustre renommée? Vous montreray-je encore, que le dedans de son Royaume estant paisible & bien policé, & que les grandes & frequentes victoires qu'elle a remporté par les siens hors de son Estat, contribuent grandement à l'augmentation de ses louanges? De toutes lesquelles choses, pour en parler veritablement, vous ne m'avez point encores oüy discourir jusqu'à present; & vous voyés sans doute que cela se faisoit, à cause que tout le monde s'en aperçoit, que tout le monde le sçait, & que tout le monde en parle; car c'est la vérité qu'il n'y en a point d'autre raison: Et c'est aussi la cause pourquoy je reserve un si noble sujet pour un œuvre que je dois composer tout exprés, dans lequel j'exposerai par une histoire exacte & fidele les belles actions qui se sont executées par la conduite, & les conseils de cette *Auguste Princesse*; esperant que je ne m'en repentiray pas dans

dans la suite des evenemens; veu qu'elle mesme m'a judicieusement choisi & destiné seul d'entre tous les autres pour luy rendre ce devoir; ce qui comme je pre-juge, me rendra & me fera paroître beaucoup plus capable que je n'eusse osé cy-devant le croire de moy-mesme. Partant, moyennant la grace de Dieu, c'est de bonne volonté & avec une joye extreme, que je me prepareray à faire un Ouura-ge de si grande importance; que je parcoureray *les merveilles inouïes, qui esclatent dans ce temps en la Royale personne de cette Serenissime Princesse; & qu'après tout, je met-tray en avant ses pensées les plus subtiles, ses sages desseins, & les documens presque in-croyables de sa constance, de sa foy, de sa gravité, & de sa fermeté, non seulement pour augmenter l'éclat de ce temps; mais encore pour servir d'instruction au siecle à venir: Et après avoir conceu en mon esprit toutes les calamités des Nations voi-sines pour en faire part à la posterité, je consoleray mes ennemis par le recit que je feray de toutes les grandes actions de cette Auguste Princesse; & me rendray atten-tif aussi bien que le lecteur de ce discours, à la représentation de ces vertus. Ce-cy me rafraichira la memoire, que nostre siecle n'a point esté tellement depravé par ~~les~~ sortes de méchancetés & de desordres, qu'il n'ait aussi produit de *nota-bles exemples de vertu.**

Je vous prendray à tesmoins, Messieurs, qui me faites l'honneur de m'enten-dre, si quelque homme doté de bon jugement; qui toutesfois n'eust pas encore acquis une allés parfaite connoissance de l'esprit & des mœurs de cette Princesse (mettant à part ce qui est connu par ce discours, qui peut servir à faire quelque conjecture de sa personne, de son sexe, & de son âge) auroit-ouï le reste de cet-te Oraison, auroit-il deu s'imaginer, qu'on traittast en ce lieu les loüanges d'une jeune Reyne, ou bien d'une Princesse ancienne; à qui l'âge avancé, l'experience & les defauts retranchés par les incommoditez qu'elle en eust souffertes, auroient acquis une prudence & une vertu si parfaite & si eminente? Et s'il entendoit que c'est d'une jeune fille que nous parlons, & que c'est maintenant pour la ving-tunième année qu'on celebre pareil jour, auquel elle a pris naissance; il commen-ceroit à nier, à mon advis, qu'il y eust aucun esprit de si bon naturel, de si for-te complexion, & de telle education que ce püst estre, qui en si peu de temps se püst embellir & revestir de tant d'illustres & si differens ornemens de toutes for-tes de *vertus & de bonnes lettres*: En après, il voudroit un peu de temps pour voir & considerer attentivement ses actions: & quand il auroit trouvé, qu'elles seroient non seulement égales, mais encore plus grandes que sa renommée, après avoir esté remply d'un merveilleux estonnement, il aduoüeroit finalement qu'il voit une merveille, qu'il n'eust iamais creu se pouvoir rencontrer dans l'univers. Car il auroit égard à l'âge, il penseroit à la difficulté & à la quantité des choses d'import-ance qu'elle a faites; & enfin en demeureroit là, que tant & si grand nombre d'actions ne se pourroit executer, que par l'espace & le soin de plusieurs années; ne sçachant pas le merveilleux artifice que cette Auguste Princesse a trouvé pour multiplier les années de sa vie: Car les hommes se peuvent tromper, qui mesurans fausement les esprits incomparables au modele du peuple, s'ils voyent quelqu'un qui n'ait que peu de rides au visage, & qui n'ait pas encore les cheveux blancs, ils s'imaginent qu'il soit encore jeune; & par consequent, grossier & ignorant. S'il y a donc quelqu'un qui vueille mettre cette Serenissime Princesse en parallele avec les premiers exemples qu'il trouvera de ceux qui n'ont demeuré sur la terre, que par une longue suite d'années; à la verité ceux-cy y ont esté plus long temps (si toutesfois on peut dire qu'ils y ayent esté, n'ayans pas encore commencé n'y estre comme il faut.)

Mais cette Reyne incomparable y a vescu plus longuement que telle maniere de gens: Car non seulement elle fait un bon usage de la vie; mais encore, à adresse merveilleuse pour surprendre le plus innocemment du monde! elle pratique & s'approprie subtilement, ce qu'il y a de meilleur dans la vie des autres.

Il est vray, comme je le viens de dire, Messieurs, elle desrobe & s'approprie sub-  
tile-

tilement ce qu'il y a de meilleur en leur vie; & ne contrainst pas moins ceux qui sont morts, que ceux qui restent encore au monde, ceux-là d'avoir vécu, & ceux-cy de vivre pour elle, & pour son service. Mais je vous expliquerai cét Enigme par les Paroles de cette Princesse mesme; puis que je ne le pourrois pas faire avec les miennes ny plus nettement, ny plus sagement. „ *l'employe*, dit-elle, *volontiers le* „ *temps à la lecture; d'autant que je m'apperois que par ce moyen je ne perds aucun mo-* „ *ment de ma propre vie; voire mesme, je l'augmente de beaucoup par celle d'autrui.* „ *Car ceux-là me font part de leur vie, dont je lis les bonnes actions, les belles sentences* „ *& les sages avis.*” O parole digne d'estre immortalisée dans la memoire de ceux qui l'entendent! O parole encore une fois tres-subtile en sa pointe, tres-riche en son sens, & tres-profitable en son conseil; qui est vn tesmoignage tres-evident de vostre esprit, & une marque tres-assurée de vostre singuliere erudition! Nous sçavons de la pierre d'aymant, que bien que de sa nature elle soit parfaitement bonne, elle est neantmoins en sa grosseur naturelle d'une vertu incomparablement inferieure à celle qu'elle a, quand après auoir esté refaite par l'artifice & le soin du Lapidaire, & trempée dans certaine liqueur, elle en a tiré abondamment les esprits sympathiques, & qui ont un rapport naturel avec les siens: Ainsi cette Auguste Princesse demeurant dans le terme de ses mesmes années, me semble auoir de beaucoup amplifié son âge par l'adresse qu'elle a fait paroistre en son genre de vie, & l'auoir rendue capable de toutes les sortes de biens, dont tous les meilleurs Princes n'ont esté en possession que dans une longue suite d'années; tandis qu'elle recueille la prudence presque de tous les siècles, pour son usage, & s'estudie à estendre sa renommée & sa gloire par de genereuses actions, aussi bien que sa vie par la lecture des plus belles choses.

Quelqu'un pourroit dire: & que si j'auois le bon-heur d'estre Roy, je vivrois bien autrement? *Je donnerois à d'autres la charge & la commission des affaires de mon* *Etat, je n'aurois aucun soin en mon esprit, & ne donnerois point de travail à mon corps;* mais *souffrant incessamment de ma bonne fortune, je prendrois ma satisfaction en tous les contentemens soubaitables; & exempt de soin, j'employerois le temps de ma vie en toutes sortes de jeux & de divertissemens.* Nous vous en croyons bien, qui que vous soyez: Mais voyez combien Dieu y a mieux pourueu, & pour vous, & pour nous; ne vous ayant pas donné une charge que vous eussiez exercée si indignement. Mais, bon Dieu! que cette Princesse a bien un autre sentiment! O qu'elle entend, se souvient, & professe bien, qu'ainsi qu'il en est des autres choses de pareille nature, de mesme un „ *Royaume ne peut estre bon que par la bonté de ceux qui le gouvernent, & que ce ne* „ *sont pas les delices, ny le luxe, ny la volupté; mais la crainte de Dieu, l'amour des* „ *sujets, & le soin du devoir, qui font porter aux Roys la qualité de bons & de justes* „ *Princes.*” Sa haute dignité & le nom de Reyne luy font dire, qu'elle n'est pas née pour estre oisive, ny lascive, ny paresseuse; mais laborieuse, industrieuse, & soigneuse des affaires qui sont importantes à son Empire; & qu'à cét effet elle a besoin d'amis, non seulement de ceux qui sont en vie maintenant; mais encore de ceux qui vivoient autrefois; & plutost des gens de bien que des autres.

Réjouissez vous donc, MADAME, d'avoir trouvé un si beau moyen de bien vivre, par lequel retenant toute entiere la fleur de vostre âge, vous pouvez toutefois devenir âgée quant aux forces de l'esprit, en experience de toutes choses, & en maturité de jugement.

Mais quand je repasse toutes ces choses en mon esprit, il m'en revient quelques-unes en la memoire, que je ne sçay si je pourray suffisamment exprimer par ce discours, pour n'en auoir pas encore bien digéré les conceptions: mais je ne laisseray pas d'en faire l'essay. Or il y avoit deux poincts principalement, dont l'un concernoit la grandeur de la felicity publique; & l'autre sa durée. Je doutois du premier; sçavoir si nostre Princesse devoit tousiours demeurer la mesme; ou bien si d'oresenavant elle deviendroit plus grande & meilleure? Car quoy que toutes les perfections semblent estre en elle dans leur souverain degre; neantmoins *les années,*

nées, & sa diligence promettent encore je ne sçay quoy de plus grand & de plus relevé : tellement que son âge peu avancé redonne à ses sujets l'esperance d'un meilleur regne, que la parfaite excellence de cette Princesse leur promet au temps à venir. Ce même âge nous fait avoir bonne esperance non seulement de la longue durée; mais encore de la perpetuité de la felicité publique : car il se peut faire, à mon avis, que nous passions tout le reste de nostre âge sous le bon regne de cette Auguste Princesse, & qu'il ne se termine qu'à la fin du monde; afin que ne laissant pas ce Sceptre en la main d'aucun successeur, elle le rende à *Jesús - Christ* retournant du Ciel, qui est l'unique possesseur de tous les Royaumes. Ce n'est pas que par un excès de bien-vueillance, ou (ce qui seroit la chose la plus honteuse du monde) par quelque espece de flaterie, je souhaite ce que j'estime ne pouvoir pas arriver; ny que j'adjouste foy à ces prognostiqueurs insensez, qui sont devenus vieux en predisant journellement leur dernier jour; mais d'autant que ceux qui voyent attentivement la sainte Escriture, en font naître une certaine conjecture, que cette fabrique de l'univers ne doit pas durer plus d'un siecle. Mais cet evenement est en la main de Dieu; & pour nous autres hommes, nous ferons les devoirs qui nous sont convenables; & comme nous sommes tous vos sujets, nous tascherons de seconder le bon-heur de vostre Empire par les prieres que nous en ferons à DIEU, par la summission, le devoir, l'Amour, & l'obeissance que nous vous rendrons, & par la concorde & l'union que nous garderons entre nous; & même vous ne serez pas priuée des conseils & ministres de ceux, qui estans appelés à une charge si relevée vous donnent d'ordinaire un fidele & puissant secours.

Quant à vous, MADAME, ,, continuez de faire comme vous faites; continuez d'estre semblable à vous même; ne changez rien en vos mœurs: ou bien, s'il y peut arriver, quelque changement, que ce soit de mieux en mieux. DIEU vous a fait grande & brave Princesse, Servez-vous de vos biens, & ne destruyez, ou plustost ne ternissez pas un Ouvrage si excellent; mais il vous le faut cultiver, perfectionner & embellir avec soin en toutes les manieres qui sont possibles & imaginables. DIEU vous a confié un grand thesor; mais vous le portez en un vaisseau de terre: pour le retenir & le conserver, vous avez besoin de la grace de celui qui vous l'a donnée.

Mais, dira quelqu'un, quel homme estes-vous, pour oser donner des advertissemens à une Reine? Quant à moy, *Sacrée Majesté*, je me souviens tres-bien de ma condition; mais pourtant DIEU ma fait homme pour pouvoir parler de ces choses: si la nature ne m'a pas donné un grand esprit, au moins n'est-il pas privé de l'intelligence de ces choses. Je dois mon affection non seulement à la fortune de cette Princesse; mais encore plus à elle même: je me suis engagé par un serment solemnel d'avancer & de procurer tant qu'il me sera possible, l'utilité de ses Royaumes: Elle ma donné en termes exprés la permission de luy parler; j'en ay pris l'assurance, appuyé que je suis sur sa vertu & sur son bon naturel: je n'ay, ny ne demande aucune autorité de luy tracer des advertissemens; mais les choses mêmes, s'il y en a quelqu'une de bien dite, auront du poids chez cette pieuse & prudente Reyne, & seront d'une energie & d'une efficace, que je n'ay point recherchée ny désirée en mes paroles.

Au reste, je vous supplie tres-humblement, MADAME, & tous ces Messieurs qui me font l'honneur de m'entendre, qu'en ce qui s'est dit, vous ayez plustost esgard à l'affection que j'y ay fait paroître, qu'à l'esclat de l'eloquence que je n'y ay pû apporter; & qu'en un mot la bonne volonté soit un supplement des paroles; en consideration de celui qui ne les a pû concevoir, ny proferer, comme il auroit bien souhaité.

Seigneur mon Dieu, soyez la fin de ce discours; puis que vous même devez estre le dernier but de toutes nos actions. Nous vous louons, & vous rendons grâces, de ce que par un excès de clemence, vous avez donné une si parfaite Princesse à ce temps & à cette Nation: nous vous prions de nous la laisser longuement; & que comme vous luy avez donné une prudence de vieillard en ses premieres années, vous luy con-



seruiez aussi une force & vigueur heroïque jusqu'à l'extrémité de son âge ; Et même, si c'est vostre plaisir, permettez qu'elle regne sur les terres jusqu'à la fin du monde : mais gouvernez tout le temps de son Empire, pour long qu'il doive estre, en sorte qu'il depende de vostre volonté, que ceux qui sçavent que la pieté est utile à toutes choses, soient confirmés dans leur science ; que ceux qui ne le sçavent pas, en soient informés ; & que ceux qui le revoquent en doute, en soient entierement convaincus ; *n'y ayant rien de plus avisé ny de plus adroit qu'un homme qui est bon Chrestien*, pour acquerir, conserver & bien employer les commodités temporelles de cette vie ; aussi bien que les thresors de la beacitude qui est eternelle & d'un prix infiny.

F I N.



# PANEGYRIQUE

A L A

SERENISSIME REINE

D E

S U E D E

PAR E. S P A N H E I M

*Prononcé*

A G E N E V E.

M. DC. L. II.

THE  
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION  
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE

WASHINGTON, D. C. 20535

TO : DIRECTOR, FBI (100-442100)

FROM : SAC, NEW YORK (100-100000)

SUBJECT: JAMES EARL RAY

RE: NEW YORK

TRES-HAUT ET TRES-ILLUSTRE PRINCE

MONSIEUR.

GUSTAVE ADOLPHE

*Marquis de BADEN-DOURLACH &c.*

MONSIEUR,

*Si dès l'entrée de ce Discours j'ai cru me devoir laver de la temerité, qui m'avoit poussé à le faire, je trouve que je n'ai pas moins de raison à justifier la liberté, que je prend de le présenter à votre Altesse. D'autant plus qu'après ce Nom Auguste qu'il porte en Tête, & qui en fait le Sujet, l'on pourra trouver étrange, que je lui cherche un autre Passéport, où que je le veuille mettre à l'abry d'une nouvelle protection. Je ne dirai pas d'abord, Monseigneur, qu'il n'en pouvoit trouver ni de plus illustre, ni de plus assurée que la votre; bien que je ne dirai rien en cela, que votre Naissance ne prouve, & que votre Bonté n'autorise; je ne dirai pas non plus pour donner quelque prétexte specieux à mon Ambition, que je veuille m'acquitter simplement des Devoirs d'un Citoyen, en témoignant à votre Altesse quelque Reconnoissance de l'Eclat, que cette Ville a tiré de son Séjour. Il y auroit trop de Vanité en mon fait à me charger tout seul d'une obligation, qui m'est commune avec tant d'autres, & trop de temerité à un particulier à vouloir payer une dette publique. Je ne dirai pas aussi, Monseigneur, que ce soit la seule Bonté de votre Altesse, ou les diverses Preuves de la Bienveillance, dont elle m'a fait la grace de m'honorer, qui m'ayent donné la hardiesse de l'aborder par ces Lignes, & de lui ouvrir un grand champ à se deployer sur moi en cette occasion. Quoique cette considération fut assez forte pour m'en faire naître le Dessin, & assez juste pour l'autoriser; si est-ce que j'ai cet avantage d'en avoir encore de plus proches & de plus particulières. Souffrez donc que je vous dise, Monseigneur, que la plus pressante qui m'a portée à vous adresser ce Discours, c'est la Grace que vous m'avez faite de l'entendre reciter, & de l'honorer en suite de votre Approbation. Si bien que j'eusse eu mauvaise grace de lui chercher une Protection ou éloignée ou incertaine, après celle qu'il avoit déjà obtenue de votre Altesse,*

Et après l'éclat qu'il a tiré de sa présence. Mais sans m'empreser d'avantage sur ce Sujet, le seul Nom de Gustave, qui paroît en tête de cette Lettre, n'est-il pas que trop suffisant pour montrer la justice Et la nécessité de mon entreprise, Et pouvois-je mieux adresser le tableau, que j'ai voulu faire de l'admirable Fille de ce grand Heros, qui a rendu ce nom sacré à toute la terre, qu'à celui qui se glorifie d'être son Filleul? Ainsi, Monseigneur, je ne peux remarquer qu'avec un plaisir extrême cette heureuse Fatalité dans un Concert de raisons si pressantes à couvrir de son ombre cette petite production. Pleut à Dieu que j'en eusse d'aussi fortes pour pallier les défauts, qui s'y rencontrent, Et que son Autorité fut assez puissante pour lui faire trouver du support. Je sçai qu'il y a en moi une extrême temerité, d'avoir voulu tirer le portrait d'une Princesse du tout inimitable, qui ne peut être fait par le Pinceau le plus délicat du siècle, Et que l'idée, que je me suis proposée, est autant au dessus de mon imagination, que ses perfections sont sans exemple. Je sçai que je passerai pour ridicule de prendre un vol si haut avec de si tendres Et de si foibles ailes; que mon entreprise sera jugée vaine Et ambitieuse, Et que mes fautes seront d'autant plus visibles, que l'objet auquel je me suis attaché, est haut Et relevé. Mais je sçai aussi, Monseigneur, que les plus justes Devoirs ne sont pas d'ordinaire les plus heureux, Et que les Efforts du plus grand zèle, Et de la plus ardente Devotion ne sont pas toujours accompagnés du plus grand Succès. Je sçais qu'il y a de la gloire à concevoir des grands Desseins, de la générosité à les entreprendre, Et qu'il n'y a pas toujours de la honte à n'y réussir selon son Projet. Si les Cœurs les plus généreux trouvent leur défaite glorieuse, quand elle arrive par la main de quelque grand Heros, avouons qu'il y a encore plus de gloire d'être surmonté par les perfections de cette merveilleuse Heroïne, qui fait le sujet de ce discours. Outre, Monseigneur, que j'ai encore cette Consolation, que si je travaille en vain en cette statue, le succès m'en est égal avec les plus heureuses mains du Siècle, Et j'ai cet avantage, que j'ai autant de Compagnons de ma disgrâce, qu'elle a de héros de ses louanges. Avouons encore que toutes les grandes âmes ne sont pas de l'opinion de ce vainqueur de la meilleure partie du Monde, qui ne vouloit être tiré que par un Apelle, c'est à dire, par le plus admirable homme de son art. Je ne sçai pas même si ce sentiment n'étoit pas indigne de sa générosité, Et s'il n'y avoit de la foiblesse en cette résolution, Et de la défiance de son Eclat. Il semble qu'il vouloit le devoir plutôt à la délicatesse du Pinceau, Et à l'industrie de l'ouvrier, qu'à la naïveté de la représentation, Et aux avantages naturels, qui le courroient de gloire Et de splendeur. En effet on regarde les ouvrages de si excellents Maîtres plutôt pour des Chef-d'œuvres de l'art, que pour des véritables idées; Et on s'imagine que pour rendre leurs Tableaux plus achevés, Et leurs donner plus de lustre, ils ne consultent pas toujours la Règle de Philstrate, qui veut que la Vérité soit aussi religieusement observée par un Peintre, que par un Historien. Au lieu qu'un Ouvrier médiocre ne doit qu'au seul objet, qu'il embrasse les grâces qui l'embellissent, Et ne peut suppléer par la Force de son imagination, là d'où les plus habiles tirent leur plus grande gloire. Je ne sçai si cette considération pourra donner quelque couleur à mon entreprise, au moins sçai-je qu'elle a besoin d'un support tout particulier. Je ne dirai pas que ce n'est qu'une traduction d'un discours, que j'ai conçu en une autre langue, puis qu'elle n'en porte que trop de marques avec elle, Et qu'on voit assez par toutes les lignes les traits d'une copie. Je ne m'entendrai pas non plus à représenter les contraintes, Et les gênes inévitables, qu'il y a dans les productions de cette nature, quelque liberté qu'on s'y donne, Et que quelque fard qu'on y apporte, elles ne laissent pas de perdre toujours les grâces Et la beauté du naturel.

Ou-

Outre, Monseigneur, que la langue en laquelle cette version a été faite ayant atteint sa plus haute perfection, & la délicatesse du siècle & de la Nation étant montée à ce point, que les plus heureuses plumes ont de la peine à trouver de l'agrément, votre Altesse jugera d'abord quel succès pourra esperer une grossiere comme la mienne, & taillée en un Climat éloigné de ces graces, qui donnent tant d'eclat aux Ecrivains du siècle. Je pourrois dire ici beaucoup de chose pour ma justification, si je n'aimois mieux la devoir absolument aux prieres, ou plutôt aux commandemens de nombre de personnes d'honneur & de condition qui seront obligées de faire mon apologie. L'envie que j'ai eu de leur plaire, & de publier dans une langue, qui leur fut familiere, les merveilles de cette incomparable Princesse, l'a emporté sur le soin de ma reputation, & j'ai cru ne pouvoir leur donner de plus fortes preuves de mon obeissance, qu'en hazardant pour eux, ce que nous avons de plus cher & de plus precieux au monde. Dans l'apprehension de cette disgrace, Monseigneur, je ne trouverai pas une consolation mediocre, si votre Altesse me fait la grace d'agréer ces Assurances de ma devotion inviolable, & de l'ardeur de mes vœux pour la prosperité de sa Personne, & la splendeur de sa serenissime Maison: que si votre Altesse y ajoute encore son approbation, mon ambition sera amplement satisfaite, bien qu'il ne se puisse rien ajouter aux profonds Respects que j'ai pour elle, ni à l'ardente passion avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR;

De vostre Altesse

Le tres-humble, tres-obeïssant,  
& tres-fidele Serviteur.

SPANHEIM.

S O N N E T  
A LA SERENISSIME  
REINE DE SUEDE.

**P** Rincesse, en qui le Ciel a mis tous ses Thresors,  
Le Soleil son éclat, nostre Siecle sa gloire,  
La Terre son répos, *Gustave* la victoire,  
Et la Nature enfin tous ses derniers efforts.

CHRISTINE, dont le nom auteur de nos transports,  
Tiendra le premier rang au Temple de Memoire;  
Dont les bras triomphant sur un Throne d'yvoire  
Soutient *Mars* & *Phæbus* par des nouveaux ressorts.

Adorable Sujet de nos justes offrandes,  
A qui non seulement l'Empire où tu commandes,  
Mais la Terre par tout va dressant des autels.

En vain l'on entreprends de dire tes Louanges,  
Meritant les honneurs, qu'on rend aux Immortels,  
Il n'appartient aussi à te louer qu'aux Anges.



# P A N E G Y R I Q U E.

M A D A M E,



E n'est pas une legere entreprise, que j'entre aujourd'hui par une extrême temerité dans l'Auguste Sanctuaire de votre Majesté; Que tout indigne que je suis, je ne fasse point de scrupule de me prendre à ce nom celeste; que sans ses ordres & ses commandemens je m'ingere hardiment dans sa Cour, la plus illustre de l'*Europe*, soit par son anciennité, soit par sa puissance, mais sur tout par l'éclat de sa Princesse; & qu'enfin je me presente à tete levée devant ce visage, dont la douceur & la serenité mer-

veilleuse n'est jamais troublée, que par les herauts des ses loüanges. Mais il faut que j'avoüe d'abord, qu'une hardiesse si extraordinaire ne vient pas tant d'aucune confiance, que j'aye en mes forces, que d'une nécessité absolüe, dont je ne scaurois me defendre plus long-temps. Car pendant, Madame que votre Majesté se voit laissée à tous moments des vœux & des acclamations de tout le monde; pendant que tous les peuples portent leurs visages sur son Trône, & que toute l'*Europe* y attache les yeux; pendant que ceux qui sont divisez par tant de Mers & de Terres, & même par de Religions différentes, sont unis par la veneration, qu'ils ont pour elle, & par les hommages qu'ils lui rendent; pendant que par tant de voix & en tant de langues différentes elle est proclamée la Merveille, qui surpasse nos vœux & notre créance; & enfin pendant qu'elle est l'unique objet de la joye & de l'admiration publique; N'eust-ce pas été une chose étrange & véritablement indigne de nous, de n'être reveilliez par tant d'acclamations, enflammez par tant d'exemples, & en la chose du monde la plus équitable se separer du reste de la terre par un honteux divorce? De fait je peus bien dire, Madame, que notre *Geneve* se fut exposée aux plus justes reproches d'un silence honteux & du tout inexcusable, si elle n'eut comparü parmi cette Foule des peuples, qui s'empresrent de tous côtez d'être les premiers Trompettes des loüanges de votre Majesté. Silence d'autant moins supportable, qu'elle se glorifie par dessus tous les autres de les faire retentir ordinairement dans l'enceinte de ses murailles, & de publier hautement cette grandeur ineffable de gloire, qui surpasse de beaucoup son sceptre & sa couronne, mais encore davantage son sexe & ses années. Comme s'il y avoit aucun coin de la terre pour petit & reculé qu'il soit, qui n'en fut entierement rempli; ou bien que celui-ci fut l'unique, qui refusa ou sa créance ou ses acclamations à tous les prodiges, que la renommé épand d'elle de tout côtez.

Que s'il paroît étrange d'abord, que dans cette abondance des scavans, dont cette Ville de Dieu s'est vu de tout temps florissante par dessus toutes les autres, & dont elle fleurit encore aujourd'hui; que dans la troupe de mes Concitoyens,



qui par une genereuse émulation n'ont que des Cris de joye pour votre Majesté, je sois le premier qui monte en cette chaise, pour être l'interprete de l'acclamation publique, j'avoue que je n'ai pas de foibles raisons, qui bien que le moindre de tous en âge, & en l'art de bien dire, m'ont poussé avant les autres à une si haute & si hardie entreprise. Avouons franchement d'entrée que ce ne sont pas tant mes devoirs envers ma chere Patrie, qui m'ont servis d'eguiillon à ce dessein; que ce n'est pas tant la consideration de ma Charge, qui semble être vouée à des essais de cette nature; que ce n'est pas enfin la seule veneration que j'ai pour votre nom, Madame, qui a servi de Cause legitime à tant d'illustres inconnus, & éloignez par une si longue distance, pour leur faire entreprendre le recit de vos loüanges, comme des raisons encore plus pressantes, qui m'ont obligé à briguer aujourd'hui ce glorieux titre d'orateur. Car celle qui m'a donné cette hardiesse par dessus toutes les autres, qui a dissipé ma crainte, delié ma langue, c'est que je ne presente pas à votre Majesté, un nom qui lui soit absolument inconnu, ou qui ne tire aucun avantage, que de la devotion profonde qu'il a pour elle: Mais un nom déjà tout brillant & tout glorieux de son approbation, & qui a ce bonheur de lui être voué dès long temps par des motifs particuliers. C'est ce même nom, Madame, que votre Majesté a eu la bonté de temoigner cy devant à celui de qui je le tiens apres Dieu, & dont la memoire me doit toujours être sainte & precieuse, non seulement de lui être connu, mais aussi d'avoir part à son estime: lui faisant voir par la main & par l'entremise d'un des grands Prelats de son Royaume, qu'elle lui scavoit gré du zele, qui lui avoit fait consacrer sa plume à la loüange de siens. Par où vous avez été cause, Madame, que ce nom bien loin d'être enseveli dans ses cendres, se voit renaître & briller encore aujourd'hui par ces glorieuses marques de votre royale bienveillance. Et ce qui est encore une preuve plus évidente d'une bonté qui approche entierement de la divine en ce haut faite de gloire, où votre Majesté se voit élevée, non seulement elle lui fit la grace de lui apprendre, qu'elle avoit daigné jeter les yeux sur quelques de ses Ouvrages; mais qu'elle les honoroit même de son approbation, qui seule est capable de leur faire trouver celle de tous les siècles. Elle témoigna sur tout d'agréer celui, où il a taché de comprendre l'abregé des faits heroïques de ce Pere, dont le nom ne peut trouver de Titre proportionné à son merite; & où il a voulu faire voir à la posterité, avec une fidelite incorruptible, & pour servir d'exemple à tout les Princes, des actions, qui jusques alors étoient sans exemples, & qui sembloient être infiniment au dela de toute Creance.

Je ne me verrois pas réduit aujourd'hui à cette absolue necessité de vous représenter ici, Madame, ou cet excès de joye, dont il fut saisi à la nouvelle d'une grace si glorieuse pour lui, & qui étoit si au dessus de ses esperances: ou ce zele, qu'il sentit puissamment redoublé par les eloges que vous donniez aux premiers essais de sa plume; ou la reconnoissance, qu'il croyoit devoir à une bonté si genereuse & si extraordinaire, en se disposant de la publier hautement avec toutes vos autres merveilles; Si les cruelles destinées ne nous l'eussent enlevé, au point qu'il alloit commencer un si grand & si superbe Ouvrage:

C'est ce qui empêchera, qu'on ne trouve ni extraordinaire, que moi, qui me glorifie d'avoir hérité avec son nom cette ardente devotion, qu'il avoit pour votre Majesté, je conserve encore aujourd'hui ses esprits tout bouillans, & tout enflammés du zele, qui les embrasoit: Et sur tout, si je lui consacre, comme la plus precieuse Partie de l'heritage qu'il m'a laissé; à scavoir un esprit, dont toute l'étude soit à tacher de comprendre la grandeur de ses royales vertus, bien que trop foible pour réussir en un si haut dessein: une langue toute vouée pour en rehausser le prix, bien qu'il surpasse tous les éloges des hommes; un Cœur dédié uniquement, pour en garder un souvenir éternel, bien qu'il ne puisse jamais atteindre le but de mes vœux; des mains destinées pour les publier aux siècles à venir, bien qu'avec un stile qui ne peut que demeurer infiniment au dessous d'une telle entreprise;

prise; enfin si je me consacre à elle tout entier, & tout rempli de ses perfections, bien qu'incapable de les contenir.

Car où trouvera-t-on un esprit si vaste, & si prodigieux, je ne dirai pas dans un jeune homme, mais dans des Viellards blanchis dans une longue experience, qui puisse ou contenir, ou comprendre tant de merveilles, qui s'attroupent dans une si jeune Princesse; cette abondance inouïe de dons, dont elle éclate; Cet amas de toute sorte des vertus & des Sciences, où on l'a voit si fertile; Cette haine pour tous les vices, & toutes les convoitises, à quoi elle ne donna jamais la moindre entrée; cette merveilleuse Connoissance de tous les Secrets de regner, par où elle fait honte à tous les hommes; enfin cette ame toute portée dans le Ciel, & qui surpasse de beaucoup l'admiration qu'on peut avoir pour elle. Et quoi que l'un & l'autre soit infiniment au dessus de notre portée; & même ne semble être accordée à aucun homme mortel, je ne laisse pas pourtant tout jeune, & tout muet que je suis de me porter en cette vie, par la seule ardeur de mon zele, & de me laisser entrainer par la violence de la veneration que j'ai pour elle; là où ni mon esprit, ni ma plume, & sur tout mes yeux & ma langue ne peuvent s'élever. C'est ainsi que prosterné aux Pieds de votre Majesté, je reve cette pourpre, dont l'éclat m'ébloût; j'adore ce Genie dont les Rayons m'environnent, & que moy, qui fais profession d'enseigner les Loix de bien dire dans des sujets ordinaires, je confesse ingenuement de les ignorer le premier en une matiere si ample, & du tout inépuisable. C'est ainsi, Madame, que je franchis les bornes de mon âge & de mon industrie; que j'entre dans une carriere, dont je ne vois point d'issue; que je m'engage à publier les loüanges de votre Majesté, sans scavoir par où je les dois commencer, vû qu'il est bien permis à tous de les entreprendre, mais non pas à qui que ce soit d'en faire un entier denombrement. Car c'est ici que nous voyons que les Preceptes des Orateurs nous manquent; que tout leur Magasin est épuisé; que l'éloquence des plus stilez en l'art oratoire est foible, que ses forces sont dechêues, & que toute languissante sans nerfs, & sans vigueur, elle ne fait plus parade, que de sa maigreur, & des ses taches. C'est en vain qu'elle amasse tous ses Thresors; qu'elle étale toute son abondance; qu'elle employe toutes les richesses d'un *Ciceron*; qu'elle recueille toutes ses fleurs; qu'elle mele toutes ses couleurs; qu'elle assemble tous ses ornemens, dont le nombre est presque infini, & l'éclat merveilleux; & enfin qu'elle apporte tout ce magnifique appareil, dont on la voit brillée si souvent; elle ne laisse pas de nous decouvrir à plein fond sa pauvreté & sa disette. C'est ainsi, que celle qui donnoit une nouvelle Lumiere aux choses les plus éclatantes; qui faisoit profession de rehausser les plus grandes, de relever les plus petites, d'apporter à toutes une grace & un lustre admirable; qui jusques à cette heure n'avoit point souffert de bornes pour étenduës qu'elles fussent, mais comprenoit le Ciel & la terre dans son Enceinte, se voir maintenant vuide de tous ses ornemens, & reduite à paroître toute nuë & toute defigurée parmy tant d'instrument de parade & de Pompe. Que c'est pourtant une chose inouïe, Madame, que d'avoir reduit à l'emprunt & aux aboïs cette science, qui sans être jamais sterile, paroissoit si feconde & si riche, même la Mere & le Thresor de l'abondance, & qui servant d'une glorieuse recompense à la plus haute vertu, a donné l'éternité à des actions toutes celestes. C'est ce qu'elle reconnoit pourtant, & ce qu'elle avoüe lui être arrivé à l'occasion de votre Majesté, qui étant infiniment au dessus de toutes nos entreprises, ne peut être représentée par aucunes couleurs, parée par aucunes fleurs, tirée par aucun airain; vu que la vüe se perd aux premiers traits de l'ouvrier, le pinceau lui tombe des mains, son industrie se rebouche, & que ses yeux tout tremblans & égarés, ne peuvent depeindre ce qui les ébloût.

Car de quelque coté que nous les tournions ou vers votre sceptre, Madame, ou vers votre naissance, ou vers vos années, & vers votre sexe, ou vers cet assemblage de toute sorte de vertus & de gloire, ils se sentent affoiblis des leurs premiers regards, & surpris par l'éclat d'une lumiere, qui les offusque plus que les rayons

rayons du soleil. De sorte que si étant afferrez par la vue des merveilles qui se présentent à foule devant nos yeux, nous les portons sur votre berceau & sur votre première enfance, & que nous considérons cet âge, qui ne se fait remarquer que par ses foiblesses & ses infirmités, c'est en cet endroit même que votre Majesté nous paroît toute Auguste & environnée d'une grandeur de gloire extraordinaire; & ce qui semble encore plus étrange, qu'elle épuise dès lors toute l'éloquence des orateurs. Nous voyons déjà un grand champ de louanges, lors même que votre Majesté commençoit à begayer; pendant que nous la voyons emmaillottée dans des bandelettes, elle attire dès lors la vénération de tout le monde; & pendant qu'on la voit allaiter sa nourrice, elle recueille déjà les applaudissements de tous les peuples & entend les acclamations de ceux qui battent des mains à cette vertu naissante. Journée vraiment heureuse & magnifique, dont le souvenir rend mon esprit tout ému & tout attendri, où votre Majesté vit premièrement la lumière, dont elle éclaire aujourd'hui tant de peuples! Journée, qui ne peut être marquée en nos annales, puis qu'en celle-là le monde vit naître avec une profonde vénération, & un étonnement égal, ce nom qui doit non seulement remplir, mais surpasser tous nos fastes & toutes nos annales. Journée belle & joyeuse par dessus toutes celles qui ont éclairé ce siècle, dont il est à bon droit tout glorieux; & que les siècles suivants feront revivre à la postérité, & lui rendront toujours présente par des Fêtes anniversaires, & par toutes les solennités, qui accompagnent les journées les plus signalées. C'est cette journée, qui ramène d'abord à nos yeux l'image du Père de votre Majesté, dans une posture encore plus auguste que l'ordinaire, si toutefois il s'y peut rien ajouter de plus auguste, & qui la rendant déjà toute glorieuse & triomphante, fait qu'elle ternit la gloire de tout le monde par le bonheur de sa naissance quand même elle ne le feroit pas par l'éminence de ses vertus.

Car ce bonheur qui arrive par cas fortuit à d'autres vous étoit dû, Madame, & il falloit que le Ciel l'ottroyât à vous seule; à sçavoir que vous dussiez la vie & la lumière à ce Père, à qui tant de Princes chassés & exilés doivent le recouvrement de leur sceptre & de leur splendeur, tant de particuliers leur conservation, tant de peuples leur repos, l'*Allemagne* le retour de sa liberté, l'*Europe* la crainte levée de la servitude qui la menaçoit, les Généraux d'armées des adresses inconnues pour faire la guerre, vos sujets les frontières accrues de votre empire, & enfin notre siècle la gloire & l'exemple du plus grand Héros de tous les âges. En effet l'on peut dire, qu'il défie hardiment, & qu'il surmonte tous ces vieux Capitaines, dont ou *Athènes* ou *Rome* nous font tant de Parade, soit que nous regardions la grandeur de son courage, ou l'adresse du Corps, ou la dextérité à faire la guerre, ou la promptitude qu'il apportoit à vaincre, ou le nombre de ses triomphes, ou son bonheur à combattre, ou enfin la gloire de ses actions, & le fruit de ses victoires, qui n'a pas été enlevé avec lui. N'est-ce pas ce même héros, qui après avoir fait preuve dans un autre Climat d'une vertu déjà endurcie dans une extrême jeunesse, étant attiré au notre par les armes, & les gémissements de tant de peuples opprimés, non seulement rabbatit la fierté de cet aigle, qui fouloit par ses ailes tout ce qu'il rencontroit, mais l'atterra totalement; Et de qui l'on peut dire, qu'il porta véritablement par tout la frayeur & la ruine, mais en même temps la joie & la tranquillité, & que s'il a été en effet la foudre de la Guerre, le Mignon de *Mars*, la Terreur des ennemis, & le fleau d'un nombre de peuple, il a été aussi le restaurateur de la Liberté publique, le Protecteur des Gens de bien, le Soutien des affligés, le Boulevard de l'*Allemagne*, & le rempart de l'*Europe*. C'est ce qui empêchera Madame, que nous ne nous arrétions d'avantage en cet endroit pour publier les Louanges de cet admirable Prince, qui attirera la Vénération de tous les siècles, & qui sera immortel à l'avenir des tous les âges, non tant par ce consentement universel de tous les Peuples & de tous les Ecrivains à l'exalter, que par les fruits de la Paix; Dont l'acquisition, quoique nouvelle ne  
laisse

laisse pas d'être un effet de ses glorieuses Actions. Que si nous regardons le temps present, notre bonheur est encore infiniment plus grand & plus considerable, à qui il est permis par une grace de Dieu toute extraordinaire de le voir revivre en votre Majesté, qui est son veritable Portrait, quoique sous un port differend: Et de fait la nature ayant épuisée toutes ses forces pour nous donner un si grand Heros, il ne falloit pas se promettre d'elle un autre aussi accomplis dans le meme Sexe. Si bien qu'il lui a falu faire l'essai dans le votre, où elle nous donnat aussi un exemple d'une Production toute miraculeuse. Certes cette reconnoissance étoit due à ses Vertus, à ce qu'elles ne fussent pas rabbaissées par la Consideration de celles de votre Majesté; mais que sans une Comparaison envieuse des unes & des autres, on vit dans une meme Tige le dernier effort & la plus haute merveille de l'un & de l'autre Sexe. C'est par cette heureuse fatalité, Madame, que vous avez été donnée à la terre, & que comme un nouvel Astre, dont les influences sont toutes favorables, vous avez éclairé les peuples tous atterrez & ensevelis par la mort de ce *grand Gustave*. Et qu'enfin vous etes venue au monde au milieu des Lauriers victorieux, & parmi tous les appareils & tous les pompeux ornements de Triomphe.

Car ne faut-il pas dire que ce berceau a été veritablement triomphant, qui a reçu vos premiers cris d'enfance, qui n'étant pas poussé d'une façon ordinaire, sembloit déjà presager autant de Commendements; dont vous honorez tant de peuple, qui vous obeissent. Et de fait, pendant que je regarde d'un coté ces années encore toutes chancelantes, cet âge que tout le reste du Monde hormis votre Majesté a passé dans une profonde oisiveté; de l'autre que dès lors meme je vois un jugement meur & posé; un naturel relevé encore par dessus sa naissance; un Cœur qui embrasse le Ciel & la terre; un Esprit déjà occupé aux choses serieuses, & de plus capable de s'y appliquer, j'avoue que j'ai de la peine à me persuader, ou que votre Majesté ait jamais été couchée dans un berceau, ou qu'elle ait jamais pleuré dans des bandelettes. Et ce qui me le fait croire d'avantage, c'est que comme si vous fussiez venue au monde, Madame, par une sorte de naissance qui vous fut toute particuliere, & inconnue aux autres, vous n'avez jamais pris à ces divertissemens innocens, à quoi cet âge tendre se delecte, & tous vos joüets & vos amusemens n'ont jamais été autres, que les occupations d'un âge déjà meur & avancé. Dabord votre Majesté a eu de l'horreur pour ces delices ordinaires des Cours, comme pour autant d'éguillonnemens à la paresse, & à la luxure, & qui n'étouffent que trop souvent les semences des plus belles & des plus genereuses acclamations. Le peu de soin que votre Majesté apportoit pour lambrasser le dehors & le dedans de sa Cour, ne faisoit pas paroître le luxe ou la l'oisiveté de sa Princesse, comme l'importance de ses occupations, & son amour pour la sobriété. Que c'est pourtant une chose rare & du tout extraordinaire, Madame, que d'être née sur le Trône, élevée dans la pourpre, & parmi tous les hommages d'une fortune riante; de se voir exposée aux embûches & à la veneration de tout le monde; de trouver de l'obeissance par tout, & des executeurs de ses volontés, plus prompts d'ordinaire à les accomplir dans les choses les plus honteuses, & toutefois de n'être détournée du droit chemin, par tout autant d'obstacles, qui s'y rencontrent. C'est ne pas sans raison, que les sages de tous les âges ont cru, & que l'experience de tous les jours verifie, qu'il est plus aisé sans comparaison de se porter à des choses hautes & relevées au milieu des traverses & des difficultés, que parmi ces enchantemens des Cours, & ces esclavages des mains & des oreilles de tout le monde. C'est ce qui a été toutefois le premier monument de votre gloire, Madame, l'apprentissage de votre enfance, & le commencement de votre renommée; vu que vous avez donné dans un bas âge des preuves d'un naturel relevé au dessus des Corruptions du siecle, & qui étoient infiniment au dela de la portée d'un âge plus avancé. C'est ainsi que votre Majesté a été admirable dès son berceau, que tout enfant elle a été mere de tant de prodiges, & que de bonne heure elle-meme a

r

*Tom II.* éclair-

eclairée la grandeur de sa gloire. C'est ainsi que par des adresses & des routes inconnues elle s'est frayée un chemin nouveau, & qu'elle a porté son esprit à la Connoissance des choses toutes extraordinaires; qui d'ailleurs ne pouvoit avoir eu de l'attention ou de la curiosité que pour des vertus toutes celestes, & qui par des efforts heroïques surpasse de beaucoup l'esperance, & les souhaits de tout le monde. La renommée en étoit déjà publique, & retentissoit hautement dans les bouches des peuples, à qui elle donnoit également d'étonnement & de la joye, qui ne se promettoient pas seulement de voir en votre Majesté un digne rejetton du *grand Gustave*, & une Fille digne de commander aux hommes, mais qui en voyoient déjà toutes les démarches, lors memes qu'elle étoit portée encore entre les bras des ses nourrices.

C'est ainsi que vous avez été élevée, Madame, parmi les applaudissements de tout le monde; que vous avez adonné de bonne heure votre esprit à des secrets de regner, que personne n'avoit connus jusqu'à vous, & que vous avez accoutumés ces mains, qui étoient destinées à porter le Sceptre, à soutenir memes de plus grands fardeaux, si toutefois on en peut trouver, qui soient encore plus pesants. Votre Majesté suivant l'exemple du *grand Alexandre*, ce glorieux Conquerant de tant des Nations, mettoit ses plus ordinaires & ses plus agreables divertissements à se faire reciter par une curiosité digne veritablement de l'ouïssance les incomparables vertus & les glorieuses actions de ce Pere dont elle est sortie, afin, que la connoissance de leur prix & de leur grandeur lui donnât tous les jours de nouveaux aiguillons pour les imiter. Elle meme se reveilloit par de nouvelles amorces, par où cette violent amour pour la vertu, qui lui étoit déjà si naturelle, fut encore enflammée d'avantage, & cette ardeur de gloire si profondément engravée dans son ame se vit rallumée de plus fort. Mouvements d'autant plus beaux & admirables, qu'il n'y a que les esprits genereux & relevés infiniment au dessus des sortis du Siecle, qui s'en sentent embrassés. Si bien que votre Majesté rappelloit tous les jours à son esprit cette merveilleuse gloire de l'invincible *Gustave*, qui a surpassé celle de tous les plus grands Heros, non tant pour autoriser par là ou sa Paresse ou son orgueil, que pour se représenter à elle meme la necessité, où elle étoit reduite, de se rendre heritiere d'une si prodigieuse abondance de dons. Vous ne vouliez pas, Madame, qu'on vous avoût pour le vrai Surgeon de son sang par le seul bonheur de votre naissance, ni qu'on vous reconnût pour son Portrait vivant seulement par les traits de votre visage, ou par les hommages qu'on vous rend. Et encore que vous pussiez aisement tirer du support par la consideration de votre âge & de votre sexe, vous n'avez jamais voulu pourtant prendre pretexte sur la difference de l'un & de l'autre, pour justifier la dissemblance de vos vertus. Votre Majesté sachant qu'elle étoit née pour commander aux hommes, commença d'abord à s'adonner aux memes soins qui ont coutume de les occuper; à surmonter la foiblesse & la delicatess du Sexe, temperer ses graces par une vertu veritablement masle & heroïque & par un succes également heureux & admirable, à verser en elle-meme toutes les perfections de l'un & de l'autre sexe. Ainsi votre Majesté violentant la nature, a corrigé ces loix, qui avoient été inviolables jusques à elle, & son premier apprentissage a été l'experience d'une chose, qui avoit toujours semblé incroyable, qui est de faire voir toutes les graces de l'un & de l'autre Sexe rassemblées en un seul. C'est que vous sachiez, Madame, que les semences des vertus étoient également empreintes en tous les deux, & que la nature leur avoit donné les memes aides & les memes moyens pour les pousser aux choses les plus hautes & les plus relevées: si bien qu'en otant la seule difference, qui se met dans l'education, rien ne les peut empêcher d'aller d'un pas égal au meme fête de gloire & de perfection. C'est de là que votre Majesté rappelloit ordinairement à cet esprit, qui garde si fidelément toutes les impressions, qu'elle lui donne, les glorieux exemples de ces femmes, qui soit qu'elles fussent relevées en une haute fortune, ou qu'elles fussent dans une mediocrite, non seulement avoient

geneu-

généreusement surmonté le mépris des hommes par des vertus toutes extraordinaires, mais étoit venues même à ce point d'être les objets de leur envie & de leur émulation.

Mais qu'elle croyez-vous, Madame, avoir été la joye & la gayeté de vos peuples, quelle la réjouissance de chacun de vos sujets, quand ils vous voyoient croître avec des résolutions dignes de l'empire du Monde, & dans le continuel exercice des plus sérieuses & des plus importantes occupations, sans vous laisser prendre par tous les appas, à quoi vous étiez exposée; d'autant plus que de vous seule ils attendoient toute leur conservation & tout leur repos. Si bien que ne voulant plus long-temps se priver volontairement du fruit de toutes ces merveilles, ni que l'espérance assurée, qu'ils avoient conçue d'une plus haute fortune, fut retardée d'avantage, ils ont remis de bonne heure à votre Majesté la conduite de leur Royaume & de leur fortune par un consentement universel de tous les ordres & de tous les âges, non tant comme à l'unique surgen de *Gustave*, qu'à leur Déesse tutelaire. Vous vous êtes bien opposée quelque tems, Madame, à leurs plus violents desirs, mais sans avoir aucun prétexte apparent; Et cette résistance même que vous apportiez à éloigner l'accomplissement de leurs vœux étoit un nouvel éguillon, qui les pouffoit de plus fort à vous mettre le sceptre entre les mains. Ainsi cette Tête toute environnée des rayons s'est laissée couronner d'un diadème, puis qu'ayant embrassée tous les secrets nécessaires pour commander à tant de peuples, elle sembloit être seule capable de soutenir un si grand fardeau, & de remplir une place si éminente; Ainsi votre Majesté s'est vite avancée en une tendre jeunesse au Timon d'un si grand empire, mais déjà vieillie avant l'âge dans l'art de regner, & ayant été mise de la sorte sur le Trône de *Gustave* son Pere & son Predecesseur; ce qui eut donné couleur apparente au desespoir des autres, lui a servi d'une ample matière de triomphe, & à nous du plus haut point de l'admiration que nous avons pour elle.

Je ne veux pas m'étendre à représenter en cet endroit la pompe & la gayeté extraordinaire de ce jour, qui se passa parmi tant d'applaudissements, & toutes les plus belles solennitez qui peuvent accompagner une réjouissance publique; puis qu'ayant été le premier de votre avènement à la couronne, il se verra célébré cy-apres dans tous nos fastes, & particulièrement par la veneration, qu'il obtiendra de tous les âges. Et en effet, des vertus comme les vôtres, Madame, qui sont infiniment au dessus de la portée & de nostre Siecle, & de vos années, meritoient d'être élevée sur un si grand theatre, afin que leur renommée & leurs bienfaits étant épars par tout le Monde, leurs fissent rencontrer la devotion des peuples, & l'émulation des Têtes couronnées.

Car il faut avouer, qu'encore qu'un exemple d'un mérite si extraordinaire eut été assez capable de casser & d'aneantir les loix si injurieuses aux femmes, qui dans un grand nombre des Royaumes les éloignent du gouvernement; C'est ne pas toutefois sans une fatalité remarquable, que votre Majesté est née dans un pays, où le Sceptre qui lui étoit acquis par sa naissance, ratifié du Ciel, par la force qu'il lui avoit données pour le soutenir au delà même de la portée des hommes, lui fut encore affermi par les anciennes loix du Royaume, & par des Edits plus favorables au sexe, & qui sembloient avoir conjecturé l'avenir. Et de fait Madame, par quel Concert merveilleux avez vous assembles, non seulement toutes les qualitez qui accomplissent une Princesse, mais avez vous même ramassé celles-là, que l'on ne croyoit pas jusques à cette heure pouvoir être unies ensemble, & exceller en même temps dans une seule personne. Outre que celles-là même, que les âges précédents ont admirées dans les plus grands Princes, étant enchaînées dans votre pourpre brillant encore de nouveaux ornements, & nous attirent à une veneration toute particuliere par des attrait, qui nous étoient inconnus cy-devant. Si je voulois en ici faire un entier dénombrement & donner carrière à mon esprit & à ma plume pour en rehausser la grandeur, je trou-

verois assez de matière pour remplir de grands Volumes, qui ne pourroient que donner de l'ennuy à ceux, qui voyent ces merveilles, & les experimentent tous les jours; & ne trouver point de creance parmi ceux qui doivent venir après nous.

En effet, Madame, notre admiration ne s'attache à d'autres objets qu'à des vertus toutes nouvelles & inconnues jusqu'à vous, qui n'ayant jamais été le partage de qui que ce soit, ne peuvent être louées en aucun autre, & qui n'ayant été apperçues en aucun Siecle precedant, couronnent la gloire & le bonheur de celui-ci. C'est de là que je ne m'etens pas dans les bornes étroites de ce discours à louer hautement, ou cette justice que vous gardez à distribuer la recompense & les châtimens, que pourtant l'on ne scauroit jamais assez louer, & en l'exercice de laquelle vous desiez hardiment les *Augustes* & les *Trojans*; ou cette Clemence envers les coupables & les vaincus, vertu digne veritablement d'une Fille & d'une Princesse, & qui vous fait surpasser infiniment les *Cesars* & les *Tites*; Ou cette liberalité plus que royale, par quoi vous faites honte aux *Alexandres* & aux *Philadelphes*; ou cette douceur & cette temperance, qui vous met au dessus de *Cyrus* & des *Scipions*; ou enfin cette grandeur de Courage, & éet assortiment de toutes les autres vertus royales, qui par un-merveilleux assemblage brillent en votre Majesté, sans qu'elles soyent infectées par aucun voisinage de vices. Chacun d'elles rempliroit un juste Panegyrique, qui à peine peuvent être comprises separement par tous ces grands Heros distinguez par tant de Paix & de Siecles, maintenant jointes ensemble sont renfermées dans le petit espace d'une seule ame.

Mais outre la beauté d'une si belle Societé, outre la grace qu'elles empruntent de votre Sexe, Madame, outre l'admiration, qu'elles tirent de votre âge, quel éclat ne leurs donne point ce visage, le parfait modele d'une si haute Majesté. Car vû que les graces du Corps sont d'ordinaire l'appanage d'une grand' ame, & que selon l'opinion des Pythagoriciens l'on en tire des documens & des Conjectures assez claires, touchant les mœurs & les qualitez de l'esprit, tous les lineaments de ce brillant visage que ne nous figurent-ils pas de grand & d'extraordinaire de votre Majesté? Et de fait la beauté de cette bouche, la Majesté de ce front, cet Eclat qui sort de ces yeux si étincelants & si modestes, cet air relevé sans orgueil & sans mollesse; cette posture de tout le corps paré sans affecterie & sans negligence; Cet assemblage également delicat & robuste de toutes ses Parties, & enfin tous ces éclairs, & toutes ces foudres que l'on ne scauroit depeindre, ne montrent-ils pas veritablement le domicile d'un grand hôte, & le temple d'un esprit tout celeste? Si bien qu'il est maintenant hors de doute que la nature n'ait ramassé & concentré toutes ses forces pour enfanter votre Majesté, & qu'elle n'ait travaillée depuis plusieurs Siecles à cet accouchement, dont elle est heureusement delivrée au notre: Car si nous jugeons d'abord que les ouvrages de quelque admirable structure ont coûté long-tems à faire à l'ouvrier; comment pourrions nous croire, que tant de merveilles rassemblées en une seule personne, cet assortiment admirable des perfections d'esprit & du Corps, & cette Majesté de l'un & de l'autre, qui couronne la gloire de tous deux, pussent être le fruit & l'ouvrage de peu d'années? C'est pourquoi nous n'avons pas plus sujet de nous étonner, si ceux qui par leur bonheur, ou par les Commendemens de votre Majesté ont accès d'après d'elle, ne peuvent supporter l'éclat d'une si grande lumiere, si par une debonnaireté admirable en ce rang qu'elle tient, elle n'accompagnoit ce feu qui sort de ses yeux de quelques regards doux & favorables, & si elle ne relevoit les visages abatus & alterrez par un air également ouvert & obligeant. C'est ainsi que votre Majesté envoie des tenebres, & qu'elle les dissipe, qu'elle eblouit les yeux, & qu'elle les éclaire; & que par des preuves encore plus manifestes elle represente la force & la vertu de cet astre, qui ote & qui rend le jour au monde. O que la Condition est heureuse & digne d'envie de ceux, à qui il est permis de voir tous les jours ce visage, qui porte veritablement tous les Caracteres de la Royauté, & qui a quelque chose de plus auguste, que la forme humaine; de contempler

de prés tant d'ornemens, qui jusques à présent ayant été partages parmi tant de Têtes, sont maintenant ramassés en une seule, & enfin de trouver tous les jours en votre Majesté des nouvelles raisons de l'admirer, & de nouveaux Sujets de publier ses merveilles!

Car il est vrai, Madame, que comme si non seulement toutes les heures, mais tous les moments contribuoient quelque chose à accroître la grandeur de votre gloire; comme si vous brilliez toujours d'un éclat nouveau, toutes les fois qu'ils ont le bonheur de vous aborder, ils sont comme surpris par la vue d'un objet qui leur paroît revêtu d'une gloire toute nouvelle; leurs esprits les abandonnent; leurs yeux s'égarer, les genoux leurs tremblent; & trouvant la même *Christine* toujours admirable, quoique sous une autre forme, ils la reverent plutôt par un silence religieux, que par des acclamations extérieures. De là s'étant rendus en d'autre Climats, comme s'ils étoient encore éblouis par l'éclat de votre lumière, ou ensevelis dans l'étonnement que votre Majesté leur apporte, ils comprennent mieux qu'ils ne loient la grandeur ineffable de sa gloire; Ne trouvant pas des paroles qui puissent voir la moindre partie de leur admiration à tant d'adorateurs inconnus de ses perfections. C'est ce que nous avons vu & remarqué fort souvent; si bien que la renommée, qui a coutume autrement de relever avec usure la gloire d'autrui, non seulement se voit inférieure, mais même injurieuse à celle de votre Majesté, à qui elle ôte plus de lustre qu'elle ne lui en donne. Et bon Dieu pour tant que les choses qu'elle publie d'elle sont inouïes jusques à cette heure, qu'elles donnent d'étonnement à ceux la mêmes, qui ne se promettoient rien de la fille de *Gustave* que d'extraordinaire, & qui ne fut également nouveau à leur yeux & à leurs oreilles!

En effet, qui est-ce qui ne se trouvera étrangement surpris, qui entendra qu'une jeune Princesse qui dans la première fleur de son âge commande à une si belliqueuse nation, & à un si grand empire, non seulement en porte le fait, sous quoi tout autre qu'elle se sentiroit défaillir, mais qu'elle étende encore de tous cotés sa gloire & ses frontières. O l'admirable tête, qui préside à ce grand Corps? O les fortes épaules, qui en soutiennent le poids? O la main puissante, qui en avance la grandeur? O l'esprit véritablement céleste, qui vogue à toutes les Fonctions de la Couronne, sans que son bonheur ait jamais été traversé par aucuns fâcheux accidents. Et de fait, Madame, vous ne remplissez pas l'auguste dignité de Reine, seulement par le nom, ou par la vanité des titres, & sans vous décharger, sur qui ce soit de la conduite du Royaume, ou partager au moins avec d'autres les Charges de la Couronne, vous ne confiez à personne qu'à vous la conservation de votre empire, & sans imiter l'exemple de tant de Princes, vous ne mesurez pas la Majesté de Reine par les hommages qu'on vous rend, & par les gardes qui vous servent. Que les desseins & les conseils de votre Majesté sont bien différents & éloignés de ces maximes: pendant qu'avec une vigilance incroyable, elle s'insinue dans tous les endroits de son empire, qu'elle seule se charge de tous les soins de la Royauté, & qu'avec un esprit présent à toutes choses; & attentif jusques aux plus petites, elle n'éloigne rien de son inspection & de son gouvernement, ou comme étrange, ou comme indigne de sa Pourpre; & enfin pendant qu'elle se réserve à elle la souveraine puissance sur toutes choses, & qu'elle laisse aux autres la gloire de l'obéissance. C'est ainsi Madame, que vous avez rendu la dignité de Reine plus difficile par votre exemple: puisque vous veillez seule pour la gloire & la sûreté de votre Royaume, que vous vous occupez continuellement à procurer & avancer le bien public; & qu'encore que sans encourir le moindre blâme ou de faiblesse ou d'oisiveté vous puissiez être soulagée d'une partie de la charge, vous la prenez à vous toute entière, & regardez avec le même zèle & la même ardeur la fortune de chacun de vos sujets, comme la votre propre. C'est de la sorte que votre Majesté fait meurir la fleur d'une si belle jeunesse parmi l'exécution des choses si importantes, pendant que d'autres laissent fannir la leur parmi la paresse



pareille ou parmi le luxe ; si bien que la sienne n'a garde de se flétrir qui se pousse & se meurt dans ses soins, & qui épand déjà de tous côtés une odeur si agreable.

Car encore qu'il n'est personne, qui se peut reposer avec plus d'assurance, & sans faire tort à sa dignité parmi tous ces grands hommes, qu'on peut appeler véritablement autant de *Nestors*, de qui l'on voit une si grande abondance dans votre Cœur, & dont la fidélité & l'industrie qui ont été éprouvées dans les affaires les plus chatoüilleuses & les plus importantes, semblent vous mettre à couvert de toute sorte de crainte & de reproche ; vous ne pouvez pas pourtant obtenir de ce courage qui triomphe, & qui est au dessus de toutes choses, que sans que l'éclat de votre pourpre en soit terni, vous vous donniez le moindre relache. Ce n'est pas toutefois que votre Majesté use toujours de son pouvoir absolu, & que dans les affaires les plus épineuses de la Couronne elle ne prenne avis que d'elle même, quoiqu'elle le pourroit faire avec justice & avec la sûreté de ses sujets. Votre Majesté appelle ordinairement en son conseil, ceux qui par la prerogative ou de leur naissance ou de leur vertu tiennent le premier Rang dans la cour, & elle prends un merveilleux plaisir à voir que ses desseins sont devancez d'ordinaire par leurs suffrages & par leurs projets. C'est ainsi, Madame, que vos pensées toutes celestes reçoivent du poids de leur gravité & de leur années, & que sans beaucoup de peine vous les portez à un prompt consentement, non tant par la considération de votre autorité, que par la force de vos raisonnements. Il me semble de voir ici la grandeur de leur étonnement, lorsqu'ils considerent cette maturité de jugement en vos conseils ; Cette prudence à pourvoir à l'avenir ; cette dextérité à peser les affaires les plus importantes ; cette promptitude à les expedier ; cette fermeté, dans les Cas qui arrivent à la traversé ; cette moderation par tout, & ces résolutions justes & équitables, qui en la moindre chose ne s'éloignent jamais du vrai but. Mais lorsqu'ils regardent leurs cheveux blancs, & leurs cicatrices, qui ne sont pas encore entièrement fermées ; qu'ils considerent ce Thresor de prudence, qu'ils ont ramassé en une longue suite d'années parmi mille difficultez, & par une grande routine d'affaires ; c'est alors que saisis d'un étonnement étrange leur esprit se noye, & leur entendement s'égare, quand ils voyent que ces fruits de tant d'années & de tant de sueurs, ont déjà été cueillis & goutez par votre Majesté dans l'enceinte de sa cour, & en un âge si peu avancé. Si bien que ce qu'on avoit cru jusques à cette heure, n'être accordé qu'à un grand âge, & endurci parmi une infinité des traverses, mêmes n'être réservées qu'à la seule vieillesse, est maintenant le fruit d'une demeure paisible, & l'apprentissage d'une extreme jeunesse.

Que si la gloire d'un Prince ne recoit jamais un plus grand lustre que de la consideration des choses qu'il a faites, & de la vertu des ses sujets, oh en trouverons nous de si auguste que la votre. O la plus glorieuse de toutes les Princesses, & qui ne soit infiniment au dessous d'elle de quelque côté que nous jettons les yeux. Car afin que tout contribuat pour rendre votre felicité parfaite ; que tout favorisât votre grandeur & fit hommages à votre vertu, par une heureuse fatalité vous avez été mise sur le Trône pour commander à ces peuples, dont la Force incroyable a remis l'*Europe* en sa premiere liberté, & en partie dans une prochaine esperance, en partie dans la jouissance paisible d'un long & agreable repos. Qu'il me suffise d'avoir nommé les *Goths*, nom formidable à tous les peuples, & fatal à l'empire romain, & à l'extirpation de la Tyrannie, au bruit du quel la terre tremble & se remue encore aujourd'hui ; & reconnoit en eux avec toute sorte de veneration ses maîtres & ses Protecteurs. En effet ils sont les veritables successeurs de ceux, qui ayant été mêlés parmi les fables par la grandeur des choses qu'ils ont faites, & ayant remplis tout les coins de la terre du bruit de leur triomphe, ont pu affranchir ou subjugué les autres peuples. Qui sur tout étant chargez des dépouilles du peuple vainqueur des nations, après avoir chassés si souvent les aigles romaines, avoir gagné sur eux un si grand nombre de victoires de temps en temps, &

& avoir remué plus d'une fois les fondements d'un si grand empire, ont enfin entièrement triomphé des destinées de cette ville éternelle, comme on avoit bonne grace de l'appeler, aussi bien que du nom & de l'orgueil des Romains. Mais je n'entreprend pas de m'étendre en cet endroit sur le récit de leurs glorieuses actions, qui ont laissés les Annales de tous les peuples, & les Trophées qu'ils en ont marqués par tout, pour autant de Monuments éternels de leur gloire & de leur vertu. Je vous parle à vous maintenant dignes rejettons de ces glorieux ancêtres, & la vraie race de *Mars*, dans qui nous les voyons revivre & respirer heureusement aujourd'hui; qui poussez d'un même esprit, dotiez de la même vertu par une félicité égale à la leur, avez contraint la terre de publier vos louanges, & de reconnoître qu'elle vous a les mêmes Obligations. Qui premièrement sous la conduite de l'invincible *Gustave*, en suite sous celle de tant de vaillans Chefs, avez été de nouveau les restaurateurs de la liberté opprimée & les auteurs du salut public, & qui en l'espace de peu d'années avez faits des actions avec tant de force & de courage, dont l'on ressentira le fruits si long-temps, & dont la gloire durera à tout jamais. Vous par qui tant de larmes ont été essuyées, tant de gémissements étouffés, tant de querelles éteintes, le respect rendu aux choses sacrées, l'autorité aux Princes, le repos aux Sujets, la sûreté à tous; qui avez procuré tant d'autres avantages de la paix, que l'on avoit espérée en vain si long-temps, & qui a été obtenue depuis peu. C'est vous qui avez réduits à la besace ceux qui étoient riches d'un si grand butin, & qui avez dépouillés de leur biens & de leur terres, ceux qui avec une espérance assurée embrassoient déjà l'empire de toute la terre, & qui devenant insupportables à tout le monde, lequel ils sembloient menacer d'une ruine servitude des long-temps, se sont vus liés & atterrez, vous servir d'un magnifique appareil de triomphe. C'est ainsi qu'ils ont été contraints de jeter à vos Pieds ces Palmes victorieuses, qu'ils portoit auparavant dans leurs mains & en la posture de prosterner & de suppliants, de vous demander comme l'unique refuge de leur conservation, cette même paix, qu'ils avoient hautement refusée & avec beaucoup d'orgueil aux autres. Et en effet, cela vous étoit dû, Madame, que vous commendassiez à ceux, qui roulent dans leurs mains les destinées de tant de peuples, & que vous vous vissiez obéir par ceux-là mêmes, qui prescrivent aux autres les loix de régner.

Que si votre Majesté tire une grande gloire de l'obéissance & de la vertu de ses sujets, elle n'en tire pas une moindre des preuves de leur amour, & de cette ardente dévotion, qu'ils ont pour elle. Car quelles peuvent être leurs pensées & leurs sentimens au milieu d'une si haute fortune, si non, qu'ayant grand peine d'être maîtres d'eux-mêmes, ils ne se peuvent pas résoudre aisément d'ajouter créance à leurs yeux, & à leurs oreilles, à tant de preuves passées, & à celles qui naissent tous les jours; & qu'ils ne comprennent, ou au moins n'exaltent autrement la grandeur de leur gloire, que lorsqu'ils remettent toute leur sûreté & leur conservation dans celle de votre Majesté, tous leurs soins dans une profonde dévotion à l'honorer, & toute leur étude à comprendre ses vertus & ses bienfaits, & en conserver le ressentiment dans les cœurs de leurs enfants & de leur postérité. O l'admirable harmonie d'une Princesse & de ses sujets! Pendant que celle-là gagne leurs Cœurs par l'amour, qu'elle leur porte, & par les bienfaits dont elle les comble; que ceux-ci réciproquement y correspondent par une extrême vénération, & par les hommages qu'ils lui rendent, & pendant qu'ils préfèrent la gloire de lui obéir à tous les empires du monde: D'où vient que votre Majesté ne veut point d'autre garde que leur inclination, d'autre rempart que leur bienveillance, d'autres gages de leur fidélité, que le sentiment de ses bienfaits, & enfin point d'autre récompense, que des jugemens favorables de ses intentions, & des résolutions qu'elle prend pour leur conservation & pour leur gloire. C'est de là qu'on voit en ce haut faîte de gloire, où personne n'est jamais montée, que votre Majesté, cet accueil si ouvert.

ouvert & si obligeant avec quoi elle recoit toutes sortes de personnes, par qui elle souffre que ses plus importantes occupations soient diverties, & qui fait que par une bonté, que les particuliers mêmes ignorent, elle écoute les acclamations de ceux, qui la congratulent, les cris de ceux qui lui applaudissent, les prières, les plaintes & les soupirs, mais plus souvent les actions de grâces de ceux qui ployent les genoux devant elle. D'où vient que personne n'est jamais parti d'avec vous, Madame, qui ne fut devenu ou plus grand, ou meilleur; Personne qui n'eut été abbatu & relevé en même temps par la force de cette éloquente bouche, & par cette merveilleuse serenité de visage; personne qui n'eut été assez heureux pour donner un baiser religieux à cette main victorieuse; & qu'il n'y a eu personne enfin, à qui l'entrée de votre Cour a été interdite, qui ne fut ou méchant, ou flatteur.

Car il ne faut pas que ces derniers s'imaginent de pouvoir tromper votre Majesté, ou la surprendre sous quelque Masque qu'ils se déguisent, elle, qui a detrampé tant de qualités admirables avec une merveilleuse sagacité de jugement, comme avec le meilleur & le plus utile assaisonnement de tous. Car encore que l'on ne voye en vous, Madame, que des preuves d'un mérite extraordinaire & d'un exemple qui n'avoit jamais été vu jusques à vous; si est ce que celle-la est la plus admirable de toutes, qui vous fait balancer chaque chose aux poids de la justice & de l'équité, peser toutes vos paroles & vos actions, même devancer vos Projets & vos pensées. Qu'il me soit permis de vous parler ici à tous ceux, à qui la connoissance d'un jugement si net a donné si souvent de l'étonnement, par le moyens du quel elle decouvre toutes choses aux travers des voiles les plus épais, elle met au jour celles qui sont enlevées dans les plus profondes tenebres, & démele celles qui sont déguisées sous quelque pretexte que ce soit; par quoi elle voit les choses passées, & celles qui sont à venir comme présentes, & les plus éloignées comme mises devant ses yeux. C'est celui qui perçut au fond des toutes les cachettes, & de tous les recoins, qui se fraye un chemin parmi des sentiers inconnus, qui démele les choses les plus confuses, développe les obscures, dissipe les fausses, & met en évidence la vérité, qui, ou par les precautions, ou par la negligence qu'on y apportoit, étoit toute couverte de nuage. D'où vient que personne ne se presente devant votre Majesté, de qui elle ne decouvre avec le visage les mœurs & le naturel: si bien qu'on a beau se masquer devant elle, qui d'abord sonde l'esprit & l'interieur, & que ceux-la mêmes ne scauroient vous tromper en la moindre chose du monde, qui ont coutume de déguiser leurs intentions sous quelque apparence de vérité. Que leur étonnement est grand, de voir leur pensées découvertes dans le même moment, qu'ils les conçoivent, mêmes d'être devancées avant ce moment; leur Cœur & tout leur interieur se voir dans leurs yeux & dans leur visage, & toutes les enveloppes & les replis de leur ame ne pouvoir esquiver l'admirable vivacité de nos yeux, à qui rien n'est ou caché ou inaccessible. C'est ainsi que votre Majesté corrige, & qu'elle surpasse par la seule force de son jugement toutes les règles ou trompeuses ou incertaines des Phisionomistes & que par des détours inconnus, elle les mene liez & captifs en triomphe dans le Camps de la vérité, lors qu'ils y songent le moins.

Que toutes ces choses sont nouvelles & extraordinaires, puis qu'on n'en scauroit dire d'autres de votre Majesté! qu'elles sont non-seulement au dessus de son sexe & des ses années, mais de la portée de l'esprit humain! qu'elles ont de la peine à trouver créance parmi les esprits tout surpris de l'étonnement qu'elles leur causent? & toutefois ce ne sont pas encore les chefs principaux de ses loüanges, bien loin d'en faire tout le sujet. C'est un champ si fertile, & une abondance si incroyable, qu'après avoir déjà épuisé toutes mes forces de bien dire, & que je commence même à perdre le souffle, à peine suis-je entré dans la carrière, au lieu d'être fort avancé dans la lice. En effet Madame, je n'ai encore rien touché de toutes ces merveilles, qui vous feront reconnoître à tous les peuples & à tous les âges pour

plût uné divinité descendue du Ciel ; qui font que les scavans taillent leur plume pour publier vos loüanges, & qui vous attirent une particuliere veneration de tout l'ordre de gens de lettre. Merveilles qui causent véritablement de l'admiration aux uns, de l'incrédulité à d'autres, du desespoir à un grand nombre, mais qui les poussent tous ensemble à des cris de rejouissances & des acclamations extraordinaires. Qui est si stupide ou si étranger en l'histoire de nore vie, Madame ; qui n'entende ici que je parle de ce divin esprit dédié à *Pa'las* & aux Muses, mais plus auguste encore que *Pa'las* & que les Muses, qui a approfondi tant d'Arts & de sciences ; qui s'est chargé de tant de précieuses connoissances ; qui a donné d'entrée à tant de langues ; qui est rempli enfin de toutes les belles idées sans se glorifier de la sienne. C'est en cet endroit que j'avoue que ma plume se rebouche, que ma langue begaye, que la plus haute éloquence est basse & rampante, & que l'esprit saisi d'un étonnement prodigieux, n'a garde de vous contenir, lui qui ne se contient pas lui même, & qui comprend le moins ce qui semble approcher le plus de son attention & de son étude.

Car qui a-t-il de si merveilleux & de si incroyable, rien de si peu conforme à trouver de la creance, que de voir une jeune Princesse, maitresse de tant de Terres, & l'unique heritiere d'un si grand empire dans la premiere fleur de sa jeunesse, & dans un Concert de toute sorte de loüanges, demeurer dans le Cercle des scavans, leur disputer la principautez des lettres avec la même ardeur, que si votre Majesté n'en avoit point d'autre qui la relevat ? Qui a-t-il de si extraordinaire, que devoir celle, qui est exposée à la vûe de tout le monde, & de qui la lumiere éclaire tant de peuples, se plaire à passer dans la vie sombre de l'école ? que dans l'éclat d'une fortune qui ne scauroit monter plus haut, elle s'abaisse jusques à l'étude des lettres ; que cette meme tête qui est environné d'un diademe tout brillent d'or & de pierres, soit ceinte d'une Couronne des Lauriers ; & enfin que dans cette foule d'affaires si importantes, elle se divertisse ordinairement avec les Muses ? C'est ce qui surpasse véritablement tous les élans des orateurs ; O le prodige des femmes, ce qui se mocque de tout le soins qu'ils apportent pour embellir & amplifier leur discours ; ce qui ne souffre point d'ornemens, & ce qui non seulement est au delà de la portée d'un jeune homme, & d'un esprit encore tout neuf, mais au delà de celle de tous les ordres & de tous les âges ? C'est ce qui non seulement, Madame, vous fait recevoir de tous cotés les hommages des scavans ; ou qui les pousse à vous faire part de leurs acclamations, mais qui les excite même à se présenter hardiment devant votre Majesté, & qui les oblige à la reverer comme la maitresse des lettres, leur Déesse tutelaire, & la souveraine de leur Ordre. C'est ce qui fait enfin qu'elle a surmonté l'un & l'autre sexe, & qu'elle a acquise au sien la prerogative de toute sorte de louanges, non obstant la prescription de tant des siècles. O l'admirable force d'esprit ! O l'ardeur celeste ! O l'ambition conforme à une si haute Majesté ! O le naturel qui tire véritablement son origine d'enhaut, puis qu'il ne peut renfermer dans aucunes bornes pour étendues qu'elles soient, cet esprit, qui est déjà venu à bout de tous ses souhaits !

Et de fait Madame, que cette ardeur a été merveilleuse qui vous a porté par tout l'étendue des lettres ; qui vous en a inspiré premierement l'amour, ensuite vous a poussé à les cultiver, & en peu de temps (c'est ici ou mon discours aura de la peine à trouver creance) vous en a donné une parfaite connoissance. Car il faut avouer, qu'à peine ces temps ont été distinguez par aucuns intervalles, à peine separez par aucuns momens : ainsi le zele qui vous saisit, vous a montré une route nouvelle & inconnüe pour faire de si merveilles progrès. C'est ainsi que dans fort peu de temps vous avez franchi des espaces immenses, & que cette ardeur qui vous a tiré dans la lice, vous en a fait bientôt atteindre le but. En effet cela devoit couronner toutes vos perfections Madame, assavoir que la maturité de vos études nous fit voir des fruits, qui quoique poussez dans un si petit intervalle, ne fussent pourtant ni trop hâtez, ni meurs avant leur saison. C'est ainsi que dans vos premieres années votre Majesté a surpassé le faite de toutes les sciences, & qu'après

avoir parcouru toutes les parties des belles lettres, & s'être enrichie des dépouilles de toute l'antiquité, elle n'y trouve rien à présent qui lui soit ou étranger ou inconnu. Elle a pénétré jusqu'au fond des choses les plus cachées, elle a découvert toute la face de la nature, elle a appris tous les secrets des législateurs, les destinées des républiques, & les annales de tous les peuples. Votre Majesté a feuilleté tous les écrits des anciens & sur tout ceux-la qui montrent la source & la decadence des empires; elle a remarqué tous les endroits, qui fournissent ou quelques preceptes de sagesse, ou quelques exemples de vertu; & enfin cette ardeur inouïe d'apprendre, l'a mise dans une entière possession des plus belles & des plus rares connoissances du monde.

Mais si cela est admirable, Madame, ce que je va dire est véritablement au dessus de toute creance, & n'en pourra jamais trouver parmi notre posterité; à savoir que vous n'avez pas fait des progres dans les lettres si prompts & si incroyables dans quelque école, ou dans un profond loisir, & dans le sein de la Paix, mais parmi les orages des affaires les plus importantes, parmi les pensées de la paix & de la guerre, & parmi les perpétuelles occupations, dont vous etiez chargée à tous moments pour la sûreté de l'*Europe*. Jamais les Aigles victorieuses de vos *Goths* n'ont brillé avec plus d'éclat dans un pays ennemi; jamais la Fortune de votre Royaume & des particuliers n'a été si florissante; jamais vous n'avez veillé avecque plus de zele pour le bien public, & la conservation des vôtres, que dans le même temps, auquel vous avez reçu en votre Cour & en votre protection les Muses chassées & exilées de tous cotez; même quand par un bonheur que vous n'avez jamais accordé à personne, vous les avez prises pour vos ordinaires Compagnes, & pour les objets de vos plus cheres affections. De sorte, Madame, qu'elles ont été le passe-temps de votre loisir (si l'on peut dire toutefois que vous ayez jamais eu un moment de loisir) & le soulagement de vos travaux, elles qui causent toute la sollicitude de tant d'autres; & ainsi ce qui laisse ou occupe leur esprit, à été le jouët & l'amusement du votre; si bien que cette difference qu'il y a entre votre esprit & ceux de tout le reste du Monde, nous en fait mieux comprendre l'excellence toute divine. Car dès que votre Majesté a eue le moindre relâche des soins qui l'occupent continuellement; dès qu'elle a trouvé une heure ou un moment de libre du manienent des affaires publiques, & du gouvernement de tant de peuples, au lieu de l'employer ou au divertissement, ou au renfort du Corps à quoi il étoit destiné, sans y avoir non plus d'égard, que si ce soin étoit indigne de son rang, elle l'emploie tout entier à repaître & à cultiver l'esprit. Et ce qui est encore plus étrange dans cette puissance absolue de faire tout dépendre de son bon plaisir, tout de même que s'il lui falloit rendre un conte exact de tous ses momens, elle s'enferme dans son cabinet, elle se divertit à l'étude des lettres, avec autant de zele, que si elle devoit toutes ses veilles aux muses. O les belles productions d'un peu de loisir! O la bien heureuse retraite! O la pure & l'innocente volupté, & d'autant plus remarquable, qu'elle est connue d'ordinaire à ceux qui sont élevés à de si éminentes dignitez! O l'agréable soulagement d'un esprit las & harassé.

Quel admirable exemple & bien éloigné des sottises du siècle & de la Coutume de tant de Princes, qui dès qu'ils ont pu obtenir, ou ravir plutot quelques heures de loisir parmi leurs plus grandes affaires, d'abord comme s'ils étoient déchus du Trône, ils abandonnent le port & la Majesté des Princes, & cherchent du relâche à leurs occupations, ou dans des plaisirs inutiles, ou dans des infames divertissements. Ainsi pendant qu'un autre dans la retraite de l'île de *Capré* se vautre avec *Tibere* dans le borbier de toutes sortes de vilénies; qu'un autre avec *Caligule* ou avecque *Neron* veille pour la perte des gens de bien, & la ruine de la république; & que quelqu'autre par un divertissement, moins sanglant véritablement, mais tres-ridicule, s'amuse à prendre des mouches avec *Domitian*; & enfin pendant que les hommes les plus austeres dérident & étendent leur front & ne font point scrupule de chercher quelque passe-temps, votre Majesté s'occupe dans la lecture des Auteurs

anciens, & delasse son esprit dans la meditation des choses toutes celestes. D'où vient Madame, que ces maitres de la sagesse non seulement sont rangez de forte en votre Cabinet, que vous les trouviez d'abord à votre entrée, mais encore soit que vous montiez à cheval, soit que vous vous promeniez en carrosse, vous les portiez continuellement avecque vous, comme des Compagnons inseparables; & s'il est permis de croire à tant de témoins oculaires, vous voulez que ces mêmes mains qui tiennent les rénes d'un si grand empire, les manient ordinairement comme les uniques oeconomes de votre loisir, & les depositaires de vos soins. Bien heureux en ce point, & dignes veritablement de l'envie de tant de Roys & de Princes; En ce qu'ils ont non seulement entrée dans le Cabinet de votre Majesté, mais qu'ils veillent & reposent avec elle; qu'elle ne les quitte jamais sans chagrin, & en ce qu'ayant été recus une fois en ce Cœur indomtable, ils rallument tous les jours l'amour, qu'elle leur porte.

Que ces Craintes vaines & ridicules s'en aillent & se retirent bien loin de ceux, qui avec l'autorité d'un souverain Magistrat interdisent aux Femmes l'étude des lettres, comme l'ennemi juré de la chateté & le garend de la débauche, & qui croient que la reputation d'ignorantes est la preuve la plus assurée de leur innocence. Que s'ils n'ont déjà été suffisamment repris par les Edits solennels des sages du temps passé, qui avecque *Pythagore* & la plus honnête secte des Philosophes les ont exhorté également avec les hommes à cultiver les sciences; s'ils ne sont entierement confondus par tant d'illustres exemples, de celles, à qui les lettres ont donné de nouvelles armes pour se defendre, & ont servi de rempart contre les attaques qu'on leurs livroit; au moins seront-ils alterrez pour jamais par la consideration de celui de votre Majesté, qui leurs fait reconnoître hautement leur faute, & condamner leur aveuglement. Si l'on a vu une *Sappho*, qui a deshonoré la sainteté des Muses; si une *Sempronie* scavante dans les lettres grecques & latines, à été également prodigue de son honneur & des ses biens, & n'a eu de l'aversion que pour la pudicité; si une *Orestille* & quelques autres de cette nature ont terni la gloire que l'excellence de leurs savoir leur avoit aquisé, par la comparaison des vices qui les ont souillées, les *Sybilles* n'ont elles pas été reputées pour chastes, & en outres une *Cleobuline*, une *Theano*, une *Sulpice*, une *Hortensie*, & une infinité d'autres, qui ont conservé à la posterité une reputation d'un grand savoir, & d'une vertu tres-entiere. Afin que je ne parle point en cet endroit d'une *Eustochie*, d'une *Furie*; d'une *Paule*, d'une *Priscille*, d'une *Telle*, qui par une vie sainte & exemplaire, accompagnée d'une profonde Erudition ont mérité d'avoir les Peres du nom chretien pour herauts, & l'Eglise naissante pour témoins de leurs loitanges. Mais n'est ce pas en vain que nous faisons reflexion sur ces vieux exemples, & que nous lassons notre esprit à lui faire parcourir cette longue suite d'annees, & les annales de tant de peuples, là ou nous voyons devant nos yeux le glorieux exemple de votre Majesté, qui soit par la dignité du Sceptre, soit par l'eminence de la vertu, surpasse infiniment tous les autres & remplit aisément leur place. Et où veut-on chercher une plus haute merveille, que de la voir cultiver l'étude des lettres avecque tant de pureté, de l'y voir portée avec tant d'affection, & de la contempler eprise d'un amour pleine d'une si grande innocence, qu'elle s'opiniatre à garder le vœux, qu'elle a fait pour le Celibat, qu'elle ne souffre point qu'il soit enfreint par les soupirs & par les plaintes d'un si grand nombre de Princes, par les prieres & les supplications de ses sujets, qui sans cesse lui demandent à genoux des successeurs d'une si glorieuse Tige. Votre Majesté à temoigné de l'aversion jusques à present, même pour les Liens legitimes, afin de pouvoir vaquer aux Muses, avecque plus de loisir & de repos, & comme si elle ne vouloit pas violer la foi qu'elle leur a donnée, ou qu'elle craignit d'être chassée de leur Compagnie, elle les reconnoit pour ses plus cheres delices, & les admet seules dans sa couche comme les uniques Protectrices de la virginité, selon le temoignage de l'antiquité. C'est ainsi, Madame, que vous soutenez la Cause de votre Sexe contre les

honteuses attaques qu'on lui livre, que par une admirable innocence, & par une fainteté de vie exemplaire vous scellez & vous augmentez cette reputation d'un scavoir si extraordinaire: Si bien que vous laissez en doute, quelle gloire des deux vous est le plus à Cœurs.

Nous n'ignorons pas que si nous voulions feuilleter les annales de toutes les Nations, & promener notre esprit par les siècles précédans, que nous trouverions une infinité de Personnes de votre Sexe, qui & dans la pratique de toutes les vertus, & dans l'amour & l'étude des lettres ont égalé la gloire & l'industrie du nôtre. D'où vient qu'il n'est aucune partie des Lettres, à quoi elles ne soient adonnées; aucun recoin qu'ils n'ayent fouillée, aucunes cachettes des sciences qu'ils n'ayent fondées, aucuns ressorts, qu'ils n'ayent ouverts, qu'il n'y a rien enfin, qui n'ait cédé à leurs soins & à leurs travaux? De sorte que si d'un côté j'envisage la Grèce, cette mère & nourrice de toutes les sciences, elle me fera d'abord parade des ses *Aspasies*, *Diôtimes*, *Hipparchies*, *Pamphiles*, *Themistes*, *Sosipatres*, *Hypasbias*, & sur tout de celles, qui par la Couronne qu'ils ont portée sur leurs têtes, approchent plus de votre dignité; comme *Zenobie*, cette fameuse Reine de l'Orient, & qui a eut l'avantage d'avoir le docte *Longinus* pour le directeur de ses Etudes, *Eudocie*, *Amaleonte*, *Anne Comnene*, qui nous a laissé d'excellentes productions de son bel esprit, & que nous esperons de voir bientôt en lumière par la faveur d'une Personne qui regne avec fort peu d'autres dans toute la belle littérature. Que si je m'en vai au pais latin, c'est-là ou l'ancienne Rome si fertile en miracles, & mere de tant de prodiges, me mettra en avant ses *Hortensies*, *Cornélius*, *Cornificius*, *Tesbies* & beaucoup d'autres, qui étant parvenues à une haute reputation de scavoir, ont même servis de guide aux hommes à toute sorte de sciences. Que si je regarde la France, cet aimable siege des Muses, & qui est également féconde en exemples des Personnes de l'un & de l'autre Sexe, douées d'un mérite & d'un scavoir tout extraordinaire, elle me louera d'abord *Eleonore* cette illustre Epouse de deux Roys, *Gabriele de Bourbon* mariée à un Duc de la *Trimoïlle*, *Marguerite de Valois* ayeule du grand *Henry*, toutes autant augustes par l'Eminence de leur scavoir, que par la grandeur de leurs naissances; afin que je ne dresse pas ici un long Catalogue de celles, qui dans une Condition médiocre se sont poussées par un même zèle à l'étude des Lettres. Mais l'Angleterre sur tout m'attire sans beaucoup de peine de son coté, qui se glorifie de ces *Hildes*, *Janes Grajes*, mais par dessus toutes les autres de celles, dont l'incomparable Vertu l'a rendu autrefois si heureuse & si florissante, & qui a fait voir à tous ses voisins qu'elle étoit véritablement invincible. Qui est-ce qui ne comprend que je parle de ces temps bien-heureux, où elle s'est vu gouvernée par la merveilleuse *Elisabeth*, l'honneur immortel & des Lettres & de la Nation, & le Prodige du siècle passé.

Je pourrois en produire une infinité d'autres, qui étant élevées dans une dignité éminente ont été les objets de l'admiration de ce Siècle, & le sont encore aujourd'hui, & ce pour la diversité des langues & des sciences, où elles ont excellé & où elles excellent encore, si leur grandeur ne rebutoit un si foible interprete de leurs Louanges; je ne scauroit pourtant me taire en cet endroit de cette admirable Fille, dont le Pais-bas est tout brillant aujourd'hui, comme d'un parfait modele de Vertu & de scavoir, qui par un esprit prodigieux, & une adresse incomparable en toutes choses est parvenue à une si haute reputation, & qui s'est procurée elle-même l'éternité par des productions toutes celestes. Mais o' la bien-heureuse *Suede* par dessus toutes les autres contrées qui se vante d'avoir *Christine* dans son sein, à la veneration de laquelle tous les Peuples, tous les âges, & tous les Ordres conspirant également; qui toute assurée de la victoire, & sans en entrer dans la moindre defiance, l'oppose toute seule à tous les glorieux exemples qu'on se met en avant, & qui par cette unique Production a épuisé toute la fécondité des autres Nations. C'est au milieu de toi que tu a vus naître cet Astre brillant, qui à son lever a ou éteint ou chassé toutes ces autres étoiles qui éclairaient le monde par une foible lumière

miere en comparaison de la sienne, qui te rend toute réplendissante, & le seul objet de l'envie des autres peuples & ce qui donne de la frayeur aux uns, mais de la joye à un plus grand nombre, qui fait que tu te verras toujours heureuse & toujours invincible.

Car Madame ce grand & ce merveilleux Eclat des Personnes scavantes de votre sexe, de combien n'est il pas terni par le lustre de votre pourpre, & rabbaissé par sa beauté, que leurs belles & admirables qualités pourquoi nous avons les premiers une extrême Veneration, ne servent qu'à mieux faire comprendre la grandeur de votre gloire! En effet les unes en partie renvoyant aux hommes les maniemens des affaires publiques, en partie se depouillant de tous autres soins, se sont adonnées uniquement à l'étude des Lettres, en partie par le Moyen d'un grand âge & d'une assiette avantageuse, ont marié par fois par une tres-belle Société Mars avecques les Muses. Mais vous etiez seule & unique, Madame, qui en cet âge & en cette dignité parmi de si importantes affaires & les perperuelles occupations, dont votre Majesté se charge à tous Moments pour la gloire & la sureté de son Royaume, parmi ces pps glissans d'une fortune riante & tant de Sujets de se divertir à toute autre chose, se soit attachée à l'étude des Lettres avec une contention d'esprit si incroyable, qui en si peu de temps en ait atteint le faite & la perfection, & qui par une profonde Connoissance de tant de Sciences & de Langues, ait apporté un si grand lustre à son Siecle.

Et de fait quand il n'y auroit que cette diversité de langues, en quoi votre Majesté excelle au grand Etonnement de ceux qui ont le bonheur de l'entendre, & en quoi elle desse ceux-la mêmes, à qui elles sont maternelles Elle surpasse les Scavans, & qui fait que sans avoir besoin d'interprete, elle parle à tous ceux, qui l'abordent en leurs Langues; cela seul n'est il pas capable de lui mettre le Laurier sur la tête, & la Palme entre les mains, mêmes de la mettre hors de toute comparaison. Car qui pourra se persuader, à moins que d'être témoins oculaire, que l'on voye deja ramassées en une si jeune Princesse toutes les richesses de la langue Grecque, l'Elegance de la Latine, & la beauté de la Francoise, les graces de l'Italienne, la Majesté de l'Allemande, la gravité de l'Espagnole, & les Pointes de la Flamande; Et ce qui marque de plus la Force d'une Bouche toute céleste, qu'elles empruntent encore de votre Majesté de nouveaux Ornaments, un nouvel Eclat, & des graces qu'elles n'avoient jamais eues par cy-devant

Mais vous n'etes pas seulement admirable, Madame, par la Beauté & les Charmes de votre Discours, puisque vous ne l'etes pas moins par la merveilleuse adresse que vous avez à coucher par Ecrit; si bien que l'on ne peut comprendre suffisamment, que des qualités qui se rencontrent si rarement ensemble se puissent trouver maintenant, mais non sans une Espece de miracle, attroupées parmi une si belle & si prodigieuse abondance des Dons. Je ne donne rien ici ou à des rapports incertains, ou à la seule renommée, puisque je puis me glorifier d'un Avantage que je repete entre les premiers bonheurs de ma vie, qui est d'avoir vu plus d'une fois des Lettres écrites par cette main triomphante, mais de la sorte, qu'à peine pourrais-je ajouter créance à mes propres yeux; ni les lire sans une Emotion & une Surprise étrange, & sans que mon esprit, fut comme ravi en extase & emporté hors de son Assiette. En effet j'étois merveilleusement surpris, soit par la netteté & pureté du langage, soit par la hauteur des Pensées, soit par la Facilité de l'expression, soit par une Elegance sans affectation, mais qui étoit au dessus de tous les Ornaments des Orateurs, soit par des attraites tout nouveaux & par un vrai style d'une Reine, qui paroissoit en tous les Endroits: Si bien que chaque mot marquoit assez celle, qui l'avoit tracé, & faisoit voir que sa dignité étoit égalee par la Majesté du Discours. De sorte qu'encore que votre Majesté ne tireroit de l'eclat que de ce seul avantage, elle ne laisseroit pas de nous donner une ample matiere de l'exalter; mais de voir maintenant que dans un champs si vaste de toute sorte de Louanges, elle laisse en arriere l'industrie de ceux qui ont employé toute leur vie



à cultiver ou la langue latine, ou celles qui leur sont maternelles, qu'elle surpasse leurs effais; qu'elle excite leur émulation, c'est enfin ce qui ne souffre point d'éloges, parce qu'on a de la peine à le comprendre.

Mais si la renommée de votre sçavoir est parvenue à ce point, Madame, celle de votre libéralité, & de cette bonté véritablement royale ne lui est en rien inférieure, qui vous fait appeller en votre Cour, avec des glorieux avantages les Princes des Lettres, & tous ceux à qui un sçavoir extraordinaire a donné une haute reputation, qui fait qu'après les y avoir attirés, vous les retenez près de vous, vous les comblez de vos grâces, & comme si ils étoient les nourrissons d'une même fortune, vous partagez avec eux vos plus chères délices. Votre Majesté a cru que ce n'étoit pas assez d'avoir délivré les lettres du mépris & de l'ignominie où elles étoient tombées par la Corruption du siècle, si elle n'avoit encore la bonté de relever la gloire & l'Éclat des sçavans. Si bien que si les Lettres lui sont redevables de leurs plus beaux & plus riches Ornaments, les Doctes aussi se rendront autant célèbres & recommandables à la postérité par ses bienfaits, que par les productions immortelles de leur esprits. D'où vient, Madame, que l'entrée de votre Cour, leur est non seulement ouverte, mais aussi le dedans, & même votre auguste Sanctuaire, & que l'on y voit reluire par dessus les autres les premiers, & les plus grands génies du Siècle, que vous avez toujours à vos cotés, non tant comme une suite des sçavants, que comme des adorateurs des mêmes Déeses, & des Compagnons de votre Félicité. Tous ces avantages inotijes envers les Lettres & ceux qui en font profession, ne sont-ils pas encore accompagnés d'une infinité d'autres! D'où vient que l'on voit en votre Royaume une florissante Académie, & qui s'est enrichie des précieuses dépouilles des autres; que vous avez donné la Charge à des Personnes d'une haute reputation de dresser une magnifique Bibliothèque, afin que je ne parle point de tant d'autres bienfaits, qui ne mourront jamais, & qui font que vous avez surpassé infiniment les *Alexandres*, les *Ptolomees*, les *Augustes*, & enfin tous les *Mecenas* des Lettres, & les Protecteurs des sçavans. D'où vient que vous poussez les uns par des glorieuses récompenses à bien mériter des lettres & de la postérité; que vous enflamez d'autres par les éloges, que vous leurs donnez; que vous reveillez d'autres par vos acclamations; Que vous attirez d'autres par des honneurs, & enfin que vous les obligez tous par votre exemple à une nécessité absolue de s'adonner à l'étude des Lettres? D'où vient aussi que votre Majesté ne fait point de scrupule, qu'un Visage si plein d'Éclat & de Majesté entre dans le Pavillon des Muses; que cet Esprit celeste, qui s'occupe à gouverner les destinées de tant de peuples, préside aux exercices des sçavans; qu'elle apaise leurs différends plus par la force de ses raisonnements, que par l'entremise de son Autorité, & enfin qu'elle s'acquitte presque de toutes les fonctions d'un homme des Lettres. C'est ainsi que votre Majesté n'a rien oublié de ce qui en peut avancer la gloire, ou en donner l'amour, ou en cultiver l'étude, ou en procurer l'ornement, ou en conserver les fruits & les avantages à la postérité, mais qu'elle entreprend tout cela d'elle même & sans aucune sollicitation, & qu'elle l'accomplit avec une ardeur incroyable, & une rare félicité. D'où vient aussi que sa Cour est proclamée par tout, & selon tous les heureux présages qu'on peut prendre, qu'elle sera proclamée dans tous les siècles suivans, le Theatre des Lettres, le Siège de la science, le domicile de Muses, le refuge des Doctes & enfin l'abrégé de tout le monde, des sçavans? Mais que vous couronnez heureusement, Madame, toutes ces merveilleuses qualitez par cette Piété ardente envers Dieu, éloignée de tout faste & de toute affectation, qui comme la véritable Mere & la nourrice de toutes les autres vertus, reluit la première dans les bordures de votre Pourpre. D'où vient que dans ce haut faite de gloire où votre Majesté se voit élevée au dessus des accidens, & des entreprises humaines, dans cette Conspiration du Ciel & de la Terre à servir à la grandeur de sa gloire, dans cette obéissance de tant de peuples & même ce constant esclavage de la fortune, elle se refouvient encore de la fragilité

fragilité humaine, elle fond toute en prières, & reconnoit Dieu non seulement par des ressentiments intérieurs, mais par toutes ses expressions, & par toutes les marques d'une profonde & religieuse devotion pour l'unique auteur & la seule source de tous ses dons; pour son fidele garend, & pour son bienfaiteur d'une façon toute particuliere, elle l'attire à la continuation de toutes ses graces. C'est ainsi que votre Majesté descendant elle-même du Throne, & que se retirant de l'importance de ses Affaires, & de la foule des spectateurs elle s'enferme dans son Cabinet; elle se presente devant ce Roi, qui comme l'auteur est aussi l'unique Témoin de sa devotion; qu'elle ploye devant lui ces mêmes genoux lassez des embrassements de tant d'adorateurs; qu'elle met à ses Pieds ce Sceptre & ce Diademe, qui la fait commender aux autres; & qu'ainsi prosternée à la terre, comme si elle etoit l'une de nous autres, mais avecque plus d'Ardeur encore qu'aucun de nous autres, elle lui recommande la Conservation de son Royaume, le salut des siens, & l'éternité de sa gloire. C'est à lui seul, Madame, que vous imputez les frontieres accrûes de votre empire; les trophées & les étendars que vous avez remportez, même tous vos Lauriers & vos triomphes, la gloire d'avoir abbatu la fierté des ennemis, qui paroïssent indomptables, votre Sceptre & votre Couronne, toutes ces graces, dont il vous a comblé au dessus de tous nos souhaits & de l'envie même, enfin ce bonheur avec quoi vous accompagnez & relevez tous ses bienfaits. Bien heureuse Princesse & digne veritablement d'envie en ce point, que ni les delices des Cours, ni l'indulgence d'une fortune riante par tout, ni l'abondance prodigieuse de tout ce qui peut etre l'objet de nos vœux, ni tant d'autres garends de la securité charnelle n'ont jamais pu detourner de son service, ni ralentir son ardeur; mais qui appelle & excite tous ses Sujets à une vraye & serieuse pratique de Pieté, partie par l'innocence d'une vie exemplaire, partie par une Sainteté de mœurs admirable & partie par des Edits & des Ordonnances merueilleuses.

A la bonne heure me put il etre permis, Madame, d'ajouter en cet endroit non seulement mes vœux mais ceux de tant des saintes ames, si cette entrepise, que tant de Compagnies publiques ont à Cœurs, ne sembloient etre au dessus de l'essai & des prieres d'un particulier & d'un jeune homme. Qu'il me soit permis néanmoins de découvrir les plus secrets sentiments de mon Cœur à la fin de ce discours, de me jeter aux Pieds de votre Majesté, & de lui représenter avec une sainte assurance les desirs de tant de bonnes ames, l'esperance de tant de peuples, les prieres de tous ceux qui meritent de porter le glorieux Noms des Chrétiens, d'autant plus qu'elles ont déjà eu ce bonheur par cidevant d'avoir eu d'elle une audience favorable. Que comme l'*Alllemagne* doit à votre Majesté cet agreable Nom de Paix, & après les ruines & les desolations de tant d'années, ce bien inestimable d'un paisible repos & d'une douce tranquillité; que comme les Lettres lui doivent la gloire de leur Splendeur affermie, & du mépris levé, dont on les deshonorait, qu'aussi la chere Epouse du divin Sauveur vous doive enfin les Combats appaizez de ses membres, qui se déchirent les uns les autres, les haines éteintes, la Playe encore ouverte & toute sanglante fermée & guerie pour jamais, enfin l'étude imposée de la verité mais unie avec ses Compagnes inseparables, la Paix & la charité. Que pour une fois & pour toutes ces malheureuses Controverses soient étouffées qui déchirent la robe du Sauveur, qui ne peut etre découffé; & qu'enfin les esprits partagent & les opinions différentes de ceux qui se sont separés d'un même ennemi, se reunissent par une belle & aimable concorde. Que si dans ces tenebres & ces enveloppes de l'entendement humain, on ne peut se promettre un entier consentement en tous les Points de la doctrine; & une même harmonie par tout, qu'au moins le dissentiment qui est en quelques Articles, qui n'ébranlent point les fondements de la foi, soit sans haine & sans invectives, & ne partage point les Esprits en diverses bandes; mais que ceux qui sont joints par tant d'autres liens, unis par tant de boucles, ne s'entrechoquent plus les uns les autres

autres par un Combat également funeste & dangereux aux deux parties. Qu'après tant de grands flots, tant d'Orages elevez, un agreable Calme ramene les paisibles *Aleçons* sur nos frontieres, sans qu'ils soient jamais chassés par aucun Tourbillon; que ce doux nom de Freres s'entende & se verifie, qu'ils joignent amiablement leurs mains, & s'entrebaissent mutuellement, & courent à s'embrasser les uns les autres; & qu'enfin comme combatans sous les memes enseignes, ils goutent ensemble toutes les joyes d'une belle & agreable Societé, & qui n'est redoutable qu'au partie contraire; Qu'ils partagent entre eux leurs fonctions, & recueillent en meme temps les fruits qui s'en peuvent tirer. Voila une Oeuvre digne de votre gloire, Madame, digne de votre Sceptre, dignes de toutes vos admirables Vertus, & sur tout de celle, qui est le but & l'abregé de toutes les autres. Car de quelque cotez que nous tournions les yeux, nous ne trouvons personne que votre Majesté, qui ait de plus grandes aides pour cette entreprise; qui par son Autorité puisse faire approcher ceux qui sont divisez, les faire joindre par sa prudence & par son industrie redresser les breches de l'Eglise, la consoler de son Affliction, & par cette extreme veneration, qu'elle tire de tout le monde, qui puisse donner au traité d'une Paix & d'une Concorde mutuelle une issuë souhaitée de long-temps, & qu'à peine l'on s'osoit plus promettre. C'est-là le plus ardent des Vœux, que fait l'Eglise reformée, l'attente de tous les gens de bien, la sollicitude de notre *Geneve*, qui a toujours eu ce soin par dessus tous les autres d'avancer la pieté & de procurer la paix de *Sion*, & qui ne pouvant souffrir un plus long delais aspire & hallette dès long-temps après le fruits & la Possession d'un si grand bien. Que cette Obligation sera immortelle, par laquelle votre Majesté se rendra redevable tout le noms Chretien, & l'éternité de tous les âges! que ce miracle sera plus grand & plus agreable encore que tous les autres qu'elle a faits, quel excès de joye n'apportera-t-il pas à toutes les bonnes ames! que d'acclamations ne leur fera-t-il pas faire, qui seront continuées dans tous les Siecles: C'est ainsi Madame, que votre renommée sera éternelle & bien-heureuse; qu'une posterité, qui ne sera pas ingrate l'accompagnera de toute sorte d'applaudissements; C'est ainsi que par tous les âges & par la bouche de tous les Ordres vous serez proclamée hautement la Protectrice de la foi & des Lettres, le Prodige du Sexe, la victorieuse du malin, l'Étonnement des Peuples, la merveille du Septentrion, les Delices de votre empire, la gloire du Siecle, & afin que je comprenne tout en un nom, mais un nom dont le monde n'a jamais vu de si auguste, & l'Eglise n'en aura point de plus agreable, c'est ainsi que vous temoignerez d'être véritablement *Christina*.

F I N.



LISTE

# LISTE DES HARANGUES

*Et d'autres Pièces de Panégyrique en vers & en prose,  
faites à l'honneur de*

## CHRISTINE,

### REINE DE SUEDE.

*Celles qui se trouvent marquées d'un S. à la fin, ont été composées  
par des Suédois.*

#### A.

**I**L ZODIACO alla Maestà invittissima di CHRISTINA Regina di Suezia, Sonetti del Academico errante. *Romæ. 4. Academics errante.*

ANTIOPE, PENTHESILEA und THALESTRIS Heldinnen der Amazonen... von dem vorzug der Weibern für den Männern, bey der Königin CHRISTINÆ Crönungs-fest celebriret . . . *Stockholm. 1650. Fol. Amazonen.*

#### B.

BALLET des plaisirs de la vie des Enfans sans souci, dansé devant S. M. la Reine de Suède à Stockholm 1638. 4. *Ballet.*

BALLET, om hela Werldenes frögd dansat på Stockholms Slott wid hennes Majestets lyckeliga Regerings begynnelse. Åbr. 1645. S. . . . 4.

Laurentii Bodockii fortuna CHRISTINÆ Suecorum Reginae dum die Decembris 8. anni 1645. annum ætatis XX. feliciter auspicaretur, publico sermone expressa. excusa typis Henr. Keyser 1645. Fol. *Laus. Bodockius.*

Joh. Henr. Boeckleri Oratio Panegyrica prima, dicta CHRISTINÆ Reginae Sueciae. 4. *Joh. Henr. Boecklerus.*

Ejusdem Oratio secunda. 4. *Idem.*

Ejusdem Oratio tertia. 4. *Idem.*

Ejusdem Oratio quarta. 4. *Idem.*

*In Operum Boeckleri Tom. IV. p. 1. &c.*

LES BOUTADES ou Proverbes, Ballet dansé à Stockholm. en 1650. Fol. *Les Boutades.*

PSALMUS Reginae CHRISTINÆ inscriptus à . . . Brieux. *Brieux.*

*V. l'Append. de ces Mém. N. XVI.*

#### C.

PANEGYRICUS CHRISTINÆ Suecorum Reginae Hispano idiomate scriptus & Alexandro VII. P. M. dicatus à D. Francisco della Carrera y Santos . . . Romæ 1656. Fol. *Franc. Carrera e Santos.*

Cerifantes Ode latine sur CRISTINE à Stockb. Fol. *Cerifantes.*

Divæ Principi CHRISTINÆ omnibus titulis majori, cum Imperium capefferet &c. A. 1645. ligate; Fol.

Joh. Cronmanni Nob. Liv: Elogia Ser. CHRISTINÆ Reginae Oratione solemniter enumerata . . . *Dorpati 1647. S. 4. Joh. Cronmannus.*

#### E.

Joh. Ebermaieri Triumphus pacis Osnabrugensis & Norimbergenfis . . . ubi plurima in laudes CHRISTINÆ II. *Tubinga 1649. 4. Joh. Ebermaierus.*

ORATIO Virtutibus literariis sine exemplo in Principe florentibus Ser. Pr. CHRISTINÆ Augustæ Upsalia 1648. habita ab Eduardo Philippi Ebrenstein. S. Fol. *Ed. Ebrenstein.*

Ejusdem Oratio in diem Coronationis CHRISTINÆ habita Trajecti ad Rhenum 1650. & ibid. edita. S. Fol. *Idem.*

*V. Schefferi Suec. Lit. p. 175.*

Tom. II.

(A)

Erici

- Er. Emper-* *Erici Emporagii* Oratio in CHRISTINAM Pacificatricem habita. *Upsalia* 1648.  
*grus.* S. Fol.
- Epigram-* ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΔΕΞΜΙΣ sive Epigrammatum fasciculus ad CHRISTINAM 4.  
*mata.* F.
- Favoriti.* *Favoriti* Poëme Latin sur CHRISTINE. *Rome* 1655.
- Off. Ferr-* *Olausii Ferrarii* Pallas Suecica sive Panegyricus, CHRISTINÆ, Gothorum, Van-  
*rius.* dalorum ac Suecorum Regina imperium auspicianti dictus. *Pavonii* 1651.  
V. *Off. Ferrarii opera varia cura Job. Fabricii T. I. p. 253. &c.*
- Idem.* *Ejusdem* CHRISTINA abdicans sive Panegyricus quum Imperio valediceret.  
*Ibid. Prolusio XXI. p. 281 &c.*
- Jo. Haquinus* Carmen gratulatorium de Bello Sueco-Danico feliciter gesto, recitat. *Jobanne Haq-*  
*Florander.* *Florandro.* S. 1645. 4.
- Laur. Forn-* Oratio *Laurentii Fornellii* in Natalem Ser. Reginae Christianæ. S. . . . 1644.  
*lius.* *Schefferus L. c. p. 142.*
- Job. Freins-* Oratio panegyrica virtuti & honori Ser. pot. que CHRISTINÆ S. G. V. Reginae:  
*hemius.* cum natalem suum XXI. celebraret *Holmiae* habita. *Upsalia* a *Job. Freinshemio* VI. Idus  
Decembr. 1647. Fol.  
*Et ejusd. Oratio.*
- Idem.* La même en François traduite par *Hambraeus* à *Paris* 1655. 8.
- Abraham* Natalis CHRISTINÆ XXIV. panegyrica Oratione ab *Abrah. Freinshemio* A.  
*Freinshemius.* 1649. Argentorati celebratus. Fol.
- Mich. Fried-* Panegyricus CHRISTINÆ consecratus a *Michaële Friedeborn. Stettini* 1645. 4.  
*eborn.* Gratulatio panegyrica ad CHRISTINAM de pace *Osnabrugæ* conclusa & ppa  
*Idem.* *Carolus* *Gustavum* *Norimbergæ* confecta, a *Michaële Friedeborn. . . .* 1650. Fol.  
G.
- Magn. Ga-* Spectaculum Certaminis pedestris, quo natalem XXVI. CHRISTINÆ celebrari  
*briel de la* curavit *Magnus Gabr. de la Gardie, S. Holmiae* 1651. Fol.  
*Gardie.* *Idem* Suet. & Germanicè. . . .
- Germania E-* Germanicæ Evangelicæ sectæ ad CHRISTINAM publica gratulatio anno fa-  
*vangelica.* lutis 1648. Fol.
- Hieron. Gra-* *Hieronimi Gratiani* panegyricum CHRISTINÆ dictum. A. 1654.  
*vianus.* *In Epist. Nic. Heinssii ad Christianam Non. Jan. 1655.*
- Georgius* Ser. & pot. Principi & Dominae CHRISTINÆ S. G. V. Reginae . . . panegyri-  
*Gyllenstier-* cum inscriptis ac obtulit *Georg. Gyllenstierna*, cum relicta studiorum sede *Upsallæ* gra-  
*na.* dum in exteras regiones efferre cogitaret. S. 8.
- Job. Gyllen-* Optimæ, felici, sapientissimæ Principi, perpetuæque Augustæ Dominae CHRISTINÆ S. G. & V. Reginae . . . suam dedicat Dissertationem de necessaria & singulari  
*stierna.* prudentia Principis in recens parto imperio, *Joannes Gyllenstierna G. E. S. Upsalia*  
1654. 4.
- H.
- Daniel Hein-* *Dan: Heinssii* Panegyricus ad Ser. & potentiss. CHRISTINAM *Gustavi Magni*  
*lius.* filiam Suecor. Goth. Vandal. Reginam. Fol.
- Idem.* *Ejusdem* Carmen in augurationem CHRISTINÆ.
- Idem.* *Ejusdem* CHRISTINA Augusta poematum ex occasione Regiorum Solemnium festi  
inauguralis conscriptum. *Holmiae* 1650. Fol.
- Nicolaus* *Nic: Heinssii* CHRISTINA Augusta, Carmen Heroicum in ipsius Coronationem.  
*Heinssius.* A. 1650.
- Idem.* *Ejusdem* Carmen elegiacum ad Reginam CHRISTINAM, Dianam saltantem.
- Idem.* *Ejusdem* Carmen elegiacum ad Eandem, Magnam Musarum nutricem.
- Idem.* *Ejusdem* elegiacum ad eandem Pacatricem Germaniæ.
- Idem.* *Ejusdem* ad eandem, cum *Leo* in arena cum aliis feris ter quaterque commissus pug-  
nam pertinaciter detrectaret.  
*Hec & plura, extant in libro I. Silvarum Nic. Heinssii.*
- Idem.* *Nicolai Heinssii* Panegyricus CHRISTINÆ dictus.  
V. *Ejus Poëmat. pag. 129 fqq.*
- I.
- Jesuita Oeni-* *Mundus Novus* CHRISTINA Serenissima Sueciæ Regina in sinum Ecclesiæ Ca-  
*pentani.* tholicæ Romanæ *Oeniponti* recepta & a serenissimo Principe *Ferdinando Carolo* *Austriæ*  
*Archiduce* ibidem recepta. anno, quem ipsamet exhibet *Christina aDMIRABILIS*  
(1655)

(1655) Oeniponti nomine Collegii Soc. Jgfr. Oenipontani, typis Michaëlis Wagneri  
plag. 30. 4.

K.

Job. Christiani Keck Argentor. Carmen gratulatorium ad Reginam CHRISTINAM cum Upsaliam ingressa esset A. 1649. edit. *Holmiae* E. a. Fol. *Job. Christiani Keck.*

Solennia vota pro salute . . . CHRISTINÆ Reginae nuncupata a *Cunrado Christo- C. Christopho- Koenigsmarck* VI. idus Dec. 1652. S. Argentorati. Fol. *Koenigsmarck.*

L.

Panegyricus Heroïnæ incomparabili CHRISTINÆ S. G. & V. Reginae . . . ipso *Luca Langermannus.*  
inaugurationis die in Academia Tubingensi dictus a *Luca Langermanno.* *Tubingæ.* Fol. *Luca Langermannus.*

Les Libéralités des Dieux : Ballët. à *Stockholm* 1652. 4. *Libéralités.*

Historischer Lobspruch und Sieges-Hed, als Ihro Königl. Maj. CHRISTINA die *Lobspruch.*  
Regierung antraten. *Stockh.* 1644. 4.

Inauguratio regia Ser. & pot. Reginae CHRISTINÆ 1650. XX. Octobr. *Holmiae* fe- *Job. Laccen-*  
licitè instituta . . . versibus descripta a *Jo. Laccenio.* *Holmiae* 1651. Fol. *nias.*

Magnificientia augustissima CHRISTINÆ in Academia Dorpatensi celebrata a *Laurentino;*  
*Laur. Ludenio.* A. 1648. 4. *Ludenius.*

Natalis vitæ augustissimæ Dnæ. CHRISTINÆ cum annum ætatis XX. auspicaretur *Idem.*  
æternitati consecratus a *Laur. Ludenio* Prof. Dorpati 1645. 4.

Natalis . . . CHRISTINÆ celebratus oratione solemnè æternitatiq; consecratus *Idem.*  
a *Laur. Ludenio.* . . . Dorpati 1649. 4.

Ejusdem Augustissima Coronationis solennitas CHRISTINÆ Reginae carmine he- *Idem.*  
roïco 1650. dicta & edita Dorpati E. A. 4.

Ludolphi (Jobi) Mscr. de Rebus Æthiopicis. 4.

M.

Votiva acclamatio ad CHRISTINAM Sueciæ Reginam de Bello Germanico fel- *J. F. M.*  
citer absoluto & Pace restituta. *Stockholmiae* 1649. Fol.

Hujus Panegyrici mentio fit in *Catalogo Bibliothecæ* Meibomianæ, p. 190.  
n. 2039.

CHRISTINÆ Suec. Goth. Vandalique Reginae Augustissimæ, potentissimæ, sa- *Anton. Ma-*  
pientissimæ *Corona*, ubi ad calcem singulis insignibus regis, quibus potentissima Regina *cedo.*  
fuit inaugurata, epigrammata respondent sistunturque, oratione soluta & ligata ab *Ant-*  
*onio Macedo.* *Stockholmiae.* 4.

V. Bayle *Dict. Hist. & Crit. art.* Macedo.

Panegyricus CHRISTINÆ Reginae, Sacræ, Optimæ, Maximæ dictus a *Macedo* *Idem.*  
*Lufitano* Chronographo Regio. 4.

CHRISTINA PALLAS TOGATA, *Alexandri VII.* auspiciis *Romæ* Trium- *Francisco*  
phatrix. Autore P. *Francisco Macedo* . . . *Romæ* 1656. 4. *Macedo.*

*Antonii Malagonelli* Oratio ad CHRISTINAM sub persona Legatorum Reipubli- *Anton. Ma-*  
cæ *Sti. Marini* A. 1655. *lagonelli.*

Num. est IV. ejus Orationum, pag. 76. sqq.

Ejusdem Oratio in funere CHRISTINÆ Reginae. A. 1689.

*Idem.*

Num. *ibid.* VII. pag. 134. sqq.

Le Portrait de CHRISTINE fait par *Mannerfchied* P. Jésuite en 1653.

*Manner-*  
*fchied.*

V. l'Append. N. XLVII.

CHRISTINA Augusta Sueciæ Regina, delineata a *Josepho Maria Maraviglia* in *Jos. Maria*  
*Gymnasio Patavino* Mor. Philos. Professore. *Bononiæ* 1657. *Maraviglia.*

V. *Ses leges beneſſe vitæ.*

CHRISTINÆ S. G. V. Reginae Carmen a *Petro de Marcaffus* Prof. Eloquentiæ. *Petrus de*  
*Parisiis* 1652. 4. *Marcaffus.*

Ejusdem ad CHRISTINAM Soteria. *ibidem* 4.

*Idem.*

V. *Nicéron Mém. Tém.* XXI. p. 104.

Marpurgensis Academiae Gratiarum actio super Diplomate protectario a CHRISTI- *Arcademia*  
NA . . . indulto . . . ligate. *Marpurgi* *Heff.* 1640. Fol. *Marpurgen-*

Poëme Latin à l'honneur de CHRISTINE fait par *André Marvell* Angl.

*Andreas*  
*Marvellinus.*

V. l'Append. N. XXXVIII.

*Jobannes Matibia* Oratio cum habenas capeſſeret CHRISTINA . . S. *Holmiae* *Jo. Matibia.*  
1644. Fol.

# 4 LISTE DES HARANGUES ET

- Ægid. Menagius.** *Ægidii Menagii Dedicatio Panegyrica CHRISTINÆ . . . transmissa. Paris. 1652. 4.*  
V. Menagii *Miscellanea*.
- Manasseh Ben Israël.** Panegyricus CHRISTINÆ dictus a Rabbi *Manasseh Ben Israël*. impress. Latine & Hispanice 1655.  
V. Moreri *Dictionnaire art. Manasseh*.
- Les Frères Minimes.** *Eloges de la Sérénissime Reine de Suède par les Frères Minimes de la Trinité du Mont.* Mscr.  
V. Montfaucon *Biblioth. Biblioth. T. I. n. 1749. p. 53.*
- Reinh. a. Miittendorff.** *Reinholdi a. Miittendorff Holmenfis Gratulatio Serenissimæ Reginæ CHRISTINÆ dicta Rigæ Livonorum. S. 1652. Fol.*
- Car. Mörnerus.** *Elogia Ser. & Pot. Dnæ CHRISTINÆ . . . a Carolo Mörnero lib. Barone & Judicis Aulici Dorpatensis Præsides, quæ per filium suum Leonardum declamari iussit. Dorpati S. 1653. 4.*
- N.
- Northman.** *La Peinture de la Reine Christine par Northman . . . 1650. 8.*
- O.
- Arvidus Olai.** *Arvidi Olai Gratiarum actio de Pace per CHRISTINAM obtenta habita in natali Reginæ 1649. S. edita. Lincopie 1650. 4.*  
V. Scheff. *S. L. p. 157.*
- Job. Paulini Olivekrans.** *Jo. Paulini Olivekrans Oratio in laudes CHRISTINÆ Græcæ. S. habita Upsalæ 1646.*  
V. *Holmia Literata, 1707. 4. p. 30.*
- P.
- Nicol. Pallavicini.** *P. Nicolo Pallavicini Jesuita: Diffesa della provvidenza divina per grand' acquisto fatto della Reina di Svezia alla Religione Catholica. 4.*  
V. Crescimbeni *Vite degli Arcadi Part. II. p. 93.*
- Idem.** *Ejusdem discorsio Che i paesi più sterili e per natura più poveri, erano più ingenuosi e per conseguente più ricchi . . . Mscr.*  
*Ibidem, p. 99.*
- Matth. Max. a Parafin.** *Oratio de Pace Germaniæ, ubi de artibus Belli & Pacis . . . in laudes CHRISTINÆ habita à Matthia Maximiliano à Parafin. Holmia 1649. Fol.*  
*Impr. Malmogiæ Typis Henschenianis. A. 1660.*
- Passont vaincus.** *Les Passions victorieuses & vaincues, Ballet dansé à Stockholm en 1649. Fol.*  
*Beau Discours de Mr. Patru à l'honneur de CHRISTINE, prononcé au nom de l'Académie Française à Paris 1656.*  
V. *Les Mém. de Christine, T. I. p. 530. &c.*
- L. Paulinus.** *L. Paulini Gobi Oratio Suet. in diem natalem CHRISTINÆ. S. habita. Holmia 1626. Fol.*
- Petiville.** *Poëme de Petiville envoyé à CHRISTINE.*  
V. *L'Append. de ces Mémoires, N. XVI.*
- L. Peyraredus.** *J. Peyraredi Nob. Aquitani Corollæ Regiæ ad Ser. & Pot. CHRISTINAM transmissæ. Parisiis 1646. 4.*
- Stephanus Pignatellus.** *Panegyricus CHRISTINÆ Suediæ Reginæ dictus à Stephano Pignatello. A. 1656.*  
V. Comm. Papadopoli *Hist. Gymn. Patav. Lib. II. p. 290.*
- Georgius Preussius.** *Oratio Panegyrica Natali Sereniss. & Potentiss. Dnæ CHRISTINÆ . . . præsentibus ipsa S. R. Majestate, Celsissimo Principe Palatino . . . dicta a Georgio Preussio Revallia-Livone in arce Stockholmensi 6. idus Decembr. A. 1646. impr. Upsalæ. Fol.*
- R.
- Rangouze.** *Lettre Panégyrique à CHRISTINE écrite par le Sr. Rangouze.*  
V. *Ces Mém. de Christine, T. I. p. 423. not.*
- Job. Valent. Rechten.** *Inclita Suecorum Bellona detecta a Job. Valentino Rechten. 1648. Fol.*
- Casp. Anth. meyer.** *Xenium Charitophorum CHRISTINÆ Sueciæ Reginæ a Casparo Ambonio Rechten Mindano oblatum Holmia 1649. Mscr.*
- Restmeyer.** *Oratio de bello Sueco-Germanico, quam æternitati Maximi Parentis & Maximæ Heredis CHRISTINÆ . . . iv. d. Novembr. 1647. pronuntiabat Jacobus N. Rightman S. impr. Upsalæ 1648. Fol.*
- Jacobus N. Rightman.**
- M. Roslagius.** *Æternitati Ser. & Pot. Reginæ CHRISTINÆ Sacrum, vovente M. Roslagio, Gymnasti Stockholmensis Historico. A. 1645. ligate S. Mscr.*
- Isacius Rothovius.** *Is. Rothovii Oratio Inauguralis Academiæ Aboënsis beneficio CHRISTINÆ instituta. S. . . . Aboæ 1640. Fol.*

Mars Sueco-Germanicus in natalitium festum CHRISTINÆ 1643. a *Job. Rudbeckio*. S. Arolæ. 1644. 4. *Job. Rudbeckius*.

Panegyricus Deo T. O. M. pro Pace inter CHRISTINAM & Christianum IV. confirmata, dictus a *Nicolao Rudbeckio*. S. Arolæ. 1646. Fol. *Nic. Rudbeckius*.

Oratio valedictoria, quam CHRISTINÆ post admirandam abdicationem, valetudinis causa ad Exteros profecturæ, dictam nunc offert dedicatque *Jo. Schefferus*. Arg. Upsalæ 1654. Fol. *Johannes Schefferus*.

V. Scheff. *Suec. Lit. pag.* 293.

Dies CHRISTINÆ mense Julii XXIV. A. 1653. pro ejus salute celebratus in Academia Argentoratensi a *Carolo Schmidio*. Typis *Jo. Stedeli*. Fol. *Carolus Schmidius*.

Kling-gedichte von Schwedischen Helden. . . . 1653. 8.

Il y a dedans plusieurs Poèmes à la louange de Christine.

Panegyricus sive Oratio ad processum solemnem accomodata, cum Administratores Regni Sueciæ d. 7. Dec. 1644. tutelam Regni S. R. Mti. CHRISTINÆ Angustæ redderent dicta a *Gotho. Scredro*. S. Holmiæ E. A. Fol. *Herman Schwenbler. Gothofredus Scredrus*.

Regi Regum Sacrum & Majestati Dnæ CHRISTINÆ S. G. & V. Reginae Victrici, Ecclesiæ Occidentalis Pacificatrici in perpetuam Triumpho Memoriam A. 1650. a *Ditmaro Scriba* Ecclesiarum Valdeccensium Visitatore & Pastore Mengeringhusano. Mscr. *Ditmarus Scriba*.

Oratio gratulatoria in mutuum Regnorum Aquilonarium Sueciæ Daniæque pacis fœdus denuo institutum, habita Upsaliæ ab *Erico Simonio* S. 1645. 4. *Ericus Simonius*.

Panegyricus Reginae CHRISTINÆ dictus a *Friderico Spanbeim*, Ezechiëlis fratre. *Fridericus Spanbeim*. Genevæ 1651. Fol.

Panegyricus Reginae CHRISTINÆ dictus ab *Ezechiële Spanbeim* . . . Genevæ 1652. 4. *Ezechiël Spanbeim*. Ejusdem ad CHRISTINAM Reginam cum secunda vice Roma in Sueciam rediret. A. 1667. . . S.

Le même en François par lui-même : Sous le titre de Panegyrique à la Sérénissime Reine de Suède. Genève 1652. 4. *Idem*.

Oratio gratulatoria die natali Imperii CHRISTINÆ S. G. & V. Reginae cum omnibus regis virtutibus, tum imprimis eruditione & liberalium studiorum laude florentissima, recitata a *Job. Sparre*, Johannis Fil. S. Upsaliæ 1648. Fol. *Johannes Sparre*.

V. Scheff. l. c. p. 201.

Oratio gratulatoria in natali Reginae CHRISTINÆ Upsaliæ ab eodem habita. 1649. S. Fol. *Idem*.

*Ibidem*.

Ejusdem in eandem Reginam cum secunda vice Roma in Sueciam rediret. A. 1667. S. *Idem*.

*Ibidem*, pag. 202.

Oratio de Pace Germanica a *Jo. Staffandro* Werm: pronunciata. 1649. Upsaliæ S. 4. *Johannes Staffander. Georgius Stiernhielm*. Georgii Stiernhielmi invitatio ad solemnem inaugurationem Reginae CHRISTINÆ. S. Holmiæ 1650. Fol. *Georgius Stiernhielm*.

Edidit idem *Georgius Lillie Stiernhielm* plurima scripta occasione natalium & festi Coronationis CHRISTINÆ & inter alia cui titulus *Astrild* Cupido suspensus. S. *Idem*.

Item. Cantilena Captivorum Heroica. S. *Idem*.

Item. Nativitas Paris. S. *Idem*.

Parnassus triumphans. S. *Idem*.

Felicitatis pompa honorabilis. S. *Idem*.

Virtutes repertæ: quæ fere omnia comprehenduntur sub titulo *Musa Suetibzantes Stiernhielmi*. Holmiæ edit. A. 1654. S. 4. *Idem*.

V. Scheff. l. c. p. 179.

Panegyricus CHRISTINÆ . . . dictus a *Franc. Stypmanno*, nomine Universitatis Gryphiswald. . . . Gripwaldiæ 1640. Fol. *Franciscus Stypmannus*.

Panegyricus ad Eandem ab eodem, cum ductu *Leonardi Torstensanii* in campis Lipsiacis victoriam extorqueret a Saxonibus . . . *ibidem*. 1642. Fol. *Idem*.

Ejusdem ad CHRISTINAM de felici maris triumphati victoria ductu *Car. Gustavi Wrangeli* gratulatio Panegyrica. Gripbiswaldi 1645. Fol. *Idem*.

Ode de la Comtesse de la Suze à CHRISTINE . . .

V. L'Append. de ces Mém. N. XIX.

*Comtesse de la Suze.*

T.

Vitalis Theroni, Narbonensis Galli, Votum Lauretanum Serenissimæ Principi CHRIS. VITALIS THE-  
TINÆ renna.



## 6 LISTE DES HARANGUES ET D'AUTRES PIÈCES &c.

- TINÆ** Suecorum Regina solutum. *Tholesa* 1655. 4.  
 Oratio de miraculosa Sueciæ e multis hujus seculi angustis liberatione, pronunciata a *Jobanne Gills Tolle. S. Upsaliæ* 1645. 4.  
 V. U.
- Henr. Valefii* Oratio *Henrici Valefii* de Christianæ Suecorum Regina Coronatione, quæ A. 1650. celebrabatur.  
*Henr. Valefii* V. *Henr. Valefii Emendationum libri I. & de Critica libri II. edente P. Burmanno jun. p. 11. 16. &c.*
- Idem.* *Ejusdem* Oratio altera . . . . .  
*Idem.* *Ejusdem* Disticha in nummum aureum Christianæ ex altera parte solis ex altera Minervæ galeatæ rarum olivæ spectantis imagine signatum.  
*Hadriani Valefii* Disticha in eundem nummum. . . . .
- Hadriani Valefii* Oratio Panegyrica de Pace Sueo-Germanica quam in illustri Academia Lugduno-Batava ad d. XIV. Cal. Apr. 1649. publice dixit *Olaus Verelius*, eamque Regina . . . CHRISTINÆ inscripsit. S. . . . .  
 V. *Verelii Opusc. pag. 357. &c.*
- Idem.* *Ejusdem* Oratio augustissimæ coronationis auspiciis CHRISTINÆ . . . dicta Parisiis A. 1650. mense Octobr. S.  
 V. *Verelius, l. c. p. 458.*
- Ericus a Vittinghoff.* *Erici a Vittinghoff* Nob. Sueci Panegyricus ad Populos qui ex Germanicæ pacis legibus in Regina CHRISTINÆ ditionem venerè, dictus S. *Lugduni Bat.* 1650. Fol.  
*Andreas Ulfradius.* Suecia triumphans sive Oratio de capta classe Danica. 1644. mense Octobr. recitata ab *Andrea Andree Ulfradio Both. S. Aboæ* 1644. 4.  
*Petrus Ungius.* *Petri Johannis Ungii* Oratio in auspiciatissimos natales Academia Aboënsis a Regina CHRISTINA fundatæ d. 15. Julii 1640. *Aboæ* d. 4. Aug. habita. S. . . . 1640. 4.  
 V. *Scheff. l. c. p. 169.*
- W.
- J. W.* Panegyricus CHRISTINÆ . . 1644. Regni Gubernacula capeffenti scriptus a *J. W.* Fol.  
*Michael Wexionius.* In auspiciatissimum natalem CHRISTINÆ . . . A. 1649. ob restitutam Sueciæ & Germaniæ pacem humillima devotione gratulabundus accinit *Michael O. Wexionius* Leg. & Pol. Professor. S. *Aboæ*. Fol.  
*Ligatæ Mscr. in Palmsköldianis.*
- Johannes Witechindus.* *Job. Witechindi* Panegyricus Regina CHRISTINÆ scriptus . . . S. *Holmiæ* 1644.  
 V. *Scheff. l. c. p. 185.*
- Idem.* *Ejusdem* gratulatio ad Reginam CHRISTINAM cum celebraret augurium salutis. 1650. S.  
*Ibid. p. ead.*
- Idem.* *Ejusdem* de depositione Imperii CHRISTINÆ Regina in præsentia Regis & Regina S. *Holmiæ* 1654.  
*Ibid. p. 185.*
- Z.
- Ernestus Zimmerman.* Panegyricus sive Oratio gratulatoria CHRISTINÆ consecrata ab *Ernesto Zimmermanno* Patr. G. Pomerano . . *Gröningæ* 1650. 4.

48 Sued.  
 44 Extr.

NB. Outre les Harangues & autres Pièces de Panegyrique que nous venons de marquer ci-dessus, il s'en trouve un bon nombre de moins étendues, qui sont insérées dans les Mémoires-mêmes de Christine : n'étant jamais prétendu les ramasser toutes.

NOTE

# NOTE DES PIÈCES

## E N

# M A N U S C R I T,

*Inscrites tout au long ou par extraits, ou bien citées en preuve de passages  
qui se rencontrent dans ces Mémoires concernant la Reine CHRIS-  
TINE : le contenu se trouve la plupart marqué en leurs  
places dans la Table des Matières ci-dessous.*

Le Nombre des Pièces est marqué à la fin de chaque Article.

### A.

|  |     |
|--|-----|
| <b>A</b> Ctes Publics de Suède en Latin & en Suédois au nombre de                                    | 12. |
| Adler - Salvius ses Lettres en Mscr.   |     |
| Adolphe Jean (Prince Palatin) ses Lettres à <i>Christine</i> & ses Mémoires aux Etats de Suède.      | 5.  |
| Alexandre VII (Pape) ses Vers supposés à <i>Christine</i> .  | 1.  |
| Amarante Poème Latin sur cet Ordre.  | 1.  |
| Amsterdam (Lettres Mscr. de la Bibliothèque des Rémontrants à) au nombre de                          | 16. |
| V. Roehars, Vossius, Menasseh-Ben-Israel.  |     |
| Anonyme (Ministre Danois) Mscr. de l'Etat de Suède en 1686.  | 1.  |
| —— Lettre à <i>Christine</i> sur son Mariage.  | 1.  |
| —— Portrait d'un Anonyme du Chancelier Comte Axel Oxenstierna.                                       | 1.  |
| —— Lettre à Mr. Lischman Docteur en Théol.   | 1.  |
| —— Lettre d'un Jésuite sur le séjour de <i>Christine</i> à Munster.                                  | 1.  |
| V. L'Append. N. LIV.   |     |
| —— Vers sur la mort de <i>Christine</i> .  | 2.  |
| —— Jésuite réputé Auteur d'un écrit au sujet de l'abdication de <i>Christine</i> .                   | 2.  |
| V. Frischman.  |     |
| —— Infirmité, morte & funéraire de <i>Christine</i> , Regina di Suecia.                              | 1.  |
| V. L'Append. N. LXXXVIII.  |     |
| Archives, Mscr. sur les Archives de Suède en Allemand.   | 1.  |
| Arckenholtz. Voyez Inscriptions.   |     |
| Arcus triumphalis <i>Christinae</i> & <i>Carolo Gustavo</i> erectus.                                 | 1.  |
| V. L'Append. N. XLVI.  |     |
| Aronus (Forfius) Manuscrits de lui.  | 2.  |
| D'Aveaux Lettres Manuscrites.  | 2.  |
| Aviso ai Principi Christiani dell' arrivo fatto nella Corte di Roma della Regina di Suezia. A. 1655. | 1.  |
| V. L'Append. N. LXVI.  |     |
| Azzolini (Pompée) sa Lettre à Charles XI.  | 1.  |

### B.

|   |     |
|---|-----|
| Bauer (Gustave Ad.) Inscription sur lui à Padoue.   | 1.  |
| Bât ses Lettres à <i>Christine</i> inscrites & ses Régîtres cités au nombre de                      | 69. |
| De la Bards Lettre Manusc. copiée par Wicquefort.   | 1.  |
| Behlen il a communiqué une Lettre Manuscrite de <i>Christine</i> à l'Auteur.                        |     |
| Benzelius (Eric) Oratio funebris Memoriae Olivecransii dicta Upsalia. A. 1707.                      | 1.  |
| Benzelstierna (Gustave) il a communiqué des Lettres de <i>Christine</i> à l'Auteur.                 |     |
| Benzel (Jacobson) de même.  |     |
| Bersch (Reinhold) ses Lettres à l'Auteur pour l'éclaircissement des Médailles de <i>Christine</i> . | 3.  |
| —— Sa liste des Médailles de <i>Christine</i> .   | 1.  |
| Berlin (Lettres de <i>Christine</i> communiquées des Archives de)                                   |     |
| —— Manuscrit de la Bibliothèque de <i>Christine</i> dans celle de Berlin.                           |     |

Bernard.

- Bernard* (Docteur en Médecine) a communiqué à l'Auteur une Lettre Manuscrite de *Saumaïse*.  
*Bibliothèque*. Voir *Upsal*, *Stockholm*, *Paris*, *Oxford*, *Wolfenbittel*, *Cassel*, *Berlin*,  
*Amsterdam*. 1.
- Bielke* (Les Comtes *Thour* & *Charles*) ont communiqué des Lettres & autres Manuscrits à l'Auteur.
- Björnklov*. Ses Lettres Manuscrites. 2.
- Birckbolzer*. (Ses Manuscrits de la *Laponie*) 1.
- Blome*. (de) des Pièces Manuscrites communiquées à l'Auteur.
- Blomvelt* a communiqué une Pièce en Manuscrit à l'Auteur.
- Blackadius* la Biographie de *Christine* Manuscrit en Suédois. 1.
- Bonde* (le Comte) a communiqué des Lettres de *Christine* à l'Auteur.
- Bocbart*. Ses Lettres Manuscrites à *H. Vossius*. 5.
- V. L'Append. N. XVI. LI.
- Borastus*. (Manuscrit de la *Laponie*) 1.
- Bourdelotti*. Lettres à *Gassendi* & à *Jean Matthia*. 2.
- Brabé* (Mémoires de la très-illustre famille de) Manuscrit en Suédois. 1.
- Lettres du Comte *Pierre Brabé* à *Christine*. 2.
- Madame la Comtesse *Ulrique Brabé* a communiqué quelques Lettres de *Christine* à l'Auteur.
- Brandebourg* (Lettre de *George Guill. Electeur* de) à *Gemblicius*. 1.
- V. Append. N. IV.
- Bregi* (Comtesse de) sa Lettre à *Christine*. 1.
- Brienne* (Lettre du Comte de) à *Wexionius*. 1.
- Broberguen* (Mémoires & Lettres à *Christine*.) 2.
- C.
- Camerarius* ses Lettres à *Axel Oxenstierna*. 2.
- Casimir* (Roi de Pol.) sa Lettre à *Christine*. 1.
- Cassel* (Manuscrits de la Bibliothèque de) par *Rusdorff*, *Ludolphe*, & en Chimie. 6.
- Item Append. N. III. & IX.
- Cassini* Lettera al Sgr. Campani.
- V. L'Append. N. LXXVIII.
- Cederkrans* ses Lettres & Mémoires à *Christine*. 4.
- son Mémoire au Nonce du Pape. Mr. le Colonel de *Cederkrans* a communiqué des Lettres & des Ecrits de *Christine* à l'Auteur. 1.
- Celsius* a fait part à l'Auteur d'un Manuscrit de *Christine*.
- Chanus* ses Lettres à *Christine*. 2.
- Charles Gustave* ses Lettres & Annotations écrites à *Christine*, à *Jean Matthia*, à *Jean Oxenstierna*. 9.
- Sa Lettre de condoléance sur la mort du Chancelier *Axel Oxenstierna*. 1.
- Charles XI*. Lettres à *Christine*. 2.
- à *Benott Oxenstierna*. 1.
- Colling* a communiqué une Lettre de *Salvius* à *Christine*.
- Corylander* a fait part à l'Auteur d'une Lettre Manuscrite. Voir *Linde*.
- Christine* (Lettres diverses de *Christine*) en Suédois, en Latin, en Allemand, en François & en Italien; qui sont insérées dans ces Mémoires, font ensemble deux cent & vingt. Ainsi en déduisant cinquante, qui ont été publiées, les non imprimées jusqu'ici vont au nombre de 170.
- autres de ses Lettres insérées par extraits & citées dans ces Mémoires au nombre de 25.
- ses Vers supposés au Pape *Alexandre VII*. 1.
- ses Réflexions sur *Alexandre le Grand*. 1.
- son Ouvrage de Loisir, ou *Maximes & Pensées* diverses communiquées par *Gadlenblad*. 1.
- ses Apophthegmes recueillis par *Bourdelot*. 1.
- ses Vers Italiens ajoutés au Poème d'*Endymien* par *Alexandre Guidi*.
- Comenius* ses Lettres à *Axel Oxenstierna*, à *Jean Matthia*, & à *de Geer*. 6.
- Condé* (Prince de) ses Lettres à *Christine*. 2.
- Con-

- Coringius* sa Lettre Manuscrite à *Christine*. 1.  
V. *Ap. N. XXXII.*
- Cronstedt* (Sénateur de *Suède*) a communiqué plusieurs Lettres & Manuscrits à l'Auteur.  
*Cyrellus V. Lucaris* Patriarche de *Constantinop.* D.
- Discurso politico V. Aviso ai Principi,*  
*Append. N. LXX.*
- Dodwell* sa Lettre à *J. Vossius*. 1.  
E.
- Eckerman* a communiqué à l'Auteur une Lettre de *Christine*.  
*Ernesti Landgrave* de *Hesse*. Ses Lettres à *Mr. Drelincourt*. 2.  
*Esberg* a fait part à l'Auteur de deux Lettres de *Christine*.  
F.
- Fidelissima descrizione delle feste, Maschere, giostre e Comedie apparecchiate à Roma*  
in honore della Regina di *Svezia* 1656. *Msc. V. Append. N. LXXI.* 1.  
*Filicaja* (Vincent) ses Lettres à *Christine*. 2.  
— Ses Poèmes à son honneur. 2.  
*Finch* (Edouard) son inscription sur le Chancelier Comte *Arved Horn*. 1.  
*Fornelius* Epitaphe fait sur lui-même. 1.  
*Forsius* (ses Manuscrits) V. *Aronus*.  
*Freinsbemiur* ses Odes & Epigrammes. 4.  
*Frischman* ses conjecturæ de Regina *Christina*. 1.  
G.
- Galdenblad* ses Lettres à *Sparwensfelt*, 2.  
*Gallois* sa Lettre à *Wexioniur-Gyllenstolpe*. 1.  
V. l'*Append. N. LXXIII.*
- Gardie* (*Magnus de la*) ses Lettres au Roi *Charles XI.* à *Ax. Oxenstierna*, à *Adler Salvius*. 5.  
— A la Chambre de la Révision. 1.  
— ses défenses. 2.  
*Gardie* (*Gustave Adolphe de la*) sa Lettre à *Lindsköld*. 3.  
*Geer* (de) sa Lettre à *Jean Mattbia*. 2.  
*George Guillaume V. Brandenbourg*.  
*Giattini* (Jésuite) Epigramme sur *Christine*. 1.  
*Geerik* (sa Lettre à l'Auteur). 1.  
*Gothe*. On y garde des Antiques de *Christine*.  
*Gravii* Epistola ad *Christinam* de morte *Nic. Heinsii*. 1.  
V. *Append. N. LXXIX.*
- Gram*. Ses Lettres au sujet de *Christine*, dont il a communiqué des particularités à l'Auteur. 4.  
*Grotius* (Hugues) ses Lettres à *Christine*, à *Ax. Oxenstierna*, au Sénat de *Suède*, à *Salvius*, à *Schmalkius*. 9.  
V. *Append. N. VI. & VII.*
- Son Epigramme au passage du Rhin de *Gustave Adolphe*. 1.  
*Guenes* (P. Jéf.) Synopsis historis conversionis Regine *Christina*. 1.  
*Gustave Adolphe* ses lettres à *Ax. Oxenstierna* & au Sénat de *Suède*. 5.  
— Ses Considérations sur la guerre d'*Allemagne*. 1.  
— Relation de son Convoi funèbre. 1.  
*Gyllenstierna* (la Baronne) a fait part à l'Auteur d'une Lettre de *Christine*. 1.  
*Gyllenstierna* (George) ses Lettres à *Christine*. 2.  
— Mr. le Comte *Jöran Gyllenstierna* a communiqué plusieurs lettres de *Christine* à l'Auteur, & lui en a fait présent d'une couple.  
*Gyllenklou* ses Lettres à *Salvius*. 2.  
H.
- Hasse* il a communiqué une Lettre de *Christine* à l'Auteur.  
*Heinsius* (Daniel) ses Lettres à *Christine* & à *Axel Oxenstierna*. 2.  
*Heinsius* (Nicolas) ses Lettres & Poèmes à *Christine* & à *Axel Oxenstierna*. 3.  
— sa traduction de la Lettre de *Christine* au Comte *Magnus de la Gardie* en Latin. 1.  
— de même de la Lettre de *Christine* à *Camus* sur son abdication. 1.  
*Hildebrand* (Henr. Jacob) Extraits de son Journal de Voyages en Manuscrit. 2.  
Tom. II. (B) *Horn*

- Horn* (le Comte *Arved & Adam*) Manuscrit en Suédois sur l'abjuration de *Christine*. 1.
- Jean Casimir* Roi de Pologne sa Lettre à *Christine*. 1.  
V. Append. N. XLIV.
- Jean IV.* Roi de Portugal, sa Lettre au Chancelier *Axel Oxenstierna*. 1.
- Jésuite* de Munster V. Anonyme item *Frischman*.
- Jbre* a fait part à l'Auteur d'un Manuscrit de *Christine*. 1.
- Inscriptions* (diverses) en Mscr. produites dans ces Mémoires. 8.
- sur *Christine* découvertes par l'Auteur. 2.
- Jollyvet* (Evert) sa Lettre à *Ax. Oxenstierna*. 1.
- Son Epigramme sur l'épée de *Gust. Adolphe*. 1.
- Son histoire de Suède en Manuscrit. 1.
- K.
- Kabrstedt* son rapport sur l'Ordre de la Reine-Mère. 1.
- Kallsenius* a communiqué une Lettre de *Christine* à l'Auteur.
- Kauchenius* son Epigramme sur le Portrait de *Christine*. 1.
- Kuchenbecker* son Manuscrit sur le vrai genre de Mort de *Gustave-Adolphe*. 1.
- L.
- Lettres Anonymes V. Anonyme.
- Lillie* (Baron Claude) a fait présent à l'Auteur d'une Lettre de *Christine*.
- Lilliekrone* ses Relations à *Charles Gustave* sur le voyage de *Christine*. 2.
- Leyonkrona* ses Lettres à *Olivierkrans*. 2.
- Linde* sa Lettre au Sénat au sujet de l'arrivée de *Christine* à *Stockholm*. 1.
- Lionne* (Comte de) ses Lettres à *Christine*. 2.
- Littman* (Doct. en Théol.) Lettre à lui d'un Anonyme V. Anonyme & Ap. N. XXXI.
- Loccenius* son Epigramme sur *Christine*. 1.
- Louis XIV.* Ses Lettres à *Christine*. 2.
- Lucaris* (Cyrille) Patriarche à Constantinople ses Lettres à *Gust. Ad.* & à *Oxenstierna*. 2.  
V. l'Append. N. LXI. & LXIII.
- son Manuscrit sur *Job*. 1.
- Ludolpbus* (*Hiob*.) ses Manuscrits à la Bibliothèque de *Cassel*. 2.
- M.
- Madeleneti* (*Gabr.*) Epigramme sur *Christine*. 1.
- Magliabechi* ses Lettres à *Sparwensfeld*. V. *Sparwensfeld*.
- Manuscrits Anonymes V. Anonyme.
- Marie Eléonore* (Reine-Mère) sa Lettre sur son évaison. 1.
- Marvell* (*André*) son Poème de *Christine*. 1.  
V. Append. N. XXXVII.
- Matibie* (*Jean*) Evêque de *Strengnäs* ses Lettres à *Christine* & à *Charles Gustave*. 3.  
V. Append. N. LXVIII.
- Mazarin* (Cardinal) sa Lettre à *Pimentelli*. 1.
- Menasseh Ben-Israel* ses Panégyriques de *Christine*. 2.
- ses Lettres à *Vossius*. 3.
- Michælis* (*Eric*.) son engagement à la Nécromancie. 1.
- Monte* (Marquis del) ses Lettres à *Christine*. 3.
- Montfaucon* (le Père) son Lexicon *Gothicum* en Manuscrit. 1.
- son Lexicon *Anglo-Saxonicum*. 1.
- Motivi*, onde si crede che la Regina a rinunziata alla Corona. 1.  
V. l'Append. N. XLVII.
- Muller* (Résident de Suède en *Russie*) sa Relation de cette Cour. 1.
- N.
- Nerrman* (Evêque de *Gottebourg*) plusieurs Lettres & extraits tirés de la Bibliothèque d'*Oxenstierna*. 10.
- O.
- Olivierkrans* ses Lettres à *Christine*. 4.
- Ordre (L') de Chevalerie de *Jesut* institué par *Charles-Gustave*. 1.
- V. l'*Amarante* & *Karstedt* & l'Append. N. XLIII.
- Orville* (Profess. D') Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de *Christine*. 2.
- Oxenstierna* (*Axel*) ses Lettres à *Gustave-Adolphe*. 4.

|   |      |
|---|------|
| <i>Oxenstierna</i> ( <i>Axel</i> ) à la Reine-Mère.   | 2.   |
| à <i>Christine</i> & au Sénat de <i>Suède</i> .   | 6.   |
| V. Append. N. V.  |      |
| à ses fils <i>Jean</i> & <i>Eric</i> .  | 4.   |
| son brouillon de la forme du Gouvernement de <i>Suède</i> .   | 1.   |
| ses Régîtres sur la Paix de <i>Brömsebro</i> .  | 1.   |
| ses Annotations en Manuscrit.   | 2.   |
| un Tome entier de ses Lettres.  | 1.   |
| ses Lettres à <i>Grotius</i> , à <i>Daniel</i> & à <i>Nicolas Heinsius</i> , à <i>Cbanus</i> .  | 4.   |
| V. Append. N. XXVIII.   |      |
| <i>Oxenstierna</i> ( <i>Jean</i> ) le Journal de ses Voyages.   | 1.   |
| sa Correspondance avec <i>Salvius</i> .   | 3.   |
| ses Lettres à <i>Christine</i> .  | 2.   |
| à son Père.   | 3.   |
| aux Plénipotentiaires de <i>France</i> .  | 1.   |
| <i>Oxenstierna</i> ( <i>Eric</i> ) ses Lettres à son Père.  | 3.   |
| <i>Oxenstierna</i> ( <i>Benott</i> ) ses Lettres à <i>Christine</i> .   | 3.   |
| V. Append. N. XI. & XII.  |      |
| aux Rois <i>Charles XI.</i> & <i>XII.</i>   | 2.   |
| <i>Oxenstierna</i> ( <i>Axel Gabr.</i> ) a communiqué plusieurs Lettres en Manuscrits à l'Auteur.   |      |
| <i>Oxford</i> Manuscrits de Chimie de cette Bibliothèque.   | 1.   |
| P.  |      |
| <i>Padoue</i> V. <i>Baner</i> .   |      |
| <i>Palbitzki</i> des Lettres à lui de <i>Christine</i> .  |      |
| <i>Pallavicini</i> son parallèle de la <i>Suède</i> & du <i>Génois</i> .  | 1.   |
| <i>Palmbergii</i> vita & fata <i>Messienorum</i> , Manuscrit en Suédois.  | 1.   |
| <i>Palmgarten</i> ( <i>Nic. Palmerii</i> ) Testamentum <i>Gustavi I.</i> &c.  | 1.   |
| <i>Palmisköldiana</i> ou Recueil historique de <i>Suède</i> fait par Mrs. <i>Palmisköld</i> , Père & Fils, Manuscrits en plusieurs Volumes in fol. & 4. On a inséré dans ces Mémoires de <i>Christine</i> , des Lettres & des Pièces en entier, ou des passages par extraits, au-delà du nombre de. | 185. |
| — Tout cela a été tiré ou des Extraits des Régîtres du Sénat de <i>Suède</i> en diverses années . . . ou de   |      |
| — <i>Märkeliga Språk</i> &c. c. à. d. sentences & expressions remarquables qui se trouvent dans les Discours & les Lettres des grands hommes de <i>Suède</i> .  |      |
| — <i>Retellus &amp; Acta publica ad statum Regni Sueciae spectantia</i> ab. A. 1500. ad ann. 1700.  |      |
| — Acta <i>Anglo-Suecica</i> .   |      |
| — <i>Belgico-Suecica</i> .  |      |
| — <i>Brandeb. Borussico-Suecica</i> .   |      |
| — <i>Bremensia</i> .  |      |
| — <i>Dano-Suecica</i> .   |      |
| — <i>Gallo-Suecica</i> .  |      |
| — <i>Germano-Suecica</i> .  |      |
| — <i>Hispano-Suecica</i> .  |      |
| — <i>Moscovitico-Suecica</i> .  |      |
| — <i>Polono-Suecica</i> .   |      |
| — Acta literaria <i>Sueciae</i> .   |      |
| — <i>Academica Suecica</i> .  |      |
| — <i>historica Sueogothica</i> .  |      |
| — <i>Diarium histor. Sueogoth.</i>  |      |
| — <i>Jus Publicum Sueciae</i> .   |      |
| — <i>Genealogica Sueo-Gothica</i> .   |      |
| — <i>Collectiones Juridico-Politicae</i> .  |      |
| — <i>Epistolae Virorum illustrium</i> .   |      |
| — <i>Regum &amp; Reginarum Sueciae Orationes &amp; Epistolae</i> .  |      |
| — <i>Orationes &amp; Carmina in laudes Regum Sueciae</i> .  |      |
| — <i>Epigrammata Sueo-Gothica</i> .   |      |
| — <i>Memorabilia Gentis Suecicae</i> .  |      |

- Palmsköldiana Biographica Gentis Suecica*,  
*Paris* Manuscrits tirés de la Bibliothèque Royale. . . . . 3.  
*Peringer* ses Manuscrits sur *Jean Matthia*. . . . . 1.  
*Petræus* a communiqué des Manuscrits à l'Auteur.  
*Pompe funèbre* de *Gustave-Adolphe* à *Stralsund* le 10. Juillet 1633. V. *Gustave-Adolphe*.  
*Ponikau* (de) a communiqué des Lettres de *Christine* à l'Auteur.  
*Posse* (Baron *Gustave*) ses Lettres à *Christine*. . . . . 2.  
V. *Append. N. XIII.*

## Q.

- Qualità, inclinationi e costumi della Regina di Svezia*. . . . . 1.  
V. l'*Append. N. XLIX.*

## R.

- Rålamb* (Baron *Gustave*) a communiqué à l'Auteur plusieurs Lettres, Actes, Rapports au sujet de *Christine* au nombre de . . . . . 27.  
*Régence de Suède*, son Pleinpouvoir à *Axel Oxenstierna*. . . . . 1.  
Ses Lettres à lui, à l'Evêque *Bazius*. . . . . 4.  
*Régltes* du Sénat de *Suède* cités. . . . . 16.  
— du Parlement de *Jönköping*. . . . . 2.  
— du Gouvernement d'*Uplande*. . . . . 3.  
— du Consistoire d'*Upsal*. . . . . 5.  
— du Consistoire de *Sjæregård*. . . . . 2.  
*Relation* V. *Anonyme*.  
— de la Confession de foi de *Christine* faite à *Inspruck*. Manuscrit en Suédois. . 1.  
— de sa réception dans l'Etat Ecclésiastique Manuscrit en Suédois. . . . . 2.  
— sur la chute de *Charles XI.* en 1681. . . . . 1.  
— des Archives de *Suède*. V. *Archives*.  
*Relations* della pompe, accoglienze, cerimonia e grandezze, con le quali si dove ricevere la Regina di Svezia nel di lei arrivo alla Corte di Papa. Decemb. 1655. . 1.  
V. l'*Append. N. LXV.*  
— dell' infermità, morte e funerale di *Christina*. v. *Anonyme*.  
*Riedesel* (De) a communiqué des Lettres de *Christine* à l'Auteur.  
*Ritorno* (Il) della Regina di Svezia in Italia. . . . . 1.  
*Roberg* (*Laurent*) ses vitæ Medicorum in Suecia. III. vol. Mscr. en Suédois. . 1.  
*Rosenbane* (*Schering*) sa vie écrite par lui-même en Suédois. . . . . 1.  
— sa Lettre à *Axel Oxenstierna*. . . . . 1.  
*Royer* a fait part à l'Auteur de deux Lettres de *Christine*. . . . .  
*Rudbeckius* (*Jacob*) ses Annales Suio-Gothici. . . . . 1.  
*Rudbeckius* (*Olave*) projet de Médailles pour le Roi *Charles XI.* . . . . 1.  
*Rusdorf* son Parallèle de *Gustave Adolphe* & d'*Epaminondas*. . . . . 1.  
V. l'*Append. N. III.*  
— son élogie sur le triste état d'*Allemagne* faite en 1632. . . . . 1.  
*Append. l. c.*  
— Extraits de ses Lettres en Manuscrits, dont il a grand nombre dans la Bibliothèque de *Cassol*. . . . . 3.

## S.

- Salvius* (*Joh. Adler*) ses Lettres à *Christine*. . . . . 3.  
— ses Lettres à *Jean Oxenstierna*. . . . . 4.  
— au Comte *Magnus de la Gardie*. . . . . 1.  
— à *Grotius*, à *Gyllenköp*. . . . . 4.  
— autres de ses Manuscrits. . . . . 3.  
*Sarravii* (*Claudii*) *Epistolæ Christianæ dicatæ*. . . . . 1655.  
*Saumaïse* sa Lettre à quelque Ami en Angleterre.  
V. *Bernard*.

- Scarin* a fait part à l'Auteur d'une Lettre de *Christine*.  
*Scheffer* (*Jean*) deux copies de lui. V. *Chanut & Marwell*.  
*Schminke* a procuré une Lettre de *Christine* à l'Auteur.  
*Schwedisches Archive* V. *Archives*.  
*Scriba* (*Ditmar*) *Sacrum Christianæ Victici & Pacificatrici en 1650. lig.* . . . . 1.  
*Serenius* (*Jacob*) il a procuré à l'Auteur des Lettres de *Christine* & d'autres Actes.

Skytte

|   |    |
|---|----|
| <i>Skytte</i> (Jean) ses Lettres à <i>Christine</i> & à <i>Charles Gustave</i> .  | 3. |
| <i>Spangenberg</i> . (sa Lettre à l'Auteur au sujet de <i>Descartes</i> )   | 1. |
| <i>Sparre</i> (Baron <i>Eric</i> ) sa Lettre à <i>Benott Horn</i> .   | 1. |
| <i>Sparre</i> (Baron <i>Charles</i> ) Mercuriale de <i>Christine</i> à lui.   | 1. |
| <i>Sparvenfelt</i> (Jean Gabr.) ses Manuscrits & commerce de Lettre avec les Savans.  | 3. |
| <i>Steinberg</i> (son sentiment de <i>Christine</i> )   | 1. |
| <i>Stiernbielm</i> ses Ouvrages en Manuscrit.   | 3. |
| _____ sa vie en Manuscrit en Suédois.   | 1. |
| <i>Stiernman</i> a communiqué plusieurs Lettres de <i>Christine</i> .   |    |
| _____ ses Lettres à l'Auteur au sujet de cette Reine.   | 3. |
| <i>Stockholm</i> Manusc. au sujet de <i>Christine</i> tirés de la Bibliothèque du Roi à <i>Stockholm</i> .  |    |
| <i>Stralsund</i> . (Lettre de <i>Christine</i> tirée de la Bibliothèque de)   | 1. |
| <i>Strängnäs</i> . V. <i>Régîtres</i> .   |    |
| <i>Suède</i> . V. <i>Régence</i> . <i>Archives</i> .  |    |
| _____ Lettre des Plénipotentiaires de <i>Suède</i> à <i>Osnabrug</i> aux Etats de l'Empire.   | 1. |
| _____ V. <i>Append. N. IX</i> .   |    |
| _____ Lettre aux Plénipotentiaires de <i>France</i> .   | 1. |
| _____ Relation du Clergé de <i>Suède</i> au sujet de <i>Christine</i> .   | 1. |
| _____ <i>Suecici Civis de præsentî Patriæ suæ statu judicium</i> en 1675.   | 1. |
| _____ <i>Stato della Corte di Svezia</i> . A. 1654.   | 1. |
| _____ V. <i>L'Append. N. XLVII</i> .  |    |
| T.  |    |
| <i>Terferi</i> (Ela) <i>Narratio de Regina Christine</i> .  | 1. |
| _____ V. <i>L'Append. N. LXXVII</i> .   |    |
| <i>Tungel</i> (rapport de) de son entretien avec le Chancelier <i>Axel Oxenstierna</i> .  | 1. |
| _____ V. U.   |    |
| <i>Uffenbach</i> (Mrs. d') deux passages du Journal de leurs Voyages Manuscrits en Allemand.  | 2. |
| <i>Ulrique Eléonore</i> Epouse de <i>Charles XI</i> .   |    |
| _____ ses deux billets à <i>Olivockrans</i> .   | 2. |
| <i>Ulrique Eléonore</i> Epouse du Roi <i>Frédéric I</i> .   |    |
| _____ sa traduction d'une Lettre Italienne du Cardinal <i>Mazarin</i> .   | 1. |
| _____ item. Deux Lettres en Manuscrit tirées de sa Bibliothèque.  | 2. |
| _____ item. Les Réflexions de <i>Christine</i> sur <i>Alexander le Grand</i> .  | 1. |
| <i>Voltaire</i> sa Lettre à la Reine de <i>Suède</i> en 1745.   | 1. |
| <i>Vossius</i> (Isaac.) ses Lettres en Latin à <i>Christine</i> & à <i>Bochart</i> .  | 2. |
| <i>Upsal</i> . Plusieurs Lettres & Pièces Manusc. tirées de la Bibliothèque, du Chapitre & du Gouvernement d' <i>Upsal</i> .  | 9. |
| W.  |    |
| <i>Warmholz</i> a communiqué & procuré à l'Auteur des Lettres de <i>Christine</i> .   |    |
| _____ ses Lettres à l'Auteur au sujet de cette Reine.   | 5. |
| <i>Wattrang</i> Manuscrit tiré de lui.  | 1. |
| <i>Wendelius</i> (Jac.) son rapport de l'ouverture des Cercueils de <i>Gustave Adolphe</i> & de <i>Marié Eléonore</i> en 1744.  | 1. |
| <i>Wettstein</i> (Profess.) a procuré à l'Auteur quelques Lettres Manusc. de <i>Bochart</i> , de <i>Vossius</i> , de <i>Menasseh Ben Israël</i> . . . de <i>Lager</i> , v. <i>Amsterdam</i> . |    |
| <i>Wiequefort</i> (L'Auteur s'est servi de quelques Lettres Manuscrites, copiées par Mr. de)  |    |
| <i>Winstrupius</i> (l'Evêque) ses Epigrammes sur <i>Christine</i> .   | 2. |
| <i>Wolffenbuttel</i> (Manusc. tiré de la Bibliothèque de) sur le Connetable <i>Baner</i> .  | 1. |
| _____ Manuscrit de la Bibliothèque de <i>Mazarin</i> .  | 1. |
| Total. 863.   |    |



# LISTE ALPHABETIQUE DES AUTEURS IMPRIMES,

Dont on s'est servi & qu'on a cité dans ces Mémoires de  
CHRISTINE Reine de Suède.

## A.

- A** Académie Française. Voyez Fontenelle, Médailles. Olivet, Péliſſon & Recueil.  
*Acad. Franç.* *Acad. Acad.* *Acad. Acad.* anni 1735. *Lipsiæ*. 4.  
*Acad. Erudit.* *Acad. Eruditorum* Lipsienſia. *Lipsiæ* 1684. &c. 4.  
*Adlerfelt.* *Adlerfelt.* V. Lagerlöf.  
*Aelli & Laſcari.* *Museum Antiquarium* Ildeſonſiæ inſtitutum a Patre *Aelli & Laſcari* . . . *Madri* 1751. Fol.  
*Aitzema.* *Saken van Staat en Oorlog door Liſſuwe van Aitzema.* *Haag* 1669. &c. Fol.  
V. *Infra Sylviuſ.*  
*Alex. VII.* *Syndicat & Voïage en l'autre monde du Pape Alexandre VII.* . . . 1669. 12.  
*Almeloveen.* (*Theodori Janſonii*) ab *Almeloveen* Amœnitates Theologico-Philologica. *Amſt.* 1694. 8.  
*Ambaſciata.* L'Ambaſciata di Romolo a' Romani . . con la vita, proceſſo e ſentenza di *Franc. Borri.* *Colonia* 1676. 12.  
*Amelot.* *Amelot de la Houſſate* Mémoires Hiſtoriques, Politiques, Critiques & Littéraires. *Amſterd.* 1737. 8.  
*Amiot.* *Oeuvres de Plutarque* traduits en François par *Jaques d'Amiot.* à *Paris* 1597. Fol.  
V. *Dacier & Tallemant.*  
*Anecdotes.* *Anecdotes de Suède.* . . . *Stockholm* 1716. & *Heſſe-Caſſel* 1718. 8.  
*Item.* *Anecdotes de la Conſtitution d'Unigenitus.* *Utrecht* 1734. &c. 8.  
*Annales.* *Annales Bataviae.* V. *Hollandſe Mercuriuſ.* 4.  
*Marc Antoine* Penſées Morales par *Marc-Antoine*, traduits en François par *Jean Kruus.* *Utrecht* 1659. 12.  
*Nic. Antoniuſ.* *Antonii* (*Nicolai*) *Bibliotheca Hiſpanica.* *Roma* 1672. Fol.  
*d'Argonne.* *Argonne.* (*D'*) V. *Vignèul Marville.*  
*Arctino.* *Arctin* (*Pierre*) V. *Boiſpreaux.*  
*Arnauld.* *Arnauld* (*Henri*) Abbé de *St. Nicolas* Evêque d'*Angers* *Négociations à la Cour de Rome* pendant les années 1645-1648 . . . 1748. 8.  
*Arnold.* *Arnolds* (*Gottfr.*) *Kirchen-und Ketzzer-Hiſtorie.* *Francfort* 1729. Fol.  
*Artagnan.* *Artagnan.* (*Mémoires d'*) *Amſt.* 1715. 8.  
*Artigny.* *Artigny* (*Abbé d'*) *Nouveaux Mémoires d'Hiſtoire, de Critique & de Littérature à Paris* 1749. &c. 8.  
*Aveaux.* *Aveaux.* (*D'*) V. *Lettres d'Aveaux.*  
*Auberg.* *Aubery de Mauvier* (*Louis*) *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Hollande,* à *Paris* 1689. 12. & 1711. 8.  
*Aubert.* *Aubery* (*Louis*) *Hiſtoire du Cardinal de Richelieu.* *Paris* 1660. Fol.  
*Aulus Apron.* *Aulus Aproniuſ.* V. *Ebertuſ.*  
*Aunoy.* *Aunoy* (*la Comteſſe D'*) *Relation de ſon Voïage d'Eſpagne.* à *la Haye* 1693. 12.  
*Aylöff.* *Aylöff.* (*Capitaine.*) V. *Barker.*  
*Axel Axelſon.* *Axel Axelſon* de primordiis & incrementis Poſſeſſus Suecanæ. *Upſalia* 1748. 8.

## B.

- V. B. *W. Z. V. B. V. Staats-Spiegel.*  
*Baillet.* *Baillet* Vie de *Descartes*, à *Paris* 1691. 4.  
— *Abregé de la Vie de Descartes.* *ibid.* 1693. 12.  
*Balzac.* *Balzac.* (*Les Oeuvres de*) *Paris* 1665. Fol.  
*Barick ou* *Banck* (*Laurent. Gunnari*) *Roma triumphans.* *Franeckera* 1645. 12.  
*Ranco.* — *Taxa Cancellariæ Apoſtolicae.* *ibidem* 1651. 8.  
— *Bizzarerie politiche over Raccolto delle pratiche di ſtato nella Chriſtianità.* *ibid.* 1658. 12.

# LISTE ALPHABETIQUE DES AUTEURS IMPRIMÉS, &c. 15

- Barbeyrac (Jean)* qui a traduit le *Trakté du Juge compétant des Ambassadeurs* par *Bynckershoek*. *Amst.* 1730. 4. *Barbeyrac.*
- Barker (Henr.)* *Letters from the Dead to the Living.* *London* 1702. 8. *Barker.*
- Barlai (Casp.)* *Pœmata.* *Amst.* 1655. 12. *Barlaus.*
- Bartolo. (Petrus Sante)* *V. Haverkamp & Thejsourus.* *Bartolo.*
- Basilius. V. Boxhornius.* *Basilius.*
- Annales des Provinces-Unies* par *Jaques Bafnage*, à *la Haye* 1726. Fol. *Bafnage.*
- Histoire des Juifs*, par le même. *ibid.* 1716. 8.
- Baudela de Dairval* (de l'utilité des Voyages . . . à *Rouen* 1727. 8. *Baudela.*
- Bayle (Pierre)* *Dictionnaire Historique & Critique.* *Amst.* 1730. Fol. *Bayle.*
- *Oeuvres diverses*, à *la Haye* 1727. Fol.
- *Nouvelles de la République des Lettres*, à *Roterd.* 1686. 8.
- (Lettres choisies de) avec des *Remarques* de *Prosper Marchand.* *Roter.* 1714. 8.
- (Nouvelles Lettres de) publiées par le même à *la Haye* 1739. 8.
- *Pensées diverses sur les Comètes*, à *Roterd.* 1705. 8.
- *Discours historique sur la Vie de Gustave Adolphe*, à *la Haye* 1727. *V. Les Oeuvres diverses de Bayle.*
- Bazii (Job.)* *Inventarium historiarum Ecclesiasticarum Sueogothicarum.* *Jenecopia* 1642. 4. *Bazius.*
- Beauchasteau* (du Petit de) *Lyre du jeune Apollon ou la Muse naissante*, à *Paris* 1657. 4. *Beauchasteau.*
- Becmanni (J. C.)* *Historia Orbis Civilis.* *Jenæ* 1698. 4. *Becmann.*
- *Notitia dignitatum illustrium.* *ibid.* 1677. 4.
- Beckström (N. N.)* *Psalmodiographia Suecana.* *Stockholm* 1744. 8. *Beckström.*
- Bel zu Babel* Politische Discursse von . . . *Hamb.* 1712. 8. *Bel zu Babel.*
- Benferade.* (Oeuvres de) *Paris* 1698. 12. *Benferade.*
- Benzelii (Caroli Jesperi)* *Dissertatio de Jo. Duræ Pacificatore Religionis Protestantium.* *Benzelius.*
- Helmschædii* 1746. 4.
- Bergeri (Joach. Ernesti)* *Diatriba de libris rarioribus horumque notis diagnosticis.* *Bo-* *Bergeras.*
- rolini* 1726. 4.
- Bernard (Jaques)* *Nouvelle de la République des Lettres.* *Amst.* 1688. &c. 12. *Bernard.*
- Berni (François)* *Rime piacevoli del Vincenza* 1609. 8. *Berni.*
- Beschreibung* dessen von Gott dem K. *Gustavo Adolpho* gegebenen Siegs wieder den Key- *Beschreibung.*
- serlichen*, &c. den 7. Sept. 1631. bey *Leipzig* &c. gedruckt 1631. 4.
- Beverlandi (Hadr.)* *Epistolæ XII. huc usque Anecdota.* *Amst.* 1747. 12. *Beverland.*
- Bibliothèque des Gens de Cour*, ou mélanges curieux des bons mots, &c. *Paris* 1732. 8. *Bibliothèque.*
- *Germanique.* *Amst.* 1721. &c. 12.
- *Nouvelle Bibliothèque Germanique.* *ibid.* 1747. &c.
- *Italique ou Histoire Littéraire d'Italie . . à Genève* 1728. &c. 8.
- *Françoise*, à *Amst.* 1723. 8.
- *des Romans.* *ibid.* 1723. 8.
- *V. Langlet du Fresnoy.*
- *Raisonnée.* *Amst.* 1723. &c. 8.
- (*La France Métallique* par) *Jaques de Bie.* *Paris* 1636. Fol. *De Bie.*
- Bierlingii (Frid. Guilb.)* *Commentatio de Pyrrhonismo historico.* *Lipsiæ* 1724. 8. *Bierling.*
- Biragus. V. Mediobarbus.* *Biragus.*
- Bircherodii (Job. Jac.)* *Alexandria in Arcto.* *Haffnia* 1685. 4. *Bircherod.*
- Bircken (Sigism. von)* *Itinerarium Marchionis Christiani Ernesti.* *Basileæ* 1688. 4. *Bircken.*
- Bisaccioni (Majolino)* *Historia delle guerre civile di Catalonia & di Francia.* *Bologni* *Bisaccioni.*
1653. 4.
- Ejusdem* *Memorie storiche della massa d'armi di Gustavo Adolpho.* *Venezia* 1648. 4. *Idem.*
- Bizot (van)* *Histoire Métallique de la République de Hollande*, à *Paris* 1687. & à *Bizot.*
- Amst.* 1683. fol.
- Black (Magn. Gabr.)* *Anmärkningar öfwer Astrologiska och phantastiska Prognostiker* *Black.*
- och spådomar.* *Lindköping.* 1708. 4.
- Pietra del Paragone Politico* da *Boccalini* traduit en Latin, par *Jean Ernst Creutz.* *Boccalini.*
- Amst.* 1642. 12.
- Bocharti (Sam.)* *Hierozoicon sive de Animalibus quorum mentio fit in S. Scriptura.* *Lon-* *Bochart.*
- dini* 1663. Fol.
- Ejusdem* *Geographia Sacra.*
- *Phaleg seu de dispersione Gentium & terrarum divisione facta in ædificatione* *Boeckleri*
- turris Babel.* *Cadomæ* 1646. Fol.

- Baccherus.** *Baccleri* (Jo. Henr.) Historia Belli Sueco-Danici. *Holmæ* 1676. 4. & *Argent.* 1679. 8.  
 ——— Operum Tomi IV. *Offenbaci* 1733. 4.  
 ——— Dissertatio I. de Peregrinatione Germanica. *ibid.*
- Bahnstedt.** *Bahnstedt* de Cyrillo Lucari pro Re Græcorum certaminibus. *Hale. Sax.* 1724. 4.
- Boileau.** *Boileau Despreaux* (Nicolas) les Oeuvres de . . . *Amst.* 1702. 8.
- Boineburg.** *Boineburg* (Jo. Chr. de) Epistolæ ad Dietericum cura Rud. Mart. *Meelführeri. Norimbergæ* 1703. 12.  
 ——— vid. *Gruber & Struvius.*
- De Bois.** *Du Bois* (de St. Gelais) Description des Tableaux du Palais Royal avec la vie des Peintres & de leurs Ouvrages. *Paris* 1727. 8.
- Boispreaux.** *Boispreaux* Vie de *Pierre Aretin*, par à la *Haye* 1750. 12.
- Boldenius.** *Boldonii* (Ossav.) Epigraphica S. elogia inscriptionesque &c. *Augustæ Perusæ* 1660. Fol.
- Bonaventure.** *Bonaventure d'Argon V. Vigneul Maru.*
- Bonde.** *Bonde* (le Comte *Gustave*) Conspectus Sueciæ Regum & Reginarum genealogicus. *Stockholmæ* 1736. Fol.
- Bonnani.** *Bonnani* (Philippi) historia Pontificum per Numismata. *Romæ* 1699. Fol.  
 ——— Numismata Templi Vaticani. *ibid.* 1706 & 1715. Fol.  
 ——— Musæum Kircherianum. *ibid.* 1709. Fol.
- Borri.** ——— vid. *Ambasciata.*
- Bossuet.** *Bossuet* (Benigne) Oraison funèbre du Prince *Louis* de Bourbon, du Prince de *Condé*, &c. *Amst.* 1688. 8.
- Bougeant.** *Bougeant* (P. Jésuite) Histoire des Guerres & des Négociations qui précédèrent le Traité de Westphalie, à *Paris* 1727. 8. & 1744. 4.  
 ——— Amusement Philosphique sur le Langage des Bêtes, à *Paris* 1739 & *Amst.* 1741. 8.
- Boubours.** *Boubours* (Dominique P. Jéf.) Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes. *Haye* 1721. 8.
- Boxhornius.** *Boxhornii* (Marci Zuerii) Historia Universalis. *Lugd. Bat.* 1652. 4.  
 ——— Epistolæ & Poëmata cum præmissa ejus vita à *Jac. Basilio. Francof. & Lips.* 1679. 12.
- Brabé.** *Brabé* (Tycbo) de Nova stella 1572. primum visa. *Haffniæ* 1573. & *Pragæ* 1610. 4.
- Brabelius.** *Brabelius V. Thuldenus.*
- Brassei.** *Brassei* (J. N. Comte de) Mémoires Politiques, Amusantes, Satyriques. *Veritopoli* 1785. 8.
- Brenner.** *Brenneri* (Eliæ) Thesaurus Nummorum Sueo-Gothicorum. *Holmæ* 1731. 4.
- Briefwechjel.** *Briefwechjel* (Gesammelter) der Gelehrten. *Hambourg* 1750. 8.
- Brienne.** *Brienne* (Mémoires du Comte de) *Amst.* 1719. 8.  
 ——— Vid. *Lomenius.*
- Brietius.** *Brietii* (Philippi) Annales Mundi sive Chronicon Univerf. ab Orbe condito ad 1660. *Norimb.* 1727. Fol.
- Bruckers.** *Bruckers* (Jacob) Ehrentempel der Deutschen Gelehrsamkeit. *Augsburg* 1747. 4.  
 ——— Ejusdem Historia Critica Philosophiæ. *Lipsiæ* 1744. 4.
- Brusoni.** *Brusoni* (Girolamo) Historia d'Italia. *Venezia* 1680. Fol.
- Bruzen.** *Bruzen de Martinière* Histoire de *Louis XIV.* à la *Haye* 1741. 4.
- Bryenne.** *Bryennii* (Niceph. Caf.) Commentarii de Rebus Byzantinis opera *Petri Poffini* Jéf. *Parisi.* 1661. Fol.
- Bücher Cab.** *Bücher- und Staats-Cabinet.* V. *Cabinet.*
- Buchnerus.** *Buchneri* (Augusti) Orationes Academicæ, *Francof. & Lips.* 1679. 4.  
 ——— Epistolæ. Opus posthumum cura *Carsteni.* *Dresdæ* 1700. 8.
- Buckisch.** *Buckisch* (Gottfr. Ferd.) Nucleus historiæ Universalis. *Vienna* 1692. Fol.
- Buders.** *Buders* (Christian Gottlieb) Sammlung meistens ungedruckte Schriften, Berichte, Briefe, zu erleuterung der Historie. *Francof.* 1735. 8.
- Bulifon.** *Bulifon* (Anton.) Lettere memorabili, istoriche, politiche ed erudite. *Napoli* 1698. 12.
- Burckhard.** *Burckhardi* (Jacobi) historia Bibliothecæ Wolfenbytellii. *Lipsiæ* 1744. & 1746. 4.
- Burgi.** *Burgi* (Petr. Bapt.) Commentarius de Bello Suecico. *Leodii* 1643. 12.
- Burgoldensis.** *Burgoldensis* (Philandri) Notitia rerum illustrium Imp. Rom. sive Discursus ad instrumentum Pacis Osnabrugo-Monaster. *Freistad.* 1669. 4.  
 ——— vid. *Oldenburgerus & Irenicus.*
- Burman.** *Burman* (Petri) Sylloge Epistolarum Virorum illustrium. *Lugd. Bat.* 1726. &c. 4.

- Burmanni* (*Petri*) Dissertatio pro Literatoribus & Grammaticis. *Leida* 1732. 4. *Burmanni.*  
 — (*Petri*) Francisci filius & Nepos V. *Valefius.*  
*Burnet* (*Gilbert.*) Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable pendant sa vie à *Burnet.*  
*la Haye* 1725 & 1735. 8.  
*Buffi* (le Comte de) ses plus belles Lettres, à *Halle* 1742. 8. *Buffi.*  
*Bynckersbock* Vid. *Barbeyrac.* *Bynckersbock.*  
 C.  
*Curieuses Bücher-und staats Cabinet.* 1718. 8. *Cabinet.*  
*Casarinus* Furlstenerius V. *Leibnitz.* *Casarinus.*  
*Callières* Fortune des Gens de qualité, par à *Paris* 1663 12. *Callières.*  
 — Manière de négocier avec les Souverains, augmentée par M... *Londres* 1750. 12.  
 Histoire de divers évènements contenant en abrégé les persécutions exercées en France : *Cambolive.*  
 les moyens Diaboliques dont on s'est servi pour détruire les Protestans & plusieurs  
 jugemens de Dieu sur quelques-uns des persécuteurs, par *Etienne Cambolive*, à *Amst.*  
 1698. 12.  
*Observatio ac descriptio Novi Sideris anni 1572. facta ab Elia Camerario. Francof.* 1573. 4. *Camerarius.*  
*Capellarii* (*Michael*) Christinae S. Christina illustrata. *Venetis* 1700. 4. *Capellarii.*  
*Capelli* (*Rudolphi*) S. Th. Doct. & Hamb. Profess. Numophylacium Luederianum anti-  
 quum & recentius. *Hamb.* 1684. Fol. *Capelli.*  
*L'Incertezza della Medecina e de' Medicamenti, colle lezioni alla natura delle Mose.* *Di Capoa.*  
 se da *Leonardo di Capoa*, in *Cologna* 1714. 8.  
*Caprices* d'Imagination, ou Lettres sur différents sujets d'Histoire, de Morale, de Cri- *Caprices.*  
 tique &c. à *Paris* 1740. 8.  
 — *Voy. du Mont.* *Carlsron.*  
*Carpenteriana* ou Remarques d'Histoire, de Critique &c. par *Charpentier.* *Paris* 1724. 8. *Charpentier.*  
*Parabien* alla yglesia Catholica-Romana en la conversion de Christina Alexandra Regina *Carrera.*  
 de Suecia, Gozia e Vandalia da *Francisco de la Carera y Santos.* *Roma* 1656. Fol.  
 — Vid. *Buchnerus.* *Carsten.*  
*Geometria Renati Cartesii, Francofurti* 1695. 4. *Cartesius.*  
*Lettres de Descartes* par *Clerfelsius*, à *Paris* 1667. 4. & 1724. 8. *Idem.*  
*Histoire de la Conjuraton faite à Stockholm contre Descartes*, à *Paris* 1695. 8. *Idem.*  
*Schreiben wegen Bekehrung der Königin Christinae. V. Funfzen Hochwichtige Religions*  
*fragen . . . durch Cassati.* *Cassati.*  
*Causa dethronizationis Regis Sigismundi. Stockholmia* 1607. 4. *Causa dethronizationis.*  
*Historia Bibliothecae Upsaliensis ab Olao Celsio. Upsalia* 1745. 8. *Celsius.*  
*Ejusdem* Dissertatio de meritis & fatis *Jobannis & Arnoldi Messeniorum.* *ibid.* 1741. 4. *Idem.*  
*Cérémonies observées au Couronnement de Christine Reine de Suède*, à *Paris* 1650. 4. *Cérémonies.*  
*Histoire du Père la Chaize, Jésuite & Confesseur de Louis XIV*, à *Tetonville* 1719. 8. *La Chaize.*  
*Histoire de France*, par *Chalons*, à *Paris* 1720. 8. *Chalons.*  
*Mémoires de ce qui s'est passé en Suède du tems de Mr. Chanut*, dressés par *Linage de*  
*Vauciennes. Cologne* 1677. 12. *Chanut.*  
*L'Allemagne Protestante*, par *Chappuzeau.* *Geneve* 1671. 4. *Chappuzeau.*  
*Ejusdem* l'Europe vivante. *ibid.* 1669. 4. *Idem.*  
*Chartre* (Mém. de) V. *Rocheaucault.* *De Chartre.*  
*Historia Belli Sueco-Germanici* à *Bogillao Philippo* à *Chemnitz. Stettini & Holmia* 1652. Fol. *A Chemnitz.*  
*Lettre de la Reine de Suède écrite au Parlement de Paris & publiée*, par *Jacob Cheva-*  
*lier*, avec des remarques. *Paris.* 1657. 4. *Chevalier.*  
*Oeuvres mêlées de Mr. Chevreau*, à *la Haye* 1698. 8. *Chevreau.*  
*Chevreana* ou pensées diverses par le même. *ibid.* 1702. 12. *Idem.*  
*Opera Politico-Historica, Jac. Chiffletii. Amverpiæ* 1650. Fol. *J. Chiffletius.*  
*Dissertatio de Othonibus æreis Hen. Thomæ Chiffletii.* *ibid.* 1656. 4. *Chiffletius.*  
*Histoire de France* par l'Abbé de *Choisy*, à *Paris* 1750. 8. *Choisy.*  
*Christinae Reginae Sueciae Vita usque ejus in Brabantiam profectionem. Sine anno* 4. *Christina*  
*V. Cassati.* *Cérémonies.*  
*Histoire.* *Leben . . . Leven.*  
*Mannerschied.* *Mémoires.*  
*Reise.* *Rélation.*  
*Stiewen.* *Gespräche.*  
*Tabbertus.*

- Apostasia a fide & professio fidei A catholicis Romanæ a Christina facta. 1655. 4.
- Chronicon.* Chronicon Sueciæ Præsulum. *Holmiæ* 1611. Fol.
- Idem.* Allgemeine Chronick Geist-und Weltlicher Geschichte. *Leipzig* 1740. Fol.
- Chrysopoëta.* Chrysopoëta V. Philo Philaletes.
- Cicero.* Opera Ciceronis ex editione Jacobi Gronovii. *Lugd. Bat.* 1694. 8.
- Ciro di Pers.* Poèmes du Chevalier Ciro di Pers. *Venezia* 1675. 8.
- Clémentius.* Clémentius V. *Salmasius.*
- Clarendon.* Histoire de la Rébellion d'Angleterre & d'Ecosse par Earl of Clarendon, à la Haye. 1709. 8.
- Clément XI.* Histoire du Pape Clément XI. V. *Histoires des Papes.*
- Le Clerc.* Histoire des Provinces-Unies par le Clerc. *Amst.* 1714. Fol.
- Idem.* Vie du Cardinal de Richelieu par le même. *ibid.* 1714. 8.
- Idem.* Divers Tomes de la Bibliothèque Universelle. *ibid.* 1686. &c. 12.
- Clerfelier.* Clerfelier V. *Descartes.*
- Colbert.* Colbert V. l'Ombre de Colbert.
- Colomesius.* Opuscula Pauli Colomesii. *Parisiis* 1668. 8.
- S. Colomesius.* Eadem cura Job. Alb. Fabricii. *Hamburgi* 1709. 4.
- Colomies.* Lettres de Christine publiées par le même. . . . 1687. 12.
- Idem.* Bibliothèque Choisie par le même, à Paris 1731. 8.
- Idem.* Epistolæ Gerh. Job. Vossii cura Colomesii V. *Vossius.*
- De Commynes.* Mémoires de Louis XI. & de Charles VIII. par Philippe de Commynes, avec les Notes de Godefroi. *Bruxelles* 1718. 8.
- Comm. Papad.* Historia Gymnasii Patavini cura Nicolai Comneni Papadepoli. *Venetis* 1726. Fol.
- Conclavi.* Conclavi de Pontifici Romani. *Cologna* 1691. 12.
- Hermannus.* V. Cyriaci Thrasymachi Bebaupung &c.
- Conringius.* Eiusdem Vita V. *Smidius.*
- Idem.* Hermanni Conringii Opera curante Job. Wilb. Goebelio. *Brunsvigi* 1730. Fol.
- Holmensf.* Consistorii Holmensis iusta defensio V. *Emporagr.*
- Corraro.* Relation de la Cour de Rome par Angelo Corraro, Ambassadeur de la République de Venise en 1661. à Leide 1663. 12.
- Costar.* Lettres de Mr. Costar, à Paris 1698. 4.
- Coste.* Histoire de Louis de Bourbon, second du nom, Prince de Condé, depuis 1649. jusqu'à 1686, écrite par Coste, à la Haye 1748. 4.
- J. F. Cra-* Vindiciæ Nominis Germanici contra quosdam Obtrectatores Gallos. *Berolini* 1694. Fol.
- merus.* & *Amstelædami* E. A. 8.
- Crénus.* Exercitationes Historiæ & Philologiæ a Thoma Crenio. *Lugd. Bat.* 1693. 8.
- Crescimbeni.* Vita degli Arcadi illustri del Canonico Giovane Crescimbeni. *Roma* 1708. 4.
- Item.* Commentarii intorno alla sua istoria della volgare Poësia. *Venezia* 1730. 4.
- Item.* Poësie Italiane da Guidi V. *Guidi.*
- J. E. Creutz.* Jean Ernst Creutz Vid. *Boccalini.*
- De la Croze.* De la Croze V. *Jordan.*
- Theod. Cru-* Acta Saromasiæ ad usum Reipubl. literariæ in unum Corpus collecta, a Theodoro Cru-
- sus.* *so.* . . . . 1711. 8.
- Cur. Bücher* Curieuses Bücher un Staats-Cabinet. Vid. *Cabinet.*
- Cabinet.* Adversaria Historica. quibus *Bernhardi* M. Ducis Saxo-Vinariensis vita illustrantur ab
- Ern. Salom.* Ernesto Salomone Cypriano. *Gothæ* 1729. Fol.
- Cyprianus.* D.
- Dacier.* Vies des hommes Illustres par Plutarque traduites, par Dacier. *Amst.* 1724. 8.
- Madame Da-* Epistola ejus ad Christinam R. S. v. *Mémoires de Trevoux.*
- civ le Fevre.*
- Dahlberg.* Suecia Antiqua & Hodierna cura Comitissæ Dahlbergii. *Stockholmia* 1699. Fol.
- Dalín.* Swea Rikes Historia ou l'Histoire de Suède par Olavé Dalin. *ibid.* 1747. 4.
- Dassoucy.* Rimes redoublées de Charles Coyseau Dassoucy, à Paris 1671. 12.
- Chr. Dauv.* Enimodiv invictissimo Monarchæ Gustavo Adolpho sacrum. Vid. *Garissolius.*
- Davity.* Description générale de l'Europe par Pierre Davity. *Paris* 1660. Fol.
- Desmarais.* Histoire de l'affaire des Corfès par Regnier Desmarais. *Paris* 1707.
- Desmarests.* V. *Maresius.*
- Diar. Europ.* Diarium Europæum ab A. 1657. ad 1690. *Frankfurt* 1659. &c. 4.
- St. Disdier.* Histoire des Négociations de la Paix de Nimègue par St. Disdier. *Paris* 1680. 12.
- Dion Cassius.* Historia Romana Dionis Cassii. *Bononiæ* 1644. 4.

De Ratione status V. *Wagenfeil*.

Differtatio *Justi Christ. Dithmari* de abdicatione Regnorum &c. Francof. ad Viadr.

1724. 4.

Historia Academiæ Lundenfis a *J. Jac. von Doebeln*. Londini Scan. 1740. 4.

Trois Lettres de Mr. *Drelincourt* à Mgr. le Prince *Ernest de Hesse*, à Geneve 1665. 8.

Le Droit Public de l'Europe V. *Mably*.

L'Institution d'un Prince par l'*Abbé Duguet*, à Londres 1743. 8.

Episcoporum & Cleri Suecici Censura de instituto *Jo. Durai* &c. *Holmiæ* 1663. 8.

Vid. *Benzelius*.

*Directorium*

*Asilicum.*

*Dithmarus.*

*V. Doebeln.*

*Drelincourt.*

*Droit Public.*

*Duguet.*

*Durai (Jo.)*

E.

*Eberti* (*Adami*) ficto nomine *Auli Apronii*) Reise-Beschreibung S. iter per Germaniam, Belgium, Angliam, Galliam, Italiam & Siciliam. Villa Franca. S. Francof. ad Viadr.

1723. 8.

Cabinet des Gelahrten Frauenzimmers, *Frankfort*. 1706. 8.

Pontificium Doctum a *Georgio Josepho ab Eggs*. Colonia 1718. Fol.

*Elisius* Vid. *Philmerus*.

Consistorii Stockholmensis iusta & extorta defensio Antipositionum de Disciplina Ecclesiastica editarum contra Episcopum Johannem Matthiæ, opera *Erici Gabr. Emporagrisii*. *Holmiæ* 1662. 8.

Corta Berättelse om Upsala Stad och nästomgränsande Orter of *Johan Enberg*. Ups. *Job. Enberg*. 1704. 8.

Beitrag zu den Erlangischen Gelehrten Anmärckungen 1751. 8.

Motiva Conversionis *Ernesti Hassia* Landgravii. Colonia 1652. 4.

Sa Lettre aux cinq Ministres de la Religion prétendue Réformée de Paris. *Liege* 1663. 12.

Oratio funebris *Olao Rudbeckio* dicta a *Johanne Esberg*. *Upsalia* 1670. 4.

*Ejusd.* Mulieres Philosophantes. *ibid.* 1699. 8.

V. *Hedengran*.

L'Espion Turc V. *Marana*.

*Estor* (*Jean George*) Vid. *Marburg*. *Beyträge*.

Lettres, Mémoires & Négociations du Comte d'*Estrades*. Londres 1744. 8.

L'Etat du Siège de Rome, *Cologne* 1707. 8.

Etlicher Hoher Standes-Personen Liebes Geschichte, durch den Vorwitzigen. *Utopia* 1670. 12.

Oeuvres de St. Evremont, à *Amst.* 1739. 8.

Mélange curieux ou Oeuvres mêlées de St. Evremont, avec sa vie redigées par des *Maizeaux*. Londres 1714. 8.

F.

*Jo. Alberti Fabricii* Bibliotheca Græca. *Hamburgi* 1723. &c. 4.

Vid. *Colomelius*. *Grævius*. *Reimarus*, *Morboff*, *Placcius*.

Vid. *Ferrarius*.

*Johannis Faßi* Anatomia Bullæ Jubilæe *Innocentii XII.* & *Clementis XI.* *Helmstadii* 1702. 12.

*Johannis Faulhaber* Ulmenfis Miracula Arithmetica zu der continuation seines Arithmetischen Wegweisers gehörig, edit von *David Verbezie*, *Camo-Lubeano*. Med. Doct. *Augsburg* 1622. 4.

*Augustini Favoriti* Poëmata. vid. *Poëmata septem illustr. Virorum*.

*Jac. Frider. Felleri* Otium Hanoveranum sive Miscellanea ex ore *Gotbofr. Guilb. Leibnizii* collecta. *Lipsia* 1718. 8.

*Ejusdem* Monumenta inedita. *Fenæ* 1714. 4.

Mémoires du Marquis de *Feuquièrre* des affaires de son tems. London 1736. 8.

Poësie Toscanè da *Vinzenzio Filicaia*. *Fierenza* 1707. 4.

Histoire de la Ville de Paris par *Felibien*, à Paris 1725. Fol.

Poëmata Apoll. Florentis vid. *Moretus*.

Oeuvres postumes de Mr. de la Fontaine. *Amst.* 1737. 12.

Histoire de l'Académie des Sciences de Paris & ses Eloges par *Fontenelle*. Paris 1705. 8.

*Ejusdem* Pastorales. London. 1707. 8.

Nouvelle Bibliothèque Germanique & Histoire de l'Académie Royale de Berlin.

Iusta exequialia Comitiss *Axelii Oxenstierna* à *Laurent. Fernelio*. *Upsal* 1655. Fol.

Epistolæ *Christoph. Forstneri* negotium Pacis *Olshabrug-Monasteriensis* concernentes, ubi ejus Epistola ad *Rosenbano*. *Mompelgardii* 1670. 12.

(C) 2

*Adam Ebert.*

*ins.*

*Ebertus.*

*Ab Eggs.*

*Elisius.*

*Emporagrisii.*

*Enberg.*

*Erlangen.*

*Ernst.*

*Hass. Landg.*

*Ernst Landg.*

*de Hesse.*

*Jo. Esberg.*

*Esper.*

*Comte d'Es-*

*trades.*

*L'Etat de*

*Rome.*

*Etliche Hohe*

*Standes Per-*

*sonen.*

*St. Evremont.*

*Y. Alb. Fa-*

*bricius.*

*Job. Fabri-*

*cus.*

*Job. Faßi.*

*J. Faulhaber.*

*Favoriti.*

*J. G. Felle-*

*rus.*

*Idem.*

*Feuquièrre.*

*V. Filicaia.*

*Felibien.*

*Apollonius*

*Florentis.*

*de la Fontaine*

*de Fontenelle.*

*Idem.*

*De Forney.*

*Fernelius.*

*Forstnerus.*

*Idem.*

- Idem.* Vid. *Hoffman.*
- Fourmont.* Réflexions sur les Histoires des Anciens Peuples par *Fourmont l'Ainé.* Paris 1747. 4.
- La France.* La France d'après nature, à Cologne 1747. 8.
- Dan. Franc.* *Dan. Franci* Disquisitio Academica de Papistarum indicibus librorum prohibitorum & expurgandorum. *Lipsia* 1684. 4.
- Ant. Francus.* *Antonii Franci* Annales Societatis Jesu in Lusitania ab A. 1540. usque ad ann. 1725. . . Aug. Viñdel. 1726. Fol.
- Pet. Francus.* *Petri Francii* Posthuma, quibus accedunt illustrium eruditorum ad eundem Epistolæ. *Amst.* 1706. 8.
- Jac. Francus.* *Jacobi Franci* Relationes. V. *Relationes Historica.*
- Erasm. Fran.* *Erasmi Francisci* Hohen Trauensaal und lustige Schaubühne von allerhand Curiositäten. *Nürnberg* 1674. 8.
- Ad. Wilb.* *Scherlock* von der öffentlichen Versammlung der Christen, übersetzt durch *Adam Wilhelm Franzen.* *Franzen.* *Rostock* 1747. 8.
- Joh. Frisius.* *Orationes Johannis Freinsbemi.* *Frankof.* 1655. 12.
- hemius.* *Ejusdem* Supplementorum Livianorum Decas. *Holmiæ* 1649. 12.
- Du Fresnoy.* Méthode pour étudier l'Histoire par *Lenglet du Fresnoy*, à Paris 1729. 4. & à *Amst.* 1737. 8.
- Friedberg.* *Warmund Friedberg.* V. *Burgoldensis.*
- Frishman.* *Joh. Frishman.* Vid. *Hoffman.*
- Frebesius.* Vid. *Meibomius.*
- Thom. Fuller.* The Holy and profane State by *Thomas Fuller.* London 1653. Fol.
- J. N. Func.* *Joh. Nic. Funcii* selectæ Orationes Academicæ. *Lemgovia* 1748. 8.
- Funfsen R.* *Funfsen* hochwichtige Religions fragen beantwortet &c. in welchen, die Bekantsiſ der Königin *Christina* zum Römisch Catholischen Glauben, dessen anfang, fortsetzung, &c. und Vollziehung Kürzlich beygefügt ist. Gedruckt zu *Altenburg* 1669. 8.
- Furstenberg.* *Furstenbergii (Ferdinandi)* Monumenta Paderbornensia. *Amst.* 1672. 4.
- Furstenius.* *Furstenius.* Vid. *Leibnitz.*
- G:
- L. G.* V. *Le Trésor des Harangues*, &c.
- Galeazo.* *Historia di Christina Regina di Suezia da Cte. Galeazo Gualdo Priorato.* *Roma* 1656. 4.
- Gualdo.* e *Venezia.* E. A. 8.
- Idem.* ——— delle guerre di *Ferdinando II. è III. è di Gustavo-Adolpho.* *Venezia* 1640. è *Vienna* 1672. Fol.
- Histoire du Ministère du Cardinal *Mazarin.* *Amst.* 1671. 12.
- Historia di *Liopoldo Cesare.* in *Vienna d'Austria.* 1670. Fol.
- Gallerie.* Gallerie des Peintures ou Recueil des Portraits en vers & en prose. *Paris* 1659. 8.
- Gallois.* Traité des plus belles Bibliothèques de l'Europe par *Gallois.* *Paris* 1659. 8.
- De Ganges.* Véritables circonstances de la mort déplorable de Madame la Marquise de *Ganges.* à *Rouen* 1667. 12.
- Gespräche.* Gespräche im Reich der Todten zwischen die Königinnen *Elisabeth* von Engeland und *Christina* von Schweden, *Frankf.* 1742. 4.
- Garissolius.* *Ansonii Garissolii Adolpbidos*, sive de Bello Germanico Regis *Gustavi-Adolphi.* *Montabau* 1649. 4.
- Gassendi.* *Petri Gassendi* Diniensis Ecclesiæ Præpositi & in Academia Parisiensi Matheseos Regii Professoris Epistolæ & ad ipsum responsa. *Lugduni* 1658. Fol.
- Gasson.* Histoire du Maréchal de *Gasson*, de *Richelieu* & de *Mazarin.* *Amst.* 1696. 12.
- Gayot.* V. *Pitaval.*
- Gazette.* La Gazette de *Leide.* Décembre 1749. 4.
- Gazette liter.* V. *Erlangen, Hamburg, Leipzig, Suède.*
- Gilbert.* Les Poësies diverses de Mr. *Gilbert.* *Paris* 1661. 12.
- G. Letterati.* Giornali Letterati d'Italia. *Venezia* 1719 &c. 12.
- Bern. Guisti.* Historia Chronologica dell'Origine de gl'Ordini militairi & di tutti le Religione Cavalleresche dell'Ab. *Barbardo Guiskiniani.* *Venezia* 1672. Fol.
- Glaffci.* *Adami Frider. Glaffci* Dissertatio de Gladio quo *Gustavus-Adolphus* Rex Sueciæ in prælio *Lucensi* usus est. *Lipsia* 1749. 4.
- Godefroy.* *Godefroy.* V. *Comines.*
- Godefridus.* *Godefridi (Joh. Ludovici)* Epigrammata dicta virtuti, honori & felicitati *Gustavi-Adolphi.* *Frankof.* 1632. 4.

- Georg. Henr. Goetzius* de Principibus Græce doctis. *Lipſiæ* 1704. 4.  
*Goebelius*. (*Joh. Wilb.*) Vid. *Conringius*.  
*Goldaſti* (*Melchioris*) Conſtitutiones Imperii. *Francſc.* 1673. Fol.  
*Gomez*. (*Journées Amufantes de Madame de*) *Amſt.* 1736. 8.  
*Goetſfriedi* (*Joh. Ludw.*) Fortgeſetzte Hiſtoriſche Chronick. *Francfort* 1745. Fol.  
*Goetſcheids* (*Joh. Chriſtoph.*) auſerleſene Schrifften von *Fontenelle*. *Leipzig* 1751. 8.  
*Gravii* (*Joh. Georg*) Præſationes & Epiſtolæ editæ à *Jo. Alb. Fabricio*. *Hamb.* 1707. 8.  
*Grand*. (*Le*) Vid. *Lobo*.  
*Hiſtoriarum Venetarum Libri XXXII.* à *Johanne Gratiani*. *Patavii* 1728. 4.  
*Gröningii* (*Jo.*) Hiſtoria Numiſmatum Novorum d. i. die neu eröfnete Hiſtorie der modernen Medaillen. *Hamburg* 1715. 12.  
 ——— *Hiſtoria Numiſmatum Critica.* *ibid.* 1700. 12.  
*Gronovius*. (*Jacobus*) V. *Cicero*.  
*Grotius* (*Hugo*) de Jure Belli & Pacis. *Amſt.* 1720. 8.  
*Ejuſdem* Opera omnia Theologica. *ibid.* 1679. Fol.  
*Ejuſdem* Epiſtolæ impreſſæ. *ibid.* 1687. Fol.  
*Ejuſdem* Manes ab iniquis Obtreſcatoribus Vindicati. *Delpſis Batav.* 1727. 8.  
*Gruberi* (*Johannis Danielis*) Commerci Epiſtolici Leibniziani Tomus prodromus I. & II. continens Anecdota Boineburgica, &c. *Hanoveræ & Goettingæ* 1745. 8.  
*Gudii* (*Marquardi*) & Doctorem Virorum ad eum datæ Epiſtolæ quibus adjunctæ ſunt *Claud. Sarravii* Epiſtolæ. *Ultrajecti* 1697. 4.  
 V. *Le Laboureur*.  
*Le grand Théâtre Hiſtorique* par *D. P. de Guedeville*. *Leide* 1729. Fol.  
*Mémoires concernant les Provinces-Unies* par Mr. le Comte de *Guiche*. *Londres* 1744. 8.  
*Poëſie di Abbate Aleſſandro Guidi* con la ſua vita dal Canonico Creſcimbeni, in *Verona* 1726. 8.  
*Gundlings* (*Nic. Hieronymi*) Diſcurſe über die Europæiſche Staaten. *Frankf.* 1734. & 1738. 4.  
*Gußtavi Adolphi* Sieg bey *Leipzig*. Vid. *Befchreibung*, &c.  
*Gußtavi Magnus* ſive Panegyricæ Orationes de vita & obitu *Gußtavi Magni* Regis Sueciæ. *Lugd. Bat.* 1637. 12.  
*Le glorieux & triſte enterrement de Guſtave-Adolphe* le Grand, Roi des Suédois, à *Leide* 1635. 4.  
*Gyllenhielm* (*Caroli*) Schola Captivitatis h. e. refutatio dogmatum Pontificiorum . . . elaborata in carcere apud *Polonos*. *Strengeſſi* 1632. 8. & 4.  
*Gyllenſtolpe*. V. *Wexionius*.
- H
- Haagſe Mercurius* ad ann. 1698. &c. 4.  
*Colleſtiones Monumentorum Vêterum & recentiorum* à *Simone Frid. Hahnio* factæ. *Brunſwigæ* 1724. 1726. 8.  
*Harangue Panégyrique de Chriſtine* par *Breinsdem* traduit du Latin en François par *Jonas Hambræus*. *Paris* 1655. 16.  
*Eſchauguette des Suédois & des Goths* par *Jean Meſſenius* traduite du Latin par le même. *ibid.* 16.  
*Deux Traités en Suédois* par le même, ſur les dettes de quelques Seigneurs de Suède. *ibid.* à *Paris* 1662. 16.  
*Merita ac fata Jona Hambræi* à *Petro Hambræo* conſcripta. *Upſaliæ* 1734. 4.  
*Verſuch einer zuverlässigen Nachricht von Hamburg*. *Leipz.* 1738. 8.  
 ——— *Gefammelter briefwechsel der Gelehrten*. *Hamb.* 1750. 8.  
*Vanities of Philoſophy and Phyſik* by *Gideon Harveys*. *London* 1702. 8.  
*Diſputatio Martini Haſſen* de pœnis occulte ſumtis. *Witteb.* 1745. 4.  
*Ejuſdem* Diſſ. de conditione Principis qui imperio ſe abdicavit. *ibid.* 1734. 4.  
*Sigeberti Haverkamp* Numophylacium *Chriſtinae* Reginae Sueciæ. *Hagæ Com.* 1742. Fol.  
*Gefchichte der Geſellſchaften der Gelehrten*. V. *Chriſtoph. Hayman*. *Leipz.* 1743. 8.  
*Hiſtoria Papatus* à *Joh. Henrico Heideggero*. *Amſt.* 1688. 4.  
*Nicolai Heinfii* Poëmata. *Amſt.* 1668. 8.  
*Ejuſdem* Libri Sylvarum. *ibid.* 1666. 8.  
*Hedengran*. Vid. *Eisberg*.  
*Joh. Auguſt. Hellſelt*. Vid. *Struvius*.
- G
- G. H. Goetz*  
*Goebelius*  
*Goldaſtus*  
*De Gomez*  
*Goetſfried*  
*Goetſcheid*  
*Gravivus*  
*Le Grand*  
*Gratiani*  
*Gröningius*  
 Idem  
*Gronovius*  
*Hug. Grotius*  
 Idem  
 Idem  
 Idem  
*Gruber*  
*Gudius*  
 De Guede  
*Guiche*  
*Aleſſandro Guidi*  
*Nic. Hier. Gundling*  
*Gustavus Adolphus*  
 Idem  
*Car. Gyllenhielm*  
*Gyllenſtolpe*  
*Haagſe Merc.*  
*Sim. Frid. Hahn*  
*Jonas Hambræus*  
 Idem  
*F. Hambræus Hamburg*  
*Gid. Harveys*  
*Mart. Haſſen*  
 Idem  
*Haverkamp*  
*Chriſtoph. Hayman*  
*Heidegger*  
*Nic. Heinfius*  
 Idem  
*Hedengran*  
*Hellſelt*



- Hist. des Ord.* Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires. à Paris 1721. 8c. 4.  
*Hist. Secr.* Histoire Secrète des intrigues de France . . . 1713. & 1714. 8.  
*Idem.* ——— Véritable & Secrète des Vies des Rois & des Reines d'Angleterre. *Amst.* 1729. 8.  
*Idem.* ——— Anecdote & Secrète du Cardinal de Richelieu, où est contenuë celle du véritable Père *Joséph Capucin*, nommé au Cardinalat de *S. Jean de Maurienne* . . . 1704. 8.  
*Idem.* ——— de la Vie de la Reine *Christine* avec un véritable récit du séjour de la Reine à Rome. *Stockholm* 1677. 12.  
*Idem.* ——— des intrigues galantes de la Reine *Christine* de Suède. *Amst.* 1697. 8.  
*Idem.* ——— Abregée de Suède. Voyez *Suède*.  
*Idem.* ——— des Papes depuis *S. Pierre* jusqu'au Pape *Benoit* inclusivement, à la Haye 1730. 4.  
*Idem.* ——— des Papes jusqu'à *Benoit XIII.* *ibid.* 1734. 4.  
*Idem.* ——— des démêlez de la Cour de France au sujet de l'affaire des Corfès. 1707. 4.  
*Idem.* ——— de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Berlin. 1748. 1749. 4.  
*Idem.* ——— Abregée de l'Europe. à *Leide* 1687. 12.  
*Idem.* ——— d'un Voyage Littéraire. V. *Jordan*.  
*Idem.* History of the Sacred and Royal Majesty of *Christina Alexandra Queen of Swedenland* with the reasons of her late conversion to the Roman-Catholic Religion. *London* 1658. 12. & 1660. 8.  
*Historisk Relation* om *Gustavi-Adolphi* Krigs expedition uti Tyskland in til des dödsfall. *Stockholm* 1699. 4.  
*Suene Hof.* Memoria Gymnasii Scaenensis ab Augustissima Regina Sueciæ *Christina* conditi, aut. *Suene Hof. Scara* 1747. 8.  
*Hoffman.* *Joh. Jac. Hoffmanni* Lexicon Universale. *Basilæ* 1677. Fol.  
*Christ. Godofr. Hoffmanni* series rerum per Germaniam & in Comitibus Gestarum. ubi *Epistola Forstneri ad Rosenbanc.* *Lipsiæ* 1720. 4.  
*Idem.* *Ejusdem* Collectio Scriptorum & Monumentorum. *Lipsiæ* 1731. 4.  
*Joh. Adolph. Hoffmann.* Politische Anmärckungen von der wahren und falschen Staats-kunst, geschr. von *Johann Adolph Hoffmann.* *Hamb.* 1740. 8.  
*Holberg.* Baron *Ludwig Holbergs* Dannemarks Riges Historia. *Kiøbenhavn* 1733. 4.  
*Idem.* *Ejusdem* Dannemarkische- und Norwegische Staats- und Reichs-Historie. *ibid.* 1731. 4.  
*Idem.* *Ejusdem* Vergleichene Geschichte verschiedener Heldinnen und anderer berühmten Dämen. *Kopenh.* und *Leipz.* 1746. 8.  
*Hollandse Mercurius.* Hollandse Mercurius behelsende het denckwardigste in het Christen-reyke vorgefallen van Jaer 1650 . . . &c. tot *Harlem.* E. A. 4.  
*Holmes.* *Holmes.* Vid. *Rymer*.  
*Holmia liter.* *Holmia Literata* . . . impr. 1701. 4.  
*Luc. Holsten.* *Holsteni (Luca)* Leben. *Hamb.* 1723. 8.  
*Holtermanni.* *Holtermanni (A. Mauris.)* laudatio funebris *Güllbelmi VI.* Hassiæ Landgr. *Cassellis* 1663. Fol.  
*Honoré de St. Marie.* Histoire des Ordres Militaires ou des Chevaliers . . . par *Honoré de St. Marie*, à *Amst.* 1721. 4.  
*Idem.* Du même Dissertation sur la Chevalerie ancienne & moderne, à Paris 1718. 4.  
*Q. Horatius.* *Q. Horatii Flacci* opera omnia. *Lipsiæ* 1709. 12.  
*Hornius.* *Hornius.* Vid. *Heidegger*.  
*Hotomannus.* *Hotomanni (Francisci)* Epistolæ. *Francos.* 1700. 4.  
*De la Houff.* *Houffaye.* (de la) Vid. *Amelot*.  
*Hoyer.* *Hoyers (Andr.)* Dänemarckische Geschichte. *Erfurt* 1719.  
*Huberus.* *Huberi (Ulrici)* Institutiones Historiæ Civills. *Frankeræ* 1692. 8.  
*Hübner.* *Hübners (Johann)* Kurtze fragen aus der Historie. *Leipz.* 1726. 12.  
*Huetius.* *Huetii (Petri Daniell)* Episcopi Abrinuenfis Commentaria de rebus ad eum pertinentibus. *Amst.* 1718. 8.  
*Idem.* *Ejusdem* Demonstratio Evangelica. *Parisiis* 1678. Fol.  
*Idem.* *Ejusdem* Carmina & Miscellanea. *ibid.* 1729. *Lugd.* 1743. 8.  
*Huetiana.* *Huetiana* ou pensées diverses. *Amst.* 1723. 8.  
*Huguetan.* *Huguetantii (Joh.)* encomium Sueciæ. *Parisiis* 1629. 4.  
*Hypboff.* *Hypboffs (Eliæ)* Inledning ou Abregé de l'Histoire de Suède. *Stockholm* 1744. 8.  
*Jager.* *Johann Wolfgangi Jageri* Historia Ecclesiastica cum Parallelismo Historiæ profanæ. *Hamb.* 1709. & 1717. Fol.

- Jault* (A. F.) V. *Ménage*.  
*Jean* danse mieux que *Pierre*, &c. V. *L'Histoire du Père la Chaise*.  
*J. H. D. V. Rheinischer Antiquarius*.  
*Jobannis* Ibre Dissertatio Polit. de Abdicatione Regia, respondente *Andr. Weström*. *Joh. Ibre*.  
*Upsalia* 1744. 4.  
*Job. Guil. Imhoff* Notitia Procerum Imp. German. *Tubinga* 1699. Fol.  
*Institutio Regia. V. Schefferus*.  
*Science des Médailles* par le Père *Jobert Jésuite*, à *Paris* 1739. 8.  
*Christ. Gottl. Jöchers* Gelehrtes Lexicon. *Leipz.* 1733. 8. & *ibid.* 1750. 4.  
*Mémoires de Louis XIV.* par *Joly*. *Roterd.* 1718. 8.  
*Evereti Jollyvestii* Fulmen in Aquilam S. Panegyricus *Gustavi-Adolphi*. *Lugd. Bat.* 1635. *Evereti Jolyvet*.  
*Fol.*  
*Histoire de Mr. de la Croix* par *Jordan*, *Amst.* 1738. 8.  
*Voilage Littéraire* fait en 1733. à *la Haye* 1735. 8.  
*L'Histoire du P. Joseph Capucin. V. l'Histoire Anecdote & Secrète & la Vie du P. Joseph*,  
*Journal des Savans*, *Amst.* 1701. &c. 12.  
*Francisci Irenici Collegium & Burgoldensis Discursus*, in instrumentum *Casareq-Sueci-*  
*cum*. A. 1670. 4.  
 ——— plura vid. *Oldenburgerus & Burgoldensis & Philmorus*.  
*Christ. Funckeri* Vita *Jobi Ludolphi*. *Lipsia* 1710. 8.  
 ——— *Schediasma Histor. de Ephemeridibus & Feminis eruditione & scriptis illustri-*  
*bus*. *Lipsia* 1692. 12.
- K.
- Joban Kanolds* Museographia oder Anleitung zur anlegung der Rariteten *Cammern*. *Kanold*.  
*Leipzig & Breslau* 1727. 4.  
*Job. Erhard Kappens* Gelehrte Republic von *Don Diego Saavedra*, und des *Don Grego-*  
*rii Mayans Lobrede*, &c. *Leipz.* 1748. 8.  
*Job. Georg Keislers* Neueste Reise durch Deutschland, Italien, &c. *Hanovre* 1740. 4.  
*Mémoires de Ker de Kersland*, *Amst.* 1726. 8.  
*Musæ juveniles Roberti Keuchenii*, *Amst.* . . . 8.  
*Franc. Christ. Kbevenbulleri* Annales *Ferdinande*, *Regensb.* 1721—1726. Fol.  
*Ejusdem* Contrefaits der Keyser, Königen und Großer Männer. *Leipz.* 1721. Fol.  
*Atbanasii Kircheri* Magnes sive de Arte Magnetica. *Roma* 1644. Fol.  
 ——— Vid. *De Sepibus & Bonanis*.  
*Ejusdem* *Oedipus Egyptiacus*. *Roma* 1650—1652. Fol.  
*Diarium Italicum* oder Beschreibung des Landgraven *Carls* Reise in Italien, durch *Job.*  
*Balt. Klaut. Cassel* 1722. Fol.  
*Samal emellan* Drottningarne . . . ou Entretien entre les Reines *Ulrique Eléonore*, *Mère*  
*& Fille*, par *Char. Ernst Klein*, à *Stockholm* 1742. 8.  
*Annalium Polonorum Climacteres duo* à *Kockou* à *Kockouski*. *Cracovia* 1684. Fol.  
*Job. David. Koeblers* Müntzbelustigung in verschiedenen Theilen. *Nurnb.* 1729. &c. 4.  
 ——— *Remarques Historiques sur les Médailles & Monnoies*. *Berlin* 1740. 4.  
*Kortoltz*. Vid. *Leibnitz*.  
*Rud. Wilh. Krausens* Reise-Journal. V. *Buders Sammlung*, &c.  
*Jean Kruus*. V. *Makvezzi & Marc-Antoine*.  
*Allerneueste* Nachricht von der Stadt *Wien* durch *Job. Basilus Küchelbecker*, *Hanover Küchelbecker*.  
 1730. 8.
- L.
- Mémoires sur les Guerres Civiles* par Mr. de *L. . .* *Amst.* 1729. 12.  
*Voilage d'Espagne & d'Italie* par le Père *Labas*, à *Paris* 1730. 8.  
*Relation du Voilage de la Reine de Pologne & du retour de Madame la Maréchalle de*  
*Guebriant*, Ambassadrice Extraord. & Surintendante de sa conduite par Mr. *Jean le La-*  
*boureur*. *Paris* 1648. 4.  
 ——— *Histoire du Maréchal de Guebriant* par le même, *ibid.* 1656. Fol. .  
*Lackman*. Vid. *Laffius*.  
*Petri Lagerlöf* Disquisition de Ordinibus equestribus *Sueciæ*. Respond. *Gustavo Casson*, *Lagerlöf*.  
*Adlerfelt*. *Upsalia* 1696. 8.  
*Petri Lambeci* Commentarii Bibliothecæ *Vindobonensis*. *Vindobona* 1665. Fol.  
*Ejusdem*. *Leben*. *Hamburg* 1724. 8.
- Jault.*  
*Jean danse*  
*mieux.*  
*J. H. D.*  
*Joh. Ibre.*  
*Imhoff.*  
*Inst. Regia.*  
*Jobert.*  
*Jöche*  
*Joly.*  
*Evereti Joly-*  
*vet.*  
*Jordan.*  
*Idem.*  
*P. Joseph.*  
*Journal.*  
*Franc. Iren-*  
*icus.*  
*Idem.*  
*Funcker.*  
*Idem.*  
*Kanold.*  
*Kappens.*  
*Keisler.*  
*Ker de Kersl.*  
*Keuchenius.*  
*Kbevenbüller*  
*Idem.*  
*Atbanas.*  
*Kircher.*  
*Idem.*  
*Klaut.*  
*Klein.*  
*Kockou.*  
*Koebler.*  
*Idem.*  
*Kortoltz.*  
*Krausen.*  
*Jean Kruus.*  
*Küchelbecker.*  
*L.*  
*E. . .*  
*Le P. Labas.*  
*Jean le La-*  
*boureur.*  
*Idem.*  
*Lackman.*  
*Lagerlöf.*  
*Lambecius.*  
*Idem.*  
*Job.*

- Lami.* *Job. Lami Memorabilia Itatorum eruditione præstantium, quibus vertens seculum gloriatur. Florent. 1742. 8.*
- De Larrey.* *Histoire d'Angleterre par Mr. de Larrey. à Roterd. 1713. Fol.*
- Idem.* *Ejusdem Histoire de Louis XIV. ibid. 1721. 8.*
- Idem.* *Vid. Aelli e Lascari Museum, &c.*
- Lebens Beschreibung.* *Kurtze Lebens-Beschreibung der Königin Christina von Schweden . . . . . 1696. & 1663. 4.*
- Idem.* *Leben der Königin Christina. Vid. Bucher Cabinet. Leipz. 1718. 8.*
- Idem.* *Vid. Schweden & Stieve.*
- Idem.* *Leben des Olivarii Cromwell. Hamb. 1710. 8.*
- Legatio Lavardini.* *Legatio Marchionis Lavardini, ubi rationes à Lavardini Advocato Talonio refutantur. . . . . 1697. 12.*
- Leibnitz.* *Gotthfr. Guilbelmi Leibnitii Corpus Juris Gentium Diplomaticum cum ejusdem Mantissa. Hanovera 1693. & 1700. Fol.*
- Idem.* *Ejusdem Epistolæ ad diversos cum Notis Kortboltii. Lipsia 1734. 8.*
- Idem.* *Vid. Gruber & Feller.*
- Idem.* *Ejusdem (sub ficto nomine Casarii Furstenerii) Tractatus de Jure suprematus ac Legationis Principum Germaniæ. Amst. 1677. 8.*
- Leipz.* *Leipziger Neue Zeitung der gelehrten Sachen. ibid. 1751. 8.*
- Idem.* *V. Miscellanea Lipsiensia.*
- Lenclos.* *Lettres de Mademoiselle Ninon de Lenclos au Marquis de Sevigné, à la Haye 1750. 8.*
- Idem.* *Volez Fresnoy.*
- Gregor. Leti.* *Gregorio Leti Historia della Casa di Brandeburgo. Amst. 1687. 4.*
- Idem.* *Ejusdem Theatro Belgico. ibid. 1690. 8.*
- Idem.* *Monarchie Universelle de Louis XIV. ibid. 1689. 12.*
- Idem.* *Vie d'Olivier Cromwell. ibid. 1730. 8.*
- Idem.* *Het Leven en Bedryf van Christina, Koninginne van Sweden door Greg. Leti. Amst. 1714. 8.*
- Idem.* *V. Supra Leben.*
- Lettres.* *Lettres d'Aueaux & de Servien concernant leurs différends & leurs réponses. . . . . 1644. 12.*
- Idem.* *des mêmes de part & d'autre en 1650. 12.*
- Idem.* *sur les matières du tems. Amst. 1688. 4.*
- Idem.* *V. Caprices d'imagination.*
- Lexicon.* *Lexicon (Allgemeines) V. Ludewig.*
- Liebe.* *Christiani Sigismundi Liebe Gotha nummaria Antiqua. Amst. 1730. Fol.*
- Lillienthal.* *Micbail Lillienthals vollständiges Thaler-Cabinet. Königsb. & Leipz. 1747. 8.*
- Limiers.* *Histoire de Louis XIV. par de Limiers. Amst. 1717. 8.*
- Idem.* *Annales de la Monarchie Françoisse depuis son établissement jusqu'à présent, par le même, ibid. 1724. Fol.*
- Lipsiensia.* *— Vid. Miscellanea Lipsiensia.*
- Literaria.* *— Vid. Nova Literaria.*
- Litzenius.* *Petri Wilhelmi Litzenii Dissertatio de Urbe Norkopia. Upsalia 1742. 4.*
- Lobineau.* *Lobineau. V. Felibien.*
- Jérôme Lobo.* *Voyage Historique d'Abissinie par Jérôme Lobo, traduit en François par le Grand, à Amst. 1728. 8.*
- Loccenius.* *Johannis Loccenii Historia Suecana. Francof. 1676. 4.*
- Idem.* *Ejusdem Antiquitates Sueo-Gothicæ. ibid. E. A. 4.*
- Idem.* *Ejusdem Elogium Comitissæ Axelii Oxenstierna. Upsalia 1655. Fol.*
- Lochner.* *Lochner. Vid. Sammlung merckw. Medaillen.*
- Lomenius.* *Ludov. Henrici Lomenii Brienne Comitissæ itinerarium. Parisiis 1662. 8.*
- Idem.* *V. Supra Brienne.*
- Loen.* *J. M. Loen Consilia & Negotia publica Rusdorsii. Francof. 1725. Fol.*
- Londorp.* *Caspari Londorpii Acta Publica. ibid. 1669. Fol.*
- Loon.* *Daniel van Loon Histoire Métallique de la République de Hollande. Amst. 1725. Fol.*
- Loffus.* *Epistolæ Variorum ad Lucam Loffium, curante Adr. Henr. Lackmanno. Hamb. 1728.*
- L. le Grand.* *Louis le Grand. V. Médailles, &c.*
- Lucanus.* *M. Annai Lucani Bellum Civile S. Pharsalia. Amstelod. 1669. 8.*
- Lucien.* *Lucien en belle humeur, ou nouvelles Conversations des Morts. Amst. 1694. 12.*
- Lubienietz.* *Stenislai Lubienietz Lubieniciu Rolisii Theatrum Cometicum. ibid. 1668. Fol.*

- Jean Luckii* Sylloge Numismatum ab A. 1500. ad ann. 1600. *Argentorati* 1620. Fol. *Luckius.*  
*Luderianum* Numophylacium Vid. *Capellus.* *Luders.*  
 Das Universal Lexicon aller Wissenschaften und Künsten mit *J. P. Ludewigs* Vorrede. *Ludewig.*  
*Leipzig* 1731. &c. Fol.  
*Job. Petter Ludewig* vollständige Erleuterung der Guldenen Bulle. *Francf.* 1719. 4.  
*Ejusdem* Opuscula Miscellanea. *Hala* 1720. 4.  
*Hieb Ludolfs* Schaubühne. *Efert.* 1701. &c. Fol. *Hieb Ludolph*  
*Ejusdem* Historia Æthiopica. *ibid.* 1681. Fol.  
*Ejusdem* Commentarius ad Historiam Æthiopicam. *ibid.* 1691. Fol.  
*Ejusdem* Vita Vid. *Funcker.*  
 Het Algemene Historisch-Geographisch-en Genealogisches Woordenboek, door *A. G. A. G. Luif-*  
*Luiscius. Gravenbag.* 1726. Fol. *cius.*  
*Matthæi Lundvitiæ* Alexander Magnus redivivus in Gustavo Adolpho Rege Sueciæ. *Lungvitiæ,*  
*Leipzig.* 1635. 4.  
*Job. Christ. Lunigs* Theatrum Cereemoniale Historico-Politicum. *Leipz.* 1720. Fol. *Lunig.*  
*Ejusdem* Europäische Staats-Consilia. *ibid.* 1715. Fol.  
*Ejusdem* Literæ Procerum Europæ. *ibid.* 1712. 8.  
 M.  
*Diamum Italicum* *Jobannis Mabillonii* Pat. Benedict. *Parisiis* 1702. 4. *P. Mabillon.*  
*Ejusdem* Liturgia Gallica. *ibid.* 1685. 4.  
 Le Droit public de l'Europe par l'Abbé *Mably*, à la Haye 1746. 8. *Mably.*  
*Antonii Macedo* Elogia nonnulla & descriptio Coronationis Christianæ. *Stockb.* 1650. Fol. *A. Macedo.*  
*Ejusdem* Divi tutelares Orbis Christiani, opus singulare, in quo de Sanctis Regnorum,  
 Provinciarum, Urbium maximarum agitur. *Ulyssip.* 1687. Fol.  
*Francisci Macedo* responsio ad notas Clerici Anonymi Thomæ Mazza pro Anno Vitter- *Franciscus*  
 biensi. *Verona* 1674. 4. *Macedo.*  
*Job. Mackles* ubersetzung der Reise bechreibung nacher Spanien. *Francf.* 1667. 12. *Job. Mackle.*  
*Clarorum Belgarum* Epistolæ ad Magliabechium nonnullosque alios, cura *Job. Targio- Magliabechi.*  
*nis. Florentia* 1745. 8.  
 Venetorum & Germanorum Epistolæ ad eundem. *ibid.* 1745 & 1746. 8.  
 Histoire des Variations du Lutheranism par *Maimbourg.* *Paris* 1681. 12. *Maimbourg.*  
 Vie de St. Evremont & ses mélanges curieux par *des Maizeaux.* V. St. Evremont. *Maizeaux.*  
*Ejusdem* de Mr. Bayle. *Amst.* 1730. Fol.  
*Antonii Malagonelli* Orationes IX. *Romæ* 1697. 12. *Malagonelli.*  
 La Langue François expliquée dans un nouvel ordre par *Malberbe.* *Paris* 1725. 8. *Malberbe.*  
 Le bon Prince & Tarquin le Tyran par *Virgile Malvezzi*, traduit en Latin par *Jean* *Virgilio*  
*Kruus. Utrecht* 1636. 12. *Malvezzi.*  
 Caractère de la Reine Christine par *Mannorschied* traduit par *Meiern.* *Hanov.* 1736. 4. *Mannorschied*  
 Espion Turc dans les Cours des Princes Chrétiens par *Giovano Paulo Marana.* *Cologne* *Marana.*  
 1696 &c. 8.  
 Leges honestæ Vitæ: quibus præmittitur panegyricus, titulo: Christina Augusta Regi- *Maraviglia.*  
 na Sueciæ, a *Josepbo Maria Maraviglia* Profess. Patav. *Bononiæ* 1657. 12.  
 Histoire de l'Imprimerie par *Prosper Marcband*, à la Haye 1740. 4. *Marcband.*  
*Ejusdem* Lettres Choisies de Bayle & ses nouvelles Lettres V. Bayle.  
 Marburgische Beyträge zur Gelehrsamkeit mit der Vorrede *Job. George Esfors.* *Mar-* *Marburg-*  
*burg* 1749. 8. *Beiträge.*  
*Rolandî Marefi* Epistolarum Philologicarum Libri II. curante L. A. Rechenberg. *Lips.* *Marefius.*  
 & *Francosf.* 1687. 12.  
*Martinière* Vid. *Bruzen.* *Martinière.*  
 Vid. *Tabbertus.* *Martinius.*  
*Jobannis Matthiæ* Ratio discendi linguam latinam, pro Christina. Reg. Suec. *Stockbol-* *Matthia.*  
*mia* 1635. 12.  
*Ejusdem* Ramus Olivæ Septentrionalis Strengnesiæ 1656. 12.  
*Ejusdem* Regula credendi & vivendi ad Reginam Christianam transmissa. *ibid.* 1659. 12.  
*Ejusdem* Formula Catholica prisca & orthodoxæ fidei ad Christianam Reg. *ibid.* 1665. 12.  
*Ejusdem* institutio Catechetica Christianæ Religionis tradita Reginæ Christianæ. *Holmiæ.*  
 1648. 12.  
 Vid. *Aubery de Maurier.* *Maurier.*  
 Vid. *Kappen.* *Mayan.*  
 Tom. II. (D) Jo-

- Mayer.* *Johannis Friderici Mayeri* Ecloga de fide Baronii & Bellarmini ipsis Pontificis ambigua. *Amst.* 1697. 8.
- Maxza.* *Thomas Maxza* Vid. *Franc. Macedo.*
- Médailles de Louis XIV.* Médailles sur les principaux événemens du Règne de Louis le Grand avec les explications Historiques par l'Académie Royale des inscriptions, à *Paris* 1702. 4.
- Mediobarba Birago.* *Imperatorum Romanorum Numismata* ab Adolpho Oecone olim exhibita, nunc autem aucta a *Francisco Mediobarbo Birago. Mediolani* 1683. Fol.
- Meelführerus.* *Meelführerus.* Vid. *Boineburg.*
- Meibomius.* *Henrici Meibomii* Musica antiqua. *Amst.* 1651. 4.  
*Ejusdem* Bibliotheca a *Nicolao Frobesio* instructa. *Helmstadii* 1742. 8.
- J. G. Meiern.* *Acta Pacis Westphalicæ* a *Job. Gottfrédo a Meiern.* *Hanover.* 1734. &c. Fol.  
*Ejusdem* *Acta Pacis executionis publica. Göttingen* 1743. Fol.  
*Idem* Vid. *Mannersschied.*
- Mélang Hist.* *Mélanges Historiques* recueillis & commentés par Mr. . . . *Amst.* 1718. 8.
- Mélang. Hist.* *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, à la *Haye* 1716. 8.
- Melvill.* *Mémoires de Littérature* V. *Salengre.*
- Mémoires.* *Mémoires* de Mr. de *Melvill* Général Major du Duc de *Zelle.* *Amst.* 1705. 12.  
*Mémoires* des Intrigues Politiques & Galantes de la Reine *Christine de Suède* & de sa Cour, depuis son abdication & pendant son séjour à *Rome.* *Leide* 1710. 12.  
 — des intrigues de la Cour de *Rome* depuis l'année 1669. jusqu'en 1676. 12.  
 — de *Trevoux* en 1708. 1721. &c.  
 — de la Vie du Comte *D. . .* avant sa retraite. *Amst.* 1696. V. *Villiers.* 12.  
 — & Négociations secrètes de la Cour de France touchant la Paix de *Munster.* *Amst.* 1710. 8.  
 — de Mr. *L. . .* Conseiller d'Etat contenant l'Histoire des Guerres Civiles de l'année 1649. & suivantes. 1729. 12.  
 — du Règne de *George I. Roi d'Angleterre*, à la *Haye* 1729. 12.  
 — Sur la prétendue Déclaration de l'Université de *Helmstad*, touchant le changement de la Reine d'*Espagne.* *Rotterd.* 1710.  
 — V. *Mezerai.*
- Menage.* *Dictionnaire Etymologique de la Langue François* par *Menage*, nouvelle édition, à *Paris* 1750. Fol.  
*Anti-Baillet* par *Menage.* *Amst.* 1725. 8.  
*Menagii* Miscellanea. *Paris* 1652. 4.  
*Ejusdem* Poëmata. *Amst.* 1687. 12.  
*Mécolanze* di *Menagio.* *Paris* 1693. 8.  
*Menagiana* ou pensées ingénieuses par Mr. *Menage.* *Amst.* 1713. 12.  
*Menschen.* *Job. Burcharði Menschenii* Dissertationes Literariæ, ubi illa N. XIII. de dubia *Gustavi Adolphi*, Suecorum Regis cæde. *Lipsiæ* 1733. 8.  
*Ejusdem* Gelahrtes Lexicon. Vid. *Fischer.*
- Menestrier.* *Histoire de Louis le Grand* par Médailles par le Jésuite *François de Menestrier*, à *Paris* 1691. & 1693. Fol.
- Mercur.* *Mercur* Anglois. *London* 1654. 4.  
 — Historique & Politique en 1686. &c. *Amst.* . . 12.  
 — Galant dédié au Dauphin Mai 1679. à *Paris.* 8.  
 — de France. Février 1722. *ibid.* 8. & Octobr. Décemb. 1749 *ibid.* 8.
- Messenius.* *Johannis Messenii* Scondia illustrata cura *Peringsköldii.* *Holmiæ* 1700. Fol.  
*Ejusdem* Theatrum Nobilitatis Suecanæ. *Holmiæ* 1616. Fol.  
*Ejusdem* Specula ou Eschauguette. Vid. *Hambraus.*
- Meursius.* *Job. Meursii* Miscellanea Laconica a *Sam. Pufendorfio* edita. *Amst.* 1661. 4.
- Meuschenius.* *Job. Gerb. Meuschenii* Vitæ summorum dignitate & eruditione Virorum. *Coburgi* 1735. 8.
- Mezerai.* *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* par Mr. de *Mezerai.* *Amst.* 1673. 8.  
 — Suite de son *Abrégé* de l'Histoire de France. *ibid.* 1728. 8.  
 — *Mémoires Critiques* sur l'Histoire de France de *Mezerai.* *ibid.* 1732. 8.
- Mezzabarba.* *Mezzabarba* Vid. *Mediobarbus.*
- Micrallius.* *Micrallii* Historia Ecclesiastica. *Stettini* 1660. 8.
- Miegius.* *Ludov. Christ. Miegii* Monumenta pietatis & literaria Virorum Illustrum. *Francof.* 1701. 4.

- Job. Milioni* defensio secunda pro Populo Anglicano. *Haga Comit.* 1652. 12.  
*Ejusdem* Litterarum nomine Cromwelli ad diversos Europæ Principes exaratarum, cura J. G. *Job. Milioni.*  
*Pritii.* *Lipsiæ* 1690. 12.  
*Miscellanea Lipsiensia* ad incrementum Rei literariæ. *Lips.* 1716. 8. *Misc. Lipsien.*  
*Voyage d'Italie* par *Missin*, à la Haye 1722. 8. *Missin.*  
*De Missy V. Rouffet.* *De Missy.*  
*Job. Gottfr. Mittag*s Leben *Gustavi Adolphi.* *Halle* 1740 & *Stockh.* 1744. 8. *Mittag.*  
*Georgii Moebii* Tractatus de Oraculorum origine, progressu & duratione. *Lips.* 1685. 4. *Moebius.*  
*Job. Mollert* Hypomnemata ad Schefferi Sueciam literatam. *Hamb.* 1698. 8. *Moller.*  
*Voyages de Mr. de Moncony.* *Paris* 1695. 8. *Moncony.*  
*Corps Diplomatique* par *Mr. du Mont* Baron de Carlsron, à la Haye 1728. &c. Fol. *Du Mont.*  
*Ejusdem* Mémoires Politiques pour l'Intelligence de la Paix de *Ryswick.* *ibid.* 1699. 8.  
*Antiquités expliquées* par le *P. Bernard de Montfaucon*, à *Paris* 1719. &c. Fol. *Montfaucon.*  
 ———— *Supplément* à ses Antiquités expliquées, à *Paris* 1724. &c. Fol.  
*Ejusdem* Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova. *Parisiis* 1739. Fol.  
*Mémoires de Mad. de Montpensier* fille du Duc Gaston d'Orléans. *Amst.* 1735. 8. *Montpensier.*  
*Mémoires de Mr. de Montresor* au sujet du Ministère du Cardinal de Richelieu, à *Cologne* 1744. 12. *Montresor.*  
*Andr. Wig. Morelli* Specimen Rei nummarie Universæ. *Lipsiæ* 1695. 8. *Morellus.*  
*Dictionnaire Historique* par *Louis Moreri.* *Amst.* 1740. Fol. *Moreri.*  
*Nouveau Supplément* au grand Dictionnaire de *Moreri.* *Paris* 1749. Fol.  
*Dan. Georgii Morbessii* Polyhistor, cura *Job. Alb. Fabricii.* *Lubeca* 1747. 4. *Morbess.*  
*Baltasari Moreti* Poëmata Apollonii Florentis edita junctim cum sex aliis illust. *Viro-Bal. Moretus.*  
*rum Poëmatibus.* *Antwerp.* 1662. 8.  
*Astrologia Gallica* a *Job. Baptista Morino.* *Haga Com.* 1661. Fol. *Morin.*  
*Jeanne Morini* Commentarius de sacris Ecclesiæ ordinationibus. *Antwerp.* 1695. Fol. *J. Morinus.*  
*Friedr. Carl. Mosers* Versuch einer Staats-Grammatik. *Francf.* 1749. 8. *Moser.*  
*Job. Lorentz von Mosheim* Neue Nachrichten von dem berühmten Spanischen Artze *Mosheim.*  
*Michel Servetus.* *Göttingue* 1750. 4.  
*Festosi applausi fatti nella Sapienza, Collegio Romano &c. alla Christina Regina di* *Mastarda.*  
*Suezia, da Giuseppe Mastarda.* *Roma* 1656. 4.  
*Voyages du Sr. de la Motraye* en Europe, Asie & Afrique &c. à la Haye 1727. Fol. *Motraye.*  
*Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Anne d'Autriche, Reine de France.* *Amst.* 1723. 8. *Motseville.*  
*Verwirrtes Europa* beschrieben durch *Andr. Mullern.* *ibid.* 1683. Fol. *Mullern.*  
*Lettres sur les Anglois & les François* par *Murault.* *Bruxelles* 1727. 8. *Murault.*  
*(Simon Henr.) Vid. Olivekrans.* *Musæus.*  
 ———— *Vid. Aelli, Odescalchi.* *Museum.*  
 N.  
*Histoire de Vénise* par *Baptiste Nani*, à *Amst.* 1697. & à *Venezia* 1720. 4. *Bapt. Nani.*  
*Job. Narssii* Med. Doct. Gustavidos sive de Bello Sueco-Austriaco. *Hamb.* 1632. 4. *Job. Narssus.*  
*Epistolæ Gabriëlis Naudæi*, Parisini. *Genevæ* 1667. 12. *Gabr. Naudæ.*  
*Naudæana & Patiniana.* *Amst.* 1703. 8.  
*Négociations Secrètes de la Paix de Munster & d'Osna-brug*, à la Haye 1726. Fol. *Negotiations.*  
*Jacob. Christ. Nemeitz* séjour de *Paris.* *Francf.* 1718. 8. *Nemeitz.*  
*Ejusdem* Nachlese. besonderer Nachrichten von Italien. *Leipz.* 1726. 8.  
*Ejusdem* Inscriptiones singulares. *ibid.* E. A. 8.  
*Ejusdem* Vernunftige Gedancken über allerley Historische, Critische und Moralische Ma-  
 terien. *Francf.* 1743. 8.  
*Mémoires de la Duchesse de Nemours.* *Amst.* 1718. 8. *Nemours.*  
*Christ. Nettelbladt*s Schwedische Bibliothec. *Leipz.* 1730. 4. *Nettelbladt.*  
*Ejusdem* Memoria Vironum in Suecia eruditissimorum rediviva. *Rostochii & Lipsiæ* 1728. 8.  
*M. E. Neumeisteri* Specimen Dissertationis Historico-Criticæ de Poëtis Germanicis hu-  
 jus seculi præcipuis. A. 1706. 4. *Neumeister.*  
*Andrea Nicanoris* Antwort auf Cyriaci Thrasymachi Epistel von der gerechten Sache  
 der Schwedischen Waffen gegen Pohlen. . . . 1657. 4. *Nicanor.*  
*Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*  
 par le *P. Nicéron*, à *Paris* 1727. &c. 12. *P. Nicéron.*  
*Abbé de S. Nicolas. V. Arnauld.* *S. Nicolas.*

- Ninon.* *Ninon. V. Lenclos.*  
*Nodot.* Relation de la Cour de Rome envoyée à Mr. de Lionne, Secrétaire d'Etat par le Sr. Nodot. Paris 1701. 8.  
*Nogent.* *Nogent. V. Relation.*  
*Nordberg.* *Jöhan Nordbergs Konung Carl XII. Historia ou l'Histoire du Roi Charles XII. Stockholm 1741. Fol.*  
*Ejusdem* Sancti Claras och S. Olofs Minne, ou les Mémoires des Eglises nommées après ces Saints. Stockholm 1731. Fol.  
*Norelius.* *And. Norelii Stricturæ in Historiam Bibliothecæ Upsaliensis. Upsalia 1746. 8.*  
*Noris.* Cenotaphia Pisana illustrata ab Henrico Noris. Venetiis 1681. Fol.  
*Norrman.* *Laurentii Norrmanni Episcopi Orationes Panegyricæ & Programmata. Stockholm 1738. 4.*  
*Northman.* Peinture de Christine Reine de Suède par André Northman. . . . 1650. 8.  
*Nova literar.* Nova Literaria Maris Baltici. Lubeca 1699. 8c. 4.  
*Nova Literaria Germaniæ. Hamb. 1704. 8.*  
*Du Noyer.* Lettres galantes de Madame du Noyer, à la Haye 1712. 12.  
*Numismata.* Numismata Historica annorum 1700 — 1710. Norimb. Fol.
- O.
- Obrecht.* *Ulrici Obrechtii & Variorum Notæ in Hug. Grotium de Jure Belli & Pacis. Francof. 1696. Fol.*  
*Ogier.* *Caroli Ogerii Ephemerides sive iter Danicum, Suecicum & Polonicum. Lutetia 1656. 8.*  
*Oldenburger.* *Pbil. Andr. Oldenburgeri Thesaurus Rerumpublicarum. Freistadii 1668. 8.*  
*Ejusdem* Tractatus de Rebuspublicis turbidis. Tournes 1677. 12.  
*Vid. Burgoldensis & Irenicus.*  
*Odescalchi.* *Vid. Thesaurus antiquarum Gemmarum.*  
*Oldoinus.* *Augusti Oldoini Vitæ & res gestæ Pontificum. Romæ 1677. Fol.*  
*Olivkrans.* *Joh. Paulini Olivkransii Tabulæ in Hug. Grotii de Jure Belli & Pacis libros editæ à Simone Henr. Musæo. Kilonii 1688. Fol.*  
*Olivet.* Histoire de l'Académie Française depuis 1650. jusqu'à 1700. par Mr. d'Olivet, à Paris 1730. 8.  
*L'Ombre &c.* L'Ombre du Grand Colbert, le Louvre & la Ville de Paris. Dialogue. à la Haye (à Paris) 1749. 8.  
*Otto.* *Everhardi Ottonis primæ Lineæ Rerumpublicarum. Trajecti ad Rhenum 1736. 8.*  
*Oudinus.* *Casimiri Oudini Commentarius de Scriptoribus Ecclesiasticis antiquis. Lipsiæ 1722. Fol.*  
*Oxenstierna.* Pensées diverses du Comte Jean Oxenstierna, à Francof. 1721. & à Amst. 1746. 8.
- P.
- P. P.* *P. P. . . . V. Scriptores Societ. Hafniens.*  
*Palmshöld.* Monumenta Palmshöldiana, &c. Holmia 1707. 4.  
*Papadopolis.* *Papadopolis. V. Comnenus.*  
*Paradin.* Devises Héroïques par Claude de Paradin. Anvers 1625. Fol.  
*Paradisi.* Altheneo dell' huomo nobile da Agostino Paradisi. Venezia 1704. Fol.  
*ille de Paris.* Description de la Ville de Paris, à Paris 1698. 8.  
*Parival.* Histoire du Siècle de fer par Parival, à Lion 1696. 12.  
*Paschius.* *Georg. Paschius de inventis Nov-antiquis. Lipsiæ 1700. 4.*  
*Jo. Paschius.* *Johannis Paschii Gynæceum doctum; Wittemb. 1686. 4.*  
*Pastorius.* *Joh. Augustini Pastorii Laurus Actorum publicorum Europæ. Francof. 1658. 4.*  
*Patin.* Introduction à la connoissance des Médailles par Charles Patin de l'imprimerie d'Elzevir. 1667. 12.  
*Ejusdem* Imperatorum Romanorum Numismata. Argentina 1671. Fol.  
*Gui Patin.* Lettres Choies de Gui Patin. Paris 1692. 8.  
*Ejusdem* Nouvelles Lettres à Charles Spon. Amst. 1718. 8.  
*L'esprit de Gui Patin. ibid. 1710. 8.*  
*Patiniana. V. Naudeana.*  
*Patru.* Oeuvres diverses de Mr. Patru. Paris 1732. 4.  
*Payen.* Voyages de Mr. Payen, où il y a aussi celui de Suède. *ibid.* 1663. 12.  
*Peliffon.* Histoire de l'Académie Française par Mr. Peliffon. *ibid.* 1653. 8.  
*Recueil des Pièces galantes en prose & en vers de Madame la Comtesse de la Suze & de Mr. Peliffon. à Lion 1695. 12.*  
*Pelzboffer.* *Francisci Alberti Pelzbofferi Arcana status. Francof. 1710. 4.*  
*Perard.* Mr. de Perard Auteur de la Bibliothèque Germanique. *V. Biblioth. German.*

*Johannis Peringsköld Monumenta Uplandiæ & Ullerakerensia cum Upsalia nova. Stock. Peringsköld. Holmia 1710. & 1719. Fol.*

V. *Messenius.*

Les hommes illustres par Mr. *Perrault. Paris 1701. 8.*

*Perrault.*

*Pers. V. Ciro di Pers.*

*Pers.*

*Tobia Pfanneri Historia Pacis Westphalicæ. Gotte 1697. 8.*

*Pfanner.*

*Philo Philaletes Chrysopoica being a Dissertation an the Hermetical Science. London 1645. 8.*

*Philaletes.*

*Philmeri Irenici Elfsi Diarium Europæum. Vid. Diarium Europ.*

*Philmerap.*

*Pauli Piazeccii Episcopi Primisliensis Chronicon . . . 1632. & 1643. Fol.*

*Piazeccius.*

*Carolo Bartholom. Piazza Ephemeride Vaticana. Roma 1687. 4.*

*Piazza.*

Causés célèbres avec les jugemens par *Gayot de Pitaval. à la Haye 1735. 8.*

*Pitaval.*

*Vincentii Placcii Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum, cura Job. Alberti Fabricii. Hamb. 1708. Fol.*

*Placcius.*

*Olavi Plantini Vindemiola literaria in qua Hellas sub arcto, sive merita Suecorum in Linguam Græcam. Wittemb. 1736. 8.*

*Plantin.*

Vies illustres de *Plutarque. V. Amyot, Tallemant & Dacier.*

*Plutarque.*

Poëmata septem illustrium Virorum. *Amst. 1672. 8.*

*Poëmata.*

*Alexandri Pollini Poëmata. ibid. E. A. 8.*

*Pollini.*

Mémoires de Mr. le Baron de *Pölnitz. Liege 1734. 8.*

*Pölnitz.*

Nouveaux Mémoires par le même. *Francf. 1738. 8.*

*Pope. V. Schleinitz & Refnel.*

*Pope.*

Oraison funèbre de *Louis XIV. par le P. Porée Jésuite. à Paris 1715. Fol.*

*Porée.*

*Possinus. (Petrus) V. Bryennius.*

*Possinus.*

Histoire de *Gustave-Adolphe & de Charles-Gustave par de Prade. Paris 1663. 8.*

*De Prade.*

Prêtre chatré ou le Papisme au dernier soupir. *à la Haye 1747. 8.*

*Prêtre.*

Preussische Zehende allerhand geistlicher Gaben. *Königsb. 1744. 8.*

*Preussf. Zab.*

*Salomonis Priezacci Icon Christina. Parisiis 1655. 4.*

*Priezacco.*

*Benjam. Prioli Historia Gallia. Lipsia 1686. 8.*

*Prioli.*

*Pritius. Vid. Milton.*

*Pritius.*

*Pruschenkius. Vid. Struvius.*

*Pruschenk.*

*Samuelis Pufendorfi Commentariorum de Rebus Suecicis Libri XXV. Ultrajecti 1686. & S. Pufendorf. Francofurti 1705. Fol.*

*Ejusdem Commentarii de Rebus à Carolo Gustavo gestis. Norimb. 1697. & 1729. Fol.*

*Idem de Rebus gestis Friderici Wilhelmi. Lipsia & Berolini 1695. & 1733. Fol.*

*Ejusdem Histoire de Suède. à Amst. 1732. 8.*

*Ejusdem Dissertations sur les Alliances entre la France & la Suède. à la Haye 1709. 8.*

Vid. *Roussel & Meursius.*

Q.

*J. Quistorpii Vorstellung an die Königin Christina um zu der Evangelische Kirche wieder zu Kehren . . . . . 1662. 4.*

*Quistorp.*

R.

*Racconto dell' accidente occorso fra il Duca di Crequi e la militia di Corfo nell' 1662. Monte Chiaro 1672. 12.*

*Racconto.*

*Frid. Eberhard Rambach. V. Franzen.*

*Rambach.*

*Corn. Tib. Rangonis Suecia Orthodoxa. Siettini 1688. 4.*

*Rango.*

Lettres Panégyriques aux plus Augustes Reines du monde, aux premières Princesses de l'Europe & aux grandes Dames de la Cour, par le Sr. *de Rangouze: à Paris 1647. 8.*

*Rangouze.*

*Ejusdem Lettres Panégyriques aux Héros de la France. ibid. E. A. 8.*

*Rapin.*

*Rapin. V. Thoyras.*

*Rapin.*

Recueil de quelques Pièces curieuses servant à l'éclaircissement de l'Histoire de la Vie de la Reine *Christine*, ensemble plusieurs Voïages qu'elle a faits, à *Cologne 1660. & 1668. 12.*

*Recueil.*

Recueil de diverses Pièces curieuses servant à l'Histoire. . . . . à *Cologne*, par *Jean de Castel. 1662. 12.*

Nouveau Recueil de Harangues faites au Roi & aux Reines à leurs entrées. à *Paris MDCXLV. (1665.) 12.*

Recueil des Portraits. V. *Gallerie.*

(D) 3

Re-



- Recueil.** Recueil de quelques Pièces contenant l'affaire des Quartiers à Rome, à Cologne 1687. 8.  
 — des Harangues prononcées par Mrs. de l'Académie Française. *Amst.* 1709. 8.  
 — des Pièces fugitives d'Histoire & de Littérature. *Paris* 1704. 8.  
 — de Pièces d'Histoire & de Littérature. *ibid.* 1738. 8.
- Rechenberg.** *Rechenberg.* Vid. *Marefius.*
- Regnard.** Oeuvres de Regnard, à Paris 1742. 8.
- Reimarus.** *Henr. Samuelis Reimari commentarius de Vita & scriptis Job. Alberti Fabricii.* *Hamburgi* 1737. 8.
- Relationes.** *Relationes Historicae Jacobi Franci.* *Francos.* 1649. &c. 4.  
 A Relation of the life of *Christina* Queen of Sweden with her Genius. *London* 1656. 4.  
 Relation einer Reise nach England von den Margrafen von *Vobrun Nogenst.* *Frankfort.* 1667. 12.  
 — du Siège de la Ville de Vienne. à Metz 1683. 12.  
 — Véritable du succès de la demission que la Reine de *Suède* fit de son quartier à Rome le 30. Avril 1687. avec la suite de la Relation de ce qui s'est passé à Rome entre le Pape & la Reine de *Suède.* à Rome 1687. 8.  
 — en forme de Journal d'un Voïage fait en *Danemarck.* à la suite de l'Envoyé Extraordinaire de l'*Angleterre.* à Rotterdam 1707. 8.
- Resnel.** L'Homme de Mr. *Pope* traduit en François par l'Abbé de *Resnel.* à Paris . . . . .
- Rhetorique.** La Rhétorique de l'honnête homme, ou la manière de bien écrire les Lettres &c. *Amst.* 1700. 12.
- De Retz.** Mémoires du Cardinal de Retz. à *Amst.* 1719. & 1723. 8.
- Rheinischer Antiquarius.** Nützlicher Rheinischer Antiquarius. *Francf. am Mayn* 1744. 4.
- Richesbourg.** Ultima verba factaque morientium Virorum & foeminarum illustrium collecta à *Jacobo de Richesbourg.* *Amstelod.* 1721. Fol.
- Richelet.** Les plus Belles-Lettres Françaises par *Richelet.* *ibid.* E. A. 8.
- Richelieu.** Testament Politique du Cardinal de *Richelieu.* *ibid.* 1711. 12.  
 Journal du Cardinal de *Richelieu.* à *Leide* 1664. 12.
- Rocheaucault.** Mémoires de la Minorité de *Louis XIV.* par Mr. de la *Rocheaucault* & de *Chartre.* *Amst.* 1738. 8.  
 — Maximes & Réflexions Morales par le même. *ibid.* 1705. 12.  
 — de Mr. *L. D. R.* c'est de Mr. de *Rocheaucault.* à la Haye 1713. 8.
- Rocheauc.** Histoire de *Danemarck* par *F. B. des Rosches.* *Amst.* 1730. 8.
- Rocoles.** *Baptiste de Rocoles.* V. *Daviry.*
- De Roban.** Intérêts & Maximes des Princes par le Duc de *Roban.* à *Cologne* 1666. 12.
- Rollin.** *Rollin.* V. *Talbie.*
- Rosenbanc.** *Schereringii Rosenbanc* Observationes Politicæ super nuperis Gallia motibus . . . 1649. 12.  
*Rosenbanc.* V. *Hoffman & Forstnerus.*
- Rosenstierna.** *Henrici Rosenstierna* Disputatio de Ordinibus equestrium in Suecia usu antiquo & hodierno. *Upsalia* 1748. 4.
- Rouffean.** *Rouffean* de la *Valette.* Vid. *Valette.*
- Rouffes.** Supplément au Corps diplomatique de *du Mont* par Mr. *Rouffet de Missy.* à *Amst.* & à la Haye 1739. Fol.  
 Recueil d'Actes, Mémoires, Traités, &c. par le même. à *Amst.* 1727. &c. 8.  
 Recherches sur les Alliances entre la France & la Suède. *ibid.* 1745. 8.
- Rozelli.** La vie & les Aventures de *Rozelli* écrites par lui-même. à *Paris* 1722. 8.
- Jo. Rudbeck.** *D. Jobannis Rudbeckii* Privilegia quædam Doctorum, Magistrorum, Baccalaureorum, Studiosorum & Scholarum omnium, quibus in bene constitutis Regnis & Rebus publicis, tum alibi, tum in patria nostra charissima gavisunt & etiamnum gaudent. Item de privilegiis Sacerdotum, Chaldeorum, Magorum, Philosophorum & Druidum apud populos diversos. Item de immunitatibus Academicarum in Italia, Gallia, Germania & Suecia. Denique de privilegiis & immunitatibus Ministerii Ecclesiastici in Suecia: excusa *Arosia* 1636. 4.
- Olaus Rudbeck.** *Olai Rudbeckii* Nova exercitatio Anatomica exhibens ductus hepaticos aquosos & vasa glandularum serosa. *ibid.* 1653. 4.  
*Ejusdem* Atlantica sive *Manheim.* &c. *Upsalia* 1675. 1689. & 1698. Fol.
- Rudling.** *Job. Georg Rudlings* I flor stående *Stockholm.* ou la description de la Ville de *Stockholm.* avec le Supplément. *ibid.* 1731. & 1740. 8.
- Rusdorff.** *Jacobi* à *Rusdorff* Consilia. Vid. *Loen.*

- Johannis Rutgerii Vita & Poëmata. V. Nic. Heinſii Poëmata. Rutgerſus.*  
*Thoma Rymeri Foedera, Conventiones & aſta publica inter Reges Angliæ & alios quosvis Imperatores, Reges, Respublicas &c. recuſa ſtudio Georgii Holmes. Hagæ-Comitum 1744. Fol. Rymer.*
- S.
- Didaci Faxardi Saavedra Corona Gothica. Monasterii 1646. 4. Saavedra.*  
*Ejuſdem Symbola Chriſtiano-Politica. Bruſcellis 1649. Fol.*  
*Idem. Vid. Koppen.*  
*Mémoires de Littérature par Salengre. à la Haye 1716. 1717. 8. Salengre.*  
*Claudii Salmaſii Epistolæ editæ cura Clementii. Lugd. Bat. 1656. 4. Salmaſius.*  
*Uplands Beskrifning, ou la Description de la Province d'Uplande par Laurent Salvius. Stockholm 1741. 8. Salvius.*
- V. Swenska Lärda Tidningar.
- Samlung merckwürdiger Medaillen bey Loebner. Nurnberg 1730. &c. 4. Sammlung von Medaillen.*  
*Sarcmaſius i. e. Schurtzſchſchius. Vid. Cruſius. Sarcmaſius.*  
*Claudii Sarravii Epistolæ e Bibliotheca Gudiana. Ultrajecti 1697. 4. Sarrav.*  
*Vid. Tavannus. Saulx.*
- Johannis Schefferi Suecia Literata. Hamb. 1698. 8. Scheffer.*  
*Ejuſdem Memorabilia Sueticæ Gentis. Holmiæ 1671. 12.*  
*Ejuſdem Oratio Carolo XI. Regi Sueciæ habita. Upſallæ 1671. Fol. & 8.*  
*Anonymi Regia cum Notis Schefferi. ibid. 1699. Fol.*  
*Schenberg. Vid. Verelius. Schenberg.*  
*F. G. Schelbornii Amoenitates Literariæ. Francof. & Lipſ. 1729. 8. Schelborn.*  
*Wilhelmus Scherlock. Vid. Franzen. Scherlock.*  
*Eſſai ſur l'homme de Mr. Pope traduit en François par Mr. de Schleinitz. à Helmſtadt Schleinitz.*
1749. 4.
- Caspari Schotti Magia Universalis Naturæ. Herbiſpoli 1658. 4. Schottus.*  
*Ejuſdem Phyſica curioſa. ibid. 1662. 4.*  
*Ejuſdem Technica curioſa. ibid. 1664. 4.*  
*Conradus Sam. Schurtzſchſch. Vid. Cruſius. Schurtzſchſch.*  
*Scriptorum à Societate Hafnienſi bonis artibus promovendis dedita, in latinum ſermonem converſorum fasciculi, interprete P. P. Hamb. 1745—1747. 4. Scriptores Hafnienſes.*  
*Alaric ou Rome vaincuë par Mr. de Scudery. à Paris 1654. Fol. & ibid. 1655. 12. Scudery.*  
*Li ſecreti di ſtato dei Principi dell' Europa rivelati. Colonia 1673. 12. Secr. de ſtato.*  
*Oeuvres diverſes & Mémoires Anecdotes de Segrais. Amſt. 1723. 8. Segrais.*  
*Georgii de Sepibus Muſæum Collegii Societatis Jeſu, quod Athanaſius Kircherus inſtruxit Romæ. Amſt. 1678. Fol. Sepibus.*
- Fac. Serenii Diſtionarium Anglo-Suehico-Latinum. Hamb. & Holm. 1734. & 1741. 4. Serenius.*  
*Servetus. Vid. Mosheim. Servetus.*  
*Servien. Vid. Lettres d'Arcaux & de Servien. Servien.*  
*Jo. Seyfertii Clafficum Belli Sacri contra Grotium Papiſtam. Hala 1642. 8. Seyfert.*  
*Traité de Gouvernement d'Algernon Sidney. Roterd. 1702. 8. Sidney.*  
*De la certitude des connoiſſances humaines par Silbon. Paris 1661. 4. Silbon.*  
*Mercurio o vero hiſtoria de' correnti tempi da Vittorio Siri à Caſale 1655. 1667. 1668. 8. Vitt. Siri.*  
*Ejuſdem Memorie recondite. in Ronco 1677. & in Lione 1679. 4.*  
*Melchioris Smidii Vita Hermanni Conringi, hujus Epistolis ad Fuſtenbergium & Baluzium præmiſſa. Helmſtadii 1694. 4. Smidius.*  
*Thomæ Smithi vitæ quorundam eruditiff. & illuſtr. Virorum. Londini 1707. 4. Smithus.*  
*Ejuſdem Vita Cyrilli Patriarchæ Conſtantinop. ibid. E. A. 4.*  
*Lettres & Diſcours de Mr. de Sorbierre. à Paris 1660. 4. Sorbierre.*  
*Bibliothèque des Jéſuites par le P. Sotuel. Romæ 1699. Fol. Sotuel.*  
*Ezechielis Spanheimii Diſſertatio de præſtantia & uſu Numiſmatarum antiquorum Edit. 1. Spanheim.*
- Romæ 1664. 4.
- V. Wallin.
- Haquini Spegel Archiep. Upſal. Swenſa Kyrkio-Hiſtoria, ou l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Linköping 1708. 4. Sparwenſels.*  
*Spegel.*  
*Joh. Theodor. Sprengeri Roma Nova. Francof. 1667. 12. Sprenger.*  
*Staats-Gefchichten von Riga und Lieſland. Augsburg 1700. 8. Staats-Gefch.*  
*Staats- und Bucher-Cabinet. V. Cabinet. Staats-Cab.*
- Staats.

- Staats-Spiegel.** Staats- und Geschichts-Spiegel versasset von *W. Z. v. B.* 1673. 12.  
**Statius.** *P. Papirii Statii Opera* ex editione *Johannis Vernisii*. *Amst.* 1671. 8.  
**Stephanus.** *Stephanus Cassius de Jure & Judice Legatorum.* *Tubingæ* 1719. 4.  
**Stierbök.** *Joh. Stierbök de Jure Sueconum & Gothorum vetusto.* *Stockholmia* 1672. 4.  
**Stiernman.** *Antonii Stiernmanni Bibliotheca Suio-Gothica.* *Holmiæ.* 1731. 4.  
*Ejusdem* *Aboa Literata.* *ibid.* 1719. 4.  
*Ejusdem* *Recessus Regni Sueciæ, Suetica.* *ibid.* 1728. &c. 4.  
*Ejusdem* *Anonymorum Centuriæ 1. & 2.* *ibid.* 1724, & 1726. 8.  
*Vid. Werving.*  
**Stieffen.** *Leben der Weltberühmten Königin Christina von Schweden durch Christian Stieffen.*  
*Leipz.* 1705. 8.  
**Strasbourg.** *Pauli Strasburgii Relatio ad Reg. Majestatem Sueciæ de Byzantion itinere ac negotiis in*  
*Ottomannica Aula peractis.* 1634. Fol.  
*V. Quoque Miegii Monumenta.*  
**Struvius.** *Burchardi Gottb. Struvii Jurisprudentia Heroica, seu jus quo illustres utuntur priva-*  
*tum, cura Joh. Aug. Hellfeldii.* *Jenæ* 1743 — 1748. 4.  
*Ejusdem* *Historisches und Politisches Archiv.* *ibid.* 1722. 8.  
*Ejusdem* *Acta Literaria.* *ibid.* 1713. 8.  
**La Suède.** *Almanac Historique de Suède 1700. en Suédois.* 4.  
*Swenska lärda Tidningar, ou Gazettes Littéraires Suédoises.* *Stockholm* 1750. 8.  
*Histoire Abregée de l'Etat présent de Suède.* *London* 1748. 8.  
*The Swedish Intelligencer.* *ibid.* 1633. 4.  
**De la Suze.** *Recueil des Pièces galantes en prose & en vers de Madame la Comtesse de la Suze & de*  
*Mr. Pelisson.* *Lion* 1695. 12.  
**Sylvius.** *Vervolg van Alizema's Saken van Staat en Oorlog door L. van Sylvius.* *Amst.* 1684. Fol.  
**Syndicat.** *Syndicat d'Alexandre VII. V. Alexandre.*  

T.

**Tabbertus.** *Constantini Magni Imperatoris cum Alexandro Episc. Magno olim dicto redivivi, seu*  
*Religionis Augustanæ Confessionis cum Sacra Scriptura & Ecclesiæ antiquitatibus con-*  
*veniens demonstratio, cum Jacobi Massenii & Soc. Jesu sub Alexandro VII. Pontif.*  
*Rom. de secessu ad Papianum Ser. Sueciæ Reginæ Christiæ Alexandræ frustra gio-*  
*riantis confutatione à Matthæo Tabberto.* *Griphiswaldia* 1671. 4.  
**Tailbie.** *Abregé de l'Histoire Ancienne de Rollin par l'Abbé Tailbie.* à *Lausanne* 1744. 8.  
**Tallemant.** *Vies des hommes illustres de Plutarque, traduites du Grec en François.* *Lion* 1684. 8.  
**Talon.** *Mémoires du Parlement de Paris, par Talon.* à *la Haye* 1732. 8.  
**Targentinus.** *Vid. Magliabechius.*  
**Tavannes.** *Mémoires de Messire Jaques de Saulx, Comte de Tavannes.* à *Cologne* 1691. 12.  
**Temple.** *Mémoires de ce qui s'est passé dans la Chrétienté par le Chevalier Temple, à la Haye*  
*1692. & 1729. 8.*  
**Tentzel.** *Wilh. Ernst Tentzels Monatliche Unterredungen.* *Leipz.* 1692. &c. 1698. 8.  
**Teppelius.** *Joh. Teppelii Historia Philosophiæ Cartesianæ.* *Norimbergæ* 1674. 12.  
**Terlon.** *Mémoires des Négociations de Mr. de Terlon.* à *Paris* 1682. 12.  
**Terferus.** *Johannis Elai Terferti Annotationes in Genesin.* *Upsalia* 1665. Fol.  
**Tesmar.** *Johannis Tesmari Tribunal Principis peregrinantis.* *Marburgi Cattor.* 1675. 4.  
**Testamenten.** *Testamenterliga förordningar om stipendier eller understöd för Studerande wid Upsala*  
*Academia, ou dispositions Testamentaires en faveur des Etudiens d'Upsale.* *ibid.*  
*1724. 4.*  
**Theat. Eur.** *Theatrum Europæum. Divers Tomes Francfort am Mayn* 1670. &c. Fol.  
**Thesaurus.** *Emanuelis Thesauri inscriptionum libri.* *Francof. & Lipz.* 1688. 4.  
*Thesaurus antiquarum gemmarum quæ a Serenissima Christina, Suecorum Regina col-*  
*lectæ in Museo Odescalco asservantur & à Petro Sanctæ Bartolo quondam incisæ, nunc*  
*primum in lucem proferuntur.* *Romæ* 1747. Fol.  
*Thesaurus Norimbergenfis Nummorum modernorum hujus seculi ad ann. 1705. sumtibus*  
*J. A. Enteri.* *Norimb.* 1700 — 1710. Fol.  
**Thoyras.** *Histoire d'Angleterre par Rapin de Thoyras.* à *la Haye* 1722. 4.  
**Thrasymachi.** *Cyriaci Thrasymachi Beantwortung der gerechten Sache der Schwedischen Waffen wieder*  
*Pohlen, dem Andrea Nicanori entgegen gesetzt.* 1657. 4.  
**Thuanus.** *Jac. Augusti Thuanii Historiarum sui temporis.* *Londini* 1733. Fol.

- Christ. Adolphi Thuldenii* Historia Europæa cum continuatione Brahelii. Colonia Agripp. Thuldenii  
1652. 1657. 1665. 8.
- Differtations sur diverses matières de Religion & de Philologie par l'Abbé de Tilladet, Tilladet.  
à la Haye 1714. 8.
- Histoire des Traités de Paix par Marquis de Tercy. Amst. 1725. Fol. Tercy.
- Olaus Törne. Vid. Upmark. Törne.
- Mémoires & Négociations secrètes de diverses Cours de l'Europe par Mr. de la Torre, De la Torre  
à la Haye 1725. 8.
- Le Trésor des Harangues faites aux entrées des Rois, des Reines, Princes, & Prin. Le Trésor.  
cesses par Mr. L. G. à Paris 1680. 8.
- Mémoires de Trevoux. V. Mémoires. Trevoux.
- Inledhing ou Abrégé de la Geographie de Suède par Eric Tuneld. Stockholm 1747. 8. Tuneld.
- Histoire du Prince de Turenne, à Paris 1735. 4. Turenne.
- Theses Philosophicæ defensæ a Principe Ludovico Turenno. Parisiis 1679. Fol.
- Jacobi Typotii Relatio de Regno Sueciæ. Francofurti 1605. 8. Typotius.
- Vid. Zaga-Christ. Thogaxus.
- V.
- Numismata Imperatorum præstantia a Job. Voy. Vaillant. Parisiis 1694. 4. Vaillant.
- Petri Valckeniers Verwirtes Europa. Amst. 1677. Fol. Valckeniers.
- Henrici Valesii Emendationum Libri quinque & de Critica Libri & duo, ut & ejusdem Valesius I.  
Orationes &c. edit. P. Burmanno Jun. Amst. 1740. 4. de Valois.
- Hadriani Valesii Epigrammata in Christinam ab eodem. ibid. E. A. 4. De Valois.
- Le Comte d'Ulfeld par de la Valette, Nouvelle Historique, à Lion 1678. 12. de la Valette.
- Curiosités de la Nature par l'Abbé de Vallemont. Bruxelles 1723. 8. Vallemont.
- Histoire de Louis XIII. Roi de France par le Vassor. Amst. 1705. 8. Le Vassor.
- Mémoires de Vauciennes Vid. Chanut. Vauciennes.
- Vid. Faulhaber.
- Vereliana h. e. celeb. quondam viri Olovij Verelii varia opuscula, edita a Petro Schenberg. Verdenius.
- Lincopie 1730. 8. Verelius.
- Vid. Hamburg.
- La Vie du P. Joseph Capucin, à Amst. 1705. 12. Versuch.
- V. Supra Joseph. La Vie.
- Mélanges d'Histoire & de Littérature par Vigneul Marville, à Paris 1713. 8. Vigneul.
- L'Abbé (de) V. Mém. de la Vie du Comte D. . . Villiers.
- Vita Christinæ V. Christina.
- Vid. Relation.
- Les Oeuvres de Mr. de Voltaire. Amst. 1745. 8. Voltaire.
- Ejusdem Harangue à sa réception dans l'Académie Française, à Paris 1747. 4.
- Blyde inkomste van Koninginne Christina te Rome. Amst. 1656. 4.
- Vid. Estiche Hobe Standspersonen.
- Johannis Gerbarði Vassii Epistolæ a Paulo Colomesio digestæ. Londini 1693. Fol.
- Ejusdem Opera. Amst. 1699. Fol.
- Ejusdem Epistolæ impressæ V. Burman.
- Oratio funebris Eduardi Philippi ab Ehrensten habita à Vultejo. Holmiæ 1686. Fol.
- Catalogus Manuscriptorum Bibliothecæ Uffenbachianæ. Hallæ 1720. Fol.
- Ejusdem Bibliothecæ Universalis Tomus tertius exhibens integrum Manuscriptorum ad-  
paratum. Francof. 1730. 8.
- Ejusdem Catalogus Manuscriptorum. Francof. 1747. 8.
- Cornifici Ulfeldi Magistri-Palatii Regni Danicæ Apologia, cui subjectæ sunt causæ; cur Ulfeld.
- ad tempus Danicæ excederet. Excus. A. 1652. 12.
- Johannis Upmarck-Rosenadler Dissertatio de Franchitia Quarteriorum seu jure Asyli apud Upmark.
- Legatos: Respondente Olaus Törne. Upsaliæ 1706. 8.
- W.
- Job. Georgii Wachteri Glossarium Germanicum, continens origines Linguae Germanicæ. Wachter.  
Lipsiæ 1737. Fol.
- Job. Christophori Wagenfeilii Synopsis Historiæ Universalis. Altorfii 1697. 8. Wagenfeil.
- Ejusdem Directorium Aulicum de ratione status in J. R. G. Colonia 1681. 12.
- Job. Ulrich Wallich (Schwedischer Legations-Secretarius A. 1675. nacher Constantinopel) Wallich.  
Religio Turcica, Germanice scripta. Stade 1659. 4.
- Tom. II. (E) Geor-

- Wallin.* *Georgii Wallini* Dissertationes tres de Gladio Magico Gustavi Adolphi. *Upsalæ* 1728. & 1729. 4.  
*Parentalia* *Job. Gabrielis Sparwenfeldii* celebrata à *Georgio Wallin.* *Stockholmia* 1730. 4.
- Warmholtz.* Histoire du Roi *Charles XII.* par *Nordberg* traduite en François par *Charles Gustave Warmholtz.* à la Haye 1748. &c. 4.
- Wassenberg.* *Erhardi Wassenbergii, Johannis Casimiri* Principis Carcer Gallicus. *Gedani* 1644. 4.  
*Ejusdem* Panegyricus Imperatori *Ferdinando III.* dictus cum Parænesi ad Germanos. *Coloniæ Agrippinæ* 1647. 4.
- Em. Weber.* *Emanuel Webers* Beurtheilung der Atheisten. *Francf.* 1697. 8.
- J.C. Weber.* *Job. Christ. Weber* de exemplis extantioribus Regni vel Imperii abdicati. *Notabusæ* 1735. 4.
- Werving.* *Jonas Werving's* Konung *Sigismundi* och Konung *Carl IX.* Historia utgifwen af *Anton von Siernman.* *Stockholm* 1746. 4.
- Westström.* Vid. *Ibre.*
- Wexionius.* *Michaëlis Wexionii Gyllenstolpe* Epitome Descriptionis, *Gothiæ, Sueciæ, Fenningiæ.* *Aboæ* 1650. 8.  
*Ejusdem* Politica ad modernum Imperii Sueo-Gothici statum accommodata. *ibid.* 1647. 8.
- Wicquefort.* Histoire des Provinces-Unies des Pais-Bas par *Wicquefort,* à la Haye 1719. & 1746. Fol.  
*Ejusdem* Ambassadeur & ses fonctions, *Amst.* 1730. 4.
- Wilde.* *Sueciæ* Historia Pragmatica sive Jus Publicum à *Jacobo Wilde* Historiographo Regni. *Holmiæ* 1731. 4.  
*Ejusdem* *Swenska Stats-författningars eller Almänneliga Rätts* Historics I. Del. où la 1. Partie de la même augmentée par l'Auteur est traduite en Suédois par son fils *André Wilde.* *ibid.* 1749. 4.  
Vid. *Stephanus Cassius.*
- Winckelman.* *Job. Justi Winckelmans* gründliche und wahrhafte Beschreibung der Fürstenthümer Hefsen und Hirschfeld. *Bremen* 1697. Fol.
- Winstrup.* *Petri Winstrupii* Episc. *Scaniæ* Epigrammata. . . .
- De Witt.* Lettres & Négociations de Mr. *de Witt.* *Amst.* 1725. 8.
- Witten.* *Henringi Witten* Memoriz Philosophorum. *Francf.* 1676. 8.
- Wolimbaus.* *Simon Wolimbausens* (Königsenfis Thuringi & Pharmacopolæ *Upsalienfis*) Zwölf Lutherische Kirchen, welche von anfang der Welt gewesen und bleiben müssen. A. 1655. 8.  
Z.
- Zabarella.* *Jacobi Zabarella* Christina Augusta sive Christina Suedorum, Gothorum, Wandal. Regina Augusta Heroicæque Origines & cum omnibus Europæ Principibus consanguinitas. *Patavii* 1653. 4.
- Zaga-Christ.* Les étranges événemens du voyage de S. A. S. le Prince *Zaga-Christ.* à *Paris* 1635. 12.
- Zaluski.* *Antrea Chrysostomi Zaluski* Epistolæ Historico-familiares. *Brunsbærgæ* 1710. Fol.
- Zeiler.* *Martin Zeilers* Historisches Handbuch. *Ulm* 1655. 8.
- Ziegler.* *Henrich Anselm von Ziegler's* täglicher Schauplatz der Welt. *Leipzig* 1728. Fol.  
Total. 747.

# T A B L E

## D E S

### M A T I E R E S.

Contenues dans ces Mémoires

*Le chiffre Romain indique le Tome & l'Arabe la page; lorsque celui-ci est seul, il indique le texte, s'il est suivie d'une n. il indique les notes de la même page ou les citations.*

#### A.

**A**bbati (Ant.) membre de l'Académie de Christine à Rome I. 592

*Abissinie. v. Ethiopie.*

*Abo*, cap. de Finlande, Christine y établit une Université en 1640. I. 309. Particularités de cet Etablissement *ibid.* & n. Médailles sur cette Université *ibid.* n. Le Comte Brabé en fut le premier Chancelier. *ibid.* 315

*Académies*, les Actes de celles des Sciences de Copenhague & de Berlin cités, I. 13. n. 448. n. Les Protestans peuvent devenir Pro-Recteurs & Syndics à l'Université de Padoue, où on leur accorde aussi une sepulture honorable, 334. n. Les langues savantes pas tant cultivées de nos jours dans les Universités d'Allemagne; 335. n. Christine fit le réglemeut qu'aucun Prêtre ne fut admis Professeur dans la faculté de Philosophie &c. 349. &c. Son Académie des Belles-lettres à Stockholm, 261. Item à Rome 502. & les Savans dont elle a été composée. II. 31. 137. &c.

*V. Gymnasium & Abo, Lund, Marburg, Oxford, Padoue, Paris, Rinteln, Rome, Upsal, Wittenberg.*

*Arcadienne*, Elle est redevable de son origine à Christine. II. 137. L'Hist. de cette Académie. *ibid.* Catalogue de ses membres du tems de Christine pendant 3. ans 139. 140

*Françoise*, Mr. Godeau, Evêque de Grasse, un de ceux qui donna occasion à l'Académie Françoise I. 216. Lettre de Christine à cette Académie, 417. 535. &c. Ce qu'elle avance sur la prééminence des Rois de France, 147. n. duplicité de cette Académie par rapport à la Médaille sur l'entrée de Christine à Paris 534. II. 18. n. Harangue de cette Académie à Christine I. 536. Le Duc de Guise dit, que Christine en savoit plus que l'Académie Franç. & la Sorbonne. 551. Christine visita l'Académie Françoise & ce qui s'y passa. II. 24. 25

*Académie de Physique & de Mathém.* établie à Rome sous la protection de Christine. 144

*Acalexus* ou *Akalaxtus*, Ethiopéen, se trouve à Stockholm. I. 352. Christine écrivit une lettre de faveur pour lui au Roi d'Abissinie. *ibid.* particularités de cet Acalexus. 354. n. *Ethiopie.*

*Adami* Capitaine des Gardes Suisses de Christine; étoit en Suède avec elle en 1660. & fut envoyé d'avance à Rome. II. 47. Il négocia en Suède le retour de la Reine 81. 82. 89. Il se fioit trop à des personnes qui disoient toute autre chose que ce qu'ils pensoient. 82. & n. Il fit les affaires de la Reine en Suède en 1666. 1667. 113. 115. n.

*Adlercrona*, Christine paroît peu contente de son avidité. II. 162. 167

*Adolphe Frederic*, Duc de Holstein Gottorp; Il est déclaré Successeur au Trône de Suède II. 275

*Adolphe Jean*, Prince Palatin, Frère du Roi Charles Gustave, épouse la Comtesse Elisabeth Brabé I. 108. n. Il donna un défi au Comte Tott. II. Append. N. XI. XLII. & XLVII. Christine lui écrivit une belle lettre sur l'éducation de son neveu II. 34. 35. &c. Nommé Tuteur de son Neveu & Connétable de Suède par Charles-Gustave, les Etats du Royaume cassèrent le testament. 34. 55. L'Epouse du Comte Magnus de la Gardie, son Beaufrère, eut le pas sur la sienne. 35. n. Christine le fait souvenir de ses obligations à la Suède d'avoir mise une Couronne en sa Maison. 37. Il régale Christine magnifiquement à son départ pour Hambourg. 55. 59. Christine étoit Maraine de son fils. 79. Ses tentatives pour devenir tuteur du jeune Roi & Connétable de Suède réussirent mal. 79. 80

*Aelli Lascari*, (le P. Eutychius) il est après à publier le Cabinet d'Idelsonse en Espagne, où il y aura plusieurs belles Pièces qui ont appartenu à celui de Christine. 326

# TABLE DES MATIERES.

*Akalastus. v. Acalexus.*

*Albani*, (Franceſco) Secrétaire des Bréſs du Pape, puis Cardinal & après Pontife ſous le nom de Clément XI. *voiez. Clém. XI.* Membre de l'Académie de Chriſtine à Rome II. 142. En reconnaissance envers Chriſtine il lui éri-  
~~gea~~<sup>gea</sup> un magnifique Mauſolée. *ibid.* & n. 3. & n. Il garda toute ſa vie la qualité de Protecteur de la nation Suédoïſe. 142. Il accommoda le différend entre la Reine & le Pape Innocent XI. 263. 307

*Albani*, (Hanibal & Horace) Cardinaux & Protecteurs de la nation Suédoïſe, très-polis envers les Suédoïſs voyageurs à Rome II. 142

*Alchymie*, Chriſtine y fait travailler le fameux Borri, II. 63. 208. Le Roi de Dannemarc y dépenſa des millions, comme ont fait tant d'autres Princes. 3. n. Ce qu'il faut croire de cette Science. *ibid.* Chriſtine demanda à Bayle entr'autres ouvrages ceux de Chymie. 244.

*V. Borri.*

*Alexandra*, le Clergé de Suède ſaché que Chriſtine avoit adopté le nom d'Alexandra. 45. & n. Elle aura pris ce nom plutôt d'Alexandre le grand que du P. Alexandre VII. *V. II. Préf. des Réflex. de Chriſtine ſur Alexandre le Grand.*

*Alexandre le Grand*, Réflexions de Chriſtine ſur la vie & les actions de ce Héros. II. Etant l'objet de l'admiration de ſon Père, il devient celui de ſa jaloûſie & de ſa haine. *ibid.* Par quel art il ſ'eſt rendu ſi admirable. *l. c.* Le portrait que Chriſtine fait de lui. *l. c.* L'Ecriture Sainte aiant donné de magnifiques éloges à Alexandre, Chriſtine ne deſeſpère pas de ſon ſalut. *l. c.*

*Alexandre VII* Pape, de la famille de Chigi; Chriſtine lui écrivit, étant encore Secrétaire du Pape Innocent X. I. 473. Sa première lettre à Chriſtine en lui envoiant Luc. Holſtenius à Inſpruck. II. *Append. N. XL.* Devenu Pape il témoigna ſa joie de voir la Reine à Rome. 487. 512. Vanité, artifiçes & petiteſſe d'eſprit de ce Pape. 487. & n. II. 32. & n. Lettre de Chriſtine au même ſur ſa profeſſion de Catholiçiſme I. 491. Ordres, donnés pour la réception de Chriſtine dans l'Etat Eccléſiaſtique & à Rome. 494. n. Préſent qu'il fit à Chriſtine 500. & n. Il ſe promettoit de grandes choſes de la converſion de Chriſtine, & fit pour cela de grandes dépenſes. 513. 514. n. Charles Guſtave le raille ſur ſa lettre paſtorale contre lui. 514. & n. Commerce de lettres en vers ſuppoſé entre lui & Chriſtine. 515. Epigramme contre le triomphe du Pape ſur l'acquiſition de Chriſtine. 516. Il eut ſoin que Chriſtine ne fut ſcandalifée dans ſa nouvelle religion. 519. n. Diſſon François ſur ſon mariage de conſcience avec elle. *ibid.* Trait piquant de Chriſtine contre lui II. 34. n. Son démêlé avec Louis XIV. au ſujét de l'in-

ſulte de ſon Ambaſſadeur à Rome, 72. 78. Lettre menaçante du Roi à lui. 73. Ce Pape fut bien humilié à cauſe de cette inſulte. 78. & n. La diſſimulation de ce Pape étoit très grande. 125. L'énormité de ſon Népotiſme ſcandalifioit tout le monde. 126. & n. Il étoit parent de Mahomet Empereur des Turcs, aimoit les belles-lettres & vouloit changer de Religion. 125. Le Pape fait à toute ſa famille d'exceſſives libéralités. 128.

*Alexandre VIII.* de la famille d'*Ottoboni*; Il termina l'affaire des quartiers à l'avantage de la Cour de Rome. II. 268. & c. Il eut preſque pour rien la belle Bibliothèque de Chriſtine, 322. Médaille & inſcription ſur cette augmentation au Vatican. *ibid.* & n.

*Alibert*, (le Comte d') Secrétaire auprès de la Reine Chriſtine; eſt envoié à la Cour de France. II. 73. & c. Il eſt nommé dans le teſtament de la Reine. 317

*Allemagne*, la jaloûſie des Etats de l'Empire contre la Suède. I. 22. & n. Le but de Guſtave Adolphe & de Chriſtine dans la guerre d'Allemagne. 44. 101. L'Allemagne ne ſauroit ſe ſéparer de la Suède ſans ingratitude. *ibid.* & 123. Les Suédoïſs arbitres de la paix ou de la guerre en Allemagne auroient pû ſ'en rendre maître. 117. n. II. 197. Le Chanc. Oxenſtierna vouloit faire déclarer les Evêchés & autres bénéfices Eccléſiaſt. alternatifs entre les Proteſtans & les Catholiques. I. 118. Les Allemands ſ'entredétruiſent eux-mêmes. 123. n. 126. n. & traînent en longueur la paix dans l'Empire. II. *Append. N. IX.* L'état trille de l'Allemagne avant l'arrivée de Guſtave Adolphe. *Append. N. III. vers la fin.* Les Etats de l'Empire étoient eux-mêmes cauſe du retardement de la paix de Weſtphalie. I. 126. n. II. *Append. N. IX.* La paix de Weſtphalie mit le bon ordre dans l'Empire I. 147. Les Députés de l'Empire félicitent Chriſtine ſur ſon couronnement. 184. Puſendorf donne de bonnes leçons à ſes Compatriotes. II. 158. n. Les Suédoïſs chaffés d'Allemagne y perdent la confiance des Proteſtans. 159. Raiſonnemens de Chriſtine ſur la guerre d'Allemagne en 1688. 283. Les Allemands accusés d'exès dans le vin. I. 59. n. II. 54. Ils font les affaires de Suède. II. *Append. N. XXXI.* L'Allemagne fourmille de ſerfs ou de *glebe adſcriptis* II. 158. n. Les antiquités de Suède expliquent beaucoup celles d'Allemagne. I. 306. n. Les langues ſavantes pas tant cultivées de nos jours en Allemagne. 335. n. Il eſt faux que la langue Allemande ſoit la ſavante en Suède. *ibid.*

*Alers*, (Brigitte) étoit mère du Comte Guſtave Carſon, ſils naturel du R. Charles. Guſtave. I. 267. n.

*Alliance. v. Etats.*

*Almanac Anglois. V. Aſtologie.*

*Alma-*

# TABLE DES MATIERES.

- Anano Mello* nom adopté de Franc. Albani à l'Académie de Christine à Rome II. 142. v. *Albani*.
- Altieri*, (le Cardinal) gouverne l'Etat Ecclesiastique sous le Pontife Clément X. II. 134. Ce que Pasquin en dit à Marforio ? *ibid.* n. & p. 134. n.
- Amarante* (l'Ordre d') Cet ordre de Chevalerie fut institué en 1651. I. 384. & *suiv.* & n. d'où cet ordre fut ainsi nommé. *ibid.* & II. *Append. N. XLII.* Description de cet ordre & de la manière qu'on y étoit reçu. 385. S'il y avoit des Dames reçues dans cet ordre *ibid.* Les Chevaliers connus de cet ordre. 383. & 387. n. Poëme Latin au sujet de cet ordre. *ibid.* Les méprises de plusieurs Auteurs dans la description de cet ordre. 385. n.
- V. *Ordre de Chevalerie.*
- Ambassadeur*, Ambassadeur postiche de Perse en France I. *Préf. XX. n.* Le Droit des Gens violé envers les Ambassadeurs de Suède, au Traité de la paix de Westphalie. II. *Append. N. IX. V. Ministre.*
- Amelie Elisabeth*, Lantgrave de Hesse, le Duc Bernard de Weimar vouloit l'épouser. I. 49. Les traités ménagés alors par elle. *ibid.* n. Christine lui fait compliment sur la résignation de son administration tutélaire. 153. grande Héroïne de son tems. 156. &c. Les Catholiques lui veulent du mal. *ibid.* n. Ses grandes qualités & son portrait. 157. Parallèle d'Elle & de la Reine Christine. 158. n. Ses belles qualités relevées dans la lettre de Rangouze. 159. n. V. *Hesse.*
- Amirissa Telea*, étoit le nom que porta la Reine Marie Casimire de Pologne dans l'Académie d'Arcadie II. 137. n.
- Amyot*, sa traduction des vies des personnes illustres de Plutarque. V. II. *Préf. des réél. de Christine sur Alexandre le Grand.*
- Anatomie*, (l') Les dissections Anatomiques étoient quelque chose de nouveau en Suède avant l'an. 1640. I. 322. Olave Rudbeck découvrit le premier les vasa lymphatica. I. 318. & n.
- Anat.*, (P. Jéf.) consulté sur la conversion de Christine I. 512
- Andrade*, Comte de ce nom & Ambassadeur de Portugal étoit jadis Professeur en Droit. I. 136
- Jean étoit Chapelain à Stockholm auprès de Pinto Parera Ambassadeur de Portugal. I. 469. n.
- Angelique*, ou Georgine fille de Chambre de Christine. II. 307. n.
- Ancre* (Maréchal de Franc. d') massacré sans aucune formalité. II. 122. n.
- Angleterre*, Ses troubles furent la cause que Christine n'étoit pas en relation avec les Savans de ce Pais-là. I. 302. Christine fait enfin bon accueil à l'Ambassadeur de Cromwel. 379. & n. On lui dit des duretés contre sa nation pour avoir fait mourir leur Roi. *ibid.* & 380. Le traité conclu entre la Suède & l'Angleterre alarma les autres Puissances. 382. Tous les Roialistes Anglois se retirent là-dessus de Suède. *ibid.* & 433. l'Angleterre & la Hollande unies sous une même tête feront une formidable puissance II. 296. 297. Comment Christine avoit pu prédire, la révolution arrivée en Angleterre 1688. *ibid.* &c. Si les Dames Angloises ont appris de Christine à monter à cheval. 532. n.
- V. *Parlement d'Anglet.*
- Antiquités*, l'institut d'un Collège d'antiquités unique en Suède. I. 306. n. Par son moyen les antiquités du Nord sont bien développées. *ibid.* Les antiquités du Nord expliquent celles d'Allemagne. *ibid.* Christine recommande fort l'étude des antiquités de Suède. 326
- Antoine*, (Marc) La réponse qu'il eut de Cléopâtre, quand il pécha à la ligne. I. 216. n.
- Appelbom* (Harald.) Savant homme & Ministre public de Suède à la Cour d'Angleterre. I. 336. Le Roi Charles II. le prit en grande affection. *ibid.*
- Appelgren*, Suédois étoit de la suite de Christine dans son voyage pour l'Italie. I. 488
- Appelman*, Suédois étoit de la suite de Christine pour l'Italie. I. 488. Négocia en Suède le retour de Christine en sa Patrie II. 81. Mauvais administrateur des finances de Christine, elle fut fort irritée contre lui. 63. n. 154
- Apronius* (Aulus) le Professeur Ebertus se cacha sous ce nom. I. 268. & n.
- Arcade.* v. *Académie Arcadisme.*
- Archives.* V. *Suède, Berlin, Palmsköld.*
- Arckenboltz* (Jean) Auteur de ces mémoires, il donne raisons de ses digressions dans cet ouvrage I. *Préf. p. XIII.* A qui l'Auteur est redevable d'un grand nombre de lettres de Christine. *ibid.* p. IX. *XXIV.* On lui promit nombre de lettres de Christine de Rome *ibid.* p. *XXV.* Demande à Mr. Meiern les originaux de quelques lettres de Christine. I. 97. n. Il a vu plusieurs lettres à Rome de la correspondance de Christine avec Saumaïse. 232. n. Inscription sur Christine découverte par l'Auteur. 558. n. Sa lettre imprimée au sujet de la Médaille de Christine Makelos. II. 85. n. Inscription sur Christine quand elle fut voir la grotte de Foligno, copiée sur le lieu. 247. Il possède des lettres en original de la Reine Christine. I. *Préface p. XVIII.* 487. n. II. 154. 167. 297.
- Arétin*, (Pierre) Etant bien rossé il se vengea par une Satyre, dont il eut réponse. II. 157. n.
- Argonne* (Bonaventure) caché sous le nom de Vigneul Marville. *Préf. p. XXIII. n.*
- Argoud*, (Antoine) Doyen de Vienne harangua Christine. I. *Préf. p. VII.*



# TABLE DES MATIERES.

- Aristote*, il ne dit mot dans ses ouvrages de l'Education qu'il a donné à Alexandre le grand II. 85. n. & *Réflex. de Christ. sur Alexandre*.  
*Arnold*. (Gottfried) rectifié sur un passage au sujet de Christine. II. 128. n.  
*Arnould* (Nicolas) réfuta fortement les enthousiasmes de Commenius I. 293  
*Arolsen*. Les noces du Comte de Baner y furent célébrées I. 59. n.  
*Aronius* (Sigfridus) Helsingfors Savant Finnois devint Professeur en Astronomie à Upsal. I. 329. Fit une description curieuse de son voyage au fond du Nord. 330. Fut mis en prison à cause de ses observations Astrologiques. *ibid.* S'attira encore par-là de nouvelles affaires avec le Clergé. *ibid.* Traduisit le premier en Suédois les Apocryphes d'Eldras. *ibid.* Gustave Adolphe & Christine recommandèrent la publication de sa Physique & minéralogie en Suédois. *ibid.* De ses Manuscrits de Finlande. 331. n.  
*Artigny*, (l'Abbé d') il est critiqué sur ses Mémoires Secrets de Christine & de Réformateurs du XVI. Siècle. I. *Préf. p. VI-VIII.* & n.  
*Aschenius* (Martin) Savant antiquaire de Suède I. 320  
*Ashmole* (Elie) Il se trompe sur l'année de l'institution de l'Ordre d'Amarante. I. 385. n.  
*Affoucy* (d') Charles Coipeau Poète François. Son Poème de Christine. II. *Append. N. LXXII.*  
*Astronomie*, Christine se plaît aux Observations Astronomiques & y passe des nuits. I. p. 346. II. 146. 147. Médaille qu'elle fit frapper là-dessus. *ibid.* Grand prix qu'elle proposa pour l'explication de la Comète de l'an 1680. *ibid.* n.  
*Avaux*, (le Comte d') Ministre Plénipotentiaire de France au Congrès de Westphalie fort estimé de Christine. I. 92. 103. 114. 130. Sa dépeche au sujet de l'évasion de la Reine-Mère de Suède. 60. Grande animosité entre lui & son Collègue Servien. 101. 103. & n. Créature du Cardinal Mazarin, est cajolé de la Reine Christine. 103. Les Ambass. de Suède exhortent ceux de France à se reconcilier mais en vain. 105. Disgracé par les artifices de Servien. *ibid.* Il déclame en vain contre le Ministère de Suède. 121. n.  
*Augsbourg*, Christine ne peut retenir ses larmes au récit qu'on y fit de son Père Gustave Adolphe. I. 489  
*Augusta*, Ce fut l'autre nom de Christine. I. 3. n. II. 45. *Append. N. LXXXVII.*  
*Avignon*, (le Comtat d'), sequestré par Louis XIV. II. 73.  
*Aunoy* (la Comtesse d') rectifiée en ce qu'elle a dit de l'abdication de Christine. I. 440. 443.  
*Auteurs. v. Pédans, Savans.*  
*Auvrigny* (d') Jésuite, Auteur des Mémoires pour l'Histoire universelle. I. 444. Il est réfuté en ce qu'il dit d'injurieux de la Nation Suédoise & de Christine. *ibid.* & 472. n. *item.* II. 194. n.  
*Astrologie Judiciaire*, Vanité de cette Science. I. 3. 7. II. 212. n. Si la Comète de l'année 1572. prédisoit la naissance & la mort de Gustave-Adolphe Père de Christine. I. *ibid.* n. Christine se mêle de l'Astrologie judiciaire. 533. n. II. 110. 208. *Append. N. LXXXV.* & n. Sentimens de Christine sur les prédictions. 206. 207. Christine injustement taxée d'ajouter foi à l'Astrologie judiciaire. 208. 297. l'Astrologie plus en vogue à la Cour de France que par tout ailleurs. 209. & n. Christine tenoit, que l'Astrologie terrestre étoit meilleure que la céleste. 297. De l'Almanac Anglois où des choses à venir sont prédites. 299. n.  
*V. Comenius, Poniatowia, Prédications.*  
*Autriche*. La France travaille à l'abbaissement de la Maison d'Autriche. I. 116. n. A la lueur de quelque bonheur elle ne vouloit pas la paix. 120. & n. 600 mille écus stipulés par la Suède avec la Cour de Vienne pour ses places fortes rendues. 120. n. Trois Dames abbâtirent la puissance d'Autriche & d'Espagne. 156. & n. La Cour de l'Empereur vouloit mettre la Suède en troubles pour reprendre ses Provinces en Allemagne. 373. n. & 374. On s'étonne de l'appui de Christine pour faire déclarer Ferdinand IV. Roi des Romains. 383. 384. & n. Le beau Cabinet de Prague retiré de Suède par le moine de Pimentel. 390. n. Christine écrivit à l'Archiduc d'Innsbruck sur son passage par ses Etats. 489. La Cour de Vienne prête l'oreille à la proposition de Christine de reconquérir la Poméranie. II. 29. & n. Relation de la levée du siège de Vienne par les Turcs en 1683. 222. *Ép. suiv.* La Maison d'Autriche abonde en Miracles. 283  
*Axelhelm* (Jean) Savant antiquaire Suédois. I. 331  
*Azzolini*, (le Cardinal) Il eût la direction & l'intendance de la Maison de Christine. II. 29. 110. Il s'y prend sagement. *ibid.* Son Portrait. 30. & n. Christine allant en Suède lui laisse le soin de ses affaires économiques à Rome. 38. 88. La France tâche de se l'attacher. 30. & n. 83. n. Il vouloit que Christine prit avec elle en Suède des Pères de l'Oratoire au lieu de l'Abbé Santini. 113. n. Il fut soupçonné de Molinosisme. 186. Il craint que le Comte Vassano ne lui ravit la faveur de Christine. 191. Lui, le Prince de Condé & le Cardinal de Retz, étoient les trois hommes qui arrachèrent l'esquime de la Reine Christine. 29. & 30. n. 227. Lettre à Vinc. Felicaia. Lettre magnanime que Christine lui fit quand le Pape ôta à la Reine les douze mille écus de pension. 260. 261. En dressant le Testament de Christine il ne songea guères qu'à ses propres intérêts. 307. Il est institué héritier universel de Christine. 313. n. & 318. 319. II. *Append. N. LXXXVIII.*

# TABLE DES MATIERES.

Il mourut deux mois après Christine & laissa ce riche héritage à son Neveu. 32  
*Azzolini*, Pompée; neveu du Cardinal, la succession de Christine lui vient par son oncle, mais il n'en jouit guères. II. 320. Il implora la protection du Roi Charles XI. contre les vexations qu'on lui en fit. 320. 321

## B.

**B***ail*, Sénateur de Suède & Gouverneur des Domaines de Christine. II. 177. Il reçut ordre de Christine de lui envoyer à Hambourg la Bibliothèque qu'elle avoit achetée de Nic. Heinsius à Stockh. I. 286. Christine l'avertit qu'elle fera bientôt en Suède, malgré qu'on ne la souhaitoit pas II. 39. 43. n. Plusieurs lettres de Christine à lui. V. la *Liste des Lettres de la Reine*. T. II.

La Baronne Cathérine, très-versée dans les Belles-lettres a rectifié les Généalogies de la Noblesse de Suède I. 331

*Balandin*, Envoyé de Charles II. R. d'Angleterre en Suède. I. 382

*Baillet*, Noté sur ce qu'il dit que Descartes & Chanut avoient rendu Christine Catholique & qu'elle avoit consulté Descartes sur ses affaires d'Etat. I. 226. & n. Est tourné en ridicule pour son éloge outré de Descartes. *ibid.* n.

*Baincefort* (le Comte) Envoyé par Charles II. Roi d'Angleterre en Suède. I. 349. n.

*Baldefabri* (le Chevalier) Capiteine au service de Christine à Rome. I. 523

*Baldini*, (Sebastiam) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 592

*Balsac*, en dédiant ses Ouvrages à Christine, il fut régalé d'une chaîne d'or dont il la remercia joliment. I. 258. & n. Christine regretta sa mort. 259. n.

*Banck*, (Laurent Gunnard) Savant Suédois obtint une chaire de Jurisprudence à Franeker I. 337. Il y écrit outre autres ouvrages celui de la taxe de la Chancellerie Romaine. *ibid.* & 521. n.

*Bandiera* (Pierre Ant.) Chymiste de Christine à Rome, obtint quelque legs par le Testament de la Reine. II. 317

*Baner*, (Connétable de Suède) Grand Héros de cœur & d'expérience, délivra le Chanc. Oxenstierna retenu à Magdebourg I. 48. Traversa les desseins du Duc Bernard qui vouloit devenir Chef de parti en Allemagne. 49. & c. Christine plaint la mort de Baner qui arriva non sans soupçon de poison. 55. Grandes qualités de ce Felt-Maréchal. 57. & c. digne d'être appelé le *second Gustave* du Septentrion. *ibid.* Son enfance célèbre par un accident merveilleux. 58. Il ressembloit au Roi Gust. Adolphe. *ibid.* Particularités sur son mariage avec la Princesse de Baden 59. n. Il entretenoit à sa Table, Otto Guericke, inventeur

de la pompe Pneumatique, II. 137. n.  
*Baner*, (Gust. Adam) Fils du Connétable de ce nom, il fut créé Chevalier Vénitien, Pro-Recteur de l'Université de Padoue, il légua de bons fonds à Upsal pour l'entretien des Etudiants I. 225. n. Il excita Ferrari à écrire le panégyrique de Christine 299. 334. & n. II. l'*Append. N. XXXV.* Les inscriptions honorables que cette Université lui dressa, I. 334. & n.

*Bing* (Pierre) Evêque de Wibourg, a publié plusieurs Ouvrages, I. 329

*Baptista*, (Jean Domin.) Un des Catholiques qui disposa Christine à changer de religion, I. 416. n.

*Barberini*, le Cardinal, s'intéresse pour la liberté du Comte Ulfelt II. 65. La dépense que sa famille fit à l'entrée de Christine à Rome I. 520. II. *Append. N. LXX. LXXI.*

*Barlaeus*, les Théologiens Hollandois lui firent un procès des vers qu'il avoit écrit à la louange de Menasseh Ben-Israël. I. 305. & n.

*Baronius* (le Cardinal) a commis au de-là de huit mille fautes dans ses Annales II. 149. n.

*Barthélemi* (St.) Les jugemens qu'on porta du massacre de la St. Barthélemi en France & ailleurs. II. 232. & c. & n.

*Bartholinus* (Thomas) Ce n'est pas à lui, mais à Olave Rudbeckius à qui l'invention des vaisseaux lymphatiques est dûe. I. 318. n.

*Barolo* (Pietro Sante) Il a gravé les planches des Médailles & des pierres antiques des Cabinets de Christine II. 324. 325

*Basilissa*, nom que porta Christine dans son Académie de Arcadi. II. 137. n.

*Basnage*, Son raisonnement sur l'abdication de Christine. I. 447. Critiqué sur ses réflexions au sujet de Christine II. 71. n. & 152. 194. n.

*Bassano* (Prince de Rome) Grandes dépenses de cette Maison à l'entrée de Christine à Rome, I. 520. II. *Append. N. LXX. LXXI.*

*Batista* (Giov.) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 201

*Bavière*, (le Duc de) porté pour la France au préjudice des conventions faites avec la Suède. I. 115. 120. Imprécations des Bavares contre Gustave-Adolphe. 4. n.

*Bayle* (Pierre) Il écrit un Discours Historique sur la vie de Gustave-Adolphe le Grand, qui n'est pas achevé. I. 23. n. II. 245. Il auroit même écrit l'histoire de Christine. *ibid.* Son jugement sur la lettre de Christine contre la dragonnade en France lui attire des reproches 235. & c. La lettre menaçante qui lui fut écrite sur ce qu'il avoit jugé de Christine. 236 Réponse justificative de Bayle sur les plaintes contenues dans cette lettre. 238. & lettre que Baile écrit là-dessus directement à Christine 242. Christine lui répond & lui demande toute sorte de bons livres. 243. Il sortit de toute cette affaire avec honneur. 245

*Bazius*

# TABLE DES MATIERES.

- Bazius** (*Jonat.*) Evêque de Wexiö célèbre par plusieurs bons Ouvrages. I. 224. Son Histoire Ecclesiastique notée par la Régence de Suède. *ibid.*
- Beauchateau** (le Petit de) jeune Poëte François, ses Sonnets & Epigrammes sur Christine. I. 554. n.
- Beaux-Esprits** de Paris (l'Elite des) leur Harangue faite à Christine étant à Paris. II. *Append. N. LXXII.*
- Becher** (Jean Joachim) a fait quelque séjour en Suède, mais les Auteurs commettent des anachronismes par rapport à son âge. I. 298. n.
- Bebien** (Professeur à Maïence) communique une Lettre de Christine à l'Auteur. II. 277. n.
- Bel** (le Père le) sa relation du massacre de Monaldeschi II. 2. &c.
- Bellorio** (Jo. Pietro) Garde des trésors d'Antiquité de Christine à Rome. II. 142. n. 147.
- Benfeldt** Seigneurie en Alsace; Christine la destina au Cte. Magnus de la Gardie. I. 92. 113. 129. La France voulut l'acheter de la Suède pour la rendre odieuse. 53
- Bénédictins.** Deux Bénédictins se trompent en disant que Christine avoit légué une portion de sa Bibliothèque à celle du Vatican. I. 269. n. II. 322. & n.
- Benoit** (St.) le sort de sa Bibliothèque en France. I. 269. n.
- Benzerade.** Lettre badine de Christine à lui en Suède. I. 354. &c. Sans être savant il fut reçu à l'Académie Française. 259. 355. Plaisante Histoire quand il devoit se faire Catholique. *ibid.* Il étoit parent du Cardinal de Richelieu & fut désigné Ministre pour la Cour de Christine. *ibid.* Vers qu'il fit sur le Cardinal de Richelieu. 356. n. Son sonnet sur la mort de Gustave-Adolphe. II. *Append. N. II.*
- Bentivoglio** (le Marquis) présente la coupe à Christine à son dîner avec le Pape. I. 500
- Benzel** (Eric.) *Jacobson.* Il a communiqué à l'Auteur des Lettres de Christine. II. 204. &c. & la Table des Lettres de la Reine.
- Benzelius** (Eric.) Archevêque d'Upsal. Il a produit un passage de l'Evangile d'Ulphila qui ne se trouve pas dans aucun Manuscrit Grec. I. 308. n. S'il a dit à Gronovius, que Magliabechi n'étoit pas homme savant? 338. n. Il y a une Lettre de Grotius à Hunterus, malgré ce qu'il en a dit. 340. n. Il possédoit nombre de Lettres en Manuscrit de Sparwenfelt. 342. n.
- Benzelstierna** (Gustave) Censeur de Livres. Sa remarque sur le Voyage de Gustave-Adolphe. I. 4. n. Lettres de Christine qu'il a communiqué à l'Auteur. 133. 186. n. 199
- Berch** (Reinhold) Secrétaire du Collège des Antiquités de Suède. Il a dressé la Note des Médailles de Christine. I. *Préf. II. Append. XXVIII.* & la liste même au 2. Tome. Il a fourni des Inscriptions Latines aux Médailles du Chevalier Hedlinger. I. 309. n. Il possède une belle collection de Médailles faites sur les personnes distinguées de Suède, qu'il publiera. *ibid.* L'explication qu'il donne à des Médailles de Christine. 351. n. & 450. n. 517. II. 85. n. & la liste des Médailles N. 8. 37. 52. 53. 62. 83. 93.
- Bergenshielm.** (Jean) Savant Suédois. Il fit des vers sur l'abdication de Christine. I. 414. n.
- Berlin.** v. *Bibliothèque.* Lettres communiquées à l'Auteur des Archives de Berlin. II. 104. 128. & n.
- Berlise.** L'Introduit des Ambassadeurs accompagna Christine à son entrée à Paris. I. 533
- Bernard**, Duc de Weimar; tenoit la Franconie en Fief de la Suède. I. 29. n. 52. n. Son Ecu là-dessus. II. V. La liste des Médailles de Christ. 19. n. Intrigue de la France pour lui enlever Brisac. I. 47. &c. 49. Il est trop ambitieux. 47. n. Il est cause de la perte de la bataille de Nordlingen & entre au service de France. 47. 52. 87. Se défie du Chancelier Oxenstierna & du Maréchal Horn. *ibid.* & 87. Par quels moïens il vouloit devenir Chef de parti en Allemagne & se marier avec la Landgrave de Hesse. 49. &c. Mourut soupçonné d'avoir été empoisonné. 50. & n. La Suède avoit un droit incontestable sur l'Armée de Weimar. 51. & n. Elle fut débauchée par la France. *ibid.* & 55. Médailles sur le Duc Bernard. II. v. Liste des Médailles de Christ. n. 15. 16.
- Bernard** (Docteur en Médecine à Amsterdam) a communiqué à l'Auteur une Lettre de Saumaïse. I. 441. n. Il a un Poëme de Marvell inséré dans l'*Append.* II. *N. XXXVIII.*
- Berndt** (Jean) Gouverneur, son sentiment sur le mariage de Christine & la succession de Charles-Gustave à la Couronne de Suède. I. 174. n.
- Bernier.** Son sentiment peu favorable des femmes Françaises. I. 548. n.
- Bethlehem.** Dispute des Chrétiens Grecs & Romains sur le Temple de Bethlehem. II. *Append. N. LXIII.*
- Beibune.** (Comte de) Christine lui parle des Manuscrits qu'il possédoit. I. 531
- Beverland** (Hadrien) sa Lettre sur l'incrédulité de Isaac Vossius. I. 274. n.
- Beuningen** (van) Ambassadeur d'Hollande en Suède. Plaisante scène cavaliere qu'il représenta à la Cour de Christine. I. 378. n. Il est fort contraire à la Suède. *ibid.*
- Bibliothèque.** La nouvelle Bibliothèque de Heideberg; léguée à la Cour de Cassel. I. 15. n. Particularités de celle de S. Benoit sur la Loire. 269. n. Le fond de celle de Helmstadt vient du Professeur Gran Suédois. 315. Les principales Bibliothèques en Suède sont celles des trois Universités & du Roi à Stockholm. 307—310. Item celles des

# TABLE DES MATIÈRES.

- des Comtes Bielke, Tefsin, Piper, Brabé, des Barons Rålamb, Rosenhane, de Hildebrand & Warmholtz. I. 310. n. Des Manuscrits des Archives de Suède trouvés dans la Bibliothèque d'Hanovre. II. 219. & n. D'autres de la Bibliothèque de Christine dans celle de Berlin. 323. n. Des Manuscrits de la Bibliothèque de Cassel. V. *Cassel*.
- Bichi*, le Chevalier, neveu du Pape Alexandre VII. Bon mot débité de lui à son arrivée à Rome. II. 126.
- Bidal* (Grand-Père du Maréchal d'Assfeld) Banquier & Marchand de nippes de Christine à Paris. I. 244. n. II. *Append. N. XVII*.
- Bielke* (Charles-Gustave-Thuro) Sénateur, de Suède & Président du Comtoir des Etats du Royaume, ils se sont distingués dans le Civil & le Militaire. II. 124. n. Nicolas Bielke Père de ceux-ci fut fait Comte par l'Empereur. *ibid.* autres particularités de lui. *ibid.* Manuscrits & Lettres de Christine qu'ils ont communiqués à l'Auteur. V. la *Préf. p. XI*. I. 83. 134. 165. 214. 438. 494. II. 117. 197. 208. cit. 307. *item*. II. *P. Append. N. XLV*. & *Préf.* de l'Ouvr. de loisir de Christine.
- (le Comte & Senatore di Roma) n'a pas secondé l'Auteur des Msc. de Christine, comme il l'avoit promis, V. la *Préf. II. Append. XXV*.
- Bielke* (Steno) Seigneur très-savant & jugé digne de succéder à Axel Oxenstierna. I. 322. 323. il a composé cinq traités. 323. lègue de bons fonds à Upsal pour l'entretien des Etudians. 325. n. Une des plus illustres familles de Suède, dont Gunile Bielke étoit Reine de Suède Epouse du Roi Jean III. II. 118. n. Lettre de Christine à un autre Sénateur Stenon Bielke, 118. Il fut traîné pour être contraire aux demandes de Christine. 124. Lui & Magnus de la Gardie étoient alors partis opposés dans le Sénat. *ibid.*
- Bien. Souverain Bien.* En quoi consiste le souverain Bien selon Descartes? I. 223. n. Freinshemius prononça un Discours à Upsal du souverain bien. 224. n. Sentimens qu'avoit Christine sur la grandeur & le bonheur dans ce monde. II. 192. 193
- Bierling.* Son pyrrhonisme au sujet de l'abdication de Christine I. 440. 441
- Bilfus* ce n'est pas lui qui a trouvé le premier les vaisseaux lymphatiques. I. 318. n.
- Biérnklo* (Matthias) fut envoyé par Christine à la Cour de France. I. 189. très-savant Personnage & très-homme de bien. 332. 345. n. Son jugement sur le règne & l'abdication de Christine. 442. n. Il étoit pour la paix quand M. de la Gardie fit entreprendre la guerre mal à propos en 1675. II. 156. 158
- Birckholter* (Henri) fut envoyé avec Sigfr. Aron Forsius jusqu'au fond du Nord, pour tirer Tom. II.
- connoissance de ce pays. I. 329
- Bizot* son sentiment sur l'abdication de Christine. I. 439
- Blome* (de) Conseiller intime de guerre a communiqué à l'Auteur quelques Msc. sur Christine. I. 431. n. 497. n. 498. 513. 520. n. V. la *Préf. II. Append. XXIV*.
- Blomfelt* (de) Juge Proviacial en Finlande a communiqué une pièce en Mscr. à l'Auteur. I. 175. n.
- Blondel* (David) Entretient un commerce de Lettres avec le savant Stiernhielm sur les langues antiques. I. 336
- Boccalini*, son Traité la Pietra del Paragone Politico traduit en Latin par le Baron Creutz. I. 339
- Bochart.* Lettres en original de lui tirées de la Biblioth. des Remonstrans d'Amst. I. 236. n. & II. *Append. N. XVI*. Sa I. Lettre à Christine & la réponse flatteuse de la Reine à lui. 247. & c. Son portrait d'honnête homme & d'homme savant. *ibid.* & 250. il vient en Suède avec Mr. Huet 248. 269. Bourdelot fut cause qu'il n'avoit pas tant d'agrément en Suède. 249. II. *Append. N. LI*. d'autres particularités de son séjour en Suède. *ibid.* & *sqq.* Après son Phaleg il entreprit son Hierozoicon à la persuasion de Christine. 250. Son épigramme unique sur Christine. *ibid.* n. & 499. n. Sa mort & la belle épitaphe sur lui. 251. & n. Sa dispute avec Huet sur Origene. 253. & n. Le traité d'Anti-Bochartus fait par Stiernhielm. 336. ce qu'il dit de l'abdication de Christine. 440
- Boecklerus* (Jean Henri) Il fut appelé par Christine de Strasbourg pour une Chaire de Professeur en éloquence à Upsal. I. 295. 312. Il indisposa les Etudians Suédois contre lui, qui le fessèrent pour cela. 295 & n. 312. Christine vouloit qu'il fut un des Acteurs de la Comédie grèque qu'elle vouloit faire représenter. *ibid.* n. Il se retira de Suède & retint une pension viagère & d'autres émolumens. *ibid.* Il étoit envieux & ambitieux. *ibid.* Quatre de ses beaux discours à l'honneur de Christine. 296. & n. Sa réponse à Portnerus sur les bruits desavantageux répandus de Christine. II. *Append. N. LIX*. Accusé d'être porté pour la Cour Impériale. II. *Append. N. XXXI*. Pourquoi il a réfuté Hippolitus à Lapede. *ibid.*
- Boineburg*, savant homme se fit Catholique Romain & devint Conseiller privé de l'Electeur de Mayence. I. 488. & n. En réparation de ses souffrances l'Electeur lui fit épouser sa Nièce. *ibid.* Ce qu'il pensoit du faste du couronnement de Christine, de sa personne & de sa conversion. 178. n. 488. & n.
- Bogislas XIV.* Dernier Duc de Poméranie, plusieurs Médailles sur sa mort. v. II. la liste des Méd. de Christine. n. 63-69.
- Boileau.* Sa critique sur la traduction de Plutarque (F)

# TABLE DES MATIERES.

que par Tallemant. V. la *Préf. des Réf. de Christine. sur Alexandre le Grand.* Tom. II. Bois (du) de S. Gelais, sa description des Peintures de Christine au Palais Royal à Paris. II.

326

*Boiffat* (Académicien) Christine est peu contente de sa harangue prononcée à son arrivée à Vienne en Provence. I. 530. & n.

*Bonde* (Gustave) Comte & Sénateur de Suède. Il y en a deux dans cette famille qui ont porté la Couronne de Suède. II. 124. n. Ils peuvent compter 20. degrés de Père en Fils qui ont été Sénateurs de Suède. *ibid.* le Sénateur Comte *Gustave Bonde* étoit très-versé en toute sorte de littérature. *ibid.*

*Bonde* (Christer) Ambassadeur de Suède en Angleterre. II. 200. n.

*Bonde* (Gustave) Comte de Wigbyholm communique à l'Auteur des Lettres de Christine. Voyez la liste de ses Lettres II. 359. 528. 559

*Bongars.* Il fournit à la Bibliothèque de Heidelberg de beaux Msc. qui furent après transportés à Rome I. 269. n.

*Borastus* (George) Savant Suédois Catholique. I. 341

*Boreel.* Envoité des R. G. en France; le jugement qu'il porte sur l'affection de Christine pour Pimentel. I. 394. n.

*Borelli.* Homme très-savant & estimé de Christine. II. 147

*Borille* (Boniface) si la vraie épée de Gustave-Adolphe se conserve dans son Cabinet. II. 210. n.

*Borri* (Jean François) Christine le fit travailler à Hambourg à la Chimie. II. 63. n. Particularités de ce chimiste. *ibid.*

*Bougeant* (P. Jésuite) fait aux Suédois des reproches mal fondés qu'on réfute. I. 52. & suiv. Son traité sur le langage des bêtes. *ibid.* n. Son récit romanesque au sujet de l'évasion de la Reine mère réfuté. 60. Jugement frivole & impertinent qu'il porte de Jean Oxenstierna. 138. 139. n. réfuté de même sur ce qu'il dit d'injurieux de la Nation Suédoise & à la Reine Christine. 444 & n. 473. & n. Réfuté en ce qu'il taxe Christine d'avoir été sans Religion. II. 194. n.

*Boubours* (P. Jésuite). Il est critiqué *Préf.* II. *Append.* XXIII. n. Il relève les beaux endroits de la Lettre de Christine au Roi de Pologne sur la levée du Siège de Vienne. II. 222.

*Bourdelot* (Pierre) son oncle étoit Médecin du Prince de Condé. I. 195. 239. Il prêta ses Offices tour à tour aux François & aux Espagnols. *ibid.* Il devient François 242. Il donna les premières idées à Christine en faveur de la Religion Romaine. 219. 241. 243 & n. 416. 462. Il étoit émissaire de Saumaïse. 233. 235. 236. Lui & Saumaïse séduisirent Christine. 236 & n. 243. 274 & n. 284. Bourdelot favorisé de Christine à la recommandation de

Saumaïse. 236 & n. 246. 257. Ce qu'étoit ce Bourdelot & comment il gagna si fort les bonnes grâces de la Reine Christine. 237. l'effronterie de cet homme. *ibid.* Il étoit Charlatan & éloigna de la Reine les hommes solidement Savans. *ibid.* II. *Append.* N. XXX. Les Savans François eurent accès chez Christine par lui. V. l'*Append.* N. XX. XXI. On travailla à faire rappeler Bourdelot en France & comment? I. 238. Il s'imaginait qu'on devoit guérir l'enthousiasme par les exorcismes. 239. n. Il faisoit Profession d'athéisme & d'indifférentisme. 240. & n. 462. 478. Il étoit tout-puissant à la Cour de Christine. 239. & 240. n. Il corrompit les bons sentimens de vertu & de Religion de Christine. 240. 246. 462. Les Grands de Suède vouloient se défaire de lui. 241. 361. Il se jona des Savans à la Cour de Christine. 241. 246. n. 249. & n. Il fut renvoié en France. 242. 400. 473. & n. Malgré les libéralités excessives qu'il reçut en Suède, il avoit l'impudence de dire qu'il y avoit dépensé du sien. 244. & n. plein de vanité il trancha du grand à Paris & méprisa ses anciens amis. *ibid.* Christine le méprisa après son départ. *ibid.* II. fut fait Abbé en France malgré Christine & les bons Suédois 245. Il se fit prêtre pour n'être pas battu de ses moines. *ibid.* Il tomba dans des inepties. *ibid.* & 246. Son Portrait & vers Satyriques faits sur lui. *ibid.* Christine rebute Bourdelot qui venoit la voir en Flandres. 288. 476. & n. Il avoit ramassé deux gros volumes, sous le titre d'*Apophtegmes de Christine.* 347. & n. Il contribua le plus au changement de la Religion de Christine. 464. 513. Si Christine juroit, elle en étoit redevable à Bourdelot. 531. n. Elle se plaignoit vivement à lui d'un Livre injurieux fait contre elle en France. II.

156

*Bourdon.* Fameux Peintre François tire une bonne pension de Christine. I. 261. & II. *Append.* N. XVIII. Sottises que le S. Piganiol débite sur son séjour en Suède. II. 457.

*Bourgeois,* l'Ordre des Bourgeois en Suède se heurte contre celui de la Noblesse. I. 121. n. 304. V. *Etats de Suède.*

*Bourguet,* (Professeur) posséde des Lettres de la Reine de Prusse. *Préf.* XXIII. n.

*Borvidi* (Jean) Savant Evêque de Lincoping en Suède; il pria comme Moïse sur une montagne pendant la bataille que Gustave-Adolphe gagna contre les Polonois. I. 317.

*Borxhornius* (M. Zuerius) fut appelé en Suède par le Chancelier Axel Oxenstierna. I. 288. & n. On lui attribue gratuitement la *Grammatica Regia* pour l'usage de Christine. 320. Son épithaphe pour Gustave-Adolphe. II. *Append.* N. II.

*Boze* (Mr. de) Secrétaire de l'Académie Française. Il est d'accord avec Mr. Boreh sur l'application

# TABLE DES MATIERES.

cation d'une Médaille sur la Reine Anne de France. II. *Liste des Méd. de Christine N. 83.*  
*Brabé* (Pierre) Il faisoit les armes avec le Roi Gustave Adolphe. I. 3. n. Il devint Drotst de Suède par fort. 37. n. Exhorta Christine de ne se pas trop familiariser avec les François. 108. Négocia la trêve entre la Suède & la Pologne. 140. Christine le fit proposer le mariage entr'elle & Charles Gust. 164. n. Si la Maison de Brabé aspirait à la Couronne de Suède ou préséroit l'Aristocratie. 171. & n. Il étoit Drotst; ou le Grand-Juge & premier Sénateur de Suède. 210. & n. Il étoit le premier Chancelier de l'Université d'Abô. 309. n. La Bibliothèque de Brabé. 310. n. Il étoit bien versé dans le beaux arts. 315. Son Ouvrage économique fort estimé. *ibid.* Christine vouloit lui conférer le titre de Duc: mais il l'en remercia. 405. Les Comtes Oxenstierna & Brabé desiroient le moins que Christine abdiquât. 406. n. C'est pourquoi le Comte Brabé n'ôta pas la Couronne de dessus la tête de Christine. 411. n. Christine lui donna la Courtoise de *Cousin* dans ses Lettres. 481. II. 40. 42. 132. Belle Médaille sur ce Comte II. 60. n. Christine lui écrivit une belle lettre sur son séjour hors de Suède & sur les bruits qui couroient d'elle I. 481. 482. Christine l'appella le seul libérateur de la Suède. 40. 41. Elle lui écrivit en faveur de la Princesse de Hesse. 129. Trois Lettres de Christine à lui sur ses arrérages. 132. Lettre de créance à lui pour son Envoïé Extr. Marq. del Monte. 151. Particularités de lui. II. *Append. N. XLVII.*

— (Elisabeth Comtesse;) Le Chancelier Oxenstierna propose à son fils Eric d'épouser la Comtesse Elisabeth Brabé. I. 108. & n. épouse en secondes nocces le Prince Palatin Adolphe Jean. *ibid.*

— (Ulrique) Comtesse Sénatrice de Suède, elle a communiqué des Lettres de Christine à l'Auteur. *Préf. II. Append. XI. I. 481. II. 42. 129. 132. 151*

— (Tycho) sa Prédiction à la naissance de Gustave-Adolphe. I. 7. & n. *idem* de la Comète de l'an 1572. *ibid.*

*Brandenbourg.* La Princesse Marie-Eleonore de Brandenbourg Epouse de Gust. Adolphe & Mère de Christine. I. 5. 18. L'Electeur George Guillaume son frère ne vouloit pas que le Roi l'épousât. 18. n. & II. *l'Append. N. IV.* Caractère de la Maison de Brandenbourg. 20. n. L'Electeur Frid. Wilh. tient la Prusse en fief de la Suède. 29. n. Abondamment indemnisé de la cession de la Poméranie. 121. n. Les Hollandois offrirent de l'argent en prêt pour la ville de Colberg. 375. n. Si le Comte Ulfelt avoit appelé l'Electeur de Brandenbourg au Trône de Dannemarck. II. 67. &

68. n. Lettre de complimens de Christine à l'Electeur en 1666. 104. 128. Elle donna le titre de Frère à l'Electeur dans sa Lettre au lieu de Cousin dans ses précédentes. 128. n. 161. L'Histoire de Brandenbourg par Pufendorf est un excellent Ouvrage. 158. & n. Les Suédois sont défaits par les troupes de Brandenbourg en 1675. 159. Des Médailles la-dessus peu honorables à la Suède. *ibid.* n. Christine se loué fort des honnêtés de l'Electeur & entretient une Négociation secrète avec son Emissaire à Rome. 294. 300. 305. Elle lui fit un legs, mais la protestation de son Ministre contre le Testament de la Reine ne fut pas respecté. 316. 320.

*V. Georg. Guil. Maria-Eleon. Fréd. Guill. & Prusse.*

*Bregy*, (le Comte de) Ambassadeur de France en Pologne, y ménage l'Élection d'un Roi, & en écrit à Christine. I. 144. Son sentiment sur les Jésuites. 164. Lettre enjouée de Christine à Madame la Comtesse de Bregy. 356. particularités à son sujet. 357. II. 26. & n. Elle étoit de la suite de Christine quand elle visita l'Académie Française. *ibid.* Son portrait par Christine. *ibid.*

*Bremen*, (Duché & Ville de) Conringius écrit contre la Ville de Bremen en faveur de la Suède. I. 297. n. 374. n. II. *Append. N. XXXII.* l'entreprise contre cette Ville se fit à l'insçu du Sénat de Suède. 373. & n. 383. Ces brouilleries se terminent à l'amiable. 374. Intrigues à la Cour de Suède par rapport à cette guerre contre Bremen. II. 116. n. 384. n. L'Evêque Bernard de Galen vouloit unir le Duché de Bremen à son Evêché. 190. n. Christine vouloit changer tous ses domaines contre Bremen en retenant ce Duché en fief verbalbeté. 183. 214.

*Bremont*, les Etats-Généraux ne le vouloient pas reconnoître pour l'Agent de Christine. II. 301. Particularités de ce Bremont. 302. n.

*Brenner* (Elle.) Mr. Berch explique des Médailles de Christine autrement que lui. I. 351. & II. Liste des Médailles. 37. & 62

*Brienne*. (le Comte de) Ce qu'il dit au sujet de l'abdication de Christine. I. 442. n. Sa Lettre à Gyllenstolpe sur l'entrée de Christine à Paris. 538. n. & II. *Append. N. LXXIII.*

*Brienne*. (la Comtesse de) Lettre que Christine lui écrivit sur son changement de Religion. I. 493

*Bressia*, (le Duc de) Seigneur fort savant & connu de Christine. II. 147

*Brieux* (Mr. de) son Psalmus Christine inscriptus. II. *Append. N. XVI.*

*Bring* (Israël) Professeur à Upsal, Savant Suédois jurisconsulte. I. 321

*Brissac* le Nouv., (ville forte) conquise par plusieurs Princes emportée par la France. I. 44. 50

*Brobergen*. Christine leurs dressa l'esprit pour devenir

# TABLE DES MATIERES.

venir de bons Secrétaires. II. 166. Particularités de cette famille. 199. n. 215. Résolutions que Christine donne sur divers Articles du Mémoire de Broberg à Rome. II. 201-203.  
*Brodinus*, Chapelain de Christine, elle le congédia en route quand elle sortit de Suède. I. 420. n.  
*Bruining* (Juste de) Mr. Meuschen le fait gratuitement l'arbitre des controverses entre Saumaise & Vossius. I. 298. n.  
*Brunkoberg*, (Montagne au Fauxbourg de Stockholm) par-dessus laquelle Reusner entreprit en vain de conduire les eaux. I. 298. n.  
*Brunnerus*, (Eric & Martin) deux Savans Suédois. I. 323  
*Buchnerus*. (August.) Ecrivit une belle Lettre en Latin à Christine au nom de l'Université de Wittemberg. I. 159. & II. *Append. N. X.*  
*Buddaus*, (Nicolas) célèbre Professeur en Mathém. I. 323  
*Bulau*. Demoiselle de la Reine-Mère qui s'évada avec elle de Suède. I. 60  
*Burauus*, (Jean Thomas) savant Suédois en plusieurs parties des Belles-Lettres. I. 326. Entendoit parfaitement les Antiquités du Nord. *ibid.* Il donna à la fin dans le mystique, prédit la fin du monde, & pensa mourir de faim. *ibid.*  
 (André) Suédois, ses Cartes Géographiques de Suède ont servi de modèle à celles qui ont paru depuis lui. I. 326  
*Burau*, (Catherine) Suédoise savante. I. 332  
*Burgoldensis*, (Phil. And.) Ce fut le nom sous lequel Oldenburgerus se cacha. II. *L'Append. N. LIII.* Son sentiment sur l'abdication de Christine. *ibid.*  
*Burman*, (Pierre) Publie une Lettre de Christine à Heinsius qui est bien fautive. I. 281. n. Blâme impertinemment & injustement Christine au sujet de Heinsius. 283-288. Ses investives contre Christine. 285. n. Il a estropié une Lettre de Heinsius à Christine. 439  
*Burnet*, (Gilbert) Evêque de Salisbury. en Angleterre. Il est dit que son Voïage à Rome fut de faire goûter au Pape le dessein de la détronisation de Jaques II. II. 265. Les éloges qu'il donne au savoir & à la politesse de Christine. 148. 293  
*Buquoi* (le Comte de) est de la suite de Christine pour l'Italie I. 488

## C.

*Abagnesi*. V. *Fierville*.  
*Calomnie*. V. *Médisance*.  
*Camelli* (François) Secrétaire de l'Académie & Gardien du Cabinet des Médailles de Christine, dont il a donné un Catalogue. II. 139. 141. Christine lui fait un Legs. 317.  
*Campani* (Guisepe) célèbre Astronome; Cassini lui écrivit qu'il pourroit entrer au service de

Christine. II. 147. *Append. N. LXXVII.* Ses plus grands Telescopes sont à l'Observatoire de Cassel. II. *Append. I. c.*  
*Cantherus* ou *Chans*, Secrétaire de Christine en Pologne, y ménagea l'Election d'un nouveau Roi. I. 142  
*Canaziles* (de) Envoïé de Pologne en Suède, lâche une Protestation contre l'Election de Charles-Gustave. I. 375. & n.  
*Capellari* (Michel) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139. Son Poëme envers Héroïques de Christine, & le jugement là-dessus. 142. 143. & n.  
*Capoa*. (de) V. *Leonardo*.  
*Cappellano*, (L'Abbé) Christine lui fait un Legs. II. 317  
*Capponi*, (Ferd. François) Marquis épousa une fille d'honneur de Christine. II. 184. Christine légua à sa femme, outre la pension viagère, treize mille écus. 316. 317  
*Caprara*. (Comte Albert de) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 140  
*Caraccio*. (Antoine) Il composa un grand Poëme à l'entrée de Christine à Rome, qui l'affectionna beaucoup. II. 144  
*Caractères*. Celui de l'homme se fait mieux connaître par les petites choses que par les grandes. II. 32. n. Les hommes deviennent orgueilleux & insupportables à proportion de l'éclat qui les environne. 121. Les fautes des grands-hommes valent bien des vertus des hommes ordinaires, dit Christine. *Réflexions sur Alexandre le Grand.*  
*Cardinal*. V. *Pape*. *Roma*.  
*Carini*, (Fornicetto) réfuté sur ce qu'il dit de la naissance & du caractère de Gustave-Adolphe & de Christine. I. 3. 6. *Item* sur les Suédois qui deviennent Catholiques Romains. II. 45. n. *Item* sur l'adoration du Corps de S. Eric en Suède. *ibid.*  
*Carrara*, (Ubertino) Jésuite, Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 140  
*Carrera*, (D. Franç. de la) son Traité sur le changement de Religion de Christine. I. 470. n.  
*Carstenius*, (Henri) Evêque de Wibourg Auteur de plusieurs Ouvrages. I. 329  
*Caroli* (André) corrigé au sujet de la mort de Monaldeschi. II. 4. n.  
*Carpio* (del) Viceroy de Naples félicite Christine d'avoir résigné sa Franchise des quartiers à Rome. II. 253. La réponse que la Reine lui fit. 254  
*Casale* (Louis) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139  
*Cassini*, (Giov. Domenico) grand Astronome au service de Christine qui sacrifia des nuits avec lui à des Observations Astronomiques. I. 346. II. 146. 147. & n. *Append. N. LXXVIII. & not.*  
*Cassari* (Paul) Jésuite, il fut envoïé d'Italie à Stockholm pour instruire Christine dans le Catho-

# TABLE DES MATIÈRES.

**Catholicisme.** I. 471. 514. Particularités de ce Jésuite, 471. & n. Comment il s'y prit pour s'introduire auprès de la Reine. *ibid.* Il fut renvoyé à Rome pour y préparer la demeure de Christine. 473  
**Cassius** (Stephanus) ce nom cache celui du Comte Cronhielm, Suédois. II. 13. n.  
**Casseja**, Ambassadeur de France en Suède rappelé. I. 198. n.  
**Castelmaine** (la Comtesse de) ses amours avec Charles II. Roi d'Angleterre. II. 302  
**Cassel.** Grand nombre de livres imprimés & Manuscrits légués de la Bibliothèque de Heidelberg à celle de Cassel. I. 15. n. Item deux livres du Landgrave Ernest sur le changement de sa Religion. 216. n. A l'Observatoire de Cassel se trouvent les plus grands télescopes de Cassini. II. l'Append. N. LXXXVIII. n. Le beau Msc. d'alchimie à la Bibliothèque de Cassel pareil à celui d'Oxford. II. 64. n. Lettre Mscr. de Mr. Rusdorf tirée de cette Bibliothèque. I. 20 & 21. n. II. Append. III. Encore l'extrait d'une autre. I. 29. Le Connétable *Baner* passa le pont de Cassel en 1640. I. 59. n.  
**Catherine.** Princesse de Suède, Sœur utérine de Gustave-Adolphe. I. 30. L'Education de Christine lui est confiée. *ibid.* Elle meurt en 1639. *ibid.* Lettre que Christine lui a écrite. 34  
**Catherine de Médicis** Reine de France, l'ingratitude & les persécutions du Card. de Richelieu contr'elle. I. 549. n. Se servit d'une colombe pour ses opérations négromantiques. II. 209. n.  
**Catherine.** Reine de Bosnie morte & enterrée à Rome. Append. N. LXXXVII.  
**Catholiques.** Les Catholiques Romains furent protégés en Allemagne par la France pour se faire valoir à la Cour de Rome. I. 116. & n. Gustave-Adolphe n'opprime pas la Religion Catholique Romaine. 3. 495. n. L'Instruction de la Cour de France là dessus à ses Ministres. 115. n. Imprécations que les Bavarois firent contre Gustave-Adolphe. 3. n. L'Ambition & le dérèglement du Clergé Catholique apportent malheur à l'Etat. 193. La Cour de Rome vouloit introduire le Catholicisme en Suède par le moyen de la France, 242. 243. n. II. 41. 49. 83. Chanut ne connoissoit qu'un en Suède qui eût les sentimens de Catholique Romain. I. 243. n. Dispute entre Bochart & Huet sur le dogme de la transubstantiation. 253. n. Sur la réunion des Catholiques & des Protestans. 254. 502. La révocation de l'Edit de Nantes. 254. Défense aux Catholiques de dédier leurs livres à ceux d'une autre religion. 280. L'Esprit de l'Inquisition par rapport aux livres défendus chez les Papistes. 280. n. Savans Suédois de la Religion Catholique Romaine. 339. &c. Les Princes Catholiques

alarmés de l'alliance entre la Suède & l'Angleterre comme chefs des Protestans. 382. Les Catholiques exaltent l'abdication de Christine dans l'idée qu'elle se feroit Catholique. 448. Ils crient gratuitement au miracle au moment que Christine fit sa profession de la foi Romaine. 461. Les Catholiques Romains reconnoissent l'ancienneté de l'Eglise Grèce Chrétienne sur la leur. 462. Christine n'avoit pas grande opinion des dévotions Romaines. 477. n. 518. Reproches mal fondés des Catholiques Romains contre le Patriarche Cyrille. 486. n. II. Append. N. LXI. LXIII. Culte superstitieux des Catholiques rendu à une antique des Païens à Paris. 539. n. Ils se promettoient de grands avantages du changement de Religion de Christine. 690. 498. n. 513. &c. & n. 445. n. Quelques Poëmes des Catholiques sur la conversion de Christine. 501. &c. La Religion Catholique-Romaine est faite pour les femmes. 504. n. Les Moines & des Gens de cette trempe causent beaucoup de mal. II. 20. Celui des Suédois qui devient Catholique-Romain perd son héritage & autres droits en Suède. 45. & n. Les Catholiques Suisses qui changent de religion ont la tête tranchée. *ibid.* II. est faux qu'on adore en Suède le corps du Roi Eric. *ibid.* La Doctrine des Catholiques de ne pas garder la foi donnée aux Hérétiques. *ibid.* 110. En même tems que Louis XIV. dragonoit les Protestans en France, il les soutenait en Hongrie & se jouoit du Pape. 231. & n. Les Catholiques même désapprouvèrent ces cruautés. 232. & n. 234. 241. L'Esprit général du Catholicisme est d'exterminer toutes les Sectes. 239. Les Princes Catholiques ont beau faire les fâchés contre la Cour de Rome, il faut qu'ils plient. 268.

V. Chrétiens, Romains, Nicephore, Religion, Protestans, Lucas, Jésuites, Clergé, Gierde.

**Cattaneo** (Gioralamo) Jésuite, Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139  
**Cidercransz**, Christine l'engagea à son service comme Secrétaire & le chargea de ses intérêts à la Cour de France, de Suède & au traité de Paix de Nimègue. II. 163. 169. Ses négociations de la part de la Reine en Suède. II. 183. Plusieurs Manuscrits & Lettres de Christine qu'il a communiqué à l'Auteur. Préface. XI. II. 170. 172. 177. &c.

V. la Liste des Lettres de Christine.

**Celsus** (Olave). Son Historia Bibliotheca Upsaliensis. I. 5. n. Il m'a fait part de plusieurs Manuscrits de Palmsköld. V. Palmsköld.

**Celsus**, Bibliothécaire du Roi à Stockholm il a fait avoir à l'Auteur une copie fidèle des Réflexions de Christine sur Alexandre le Grand. V. la Préface desdites Réflex. n.

**Chrémonial**, contraste sur le titre d'Excellence. (F) 3



# TABLE DES MATIERES.

sence entre le Cte. Jean Oxenstierna & Adler Salvius. I. 98. n. Sur le premier pas entre les Plénipotentiaires de Suède & de Pologne. 140. n. Item entre les Ambassadeurs de Suède & de France. 146. & n. Le Cardinal Casimir de Pologne n'obtint pas le titre d'*Aleffe* ou d'*Eminence Royale* à Rome. 164. Le titre de *Sérénité* au Roi d'Espagne. 190. Contraste entre les Sénateurs de Suède & l'Ambassadeur d'Espagne à l'entrée publique de celui-ci. 388. n. L'adresse de Pimentel & de Chanut à leur première audience pour gagner l'affection de Christine. 389. 390. & n. Christine pointilleuse en fait de cérémonial 520. & n. II. 74. 178. 237. Cérémonial que prétendoit le Pr. de Condé en voulant voir Christine. I. 86. 453. 454. & n.

*V. Couronne, Négociations, Ministre, Roi.*

**Cérémonies** Christine fut reçu par-tout en France comme si c'étoit le Roi lui-même. I. 530. Quand le titre de Majesté fut donné par les Rois de Suède & de Danemark au Roi de France, 542. n. Christine donna la courtoisie de *Cousin* au Comte P. Brabé, & Bonde, Sénateurs de Suède. 481. II. 40. 132. La réception de Christine à Coppenhague & à Stockholm en 1660. 42. 43. & n. Christine donne le titre de *frère* au lieu de *Cousin* à l'Electeur de Brandebourg. 128. & n. Christine ne vouloit pas accepter le titre de *Sérénissime*, mais Christine tout court. 145. 146. & n. 179. 213. & n. 240. Les courtoisies entre la Cour de Suède & de Rome. 152. n. Les Cérémonies qui s'observoient à la Cour de Christine à Rome envers le Pape, les Cardinaux, les Ambassadeurs. 213. & n. Sur quel fondement la Reine-mère, de Suède est préférée à l'épouse du Roi régnant. 277. Christine vouloit que ses Ministres se traitassent d'égal avec les autres. 285

**Cet** (la Duchesse) Christine fut croisée, par le Pape dans son dessein de marier cette Duchesse au Comte Sentinelli. II. 31

**Cérissantes**. Nommé *Duncan* fut substitué à *Grotius* en qualité de Résident de Suède en France. I. 77. 256. Se fit Catholique. 77. n. *Grotius* écrit à Oxenstierna en faveur de Cérissantes. *ibid.*

Cérissantes quitta son poste à l'insçu de Christine, chercha fortune en aventurier, abjura la Religion à Rome & devient Résident de France à Naples. *ibid.* II. Il accompagna le portrait de Christine donné au Card. Mazarin, d'une belle Ode en Latin. 209. n.

**Cesir** (l'Abbe Francesco) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502

**Cevoli** (Tiberio) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502

**Chanut** Résident & ensuite Ambassadeur de France à la Cour de Christine recommanda le Comte *Magnus de la Gardie* à sa Cour, comme favori de sa Reine. I. 88. Son raisonnement de la Suède porte à faux. 150. n.

Chanut fort goûté de Christine même du côté des Belles-lettres. 169. 433. 455. Chanut un des premiers qui pénétra que Christine vouloit quitter le gouvernement, qu'il desconseilla. 205. 395. 399. 464. & n. Il étoit savant & bien vu de Christine dont il fait un beau portrait. 221. C'est par son moyen que Christine fit venir Descartes en Suède. 223. Si la conversion de Christine au Catholicisme est dûe à Mr. Chanut. 226. n. 464. n. 511. & n. Belle Epitaphe de Chanut sur Descartes. 227. & 228. Retourna en Suède pour contrecarrer le trop de faveurs de Pimentel auprès de Christine. 242. 301. Les remontrances qu'il fit au sujet de l'introduction du Catholicisme en Suède. 242. 243. n. L'Adresse de Chanut à la première audience comme Ambassadeur pour gagner l'affection de Christine. 390. n. Ses lettres à Christine pour lui desconseiller de quitter la couronne. 395. 399. Réponse de Christine où elle expose les motifs de cette résolution. 396. Caractère étendu qu'il fait de Christine. 423. Il vient trouver Christine à Anvers & la brouillerie qui en arriva. 455. & c. Réponse vive de Christine à la lettre de Chanut, dont on porta des plaintes en Suède. 457. Jolie réponse de Chanut où il taxe la gravité des Espagnols & exalte la vivacité & la confiance des François. 460. Christine étant à Compiègne Chanut étoit toujours auprès d'elle. 544. Les Mémoires tirés des dépêches de Chanut par Vauciennes contiennent des traits de calomnie. 155. & n. Ce que Wicquefort dit de ces Mémoires estropiés. *ibid.*

**Chapelain**. Auteur de la Pucelle d'Orléans, fut raillé là-dessus par Christine & le Sr. Mommor. I. 256. n. 259. Chevreau en ingrat, n'ayant pu obtenir quelque gratification de Christine pour Chapelain, dit bien du mal d'elle. 451. n.

**Charpentier**, il étoit chargé de la révision de l'Espion Turc. *Préf. XVI. n.* Il touche plus près que personne la cause de la mort de Monaldeschi. II. 22

**Chaulnes** (Duc de) Ambassadeur de France à Rome, y résigna de la part de sa Cour la franchise des Quartiers. II. 268

**Charles-Gustave**, Prince Palatin, ses Voïages hors de Suède. I. 6. n. Il a été une nuit en Espagne. 45. Le Sénat craint que son Père ne voulut lui fraier le chemin au Trône. 35. Apprend le métier de guerre sous Torstenfon. 82. Charles-Gustave veille sur l'exécution de la Paix de Westphal. 151. Avoit le plus d'apparence de se marier avec Christine & leur conversation & commerce de Lettres là-dessus. 164. 175. n. 179. Les Etats de Suède s'intéressent pour ce mariage. 166. Mais elle n'avoit point d'inclination pour lui. 441. 443. Com-

# TABLE DES MATIERES

Comment Christine se prend pour déclarer Charles-Gustave son Successeur. 169. Le Sénat en fut surpris & en fait des remontrances. 170. Délibérations de Christine avec le Sénat & les Etats sur la succession de Charles-Gustave, qui fut enfin réglée. 172. & n. Christine le croioit trop petit Prince pour l'épouser. 174. n. Il n'avoit nul droit à la Couronne de Suède. 173. n. Sa succession à la Couronne de Suède réglée. 176. Pourquoi Christine lui refusa des terres & de hautes charges. 177. n. Comme Successeur déclaré on lui donna peu de connoissance du Gouvernement, toujours soumis à la volonté de Christine. *ibid.* Il se conduisitagement, comme Successeur présomptif à la Couronne 205. & 403. II. *Append. N. XLVII.* Charles-Gustave communiqua un libelle sédicieux contre Christine. I. 213. Il fit ses études à Upsal, & y fit de bons progrès & posséda le don de persuader. 313. Si le Comte Magnus avoit détourné Christine de se marier avec ce Prince. 167. 367. 372. Il s'intéressa gratuitement pour le rétablissement de ce Comte. 367. Conclut un Traité avec Cromwel, dont les autres Puissances s'alarmèrent. 382. Institua l'Ordre de Jésus en reconnaissance pour la Reine Christine. 385. n. II. *Append. N. XLHI.* Christine fait traiter avec lui des revenus pour sa subsistance après son abdication. 403. Il tâcha de la dissuader de son entreprise. *ibid.* Après la résignation de Christine, il fut reconnu des Etats de Suède pour leur Roi. 407. On vouloit gêner Christine abdiquante par de certaines loix, mais il applanit tout pour son intérêt & celui de son Roïaume. *ibid.* 436. & n. 452. & n. Discours de Christine en abdiquant à Charles-Gustave & sa réponse qu'elle admira. 412. 443. Christine avoit pour lui beaucoup d'estime. *ibid.* Aussitôt après l'abdication de Christine il fut couronné, mais avec peu de pompe. 413. Médailles là-dessus. 415. II. *Liste des Médailles de Christine.* 52. n. Présent qu'il fait à Christine à son départ. I. 416. n. Il fit encore solliciter la Reine Christine en mariage, & sa réponse là-dessus. 420. Ces instances réitérées du Roi refusent ce qu'en disent quelques Ecrivains. *ibid.* n. 440. Ce que dit Charles-Gustave de l'abdication de Christine. 435. Son portrait. 441. n. 442. n. II. 28. 34. n. Son embarras de ce que Christine pourroit changer de Religion. I. 452. Christine n'accepta pas ses Lettres de faveur pour plusieurs Princes. 455. Elle lui écrit deux Lettres sur son séjour hors de Suède & pour détruire les bruits désavantageux répandus d'elle. 478. C'est à faux qu'on dit que Charles-Gustave a maltraité ses sujets. 484. n. Christine l'avertit par une Lettre de sa profession de Catholicisme. 491. Forcé d'entrer en guerre

re avec la Pologne il en subjuga la meilleure partie. 513. Il railla le Pape Alexandre VII. sur sa Lettre pastorale où il attaqua le Roi. 514. 515. n. 516. Christine fâchée de lui à cause de la guerre contre la Pologne & qu'il ne lui paia pas sa pension. II. 28. & n. 35. 50. n. 44-46. n. 55. 56. 86. n. Après avoir humilié la Pologne il subjuga une grande partie du Dannemarck. 34. n. Christine assista à ses funérailles. 55. P. Grotius refuté sur ce qu'il dit que ce Roi panchoit vers la cruauté. 123. & n. Médaille & vers faits sur son passage sur Sond. *ibid.* V. *Palath.* Charles IX, Roi de Suède, cajole le Clergé & la Bourgeoisie à la naissance de Gustave-Adolphe. I. 7. n. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont deux de ses Chroniques sont fort recommandables. 312. Les titres & courtoisies qu'il remit & donna par écrit au Pape. II. 152. n. Charles XI, Roi de Suède, Mr. Huet n'a pas été son Précepteur. I. 253. Il fit ses études à Upsal. 494. & n. Sa décision au sujet de la Philosophie de Descartes. 230. Il établit une Université à Lund en Scanie. 309. n. Laissa à Ol. Rudbeck la direction de toutes les choses pour son couronnement. 318. Sa lettre à Christine pour seconder les recherches de Sparwenfelt en fait de littérature des anciens Goths. 337. & n. Belle lettre de Christine sur son éducation au Duc Adolphe Jean son Oncle. II. 35. Mesures prises par la Régence pour la conservation du jeune Roi, à la seconde arrivée de Christine en Suède. 1667. 108. Négociation de la Cour de Rome à celle de Suède en faveur de la Pologne & la réponse qu'il y fit. 151. A quelle occasion le gouvernement de Suède plus illimité lui fut accordé. 158. 246. 247. & n. Il gagna trois batailles dans une année sur les Danois. 181. *ibid.* n. Distique fait à cette occasion. *ibid.* n. Relation de sa grande maladie, de ses beaux sentimens & de sa résignation & de sa fermeté à l'approche de la mort. 181. Il avoit été induit à la guerre d'Allemagne par de mauvais Conseillers. 182. 2. Il avoit accoutumé de faire des courses forcées à cheval & il se cassa la jambe. 203. n. Relation envoyée à Christine sur ce malheur du Roi, avec ses remarques. 206. Lettre de Christine sur le bruit de sa mort & de son Testament. 205. & n. Après la paix 1679. Charles XI ne se lia plus avec la France. 214. 216. Sa lettre admonitoire aux Sénateurs de n'être pas François de sentiment, mais de rester Suédois. 217. Particularités de la grande réduction de plusieurs terres au fief de la Couronne. 246. & n. 304. Il félicite Christine de sa convalescence par une lettre pleine de tendresse. 306. Christine ne lui fait aucun leg, comme à tant d'autres, & on ne regarda pas la protestation faite

# TABLE DES MATIERES.

- te à Rome contre son Testament 320. & n.  
Placét du Neveu du Card. Azzolini devenu  
héritier de Christine. 321. Malagonelli lui  
dédia son Oraison funèbre de Christine. II. Ap-  
pend. N. LXXXIV.
- Charles XII.** Roi de Suède. Il aimoit & proté-  
geoit les Beaux-Arts. I. 6. n. Lettre de Chris-  
tine à lui sur celle qu'il lui avoit écrite à l'âge  
de cinq ans. II. 275. Il fut fort ému à la  
nouvelle de la mort de Hedwig Sophie sa  
Sœur. *ibid.*
- Charles Frédéric** Duc de Holstein, Neveu de  
Charles XII. épouse la Princesse *Anne Petrovna*  
fille de Pierre le Grand, de Russie II. 275
- Charles Pierre Ulrich**, Duc de Holstein, fils du  
précédent est déclaré Grand Duc de Russie &  
successeur à ce trône. *ibid.*
- Charles I.** Stuart, l'Ambassadeur d'Angleterre en  
Suède tâche de justifier la conduite du Parle-  
ment dans la mort de son Roi I. 378. Che-  
vreau attribue en faux à Christine des sentimens  
durs sur sa décollation. 379. n.
- V. Cromwel.
- Charles II.** Roi d'Angleterre prit Harald Appel-  
bom, Ministre de Suède en grande affection.  
I. 336. Il atteste que le Cte Ulfeld avoit pa-  
yé la somme d'argent contestée. 377. n. Son  
ingratitude, envers sa Comtesse II. 68. n. Sa  
lettre au Chancel. Oxenstierna où il deman-  
de du secours de Suède. I. 380. n. La répon-  
se de Christine à la sienne. *ibid.* Réponse pol-  
lie mais peu satisfaisante que lui fit Christine  
après le traité conclu avec Cromwel. 383.  
Les Jésuites le portèrent au Papisme. 463. n.  
Si Christine le vit en passant à Cologne. 488.  
Il fait arquebuser en Flandres un de ses do-  
mestiques qui le trahissoit. II. 15. n.
- V. Cromwel.
- Charles** (Duc de Lorraine). il a acheté le Cab-  
inet de Christine du Libraire Griek à Brux-  
elles. I. 390. n.
- Charles IX.** (Roi de France) Il défit des milliers  
de ses sujets au massacre de la S. Barthélemi  
II. 123. n. 232. n.
- Charlotte**, Reine de Cypre morte & enterrée à  
Rome. II. Append. n. LXXXVII.
- Chemnitz** (Bogilas Phil.) le T. II. de son Histo-  
ria *Belli Sueco-Germanici* est de la composition  
du Chancel. Ax. Oxenstierna. I. 314
- Chevreau**, Secrétaire de Christine taxe les éga-  
remens de ses compatriotes. I. n. 252. n. 255.  
Il est Auteur d'une Pièce nommée *Génie de*  
*Christine*, Préf. p. III. n. I. 255. Il attribue  
en faux des sentimens durs à Christine sur  
la décollation du Roi Charles Stuart. 379. n.  
Assure que Christine quitta la couronne à  
plein gré. 445. Après l'abdication de Chris-  
tine il dit beaucoup de mal d'elle. 451. n.
- Chiffes** (Henri Thomas) Chapelain de Christine,  
il prétendoit qu'il n'y avoit point d'Othons  
en Bronze. I. 288. II. 148. 333. n. 324.
- Cbigi** Pape. V. *Alexandre VII.*
- Cbigi** (Flaviq) son neveu, envoyé en France  
pour faire des excuses des insultes faites à Cré-  
qui II. 78. & n. Auteur de diverses intrigues  
dans les conclaves. 133. n.
- Cbigi** (Pompée) Parent du Pape voulant embras-  
ser la Religion Protestante, fut empoison-  
né. II. 125
- Chinans**. Conseiller d'Etat du Duc de Juillers,  
Christine l'accompagna en Suède d'une Lettre  
de faveur. II. 118
- Chimis**. V. *Alchimie*.
- Chmilniski** (Starost en Pologne) y voulut exci-  
ter une révolte. II. Append. N. XLIV.
- Clampini**. Savant Italien, Christine lui permit  
d'établir dans son Palais à Rome une nouvel-  
le Académie de Physique & de Mathémati-  
ques. II. 144
- Cimbaldi** (Gio. Francesco) Membre de l'Acadé-  
mie de Christine à Rome. I. 502
- Chrétien**. Les Grecs Chrétiens avissent aux  
moïens de se soustraire au Turc. I. 486. n. Ils  
s'attendent d'être délivrés de ce joug à l'aide des  
Peuples du Septentrion. *ibid.* Les Grecs ado-  
roient Gustave-Adolphe. *ibid.* Il seroit facile  
aux Chrétiens réunis de chasser le Turc de  
l'Europe. II. 71
- \*\*\*\*\*
- ## CHRISTINE
- ### REINE DE SUEDE.
- \* ARTICLE I.
- SA NAISSANCE, son éducation, ses Précep-  
teurs, ses études, son commerce de Lettres & sa  
relation avec les Savans, tant en dedans que hors  
la Suède. Sa Bibliothèque & ses Cabinets de Mé-  
dailles, de Pièces gravées, de peintures & d'au-  
tres raretés.
- V. Art. VI. & VIII. de cette Table.
- Ebauche de la Vie de Christine, T. I. Préf. p. 1.  
Les Auteurs, qui ont écrit sa vie, sont très-  
fautifs, *ibid.* III. IX.
- Ses premières Lettres au Roi son Père, I. 2.
- Une autre fille de Gustave-Adolphe du nom de  
Christine, 3. n.
- Christine s'appelloit aussi Augusta, 3. n. II. 45.  
Append. N. LXXVII.
- Le vrai jour de la Naissance de Christine, I. 3. n.
- Son Horoscope. *ibid.*
- Formicetto Carini réfuté au sujet du Batême de  
Christine, 6.
- Christine n'avoit encore que six ans à la mort  
de son Père, 23.
- La tutéle de Christine réglée, 27.
- Son Education, 30.

# TABLE DES MATIERES.

- La direction en est confiée à la *Princesse Casbérine* sa Tante, *ibid.* 34.
- Instruction des Etats de Suède pour l'éducation & les études de Christine, 31.
- Qu'elle observe particulièrement les manières & les coutumes Suédoises, 32.
- Qu'on ne lui fournisse que des idées de la piété, de la vertu & d'honneur, *ibid.*
- Elle s'occupoit de bonne heure à écrire des Lettres à ses Parens, 34.
- Elle en écrivit une fort remarquable à son Oncle, au sujet de sa tutelle, 35.
- Remarques sur ces Lettres en Latin, 37, 47.
- Harangue de Christine en honorant le Chancelier Oxenstierna de la dignité de Comte, 69.
- L'Estime qu'elle avoit pour Grotius même après sa mort qu'elle acheta ses livres & manuscrits, 79, & n.
- Sa belle Lettre sur ce sujet à la veuve de Grotius, *ibid.*
- Elle ne faisoit point de brouillons des Lettres qu'elle écrivoit, 97. 103. 130. 188. II. 306. n.
- Elle prend sous sa protection particulière les Universités de Marbourg, & de Wittemberg, I. 158. n.
- Belle Lettre là-dessus à Christine, *ibid.* II. *Append. N. X.*
- Comme Protectrice déclarée des Belles-Lettres, tous les Savans étoient ses Panégyristes, I. 220. 289. 296. n. 299. n. 302. n. 340. n. 423. n.
- Nombre infini d'Ouvrages lui sont dédiés & de pièces composées à sa louange, 220. II. *Liste des Panégyriques de Christine.*
- Titres pompeux que les Savans donnent à Christine & réflexion sur tout ce fatras, I. 220. & 221. n.
- Elle n'étoit pas tant avide de gloire & de louange, 305. II. 225. 227.
- Si les connoissances des Belles-Lettres & les Sciences lui firent plus de mal que de bien? I. 437. & 438. n.
- Elle attire Descartes en Suède.
- V. Descartes.*
- Jugement de Descartes touchant Christine, 225. n.
- Descartes n'étoit pas content qu'elle étudioit trop les Belles-Lettres, *ibid.*
- Elle n'avoit pas besoin des avis de Descartes en des affaires d'Etat, 226.
- Elle vouloit établir une Académie en Allemagne pour la réunion des Eglises protestantes, 227. n.
- Si elle approuvoit la manière de Descartes de philosopher, 227. n. 231. n.
- La liaison de Christine avec Saumaïse.
- V. Saumaïse.*
- La faveur que Christine avoit pour Michon Bourdelot.
- V. Bourdelot.*
- Tome II.*
- Bourdelot lui inspire du dégoût pour les vrais Savans & les Sciences, 238.
- Bourdelot corrompt les bons sentimens de vertu & de Religion de Christine, 240.
- Remontrances que la Reine-Mère lui en fit, sont assez mal reçues d'Elle, *ibid.*
- Pour embellir sa Bibliothèque elle vouloit faire faire des recherches des beaux livres & des Manuscrits en Angleterre & en Espagne, 248.
- Les François pillent sa Bibliothèque, 252. 271.
- De la Bibliothèque & des Cabinets de raretés & de peinture de Christine plus riches qu'aucuns autres, 255. &c. 266. &c. 270. II. 322.
- Le savoir de Christine en vénération en Italie, I. 277.
- Le Grand Duc de Florence & la Cour de France vouloient imprimer les pièces faites à son honneur, 281. & n.
- Elle avoit ses amis & ses partisans même parmi les Savans, 482. &c.
- Ses grands progrès dans les Belles-Lettres & les Sciences, 30. 267. & n. 311. 343. &c. 348. n. 430. 455.
- Elle protégeoit les Savans & les beaux Arts, I. 158. n. 431. II. 135. & n. *Append. N. XVIII.*
- Ecrivit plusieurs Lettres en Latin, I. 38. &c. 89. &c. 463. n.
- Elle étoit forte dans le Grec, 30. 344. & n. &c.
- Elle vouloit faire représenter une Comédie en Grec, I. 295. n.
- Elle savoit jusqu'à onze Langues, 222. & n. 344. 425. 430. 432.
- Elle avoit aussi appris l'Hébreu & l'Arabe, 345. n. 430.
- Elle écrivoit nettement & facilement en François & en Italien, en Suédois, en Latin & en Allemand, I. *Préf. XII. XXII.* 224. n. 256. n. 259. 261. 245. 552. II. Panégyriques de Freinsh. & de Spanheim.
- Elle savoit la Philosophie, l'Histoire, les Antiquités, les Médailles, les Mathématiques, la Chimie, 226. 344. &c. & n. 424. 552. &c. II. 138. 142. 146. 298. 324. *Append. N. XIV. XVI. XXIII. XLVII.*
- Elle étoit versée dans l'Art de la Critique, 259. 345. & n.
- Elle appelloit Tacite son jeu d'Echec, 222. 429.
- Elle s'exerçoit dans la Poësie, 259. n. 347. & n.
- Et réussit très-bien dans l'Italienne, *ibid.* II. dans la fable d'*Endimion*.
- Elle étoit fort studieuse & l'emporta en génie sur les Dames de son tems, 261. n. 289. n. 296. n. 299. n. 302. n.
- Elle jugeoit des choses humaines en vrai Philosophe, 207. 221. &c.
- Elle usa de trop de libéralités envers les Savans, 262. n. 283. 299. & n. 312. 430. II. 138. & n.
- Faisoit grand cas des Anciens & de leurs Manuscrits,
- (G)

# TABLE DES MATIERES.

Manuscrits, I. 265. 311. 344. & n. 463. 345. II. 148. & n.  
 Elle achete de Vossius par procuration des Manuscrits, à un prix exorbitant, I. 268. & n.  
 De-même les Bibliothèques de Grotius, de Gaultmin, de Mazarin, de Petau, où il y avoit d'excellens Manuscrits, 79. & c. 268. & n. 291.  
 Sa Bibliothèque s'accrut aussi par celles qui furent emportées d'Allemagne & d'Italie en Suède, 269. II. 324.  
 Sa Bibliothèque n'étoit pas par ostentation, mais elle s'en servoit utilement, I. 296. n. II. *Append. N. XXIII.*  
 Grandeur de la Bibliothèque de Christine & d'où elle s'étoit formée, I. 268. & n. II. 323. & n.  
 La plupart de cette grande Bibliothèque fut pillée & se dissipa en peu de tems par l'infidélité de ceux qui y étoient préposés, I. 252. 271. & n.  
 Nombre des Manuscrits de la Bibliothèque de Christine, I. 270. II. 149. 322.  
 Sa Bibliothèque est moissonnée par les François & glanée par Vossius, I. 271. & n.  
 Elle offrit trente mille flozins pour un véritable Othon en bronze, 289.  
 Elle entretenoit commerce de Lettres avec les plus savans hommes, 349. n.  
 Soin particulier qu'elle eût de l'Université d'Upsal, 289. 294. n.  
 Ses pensées sur son amour pour l'étude, 290. 347.  
 Pourquoi Christine ne fit point de connoissance avec les Savans Anglois, 302.  
 Principe de l'empressement de Christine pour les Savans, 305. 311. 347.  
 Leur ingratitude envers elle.  
*V. Savans & François.*  
 Elle vouloit rendre les Belles-Lettres & les Sciences plus communes en Suède, 305. & c. 324. 347. & c.  
 Outre l'Université d'Abo Christine érigea six *Gymnasia* ou Collèges, 309. n. A son exemple & à celui des Savans étrangers, les Suédois se perfectionnèrent dans les Belles-Lettres & les Sciences, I. 311.  
 Christine recommande fort l'étude des antiquités de Suède & y facilite les moyens, 326.  
*V. Antiquités.*  
 Lettre que Charles XI. lui écrivit pour favoriser les recherches des Antiquités de Suède, 337. & n.  
 Elle tenoit des Assemblées Littéraires à Stockholm & à Rome, 261. 346. II. 137. & c. 144.  
 Les Ouvrages de Christine sont ses *maximes & pensées diverses*, ses *réflexions sur la vie d'Alexandre*, l'*Énigme* par Guidi & ses *Apophtegmes*, *Préf. p. XXVI. I. 347. II. Préfaces* de ces trois premiers Ouvrages.  
 Combien elle encouragea les beaux Arts en Suède, I. 342. 349. 352. 421.  
 Beau règlement qu'elle fit pour les Universités de Suède. 349.

Les Savans viennent trouver Christine à Bruxelles, 475.  
 Elle conserva toujours le goût pour les Belles-Lettres & augmenta ses Cabinets de raretés, II. 58. 70. 82. & c. & n. 105. n. 148. & n.  
 Sa Lettre à Otho Guericke & son jugement de la pompe pneumatique, 135. & n.  
 Elle porta le nom de Basilissa dans son Académie Arcadienne à Rome, 137. & n.  
 Récit de plusieurs Savans d'Italie qui eurent quelque liaison avec Christine, 136-148.  
 Les justes louanges qu'ils lui donnent, II. 136. & n. 140. & n. 150. & n.  
 Elle se plait beaucoup aux Observations Astronomiques I. 346. II. 146.  
*V. Astronomie.*  
 Plusieurs Savans, auxquels elle fit présent de chaînes d'or & de Médailles.  
*V. Savans.*  
 Lettre de Christine au sujet des livres de Suède qu'on vouloit lui dédier & des *Annales Celsæ & temporum* par Wasmuth, 268. & n.  
 Les éloges que lui donne l'Evêque Burnet, 293.

## ARTICLE II.

Son avènement au Trône & des affaires de la Guerre & d'Etat qui se passèrent & traitèrent pendant son règne.

**A**venture plaisante lorsqu'elle fut proclamée, Reine I. 23.

*V. Passans.*

Reconnue pour telle de tous les Etats de Suède, 26.

Christine entra dans le Sénat, à sa seizième année, 38.

Trois de ses Lettres sont remarquables sur la négociation de la Paix de Brémsebro qui servent de preuve de sa capacité dans les affaires de Cabinet, 63.

Prend les rênes du gouvernement en 1644. La Médaille & la belle lettre de Grotius là-dessus, 76. n.

Aime les Belles-Lettres & gouverne de sa tête, 89.

Témoigne être embarrassée au commencement de son règne, 92.

Témoigne beaucoup de confiance en Salvius.

*V. Salvius.*

Christine souhaitoit la Paix pour affermir son autorité, 105. & c. 109. 133. 148.

Elle est fort portée pour la France & les François, 108. 113. 120. 128. 134.

Le Sénateur P. Brahe exhorte Christine de ne pas se familiariser trop avec les François, 108.

Lettres foudroyantes de Christine à ses Ambassadeurs, sur ce que la Paix d'Allemagne traînoit si longtems, 109.

Elle

## TABLE DES MATIÈRES.

Elle se relâche. 128.

Christine toute-puissante dans le Sénat de Suède & comment, 121. & n. 425. 429.

Christine la première de son sexe qui gouverna la Suède. 121. n.

La paix de Westphalie est conclue à la grande satisfaction de Christine, 122.

La Bulle d'Innocent X. où il ne reconnoît point Christine pour Reine, réfutée, 151. & n.

Son couronnement se fit avec une très-grande pompe & de grandes réjouissances, 180.

Arc-Triomphal dressé de la part du Sénat du Royaume avec une Belle inscription, à cette occasion, 181.

Sentiment qu'on en avoit hors de Suède, 178. n.

Christine offre sa médiation entre la France & l'Espagne pour appaiser les troubles en France, 192.

Christine fait présent à la Reine Mère de France & au Cardinal Mazarin, d'un vaisseau de guerre à chacun, 195. & n.

Elle offre sa médiation par une Lettre au Roi, aux Princes de France & au Parlement de Paris, 188. 199.

Elle est piquée du refus de sa médiation, 198.

Christine donna trop d'étendue à ses libéralités qui étoient à la charge du peuple, 204.

La Cour de Christine occupée & gouvernée par les François, 238.

Christine écrivit au Roi d'Ethiopie, 352.

*V. Ethiopie.*

Récit de la disgrâce où tomba le Comte Magnus auprès d'elle, 359-369.

Sa Lettre là-dessus au Chancelier Oxenstierna & la réponse qu'il lui fit, 367.

*V. Magn. de la Gardie.*

Réponse compatissante de Christine au Roi Charles II. 367. n.

Christine vouloit voir clair avant que d'entrer en Négociation avec Cromwell, 380.

Un Traité se conclut à la fin, dont les autres, Puissances s'allarmèrent, 382.

Empressement de Christine pour Pimentel, 594. & n.

*V. Pimentel.*

Christine parle dans sa Lettre à Oxenstierna d'un malheur, dont on ne fait pas le sujet, 389.

Elle commence à être plus portée pour l'Espagne que pour la France, 390. & c. 477. & n. II. 198.

### ARTICLE III.

*Ce qui s'est passé au sujet de son Mariage & des Princes qui vouloient l'épouser.*

**P**Lusieurs Princes qui pensoient à se marier avec elle, I. 160. 384. n.

*V. Danemarck, Frédéric Guili. le Prince Pa-*

*latin. Roi d'Hongrie, Eric Oxenstierna, Magnus de la Gardie & c. I. 64. n. 89. n. 106. 160.*

Quelques spéculatifs parloient même du mariage entre elle & le Roi de France, 423. n. 435. n.

Christine tint en suspens les États de Suède qui souhaitoient qu'elle épousât Charles Gustave.

I. 165. 172. n. II. *Append. N. XLII.*

D'où venoit l'éloignement de Christine pour le mariage. I. 167. & n.

Lettre remarquable à Christine pour l'engager à se marier. 168. n.

Ses Délibérations avec le Sénat & les États sur son mariage & sur la Succession de Charles-Gustave, 172. n.

Personne ne pouvoit obliger Christine à se marier, 175. n. 429. 443.

Elle auroit pu régner toute sa vie sans se marier, 443.

### ARTICLE IV.

*De son abdication tentée en 1651 & exécutée en 1654.*

**L**E Sénat ne pouvant pas détourner Christine de sa résolution dit, que les États devoient résoudre cette grande affaire. I. 207.

Les raisons qui portèrent Christine à cette résolution. *ibid.*

Elle se laisse persuader de retenir la Couronne, par les instances des États portées par le Chancelier Oxenstierna, 207.

Mais à condition qu'on ne lui parleroit plus de mariage, 208.

Ce qu'on pense de ce changement de Résolution de la Reine, *ibid.*

Il y eut jusques aux Savans qui s'en réjouirent & on en donna de grands Festins, *ibid. n.*

Les mécontentemens & l'épuisement des Finances disposent Christine à abdiquer la Couronne en 1651. 205.

Elle communique son dessein au Sénat & en allégua les raisons, 206.

Elle reprit la pensée de quitter la Couronne, 394. II. *Append. N. XLII.*

Avant que d'abdiquer elle tâcha de contenter tous les Ministres des Cours étrangères, I. 433.

*V. Angleterre, Danemarck, Hollande,*

Elle se dégoûtoit des affaires & tomboit dans une certaine Mélancolie, 394. & n.

Sa belle réponse à Chanut où elle expose les motifs de vouloir quitter la Couronne, 396.

Chanut allégua dans sa réponse une des plus fortes raisons de cette résolution de Christine qu'elle lui a dite, 399.

Christine fait embarquer ses meubles qui valoient bien deux millions, 400. & n.

Raisons qui portèrent Christine à résigner la Couronne, 402.

# TABLE DES MATIERES.

Elle communique son dessein au Sénat par un Discours, *ibid.*  
 Le Sénat fait des Remontrances même par écrit là-dessus, mais elle ne se desiste pas de sa Résolution, *ibid.*  
 Elle envoie vers Charles-Gustave pour traiter avec lui des revenus de sa subsistance, après son abdication, 403.  
 On les régla préalablement dans le Sénat & après à la Diète, *ibid.*  
 Propositions réelles ou supposées de Christine faites en cette époque à Charles-Gustave & les réponses de ce Prince là-dessus, 404. n.  
 Elle proposa une substitution du Comte Tott à Charles-Gustave en cas qu'il mourut sans enfans, mais l'affaire ne fut pas agréée, 405.  
 Elle fait part elle-même aux Etats par un discours de sa volonté d'abdiquer, 406.  
 Elle dit au Comte Brahé qu'il y avoit plusieurs en Suède qui la verroient abdiquer avec plaisir, 407. n.  
 On vouloit gêner Christine abdiquante par de certaines Loix: mais Charles-Gustave applaudit tout, 408.  
 Sa démarche violente envers le Ministre de Portugal, dont elle reconnut peu après les inconvéniens, *ibid.* & n.  
 Cérémonies passées à son abdication, 410.  
 Des Tableaux où elles se trouvent représentées, 409. n.  
 Les Actes de sa démission lus, 410.  
 Elle quitte tous ses ornemens Roïaux & ôta elle-même la Couronne de sa tête, 411. & n.  
 Son Discours pathétique à Charles-Gustave, 412. II. *Append. N. XLV.*  
 Réponse que Charles-Gustave y fit, I. 413.  
 Médaille sur son abdication, 415.  
 Prisonniers relâchés à son abdication & au Couronnement de Charles-Gustave, 413. n.  
 Plusieurs vers & Inscriptions sur son abdication, 414. 415. & n. II. *Append. N. XLV. XLVI.*  
 Sa Lettre au Prince de Condé & à l'Académie Française après avoir abdicqué, I. 416. 417.  
 On lui dit qu'elle s'en repentiroit, 403. n. 439. 440.  
 Conjectures qu'elle s'en repentit en effet, 483. & n. II. 105. 120.  
 Elle promet de ne s'en pas repentir, I. 417.  
 Sa Médaille qu'en quittant le Trône elle vouloit cultiver les Belles-Lettres, 418. n.  
 Sans la prédilection pour la France, elle seroit restée Reine toute sa vie, I. *Préf. p. X.*  
 Jugemens différens qu'on porta de son abdication, en l'en louant & en blâmant, *Préf. p. XX.* I. 433. 449. & c. II. *Append. N. XLVII.*  
 Les Catholiques surtout exaltent cette action, I. 449.  
 Différentes raisons de son abdication, 440. II. *Append. N. XLVII. LII.*  
 C'est à tort que des Ecrivains disent qu'elle a

été forcée de quitter la Couronne, 443. 556.  
 L'état des dettes de Suède quand elle abdiqua, 444. & n.  
 Elle quitta la Couronne de plein gré, 445. & n. 556.  
 Prête à devenir Catholique elle se donna de la licence en fait de Religion, 451. & n. 476. & n.  
 Si elle s'étoit réservé le droit de battre monnoie? 487. n.  
 En abdiquant elle se réserva une indépendance absolue, 410. & n. II. 17. & n.  
 Etat de la Cour de Suède quand elle abdiqua. II. *Append. N. XLVII.*

## ARTICLE V.

*Son départ & retour en Suède, son changement de Religion, ses voyages hors de sa Patrie & son séjour en Brabant, en France, en Allemagne, en Dannemarck, en Italie.*

**C**HRISTINE souhaite à Godeau Evêque de Grasse les mêmes lumières qu'elle avoit en fait de Religion, I. 215.  
 Elle étoit encore l'an 1652. bien éloignée du Papisme, 219.  
 En 1648. elle étoit très-portée pour la Religion protestante, *ibid.*  
 Elle prend congé de sa mère qu'elle recommanda à Charles-Gustave, 413. & n.  
 Aiant abdicqué la Couronne elle s'empresse de sortir de Suède, 415.  
 Le Clergé & les Païsans la soupçonnant de vouloir changer de Religion veulent qu'elle demeure en Suède, 416. & n. 462. n.  
 Elle part par Dannemarck & fait faire une dépense inutile d'une Escadre qui devoit la transporter en Allemagne, 418. 420. & n.  
 Travestie en homme elle passe par Dannemarck où la Reine de ce Roïaume aussi déguisée la voit en passant. *ibid.*  
 Réflexions sur le Règne & l'abdication de Christine, 421. 427. n. 442. n. 448.  
 Le P. Mannerschied dit, qu'encore l'an 1653. il n'a pas pu mettre Christine sur le Chapitre de la Religion, 431. 463.  
 Dans les motifs de son changement il est dit, qu'elle étoit déjà Catholique en 1652. 512.  
 Wagenfeil veut que le Roi d'Espagne fut le premier à qui elle découvrit son dessein de changement, II. 300. n.  
 De sa première arrivée & de son séjour à Hambourg, I. 450. n.  
 Elle fait ses voyages habillée en homme & pour quoi? 451. 452. & n.  
 On déclama en vain sur ce qu'elle logeoit chez le riche Juif Texeira, car la maison étoit à elle, 450. n. II. 230.  
 Après le départ de Christine on commença à crain-

# TABLE DES MATIERES.

- craindre en Suède qu'elle se fît Catholique, I. 451. 452.
- Elle visite le Collège des Jésuites à Munster & y est reconnuë, 453. II. *Append. N. LIV.*
- Elle passe incognito par la Hollande, I. 453.
- Entrevue & froideur entre elle & le Prince de Condé, 453. & n.
- Ses Amusemens en Brabant, 454.
- Elle passe incognito à Bruxelles, 455.
- Pourquoi les Princes Catholiques prodiguèrent leurs civilités à Christine, 455. n. 498. n. 513. n. 537. 755. n. II. *Append. N. LXVI. LXX.*
- Brouilleries entr'elle & le Ministère de France au sujet de ses entretiens avec Chanut à Anvers, I. 455.
- Sa réponse vive là-dessus à Chanut, dont la Cour de France fait des plaintes à celle de Suède, 457. 460.
- Réponse spirituelle de Chanut où il prédit que Christine se laisseroit des Espagnols, 458.
- Elle fait son entrée publique à Bruxelles & sa profession secrète de la Religion Romaine dont l'Acte original se conserve à Rome, 461. & n.
- Les Catholiques croient gratuitement au miracle au moment qu'elle faisoit sa profession de la foi Catholique-Romaine, 461.
- Causes & époque de son changement de Religion, 461.
- Comment les Jésuites s'y prirent, 464. 469. & n.
- La première fois que Christine s'intéresse pour la Religion Romaine fut l'an 1653. 472. n.
- Maximes libertines de Christine en fait de Religion que les Jésuites & leurs semblables lui inspirèrent, 472. n. 475. n. 547. II. *Append. N. XLVII.*
- Elle écrit des Lettres au Pape, au Cardinal Chigi, & au Roi d'Espagne sur son dessein de se faire Catholique, I. 473. 512.
- On lui procure à Bruxelles toutes sortes de plaisirs, 473.
- Bruit défavantageux touchant Christine pendant son séjour en Flandres, 477. & n.
- Ce qui aura donné sujet à ces bruits peu avantageux, *ibid.*
- Le séjour de Christine en Flandres intrigue les Cabinets des Cours de l'Europe, *ibid.* n.
- Combien peu on peut se fier à de tels bruits-vagues, *ibid.*
- Elle tâche de détruire ces bruits en écrivant au Roi de Suède & au Comte Brahé, 478—482.
- Elle n'avoit pas grande opinion des dévotions Romaines, 477. n. 518. & n. 552. II. 34. n. 194. n. 299. & n.
- Vanité du Pape Alexandre VII. en voulant s'attribuer la conversion de Christine, I. 487. & n.
- Présens considérables qu'elle fait à son départ de Bruxelles, 487.
- Arrivée à Inspruk elle y fait profession publique du Catholicisme, 488.
- Manière toute contraire dont les Catholiques & les Protestans envisagèrent sa conversion, 504.
- Christine n'aura jamais abandonné les principes de la Religion Protestante, II. 300. n. 321. n. *Préface de l'Ouvrage de loisir de Christine.*
- Ce qu'elle dit-elle-même de son changement de Religion, I. 504. n. II. 300. & n.
- Elle veut faire semblant d'être devenue tout de bon Catholique, II. 241. 243.
- Mais à la manière de St. Pierre & St. Paul, II. 231. 237. 240. 244. n. 270. 321.
- Sentimens des Suédois sur le changement de Religion de Christine, I. 505.
- Motifs de ce changement publiés à Inspruck, 511.
- Grand avantage que les Catholiques se promettoient de sa conversion, 455. 498. n. 502. 513. 514. n. 515.
- La maladie contagieuse à Rome la fait faire un tour en France, 529.
- Elle engage ses bijoux pour ce voiage, *ibid.* II. 26. n.
- Si les Espagnols l'ont voulu enlever? & le Pape aussi? I. 529. n.
- Les Génois ne permirent pas qu'elle mit pié à terre, crainte de la peste, *ibid.*
- Elle entre en France pourvuë d'un passeport de la Cour, *ibidem.*
- Elle y fut reçue partout comme si c'étoit le Roi lui-même, 530.
- Son séjour à Fontainebleau, 531.
- Son entrée publique & pompeuse à cheval à Paris, 532.
- Plusieurs Harangues qu'on lui fit, I. 533. n. II. *Append. N. LXII.*
- Sa réception du Roi, de la Reine & de la Cour de France à Compiègne & à Fayet, I. 540.
- Son entrevue avec le Roi & Monsieur, *ibid.* & n.
- Sur le pas qu'eut Christine sur la Reine de France, 542. n.
- Elle connoissoit les intrigues & autres choses en France mieux que les François mêmes, 539. 551.
- Elle savoit estimer des femmes vertueuses & de mérite, 548. n. II. 26. n.
- Elle part de France où elle avoit fort augmenté sa réputation, 555. II. 26.
- Sa réception à Turin, à Vénise, à Rome: V. l'Article suivant où il est parlé de ses Voies d'Italie, I. 557. & c.
- Invitée par la Cour de France elle y revient pour la seconde fois, II. 1. 26.
- Elle fait mourir Monaldeschi à Fontainebleau, 5—E3.
- V. *Monaldeschi.*
- Elle vint de Fontainebleau à Paris & y visita l'Académie Française, 24.
- Elle y passa tout le tems du Carnaval, *ibid.*
- (G) 3. Elle.



# TABLE DES MATIERES.

Elle part mécontente de la Cour , mais fort contente du Cardinal Mazarin, II. 26. & n.  
 La mort du Roi Charles-Gustave lui fait prendre la résolution de retourner en Suède, 33.  
 Sa réception à Hambourg en 1660. 38.  
 Ses Lettres de protestation aux Sénateurs Bâit & Brabé sur son amour pour le bien de la Suède, 39.  
 Raïsonnemens sur les motifs de son Voïage de Suède, 41.  
 Invitée du Roi de Dannemarck pour venir à Copenhague elle y fut comme aussi en Scanie dignement reçue & traitée, 43.  
 Son arrivée en Suède y donna à penser, *ibid.*  
 De la réception qu'on lui fait à Stockholm, *ibid.* & n.  
 S'étant renduë odieuse aux Etats par la messe qu'elle fit dire publiquement , ils s'opposent à ses prétensions, 44. 112.  
 Elle va passer l'hiver à Norköping & témoigne de la dévotion pour Rome, 47. & n. 55.  
 Les Etats de Suède lui donnent les sûretés pour ses domaines & elle renonce pour la seconde fois à la Couronne de Suède, 48. 121.  
 Christine réduite en 1660. ou à renoncer au Catholicisme ou à quitter la Suède, 49. & n.  
 Son démêlé avec l'Evêque Terferus, 50. *Append. N. LXXXVII.*  
*V. Terferus.*  
 Elle souhaite de retourner bientôt de Suède en Italie, 55. 57.  
 Elle assista aux funérailles de Charles - Gustave, mais sortit de l'Eglise avant le Sermon funèbre, 55.  
 On la vit sortir de Suède avec beaucoup de tristesse, 55.  
 Elle se plaint amèrement qu'on ne lui accordoit pas l'exercice libre de sa Religion en Suède, 57.  
 Elle part pour Hambourg pas trop contente de Suède, 58. 59. n. 61.  
 Elle fait mauvais gré au Duc Adolphe-Jean d'avoir fait citer son domestique devant un Tribunal de Suède, 60.  
 Sa chapelle à Hambourg fut volée, 70.  
 Nic. Heinsius l'encourage de revenir en Suède, & de quitter Rome entièrement, 80. & n.  
 On craint qu'elle ne fut retenue à Rome par le Pape par soupçon qu'elle ne rechangeat de Religion, 81. & n.  
 Elle fait négocier à Stockholm pour son retour en Suède, *ibid.*  
 Pourquoi l'Article de l'exercice de sa Religion en Suède trouva tant de difficulté, 82. 109. 113. n.  
 Son différend avec le Magistrat de Hambourg par rapport à son Résident Texeira, 86.  
 Elle se met en chemin pour la Suède. 1666. & comment on raisonne de ce Voïage. 88.  
 La Régence de Suède ne voulant pas faire pas-

ser ses fermes, elle lui en écrivit une Lettre fort étenduë & sèche & sur les autres points contestés, 91. 120.  
 Son intention étoit qu'en cédant ses domaines à la Couronne, elle vouloit avoir un équivalent en terres situées en Suède, 89. 94.  
 Elle se plaint des difficultés formées contre'elle pour lui fermer l'entrée en Suède, *ibid.*  
 Elle donne à comprendre , que de certaines gens la vouloient exclure de Suède malgré l'intention qu'elle avoit de s'y établir pour toujours, 98. & c. 112. 116.  
 Elle s'entretient avec les Savans à Hambourg & donna un opéra masqué & un grand repas avant que d'en partir, 105.  
 Elle passa par Slesvig & le Dannemarck & mis pié à terre à Helsingbourg, 106.  
 Arrivant à Jönköping où il lui fût dit qu'on ne souffriroit aucun Prêtre Catholique dans sa suite , elle rebroussa chemin vers l'Allemagne, 107.  
 Relation publiée sur ce voïage de Suède 1667. 113.  
 Mesures prises de la part de la Régence de Suède en 1667. à sa seconde arrivée dans le Roïaume, 107-112.  
 Ce qui donna sujet à ce règlement contre'elle de la part de la Régence de Suède, II. 107.  
 Si on se seroit assuré en Suède de sa personne, 108. n.  
 La Régence dit qu'elle étoit assuefacta artibus Italicis, 109.  
 La Régence ne présume pas qu'elle veuille abandonner tout de bon la Religion Catholique, 110.  
 Lettre du Card. Mazarin que Christine prétendoit à la tutèle de Charles XI. & à la Couronne même, *ibid.*  
 La Régence dit, qu'elle vouloit s'attribuer en tout une indépendance absolue, III.  
 La Régence tenoit que le mieux seroit que Christine ne revint plus en Suède, *ibid.*  
 Le règlement de la Régence à l'égard de Christine ne fut pas approuvé de tous les Suédois, 112.  
 La relation publiée de ce voïage de Christine semble la justifier contre la Régence, 113-116.  
 Mr. Pierre Grotius jugeoit aussi qu'on fit injustice à la Reine, 120. 124. & n.  
 De retour à Hambourg elle se propose d'y rester jusqu'à l'assemblée des Etats de Suède, 116.  
 Aux représentations de Christine à la Diète des Etats en 1668. le Clergé surtout lui fut fort favorable, par de bonnes raisons, 119.  
 On fit toujours des prières publiques en Suède pour la conversion de Christine & il est à présumer qu'elle auroit repris la Religion du pais, 119. n. 300. n.  
 Raïsons qu'allégué P. Grotius du peu de faveur que trouva Christine dans la Régence de Suède 123.  
 Sa joie inconsidérée de l'exaltation du Pape Clément

# TABLE DES MATIERES.

ment IX. occasionna l'émence de Hambourg, 126.

Elle va à Stade en Bremen où on lui donna toute sorte de plaisir & puis elle s'en retourna à Rome, 1668. 129.

Elle se mêle à Stade de donner des ordres pour les évolutions des troupes, *ibid.*

Elle paroît mécontente de la Cour de Suède qui ne se prêta pas à ses desirs, 286. 291.

## ARTICLE VI.

*Ses voyages d'Italie, son séjour à Rome; les affaires qu'elle y traita, & celles dont elle s'y amusa.*

**L**es plus considérables circonstances de son premier voyage vers l'Italie, I. 488.

L'Archiduc d'Inspruck la conduisit en grande pompe à Inspruck, 489.

Elle y fit profession publique de Catholicisme, *ibid.*

Cérémonies qui s'y firent à cette occasion, *ibid.*

Les traits qu'elle lança là-dessus, 491. & n.

Beau sonnet sur elle, relatif à cette occasion, 490.

Elle écrit au Roi de Suède, au Pape & à d'autres pour leur en faire part, 491.

Elle passa par Trente & le Mantouan & fut reçue en grande cérémonie dans l'Etat Ecclésiastique, 494.

Ses journées par ce Pais-là, 495.

Quelques inscriptions à son honneur dans les villes où elle passa, 496. II. *Append. N. LXIV. LXXII.*

Elle fut complimentée par des Dames Italiennes, I. 496.

Elle se moqua du distique de Luc Holstenius sur la Couronne qu'elle laissa à Lorette, 496. n.

Comment elle entra à Rome & fut reçue incognito, 497.

Pourquoi la Cour de Rome fit des Dépenses si énormes à sa réception, 498. n. 513. 519. n. II. *Append. N. LXVI. LXX.*

Sa première audience du Pape, I. 497. II. *Append. N. LXV.*

Sen entrée publique à Rome & le Cérémonial de la magnificence de sa réception, 498.

Christine habillée en Amazone & montant à cheval en Cavalier, fit son entrée à Rome, en cavalcade avec 3000. chevaux dont les Dames Italiennes furent surprises, 499. & n. 532. n. II. 129. *Append. N. LXX.*

Elle ajouta à son Nom celui d'Alexandra, I. 499.

Elle dina avec le Pape, mais pas à la même table, 500.

Elle alla loger au Palais Farnèse, & *ibid.*

Elle visita les Eglises & les Communautés où on étala ses louanges, 501. & n.

Plusieurs inscriptions à son honneur, II. *Append. N. LXX.*

Favoriti lui fait une harangue en vers, *ibid. LXVII.*

Elle établit une Académie chez elle, I. 502.

Comment elle passa le Carnaval & le Carême à Rome, 502. 516.

Commerce de Lettres en vers supposés entr'elle & le P. Alex. VII. 515. 516.

Epigramme contre le triomphe du Pape sur l'acquisition de Christine, 516.

Soir du Pape pour qu'elle ne fut scandalisée dans sa nouvelle Religion, 519. n.

S'il lui avoit défendu de lire la Bible & l'Adonis, *ibid.*

Elle témoigna du goût pour la France ce qu'irrite les Espagnols contr'elle, 519. & n.

Les Espagnols, les Autrichiens & les nobles Maisons de Rome mécontentes pour cela d'elle, 519. 520. & n. II. 135. *Append. N. LXX.*

Elle en marqua son ressentiment dans une espèce de Manifeste, I. 521—527.

La Cour d'Espagne vouloit fixer Christine à Rome pour entretenir le Pape dans ses intérêts, 519. n. 521.

Christine fort malade à Rome se rétablit, 527. & n.

On lit encore une inscription sur sa réception au Capitole qui s'y fit avec beaucoup de cérémonies, 528.

Elle fut reçue magnifiquement à Turin, 557. II. *Append. N. LXXIV.*

Elle va incognito à Venise & fait son séjour dans l'Etat Ecclésiastique, I. 558.

Inscription sur son engagement dans la Confraternité de S. Antoine à Pésaro, 558. n.

Christine est magnifiquement reçue à Rome à sa seconde arrivée, II. 28. & n.

Elle se loge au Palais Mazarin dont le Pape & les Espagnols sont fort jaloux, *ibid.*

Pièce satyrique là-dessus, *ibid.*

Mauvais état des finances de Christine rétabli par le Cardinal Azzolini, 29.

Le Pape lui paie par an 12-mille Scudi, *ibid.*

Elle vit de grand air à Rome, 30. 32.

Elle se brouille avec le Pape par jalousie contre la France, 31-32.

Elle va loger dans un Couvent & vit très-régulièrement, 31. n.

Elle souhaite de retourner bientôt de Suède en Italie, 53. 57.

Elle revint à Rome, l'an 1662. 70.

La négociation entamée par elle en faveur de Venise interprétée en mal, 71. 151-154.

L'Insulte faite à l'Ambassadeur de France à Rome l'intrigue beaucoup, 72.

Elle écrit là-dessus à Louis XIV: & il lui répond & son Ministre, 73.

Il tenoit son entremise pour suspecte, *ibid.*

Si la brouillerie entre le Pape & la France venoit à une rupture ouverte, elle vouloit se retirer en Suède, 77.

Christine se consola aisément de voir le Pape humilié

# TABLE DES MATIERES.

humilié à cause de l'insulte des Corfes, 78.  
 Le Pape Clément IX. fit recevoir Christine avec beaucoup de pompe à Rome, 130.  
 Elle logea au quartier de Longara à Rome, 255.  
 Elle fut toujours en bonne Harmonie avec ce Pape, 131. n.  
 Elle fit un magnifique présent à la Sœur du Pape, *ibid.*  
 Elle écrivit en Suède pour ses arrérages & les revenus de ses domaines, 133.  
 Elle se divertissoit sous le Pontificat de Clément X. comme sous le précédent, 134.  
 Combien elle souffrit à Rome manque de ses revenus qui ne lui furent pas payés, 160.  
 Elle rétablit la bonne intelligence entre les Membres du sacré Collège, 186.  
 Elle résigne au Pape sa Franchise des quartiers à Rome, 249.  
 Ce que c'est que cette Franchise, 248.  
 Les François en abusoient, quoiqu'ils en taxent la Reine, *ibid.* & n.  
 De quelle manière elle a eu cette Franchise, 249. n.  
 Sa Lettre au Pape Innocent XI. en lui résignant ses Franchises de Quartiers, 249.  
 Grande Brouillerie entre Christine & le Pape au sujet de cette affaire, 252.  
 Comment elle tâcha de se soutenir contre la roideur du Pape à ce sujet. *ibid.*  
 Lettre du V. Roi d'Espagne à elle à ce même sujet & sa réponse à lui, 253.  
 Lettre de Christine à Impériale Gouverneur de Rome, au même sujet, 256.  
 On vient à des pourparlers pour accommoder cette affaire, 257. 262.  
 Cette affaire s'aigrissoit de plus en plus entre Christine & le Pape, *ibid.*  
 Elle se piqua contre le Pape qui avoit dit qu'elle étoit femme, *ibid.*  
 Sa Lettre magnanime au Card. Azzolini quand le Pape lui ôta sa pension, 260.  
 Réunion de Christine avec le Roi de France pour la Franchise de Quartiers. II. *ibid.* 292.  
*V. Lavardin.*  
 Elle se défia du Pape & s'affura des François qui sont à Rome, 262. 284.  
 Elle redemanda la Franchise des Quartiers parce que l'Ambassadeur de France tâchoit de s'y maintenir, 262.  
 Dénouement favorable de cette affaire au Pape par la mort de la Reine, 265.  
 Elle dit dans sa Lettre à Olivekrans de Rome 1688. tout tremble ici excepté moi seule, 284.  
 Elle auroit quitté Rome, si elle avoit pu trouver quelque lieu où elle pût demeurer avec honneur, *ibid.* 289. 300. 305.  
 Elle se fait aimer, estimer & craindre à Rome, où elle ne possédoit rien que soi-même, 284. 293.

Ce qu'elle dit des quatre Papes de son tems à Rome, 294.

## ARTICLE VII.

*Sa maladie, sa mort & son enterrement, son testament & la disposition de ses biens.*

Sentimens nobles que Christine avoit de sa mort, II. 166. 204. 205.  
 Facheuse maladie de Christine & sa convalescence, 305.  
 Billët où on lui annonça sa mort, *ibid.* n.  
 Sa Lettre à Olivekrans sur sa reconvalescence, *ibid.*  
 Réjouissance à Rome sur sa convalescence, 306.  
 Le Roi Charles XI. la félicita aussi sur son rétablissement, *ibid.*  
 Elle entretenoit à Rome quatre cent personnes, outre ses libéralités aux Savans, *ibid.* n.  
 Fatale rechute de Christine & ce qui a été dit d'y avoir donné sujet, *ibid.* 307. n.  
 Comment elle se prépare à la mort, 307.  
 Dans quelle intention nombre de gens assistèrent Christine moribonde, 308. n.  
 Christine mourut avec intrépidité & doucement le 17 Avril 1689. 208. n. 308. & n.  
 Faux bruit d'une mort violente de Christine, *ibid.*  
 Ses cérémonies funèbres & funérailles, 309.  
 De l'habit funèbre de Christine, *ibid.* n.  
 Quoiqu'elle eût défendu toute pompe funèbre on lui fit des obsèques magnifiques, 310.  
 Elle ne voulut autre inscription que ces mots D. O. M. Vixit Christina Annos LXIII. 310. 316.  
 Inscriptions à cette occasion, 310. 311. 312.  
 Son corps fut inhumé à S. Pierre au Vatican, 311.  
 Epitaphe & Mausolé magnifique de la Reine, *ibid.* & n.  
 Le beau Poëme de Guidi à ce sujet, *Append. N. LXXXVII.*  
 Sotte critique de ce qu'elle voulut être ensevelie à la Rotonda à Rome, 311. n.  
 A sa mort on prit le grand deuil en Suède & réunit au Fisc les domaines de son entretien, 313.  
 Distiques faits en Suède sur sa Mort, *ibid.* n.  
 Son Testament en Italien & en François, 314.  
 Elle institua le Card. Azzolini son héritier universel, 313. n. 314.  
 Réflexions sur les vingt mille Messes pour le repos de son ame qu'elle institua avec trois Chapelainies, 320. & n.  
 Son Testament eut lieu malgré l'opposition du Ministre de Brandebourg, 320.  
 Le Card. Azzolini étant mort bientôt après elle sa succession tomba au neveu du Card. *ibid.*

# TABLE DES MATIERES.

La plupart des Livres & des meubles & des autres choses précieuses de Christine venoient de Suède, II. 323. & n.  
 Livio Odescalchi acheta ses Cabinets de Médailles, de pierres précieuses, de statues, de tableaux & d'autres raretés pour peu de choses, *ibid.*  
 Les pièces les plus rares que renfermèrent ces Cabinets, *ibid.*  
 En quelles mains passèrent les peintures & les Tableaux de Christine, 326.

## ARTICLE VIII.

*Autres particularités au sujet de Christine : comme ses manières de vivre : ses accidens : ses négociations en différentes Cours : son ordre d'Amarante : des Médailles & des inscriptions faites à son sujet.*

CHRISTINE dansa quelquefois aux ballés de la Cour, I. 209. n. 385. 392. n.  
 Elle courut risque d'être massacrée en 1647. par un homme fou, 210.  
 En 1648. elle fut surprise par une grande tempête & en 1650. deux fois attaquée d'une fièvre très-violente, *ibid.* 429.  
 Elle eut des attaques violentes de fièvres par sa trop grande application aux études & à l'excès à boire l'eau toute pure, 211. & n.  
 Sentiment des Savans de ce qu'elle buvoit trop d'eau, *ibid.*  
 Christine pensa se noier, dont elle ne se troubla point, 212. & n.  
 Elle manqua d'être touchée d'un Canon qui créva, II. 130.  
 Christine écrivit à Charles-Gustave & à son Beaufrère Frédéric Landgrave de Hesse en déconseillant celui-ci de changer de Religion, I. 217.  
 L'Ordre d'Amarante de Christine, 384.  
     V. *Amarante.*  
 L'Ordre de Parnasse & de Jésus, 385. n.  
 L'Ordre du nom Christine résolu 1650. ne sortit point son effet, *ibid.*  
 Après son abdication on l'appelloit simplement la Reine Christine, 433. n.  
 Elle portoit dans ses cachets indifféremment ou les trois Couronnes ou les armes de Wasa, *ibid.*  
 Menfonge que débite un Jésuite à la charge de Christine au sujet de sa mère, 473. n.  
 Elle affectoit d'être homme, I. 532. 546.  
 Elle n'aimoit pas trop le sexe, 476. n. 539. 546. & n.  
 La mort de la Reine sa Mère suspendit ses divertissemens à Bruxelles, 483.  
 Les dernières paroles du Chancelier Oxenstierna, en mourant, furent sur Christine, *ibid.*  
 Testament moral que lui laissa l'Evêque Jean Rudbeck, 318.  
 Tome II.

Voltaire dit gratuitement qu'elle quitta la Suède pour aller chercher les Arts, 343. n.  
 Elle versa des larmes au récit qu'on lui fit de son Père à Augsbourg, 489.  
 Le Cardinal Colonna s'amourache d'elle, 518.  
 Si elle juroit, & à qui elle en étoit redevable? 531. n. 553.  
 Mademoiselle de Montpensier & Madame de Motteville critiquées sur la manière dont elles ont parlé de Christine, 548 — 550. n.  
 L'argent qu'elle tira de France fut un reste des subsides d'Allemagne, 550. n. II. 26. n. 175. 177.  
 Trois tendres Lettres de Christine à la belle Ebbe Spare, I. 474. 528. 559.  
 Si elle avoit droit de vie & de mort sur ses domestiques? II. 10. &c.  
 Si en renonçant à la Couronne elle n'avoit pas renoncé à la juridiction souveraine? 12.  
 Sentimens de plusieurs Savans sur ces questions. *Préf. p. XV.* II. 12.  
 Justification de Christine de son procédé, II. 18. &c.  
 Christine après avoir abdicqué annoblit une famille en Italie, 14. n.  
 En conséquence de son indépendance elle entretient plusieurs Ministres publics dans les Cours étrangères, 17.  
 L'Empereur & l'Espagne lui envoièrent des Ministres mêmes du premier ordre, 18. & n.  
 Partout où elle passa elle fut reçue & traitée en souveraine, 18. & n.  
 Elle pensoit aller voir Cromwell en Angleterre, 23.  
 Sa proposition à l'Empereur de reconquérir la Poméranie pour paier ses revenus, 29. & n.  
 Pourquoi sa pension stipulée de Suède ne se paioit pas exactement, 29. 33.  
 Elle s'accommodoit aux manières de chaque Nation, 32. & n.  
 Une femme Gyldenar se donna pour elle en Suède & fut châtiée, 33.  
 Autre chagrin qu'elle eut à Rome, 34.  
 Elle pensoit de reprendre la Couronne après la mort de Charles-Gustave, 38. 47. & n. 204. 289.  
 Causes des tentatives de Christine pour reprendre la Couronne de Suède, 49. 120. 178.  
 Elle se plaint de l'infidélité de plusieurs de ses Officiers, 63. n. 70. 97. 155. 228. 279.  
 Elle fit travailler le fameux Borri à la Chimie, 63. & n.  
 Elle n'est pas tant blâmable d'avoir fait des recherches chimiques, *ibid.*  
 A sa proposition Lambecius se fait Catholique, 69.  
 Elle provoque souvent à son indépendance & qu'elle ne reconnoissoit aucun supérieur que Dieu seul, 54. 77. 178. 241.  
 Elle est fort pointilleuse en fait de cérémonie (H) &

# TABLE DES MATIERES.

& de titre, I. 520. & n. II. 145. &c. 178.  
212. 213. 240.

## V. Cérémonial.

Sa réponse aux Médiateurs de Suède au Traité de Breda, II. 117.

Sa réponse aux Etats-Généraux, *ibid.*

Elle appuya la Négociation de la Cour de Rome en Suède en faveur de la Pologne, 151.

La réponse que le Roi Charles XI. y fit à Christine, 152.

Vives plaintes de Christine sur un Livre injurieux fait contr'elle en France, 155. 156. & n.

Comment-elle s'expliqua sur les calomnies qu'on a débitées d'elle. I. *Préf.* IX. X. II. 155. 156.

Son embarras sur ses revenus en Suède à cause de la guerre entreprise mal-à-propos, 160-169. Elle désapprouva hautement cette guerre, 160. 161.

Elle veut envoyer un Ministre à part au Traité de paix pour ses intérêts, 162.

Elle veut entrer en accord avec le Roi de Suède au sujet de ses domaines, *ibid.*

Le paiement de ses dettes lui tenoit le plus au cœur, 165.

Belle Lettre qu'elle écrivit à son Gouverneur-Général sur l'état de ses affaires & ses sentimens sur ceux qui disoient qu'elle fut morte, 166. 167.

Elle dit au sujet d'un Secrétaire, que son destin étoit non seulement de faire la fortune, mais aussi de former l'esprit des hommes qui la servoient, 166. 169. 204.

Sa Lettre de reproches badins au même sur ce qu'il ne lui remit pas l'argent nécessaire, 167.

Elle fait traiter pour ses intérêts à la Cour de France, à Nimègue & en Suède, 169—184.

Elle insista en France que le Testament du Roi Jean Casimir fut cassé, 175. 191. n.

Elle croit reténir pour elle les Provinces de Suède en Allemagne, que les ennemis de Suède retiendroient sans cela pour eux, 170.

Lettre du Roi de France & de son Ministre Pomponne à elle sur ses négociations en cette Cour, 176. 177.

Ce qu'elle pensoit de ces réponses, 177.

Elle dit, que depuis longtems il n'y avoit plus rien à faire pour elle à la Cour de France, 177. 183. 194. 234. 244.

Sa négociation en Suède pour troquer la Souveraineté de Bremen contre ses domaines & grandes prétentions, 184. 214.

La Cour de Suède lui remettant de bonnes sommes à compte, sa Cour à Rome reprit son ancien lustre, 134.

Soupçonnée de Quietisme elle prend ses précautions là-dessus, 186. & n.

Elle écrivit à Mlle. Dacier une réponse gracieuse où elle l'encourage de devenir Catholique, 188.

Belle lettre de Christine au Comte Vafano pour lui persuader de se faire religieux, 191-193. Elle dit qu'elle ne se fentoit pas appelée à l'état religieux, lequel autrement elle embrasseroit avec joie, 192.

Sa belle lettre de félicitation au Chanc. Benoît Oxenstierna, II. 179.

Elle avoue qu'elle devoit une partie de la gloire de son règne à la Maison d'Oxenstierna, *ibid.*

De quelle manière Christine forma ses résolutions sur les demandes & remontrances qu'on lui faisoit, 201.

Ses Lettres à Olivekrans son Gouverneur Gen. sur le bruit du Testament & de la mort du Roi Charles XI. & sur celle de la Reine, 204. Elle est injustement taxée d'ajouter foi à l'Astronomie judiciaire, 208.

Les cérémonies qu'elle fit observer à Rome envers les Papes, les Cardinaux, les Ambassadeurs, &c. 213. & n.

Elle étoit de sentiment que la Suède ne devoit pas s'allier avec la France, 207. 216.

Sa belle lettre au Roi de Pologne sur la levée du siège de Vienne, 219. &c.

## V. Jean Sobieski.

Elle avoit de ses bijoux engagés chez Texeira & en Hollande, 229. n.

Ses Belles-Lettres au Chev. Terlon & à d'autres où elle désapprouve les persécutions contre les Protestans en France, 230. & n. 244.

Reproches faits à Mr. Bayle sur la manière qu'il avoit parlé de cette Lettre de Christine & sa justification là-dessus, 235-244.

L'Inscription sur sa visite de Lorette & de la Grotte merveilleuse de Foligni, 247.

Dans sa belle lettre à Mlle. Scuderi elle dit qu'elle avoit grande aversion pour la vieillesse & que la mort ne l'inquiétoit pas, 272.

Ses Lettres à la Princesse de Suède Hedvig Sophie & au Prince Charles depuis Charles XII. Roi de Suède avec des remarques y relatives, 275.

Elle veut que son Envoié Marq. del Monteménageât l'une & l'autre Reine de Suède, 278.

Sa Lettre de condoléance au dit Marq. sur la mort de son Père, 279.

Raisonnemens de Christine sur la Guerre d'Allemagne en 1688. 283.

Sa négociation secrète avec un Emissaire de l'Electeur de Brandebourg, 300. 305.

## ARTICLE IX.

*Ses pensées ingénieuses & bons mots : Son génie & ses qualités personnelles : on fait d'elle différents portraits & caractères : de ses portraits en peinture & de ses bustes en marbre & en autre matière.*

L'Egalité de l'humeur de Christine, I. 289. n. Les belles qualités de Christine, 221. 296. n. II. 164—167.

V. Ses

# TABLE DES MATIERES.

*V. Ses Portraits & caractères ci-dessous.*  
 Entrevue & froideur entr' elle & le Prince de Condé, I. 453. & n.  
 Elle n'aime ni commodités, ni parures, ni des mets délicieux, 428. 551.  
 Elle est justifiée sur l'article de l'Amour. *Préf. p. XVI-XVIII.*  
 Elle dort 4. à 5. heures, I. 428. 539. 553.  
 Elle fait tous les exercices d'un jeune Cavalier, 426.  
 Elle ne boit que de l'eau I. 211. 212. n. 428. 551. II. 166.  
 Elle aime la lecture & le travail, I. 424. 428.  
 Elle a beaucoup de morale & de dévotion, I. *ibid.* II. 136. 164. 179. 192. 281.  
*V. Préface de son Ouvrage de loisir & l'Ouvrage même. Item les Panégyriques de Freinsheim & Spandheim.*  
 Elle fait la fortune & forme l'esprit de ceux qui la servent, 167.  
 Elle fait le premier Ministre elle même, I. 429. 432.  
 Ses Ministres & Généraux trembloient devant Elle. *ibid.*  
 Extrêmement gracieuse envers les étrangers, 431.  
 On déclame à tort contre son Irreligion, 441. II. 194. 195. & n. 279.  
 Elle forma le dessein de publier toute son Histoire en Médailles, I. 517. n. I. la *Préf. p. XVI-XVIII.* 539. 553. II. 24. 134. 135. & n.  
 Elle ne donna aucune prise sur sa vertu. I. 539. & c.  
 Il passoit l'imagination d'un François que Christine eût autant de délicatesse d'esprit que les François, I. 553. 554.  
 Le Roi de France est mon ami, non mon protecteur, dit Christine, II. 54.  
 Elle envoia son portrait en peinture à la Cour de France, I. 423.  
 Au Card. Mazarin, 209. n.  
 A l'Académie Française, 417.  
 Au Roi d'Espagne à cheval, 428.  
 A Mr. Sarrau, 264. n.  
 A Mad. Scudery, II. 271.  
 Plusieurs bustes & portraits de Christine, II. 311. n. 328. II. *Append. N. XXIV. XXVI.*  
 Relation de sa maladie, mort & funérailles en Italien & François, II. *Append. N. LXXXVII.*  
 Elle mourut doucement & généralement aimée à Rome, *ibid.*  
 Ode Latine de Filicaia après la mort de la Reine. II. *Append. N. LXXXVI.*  
 Son Oraison funèbre par Malagonelli, II. *Append. N. LXXXV.*  
 Le beau Poème de Guidi, II. *Append. N. LXXXVII.*

## ARTICLE X.

*Divers Caractères & Portraits de Christine.*

**P** Ar Mr. Chanut, I. 423—427.  
 Par un Flamand, 431.

Par le P. Manerichod, 427.  
 Par Descartes, 225. n.  
 Par Naudé, 343.  
 Par Boinebourg, 544. n. 545. n.  
 Par Huet, 343. n.  
 Par Maraviglia, 344. n.  
 Par Freinsdemijs, 344. n. 427. n.  
 Par les Jésuites à Inspruck, 348. n.  
 Par Ottavio Ferrario, *ibid.*  
 Par Paschius, 349. n.  
 Par Balzac, 350.  
 Par Pufendorf, 351.  
 Par un Anonyme Italien. II. *Append. N. XLVII.*  
 Par un Anonyme en Italien. II. *Append. N. XLIX.*  
 Par Mad. de Montpensier, I. 531. 539.  
 Par l'Académie Française, 536. & c.  
 Par Mr. Gallois. II. *Append. N. LXXXIII.*  
 Par Madame de Motteville, I. 89. 542.  
 Par Mr. le Duc de Guise, 550.  
 Par un Anonyme, 551.  
 Dito . . . 553.  
 Par le Gendre, 556.  
 Par Mad. de Bregy, II. 26. & n.  
 Par Misson, 293. n.  
 Par Voltaire, *ibid.*  
 Par Haverkamp, 324.  
 Par l'Auteur de ces Mémoires, 328. 329.

## ARTICLE XI.

*Pensées judicieuses, Apophtegmes, Maximes & bons mots de Christine.*

**V** Otez T. I. 41. 47. 65. 68. 92. 112. 114. 167. n. 177. n. 193. 251. 255. n. 261. & n. 266. 289. n. 347. 348. n. 405. n. 416. 429. 451. & n. 497. 518. 531. 532. n. 544. 545. 546. n. 555. T. II. 26. n. 28. n. 34. n. 46. n. 85. n. 98. 156. 157. 169. 179. 183. 205. 262. 287. 293. 294. *Ajoutés à ceci plusieurs de ses traits dans ses propres Ouvrages.*

## ARTICLE XII.

*Les Ouvrages de la composition de Christine.*

**V** Otez *Préf. du T. I. p. XXVI.* & du T. II. Item 347. & n. II. les *Préf. des 3. Ouvr. de Christine & les Pièces mêmes.*  
 Conclusion faite : Il faudra des Siècles pour reproduire une Personne du Sexe de CHRISTINE, qui l'égale, II. 329.

\*\*\*\*\*  
 Clairet Poissonnet. Valet de Chambre de Christine.  
*V. Poissonnet.*

Cléopâtre; ce qu'elle répondit à Marc-Antoine qui vouloit pêcher à la ligne. I. 319. n.  
 Clergé: Les Etats & les Roiaumes peuvent se passer des Cardinaux. I. 193. Les Ecclésiastiques  
 (H) 2

# T A B L E D E S M A T I E R E S.

- ques peu propres à l'Administration des affaires. I. 193. II. 295. Un Curé déclama à Stockholm contre la paix de Westphalie. I. 148. n. *item* contre Christine. II. *Append. N. LIII.* Le Clergé de Suède se heurte contre l'Ordre de la Noblesse. I. 121. n. 204. Se fâche contre le changement de Religion de Christine II. 45. Sottises débitées par Parival contre le Clergé de Suède. *ibid.* n. Ce qu'auroit dit Christine du Clergé de Suède. II. 46. n. *Append. LXXVII.* Le Clergé de Suède est fort favorable à Christine en 1668. par de bonnes raisons. 118. & n. 123
- V. Moines, Jésuites, Etats de Suède.*
- Clément VIII.** appella le massacre des Huguenots la plus lâche trahison. II. 232. n.
- Clément IX.** (Le Pape) de la famille Rospigliosi, Christine charmée de son exaltation au Pontificat en fit éclater sa joie inconsidérément à Hambourg, ce qui causa l'émeute de la populace. II. 126. 127. Son Pontificat fut fort brillant. 131. Particularités de son élection. *ibid.* n. Christine fut toujours en bonne Harmonie avec ce Pape: *ibid.* Son Pontificat est réputé fort louable. *ibid.*
- Clément X.** De la famille de Altieri, le conclave de son Election fut plein d'intrigues & d'imposture. II. 133. n. Son Pontificat fut divertissant. 134
- Clément XI.** De la famille d'Albani. Il fit ériger à Rome par reconnaissance un Magnifique Mausolée à Christine. II. 142. & n. 311. Il s'en fit honneur & mérite auprès du Roi Charles XII. 142. n. Quoique devenu Pape il garda toute sa vie la qualité de Protecteur de la nation Suédoise. *ibid.*
- V. Albani.*
- Clément.** Meurtier de Henri III. Roi de France il y a un haussecol avec ces mots: *Saint Jacques Clément.* I. 444. n.
- Cluverius.** Il est cité dans l'Anti-Cluverius par Stiernhielm. I. 336
- Cogoglinds,** le Marq. Ambassadeur d'Espagne à Rome; Christine & lui tiennent pour nulle toute renonciation à la Franchise des Quartiers. II. 253. 263
- Coligny** (Jaspar de) Amiral de France; Particularités de sa fille la Comtesse de la Suze qui abjura la Religion Protestante. II. 26. n.
- Colling** (Professeur Ajoint à Lund) Il m'a communiqué une Lettre de Salvius à Christine. I. 135. n.
- Colomiés,** les Lettres de Christine qu'il a publié. I. *Préf. XII.* & n.
- Colonna** (Duchesse) ses habits & bijoux à l'entrée de Christine à Rome, valoient 4. à 500. mille Ecus Romains. I. 497. n. II. 135. II. *Append. N. LXX. LXXI.*
- Colonna** (D. Pompejo & Césaire) étoient des premiers Membres de l'Académie de Christine à Rome. I. 502. Le Cardinal Colonna s'amourache de Christine, fut obligé de vider Rome par ordre du Pape. 518. Voulant mortifier la Reine, elle s'en vengea par un Manifeste qu'elle publia. 520. II. 135. II. *Append. N. LXX. LXXI.*
- Columbus** (Samuel) Excellent Poète Suédois & grand ami de Stiernhielm. I. 335
- Comedies.** Suédoises composées par *Messenius & Prytz.* I. 317. 319.
- Comenius** (Amos) La Régence de Suède lui offrit la Réforme des Ecoles de Suède, comme fit aussi le Parlement d'Angleterre, I. 291. Fort protégé en Suède par Louis de Geer & Jean Matthiæ. 292. n. A quoi s'aboutirent ses projets en Suède. I. *ibid.* Il étoit visionnaire, Escroc & Chevalier d'industrie. 293. Sa Lettre à l'Evêque Jean Matthiæ. 292. n.
- Comète V. Astronomie.** *Campant. Cassini. Giodani.*
- Comines** (de) ses Mémoires cités. I. 376. n. II. *Append. N. XLII.* n.
- Cominges** (de) Savant François; Christine s'entretient avec lui sur plusieurs choses à la Cour de France. I. 545
- Commerce.** Le Commerce est l'Idole auquel les Hollandois sacrifient. I. 375. n. Celui de la Suède excita de la jalousie. *ibid.* 381. 422. Christine poussa le Commerce de la Suède jusques dans l'Afrique & l'Amérique. 422
- Conclave. V. Pape, Rome,**
- Condé** (Prince de) estime particulière de Christine pour ses grandes qualités. I. 85. 191. 194. 532. II. 273. Il gagne la Bataille de Nordlingen. I. 86. Christine lui écrivit là-dessus une belle lettre & la Réponse qu'il lui fait. *ibid.* 453. & n. Pointilles entr'elle & le Prince à Bruxelles. 86. 453. & n. 474. Mis en prison & relâché avec son Frère & son Beaufrère: il entre en intelligence avec l'Espagne & porta les armes contre sa Patrie. 186. 239. Il écrivit à Christine de la prison. I. 186. Christine le félicite par une Lettre de son élargissement. 191. Elle l'exhorte par une autre Lettre à appaiser les troubles en France. 199. Il remet tous ses intérêts entre les mains de Christine. 196. Lettre de Christine à lui avec avis de son abdication. 416. Ce qu'il pensoit de son abdication. 437. Son Manifeste contre le Card. Richelieu. 549. n. Il étoit un des trois hommes qui avoient arraché à Christine son estime pour lui. II. 29. n. Double tour de Courtisan qu'il joua avant sa mort. 273. n. Ses grandes qualités & son parallèle avec Mr. de Turenne. *ibid.* & 274
- Conti** (le Prince de) présente la serviette à Christine au Louvre. I. 539. Il est mis en prison. 186
- V. Condé.*
- une des quatre Principales familles de Rome, Charles Conti étoit Majordome de Christine.

# TABLE DES MATIÈRES.

fine à Rome & sa sœur la Duchesse Muti sa première Dame d'honneur. II. 184. Le Card. Conti exclus du Pontificat, crainte de trop d'attachement pour Christine. 185.  
**Conquérans**; sentiment de Gust. Adolphe sur les Conquérans. I. 13. 14

*V. Alexandre, Prince, Roi.*

**Conringius**. (Herman) Il n'approuva pas la Philosophie de Descartes & fit une épitaphe piquante sur sa mort. I. 230. n. Il prit la défense de Suède & de Christine contre la Bulle du Pape. 152. & n. Il vint en Suède & fut fort honoré de Christine. 297. &c. Il écrivit contre la Ville de Bremen & la Pologne en faveur de la Suède. *ibid.* n. II. *Append. N. XXXII.* Son épitaphe par Meibomius I. 297. n. Il fit grand cas de la version des Evangiles d'Ulphilas. 308. n. Conringius sous le nom de *Cyriacus Thrasymachus* exposa dans un écrit la Justice des armes de Suède contre la Pologne. 375. & 376. n. Procès entamé contre lui par Wasmuth sur des points de Théologie. II. 269. n.

**Coppenbague**; plus de 300 personnes y sont brûlées & suffoquées le même jour que Christine mourut à Rome. II. 308. n.

**Corfes**; l'affaire de l'insulte qu'ils firent à Rome au Duc de Créqui Ambassadeur de France. II. 72—77. Ils furent bannis pour cela de Rome, dont il y en fut érigé un monument. 78. Ce monument fut ôté trois ans après. *ibid.*

*V. Alex. VII. Louis XIV, Créqui.*

**Corylander**, Bibliothécaire de l'Université de Lund, il a communiqué une Lettre à l'Auteur sur le retour de Christine en Suède. II. 43. n.

**Costar**. Savant François ce qu'il dit du changement de religion de Christine. I. 260

**Coste** (Pierre) Remarque sur ce qu'il dit de la réception que Christine fit au Prince de Condé. I. 453. n. Rectifié sur ce qu'il dit de Pimentel Ambassadeur d'Espagne, 454. n. Rectifié sur ce qu'il dit d'une lettre du Pr. de Condé à Christine, 87. n.

**Cottone** (Anton.) Franciscain, Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139

**Cour & Courtisans**. Leurs maximes favorites. I. 105. 124. 125. n. Il leur convient d'être Stoïciens. 135. n. Sentimens des Cours de l'Europe à la mort de Gustave Adolphe. 21. & n. &c. Les grandes passions règnent dans les Cours des Grands, I. *Préf. p. XIX.*

*V. Favoris.*

**Couronne**. Toutes les Couronnes sont égales, dit Gustave Adolphe, I. 9. n. 542. n. La Suède soutenoit la parité des Couronnes quoi que la France cherchât la préférence sur les autres. 146. 147. n. 542. n. Lettre remarquable là-dessus du Roi Gustave Adolphe à Louis XIII. 147. n. Au Concile de Basle,

la Suède prétendit le pas sur les autres Roïaumes comme le plus ancien, *ibid.* n. Une Couronne estimée plus que la vième. 412. 437. Il n'est pas si facile de conquérir une Couronne comme on se l'imagine, dit Christine. II. 37

*V. Cérémonial, Négociations, Rois.*

**Court** (Mr. de la) Résident de France à Munster. Il taxe à tort la nation Suédoise & accuse le Pape de stupidité. I. 118. n.

**Court** (Charles Caton) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139

**Courtin** (Mr.) Secrétaire & puis Ministre de Christine à la Cour de France. I. 255

**Coyet**, (le Baron) un des Ministres Médiateurs de Suède au Traité de Breda; ce que Christine lui dit au sujet de son changement de Religion, I. 505. n. II. 116. 300. n.

**Cramerus** (J. J.) Son jugement frivole sur les vers en blanc de Stiernhielm. I. 335. n.

**Créqui** (le Duc de) Ambassadeur de France à Rome, l'insulte qu'on lui fit intrigue beaucoup la Reine Christine. II. 72. Particularités de toute cette affaire. *ibid.* Comment se termina l'affaire de cette insulte. 78

**Crescimbeni** (Jean Marc.) a conservé plusieurs Mémoires de l'Académie de Christine à Rome. II. 137. 139

**Creutz** (Baron Jean Ernst) Il a traduit entr'autres la *Pietra del Paragone Politico de Boccalini* en Latin, I. 333

**Cromwel**. Ce qu'il faut penser de la venue des Députés des Juifs vers lui & s'ils le tendient pour le Messie. 304. & n. La négociation de Cromwel à la Cour de Suède. 378. 381. Il craignoit que la Suède n'assistât les Roïalistes en Angleterre. 380. La France l'honora des premiers d'une Ambassade. 381. n. Cromwel se saisit de toute l'autorité en Angleterre sous le nom de Protecteur. 381. Un Traité se conclut entre la Suède & Cromwel à la satisfaction commune. *ibid.* Mazarin craignoit Cromwel plus que le Diable & le caressoit excessivement. 382. n. Il ne vouloit pas que Christine vint en Angleterre pour le voir. II. 23. Christine lui envoya dix sept Rennes de la race Lappone. II. *Ap. N. X. XLII.*

*V. Wittlock.*

**Cronbielm** (le Comte de) Son nom est caché sous celui de *Stephanus Cassius*. II. 13. n.

**Cronstedt**, Sénateur de Suède, possède plusieurs Manuscrits du feu grand Chancelier *Axel Oxenstierna*. I. 25. n. 106. n. 314. n. Il a communiqué à l'Auteur de ces Mémoires plusieurs lettres de Christine & autres Manuscrits qui y ont du rapport. *Préf. p. XI.* I. 25. n. 106. n. II. 199. n. 201. n. 276. n. 299. n. II. *Liste des Lettres de Christine passim.*

**Cueva** (le Comte Antonio de) & son Epouse accompagnent Christine en Italie. I. 488. Au dîner



dîner de Christine avec le Pape, il lui présenta la serviette. 500. Il complotte contre la Reine à Rome, dont elle s'irrita jusqu'à le menacer de coups de bâtons. 520  
*Cyrille Lucaris*; Patriarche de Constantinople il étoit pénétré de sentimens de la vraie Religion. I. 486. n. Trois de ses Lettres mémorables à Gustave-Adolphe, & à Oxenstierna, réfutent les reproches que les Catholiques-Romains lui ont faits. *ibid.* II. *Append. N. LXI. LXII. LXIII.* La rage des Jésuites contre lui. *ibid.* Il prie le Chanc. Oxenstierna de faire imprimer le Commentaire sur Job. *ibid.* Il console le Chancelier sur la mort de Gustave-Adolphe. *ibid.* La dispute des Chrétiens Grecs & Romains sur le Temple de Bethlehem. *ibid.*  
*V. Grecs.*

D.

*Dacier*. Made. Anne née le Fèvre; sa Lettre à Christine en lui envoyant son Florus, II. 187. 188. *Append. N. LXXXII.* Particularités de sa vie. *ibid.* Réponse obligeante que Christine lui fit. 188. 189  
*Dacier* (André) Particularités de sa traduction Franç. des Vies des Hommes illustres de Plutarque.

*V. Préf. des Réflex. de Christine sur Alexandre le Grand.*

*Dalén* (Olave) Bibliothécaire du Roi de Suède, Son Histoire de Suède citée. II. 158. n.

*Dannemarck*. Le Roi de Dannemarck veut faire transporter la Reine-Mère de Suède en Prusse I. 56. Comment son évafion se fit par les intrigues du Ministre de\* Dannemarck & à quel dessein. 59. & n. Mr. de Holberg réfuté là-dessus. 62. & n. Le Dannemarck s'attira par cet enlèvement une Guerre assez fatale. 61. Qui se finit au grand avantage de la Suède. 69. 71. & c. Les Princes Frédéric & Ulric aspirèrent au Mariage de Christine. 160. Différend entre la Suède & le Dannemarck au sujet du Gr. Maître Corvitz Ulfeld. 376. & c. Les Hollandois paierent. 350. mille florins au Dannemarck pour tous les droits du Sond par un Traité de rédemtion. I. 337. n. Christine devenue Catholique, donna occasion à un édit en Dannemarck contre les Catholiques. 490. n. Le Roi de Dannemarck devint un *Hofis opportunissimus* en rompant la paix mal à propos avec la Suède. 515. n. La réception magnifique de Christine à Copenhague en 1660. II. 42. Borri dépense des millions au Roi de Dannemarck en Alchimie. 64. n. De la conspiration du Cte. Ulfelt contre le Roi de Dannemarck. 66. *V. Ulfelt.* La Noblesse en Dannemarck trop opprimée. 68. & n. La France agaçoit par dépit le Dannemarck contre la

Suède. II.

*V. Norvège.*

214

*Dauzè* (Charles) Ambassadeur de France en Dannemarck son jugement porté sur le caractère de la famille Roiale de Vasa, réfuté. II. 112. n.

*Dassoucy*. *V. Assoucy.*

*Daubuz*. Epitaphe de Gustave-Adolphe. II. *Append. N. II.*

*Darmstadt*. Le Landgrave sauva le Monument de Gustave-Adolphe près du Rhin. I. 8. n.  
*V. Hesse.*

*Davison*. Suédois Secrétaire de Christine; Charles-Gustave irrité contre lui de ce qu'il étoit devenu Cath. Rom. II. 53. n. Christine lui écrit sur son démêlé avec l'Eveque Terferus. 54. La Reine fait mauvais gré au Duc Adolphe Jean d'avoir fait citer Davison devant un tribunal de Suède. 60

*David*. Ben-Eleazar savant Rabb. I. 304. n.

*Dellino* (Felice) Architecte de Christine fit le dessein de sa pompe funèbre. II. *Append. N. LXXXVII.*

*Descartes*. Philosophe François mourut de dépit, dit Md. de Motteville, parce que Christine n'approuvoit sa manière de Philosophie. I. 89. 227. n. 345. Christine voulant connoître Descartes l'attire en Suède. 223. Elle lui donna des problèmes à résoudre. *ibid.* & c. & n. Descartes lui écrit sa première Lettre à laquelle elle lui répondit. 224. Christine l'entretenoit tous les jours à cinq heures du matin. 225. Exagération des éloges de Baillet touchant Descartes. 226. & n. Si le Catholicisme de Christine est dû aux soins de Descartes. 226. & n. 464. n. Christine le consulta sur l'établissement d'une Académie. 226. Descartes mourut à Stockholm d'une fièvre, au grand regret de Christine. *ibid.* n. Il ne vouloit pas se servir d'un Médecin ami de ses Antagonistes. *ibid.* 288. Si Christine approuvoit sa manière de philosopher. 227. n. Sa Philosophie fit une secte en Suède & y causa du trouble. 229. S'il y a eu du poison dans sa mort. 227. n. Belle épitaphe de Chanut & de Joachim Descartes sur ce Philosophe. 228. n. Ses os furent transportés 17. ans après sa mort à Paris, mais son crane est demeuré à Stockholm. 228. n. Conringius & Sorbière peu portés pour la Philosophie de Descartes, le premier lui fait une épitaphe piquante. 230. n. D'où Descartes a tiré sa Philosophie. 231. n. 345. Précis d'un traité où la Philosophie Scolastique est attaquée par celle de Descartes. 520. II. *Append. N. XV.*

*Des Houillères* (Mad.) Son sentiment défavantageux des femmes Françoises. I. 548. n.  
*Desmarét* (Roland) La belle lettre qu'il écrivit à Christine. I. 259. II. *Append. N. XXIII.*  
*Deventer*. Christine ne voulut pas attendre la

ré-

# TABLE DES MATIERES.

- réception distinguée que le Magistrat lui pré-  
 paroît. I. 288. 453
- Disdier** (de St.) réfuté en ce qu'il a dit des  
 subside de France païs à la Suède. II. 160. n.
- Dobna** (le Comte de) Il fut de la suite de Chris-  
 tine quand elle partit de Suède après avoir  
 abdiqué la Couronne. I. 420. & n. 453. II.  
*Append. N. LIV.* Il étoit un des Ministres  
 Médiateurs de Suède au traité de Breda où  
 Christine lui écrivit une Lettre. 165. Il  
 se battit en duel avec Steinberg. II. *Append.*  
*N. XLVII.*
- Donneau** (Mad. de) engagée au service de Chris-  
 tine en Flandres. I. 476. n.
- Douglas** Général Suédois Particularités de lui.  
 II. *Append. N. XLVII.*
- Dodwel** (Henri) belle lettre qu'il écrivit à Isaac  
 Vossius avant la mort de celui-ci. I. 275. n.
- Drabitius.** Ses visions recueillies par Come-  
 nius. I. 293
- Drakenhielm.** Vouloit prendre à ferme la Pro-  
 vince Oeland, qui faisoit partie des Domai-  
 nes de Christine. II. 89
- Drélincourt,** Ministre de la Religion Réformée  
 à Paris. Ses disputes avec Ernest, Landgra-  
 ve de Hesse qui changea de Religion, I. 216. n.
- Droit des Gens.** Si ce que le Droit des Gens  
 accorde aux Ministres publics peut être dénié  
 à leurs Principaux. II. 15. 57. 110. Les Cor-  
 ses furent bannis de Rome pour avoir violé  
 le Droit des Gens dans la personne de l'Amba-  
 assadeur de France. 78  
*V. Ministre, Ambassadeur.*
- Droft ou Drottes.** Etoit le grand Juge de Suède  
 & la charge du premier Sénateur du Roïau-  
 me. I. 210. & n.
- Drotningholm.** La plus belle Maison Roïale de  
 Suède. II. 203. n.
- Dryander.** (Jean André) Savant Suédois, au-  
 teur de plusieurs Ouvrages. I. 323
- Duncan** nommé *Crisantes.* *V. Crisantes.*
- Duriez** François, Médecin de Christine. Il étoit  
 savant, mais grand hableur & Comédien. I. 255
- ## E.
- Ebertus.** (Adamus) Il parle dans le Journal de  
 ses Voïages de deux Msc. que Vossius  
 acheta pour Christine à un prix excessif, I.  
 268. & n.
- Ebertus.** (Jean Caspar.) Il se trompe sur l'an-  
 née de l'Institution de l'Ordre d'Amarante de  
 Christine. I. 385. n.
- Ecclesiastiques.** *V. Clergé.*
- Eckerman,** Professeur à Upsal a communiqué à  
 l'Auteur une Lettre de Christine. II. 307. n.
- Ecrivains.** *V. Pédans; Savans.*
- Edda** un des plus anciens Mythologistes du  
 Nord. I. 306. n.
- Eggenberg** (d') Le Prince d'Eggenberg n'étoit ja-  
 dis que Notaire. 136
- Ehrensten,** (Eduard. Phil.) très-savant Suédois;  
 Il monta par degrés aux plus hautes charges  
 en Suède. 336. 337
- Elands** bête à grand corrage en Suède. II. *Ap-  
 pend. N. XLII. n.* La vitesse de ces ani-  
 maux. I. 432
- Elisabeth,** Princesse Palatine, entretenit com-  
 merce de Lettres avec Descartes. 225. & n.
- Elisabeth** Reine d'Angleterre. Elle vivoit en  
 bonne intelligence avec le Pape Sixte V.  
 II. 266. n. Elle finit sa vie dans une noire  
 mélancholie. II. 308. n.
- Empereur.** La Couronne Impériale sur une tête  
 Luthérienne. I. 118. Christine travailla pour  
 faire tomber la Couronne Impériale sur la  
 tête de Ferdinand IV. & pourquoi? 388. & n.  
 L'Empereur ne voulut pas se prêter au se-  
 cours du Roi Charles XI. contre le Turc.  
 II. 153. L'Ambassadeur de l'Empereur re-  
 nonça aux franchises des quartiers à Rome.  
 250. Ce que Gustave-Adolphe répondit quand  
 l'Empereur voulut le dissuader de se mêler  
 des affaires d'Allemagne. II. *Append. N. VIII.*  
*V. Autriche. Leopold, Maximilien II.*
- Emperagrus,** (Eric) Evêque de Strängnäs. Il  
 rangea les femmes parmi les biens meubles  
 dans l'explication de son Catéchisme. I. 331.  
 Il tira une pension viagère de Christine. II.  
 63. n.
- Enander,** Evêque de Linköping tira pension de  
 Christine. 63. n.
- Endymion,** Poëme dramatique en Italien, dont  
 Christine est en quelque façon l'Auteur.  
*V. La Préface de cette Pièce, & Art. Guidi.*
- Eneest,** Landgrave de Hesse, raisons du change-  
 ment de sa Religion & ses disputes là-dessus  
 avec Drélincourt. I. 216. n. Se choqua sur  
 ce que Drélincourt l'avoit appelé Cadet de  
 Hesse. *ibidem.* Il composa un Livre où il ta-  
 xe aussi les vices de Rome. I. 217. n.
- Ephestion,** rétablit sur le Trône le Roi de Sidon  
 devenu jardinier.  
*V. Les réflex. de Christ. sur Alex.*
- Epitaphe.** *V. Inscription & Médailles.*
- Eric XIV.** Roi de Suède. Il étoit fort versé  
 dans les Belles-Lettres & les Sciences, mais  
 d'une humeur bizarre. II. 122. n. Il vouloit  
 envoyer son Ordre au Roi de France. *ibid.*
- Eric Otteson,** commanda les vaisseaux Danois  
 qui transportoient la Reine-Mère de Suède en  
 Dannemarc. I. 60. 62
- Erici,** (N. N) Aumonier de la Cour de Suède;  
 Il prêchoit fortement en Cour contre Christine  
 & les faux savans qui la séduisoient. II. *Ap-  
 pend. N. LIII.*
- Erskain,** Ministre de Suède au Congrès de West-  
 phalie. I. 110. & n. 112
- Esberg,** (Affesseur au Parlement de Suède) a  
 com-

# TABLE DES MATIERES.

communiquée à l'Auteur des Lettres de Christine. I. 123

**Espagne.** Chanut se moque de la gravité des Espagnols jusques dans les combats. 460. Christine témoigna du goût pour la France : ce qu'irrita les Espagnols contre Elle. 519. & n. II. 134. Elle marqua à ceux-ci son ressentiment dans une espèce de Manifeste. I. 521-527. La Cour d'Espagne vouloit fixer Christine à Rome pour entretenir toujours le Pape dans ses intérêts. 519. n. 522. L'Ambassadeur d'Espagne renonça aux franchises des quartiers à Rome. II. 250. Il la redemanda puisque l'Ambassadeur de France tâchoit de s'y maintenir. 263. Joie publique des Espagnols de la mort de Gustave-Adolphe. I. 22. & n. Trois Dames abbattirent la puissance d'Autriche & d'Espagne. 156. & n. Le Roi Philippe vouloit épouser la Reine Christine. 162. De même Don Juan d'Autriche, dont Christine se rioit. 163. Lettre de Christine au Roi Philippe. 189. Vouloit mettre la Suède en troubles en Allemagne & en Pologne. 373. & n. Christine étoit plus portée pour l'Espagne que pour la France. 389. 457. II. 28. 31. 134. Sentiment du Roi d'Espagne sur l'abdication de Christine. I. 436. 473. Les Espagnols s'imaginèrent que Christine devenue Catholique, la Suède suivroit son exemple. 442. n. Entremise de Christine par écrit pour procurer la Paix entre l'Espagne & la France. 189. 456. n. II. 1. n. La Cour d'Espagne prétend sur celle de Portugal d'avoir fait changer Christine de Religion, I. 468. n.

**V. Philippe IV.**

**Essex.** (le Comte d') sa mort fut cause que la Reine Elisabeth finit sa vie dans une noire mélancholie. II. 308. n.

**Essex.** (Vice-Chancelier de l'Université de Marburg.) I. Préf. p. XXIV.

**Etats de Suède.** Sentimens, fermeté & sagesse des Etats de Suède après la mort de Gustave-Adolphe. I. 23. 26. 35. Ils donnent eux-mêmes instruction pour l'éducation de Christine. 31. Ce que vaut la désunion entre les Etats du Roïaume. 121 II. 158. Par quelle raison l'Ordre des Païsans se heurta contre celui de la Noblesse. I. 121. Quand les Etats agissent par fougue, le Roïaume périclité, dit le Chancelier Oxenstierna. 176. n. 206. Démêlés des Etats de Suède en 1650. apaisés par la prudence de Christine. 121. n. 204. Les trois autres Etats prétendoient que les terres de la Couronne données à la Noblesse, fussent révoquées. 121. n. 172. 204. Christine se laissa persuader par les instances des Etats en 1651. de ne pas quitter la Couronne. 208. Mais en 1654. ils ne purent pas l'en détourner. 407. Ils assignèrent à Christine des revenus annuels de 240 mille Rixdalers moyennant quoi elle

renonça simplement au Roïaume. 407. Ils s'opposent aux prétentions de Christine en 1660. II. 45. 47. n. Ils lui donnent les sûretés pour ses domaines & la font renoncer très-formellement à la Couronne de Suède. II. 48. Grandes disputes entre la Noblesse & les Païsans à la Diète de 1662. à cause de la tutèle du Duc Adolphe-Jean. II. 79. Les Etats de Suède n'ont jamais donné à leurs Rois un pouvoir despotique. 158. n. Il n'y a point d'esclaves ou serfs en Suède. *ibid.*

**V. Sénat, Suède.**

**Etats-Généraux. V. Hollande.**

**Etat** Un Etat Souverain n'admet pas qu'un autre se mêle de ses affaires Domestiques. I. 196. 198. n. 242. 243. n. II. 120. Quand les Etats agissent par fougue le Roïaume périclité dit Oxenstierna. I. 176. n. Si une Puissance étrangère peut exercer la Jurisdiction dans l'Etat d'un autre Souverain? II. 11. Ce n'est pas aux Papes de partager les Etats qui ne leur appartiennent pas. I. 542. n. Les Alliances qui ont une suite perpétuelle ne doivent se fonder sur les affections qu'on a pour une nation plutôt que pour une autre. II. 218. n. Gens capables peuvent prédire les révolutions qui doivent arriver dans le monde. 298

**V. Couronne, Guerre, Ministre, Nation, Rois.**

**Ethiopie.** Christine écrivit au Roi d'Ethiopie en souhaitant que la Religion Chrétienne y puisse demeurer pure & inébranlable. I. 352 Remarques sur l'état de la Religion Chrétienne en Ethiopie. 353. &c. Tentatives des Jésuites d'y établir la Religion Romaine. *ibid.* Zaga-Christ, Prince Ethiopien faisoit de grandes débauches à Paris & y mourut. *ibid.*

**V. Acalaxus, Zaga-Christ.**

**Euremont** (de St.) Son sentiment sur l'abdication de Christine. 438. Ouvrage qui lui est attribué & dont l'Abbé de Villiers est auteur. II. 22. n.

**Estrées** (le Duc d') Christine n'avoit aucune confiance en Mrs. les Estrées. II. 175. Le Cardinal d'Estrées fit faire un Globe sur la position des Planètes à la naissance de Louis XIV. 212. n. Le Duc d'Estrées Ambassadeur de France à Rome. II. 250

**Europe.** Sentimens des Cours de l'Europe à la mort de Gustave-Adolphe. I. 21. &c. & n. Excellence (Titre d') **V. Cérémonies.**

## F.

**Fabricius** (Joh. Albert) Professeur à Hambourg a fait présent à l'Auteur de la copie des Lettres de Christine publiées par Colomiès, I. Préf. p. XII. n.

**Fabricius.** Docteur & Chapelain de Gustave-Adol.

# TABLE DES MATIERES.

- Adolphe**, ce que ce Héros lui dit peu de tems avant sa mort. I. 13
- Falckenberg** (Lieutenant Colonel) s'il a ôté la vie à Gustave-Adolphe. I. 10. & n.
- Falconieri** (Ottavio) savant Italien, Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502. Il témoigna à Heinsius son inquiétude sur le départ de Christine pour la Suède. II. & n. 139.
- Farnèse** (le Cardinal) Christine appréhendoit qu'il ne devint Pape. II. 126
- Fassman**. Auteur de l'entretien entre Elisabeth & Christine. *Préf.* p. VI. & n.
- Faulhaber**. Si Descartes a emprunté de lui sa méthode de l'Analyse. I. 231. n.
- Favori**. Si un Favori doit s'éloigner pour long-tems de la Cour, & quelles maximes il doit suivre. I. 124. 125. n.
- Favoriti**. Secrétaire du Pape, son Poème sur Christine. II. *Append.* N. LXVII.
- Fede** (Antoine-Marie) Christine le recommande à l'Evêque de Munster pour être son Agent à Rome. II. 189
- Felonia**. La dérivation de ce mot. I. 341. n.
- Femmes**. Savantes Suédoises du tems de Christine Marguerite *Stiernbök*. I. 225. Vendela *Skytte*. 331. 332. Heldina *Skytte*. 331. Anne *Skytte*. *ibid.* Heidevig *Kyle*. *ibid.* Cathérine *Bååt*. *ibid.* Catharina *Buraa*. 332. Sentiment du Comte Steinberg sur des femmes savantes. 438. n. Femmes Françaises caractérisées. 548. n. Pourquoi Christine n'estimoit pas les femmes 546. n.
- V. Art. de Christine.*
- Ferrario** (Ottavio) Illustre savant d'Italie. Il félicita Christine d'avoir échappé d'être assassinée. I. 211. n.. Son panégyrique plaît beaucoup à Christine. 273. n. 299. & n. II. *Append.* N. XXXIII. Il en eût une chaîne d'or de mille ducats. I. 280. 299. 301. & n. II. *Append.* N. XXXIV. Ses Collègues lui en portent envie I. 299. & n. La lettre qu'il reçut de Christine lui fit un plaisir infini. 300. Il supplia la Reine de faire bâtir à Padoue une Maison pour la jeunesse d'Allemagne qui y feroit ses études. 301. II. *Append.* N. XXXVI. XXXVII. Il entretient pendant plusieurs années commerce de Lettres avec Christine. I. *ibid.* II. 148. Sa seconde harangue de Christine lui acquit une égale estime. I. *ibid.* & n. Christine le remercia par une Lettre de son panégyrique de Louis XIV. II. 148. Ses belles Lettres à la Reine. II. *Append.* N. LXXX. LXXX. & LXXXI. XXXV. XXXVI. XXXVII. Il avoit dessein d'écrire l'Histoire de Gustave-Adolphe & de Christine. II. *Append.* N. XXXIV. & LXXXI.
- Évère** (le) Particularités de *Tanegui* le *Évère* le Père & d'Anne sa fille, depuis Mad. Dacier. II. 187
- V. Dacier.*
- Feudum**. Dérivation de ce mot. I. 341. n.
- Tome II.*
- Feuquières** (Marquis de) Ambassadeur de France, dit nettement que la Suède s'engagea en guerre pour les intérêts de la France en 1674. II. 157. n.
- Fieroville** (Cahagnesium) un des Savans François de la Cour de Christine. I. 255
- Filicaia** (Vincenzio) Sénateur de Florence; Christine soulageoit son indigence & faisoit élever ses deux fils comme les siens propres. I. *Préf.* p. XXVII. II. 145. 223. & n. Il lui en témoigna sa reconnaissance par des beaux Poèmes qu'il lui adressa *ibid.* Sa belle Ode après la mort de Christine. *ibid.* II. *Append.* N. LXXXVI. 3 Lettres de Christine à Filicaia qui font honneur à tous les deux. 224. Particularités touchant sa Personne & ses Ouvrages. 223
- Finch** (Edouard) Envoié Extraord. d'Angleterre en Suède fit une Inscription pour le Portrait du C. de Horn. Grand Chancelier. I. 48. n.
- Finlande, Finnois**. Par qui la Bible a été traduite en langue Finnoise. I. 328. n. L'Académie en Finland. *V. Abo*. Pièces manuscrites & monnoies antiques de Finlande. I. 331. n.
- Fiumi** (Ulric) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502
- Flachsenius** (Jean) savant Suédois Evêque de Wibourg. I. 329
- Fleming** (Herman) Amiral de Suède. Il tomba dans la Mer & y entraîna Christine. I. 212. Il fut député par Christine vers Charles-Gustave pour traiter avec lui des revenus de sa subsistance après son abdication 403. Il étoit trésorier de la Reine. 419. 487. n. II. 55. Il devoit dire à Charles-Gustave de la part de la Reine, qu'elle avoit eu des dispositions à l'épouser. I. 443. Lettre que Christine lui écrivit comme un des Médiateurs de Suède au traité de Breda. II. 117. Ce que Christine dit au Comte Fleming sur son changement de Religion. 505. n. II. 300. n.
- Florence** (Grand-Duc) Le grand Duc Léopold fait imprimer deux tomes de Poésie à la louange de Christine. I. 280. Le Card. Jean Charles envoyé à la rencontre de Christine venant à Rome. 497. Il est du parti contraire à Christine à Rome dont elle se ressent. 522. 525
- V. Cathérine de Médicis.*
- Fogdonius**. Docteur du Chapitre de Strängnäs, homme sordide & bas. II. 63. n. Il débita des calomnies contre l'Evêque Jean Matthias. *ibid.*
- Forbus**. Sénateur de Suède. I. 368
- Formey**. Secrétaire de l'Académie des Sciences de Berlin. Il se méprend au sujet de l'édition des Lettres de Christine. I. *Préf.* p. XII. n.
- Formelius** (Laurent) savant Suédois, fit mettre sur son épitaphe qu'il avoit vû le Roi Gustave-Adolphe mort. I. 324
- (1) *For-*

# TABLE DES MATIERES.

*Fornicetto Carini.* Critiqué sur l'horoscope de Gustave-Adolphe & de Christine. I. 3. Réfuté au sujet du batême de Christine. I. 6. Noté sur ce qu'il avance des Suédois qui changent de Religion sur la Messe & sur l'adoration des Saints. II. 45. n.

*Forstus. V. Aronus Helsingforsus.*

*Forstnerus* (Christoph.) Sa Lettre à Portnerus sur l'abdication de Christine. I. 440. 482. II.

*Append. N. LII.* Son sentiment sur la paix de Westphalie. I. 149. n.

*Fourmont,* l'ainé, profondément savant dans les Langues Orientales & dans les antiquités. II. 150. n.

*France* (la) Elle étoit fort jalouse des exploits heureux de Gustave-Adolphe & de la Suède. I. 9. n. 22. & n. Louis XIII. évite de voir Gustave-Adolphe. 9. n. 115. 122. 147. La France prétend le pas sur les autres Couronnes. 9. n. 146. & n. Joie secrète de la France de la mort de Gustave-Adolphe. 22. & n. contre lequel elle pensoit prendre les armes. *ibid.* Intrigue de France pour prendre possession de Brisac. 47. 49. La France veut toujours trancher du Maître & agir en tutrice de ses Alliés. 51. & n. 156. & n. 164. & n. II. 159. n. *Append. N. VIII.* Les Historiens François trop partiaux pour leur nation. 51. Contravention de la France aux stipulations passées. 52. 79. n. 115. 120. Des Historiens François en conviennent eux-mêmes. 54. Reproches vifs que la France fait à la Suède au sujet de la guerre contre le Dannemarck. 69. & n. Veut débaucher l'armée de Suède. 51. 57. Le Ministère de France bien aisé de la jalousie entre les Ministres de Suède. 98. n. 108. Les Ministres de France taxent à tort la conduite de ceux de Suède au traité de Paix de Westphalie. 101. 121. & n. Grande contrariété entre les Ambassadeurs de France à ce Congrès. 103. La plus grande partie des mœurs des François consiste en complimens & flateries, dit Christine. 102. 103. Christine étoit fort portée pour la France & les François. 108. 113. La prospérité des armes de la France lui déplait par jalousie envers la Suède. 115. Gustave-Adolphe ne s'y fie pas beaucoup. II. *Append. N. VIII.* La Cour de France vouloit gagner par des présens les Ministres de Suède. I. 116. n. La France se fâche des prétentions de la Suède. 53. 118. n. La France en forme elle même de plus grandes *ibid.* 134. La France recule elle-même la Paix d'Allemagne dont Christine lui fait des remontrances. 121. 127. La France s'intéresse comme la Suède pour un nouveau Roi de Pologne. 141. Légère excuse de la France d'avoir donné le titre de Roi de Suède au Roi Uladislas de Pologne. 145. & n. Les Ecrivains François ont tort de dire que leurs Rois précèdent tous les Rois de l'Euro-

pe. 147. & n. La France voit volontiers qu'il y ait des brouilleries en Allemagne. 148. & n. la France vouloit faire passer à son service les troupes que la Suède congédieroit en 1648. 149. Cela trouve des difficultés. *ibid.* La France vouloit marier Christine. 164. & n. La France s'arroge la tutelle sur la Suède. *ibid.* II. 159. n. Troubles en France à cause du Ministère. I. 185. Les femmes de France se présentent à tout pour faire tout. *ibid.* Lettre de Christine au Roi de France sur les troubles de ce Royaume. 188. Sa Lettre, de même au Prince de Condé & à d'autres. I. 191. 199. Christine offre sa médiation pour mettre la France en repos. 185. 455. Sa médiation est rejetée. 196. Christine fait présent d'un vaisseau de Guerre à la Reine-Mère de France & au Card. Mazarin. 195. & n. Christine auroit sacrifié le Card. Mazarin pour apaiser les troubles en France. 195. On croioit en Suède en 1648. que le pouvoir du Roi de France ne devoit pas être d'une pure Monarchie. 198. n. Christine offre sa médiation par une Lettre au Parlement de Paris. 199. La Cour de France n'approuvoit pas que Christine voulut quitter le Gouvernement en 1651. 205. La Cour de France ainsi que le Gr. Duc Léopold de Florence, vouloit faire imprimer les Pièces faites à l'honneur de Christine. 280. & n. La France fort intriguée du bon accueil que Christine fit à l'Ambassadeur de Cromwel. 379. n. La France un des premiers Etats qui honorèrent Cromwel de leur Ambassade. 382. Elle conclut un traité avec lui. *ibid.* La France inquiète de ce que Christine fut moins portée pour elle que pour l'Espagne. 390. 458. 505. Brouillerie entre Christine & le Ministère de France causée par les entretiens de Chanut avec la Reine à Anvers. 455. Il paroît qu'on y avoit parlé de l'entremise de Christine pour la paix entre la France & l'Espagne. 456. n. II. 1. n. Réponse vive de Christine là-dessus à Chanut où elle taxe les fanfaronades des François qui en portent des plaintes en Suède. I. 457. 460. Sentiment des François sur le changement de Religion de Christine. 505. & n. Les François veulent aussi avoir part à ce changement. 511. Christine témoigne du goût pour la France. Ce qu'irrite fort les Espagnols contre elle 519. Sa réception par la France. 529. A Paris 532. à Compiègne & au Faict. 540. Christine eût le pas sur la Reine de France. I. 543. & n. La petite fille de Henri IV. manqua d'un fagot pour se lever en hiver dans le Louvre 549. n. Marie de Médicis Mère de Louis XIII. exilée & morte dans la misère 550. n. La Cour de France paie à Christine en 1656. & encore en 1719. à la Suède une partie des subsides qu'elle devoit à la Suède depuis la guerre de 30 ans. *ibid.* II. 174. Le reste des

sub-

# TABLE DES MATIERES.

subsidés faisoit 900 mille Riksdalers. *ibid.* 177. Christine vint pour la seconde fois en France, y étant invitée. II. 121. Si elle y alla pour négocier la paix entre la France & l'Espagne. I. & n. Elle fait mourir Monaldeschi à Fontainebleau. I. *V. Monaldeschi*. La Cour de France fut en partie cause de ce massacre. 21. Exemple en France de massacrer les Gens sans autre formalité. 123. n. La Cour de Rome envioit à la France d'emporter la Lorraine. 131. n. La France fit entreprendre à la Suède fort mal à propos la Guerre de 1675. 157. & n. 246. La France mena une Paix, où la Suède perdit considérablement. 160. Médaille peu honorable à la Suède approuvée en France. 159. n. C'est en vain que les François font tant valoir les subsides accordés à la Suède. 160. n. 174. La France se sert de ses alliés uniquement à son profit. 160. n. 214. Sentimens de Christine de la France en ce tems-là. 170. 173. Combien peu les Ministres de France se mirent en peine pour les pertes que la Suède avoit faites. 160. & n. 170. 173. 217. Le P. Innocent XI. soutint vertement l'affaire de la Régale contre Louis XIV. 187. *V. Innocent XI. Lavardin, Louis XIV.* Elle agaoit par dépit le Dannemarck contre la Suède en 1682. 214. Christine désapprouve hautement les persécutions contre les Protestans en France. 230. 295. Horribles cruautés de la France contre ses propres Citoyens tant alors qu'à la St. Barthélemi. 232. & n. La France qui veut être regardée comme la source de politesse & d'humanité, a pourtant commis les plus grandes cruautés. 233. n. Les François abusèrent de la franchise des quartiers à Rome, en taxant la Reine Christine. 248. n. Selon Leti la France avoit tort de prétendre ce privilège des quartiers. 251. n. Selon le stile de la Cour de France, c'est être son ennemi que n'approuver pas tout ce qu'elle fait. 263. n. Les François taxés de joindre leurs armes à celles des Turcs contre les Chrétiens. 267. n. Leurs cruautés commises dans l'Empire. *ibid.* La Cour de Rome se vengea efficacement dans l'affaire des franchises sur celle de France de l'an 1664. dont ses ennemis triomphèrent. 262. 268. & n. La faute de la France en persécutant les Huguenots. 295. Mémoire peu mesuré du Résident de France donné en 1702. aux Etats-Généraux & la réponse ferme qu'ils y firent. 302. Plaintes des François du dépérissement de leurs plus beaux Tableaux. 327. n.

*V. Henri III. Charles IX. Louis XIII. Louis XIV. Richelieu, Mazarin, Parlement, Paris.*

*François, Françaises.* Le génie des Ecrivains, François. I. *La Préf. p. VII. n.* Les François réputés d'être d'une humeur changeante. *La Préf. p. IX. l. 458.* Le Sr. Chamut les en

justifie. 460. Sentiment de Gustave-Adolphe sur la légèreté Française. *Préf. p. IX. II. Append. N. VIII.* Les François fort prévenus pour leur Nation. I. 50. 118. n. 342. 343. & n. 548. & n. 553. II. 220. n. La Cour de Christine occupée & presque gouvernée par les François. 239. 251. & c. Ils se moquent souvent à tort des Gens solidement savans. 246. n. Les grandes libéralités de Christine envers les François. 251. 261. & n. Les François assez enclins à l'ingratitude. I. *Préf. p. IX. XII. XVI.* 251. 261. & n. Les François se déchiroient eux-mêmes à la Cour de Christine. 252. & n. Ils pillent la Bibliothèque de Christine. 252. 271. Infidèles à leurs Rois & cruels à eux-mêmes. 444. & n. 545. 549. n. Débitent des absurdités contre Christine. *Préf. p. X. l. 519. n.* Bon mot de Christine sur le baiser des Dames Françaises. 531. n. Les Dames Françaises ont appris de Christine de monter à Cheval à la Cavalière. 532. n. Christine connoissoit plus de choses en France que les François eux-mêmes. I. 539. 551. Critique sur la facilité des Dames Françaises à blâmer celles des autres nations. 548. 549. n. Il y a des Dames Françaises bien vicieuses, comme il y en a de vertueuses. *ibid.* Cela passoit l'imagination d'un François que Christine n'eut pas moins de délicatesse d'esprit que les François. 553. Les François, dit Patru, sont toujours surpris. II. 25. Les François, dit le Pape Alexandre VII. sont plus fourbes que les Italiens mêmes. 32. n. La mauvaise foi des Auteurs François taxée. I. *Préf. p. VII. n. IX.* 246. n. II. p. 220. n.

*V. Montpensier, Motteville.*

*Franchise des Quartiers* à Rome, le Pape Innoc. XI. l'appella il maledetto abuso. II. 257. n.

*V. Christine, Louis XIV. Innoc. XI. Lavardin.*

*Franken* (Geoffroy) Jésuite, ses Confrères Espagnols veulent qu'il eut l'honneur d'avoir le premier fait changer Christine de Religion. I. 465. 469. n.

*François Albert*, Duc de Saxe-Lauenbourg.

*V. Saxe.*

*Franconie.* (le Duché de) Le Duc Bernard de Weimar le tenoit en Fief de Suède. I. 29. 52. n. *Et la Liste des Méd. de Christine. N. 19.*

*Frankenius*, (Jean) savant Professeur en Médecine, Suédois, fut le premier qui fit en Suède des dissections anatomiques. I. 322. Il fut mis botté & éperonné dans le cercueil. *ibidem.*

*Francois*. (Daniel) Son écrit sur la défense aux Catholiques de dédicier leurs Livres aux Protestans. I. 280. & n.

*Frate Laurentio* à D. Paulo noble Sueco. C'étoit le nom que Laurent Skytte se donnoit après s'être fait Capucin. I. 340.

*V. Skytte.*

*Friedric I.* Roi de Suède, Landgrave de Hesse, monta

# TABLE DES MATIERES.

monta sur le Trône de Suède par la cession de la Reine son Epouse. II. 18. n.  
**Frédéric**, Landgrave de Hesse-Esweghe, épousa la Sœur de Charles-Gustave Roi de Suède. I. 158. n. Deux noms différens donnés à cette Princesse. *ibid.* Assista au couronnement de Christine & fit des merveilles à la cour de Bagues. 184. Lettre que Christine lui écrit & à Charles-Gustave au sujet de la peur qu'on avoit qu'il changeât de Religion. 217. 462. Se trouva à Hambourg quand Christine y arriva la première fois. 450. n. Item à la seconde fois. II. 106. Christine écrit une Lettre au Comte Brabé en faveur de son Epouse. II. 129.

## V. Hesse.

**Frédéric-Guillaume**, Electeur de Brandebourg destiné par Gustave-Adolphe pour époux de sa fille. I. 161. & n. Les Cours de l'Europe n'auroient pas vu avec plaisir ce mariage. 162. Il remporte la victoire sur les Suédois à Fehrbellin & à Ratenu. II. 159. Il tenoit la Prusse en Fié de Charles-Gustave Roi de Suède. I. 29. n.

## V. Brandebourg.

**Freinshemius**, (Jean) Bibliothécaire de Christine prononça à Upsal un discours du *Souverain bien*. I. 224. n. Descartes le fonda sur son Voyage de Suède. 225. Sa Prophétie du Règne de Christine. 236. n. Sa Harangue Panegyrique de Christine, II. p. 125. 126. 135. Eut mille écus de Christine pour une Harangue en Latin. I. *Préf. pag. XXXII.* & n. 289. & n. Elle se trouve en François après l'Endymion. Christine le fit Professeur à Upsal & le favorisa beaucoup. 290. 312. Elle remit les contributions à Ulm sa Patrie, pour l'amour de lui. 290. & n. Il quitta la Suède & retint sa pension. *ibid.* Son Ode sur Christine. *ibid.* Boecler lui portoit grande envie. 296. Il avoit dessein d'écrire l'Histoire de Christine.

## V. Sa Harangue Panegyrique.

**Freinshemius**, (Abraham) Son Epigramme sur l'effigie de Christine. II. *Append. N. XXIV.*

**Fresne**, (Raphaël Trichet du) Il étoit garde du Cabinet de Médailles & de Peintures de Christine, d'où il emporta plusieurs Pièces en France. 254. *Append. N. XVIII.* Un passage de lui dans le Supplément de Moreri, rectifié. 254. n.

**Fresnoy**, (Langlet du) ses sottises sur le Chapitre de Christine. I. *Préf. p. XVI.* n.

**Frischman**. Il est réputé Auteur d'un écrit sur Christine. I. 434. n.

**Fuchs**, Gouverneur de Bornholm tué par le jeune Comte d'Ulft. II. 67

**Fuersaldagna**, (le Comte de) étoit présent à l'abjuration de Religion que fit Christine. I. 461. 468. Christine lui fit présent d'un cheval superbement harpaché. 487

**Funccius**, (Jo. Nic.) célèbre Professeur à Rinteln. Ce qu'il dit de l'Université de Rinteln, protégée par Christine. I. 158. n.

**Furstenberg**, (Ferdinand de) Evêque de Munster. Particularités qu'il a publié de la mort de Gustave-Adolphe. I. 10. Christine lui recommanda par Lettre un Avocat pour être son Agent à Rome. II. 189. Il étoit le Mécene de tous les Gens de Lettres, lui-même étant très-savant. 190.

**Fuschl**, (Hierome) fut fait Secrétaire de l'Académie de Physique & des Mathématiques de Christine à Rome. II. 144.

## G.

**Galdenblad**, (André) né Suédois: il fut envoyé à la soudaine hors de Suède avec d'autres Jeunes-gens. II. 270. & n. Il étoit homme de savoir & Secrétaire Suédois de Christine. I. 342. II. 270. C'est lui qui a communiqué l'Ouvrage de loisir de Christine. I. *Préf. p. XXXI.* & I. 342. II. 270. n. *Préf. de l'Ouvrage même.* n. Il fit sans doute entrer des expressions quelquefois outrées dans les Lettres & l'Ouvrage de loisir de sa Maîtresse. *ibid.* Sa Lettre à Mr. Sparwenfeld en fait de choses Littéraires. 271. n. Christine lui fit un legs. 317. Son fils devint Recteur au Collège des Jésuites à Lintz & fit des legs pour l'entretien des Etudiens du Nord. I. 342. II. 270. n.

**Galen**, (Bernard de) Evêque de Munster. Il fit le guerrier & incommoda surtout les Hollandois, surquoi on fit sur lui un distique piquant. II. 190. n.

**Galilei**, si le Roi Gustave-Adolphe a fait sous lui ses études à Padoue? I. 4. 5. & n. II. *Append. N. I.*

**Gallicana**, (Colonna Prince de) Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502

**Gallois**, Savant François, sa Lettre sur l'entrée de Christine à Paris. I. 588. n. II. *Append. N. LXXIII.*

**Gammal**, (Jean) étoit Secrétaire de Christine dans le département Suédois. II. 103

**Ganges**, (la Marquise de) fort estimée de Christine, fut empoisonnée & massacrée par ses beaufrères. II. 26. n.

**Gardie**, (Jacob de la) Grand-Général facilita la trêve entre la Suède & la Pologne. I. 140

**Gardis**, (Magnus Gabriel de) Envoié en Ambassade à la Cour de France. I. 88. & n. 106. n. 361. Il est comblé de faveur en cette Cour à cause de celle que Christine avoit pour lui. *ibid.* 89. 360. Il jouit de quatre vingt mille écus de revenu. II. *Append. N. XLVII.* Sa Famille est originaire de France, dont il avoit les sentimens. 89. 108. 367. II. 246. n. *Append. N.*

# TABLE DES MATIERES.

- N. XLVII.** Les belles qualités du Comte Magnus. I. 89. 90 & n. L'opposée. II. *Append.* **N. XLVII.** Epousa la Princesse Palatine Cousine de Christine. I. 89. 108. 360. Il est dit que la Reine Christine l'aimoit. 89. & n. Il négocia cent mille écus à Paris avec l'agrément de Christine. 91. 93. Elle vouloit lui procurer la seigneurie de Benfeld. 92. 113. Grand ami de Salvius. 97. Grand favori de Christine. 108. 205. 360. II. *Append.* **N. XLVII.** Le Sénateur P. Brahé exhorte Christine de ne pas se confier trop au Comte Magnus. I. 108. Si le Père du Comte Magnus vouloit marier son fils avec Christine? 108. 162. n. Si le Comte Magnus dissuada Christine de se marier avec Charles-Gustave. 167. 372. 443. Bourdelot & Pimentel sont cause de sa disgrâce. 238. 240. n. 361. Christine lui permit de se ressentir des injures de Bourdelot. 245. Ce qu'on doit croire de ce qui est dit de l'Alaric de Scudery par rapport au Comte Magnus. 260. n. Il aimoit les Belles-Lettres & racheta le Msc. d'Ulilas, dont il fit présent à Upsal avec d'autres Manuscrits. 358. n. 315. 345. n. La disgrâce du Comte Magnus marquée dans la Lettre de Christine à lui-même. 359. II. *Append.* **N. XLVII.** Le récit de sa disgrâce. I. 361. S'il a donné occasion à Scudery de composer son Roman le *Grand Cyrus* où lui & Christine seroient déshonorés 362. n. Ses amis s'intéressèrent en vain pour son rétablissement. 367. Il demanda par une Lettre la protection du Chancelier Axel Oxenstierna, qu'il avoit déshonoré auparavant. 368. 369. Le Sénat intercéda pour lui: mais il ne fut rétabli qu'après l'abdication de Christine à la mort du Chancelier. 372. II. 246. Il se réjouit publiquement que Christine abdiquât. I. 372. 406. n. Quoique sa Famille fut regardée en Suède comme étrangère, il devint pourtant un des Tuteurs de Charles XI. II. 35. Son épouse eut le pas sur celle du Duc Adolphe Jean. 35. n. Il tâcha de chagriner Christine les deux fois qu'elle revint en Suède. II. 124. 198. 216. *Append.* **N. XLVII.** Il étoit des partis opposés de Stenon Bielke & de Biörnkloou dans le Sénat. 1667. II. 124. 157. 159. Charles XI. lui ôta le poste de Chancelier du Royaume de Suède. II. 196. 246. & n. Ce qui occasionna sa disgrâce. *ibid.*
- Gardie.** (Pontus de la) fut envoyé à la rencontre de Christine à Helsingbourg. 1667. II. 107. 113
- Gardie.** (Gustave-Adolphe de la) Christine avoit quelque rancune contre lui. II. 245. 246. & n. Plaintes qu'il fit au Roi Charles XI. des Seigneuries qu'il avoit perdues. *ibid.* n.
- Garrisselles.** Christine lui fait présent d'une Médaille d'or, pour son Poëme épique intitulé *Adolphe* sur les exploits de Gustave-Adolphe. I. 259. Le fils qui le présenta à la Reine fut amplement payé. *ibid.*
- Gassendi**, Homme de grand savoir écrivit le premier à Christine. I. 256. II. *Append.* **N. XXI. XXII.** Lettre de Naudé à lui. *ibid.* **N. XVIII.** réponse flatteuse que Christine lui fit. I. 257. La Reine lui dit: qu'elle veut le consulter comme l'Oracle de la vérité. 258. La Lettre Latine qu'elle lui écrivit après son abdication, où elle lui constitue une pension annuelle en lui faisant présent d'une chaîne d'Or. 419. Réponse que Christine lui fait qu'elle est bien aise que le changement de sa condition a trouvé son approbation. 475. La réponse que Gassendi y fit en l'encourageant de soutenir la réputation qu'elle s'étoit acquise. *ibidem.* II. *Append.* **N. LV. LVI.**
- Gaulmin.** (Gilbert) Les Manuscrits de sa Bibliothèque entrèrent dans celle de Christine. I. 255. 269. 270. & n. II. *Append.* **N. XVIII.**
- Geer.** (Louis de) Sa famille de Brabant s'établit en Suède. I. 292 n. Sa Lettre à l'Evêque Jean Matthiæ en faveur de Comepius. *ibid.* Fait venir une flotte de 30. vaisseaux armés de Hollande pour le service de Suède. 66. n. 292. n. Il fit venir Amos Comepius en Suède & le soutient par ses libéralités dont il fut duppe. *ibid.* &c.
- Gembickio** (Laurent) Ministre du Roi de Pologne. Lettre que lui écrivit l'Electeur de Brandebourg. I. 18. n. II. *Append.* **N. IV.**
- Gènes.** Les Génois ne permirent pas à Christine de mettre pié à terre chez eux crainte de la peste en 1657. I. 329.
- George Guillaume.** Electeur de Brandebourg, sa Lettre contre le Mariage de Gustave-Adolphe avec sa Sœur I. 18. n. & *Append.* **N. IV.**
- Georgine.** Fille de la Maison de Christine à Rome. II. 307. n.
- Gerdes.** (Joachim) Il devoit instruire Christine dans le Grec. I. 345. n.
- Gervatius.** Savant homme Batave, Christine eut quelque rapport avec lui. I. 288
- Gesnerus.** (Jean Mathieu) célèbre Professeur à Goettingue. Il a procuré à l'Auteur une Lettre de Graevius à Christine. II. 148. n. & *Append.* **N. LXXIX.**
- Gestringsius** (Martin) Professeur à Upsal, bon Mathématicien. I. 323
- Gezelius** (Jean) nommé Membre de l'Académie de Christine pour la réunion des Eglises Protestantes. I. 227. n. 328. Il a publié au-delà de cent cinquante Ouvrages. *ibid.* Son fils perfectionna les excellents Commentaires sur la Bible, que le Neveu publia. *ibid.* Le grand Père, le Père & le fils, tous trois Evêques en Finlande. *ibid.*
- Giattinus** (Jean Baptiste) Jésuite ses vers sur la conversion de Christine. I. 503. n.
- Gilbert.** Etoit Secrétaire en François de Christine & après son Résident en France. I. 253.



# TABLE DES MATIERES.

559. n. II. 18. n. Composa une Comédie, dont Chrétine railla Chapelain. I. 255. n. Ses vers sur la Comtesse Ebba Sparre. 559 n. Son art de plaire à Chrétine. *Préf. p. V. n.*
- Giordani.** (Vitale) Mathématicien-Pensionnaire de Chrétine tint leçons publiques à Rome. II. 149
- Girs.** (Egide) Bon Historien de Suède. I. 327
- Giulie. V. Julia.**
- Giustiniani,** le Comte & la Marquise, Christine leur légua une rente viagère. II. 317
- Glaßey.** (Adam Fréd.) Sa Dissertation sur l'épée magique de Gustave-Adolphe. I. II. n. II. 210. n.
- Godeau,** Evêque de Grasse, Réponse que Chrétine fit à sa Lettre. I. 214. Elle souhaitoit qu'il eut les mêmes lumières qu'elle sur la matière de Religion. 215. 462. Savant qu'il étoit, il fut un de ceux qui donnèrent occasion à l'établissement de l'Académie Française. 216. Il complimente Christine à Paris au nom du Clergé de France. 534
- Godefridus** (Lud.) son épigramme sur Gustave-Adolphe. I. 8. 9. n.
- Goldastus** (Melchior) sa Bibliothèque entre dans celle de Christine. I. 270
- Gómez-Pérez,** Médecin Espagnol, si Descartes a emprunté de lui son dogme sur les Bêtes? I. 231. n.
- Gotha.** (le Duc de Saxe) Il y a dans son Cabinet de raretés quelques Pièces dont le P. Alexandre VII. fit présent à Christine. I. 500. n. II. 325. n.
- V. Saxe.*
- Gœbfredo** (François) Antiquaire de la Reine Christine à Rome. II. 141. n.
- Goths.** (les) *V. Ostrogoths.*
- Grævius.** (Jean George) Sa lettre à Christine sur la mort de Nic. Heinsius. II. 148. n. *Append. N. LXXIX.*
- Gradi** (Etienne) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139
- Gram.** Savant Danois, Conseiller & Biblioth. du Roi de Dannemarck, il a communiqué à l'Auteur quelques Manuscrits intéressans. I. *Préf. XXIV.* I. 453. 465. n. 176. II. *Append. N. LIV.* 74. n. 86. Son idée sur l'origine du nom de l'ordre de l'Amarante I. 384. 385. n. Le jour de sa mort. 384. n. Sa preuve citée du caractère de la famille Royale de Wasa réfutée. II. 122. 123. n.
- Grammont** (le Chevalier de) raillé de Christine sur ses amours. I. 545
- Gran.** (Nicolas) Savant Suédois Professeur, sa Bibliothèque a servi de fond à celle de Helmså. I. 315
- Grassi** (le Comte) Gentilhomme de la Cour de Christine à Rome. II. 184. n.
- Grecs** Les Chrétiens Grecs reconnus par ceux de l'Eglise de Rome plus anciens qu'eux. I. 462. La querelle des Grecs & des Romains sur le Temple de Bethléhem. II. *Append. N. LXIII.* Les Romains voulant corrompre les Musulmans sont renvoyés. *ibid.* Les Chrétiens Grecs souhaitent d'être délivrés du joug du Pape. I. 486. n. Ils l'espéroient par l'assistance de Gustave-Adolphe. *ibid.*
- Gregoire XIII.** Approuve le massacre de la S. Barthélemi. II. 232. n. f.
- V. Pape.*
- Gregorio.** (Prince de St.) Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502
- Griek.** Libraire à Bruxelles il possédoit un Cabinet, qui porte le nom de celui de Christine que le Duc Charles de Lorraine a acheté. I. 390. n.
- Gripenbielm** (*Figrelius*) l'éducation de Charles XI. lui fut confiée. I. 253
- Gripsholm.** Résidence ordinaire de la Reine Mère: d'où elle s'évada de la Suède. 59
- Gronovius.** (Jean Frédéric) Christine passant incognito par Deventer elle alla le voir chez lui. I. 288. Il explique le mieux une Médaille de Christine. II. Liste de ses Médailles. n. 61
- Gronovius.** (Jaques) Le rapport qu'il fait à Magliabechi d'un Benzeliuss & Sparwenfelt. I. 338
- Gröningius** (Jean) rectifié dans l'explication des Médailles de Christine. II. la Liste de Méd. n. 53. 56
- Grotia** (Cornelia fille d'Hugo Grotius) Historienne qui lui est arrivée à la Cour de France. I. 75. n.
- Groot ou Grotius** (Pierre de) Ambassadeur d'Hollande en Suède & en France, Lettre de Mr. de Witt en faveur de Christine & sa Réponse là-dessus. II. 119—124. Il reconnoît les bienfaits dont Christine a comblé son Père. 120. On le rectifie dans deux points concernant Christine. 47. n. 120. n. 122. n. Il est amplement réfuté en ce qu'il dit du caractère de la famille Royale de Wasa de Suède, comme fière & cruelle. 121—123 & n. Il fut fort persécuté dans sa Patrie. 122. n.
- Grotius.** (Hugo) Jugement que porta Gustave-Adolphe de son Traité de *Jure Belli & Pacis.* I. 6. Réduit en tables par Olivekrans. 317. Sa belle inscription sur la passage du Rhin de Gust. Adolphe. 8. n. Le Card. Richelieu avoit peu d'affection pour lui étant Ambassadeur de Suède en France. 73. Grotius échappa de sa prison & Richelieu lui ôta sa pension. *ibid.* & n. Pourquoi ce Cardinal la lui ôta? *ibid.* Gustave-Adolphe & Oxenstierna l'engagent au service de Suède & l'envoient Ambassadeur en France. 74. Ses deux lettres là-dessus au Chancelier Oxenstierna. II. *Append. N. VI. & VII.* Le Card. Richelieu fut obligé de le considérer en cette qualité, que Grotius

# TABLE DES MATIERES.

- tius soutenoit contre le Cardinal & le Chancelier de France. I. 74. & n. Ses Compatriotes Ennemis tâchent de lui porter des coups fourrés. 76. II. 122. n. Soutient la dignité d'Ambassadeur contre le Chancelier de France & Richelieu. 75. n. Plaisante Histoire arrivée à sa fille à la Cour de France. 75. n. Sa belle lettre à Christine sur son avènement au Trône. 77. n. Lettre de remerciemens à Oxenstierna de son rappel de France & son arrivée à Stockholm. *ibid.* Grotius avoue qu'il n'étoit pas fait pour la Cour. *ibid.* il revint à Stockholm, d'où Christine le congédia honnorablement. 78. & n. jetté sur les côtes de Prusse il mourut à Rostock dans des sentimens d'un bon Protestant. *ibid.* Il ressembloit à Gustave-Adolphe qui aussi bien que Christine avoit beaucoup d'estime pour lui. 79. la belle lettre de condoléance de Christine à la veuve de Grotius. & pour joindre ses Mscr. à sa Bibliothèque *ibid.* le Commentaire de Musæus sur cette Lettre. 79. n. Grotius s'appliqua aux antiquités de Suède. *ibid.* Christine lui fait présent de 3 mille écus pour son Histoire des Goths. *ibid.* Remarque judicieuse sur ce grand homme. 81. L'épithète qu'il fit sur lui-même, ses vers sur son emprisonnement, & les éloges que d'autres lui ont faits. *ibid.* Epigramme de Grotius où il compare Christine aux Amazones. 184. n. Saumaise le traite avec mépris sans raison. 234. Le profond savoir de Grotius. 235. n. Plaisante querelle de Grotius à Paris avec son Chapellain Hambræus Suédois. 321. 322. Sa Lettre à Hunterus. 340. n. parle amphibologiquement de Louis XIII. Roi de France. II. 123. n.
- Gruber** Conseiller Bibliothécaire de Hanovre, il a communiqué à l'Auteur deux Lettres de Christine. II. 219. n.
- Grypius** (Chrétien) se trompe sur l'année de l'institution de l'ordre d'Amarante de Christine. I. 385. n.
- Gualdo**. (Galeazzo) Rectifié sur le jour de la naissance de Christine. I. 3. n. II. 58. & n. Il étoit accrédité par Christine dans plusieurs Cours de l'Europe. 18. n. 58. n. Elle fit entamer par lui une Négociation en plusieurs Cours en faveur de Venise contre le Turc. 71. 151. Il tourna cette Commission à son profit. 71. Il a sçu flater les deux parties dans ses écrits. *ibid.* De son Historia di Christina di Suezia. *ibid.* I. Préf. p. III. n.
- Guebriant**, (de) Maréchal de France travailla à remettre Brisac & l'Alsace entre les mains de la France. I. 49. Christine écrit à Mad. de Guebriant. 357. 358. Elle fut revêtue du caractère d'Ambassadrice Extraordinaire, dont elle s'acquitta en habile femme. *ibid.* n. D'autres particularités d'elle & de son mari. *ibid.* & 359
- Guemes**. (Jean Baptiste P. Dominicain) Assista à l'abjuration de Christine. I. 461. 468. II est de la suite de Christine pour l'Italie. 488.
- Guëricke** (Otto) Lettre de Christine qui le remercie de son livre sur la pompe pneumatique. II. 135. Particularités de cette machine, de l'inventeur & de son fils. 136. 137. n.
- Guerre**. Guerres civiles plus cruelles & défolantes que les étrangères. I. 193. 379. La moindre dispute peut causer de la Guerre entre des Etats Souverains. 376. n. Sentimens des faux braves. 17. n.
- V. Etat, Prince.*
- Guidi** (Alexandre) Poëte Italien fort estimé de Christine. Elle inséra dans sa Pastorale de l'Endymion plusieurs de ses traits. I. 347. II. 140. 143. la Préface de cette Pièce insérée tout au long. II. comment il se conduisit à la mort de Christine. 308. n. Particularités de sa vie & de la Pièce d'Endymion II. la Préface de ce Poëme. I. c. Noté sur ce qu'il a voulu mettre Christine au nombre des Saintes. II. Append. N. LXXXIV. n. Son beau Poëme sur le Monument de Christine au Vatican. Append. N. LXXXVI.
- Guiliani** (Angelo) Domin. Il étoit membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139.
- Guillaume VI**. Landgrave de Hesse; Christine le félicite sur sa Régence & son mariage. I. 153. Sa réception à la Cour de France. 159. n.
- V. Hesse.*
- Guillaume III**. Roi d'Angleterre Il contribua à faire avoir le dessus au Pape dans l'affaire des Quartiers à Rome. II. 265. n. 268. n. Christine l'admiroit en ce qu'il se rendoit si digne de sa fortune. 296. Il étoit Roi en Hollande & Stadhoude en Angleterre. II. 302
- Guise** (Duc de) fut envoyé à la rencontre de Christine pour la conduire à Paris. I. 529. 532. Il la suit à son entrée publique à Paris. 533. n. Il étoit & le Card. Mazarin dans le carosse avec Christine à sa réception au Fayet. 541. Son Portrait de Christine. 550. 551
- Gundling**. (Nic. Hieron.) Il étend forttement les soins de Christine pour Saumaise trop loin. I. 232. n. Noté sur le présent que Christine fit à Grotius à son départ de Suède. 78. n.
- Gusman**. (F. Enrico:) Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome. II.
- Gustave I. Wasa**. Délivra la Suède de l'oppression & y introduisit la réformation I. 307. II. 122. n. Dota l'Université d'Upsal de ses biens Allodiaux. I. 307. Parallèle de Freinshemius entre les deux Rois Gustaves & la Reine Christine. 427. n.
- Gustave-Adolphe** (II. du nom) Roi de Suède I. 27. n. Il avoit la fièvre à la naissance de Christine sa fille. 3. n. Son horoscope. 3. 7. Pris par les Jésuites pour l'Ante-Christ. 4. n. Il n'opprima pas la Religion Catholique-Romaine. 4. S'il ambitionna la Couronne Impériale.

# TABLE DES MATIERES.

périale. *ibid.* S'il a fait ses études à Padoue sous Galilée. 4. 5. II. *Append. N. I.* Il a fait deux voyages incognito hors de Suède. I. 5. Il conclut lui-même son mariage à Berlin 1620. *ibid.* L'Electeur y est contraire. II. *Append. N. IV.* Aime les Belles lettres & les Beaux-Arts. I. 6. 15. 313. II. *Append. N. XXIII.* Lit avec plaisir le traité de Grotius de Jure Belli & Pacis & en porte le jugement I. 6. N'étoit pas si près à la Couronne de Suède. I. 7. Il passe le Rhin à la vue de l'ennemie. 8. Le monument érigé là-dessus sur ses bords. *ibid.* n. Inscription de Grotius & Poème de Godefrido sur ce passage. 8. 9. n. Si le Duc de Saxe-Lauenbourg, le Colonel Falckenberg, Schneberg, le Cardinal de Richelieu ou le D. de W. a ôté la vie à Gustave-Adolphe. 10. 11. n. Remarque au sujet de son buë & de son épée magique. *ibid.* n. II. 209. &c. Empreinte de cette épée. 211. n. La France jalouse de lui. 9. n. Il donna un soufflet au Duc de Saxe-Lauenbourg. I. 10. n. Devise, louanges & épitaphes sur la mort de Gustave-Adolphe. I. II. 12. & n. 20. 87. II. *Append. N. II.* Il mit le pié en Allemagne le même jour, cent ans après la présentation de la Confession d'Augsbourg. I. 12. n. Statuë Equestre de Gustave-Adolphe faite à Nuremberg. 13. n. Gustave-Adolphe pressentit sa mort. 13. & n. 17. Son sentiment sur les Conquerans. 13. Portraits de Gustave Adolphe. 14. & n. II. *Append. N. II.* 122. n. Abregé de ses Exploits en Allemagne I. 14. II. *Append. N. III.* Sa lettre remarquable au Chancelier Oxenstierna. I. 16. Grands traits de piété de ce Roi. 17. & n. Sa tendresse envers la Reine & sa fille. 19. Les cercueils de Gustave-Adolphe & de la Reine ouverts. 20. n. Les sentimens différens que la mort de Gustave-Adolphe causa dans les Cours de l'Europe. 21. Son grand éloge par le Prince de Condé. 87. Gustave-Adolphe surnommé le *Grand Gustave II.* & *Père de la Patrie.* 27. & n. Son entretien avec le Ministre de France fait preuve qu'il ne s'y fioit pas trop. II. *Append. N. VIII.* Soutient la parité des Couronnes contre le Roi Louis XIII. I. 146. 147. & n. *V. Couronne & Cérémoniel.* Il n'étoit pas pour les Princes Palatins pour qu'ils lui succédassent à la Couronne. 176. n. Le bien infini qu'il fit à la Suède. 311. Il favoit plusieurs langues & a composé plusieurs Ouvrages. 313. ParaMéle de Freinshemius entre les deux Rois Gustaves & la Reine Christine. 427. n. Parallèle de lui & d'Epaminondas. II. *Append. N. III.* Lettre mémorable du Patriarche Cyrille à ce Prince. 486. n. II. *Append. N. LXI.* Les Chrétiens Grecs adoroient Gustave-Adolphe. I. 486. n. II. *Append. I. c.* Fort respecté des Suédois. II. 119. 121. P. Gro-

tius réfuté sur ce qu'il dit qu'il panchoit à la cruauté. II. 122. 123. n. Le Card. Richelieu fit faire l'Horoscope de Gustave Adolphe. 209. Les absurdités qu'on a débité de son épée Magique réfutées. 209. n. Son portrait dans le Cabinet de Christine à Rome. 328. Ce qu'il dit de ceux qui parloient mal de lui. II. *Append. N. III.*

— Margrave de Baden Dourlach. Il étoit filleul de Gustave-Adolphe Roi de Suède. II. *V. la dédicace de Spanheim de son Panégyrique de Christine.*

Gustave Gustafson. Fils naturel de Gustave-Adolphe fait un Panégyrique sur la mort de son Père. I. 26. n. 313. Christine n'avoit pas grande confiance en lui. 114. Il administroit l'Evêché d'Osnabrug. 115. 313. Il étoit bien instruit dans les Belles-Lettres. 313. & n.

*V. Wasaborg.*

Gustave Carlsson. Etoit fils naturel du Roi Charles-Gustave. I. 267. n. Il étoit bien versé dans les Belles-Lettres & les Sciences. 314. Mourut au service de Hollande sans postérité mâle. *ibid.*

Guyet. Savant François son épigramme sur le Portrait de Christine. I. 263. n.

Gyldener (Anne) Elle se donna, en 1659, en Suède, pour être la Reine Christine. II. 32. L'affaire fut approfondie & elle bannie de Suède 33.

Gyldenhielm (Charles Baron) fils naturel du Roi Charles IX. Grand Amiral de Suède & un des Tuteurs de Christine. I. 27. n. Dans sa prison en Pologne il fut fort pressé par les Jésuites de changer de Religion: mais en vain. 331. Il fit des legs à Upsal pour l'entretien des Etudiens. I. 325. n.

Gyldenklou (André) Suédois très-versé dans la belle littérature. I. 332

Gyldenstierna (Jean) Christine lui recommanda ses intérêts dans une Lettre. II. 135. S'il a été promoteur de la réduction des terres en Suède au fisc de la Couronne. 247. n. Jean & Sigismond de ce nom très-versés dans les Belles-Lettres. I. 321

— (la Barone Christine) a communiqué une Lettre à l'Auteur. I. 474

— (Joan Comte) Chambellan du Roi de Suède ses Lettres de Christine données & communiquées à l'Auteur. I. *Préf. XI.* & II. 132. 160. 165. 166. 167. 168.

Gyllenstierna (George) Gouverneur Général des Domaines de Christine. Plusieurs Lettres plaintives que Christine lui écrivit sur ce que ses revenus ne lui étoient pas remis & qu'on empiétoit en Suède sur ses droits. II. 162. Belle lettre qu'elle lui écrivit sur l'état de ses affaires. II. 165. Lettre de reproches badins sur ce qu'il tarδοit de lui remettre l'argent nécessaire. 167. 168. La Reine le justifie sur des soupçons qu'il avoit conçus & l'assure de

# TABLE DES MATIERES.

de sa bienveillance. 168. 169  
**Gyldenstolpe** (Michaël Wexionius) savant. Suédois, qui avoit le premier rédigé en forme le droit public de Suède. I. 327. Pourquoi sa *Politica* fut défendue. *ibid.* Une Lettre que Mr. Gallois lui écrivit sur l'entrée de Christine à Paris. 538. n. II. *Append. N. LXXIII.*  
**Gyldenstolpe** (Nicolas) Sénateur de Suède bien versé dans la langue Grecque. I. 345. n.  
**Gyllenberg** (les Comtes) la tige commune de cette famille est Simon Wolimhaus. I. 308. n.  
**Gyllenberg** (le Comte Charles) envoyé de Suède à la Cour de la Grande-Bretagne y fut arrêté II. 14. n.  
**Gymnasium.** En quoi ces Collèges diffèrent en Suède des Universités. I. 309. Quel en est le nombre en Suède. *ibid.*  
*V. Académie.*

## H.

**H. Abbaus.** Résident de Suède à Franckfort. II. *Append. N. XXXI.*  
**Haga** (Cornellus) Ministre de Hollande à la Porte. I. 486. n. Il soutient le Patriarche Cyrille à la Porte contre les Catholiques. II. *Append. N. LXI.*  
**Hambourg,** Remarques sur le premier séjour de Christine à Hambourg, I. 450. & n. Lettre fêche que Christine écrivit au Magistrat de Hambourg par rapport à son Résident Texeira II. 86. & c. 122. n. Elle y revint une seconde fois 1666. II. 88. Elle y donna 1667. un Opera masqué & un grand repas, qui fut uniquement servi par les Bourgeois de la Ville, II. 71. 105. Sa joie inconsidérée de l'exaltation du Pape Clément IX. y donna, occasion à l'émeute de la population II. 127. 128. & n.  
**Hambraeus** (Jean Suédois) Professeur en Langues Orientales à Paris. I. 252. 289. n. 321. Il a traduit une harangue de Freinshemius en François. *Préf. p. XXVII. n. 289. n. 321. & Append. N.* On lui confia la révision des Pères de l'Eglise imprimés à Paris. *ibid.* Plusieurs de ses Ouvrages. I. *ibid.* Se trouva embarrassé à Paris par la caution qu'il y fit pour d'autres. *ibid.* Querelle qu'il eût comme Chapelain de Grotius contre son Chapelain Réformé. I. 321. 322. A cet égard il n'étoit pas relâché dans la Religion Luthérienne. *ibid. n.*  
**Hameranus** (Père & fils) Excellents Graveurs à Rome y ont fait plusieurs Médailles sur Christine. II. 85. n.  
*Hanovre. V. Bibliothèque & Gruber.*  
**Harlay** (du) Procureur Général du Roi de France souffrit en vain la franchise des quartiers à Rome. II. 262. 268  
**Harasch** (Cardinal) fait prisonnier à la prise de Prague, Christine lui accorda la liberté à l'intercession du Card. Mazarin. I. 195  
**Hasse** (N. N. Licencié) Il m'a procuré un Lettre de la Reine Christine. I. 154  
**Haverkamp** (Sigebert) l'Eloge qu'il fait de Christine. II.

tine en publiant le Cabinet de Médailles de Christine. II. 324. & n.  
**Havré** (la Duchesse de) Christine lui notifia son changement de Religion. I. 493  
**Hedlinger** (le Chevalier) célèbre graveur, a fait une suite de Médailles des Rois de Suède. I. 309. n.  
**Hedwig Eléonore.** Princesse de Holstein. Epouse de Charles-Gustave Roi de Suède, elle fit défendre le catéchisme de l'Evêque Emporagrius. I. 331. Christine déclara beaucoup de tendresse pour elle après la mort de Charles-Gustave. II. 37  
 — (Sophie) Princesse de Suède Epouse du Duc de Holstein. Lettre que Christine lui en écrivit & quelques particularités de cette Princesse. II. 275  
**Heinsius** (Daniel) savant Hollandois fort estimé de Gustave-Adolphe & d'Oxenstierna. I. 275. Christine lui écrivit en Latin. 276. Il menoit une vie déréglée. 275. n. Lettre que lui écrivit Ax. Oxenstierna. II. *Append. N. XXVIII.*  
 — (Nicolas) fils de Daniel loué d'avoir supprimé sa Satyre contre Saumaïse après sa mort I. 233. n. Attaqué sans raison par Saumaïse. 235. Envoyé par Christine en Italie pour lui acheter des livres & des Manuscrits. 268. 276. Christine lui donna des Lettres de faveur pour ce voyage. 278. Il lui rendit compte de son voyage & des Savans d'Italie. 279. & c. Grand nombre de ses Lettres à Christine. *ibid.* Sa Lettre à Ax. Oxenstierna. II. *Append. N. XXVIII.* La lettre de Christine lui fait un plaisir infini. I. 281. A son sujet P. Burman blâme injustement Christine. 283 286. Sa Lettre trop vive à Christine sur ses arrérages 285 n. II. *Append. N. XXX.* Engagé au service de Christine. I. 275. & c. Pourquoi son paiement traîna si longtems. 284. Excellent caractère de Heinsius. 275. 282. Il conserva toujours de bons sentimens pour Christine. 285. & n. II. 148. n. *Append. N. LXXXIX.* La lettre de Grævius à Christine sur sa mort. *ibidem.* Les arrérages de Heinsius ont été payés de Christine. I. 286. & c. Christine lui acheta sa Bibliothèque & son Médailier. 286. Il devint Résident des Provinces-Unies à la Cour de Suède. 287. II. *Append. N. XXX.* Il souffrit beaucoup de persécutions en sa Patrie. *ibid.* Il n'étoit pas Résident de Christine à Florence. *ibid. n.* Son Poëme Latin sur l'abdication de Christine. 414. 415. n. Ce qu'il dit dans sa lettre à Christine sur son abdication. 439. II. *Append. N. XLVI.* Son entrevue avec Christine en Suède en 1660, dont il se loue. 59. n.  
**Helmfelt.** Son Testament en faveur des Etudiens en Belles-Lettres. I. 225. n.  
**Helmfelt.** Le fond de sa Bibliothèque vient du Professeur Gran, Suédois. I. 315  
**Helsingfors,** ville en Firlande, Patrie de Henri Carstenius Evêque du Diocèse de Wiborg. I. (K)

# TABLE DES MATIERES.

- X. 329.** Sigfridus Aronus Helsingforsius né. *ibidem.* V. Aronus.
- Mildebrand** (Henri Jaques) Chambellan du Roi de Suède. Il a une belle Bibliothèque à Stockholm. I. 310. n. Quelques remarques de son Journal d'un voyage d'Italie en Msc. II. 86. 323. n.
- Henri III.** Roi de France il fit massacrer le Duc & le Cardinal de Guise sans autres formalités. II. 123. n.
- Henschenius.** Jésuite, ses confrères Espagnols veulent qu'il ait eu le premier la gloire du changement de la Religion de Christine. I. 465. 469. n.
- Herbelot** (Barthélemy de) savant François il fut envoyé à la rencontre de Christine à son arrivée en France. I. 259. 530
- Hesse** (la) Darmstadt Christine félicita Guillaume VI. Landgrave de Hesse sur sa Régence & sur son mariage. I. 153. La Maison de Hesse Darmstadt peu affectionnée à celle de Cassel. 157. La Princesse Eléonore Cathérine de Cassel appelée Hélène. 158. n. Le Cardinal-Lantgraf de Hesse alla à la rencontre de Christine à son entrée à Rome. I. 497. Il est du parti Espagnol. 522. Le Prince Frédéric de Hesse Hombourg déconseilla Christine de faire un festin pour l'exaltation du Pape Clément IX. II. 127
- V. Guillaume VI. Amélie Eliz. Frédéric Landgrave, Ernf, Rinteln, Darmstadt.
- Hevelius.** Christine le tient pour un des premiers Astronomes. II. 105. n.
- Heurisch.** Il réfuta les Annales de Wasmuth. II. 269. n.
- Hochmuth.** (Capitaine) Mari d'Anne Gydener qui se donna pour la Reine Christine. II. 33
- Hode.** (Mr. le) réfuté en ce qu'il taxe la Religion de Christine. II. 195. n.
- Hof.** (Sueno) Lecteur ou Professeur au Collège de Skara. Son Epigramme sur le Crane de Descartes conservé à Stockholm. I. 228. n. Son Histoire du Collège de Skara. 309. n.
- Hoff.** (N. N.) Ministre Hessois à la Cour de Suède. I. 153
- Holberg.** (le Baron de) réfuté au sujet de l'enlèvement de la Reine-Mère de Suède. I. 62. & n. Il s'emporte à tort contre Christine à cause de l'affaire du Comte Ulfeld. 377. n. Réponse à ce qu'il débite du piquant contre la Nation & la Langue Suédoise. 420. & n. Il porte un sentiment double sur l'abdication de Christine. 440. n. Et sur la cause du changement de sa Religion. 461. n. Critiqué sur ce qu'il dit de désobligeant de Christine. I. Préf. p. XVI. n. 548. Rectifié par rapport à son doute au sujet du Comte Ulfeld. 66. 67. n. Il a légué quelques Terres à l'Université de Sora. II. 107. n. Il se méprend en disant que Christine passa par mer de Suède à Lubek. 116. n. Il taxe sans fondement Christine d'avoir été sans Religion. 194. 195. n. Et la Préf.
- de l'Ouvrage de loisir de Christine.
- Holcken.** (Eylar) Christine fut complimentée par lui de la part de la Cour de Dannemarck à son passage du Sond. II. 107
- Hollande.** La République des Provinces-Unies ne remplit pas ses engagements. I. 66. n. Elle est peu favorable à la Suède. 68. n. 374. 375. & n. La Hollande se règle sur l'intérêt des Négocians. *ibid.* Les Hollandois vouloient posséder quelque place sur la Mer Baltique. *ibid.* Les vexations des Hollandois furent cause que Christine fit arrêter leurs Marchands à Stockholm. 377 & n. Cette affaire se justifia. *ibid.* Les Hollandois accusés d'agir avec peu de respect & de bonne foi avec les Couronnes. 378. Ils paient au Dannemarck 350 mille florins pour tous les Droits au Sond. 377. n. Plaisante Scène de Mr. van Beuningen Ambassadeur d'Hollande en Suède. 378. n. Leur Ministre en Suède fort intrigué du bon accueil fait à l'Ambassadeur de Cromwell. 277. Epoque de la froideur entre la Hollande & la Suède. II. 68. Lettre de complimens de Christine aux Etats-Généraux. 117. La Hollande tâcha de rétablir l'ancienne confiance avec la Suède. 124. La Hollande & l'Angleterre unies sous une tête feront une formidable puissance. 295. 297. Réponse de Christine aux Etats-Généraux sur ce qu'ils n'agréerent point le Sr. Brémont. 301. Réponse ferme qu'ils firent au Mémoire du Résident de France peu mesuré, après la mort de Guillaume III. 303
- Holfenius.** (Luc) savant Hambourgeois, (Chanoine de l'Eglise de S. Pierre à Rome & Gardien de la Bibliothèque du Vatican) reçut la profession publique de Catholicisme de Christine à Inspruck. I. 489. II. Append. N. LIV. Les Cérémonies qu'il y fit à cette occasion. *ibid.* & n. Christine se mocqua du distique qu'il avoit fait sur sa Couronne donnée à la Maison de Lorette. 496. n. Il montra à la Reine la Bibliothèque du Vatican. 497. Il mit la Bibliothèque de la Reine en ordre à Rome. II. 149. Il légua quelques Manuscrits à Christine & quelque argent aux Suédois nécessaires. *ibid.* Il a trouvé huit mille fautes dans les Annales Ecclesiastiques de Baronius. *ibid.* n.
- Hommes.** On ne fait pas tort aux hommes en doutant de leur probité, mais on s'en fait un très-grand, quand on n'en doute jamais, dit Christine dans ses *Reflex. sur Alexandre le Grand.* Les grands-hommes n'ont point de Nation: le monde est leur pays. *ibid.*
- V. Caractères.
- Hongrie.** le Roi de Hongrie vouloit épouser la Reine Christine. I. 163. 384. & n. II. Append. N. XLII.
- Honoré.** (le Père) il se trompe sur l'année & sur l'inscription de l'Ordre d'Amarante de Christine. I. 385. 386. n.

# TABLE DES MATIERES.

- Hôpital**, (de l') Maréchal de France & Gouverneur de Paris, harangua Christine à son entrée, comme son Epouse, le fit quand la Reine arriva au Louvre. I. 533. &c.
- Houlières**, (Madame des) à quoi elle attribue la cause du peu de respect qu'on portoit en son temps aux Dames de France. I. 548. n.
- Houffaye**, (Mr. de la) son humeur atrabilaire le porte à dire des aïretes de Christine. I. 445. n.
- Horn**, (Gustave) Maréchal de Suède, Gendre du Chancelier Oxenstierna, ses exploits. I. 47. & n. 87. Il donna la Bataille de Nordlingue malgré lui. *ibid.* Sa propre relation de cette bataille. 47. n. Seigneur fort lettré savoit l'Anglois & le François en perfection. 323. 329. Particularités de lui. II. *Append. N. XLVII.*
- Horn**, (Arved.) Chancelier de Suède ses Actions & les Médailles faites sur lui. I. 48. n.
- Hurt**, (Pierre Daniel) Il vint en Suède avec Bochart. I. 248. 251. Christine le raila sur son nom. *ibid.* Il se plaint à tort des Suédois. 251. 252. 343. n. Copia à Stockholm Origine qu'il publia ensuite. 252. Sa dispute là-dessus avec Bochart. *ibid.* & n. Dit en faux qu'on vouloit lui confier l'éducation du Roi de Suède. 353. Il devint Sous-précepteur du Dauphin de France. *ibid.* Son Livre appelé *Demonstratio Evangelica* pour réunir les Sectes Chrétiennes. 254. Il se démit de son Evêché & mourut fort âgé aux Jésuites à Paris. *ibid.* Il sembleroit avoir connu à Stockholm le Jésuite Caffati, qui y instruisoit Christine dans le Catholicisme. 471. n.
- Huguenots**. V. *Protestans, Réformés.*
- Huguetan**, (Jean) J. C. François quelque passage de son bel éloge de la Suède. I. 437. 438. n.
- Hunterus** (Jacob) savant Suédois se fit Catholique-Romain & publia ses Lettres. I. 339. Son Commerce de Lettres avec plusieurs Savans & avec *Grænius*. *ibid.* & n. Il se recrie contre les Protestans pour avoir été banni de Suède. *ibid.* Erant Suédois il ne put pas, dit-il, faire sa fortune chez les Catholiques. 340. & n.
- Hypotinus à Lapid**, le Chancelier Axel Oxenstierna a dirigé Mr. Chemnitz dans la composition de cet Ouvrage. I. 314. Lilliestrom & Francke réputés Auteurs de cet Ouvrage. II. *Append. N. XXXI.* Pourquoi Boecler a taché de réfuter cet Auteur. *ibid.*
- J.**
- Jacob Ben Azahel**, savant Rabbim. I. 304
- Jacobstad** depuis *Uricksdal*, Palais appartenant autrefois à la Famille de la Gardie, Christine en partit pour son couronnement à Stockholm. I. 180
- Jaques I.**, Roi d'Angleterre, créa Jean Skytte Ambassadeur de Suède & ses Frères Benoit & Jacob, Chevaliers. I. 225
- Jaques II.** Roi d'Angleterre, les Jésuites le conduisirent de l'indifférence pour la Religion Protestant au Papisme. I. 463. n. II. 299. n. Christine avoit dit à Burnet, que ce Roi vivroit longtems, mais n'auroit point d'enfans mâles. 208. Si sa détronisation avoit été concertée à Rome avec l'Evêque Burnet, 265. n. La bigoterie, & les conseils des Jésuites l'ont perdu, Christine l'en plaignt. 294. &c. 298. 299. Il étoit agréé dans la Société des Jésuites. 299. n.
- Jaques Clément**. V. *Clément.*
- Jansénisme**. V. *Molinus.* Le Pape Innocent XI. soupçonné de Jansénisme fut obligé de rendre raison de sa foi à l'Inquisition. II. 185. Pourquoi les Jansénistes & les Molinosistes sont tant persécutés par les Jésuites? 186
- Janneton**, Dame d'honneur auprès de Christine en Flandres. I. 476. n.
- Janfonius**, (Jean) Imprimeur Hollandois. Il a imprimé à Stockholm de beaux Ouvrages en plusieurs Langues. I. 311
- Jean Casimir**, Prince Palatin & Beaufrère de Gustave-Adolphe l'accompagna en Allemagne, I. 5. Le Sénat l'éloigna de la Régence de Suède après la mort de Gustave-Adolphe. 35. Christine le détourna du dessein qu'il avoit que son fils devint tuteur de la jeune Reine. *ibid.*
- V. *Palatin.*
- Jean Casimir**, Roi Pologne, de Jésuite devenu Cardinal & Roi de Pologne, il vouloit épouser la Reine Christine. I. 163. Christine sollicita en France la cassation de son Testament. II. 175. 191. n. Il se plaint dans une Lettre à Christine du V. Chancel. Radziejowski. II. *Append. N. XLIV.*
- V. *Pologne.*
- Jean III.** Roi de Suède. Il étoit d'une humeur très-douce. II. 122. n.
- Jean III.** Sobiesky, Roi de Pologne, belle lettre que Christine lui écrivit sur la levée du siège de Vienne. 1683. II. 219. *Append. N. LXXXIII.* Si la délivrance de Vienne est plutôt dûe à sa Reine qu'à lui. 222. n. Cette éclatante affaire ne lui attirera pas toute la reconnaissance qui lui étoit dûe. p. 223.
- Jean d'Autriche**. (Dom.) Il vouloit épouser la Reine Christine. I. 163
- Iehuda Léon**. (Jacob) savant Juif. II. 86. n.
- Jésus**, (L'Ordre de) devoit être institué en Suède. I. 385. II. *Append. N. XLVIII.*
- Jésuites**, Par leur haine contre le Père de Mr. de Thou, ils contribuent à la mort du fils, I. 73. n. Sentimens d'orgueil envers les moines, 164. Les miracles des Jésuites au Japon, 244. n. Tourmentent le Baron Gylденhielm, fils naturel du Roi Charles IX, dans sa prison en Pologne, 331. Ils font tout au monde pour soutenir les prétensions des Princes de

# TABLE DES MATIERES.

Pologne sur la Couronne de Suède, 341. 374. Ils entretiennent une pépinière pour des Emissaires Catholiques vers le Septentrion, 342. Les Jésuites voulant affermir la Religion Romaine en Ethiopie, en furent chassés 1632. 353. Ils font des avanies au Patriarche Cyrille & aux Chrétiens Grecs, II. *Append. N. LXI-LXIII.* Ils furent le principal instrument de l'abdication & du changement de Religion de Christine, I. 445. 463. 468. 512. Maximes dont ils se servent envers leurs néophytes, 463. & n. II. 110. *Append. N. LXX.* Christine déguisée visita le Collège des Jésuites à Munster & y fut reconnuë, I. 453. II. *Append. N. LIV.* Selon leur rapport, elle leur y avoit parlé fort confidemment. *Append. I. c.* Voulant attirer des personnes sentées à leur croïance ils leur inspirent l'indifférence pour toute Religion, I. 463. & n. 473. n. Ils veulent à tout prix avoir la gloire d'avoir fait changer de Religion à Christine, 465. 471. & n. Il y a toute apparence que le Jéf. Ant. Macédo en a donné la première idée à la Reine, 469-471. & n. Mensonge débité par un Jésuite à la charge de Christine, 473. n. Magnifique réception de Christine au Collège des Jésuites à Rome. 501. n. *V. Kircherus.* Le Pape leur donna vingt mille écus pour représenter des Comédies à Christine. 505. n. Christine se moqua de leur Comédie à Compiègne. 545. 546. Elle porta des plaintes contre la Société. *ibid.* On a peur en Suède qu'ils n'y fussent introduits. 242. n. II. 41. 47. n. 82. 109. 121. Le moïen en Suède d'en éloigner les Jésuites. 45. n. Christine assista à Rome aux *congregationes bonæ mortis*, chez les Jésuites. 81. Un Jésuite avoit encouragé les Suédois dans un Sermon de changer de Religion. 109. Pourquoi les Jésuites persécutent les Jansénistes & Molinistes. 186. &c. Louis XIV. appuioit les Jésuites. *ibid.* Ils sont soupçonnés d'avoir fabriqué l'épée magique de Gustave-Adolphe. 210. n. Ils ont injustement taxé Christine d'avoir été sans Religion. 194. n. Si les Jésuites ont occasionné le siège de Vienne par le Turc en 1683. 222. n. Les Jésuites ne firent que rire de la déloyauté & des cruautés exercées contre les Protestans en France. 233. & n. La bigoterie & les Conseils des Jésuites ont perdu le Roi Jaques II. 295. 297. 299. & n. Ils ne visioient pas à moins qu'à rendre toute l'Angleterre Catholique Romaine, & le Roi Jaques despotique. 299. Si Louis XIV. étoit agréé à leur Société comme le Roi Jaques, *ibid.* n. En Portugal ils se donnent le nom d'Apôtres, 296. n. Ils tâchèrent en vain d'avoir le Corps de Christine pour l'enterrer dans leur Eglise à Rome. 309

*V. Catholiques.*

*Ibre.* Professeur à Upsal, il a communiqué à

l'Auteur une copie des Réflexions de Christine sur Alexandre le grand. II. *Préf. de ces Réfl. de la Reine.* Ce qu'il dit du favior de Christine. 345. n.

*Imperiali.* (le Cardinal) Il dispoïtoit de 36. voix dans le Conclave de Clément IX. II. 131. n. fameux Billét que Christine écrivit au Trésorier de ce nom. 256

*Innocent X.* Sa Protestation contre la paix de Westphalie est réfutée. I. 152. & n. Christine lui écrivit sur sa conversion à la Foi Catholique Romaine. 473 & n. Moribond il souhaitoit de la voir Catholique. *ibid.* & 486.

*V. Pape.*

*XI.* (le Pape) de la famille d'*Odescalchi.* Son Pontificat fut appelle l'âge de fer. II. 131. L'élection de ce Pontife & son caractère. 184. Fils d'un Banquier, on regardoit comme un bonheur pour le siège de Rome, que ce Pape y fut élevé. 185. Soupçonné de Jansénisme. Il fut obligé de rendre raison de sa foi à l'Inquisition. *ibid.* On veut lui substituer un vicaire Général. *ibid.* Fermeté d'Innocent XI. dans l'affaire de la *Régale* contre Louis XIV. 186. Sa vie innocente & le bon ordre qu'il remit à Rome. II. 187. & n. Sa grande fermeté dans l'affaire des franchises des quartiers à Rome. 187. 248. 265. Les conjonctures lui procurent un dénouement favorable de cette affaire. *ibid.* Il est taxé par les François de prévarication au sujet de la détronisation de Jaques II. 265. n. Pourquoi il fit difficulté d'être exécuteur du Testament de Christine comme elle l'avoit nommé. 319. 320. n.

*XII.* Il donna à Mr. Sparwensfelt entrée libre dans ses Archives à Rome. I. 338. Il fit travailler à une épitaphe magnifique pour la Reine Christine. II. 311.

*Inquisition.* Ce redoutable tribunal prétend avoir prise sur les Rois mêmes. II. 267. Le Pape Innocent XI. soupçonné de Jansénisme fut obligé d'y rendre raison de sa foi. 185. Christine, soupçonnée de Quétisme, jette toutes les Lettres de Molinos au feu. 286. & n. Le Marq. de Lavardin Ambassadeur de France se sauva de Rome de crainte de tomber entre les griffes de l'Inquisition. 267. n.

*Inscriptions.* Sur le passage du Rhin de Gustave-Adolphe. 28. n. Sur la mort de ce Héros. 12. 15. n. 19. 21. Sur le Sénateur Arved Horn. 48. n. Sur le Connétable Gustave Baner. 59. Sur le commencement du Règne de Christine. 76. n. Sur la prison & la mort de Grotius. 81. Sur le Célibat de Christine. 167. Sur le couronnement de Christine. 181. 184. n. Sur la Danse de Christine. 209. n. Sur la mort & le crane de Descartes. 228. n. Sur Bourdelot. 244. 246. n. Sur Christine par Bochart. 250. n. Epitaphe sur Bochart. 251. n. de Balzac. 259. n. Ode sur le départ de Christine

# TABLE DES MATIÈRES.

tine d'Upsal. 291. n. Epitaphe de Conringius. 298. n. Epigramme sur Sigfridus Aronus Forfius. 330. n. Epigramme sur l'Ordre d'Amarante de Christine. I. 387. n. Sur l'abdication de Christine. 414. n. II. *Append. N. XLV-XLVI. XLVIII-XLIX.* Inscriptions à l'honneur de Christine en Italie. *LXIV. LXVII.* Epitaphe sur le Chancelier Axel Oxenstierna. 485. n. Sonnet sur le changement de Religion de Christine. 490. n. 762. & n. 781. Inscriptions à son passage par l'Etat Ecclésiastique. II. *Append. N. LXIV.* Item à son passage à Terni. I. 496. Sur la Couronne qu'elle présenta à Lorette. *ibid. n.* Sur son entrée à Rome sur la Porte del Popolo. 498. Du Duc de Ranuce de Parme au-dessus du Palais Farnése où Christine va loger. 1.500. Nombre d'autres inscriptions quand elle visita les Collèges de Rome. *ibid. 501. n. Append. N. LXVII.* Inscription de Kircherus à la louange de Christine. I. 501. n. Epigramme sur les triomphes de Charles-Gustave en Pologne. 516. Inscription sur la réception de Christine au Capitole. 528. Quelques inscriptions à l'entrée publique de Christine à Paris. 534. 535. n. Portrait de la fameuse Ninon. 547. n. Inscription à l'entrée de Christine à Turin. 557. *V. Liste des Méd. de Christ. N. I.* Sur le passage de Charles-Gustave sur le Belt. II. 34. n. sur les trois Batailles gagnées par Charles XI. sur les Danois dans une année. 181. Epitaphe du Comte Benoît Oxenstierna. 196. n. Epitaphe de Jean Olivekrans. 200. n. Inscription sur la colonne négro-mantique de Cathérine de Médicis à Paris. 209. n. Sur l'épée magique de Gustave-Adolphe. 211. n. Sur le massacre de la St. Barthélemi. 233. n. Epitaphe du Comte Otto Guill. Königsmarck. 234. n. Inscription sur Christine dans la Grotte de Foligno. 247. Epitaphe de Turenne. 274. n. Epitaphe de Christine par elle-même. 310. 316. Autres Epitaphes sur elle. 310. 311. 312. 313. & n. Inscription de sa Bibliothèque transportée au Vatican. 322. n.

## V. Médailles.

*Inspruck*, Christine écrivit à l'Archiduc d'Inspruck sur le passage par son Etat. 489. Il vint à sa rencontre & la conduisit en grande pompe en Ville. I. *ibid.* Christine y fit Profession publique de Catholicisme. *ibid.* &c.

*L'Intérêt Politique.* L'intérêt commande aux Princes, comme les Princes commandent aux Peuples. II. 266. n.

## V. Etat, Roi, Prince.

*Jona.* (Sueno) Professeur à Upsal, fort versé dans les langues Orientales & bon Antiquaire, I. 323

*Joseph* (P. Capucin) Grand Favori du Cardinal Richelieu mais d'un mauvais caractère, I. 76. & n. Il n'avoit rien de son Ordre que l'habit, *ibid.*

*Jöcher* (Professeur) publie son Dictionnaire des Savans, la première fois sous le nom de Mr.

Mencken, I.

*Jollyvet* (Evert) savant François, sa Lettre & épigramme envoyées à Oxenstierna sur l'épée de Gustave-Adolphe. II. 210. n. Son Poème sur les exploits de ce Héros & son Histoire de Suède en Msc. *ibid.* Il mourut, comme il souhaitoit, au jour de sa naissance. *ibid.* 211. n. *Irenicus*, (Franciscus) C'étoit le nom sous lequel *Oldenburgerus* se cachoit. II. *Append. N. LIII.* Son sentiment sur l'abdication de Christine. *ibid.* *Italie, Italiens.* Christine fit venir des Manuscrits & autres belles choses d'Italie, dont les Savans de ce pays là se fâchèrent II. 277. n. 270. n. 127. L'état de la Littérature en ce pays là en 1651. 1652. I. 275. 279. & n. Christine étoit en grande vénération en Italie, 279. & n. II. 152. & n. Le Duc de Bressio fit lui-même une Médaille de Christine & le Gr. Duc de Florence vouloit faire imprimer les Pièces faites à l'honneur de cette Reine. I. 280. & n. Pourquoi les Italiens étoient en aversion en Suède pendant le séjour de Christine à Rome. II. 81. 96. 97. Christine admira surtout les Génies Florentins, 150 n. Saison extraordinaire & extrêmement rude à Rome & en Italie au mois de Mai 1688. 284. n. 307

## V. Rome, Pape.

*Juan* d'Autriche, présume d'épouser Christine, dont elle rit, I. 163. 476. n.

*Juifs.* On offre aux Juifs Portugais de s'établir en Suède, I. 504. n. Sujet de la venue des Députés des Juifs vers Cromwel, *ibid.* Si les Juifs le tenoient pour leur Messie? *ibid.*

*V. Jacob, David. Manaſſeb-ben-Israël, Iebuda, Texeira, Sotian.*

*Julia*, Christine lui donna le nom de Sybille, elle prédit la mort de la Reine & du Pape & fut renfermée dans un Convent. II. 309. n.

*Junius* (François) Réponse peu chrétienne que Isaac Vossius lui donna, I. 274. n. Son Edition des Evangiles d'Ulphilas en langue Gothique, 308. n.

*Justiniani*, Christine annoblit cette Famille Italienne à Rome, II. 14. n. La Reine fait un legs à Portia Giustiniani, 316. 317

*Iwar Nilsson*, Maréchal de la Cour de la Reine-Mère qui s'évada. I. 59

## K.

*K Agge.* Sénateur & Maréchal de Suède. I. 214. II. 35. n. 55. 80

*Kallenius*, Evêque en Suède, a donné une lettre de Christine à l'Auteur. I. 487. n.

*Karlsten.* Excellent graveur de Suède. II, 85. n. *Ker de Kerland.* Sa méthode pour garantir les Etats des Jésuites. II. 45. n.

*Keisler*, Savant Allemand, remarque sur la Relation d'Esaië Pufendorf au sujet de la réduction en Suède. II. 247. n.

*Keuchenius* (Robert) son épigramme sur l'Effigie de



# TABLE DES MATIERES.

de Christine II. *Append. N. XXIV.* De-même sur le portrait de Gustave-Adolphe. *ibid. N. II.*  
**Kexlerus** (Simon) Professeur à Abo très-versé dans les Mathématiques. I. 332  
**Kircherus.** (Athanasie) il se distingua par son Obélisque & une machine, quand Christine visita le Collège des Jésuites à Rome. I. 301. n. Il lui montra la palingénésie des plantes. *ibid.* Christine se divertit de lui par sa médaille Makelos. II. 85. n. 150. Il fut pris pour Charlatan savant par Mr. Muller. 150. Il hasarde une explication cabalistique de l'Epée de Gustave Adolphe, 210. n.  
**Kirstenius** (Pierre) Professeur en Médecine à Upsal particularités de sa vie. I. 291. Il faisoit 26. langues & méloit beaucoup de pitié dans la pratique de la Médecine. *ibid.*  
**Koch** (J.) accusé d'exciter des troubles en Pologne II. *Append. N. XLIV.*  
**Kocher** (le Baron J. Henri von) Chancelier de la Cour de Suède, il possède un Msc. de Palmeruci à Palmgarten. I. 341. n.  
**Koehler.** Célèbre Professeur à Gottingen ce qu'il dit de la mort de Gustave-Adolphe. I. II. & 50. n. Des excès de Baner, 59. n. Des présents que Grotius reçut en partant de Suède. 78. n. De la nudité des troupes Suédoises. 82. n. De ce qu'il prétend que la Suède dût faire la Guerre en Allemagne sans être récompensée 118. n. De l'avidité des Suédois à se saisir des Provinces en Allemagne. *ibid.* Remarque sur ce qu'il avance au sujet de la Poméranie. 121. n. Sur ce qu'il blâme Christine d'avoir dépensé l'argent destiné au paiement des troupes en Allemagne, 128. n. Sur ce qu'il dit de la Guerre entre la Suède & la Pologne. 375. n. S'il a eu l'original d'une Lettre de Christine 396. n. Il n'aura pas pris garde aux différentes éditions de Pufendorf de *Rebus Suecicis*. 422. n. 464. n. Sur ce qu'il dit de la courte harangue faite à Christine. 535. n. Sur la charlatanerie de Kircherus. II. 150. n. Sur la forme du Gouvernement de Suède. 158. n. Il relève avec plaisir les Médailles peu honorables à la Suède. 159. n. Il taxe la conduite de Christine envers les Savans. 84. & son irreligion. 195. n. *Préf.* de l'Ouvrage de loisir de Christine Remarques au sujet d'une Médaille de Christine II. *Liste des Méd. de cette Reine. N. 53.*  
**Königsmark** (Comte Otto Guill. de) Emporta la ville de Prague, & de-là plusieurs dépouilles précieuses, I. 390. n. Fort versé dans le Grec & d'autres Sciences solides. 333. 345. n. Allemand d'origine, II. *Append. N. XXXI.* Particularités sur son sujet *ibid. XLVII.* S'excusa de son entreprise contre Brème comme faite par ordre de Christine, I. 373. n. Il alla voir Christine à Bruxelles, ce qui intriguait les Cabinets des Ministres, 477. n. De la poudrière de projection trouvée par lui à Prague. II.

64. n. Lui & son Epouse assistèrent à l'Opéra masqué & au repas que Christine donna à Hambourg en 1677. 106. Ambassadeur de Suède à la Cour de France & chef d'une cabale dans le Sénat. 207. Ce qu'il dit à Louis XIV. qui vouloit qu'il se fit Catholique du tems de la Dragonade. 232. n. Il mourut comme Généralissime des armées de Venise, où on lit une belle Epitaphe pour lui, 234. n.  
**Kongssbr.** Palais Royal où il y a un des meilleurs Haras de Suède, II. 203. n.  
**Koseritz,** sa Relation de l'Ordre à l'honneur de Gustave-Adolphe intitulé par son Epouse, I. 20. 21. n. \* 22. c. 1.  
**Kotterus.** Commentaire a recueilli ses visions, I. 293.  
**Kraft,** (Colonel) I. 178. n.  
**Kruus** (le Baron Jean) il a traduit Tarquin le Tiran par Malvezzi & les pensées morales de Marc Antoine. I. 333  
**Küchelbecker,** critiquée au sujet du buste du Roi Gustave-Adolphe, I. 10. n.  
**Kuchenbecker,** Bibliothécaire à Cassel vouloit publier une Relation exacte sur le vrai genre de mort de Gustave-Adolphe, I. II. n.  
**Kurck,** Sénateur de Suède, II. 124  
**Kutzeu,** Demoiselle de la Reine-Mère qui s'évada avec elle de la Suède, I. 60. 61. n.  
**Kyle** (Heldewig) savante Dame Suédoise, 331.

## L.

**Ladislas,** Roi de Pologne proposé en mariage à Christine, I. 164  
**Lager** Secrétaire François auprès de Christine, I. 255  
**Lana** (P. Jésuite) avoit beaucoup de part au changement de Religion de Christine, 479. n. 512. Fameux par ses visions Grotesques en Philosophie, 479. n.  
**Lambecius** (Pierre) Bibliothécaire de l'Empereur neveu de Luc Holstenius, il se fit Catholique à la persuasion de Christine, II. 69. Deux de ses Epigrammes sur la Reine, *ibid. n.* Autres particularités de sa vie, *ibid.* & 70  
**Landin,** Capitaine des Lanspassades de Christine à Rome, II. 362  
**Laponie,** Description de la Laponie par Aronius Forfius, Birkbaker & Borastus, en Msc. I. 329. & 341. & les Articles de leurs noms. *V. Remus.*  
**Lascari,** vid. *Aelli.*  
**Lovardin** (Marquis de) Ambassadeur de France à Rome, Grand Capitaine, mais peu savant dans les affaires Ecclésiastiques, il poussa celle de la franchise des quartiers trop loin, II. 249. & n. 250. &c. Pour ne pas être seul l'objet du dédain du Pape, il se réunit avec Christine dans cette affaire, 261. &c. Le Pape l'excommunia, ce qui causa des bruits épouvantables en France, II. 251. &c. Il risqua de périr

# TABLE DES MATIERES.

- périr dans l'Inquisition & partit de Rome peu après la mort de Christine, 267. & n.
- Laurelius** (Olave) Evêque de Westerås. Théologien fort savant & laborieux, I. 323
- Lasari de Schwendi**, Général Impérial, lettre remarquable que l'Empereur Maximilien II. lui écrivit au sujet du massacre de St. Barthélemi, II. 232. n.
- Leibnitz**, Parallèle qu'il fait des Lettres de la Reine Christine & de celles que la Reine de Prusse a écrites, I. Préf. p. XXIII. & n. Son sentiment sur le trait de Christine lancé au jour de sa profession du Catholicisme, 491. n. Il décide le cas de la mort de Monaldeschi en faveur de la Reine Christine, II. 15. 16.
- Leipzig**, on prétend que l'épée de Gustave-Adolphe se conserve dans la Bibliothèque de cette Ville, II. 210. n.
- Lenius**, Archevêque d'Upsal son sentiment au sujet du mariage de Christine avec Charles Gustave, & de la succession de celui-ci à la Couronne de Suède, I. 174. n. Il soutint l'autorité du Clergé & composa 24. Ouvrages publiés. 321
- Leopold**, (Archiduc d'Autriche) vint faire visite à Christine à Anvers, I. 453. Il y vint la 2 fois & invita la Reine à Bruxelles, où elle fit son entrée publique, 461. Christine fit profession secrète de la Religion Romaine dans son Cabinet, *ibid.* Espèce de Satyre sur ce qu'il s'étoit logé dans les Chambres des filles de la Cour, 476. n. Le bruit qu'il épouserait Christine, *ibid.* Christine en partant de Bruxelles lui fait présent d'un cheval superbement harnaché, 487. Il ne témoigna pas au Roi de Pologne toute la reconnaissance qui lui étoit dûe de la levée du Siège de Vienne, II. 223. Sa réponse remarquable au Roi Jaques II. où il lui détaille les raisons de ne pouvoir pas l'aider à remonter sur le trône, 266. 267. n.
- Lei** (Gregorio) raisonne peu juste au sujet des négociations de Cromwel à la Cour de Suède, I. 381. n. Son erreur sur le changement de Religion de Christine, 505. n. Son raisonnement sur le voyage d'Angleterre que médita Christine, II. 23. 24
- Leye**, il a publié nouvellement les Evangiles d'Ulphiles, I. 308. n.
- Leyoncrona**, Intendant de la Cour de Christine, I. 419. II. 230. n.
- Liancourt** (Duc de) ses beaux tableaux. 539
- Licentier**, Cette locution de demander d'être licencié de son poste, déjà usitée en Suède, II. 207
- Licetus** (Fortunatus) savant Italien, il dédia son Ouvrage de *Gemmis* &c. à Christine malgré la défection des Cathol. I. 279. II. 147.
- Lieven**, Christine peu contente de son administration, II. 63. n.
- Lillie** (Baron) Commandant de Leipzig fait Sé-nateur par Christine, I. 134
- Madame la Comtesse étoit au ballet que donna Christine à Hambourg, II. 106.
- (le Baron Clas) Chambellan du Roi de Suède, a fait présent à l'Auteur d'une Lettre de Christine. II. 154.
- Lilliecrona**, Il étoit de la suite de Christine en Flandres & en Italie, I. 476. n. 488. 526. Il fait rapport au Roi Charles-Gustave de leur Volage. 499. n. Il devient Résident de Suède en Dannemarck. II. 107
- Lillieström**, réputé Auteur de l'Hippolitus à Lapide. II. Append. N. XXXI.
- Linde**, Introduceur des Ambassadeurs de la Cour de Suède, Christine se servit de lui pour déclarer au Ministre de Portugal qu'elle ne reconnoissoit plus son Roi. I. 408. &c. Il conduisit Christine jusqu'aux limites de Suède, quand elle partit. 420. Au retour de la Reine en Suède il fut envoyé à sa rencontre. II. 43. n.
- Linden** (Anne von der) étoit la Mère Nourrice de Christine. I. 30. La Reine lui paia une rente viagère. II. 63. n.
- Lindschöld** (Conf. de la Chancellerie de Suède) son Commerce de Lettres avec le Comte Magnus de la Gardie. II. 246. n.
- Lionardo di Capoa**, Célèbre Médecin; Christine le consulta en fait de Philosophie & de Médecine II. 145.
- Lions** (le Comte de) Ambassadeur de France à Rome donne de la jalousie aux Espagnols en voiant souvent Christine I. 521. Sa correspondance avec elle au sujet des Corfés II. 43. & n.
- Litman**, Docteur en Théol. à Upsal N. N. se plaint à lui sur l'emploi des Etrangers en Suède. II. Append. N. XXXI.
- Livonie**, Cédée entièrement par la Pologne à la Suède. I. 140. 144. 375.
- Livorna**, Christine y fut reçue magnifiquement en 1658. II. 28.
- Lobo**, Jéf. Portugais, il tache de rectifier Ludolphi *Æthiopica* I. 353. n.
- Laccenius** (Jean) Professeur à Upsal appelé par Christine en Suède, il l'a illustré de ses ouvrages I. 294. 312. Il contribua aux réglemens de Christine pour les Universités 294. n. Son poème sur l'abdication de Christine. 415. n.
- Loen**, (J. M.) averti par rapport aux Ecrits de Rusdorff. I. 14. & 15. n.
- Loeven**, Baron & Sénateur de Suède, il posséde un Cabinet, qu'on dit être, celui de Prague I. 390. n.
- Longueville**, (Duc de) mis en prison avec ses beaufrères, les Princes de Condé & de Conti. 186. Christine lui écrivit. I. 196.
- Longueville**, (Madame de) L'idée qu'elle avoit de l'abdication de Christine I. 449.
- Loon**, (van) rectifié sur des Médailles de Christine. II. Liste des Méd. de Christ. 52. 53. 56: n. Lorette.

# TABLE DES MATIERES.

- Lorette.** (La Maison de) La dévotion qu'eut Christine pour cette Maison & les présens qu'elle y fit &c. I. 495. & n. Elle fit un voyage à cette Maison en 1686. II. 247.
- Lorraine** (la) Clément IX. étoit en danger que la France emportât la Lorraine II. 131. n.
- Lotbi.** (Jean) Membre de l'Académie de Christine à Rome I. 502.
- Louise Ulrique,** Reine de Suède, née Princesse de Prusse. Lettre que Voltaire lui écrit. II. 293. n.
- Louis XV.** Roi de France, vers faits sur la Colonne de Medicis où on vouloit placer la statue. II. 209. n.
- Louis XI.** Roi de France, il fit venir toutes sortes de bêtes de pais étrangers & les acheta trop cher pour faire parler de lui II. Append. N. XLII. n.
- Louis XIII,** Roi de France, n'étoit comparable à Gustave-Adolphe ni pour le Corps ni pour l'Esprit. I. 9. n. Il veut faire la guerre à Gustave-Adolphe, par jalousie. 22. n. Marie de Medicis sa Mère exilée & morte dans la misère. 550. n. Il pleura à chaudes larmes en voyant quelques villages bruler. II. 123. n. Il fit massacrer le Maréchal d'Ancre sans aucune formalité & en fut appelé Louis le juste II. *ibid.*
- V. France.**
- Louis XIV.** Il fut joué de sa propre nation. I. Pref. p. XIX. XX. n. Ample satisfaction qu'il exigea sur l'insulte faite à son Ambassadeur à Rome II. 72. 78. Lettres que Christine lui écrivit là-dessus & sa réponse. 73-74. 77. Il ne paroît pas se soucier de son entremise, comme lui étant suspecte, 74. 75. La vengeance qu'il en tira ne fut pas approuvée par tout. 78. & n. Nativité de Louis XIV. tirée par Morin & Campanelle. 212. n. Il avoit persuadé le Turc d'aller assiéger la Capitale de l'Empereur en 1683. 223. n. En même tems qu'il fit dragonner les Protestans en France, il les soutenoit en Hongrie & se jouoit du Pape. 231. n. Il tache de maintenir son Ambassadeur dans la franchise de quartiers à Rome 251. &c. 292. Le Pape excommunia tous les opposans & fait afficher sa Bulle à l'Eglise de S. Louis. II. 251. L'affaire de la franchise des quartiers rétablit la bonne intelligence entre lui & Christine. II. 261-265. Malgré tout ce que les François dirent, le Pape triompha de lui dans cette affaire & se vengea de celle de l'an 1664. 262. 263. & n. S'il étoit agréé à la société des Jésuites? 299. n.
- V. Lavarain.**
- Lubienietz.** (Stanislas) Célèbre Astronome, Christine s'entretient avec lui à Hambourg II. 105. & n.
- Lubomirski.** (le Prince) Il fait une magnifique Epitaphe au Chancelier Axel Oxenstierna. I. 465. n.
- Luders,** Christine vit son Cabinet de Médailles à Hambourg & lui fait un joli présent. II. 105.
- Ludolfe,** (Job) se rendit à Rome pour ravoier les Chartres de Suède que Jean & Olave Magni y avoient emportés. I. 267. Ludolphe savoit 12. langues. *ibid.* Particularités de son voyage en France, en Italie & en Suède *ibid.* 314. De ses Ecrits sur l'Æthiopie. 353. & n.
- Lund.** Ville Episcopale en Scanie. L'Histoire de l'Université que le Roi Charles XI. y établit. I. 310. n. Médaille sur cette Université. *ibid.* La Reine Ulrique Eléonore y fit bâtir en 1735. un magnifique Théâtre d'Anatomie. *ibid.*
- Lundius,** Sa Bibliothèque entre dans celle de Christine. I. 270.
- Lutzen,** pas loin de Leipzig où Gustave-Adolphe périt en gagnant la bataille I. 8. Torsenson y gagna une autre bataille dix ans après. 82.

## M

- Mabillon.** P. Bénédictin, Christine n'étoit pas contente qu'il lui donnoit l'épithète de *Serenissime*. II. 145. 146. n.
- Macedo,** (Antoine) Jésuite Confesseur de l'Ambassadeur de Portugal en Suède. Il y a toute apparence qu'il a insinué le premier à Christine les principes de sa religion. I. 463. 468. & n. 512. Il a écrit à l'honneur de la Reine. 468. Christine l'envoia avec des Lettres au Vicaire Général des Jésuites à Rome. 469. n. Il prit la fuite à l'insû de l'Ambassadeur, à quoi Christine convia. 471.
- Macedo.** (François) Jésuite, Frère du précédent prouve que la conversion de Christine au papisme est dûe à lui seul. 464. 468. & n. Il étoit un des plus grands Charlatans, parmi les Savans. 470. n. Il est peut-être le même qui fut mis aux arrêts à Rome. *ibid.* Son inscription pour Christine. II. Append. N. LXVII.
- Machines.** Rares qui se mouvoient d'elles mêmes au couronnement de Christine I. 184.
- de *Kircherus* à Rome.
- V. Kircherus.**
- de la Roulette par Pascal.
- V. Pascal.**
- Maculani.** (Vincent) Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502.
- Madulski** ou **Maldescbi.** Envoyé par Christine vers Cromwel II. 23. & n.
- Madeleneti.** (Gabriel) Ses vers sur le changement de religion de Christine. I. 503. n.
- Magliabecchi.** Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane. Il entretenoit commerce de Lettres avec

# TABLE DES MATIERES.

- avec Mr. Sparwenfelt. I. 378. n.
- Magni. Jean & Oïave Frères, & Archevêques** d'Upfal emportèrent à Rome plusieurs chartres de Suède, que Christine vouloit ravoïr. I. 267.
- Magni.** (Jonas) Evêque de Wexiö. Savant Théologien & fort laborieux. I. 321.
- Maiseux,** (des) Remarque sur ce qu'il avance au sujet d'Isaac Vossius. I. 275. n. Sa relation sur la querelle de Christine avec Mr. Bayle insérée tout au long. II. 235. &c.
- Makelos. V. Médailles.**
- Malagonelli.** (Antoine) Beau panegyrique qu'il compoisa sur la mort de Christine *Préf. p. XXVII.* 151. 310. n. II. *Append. N. LXXXIV.* Noté sur ce qu'il a voulu mettre Christine au nombre des Divinités. *Append. ibid. n.*
- Malaspina.** (Marquis) Gentilhomme de la Cour de Christine II. 184. n.
- Maldefchi. V. Madalcbi.**
- Malherbe,** il admire les grandes connoissances de Christine & qu'elle possédoit parfaitement la langue Françoisse. I. 256. n.
- Malines.** (François) Jésuite, il fut envoyé à Stockholm par son vicaire Général pour instruire Christine dans le Catholicisme. I. 471. 512. Comment il s'y prit pour s'introduire auprès de la Reine. 471.
- Malmö,** Ville forte en Scanie. La conspiration qui s'y fit. II. 66.
- Mantoue.** Les Meubles précieux pillés dans cette Ville & enlevées ensuite de Prague par les Suédois. II. 323. n. 327.
- Malvezzi** Son Tarquin le Tiran traduit par le Baron Kruus. I. 333.
- Marcini,** Nièce du Card. Mazarin combien Louis XIV. étoit amoureux d'elle, dont Christine vouloit être la confidente. I. 543. & n.
- Mannerfchied,** Jésuite, il donne le portrait de Christine l'an 1653. dans sa Relatio Epistolica &c. I. 222. & n. 427. 467. II. *Append. N. XLVIII.* Christine lui fit présent d'une chaîne d'Or avec une Médaille du même Métal. 428. II. *Append. L. c.*
- Manuscrits. V. Bibliothèque, Archives.**
- Manzini,** (Benedetto), Excellent Poëte Italien. Christine subvint à ses besoins II. 143.
- Marana,** Auteur de l'Ouvrage nommé Espion Turc. I. *Préf. p. XVI. n.* Dit sottement que le Clergé Luthérien avoit voulu faire assassiner Christine. 211.
- Maracci.** (Louis) Confesseur de Christine, il négocia pour la paix entre Christine & le Pape au dépens de la Reine. II. 257. & n. 259.
- Marbourg,** Université en Hesse, Christine la prit sous sa Protection. I. 158. n. Raumanus Finnois y fut créé le premier Docteur en Théologie après la réformation. 327.
- Marc - Antoine.** (l'Empereur) Les pensées Morales traduites par le Bar. Kruus. I. 333.
- Marcheville,** Ambassadeur de France voulant corrompre la Porte Ottomane fut renvoyé. II. *Append. N. LXIII.*
- Marchis,** (de) Chanoine & Major dome de Christine. II. 318.
- Marie Eléonore,** Princesse de Brandenbourg. Epouse de Gustave - Adolphe & Mère de Christine. I. 5. 18. L'Electeur son Frère lui est contraire. II. *Append. N. IV.* elle est irritée contre le Chancelier Oxenstierna & n'a point de part au Gouvernement. I. 19. Se retire hors de Suède par les conseils du Danemarck. 19. & n. Avoit beaucoup de tendresse pour le Roi son Epoux. 20. N'est pas aimée en Suède. 19. & n. L'éducation de Christine sa fille ne lui fut pas commise. 20. n. 30. Vouloit toujours garder auprès d'elle le cœur de son Epoux. 20. Elle institua un Ordre pour l'amour de lui. *ibid.* Le Roi de Danemarck la veut faire transporter en Prusse. 56. Comment cette évasion se fit? 59. Le récit romanesque du P. Bougeant là-dessus réfuté. 60. & n. De même que M. de Holberg. 62. Le Danemarck s'attira une guerre par l'enlèvement de la Reine Mère. 61. Comment cette affaire fut accommodée. *ibid.* Oxenstierna disoit qu'elle n'entroit pour rien dans le mariage de sa Fille. 160. Elle revient en Suède. 211. n. Elle fait des remontrances à la Reine sa Fille au sujet de la Religion de Bourdelot, qui furent mal reçues. 240. 473. n. Menfonge que débite là-dessus un Jésuite. *ibid.* Christine prend congé de sa Mère avant que d'abdiquer & la recommande fortement à Charles-Gustave. 412. 413. n. Marie-Eléonore, Mère de Christine meurt. Médaille à ce sujet. 483. & n.
- Marie Casimire,** Reine de Pologne. Elle porta le nom d'*Amirissa Teles* dans l'Académie Arcadienne à Rome. II. 137. n.
- Marie Euphrosine,** Sœur du Roi Charles-Gustave. Elle Epousa le Comte de la Gardie. *V. de la Gardie.* Lettre de condoléance de Christine sur la mort de son Epoux & de reproches à son Fils. II. 245.
- Marigny.** (Marquis de) Lettre injurieuse qu'il écrivit de Christine. V. la *Préf. p. XVI. n. I.* 256. & n. 445. n. Fut présent quand Grotius prit congé de la Reine. 256. n.
- Marillac.** Maréchal de France, fut pendu au bon plaisir du Cardinal Richelieu, qui se moque de ses Juges. I. 74. n.
- Marsham.** Savant dans les antiquités d'Egypte. II. 152. n.
- Marvell.** (André) Secrétaire de Cromwel. Son poëme sur Christine. I. 303. & *Append. N. XXXVIII.*
- Marville** (Vigneul) Chartreux *Préf. p. XXIII. n.*
- Matbilde** (Comtesse) son Mausolée à l'Eglise de St. Pierre à Rome II. 314. n.
- Mattbia.** (Jean) Nommé pour Précepteur de Christine par le Roi son Père. I. 30. 320. 507. Sa Famille & ses charges. 30. Le Sénateur P. Brahé exhorte Christine de ne pas donner toute sa confiance à son Précepteur. 108. Son sentiment sur le mariage de Christine & la

# TABLE DES MATIERES.

**Succession.** de Charles-Gustave, à la Couronne de Suède. 174 &c. n. Amos Comenius entretenait avec lui un commerce de Lettres qui sentent les visions. 292. & n. Il étoit versé dans toutes les branches des Belles-Lettres. 320. Soupçonné de Syncrétisme il résigna son Evêché. 320. 505. 508. Il composa grand nombre d'Ouvrages. 320. Christine lui conserva son estime & de l'amitié pour lui & ses Enfants, 320. Elle lui paia une pension viagère. II. 63. n. Il s'intéresse en vain auprès de Christine pour le rétablissement du Comte Magnus de la Gardie. I. 368. Soupçonné d'avoir pu contribuer à l'apostasie de Christine il fut déposé de son Evêché. 506. & n. Il s'en disculpa même au lit de sa mort. *ibid.* Il écrivit à la Reine plusieurs Belles-Lettres & lui dédia ses livres de piété. 506. II. *Append. N. LXVIII. LXIX.* Le Docteur Fogdonius l'accusa fausement de plusieurs fautes. 63. n.

**Matthia.** (Georg.) Un de ceux qui ont travaillé à la nouvelle version de la Bible en Finnois. I. 328. n.

**Mauvo** (Silvestre) Jéf. Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139.

**Maximilien** II. Empereur, Sa Lettre mémorable où il désapprouve hautement les cruautés de Charles IX. son gendre à la St. Barthélemi. II. 232. n.

**Mazarin.** (le Cardinal) Recommandoit aux Ministres de France à Munster de profiter de la désunion des Suédois, I. 108. 117. Il commença son Ministère par douceur & bienfaits. 195. Les régnicoles lui portant envie il lui salut vider la France. 186. 202. Il retourne en France en triomphe. *ibid.* D'une très-basse naissance il opprimoit les Etats de France. 173. n. Accusé de vouloir mettre la Couronne de France sur sa tête. 186. Ce qui avoit aliéné Christine du Cardinal Mazarin. 195. 200. Christine lui fait présent d'un vaisseau de guerre nommé Julius. 195. Elle l'auroit sacrifié pour apaiser les troubles en France. *ibid.* Mazarin refuse la Médiation de Christine, qui l'auroit culbuté. 196. Trois maximes que l'Ambassadeur de Suède Rosenhane donna à suivre au Cardinal Mazarin. 197. n. Une partie de sa Bibliothèque entre dans celle de Christine. 254. 270. II. 323. n. Son empressement de gagner le Chancelier Oxenstierna après la disgrâce du Comte Magnus de la Gardie. I. 367. Il fit semblant d'approuver la disgrâce du Comte. 364. n. Il cajoloit Cromwel excessivement le craignant plus que la peste. 382. n. Sa Lettre à l'Ambassadeur Pimentel sur son départ de Suède porte des marques de jalousie. 892. Il envoya à Bruxelles une Bande de Comédiens Italiens pour divertir Christine. 474. Il reçut Christine à Compiègne comme une Reine bien aimée. 540. 541. Il vouloit faire épouser sa

nièce à Cromwel. II. 24. Christine partit la seconde fois de Paris contente de Mazarin. 26. & n. Il lui fait préparer son Palais à Rome où elle alla se loger 26. 28. Elle le quitta, peu après à cause de la jalousie du Pape & des Espagnols. 31. Il communiqua une Lettre à la Régence de Suède que Christine prétendoit à la tutelle de Charles XI. & à la Couronne même. 110.

**Médailles.** Sur la mort de Gustave-Adolphe. I. 12. & n. Grand nombre de Médailles sur ce Héros. *ibid.* Ordre institué par la Reine Epouse de Gustave-Adolphe. 19. 21. Deux Médailles sur le Comte Arved Horn Sénateur & Chancelier de Suède. 48. n. Deux Médailles de Christine sur les Alliances avec la France. 54. Médaille sur le Felt-Maréchal Baner. 59. n. Sur l'entrée du Gouvernement de Christine. 76. n. Sur la mort de Hugo Grotius. 81. n. Plusieurs distiques sur la Médaille de Christine représentée comme Minerve. 262. n. 351. II. *Append. N. XXIII.* Elle en fit présent à plusieurs Savans qui en firent nombre de distiques. I. 262. n. Le Duc de Bresse fit de sa propre main la Médaille de Christine. 280. Trois Médailles sur les Universités de Suède. 309. Deux Médailles de Christine faites à Rome à l'honneur de cette Ville & au sien propre 317. *Liste des Méd. de Christine. N. 37. &c.* Deux Médailles de Christine relatives à son Amours des beaux-Arts. 351. n. II. *Liste des Méd. de Christine. N. 37. 56.* Description de la Médaille de l'Ordre d'Amarante. 385. Médaille sur le Couronnement de Charles-Gustave. 415. *Item,* qu'en quittant le Trône elle vouloit cultiver les Belles-Lettres. 418. II. *Liste des Méd. N. 58.* Sa devise: *Fata viam inveniunt*, & sa Médaille là-dessus. I. 450. n. II. *Liste de Méd. N. 62.* Médaille sur la mort de la Reine Marie-Eléonore, Mère de Christine. I. 483. n. Deux Médailles à l'honneur du Chancelier Axel Oxenstierna. 485. n. Médailles sur l'entrée de Christine à Rome. 499. n. Deux Médailles sur l'entrée de Christine à Paris & des remarques là-dessus. I. 534. n. Médaille sur le passage du Sond de Charles-Gustave. II. 34. Explication de la Médaille de Christine avec l'inscription: *Makelos*. 84. & n. 150. 323. n. Médailles héroïques de Christine qui ont rapport à la résignation de sa Couronne. 105. & n. Ce mot de *Makelos* au dos des Livres & des meubles de Christine 323. n. Médaille de Christine sur son goût pour l'Astronomie. 146. n. Médailles peu honorables à la Suède sur la guerre de 1675. 159. n. Menestrier s'inscrit en faux que cette Médaille-a été faite en Suède. *ibid.* Médaille faite sur la mort de Christine par le P. Clément XI. 312. 313. Médaille du Pape Alexandre VIII. sur le transport de la Bibliothèque de Christine dans celle

# TABLE DES MATIERES.

- celle du Vatican. 322. n. La Médaille du P. Grégoire XIII. *Hugonotorum Siragas*. 232. n. Christine vouloit publier toute son Histoire en Médailles. 517. n. II. *Liste de ses Médailles*, N. 94. Grande connoissance de Christine en fait de Médailles. I. 346. II. 141. n. 324. 325. & n. Un Ducat en double de Christine fait à Mayence. II. *Liste de ses Médailles*. N. 13. Plusieurs Médailles sur la Paix de Westphalie. *ibid.* N. 29—41.
- V. *Inscriptions.*
- Médecins.** Kirstenius comptoit pour rien l'efficacité des remèdes sans l'assistance de Dieu. I. 291. Les Ouvrages de Lionardo di Capoa sur l'incertitude de la Médecine & des Médicaments. II. 145. Christine dit: Il faut savoir assez de la Médecine pour n'être pas la dupe des Médecins. II. *Ses Maximes*.
- Médecis.** (de) V. Florence & Cathérine de Medicis.
- Mediobarba** Birago. (François) Il loue beaucoup les faveurs de Christine envers les Savans. II. 141. n.
- Médifances.** Comment Christine se consola des calomnies & des Médifances qu'on débitoit d'elle. I. *Préf.* p. IX. X. II. 156. 157. Ce que dit Gustave-Adolphe de ceux qui parloient mal de lui. *Append.* N. III.
- Médonius.** (Bernard) Etoit en relation avec Christine. I. 259. Ce qu'il dit sur l'abdication de cette Reine. 439
- Mémed-Riza Bey**, (Ambassadeur) postiche de Perse à la Cour de France. I. *Préf.* p. XX. n.
- Meibomius**, Auteur de l'Ouvrage de la Musique ancienne, pria de chanter en pleine Cour de Christine, il s'en acquitta assez mal. I. 241. Donne des soufflets à Bourdelot, dont il fut disgracié de Christine. *ibid.* Son Epitaphe sur Conringius. 298. n. Soupçonné d'avoir traduit la Pièce de la Vie de Christine. I. *Préf.* p. IV. n.
- Meiern**, (de) Confr. du Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre a publié le premier quelques Lettres de Christine. I. *Préf.* p. XII. 97. Célèbre par la publication des *Acta Pacis Westphalica*. *ibid.* Explique une Médaille faite à Rome sur Christine. 518
- Meloso**, (Jean Franc.) il étoit membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502
- Menasseh-Ben Israël**, savant Rabbín fit un Panégyrique, un Poème & un Sonnet à l'honneur de Christine. I. 303. & n. Ses Poèmes plurent à la Reine & elle lui permit de lui dédier son Commentaire sur le Vieux Testament. *ibid.* Beau caractère de ce Juif. 504. Querelle qu'eut Barlaüs pour l'amour de lui. *ibid.* Il devoit faire une nouvelle collection de Livres Orientaux pour la Bibliothèque de Christine. *ibid.* II. 269
- V. *Juifs.*
- Ménage**, (Egide) savant François, Christine lui a écrit plusieurs Lettres. I. *Préf.* p. XXIV. Fort avant dans les bonnes graces de Christine. I. 255. 260. &c. Il reçut une chaîne d'or de Christine en lui dédiant les Ouvrages de Balzac. *ibid.* Sa fameuse Eclogue intitulée *Christine* lui attira des critiques. *ibid.* Il lui adressa plusieurs de ses Poèmes. *ibid.* II. *Append.* N. XXII. XXIII. Critiqué sur son raisonnement qui cloche. 261. Traits vifs de Christine sur Ménage. *ibid.* n. 555. Ménage & Petau se trompent, que Grotius mourut Catholique-Romain. 79. n. Ménage tourne Baillet en ridicule à cause de son Eloge de Descartes. 226. n. Fut invité de Christine de venir à Bruxelles, mais il s'en excusa. 475. Christine étant à Paris Ménage y fit la fonction de son Introduceur-Général. 555
- Meniconi**, (Marc-Antoine) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502
- Mencke**, célèbre Professeur à Leipzig, remarqué quant à son sentiment de l'assassinat de Gustave-Adolphe. I. 10. n.
- Menestrier** (François) Jésuite, il s'inscrit en faux en disant qu'une Médaille peu honorable à la Suède y ait été faite. II. 159. n.
- Mercure de France.** L'Auteur de cette brochure refut. II. 326
- Mesmes.** Christine fit acheter sa Bibliothèque par Sarrau. I. 266. II. *Append.* N. XXV. XXVI. XXVII.
- Messenius**, (Jean) Père d'Arnold & de Jean, il publia durant sa prison au-delà de 50. Ouvrages estimables. I. 317. 324. Sa *Scondia illustrata* l'emporte sur les autres Histoires de Suède. *ibid.* Son Théâtre de la Noblesse de Suède rectifiée par Cathérine Bââ. 331. Les papiers qu'on lui enleva. 331. n.
- Messenius**, (Arnold & Jean) Père & fils Auteurs d'un libelle séditieux, pour lequel ils eurent la tête tranchée. I. 213. Sujet de leur conjuration contre Christine. *ibid.* n. Grands bienfaits qu'ils avoient reçus de la Reine. *ibid.* Ils avoient grande rancune contre le Chancelier Oxenstierna. *ibid.* Fatalité singulière de la famille de Messenius. 317
- Meursius**, (Jean) il donna un grand lustre à l'Académie de Sora en Dannemarck. II. 106. n.
- Meuschenius**, (Jean Gerhard) il s'est trompé en ce qu'il avance de la Médiation de Bruining. I. 298. n.
- Mezabarba**. V. *Mediobarba*.
- Mezerai**, Historiographe de France tira trois mille florins par an de Christine d'une pension du Comte Magnus de la Gardie. I. 260. & n.
- Michællis**, (Eric) l'obligation où il se mit pour apprendre la Nécromancie. I. 328. n.
- Michelson**, (Barthélemi) Il vouloit trahir Malmoë au Roi de Dannemarck. II. 66
- Micbon**. V. *Bourdelot*.

# TABLE DES MATIERES.

- Milton**, (Jean) célèbre Ecrivain Anglois, il tira vanité du sentiment de Christine sur ses écrits contre Saumaïse. I. 236. n.
- Ministre**. Titre d'Excellence dû au caractère d'Ambassadeur. I. 98. On peut être homme de conseil & Grand-Ministre, sans compter ses seize quartiers, dit Christine. 135. Salvius nomme plusieurs Ministres de son tems. *ibid.* &c. Presque tous les Ministres au Congrès de Westphalie étoient des Docteurs en Droit. *ibid.* Ce qu'il faut penser de la démarche de Christine envers le Ministre de Portugal. 408. & n. Si ce que le Droit des Gens accorde aux Ministres publics, peut être refusé à leurs Principaux. II. 15. 57. Récit circonstancié de l'insulte faite à Rome à l'Ambassadeur de France. 72—78. Christine soutient son Résident Texeira, Juif, contre le Magistrat de Hambourg. 86. Dans les écrits publics, où on parle aux Ministres étrangers, il faut être très-circonspect & choisir bien ses paroles, dit Christine. 178. Les maximes à suivre d'un Ministre selon Christine. 288. 306. Christine étoit fort versée dans la politique. I. 227. 346. II. 298. L'Ambassadeur d'Espagne à Venise fit pendre son domestique aux fenêtres de son hôtel. 15. n.
- V. Ambassadeurs.*
- Mireli**, (Frédéric) il étoit membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502
- Missy**. *V. Rouffet.*
- Misson**. Connue de Christine à Rome. II. 148. Le Portrait qu'il fait de la Reine 294. Particularités qu'il rapporte de la Bibliothèque & du Cabinet de raretés de Christine. 322. 329
- Moines**. Les Moines apportent souvent du malheur. II. 20. *Append. N. LXXV.*
- V. Clergé, Jésuites.*
- Molinos**. Au dire du Pape même Molinos étoit un homme de bien. II. 186. La Reine Christine & le Pape même soupçonnés de Quiétisme. *ibid.* Pourquoi il fut mis à l'Inquisition par les Jésuites. *ibid.* Bon mot de Pasquin là-dessus. 187
- V. Fanatisme.*
- Möller**. Ministre de Suède à Hambourg s'intéressa pour Christine. II. 86. Christine se retira chez lui dans le tumulte à Hambourg. 128.
- Momma**. (Jaques) Il veut affermer l'Isle de Gotland de Christine, II. 89
- Monaldeschi** (Jean Marq. de) Grand Ecuier de la Reine Christine. Diverses Relations de son massacre à Fontainebleau, II. 1—9. & n. Questions de Droit au sujet de cette mort de Monaldeschi I. *Préf. p. XV. XVI.* II. p. 9. Sentimens de plusieurs Savans sur ces Questions. 12. 13. Ce fut Sentinelli qui le poignarda, 20. & n. Sa défense contre la Reine Christine. *Append. N. LXIII.* Christine justifiée de ce procédé 18—21. 123. n. 195. Sentinelli & un Père de la Rédemption concoururent à la mort de Monaldeschi. *Append. N. LXXV.* On ne fait pas au juste le détail de la cause de son exécution 21. 130. n. Lettres Apocryphes produites par Villiers. 22. n. La Régence de Suède dit : que Christine étoit *assuesata artibus Italicis* à cause du massacre de Monaldeschi, 109. Christine fit épouser la fille de Monaldeschi au jeune Marquis del Monte. 276. Conte fait à plaisir, que les Manes de Monaldeschi aient troublé l'imagination de Christine mourante, 308. n.
- Monconys** (de) ses vers sur le changement de Religion de Christine, I. 502. n.
- Monnorius**. Sa Satyre contre les Suédois, I. 122. n. En correspondance avec Bourdelot. II. *Append. N. XXII.*
- Monte**, (Bourbon Marq. del) premier Gentilhomme de la Chambre de Christine; elle le députa en Suède comme son Envoïé Extraordinaire. II. 18. n. 127. n. 151. Portrait défavorable que les François ont fait de lui. 129. & n. 281. & n. Il craint que le Comte Vasano ne lui ravit la faveur de Christine, 191. Il avoit beaucoup de capacité & la Reine regretta fort sa mort, 199. 279. 286
- Monte**. (Matthia Marquis del) Fils du précédent. Ils fut envoïé par Christine en Suède, pour ses affaires, dont elle écrivit une Lettre à Olivekrans. II. 276. Christine lui fit épouser la fille de l'infortuné Monaldeschi. *ibid.* Deux Billès de la Reine Ulrique Eléonore à Olivekrans au sujet de l'audience de ce Marquis, 277. Lettre de condoléance de Christine sur la mort de son Père, où elle loua fort ses bonnes qualités comme celles du fils. 279. Il semble avoir ajoûté quelque chose à sa dépêche par un trait de Ministre Italien, 286. n. 290. n. Elle l'exhorte de rester fidèle à sa femme. 287. Les règles que Christine lui donna à suivre comme Ministre. 288. 290. Elle étoit fort contente de sa capacité. *ibid.* Elle lui fit & à son fils des legs assez considérables, 317
- Montecuculi** (Raimond Comte) Ambassadeur de l'Empereur en Suède fort dans les bonnes grâces de Christine, vouloit brouiller la Suède en Allemagne, I. 163. 373. 383. Honnoré de l'Ordre d'Amarante de Christine, 384. II. *Append. N. XLII.* Il fut présent quand Christine fit Profession secrète de la Religion Romaine, I. 461. 513. L'Empereur l'envoïa de nouveau vers Christine pour l'accompagner à Rome, 489. Christine le demanda à l'Empereur avec 20000 hommes de troupes pour conquérir la Poméranie. 29. 48. n. Soupçonné Auteur de la pièce *stato della Corte di Svezia*. II. *Append. N. XLVII.*
- Montfaucon** (Bernard) P. Bénédictin; son Lexicon Gothicum & Anglo-Saxonicum en Mscr. à Pa-

# TABLE DES MATIERES.

- à Paris, I. 308. n. Il se trompe s'il entend que les 4. Evangiles d'Ulphilas se sont gâtés depuis qu'ils sont en Suède. *ibid.* Il fait rapport de quelques beaux morceaux d'Antiquité du Cabinet de Christine. II. 325
- Montresor.** (Mémoires de) Il y a dedans une Relation faite par le Felt Maréchal Gust. Horn sur la Bataille de Nordlingen, I. 47. n.
- Montpensier** (Mademoiselle de) fille du Duc d'Orléans, Réponse flatteuse que lui écrivit Christine, I. 193. Son Entrevue avec Christine, 530. La Comtesse de Brégy lui contredit de ce qu'elle avoit avancé que Christine juroit, 531. n. 552. 553. Critique gratuitement les gestes de Christine, 531. n. Critiquée sur la manière dont elle a parlé de Christine. 547-549. n. Son dernier entretien avec Christine, 557. n. Son récit de la mort de Monaldeschi, II. 20. n. Elle fit demander à un fameux astrologue si elle se marieroit, 212. n.
- Müller,** (Résident de Suède en Russie) sa Relation en Cour, I. 23. n.
- Muller,** premier Pasteur à Hambourg fit un sermon flatteur à Christine dont il reçut une chaîne d'or, 450. n.
- Muller.** (André) Il se joua du savoir de Kircher. II. 150
- Moreri,** Réfuté en ce qu'il dit de l'irreligion de Christine, I. *Préf. p. XIX.* II. 276. n. Un endroit dans le Nouveau Supplément de Moreri rectifié. I. 254. n.
- Morin** (Jean Baptiste) fameux Astrologue François, fort goûté de la Cour de France. II. 209. 210. & n. Ses absurdités au sujet de Gustave-Adolphe réfutées, *ibid.*
- Morboff** (Daniel George) Son sentiment sur l'épée magique de Gustave-Adolphe, II. 209. n.
- Mörner.** (le Baron Charles) Il a publié les Eloges de Christine en Latin. I. 333
- Morsenius** (Ministre Plénipot. de Pologne en Suède) le défaut trouvé dans la Lettre de créance fut une des causes de la guerre entre la Suède & la Pologne, I. 375. n.
- Mosheim** (de) Chancelier de l'Université de Göttingue son jugement sur les Auteurs François en fait d'Histoire. I. *Préf. p. VII.* n.
- Motteville** (Mad. de) Dame d'honneur à la Cour de France, elle défend l'honneur de Christine. I. *Préf. p. XVII.* Elle mêle ses louanges de la Reine Christine de traits piquants & fatiriques, I. 90. & n. 542. n. 546. Elle s'égarait quand elle avance que la Reine de France eut dû prendre chez elle le pas sur Christine, 542. n. critiquée sur la manière dont elle a parlé de Christine. 548. n. Son récit de la mort de Monaldeschi, II. 20. & n. Elle défend l'honneur de Christine, I. *Préf. p. XVII.*
- Mottraye** (la) fait rapport de quelques belles pièces appartenantes autrefois au Cabinet de Christine. II. 325. 328.
- Moulin** (Louis de) Jésuite, un des Convertisseurs de Christine, I. 467
- Musæus** (Simon) son Commentaire sur la Lettre de Condolence de Christine à la Veuve de Grotius, I. 79. n.
- Mussenius.** (Jaques) Jésuite son Poëme composé sur l'abdication de Christine, I. n. 415
- Musi.** (la Duchesse) Première Dame d'honneur de Christine, II. 184

## N.

**N Anteuil**, excellent Graveur François appelé par Christine en Suède, I. 261. & *Append. N. XXVII.*

**Nation.** C'est une affaire trop délicate que de mettre en parallèle les qualités d'une nation avec une autre, I. 548. n.

### V. Etat.

**Navarra.** (Agostino Borreo) Secrétaire d'Etat de Guerre, il étoit présent à l'abjuration de Christine, I. 461. 468

**Naudé**, s'acquitta assez mal à danser à la Cour de Christine à la manière des Anciens, 241. Particularité de Naudé. 254. 283. Il dit gratuitement, que de son tems il n'y avoit pas de Savans en Suède, 342. Sa Lettre à Vossius sur sa vocation au service de la Reine comme Bibliothécaire. II. *Append. N. XVII.* Lettre de Naudé à Gassendi, *ibid. N. XVIII.* Il eut quelques milliers de Pistoles pour son voiage de Suède, *ibid. N. XVII.*

**Négociations**, les Négociations au Traité de paix à Osnabrug & Munster fort délicates, I. 98. Le principe des Négociations du Chancelier Oxenstierna à ce traité de paix, 100. Le Congrès de Westphalie un des plus remarquables depuis plusieurs Siècles, 104. Christine hâta la paix d'Allemagne, 109. &c. Pourquoi la France la pressoit, 115. Les deux Traités de paix de Westphalie furent conclus à Osnabrug & non à Munster, comme les François le vouloient, 125. Toute paix, où une des Parties adverses cède du sien, ne se fait jamais que par force & contrainte, 145. Motifs qui engagèrent Christine à terminer la guerre en Allemagne, 146

*V. Broemsebro, Westphalie, Prague, Couronne, Cérémonial.*

**Nemeitz.** (Joach. Christ.) Il s'est mépris en disant que Nic. Heinsius a été Résident de Christine à Florence, I. 287. n. Il décide trop vite la Question du massacre de Monaldeschi, II. 14. n.

**Nepotisme.** *V. Pape.*

**Nettelblad.** (Christ.) Assesseur à la Chambre de l'Empire, il avoit l'intention de publier dans un Corps les petits Ouvrages des Antiquités du Nord. I. 306. n.



# TABLE DES MATIERES.

- Nicephori.** (Romanus) Prêtre Grec député vers Gustave-Adolphe pour délivrer les Grecs Chrétiens du joug du Turc. I. 486. n.
- Nicéron.** (le Père). Convient que Mr. Huet dit en faux qu'on avoit voulu lui confier l'éducation du Roi Charles XI. de Suède. I. 253. Ce qu'on doit croire de ce que Nicéron dit de Christine & du Comte de la Gardie par rapport à l'Alaric de Scudery. 260. n.
- Nichel.** (P. Gofwinus) Vicair-Général des Jésuites à Rome, il choisit de ses Confrères pour la conversion de Christine, I. 470. n. 471. n. 512
- Nils Nilsson.** Secrétaire d'Ambassade & confidant de Christine, I. 132. Bourguemaitre de Stockholm député dans l'affaire du mariage de Christine & de la Succession de Charles-Gustave à la Couronne de Suède, 174. n.
- Nimon.** Demoiselle connue par son Libertinage & son Esprit, Christine voulut la connoître, I. 547. &c.
- Noblesse,** l'Ordre de la noblesse se heurta contre ceux des trois autres Etats de Suède, I. 121. n. 299. La noblesse de Suède vouloit passer pour des sujets immédiats de la Couronne, 327. n. Sentiment de Christine sur la noblesse, 113. 135. Le mérite de la capacité d'esprit n'est pas l'appanage de seize quartiers, 135. 137. Est-ce que le dernier Gentilhomme de sa famille reprocheroit au premier sa basse naissance ? 137. Il n'y a que la seule vertu & le seul mérite personnel qui met de la différence dans les hommes, 405. Christine après avoir abdiqué la Couronne annoblit une famille en Italie, II. 14. n.
- V. Etats de Suède, Clergé, Bourgeois, Pastors, Suède.*
- Noce** (Angelo della) Archevêque de Rossani, Membre de l'Académie de Christine à Rome, elle lui fournit le nécessaire pour vivre en Prélat, II. 140. Le billet généreux, dont la Reine accompagna le présent de deux cent Ducats qu'elle lui envoya. *ibid.*
- Nogent** (le Comte de) Aiant voulu mêler Christine dans ses railleries, elle le railla vivement I. 544. 546
- Noghera** (Vincent) Chevalier & savant Portugais Christine lui écrivit à Rome pour avoir par son moyen de bons livres & de Manuscrits, II. 147. & n.
- Nordlingue,** Le Duc Bernard de Weimar est cause de la perte de la Bataille près de Nordlinguen, I. 47. 87. & n. 140. Le Felt-Maréchal Tortenson, se vengea amplement dans la suite, 82. Victoire que le Prince de Condé y remporta après. 86
- V. Montresor.*
- Noris** (Enrico) Augustin Cardinal, il facilita l'institut de l'Académie de Christine, dont il fut membre lui-même, II. 139. Il s'est rendu célèbre par son Histoire Pélagienne, qui lui suscita nombre de jaloux. 142
- Norrman** (Laurent) Evêque de Gothembourg, a copié plusieurs Actes de la Bibliothèque de Oxenshierna, I. 8. n. 19. n. 98. n. 486. n. II. *Append. N. LX-LXI.*
- Norvegue,** Comment ce Roïaume a perdu sa liberté, I. 169
- Noyer** (Madame du) Réflexions qu'elle fait de l'abdication de Christine, I. 504
- Nuio** (Phil.) Jésuite réputé un des Convertisseurs de Christine, I. 467
- Nuremberg,** Fête que donna Charles-Gustave à la conclusion du Traité de Nuremberg en 1650. I. 177. n.

## O.

- Oberfenski,** Grand Maitre de la Reine de Prusse, il dit que Christine s'étoit repentie d'avoir abdiqué la Couronne de Suède, I. 483. Il entretint à Rome une négociation secrète entre Christine & l'Electeur de Brandebourg, II. 301. Il s'opposa à l'exécution du Testament de Christine mais gratuitement. 320
- Osavia,** Pésarèse, fille d'honneur de Christine mariée au Marquis Capponi, II. 184. n.
- Odescalchi** (Benoit) Cardinal fort porté pour les spectacles comme Cardinal, devenu Pape il entreprit de les détruire, II. 134
- V. Innocent XI.*
- Odescalchi** (Livio) Neveu du Pape entra en possession des statues, des pierres, des tableaux de Christine après sa mort, II. 323. 328. C'est de ce recueil de Christine que le Musæum Odescalcum vient d'être publié, 325. Il visita Christine dans sa dernière maladie de la part du Pape, II. *Append. N. LXXXVII.*
- Oelande,** Belle île de la Mer Baltique. Ce fut là où Charles-Gustave résida, comme Successeur désigné à la Couronne de Suède, I. 177. n. Cette île fit partie des Domaines de Christine, II. 56. Elle y fit réparer le château de Borgholm. *ibid.*
- Oeuvres** (bonnes) en quel sens elles sont nécessaires au salut selon Salvius, I. 319. n.
- Ogerius.** Ogier, (Charles) il parle de plaintes portées en Cour d'une inscription à l'honneur de Gustave-Adolphe, II. *Append. N. II. n.*
- Oldenburgerus,** Son sentiment sur l'abdication de Christine, II. *Append. N. LIII.*
- V. Burgoldensis & Irenicus.*
- Oldenbourg** (Comte d') Raison pourquoi le Comte Gal. Gualdo lui dédia un traité, II. 72
- Oliva,** Père Jésuite fit un Sermon durant le repas de Christine avec le Pape I. 500
- Oliva** (la Paix d') Elle termina les disputes entre la Suède & la Pologne, I. 375
- Olivskrans,** fils de l'Archevêque Paulinus il étoit un fort savant homme, I. 317. Il réduisit l'Ouvrage de Grotius de jure Belli & Pacis en Ta-

# TABLE DES MATIERES.

Tables, *ibid.* Christine l'annoblit, *ibid.* Elle voulut qu'on lui donnât le titre d'Excellence étant Gouverneur Général de ses Domaines, II. 18. n. 212. Particularités de sa vie & de son mérite distingué, 199. 400. & n. l'Épithaphe qu'il se fit à lui-même, *ibid.* Remerciements qu'il fit à la Reine des charges honorables qu'elle lui conféra, *ibid.* Il vint voir Christine à Rome, 201. 229. 230. Lettre que Christine lui écrivit sur le bruit du Testament & de la mort du Roi Charles XI. & celle d'elle-même. 204. 208. Autre Lettre de Christine au même pour que la Suède ne se lia pas avec la France, mais avec l'Empire, 216. 217. Christine lui écrivit sur le bruit qui couroit en Suède de son démêlé avec le Pape, 264. Il engagea Christine à favoriser les Gens de Lettres, 269. & n. Elle lui recommanda fortement le jeune Marq. del Monte & plus encore après la mort de son Père, 276. 282. Christine se loue fort de la capacité & fidélité d'Olivekrans, 282. 285. 295. Elle comptoit de le revoir bientôt à Rome, 284. 306. 307. Décharge honorable que Christine lui accorda de son administration, 304. Lettre que Christine lui écrivit sur son rétablissement, 305. Dernière Lettre de Christine où elle lui témoigne son envie de lui parler au plutôt, 307.

**Olmütz**, la Bibliothèque d'Upsal s'est accrue de celle d'Olmütz, I. 307. n.

**Ordre**, de Chevalerie institué par la Reine épouse de Gustave-Adolphe en forme d'un Coeur en Médaille, I. 20. l'Ordre de l'Amarante, 384. & n. l'Ordre du *Parnasse* que Christine vouloit instituer, 385. n. l'Ordre de Christine résolu en 1650, ne sortit pas son effet. *ibid.* l'Ordre de *Jefus* institué par Charles-Gustave en reconnaissance pour la Reine Christine, *ibid.* Les statuts de cet Ordre, II. *Append. N. XLIII.*

*V. Amarante.*

**Orléans** (Duc d') Lettre que Christine lui écrivit sur les troubles de France, I. 192.

*V. Montpensier.*

**Orléans** (le Duc d') Régent, il acheta nombre de beaux tableaux appartenant autrefois au cabinet de Christine, II. 326. 328.

**Orléans** (Jean Duc d') massacré sans formalité sous le Règne de Roi Charles VI. Roi de France, II. 123. n.

**Orville**, (d') Célèbre Professeur à Amsterdam, il possède deux Catalogues de la Bibliothèque de Christine en Msc. plus étendus que ceux qu'en a publié le P. Montfauçon, I. *Préf. p. XXIV.* II. 323.

**Offat** (le Card. d') ne favoit pas lui-même qui étoit son Père ni sa Mère, I. 136.

**Ostrogots**, Leurs loix présumées se trouver à Monte Cassino, II. 271. n.

**Othon**, Empereur, Christine offrit trente mille florins pour un véritable Othon Romain en bronze, dont il est venu plusieurs d'Orient I. 289. & n. La Pièce d'Othon en bronze ne se trouve plus dans le Cabinet de Médailles de Christine publié par Haverkamp, II. 323. n.

*Ottobon. V. Eric.*

**Ottoboni**, il y a dans le Palais Ottoboni à Rome nombre de Livres, de Msc. & de Meubles appartenus à Christine, *Préf. p. XXIV.* II. 322. 323. Il visita Christine dans sa dernière maladie de la part du Pape, II. *Append. N. LXXXVII.*

*V. Alexandre VIII.*

**Oxenstierna** (Axel) On conspiroit contre sa vie en Allemagne. I. II. n. Grande confiance que Gustave-Adolphe avoit en lui, 16. & n. Le Roi lui recommande sur tout la Reine son Epouse & sa fille, 17. Accusé à faux de la retraite de la Reine-Mère hors de Suède, 19. n. 61. n. Son sentiment sur la forme d'un Gouvernement tempéré en Suède, 24. 171. n. 379. n. La direction générale des affaires étrangères lui est déferée par un pleinpouvoir presque illimité, 27. & n. Grande jalousie que les Etats de l'Empire, les Généraux & d'autres étrangers lui en portent, 28. & n. 87. n. Plusieurs invectives de ses ennemis là-dessus, 28. & n. Les mesures qu'il prit pour conserver l'union entre les alliés de la Suède & la maxime qu'il se réserva, *ibid.* Retenu en gage à Magdebourg il en fut tiré par le Maréchal Baner, 48. Sa Lettre à Christine où il l'encourage à la vertu & à l'étude des Belles-Lettres, II. *Append. N. V.* il assista en personne au Congrès pour la Paix de *Broemsebro*, I. 63. 69. Le commerce de Lettres qu'il avoit là-dessus avec la Reine Christine, 63. Oxenstierna consommé dans le Ministère, a produit des chefs d'œuvre dans les négociations, 69. 117. 139. Christine l'en honnora de la Dignité de Comte & fait son éloge dans la harangue qu'elle tint à cette occasion, 69. Il engagea H. Grotius au service de Suède, l'envoia Ambassadeur en France & l'y maintint malgré le Cardinal de Richelieu, 73. Oxenstierna autorisoit tel Ministre & Ambassadeur vers les Cours étrangères que bon lui sembloit, 74. & n. Il souffre qu'on rappelle Grotius, 76. Ces deux grands hommes s'entretinrent tendrement, 77. Malgré la perte de la Bataille près de Nordlinguen, Oxenstierna soutint les affaires de Suède en Allemagne, 87. & n. Il étoit d'un tempérament doux & tranquille, *ibid.* 483. Actes Originaux, écrits de sa main & trouvés dans sa Bibliothèque, 8. n. 19. n. 25. n. 98. n. II. *Append. N. LXIII.* le Chancelier dit à son Fils, *an nescis quansilla prudentia regitur orbis*, I. 99.

# TABLE DES MATIERES.

I. 99. Il n'avoit pas beaucoup de confiance à la France, 99. 106. 111. 116. Sujet de froideur de Christine envers la Maison d'Oxenstierna, 105. 139. Si le Chancelier n'étoit pas alors porté pour la Paix, 106. & n. 115. 148. Il se plaint à son fils Eric d'une Lettre fort dure de Christine à son fils Jean, 106. Il se réconcilie avec Christine, *ibid.*, 128. Ses envieux & ennemis François le mettent mal dans l'esprit de Christine, 153. 107. 112. Cause de la jalousie entre les Maisons d'Oxenstierna & de la Gardie, 108. II. *Append. N. XLVII.* Le Cardinal Mazarin rend justice au mérite du Chancelier, 109. Le Chancelier est peu aimé mais craint du Ministère de la France, 116. & n. Il combinait les intérêts de Suède & des Protestans en Allemagne, 118. Il vouloit faire déclarer les Evêchés & les autres bénéfices en Allemagne alternatifs entre les Protestans & les Catholiques, 119. Les Protestans lui offrirent l'Electorat de Mayence, *ibid.* Traits piquants de Christine contre les Oxenstierna, 114. 124. 133. Mais elle ne lui souhaite point de mal *ibid.* Le Chancelier demande congé pour se retirer hors de Suède, 126. Toujours honoré & respecté même de Christine, 139. Christine le caressoit extrêmement après la disgrâce du Cte Magnus, 140. 366. Réponse vive qu'il fit aux Plénipotentiaires de Pologne, 140. n. &c. Toute Paix, où une des parties adverses cède du sien, ne se fait jamais que par force & contrainte, dit Oxenstierna, 145. Le Chancelier & d'autres Suédois font du bien à l'Université de Rinteln, 159. n. Ni lui ni le Sénat de Suède ne vouloit marier Christine avec l'Electeur de Brandebourg, 160. Si la Maison d'Oxenstierna aspirait à la Couronne de Suède, ou y préférerait l'aristocratie, 170. 172. Entretien du Chancelier sur la succession de Charles-Gustave à la Couronne de Suède, 175. n. Il n'étoit guères content que cette affaire fut réglée de la sorte, *ibid.* Sentiment noble d'Oxenstierna dans le tems des défordres de la Cour de Christine, 205. & n. Christine le caressa & son fils extrêmement, *ibid.* & 366. Il entretenait commerce de Lettres avec Grotius, Daniel & Nicolas Heinsius, 275. II. *Append. N. XXVIII.* & XXIX. *item* avec Kirtenus, I. 291. & Rothovius. 322. Proposition qu'il fit faire à Commenius le visionnaire, 293. & n. Il étoit solidement versé dans les Belles-Lettres & les Sciences, 314. Les Ouvrages qu'il a composés, 314. Il est appelé le *Salomon de Suède*, *ibid.* Après la disgrâce du Cte de la Gardie, la Cour de France tâcha de gagner la Maison d'Oxenstierna, 366. Expressions trop marquées dont se servit pour cela le Ministre de France

dans la Lettre, *ibid.* Réponse qu'il fit au Comte Magnus qui avoit demandé sa protection. 369. Ses Lettres à son fils Eric au sujet de la disgrâce du Comte Magnus. 369. Réponse qu'il fit à la Lettre de Christine à ce même sujet. 371. Il fut toujours considéré de Christine & de Charles-Gustave qui l'appelloit son Père. 375. 483. Lettre que lui écrivit Charles II. d'Angleterre où il demande du secours de la Suède. 380. n. Lettre que lui écrivit le Roi de Portugal. 484. n. Il fut touché de ce que Christine avoit écrit que hors Chanut & un autre ami, elle méprisoit le reste. 395. n. Christine vouloit lui conférer le titre de Duc: mais il l'en remercia. 405. Les Comtes Brahé & Oxenstierna desiroient le moins que Christine abdiquât. 406: n. Le Chancelier s'étant opposé à cette abdication ne vouloit pas assister à la cérémonie ni y faire les fonctions de Chancelier du Roïaume. 407. 411. & n. Ses Mémoires pour persuader Christine de ne pas abdiquer, ou l'obliger à demeurer en Suède. II. *Append. N. XLVII.* Il lui prédit qu'elle s'en repentiroit. I. *Préf. p. XX.* & 403. 483. Il mourut doucement, au grand regret du Roi Charles-Gustave. 733. &c. Son Portrait. 483. Eloges que Huet, Boinebourg & d'autres font de lui. 485. & n. Deux Médailles à son honneur. *ibid.* Belle Epitaphe que lui fit le Pr. Lubomirski, Chancelier de Pologne. *ibid.* Il avoit aussi commandé à l'Armée. *ibid.* Des cinq Tuteurs de Christine, il y avoit trois de la famille d'Oxenstierna. II. 197. n. Deux Lettres mémorables que lui avoit écrites le Patriarche de Constantinople. I. 486. n. II. *Append. N. LXII. LXIII.* L'avis de ce grand Chancelier que la Suède ne devoit pas témérairement s'engager dans une Alliance avec la France. II. 418. & n. La Lettre & Epigramme que Jollyvet lui envoya sur l'épée magique de Gustave-Adolphe. 210. S'il a composé le Traité de *Hypolitus* à *Lapide*. II. *App. N. XXXI.* Le second Tome de Chemnitii *Historia Belli Sueco-Germanici* est de lui. I. 314. *Oxenstierna*, (Jean) Fils aîné du Comte Axel, Ambassadeur de Suède au Congrès de Westphalie porte de l'envie à la faveur de Salvius. I. 56. 97. Contraste entre ces deux Ambassadeurs de Suède. *ibid.* 127. 130. 131. n. Mauvais portrait que Salvius fait de lui. 98. Le Chancelier Oxenstierna instruisit son Fils pour le traité de paix. 99. 130. conséquence fautive tirée de cette Lettre. 101. Lettre foudroïante de Christine à Jean Oxenstierna qui le regarde tout seul. 110. 114. Il y répond fermement. 126. Christine s'explique gracieusement envers le Chancelier sur sa mercuriale à son Fils Jean. 107. La réconciliation qui s'ensuivit. 128. Son caractère. 138. & n. Bien versé dans les Belles-Lettres. 315. *Oxen-*

# TABLE DES MATIERES.

**Oxenstierna** (Eric) fils Cadet du Comte Axel, si le Chancelier son Père le vouloit marier à Christine, I. 106. & 119. 162. Le Père lui proposa le Mariage avec la Comtesse Brahé, 108. Bien versé dans les Belles-Lettres, 315. 345. n. Fort en grace auprès de Christine après la disgrâce du Cte. M. de la Gardie, 366. II. 246. Il devint Grand Chancelier de Suède après la mort de son Père, I. 366. Il avoit la capacité du Père, II. *Append. N. LXVII.*

— (le Cte Jean) petit fils d'Axel. Devenu Catholique-Romain, il rentra dans le giron de l'Eglise de Suède, II. *Préf. de l'Ouvrage de loisir de Christine.* Il a communiqué la meilleure copie de cet Ouvrage de Christine, *ibid.* Ses pensées diverses fort estimées. *ibid.*

— (Benoît) Sénateur & Chancelier de Suède. Seigneur de grand savoir, I. 333. Ses deux Lettres de félicitation sur la Paix à Christine, II. *Append. N. XI. XII.* Ce qu'il dit des subsides de France, II. 160. n. Il devint Grand Chancelier de Suède, dont Christine le félicite par une Lettre où il répondit, 196. 199. Son grand mérite, l'avis salutaire qu'il donna sur la guerre de Pologne & son épitaphe, 186. 214. & n. Christine avoue qu'une partie de la gloire de son règne est dûë à cette Maison, I. 197. 246. Il n'étoit pas porté pour la France mais suivoit heureusement les maximes de son Oncle Axel Oxenstierna, II. 218. & n. Lettre que Charles XI. lui écrivit sur les grands services qu'il avoit rendus à sa Patrie. *ibid.*

— (Axel Gabriël) possède & a communiqué à l'Auteur des Msc. du feu Chancelier Axel son G. Aïeul. I. *Préf. p. XI.* 65. 101. n. 366. n. 369. n. 370. n. & II. *la Préf. de l'Ouvrage de Loisir.* Il a en original un portrait en peinture de Christine, 312. n. Savant qu'il est lui-même, il protège les Sciences & les beaux Arts, *ibid. Préf.*

— (Gabriël) Gustafson, Drotset ou Gr. Juge & premier Sénateur du Royaume, un des Tuteurs de Christine, I. 27. 334. n. II. 197. n.

— (Gabriël) grand Trésorier de Suède & un des Tuteurs de Christine, I. 27

— (Beata) grande Maitresse de la Cour de Christine, I. 41

**Oxford** (Bibliothèque d') il y a un même Msc. d'Alchimie qu'à celle de Cassel, II. 64. n.

## P.

**PAdoue.** Si Gustave-Adolphe y a fait ses études, I. 4-5. C'est à cette Université où les Protestans peuvent devenir Procecteurs & Syndics & où on leur accorde une  
Tome II

sépulture honorable, 334. n. L'Inscription qui s'y trouve sur le Baron Gustave-Adolphe Baner. *ibid.*

**Paisans.** V. *Paysans.*

**Paix**, la conclusion de la Paix en Allemagne en 1648. ne plût pas à tous en Suède, I. 146. 148. n. Invective d'un Curé à Stockholm contre cette Paix. *ibid.*

V. *Négociations, Broemsebro, Prague, Munster, Osnabrug, Ryswick.*

**Palatins** (Princes) Gustave-Adolphe ne les destina pas au trône de Suède, I. 176. n. Le Prince Palatin Charles arrêté en France & réclamé par la Reine Christine, 51. & n. L'Electeur Palatin pense à se marier avec Christine, 161.

V. *Jean Casimir, Charles-Gustave & Adolphe-Jean.*

**Palkitski** Chambellan du Roi de Suède. L'Auteur a eu de lui quelques Lettres & Ecrits de Christine, I. 189. 190. n. 194

**Palbitzki** (Matthieu) Envoïé par Christine en France du tems des troubles, où elle offrit sa médiation pour les appaiser, I. 190. & n. 195. &c. Il produisit la Lettre de Christine au Parlement de Paris, mal à propos, 202. Il fut envoïé à la Cour d'Espagne, I. 190. 467. II. *Append. N. XXXI.* Christine lui écrivit en faveur de Madame de Montpensier. 194

**Palestini**, Prince Romain, grandes dépenses de cette Maison à l'entrée de Christine à Rome, II. *Append. N. LXX. LXXI.*

**Palestrine**, Prince Italien, Christine se brouille avec lui, I. 520

**Palingénésie**, des plantes montrée à Christine par Kircherus à Rome, I. 501. n.

**Pallavicini**, Il a écrit la Vie de la Reine Christine qui est encore en Manuscrit, I. *Préf. p. XXV.* n. 470. n. 472. Confesseur du P. Aléx. VII. il lui leva le scrupule du serment que le Pape avoit fait, II. 126. 140. & n. Il supprima son panégyrique de ce Pape devant son Concile de Trente & y substitua un autre, II. 126. Ses Ouvrages touchant Christine & la Suède, II. 140. & n.

**Palmerius à Palmgarten** (Nicolas) savant Suédois Catholique son *Regale Testamentum*, en Msc. I. 341. & n.

**Pamfili**, (Prince de) Romain, Grandes dépenses de cette Maison à l'entrée de Christine à Rome, II. *Append. N. LXX. LXXI.*

**Palombara** Marquis Gentilhomme de la Cour de Christine à Rome, II. 184. n.

**Palmisköldiana**, Excellent Recueils Historiques en Msc. des Archives de Suède faits par Palmisköld Père & fils, 5. n. 327. L'Académie d'Upsal acheta ces précieuses collections en Msc. 5. *ibid.* Plusieurs de ces Msc. dont l'Auteur a tiré des extraits ou inséré tout au long dans ces Mémoires, se trouvent marqués dans la *Liste des Lettres de Christine* &  
(M)

# TABLE DES MATIERES.

- & dans la note des Manuscrits* insérée vers la fin du Tom. II.
- Paluzzi** (Cardinal) Il adopta le nom d'Altieri après que le P. Clément X. l'eût pris pour son ajudant, II. 134. n.
- Pape**, Innocent X. Le Ministre de France accuse le Pape de stupidité, I. 118. n. Protesta contre la paix de Westphalie, 151. Herin. Conring réfuta la bulle même par rapport à ce qu'il y dit de Christine, 152. Le siège de Rome appelle celui Roi qui est en possession de la Roisauté, *ibid.* Taxe de la Chancellerie Romaine publiée par Bank, 337. On a raison d'appeller le conclave *Rabbia Papale*, 487. n. II. 131. n. Cérémonies avec lesquelles Christine fût reçue dans l'Etat Ecclesiastique & à Rome, I. 494. 497. II. *Append. N. LXXV. LXXVI. LXX. LXXI.* Pourquoi la Cour de Rome fit des dépenses énormes à la réception de Christine au Catholicisme, 498. n. 514. & n. II. 83. 110. *Append. N. LXXVI.* Selon le Cérémonial de Rome aucune personne du Sexe n'est admise à baiser la joue du Pape, ni à manger à la même table avec lui, I. 500. & n. Les Cardinaux de l'Esquadron volant, 521. II. 130. 131. n. Il n'appartient pas aux Papes de régler le rang entre les Têtes Couronnées, ni de partager les pais qui leur appartiennent, 542. n. Le Pape regardé du Clergé de Suède comme ennemi irréconciliable, II. 45. 110. Sentiment de Christine sur le Népotisme, 76. On est intrigué à la Cour du Pape du second départ de Christine pour la Suède 1666. 88. & n. Le Népotisme du P. Alexandre étoit énorme & scandalisoit tout le monde, 125. 126. n. Galanteries des Cardinaux à Rome, I. 518. II. 134. 135. n. La Cour de Rome fait négocier en Suède en faveur de la Pologne, 152. La réponse qu'y fit le Roi Charles XI. *ibid.* La Cour de Rome intriguée si la France emporte la Lorraine & le Turc l'Isle de Candie 131. n. Christine se mêla du Conclave d'Innocent. XI. 184. Ce qu'un Jésuite dit de l'Infaillibilité d'un Pape ignorant, 185. Tous les Papes du tems de Christine à Rome la visitèrent plusieurs fois, & c'étoit à eux seuls qu'elle donnoit des visites, 213. En même tems que Louis XIV. dragonnoit les Protestans en France; il les soutenoit en Hongrie. & se jouoit du Pape, 231. & n. Grégoire XIII. encouragea Charles IX. Roi de France d'exterminer tous les Huguenots, 232. n. Mais le P. Clément VIII. appella le massacre de S. Barthélemi la plus lâche trahison, *ibid.* Tout ce qui vient de la part des Rois est mal reçu à la Cour du Pape, 252. La Cour de Rome se vengea sur celle de France dans l'affaire des quartiers, 262. 268. Les Princes Catholiques ont beau faire les fâchés contre les Papes, il faut, qu'ils plient à la fin. *ibid.*
- V. Rome, Alexandre VII. Clément IX. Clément X. Grégoire XIII. Innocent XI. Innocent XII. Urbain VIII.
- Papenbroch**, Jésuite, ses Confrères Espagnols lui donnent l'honneur d'avoir fait changer Christine de religion, I. 465. 469. n.
- Parafin** (Maximilien Baron de) il a publié plusieurs harangues à la louange de Christine & de Charles Gustave, I. 260.
- Parise**, Fameux graveur de France, gratifié par Christine, I. 261.
- Parival**, Ecrivain François noté sur les invectives qu'il débite du Clergé de Suède, II. 46. n.
- Parlement**, (d'Angleterre) quoiqu'Oxenstierna blâmât la barbarie du Parlement dans la mort de Charles I. il en louoit pourtant la trame, I. 171. n. 379. & n. L'Ambassadeur d'Angleterre en Suède tâchoit de justifier la conduite du Parlement dans la mort de leur Roi, *ibid.* Cromwel s'y faisoit de toute l'autorité sous le nom de Protecteur, 381. Le Parlement offre à Commenius la réforme des Ecoles en Angleterre. 292.
- V. Angleterre, Cromwel.
- Parlement** (de Paris) Christine offre la médiation par lettre au Parlement de Paris pour apaiser les troubles en France, I. 199. Le Parlement l'accepte, 202. Quelques Membres du Parlement arrêtés & relâchés, 187. La paix se fait au dépens de l'autorité du Parlement qui fut relégué à Pontoise. 204.
- Parme** (le Duc Ranuce de) l'Inscription qu'il fit mettre sur le Palais de Christine à Rome, I. 496. Il cède à Christine son Poëte Alexandre Guidi, II. *Préf. de l'Endymion.*
- Parnasse**, Christine avoit dessein d'instituer un Ordre de ce nom, I. 385. n.
- Pascal** (Blaise) jusqu'où il disoit qu'un bon Poëte étoit nécessaire dans un Etat, I. 256. n. Sa Lettre à Christine avec sa machine de la Roulette, *ibid.* II. *Append. II. XX.*
- Paschius**, (Géorge) sentiment frivole qu'il rapporte tant de la Langue, que de la Poësie Suédoise, réfuté, I. 335. n.
- Pasquin**, traits satiriques débités sur son compte, I. 505. n. 516. n. II. 134. n. 135. 186. 187. n. 190. n. 251.
- Patin**, (Guy) se trompe doublement au sujet de l'Horoscope de Gustave-Adolphe. I. 7. Ses railleries sur les voyages & la manière de vivre de Christine. 559. n. II. 31. n. Son récit de la mort de Monaldeschi. 19. 21. Patin réfuté sur ce qu'il dit des huit mille fautes de Barons. 149. n.
- Patin**, (Charles) il dit que tous les Curieux ensemble ne pourroient fournir assez pour égaliser un trésor des Médailles de Christine. II. 324.

# TABLE DES MATIERES.

- Patru.**, célèbre Académicien François, le beau discours qu'il tint à Christine au nom de l'Académie Française. I. 536. Son récit de ce qui se passa dans la visite de Christine à cette Académie. II. 25
- Paulinus**, (Laurent.) Archevêque d'Upsal très-savant & laborieux, dont les ouvrages sont encore fort estimés. I. 315. Lettre que Christine lui écrivit sur un passage dans son Histoire du Nord. *ibid.* Son Epitaphe sur la mort de Gustave-Adolphe. II. *Append. N. II.*
- Païsans.** Les Païsans de Suède constituent un Ordre libre des Etats du Royaume de Suède. I. 23. 327. n. II. 158. 159. n. Il n'y a ni esclaves ni serfs en Suède. *ibid.* L'Ordre des Païsans se heurta contre celui de la Noblesse. I. 121. n. 204. II. 80. La Noblesse de Suède vouloit passer pour des sujets immédiats de la Couronne & que les Païsans en fussent des sujets médiats. I. 327. n.
- V. Etats de Suède, Noblesse, Clergé, Bourgeois, Suède.*
- Pédans.** Les petits Maîtres François de la République des Lettres tiennent les vrais Savans pour des Pédans. I. 238. 246. n. Il y en avoit à la Cour de Christine. 283. Traits des Pédans. 287. II. 84. 85. n. Christine avoit peur de passer pour une Pédante. I. 552. Christine haïssoit les Pédans. II. 84. 85. n. & *ses Réflexions sur Alexandre.*
- V. Savans.*
- Penzer**, Gentilhomme de la Reine-Mère, facilita son évafion de la Suède. I. 60. 61. n.
- Pereira.** *V. Pinto Parera.*
- Peringer**, ses Manuscrits sur les accusations contre l'Evêque Jean Matthiæ. II. 63. n.
- Perse**, (Ambassadeur postiche de) à la Cour de France. I. *Préf. p. XX.* n.
- Pestel**, Professeur à Rinteln, l'Auteur a collationné une Lettre de Chanut que Mr. Pestel possède. I. 456. n.
- Petau**, (Denys) Jésuite, il dit la messe pour le repos de l'Ame de Grotius, comme mort dans la Religion Catholique. I. 79. n.
- Petau**, (Alexandre) Conseiller au Parlement de Paris. Les Manuscrits de sa Bibliothèque enrichirent celle de Christine. I. 255. 268. 270. n. II. *Append. N. XVIII.* Ces Manuscrits importants se trouvent dans la Bibliothèque du Vatican. I. 269. n.
- Petits-Maitres**, traits de Petits-Maitres. I. *Préf. p. XVI.* 238. 246. & n.
- Petiville**, (Mr. de) Son Poëme envoyé à Christine. II. *Append. N. XVI.*
- Petraus**, Conseiller au Parlement de Suède & Neveu de feu l'Evêque *Norrman*, possède plusieurs Msc. de son aïeul maternel qu'il a communiqués à l'Auteur. I. 19. n. 98. n. 276. II. *Append. N. IV.*
- Petraus Eskillus**, Evêque d'Abo, Auteur de plusieurs Ouvrages. I. 323. Aida à traduire la Bible en Langue Finnoise. 328. n.
- Petri**, (Jonas) Evêque de Lincöping, fort connu par son grand Dictionnaire en Suédois, en Latin & Allemand. I. 320
- Petrucchi**, (Cardinal) soupçonné de Quiétisme. II. 186
- Peuple** (le) est bien étrange en ses divers-mouvements. I. 188. n.
- V. Païsans.*
- Pfannerus**, réfuté sur l'abandon des Protestans en Allemagne par l'avarice des Ministres de de Suède. I. 120. n.
- Philippe**, Roi de Macédoine, il passa de l'admiration à la jalousie & à la haine contre son fils. II. *Réfl. de Christine, p. 1.* Plusieurs autres particularités de ce Roi. *I. c.*
- Philippe IV.**, Roi d'Espagne, il étoit un des premiers instruit du dessein de Christine de changer de Religion : & ce qu'il en dit. I. 436. II. 300. n.
- Pianezza**, (Marquis) Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139
- Piccolomini**, (François) Vicaire Général des Jésuites, Christine lui écrivit à Rome sur son dessein de changer de Religion. I. 469. n. 473. n. 512. Un autre de ce nom Nonce du Pape en France. II. 73
- Pickelmeyer**, (le Baron de) étoit jadis Précepteur des Enfans de Trautmansdorf. I. 136
- Picquet**, Ministre de France à la Cour de Christine, il déclame contre la Reine, comme trop portée pour l'Espagne. I. 390. 455. Il se contredit au sujet du mariage de Christine avec Charles-Gustave. 443. Il fait les dettes de Suède plus grosses au double, quand Christine abdiqua. 444. n. Deux de ses Lettres à Gassendi. II. *Append. N. LVII.*
- Piganiol de la Force**, Il commet des fautes grossières au sujet des peintures de Christine. II. 326. 327. n.
- Pignatelli**, (Etienne) Membre de l'Académie de Christine à Rome & après Nonce du Pape Clément XI., étala les mérites du Pape envers Christine à la Nation Suédoise en Italie. II. 139. 140. n.
- Pignoran**, (le Comte) Ambassadeur d'Espagne, étoit jadis Professeur en Droit. I. 136
- Pimentelli**, (Antoine) Ambassadeur d'Espagne, arrive en Suède en 1652. I. 388. 467. Donna les premières idées à Christine en faveur de la Religion Romaine. 219. 242. n. 392. n. 416. n. 463. n. 473. Appuié par Bourdelot auprès de Christine. 239. La France jalouse que Pimentel s'insinuoit dans les bonnes grâces de la Reine. *ibid.* 430. Il est cause de la disgrâce du Comte Magnus de la Gardie. 362. & n. Disposa Christine à l'entreprise contre Bremen à l'insçu du Sénat de Suède. I. 373. & n. Il est fort avant dans les bonnes grâces de Christine.

# TABLE DES MATIERES.

ne. 163. 377. & n. 388. 392. 473. II. *Append. N. XLII. & XLVII.* Si l'ordre de l'Amarante a quelque rapport à la famille de Pimentel. 385. n. L'empressement de Christine pour qu'il fut reçu à sa Cour avec éclat. 388. Stratagème dont il se servit à sa première audience pour gagner l'affection de Christine. 389. Son séjour en Suède a été fort nuisible à ce Royaume. 390. Il tira de Suède le beau Cabinet de Prague. *ibid.* n. Haï des Suédois il fut congédié, mais revint encore pour six mois, également gracieux de Christine. *ibid.* 392. Jalousie du Card. Mazarin contre Pimentel. 392. il part de Suède. *ibid.* 400. Reçoit de Christine un magnifique carosse en présent & un bijou de grand prix. 392. n. 431. Il fut présent quand Christine fit profession secrète de la Religion Romaine. 461. Il fut de sa suite dans son voyage vers l'Italie. 488. Il complotta contre Christine avec les autres Espagnols à Rome. 522. Ce qui le fit haïr de Christine. 526

**Pinto-Pereira**, (Guisepe) Ambassadeur du Roi de Portugal à la Cour de Suède, I. 470. & n.

**Piper**, (le Comte Charles) Il a une belle Bibliothèque à Stockholm, I. 310. n. Disposition Testamentaire de son Père en faveur des Etudiens en Belles-Lettres, 225. n.

**Piquet**, un des Secrétaires François de Christine, I. 255. II. *Append. N. LVII.*

**Plantin**, (Olive) Extrait de sa *Vindemiola literaria*. I. 345. n.

**Plutarque**. Particularités sur les trois différentes versions en François des Vies des hommes illustres par Plutarque. II. *Préf. des Rés. de Christine sur l'Alexandre le grand.* Scaliger appelloit ces Oeuvres de Plutarque l'œil de la Sagesse. *ibid.* Christine a mieux supplée à la comparaison d'Alexandre qui nous manque dans Plutarque, que Tallemant & Dacier. *ibid.*

**Pocock**. Portrait avantageux qu'il fait du Savant Juif Manasséh-Ben-Israël, I. 304

**Poëte**, *Poëme*. A quel égard un bon Poëte est nécessaire dans un état, selon Marigny, Pascal & Malherbe, I. 256. n.

**Pogrel** (George Guill.) Gentilhomme de Cour de la Reine-Mère, qui s'évada de Suède, I. 62

**Poissonnet**. (Clairet) Valet de Chambre de Christine envoyé au Pape 1668. en Suède & au Cardinal Mazarin par Christine fort bien reçu. II. 130. 166. Il étoit un Serviteur fidelle & sans savoir ni lire, ni écrire il savoit tirer les secrets des autres, 130. n. Il étoit seul dépositaire du secret de l'affaire de Monaldeschi, II. *ibid.* Christine lui donne cinq mille Ecus pour s'acheter une charge, mais il laissa la Reine Héritière de ses dettes qu'elle payâ. *ibid.*

**Poli** (Duc de) Majordome & premier Gentilhomme de Chambre de Christine, II. 184.

**Politique**. *V. Ministre.*

**Pollino**. (Alexandre) Son Poëme sur Christine. II. *Append. N. LXVII.*

**Pologne**. Casimir élu Roi de Pologne s'attire la guerre de la Suède où il réussit mal, I. 145. 374. 514. 516. Ce qui en donna l'occasion, 375. & n. Il résigne la Couronne & meurt en France, 146. Il étoit le dernier de la famille Royale de Suède en Pologne, *ibid.* Le Roi Ladislas & le Prince Jean-Casimir, alors Cardinal & Jésuite pensoient se marier avec Christine, 162. 164. 374. Le Cardinal Casimir ne vouloit pas qu'un Moine lui succédât. 164. Le Traité de paix fait à Oliva entre la Suède & la Pologne, 375. Négociation de la Cour de Rome à celle de Suède en faveur de la Pologne, II. 151. Le Roi Charles XI. vouloit secourir la Pologne contre le Turc. 152. Sur la délivrance de Vienne par les Polonois, 222. &c. *V. Jean Sobieski.* Le Roi Sigismond & la postérité espère de conquérir la Suède après la mort de Gustave-Adolphe, 23. 141. 143. 374. Les Précautions que les Etats de Suède prirent là-dessus, 23. 144. Trêve de 26. ans entre la Suède & la Pologne, 140. Chose plaisante qui se passa alors entre les Plénipotentiaires des deux côtés, I. *ibid.* Vûës Politiques de Christine touchant cette République & un nouveau Roi de Pologne, 141. Les deux Frères Charles & Casimir, Princes de Pologne proposés à l'élection d'un nouveau Roi, 142. Le Prince Casimir emprisonné & traité assez durement en France, *ibid.* n. Avis du Chancelier Oxenstierna à Christine sur l'Electon d'un Roi de Pologne, 144

*V. Jean Casimir, Jean Sobieski, Ladislas.*

**Ponikau**. (le Baron de) Il a communiqué à l'Auteur quelques Lettres de Christine. I. *Préf. p. XXIV.* & II. 191. n. 222. n. 256.

**Pontasovia** (Christine) Comenius a recueilli ses Visions, I. 293

**Poméranie**. La cession de la Poméranie à la Suède fondée dans les Traités conclus avec le dernier Duc, I. 121. n.

*V. Bogislas XIV.*

**Pomponne**. (Simon Arnaud Marq. de) Ministre d'Etat de Louis XIV. Christine ne paroît pas contente de lui par rapport à la Cour de France, II. 174. 177.

**Pope** (l'homme de) traduit en François, *Préf. p. VII. n.*

**Polus**, Secrétaire de Légation de Suède en Angleterre, II. *Append. N. XXXI.*

**Portnerus**. Lettre pleine de bon sens qu'il écrivit à Bœcler sur les bruits défavantageux à Christine, I. 483. II. *N. LVIII.*

**Portugal**. (Jean) Roi de Portugal pensoit se marier avec la Reine Christine, I. 237. Démarche violente de Christine abdiquante envers le Ministre de Portugal, 408. Elle en reconnut

# TABLE DES MATIERES.

nut peu après les inconvéniens & où on remédia aussitôt, 409. & n. La Cour de Portugal paroît avoir la préférence sur celle d'Espagne d'avoir donné la première idée à Christine de changer de Religion, 468. & n. Lettre assez mal construite du Roi Jean à Oxenstierna, 484. n. Le Portugal ne reçut des Evêques par les intrigues des Espagnols que sous le Pape Clément IX. II. 131. n. Le Pape Clément X. reconnut le Roi de Portugal au nombre des têtes couronnées. 134. Les Jésuites cause de la ruine de ce Roïaume. I. 296. n.

*Posse* (Gustave Baron) Fort versé dans les Belles-Lettres, I. 333. Sa Lettre de félicitation à Christine sur la paix d'Allemagne. II. *Append. N. XIII.*

*Possinus.* (Pierre) Jésuite, il avoit quelque Rélation avec Christine, I. 259. Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome, II. 139

*Pozzo*, (Del) Chevalier Italien, Christine vouloit entrer en correspondance avec lui, I. 282.

*Prague.* Distique fait sur la paix de Prague en 1635. I. 13. n. Dépouilles précieuses emportées de Prague par Köningsmarck, 390. n. 307. n. II. 64. n. 323. n. 327

*Prédiction. V. Astrologie.* La mort de Christine, du Pape & du Cardinal Azzolini prédite. II. 309. n.

*V. Prêtres, Astrologie, Clergé, Moines, Jésuites.*

*Priezac* (Salomon) Jugement de son *Icon Chrif-tinae.* I. *Préf. p. III.*

*Prince.* L'amitié des Princes est toujours suspecte dit Christine, 266. C'est un coup d'amour de Dieu envers les Peuples quand il ne donne aux Rois que des ames ordinaires, disoit Gustave-Adolphe, I. 14. C'est moins à leurs personnes qu'à leur Fortune que la plupart des hommes font la Cour, dit Christine, II. dans ses *Réfl. sur Alexandre le Grand.* Il est important aux jeunes Princes de s'imaginer que la timide prudence sied mal aux Héros, *ibid.*

*V. Roi, Conquérant, Etats.*

*Prusse.* Lettres de la Reine de Prusse I. *Préf. p. XXIII.* n. L'Electeur de Brandenb. tient la Prusse en Fief de Charles Gustave, 29. n. Gustave-Adolphe soutient la Prusse Polonoise, I. 141

*V. Brandenbourg.*

*Prytz.* (André) Evêque de Linköping auteur de plusieurs Ouvrages, dont il y a deux Ouvrages Dramatiques, composés dans sa jeunesse, I. 319

*Protestans.* Défiance entre les Protestans après la mort de Gustave-Adolphe, I. 21. 22. La France peu favorable aux Protestans se fâche que la Suède les protégeoit en Allemagne. 115. 116. & n. Le Chancelier Oxenstierna envisageoit le bien des Protestans en Allemagne,

118. Si les Protestans vouloient faire un Empereur Luthérien? 119. Les Protestans offroient au Chancelier Oxenstierna l'Electorat de Mayence. C'est à faux que des Ecrivains prétendent que les Ministres Suédois ont abandonné les Protestans en Allemagne en se laissant corrompre, 120. n. La Religion des Protestans exempte de l'ambition des Gens d'Eglise, a de l'avantage sur celle des Catholiques, 193. Sur la réunion des Protestans & des Catholiques, 254. Les Protestans peuvent devenir Pro-Recteurs & Syndics à l'Université de Padoue, où on leur accorde aussi une sépulture honorable, 334. n. Les Catholiques alarmés de l'Alliance entre la Suède & l'Angleterre comme Chêfs des Protestans, 382. Manière toute contraire dont les Protestans & les Catholiques envisagèrent la conversion de Christine, 502. Les Suédois tiennent fermes à la Religion de leur país, II. 45. & n. En même tems que Louis XIV. dragonnoit les Protestans en France; il les soutenoit en Hongrie & se jouoit du Pape, 231. & n. La faute de la France en persécutant les Huguenots. 295. 299. La jalousie des Princes Catholiques fera trouver leur Protection aux Protestans, 267. n.

*V. Religion, Allemagne, Catholique.*

*Pufendorf.* (Baron Samuel de) Pourquoi il n'a pas chanté les louanges du Duc Bernard de Weimar, I. 11. n. 50. n. Approuve la méthode de Huet pour réunir les Protestans & les Catholiques, 254. Sa Dissertation sur les Alliances entre la Suède & la France. 53. & n. II. 158. n. Les deux Editions de Pufendorf de *Rebus Suecicis* beaucoup différentes l'une de l'autre. 422. n. Son Histoire de Brandenbourg est un Ouvrage excellent, II. 158. n. Lettre Remarquable de Pufendorf sur ce qu'il a dit de glorieux & d'humiliant de la Suède, *ibid.* On l'avoit invité de revenir en Suède après avoir fini son Histoire de Brandenbourg. *ibid.* Comme Auteur des Anecdotes de Suède, critiqué, I. 177. n.

(Esaie) critiqué sur ce qu'il dit de la réunion des terres en Suède au fief de la Couronne, II. 247. n.

Q.

*Queva. V. Cueva.*

*Quiétisme. V. Molinos.*

*Quistorpius*, Docteur Luthérien, assista Grotius à sa mort, I. 78. & n. Il adressa un écrit à Christine pour qu'elle retourna à l'Eglise Protestante, II. 69. & n.



# TABLE DES MATIERES.

## R.

- R** *Adzieiowski*, Vice-Chancelier de Pologne, se retire mécontent de sa Patrie. I. 205. n. Il est bien auprès de la Reine Christine. 377. n. 391. & n. Particularité de sa vie & la Lettre de son Roi à Christine à son sujet. *ibid.* II. *Append. N. XLIII.*
- Raggi**, (Maximilien) Il accompagneroit la Lettre de Christine à l'Electeur de Brandebourg des complimens de la Reine. II. 105.
- Raimundus**, (Laurent) Ecclésiastique célèbre par son l'Histoire de la Réformation de Suède & d'autres Ouvrages. I. 323.
- Rakocci**, Pr. de Cassovie pouoit se marier avec Christine. I. 163.
- Riksb.**, (Gustave) Président de Suède au Conseil des Mines. Il a fait part à l'Auteur de plusieurs Manuscrits. I. *Préf. p. XI.* & 20. n. 286. 168. n. 396. II. *La Liste des Lettres de Christine.* Il a le plus grand Médaille de Suède & une des meilleures Bibliothèques en Mfc. & Livres imprimés. I. 286. 310. n. II. 85. n. ——— (Eric & André) Seigneurs fort lettrés. I. 334. Cette Famille a depuis longtemps conservé le goût pour les Belles-Lettres, *ibid.*
- Rangouze**, Sa Lettre à la louange de Christine. I. 423. n. Une autre à la louange d'Amelie Elisabeth Régente de Hesse. 159. n.
- Raumannus**, (Jean) Suenonius né en Finlande très-savant, & le premier Docteur en Théologie après la Réformation de l'Eglise en Suède. I. 327.
- Ravins**, (Christ.) Savant Allemand & Professeur Extraordinaire en Langues Orientales à l'Université d'Upsal. I. 291. Sa Bibliothèque entre dans celle de Christine. 255. 291.
- Rebolledo**, (le Comte) Ambassadeur d'Espagne en Dannemarck. Christine le fit un des premiers Chevaliers de son Ordre d'Amarante. I. 387. n. 465. n. On veut que les premières délibérations de faire changer de Religion à la Reine Christine, se soient faites chez Rebolledo. 466. n. Lettre que Christine lui écrivit où elle le remercie d'un livre qu'il lui avoit envoyé. *ibid.* Les Ouvrages qu'il a composé & son Eloge. *ibid.*
- Regale** (la) V. *France.*
- Reifflein**, Gouverneur des Pages à Cassel a dessinés les Médailles de Christine. I. *Préf. p. XXIV.*
- Reine V. Roi.**
- Religion**. Ce n'est pas aux Princes à traiter les matières de Religion, en Docteur en Théologie. I. 218. Ceux qui changent de Religion se perdent de réputation. *ibid.* 507. Le P. Manerichied dit faussement que si un Suédois change de Religion il y va de sa tête. 431. Les Catholiques en Suisse, qui changent de Religion sont condamnés à mort. II. 45. n. La Religion ne va pas aux Biens périssables. I. 507. Il est contre l'équité naturelle de taxer quelqu'un sans fondement d'être sans Religion. II. 194. & 195. n. Les Gens de guerre sont d'étranges Apôtres, plus propres à tuer, à voler & à violer, qu'à persuader. II. 232. 233. n. La Religion est sacrifiée aux intérêts politiques. 265. n.
- V. Protestans, Catholiques, Grecs, Juifs.*
- Rennes**, Bête à corne dans la Lapponie. La vitelle de ces animaux. I. 432. Christine en envoya dix sept au Protecteur Cromwel. II. *Append. N. LXII.* Louis XI. en fit venir de son tems de Suède à un prix très-cher. *ibid. n.*
- Resnel** (Abbé de) ses infidélités dans la traduction de l'homme de Pope. V. la *Préf. p. VII. n.*
- Retz**, de Gondl (le Cardinal de) Christine lui écrivit. I. 195. A la chute du Card. Mazarin, le Card. de Retz vouloit avoir sa place. 196. La part qu'il avoit dans les troubles de France. 199. n. Lui, le Prince de Coudé & le Cardinal Azzolini, arrachèrent l'estime de la Reine Christine. II. 30. n.
- Reusner**, (André) Colonel. Entreprit en vain de conduire les eaux au dessus d'une Montagne à Stockholm. I. 298. n.
- Révolution V. Etat.**
- Rezander**, (Pierre) Savant Suédois fort versé dans les Belles-Lettres. I. 324.
- Rhede**, (Baron d'Amerongen & de) Il fit des complimens à Christine de la part des Etats-Généraux. II. 119.
- Ricci**, (François) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502.
- Richelieu**, (le Card.) Fit proposer une entrevue à Gustave-Adolphe, qui la lui refusa. I. 9. n. Savoit l'art de se faire une réputation, tandis que Gustave-Adolphe faisoit de grandes choses. *ibid.* Peu affectionné à Hugo Grotius il lui ôta sa pension. 73. Pourquoi il ôta cette pension. 73. Caractère de Richelieu. *ibid.* 549. n. Epitaphe de Grotius sur ce Cardinal. 76. n. Mourut comme il avoit vécu, en vrai Comédien. *ibid.* Vouloit faire épouser sa Niece au Duc Bernard de Weimar. 50. n. Fit arrêter le Prince Palatin Charles en France. 51. & n. Agit en France souverainement en dépit de la justice. 73. & 549. n. Cruautés qu'il y exerça. 73. 185. 549. n. Il fait des fautes politiques. 485. n. Il exila la Reine Mère de Louis XIII. & n'en voulut pas être la cause. 549. n. Il fut soupçonné de la mort du Roi Gustave Adolphe. 9. n. II. Il fit faire l'Horoscope de ce Roi. II. 209. Il étoit fort épris de l'astrologie judiciaire

# TABLE DES MATIERES.

diciaire. *ibid.* &c.  
**Richelieu**, (Antoine) Oncle du Cardinal, Moine détroqué, grand débauché. I. 74. n.  
**Ridolfi**, (François) Membre de l'Académie de Christine à Rome II. 201.  
**Riedesel**, (Baron de) Affecteur à la Chambre de l'Empire. Il a communiqué des Lettres de Christine à l'Auteur. I. *Préf.* p. XXIV. & n. II. 191. 222. 256.  
**Riga**. Fidélité de cette Ville envers la Suède. I. 315.  
**Rinteln**, Christine prit cette Université sous sa Protection & Oxenstierna fit un présent à sa Bibliothèque. I. 158. n.  
**Roberg**, (Laurent) Savant Médecin Suédois. Il a laissé en Msc. les Vies des Médecins Suédois. I. 322. Il explique l'Épithaphe de Fornelius. 224.  
**Rocheaucault**, (Due. de la) Il étoit allé à la rencontre de Christine arrivée en France. I. 541. Les Maximes & Sentences de Christine égalent celles de ce Duc. II. *Préf.* de l'Ouvrage de Loisir de Christine.  
**Roderique**. Conseiller d'Etat du Pr. Charles Duc de Lorraine. Il a fait venir quelques Msc. de Rome pour l'auteur I. *Préf.* p. XXV. II. *Append.* N. LXIV.  
**Rodolovic**, (Nicolas) Archevêque, Membre de l'Académie de Christine à Rome II. 139.  
**Roi**. Un Roi d'une Ame ordinaire & d'un génie médiocre est un grand Présent de Dieu. I. 14. Reine de Suède proclamées Rois & non Reines à leur Sacre. 121 n. La Cour de Rome appelle Roi, celui qui est en possession de la Roiauté. 152. n. Quel est le pouvoir des Rois sur leurs sujets. II. *Append.* N. XX. Ce qu'est un Roi ou Reine sans Etats? I. 253. n. Quand le titre de Majesté fut donné par les Rois de Suède & de Dannemarck au Roi de France. 542. n. Si un Prince étranger peut exercer des Actes de Souveraineté sur le territoire d'un autre Souverain. II. 10. & n. L'Empereur Sigismond exerça un Acte de Souveraineté en France. II. 14. 15. & n. Christine abdiquée annoblit une Famille en Italie. 14. n. Leibnitz prétend que tous ceux qui sont de la Famille d'un Prince souverain ont le privilège d'indépendance & d'inviolabilité. 16. n.  
*V. Prince, Couronne, Etats, Cérémonies.*  
**Rome**. Les Espagnols l'ont traité plus en Barbares que les Goths I. 15. n. On fit une ouverture exprès à la muraille de Rome pour l'entrée de Christine. 497 & n. Grandes dépenses que la noblesse de Rome fit pour l'entrée & le séjour de Christine en cette Ville. 519. II. *Append.* N. LXV. LXVI. LXX. LXXI. Leur mécontentement & le ressentiment de Christine dans un Manifeste. I. 520. Nouveaux démêlés de Christine avec les principales Familles de Rome. II. 234. Le Pape Innocent XI. donna de

si bons ordres que le vice ne régnât plus tant à Rome. 187. n. V. *Innocent XI.* Il étoit d'une sobriété singulière. *ibid.* La franchise des quartiers de Rome, ce qu'elle est & les disputes qui en résultèrent. II. 248. Le Gouvernement à Rome fort en désordre. 284. &c. 292. Elle est l'unique Phœnix qui renait toujours de ses cendres plus beau & plus grand que jamais. 285. La conversation de Rome roule ordinairement sur les nouvelles. 293. Les Maximes politiques de la nouvelle Rome ressembleraient assez à l'ancienne. 265. n. 268.

*V. Italie, Pape, Colonne, Roffano, Impériali, Barbarini.*

**Roppacalli**, (Charles) Mémoire de l'Académie de Christine à Rome. I. 502.  
**Rosenadler V. Upmarck.**  
**Rosenbach**, (de) Etoit Envoyé Extr. de Christine à la Cour de Suède. II. 18. n. 109. Ses négociations en cette Cour. 109. 118. 132. 283.  
**Rosenhane** (Schering) Ambassadeur de Suède au Congrès de Westphalie. I. 99. & n. Entretien qu'il eut avec Saavedra Ambassadeur d'Espagne d'une Paix particulière. 119. Accusé du Card. Mazarin de se mêler trop des affaires intérieures de France. 197. & n. Son *Traité de Gallia moribus*, où il taxe la conduite du Cardinal Mazarin. *ibid.* 327. Il recommanda au Cardinal Mazarin trois maximes à suivre. 197. n. Rosenhane fut rappelé de la Cour de France. 198. n. La Bibliothèque de Rosenhane. 310. n. Fort entendu en toutes sortes de langues & de littérature. 327. & 345. n. Dans l'assemblée des Etats de Suède, il expliqua plus amplement le sentiment de Christine au sujet de son abdication. 406. 419. Christine comptoit de se loger en 1666. dans sa maison à Stockholm. II. 500.  
**Rospigliosi V. Clément IX.**  
**Roffano**, (la Princesse) Richesse de son ajustement à l'entrée de Christine à Rome. I. 497. n. Christine se brouilla avec elle. 520.  
**Rotbovius**, (Isaac) Evêque d'Abo fort savant. Théologien & très-estimé du Chancelier Oxenstierna. I. 322.  
**Rotbovius**, (Jonas Bergeri) Frère du précédent & également savant. I. *ibid.*  
**Rouffet**, (de Missy) Son traité de Recherches sur les alliances entre la France & la Suède. I. 53. & n. II. 158. & n. Lettres & pièces Originales qui s'y trouvent sur les affaires d'Etat de Suède. II. 214. 217. n.  
**Royer**, Pasteur François à la Haye, il a communiqué des Lettres de Christine à l'Auteur. I. *Préf.* p. XXIX. I. 247. 248. II. *Liste des Lettres de cette Reine.*  
**Rozellius**, (Rozelli Italien) Il dit que Christine parloit Hébreux. I. 345. n. 430.  
**Rubiera**, (Camille) Membre de l'Académie de Christine à Rome. I. 502.  
Rud.

# TABLE DES MATIERES.

**Rutbeck** (Jean) Evêque de Westerås. Il a publié plus de 62. Ouvrages, dont un fut confisqué, I. 317. Testament Moral qu'il laissa à Christine. 318

— (Pierre) Professeur à l'Académie Illustrée de Stockholm, I. 225. Il avoit pour femme la savante Stjernbök, I. *ibid.*

— (Olave) Professeur à Upsal, un des plus grands génies du Nord versé dans toutes sortes de Sciences & d'Arts. I. 318. & n. Il découvrit le premier les Vaisseaux lymphatiques, *ibid.* bien versé dans les Mathématiques. 318. n. Le grand Ouvrage de son Atlantica. *ibid.* II. 85. n. 269. Il étoit fort estimé de Christine, I. 319

— (Olave) s'il a fourni l'idée de la Médaille de Christine Makelos, II. 86. n. Il en proposa une autre de Menelaos Makelos. *ibid.*

— (Jacob) Prof. à l'Académie Illustrée de Stockholm, ses Annales Sueogottici en Msc. citées, I. II. n.

**Rudling** (Jean Georg.) Rectifié au sujet de Forsius, 330. n.

**Rusdorf**, (de) qui il étoit, ses Oeuvres & Manuscrits, I. 14. 15. n. Extrait d'une de ses lettres fort remarquable, 29. n. Son parallèle de Gustave-Adolphe & d'Epaminondas, II. Append. N. III. Son élogie en Latin sur le triste état de l'Allemagne avant que Gustave-Adolphe la vint secourir. *ibid.* ad fin.

**Russe**. Le Grand Duc de Russie entretint bonne harmonie avec Gustave-Adolphe, I. 23. n. La dernière Guerre avec la Russie, I. 48. n. Une Ambassade lugubre de Russie, arrivée en Suède en 1662. 560. n. Charles XI. négocia à la Cour de Russie pour secourir la Pologne contre le Turc, II. 153

**Ryckius** (Théodore) Christine lui fit part des notes de Luc. Holstenius ad Stephanum Byzantinum, II. 149. n.

**Ryswick** Charles XI. & XII. étoient Médiateurs à la Paix de Ryswick, II. 217

## S.

**Savedra**, Ambassadeur d'Espagne au Congrès de Westphalie exhorte la Suède à une Paix particulière, I. 119. Son entretien sur le mariage de Christine avec le Roi d'Espagne, 120. Sa belle histoire sous le titre de *Corona Gotbica-Castellana*, 119. & n.

**Saaken**, Intendant de Christine, dont elle étoit peu contente, II. 63. n. 283

**Salian** (Gérard) Riche Juif à Anvers où Christine logea en y arrivant. I. 453

**Salier** l'Abbé, Garde de la Bibliothèque du Roi à Paris trop occupé, I. 224. n.

**Salviati**, Prince Italien. C'est dans son jardin à Rome que l'Académie des Arcades tient son

assemblée, II. 138

**Salvius** (Jean Adler) des Lettres intéressantes de Christine à Salvius, I. 90. 97. & n. où les originaux s'en trouvent. *ibid.* Christine lui témoigna beaucoup de confiance, 94. 97. 105. n. 130. 191. n. 319. Elle le fit Chancelier de sa Cour & second Ambassadeur au Congrès de Westphalie, 97. & puis Sénateur de Suède, 131. Grand ami du Comte Magnus, la jalousie se met entre lui & le Comte J. Oxenstierna, 97. 98. n. 131. Les Ministres de France en font bien aises, 97. n. 109. Il donna un mauvais caractère du Cte. Jean Oxenstierna aux Ministres de France, 98. 106. n. Il révéla des choses secrètes aux Ministres de France, I. 98. 106. n. 119. 120. n. Christine le trouvoit fort porté pour la Paix d'Allemagne & promit de l'en récompenser, 112. 122. Lettre remarquable de Salvius au Comte de la Gardie, 123. & n. Christine vouloit qu'il lui apportât l'instrument de la Paix de Westphalie, 124. 138. Salvius retarda la conclusion de la Paix en faveur des François, 127. Lettres flatteuses de Christine à Salvius 131. Christine promit de le soutenir contre tous ses envieux & ennemis, 132. Elle le déclare Sénateur de Suède malgré les Oxenstierna, 113. 134. Il en remercia la Reine & lui demande sa protection ultérieure, 135. L'inquiétude de Salvius sur ce qu'il deviendrait, *ibid.* n. Il revint en Suède, comme Christine le souhaita, 138. Sa mort & son caractère, *ibid.* n. Il amena Conringius en Suède, 297. Il avoit fait de bonnes études en Droit, en Médecine & en Théologie, 319. 345. n. Comment il résout la question sur les *Bona Opera*, 319. n. S'il a eu le livre de Tribus Impostoribus, 472. n. Si Salvius a composé le traité d'Hyppolitus à Lapede, II. Append. N. XXXI.

**Sancti Bartolo. V. Bartolo.**

**Santa Croce** (Scipion) Membre de l'Académie de Christine à Rome. 502

**Santinelli** Vid. *Sentinelli.*

**Santini** (l'Abbé) Secrétaire & Aumonier de Christine. Portrait de lui en bien & en mal II. 113. n. Il resta Secrétaire auprès d'elle jusques à la mort de la Reine, *ibid.* Christine lui fit un legs. 317

**Sarrau**, (Claude) très-homme de bien & savant, remercia Christine de son Portrait & de sa Médaille d'or. I. 262. n. II. Append. N. XXV. Trois lettres de lui à Christine. I. 264. n. II. Append. N. XXV. XXVI. XXVII. Deux réponses gracieuses que Christine lui fit. I. 264. Christine vouloit acheter par lui la Bibliothèque de Mr. de Mesmes & avoir un Secrétaire François de ses mains. 266. II. Append. N. C. Elle fait un bel éloge de lui dans sa Lettre à la veuve son Epouse. I. 466

# TABLE DES MATIERES.

*Satyre. V. Pasquin.*

*Savans. V. Pedans.* Les faux Savans séduisirent Christine. I. *Préf. p. II. Append. N. XLVII. LIII.* Les Savans ne font pas toujours Gens de probité & d'honneur. I. *Préf. l. c. & p. XIII. I. 271. 273. 284. & n. 342. 442. n. II. p. 157. n.* Christine usa de trop de libéralité envers les Savans. I. 262. n. 283. Manières peu honnêtes dont usèrent de tels Savans avec Christine. *Préf. XIII. I. 283.* Savans hommes & femmes en Suède sous le règne de Christine. 313. 349. Naudé dit gratuitement qu'il n'y avoit pas de son tems des Savans en Suède. 342. Christine étant descendue du Trône, les Savans aiguillèrent leur plume contre elle. 451. n. 476. Elle en avoit pourtant d'autres qui étoient ses partisans. 482. Leur ingratitude envers Christine. v. *Préf. p. II. XII. XXI. I. 252. 271. & c. 504. V. Christine.* Quelle sorte des Savans Christine tournoit en ridicule? II. 84. & n. Christine se divertit des Savans Italiens par sa Médaille Makelos. *ibid. & 150.* Kircherus un des Savans Charlatans. *ibid.* Les Savans eurent en Christine un plus grand appui que du tems de Mécenas & d'Auguste. 135. n. 150. 308. n. La mauvaise foi des Ecrivains François taxée. I. *Préf. p. VII. & IX. I. 246. n. II. 220. n.* Il vaut mieux de ne rien publier des écrits des Ministres & des Savans, que de les mutiler. II. 155. n. Ceux des Savans auxquels Christine fit présent des chaînes d'or, sont nommément:

Balzac. I. 258. & n.  
Boecler. 296.  
Ferrario. 280. 299. 301. n.  
Gassendi. 419.  
Mannerichied. 428.  
Ménage. 261. n.  
Muller. 450. 451. n.

*V. Femmes savantes.*

*Saumaïse*, (Claude de) Christine étoit fort prévenu en sa faveur. I. 231. Plusieurs de ses Lettres & de Christine à lui à Rome. *ibid.* Il passa plus d'une année à Stockholm où Christine le gracieux beaucoup. 232. Visite gaillarde que Christine lui fit. *ibid. n.* Belle lettre de condoléance de Christine à la veuve de Saumaïse. 233. Christine lui reproche d'avoir jetté au feu les Manuscrits de son mari. 234. & n. De caractère il étoit aussi hautain que savant. 235. Sentiment des Savans à son sujet. *ibid. n.* Il se laissa dominer par sa femme & devint interprète des songes. 236. Christine se fâcha contre lui. 236. & n. Elle le tenoit pour bon grammairien. 465. Lui & Bourdelot séduisirent Christine. 236. & n. 246. 283. On l'appelle homme de Lettres plus d'opinion que de Sciences. 465

*Savoie*, (le Duc de) il fait une réception magnifique à Christine à Turin. I. 557. 558. &

*Tome II.*

*Append. LXXII.*

*Saxe*, (Electeur de) se déclare, après la Paix de Prague, pour le parti contraire à la Suède. I. 48. Est battu par le Général Baner. 49

*Saxe.* Si le Duc François de Saxe-Lauenbourg a ôté la vie de Gustave-Adolphe? 9. & 10. n. Gustave-Adolphe lui donna des coups de mains. 10. n. Paix séparée de Prague que l'Electeur de Saxe fit, lui attire la Guerre de Suède. 13. n. 48. 49

*V. Bernard D. de Weimar.*

*Saxius* (Christoffe) Savant Allemand, il a fait avoir à l'Auteur une Lettre de Grævius à Christine. II. 148. n. *Append. N. LXXIX.*

*Scaliger.* Son jugement des vies des hommes illustres par Plutarque. II. *Préf. des Réflex. de Christine sur le Grand Alexandre.*

*Scarin*, (Professeur à Abo) a communiqué une Lettre de Christine à l'Auteur. I. 349. II. *Liste des Lettres de Christine ad ann. 1651.*

*Scarron.* Jolie Lettre qu'il écrivit à Christine. I. 258

*Schefferus.* (Jean) Schefferus, Boeclerus & Freinshemius appellés de Strasbourg en Suède. I. 291. n. 294. Il a fort illustré les Antiquités du Nord. *ibid.* Il étoit descendant de Pierre Schoiffer qui perfectionna l'Art d'imprimer & sa postérité fleurit en Suède. 294. n. 312. Tira une pension viagère de Christine. II. 63. n.

*Schelestrate*, Premier Garde de la Bibliothèque du Vatican, Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139

*Scheiborn*, (J. G.) il se méprend au sujet de la Bibliothèque de Gaulmin que Christine acheta. I. 269

*Schleinitz*, (le Baron de) sa traduction de l'Homme de Pope. I. *Préf. p. VII. n.*

*Schleppenbach*, Colonel & Grand-Echanfon de Christine, querelle entre lui & le Comte de la Gardie qui causa la disgrâce de celui-ci. I. 364

*Schmincke*, (Frid. Christoph.) Licentié, il m'a procuré copie d'une Lettre de la Reine Christine. I. 155. II. *Liste des Lettres de Christine ad ann. 1650.*

*Schneberg*, (Officier Impérial) s'il a ôté la vie à Gustave-Adolphe. I. 10

*Schommerus*, (Pierre) savant Suédois bon Théologien & Mathématicien. I. 332

*Schottus*, (P.) il fit connoître au public la pompe pneumatique inventée par Guericke. II. 136. n.

*Schroderus*, (Eric) entr'autres il a traduit en Suédois les principaux Auteurs classiques. I. 315

*Schurmanne*, fille très-savante. I. 261. n. & dans le Panégyrique de Christine par *Spanbeim.*

*Schwendi. V. Lazari de Schwendi.*

*Scriverius*, sa Bibliothèque entra dans celle de Christine. I. 269

(N)

*Scu.*

# TABLE DES MATIERES.

**Scudery, (Mr. & Madame de)** en dédiant son *Artic* à Christine il lui fait un bel éloge. I. 260. & n. 362. n. II. 244. & n. Ce que l'on doit croire au sujet de cette dédicace par rapport au Comte de la Gardie. I. 260. & n. 362. n. Si le Comte a donné occasion à Scudery de composer son grand *Cyrus* où lui & Christine seroient désignés. *ibid.* Grand génie de Mademoiselle *Scudery*. 261. n. II. 271. Belle lettre que Christine lui écrivit. 272

**Sædfeidt, (Hannibal)** Grand-Trésorier de Danemarck, il complimenta Christine à son passage par Danemarck au nom de son Maître & l'invita à Copenhague. II. 42. Trahit son Beaufrère le Comte Ulfelt. 67. & n.

**Sénat de Suède**, sa sagesse & fermeté après la mort de Gustave-Adolphe. I. 23. 35. Le Sénat proposa à Christine de se choisir un Tuteur. 35. Il avoit de grands égards pour Christine toute jeune qu'elle étoit. 37. Elle étoit tout-puissant dans le Sénat. 425. II. *Append. N. XLII.* Le Sénat dressa un magnifique arc de triomphe avec une Inscription au Couronnement de Christine. I. 181. Des Sénateurs mécontents se retirèrent d'eux-mêmes sur leurs terres. 205. 416. n. Drott ou le Grand Juge de Suède, étoit la charge du premier Sénateur. 210. n. Le Sénat de Suède étoit la meilleure Ecole politique en Europe, durant & après la guerre de 30 ans. 226. 297. n. Entreprise contre la ville de Breme à l'insçu du Sénat de Suède. 373. & n. Christine créa jusqu'à quarante Sénateurs vers la fin de sa régence & dans quel dessein? 401. & n. II. *Append. N. XLVII.* Le Sénat fit des remontrances à Christine à ne pas quitter la Couronne. I. 402. &c. Il lui députa le Comte Tott en Brabant pour lui faire des remontrances de ne pas changer de Religion. 452. 455. La réponse que Christine lui fit. *ibid.* Christine écrivit au premier Sénateur le Comte Brâhé pour détruire les bruits défavantageux répandus d'elle. 481. Le Sénat de Suède déconseilla Christine de venir en Suède en 1660. II. 40. Christine ne s'imagina pas que la Régence de Suède permit que le Roi de France la rendit esclave de ses caprices. 77. Elle lui écrivit une Lettre fort longue & sèche sur les points contestés. 91. 111. Elle se plaignit des difficultés formées contr'elle pour lui défendre l'entrée en Suède. 94. 110. Mesures prises de la Régence à l'arrivée de Christine en Suède. 1667. 107. Ce qui donna sujet à ce règlement de la part de la Régence de Suède. 108. Si on se seroit assuré en Suède de sa personne? 108. n. La Régence tenoit, que le mieux pour le Royaume seroit que Christine ne revint plus en Suède. 111. Le règlement à l'égard de Christine ne fut pas généralement approuvé. 113. Aussi fut-il modéré en 1662, par les K-

tats. 118. Les raisons qu'allégué P. Grotius du peu de faveur qu'avoit Christine dans la Régence de Suède. 123. Magnus de la Gardie & Stenon Bielke & Biörnkloou étoient de partis opposés dans le Sénat 1667. & 1675. 124. 158-159. Changement proposé dans le Sénat en cas que Charles XI. fut mort de sa chute. II. 206. Avis donné à quelques Sénateurs de se dire coupables & de demander au Roi d'être licentiés. 207. Lettre admonitoire de Charles XI. aux Sénateurs de Suède de n'être pas François de sentiment, mais de rester Suédois. 217

## V. Christine & Etats de Suède.

**Segrals**, savant François étoit en quelque relation avec Christine. I. 259

**Sentinelli** (Franc. Maria) Comte, lui & son frère Louis entrèrent vers la fin de 1655. au service de la Reine. I. 495. Il présenta le service au dñer de Christine avec le Pape. 500. Il étoit Membre de l'Académie de Christine à Rome. 502. Il étoit premier Chambellan de sa Cour & bien auprès d'elle. 523. II. 23. Il poignarda Monakdeschi. 20. n. Il fut en beaucoup cause de ce massacre. 21. II. *Append. N. LXXV.* Il fut envoyé de Christine à Rome. 29. Son mariage avec la Duchesse de Ceri croisé par le Pape au grand chagrin de Christine. 31. Le Pape le fit sortir de Rome avec son Père : mais Christine leva un Régiment pour lui pour le service des Vénitiens. 31. n. 72. n.

**Sentini**. Vid. *Santini*.

**Serenius**, (Jacob) Docten de Nyköping en Suède, ses Ouvrages cités. I. 508. n. 336. Il a fait part à l'Auteur de quelques Lettres de Christine. I. 190. n. 199. II. *Liste des Lettres de Christine.* Il a communiqué à l'Auteur la belle Lettre de l'Evêque Jean Matthias à Christine, où il lui dissuade de changer de Religion. I. 506

**Serisantes** V. *Corisantes*.

**Serre**, (de la) Il mit en vers François l'Opéra du Palais enchanté d'Armide que Christine donna à Hambourg. II. 106. n.

**Servien**, Ambassadeur de France au Traité de la Paix de Westphalie fort contraire à son Collègue le Comte d'Avaux. I. 101. 103. Lettre remarquable de Louis XIV. écrite là-dessus à ces Ministres. *ibid.* Les Ambassadeurs de Suède les exhortoient aussi par écrit à la Paix. 105. Servien fit tomber d'Avaux en disgrâce par ses artifices. *ibid.* Il étoit jadis Procureur au Parlement & après Ministre d'Etat. 136.

**Sidney**, (Algernon) Lord il alla à la rencontre de Christine arrivant à Hambourg. II. 38. Pourquoi il fut décapité en Angleterre? *ibid.* n.

**Sigismund** Roi V. *Polagne*.

# TABLE DES MATIERES.

- Silfverkröna.** Envoïé de Christine auprès du Roi Charles-Gustave, II. 18. n. 41. Il est parlé de lui. 199. 291.
- Simonius** (Eric) Il harangua Christine en 1667. qu'elle revint en Suède. I. 337.
- Sixte V.** (le Pape) Il entretenoit des intelligences avec la Reine Elisabeth d'Angleterre. II. 266. 2.
- Skytte**, (Jean) Sénateur de Suède, encourage Charles-Gustave à l'étude des Belles-Lettres à l'exemple de Gustave-Adolphe. I. 6. n. Jugement qu'il porta d'un Ouvrage de l'Evêque Rudbeck. 318. Etoit Précepteur de Gustave-Adolphe. 325. Institua à Upsal la chaire de Professeur appelé *Skyttianus*. *ibid.* Lui & son Frère Jacques entretenoient commerce de Lettres avec les Savans étrangers. *ibid.* & seq. Ils furent créés Chevaliers du Roi d'Angleterre. *ibid.* *Wendela*, *Heldina* & *Anne* trois Savantes filles de *Jean Skytte* 331. 332.
- (Benoît) Sénateur de Suède. Inclinoit pour la Succession de Charles-Gustave à la Couronne de Suède. I. 172. n. Il possédoit les Belles-Lettres. 225.
- (Laurent) Résident de Suède en Portugal, homme très-savant, se fit Capucin. 340. Quoiqu'on lui fit espérer un bonnet de Cardinal, il resta dans le froc. I. *ibid.* Il gâta tout auprès de Christine à Rome par sa grande franchise. 341. Les Ouvrages qu'il a publié. *ibid.*
- Slavata**, Grand Vicaire des Carmes à Rome, il assista Christine dans sa dernière maladie & à sa mort. II. 308.
- Sloane**, (Sr. Hans) l'Auteur a confronté son Msc. de l'Ouvrage de loisir de Christine avec celui de cet illustre Anglois. V. la Préf. T. I. de ses Mémoires p. XXIV. & celle de cet Ouvrage.
- Snolki**, Envoïé de Suède à la Diète de Ratisbonne. II. Append. N. XXXI.
- Soissons**, (la Comtesse de) Elle céda son Amant à Madame de France par un contrat en forme. I. 348. n.
- Soldat V. Guerre.**
- Soop**, (Eric Baron) Il sauva le Roi Gustave-Adolphe dans une Bataille en Pologne. II. Append. VIII. n. Un autre Baron Soop étoit de la suite de Christine quand elle partoît de Suède. I. 420. 453.
- Sora.** Académie en Dannemarc, rétablie par le Roi d'aujourd'hui. II. 106. n.
- Sorbière.** Ce qu'il pensoit de la Philosophie de Descartes. I. 230. n.
- Soreau**, Chirurgien François au service de Christine. I. 255.
- Sourdis**, (Marquis de) Christine connoissoit ses beaux tableaux avant que de les avoir vû. I. 539.
- Sousa Cortincho**, (François de) Ambassadeur du Roi de Portugal en Suède. I. 484. n.
- Spangenberg**, Professeur à Marbourg. Il dit que Descartes a beaucoup profité de Faulhaber. I. 231. n.
- Spanheim**, (Frédéric) fort estimé de Christine, il fait une belle Harangue à sa louange I. Préf. p. XXVII. ce panégyrique même. II. Après l'Endymion. Son sonnet à l'honneur de Christine. *ibid.* Son père Auteur du Livre du Soldat Suédois. Préf. p. XXVII. n.
- (Ezechiel) Il eut entrée libre dans la Bibliothèque & les Cabinets de Christine à Rome. II. 83. & n. 148. C'est par ces moyens qu'il composa son excellent Ouvrage sur les Médailles antiques qu'il lui dédia. 83. & n. Témoignage qu'il rend des connoissances de Christine en fait d'antiquités. *ibid.* & 325. n.
- Sparfelt**. Il fait des legs en faveur des Etudiens en Belles-Lettres. I. 225.
- Sparre**, (Charles) Intendant de quelques Domaines. Christine se plaint de sa mauvaise Administration. II. 63. n.
- (Eric) Chambellan du Roi de Suède Charles XI. Il eut commission à Rome de féliciter la Reine de Suède sur sa convalescence. II. 306.
- (Baron) Résident de Suède en France apporta la nouvelle de la mort de la Reine, Mère de Christine à Bruxelles. I. 483.
- (Ebbe) Comtesse belle Fille d'honneur & Favorite de Christine jouée de la Reine, à la visite qu'elle fit à Saumaise. I. 232. n. II. Append. N. XLVII. Lettre tendre que Christine, lui écrivit, en désirant de l'avoir auprès d'elle. I. 474. Autre Lettre tendre de Rome. 528. 3me. & dernière Lettre de Christine. 559. Vers de Gilbert sur elle. *ibid.* Elle avoit épousé le Comte Jacob de la Gardie. II. Append. N. XLVII.
- Sparwensfelt**, (Jean Gabriël,) Introduceur des Ambassadeurs d'un vaste savoir, voïagea par toute l'Europe, en Afrique & en Asie pour chercher les restes des antiquités des Goths. I. 337. Il plaça ses Trésors de Manuscrits dans les Bibliothèques du Roi & d'Upsal. 307. n. 337. Lettres de faveur de Charles XI. à Christine à son sujet. 337. & 338. n. Il faisoit 14. langues outres plusieurs dialectes. 337. Il présenta son Dictionnaire Slavonien au Pape, qui lui confia les clés des Archives de son Palais. 338. Son commerce étendu de Lettres avec les Savans mérite d'être publié. *ibid.* 342. Gronovius l'accuse d'un jugement de Magliabechi. 338. n. Ses Ouvrages & son éloge. *ibid.* &c. Lettre que Galdenblad lui écrivit en fait de Littérature. II. 271. n.
- Sperling**, (Otto) Docteur en Médecine. Accusé d'avoir préparé du poison pour le Roi de Dannemarc. II. 68.
- Stålanske**, Général Suédois. Il fit des donations considérables de livres à la Bibliothèque d'A- (N) 2 bo.

# TABLE DES MATIERES.

bo. I. 309. n.  
**Staudacker**, (Jésuite) Il fit le Sermon en Allemand quand Christine abjura la Religion à Inspruck. I. 490.  
**Staupe** (Mr. de) Son Epitaphe sur le Chancelier Benoît Oxenstierna. II. 196. n.  
**Stenbock**, (Gust. Otto Comte de) Grand-Amiral de Suède. Lettre de Créance de Christine à lui pour son Envoïé Extr. Marq. del Monte. II. 151  
 ——— Grand-Maître & grand Ecuier de Suède. II. 206.  
**Steinberg**, (Antoine de) premier Ecuier, Sauva la Reine qui pensa se noïer en tombant dans la Mer. I. 212. Il fut fait Comte malgré l'opposition de la Noblesse. I. *ibid.* n. Querelle entre lui & le Comte de la Gardie qui causa la disgrâce de celui-ci. I. 302. Il étoit un de la suite de Christine quand elle partit de Suède pour le Brabant. I. 420. 453. II. *Append. N. XLVIII.* Son sentiment sur les femmes savantes. I. 438. n. Il se battit en Duel avec le Comte Dohna. II. *Append. N. XLVII.*  
**Stephanides**. Sa Bibliothèque entra dans celle de Christine. I. 255  
**Stieffen**, (Chrétien) Auteur du *Leben Christi-na*. I. *Préf. p. V.* & n.  
**Stiernbielm**, (George) Conseiller de Guerre de Suède. Un des plus grands Génies du Nord. I. 334. Le premier qui donna au jour de beaux vers Suédois héroïques non rimés, 335. & n. Frivole jugement qu'en porte Cramerus. *ibid.* Il excella dans les Mathématiques, la jurisprudence, les antiquités. *ibid.* & 336. Son caractère. *ibid.* Sa Préface dans son Edition des quatre Evangiles d'Ulphilas sent la Doctrine des Prédamites. 308. n.  
**Stiernbök**, (Jean) savant Suédois & célèbre par son *Jus Sueonum & Gothorum vetustum*. I. 225. Il fut député par Christine vers Charles-Gustave pour traiter de sa subsistance après son abdication. 403  
 ——— (Marguerite) fille du précédent & fort versée dans les Belles-Lettres. I. 225  
**Stiernman**, Conseiller de la Chancellerie & Secrétaire des Archives de Suède. Il a communiqué à l'Auteur plusieurs Actes & Lettres de Christine. *V. La Liste des Lettres de Christine.* &c. Son Recueil des Actes publics de Suède. I. 26. n. 31. n. Son Histoire de l'Université d'Abo. 309. n. Sa Bibliotheca Sueo-Gothica en sept volumes, dont il n'y a que le second d'imprimé. 311. & 312. n.  
**Sigler**. Il a fait des legs considérables en faveur des Etudiens en Belles-Lettres. I. 225. n.  
**Stigzelius**, (Laurent) Archevêque d'Upsal. Les Théologiens Luthériens d'Allemagne appellèrent à lui dans leurs controverses. I. 224.  
 Christine ne concluoit rien en fait de Reli-

gion sans le consulter préalablement. *ibid.* Ses Commentaires sur la Bible méritent d'être publiés. 225  
**Stockman**, Médecin assista Hugo-Grotius mourant. I. 78  
**Stodius**, (Martin Henri) Professeur en Théologie à Abo. Sa Cabbala ou traité de Nécromancie. I. 328. & n. Il a travaillé à la Traduction de la Bible Française. *ibid.*  
**Stralsund**, (Bibliothèque de) une Lettre de Christine au Comte Magnus tirée de-là. II. *Append. N. XLI.*  
**Strasbourg**, Capitale d'Alsace. Christine en fit venir 3. Savans. I. 291. n.  
**Strasburgk**, Ministre de Suède à la Porte-Ottomane. I. 486. II. *Append. N. LXI. LXII. LXIII.*  
**Stropp**, (N. N.) Secrétaire de Christine. II. 81  
**Sture**. La famille de Sture une des plus illustres de Suède. I. 137. & n.  
**Suares**, (Joseph Marie) Evêque de Vasone, Membre de l'Académie de Christine à Rome. II. 139. Opinion singulière qu'il a de l'Auteur du Livre de l'imitation de Jésus-Christ *ibid.* n.  
**Suède** (la) & **Suédois**. Si le mois de Novembre est funeste à la Maison Royale de Suède, I. 3. n. II. n. La Suède n'a jamais cédé le pas à la France, 9. n. Sentimens des Suédois après la mort de Gustave-Adolphe, 23. Perplexité des affaires de Suède après la Bataille de Nordlinguen en 1634. 48. 87. Elle est vengée, 82. 86. La malheureuse Guerre de Suède contre la Russie en 1741. 48. n. La Suède avoit un droit incontestable sur l'armée de Weimar, 51. & n. Médailles de Christine sur les alliances de Suède avec la France, 54. Reproches mal fondés des François contre les Suédois, 52. 69. n. 118. Méfintelligence des Généraux Suédois en Allemagne, 56. 57. Les Armées de Suède y mutinent après la mort de Baner. 57. Le Dannemarck s'attira une Guerre par l'enlèvement de la Reine-Mère, 61. Comment cette affaire fut accommodée, *ibid.* La France acheta des vaisseaux de Suède, 95. Il n'est pas étrange que la Suède voulut avoir quelque satisfaction pour ses fraix dans la Guerre d'Allemagne, 101. 118. n. Le but de Gustave-Adolphe en entreprenant cette Guerre, 101. La Division dans le Ministère & à la Cour de Suède, 108. Jusqu'à l'alliance de Suède avec la France lui est utile, selon Oxenstierna. 47. II. 218. La Suède auroit pu faire ses Conditions meilleures en Allemagne sans la France, I. 117. & n. 119. &c. 172. 130. 138. Les Suédois donnoient des loix à l'Europe & étoient arbitres de la Paix ou de la Guerre en Allemagne, 116. & n. II. 197. La France vouloit gagner par des présens les Ministres de Suède, I. 116. n. La Suède pouvoit joindre aux considérations de Religion, cel-

le de l'agrandissement de ses Etats, 118. 123. n. Reine de Suède est proclamée *Roi* à son couronnement, 121. n. Les grandes obligations que l'Allemagne a à la Suède, 101. 123. n. Pas la Suède, mais les Etats de l'Empire empêchèrent la Paix d'Allemagne, II. *Append. N. IX.* Le Prince Casimir en Pologne se donnoit le titre de Prince de Suède, I. 143. 144. Légère excuse de la France d'avoir donné le titre de Roi de Suède au Roi Uladislas de Pologne, 145. n. Considérations de pour & de contre la conclusion de la Paix d'Allemagne par rapport de l'état de Suède alors, 148. & n. La Suède ne congédia pas ses troupes en 1648. à cause des difficultés dans l'exécution de la Paix, 149. La France s'arroge la tutelle sur la Suède, 54. 164. n. II. 159. n. Comment un Successeur à la Couronne de Suède devoit vivre selon Christine, 177. Le couronnement des Rois de Suède se fait ordinairement à Upsal, 180. De la Guerre contre la Ville de Bremen *V. Bremen* Il importe à la Suède que les Hollandois ne possèdent quelque place sur la Mer Baltique, 375. n. Ce qui occasionna la Guerre entre la Suède & la Pologne, 375. & n. Traité de Paix fait à Oliva entre la Suède & la Pologne, *ibid.* Différend entre la Suède & le Dannemarck au sujet du grand Maître Corvitz Ulfeld, 376. Le Traité conclu entre la Suède & l'Angleterre allarma les autres Puissances, 382. Combien le Règne de Christine a été glorieux & profitable à la Suède, 421. Les factions à la Cour de Suède, 108. II. *Append. N. XLVII.* 158. Christine assure dans ses lettres qu'elle restera toujours fidèle à sa patrie, 479. L'état de Suède quand Christine abdiqua, II. *Append. N. XLVI.* Le Ministre de Suède bien reçu & vû à la Cour Ottomane, I. 486. n. Les dettes de la Couronne à l'abdication de Christine, 444. n. Christine devenue Catholique donna occasion à un édit en Suède & en Dannemarck contre les Catholiques, 489. & n. II. 109. Sentiment des Suédois sur l'apostasie de Christine, I. 505. n. *V. Christine.* La France païa à Christine en 1657. & à la Suède en 1719. des subsides dûs depuis la Guerre de 30 ans, 550. n. II. 26. n. 174. 177. Le reste de ces subsides faisoit 900 mille Riksdalers, 174. 177. La Suède n'est pas un Royaume patrimoniel, mais libre, 35. Epoque de la froideur entre la Suède & la Hollande, 68. Christine ne pouvoit pas s'imaginer que la Régence de Suède permit que le Roi de France la rendît esclave de ses caprices, 77. Pierre Grotius réfuté quand il dit que ceux de la famille Royale de Suède deviennent fiers & cruels: 121—124. & n. Le caractère des Descendans de Gustave I. de Wasa Roi de Suède, *ibid.* n. Les courtoisies entre les

Cours de Rome & de Suède, 152. n. Par quelles intrigues la France fit entreprendre à la Suède la Guerre en 1675. 157-160. & n. 246. Cette guerre y occasionna le changement dans la forme du Gouvernement & la réduction des terres au fisc, 158. 214. 246. *V. Charles XI.* Lettre remarquable de Pufendorf sur ce qu'il a dit de glorieux & d'humiliant de la Suède, 158. n. Les Suédois sont battus par les troupes de Brandebourg, 159. Ils furent mis au ban de l'Empire & chassés de toute l'Allemagne, *ibid.* La France môtienna la Paix où la Suède céda des morceaux considérables en Allemagne, 160. 217. C'est en vain qu'on fait tant valoir les subsides de France en Suède, 160. n. La Suède tira trois millions des subsides de France & y emploie elle-même cinquante millions, *ibid.* Combien peu les Ministres de France se mettoient en peine pour les pertes que la Suède avoit faites, *ibid.* 170. 173. Christine croioit retenir pour elle les Provinces de Suède en Allemagne, 170. L'Epoque où la Suède donna glorieusement la loi au reste de l'Europe. 197. Christine n'étoit guères contente du changement de la forme du Gouvernement en Suède, 205. Quel étoit le sentiment de Christine & du Roi *Charles XI.* sur le parti que la Suède devoit prendre, 207. marg. 216 218. La grande Commission en Suède qui *licentia* les vieux Sénateurs, 207. La France agacoit par dépit le Dannemarck contre la Suède. 214. La littérature étoit peu cultivée en Suède dans les tems reculés, 306. De l'ancienne Mythologie d'Edda & Voluspa & de l'Histoire des Goths & des Suédois. *ibid.* & n. Ses antiquités ont été plus développées par le Collège qui y travailloit, que d'aucun autre Pais. *ibid.* *V. Antiquités.* Il y a trois Universités & douze Gymnasia ou Collèges en Suède. 309. & n. Le progrès des études en Suède depuis Gustave, 310. 318. n. Distinction entre les sujets médiats & immédiats en Suède n'est plus en usage, 327. & n. Aucune nation ne s'est illustrée dans un si court espace de tems que la Suédoise, 311. Savans hommes & femmes en Suède sous le règne de Christine, 312. 342. 347. *V. femmes Savantes.* Il est faux que la Langue Allemande soit regardée en Suède comme la Langue savante, 335. n. Savans Suédois de la Religion Catholique-Romaine, 339. Description de la Lapponie par Aromus Forlius, Birckholster & Borastus en Msc. 329. 341. Histoire de Suède par Borastus en Msc. *ibid.* Les Jésuites entretiennent une pépinière pour des Emissaires Catholiques vers le Septentrion, 342. Les efforts des Jésuites pour introduire le Catholicisme en Suède, I. 242. n. 331. 341. 374. Les Espagnols s'imaginèrent



que Christine devenue Catholique, toute la Suède suivroit son exemple, 442. n. II. 300. n. Celui des Suédois qui embrasse le Papisme perd son héritage & autres avantages, 45. n. Les Suédois tiennent fermes à la Religion de leur País, *ibid.* & n. 57. Les Suédois consternés à la mort de Gustave Adolphe, I. 23. Ils prennent courage & s'unissent étroitement. *ibid.* Sentiment du Chancelier Oxenstierna sur la forme du Gouvernement de Suède alors, 24. Il en dressa la minute qui s'éloigne du despotisme & de la forme d'une pure République, *ibid.* Résolution prise par les Etats de Suède après la mort de leur Roi. 26. *V. Etats de Suède.* La plupart des Etrangers jugent de la Suède & de son climat sans connoissance. 437. n. Le commerce des Suédois dans l'Afrique & l'Amérique du tems de Christine. 422. Parallèle de la Suède avec le territoire de Genes, par Pallavicini, II. 140. L'Usage de Suède par rapport au rang que les Officiers en charge gardent entr'eux, 212. 213. Les Archives de Suède dépourvues de papiers importants, 219. n. Bel éloge de Suède par Huguetan, I. 437. n. Le commerce de Suède en Afrique & Amérique, I. 422. Très-florissant sous Charles XI. II. 218

*V. Sénat, les Etats de Suède, Noblesse de Suède, Clergé, Bourgeois, Paysans.*  
*Suenonius* (Enwald) Evêque de Lund en Scanie & Auteur de plusieurs savans Ouvrages. I. 225  
*Suze* (Comtesse de la) fille de Caspar de Coligny. Belle Ode qu'elle adressa à Christine I. 256. II. *Append. N. XIX.* Sa lettre à Bourdelot au sujet de Christine I. 548. n. II. *Append. N. LXXVI.* Particularités touchant cette Dame, II. 26. n.

## T.

**T***Acité*, l'Historien, Christine lisoit tous les jour l'acité qu'elle appelloit un jeu d'Échecs. I. 222. 429  
*Tallemont*, la traduction des Vies des hommes illustres par Plutarque. *Préf. des Réflexions de Christine sur Alexandre.*  
*Talon*, Avocat du Roi de France. Déclame en vain sur la franchise des quartiers à Rome en faveur de son Roi, II. 262. 268  
*Taubenfeldt*. Il fit part à Christine d'un écrit de l'Evêque Terferus qui choqua tant la Reine. II. 79  
*Tegner*, Bourguemaitre de Stockholm, il est proposé pour Sénateur de Suède, II. 207  
*Tenzel* (Guill. Ernest) il est réfuté en ce qu'il a débité de l'irréligion de Christine, I. 472. n.  
*Terlon* (le Chevalier) Ambassadeur de France en Suède. Il alla au devant de Christine à son arrivée à Hambourg en 1660. II. 38. Il l'accompagna en son voyage vers la Suède, 41. 44. n. Le récit qu'il en fait & du séjour de Christine en Suède, *ibid.* La Reine

désapprouva hautement la persécution des Huguenots en France dans sa belle lettre au Chevalier Terlon. 230. 235

*Terranova* (Duc de) Ambassadeur d'Espagne vint à la rencontre de Christine sur sa route vers Rome. I. 496. Se brouille avec la Reine. 526  
*Terferus* (Jean Elie) Evêque d'Abo & de Linköping traduisit par ordre de Christine le vieux Testament sans s'arrêter aux autres versions, I. 333. 335. n. Il fut déposé & réstitué. 333. Assista Stiernhielm à sa mort. 336. Le grand savoir de Terferus. 335. n. Apprit l'Hébreu à Christine. 345. n. Son démêlé avec Christine, II. 50. *Append. LXXVII.* Elle en porte au Roi des plaintes contre lui. *ibid.* Christine lui reproche d'avoir été complice de Messenius. *ibid.* Il se justifie sur les accusations portées contre lui, 53. Il fut suspendu à cause des opinions étranges sur la Religion du País 53. n.

*Tesmar* (Jean) sa Dissertation sur le cas du massacre de Monaldeschi, II. 10

*Tessin* (Nicodème) Architecte & Echevin de Stockholm. Il fut chargé de réparer le Palais à Borgholm pour le service de Christine, II. 55. & 56. n.

*Tessin* (Charles Gustave Comte) il a une belle Bibliothèque à Stockholm, I. 310. n.

*Texeira* (Diego Manoël) Riche Juif, à Hambourg, Homme d'affaires & depuis Résident de Christine, Christine alla loger chez lui, I. 450. & n. Il fut Résident de Christine pendant plusieurs années à Hambourg, II. 18. n. Il passa un Contrat avec la Reine pour le paiement de l'argent nécessaire. 61. Il ne tint pas à Christine que ce contrat ne fut ponctuellement rempli, 71. La Reine le protegea puissamment contre le Magistrat de Hambourg, 88. Il est honoré des Savans Juifs, 86. & 230. n. La postérité de ce Juif encore fort estimée. *ibid.* Christine prend tous les soins possibles pour qu'il fut païé & contenté, 165. La maison qu'il occupoit à Hambourg, étoit à la Reine. 229. Il devoit rendre à Olivekrans les papiers de la Reine & garder ses joiaux à un intérêt raisonnable, *ibid.*

*Thavonius* (Abram) savant Théologien Suédois & Evêque de Wibourg, I. 329

*Théologie. V. Clergé, Religion.* La dispute sur les bonnes Oeuvres, I. 319. n.

*Thesaurus*. (Emanuel) Il complimenta Christine à son entrée à Turin au nom de la Ville. I. 557. Inscriptions qu'il fit à cette occasion, *ibid.* II. *Append. N. LXXIV.*

*Thomas* (P. D.) Confesseur de Christine il tâche d'accommoder la Reine avec le Pape, à son propre avantage. II. 258. n.

*Thoms*. (le Comte Frédéric) Il apporta d'Italie les Planches du Cabinet de Médailles de Christine, II. 45. 324 n.

*Thou*. (Jaq. Auguste) le passage dans l'Histoire du Père de Thou contre Richelieu cause la mort

# TABLE DES MATIERES.

mort au Filz, I. 74. n. II. 206. n. Les Jésuites y contribuent aussi, I. 73. n. Vers mémorables de Mr. Thou sur le massacre de la St. Barthélemi, II. 233. n.

**Thraſymachus** (Cyriacus) Conringius a écrit un Traité sous ce nom, I. 375. n.

**V. Conringius.**

**Thomas.** (Joseph Marie) Il fut obligé de raser le mot *Serenissime* de la dédicace à Christine, II. 145. & n.

**Torſenſon.** (Leonard) Sénateur & Connétable de Suède, ser grands exploits en Allemagne & en Dannemarck, I. 82. La Lettre flatteuse que Christine lui écrit quand il se démit du commandement de l'Armée, 83. Se vengea amplement de la perte de la Bataille de Nordlingue, 82. S'opposa à la Succession de Charles-Gustave, 273. & n. Médaille sur sa victoire de Leipzig, II. *Liſſe des Méd. de Christine* N. 22.

**Tou.** (le Comte) Tiroit son origine du Roi Eric XIV. de Suède, I. 405. Christine qui l'estimoit le voulut substituer à Charles-Gustave : mais en vain, I. 177. n. 405. Le Prince Adolphe-Jean lui donna un désh. II. *Append. N. XLII. & XLVII.*

**Traité de Paix.** V. *Negotiations, Breusebro, Ofnabrug, Munſter, Nuremberg, Oliva, Westphalie.*

**Tranſe,** réputé Auteur de l'Hippolitus à Lapidé. II. *Append. N. XXXI.*

**Travanus** Excellent Graveur à Rome, II. 85. n.

**Trente** (Evêque de) Christine lui écrivit une lettre de remerciement de l'accueil qu'il lui avoit fait. I. 494.

**Trévins.** V. *du Frigne.*

**Trifan,** l'Hermite, savant François, son Poëme à la louange de Christine, I. 259. 554. n.

**Tungel,** Chancelier de la Cour de Suède, son entretien avec le Chancelier Oxenſtierna au sujet de la Succession de Charles-Gustave à la Couronne de Suède, I. 175. & n.

**Turc.** Les Chrétiens Grecs vouloient se soustraire au joug du Turc, I. 486. n. La Porte Ottomane affectonnée au Roi Gustave-Adolphe & ses Confédérés en Allemagne, *ibid.* Le Ministre de Suède bien reçu & vu à la Cour Ottomane, *ibid.* L'Etat de cette Cour en 1633. *ibid.* Il ne seroit pas difficile aux Chrétiens réunis de chasser le Turc de l'Europe, II. 71. La Cour de Rome attentive aux progrès du Turc contre les Chrétiens, 138. n. 217. 131. n. 151. Le Roi Charles XI. voulut secourir la Pologne contre le Turc, 151.

**Turenne.** (le Vicomte de) Il aimoit la Poëſie, I. 6. n. Apprit le métier de la Guerre sous le Felt-Maréchal Torſenſon, 82. Si la Victoire près de Nordlingue est due à lui ou au Prince de Condé, 87. n. Taille-douce peu honorable à la Suède que le Prince *Louis de Turenne* mit au Frontispice de ses Théses, II. 159. n. Mr. de Turenne mis en parallèle avec le Prince de Condé, 274. 275. & n.

**Tome II.**

**Tragurus V. Zaga-Christ & Eſtiople.**

## V.

**V. Acquier,** Aumônier de l'Ambassadeur de Terlon en Suède, il le laissa à Christine pour lui dire la Messe à Norköping, II. 55

**Vallant.** Il a profité du Cabinet de Médailles de Christine II. 141. n.

**Vaini, Vainini,** (Abbé Italien) il est accusé d'avoir redonné à Christine la sièvre, dont elle mourut, II. 307. n.

**Valerian** (P. Capucin) I. 164.

**Valois, Valesius.** (Hadrien & Henri de) Frères, Belle harangue de Henri de Valois à l'honneur de Christine, I. 259. Belles épigrammes de ces deux Frères sur la Médaille de Christine, *ibid.* 263. n. Boudelet les met mal dans l'esprit de Christine, 246. n.

**Vasano V. Wasano.**

**Vassal.** Dénivation qu'un Suédois donne de ce mot, I. 341. n.

**Vassor.** (Michel le) Son sentiment sur l'abdication de Christine & jugement du Climat de Suède, I. 447. n.

**Vastorius** (Jean) avant Suédois Catholique, I. 341

**Vatican** (la Bibliothèque au) V. *Baronius, Holſienſius, Ménage, Noris, Schelestrate.*

**Vautiermes.** (Linage de) Compilateur des Mémoires de Chanut il débute par de grands reproches contre la Suède, au commencement des dits Mémoires I. 69. n. Ses Mémoires tirés des dépêches de Mr. Chanut contiennent des traits de calomnie, II. 155. 156. & n. Par la mutilation des Mémoires de Chanut, il les a défigurés pitoïablement. *ibid.*

**Vénise.** Députés du Doge & du Sénat pour traiter Christine sur son passage par les Terres de la Répub. en 1655. 494. Christine alla incognito à Venise en 1657. 558. Négociation qu'entama Christine dans plusieurs Cours pour assister Venise contre le Turc. II. 71

**Versinus** (Olave) Professeur à Upsal ; fort entendu en Belles-Lettres & dans les Antiquités, I. 521. 373. n.

**Vissembach** (Mrs. de) deux Frères, Savans de Francfort, deux passages cités de leur Journal de Voïages en Mic. I. 223. 525. n. II. 308. n.

**Vie.** Grande partie du Bonheur de cette vie est de savoir où vivre & mourir tranquillement dans la vieillesse, I. 135. n.

**Vienne.** Le siège levé de cette Capitale par le Roi de Pologne, II. 222. Un cercueil plein de pièces d'or, d'argent & de bijoux decouvert alors. *ibid.*

**V. Article.**

**Vieyra** (Antoine) Jésuite ; célèbre Prédicateur Portugais, Christine le fit venir à Rome : elle l'entendit prêcher & le voulut retenir, II. 141.

**Villiers** (l'Abbé de) Auteur d'un Ouvrage attribué à Mr. de St. Evremont, II. 22. n. Lettres Apocryphes qu'il a publié comme écrites de

# TABLE DES MATIERES.

de Monaldeschi, *ibid.*  
*Vindup*, Evêque de Slesvig ses vers Latins sur la dévotion de Christine quand elle manqua de se noier, 212. n.  
*Wallis* (Roi) *V. Ladislas* & *Pologne*. La France lui donna le titre de Roi de Suède sous de légers prétextes I. 145. n. Il vouloit épouser Christine 164. &c.  
*Wallis* (Corvitz le Comte d') Grand-Maître de la Cour de Dannemarck, il se rendra en Suède mécontent de sa Patrie, 205. n. 230. 376. Son épouse parut publiquement déguisée en habit d'homme, *ibid.* n. Le Comte s'insinua dans les bonnes grâces de Christine, *ibid.* 391. La Religion Chrétienne ne l'embarrassoit pas beaucoup, 376. n. Il prouva son innocence par rapport à une somme d'argent qu'on l'accusoit d'avoir divertie, *ibid.* & 377. Christine lui écrivit une belle lettre, d'us sa prison à Bernholm, II. 64. 65. Il fut arrêté en Suède comme complice de la conspiration de Malmoe, 34. n. 66. Il auroit été mis en liberté sans la trahison de son Beaufrère, 66 & n. Dissimulation surprenante de ce Comte dans sa prison, *ibid.* Son évasion fut sa perte en Dannemarck, 67. & n. Ses machinations contre la Suède & le Dannemarck, 66. Réflexions de-dessus & sur ce dont ce Comte étoit accusé, *ibid.* Lettre tendre que le Comte écrivit à sa femme, 63. n. Christine ne du bien à leurs enfans, *ibid.* Ingratitude du Roi Charles II. envers la Comtesse, *ibid.* Il vouloit que Christine fit la guerre contre le Dannemarck, II. *App. N. XLVII.*  
*Wallis*, Evêque des Gorbes, son Manuscrit des quatre Evangélises, riche & par le Comte de la Gardie qui en fit présent à Upsal, I. 308. n. Il y a un passage de plus dedans que dans aucun autre Msc. *ibid.* Les éditions de ce Msc. *ibid.* Ce Msc. n'a pas été gâté en Suède comme le P. Montfaucon le prétend, *ibid.* Il est écrit en langue Gothique, *ibid.* Stiernhelm en a donné une Edition avec un beau préface 336  
*Wallis* savant homme des Pays-Bas, il eut quelque rapport avec Christine, I. 283  
*Wallis* (Pierre) Professeur à Upsal, il a fait part à l'Auteur d'une Lettre de Christine, II. 307.  
*Wilm*, Ville Impériale en Allemagne. Christine lui remit sa contribution par l'intercession de Freinsheim, 200. & n.  
*Wirsing*, *V. J. J. J.*  
*Wirsing* Eleonore. Reine de Suède, Epouse de Charles XI. Médaille que proposa Ol. Ruibek sur la mort de cette incomparable Reine, II. 86. n. Belle lettre de Christine à cette vertueuse Princesse, 219. Ses deux frères à Olivekrans au sud de l'audience de l'envoie de Christine, 277. Elle dit à ce sujet, 277. besoin d'honneur mais il me faut du repos, 277.  
*Wirsing* Eleonore. Reine de Suède, Epouse de Charles XI.

Frédéric I. A quelle condition cette pieuse Princesse régna la Couronne de Suède, II. 27. n. Elle fit bâtir en 1735, à l'Université de Lund, un magnifique Théâtre d'Anatomie, I. 310. n. Sa traduction de la Lettre Italienne du Cardinal Mazarin à l'Ambassadeur Pimentel, 392. Sa copie d'une Lettre de Christine au Comte de Brabé, II. 151. La miniature copie en Msc. des Réflexions de Christine sur Alexandre le Grand, tirée de sa Bibliothèque, II. *Pref. avant le. Réj. même*. Elle avoit une Lettre en Original du Roi Charles XI. au Sénat de Suède, II. 217. n.  
*Université. V. Académie & Gymnasion.*  
*Voltaire* (le Sr. de) Il taxe trivolemment les Rois Gustave-Adolphe & Charles XII. & le Prince de Turenne d'ignorans I. 6. n. Il dit en vain que Christine quitta la Suède pour aller chercher les Arts & que les Suédois ne connoissoient alors que les armes 313. n. Sa lettre à la Reine de Suède II. 203. n. Il fait en Poëse le portrait de la Reine Christine *ibid.* & 294. Il taxe en vain l'indigence de Christine II. 194. 195. n. 294. n.  
*Voltaire* un des plus anciens Mythologistes du Nord I. 305. n.  
*Vossius* (J. van) Poëte Flamand appelé le Virgile Hollandais V. la préf. I. p. IV. n. & 504. n.  
*Vossius* Savant Hollandais Christine avoit quelque rapport avec lui I. 218.  
*Vossius* (Gerard Jers) remercie le Chanc. Oxoniens d'avoir protégé H. Grotius I. 74. n. Portrait avantageux qu'il fait de Christine 222. n. & Append. N. XIV. Sa Bibliothèque entre en celle de Christine 270. n. Il entretenoit commerce de lettres avec les Savans de Suède I. 327. & n. 336. & n.  
*Vossius* (Isaac) se brouilla avec Simonste & s'attira la disgrâce de Christine I. 244. 248. Pour l'amour de Vossius Christine se fâcha contre Simonste 236. n. Il pria Nic. Heinsius de composer quelque pièce pour porter Christine à ne pas brouillant d'eux 211. n. Il fut obligé de se retirer de Sue. &c. 228. &c. De l'engagement de Vossius au service de Christine 258. & n. Il acheta deux Manuscrits à un prix exorbitant & s'acquitta au reste peu honnêtement des connoissances de Christine *ibid.* Il fut par-la appelé non le Bibliothécaire, mais le Colporteur de Christine 270. n. En vendant la Bibliothèque de son Père à Christine, il se stipula au sur plus de grands avantages 270. 273. Il pillait la Bibliothèque de Christine tant en Suède qu'en Brabant 271. & n. 273. 283. Sa Bibliothèque ramassée de la façon seve dit à celle de Leide apres sa mort 273. Il accomplit les bons sentimens de Christine V. la Préface de ces Mém. p. XIII. & I. 240. 274. & &c. n. Il étoit médisant & envieux 273. Il étoit même de Bourdelot v. l'Append. N. XVII. Portrait des Allemands 273. & n. Append. N. XXXIII. I.

# TABLE DES MATIERES.

Il insinua les Italiens auprès de Christine *ibid.* Christine se défioit de sa fidélité & de sa Religion & le railloit là-dessus 274. Il étoit savant, mais impie & séduisit Christine *ibid.* & n. 284. & n. 462. n. Belle lettre que lui écrivit le savant Dodwell avant sa mort I. 275. & n. Ce qu'il dit de l'abdication de Christine 439. 445. n. Il est soupçonné d'avoir conseillé à Christine de quitter la Couronne 440. Il se godaillait à Bruxelles 475.

**Upmarch Rojénadler** (Jean) Professeur-Censeur & titré Secrétaire d'Etat. Il se méprend au sujet de la franchise des quartiers à Rome II. 260. n.

**Upsal** Ville Archiépisopale où est la première Université de Suède : soin particulier que Christine prit de cette Université I. 289. 294. 307. Bons reglemens qu'elle y fit 294. 349. Sa Bibliothèque est fort nombreuse 307. 308. n. Médaille sur cette Université 310. Autres particularités *ibid.* Lettres de Christine au Consiatoire d'Upsal 165. 295. 330. 349. &c.

**Urbain VIII.** (Pape) loua Gustave-Adolphe comme le Roi le plus accompli I. 15. n. Il dit que les Espagnols avoient traité Rome plus durement que les Goths *ibid.*

**Usserius** (Jaques) Archeveque d'Irlande. Christine estima beaucoup son grand savoir I. 302. 303. & n. Bochart disant qu'il parloit de Suède avec l'Archeveque d'Irlande, on auroit qu'Usserius y avoit été alors. II. l'Append. N. LI.

## W.

**Wagenfeld** (Jean Christoffe) il fut bien reçu de Christine à Rome II. 148. son rapport du changement de Religion de Christine I. 505. n. II. 300. n.

**Wallenius** (Cel. Professeur à Upsal) il a communiqué à l'auteur un Manuscrit de feu Prof. Rosenberg I. 255. 322. n.

**Wallerman** (Jean) Savant Suédois Catholique I. 311. il entretenoit commerce de lettres avec Cel. Ferrario V. Append. N. XXXIX. XL.

**Wallin** (Laurent) Savant Suédois, Evêque de Stréngnäs I. 321.

**Walther** (George) Evêque de Gothenbourg. Ses Dissertations sur l'Epée de Gustave-Adolphe I. 4. n. II. n. II. 209. n. &c. Sa belle oraison funèbre sur Mr. de Sparwenfeld I. 337. 339. n.

**Walther** (Michel) son épigramme sur la mort de Gustave-Adolphe I. 21. n.

**Warmboitz** (Charles Gustave) Conseiller de Cour. Il a une belle Bibliothèque en Suède I. 310. n. il possède entr'autres le journal des Voyages du Comte Jean Oxenstierna en Msc. I. 275. n. son explication de la Médaille Makeios de Christine II. 85. il a fait part à l'auteur de quelques lettres de Christine I. 189. 191. 192. II. 279. Il a traduit en François l'histoire de Charles XII. par Nordberg II. 275. n.

**Warwich** (Comte Anglois) étoit au service de Christine II. 303. Il assista à l'enterrement de la Reine II. 310.

**Wasa** Famille de Suède. Le bonheur qu'elle a procuré à ce Royaume I. 307. 427. II. 122. 123. n. Pierre Grotius résuré sur ce qu'il dit du caractère de cette famille *ibid.* Ses armes sont un bouquet d'épics de blé I. 335. n. II. 190. n. V. Gustave I. Jean III. Charles IX. Gustave-Adolphe. Gustave-Gustafson. Suède & Pologne.

**Wassborg** (Comte) fils naturel de Gustave-Adolphe V. Gustave-Gustafson II étoit bien versé dans les belles lettres I. 313. Cette famille fleurit encore en Suède 314.

**Wasanau Wasano** (Comte de) Fils naturel du Roi Uladissus de Pologne. Christine le reconnut pour son Parent II. 191. il étoit estimé en Suède *ibid.* le Card. Azzolini & le Marq. del Monte craignoient sa faveur auprès de Christine *ibid.* La belle Lettre qu'elle lui écrivit pour le porter à se faire Religieux II. 192. 194. Il assista aux obsèques de Christine 310. Christine lui fit un legs de 500. écus par an 312. V. Gustave Carlson.

**Wassnath** (Matthias) Professeur à Kiel travailloit à un grand ouvrage aux dépens de Christine, dont elle lui écrivit II. 269. & n. Son Procès contre Conringius *ibid.*

**Wassenberg** (Everhard) Il déclame contre le Roi Gustave-Adolphe & le Chancelier Axel Oxenstierna I. 28. 29. n. De même contre Christine, la Reine de France & Annelie Elisabeth, Landgrave de Hesse 156. n.

**Wattrang** (J.) L'Ordre du sacré nom de Jesus tiré d'un Manuscrit de Wattang I. 385. n. & Append. N. XLIII.

**Weber** (Emanuel) résuré sur ce qu'il dit de l'irréligion de Christine II. 194. 195. n.

**Weber** (Jean Christoffe) Il se trompe en disant que l'envie de Christine de se rendre Catholique l'avoit fait abdiquer la Couronne I. 461. n.

**Weimar** (Duc de) V. Bernard, Gustave-Adolphe, Nordlingue, Richelieu. Celui-ci vouloit qu'il épousât sa nièce qu'il refusa I. 50. n. Pourquoi Pustendorf ne l'avoit pas loué I. 11. & 50. n.

**Wendelius** (Colonel) Il a traduit en vers Allemands l'opéra que donna Christine à Hambourg II. 147. n.

**Werden** sa Relation de l'ouverture des Cercueils de Gustave-Adolphe & de son Epouse I. 20. n.

**Westphalie** (La Paix conclue en) V. Ministre. Négociations. Traité. C'est le plus fameux Congrès que celui d'Osnabrug & Munster qu'il y ait jamais eu I. 67. 120. n. V. Suède. Plusieurs Médailles sur cette Paix. V. les Médailles de Christine N. 29-41.

**Wesslein** (J. J.) cél. Professeur à Amsterdam Il a communiqué à l'auteur des lettres de Bochart, Vossius & d'autres savans tirées sur les originaux

# TABLE DES MATIERES.

- naux V. la Préf. I. p. XXIV. I. 237. n. 269.  
303. 304. 305. & Append. N. XVI. LL
- Wæulles*. V. *Wullenius*.
- Wexionius*. V. *Gyldenstolpe*.
- Whistler* Chargé d'affaires de Cromwel en Suède.  
Relation qu'il fait au Protecteur d'Angleterre  
sur l'état de la Cour de Suède en son tems. v.  
App. N. XLII. item I. 163. 384. 385. n. 446.
- Whitlock*, Ambassadeur de Cromwel en Suède  
y fut bien reçu, mais bien grondé sur la Dé-  
collation du Roi Charles Stuart, I. 279. & n.  
Il se plaignoit qu'on l'y faisoit languir: mais  
à la fin il réussit dans sa Négociation, 360.  
La belle Harangue Latine qu'il fit là-dessus à  
Christine. 382. n.
- Wicquefort* (Mr. de) Il étoit bien au fait des in-  
trigues des Cours I. 100. 131. &c. Une let-  
tre de Christine collationnée sur sa copie I.  
456 n. son sentiment sur les Mémoires de  
Chanut mutilés II. 155. n.
- Wiche* Résident de Dannemarck en Suède étoit  
de l'intrigue de faire évader la Reine-Mère  
I. 62. &c.
- Wilde* (Jacob) célèbre Historiographe de Suède  
très-versé dans les antiquités du Nord. I. 306.  
n. Son Droit Public de Suède très-solide II.  
158. n. Il a recité l'Auteur des Anecdotes  
de Suède II. 247. n. Il est auteur du Traité  
de *Jure & Judice Legationum* II. 15. n.
- Wirkshaff* Mot Suédois & Allemand, c'est une  
espèce de bal I. 585. II. 129.
- Witcebin* (Jean) Historiographe de Suède. Son  
histoire de Gustave-Adolphe fut retardée I. 337.
- Wittenberg*. Christine prend l'Université de  
cette ville sous sa Protection, I. 159. n. Bel-  
le lettre de Buchnerus là-dessus. II. Append.  
Append. N. X. I. 313. & 314. n.
- (Maréchal de Suède) particularités sur  
son sujet. II. Append. N. XLVII.
- (la Comtesse de). Elle fut une des  
personnes représentantes à l'Opéra que donna  
Christine à Hambourg. II. 106.
- Woldemar* (le Comte) Envoyé de Dannemarck en  
Suède étoit de l'intrigue de l'enlèvement de  
la Reine-Mère I. 62.
- Wolff* Général Suédois à la suite de Christine en  
Flandres. I. 476. n.
- Wolff* Professeur à Hambourg il a un livre d'amis  
où Christine a écrit: *sua viam inveniens*. I.  
460 n.
- Wolfinbous* (Simon) V. *Gyllenberg*.
- Wrangel*. Felt Maréchal de Suède en Allema-  
gne. Sa maxime de Guerre, I. 82. 83. 93.  
Sa louange dans l'histoire de Boeller. 37 n.  
178. n. Il étoit auprès de Christine à Brux-  
elles. 476. n. Lui & son épouse assistèrent à  
l'Opéra masqué & au repas que Christine  
donna à Hambourg, 1667. II. 106. Il la  
reçut l'année d'après splendidement à Stode  
& la conduisit en chemin vers Rome. 129. Par-  
ticularités sur son sujet. II. Append. N. XLVII.
- (Amiral de Suède) il transporta Grotius  
de Wisnar à Calmar, I. 78. Il devoit condui-  
re la Reine Christine par Mer à Wisnar. 418
- Wulkenius* (Hollandois) Médecin de Christine.  
Il suivit la Reine en Brabant & retourna en  
Suède, I. 288. 476. n. Descartes refusa de  
prendre ses remèdes & pourquoi. 282
- Wurta* (Maréchal de Suède) il assista à l'Opéra que  
Christine donna à Hambourg. II. 106
- Wurtzbourg*. L'Evêque de Wurtzbourg a des  
lettres de Christine en original, I. 97. n. La  
Bibliothèque de Wurtzbourg transportée en  
Suède. 307. n.

## Z.

- Zabracynthus*. V. *Borreau*. (Jacques)
- Zaga-Cristi* (Prince) Ethiopien à Paris. Par-  
ticularités de ce personnage. I. 353. 354  
V. *Ethiopie*.
- Zalacki* (Chancelier de Pologne) il a publié en  
Latin la lettre de Christine au Roi de Po-  
logne sur la levée du siège de Vienne, II.  
222. n. II. Append. N. LXXXIX.
- Zenner* (Geoffroi) il se trompe sur un fait au  
sujet de Christine. II. 128. n.

FIN de la Table des Matières.

# AVERTISSEMENT.

Comme en relisant le premier Tome de ces Mémoires avec plus d'attention, on a découvert encore quelques *Errata* de conséquence; c'est pourquoi on n'a pas voulu manquer de les remarquer ici & de les faire précéder de ceux que l'on a observé dans ce second Tome. Les voici:

## Liste des Errata & Addenda.

### Dans le premier TOME.

#### Dans la PREFACE.

Pag. V. lig. ult. cit. T. X lisez T. XVI.  
VIII. — 9. *estab.* lisez *essent.*  
XXVII. — 12. de Sgr. lisez du Sgr.

#### Dans les MEMOIRES.

Page  
15 lig. 8. not. en 1679. lisez. en 1686.  
189 — cl. inf. I. Liv. IV. lisez. Tom. II. Liv. IV. §. 14. & Liv. V. §. 21. edit. inf. 4.  
212 — 23. n. *fuisse* lisez. *festisse*.  
220 — 1. après *elle lui dit*: ajoutez dans la citation *V. Chamois c. T. I. p. 334. 335.*  
247 — 2. n. *una fuisse*. lisez. *uni fuisse*.  
— 5. n. *sors tua*. lisez. *sors est tua*.  
300 — 20. col. 1re. *quas*. lisez. *quam*.  
344 — 20. n. *diffentium*. lisez. *diffentionum*.  
375 — ult. cl. inf. T. X p. 260. lisez. T. XVI p. 272.  
388 — 9. n. *tenebraque* & *nox* lisez. *tenebra* & *noct*.  
398 — 2. n. V. 130. 131. lisez. V. 630. 631.  
440 — ult. cit. inf. p. 143. lisez. p. 304. &c.  
464 — cit. inf. I. T. XI lisez. T. XVI. p. 958.  
485 — cit. inf. 3. p. 145. lisez. p. 144. & 436.  
488 — 11. n. *vacillantibus*. lisez. *anillantibus*.  
503 — 37. *germinas*. lisez. *geminas*.  
504 — 17. n. *Religionis*. lisez. *Religionis*.  
515 — 10. *abjecta*. lisez. *rejeeta*.  
516 — 3. *Acherontis*. lisez. *Acherontis*.  
— 22. *minarte*. lisez. *miraris*.

#### Dans le second TOME.

11 — 27. *ces* lisez. *ses*.  
30 — 1. n. *Rozz*. lisez. *Rozz*. lisez. de même p. 32. & 83. n. & p. 88.  
32 — 12. n. *manquerai de*. lisez. *manquai de*.  
39 — cit. I. l. c. p. 277. lisez. Tom. VII. p. 337. &c.  
48 — 1. n. *Conring* parle ajoutez dans la citation v. *Oper. Conringii* T. VI. p. 578.  
50 — en marge *Ap. LXXV*. lisez. *Append. LXXVII*.  
55 — 1. cit. (a) de R. S. mettez de *Retz* *Car. Gust.*  
63 — La citation (a) se rapporte à (1) & la cit. (1) & (2).

## Liste des Errata & Addenda.

Page  
64 lig. cit. 2. *Köbler* T. X lisez. T. XVI. p. 2. &c.  
65 — cit. *Holberg* p. 345. & 565. lisez. p. 395. & 563. & ajoutez à la fin v. *Carv. Ulfeldii apologia passim*.  
66 — 15. *fourris*. lisez. *fouris*.  
— 22. *qu'on fut*. lisez. *qui en fut*.  
— 3. cit. sup. en 1650. lisez. en 1659.  
72 — cit. sup. fin T. VI. p. 42. ajoutez *Lars* *roy Hist. d'Angles*. T. IV. p. 496. &c.  
74 — lig. pén. *perdrois* lisez. *perdrois*.  
75 — 2. n. *rediet* lisez. *rediet*.  
— 15. n. *farabiere* lisez. *farabiere*.  
85 — 3. n. *de viem*. lisez. *de viem*.  
— 17. n. *entenda*. lisez. *entenda*.  
— 26. n. *brodura*. lisez. *bondura*.  
— 3. cit. 2. p. 429. ajoutez & T. X p. 491. &c.  
92 — 30. col. 1re. *ville mig.* lisez. *ville mig.*.  
— 21. col. 2de *farabier* lisez. *farabier*.  
125 — 3. 1650. lisez. 1660.  
126 — 23. *Bricbi* lisez. *Bicbi*.  
— les pag. 188. & 199. sont fautiveusement chiffrées 190. 191. & les pag. 142. & 143. aussi 194. 195.  
140 — 5. *Redolovic*. lisez. *Redolovic*. *Archibischoff*.  
141 — 8. n. *facte*. lisez. *fuit*.  
143 — 4. n. *classe*. lisez. *classe*.  
— 26. n. *Pontificis*. lisez. *Pontificis*.  
147 — cit. inf. l. ult. ajoutez *Jourdain* l. c. P. II. p. 328.  
170 — 14. *ces mains*. lisez. *ses mains*.  
186 — 9. & 14. *Peruacot* lisez. *Peruacot* & *Peruacot*.  
208 — cit. (b) lisez. p. 279. 280. & *leben Christi* p. 364.  
212 — 9. au *Sénateur*. lisez. *aux Sénateurs*.  
224 — col. 2de *matrimoniale*. lisez. *matrimoniale*.  
226 — col. lisez. 10. *factobere*. lisez. *factobere*.  
227 — 6. *de mène*. lisez. *de mène*.  
230 — 11. *ralez ces mots*; quand elle se trouvoit à *Hambourg*.  
242 — 26. 27. *noutes*. lisez. *nouvelles*.  
— 58. *qu'elle*. lisez. *quelle*.  
249 — 11. col. 2de *les quartiers*. lisez. *les quartiers*.  
250 — 8. col. 1re *non fut*. lisez. *non fut*.  
264 — 4. n. ajoutez en bas (3) v. l. c. Avril 1688. p. 371.











